
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

BRÉDIF (L.). – Notes diverses : conférences de philosophie et de littérature suivies à l'ENS.



2e Année

Conférences de Philosophie



Conférences de Philosophie (Mr Saisset)

L. Bredif



1r

Sujets de Leçons.

Le banquet, le Phédon - Gorgias, Protagoras, le 1er Alcibiade etc Le Misopogon de Julien - de abstinentia de Porphyre - Plotin περὶ τοῦ καλοῦ. Consulter l'Edition de Creutzer, détachée des Enneades, et Barthelemy St Hilaire dans l'Ecole d'Alexandrie. - Les memorabilia

Cours historique Etude des Grands monuments de l'Antiquité et des temps modernes. Dans Platon la Phil. est soeur de la poésie, c'est une muse; dans Aristote un maître grave, quelque peu sévère; dans la seconde antiquité, chez les Alexandrins, elle est vacillante, douteuse d'elle-même. Chaque école a son langage à part, et ses idées à elle: double discordance qu'il faut vaincre pour bien étudier les monuments philosophiques.

Comme exemple de critique philosoph. nous ~~prendrons~~ aborderons l'étude des dialogues de Platon.

Platon est comme le noyau de l'antiquité Grecque, tout ce qui le précède, le prépare; tout ce qui le suit, se rapporte à lui. Après lui viendra Aristote, disciple indép. de Platon, il lui sert de contrepoids. C'est le bon sens rassis, la raison froide qui tempère l'idéalisme qqfois un peu exagéré de Platon. Enfin l'école d'Alexandrie, que le nom de néo-Platoniciens rattache visiblement à Platon lui-même. Aristote, contradicteur de Platon, n'en est pas moins le successeur. Il le continue, quand même il le réfute. Platon est donc le point de départ naturel de notre Etude —

— Origines du Platonisme —

I Aristote commence sa métaphysique par ce problème où voit comment Platon après avoir étudié les ~~les~~ philosophes de la Grande-Grèce (~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~



1v

(Pythagore) et les doctrines d'Ionie (Héraclite) enfin en troisième lieu les leçons de Socrate qui oublie le monde pour se borner à l'étude de l'homme moral. et donne les définitions pour fondements de la science. il définit la vertu, le bien, le vrai, le juste, le beau l'ordre etc

Ainsi Platon a 3 origines; il emprunte à l'Italie le grand principe que la nature visible n'est que l'image de la nature invisible. sous le monde sensible, il y a un monde que la raison seule peut saisir : c'est le monde des mathé. des nombres. Il emprunte à l'Ionie une idée féconde: πάντα ῥεῖ. tout devient, rien n'existe, tout s'écoule, rien ne reste. le monde est un fleuve dont l'onde coule, change sans cesse et entraîne tout dans son courant: le même homme ne se baigne pas 2 fois dans le même fleuve (Logique de Port-Royal) l'eau n'est plus la même; l'homme lui même a changé Il y a une grande pensée phil. et même un senti. de mélancolie dans ces mots. Platon conclut de cette idée, que le monde extérieur ne se peut vraiment connaître; la science n'est pas dans les objets, mais dans les idées.

Socrate fixe les pensées de Platon qui aurait pu flotter entre ces 2 écoles. Il lui donne une méthode, chercher le général τὸ καθ' ὅλου.

Toutefois l'analyse d'Aristote n'est pas complète. Il oublie l'École d'Elée. Platon semble faire de même pour Pythagore et Héraclite: il rapporte toutes ses doctrines à Socrate = c'est à lui qu'il rapporte tout. Socrate est presque toujours dans ses dialogues, sinon sa place est occupée comme dans le Timée, le Cratyle, le Philèbe par un philos. Pythag. ou Ionien. il a même écrit un dialogue nommé Parménide.

2

dans le Sophiste il expose et discute l'Ecole d'Elée, et donne à Parménide le surnom de grand. il le compare même avec une urbanité attique aux héros d'Homère. Parménide renferme, ramasse tout dans Dieu, le grand être Il n'y a qu'un être — Parménide lui-même a eu pour maître Xénophane et Zénon d'Elée. Ce dernier est le jouteur-dialecticien de l'Ecole. C'est lui qui nie et prétend prouver que le mouvement n'existe pas —

Je conclus que pour comprendre Platon il faut comprendre les 4 grandes pensées que nous venons d'exposer. Tel sera l'objet de notre étude —

Platon confond, marie toutes les idées et en fait une œuvre originale, marquée de son génie — La méthode de Socrate est la maïeutique, ~~est~~ méthode d'accouchement, celle de Platon la dialectique qui nous conduit à l'idéalisme, théorie platonicienne — application de cette théorie à Dieu, à l'homme, à la nature — quel est dans Platon Dieu, puis le cosmos, enfin l'homme, Théodicée, Cosmologie, Psychologie.

Mais avant l'étude de ses œuvres, nous dirons quelques mots des principaux événements de sa vie —

I — Le premier développement du Platonisme c'est l'Ecole des Péripatéticiens, + mais développement original, Platonisme corrigé, équilibre rétabli.

III enfin, après ces deux écoles maîtresses, nous apercevons une école vacillante, faible imitatrice de ses modèles. nous porterons nos regards sur les 1ers siècles de l'ère Chrétienne qui remplit l'Ecole d'Alexandrie, le Néo-Platonisme, Platonisme mais curieusement altéré.

IV Développements du Christianisme qui doit suppléer à cette faiblesse d'Alexandrie — Les Alexandrins se

glissent, s'insinuent dans le Christ amalgame du Plato et du Christianisme, les 2 doguees ~~extrêmes~~ qui dominent et remplissent l'antiquité et ~~~~~~~~ les temps modernes.

Memorabilia Le but de cet ouvrage c'est l'apologie de Socrate. § Le meilleur moyen de justifier un innocent, c'est de le mettre lui-même en scène, ou de raconter sa vie = c'est ce qu'a fait Xénophon - Il s'occupe moins de la doctrine que de la morale de Socrate = Esprit positif, homme d'affaires il insiste surtout sur le côté pratique de sa philosophie - Xénophon n'est pas un phil. mais un disciple pieux qui cherche à réhabiliter son maître en le faisant connaître - ouvrage simple, sans prétention, et rempli de la grâce, de l'agrément attique de Socrate lui-même, Socrate qui le remplit tout entier. - Le chef d'accusation le plus sérieux le plus fort contre Socrate, c'était le mépris qu'on lui imputait pour la religion de l'État. Xénophon le présente comme un fidèle serviteur des Dieux. Dans le Phédon on le voit demander au bourreau si la coupe renferme assez de poison pour qu'il en puisse répandre quelques gouttes en l'honneur d'Apollon - Sur la réponse négative de l'esclave, Socrate s'abstient, mais il espère que les Dieux lui sauront gré de son intention. - d'autre part dans l'Eutyphron Socrate dit que tout ce qu'Hésiode raconte des Dieux est absurde - Jupiter n'a pas détrôné Saturne, Saturne n'a pas détrôné Uranus = Un pareil discours est ridicule et impie. Se moquant de la Théogonie, la bible du paganisme, Socrate ne peut pas croire aux Dieux du Paganisme: Il y a là un problème difficile à résoudre. On peut supposer qu'il reconnaissait les Dieux du Pag. mais comme intermédiaires entre l'homme et le Dieu suprême. Il protestait contre la partie impure, fabuleuse du Pag. Comme au moyen-âge les Prot. pouvaient faire pour ce qu'ils croyaient altéré dans le Christ. Il sacrifiait aux mêmes Dieux que ses concitoyens, mais il s'en faisait une autre idée qu'eux.

(École d'Athènes, Unité de Raphaël - Plat. Aris. Soc. - David, mort de Socrate)

– D'ailleurs le procès de Socrate a été plus politique que relig.
Socrate était partisan modéré de la démocr. – les démocrates extrêmes et les 30 tyrans se sont réunis pour le perdre.
La haine d'Anitus, des Sophistes, démagogues a plus fait pour le faire périr que le zèle des défenseurs de la religion

1ère Leçon –

cf La leçon sur la hist. de la philosophie.

quelles sont les idées fondam. qui ont suscité, alimenté l'Ecole d'Ionie, (οἱ φυσικοί οἱ φυσιολόγοι) – Anaximène, Thalès Héraclite, Leucippe, Démocrite, Anaxagore, tous phil. de génie.
Chacun attache son nom à une grande découverte :
1° Thalès – Eclipse – triangle Equilat. –
Anaximène, le Gnomon (instrument qui sert à étudier la marche du soleil)
2° Leucippe, Démocrite, introd. dans la science les idées de mécanique. ils ramènent les lois de la nat. aux lois du mouvement.
– 2 Ecoles au sein de l'Ecole d'Ionie, caractères communs, mais encore plus de traits de différence – Platon compte Cratyle parmi ses maîtres, Cratyle, disciple d'Héraclite, disciple lui-même d'Anaximène, disciple de Thalès. Cette chaîne fait remonter sans interruption de Platon à Thalès, l'un des pères de la phil. grecque.
– Mais Leucippe et Démocrite ? – Héraclite est d'Ephèse, Thalès et Anaximène de Milet – Leucippe et Démocrite d'Abdère – il n'y eut pas entre eux grande relation.

I Ecole d'Abdère système mécanique, explication mécanique de l'univers
Le monde se compose de 2 principes, le plein ce qui frappe les sens, le vide qui ne frappe pas les sens (τὸ κενόν τὸ πλῆρες) – le vide est nécessaire puisque sans lui le monde ne pourrait se mouvoir – le plein est matériel, sensible, composé ; le plein se résout à un nombre infini d'atomes, qui ont pour propriété dureté, figure, mouvement. l'âme même est un composé d'atomes, mais plus subtils, plus mobiles = ainsi tout dans le monde est plein et vide. Descartes a dit chose à peu près semblable, mais seulement du monde matériel ; l'âme humaine est exceptée « donnez-moi des atomes, et le mouvement et je vous ferai un monde » — Le système mécanique est grossier. il n'explique pas : pourquoi tel atome de l'âme est-il rond et non carré ? comment, pourquoi se meut-il ? Leucippe et ~~Anaximène~~ Démocrite n'en savent rien dire

II à Thalès les phil. associés Hippon de Rhégium, à Anaximène Diogène d'Apollonie, à Héraclite Hippias de Métaponte.



30

<– Anaximandre – on ne connaît pas bien son système, on ne sait comment le classer. on sait qu'il admettait à l'origine des choses un chaos μιγμα – il fait intervenir un principe ἄπειρον indéfini ou ἀόριστον >

Ionisme pur de Milet et d'Ephèse communiqué par Cratile à Socrate. Thalès admet l'eau comme principe de l'univers Anaximène l'air, héraclite son disciple le feu. mais ce n'est pas là connaître l'École d'Ionie.

Aristote dit Platon apprit à l'École de Cratyle disciple d'héraclite que toutes choses sont dans un mouve. perpétuel, πάντα ῥεῖ (Cratyle, page 402) οὐδὲν μένει. donc héraclite est un sensualiste inclinant au scepticisme absolu. Protagoras cherche la raison de ce système : ἄνθρωπος ὅπων μέτρον, pour tout animal, la sensation est la mesure des choses;

(Théétète) Système d'héraclite appliqué à la Psychologie. l'homme est un devenir universel. l'homme ne peut connaître que par la sensation – cette sensation chang. rep. [illegible] toujours

(Metaph. Aristote I liv.) changeant ~~~

héraclite n'admet qu'un être dans la nature le feu de même pour Thalès et Anaximène pour l'eau et l'air. ceci n'importe guère qu'aux physiciens pour le phil. ces 3 systèmes se ressemblent. ils donnent à la nature entière un principe matériel, ὕλη. héraclite avait cepend. dans l'antiq. la réputation de phil. religieux. son livre περὶ φύσεως traitait de l'Univers, de la politique, la Théologie – ce livre fut déposé dans le temple de Diane, à Ephèse et gardé en secret – πάντα εἶναι ψυχῶν καὶ δαιμόνων πλήρη (héraclite) – Il reconnaît une raison divine

(θεῖος λόγος) qui plane au dessus de toutes les raisons hu. Elle se communique aux intelligences les éclaire – comment concilier tout cela? L'École d'Ionie ~~est~~ étudie surtout la nature physique – les sens et l'imagi. sont donc les 2 princip. moyens de connaissance – en contempl. la nature avec l'œil des sens, on est conduit nécessaire. conduit à cette formule πάντα ῥεῖ, c'est là un fait évident pour qui n'admet rien de spirituel et n'en veut croire que les sens. Ce sensualisme conduit au scepticisme : il n'y a plus ni beau, ni laid, ni vrai, ni faux, elle passe successive. par tous les états = rien n'est ~~ mais ce devenir Univ. peut-il être rattaché à un principe ? les phil. l'avaient entrevu ce principe. L'École

L'Ionie ne s'est pas arrêtée à son premier sensualisme : Thalès dit que l'Univers a pour principe le ὑδωρ (aujourd'h. principe neptunien) Ce principe humide se transforme en formes diverses, concrètes. Il y a donc là la notion d'un principe primitif. Cet ὑδωρ c'est le Dieu de la nature d'Héraclite, c'est la raison divine, θεῖον λόγον, la raison de toutes choses. Cet ὑδωρ explique la formation matérielle du monde, et la création des intellig. L'humide, c'est Dieu, mais grossièrement figuré par une substance matérielle —

primitif

Dieux anciens, dieux nouv. Uraniens ou Pélagiques — helléniques (Eschyle) — (Théogonie d'Hésiode, Dieux le Chaos et l'Amour)

« Ce monde n'est l'ouvrage ni des h. ni des dieux, mais les dieux, les h. tous les êtres sont l'ouvrage d'un être supérieur ; cet être qui éternelle — est, a été, sera, l'animal éternel qu'on appelle Zeus Dieu un, vivant, actif, pénétrant = le feu est le symbole = il faut voir sous ce symbole une grande pensée d'une raison éternelle, divine, immuable. La nature est chang. au delà de la nature, principe raisonnable, Dieu — on comprend ainsi le respect de Platon pour Héraclite —

Euthyphron

Socrate et Euthyphron — prêtre ignorant et orgueilleux — satire de Platon contre une théologie grossière qui ne connaît pas la vraie sainteté et déshonore la divinité par les passions qu'elle lui prête et par des fables absurdes.

Socrate se suppose accusé d'impiété par Mélitus — à ce propos il disserte avec Euthyphron sur la vraie sainteté — D'autre part, Euthyphron avait accusé son père d'homicide, s'appuyant sur l'exemple de Jupiter qui a bien détrôné Saturne parce qu'il dévorait ses enfants sans bonne raison : Euthyphron prétend que c'est là un acte saint = la discussion s'engage sur ce terrain. Selon Euthyphron, ce qui est saint, c'est ce qui est agréable aux D. Socrate n'est pas satisfait = il veut savoir si le saint est tel absolument, en lui-même, ou relativement et parce qu'il est agréable aux Dieux. Socrate, sans donner de conclusion dogmatique, laisse entrevoir claire. ~~la...~~ ses idées sur la sainteté. Il montre comment la sainteté est indép. des Dieux. L'homme est agréable aux D. parce qu'il est saint, et non saint parce qu'il est agréable aux D — ~~distinction du saint et du juste~~

Embarras comique d'Euthyphron qui voit toutes ses idées tourner confuses dans son esprit ; Socrate s'en amuse sans en avoir l'air et le prie de ne pas le laisser ainsi en chemin. peu à peu Socrate le ramène ; mais Euthyphron confus, et ne tenant guère d'ailleurs à quoi s'en tenir sur la sainteté, donne un prétexte et s'esquive laissant Socrate frustré dans son espoir de bien apprendre de sa bouche la nature de la sainteté, afin de faire amende honorable auprès de Mélitus et de se réconcilier avec lui.

Le père d'Euthyph. avait laissé par négligence mourir un esclave — Socrate accusé injust. Euthyphron accusé injust.

(Certains devoirs pieux — m'appelle là-haut. Tart.)

4v

Le saint (ὅσιον, ὁσιότης) que tout le monde se sent obligé de respecter, autrement dit la morale est indép. de la religion. pour elle le dogme, la théologie ne sont rien. Elle n'a pas besoin de commande divin pour avoir de l'autorité: Elle subsiste par elle-même: C'est donc elle que l'homme doit seules consulter.
La sainteté est la pratique du bien, et la φροντίς τῶν θεῶν κατα τοδυνατον, c'est là ce qui résulte du dialogue.
Ce qui est agréable aux D.? mais ce qui plait à Junon ne plait pas à Vulcain. - etc l'olympe est souvent troublé par les discordes. - Ce qui plait à tous les Dieux - Soit, mais pourquoi cela plait-il à tous les D.? c'est que cela mérite de plaire à tous les D. Donc qu'est-ce qui mérite de plaire aux D. La question a donc changé de terrain; Socrate sur ce terrain a bon marché du grossier Eutyphron - La Mythologie doit donc être méprisée. mais Socrate semble aller plus loin - il paraît attaquer le culte. mais il ne faut pas s'y tromper. Il met seule- en contraste le culte sublime de l'âme qui s'adresse à D. dans l'extase, au culte extérieur, grossier, à ce culte de pharisiens qui est tout dans la forme ——
au dessus des θεοι il y a le θειον que peu de génies dans le l'ag. ont seuls vu - ce θειον était le vrai Dieu de Socrate - de là ses invectives contre les Dieux adorés extérieurement - Les Dieux de l'ag. représent- souvent les appétits ~~de la nature~~ phy. On comprend que les Dieux soient corrompus; comment Vénus aurait-elle été chaste, Mars doux et humain?

Le matérialiste ne croit à l'existence que des choses matérielle, il nie l'esprit opposé au spiritualisme, qui reconnaît l'esprit-
Sensualiste et idéaliste mots qui s'appliquent surtout aux méthod
Le sensualiste regarde les sens comme unique instru. de la connaissance - on appelle idéaliste celui qui fait leur part aux idées pures de la raison; puis celui qui ne voit partout que des idées, ne reconnaît qu'elles; enfin celui qui s'attache à l'idéal
Empirisme méthode, direction d'esprit vers l'expérience
Rationalisme s'en rapporte au raisonnement et à la raison — autre sens, le rationaliste n'admet que ce qu'admet la raison — ce dernier sens nous est venu d'allemagne où il y avait une école de théologiens dont le chef est le docteur Paulus, qui explique le surnaturel par le naturel, les miracles par les phénomènes de la nature, mort, catalepsie; lumière du Sinai, électricité, Moïse, J. Ch. étaient de grands physicien

en France Nationalisme n'a pas le sens allemand.

2ème Leçon

L'Ecole d'Elée et celle de Pythagore à peu près contemporaines. La théorie des nombres sorte de conciliation entre l'héraclitéisme et l'Eléisme – La théorie des nombres, germe de la théorie des idées.

Ecole d'Elée

= En face du panthéisme sensualiste de l'Ionie panthéisme idéaliste, (spiritualiste, rationaliste) de l'Italie – Ce n'est plus Dieu, mais le monde extérieur qui est pour eux un problème.
(Platon Théétète – Eloge de Parménide, βαθος τι παντάπασι γενναιον = Sophiste, XI.)

Parménide le héros de l'Ecole d'Elée – génie d'organisat– plutôt que de création. la grande idée de l'Ecole lui avait été laissée comme un héritage par Xénophane, génie puissant, mais confus–

Zénon

~~Parménide~~ est le guerrier, le Palamède de l'Ecole. dans le Parménide, Platon ~~qui~~ met aux prises Socrate avec Parménide, par un anachronisme volontaire. Socrate confie sa cause à Zénon qui accompagne Parménide – Zénon est le créateur de la dialectique, réfutative.

L'idée de l'Ecole d'Elée, est l'idée de l'être des Etres.

Xénophane fut d'abord physicien comme presque tous les anciens philosophes – Il reconnaît 4 Eléments, humide, igné, solide, aériforme – (Depuis Lavoisier la chimie a prouvé que les Eléments ne sont

par des Eléments puisqu'ils ne sont pas simples.

à les spéculations de phys. Il unit la poésie satirique, contre les théologiens de l'antiquité (homère, hésiode) Selon lui Dieu, étant complet par lui-même, n'a aucun rapport avec la nature et le monde – Il rejette l'assimilation du grand être à la divinité humanisée ou à l'homme divinisé – ni figure, ni forme précise – dieu étant absolu, n'est pas déterminable –

De Colophon, sa ville natale, Xénophane vint à Elée. Il y enseigne qu'il n'y a qu'un dieu, être parfait, sans rapport avec la nature; ni mobile ni immobile, ni fini ni infini (Aristote de Xénophane, Zénon et Gorgia) Dieu étant parfait, est un – le polythéisme est renversé. – Dieu, parfait est accompli, incapable de se perfectionner, modifier, changer, donc Il n'est pas mobile – Xénophane prétend que Dieu n'est pas immobile, parceque dire que Dieu n'est immobile, c'est établir entre dieu et le mouvement un rapport d'idée auquel il ne faut nullement penser.



fait que dans ...

(Édition Havet)
fameuse phrase de Pascal
tout dépend de l'homme —
— folie du reste
Malebranche, Montaigne
Ste Thérèse — et quand
Cursore, Platon, Cicéron
il y a bien des mots dont on
ne peut guère trouver le
vérit. auteur.

Dieu parfait est infini — il est ~~la forme~~ une sphère
Empédocle σφαιροειδης, forme symbolique — Cela veut dire
que Dieu est parfaite, homogène, égal à lui-même dans toute
la circonscription de son être — Il ne présente pas de contrariété
d'état comme ce qui est fini. En lui ni plus ni moins,
ni fort ni faible —

Dieu voit tout, entend tout, possède toutes les sensations.
Tout entier il voit, tout entier il entend et pense — ουλος
(pour ολος) Il y a là une sorte de contradiction = Dieu immobile,
dont on ne peut se faire l'idée — puis Divinité partout
répandue, présente partout, centre où tout aboutit —
ξενοφανης οταν εις τον ουρανον αποβλεψη
λεγει τον θεον εν A quoi il connaître le monde
Il ne le croit plus Empédocle, et il en donne pour ainsi
dire la définition —

Parménide

περι φυσεως — Il écrit en vers, comme tout le monde de
son temps — vers prosaïques, tout métaphysique — Il étudie
l'être pur, ce qui doit couper les ailes à son imagination.
Tout entier attaché à l'esprit, il dédaigne les formes et
couleurs ~~de~~ empruntées par les autres poètes à la nature —
2 routes ~~vers~~ à suivre ~~la route~~ raison; imagination et sens —
Dieu Éternel, Immobile — μενον εν τωυτω, restant en
lui-même qui reste toujours le même — Dieu n'a sera pas,
n'a pas été, il est.

ου ποτ' ην, ουδε εσται, επει νυν εστι ομου παν
εν ξυνεχες —

Indivisible, sans détermination — Il n'a qu'un attribut, celui
de la pensée. Il n'y a de réel que la raison; il identifie
la pensée et l'être — Il nie tout ce qui n'est pas cet être —
la nature est comme si elle n'était pas: ~~αυτας δε~~
~~η δοξα~~, ~~[illegible]~~ ~~parce qu'il est difficile de passer de~~
~~Dieu au monde, parce que Parménide déclare impossible~~

1er Alcibiade

Voir les notes de
Philosophie

Caractère d'Alcibiade par, de sa jeunesse, de sa beauté, de sa noblesse
(neveu de Périclès) Il ne doute de rien — ambitieux, il brûle de paraître
à la tribune, de prendre part au gouver. — Socrate ~~[illegible]~~ toujours attaché
à Alcibiade qui ne comprend pas la pureté de son aff et le repousse
comme un amant vulg — Socrate après un court entretien assez
léger sur la persistance de son amour, arrive peu à peu à dé-

pensées sérieuses – Socrate lui dit qu'il a pénétré ses projets ambitieux. 6
Il veut gouver- diriger, mais d'après quels principes? pour conseiller les conseil il faut connaître le juste, l'injuste; l'utile le nuisible,

Socrate joue sur les mots εὖ ζῆν bien moral et bien et εὖ πράττειν, bien faire et heureux- faire ou réussir.

1ère partie Alcibiade ne connait ni le juste, ni l'utile – il ignore, et de plus, il ne sait pas qu'il ignore, double danger – réfuta-
2e partie dogmatique – Il faut connaître ce qu'est l'homme – l'homme n'est pas dans le corps, mais dans l'âme – on donne que ce qu'on a; pour inspirer la vertu, il lui faut être vertueux.
Authenticité de ce dialogue. vers la fin, tendances mystiques. regarder l'âme dans une certaine partie de l'âme, celle où Dieu se reflète etc etc ces traits ont fait supposer que des Al- ou des phil- chrétiens avaient retouché le dialogue, s'il n'est pas tout à fait apocryphe – de même le second Alcibiade, sur la prière. Insuffisance de la raison pour connaître la vérité etc.
Le second Alcibiade est l'œuvre d'un chrétien du 2e siècle, c'est un fait démontré. le premier est peut être authentique, mais il a été certainement remanié – à Alexandrie entre le 1er et le 4e siècle environ, il s'établit des fabriques d'ouvrages apocryphes – on fabrique de l'orphée (hymnes, qui respirent des idées chrét. je le comprends) les chrétiens, les payens, les phil. les Juifs fabriquaient – falsificateurs de l'antiquité. pourquels motifs?? par amour ou gain – les rois des Egy- ne achetaient tous les ouvrages de l'antiq. retrouvés, et il n'en était non retrouvés mais fait à loisir par des amateurs qui les vend- aient demeure compteurs 2e les chrét. voulait démontrer que les phil. payens qui ont de grandes idées les ont tirées des écri- tures – c'était une rage. démontrer qu'Orphée a connu la bible, que Platon a eu commerce avec Jérémie – lettres durant – pas une ligne des orphica n'est authentique certainement – les vers Dorés de Pythagore χρυσᾶ ἔπη ont été faits avant ou après J.-C. les Pythagoriciens n'y ont jamais mis la main.

Mysticisme non pas aspirat. à l'idéal, mais dégout prononcé du réel. le mysticisme apporté dans le monde par le Christ qui porte au mépris du monde, ce mépris excessif, quand le Chr. est mal compris – quelques traits de mélancolie dans l'antiq. (horace – Epicuriens medio de fonte leporum surgit amari aliquid) mais par de mysticisme – aspiration à une existence toute idéale toute spirituelle – Platon le 1er père de l'Eglise, il touche presque au myst. –

S'il faut en croire St Clément d'Al. Pindare a lu l'hébreu, lu, traduit, copié les Propt. et la Bible!
(Trad. Colin p. 5)

— Boileau a entendu dire que les mœurs Grecques sont mauvaises, que la femme est méprisée, courtisane ou servante – il en conclut que tous les grands ho- de Grèce ont payé leur tribut à la monstruosité, et il a dit:
Et l'Equivoque ami du jeune Alcibiade;
Calomnie fâcheuse parcequ'elle vivra aussi longt. que les poésies de Boileau – Socrate a été l'un des Grecs qui ont donné le rare mais bel exemple de chasteté – le Banquet prouve la pureté de Socrate – Il est vrai de dire cependant qu'il y a eu très peu d'exceptions – Socrate badine sur le chapitre, mais il ne fait que badiner. (dans le banquet Socrate se défend contre Alcibiade)



62

Les Pères de l'Eglise accréditent ces calomnies, mais de bonne foi. — lutte à Athènes entre le Lycée et l'Académie, misérable rivalité — les membres du Lycée calomnient les membres de l'acad. — Aristoxène publie des pamphlets contre les pères de l'Acadé. — les Pères de l'Eglise pour lutter contre les Al. ont profité de ces libelles. (Clément d'Al. — St Athanase, Eusèbe.)

3ème Leçon

fini — Ce qui a des limites

infini — qui n'a pas, ou peut pas avoir de limites

déterminé — dont les limites sont marquées — Dieu est infini cependant déterminable par l'intellig. qui le définit

indéterminé — qui a des limites, mais des limites qu'on ne peut indiquer certainement. Comment détermi. l'endroit où l'air est absent ? Comment déter. les époques auxquelles la Seine a commencé ou finira de couler ?

ἄπειρον, ἀόριστον signifie indéterminé; ces mots ne s'appliquent pas à Dieu.

indéfini — même sens que indéterminé.

Métaphysique Pythagoricienne. Il ne reste pas une ligne authentique de Pythag. s'il avait écrit, on se ferait de lui une idée juste — ou l'homme, mais sans l'avoir formellement pourquoi son nom est comme environné de mystère. Son école n'est ni relig. ni phil. la religion parle au nom de la foi; les Pythag. se donnent pour savants, mathém. — Ils cherchent la vérité par la raison. qq fois contredisent la relig — non phil. parceque la méthode phil est toute personnelle. Chacun soutient ses opinions librement; grande liberté de recherches, de discussion — rien de tout cela dans l'École Pyth : αὐτὸς ἔφα. Pythag considéré par ses disciples comme révélateur — Pythagore σοφὸς sage, savant, mathém. être inspiré, sorte d'hiérophante — on disait qu'il avait été doué par la Divinité d'un privilège singul. Il entendait la musique des sphères célestes. de là ses extases — Il a une cuisse d'or, il ressuscite les morts. Il vit sans prendre de nourriture. On lui attribue pour lutter contre le Christ les miracles du Messie (vie de Pyth. par Porphyre et Jamblique)

in harmonicam causa mundus

Apollonius de Tyane a été de même érigé par les Al en homme surnaturel, en demi-Dieu, miracles etc

Métempsycose — Pythagore — Platon — Apollonius de Tyane. Doctrine qui vient de l'Inde — religion des Vedas, Brahmanique, et les Bouddhistes l'adoptent. Pyth. la tient de l'Inde et la transmet à la Grèce.

Les druides croient sans doute à la Métempsy.

Aristote - Métaph. I - Chap V. Consacré aux Pythag. - VI rapp. des Pyth. et de Plat. 7

Les Pythag. ayant touché les premiers aux Math. les ont mis en lumière, et nourris dans ces sciences, se persuadèrent que les principes des Maths sont les principes de toutes choses. Les principes des nombres sont les principes universels des choses: La tétrade - (réunion des nombres 1, 2, 3, 4) on jure par la tétrade - la décade joue un grand rôle chez les Pyth. Ils reconnaissent 10 grands corps et les font tourner harm. autour de la terre. Ils appliquent les lois math. à la physiq. - Allemands, hégel eux aussi ont voulu tout expliquer par la triade 3 choses en Dieu, en l'homme, dans le monde, dans la société etc -

τετρακτύς (vers dorés - C'est la source, la racine de la nature éternelle)

Les Pyth. croy. que les nombres sont par leur nature antérieurs aux choses sensibles - supprimez les genres, les espèces, les lois, le monde ne mérite plus le beau nom que lui donne Pyth. κόσμος. Les lois du monde sont antérieures et supéri. au monde. C'est sur elles seules qu'il s'appuie - sous l'enveloppe visible, un monde invisible, les lois; les lois sont les nombres. La loi est un rapport précis entre les phéno. - il est précis quand il est mathématique - on le désigne par des nombres. Donc les êtres math.

(ou lois) sont antérieurs aux êtres sensibles -

Nouvelle explication des syst. Pyth. - Ils trouvent plus d'analogie entre les nombres et les choses de ce monde que entre les choses de ce monde et les principes qu'on leur attribue, c. à. d. les éléments (feu, air, eau). Analogies singul. entre les lois de la nature et celles des nombres - Pyth. se promenant dans Crotone s'arrête devant la boutique d'un forgeron - Enclume sur laquelle magna vi inter se se brachia tollunt in numerum - Il remarque que les sons des marteaux forment une sorte de musique - rapports musicaux - Il s'étonne - il pèse les marteaux et par la différ. du poids explique celle du son - Il tend des cordes de boyau en attachant à chacune des poids - Il pince les cordes et invente ainsi l'échelle diatonique - Il note les intervalles - Il y a donc de l'analogie entre les Maths et la nature puisqu'un rapport math. étant donné et introduit dans la nature

(admiratio principium philosophiae) idée de Bacon, empruntée à Ar.

715

produit de l'harmonie — Chaque corps de la nature représente un nostre. concert du monde auquel Dieu préside — 10 grands systèmes de corps corps central — y que Pythag fait tourner la terre prédécesseur de Copernic — on attribue ce concert à la décade. c'est pour imiter la loi math qui fait tourner 10 nombres fondée autour de l'unité. Cette unité représente le corps central au tour duquel tournent les 10 corps comme les 10 nombres.

— Mais quels sont les principes des nombres? le pair et l'impaire! les nombres formés ainsi de 2 éléments — mais quel est le principe du pair et de l'impair? L'unité = ainsi monde — nombre — pair, impair — unité.

les Pythag. aiment les catégories — 10 catégories formées des contraires, bon, mauvais, régulier, irrégulier; droite, gauche, lumineux, ténébreux etc. Ils les ramènent à l'opposition du pair et de l'impair puis les résument dans l'unité —

Au comm. des choses l'unité qui se prouve, elle devient nombre, pair et impair — les nombres se multiplient et donnent naissance aux choses sensibles — système panthéistique. tout se résume dans l'unité, principe de tout.

Nam Pythag. qui censuit animum esse per naturam rerum omnem intentum et commeantem, ex quo nostri animi carperentur — c'est le mens agitat molem. nat. Deo. I, 11)

Vers Dorés = Cicéron — (De 6e livre de l'Énéide, principio coelum — les Stoïciens sont panthéistes (voir les paroles de Cotta, De natura Deorum)

on comment. attribuent cette doctrine au stoïcisme ou au Pythag. à travers les abstract. math et les réductions successives on voit un germe de panthéisme. cette unité première n'est pas purement mathé. Ils la vivifient, en font un principe vivant, actif, l'âme du monde, mens agitat molem.

— Qui a découvert le vrai système du monde? quelle est la part des Pyth aux découvertes des Copernic, Kepler, Newton. on a prétendu que les Pyth. avaient regardé la terre comme une planète qui se meut autour du soleil, centre du monde — Le lieu par de l'antique école de Pyth, absol. faux. Pyth. plaçaient la terre immobile au

centre du monde. Mais si l'on parle de l'École pythagoricienne, celle de Philolaüs (presque contemp. de Platon.)

à quelque égard, C'est vrai – Philolaus a reconnu que la terre est une planète, ce qu'on a nié jusqu'à Copernic, avec assez peu de modestie (le monde de Fontenelle) Il reconnaît l'immobilité relative du soleil – (il tourne sur lui-même et n'est immobile que d'après notre système planétaire par rapport à nous –) Philolaus reconnaît le soleil pour ~~[illegible]~~ étoile ~~[illegible] planète~~ – le soleil tourne avec les 9 autres corps autour d'un feu invisible, centre du monde, siège de la divinité –

(Le mouvt du soleil a été démontré de nos jours – une planète, comme la terre – ainsi il ne voit qu'une vérité – Aristarque a vu les deux vérités sur lesquelles s'appuie le syst. de Coper.

Apollonius, Hipparque, Aristarque de Samos. Ce dernier fait tourner la terre autour du soleil, étoile fixe – Aristarque est pyth. – Il découvre ce que Copernic devait [illegible] – Kepler le confirme, Newton rattache les 4 lois de Kepler à la loi de la gravitation, complète le système. Arist avait découvert moitié par calcul, moitié par hyp.

Protagoras

Contre les sophistes – Il n'y a qu'une vertu – Hippias, sophiste emphatique – (Prodicus subtil et pédant – discussion sophistique d'un passage de Simonide, χαλεπόν, difficile, mauvais – être et devenir –

Ἐγγενέσθαι, γενέσθαι.

Début fort intéressant – tumulte joyeux causé parmi la jeunesse d'Ath par l'arrivée de Protagoras – Hippocrate vient en toute hâte trouver Socrate à ce régal que Protagoras semble leur promettre. – Alcibiade se moque par d'assister à ces premiers entretiens – le mot de sophiste σοφιστής n'avait pas dans l'antiquité le sens défavorable que nous lui donnons – à peu près synonyme de σοφός. Et tout considéré, les premiers citoyens d'Athènes sont honorés de les recevoir. Les premiers sophistes Gorgias, Protagoras n'étaient pas des ho méprisables

Gorgias cf note 122

Gorgias ambassadeur de Léontini – les précieuses ridicules persiflées par Molière n'étaient ni la comtesse de Montausier ni Madame de Sévigné ni Voiture, mais Sarrazin – C'est la seconde génération qui a donné les Cathos, Madelon, Pancrace, – Trissotin, Vadius –

80

fable racontée par Protagoras au sujet de la Justice que Jupiter donne également à tous — les vertus la Constance, Tempérance Courage etc ne sont que des formes d'une seule et même vertu, ou inspiration vertueuse.

οὐδεὶς κακὸς ἑκών. La vertu ne s'enseigne pas comme la peinture l'architecture. le fond de la vertu c'est la connaissance du bien et du mal. le vice est l'ignorance, l'homme vicieux est un homme qui ne sait ce qu'il fait, doctrine dangereuse. les méchants n'étant que des fous ne sont donc pas coupables. Sapientia sagesse et vertu. Stultus, sot, ignorant non sage, non vertueux. Ceux qui font le mal le font parce qu'ils ne voient pas le bien. s'ils le voyaient ils le suivraient irrésistiblement. le mal est souvent une ignorance mais plus souvent une faiblesse, une lâcheté

Cette connaissance est donnée par la divinité — doctrine de la Grâce et de la providence.

Video meliora proboque
Deteriora sequor.

4e Leçon — Socrate

Socrate est peut-être le plus g. père de l'antiquité — Influence profonde, variée.

Il représente excellemment la Philosophie dans l'histoire de l'humanité. d'autres philosophes ont pu avoir autant et plus de génie que lui. Heraclite, Thalès, Pythagore, Parménide, Xenophane l'avaient précédé et avaient philosophé. Mais la philo c'est qq chose de plus que la raison qui contemple, médite. C'est la raison qui se gouverne et qui a conscience d'elle-même, qui se développe en se réglant elle-même et en suivant tous ses mouvements. à ce titre Socrate est le premier philosophe. Aristote qui a créé la Logique (τὴν λογικήν) Métaph. XIII, chap 4. τὸ λογικῶς ζητεῖν ἐζήτει dit-il de Socrate pour le caractériser. Le premier il a eu la pensée de soumettre la raison à une discipline. Il a réalisé l'harmonie que les Grecs rapprochant deux expressions par ces mots σοφία, sagesse, science. voilà Socrate, le type du σοφός, titre que lui donne la Pythie.

Socrate a proclamé de grandes vérités et les a prêchées sur la place publique, aux sophistes comme aux jeunes gens ses amis. Socrate est mort pour sa foi, pour le Dieu unique qu'il ~~[illegible]~~ adorait et le premier a appelé Πρόνοια — voilà pourquoi Socrate a été opposé au Christ — Raphaël (École d'Athènes) a donc tort de placer Socrate derrière Aristote et Platon. Socrate est le maître des deux philosophes —

Maîtres de Platon — Jusqu'ici nous avons recueilli (Ionie, Élée, Pythagore) les idées que Platon a puisées à les 3 Écoles et dont il s'est servi pour fonder sa phil.

I tout passe, tout change, tout s'altère, le monde est un devenir dans fin πάντα ῥεῖ; Héraclite. Platon s'empare de cette pensée. La phil. n'est pas là tout entière mais c'est une idée qui ~~doit~~ doit ~~trouver~~ trouver une place

II Idée d'être absolu — Immuable — Dieu a été, est, sera οὐ ποτε ἦν, οὐδὲ ἔσται; Unité parfaite. Parménide, Xénophane (École d'Élée)

III Les autres Écoles sont exclusives — Elles n'ont qu'une idée = Pythagore en a beaucoup. La Géométrie, les Math. sont claires parce qu'elles sont étroites = Elles travaillent sur très peu d'idées; abstractions très-simples. Un système exclusif comme les Éléates qui n'admet que Dieu, comme Héraclite qui n'admet que le monde, est naturellement fort simple —

3 régions de choses, sensible, mathématique, Divine. En bas le monde, au-dessus les nombres, par delà l'unité. C'est la région des nombres qui les gens occupent le plus. Merveilleuses découvertes que firent les Pythag. dans les Mathé. — Ils ont cru qu'entre

(vers dorés) Dieu, source première, racine des choses, et le monde il y en a un autre, dont le monde sensible n'est que l'image, l'imitation μίμησις.

Platon se mène à ~~ce~~ ce monde, sensible, idéal,



9 w

Divin - mais il se fait de Dieu une idée bien plus juste - Région idéale plus réelle, plus sérieuse que les Dinades etc - types éternels, Idées. Economie des lois Divines telles qu'elles sont depuis dans l'Intelligence divine - la grande idée d'un monde supérieur dont la nature est la faible image appartient donc en principe aux Pytha. Platon s'empare de cette idée -

Mais Platon n'a pas de point d'appui, de fondement toutes les idées sont découvertes par le génie, par la contemplation. Ce n'est que avec la philosophie cette base, cet esprit, cette méthode phil. - Il les doit à Socrate.

I γνῶθι σεαυτόν, réflexion de l'âme qui se replie sur elle-même pour s'étudier et par elle connaître Dieu. voilà le point d'appui - II la méthode, ou devoir, ce sera la maieutique, qui se développe dans la Dialectique Platonicienne -
Ce n'est plus là la philosophie du monde mais la vraie philosophie, celle de l'homme —
seconde méthode —

I, 15 Réaction violente - (Xénophon) Socrate entretient unique. les disciples du κόσμος, ἀρχαῖον, σοφόν, ἀδικόν, σεβές, ἀσεβές, etc περὶ τῶν ἀνθρωπείων διελέγετο, tout ce dont la connaissance fait l'homme καλὸς κἀγαθός.
Cadre étroit, puisque le spectacle de la nature, spectacle si sublime, si fécond est exclu -
Il dédaigne trop les Mathématiques auxquelles ses prédécesseurs avaient accordé trop d'importance
Il a l'air de croire que l'étude de la nature la puissance de l'homme sur la nature ne peut contribuer au bonheur, au perfect moral de l'homme -

(Sculpteur - sage femme, former les âmes, faire d'elles de belles statues; maïeutique) Socrate né dans cette très humble famille avait cependant beaucoup étudié la phil. - Il avait connu Anaxagore (Phédon) et profité de ses leçons. - Dans ce dialogue, il nous apprend lui même qu'il a étudié la physique, et en général la philos. telle qu'elle existait avant lui; - Philosophie d'Anaxagore - En dépit de Xénophon il faut donc conclure que Socrate avait commencé par étudier la phil. à la mode de son temps, assez pour en profiter, assez pour s'en dégoûter en la corrigeant et il en fut. De la phil. d'Anaxagore il déduit qu'au dessus de tous les êtres du monde, il y a un être supérieur, maître de tout - alors il abandonne les spécul. purement physiques, curieuses, pour se porter à l'étude des choses humaines.

ἦν ὁμοῦ πάντα· ἔπειτα ὁ νοῦς ἐλθὼν διεκόσμησε πάντα

Phèdre Cf 2e Cahier de Grec (Courte analyse à la fin des notes grammaticales) ou de la beauté — Bosquet charmant ~~sous le quel~~ où ils s'arrêtent. Ce paysage délicieux semble préparer l'inspiration amoureuse dont Socrate sera bientôt saisi. (C'était l'heure de midi que les anciens et en particulier les Latins consacraient à l'amour)

Le Char ailé — 2 âmes - l'une mortelle, l'autre immortelle = le cocher c'est l'âme immortelle, les 2 chevaux l'âme mortelle, le corps est d'une ~~[illegible]~~ bon principe et d'un principe mauvais, noble, appétits grossiers ~~[illegible]~~ L'âme immortelle, le cocher c'est le νοῦς, parfait, dont le principal caractère est la σοφία

Le bon principe θύμος, le second ou ἐπιθυμητικόν le θύμος concupiscible - Cœur et la passion.

Plan — 1° Préambule ravissant 2° 1er discours de Lysias 3° 1er discours de Socrate (amour) 4° Inspiration, palinodie dithyrambique de Socrate 5° Critique de la Rhét. des sophistes - plan de Rhét. 6° Écriture, 7° Conclusion -

But — des 2 parties, la première est la plus développée, comme la plus importante. ~~Le~~ Discours de Lysias sur l'amour donne en même temps un exemple de mauvaise rhétorique - le 1er discours de Socr. ne fait que remanier celui de Lysias - il s'en aperçoit, s'interrompt, il change de ton et entonne

(Molière, Tartufe: Il veut prouver que le véritable amant n'est pas l'amoureux, mais l'homme qui ne veut que jouir et reste calme, dès cet [illegible] cf le discours de Lysias)

100

Ainsi l'âme, les 2 principes; l'amour - beauté, Idée, Dieu

La bonne Rhétorique est celle qui remonte aux principes, qui s'appuie sur les définitions, l'analyse et la synthèse —

Socrate est amené par le discours même de Lysias à parler de la Rhét. Il réfute d'abord le fond, c.à.d. sa doctrine sur l'amour, puis la composition. Cette réfutation est la seconde partie du dialog. celle qui se rapporte à la Rhétorique -

Plutarque nous apprend que les Pyth. condamnaient l'écriture (vie de Numa)

Son hymne à l'amour - Il l'explique, en indique la source, l'essence = C'est la contemplation de la beauté éternelle. L'âme contemple la beauté qui est une idée - Théorie des Idées - Des Idées sur Dieu.

Voilà pour lui la bonne Rhétorique, en voilà un modèle vivant - Il attaque alors la mauvaise Rhétorique -

Amour, partie principale, Rhétorique accessoire, mais les deux très bien liées = Elles s'accompag. et se tiennent mutuell.

Emprunts à Pythagore - Écriture - métempsycose.

Le nombre idéal (les nombres) de Pythagore magnifiquement développé par la Théorie des Idées —

Socrate et Platon, l'un Psychologue moraliste, l'autre métaphysicien —

Cette discussion de Lysias sur cette question - l'amant à préférer est-il celui qui est amoureux, ou celui qui reste calme, ne ressemble pas mal aux dissertations métaphysiques sur l'amour de l'hôtel de Rambouillet —

Le premier discours de Socrate correspond au coursier noir, à l'appétit sensuel, brutal; le second au coursier blanc, l'appétit noble, généreux, principe des sentiments purs et élevés —

Comparer cette théorie de l'amour avec celle du Banquet -

5ème Leçon.

Socrate a 3 choses à faire; rappeler la phil. des spécul. - ambit. - donner une méthode nouvelle - arracher la jeunesse aux Sophistes.

Avant Socrate la Phil. s'abandonne à une sorte d'inspiration déréglée; on s'aventure, on imagine, on se jette dans le vide. Socrate oppose à cette poursuite ambitieuse un bon sens tout pratique - Toutefois la réaction opérée par Socrate est quelque peu excessive. Il exclut tout ce qui n'est pas la science de l'homme. L'arith. n'est bonne que pour les commer. - la Géométrie pour les arpenteurs, etc. Il semble avoir l'esprit fermé sur les grandes sciences physiques et mathé. Xénophon le présente ainsi. peut être en a-t-il un peu -

Nous avons vu que Socrate avait étudié lui aussi les doctrines phil. spéculatives — Il a emprunté au système d'Anaxagore qu'il distingue de ses devanciers parce que ce phil. au-dessus des choses sensibles conçoit un Dieu,
principe de l'harmonie, une pure intelligence, qui a créé le monde et le conserve. Ce n'est pas là un Dieu abstrait, métaphysique, mais un Dieu moral, c'est le Dieu de l'humanité — voilà pourquoi dans l'école d'Ionie, il s'attache à Anaxagore — En
Anaxag. dit „ Dieu fait tout pour le mieux „ C'est là ce qui a frappé Socrate — En dépit de ce beau principe, Anax explique tout non par cette dénomination qu'il reconnaît, mais par des principes abstraits les ὁμοιομέρη, homéoméries, (parties similaires qui s'attirent, se combinent et expliquent ainsi tous les phénomènes naturels) voilà aussi pourquoi Socrate fait des restrictions à ses éloges et finit par abandonner Anaxag. qui ne lui donne pas tout ce qu'il voulait lui promettre

Anaxagore — Il sépare la physique de la métaphysique ce que n'avaient pas fait ses prédécesseurs pour qui la φύσις est tout! Ils ne voient rien au-delà, confondant parfois Dieu avec elle, ou regardant Dieu comme un de ses éléments, air, eau, feu etc — Anaxag. est donc Ionien par l'étude de la physique, il ne l'est plus par celle de la métaphysique — c'est par elle qu'il explique Dieu. Il se demande raison non de la nature des choses seulement, mais de l'ordre, de l'harmonie de cette nature.

Aristote, Métaphy — I

ἦν ὁμοῦ πάντα, λέξατο ὁ νοῦς εἶτα κινήσει

C'est par les mots qu'A. commence un traité de physique = tout était mêlé, l'intelligence commence les choses en leur imprimant le mouvement. Le νοῦς est infini, spontané, indépendant αὐτοκρατής; la matière elle, est passive — le νοῦς ne se mêle à aucun être objet = μόνος αὐτός il existe solitaire, en lui-même. πάντα ἔγνω ὁ νοῦς, les choses séparées, confuses, réunies, l'intelligence les connaît toutes = πάντα διεκόσμησε. Il a tout ordonné — καθαρόν, ἀπαθῆ, ἀμιγῆ, pur étranger à toute ~~[illegible]~~ passion, sans mélange, ἀσώματον immatériel.



11 ro

Ce Dieu c'est le Dieu de Socrate.

La Physique d'A. ne ramène pas tous les êtres à un même principe. Elle admet une infinité d'êtres dissemblables, et cependant sa doctrine n'est pas celle des atomes. Elle est toute originale. Il y a peu de doctrines originales.

I atomes et mouvements II points mathématiques de Pythag. la génération matér. ressemble à une génération de nombres à une unité, III forces simples de Leibnitz, principes d'action; monades, forces douées d'action et d'unité. Tout, excepté Dieu, est formé de monades. IV variété de principes d'Anaxag. qui ne sont ni atomes, ni points math. ni monades – ce sont les homoiomérie –

Il a remarqué dans la nature que tout devient tout, surtout dans la nature vivante, et assimilation. Grain de blé, liquide, terre, etc qui deviennt arbre, fleur.

Anaxag. s'étonne: la philosophie a commencé par

(Aristote) l'étonnement – la nourriture devient chair, cheveux etc à force d'y réfléchir, il imagine que la nature est composée de parties homogènes ὁμοιομερῆ – mais l'or, le pain, la chair ne sont pas homogènes? Oui mais toutes les choses ont été formées primitive – de parties homogènes. Chacune de ces molécules est un microcosme qui renferme tout, q. chose de tout. Les chimistes distinguent les molécules intégrantes et les composantes.

– L'eau n'est pas simple: hydrogène, oxigène, corps simples jusqu'à présent – Divisez l'eau, vous avez toujours des molécules. Mais les molécules d'eau, quoiqu'elles soient de l'eau ne sont pas encore simples, c'est un petit composé des 2 gaz dont nous avons parlé – Donc les plus petites molécules ne sont pas simples – elles sont composées. Ce qui les compose ce sont les molécules composantes, les molécules d'eau sont intégrantes.

Je suppose la chambre et tout ce qu'elle renferme brulé consumé – j'aurai un certain nombre de molécules, dans chacune je trouverai un peu de tout. dans les molécules du bois je trouverai un peu d'or de cuivre, comme dans les molécules d'eau je trouve 2 gaz –

ce qu'on appelle les homéoméries d'or, celles qui
renferment plus d'or que d'autre chose = elles renferment
un peu de tout, et plus d'une certaine chose — si dans
tout corps, réduit en ses éléments, il y a un peu de
tout, chaque corps peut prendre mille formes, mille
natures; tout peut devenir tout.

donc principes, éléments infinis; d'abord ils se combinent
dans des proportions diverses pour former des homéo-
méries de diverses natures, selon que telle ou telle
molécule constituante l'emporte. Ce sont les molécules
formées en second lieu par ceux qui forment les choses.
les homéoméries d'or forment l'or; les d'eau,
forment l'eau etc — mais les corps les plus diff[érents]
ont une commune origine; on peut toujours les
assimiler - dans l'or il y a de l'argent, dans l'argent
il y a de l'or, mais plus ou moins. Ainsi tous les
corps, poussés à bout peuvent être assimilés - la
nourriture devient chair, parcequ'en elle, il y a déjà
un principe de chair - dans l'animal, il y a du
végétal et _vice versa_ - les molécules semblables
se rejoignent : une plante placée entre 2 terrains
choisit l'un d'eux, parceque les éléments dominants
de ce terrain tendent à s'agréger aux siens -
Selon Anax. il n'y a donc pas de corps simples.
Tous les jours la chimie restreint le nombre de ses
corps simples.

Sophistes ⊙ Ils promettent une science facile = il suffit d'étudier l'art
de la parole, et celui du raisonnement - en parlant bien
on est toujours d'avoir raison, d'être approuvé de ses
auditeurs - le raisonnement rend les choses telles qu'on veut
les faire paraître = voilà la sophistique : toute-puissance
l'univers asservi par la parole et le raisonnement. Le
sophiste devenait ainsi une sorte de dieu qui défaisait
et faisait le bien et le mal, le beau et le laid -
Gorgias se vante de pouvoir comme Jupiter donner
la mort ou la vie ! Il est vrai qu'il parle en riant.
Mais le fond de sa pensée reste -



L'esprit raisonneur et parleur des Ath. s'accommode de
cette doctrine. Tout Ath. raisonneur et parleur de nature
~~[illegible]~~ se flatte de devenir bientôt grand philosophe —
Voilà le mauvais côté des sophistes. Sous un autre
rapport, ils ne sont pas si à dédaigner. Ils ont un côté
plus sérieux et plus digne d'être combattu.

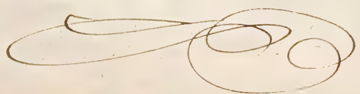
Prodicus de Céos, Hippias d'Elis, Gorgias, Protagoras
sont les principaux sophistes que combat Socrate.

Protagoras — Le grand sensualiste, disciple d'Héraclite. Il voit que le système
de physique d'Héraclite suppose un système de l'âme humaine.
Tout passe, rien n'existe. Cela est vrai, si la sensation
est la mesure des choses; doctrine psychol. ajoutée à la doct.
ontologique d'Héraclite.

Le miel est doux et amer, doux pour les sains, amer
pour les malades: tout dépend de la sensation. La
Minerve de Phidias est belle pour un Grec, laide pour un
barbare. Est-il bon de saigner son vieux père? oui pour
un homme civilisé. Un sauvage croit bien faire en le
tuant.

Il faut donc être maître des sensations des ho. On le sera
en transportant ses propres sensations dans leurs âmes par les
artifices du langage et du raisonnement. Faire grandes
les choses petites, petites les choses grandes. Protagoras
était donc un homme d'esprit, mais d'un esprit corrompu.

Gorgias — prétend que l'être n'est pas. Περὶ τοῦ μὴ ὄντος
titre d'un traité de ce philosophe. On peut soutenir que l'être
est et n'est pas. Tactique sceptique, spirituelle = 3 choses
en philosophie être, pensée, parole. On se sert de la
parole pour la pensée, la pensée a pour objet l'être.
Il n'y a pas d'être certain; la pensée ne représente pas
l'être exactement; la parole n'exprime pas la pensée
telle qu'elle est. Donc on n'est maître de rien. Le sophiste
par sa baguette magique sera le roi de la nature.
Voulez-vous faire fortune, devenir démagogues, tyrans,
venez entendre nos leçons, en les payant, et la jeunesse
d'Athènes allait évidemment les écouter.



<u>Le Lysis</u> peut être regardé comme la préface du Banquet. Le titre est de <u>l'amitié</u>, mais en réalité il s'agit de l'Amour. L'idée fonda. est celle-ci, ce qui n'est ni bon ni mauvais aime le bon. Un homme complète. méchant n'aime pas la vertu, un ho. complète. bon n'aime pas la vertu, n'a pas besoin de l'aimer puisqu'elle est en lui. Celui qui aimera la vertu, c'est l'homme qui n'est ni tout à fait bon ni tout à fait mauvais –

– L'amour est un défaut, une imperfection, un manque. le bon ne manque pas de la bonté, le mauvais ne sent pas le manque de cette bonté = donc ni l'un ni l'autre ne doit aimer le bon —

Théorie des semblables et des contraires – selon ~~Héraclite~~ Empédocle, le monde est πόλεμος τῶν ἐναντίων – <u>πόλεμος ἁπάντων πατήρ</u>.

Empédocle : 2 forces dans la Nature (force d'attraction de répulsion que les mod. n'ont pas) unité, <u>φιλία</u>, <u>νεῖκος</u>, 2 Divinités)

Le Grand Hippias

– 2 parties, la premiè. ironique. Portrait satirique du sophiste – Cet Hippias homme politique, sophiste finement raillé par Socrate – la seconde sérieuse : qu'est-ce que le beau – Hippias dit = le beau, c'est une belle fille – mais alors une cavale, une marmite, bien cuite, bien ronde, bien cuite sera belle aussi ? – Une déesse belle fera paraître laide une belle fille – qu'est-ce donc que la beauté puisque tous les objets peuvent être beaux ? – le plus beau des singes comparé à l'homme n'est pas beau. ce n'est là qu'une beauté relative – le beau c'est l'or – la statue de Minerve n'est pas en or – est-elle laide ? – non – le beau c'est ce qui convient – pour une marmite une cuiller de bois de figuier convient mieux qu'une cuiller d'or – Donc la cuiller de figuier est plus belle = tu disais tout à l'heure que le beau c'est l'or. Contradiction – Première partie de la Méthode Socr. – le beau, c'est l'utile. Il le met alors en contrad. avec le sens commun – puis vient la partie réfutative ——

L'objet du philosophe c'est <u>l'être</u> des choses; le sophiste fuit l'être des choses, la vérité. Il cherche la gloire, l'argent. Son objet c'est <u>l'apparence</u>, et l'apparence la plus capable de tromper = donc son objet est le <u>non être</u> le néant (tel est le dernier mot du <u>sophiste</u>) Le ~~sophiste~~ dialogue est aussi intitulé περὶ τοῦ ὄντος

(Sur la beauté absolue voir le Banquet, discours de Diotime)

Le comique du Grand Hippias un peu forcé. Socrate le fait par trop bête –

<u>χρήσιμον</u> chose utile, simplement

<u>ὠφέλιμον</u> chose se prêtant convenablement à tous les usages auxquels elle est destinée – Ainsi ὠφέλιμον porte plus que le χρήσιμον

La Minerve d'Hippias, [illegible], décrite par Platon a été imitée de nos jours d'après les procédés de la sculpture chryséléphantine – achetée par le Duc de Luynes. Vides, bras, cou d'ivoire – yeux d'agathe – ornements en or –

Dans Xénophon Socrate assimile le beau à l'avantageux ὠφέλιμον ~~χρήσιμον~~ dans le Hippias à l'avantageux ὠφέλιμον et à l'utile χρήσιμον, ce qui n'est pas tout à fait la même chose – Cette petite contrad. est la sorte de grossièreté de certains

13 r°

endroits du Grand Hippias ont fait douter de l'authenticité du dialogue - Ce serait un pastiche - dans l'école de Platon on s'exerçait à composer des dialogues dans la manière de Platon (le second Alcibiade, le second Hippias ne sont pas sans doute du maître) les derniers tableaux de Raphaël ne sont de lui que pour le dessin et les figures principales - Ces dialogues plus faibles peuvent être cependant des oublis de Platon - Racine, Alexandre; Molière Mélicerte; Corneille Agésilas, Attila -

Platon dans ce dialogue n'a pas dit quelle était l'essence du beau - Ce dialogue est tout négatif.

6e Leçon

Enseignement de Socrate - Ironie non plus mordante comme

I celle dont il perce les sophistes, mais aimable, douce, sans amertume quand il instruit les jeunes gens. Méthode d'accouchement μαιευτικὴ τέχνη — Socrate rencontre un jeune ho. d'un bon naturel Il préfère les beaux jeunes gens - Le plus souvent le jeune ho. est noble, riche, fort, souple, présomptueux, Alcibiade par ex. Il est ambitieux, veut et se croit capable de gouverner l'état. Alcibiade n'est rendu ni ridicule, ni odieux - mais Socrate lui montre qu'il ne sait rien. Et avec adresse, il le rassure = s'il sait son ignorance, il sait q.chose = c'est le premier degré de la sagesse - La Pythie l'a déclaré sage parce qu'il savait qu'il ne savait rien - D'abord il n'a pas compris la réponse du dieu: Il a été consulter, écouter les sophistes et est venu à comprendre l'oracle. Les sophistes croient être parf. savants et ne savent rien. Lui ne sait rien non plus mais il connaît son ignorance = voilà ce qui fait la sagesse de Socrate relative aux autres ho.

La science de Socrate, à propre. parler, est autre chose que cette conscience. Les Académiques ont trop pris au sérieux sa devise. Il en avait une autre, γνῶθι σεαυτόν, Il pensait donc que l'ho. peut savoir, apprendre q.chose -

Comment Socrate est-il psychologue? Il distingue la nature (τὰ ἀνθρώπεια, τὰ φύσει) des choses humaines, le monde phy. de l'homme moral τὰ ἠθικά - Il enseigne la méthode d'observation avec sa lenteur, sa circonspection et sa progression du partic. au général - L'induction socratique a pour limites les découvertes d'un certain nombre de lois morales, ou vérités générales applicables au gouver. de l'homme sur lui-même. Il n'est pas allé plus haut - Le vrai Socrate n'est exacte ni celui de Platon ni celui de Xénophon - Il faut prendre une sorte de moyenne pour bien connaître sa méthode - Aristote qui n'était ni son disciple ardent ni son admirateur déclaré, a fort bien caractérisé sa méthode = Père des sciences morales, 2 procédés nouveaux Induction et recherche des définitions générales qui déterminent l'essence des choses - Ces 2 choses ἐπαγωγή, ὁρισμός s'appuyaient sur l'observation, γνῶθι σεαυτόν.

II Fruits de cette méthode - Socrate n'a pas de système - Il n'a pas cherché à expliquer la nature. Il croit

l'entreprise puérile, parcequ'elle est impossible. Il n'a pas 14
même de système sur l'homme. on peut avoir une doctrine sans
avoir de système. Un syst est une explication qui a la
prétention de rendre compte de tout. Système du monde de
Descartes qui croit tout expliquer par les tourbillons.
Syst. de Dieu par Spinoza = Naturam Dei explicui, voilà
la conclusion de son ouvrage. Socrate croit que les choses
sont obscures, il étudie, il trouve de grandes vérités, mais
ne prétend pas les trouver tout. Sa doctrine n'a pas la
cohérence qu'un système a le plus souvent, qu'on admire aux dépens
de la vérité. Il fait peu de psychol. spéculative,
peu de logique, d'esthétique. surtout morale. Il
cherche à définir les vertus, la vertu en général; le bien
le bien en général, le rapport du bien et de la vertu.
Il recommande surtout la tempér. justice, piété

ἐγκράτεια
δικαιοσύνη
εὐσέβεια
ἀνδρεία

courage. enfin la sagesse σοφία, qui comprend toutes
les autres. Les 4 vertus sont les vertus platoniciennes,
les vertus stoïciennes et les 4 vertus cardinales.
<u>Tempérance</u>, possession de soi, maintien de la liberté,
nécessité du travail de la lutte de l'effort. C'est le
germe du stoïcisme, qui fut précédé par les Cyniques.
Le premier Cynique. stoïcien Antisthène, disciple de Socrate
rester libre αὐτάρκεια. on disait de lui: voilà Socrate
mais en guenilles — biens extérieurs, faux, des biens
intérieurs solides qui sont les vertus auxquelles il ajoute
une vertu aimable l'amitié — la suprême vertu c'est la
sagesse. pas de vertu véritable sans sagesse. La science
de bien connaître le bien et le mal. Le courage est
l'art de tirer bon parti du danger, science des occasions
dans les périls. piété, connaissance de ce qui est dû aux
Dieux. Justice dû aux ho. Identité la vertu et la science
de là <u>οὐδεὶς κακὸς ἑκών</u> c-à-d. celui qui fait
le mal ne connaît pas le bien. il croit faire le bien
quand il fait le mal. il est égaré, malade, aveugle
plutôt que pervers. digne de pitié et non de mépris.
Socrate ne distingue pas la vertu du bonh. Le bonheur
C'est le sentiment, la conscience même de la vertu
de sa perfection morale. ainsi le ho. vertueux est
heureux = Il n'a qu'à se sentir. rien ne peut lui
ôter son bonheur, parceque rien ne peut lui ravir
sa vertu. Idées belles mais un peu mêlées de fatalisme
Un ho. ne peut pas chercher son mal, le bonheur
est inséparable de la vertu, donc l'homme qui va
au mal croit aller au bien; l'homme qui travaille
à faire le mal travaille à se rendre malheureux
or il est impossible qu'on travaille à se nuire,



140

Il y a là une erreur qui égare Lenaps(?) - donc Ce[illegible] ne est hors des voies de la raison — doctrine dangereuse — C'est identifier le bon et le méchant, l'un et l'autre auraient cherché leur bien, mais le méchant se tromperait — Elle est inadmissible — quelquefois on est trompé, on fait le mal croyant faire le bien, mais d'ordinaire on fait le mal, voyant le bien, par faiblesse. Les illusions sont rares (Ravaillac, Jacques Clément, Jean Chatel sont des fanatiques qui croient bien faire) video meliora proboque deteriora sequor — de là garantie sur l'immortalité de l'âme - en dépit de Socrate, la vertu ne suffit pas au bonheur - on ne peut pas voir périr ses enfants, être trahi, persécuté, accablé de mépris sans que l'âme en soit affectée - croyant que la vertu trouve en elle sa récompense ne donne pas une aussi grande importance que les modernes à l'immort. de l'âme. Car le plus grand arg. que nous donnons de l'imm. de l'âme n'existait pas pour lui, puisque le bon et le méchant trouvent ici-bas ce qui leur est dû - la vie future n'est plus qu'une grâce — Il croit à l'immort. de l'âme, il l'espère. C'est pour lui une probabilité sublime, une espérance dont il faut s'enchanter lui-même, mais ce n'est pas une vérité certaine, parce que pour lui elle n'est pas nécessaire - discours de Cyrus = J'ai bien vécu, je meurs content etc C'est là tout Socrate.

Cyropédie VIII, chap 7, parag 3

Toutefois dans ce passage, Xénophon est beaucoup plus dogmatique que ne l'était son maître... s'il en est autrement etc — à ses derniers moments, Socrate se repose par confiance absolue dans les Dieux = Tout est bien - sérénité, fermeté complète - mais il n'a pas la certitude, seulement une grande espérance — Il est affirmatif pour la Providence (Lois X - Mémorables I, 4) le monde est l'œuvre d'une intellig. γνώμης ἔργα - σοφοῦ τινὸς (φιλοζῴου τε) φιλοζῷον — προνοίας ἔργα, voilà la Providence. Elle embrasse, voit, entend, gouverne tout — Mémorables IV, 3. harmonie entre la nature et les besoins de l'homme, cette harmonie est l'œuvre de la Providence, amie de l'homme etc il parle dans ce passage comme un père de l'Église, Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été condamné par un tribunal païen. Condamné légalement aux yeux des lois de sa patrie, mais illégalement au nom de la vertu et des lumières de la ~~[illegible]~~ conscience moderne. Socrate en effet était au-dessus de son siècle — La relig. païenne méritait ses respects.

C'est la religion de la nature, la déification de la nature dans la variété de ses puissances - L'unité de Dieu n'est pas absente = mens agitat molem - Socrate était chrétien plutôt que payen - Il comprend Dieu autrement que les Payens - Son Dieu est un dieu d'esprit et de vérité, intelligence, un dieu moral et non pas nature divinisée - Socrate donc devait être condamné par les lois payennes, puisqu'il attaque la religion payenne, au moins dans ses pensées. Il n'agissait pas contre la religion, mais il protestait par sa conscience - la liberté de conscience n'était pas encore connue - la conscience religieuse était de ce temps un devoir public, in partem Republicae venerat - on a pu voir en lui sa tendance religieuse, mais une tendance d'esprit n'est pas un chef d'accusation légitime - la loi ne doit considérer que les actions - voilà ce qu'enseigne notre morale, notre civilisation - donc iniquité juridique - Socrate pratique ostensiblement, mais dans ses discours il ne craint pas de discuter librement - quand il rencontre dans les poètes quelque chose d'immoral, il déclare que ce ne peut être religieux. Il n'y a pas de contrad entre la relig et la morale - donc ce qui n'est pas moral n'est pas pieux - Il est impossible que les D. aient pratiqué l'inceste, le parricide = il disait à Euthyphron ministre de la religion qui mettait s'il voulait soutenir pareille absurdité - on dit = Aristophane s'est moqué de certains dieux, l'arg en faveur de Socrate n'a pas de force (voir le Cahier de la faculté, de Mr Egger.) 2e année

la 18e leçon, dans

Ce qui a perdu Socrate, c'est une faction politique - la religion est un prétexte - Condamné à un moment de réaction démocratique peu de temps après le retour de Thrasybule - réaction contre l'oligarchie, les influences spartiates - Socrate avait eu pour disciples 2 des 30 tyrans, Alcibiade alors proscrit - Il loue Sparte, la législation de Lycurgue supérieure à celle de Solon - Il regrette la démocratie tempérée du temps de Solon - C'est Anitus, le démocrate enthousiaste qui l'a perdu - par fanatisme politique et inimitié personnelle - Il lui avait reproché de donner une mauvaise éducation à son fils, car il ne pouvait ainsi que faire un tyran - Il s'associe quelques mauvais sophistes, orateurs, poètes de là cette coalition qui a perdu Socrate -

Critias et Théramène



Cf notes 122 et cf Cahier de la faculté, Egger 3e année leçon 22e

Gorgias

Cf le Cahier de Cousin Gorgias 3e année sur la fin

Platon dans ce dialogue entend par bien ἀγαθόν le bien moral - Car pour lui il n'y en a pas d'autres. Il ne confond pas comme le stoïcien le bien sensible et le B. moral, en disant la douleur n'est pas un mal mais il supprime l'un des 2 termes. Cela fait que les [illegible] raisonnements

Platon I

bien que déduits avec une rigueur toute mathématique ne nous convainquent pas. Il dit par ex. le plaisir n'est pas le bien. Car une chose bonne rend bon celui qui la possède - or un lâche qui voit fuir l'ennemi a du plaisir. est-il pour cela bon, ἀγαθός ? non sans doute - donc le plaisir n'est pas un bien - non, répondrai-je, ce n'est pas un bien moral mais un bien sensible —

Pour Platon il suffit de connaître le bien pour le faire - on ne pèche que par ignorance du bien. Cette idée contestable du phil. se peut expliquer ainsi. pour connaître le bien, il faut rechercher ce qui nous est vraiment utile - que veut l'homme ? être heureux. Comme ses mauvaises passions l'aveuglent et le charment il met le bonh. dans la satisfact. des sens. s'il voyait que la vertu est la source du bonheur qu'il recherche il cultiverait la vertu. Or comment verra-t-il que la vertu est la vraie source du bonh.? en maîtrisant ces passions qui le lui font voir dans le plaisir du corps - pour voir où est la vertu il faut donc dompter le corps, c. à. d. pratiquer la vertu. de là je conclus qu'un ho qui voit le bien le pratique, qu'un ho qui sait ce qu'est la vertu ne peut être que vertueux = Cela est nécessaire, puisqu'on ne peut voir la vertu qu'à condition d'être vertueux.

~~~

La justice donnée comme fondement de l'art de la parole - le plus grand des biens c'est de faire le bien, le pire des malheurs c'est de faire le mal et de ne pas en être puni - à la fin du dialogue, morceau éloquent sur le juge des âmes dans les enfers - l'homme qui a commis une faute, court au juge pour se décharger la conscience et se rendre à lui-même la paix de l'âme -

Identité entre l'εὐτυχία et l'εὐπραξία - les tyrans si puissants sont impuissants - ils font ce qui leur plaît et non ce qu'ils veulent, puisqu'ils veulent toujours leur bien et n'y atteignent pas - le tyran le plus méchant, est celui qui se trompe le plus, et qui manque le plus son but, le bonheur.

Cratyle - Hermogène, Euclide - Théodore de Cyrène ont été ses maîtres - Il a connu aussi les Sophistes - Enfin Socrate. aussi nous connaissons toutes les origines de la Phil. Plato. Platonisme - Système éclectique et original - Il s'inspire des idées émises par les phil. qui le précèdent et crée lui même : Éclectisme créateur —

Platon naît en 429 ou 430 l'année de la mort de Périclès dans l'île d'Égine - la légende lui donne pour père Apollon. Platon au berceau fut porté au pied du mont Hymette dont les abeilles vinrent déposer leur miel sur ses lèvres. Il descend de Solon et de Codrus. Il s'appelait Aristoclès, nommé Platon parce qu'il avait le front ou les épaules larges. La faiblesse de sa voix l'empêche de prendre une part active aux affaires. C'est probable le front qui lui a fait donner le surnom - d'abord destiné aux lettres et aux arts, il cultive la ποίησις, peinture, musique, &c. - Il écoute Socrate, brûle ses poésies et se livre à la phil. et tourne vers elle toute son imagination. de 20 ans jusqu'à la mort de Socrate il ne quitte pas son maître - Platon ne paraît pas dans le groupe des amis qui entourent Socrate à ses derniers moments. Il nous apprend dans le Phédon qu'il était alors malade. Il intervint pour mettre sa fortune à la disposition de Socrate dans le cas où la condam. serait réduite à une simple amende. Il essaya même de prendre la parole pour lui. mais sa voix faible, son apparence chétive le font huer et descendre de la tribune - Il voue une sorte de culte à Socrate : c'est lui qui remplit tous les dialogues. C'est toujours lui qui parle même quand c. Platon expose ses propres idées, théories, idées. Respect) Il s'oublie complète. pour mettre son génie dans la bouche de son maître, par un sentiment de piété admirable. - même dans ses premiers dial. - fait du temps de Socrate, Platon laisse entrevoir des idées originales - dans l'Eutyphron l'ὅσιον, sainteté absolue, sorte d'idée abstraite, est bien de Platon. Le Lysis : que de choses ce jeune homme me fait dire auxquelles je n'ai jamais pensé - après la mort de Socrate, Platon quitte Athènes. Il est parti sans [illegible]
~~~

~~[illegible]~~ [illegible] de Sparte, de la démocratie modérée de Solon. Il va étudier auprès d'Euclide, de l'École d'Élée. Hermogène, disciple de Parménide avait pu lui aussi l'initier à l'Éléatisme comme Cratyle à la philosophie ionienne. Il lui manque la connaissance du Pythagoreisme — avant d'aller en Grèce, il va à Cyrène — Théodore, grand maître — lui enseigne la Géométrie, l'Arithmétique: οὐδεὶς ἀγεωμέτρητος εἰσίτω, apophthegme écrit suivant la légende sur le fronton de son École — de Cyrène en Sicile, de Sicile en Italie — des 2 points de vue, suivre en lui le phil. et le politique. Il va en Italie et en Grande-Grèce comme phil. — mais il rencontre en Sicile Dion qui le rengage dans la politique — Épisode de sa carrière qui ne réussit pas. Il veut être h. d'État — il fait 3 voyages en Sicile, le premier philosophique initié au Pyth. — au second voyage, il trouve à la cour de Denys le tyran, Dion grand patriote amant passionné de la liberté. il eût voulu à Syracuse un gouvernement libre mais réglé qui ne tombât pas dans la démocratie ou la tyrannie — mais la tyrannie est dans des mains vigoureuses. Suivant Diogène (première entrevue de Platon et de Denys.) Denys lui demande quel est le meilleur gouverne — Ce n'est pas celui qui profite à un seul homme. C'était là une grande franchise — Les discours tendaient — et les tirer tyranniques, reprend Platon. Ces jeunes dégénérés sont sans doute inventés, mais le fond reste. Platon est chassé de Sicile — vendu, arrêté, rendu à Nicéris puis rendu à la liberté, dit la légende. Mais il est certain qu'il déplut au tyran qui l'expulsa de son royaume — Denys demande quel est l'homme le plus heureux — le plus vertueux. La vertu suffit-elle au bonheur? oui — il le fait mettre aux fers et vendre, en disant qu'il n'était pas malh. puisqu'il était vertueux — Dans le second voyage Dion et Platon se promettent quand paraît 2 circonstances meilleures, de faire q.chose en commun dans la politique — Denys le Jeune d'abord modéré — Il appelle à lui Dion qui fait inviter Platon. Enthousiasme géométrique à la cour du tyran (Plutarque) puis Dion exilé, Platon chassé — Platon est désillusionné. Il avait toujours regardé comme mauvais les gouver. simples, comme la tyrannie ou la démocratie qui ne représente qu'un principe, qu'un besoin, commandement et liberté — dans vraie liberté, stabilité dans le gouv. mixte — aristocratie, grande monarchie, besoin social et de commande — aristocratie, grande et petite, démocratie, égalité devant la loi — de son temps il n'y avait que des gouv. simples — tyrannie tyran, Athènes démocratie démagogue — vers tyrannie — Il ne peut donc rien faire — Denys le Jeune chassé, va à Corinthe — Dion le remplace, puis est renversé par une émeute, assassiné — 3e voyage pendant que Dion est à la tête des affaires — n'a pas de résultat important. Donc 1e phil. — politique par accident 2e politique, 3e entre- pris par complaisance pour un ami — Quinquagénaire ═



16 av.

maturité de l'âge, disciple tour à tour de tous les maîtres, dégoûté de la politique — pauvre, goûts modestes, condition excellente pour philosopher en paix — (Banque céramique, où se trouve le tombeau de Périclès — à l'extrémité de ce banque, gymnase, avec des jardins, des eaux rafraîchissantes, des platanes — à l'entrée autel et statue de l'amour — allée de platanes où il aime à se promener — en face du gymnase, propriété de l'État dans la maison de Platon située à l'extrémité — Platon a belle figure, mais stature médiocre, mise modeste, démarche noble, ses 3 disciples assidus, ce sont là les meilleurs amis, Speusippe son neveu, Xénocrate et Aristote. Il a avec eux des conversations intimes — ἄγραφα δόγματα, ἄγραφοι λόγοι — puis viennent les disciples amateurs Eschine, Hypéride, Lycurgue, Démosthène qui reçoit de lui des leçons de dialectique et de beau langage (atticisme, simplicité, élégance) Phocion, Iphicrate, Isocrate, Timothée — puis contradicteurs Antisthène (cyniques) Eschine le socratique, chef de l'École d'Élis, Diogène élève d'Antisthène — on voit assister à ses leçons Axiothée et Lasthénie, femmes d'un esprit distingué — Jusqu'à 81 ans il converse avec ses disciples et compose ses dialogues. Les plus beaux sont les derniers, République, Lois, Timée dans la dernière partie de sa vie. à ses derniers moments il retouchait le début de la Rép. qu'il avait d'ailleurs recomposée 6 fois à peu près. début naturel, simple, plein d'aisance de la Rép. C'est la perfection de l'atticisme.

Avant Diogène Laerce, on ne trouve rien sur le nombre, l'ordre, l'authenticité des dialogues. Thrasyle (Diogène dit cela) prétend que Platon avait distribué ses dialogues par tétralogies. Il y en avait 56, la Rép. compte pour 10, les Lois pour 12 parce qu'elles ont douze livres. Il reste donc 34. Cette division n'est pas platonicienne, pas plus que la division en livres d'Homère — au XVI siècle en France comme chez les Alex. on a le tort d'adopter cette ridicule tétralogie — en Allemagne Boeckh, Henri Ritter et quelques autres en France, Cousin. Dialogues cités par Diogène comme apocryphes, Eryxias, Sisyphe, Axiochus — condamnés par les modernes Hipparque, Minos, les Rivaux, le second Alcibiade (Clitophon) l'Épinomis — Théagès, grand Hippias, 1er Alcibiade. Ces 3 sont seulement suspects — Lettres, certainement apocryphes — dialogues unanimement reconnus authentiques, ceux-ci sont inattaquables : Rép. Timée, Phédon, Banquet, Phèdre, Gorgias, Protagoras, Philèbe, Théétète, Cratyle ... ordre chronologique impossible à trouver. donc indiquer certains groupes ; en quoi les dialogues corresp. aux diverses parties de la carrière de Platon. Son œuvre est l'image de sa carrière phil. — 3 parties, période socratique de 20 à 30 — voyageur il cherche la phil. à l'étranger, Mégare, Cyrène, Sicile, Grèce peut-être Égypte — période d'enseignement, à l'académie,

et etiam quietæ et puræ et elegantis ætatis placida ac lenis senectus ; qualem accepimus Platonis qui uno et octogesimo anno scribens mortuus est.
(Cicéron de senectute, initio)

— Orateur, 19.
— de officiis I, 1.
— Brutus, 31

I dialogues socratiques II incertitude, discussion, dialogues purement dialectiques, où il ne conclut pas III dogmatiques, il enseigne une doctrine, Timée, Rép. – Gorgias, Lois, Banquet, Phédon –

I 1er Alcibiade, Euthyphron, Protagoras, Lysis, Grand Hippias – dialogues de transition Phèdre, imagination jeune – II Philèbe, Théétète, Sophiste, Parménide – Gorgias de transition – III Rép. – Lois, Phédon, Banquet, Timée, grâce, imagination – doctrine bien établie. Esprit mûr – art parfait, moins de subtilité, grâce coulante, familière – sérénité charmante – passage subit du ton tempéré à l'enthousiasme. donc 3 manières successives, 3 phases. le Critias non achevé – Lois, et Timée après la Rép. – ces 4 dialogues sont les derniers. le début du Timée résume la Rép. et annonce le Critias

Le Banquet

Discours d'Agathon. Platon raille par ce discours le ton dogmatique, l'harmonie trop artificielle, les périodes prétentieuses, [illegible]. Les hommes à doubles corps – les Androgynes – Coupés en deux, ce qui explique dans les ho. le désir de se réunir. Chaque moitié cherche sa moitié – L'amour né de l'union de πόρος et de πενία, le jour de la naissance de Vénus – Augustin qui parle souvent de Platon ne l'a probablt lu que dans des traductions – Il cite un passage du Timée, dans la traduction de Cicéron, où il y a un petit contresens et le compare à un passage de la Genèse – Socrate a dit l'amour n'est pas un dieu, c'est un démon. – Les Pères de l'Église ne comprennent pas le mot grec, le badinage socratique et triomphent – Ils prétendent que Platon admet les démons et ils lui reprochent d'avoir à plaisir multiplié les êtres divins et travaillé au polythéisme, tandis que par le fait, il ne croyait qu'à un seul Dieu –

(cf. 5e Cahier et notes 144)

Mœurs Athé. – Solon, ode à la contagion(?). Harmodius et Aristogiton unis par l'amour céleste opposé à l'amour vulgaire qui est celui des ho pour les femmes – les femmes méprisées. les ho. intellig. supérieurs reconnus par les hommes. Vertu de Socrate assez attestée par ce dialogue – les pères de l'Église entre autres St Justin, d'abord payen, voulut s'appuyer sur le Platonisme – St Justin se promenait sur le système à Éphèse(?) – Un juif le voyant vêtu de l'habit qu'il l'aborde

le félicite et se met à converser avec lui.

Un patriarche d'Alexandrie lui aussi porte le pallium de philo sur son siège patriarcal – Ils se montrent aussi reconnaissants envers le Plato, et veulent s'attirer les philos. mais au 3e et 4e la lutte éclate entre les Chrét. et les payens qui veulent spiritualiser le paganisme – Alors les P. de l'Église répandent de nombreuses calo. contre les Platoni. Aristoxène fait un pamphlet contre Socrate qu'ils accueillent avec joie – Le discours de Diotime est mis dans la bouche de cette femme distinguée de Mégare par un artifice de Platon qui ne voulait pas faire exprimer par Socrate, comme idées de Socrate, ses idées à lui.

17 v°

II Dialectique - Méthode que Platon emprunte à Socr. aux Eléates mais en la perfectionnant - puis nous étudierons les Idées - puis sa Théodicée, idée de Dieu - Dieu le modèle du monde, image de Dieu - après le grand monde le microcosme, l'homme, l'individu avec les lois qui le régissent.

La dialectique se montre dans les dialogues, d'après époque. Dans les dialogues discursifs, éristiques, elle discute, réfute, examine mais ne démontre pas - dialogues dogmatiques (Républ. Timée) qui font prévaloir une doctrine, où la dialectique affirme, conclut.

Dialectique, 1° positive 2° négative - La nouvelle académie prétend que les doctrines de Platon ne sont que des ironies, qu'il ne reste de tout Platon que ce principe : rien n'est certain - dans la spécula vraisemblance, probabilité, dans la morale quelques principes certains au delà antinomies, contradictions, tout est probable πιθανόν. Ainsi est interprétée par la seconde Ac. la dialec de Platon, parce qu'on en voit que la partie négative - d'autres (Aristote et son Ecole) l'interprètent autrement - ils prétend que Platon est un disciple exagéré de Socrate, donne une extension démesurée aux procédés de Socrate, ce qui selon lui fait naître la πολεία διαλεκτική de Socrate - d'autres phil. les Alexandrins prétendent que la vraie méthode est l'extase par laquelle on entre en communication directe avec l'être vrai. Pour bien connaître la dialectique il faut réunir ces 3 choses, réfutation, procédés socratiques, comme l'induction, l'expérimentation, l'intuition sous forme d'enthousiasme ou extase.

La négation socratique paraît surtout dans le Théétète, dans le Sophiste, écrits par Platon dans la maturité de l'âge. Dans le Théétète réfutation en grand des fausses doctrines, du sensualisme - destruction du faux qui prélude à la construction du vrai - quelle est la vraie science ? sujet du Théétète - il réfute Héraclite et Protagoras qui la définissent mal ; il réfute une erreur naturelle à l'esprit, qui est ne croire qu'aux sens mauvaise tendance qu'il combat - si sentir est connaître, les animaux connaissent, autant de manières de sentir, autant de connaître, mais le vrai est un ? La science est donc impossible - si sentir c'est connaître tout est tout, chaque chose devient mille autres choses tour à tour, ce qui est vrai pour les yeux de l'artiste ne le sera pas pour ceux d'un spectateur ignorant. Ainsi Platon réfute avec Héraclite et Protagoras, Epicure et Condillac. La source de la connaiss. est la raison, l'intellig. soumise à des lois certaines. Voilà un exemple de dialect. réfutative - dans le Sophiste raisonneurs spéculatifs, plongés dans les abstractions où ils cherchent la vérité. Parménide, Xénophane, Zénon Euclide tombent ainsi dans l'idéalisme. Pl. les combat - ce n'est pas encore la vérité, mais la préparation de la vérité - c'est la παιδαγωγία purification de l'âme, commenc. de l'initiation puis viennent les procédés socratiques qui donnent des faits bien observés, des définitions, inductions, observations, règles

de vie. on y atteint par la maïeutique, ou accouchement des esprits,
par lequel l'esprit mis en présence de lui-même se trouve en avec lui-même
la vérité. ἐπιχείρησις raisonnée, observations, inductions, définition
voilà la marche à suivre après la ἐξέτασις. Ainsi dans le Phèdre
après la réfutation, examen des divers amours puis définition
de l'amour en général, dans sa loi universelle. Il cherche l'amour
dans son objet, sa fin dernière, dans la beauté. alors il se
laisse entraîner à son enthousiasme et entonne un hymne en l'hon-
neur de la beauté éternelle. ,ὁ que après les procédés soc-ratiques
les Platoniciens appelés Extase par les Alexandrins.
suivant Platon, il y a dans le fond de la nature hu, dans le cœur
comme dans l'esprit un besoin de saisir q chose d'absolu, de parfait.
de là cette inquiétude qui tourmente les âmes d'élite. les objets exter.
étant imparfaits sont instables. l'esprit l'âme ne peuvent s'y attacher
d'une manière durable. Ils sentent qu'il y a q chose de plus solide
et de plus fort. Ainsi Pl. croit que c'est une loi de la raison de chercher
à ce qui passe une raison dans ce qui ne passe pas. — la raison
se développe suivant 4 mouvements: d'abord l'homme est un
animal un peu plus parfait, intelligent que les autres animaux,
1er degré de la raison, l'εἰκασία, conjecture, partie superficie
des choses qui touche la partie la plus superf. de l'âme: du contact
naît l'δόξα. puis besoin de soumettre sa pensée, sa conduite
à des règles générales. il fait des actes de foi, πίστις, qui lui donnent
des opinions. mais ces opinions ne suffisent pas; ce sont souvent
des croyances superficielles trompeuses, préjugés. il faut entrer
du sensible, de l'apparence dans l'intelligible, le vrai, l'être.
la διάνοια c'est la raison discurs. analyse, synth. abstract.
généralis. raisonnement, procédés des savants. par la διάνοια on
entre dans l'empire de l'intelligible, la géométrie fait partie
de ce que nous sert à apprendre la διάνοια. mais le phil. après
les opinions, les principes que lui donnent l'éducation, la vie,
après les connaissances de la διάνοια, il passe dans la νόησις
il remonte à la source des choses, raison intuitive, appelée délire
enthos. parce qu'elle nous mettant en présence de la vérité même, échauffe
l'âme de la chaleur de l'enthousiasme = si voluptatem videre
mus, quos non flagrares amores? etc ce délire a trompé les Alex.
qui ont cru que Platon donnait des règles de l'extase et la
recommandait. Aristote ne reconnaît pas le procédé sublime.
Il croit que Pl. ne fait que donner de l'être à des objets qui ne
sont pas, existences artificielles qui s'évanouissent devant le regard
de l'expérience: pour lui ce délire, cette intuition est un rêve.
Il ne reconnaît d'autre faculté sûre que l'expér. et le raisonne.
C'est là son dernier mot. Il ne pense pas que l'âme soit capable
de saisir le parfait, le vrai après une longue préparation à
cette intuition immédiate.

Platon croit connaître les lois du monde. Il imagine un monde tel que Dieu a dû le créer, le créer, et d'après les idées, il établit le monde et cherche à retrouver dans le monde les idées qu'il attribue à celui qui l'a créé = Il compare la copie et l'exemplaire. Il reconnaît partout dans le monde les lois qu'il a établies dans l'ordre intelligible. Il va donc trop loin ici. Il conçoit en physique comme plus tard Descartes —

III Théorie des Idées. Ce qu'il y a dans Platon de plus constant, de plus profond c'est la Th. des Idées. Il faut en avoir la clé pour comprendre presque tous ses ouvrages. Jamais il n'en a donné un exposé méthodique; il faut recueillir les traits épars pour la reconstituer. Il ne l'exposait méthodi.qu dans des conférences particulières ἄγραφοι συνουσίαι, auxquelles les disciples d'élite prenaient seuls part. Ces ἄγραφα δόγματα de Platon sont la base de la polémique d'Aristote qui ne combat pas ses Dialogues: Aristote le réfute sur les souvenirs de son enseignement privé. Il n'y a pas 2 doctrines dans Platon, mais sa doctrine unique n'était pas développée ex professo dans les Dialogues.

Platon parle toujours de l'essence des choses, οὐσία, de ce qui est, des idées, εἴδη, des modèles παραδείγματα —

Une idée est toute unité qui peut embrasser un certain nombre d'objets.

I Unité dans la variété. C'est une unité à laquelle se rattache ramène la variété — ou encore, partout où il y a des individus, que l'on peut grouper en classes, genres, espèces, ce genre, cette espèce, cet élément est une idée = L'idée c'est le général dans le particulier. Ces 2 définitions ont beaucoup de rapports.

II le Général dans le Particulier

II type idéal, οὐσία, εἴδη, παράδειγμα

3e définition: partout où, considérant un être on rencontre des limites, un élément d'imparf. et de changement, la raison mécontente s'élève au-dessus de cet objet matériel; il y a idée. En face d'un imparf. on peut concevoir une chose parfaite. Un bel arbre change, passe, naît, grandit, meurt; c'est un arbre, ce n'est pas le type de cette espèce d'arbres. Il y a de la beauté dans cette statue, mais une beauté particulière, encore imparfaite = on ne contemple pas encore la vraie beauté, la beauté en soi, pleine, qui résume en elle toutes les beautés (Banquet) — Cette réponse est différente des précédentes. Pour Aristote, il y a idée toutes les fois qu'il y a généralité = Il interprète ainsi le système de Platon — Aristote dit alors pour le combattre = il y a des Grecs, des Barbares, mais l'idée c'est l'homme, l'homme type. Il y a donc 2 hommes, l'homme en soi, et l'homme changeant, Platon, Socrate etc. Eh bien je compare les 2 hommes pour en déduire un 3e homme. Ce 3e homme me fournit d'autres points de comparaison avec les 2 autres = de cette triple variété, je tire une généralité qui me donne un 4e homme etc — Aristote a eu raison de montrer par là qu'on ne peut supposer autant d'unités qu'il y a de variétés = parce qu'on peut toujours généraliser

les objets divers, en changeant et en faire sortir de l'Unité.
Mais cette définition qu'Aristote attaque est la plus faible, la seule attaquable. Il faut reconnaître ce que les 2 autres ont d'incontestables —

Il y a une hiérarchie dans les idées. l'esprit quand il cherche à s'instruire s'élève de vérités en vérités par la διαλεκτικὴ πορεία. Il traverse ainsi plusieurs ordres d'idées. Comment en indiquer la suite, la hiérarchie? Parménide, introduct. du Dialogue / Parménide semble les y classer = d'abord celles du vrai, beau, juste, saint, du bien, puis celles des espèces, idées inférieures = genres, espèces, lois, comme servant au monde de modèle, de règle, de base = ~~enfin les idées qui~~ ~~l'esprit saisit partant de~~ — L'esprit passe de la vue de l'objet à la personne = voici un homme, mais ce n'est pas tel homme quelconque, c'est Socrate — puis Socrate est un homme, mais je peux concevoir l'homme; j'ai donc fait un nouveau pas. — mais

— Marche que suit l'esprit dans l'aperception des idées.

Il y a des choses encore plus stables que les genres, les espèces ou les lois, comme la justice parfaite, le vrai parfait = nous sommes là au sommet de l'échelle = ce sont là les formes primordiales de la perfection. Ces idées se résument en une seule. Les idées expriment des perfections particulières. le vrai est parfait comme vrai, mais non précisément comme beau. Ce sont des déterminat de l'essence des choses, et partant des limitations. l'esprit conçoit donc un être qui résume toutes les autres idées, idée parf. belle, parf. vraie etc = c'est l'idée du bien, qu'il confond avec Dieu.

Cette idée du bien, c'est le soleil du monde intelligible. Le soleil paraît d'abord le père de la lumière. de même pour l'idée du bien qui donne l'intelligibilité et l'intelligence. mais le soleil est le principe de la vie dans une certaine mesure: de même l'idée du bien est un principe d'être = (Rép. Livre VII) c'est l'essence des essences, l'être des êtres, principe d'intelligence, de vérité, de vie = c'est là Dieu, sous un nom métaphysique.

— Après l'idée des idées, l'idée du bien, vient l'idée du vrai τὸ ἀληθές ou la science ἐπιστήμη (6e et 7e livre de la Rép.) l'idée du bien est très difficile à saisir puisqu'elle représente Dieu même. Ce qui rend ce principe premier lumineux, intelligible c'est le λόγος, ou raison. Ainsi le verbe sans être Dieu est comme un visage de Dieu un médiateur entre Dieu et les intelligences. Les autres idées ne sont pas rigoureusement définitives. classées par Platon. —

πρόσωπον τοῦ θεοῦ

= Comment descend-il de l'idée du bien, de Dieu au monde? Voici le mouvement de son esprit. Choses sensibles τὰ αἰσθητά puis l'idée le monde idéal τὸ ὄν, τὸ ἕν. enfin le principe premier τὸ ἀγαθόν. l'esprit passe du sensible à l'intelligible et de là jusqu'à Dieu. Ainsi le phil. qui s'est élevé à Dieu, sait qu'il y a un monde, puisqu'il l'a pris pour point de départ.



175

mais il sait qu'il y a un monde, sans savoir quel est le monde. Il a posé le fait et ne l'a pas expliqué. Dans le monde intell tout immuable, parfait, bien, au dessous tout change imparfait, mêlé de mal. Quelle est la raison de ces 3 dernières existences, comment sont-elles possibles? comment d'une cause excellente a pu sortir une création, une nature imparfaite, méprisable! Le fini n'existe pas pour lui-même. Donc on le rapporte au parfait. Ce qu'il y a de parfait c'est le premier. Mais comment rattacher le parfait à l'imparfait? pourquoi le parfait produit-il qchose? pourquoi cette chose est-elle imparfaite? en un mot pourquoi le mal est-il dans le monde? — Platon a pu se dire: avant le mystère de la création universelle il y a un autre problème. Avant le monde créé, il y a les idées et l'idée des idées. Or cette existence de 2 choses paraît déjà mystérieuse à Platon — les idées n'existent pas pour elles-mêmes, elles découlent de Dieu, sont des conséquences de Dieu. Mais les idées même comparées à Dieu sont imparf. L'idée du beau considérée comme type absolu existera tel par rapport aux objets sensibles. Mais le beau n'est que le beau n'est pas le vrai, ni l'être c'est une manière d'être particulière, mais dans le beau il y a du non-être. La beauté est un être comparé avec les objets où il y a du beau et du laid, de l'être et du non être. Mais comparée aux autres idées, elle trahit du non-être en elle. Il y a déjà à cause de la multiplicité des idées, il y a donc dans chaque une négation un élément d'imperfection, chaque idée se décompose en 2 éléments, ce qu'elle est ταὐτό, ce qu'elle n'est pas θάτερον. Le problème est donc le même ici que pour le monde et Dieu. D'où vient cette variété? de l'unité? d'où ces différences? de l'identité: d'où les imperfections? de la perfection! Mais comment cela se fait-il? Se peut-il faire? Il faut chercher comment cette unité suprême a formé les variétés infinies. D'après Aristote, voici comment il résolvait le problème. Platon s'arrête à cette idée: peut-être l'unité absolue, en soi est une chose inadmissible; ~~peut~~ peut-être l'identité absolue ne peut exister qu'à condition de ~~[illegible]~~ supposer l'existence de son contraire; il n'y a pas d'unité s'il n'y a pas de variété, pas de perfection sans imperf (Cf le Parménide)

Dans le Sophiste on voit que le non être existe comme l'être en ce sens qu'il n'y aurait pas d'être s'il n'y avait pas de non-être = les 2 contraires s'impliquent nécessairement. Mr Hegel (~~[illegible]~~ Métaphysique) a pris cette idée pour principe: l'être pur, le néant pur est une chimère. S'il en est ainsi, dit Platon, on peut comprendre que de l'un est sorti le varié. Ce serait le résultat des combinaisons entre l'être et le non être; mariage éternel primitif entre les contraires. L'unité et la Diade. Celle-ci s'oppose à

la monade parcequ'elle est le principe de la diversité. la diade
est infinie ἀόριστος. l'unité est determinée ; il n'y a qu'une
manière d'être un, il y a mille manières d'être plusieurs. la
diade indéfinie s'applique au grand et au petit – le monde idéal
produit par l'union de la monade-unité et de la diade. chacun
des produits de cette union est un nombre – il y a 10 unions, 10
nombres appelés idéaux ἀριθμοὶ νοητοί – le monde sensible
formé par l'idée déjà créée avec la diade, comme l'idée l'a
été par l'unité première avec la diade indéfinie. le fond
de tout cela est que il y a à l'origine des choses un principe
qui est rien (comme indeterminé) qui est tout (comme renfer-
mant tout) cette unité est tout en germe. ce germe σπέρμα
gros de l'avenir, se développe de lui-même. il y a là une première
éclosion. c'est là les attributs de dieu, justice, beauté,
sainteté, idées qui sont le rayonnement de l'unité. mais ce n'est
pas tout. la beauté par exemple s'épanouit ; sinon elle resterait
une abstraction. la beauté est le principe de la beauté. du sein de
la beauté originale découlent toutes les beautés sensibles comme
les idées découlent de dieu (cf Plotin, leçon sur le beau.)
l'idée d'humanité a sa place parmi les générations divines :
de cette idée jaillissent les hommes. ainsi il y a un premier foyer
tout sort en les idées et des idées les objets sensibles. toute
idée produit. l'idée d'arbre produit les arbres etc – chaque idée
est un artiste dont les objets sensibles sont l'œuvre et à la
fois la copie. cela nous conduit au panthéisme, l'école d'Alex
une fois sur cette voie ne s'est pas arrêtée. mais cette doctrine,
il ne l'a pas écrite = selon Aristote, il l'aurait réservée à quelques
disciples d'élite. d'ailleurs il ne s'y est probablement pas arrêté.
dégoûté sans doute de cette logique qui le conduisait si loin,
il revint sur ses pas. il finit par penser que l'intel. ne doit
pas chercher à tout savoir. il y a un monde intellig. une
vraie beauté etc il y a un principe de tout cela, qu'on peut
entrevoir. quant au lien de ce principe avec les objets créés
il faut (Timée) ne pas s'efforcer de le connaître. la vérité
et la bonté sont les 2 caractères principaux de Dieu ; s'il
est infini, vrai et intelligent, il renferme toutes les idées,
il pense tout, tout ce qui peut participer de son être – il est
bon. il se contemple lui-même ; s'il contemple en lui
tous les êtres qui ne demandent qu'à exister, il donnera
la vie à ces êtres : car il est bon : il n'est pas jaloux
de lui-même ; il veut que tous les êtres se rapprochent et
participent de ses perfections. c'est ainsi qu'il devient fécond.
dieu, l'œil fixé sur le monde intelligible, en forme
l'image la plus approchante = il fait pour ces idées



22 v°

qui trouve en lui-même ce que Phidias fait pour l'idéal qu'il conçoit dans son esprit et rêvé d'une forme idéale en approchante — mais Dieu étant assimilé à l'artiste on peut dire : Phidias conçoit le type du beau comme être intelligent. mais quand il veut créer, il lui faut du marbre, une matière quelconque. or comment Dieu a-t-il pu faire quelque chose de semblable ? dans le monde sensible, il y a autre chose que du parfait, que du divin. le monde conçu par Dieu est parfait, mais l'exécution du monde est imparfaite. il y a donc à ce double égard quelque chose d'étranger à Dieu dans la création. Platon suppose devant Dieu, un je ne sais quoi qui est la matière. cette matière n'est point un principe déterminé. cette matière n'est rien de précis, elle peut tout devenir ; elle est tout et rien. L'ὕλη est donc ἄμορφος, ἄσχιστος. ce quelque chose se meut d'un mouvement irrégulier, et renferme à la fois de la lumière et des ténèbres. cette matière que Platon est forcé d'admettre, il ne peut guère l'expliquer. il l'appelle un être bâtard connu par une apperception bâtarde : ce quelque chose est le lieu éternel de la génération ; quelque chose de confus, difficile à saisir, saisi dans une vision vague, figures indéterminées de rien. le vague d'expression fait bien sentir l'embarras, l'affliction même de ~~[illegible]~~ Platon qui se voit forcé d'admettre la matière pour expliquer le principe du mal dans le monde. Platon a beau diminuer, avilir cette matière, il faut toujours qu'il admette son existence = quelle qu'elle soit, elle est, puisqu'il faut de la matière au créateur, une cire pour recevoir l'empreinte de l'idée.

χώρα ἀεί.

Platon a sous lui été balloté entre le Panthéisme et le dualisme. l'homme ne comprend bien que ce qui lui ressemble = il conçoit le parfait, mais ne comprend ne se représente clairement que le adéquate, que ce qu'il est lui-même, l'imparfait. L'homme en fait de cause ne comprend bien que soi-même. les causes de ce monde sont une cause Im diminuée ; la cause de la plante moindre que la cause de l'animal, moindre elle-même que la cause hu. or l'homme cause de 2 manières = 1° comme artiste, cause architectonique, cause transitive, c.-à-d. s'exerçant sur un principe étranger, ne produisant rien, mais façonnant. Phidias tire le Jupiter olympien d'un bloc de marbre. cette cause hu. est une force qui ne fait que combiner, arranger. 2° la causation humaine est aussi une sorte de création. comme puissance intellectuelle, l'homme crée en quelque façon. on passe la journée à méditer un sujet, puis tout à coup au réveil on trouve ce qu'on cherchait. Il n'y a pas là seulement

une direction de forces physiques, un arrangement. Il y a création; ce que ce trouve sort de lui, jaillit de son intelligence - il y a consubstantialité dans cet acte - dans la causation seulement unique il y a 2 substances. C'est là la cause immanente, immanente - l'intelligence produit sans sortir d'elle-même. Cet acte n'a rien d'extérieur - donc en l'homme 2 types de création. donc l'homme se demande si Dieu a arrangé ou créé le monde. quand il a vu que Dieu n'a pu tirer l'imperfection de lui-même, que Dieu n'a pu tirer son œuvre d'une matière étrangère, il hésite entre les 2 créations contraires: il reconnait que le mystère ne se peut résoudre de cette manière, et que Dieu a créé le monde non de lui ou de la matière, mais de rien par sa propre puissance; omnia Deus fecit ex nihilo; dernier mot de la sagesse.

Porphyre - περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων (des êtres animés.) - Un dieu suprême, celui des Chrétiens) puis les Pythagores (Dieux du sag) on adore le Dieu suprême en lui offrant des pensées καθαράς pures, c-à-d. non revêtues de mots, parceque les mots ont q chose de materiel; qui est indigne de Dieu. cette pensée pure est une aspiration, une extase - l'âme a préexisté au corps - bons anges et mauvais anges. II -

(cf Plutarque sur l'usage des viandes.)

I l'usage de la viande condamné parcequ'elle donne à l'âme q chose de materiel, parcequ'elle flatte le gout. la viande appesantit l'âme, appesantit le sommeil, porte à l'amour, nous rend nécessaires les domestiques et mille serviteurs dont autrement on pourrait se passer: la viande nourrit la partie concupiscible, appétitive de l'âme - d'ailleurs l'âme de la bête mangée peut rentrer en nous sous corps serré par nous et gêner notre âme et la tourmenter.

II l'usage de la viande injuste. pourquoi tuer un mouton qui ne nous a rien fait. mais les animaux qui ne sont pas raisonnables ne sont pas soumis aux lois de la justice. mais qui vous dit qu'ils ne sont pas raisonnables? d'abord les animaux parlent, ils se comprennent entre eux si nous ne les comprenons pas (cf le oiseau de Michelet) l'animal outre la parole ou raison extérieure, a encore les raisons ou int[érieure]. Il raisonne calcule. à quoi serviraient les sens, s'ils n'avaient une âme qui reçut les impressions des sens, et une raison qui jugeât les impressions? si l'animal est raisonnable comme nous, nous êtes tenu à la justice envers lui, comme cela doit être en gens raisonnables - or la justice consiste à ne pas nuire à autrui μὴ βλάπτειν. mais l'usage de la viande est nécessaire à l'homme?! bien des peuples ne s'en sont jamais nourris -

III pour bien adorer dieu, il faut être ἐν ἀπαθείᾳ. C'est le principe du quiétisme - (voir la réfutation de Bossuet, discours sur l'hist. Univ.

2e partie Chap XII vers la fin

Porphyre est un Oriental, mystique et souvent Bizarre. ce n'est plus un disciple de Plotin; il ne se possède plus. Intime ami, secrétaire de Plotin dont il exagère encore l'exaltation - Il n'a pas de génie, mais beaucoup d'esprit. on le croit né en Syrie -

Mauvais démons - le homme - bon démons - l'âme du monde. Ce que le peuple appelle Dieux sont comme des rivières détournées de l'âme ~~du monde~~ considérée comme un vaste océan. Cette âme du monde anime tous les êtres, jusqu'aux moindres brins d'herbe - l'âme de la nature n'est qu'une manifest. d'un principe supérieur, le Divin dont la nature est l'image et l'âme de la nature l'instrument, la première manifestation. Le Divin se divise en 3 principes l'esprit (St Esprit Chrétien) puis la raison (λόγος) puis le grand Dieu, un simple, infini, parfait, au dessus de la raison et de l'imagi. humaine. Porphyre a emprunté ces idées à Plotin.

Le culte doit suivre les degrés de l'échelle des choses. L'homme adore d'abord les dieux, offrant à chacun ce qu'il aime, aux mauvais démons sacrifices sanglants, aux bons démons qui représentent les bonnes forces de la nature, on offre les fruits de la nature = à chacun ce qu'il protège, on offre [illegible] Dieu - à l'esprit universel on offre son âme, au λόγος sa pensée, sa raison, au Dieu suprême, le silence, l'humilité prière muette : s'abîmer dans l'adoration.

Raisons morales - théologiques - de droit.

I Il faut maîtriser le corps, visite de l'évêque de Chartres au 14e siècle dans un couvent de moines: manière monacorum c. à d. faire des saignées) - Cette grande idée fait honneur à Porphyre.

II Il y a du divin dans les animaux = ce sont nos frères cadets, mais nos frères, nos parents, nos proches. Cela résulte de la doctrine panthéistique des néo-platoniciens. Le panthéisme établit l'égalité ou à peu près entre tous les êtres = Dieu foyer éternel de vie, dont tout sort, même origine, même caractère = tout est dieu manifesté; la dignité de l'homme, créature d'élite est effacée - (George Sand, Evenor et Leucippe; introduction panthéiste comme l'oiseau de Michelet qui demande que les animaux reçoivent le droit de cité, et des droits politiques)

Les animaux sont soumis à la loi de mourir par nos mains, comme nous sommes assujettis nous-mêmes aux lois physiques, qui nous est aussi nécessaire comme nous le trouvons les animaux. C'est de sa part un mal mais un mal nécessaire. Le mal est dans le monde: il est nat. que la bête ne souffre comme le ho.

III Les animaux ne sont pas des personnes, mais des choses sentantes avec de l'instinct. Mais ne sommes pas obligés à leur égard. Dans nos rapports avec les ho. nous sommes hommes, dans nos rapports avec les bêtes nous ne sommes que bêtes. nous les mangeons comme ils se mangent et nous mangeraient. hors du monde moral, la loi naturelle est la loi du plus fort — Descartes a remarqué que les animaux les plus industrieux ne sont pas les plus intelligents = abeilles, castors et chiens. la supériorité de leur instinct en certaines choses contraste avec leur peu d'intellig. hors d'un certain cercle, et cette contradiction que cette industrie instinctive, toute machinale, et différente de l'intellig. ne doit être attribuée qu'à Dieu.

Théorie du Timée .. Selon Aristote Platon était porté à croire que c'est dans la nature des premiers principes de se déterminer éternellement : il est dans la nature de l'unité de créer la diversité, le parfait produit l'imparfait. Le déterminé de l'être premier c'est ce qu'on appelle les idées qui composent le monde intelligible. Ce monde divin subit la même nécessité que Dieu son principe : parfait il produit lui aussi l'imparfait, l'unité crée la différence ταὐτὸ τὸ ἕτερον. L'être infini s'épanouit en idées, les idées en individus sensibles, le premier type est le modèle des idées, les idées les archétypes des objets des êtres de la nature.. Platon sentit bien que cette hiérarchie

Physique

mathé. était un peu chimérique. il finit par avouer que l'esprit ne peut pas tout savoir, ne doit pas tout chercher à savoir. vers la fin de sa vie il renonça à cette théorie qui était c'est nécessairement imaginaire, mais sans nier chacun des éléments de cette chaîne, Dieu, l'être premier et les idées, types des choses. Il n'étudia plus le comment, le pourquoi, mais les faits au moyen de l'expérience. Dans le Timée Il expose l'histoire et la nature du monde. Il étudie l'homme comme un petit univers microcosme, comme partie de l'univers - Il renonce donc à déduire le monde de Dieu. Il le prend comme fait sans vouloir l'expliquer. Il y reconnaît la main de Dieu, il y voit comme les images imparfaites des idées - Il y voit un principe de vie et de mort, de ténèbres et de lumière, 2 éléments idéal et réel, intelligible et sensible. Il admet avec la tradition universelle que le élt. sensible existe par lui-même, et que Dieu ne fait qu'arranger le monde, [illegible] : Il débrouille le chaos et en tire des êtres précis organisés, liés par des rapports harmoniques - pourquoi Dieu prend-il la peine de travailler ainsi la matière ? - Un parfait se suffit à lui-même. S'il veut former le monde, c'est qu'il est bon - Dieu n'est pas un principe abstrait, mais un être vivant, bon. Il a voulu que toutes choses fussent autant que possible semblables à lui. Cette idée d'un Dieu bon créant le monde par bonté est mieux marquée dans le Timée que dans la Genèse, où l'on ne peut guère la deviner qu'en lisant le commentaire de St Augustin (qui est platonicien il ne faut pas l'oublier) — Cette bonté de Dieu est donc la cause occasionnelle de la création —

(cf Lucrèce, objections contre l'Esprit-Une que la Divinité créatrice)

Rien ne ressemble plus à Dieu qu'un ~~être~~ vivant et intelligent. Dieu introduit donc dans le chaos un principe de mouvement et d'intelligence, ce noûs est l'âme du monde, le principe intelligent dirige le mouvement par lui-même aveugle - le mouvement et l'intellig. confondus forment l'âme du monde - le monde peut donc être considéré comme un grand être composé d'une âme et d'un corps - pour donner un corps au monde Dieu sépare d'abord la terre et le feu éléments opposés, puis en dégage 2 qui servent d'intermédiaires, l'eau et l'air. Ces 4 éléments sont unis dans une proportion harmonieuse Dieu tire de l'âme du monde un certain nombre d'âmes particulières C'est un océan qui se divise en fleuves, rivières, les épanchements composent l'âme des astres. le corps des astres formé du corps du

22 v°

monde comme l'âme des astres émanée de l'âme du monde.
D'où vient le système astro. de Platon. Il ne croit pas que la terre soit une planète comme croyaient les premiers Pythagoriciens. Il place la terre au centre du monde. Elle tourne sur elle-même, immobile par rapport aux autres parties du monde. C'est au centre du monde que Dieu plaça les êtres et d'abord l'homme —
les animaux, etc. — Se demandaient si le monde est fini ou infini, éternel ou non — Platon croit le monde borné. C'est un animal, un vivant ayant ses parties du monde sont des membres. Il est donc naturel qu'il lui donne des formes précises, déterminées. Le monde est rond parce que la forme sphérique est de toutes la plus belle. Platon qui a étudié avec Socrate, Pythag. devait croire que la forme sphérique, la plus simple, symétrique, semblable à elle-même est la plus belle. Le même l'idée est simple, égale à elle-même dont la sphère est l'image la plus approchante. Les membres du monde sont ronds. Le monde se meut d'un mouvement ~~circu-laire~~ exécuté ~~autour de~~ sur lui-même. Les planètes ont un mouvement de translation, mouvement circulaire (la ligne circulaire est la plus belle) — aujourd'hui on est porté à croire que le monde est infini, succession des étoiles, il y a moins des étoiles avec les êtres organisés (les infiniment grands, infin. petits de Pascal)

(Dedit ore rotundo)

— Platon est le premier qui ait établi que le caractère du divin est l'éternité, et que le caractère de l'éternité est d'exclure toute vicissitude toute relation de l'espace et du temps, toute vicissitude d'espace et de temps — Donc Dieu n'est pas sorti de son repos pour faire le monde et retourner dans le repos. Il n'est donc pas comme le Dieu des Epicuriens: securum agere aevum.
— Joie de Dieu en enfantant le monde, qui est une image mobile de l'éternelle immobilité, qui est une copie créée du vivant éternel (c. à. d. des Idées que Dieu sans cesse a contemplées) — Dieu est, on ne peut pas dire qu'il a été, ou sera; le temps n'est rien pour lui. Le temps a été fait qu'avec le monde, le monde est et sera pendant toute la durée du temps. Dieu éternel, ses idées, ses actes tout est éternel tout exclut la succession. Le temps ne se rapporte qu'au monde. On ne peut pas demander quand Dieu a commencé de créer le monde, le temps n'est rien pour Dieu: il a créé éternellement le monde. Mais on peut chercher si le monde a eu un commencement et aura une fin. Selon Platon le monde a commencé, mais le monde ne finira pas plus que le temps. Le monde est une image de Dieu, qui content de cette image et à cause de sa bonté la fera durer éternellement.
Ainsi Platon donne des limites au corps du monde, à l'existence du monde dans le passé, mais ne lui en donne pas dans l'avenir. (Guyserium buie fuie dedi.)
— Au moment de peupler la terre, Dieu assemble en quelque sorte son conseil: c'est là un récit symbolique, un mythe qui renferme toutefois une vérité. Certains êtres une fois créés

Les astres sont des dieux. Dieu a créé d'autres qui lui servent de ministres dans la création de tout ce qui est mortel. Tout ce que Dieu crée est parfait, immortel.

Tout chargé par Dieu d'en créer d'autres. (l'âme hu. est faite par Dieu mais le corps par les Dieux inférieurs. avant de créer l'homme et les animaux Dieu a donc assemblé les dieux (Ironique Généalogie des Dieux mythol.) Voir le Discours de Dieu aux Dieux inférieurs auxquels Il confie le soin de créer les hommes et les animaux — l'homme est une espèce privilégiée, car son âme est l'œuvre immédiate de Dieu. Le corps est créé par l'intermédiaire des Dieux inférieurs. Le corps hu. est composé des 4 éléments, mais approprié à la nature de l'âme qu'il doit recevoir dans l'âme il y a 2 éléments, l'un périssable, l'autre impérissable. La partie mortelle divisée en 2 la partie virile et la féminine. la partie généreuse [active] de l'âme est appelée virile, la partie passionnée, faible, lâche féminine — la partie supérieure de l'âme νοῦς, τὸ λογιστικόν l'inférieure (virile) θυμός, τὸ θυμοειδές, et le 2e élément de la partie inférieure est l'élément sensuel τὸ ἐπιθυμητικόν

Pour le Discours du Dieu des Dieux cf les fragmenta de perditis librorum philosophicorum, livre 10 page 363.

Mens - ira - libido, cupido, appetitus - dans le sens ol. — par ratio - nalis - irascibilis - concupiscibilis — ἐπιθυμία c'est l'appétit charnel l'ardeur des sens, faim, soif, amour sensuel, la peur, crainte, timidité. Le θυμός n'est pas la volonté qui n'est nulle part nullement indiquée. C'est l'ensemble des bonnes passions, les inclinations généreuses - dans le Phèdre νοῦς est le cocher, et 2 coursiers, l'un docile, θυμός, l'autre indocile ἐπιθυμία - Ainsi l'âme hu. est divisée, tiraillée. Le bon et le mauvais ange, l'ange et la bête (Pascal) la vie de l'esprit et la vie des membres (St Paul) la volonté subordonnée à la raison, Un homme éclairé (un sage) ne veut jamais faire le mal - un méchant est un ignorant et ne pèche jamais par volonté — Le Dieu qui crée l'homme commence par la tête, où est logé le νοῦς, puis la poitrine où réside le θυμός, enfin dans la partie inférieure est reléguée l'appétit sensuel, dans le bas ventre et les organes de la Génération - Dieu pour faire remarquer que le νοῦς doit dominer tout et lui est supérieur sépare la tête du corps par un isthme, le cou - la poitrine séparée du bas ventre par le Diaphragme. le tronc une fois formé les Dieux ajoutent les jambes et les bras.

Cf. Aristote, Politique II.

Morale et Politique de Platon - voir la Rédaction (perdue)

Epictète

Né à Hiérapolis en Phrygie - Esclave d'Epaphrodite affranchi de Néron - Chassé sous Domitien avec les autres phil. - Il n'a rien écrit. C'est Arrien son disciple qui a rédigé les principes de son enseignement ~~Principale de ... le criterium de la vérité est dans la sensation~~ ~~Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu~~ — le stoïcisme est panthéiste cf Pharsale IX vers Discours de Caton à Labienus

Principia Coelum etc

Manuel d'Epictète ou Ἐγχειρίδιον p. 37, 76, 22, 12 et passim pour la soumission à Dieu — Ce qu'on perd, on le rend! — biens extérieurs qui ne dépendent pas de nous - biens dont nous pouvons

Cf Pascal, entretien avec Mr de Sacy.

23 r°

disposer, ceux-là seuls sont désirables ; il ne faut pas se plaindre que ce bien extérieur nous soit ravi - les injures les affronts ne sont pas de vrais maux parceque ce sont des maux extérieurs. Caton n'en tient aucun compte - les vrais biens, biens intérieurs sont les vertus - ἀνέχου καὶ ἀπέχου voilà toute sa morale - Il recommande la pudeur en action et en paroles.

Le sage est libre, heureux, roi, Dieu, Pharsale IX - Caton est le type de ce sage, magnanime, mais orgueilleux - on peut se tuer quand on le croit de croire que Dieu nous afflige que pour nous rappeler à lui : dans ce cas la souffrance envoyée par Dieu est un avertissement - Toutes les fautes égales cf Pro Murena, Horace passim - Montaigne I, 25, dans le chapitre sur l'éducation -

Epictète écrit en Grec mais habite à Rome - histoire de la philosophie de Ritter - Ravaisson, 2e volume de l'Essai sur la phil. d'Aristote - Dict. philosophique, Epictète, stoïciens.

Pour zénon l'emblème de la première connaissance, vague, incert. fugitive est la main ouverte, αἴσθησις - plus on renverse la main plus on saisit mieux on comprend la vérité. Cette vérité ainsi tenue

- ce qu'il a de substantiel de vrai dans le monde c'est l'âme. le monde rempli par cette âme est comme un animal vivant. Cette âme est pleine de force, elle travaille le monde avec effort - l'esprit hu. est une force qui travaille sur les données sensibles, comme l'âme travaille la matière. par la main serrée s'appelle d'un mot énergique κατάληψις (ce qu'on saisit) la science parf. est un ensemble de κατάληψεις : c'est une main serrée par une autre main. partout domine l'idée de force, d'effort - Dieu est une force qui travaille monde - la morale apprend à se posséder, à s'emparer de son activité et à la gouverner. Il faut se maîtriser et ne dépendre que de soi, s'affranchir des objets extérieurs

---

Aristote

Contradicteur - réformateur du Platonisme. Aristote ne croit que contredire Platon et remplacer son système par un autre, tandisque ses propres idées ne font que continuer développer en les corrigeant celles de son maître - Arist est à Plat. ce que Leibnitz est à Descartes - Leibnitz contredit souvent Descartes, mais on voit que les traits originaux de sa doctrine qui tout compte fait n'est que le Cartésianisme agrandi -

Aristote né à Stagyre en Thrace, en 384 av. J.-C. Il arrive à Athènes à 17 ans. Il était fils d'un médecin Nicomaque qui se disait Asclépiade = il avait hérité de sa famille du goût de la nature : aussi étudia-t-il avec ardeur et succès l'hist. naturelle - Il est attiré à Athènes, par l'école de Platon qui s'aperçut bientôt qu'Aristote n'était pas un disciple docile, et qu'il avait introduit l'ennemi au cœur de la place - Amicus Plato, sed magis amica veritas (Morale à Nicomaque III, 4) οἱ ἄνδρες φίλοι : Platon et ses amis, Speusippe et Xénocrate etc. - ὅσιον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν - Platon mort, la communiqu

(Lettre de Philippe)

d'autres, un esprit aussi qu'une lutte s'engagea entre Aris. et Isocrate pour savoir à qui devait échoir la direction des esprits — Aristote retourne en Macédoine, et se charge de l'éducation d'Alexandre que peut-être il accompagna jusqu'en Asie — Alexandre envoie des animaux à son ancien maître. Aristote de 17 à 37 ans suit les leçons de Platon, quand il s'installe au Lycée à son retour, il fait généralement 2 leçons par jour, l'une à un auditoire nombreux sur la Poét. Rhét.-Phys. mathé. morale, enseigne. très général — l'autre réservée aux disciples privilégiés sur la métaphysique, ou science des premiers principes et des premières causes — Aristote disait à ses élèves : tantôt I on peut connaître pour connaître ἐπιστῆμαι θεωρητικαί, II ou connaître pour agir, πρακτικαί ἐπιστῆμαι, III ou connaître pour enseigner les semblables, ἐπιστῆμαι ποιητικαί. Ce n'est ni la spéculation, ni la pratique, c'est la communication de la science —

enseignement des matières appelé exotérique ; celui que le phil. aurait réservé à ses disciples privilégiés, se serait appelé acroatique ou acroamatique

Cf. Thèse d'Havet, page 15. et de finibus V, 4, 5

I La science de ce qui se meut, c-à-d. de la nature est la φυσική, la première des sciences θεωρητικαί. La φύσις ne se suffit pas à elle-même — au-dessus du muable vers l'immuable, c'est la θεολογία, φιλοσοφία πρώτη ou métaphysique, science de l'être, absolu, invariable — on peut considérer des objets qui tiennent du muable et de l'immuable — ~~la notion du nombre rapportée à la ...~~ à la Géométrie (étendue) l'arith. (nombre) la Mathé. pure (rapports de quantités)

Ces sciences composent la mathématique. tiennent à la spéculation à la Métaphy. par les idées premières ; mais elles s'exercent sur des objets matériels, abstraits et concrets.

II 3 points de vue. L'homme personne morale, ce qu'il doit faire. C'est l'éthique — considéré dans ses rapports avec sa famille, il étudiera l'économique, dans ses rapports avec l'état la politique — III ou il veut plaire, charmer l'esprit poésie, ou persuader rhétorique, ou convaincre logique ou dialectique (Fénelon veut que l'orateur prouve, peigne, touche.)

Pour comprendre l'originalité d'Arist. il faut savoir comment il a interprété et critiqué le système de Platon. Il l'attaque dans tous ses traités, sous des formes variées, avec rigueur, grâce, verve, esprit — 2 objections principales — 1° son réalisme des abstractions — Il faut avouer que dans Platon il y a une tendance à mépriser l'expérience et à tout ramener à des conceptions idéales — Il considère comme des essences réelles des concepts purement humains, comme la ressemblance, différence, identité, rapports abstraits auxquels il donne l'être — Aristote a donc raison de l'attaquer sur ce terrain. 2° il a vu que le fort du système Plat. c'est d'avoir compris que ce qui parcelle les vérités contingentes un principe qui est la source universelle de toutes les existences. Union de tous les êtres, qui se rapportent à un premier être, première cause.



24v

Cela est vrai. mais Platon tend à ne considérer les objets particuliers que comme des formes des idées, des images du principe divin: par là il conduit ou d'autres ne[...] Platon, le divin, nous élève toujours à Dieu, mais au détriment des êtres créés. il n'a pas le sentiment assez prononcé de la personnalité des êtres. Arist. revendique les droits de la réalité, de l'individualité. en un mot, en langage moderne, Platon semble sourire au panthéisme, Aristote en a peur, et rend leurs véritables rang, aux objets sensibles, dont Platon ne voit que les idées et non l'existence réelle. Platon néglige un peu trop la ~~mort~~ vie, il la méprise = Commentatio morti[s] elle ne doit tendre qu'à la vie céleste. il est un peu mystique. en politique, il absorbe trop l'individu dans l'Etat. l'homme pour lui n'est qu'un instrument du bonheur public, et personne par là n'est heureux. Il méconnaît le bonheur de la vie sociale, en voulant en bouleverser les conditions naturelles. Aristote veut rendre à l'individualité tous ses droits, dans tous les ordres de chose, dans la nature, la vie civile etc.

Platon considère dans la nature un reflet du monde idéal; les animaux, les plantes sont des copies imparfaites des archétypes. pour Arist. la nature est un système d'individus et forces. (ainsi pour Leibnitz le monde est un ensemble de monades, ou de forces vivantes. la monade est l'entéléchie d'Aristote) Ar. conçoit les forces de la nature comme unies par un système d'emboîtement. la nature renferme en son sein un nombre infini de puissances confondues. l'histoire de la nature nous les montre paraissant l'une après l'autre = d'abord le mouvement τὸ κινητικόν qui est dans tous les êtres. les éléments sont légers ou pesants, tendent vers le haut ou le bas, air

κινητικόν

feu, eau terre = là apparaît la force du mouvement dans sa forme la plus simple. à cette force s'ajoute la force qui crée dans la nature des combinaisons homogènes, par exemple, les masses d'eau, de rochers. il y a là plus que du mouvement. la nature, divisée d'abord en 4 principes, forme déjà des groupes, des masses. enfin, la puissance de la vie τὸ θρεπτικόν. des êtres qui se meuvent, et sont agrégés, empruntent la vie végétative par exemple. la puissance végétative compose des végét. de plus en plus compliquées. force nouvelle qui s'ajoute aux premières, pour former les

animaux qui renferment Eléments, mouvement agrégation, force végétative et
force de sentir τὸ αἰσθητικόν. Aristote suit la nature dans ses
progrès. le tact et le goût sont les premières sensations développées;
les Animaux les moins bien organisés ont la puissance sensitive
comme les Polypes. après avoir senti, l'animal choisit, prend
ou rejette — vient ensuite l'odorat qui l'avertit avant qu'il
n'ait été touché. la puissance auditive l'avertit bien avant
encore l'odorat, elle s'étend plus loin que l'odorat. enfin la
vue dont la portée embrasse plus d'espace que l'odorat ou
l'ouïe — à la force de sentir s'unit la μνήμη, souvenir, et
les images. φαντασία qui se représente les objets — vient après, la
Εμπειρία puissance empirique, qu'ont quelques animaux privilégiés, qui
font la synthèse des sensations σύνθεσις τῶν αἰσθήσεων.
le Chien n'est pas incapable d'expérience = il connaît ses enfants,
sa femelle et les reconnaît. les animaux peuvent se dire = voici
ma femelle = mais ~~non~~: ils ne peuvent pas faire d'induction
en faisant la synthèse des faits particuliers pour en dégager
une idée, un principe — L'animal peut connaître qu'une chose est,
mais il ne sait pas, et ne cherche pas pourquoi telle chose est.
C'est là le privilège de l'homme. pourquoi? comment? τὸ διότι;
le phil. voudrait savoir ce que sont toutes choses, pourquoi
et comment elles sont. Dieu seul a cette science à laquelle
le sage aspire en vain. Ainsi la nature s'élève et monte
toujours, nous avançons à travers par degrés sur cette
échelle — Dans le corps hu. il y a Eléments, agrégat,
force végétative, sensitive dans certaines parties, jouissance
de vie, μνήμη, φαντασία, ἐμπειρία, puis la pensée
spéculative, avec conscience d'elle-même. après le
mouvt. la sensation ou l'appétit vient le sentiment
l'intelligence, la volonté. donc Arist. est fort original.
L'homme résume en lui toutes les forces de la nature,
et nous y ajoute. le roseau ne pense pas; je pense.
— Ar. part des faits, les analyse et les explique autant qu'il
peut. arrivé à l'homme, il sent qu'il y a quelque chose de
supérieur à l'expérience = il s'élève alors sur les ailes
platon. que tout à l'heure il avait coupées. au sommet
de la nature, il aspire à quelque chose au delà —
— il entre alors dans une démonstrat. fort belle qui
prouve que le mouvt. ne se suffit pas à lui-même,
tout mouvt. suppose un moteur. Ce moteur ou toutes
sous le mouvt. (alors il suppose lui aussi un moteur)

25r

ou il se donne à lui-même le mouvement. Cet être qui
meut, ne peut pas être mû par un être extérieur. où est dans la
nature cet être qui n'emprunte son mouve. d'aucun être?
la nature, les astres etc sont mus. Il croit démontrer que les
mouve. des corps célestes sont emportés par un mouve. général
commun, qui est le premier ciel πρωτος ουρανος, sorte
de fluide, de quintessence qui n'est ni eau, ni air, ni feu,
ni terre. Cette quintessence est un être vivant, c'est
matérielle. un fluide spirituelle. une force qui meut
l'univers d'un mouve. circulaire. Cet être a commencé de
lui-même; c'est une espèce de dieu, une âme céleste associée
à un fluide. mais il ne s'arrête pas là. Il comprend que le
πρωτος ουρανος ne peut pas être le premier des êtres.
Il a beau être composé d'une essence supérieure, pénétré
d'une âme intelligente, heureuse, il ne donne pas la per-
fection absolue. Le type du divin parfait implanté dans
son âme par l'art ou le force à penser au delà de la
quintessence. Aris. alors se demande la raison du mouve
du premier ciel. se meut-elle par nécessité? non. Elle
se meut par amour. l'âme du monde se meut par
le attrait qu'exerce sur elle un principe supérieur, qu'elle
aime. C'est là la raison dernière de tous les mouve.
l'âme du monde meut le monde; mais puisqu'il se
meut, c'est qu'il n'est pas content de lui-même, il
désire q.chose à besoin de q.chose. Il sent le besoin de la
perfection qu'il aime. la contemplat. d'un premier être
parfait, immobile le fait mouvoir d'amour. Cet être
premier est Dieu: objet des aspirations de tous les êtres
capables de sentir, connaître et aimer, de l'homme, ~~des~~
corps célestes, de l'âme du monde — quel est ce dieu?
que sais-je de lui? Il meut sans être mû. Cela posé
que peut-il être. voyons les analogies dans la nature.
Ce qui meut dans la nature, sans être mû, c'est une
belle femme, belle statue, belle semence. Donc le
bien, le vrai le beau meuvent sans être mus. Une belle femme
agite un véritable amateur du beau, tout en restant froide.
Elle ne regarde pas, ne connaît pas celui qui l'admire
et cependant elle le bouleverse de mille manières.
Donc Dieu pour être l'objet de toutes les créatures qui
sentent et pensent doit être le principe du vrai, du
beau, du bien = c'est ~~un~~ penser éternel car, ce qu'il y a de plus

beau, le plus délicieux, c'est la pensée. Dieu c'est la pensée, pensée
qui se pense elle-même <u>νοησις νοησεως</u>, ayant conscience d'elle-
même, et tirant de cette conscience une félicité éternelle = ζῷον
un vivant, en pensée et en acte, et non par une pure abstraction.

L'Académie — Les Idées de Platon sommeillèrent longtemps après Platon, elles ne
font que s'altérer et dévier de la pensée du maître. De la mort de
Platon jusqu'à la formation des 2 Ecoles d'Alexandrie, l'une chrétienne
qui s'inspire du Platonisme et l'autre payenne qui veut en modifiant
le Plat. ranimer le paganisme mourant — 3 périodes depuis
Platon jusqu'à formation de ces 2 Ecoles — 1ère. Platonisme aux
mains des héritiers exécuteurs de la pensée du maître, c'est la vraie, la
vieille académie. Elle pythagorise un peu trop, fait dévier le Plato
et le fait remonter à ses vieilles origines pythag. Elle revient à
l'une de ses sources et retourne au Panthéisme pythag = Speusippe
Cratès, Crantor — Arcésilas lui donne une face nouvelle, après
lui Carnéade. Ils représentent la même pensée, qui est un scepticis
tempéré, qui veut concilier le scepticisme spéculatif avec les
nécessités de la morale pratique et le sens commun. C'est l'acad.
moyenne qui s'appuie sur le πιθανον vraisemblance, probabi-
lisme. Cet esprit se développe et se transforme encore. Philo
et Antiochus maîtres de Cicéron nous représentent l'académie
Eclectique. Ces 3 direct. différentes, panthéisme pythagoricien,
scepticisme, Eclectisme se confondent dans un même courant
de mysticisme et de Pyrrhonisme dans Énésidème, de l'Ecole
d'Alexandrie. Le passage du Platonisme au Pyth. au scepticisme
modéré, à une tentative de conciliation aboutit donc au scep-
ticisme universel. On peut rendre compte de la suite de ces diver
mouvements et expliquer comment ils s'enchaînent —

Lorsque la forte intelligence du maître a disparu, l'académie se
relâche et tombe dans les exagérations. La méthode Plato. ou dia
lectique a pour fruit la théorie des idées. Cette théorie, cette dia
lectique avaient amené Platon à concevoir les idées comme sus-
ceptibles d'être ramenées aux anciens nombres de Pythagore — les
anciens appellent nombre tout être formé de substances multi-
ples réductibles à l'unité. Platon ne voit partout que des
nombres, c.à.d. tout résulte pour lui de l'union des Elé-
ments un, l'idée et des Eléments multiples, la matière. L'Idée
d'homme combinée avec la matière donne les différents
individus avec leurs variétés. Les idées mêmes ne sont elles-mêmes en
elles-mêmes ont l'unité et la pluralité. Toute idée est univer.
elle et a une essence déterminée. Unité absolue ou premier
Elément, la diade second Elément. Le même et le différent
ou l'unité et la diade. Il ne voit partout que des nombres,
nombres intellig (idées) nombres ~~matér~~ sensibles (les
objets matériels) — Platon sorti de ces abîmes et rentrant
en grâce avec le simple bon sens concevoir
... en tout cas, il ... faire.



une théorie différente contenue dans le Timée où il cesse d'admettre cette composition singulière entre l'unité et la variété. Les disciples de Platon regardent cette seconde théorie comme une inconséquence et croient ramener le Platonisme à sa pente première en faisant ressortir les tendances pythagoriciennes — Aristote croyait que en tout l'acte est antérieur à la puissance. Il entend par acte, ce qui est accompli, effectif, par puissance ce qui est possible et en germe. Quand il contemple les choses il distingue deux existences l'existence parfaite ou Dieu ou l'entéléchie, l'être qui a en soi sa fin et qui renferme en lui la plénitude et la perfection de ses puissances. L'autre existence est celle des êtres qui n'ont pas la perfection et y parviennent sans cesse. l'acte est antérieur à la puissance, c'est prendre les choses à rebours que de croire le contraire. Il combat donc les physiol. qui prétendaient que tout dérive d'un principe indéterminé, étant tout (parce qu'il peut devenir tout) sans être tout. Cette opinion était répandue parmi le peuple par les mythologues qui représentaient le chaos à l'origine des choses, le chaos qui est tout indéterminé et d'où sortent peu à peu les êtres déterminés. Aristote croit cette opinion fausse. il n'admet pas cette virtualité confuse. le principe des choses est le contraire de l'indétermination. Dieu n'est point un germe, chaos, c'est un être tout parfait, tout complet, tout épanoui ne pouvant s'accroître se modifier. Il reproche aux Acad. de faire remonter la pensée Dieu. à son berceau. il dit à Speusippe: vous placez à l'origine des choses une unité primordiale d'où tout peut être tiré, une unité qui n'a rien de déterminé, en qui tout est vague. Ce n'est point là un être parfait, mais un être imparfait. Ainsi l'Acad. après Platon s'était laissée aller sur la pente du Panthéisme. Elle se voyait réfutée victorieusement par le bon sens d'Aristote qui l'arrête dans ses écarts. L'académie et le lycée se sont portés de grands coups dans cette lutte. Leurs chefs ont disparu. restent des disciples qui s'égarent et ne s'accordent plus. Au spectacle de ces 2 grands systèmes contradict. le scepticisme se glisse dans quelques esprits de la Grèce. Mais le scepticisme touchant la morale, on se borna à un scepticisme modéré qui fait la nouvelle académ. Arcésilas enseigne que les problèmes qui regardent l'essence et l'origine des choses sont insolubles: πάντα ἀκατάληπτα, en spéculation seulement tout est incompréhensible. Arcésilas songeait si peu donner prise au scepticisme

aux grands Dieux monstrueux qui ét succèdent des Dieux plus déter. et enfin les brillantes divinités de l'Olympe.

(Cf. Kant)

qu'il était persuadé ne fait que développer le mot de Socrate :
Je sais que je ne sais rien. Il réprouve le doute absolu. en morale
Il y a des problèmes à peu près solubles. Il y a là des opinions probables,
très probables, si probables que cette vraisemblance peut suffire
pour la conduite — Carnéade héritant de cette pensée a essayé d'orga-
niser cette théorie et l'a précisée. Il avait essayé une échelle des
probabilités, des φαντασίαι ou φαντάσματα. Suivant Carnéade, il
n'y a pas de φαντασία καταληπτική c. à d. de perception
certaines, mais elles sont plus ou moins probables — φαντασίαι
persuasives ; φαντασίαι qui ne sont pas contredites enfin φαντα-
σίαι persuasives, sans contrad. et rencontrant hors d'elles des
confirmation. on peut donner à la première sorte de perception
une certaine adhésion, un peu plus à la seconde ; pour la 3e
on peut affirmer à peu près. (Cicéron, Académiques) — Depuis
Pascal jusqu'à Mr Poisson, le calcul des probabilités agité.
Pascal joue l'existence de Dieu sur un coup de dé. pile ou face,
est-ce probable, plus probable ? quoique ce soit, il vaut mieux
parier pour Dieu — Condorcet établit cette échelle de vraisemblance
dans l'histoire. Mr Poisson cherche à appliquer le système
à presque toutes les choses de la vie humaine, et arrive ainsi
à des formules mathé. qui marquent les divers degrés de proba.
— Carnéade ne réussit pas à dresser une liste exacte des cas
probables. il manquait à l'acadé. une condition fondamentale.
Une École dogmatique peut essayer une théorie de la probabilité.
souvent il faut nous contenter de la probabilité (par ex. en
histoire, en phil. spéculative) mais il faut pour donner les
degrés de la prob. croire à la certitude qui en est la base.
pas de fraction sans unité. le dénominat. marque les cas possibles,
le numérat. les cas favorables ou défavorables. voici un
dé, sur chaque face un chiffre. je veux savoir quelle chance
j'ai de tirer la face marquée du no 4. 6 le dénomi. sera
parceque il y a 6 faces. Il y a 6 chances parfaite égales. donc
la probabilité sera $\frac{1}{6}$. avec 2 dés, je veux amener douze.
j'ai 6 chances d'amener 6 pour les 2 dés il y a 36 combinaison
possibles ; 36 sera le dénomi. 6 + 6 n'est pas plus probable que
2 + 2 ou 3 + 3. donc sur 36 cas possibles il y a un cas probable,
c. à d. $\frac{1}{36}$ de chance. ~~[illegible]~~ quand le nombre des cas
possibles et celui des cas probables sont unit. il n'y a pas de
fraction possible. Il faut donc que la certitude serve de fonde-
ment à la probabilité. Pour arriver à une évaluation de la prob. il
faut chose de déterminer. Si une chose est ἀκατάληπτον,
et si sur 15 personnes chacune a une vue différente, on aura
beau chercher le rapport de probabilité, on ne pourra pas y
arriver — 2 bergers stupides, l'un trait un bouc l'autre
tient le baquet (bas-relief) C'est l'image d'Arcésilas et Carnéade
en tout cas, il y a contradict. à croire à la certitude ici et par là.

Cf Laplace
La loterie d'État avant 1830 était appuyée sur le calcul des probabilités. — Arago voulut l'appliquer aux jurés
jury = chacun devrait se tromper tant de fois par an ; faire la somme de ces erreurs et prendre une moyenne d'après laq. on devra juger.



27 r°

Carnéade plaidait le pour et le contre, pour conclure que rien n'est certain. ἐπεχω. il vint à Rome comme ambassadeur. Il donne une séance publique et prouve que la justice n'est qu'un mot. il n'y a pas de distinction absolue entre le juste et l'injuste. Vérité en deçà des Alpes, erreur au delà. les Ro. sont scandalisés. Carnéade s'en aperçut et le lendemain prouve le contraire. Sur quoi le vieux Caton fait sortir de Rome le dangereux orateur qui jouait avec la justice. Cette école est subtile, spirituelle, mais n'a rien de solide.

Après cette école, on pouvait ou pousser à bout le scepticisme, et être au moins conséquent avec soi-même. les esprits tout d'une pièce, et amoureux de la logique devaient donner dans le Pyrrhonisme. alors Enésidème, aussi ingénieux et plus fort que Pyrrhon son prédécesseur, s'établit à Alexandrie = ἐποχη ou suspension de jugement absolu. mais il y eut peu d'esprits que ces conclusions extrêmes effrayèrent. le probabilisme était discrédité, il restait d'essayer un mélange entre les anciennes doctrines. quand on n'est pas assez vigoureux pour être créateur et original on combine les opinions anciennes = Eclectisme. mais quand on ne fait que réunir, rapprocher au lieu de confondre et de combiner, Syncrétisme. Philon et Antiochus sont syncrétistes. ils veulent concilier le Plato et le Stoïcisme. Lucullus et Cicéron sont les 2 types des Acad. éclectiques. Cic. a du goût pour toutes les écoles. il se fait leur interprète. De natura deorum, Stoïcisme, Epicurisme plaident tour à tour leur cause. Cicéron ne se prononce guère entre les 2 écoles. quand il n'est plus spéculatif, mais politique (De legibus) morale (De officiis), il joue son rôle de Ro. abandonne le probabilisme acad. et cherche à concilier le meilleur de Plato. avec le meilleur du Stoïcisme,

par ex. dans les Tusculanes. Antiochus et Philon portaient cet esprit dans toutes les parties de la philosophie — mais cet effort est souvent infructueux. En logique, Platon enseigne que l'expér. n'est qu'un moyen inférieur de la reconnaissance le raisonnement ne vaut que par son principe. au dessus de lui, la raison — le Stoïcisme dit = toutes les connaissances viennent des sens. la raison a une activité qui s'exerce sur les données des sens et les combine et les généralise par voie d'abstraction — Il méconnait la raison pure qui conçoit les Idées.

En Métaph. Platon dit = le monde sensible n'est que l'image du monde intellectuel, idéal, dont le sommet est Dieu. les Stoïciens restent renfermés dans la nature. ils reconnaissent un souffle primitif mens agitat molem, un feu artiste τεχνικον par intelligent. mais ce n'est là que l'âme de la nature que la nature divinisée. Platon va plus haut et s'élève de l'âme du monde à l'âme primitive, ou Dieu — donc en spéculation, la I.

fusion du stoïcisme et du Plat. est impossible —
nous avons vu les 2 chefs des 2 écoles les plus florissantes du siècle qui
précède l'ère chrétienne, Antiochus ~~[illegible]~~ syncrétistes ~~[illegible]~~ né à Ascalon, va en
Grèce, à Rome, et vient à Alexandrie, ville plus savante. Enésidème
né en Crète, Pyrrhonien. Enésidème définit le pyrrho. le distingue
du scept. acad. dont il fait ressortir les 2 contradictions, puisque admet la
certitude ici et non là, et donne une théorie de la probab. qui suppose
la certitude — le pyrrho. consiste sur toute question à faire comparaître
les 2 thèses contradict. les étudier, les briser l'une contre l'autre, et se
renfermer dans le sentiment que rien ne peut être éclairci et affirmé.
Enésidème prend la philosophie dogmatique, la divise en science logique
(critérium de la vérité, former de la connaissance, règle du raisonnement) en science physique (matière, esprit, existence de Dieu, leur union) science
morale (bien, vertu) il arrive toujours à une thèse à une antith.
être aussi claire l'une que l'autre. le sage aboutit donc à un selon lui
système d'antinomies, se replie sur lui-même, et jouit du calme
que lui laisse son indifférence — voilà ce qu'écrit que Enés. au 1er
siècle de l'ère chrét. à Alexandrie
Tous les esprits, toutes les âmes tombent dans le désespoir on voyait
que les doctrines avaient été successivement attaquées, ~~presque~~ en apparence renversées
et d'autre part on ne pouvait s'arrêter au pyrrhonisme. Il fallait
donc chercher ailleurs une source de vérité — l'enthousiasme, l'extase
l'aspiration ardente vers le vrai remplacera le dogmatisme de la
raison — l'âme trouvera la vérité dans son union mystérieuse avec
Dieu. les phil. dog. ont tort d'en appeler au raisonnement, les scep-
tiques de renverser le raisonnement. que faire? chercher la vérité en
Dieu. l'âme par elle-même ne peut trouver la vérité. il faut donc
que Dieu inspire l'âme. ~~Il faut, [illegible]~~ ~~la vérité~~ ~~[illegible]~~, de là idée de révéla-
Pour l'inspirer plus ~~[illegible]~~ directement, Dieu est descendu sur terre, de là idée de révéla-
tion parlée, écrite, consacrée par des miracles = Alexandrie n'est
pas bien loin de Jérusalem. Il y a une colonie juive à Alexandrie.
Aussi le judaïsme antique (Philon) et le judaïsme phil. et
Platonic. se rencontrent à Alexandrie. De là les 2 écoles l'une de Philon,
l'autre de Plotin etc. — le mysticisme oriental déborde de l'orient
dans l'occident et se concentre à Alexandrie. l'apparition du
sommet de la Grèce qui disent avoir vu le fils de Dieu ajoutent
encore; ~~[illegible]~~ C'est alors à Alexandrie que se fait la métaphysique du christianisme.
Du premier siècle au 5e le Platonisme mystique d'Alexandrie
subsiste — École de Christ. savant, dont le chef est Clément d'Alex.
et se développe jusqu'à St Augustin qui meurt dans le 1er ~~[illegible]~~ tiers
du 5e siècle
I École chrétienne St Marc, l'Évangéliste vint à Alex. prêcher la religion chrét. dit-on
~~~~~~ exégèse. trop simple, presque judaïque. Il s'adresse au peuple, aux esclaves
et gagne quelques adeptes parmi les Alexandrins, mais en restant
dans l'ombre — au siècle après, les Chrétiens qui a enseigné jour de
nouveaux prosélytes. Ils aspirent alors à élever leurs conquêtes
~~~~~~

28v

Les Stoïciens, et a gagné des adeptes parmi les savants, et les esprits cultivés au commencement du 2e siècle, St Pantène forme une école à Alexandrie école des Catéchumènes, destinée au Catéchisme, école primaire où l'on apprend à lire, à écrire, et la doctrine chrétienne. On élève, on forme ainsi de futurs adeptes. St Pantène conquiert à la religion Clément d'Alexandrie, qui n'est pas un homme bien sincère dans ses citations. il ne craint pas de falsifier les textes de Platon en particulier, pour l'intérêt de sa cause. Il est érudit, et puise à flots dans l'antiq. païenne. Dans les mains l'école où διδασκαλεῖον de St Pantène

Théorie du Christ

se développe. St Clément crée une école de hautes études où se nourrit Origène. Clément enseigne que Dieu est essentielle

λόγος

vérité, son essence est la raison dont J.-Ch. est l'Incarnation. La raison a fait resplendir ses rayons même dans le pag. chaque ho. participe de la raison, λόγος. les poètes et les philosophes de l'antiquité représentent les mêmes vérités que transmet la suite des prophètes. Socrate, Platon en ces sens ont été des Chrétiens comme Euripide, Homère. Il faut rapporter les lumières de ces grands esprits au λόγος c. à d. au Christia. qui existait avant le Christ c. à d. avant l'incarnation de ce λόγος. le λόγος Mais tous n'ont pas été des interprètes égale. fidèles du λόγος. Platon est l'Élu, l'Élu de des philosophes à cet égard. il ajoute qu'il

n'y a nulle phil. nulle poésie qui ne renferme des germes de Christianisme — Qu'est-ce que le Christ? se demande Clément.

est-ce un dieu est-ce un homme? quelle part de divinité, d'humanité? — L'idée de Clément est toute platonicienne (cf le Timée)

Il dit qu'c'est le λόγος fait chair. qu'est-ce que le λόγος? Dieu par essence c'est l'unité ineffable, inconnaissable inaccessible; le père des choses est un abîme où la raison se confond. Si l'on considère le monde réel, et le père des choses on sent la nécessité d'un médiateur. Il ne suffit pas que la matière agisse sur l'homme, ni que le dieu suprê est immobile, incompréh. et ne peut agir entre Dieu et l'homme il y a un terme moyen, le λόγος qui pour lui est l'ensemble de toutes les essences idéales, de toutes les vérités; c'est en même temps un principe actif, instrument de Dieu; c'est le Démiurge du monde = Ainsi Clément développe le mot de St Jean: Illo lumen verum et lumen — Ainsi Clément travaille en philosophe sur le Christ. pour le faire accueillir des Phil. Le λόγος tombé dans un corps humain c'est le Christ.

II École néoplato. d'Alexandrie

Pendant que St Pantène et Clément d'Alex. unissaient le Plato. et le Christ. de purs philos. Plotin, Porphyre etc fondaient un autre Eclectisme. on appelle aussi cette école école d'Alexandrie. Ainsi à Alex 2 écoles, l'une phil. l'autre chrétienne, antérieure à l'autre. Cette seconde école est néo platonicienne — 3 périodes, d'abord elle ne veut être autre chose qu'une école phil. à l'ancienne mode, c'est une académie renaissante. force d'invention, originalité pendant cette période, Plotin métaphy. 2e période d'action. elle transforme sa métaph. en doctrine religieuse, et veut en rajeunissant le paganisme remplacer le Christ. (Porphyre, Jamblique Julien) Cette entreprise échoue — découragée de l'action extérieure, elle se

Désespère par elle-même, 3e période scientifique. Ensuite, Proclus métaphys. subtil, ingénieux, mais peu original. Ce n'est guère qu'un poète érudit. De ainsi 3 périodes de cette école, Plotin, Julien, Proclus
Le Chef Ammonius Saccas est peu connu. C'est un portefaix d'Alexandrie qui est saisi d'enthousiasme pour la science. A-t-il été chrétien dans sa jeunesse? a-t-il assisté aux leçons données à Didascalée aux catéchumènes? est-il plus tard revenu au paganisme? on ne peut y répondre que par des conjectures. Il ne nous reste rien de lui. On ne sait même pas ce qu'il y a de lui dans son disciple le Plotin. Il a eu aussi pour disciples un certain Origène (qui n'est pas le grand Origène) et un Longin (peut-être l'auteur du traité du Sublime) et un Herennius. Ainsi 4 disciples dont un éminent. Plotin exerce beaucoup d'influence à Alex. et à Rome. Il est né à Lycopolis vers 205 ap. J.-Ch. en Égypte. Porphyre lui aussi n'est pas Grec — disciple d'Ammonius pendant 11 ans. À la mort de son maître, il quitte Alex. et accompagne Gordien en Perse pour y étudier les idées orientales. À son retour, il habite à Rome où il est entouré de disciples de toute condition, phil. sénateurs, femmes, empereurs. Il doit cette influence à son génie ingénieux, fécond, original, élevé et à la foi qui anime sa parole. Pas de vanité littéraire. Il n'écrit pas, il parle. Il chante, il prie. C'est un enthousiaste, un poète. Après lui Porphyre qui nous fait connaître Plotin. Il a pour lui une véritable piété filiale. Plotin l'avait chargé de recueillir ses pensées. La rédaction des Ennéades est de Porphyre. En l'honneur du nombre 9, Porphyre donne à son ouvrage le nom d'Ennéades. — Porphyre avait composé περὶ τῶν χριστιανῶν un livre qui a été détruit par les chrétiens — περὶ τῆς ἀποχῆς, sur l'abstinence des viandes animées — Jamblique s'éloigne de l'esprit de l'École. Plotin et Porphyre sont encore Grecs, Jamblique tout oriental. C'est un prêtre enthousiaste qui rend des oracles: ὁ θεῖος ... Cette exaltation lui donne de nombreux disciples. Il substitue l'inspiration aux procédés réguliers de la science. Il a des extases comme Ste Thérèse — De mysteriis Ægyptiorum — quelques-uns de ses commentaires sur Platon — Après lui il n'y a plus que des hommes obscurs au milieu desquels s'élève Julien qui sans être meilleur phil. qu'eux a pu exercer plus d'influence comme Empereur. Après Julien, l'École se transforme et devient proprement l'École d'Athènes que fonde un Plutarque, fils de Nestorius — remplacé par Syrien, puis Proclus, Marinus, Isidore et Zénodote — en 529 Justinien interdit l'enseigné de la phil. à Athènes ——

9, multiplicat. de 3

Idées des Alexandrins sur la science hu. l'origine des choses, sur Dieu, sur la destinée de l'homme — qu'est-ce que l'esprit (Logique) origine des choses (métaphysique) l'homme et Dieu dans leurs rapports (morale) —
L'École Alex. croit suivre Platon et lui rester fidèle. Quand on lui demande ce qu'est la nature de l'esprit, elle répond comme Platon = sens, raisonnement, raison; monde extérieur (sens) les choses intelligibles, les essences (raison) — mais en développant Alex. dira de Platon. Elle trouve une faculté nouvelle,



Extase inconnue à Platon. Cette prétendue puissance de l'esprit est, suivant les Alexandrins, remède à l'infirmité [illegible] aucune de nos facultés ne saisit immédiat. son objet. les sens servent d'intermédiaires pour les objets sensibles. l'esprit d'ailleurs n'en saisit par les sens que les formes changeantes — on raisonne sur des idées plus certaines, plus claires, précises que les données des sens. mais le raisonnement est souvent trompeur. il est obligé de se livrer à une suite infinie de mouvements, détours, évolutions. faculté discursive qui n'atteint que tard et difficile la vérité. Ces détours donnent prise à l'erreur. Aussi l'esprit n'est pas encore satisfait par le raisonnement. Alex. aspire à une faculté qui perçoive immédiate et pleinement = intuition sans intermédiaire. L'intuition n'est sûre que quand il y a identité absolue du sujet et de l'objet. Cette identité ne se trouvant dans aucune faculté [illegible] déclare que toute la raison est imparfaite impuissante. Elle doit s'aider de l'extase et par elle saisit la vérité à laquelle elle s'attache si bien qu'elle ne peut s'en détacher : la vérité divine et l'âme humaine s'unissent et se confondent. voilà pour la logique Alex. Déjà donc en résolvant ainsi le problème de la connaissance Elle touche au mysticisme et panthéisme qui paraîtront bien dans sa métaphysique —

Les Alex. prennent encore Platon pour base, quand il s'agit de l'origine des choses (Loi X, Timée) au X livre des lois Platon dit que le monde sensible ne se suffit pas à lui-même, est gouverné par une âme intelligente. donc dérive le sensible du principe de mouvement, l'âme du monde. mais cette âme n'est point par elle-même. Elle nous conduit à une force supérieure, un Démiurge qui a formé les éléments, débrouillé le chaos, créé les âmes et les hommes. donc une âme bien cultivée doit reconnaître qu'il y a partout des âmes. d'âme en âme, on s'élève à l'âme du monde puis à Dieu — mais selon les Alex. c'est là une phil. populaire. Ce principe appelé Δημιουργος n'est pas le premier principe, c'est le 3e principe. c'est un dieu inférieur. pourquoi le Dieu ne leur suffit-il pas ? C'est qu'il n'a pas les premiers caractères de la divinité, et en particulier l'immutabilité absolue. Ce qui est réellement immuable est incapable d'agir. l'action implique un passage d'un état à un autre, un effort. donc il faut un dieu plus vrai, sans action. le Démiurge ne peut composer le monde sensible sans avoir l'œil fixé sur le monde νοητος intelligible. le Dieu intelligible est celui qui dirige le démiurge qui est au-dessous de lui. Ce κοσμος νοητος (comme dit Platon) renferme unité et variété ; unité parce que les essences des choses forment un système qui conduit l'esprit de degré en degré à une idée première εἶδος εἰδῶν et en outre il y a variété puisqu'il y a plusieurs idées. Ce principe est appelé par Plotin λόγος supérieur au Δημιουργος être en soi, divers, et un, immuable. C'est lui

parfait que le démiurge, mais n'est pas tout à fait parfait. Il lui manque la simplicité. la variété qu'il renferme déplait aux Alex. et exclut la perfection absolue. Il y a en lui du fini, de l'infini, donc des défauts. Cette âme λόγος se connait, or c'est là une sorte d'action, de mouvement, puisque pour se connaître il lui faut porter ses yeux sur les diverses parties de son être. La perfection est inertie, toute paix, tout repos, calme extatique, perfection que ne réalise pas un λόγος qui agit en se connaissant. La vie extatique est concentrée en elle-même. Il y a un premier Dieu dont la profondeur éclipse tous les autres, Dieu ineffable, indéfinissable, c'est l'unité absolue, τὸ ἕν; il est tout d'une manière une, il est tout puisqu'il contient tout; il n'est rien, puisqu'il n'est rien de particulier. Donc 3 Dieux qui constituent la trinité. Ainsi derrière le monde sensible, âmes particulières émanées de l'âme du monde formée par le démiurge. au-dessus de lui, se trouve le modèle qu'il a suivi dans la création du monde le λόγος; enfin par delà toutes les perfections, l'être un τὸ ἕν.

— Après l'unité qui est le père, vient le λόγος, premier fils, première émanation, puis le démiurge, esprit fécond agissant, puis l'âme du monde, d'où découlent les âmes particulières, qui en s'épaississant forment les corps.

Morale La morale faite sur la métaphys. comme la métaphys. sur la logique. l'homme peut aspirer à 3 fins: 1° activité intelligente dirigée par la sagesse et la raison. c'est la vertu ou l'habitude de bonnes actions. au-dessus de l'action ou de la vertu, la contemplation dont la première condition est le mépris de l'action, de la vertu. on s'élève donc de la vertu à la contemplation — enfin l'extase qui établit entre l'homme et Dieu une intimité profonde. l'âme devient Dieu; ἅπλωσις, elle se simplifie en se confondant avec Dieu, en dépouillant tout ce qui la distinguait de lui. c.à.d. le mouvement, la diversité —

ἕνωσις unification

Epicurisme

Les Epicuriens distinguent les impressions sensibles, les objets sensibles φαντάσματα de l'acte de l'âme qui perçoit συγκατάθεσις — les sens sont infaillibles. le miel est à la fois doux pour le sain, amer pour le malade. L'âme juge à faux si elle affirme contrairement à ces données. ~~[illegible]~~ voilà pour la Logique = Physique; atomes qui forment le plein πλῆρες opposé au κενόν — mouvement perpétuel modifié par le clinamen (Lucrèce II fin particul. traité de l'inclin.) — les atomes sont ronds, crochus, de forme

Epicure prétendait que le soleil n'était pas plus grand qu'il ne paraît l'être.



30

irrégulière — Ils sont plus ou moins ronds, subtils et agiles. les grossiers forment les os, la chair, les plus fins, les liquides, les très fins le fluide, la substance de l'âme — Comme ronds, ils se meuvent avec une extrême facilité — Ils dévient parfois de leur mouvement fatal par un Clinamen qui explique à la fois la liberté et la formation des êtres — Cette déviation est un privilège de leur subtilité excellente — les autres atomes se meuvent fatalement et éternellement = le monde sont infinis

Aristippe et les Cyrénaiques font consister le bonheur dans le plaisir agité, ἡδονὴ ἐν κινήσει — Épicure dans le plaisir calme ἡσυχία, ἀταραξία, ἀπάθεια, ἡδονὴ καταστηματική — le plaisir du corps n'est donc pas le meilleur plaisir puisqu'il est le plus souvent une cause de trouble = la vertu sera un vif plaisir

ἀπάθεια, ἀταραξία (cf notes 116 (4) au revers

cf notes 94 (Sénèque) de legibus I 11 et les petites notes sur Cicéron (91) à propos du discours in Pisonem.

cf notes 116 (5) au revers —

Cette vertu consistera dans la modération, dans le calme, la paix de l'âme l'Épicurien est sage et heureux — mais le plaisir de l'âme vient du plaisir du corps (c'est là le vrai le dernier mot non avoué peut-être de l'Épicure) la paix de l'âme vient des plaisirs du corps modérés, et de la pensée que le corps n'aura jamais rien à souffrir — je soigne mon corps pour que la souff. ne trouble pas mon âme, et pour que la crainte de se voir menacé dans sa santé, son bien-être la vie, ne corrompe la paix, le plaisir de mon âme — Ainsi le bon état du corps, bercé le bon état de l'âme = donc il faut curare corpus, indulgere corpori = L'Épicurisme morale de relâchement, insouciance, inertie, n'avoir à se tourmenter de rien, calme — L'Épicurisme porte au célibat et la tranquille.

Melius nil Cælibe vita

Le stoï. morale de effort, de tension — l'âme vertueuse est une âme forte tendue contre tout ce qui la peut frapper. — (C'est une morale sublime, mais dont la sublimité même est une chimère parce que rien ne la soutient. le stoïc. tantôt. et ne croit pas à l'immortalité de l'âme. L'homme n'y peut pas atteindre puisqu'il n'a rien qui le soutienne, comme une, qui ardente charité soutenait les Martyres — Le Stoïcisme

? n'ayant d'autre appui? que cette vanité de l'ho qui se dit rien ne peut m'atteindre est impossible.)

πάσης ἡδονῆς ῥίζα γαστήρ = voilà, dans les termes ou à peu près le dernier mot d'Épicure — Une bonne digestion donne la paix du corps, par suite celle de l'âme. La tempérance est merveilleuse propre à maintenir le calme du corps. voilà comment Épicure est sobre et peu ami des jouissances sensuelles (Jardin d'Épicure, Sénèque, Lettres 21 et passim. cf les notes sur Cicéron mises dans la page 91 des notes)

voilà un bien bon dîner, — ne te couche pas si vite, attends à demain

Épicure recommande le culte de l'amitié, ce qui paraît inconciliable avec sa théorie du plaisir — dans le Hippolyte d'Euripide, La nourrice accuse l'amitié de doubler nos maux —

cf L'hist. de la métaphys. d'Aristote par Ravaisson 2e vol; et Ritter 3e vol

La Philosophie depuis Platon et ses maîtres temps modernes. Socrate p 9, 14.

Les Idées p 19 g. Platon dans l'antiquité. à Alexandrie p 28

Aristote p 24. L'Académie p 26

Notes sur les Dialogues de Platon et quelques autres ouvrages Écoles Platoniciennes.

Mémorables p 3 g

Eutyphron p 4

1er Alcibiade 6 g

Protagoras 8

Phèdre 10

Lysis 13

grand Hippias 13

Banquet 17

Porphyre 21

Timée 22

Épictète 23

Épicure, 30.

Diverses définitions, 9, 19.

Sophistes 12,

Dialectique, 18 g.

Probabilités, 27

L'École chrétienne, 28

Théorie du Christ, 29 g.

(Gorgias) 13 g, 16 g h.



Table

1re Cahier

2e Année

Conférences Grecques



cf notes 129 (Cours de Belles-Lettres de Lebatteux)

Homère — Exposition du 1er Chant de l'Iliade = Livre 21
depuis le vers 1 jusqu'au vers 135 = de 135 à 384

Analyse et Commentaire littéraire -

Thème Grec, Montesquieu, esprit des lois, livre 21 Chap 3.

L'Iliade - le 1er livre est ~~le plus~~ important. il nous fait connaître la cause de la Colère d'Achille, les passions et le caractère de quelques-uns des principaux héros, et les passions des Dieux. La défaite des Grecs annoncée par la promesse de Jupiter à Thétis; les descriptions n'en sont pas moins intéressantes, tout ho. y a mis d'art, et de variété et de péripéties.

4 séries de Combats -

du Chant 2 au 7e les Grecs battus, le retranchement

Au Ch. 8 commence le κόλος μάχη, combat ~~tronqué~~, ainsi nommé parcequ'il est moins étendu que le précédent - les Grecs sont encore battus; les Troyens campent dans la plaine -

Ch. 9 délibération des Grecs - ambassade à Achille - refus -

Ch. 10 - la Dolonie - du Ch. 11 au 19e commence la 3e série de batailles; Agamemnon, Ulysse, Teucer etc blessés. Hector repousse les Grecs jusqu'à leurs vaisseaux - lutte dans le Camp. le vaisseau de Protésilas est incendié - Patrocle supplie Achille de revêtir ses armes. Il repousse les Troy. du Camp. mais se laissant emporter dans la plaine il est tué par Hector. lutte des Grecs défendant le corps de Patrocle - Colère d'Achille, cri épouvantable qui met en fuite les Troy.

Ch. 20, les combats recommencent jusqu'à la fin - Hector tué dans le 22e Chant - 2 Chants pour les funérailles de Patro. le rachat et les funérailles d'Hector

Unité? L'Iliade a-t-elle une unité pour ainsi dire originelle? on a prétendu que le poème s'était composé de poèmes détachés, et que chaque ville Grecque importante s'était fait représenter dans le poème par son héros national, Diomède, Ulysse, Ménélas etc - s'il en est ainsi, pourquoi, la comp. du poème étant attribuée aux Grec. sous Pisistrate, Athènes ne s'est



10

elle pas fait représenter? Tel ou tel chant n'est pas indispensable au poème, mais on voit que tous ces petits poèmes étaient portent l'empreinte du génie d'Homère. Laharpe dans un éloquent passage a prouvé qu'il l'avait senti.

II Achille joue le premier rôle et cependant il ne se mêle au poème, à l'action que dans les derniers chants; voilà l'objection - mais pendant son absence même, il est présent à l'esprit du lecteur; son absence est en partie la cause de tous les événements auxquels il ne semble pas prendre une part directe. d'ailleurs Homère a soin de le rappeler dans plusieurs circonstances: 2 ch. 690; à la fin du 6e ch. discours d'Andromaque. au 9e ch. il intervient directement dans les litai; députation de Phénix, Ajax, Ulysse; 3 discours différents; réponse d'Achille, où l'on voit, vivement dépeintes les diverses passions qui l'agitent - dans le 11e ch. scène entre Patrocle et Achille; au milieu de l'entretien, apparaît la flamme de l'incendie. les paroles d'Achille font pressentir qu'il n'est pas loin de renoncer à son ressentiment. au ch. 18 violente douleur d'Achille; description de son bouclier - Douleur sombre, idée de fatalité qui paraît aux derniers chants dans les actions et paroles d'Achille. Il sent qu'il va mourir. son rôle ne consiste plus qu'à tuer Hector d'abord et ~~d'abord~~ le plus de Troyens possible - douleur furieuse, douleur toute payenne. il est curieux de voir tant de cruauté sauvage unie à une amitié si vive. Achille est emporté, excessif dans toutes ses passions; il ne sait modérer ni son courroux, ni son ressentiment, ni son chagrin; sur le bord de la mer, il pleure comme un enfant.

- On a dit un mot de l'unité primitive de composition de l'Iliade. Les uns prétendent que dans l'origine il était composé à peu près comme nous l'avons auj. sauf les corrections et modifications légères qu'a dû rendre nécessaire la rédaction faite sous Pisistrate. Un poème chanté par tout un peuple ne peut se rédiger sans quelques corrections ou arrangements. Les autres croient

qu'avant Pisistrate, l'Iliade proprement dite n'existait pas, que les diascévastes n'ont pas rétabli ou restauré l'unité primitive mais l'ont créée. (Voy. Dugas Montbel. histoire des poésies homériques, Livre 21) — quelque soit le résultat de ces discussions, il s'agit maintenant de savoir, si l'Iliade, telle que nous l'avons aujourd'h. est une.

Hr. annonce la Colère d'Achille. Cette Colère se termine au 19e Chant. Les 5 derniers Chants ressortent donc du plan annoncé. L'unité manque = on a répondu, les 5 derniers Chants sont toujours remplis de la Colère d'Achille mais détournée contre les Troyens — d'autres disent, la Colère d'Achille a pour résultat la mort de Patrocle. Les derniers livres sont les résultats de cette mort. tout se tient donc parfaitement. Ces 2 raisons ne me paraissent pas solides. Ces défauts d'unité joints aux autres arguments, concourt à démontrer que l'Iliade n'est qu'un ensemble de Rhapsodies. Les livres n'ont pas toujours de lien nécessaire entre eux. on sent qu'ils ont dû être et composés et chantés séparément : Le 5e est consacré à Diomède, le 6e à l'entretien d'Andromaque et d'Hector le 10e à Dolon, le XI à Agamemnon, le 16e à Patrocle le 17e à Ménélas, 18e fabrication des armes, le 23e aux funérailles de Patrocle, le dernier à celles d'Hector. Tout cet ensemble me paraît ressembler à un ouvrage de marqueterie habilement composée, où les nuances se suivent et s'accordent bien, mais qui n'en est pas moins formée de pièces ~~étrang~~ non destinées peut-être dans l'origine à composer cet ensemble.

Voir pour la suite du 21e livre la leçon sur homère —

Livre 22

à la fin du 21 livre nous avons assisté au combat des Dieux. Ce combat ne se rattache guère à ce qui précède ; je n'en vois pas du tout le motif — la Discorde se précipite dans l'Olympe, on ne sait pourquoi, et voilà tous les Dieux agités d'une ardeur guerrière — Cet épisode me paraît être un hors-d'œuvre ici. C'est encore un de ces morceaux détachés qui formait une Rhapsodie à part et que les Gr. sous Pisistrate ont eu sans doute de la peine à ca.



2 v

bien intercaler dans le poème — Ce combat finit brusquement et nous voyons Apollon se précipiter dans Ilion pour sauver les restes des Troyens qui fuient encore devant Achille. Le dieu sous la figure d'Agénor éloigne des murs le terrible guerrier qui le poursuit. — Achille trompé par Apollon, comme il le sera plus tard par le même Dieu dans sa lutte avec Pâris — Hector trompé par Minerve = les actions des hommes ainsi soumises à la vol. des Dieux qui ne font d'ailleurs qu'exécuter les ordres du Destin.

Lutte d'Achille et d'Hector

Discours de Priam. Sa douleur l'emporte, il s'abandonne au désespoir, oubliant de donner à son cher Hector les conseils que d'abord il semblait vouloir lui adresser — Hécube a moins de causes de douleur; + elle ne songe qu'à sauver son fils, elle le supplie de ne pas braver Achille mais dans s'abandonner au désespoir. La crainte la rend maîtresse d'elle-même — Elle supplie son fils en son propre nom et au nom de son Hector même. Priam le supplie indirectement, en lui faisant sentir combien il est malheureux, combien il sera plus malh. encore si Hector s'expose à la mort. que de malh. viendront fondre sur sa famille, sur Troie est prise. Comment Troie ne succomberait pas si Hector venait à périr?

+ que lui importe tout le reste? elle ne pense qu'à son cher enfant.

Dans cette grande lutte d'Achille et d'Hector, Hector est toujours présenté comme un héros mais un héros inf. à Achille. Mais malgré cela, pour nous qui ne sommes pas Grecs, celui qui nous intéresse le plus est Hector, Hector qui combat pour ses foyers, qui est odieusement trahi par Minerve, qui luttera en vain contre la destinée, qui est si inhumainement traité par Achille etc. Cette cruauté d'Achille qui ne choquait pas les anciens, est d'ailleurs rachetée par cette amitié si forte, si fougueuse — Achille a qqchose de plus brillant Hector est plus touchant —

ὁ προπάροιθε φέρεσκε — λαιψηρά, ὥστε δεπέρης ἐφ' ἀμφέρων (V. 158)
Cette infér. que lui donne Ho. est surtout sensible dans les comparaisons. Homère le relève à dessein pour rétablir un peu l'équilibre. Ainsi il compare Achille à Orion, cette constellation menaçante qui présage la douleur et la mort — au Dieu Mars, étincelant comme la flamme ou le soleil du matin à l'épervier, au limier poursuivant le faon ou la colombe. Aussi Achille reste toujours à nos yeux presque un demi-Dieu. Mais ce n'est pas lui cependant que nous souhaiterions la victoire. quel art merveilleux dans cette mesure du poète!

cf Turenne et Condé dans Bossuet.

V. 149. Les 2 fontaines — regard mélancolique jeté vers le passé. Quels sentiments amers ne doit pas éveiller dans l'âme d'Hector la vue de ces fontaines — quel rapprochement!

3

V. 344 Réponse cruelle d'Achille à Hector — comparer ces paroles à celles d'Hector lui-même vainqueur de Patrocle. Hector, glorieux de son triomphe, est bien loin de cette brutale cruauté. On y trouve de l'ironie, une menace terrible : τε δε τ' ενθαδε γυπες εδονται. Mais aussi une sorte pitié généreuse : Ἆ δειλ', ουδε τοι, εσθλος εων, χραισμησει Αχιλλευς. Nous sommes bien loin du : μη μεσσων etc ὤμ' αποταμνομενον κρεα εδμεναι — —

— Je remarque que les pers. d'Homère au moment de mourir font à leurs adv. de sinistres prédict. Patrocle à Hector — Hector à Achille — [in the left margin: souvent]

V. 367 Que de vérité dans cette scène ! quelle naïveté dans l'expression des sentiments des Grecs. Quand le lion est abattu, mais bien abattu, les timides chasseurs qui n'ont ~~[illegible]~~ assisté que comme spect au combat, approchent, l'admirent, s'étonnent de le voir sans vie, lui qui tout à l'heure remplissait tout d'effroi. C'est à qui lui donnera de nouveaux coups, coups sans dangers pour le brave qui les ~~porte~~, sans doute pour se venger sur lui de la frayeur qu'il lui a causée.

— Sentiment presque analogue dans Virgile : circumvolunt tormen... la corde qui doit servir à tirer le cheval fatal dans la ville —

La description de la course d'Achille et d'Hector a embarrassé les commentateurs et surtout les voyageurs qui ont exploré les lieux. Les uns placent Ilion à 4 lieues du rivage, sur une colline. De cette manière Hector aurait pu faire véritablement le tour de la ville, περι. Mais s'il fait le tour, comment Priam qui est sur les remparts peut-il toujours le voir ? — D'autres voyag. ont assigné une autre place à Ilion. Ils la placent sur une haute colline adossée ~~au~~ à l'O. au Simoïs : les rocs qui protègent de ce côté la ville, sont baignés par les eaux du fleuve. Au N. E. se trouvent à une certaine distance 2 sources dans lesquelles on a cru reconnaître celles dont parle Homère (147). Ainsi les 2 héros auraient couru non pas absol au tour de la ville entière comme on peut courir ~~autour~~ dans un cirque, mais devant la ville dont ils suivaient les contours du côté de la plaine — frappé de terreur à la vue d'Achille, Hector troublé s'éloigne des portes (136) — vers 143 τειχος δ' εξ επετως τειχος υπο Τρωων sous les remparts — ils arrivent ensuite, ~~Hector~~ Achille toujours placé entre Hector et la ville, aux 2 sources du Scamandre (147) — au vers 173, αστυ περι, circa urbem, autour des murs, autour d'une partie des murs. Les 2 rivaux passent et repassent souvent devant les portes Dardaniennes et les tours où Hector

Simoïs — Troie — Mer — Source du Scamandre — 3 N

voudrait entrer — au vers 208, on les voit repasser pour la 4e fois près des sources, Hector cherchant à se rapprocher, Achille le repoussant dans la plaine — on pourrait ainsi figurer la situation de la ville et la course d'Achille et d'Hector —

Livre XXII — 381 — Vainqueur d'Hector, le rempart de Troie, Achille cède à un mouvement d'ardeur : il veut de toute suite attaquer Troie et s'en emparer. mais tout à coup il songe à son ami, νέκυς, ἄκλαυτος, ἄθαπτος et il va se disposer à célébrer ses funérailles. on a admiré avec quel art Ho. lui fait abandonner sa première idée. Achille ne doit pas prendre la ville. mais le poète pour que rien ne manque à sa gloire le montre au moins plein d'impatience de la prendre. S'il ne le fait pas, c'est qu'il lui faut d'abord rendre les derniers devoirs à son ami. Il semble que la fatalité n'y ~~soit~~ ~~pour~~ rien. Ho. a soin de nous le faire oublier pour augmenter l'intérêt attaché aux situations et aux personnages.

401 quel tableau touchant ! comme les traits sont jetés avec discrétion ! quelques mots seulement, mais quels mots !

κάρη δ' ἅπαν ἐν κονίῃσιν — κεῖτο, πάρος χαρίεν. τότε δὲ Ζεὺς δυσμενέεσσιν δῶκεν ἀεικίσσασθαι ἑῇ ἐν πατρίδι γαίῃ — que choses offertes par ces mots à l'imagination.

— Au 6e Livre 407, adieux d'Andromaque et d'Hector, nous entendons les prières surtout d'une épouse aimante — l'amour conjugal domine l'amour maternel — au livre 22, vers 477, ce n'est plus surtout la femme qui gémit mais la veuve, la mère. Elle insiste sur les malheurs réservés à son cher Astyanax — Aristarque a blâmé les vers qui se rapportent à lui. Il ne trouve pas naturel que même après la mort de son père, Astyanax soit aussi méprisé que sa mère semble le craindre = les vers seraient interpolés. Ce seraient des réflex. générales sur le sort malh. des orphel. maladroitement introduites dans le passage.

Livre XXIV, 480 Cette scène est admirable de naturel et de grandeur — le suppliant assis aux pieds du meurtrier de son fils ; les compag. d'Achille étonnés à la vue du vieillard, de ce roi si fameux, si malheureux. Ils se regard. pour se communiq. leur admiration et leur étonnement.

507 — Achille, tout à l'heure cruel, barbare, insensible à tout noble sentiment, si ce n'est à l'amitié, nous est ici présenté comme un bon fils et un ennemi généreux. Il pleure au souvenir

de son père, et (malgré un moment d'impatience qui nous rappelle le fond de son caractère et donne plus de prix à sa générosité) il témoigne dans cette scène entière autant de dignité que d'humanité.
— Priam a d'abord cherché à apaiser Achille, mais sans lui parler précisé. du but de son voyage. Ce n'est qu'après l'avoir vu pleurer qu'il se hasarde à lui demander le corps de son fils. Achille s'irrite à ces mots; le souvenir de son père l'a attendri, mais celui de Patrocle le pousse au désir de la vengeance. Achille toutefois se maîtrise: il consent à rendre le corps d'Hector, mais parce que les présents de Priam feront plaisir à Patrocle et le porteront sans doute à pardonner à Achille d'avoir rendu le corps de son meurtrier —

vers 629 quel beau spectacle que celui que présentaient Priam et Achille se contemplant mutuellement!

493 De même dire 22, vers 422, même habileté natur. dans la liaison des idées ... enchaîne toujours les idées avec un art merveilleux —

Je remarque que Priam n'ose pas d'abord parler d'Hector, mais bien de ses autres fils. Il craint d'effrayer tout d'abord les oreilles de son ennemi en lui faisant entendre ce nom odieux —

506 ὀρέγεσθαι στομα προς χειρα — ou προστομέγεσθαι στομα χειρι ou ὀρέγεσθαι χειρα ποτι στομα.

540. ici revient encore un sentiment mélancolique d'Achille — le destin me tient loin de ma patrie, et pourquoi? pour t'affliger toi et tes enfants. sentiment profond de la puissance invincible de la fatalité qui lui est aussi fatale qu'à Priam lui-même.

580 Remarquer la délicatesse d'Achille dans tous ces détails.

602 Achille dans le 1er moment de sa douleur ne parlerait pas ainsi — ici, il ne fait plus que causer. Ce souvenir n'est donc plus déplacé *. L'exemple du texte est bien choisi — si Niobé a pris de la nourrit. pourq. n'en prends-tu pas

594 Ἐπεὶ — qq. uns comment. ont ainsi compris: ne me reproche pas d'avoir rendu le corps d'Hector parceque — en considération de — — Ce n'est pas l'intérêt qui m'a guidé = l'autre sens est plus simple et plus nat. dans la bouche d'un héros d'Homère ———

* Diogène à qui dans une circonst. analogue on reprochi. de prendre de la nourrit. comme à son ordin. répondit par ces vers d'Homère.

Le groupe de la Niobé se trouve à Florence (voy. le Dict. de la fable de Noël)

Ulysse — dans l'Iliade ch. III, Hélène sur les murs de Troie désigne Ulysse à Priam. 199 — Antenor nous le fait mieux connaître encore. — Il le présente comme le type de l'habileté et de l'Éloquence. — Au second livre, nous voyons Ulysse retenir les Grecs qui prennent au mot Aga. qui pour les sonder leur annonce le retour dans la patrie — Dans le 9e chant, ambassade des chefs Grecs auprès d'Achille — Phénix, Ajax, Ulysse députés au héros — Discours d'Ulysse à Achille. Nestor conseille, Ulysse est un homme de conseil et d'action



4 N

Il est aussi rusé sur le champ de bataille que dans ses discours (Doloné). - Ulysse est courageux mais à sa manière : il n'est pas fougueux, il réfléchit, il use de prudence. Livre XI 313 -

Hector chasse les Grecs. Ulysse demande à Diomède de s'unir à lui pour repousser Hector = Hector s'avance ; Diomède et Ulysse tiennent bon - Diomède renverse Hector que ses compagnons enlèvent de la mêlée. Pâris blesse Diomède qui s'éloigne - Ulysse reste seul, 396, il protège la retraite de Diomède — 401, Ulysse intrépide ~~n'en~~ reste ~~pas moins~~ à son poste - il a le sentiment du danger qu'il court, et malgré cela il refuse de se retirer - Ulysse investi par les Troyens est blessé, ~~malgré~~ au milieu de prodiges de valeur - 459, les Troyens ranimés à la vue de son sang reviennent à la charge avec plus de fureur - 3 fois Ulysse, se retirant, crie à tue-tête. Ménélas et Ajax viennent à son secours, 473 - Magnifique comparaison - donc la valeur d'Ulysse est raisonnée et par cela même plus méritoire -

cf Il Θ, 92 cf Didot, 85 où il fuit.

au 23e chant Ulysse remporte plusieurs prix dans les jeux célébrés sur le tombeau de Patrocle —

Ulysse est honoré de l'armée et des chefs - II, 182 Ag. lui confie son sceptre avant qu'il ne harangue l'armée - 220 le jaloux Thersite attaque surtout Achille et Ulysse - dans le 1er livre c'est Ulysse qui est choisi pour aller rendre à Chrysès, sa fille Chryséis —

Ulysse dans l'Iliade

Odyssée Livre XI

Ulysse voulait retourner à Ithaque - Circé lui dit que les Destins exigent qu'avant son retour il descende aux enfers pour y consulter le devin Tirésias. Elle lui donne ses instructions sur tout ce qu'il devra faire une fois descendu dans le noir séjour. Ulysse et ses compag. que cette expéd. retarde le retard, n'obéissent qu'à regret

4 ἐκβαίνειν, ἐμβαίνω sens actif, ἐμβαίνειν, neutre -

14 Le pays des Cimmériens est une contrée fantastique à laquelle on ne peut assigner une place certaine. L'île de Circé était située vers le sud de l'Italie, le pays des Cimmériens au N. O. ne pas confondre avec les Cimmériens du Bosphore de ce nom (cf Cimmér.) Du temps d'Ho. la Géog. était encore à naître. on ne désignait guère les pays que par leur situation relativement aux 4 points cardinaux. Ainsi Ho. dit en parlant du pays des Cim.: πρὸς ζόφον[+] (les ténèbres, c'est-à-dire l'occident). - Virgile lui-même n'est guère plus de précision dans ses indications Géogr.

+(Odyssée, XIII, 240)

21 Selon Ho. l'océan était un grand fleuve qui entourait toute la terre. Il est fécond, ce qui le distingue du πόντος qui est stérile, parceque selon Hésiode l'amour n'a pas présidé à sa génération - C'est de l'océan que dérivent tous les fleuves ou cours d'eau de la terre -

Ulysse
Dans L'odyssée

L'Ulysse de l'odyssée est tout à fait le même que celui de l'Iliade. S'il y a quelque diff. elle est à son avantage : car dans l'odyssée il est le héros — Livre VI, Ulysse aborde chez les Phéaciens — après sa rencontre avec Nausicaa, il va changer de costume et paraît dans toute sa beauté, vers 229 et suivants. Nausicaa, à sa vue, désirerait l'avoir pour époux. L'intervention de Minerve ne détruit pas la vérité ; elle ajoute à sa beauté naturelle, mais ne la lui donne pas. au Livre XIII, XXIII Ulysse au moment où il se fait reconnaître de Télémaque et de Pénélope, leur paraît de même dans toute sa beauté — ~~Télémaque~~ Ulysse est plein de force (VIII) il est souvent vainqueur au milieu des Phéaciens — lutte contre le mendiant Irus, et contre les prétendants — Dans l'odyssée même, il est montré plein de courage (V) Ulysse contribue le plus à protéger le corps d'Achille, tué par Pâris — Qualités morales (XXII) à sa sagesse est due la prise de Troie, dit Minerve — prudence et hardiesse — IV Hélène et Ménélas citent des exemples de la hardiesse aventureuse d'Ulysse, sous les murs de Troie et dans la ville même. — Polyphème, Circé — grand empire sur lui-même, profonde dissimulation — type de la ruse (XIX - 395) Ulysse a pour oncle maternel Autolycus qui l'emporte sur les autres dans l'art de dérober et de tromper par de faux serments. Ulysse hérite de ces vertus, estimées des Grecs de ce temps — Il ment avec une impudence incroyable, surtout quand il arrive dans des pays étrangers — Il sonde le terrain avant de se faire reconnaître = Livre XIII, Ulysse endormi est déposé sur les rivages d'Ithaque par les Phéaciens — l'intention poétique est indiquée par h. lui-même (90) — description du lieu où est déposé Ulysse (96) — 197, Ulysse se réveille = Il ne le reconnaît pas sa chère Ithaque = Il est inquiet et pour lui-même et pour ses richesses — Minerve lui apparaît sous la figure d'un jeune berger et lui apprend qu'il est à Ithaque — Ulysse veut le tromper et lui fait un conte fort habile. tourné — 287, Minerve sourit et lui fait compliment de sa ruse — Déesse de la sagesse, elle se vante elle aussi de l'emporter sur tous les Dieux par sa prudence et sa ruse — La fin du discours de Min. est d'une gr. noblesse. Il lui faut encore longtemps souffrir pour mériter de rentrer dans ses biens — Il a assez d'empire sur lui-même pour rester auprès de Tél. de Pénél. exposé aux outrages des prétend. sans se faire reconn. — Ulysse est bon roi — Discours de Tél. — Livre II = XIV regrets d'Eumée qui nous font connaître les qualités privées d'Ulysse — nous le voyons tour à tour au milieu de l'armée, guerrier ; mais ~~roi~~ chez lui bon maître, époux, fils, père, plein d'amour pour sa patrie.

avant la Reconn. Ulysse se décrit lui-même à Pénélope avec détail, en particulier une agrafe. Il sort de ces habits, mais on voit pourquoi. elle il donnera ce détail, elle Pénélope sera rassurée, — Description synthétique, du simple au composé — les chars, etc ou les roues — Pindare décrit autre que homère. 4e Pyth. vers 138.

C'est Minerve qui produit le prestige.

tous



Hélène odyss. IV, p. 204
cf 205 : contradiction
Déesse toi des femmes (Ag)



Odyssée XXII cf Didot 478, 487. Gbü

Pour bien goûter ce livre il faut lire les précédents à partir du moment où Ulysse arrive inconnu, méprisé dans son palais — nous le voyons vêtu de haillons comme un mendiant, luttant contre un autre mendiant qui l'insulte, raillé ou maltraité par les prétendants, par les femmes de son palais. Il dévore silencieuse tous les affronts. Il est prudent, sage; il sait contenir sa colère et supporte toutes les misères afin d'assurer sa vengeance. C'est là un courage de résistance (patientia) qui vaut bien celui du guerrier emporté par sa valeur sur le champ de bataille. Ces colères, ce juste ressenti. accumulées depuis si longt. si forte ainsi depuis son retour à Ithaque trouvent enfin à se satisfaire. Tout cela nous explique l'im-pitoyable justice d'Ulysse mettant à mort tous les prétendants.

Dans cette longue scène du festin, le trouble des prét. augmente ~~????~~ à mesure même qu'elle avance. Ulysse et l'arc — Il jette ses haillons = effet dramatique — la métamorphose est accomplie. Le dénouement si attendu, la vengeance si désirée et d'Ulysse et du lecteur qui a été témoin de tous ses mauvais traitements, sont enfin venus —

Ulysse ainsi ne nous paraît pas cruel. nous comprenons à merveille que tant d'amertume l'ait changé et altéré de sang.

Il ne nous est pas odieux = Il se venge et en a le droit — Minerve l'approuve et le seconde — Il tue les prétend moins pour se venger que pour venger la justice, la piété outragées, 370–375 412 — Ulysse ne veut pas que sa nourrice se réjouisse de voir le sang des prét. Ce lion terrible (403) n'est pas emporté par une fureur aveugle. Ces prét. ont été justement châtiés mais ce sont après des ho. Il ne faut pas se réjouir indécemment à la vue de leurs cadavres

Ulysse sévère, impitoyable, mais juste (Phémius et Médon)
Péripéties du combat – manque d'armes – Mélanthius va
chercher – il est pris – Ulysse n'a plus de traits –
Le merveilleux dans ce livre : présence continuelle de la déesse
Ce massacre s'accomplit avec la gravité religieuse
d'une holocauste sacré, d'un mystère. La divinité est là qui
accomplit ce grand œuvre de justice par les mains d'Ulysse
– Il y a 20 ans qu'Ulysse a quitté Ithaque (Argus, XVII 327)
Ulysse pleure son pauvre Argus XVII, 290
Mélanthius insulte ~~Télémaque~~ Ulysse près de la fontaine
(Description charmante de cette font) XVII, 204
Les Prétendants rient comme des insensés en entendant
Télémaque défendre le mendiant. prophétie terrible du
devin Théoclymène XX, 345-358. Cette sortie
effrayante rappelle (de loin) le festin raconté par
Laharpe (prédiction faite à de jeunes débauchés, philosophes
rieurs, incrédules des horreurs de 93)
470 Cette comparaison est d'une vérité naïve. homère
l'a faite sans être ému. Ce n'est pas dans le dessein
de détourner notre imagination de l'hideux spectacle qu'il nous
parle de filets, de colombes. Il aperçoit là un rapport
une analogie frappante et la décrit avec une exacti-
tude ingénue, minutieuse, et nullement attendrie, 473.
Beauté poétique, dramatique, morale de ce livre

accoutrement d'Ulysse en mendiant, XVII, 197.





58

Nous connaissons par l'Ody. les vertus domestiques, nous badinerons dans la vie privée ; — XXIV, visite d'Ulysse chez au jardin de Laerte son père. Son premier mouvement est de l'embrasser mais il se retient – il veut d'abord le sonder, il lui parle d'Ulysse et voit son malh. père pleurer devant son fils l'absence et peut être la mort de son fils – 315, Ulysse, touché de la douleur du vieux Laerte se fait reconnaître. Laerte ne le croit pas : cicatrice d'une blessure reçue par Ulysse sur le Parnasse chez Autolycus – détails d'une simplicité touchante – Laerte qui s'est retiré ne s'aidera Ulysse à triompher des Prétendants. noblesse qui élève le vieillard, que l'on a vu tout à l'heure presque couvert de haillons –

(Il est ici bon fils, mais toujours Ulysse.)

L'odyssée finit simplement, tout doucement : la reconnaissance d'Uly. et de Penel. la mort des Prét. est la vraie fin du poème d'après nos crit. moder. – ce dernier chant a donc été suspecté, et regardé comme un hors-d'œuvre ajouté après coup ——

ὀστεαγάδην, indique l'endroit. aux vertèbres

ἐναντίον, pardevant, devant moi, opposé à ὄπισθεν

Odyssée, Chant V. Ulysse quitte l'île de de Calypso – Mercure est venu lui en donner l'ordre au nom de Jupiter – Une fois en mer, Ulysse est assailli par la tempête que Neptune a soulevée – La tempête est décrite non tout de suite mais en plusieurs endroits – il en marque à mesure qu'ils se présentent, les accidents divers – vaisseau presque brisé. Ulysse le ressaisit, plongé dans les vagues – Leucothée lui offre sa ceinture (peinture de la prudence du défiant Ulysse –) nouveaux obstacles près de la rive : aussi grande variété dans cette description que Virgile et tous les imitateurs n'ont pas surpassée – En cas général ces derniers oublient leur héros pour s'occuper de la tempête – dans Ho. au contraire Ulysse est toujours sous nos yeux – La tempête n'est décrite que pour faire ressortir la vigueur de caractère d'Uly. qui lutte contre la mort avec tant de courage et de présence d'esprit (313) – vers 306, regrets pleins de noblesse, de même Achille (livre 22 Iliade) – Le souvenir de la journée glorieuse pour Ulysse fait un contr-remarq. avec la détresse obscure où il se trouve –

Par l'Episode de Leucothée Homère met en action la pitié, l'intérêt que les souff. d'Ulysse ont inspiré au lecteur – scène gracieuse au milieu de ce spectacle terrible – le plongeon n'en pas choisi sans raison : ici le merv. a sa racine dans l'observation de la nature – près de la terre, les matelots voient souvent des plongeons voltiger près d'eux ou se poser même sur leurs vaisseaux – Cette scène dramatique repose l'esprit que la monotonie de la tempête fatiguerait – nouvelle occasion pour Ho. de déployer les qualités d'Uly. ce n'est plus la force, le courage, mais la prudence, la sagesse —

(Leucothée a été mortelle : νῦν ἐν ἁλὸς… [?])

371 – Comparaison simple et vraie, qui ne relève pas le tableau, mais par sa naïveté même elle fait bien connaître le génie d'Homère

Les guerriers d'Ho. ne sont jam. représentés à cheval mais sur des chars. — Ce vers indique qu'ils connaiss. aussi l'usage des chevaux de selle. D'ailleurs la fable des Amazones, des Centaures prouve que cet usage remonte à la plus haute antiquité. (Iliade XXII, 98)

ὀχθήσας — indique souvent l'espèce de soupir que fait naître l'étonnement — ah!!

418 — παραπλῆγας — παρα, oblique, πληγας de πλησσω frapper — rive frappée non de front comme un rocher droit, à pic; mais oblique comme une plage inclinée : de là incliné, abordable —

Prière brève et touchante d'Ulysse au fleuve, sa dernière ressource.

Ulysse — patient, courageux, résigné; qq fois il s'afflige, mais la vigueur du caractère finit toujours par l'emporter (supplanter au v. 305.) Ces alternatives sont bien dans la nature — nous serions insensibles à ces souffr. si Ulysse l'était lui-même — persécuté, sans le mériter, par des Dieux ennemis, Ulysse n'a pour échapper à la mort que l'appui du destin — sa dernière heure ne peut être avancée d'un jour, mais il ne lui en faut pas moins passer par de cruelles épreuves. Cette persévération si courag. supportée contribue beaucoup à l'intérêt qu'il nous inspire

(un Stoïcien serait moins intéressant avec son impassibilité inaltérable, inployable —)

Pénélope — Type des vertus domestiques — amour conjugal, ~~filial~~ maternel — ordre dans sa maison — I regrets de Pénélope au souvenir de l'absence d'Ulysse I, 337. Elle prie Phémius de cesser ses chants. II amour maternel IV, 703 douleur de Pénélope quand Médon lui apprend le départ de Télé. vers 722, et sq — (plus haut, on voit en elle la maîtresse de maison pleine d'ordre vers 686) vers 817 — sa sœur lui apparaît en songe et la rassure sur le sort de son cher Télémaque — tranquillisée de ce côté, elle l'interroge sur son époux : presque toujours ces 2 amours se montrent unis et comme confondus : elle n'aime tant Télémaque que parce qu'il lui rappelle Ulysse —

(L'amour conjug. un instant effacé par l'amour filial reprend ensuite le dessus.)

Médon a prévenu que les Prét. voulaient faire périr Télé. à son retour. reproches énergiques à l'auteur, Antinoüs, XVI, 418 —

Chant XIX — Entrevue de Pénélope et d'Ulysse qui ne se fait pas encore reconnaître — vers 107, Ulysse compare Pénélope à un roi qui par sa bonne administr. fait prospérer son royaume* — 124 etc regrets de Pénélope exprimés devant Ulysse lui-même — Ulysse qui voulait sonder les disposit. de son cœur doit être rassuré — 137 elle avoue les ruses qu'elle emploie pour tromper les Prétendants. C'est bien là l'époux d'Ulysse et l'esprit Grec en général — au vers 509, Pénélope ne peut se lasser d'entendre le mendiant qui lui parle d'Ulysse. — Elle se compare à Philomèle XIX, 519 qui pleure toujours son fils Ityle (d'autres étym. la tradition est incertaine à cet égard.) — Nouveau songe de Pénélope, elle n'ose y croire, elle ne peut espérer qu'Ulysse reviendra et tuera les Prétendants (XIX, 560) — elle se dispose à donner enfin sa main à un Prét. elle en donne les raisons (vers 530)

* (XVIII, 274, Pénélope reproche aux Prét. de ruiner sa maison. Ce n'est pas ainsi d'ordinaire que l'on fait la cour : les Prét. la comblent donc de présents. Pénélope veut ainsi réparer la fort. de son fils et lui laisser une riche maison, quand elle sera contrainte de choisir un époux.)

Ch. XXIII — Euryclée annonce à Pénélope qu'Ulysse est de retour. Pénélope la menace de la punir d'une plaisanterie si cruelle — (10) — puis elle

6N

la croit, puis elle doute encore. Comment a-t-il pu égorger tous les prétendants ? (60) Ces alternatives sont bien dans la nature — Euryclée lui reproche son opiniâtre incrédulité, (70) = (81) Pénélope persiste, et toutefois descend pour aller voir quel est celui qui a tué les prét. Télémaque ou Ulysse ? — Elle passe devant Ulysse, et se place muette devant lui : Elle ne veut pas se laisser surprendre — Télé. interprète sa réserve prudente comme froideur (97) Pénélope éprouve Ulysse — Elle l'invite à déplacer son lit nuptial, ce lit fixé dans la terre. Ulysse sourit. Pénélope enfin convaincue se laisse aller à sa joie (205) Elle demande pardon à Ulysse de sa réserve : Il y a si longt. qu'il lui faut par la prudence déjouer tous les pièges de ses ennemis — Expressive comp. qui fait bien sentir l'amour et la joie de Pénélope (233) —

~~~

Pénélope I, 337 — Son apparition au milieu des prét. forme tableau. Les vers par lesquels il ~~fait~~ indique le maintien la beauté de Pénélope se retrouvent dans d'autres endroits, mais cela n'ôte rien au mérite de ces vers — Toutes les fois qu'Ho. fait paraître un personn. il n'en fait pas un portrait détaillé, mais jamais il ne néglige les traits principaux qui peuvent porter à l'imagination à se représenter une scène, un tableau dramatique, que la peinture pourrait détacher du poème — Elle est accomp. agnée de 2 femmes ; sentiment de la pudeur — Réponse de Télémaque à sa mère : ~~Tele~~ Ulysse a été malh. mais quel homme ne l'a pas été : il y a donc dans ces paroles, avec le ton d'expérience qui convenait selon Ho. dans l'antiq. une grande noblesse de pensée. Télé aime son père d'une vive tendresse, mais il voit les malh. des ho. en général avec courage.

(cf. c. c. p. 5 en marge ho. et Pindare et p 13 h —)

Ch. XVI — Médon et Pénélope. Médon lui vient annoncer le danger de Télé. Or Pénélope ne savait même pas qu'il fût parti. C'est d'abord ce départ qui l'étonne et l'afflige — Effet dram. Médon lui apprend, sans le savoir, ce qu'elle ignorait —

Chant XXIII — Pénélope a été prof. endormie par Minerve qui la veut éloigner de la scène de carnage. exécution des femmes infidèles. Amour vif des 2 Époux ; les voici en présence, ils restent silencieux, immobiles froideur apparente : C'est là une scène originale et d'un vif intérêt :

Ulysse a préféré l'immort. à sa chère Pénélope, et quand il la revoit après 20 ans d'absence il se maîtrise assez pour ne lui témoigner aucune tendresse, pour ne pas se trahir dans ces moindres du monde.

Pénélope — n'est pas une maîtresse femme comme Clytem. — Elle est faible que de fois elle pleure, et se retire dans ses appart. pour s'y abandon. toute à sa douleur. Elle retrouve de la vigueur quand elle accuse les excès ou l'ingrat. des prétend. mais la perd dès que le souvenir de ses malh. ou ses regrets la saisissent. Cette faiblesse touchante ajoute encore à l'intérêt qu'elle nous inspire. —— Elle ne ressemble ni aux viragos de Tragique ni même aux héroïnes de Corneille — Elle n'est pas romaine, ou femme héroïque, mais femme —
~~~

7

6e Livre

Episode de Nausicaa – Discours de Minerve à Nausicaa – de Nausicaa à son père. Charmante réserve de la jeune fiancée – 76

Nausicaa va laver avec ses vêtements laver ceux de ses frères. Homère sait tout prévoir et sans en avoir l'air.

Ce sont bien là les petits soins d'une mère! adresse du poète à lui faire donner ce qui peut aussi servir à Ulysse – 106 [illegible] gaudia pectus – Remarquer cette peinture indirecte de la beauté de Nausicaa. Elles jouent à la paume, la balle tombe dans le fleuve, cri des jeunes filles, réveil d'Ulysse – cette rencontre a lieu tout natur. Ulysse a dû pénétrer dans le fleuve, le rivage n'étant pas abordable ailleurs. Contraste intéressant entre la frayeur d'Ulysse, et la cause de cette frayeur: ce sont des jeunes filles qui lui inspirent cette crainte. Courage d'Ulysse, 126. Il ne reste pas caché, mais veut savoir à quoi s'en tenir – Discours d'Ulysse. début fort adroit. il loue sa beauté, heureuse entrée en matière quand on s'adresse à une j. fille.

Imitation éloignée d'A Chénier – C'est la fille de Lycus qui joue le rôle de Nausi. (Le mendiant, Idylle.)

–160, au sujet de ce palmier, voir le début du De Legibus –
240 – Nausicaa plus hardie avec les compagnes qui avec son père
– opposition de cette scène gracieuse avec celles du Ve Livre.

Et ce n'est pas seulement pour la flatter, mais pour lui faire voir qu'il n'est pas animé à son égard de sentiments hostiles. Il ne veut pas l'effaroucher; sans elle comment pourrait-il pénétrer dans la ville? – Ce louange développe sur la beauté de N. sont caressants; gradation observée dans l'expr. de cette beauté –

Le palmier – Compar. avec Diane, ses frères, son futur époux. le trait le plus fort est réservé pour la fin – La compar. du palmier est de plus une transition – Il éveille l'imagin. de Nausicaa: j'ai voyagé dans des contrées lointaines, 164. Il dit en quelques mots qu'il était accomp. d'un peuple nombreux (λαὸς πολὺς) et qu'il a beaucoup souffert – Ulysse ne s'étend pas sur ses aventures; il en réserve le récit à Antinoüs – Il invoque les droits de l'hospitalité: C'est vous que j'ai rencontré la première: c'est vous qui me devez secourir (175) – Dernière partie du discours, pensée morale dans la bouche d'un ho. à l'aspect repoussant. Nausicaa doit être gagnée par un ho. si éloquent et si sage –

Nausicaa pudique et courageuse, c'est une jeune fille, mais aussi la fille du roi de l'île. (199)

(Hélène sur les murs de Troie. Elle gagne notre estime par la noblesse de ses sentiments – nous la voyons estimée, admirée de tous ceux qui l'entourent. Il y a encore là unité de sentiments.)

Tout le tableau respire la pudeur, Nausicaa, ses compag. Ulysse. L'impression produite sur l'âme du lecteur est une. tous les traits ramenés à un seul, la pudeur – c'est là une des habiletés d'Homère
275, Ces paroles prêtées aux Phéaciens expriment en même temps les sentiments propres à Nausicaa – Il y a peut-être un peu de coquetterie dans ce discours – Elle n'oublie pas de parler de ses nombreux prétendants, elle fait indirecte à Ulysse l'éloge de sa beauté –
305, traits pleins de vérité. Antinoüs paraît éprouver de la défiance, sa mère plus sensible à la pitié, lui sera un sûr appui –
Tableau des mœurs antiq – Lavoir, jeu de paumes, mariages – Croyances mythol. Ulysse croit entendre les Nymphes. Ce n'est pas là une supposition poétique: Ulysse en parlant ainsi, est sincère.



7r

Odyssée XI

Cf Hérodote V, 92 parag 6 et 7.

Prophétie de Tirésias - vers 107 - Les Bœufs du soleil, voyez XII. 300 et sq.

115 - les Prédictions de Tirésias s'accomplirent = après leur départ de la Sicile Ulysse et ses Comp. sont assaillis d'une violente tempête. Ulysse seul échappe et à force d'efforts parvint à aborder dans l'île de Calypso, île d'Ogygie - νηος επ' αλλοτριης, il devait revenir sur des vaisseaux phéaciens

120 même après son retour à Ithaque, Ulysse avait des travaux à supporter - Cf XXIII, 248 - Ulysse n'accomplit pas les cérémonies dans l'Odyssée qui se termine par la reconnaissance du père et du fils et la défaite des amis des prétendants.

236 Salmonée, écrasé par la foudre de Jupiter qu'il avait essayé d'imiter - αμυμονος - la trad. du temps d'Ho. ne lui attrib. pas le crime. Il y a un Enipée en Thessalie - Il s'agit ici de celui d'Elide près de la ville de Salmonée - les jeunes filles se baignaient dans ce fleuve - Les Dieux indiscrets m'ont bien l'air d'être mis là pour sauver l'honneur des baigneuses trop folâtres : Deus ex machina

255 les rois étaient alors appelés Serviteurs de Jupiter - Iolcos en Thessalie, sur le golfe Pélasgique, d'où partirent les Argonautes. Pylos, la sablonneuse ημαθοεντα est une ville de Messénie, sur la côte au bord du Pamisus.

260 Asopus, fleuve de Béotie, se jette dans l'Euripe - fils de l'Océan.

271 Epicaste - Jocaste dans les Tragiques

284 Orchomène 1° μινυειος, Minyenne, en Béotie, capitale du Roy. des Minyens 2° Arcadie.

290 Phylacé en Thessalie - les bœufs d'Iphiclus et. indomptés et gardés par des chiens dont personne n'osait approcher.

300 on a vu dans cette fable de Castor et Pollux un symbole des 2 hémisphères, dont l'un est éclairé quand l'autre ne l'est pas.

315 Ossa, Olympe, Pélion montagnes de Thessalie

321 Ariadne tuée par Diane dans l'île de Dia (Naxos) convaincue par le témoig. de Bacchus d'avoir eu des rapports criminels avec Thésée dans un bocage de l'île - on voit que les traditions homériques ne s'accordent pas toujours avec celles qui plus tard prévalurent dans la Grèce. du temps même d'Ho. il pouvait y en avoir plusieurs, le poète choisit.

326 Eriphile, femme d'Amphiaraüs - pour un collier d'or, elle découvrit à Polynice le lieu où il s'était caché pour ne pas aller à la guerre de Thèbes où il devait périr (Sophocle Electre)

437 δια βουλας γυναικειας, veut dire que les femmes sont comme les ministres de cette haine. ou que cette haine a pour principe le crime des femmes - Aerope, femme d'Atrée, violée par Thyeste, aurait plongé cette famille dans tous ces malheurs

§20 Eurypyle, fils de Télèphe, roi de Mysie. Il s'était laissé engager dans la guerre par les promesses de Priam à sa mère Astyoché, ~~fille~~ sœur de Priam ou à sa femme — Eurypyle ainsi neveu de Priam.
Κητειοι, Cétéens, peuples de Mysie.

§71 les ἐστάοτες étaient les orateurs, les parties plaidantes — ηγεμον, ceux qui devaient juger

§76 S'il faut encore les comment. les plus avisés, Titye serait l'emblème des amoureux — le foie suivant les anciens est le siège de l'amour — (Lucrèce) Non ancillæ tuum jecur ulceret (hor) — Tantale celui des avares (hor. sati I) Sisyphe représente les ambitieux

§81 Panopée, ville de Phocide, sur la frontière de Béotie.

Elpénor reconnaît Ulysse et lui parle avant d'avoir bu du sang. Comme il n'est pas encore descendu aux enfers, (puisqu'il n'a pas reçu la sépulture,) il n'est pas soumis aux mêmes lois que les ombres qui viennent de l'Érèbe.

270 - 290 Remarquer les contrastes, les tableaux variés qui se mettent eux-mêmes en relief et nous charment par la diversité des sentiments qu'ils inspirent.

335 Artifice ingénieux d'Ulysse qui feint de vouloir se retirer pour exciter encore plus vivement la curiosité des Phéaciens.

Le livre XI n'est qu'un épisode qui rend intéressants les sentiments d'Ulysse, bon fils, bon époux, bon père, généreux, compatissant, et le merveilleux — Ulysse ne descend pas aux enfers, il ne fait qu'évoquer les ombres près de l'une des issues des enfers — Singularité de cette croy. relig: les ombres avides de boire le sang, et qui parlent après l'avoir bu. Il semble que le sang les ranime et leur rende avec la force de parler le souvenir du passé — 215 réponse d'Anticlée à Ulysse = voici toute la syst. d'homère, les muscles, les os, les chairs sont consumés par le feu du bûcher — l'âme ψυχη ressemble à une sorte de feu-follet — c'est une forme sans consistance, αμενηνα καρηνα — 602 ειδωλον, hercule divinisé est pour ainsi dire dédoublé, sa vaine image habite les enfers — dieux, hercule lui-même, jouissant d'une vie réelle vit au milieu des immortels. Ceux qui ne sont pas dieux comme hercule, n'ont pas d'autre existence que les personnes qui nous apparaissent en songe — La mort est donc un anéantissement complet; Achille regrette avec la raison la vie — le mystère dans le livre XI n'est autre que la doctrine religieuse, ce n'est pas une pure image. mais l'expression des croy. relig — on a donc eu raison de contester les vers qui nous montrent Tantale, Sisyphe soumis à des tourments expiatoires — Il y a contradiction —

Cet épisode se rattache étroitem. au poème — Ulysse le remplit tout entier — ~~Cette visite était nécessaire~~, le récit en est naturel, il ne fait qu'augmenter l'amour, le respect des Phéaciens pour Ulysse — Cet épisode nous met au milieu de la foule d'une cour funèbre, formée de ceux qui ont péri avec lui; plein de dignité — Indignation qui rappelle le magnanime, le majest. roi des rois de l'Iliade. Il n'est plus impér. insolent, ambitieux, mais grand — (parfaitement connaître — d'ailleurs ép. fort intéressant par les idées qu'il éveille)

Achille c'est bien l'Achille de l'Iliade, bouillant, impétueux menaçant encore — il s'inquiète du sort de son père, de son fils — Il regrette la gloire, il regrette la terre pour les exploits par lesquels il s'y distingue — L'aridité des enfers l'indigne — Il aime

Marginal notes:

prudent (634) et audacieux

αμεαδεες. Les ombres ne sentent rien. le sang leur rend à la fois comme une sorte de vie, et les sentiments, leurs passions alors se réveillent.

(Chassang, Thèse sur le merveill. du XI chant.)

Agamemnon Contraste touchant entre leur sorte.

8N

la gloire dans son fils, il apprend avec joie qu'il est brave et honoré (540)

Double intérêt. Souvenirs nationaux, de la Guerre de Troie, souvenirs mytholog. fort intéres. pour les Grecs qui rattachaient presque tous leur origine à quelque dieu. — Virgile parle d'Anchise, d'Enée, de Ulel comme de tous ces héros demi-dieux dont les descendants régnaient encore en Grèce.

90 Tirésias porte le sceptre, comme ancien ministre d'Apollon. — Il conserve dans les enfers ses insignes — après avoir bu le sang, il exerce comme autrefois son art. C'est un devin aux enfers, comme Orion est un chasseur.

94 Il y a dans ces vers une sorte de regret dissimulé. pourquoi quitter la douce lumière du soleil, pour le séjour d'où la tristesse est absente ? Ces sentiments de tristesse seront développés par Achille — empresse. de Tirés. à boire le sang afin de revenir quelque peu à sa vie première — remarq que Tirésias reconnaît Ulysse et lui parle avant d'avoir bu le sang. C'est le contraire pour Anticlée (143) Il ne faut pas presser tous les détails et en faire une critique bien rigoureuse. Scène bien étrange.

130 C'est le sacrifice appelé en Latin Suovetaurilia

Livre XI de l'Ody. et le 6e Ch. de l'En.

Le 6e livre est aussi un épisode; l'action sans lui peut marcher, elle en est même retardée, sans en tirer aucune lumière. Ulysse va visiter le pays des Cimmériens, mais on ne sait pas trop pourquoi. — le commandement de Circé n'a guère de raison. — Enée descend aux enfers pour obéir à son père qui lui annonce qu'il ne peut apprendre qu'aux enfers la conduite qu'il doit tenir au milieu des circonstances diffic. où il se trouvera. — Il y a quelque chose de touchant dans cette visite de Enée qui descend aux enfers pour voir son père; sentiment filial intéressant. — Le 5e Livre 720 prépare cette descente, il l'annonce

(lien artificiel.)

le 6e livre se rattache donc au poème en quelque sorte. — Ulysse répond quelques mots à Tirésias, puis le reste du chant est consacré à des sujets étrangers au motif qui l'a fait aller au pays des Cimmériens. — Anchise et les prédictions, la description préliminaire, remplissent tout le 6e Livre, après il y a donc plus d'unité dans

discours

le tableau qu'offre le 6e livre —

Dans Virgile par de récit, mais forme dramatique.

L'intérêt merveilleux du XI Chant ne pouvait pas avancer le 6e L. de l'Enéide. Caractère religieux du XI, impression produite sur les Grecs — œuvre d'art, Virgile remplace les Héros merveill. ces impress. religieuses par l'amour filial et par l'intérêt national.

Ulysse n'obéit à Circé qu'à regret. — Enée se hâte d'obéir à cette ombre chérie qu'il lui tarde de revoir dans les enfers —

Le merveilleux d'Homère est fort simple, celui de V. compliqué — Homère entre en matière en qq. mots, par de descriptions; pays vague qui laisse l'imag. incertaine et par là l'impres. relig. est plus forte — Enée décrit, parce que les descriptions ont pour objet des lieux connus des Romains. auj. encore près de Naples on montre aux voy. l'antre de la Sibylle. Il y a donc là un vif intérêt mais un

Enée voit les âmes des morts et celles des futurs vivants — merveill. plus compliqué que celui d'Ho. tout naïf — sorte d'initiation dogmatique, au lieu d'une simple expr. des croy. pop. au sujet des âmes après la mort —

Intérêt plus naturel que religieux —

264 6e livre, belle invocation, par lay. il veut ranimer le sentim. relig. mais il n'y réussit pas, son merveilleux est factice. Il demande aux dieux la permission de dévoiler ces mystères, comme si c'étaient des mystères pour les Ro. Cette invocation ne pouvait pas se trouver dans Ho. qui n'a besoin ni d'exciter, par un arrêt. pénétré, le senti relig. ni de se faire pardo par les dieux des révélations impies. Il ne fait qu'exposer la tradition, la légende religieuse sans prétendre à ~~une~~ initier les Grecs à des mystères inconnus du vulgaire / + tradition de misère heureuse. rappelle

+ aussi tous ces détails qui nous pourraient sembler un trop long préambule n'ét. pas longs aux yeux des Romains.

— Elpénor, Palinure. Palinure plus intér. qu'Elpénor. victime de la funeste volonté d'un dieu. Il meurt à son poste et lutte jusqu'au dernier moment pour sauver le vaisseau de son chef. Elpénor est puni de son intempérance — simple aventure, sentiment moral. Les paroles d'Elpénor et Palinure aussi touchantes, prières pathétiques. Remarquer la menace d'Elpénor, et la ~~prière~~ dernier trait de la prière de Palinure μή σοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι — plaudite sedibus ut saltem in morte quiescam. d'ailleurs le but est le même. idée morale, d'une part; de l'autre sentiment —

Didon, Ajax Ulysse et Enée se disculpent en rejetant tout sur les dieux. C'est Minerve qui a jugé, c'est Jupiter qui a forcé Enée au départ. Didon plus intér. qu'Ajax, sa colère est légitime, celle d'Ajax ne l'est pas. Ulysse gagne dans notre estime, c'est la faute pour le pieux Enée. Je crois que la gloire d'Enée n'aurait pas perdu si Virgile avait su résister à la tent. d'imiter Homère. Il est ému, mais trop tard; tendresse bien tardive, c'est à peu près comme après la perte fortuite? de Créuse. Ce vers 474 répond et lui, choque à bon droit notre délicat. ~~lui~~ ~~;~~ ~~Enée,~~ ~~ce que lui a montré la Sibylle.~~

Ulysse ~~est~~ est seul. ~~le quel a été~~ — La présence de la Sibylle qui conduit Enée diminue un peu le mérite du héros qui avec elle ne court pas de grands dangers. Elle lui aplanit tous les obstacles.

Déiphobe, Agamemnon — (Supér. véritable d'Ho. Hélène paraît dans les 2 mor.)

Dans Ho. Clytemn. est l'héroïne, dans Virg. Hélène. Cet épisode de la G. de Troie ~~xxx~~ ~~xxx~~ a justifié bien le mot d'Ulysse: ὢ πόποι ἦ μάλα δὴ γόνον Ἀτρέος εὐρύοπα Ζεὺς ἐκπάγλως ἤχθηρε, γυναικείας διὰ βουλὰς — Ἑλένης μὲν ἀπωλόμεθ' εἵνεκα πολλοί (XI, 436)

Le but de l'Enéide n'est pas tant l'hist. d'un pers. que l'hist. de la fond. de Rome. Les prédictions d'Anchise, le coup d'œil jeté sur l'avenir rappro. chent la future grand. de Rome de son berceau menacé — par là les épisodes. Le rattache au prochain. De là l'impor. du développ. du 6e Livre. Il tient le milieu entre les 5 qui précèdent et les 6 qui suivent. Jusqu'alors le poète a préparé, mais seulement préparé la fond. de Rome. Il nous montre les Troyens. À partir du 6e Livre, c'est au ...quement en Italie, premiers germes de l'Etab. des Troyens dans les contrées. Troie et ses restes ne sont plus rien. Rome commence. Enée et ses comp. ne sont plus des Troyens, mais des Italiens et presque des Ro. Le 6e livre ouvre la seconde phase de cette grande révolution qui d'un empire détruit fait sortir le germe d'un nouvel empire. C'est Rome à propre. parler qu'il commence à chanter et chantera jusqu'à la fin.



9 v

Télémaque

par la nature de son sujet, V. est amené à faire une description des enfers qui ne se trouve pas et ne doit pas se trouver dans ho.
à peine fut-il, Virgile, 255
aussitôt la fumée épaisse 241
Elpénor, palinure arrêtant Ulysse, Enée, avant leur entrée dans les enfers, comme l'ombre de Nabopharzan gémit auprès de Tél. pendant qu'ils traversent le Styx.

Tout dans Fénelon a pour but l'enseignement moral. Ce n'est plus un poète qui redit naïvement les légendes relig. de son pays et de son temps; ce n'est plus le poète-philosophe qui révèle une doctrine habilement rattachée aux fictions merveilleuses† c'est un précepteur qui veut donner au jeune prince son élève une forte leçon. C'est là ce qui explique le choix que Fén. a fait des exemples. Impies hypocrites, ingrats, menteurs, flatteurs, le philo. dont la vertu n'a pas eu Dieu pour principe et pour fin - les rois condamnés pour abus de puissance - rois de Lydie punis pour avoir préféré les délices d'une vie molle au travail inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples - 2 rois le frère et le fils qui se font les plus durs reproches - rois qui passent pour bons sur la terre; punis dans les enfers pour s'être laissé gouverner par des ministres cortigs dont ils expient les crimes - Tous les exemples devaient toucher l'esprit du duc de Bourg. plus vivement que les supplices de Tantale, Sisyphe ou autres de ce genre. La Mythologie antique fournit le cadre seulement. Elle est bannie des détails, parceque les détails (ici les exemples) ont pour but d'instruire le lecteur. Ce sont des châtiments chrét. établis dans les enfers du paga. - souffrances morales que n'ont indiquées ni ho. ni Virg.

Le plus souvent Fénelon suit Virgile pour les détails. Il néglige ceux que le poète latin ne devait pas négliger parceque leur but n'est pas le même. Virg. chante l'établiss. de Rome, de là les longues descriptions de l'antre de la Sibylle, de l'entrée des enfers, de là encore l'Episode de Misène. Fénelon doit entrer plus vivement en matière parcequ'il ne veut que donner une forte leçon à son élève. S'il retranche d'un côté, de l'autre il ajoute. Cette belle peinture de Pluton et de Proserpine n'est pas même indiquée par ho. et Virg. —

Ulysse, pays des Cimmériens - Enée et Télémaque, près de Baïes, où se trouve la caverne aornos (α, ορνις) et la caverne Achérontia. Il y a un Achéron en Italie près de Baïes - 2 autres en Epire - un 4e près du prom. de Ténare: Tænarias etiam fauces, c'est par là que descend Orphée.

† ni un poète national dont l'œuvre est la glorification - la fondation de l'Empire Romain -

Télégon,

Fénelon place ici les monstres qui dans Virgile remplissent le vestibule 274. Toutefois il y place beaucoup plus d'abstractions que Virgile, parceque ces abstract. sont autant d'idées morales qui dans un auteur chrét. remplacent avec avant. Scylla, Briarée, la chimère, les harpies.

10

Virg. 640 & les 2 vers magnifiq. développé par Fénelon, qui décrit, tour à tour gracieux et sublime, le séjour des bons rois — plaisirs dégagés des jouissances sensuelles — le Christia. paraît ici dans toute sa sup. sur les relig. antiques — Calme, paix des âmes de ces rois justes. Sorte d'ἀπάθεια, (bonh. suprême des Stoïciens) qui n'exclut pas une douce pitié pour les misères hum. Fénelon concilie, ainsi la doctr. stoïcienne avec le senti. Chrétien, l'ἀταραξία et la charité —

amour pour possession pleine de la vérité. paradis chrétien, la vérité, c'est cette lu. qui les pénètre —

Tirésias — Anchise — Arcésius, père de Laerte. Arcésius annonce en quelques mots à Télémaque que son père, son grand père ne sont pas morts, qu'Ulysse remontera sur le trône d'Ithaque, et qu'il lui succèdera — puis il lui donne des conseils; Discours touchant sur la fragilité de la vie. Ce n'est pas un lieu commun. Ce sont des réflexions simple. naturelles. amenées aux quelles la situation donne un vif intérêt = toi-même, ô mon fils. Ce mouve rappelle celui d'Achille (Iliade, XXI, 106.)

aut volunt miserans Inopem, aut invidit habenti. (Georg II 498.)

— Dans ho. le vague de la description de ces êtres mystérieux, l'étrangeté des sacrifices d'Ulysse font naître en nous une sorte de terreur. L'antre de la Sibylle (10) l'entrée des enfers (236) sont peints vivement[x]; Couleurs fortes, terribles. la haute imagi. de Fénelon répand des fleurs sur ce qui voudrait rendre effrayant[x]. Il adoucit le sombre séjour en le rapprochant du crépuscule, qui peut avoir beauté. Etern. Caron sourit presque à Télémaque — ainsi l'imagi. riante de Fén. se prête peu à les descriptions propres à faire naître la terreur. de plus, Fe. ne croit pas à tout le merveilleux qu'il décrit. La foi déjà faible bien faible, pour ne pas dire nulle dans Virg. est impossible à Fénelon. ho. croit à ce qu'il décrit, de là ces formes, ces images fortes qui frappent vivement comme il est frappé lui-même —

Invocation (364)

[x] Tout autour il ne croissait ni herbe ni fleurs. les doux zéphyres, les grâces naissantes du printemps; moissons dorées, doux fruits, les Naïades, les oiseaux et leurs amours etc.

— Ce livre dans Fénelon est un épisode que justifie comme dans Virg. la piété filiale de Télé. mais cette piété filiale a ici un autre but, c'est de servir d'enseignement au jeune prince. Fénelon n'a comp. son livre que pour l'instruire. Cet épisode, qui offre le tableau d'une vive piété filiale (songe. Courage à s'engager dans cet affreux séjour. attendriss. de Tél. quand il croit reconnaître son père dans Arcésius) s'y trouve donc à sa place. Il a sa raison. Tout ce que Tél. voit dans les enfers n'est encore qu'une suite d'enseigne. L'épisode se rattache donc intime. au sujet moral, au but du livre, sinon aux événements, qu'à la suite de l'action que l'auteur y expose.

— Fénelon établit comme des catégories parmi les bienheureux des Ch. Elysées. dans la 1ère sont "les rois, sages, justes et bienfaisants" sous séparés d'eux par un petit nuage les héros, qui ne sont que des héros — guerriers, braves, grands à cert. égards mais incompar. aux premiers — Thésée — Achille — Ajax — Agamemnon — par un contraste singulier Fénelon laisse à ces héros les passions qui les animaient pendant leur vie, tandis que pour ces héros parfaits "tout est fini, excepté le bonheur qui ne peut finir" ainsi Fénelon confond toujours une art. ici trad. paganisme et les idées Chrét. Il réunit ici Le Dante et Homère, le paradis des Ecrit. et les Ch. Ely. des Pag.

105

Eux (?) est bien inférieur à Ho. Ces héros dans Tél. ne sont pas vivants comme dans l'Ody. où nous les voyons agir, parler, témoigner ce que Fénelon se contente de nous dire de leurs passions. Ils ont donc moins d'intérêt dans Tél. pour le lecteur, de même pour Télémaque lui-même, qui ne les connaît pas, lorsqu'Ulysse retrouve en eux ses anciens compag.

— Il faut quand on lit Tél. toujours voir dans Fénelon l'auteur pénétré du génie antique, et plein d'une ins[piration] profane et le chrétien moraliste, qui revêt ses leçons de morale des fictions antiques. Par ce-ci, Thésée, Achille etc. sont pour lui une occasion de réveiller dans l'esprit de son élève les souvenirs classiques et de lui faire agréable la morale: il lui offre à la fois l'instruction littéraire et religieuse. Cette manière de l'instruire est plus efficace sur lui, et plus profitable à son esprit que ne le serait la lecture de la vie des Saints!

— Fénelon, après cette excursion dans le séjour des héros, la seconde demeure des Ch. Ely. revient à la première. Il passe en revue les patriarches du paga. Inachus fondateur d'Argos — Cécrops, fond. d'Athènes, Eric[h]thon — Triptolème. Ces souvenirs classiques sont pour Fénelon une occasion de pénétrer son élève des idées qui étaient familières à son esprit un peu chimérique. Ainsi à propos de ces sages rois recommande au Duc de Bourgogne de haïr les guerres, d'aimer la paix, l'Agriculture, dont l'industrie luxueuse est la ruine. « Ô mon fils tu régneras un jour. » ... s'écriait dans Cette pensée que Fénelon ... tenait le langage à son élève. Fénelon moraliste, mais d'une manière partic. Il ne s'adresse pas à tous les ho. en général mais à un jeune prince qui aurait monté sur le trône, si la jeunesse (il aurait pu dire la vie) n'était qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose » Dans le Tart. comme dans les Ch. Elysées il insiste particul. sur les rois.

— On peut trouver dans Sésostris une allusion à Louis XIV, le roi grand, mais que la prospérité a enivré. Le siège de Tyr ne ressemble pas mal à la Guerre de Flandre — habileté avec laquelle il unit la louange au blâme. Ce passage ne dut pas échapper à Louis XIV quand il lut Télémaque. Malgré tous les ménagements de l'auteur, il y voyait comme en maints autres endroits, la critique de tout son règne et surtout de son goût pour les guerres et la magnificence. (La Rép. de Salente n'était guère faite sur le modèle de la France sous Louis XIV, et justifiait le mot de Louis XIV, sinon la disgrâce du trop chimérique Fé)

— Dans Ho. l'idée morale est presque nulle. Dans Virgile elle commence à naître; elle remplit le Télé. entier. Le passage relatif dans Ho. aux châti. subis dans les enfers a été contesté et avec fondement. La Trag. qu'il expose sur l'état des âmes après la mort et les châti. sont contradictoires.

Virgile, 550-627 Insiste sur cette idée morale, châtiment du vice qui ne pratique la récomp. de la vertu. ce qu'il a fait voir dans le vers 637-677 - et mala Gaudia mentis - mais cette morale pay. est moins imp. - Celle de Fénelon chrét. naturelle plus pure, plus noble. elle est le fond du livre même, dans Virg. elle n'est pour ainsi dire qu'épis. la fin du livre c'est la prophétie de la gr. de Rome et la célébration de sa gloire, comme la fond. de l'Empire Ro. est l'objet de l'Enéide entière.

Dans Ho. les âmes n'ont qu'une vie phantasmag. Ce sont des ombres plutôt que des âmes. nul sentiment, nulle passion. le sang qu'Ulysse leur laisse boire leur rend pour quel. instants seulement la sensibilité - dans Virgile les âmes vivent, sentent. Dans Fénelon elles commencent seulement de vivre. L'immort des âmes dans Ho. est la mort de l'âme; dans Fén. la mort est le commence. de la vie, idée toute chrétienne transportée au milieu d'un sujet payen. « Ces hommes que tu crois morts, mon fils vivent, et c'est la vie qu'on traîne misérabl. sur la terre qui n'est qu'une mort » Ho. eût pu dire Ces âmes que tu crois animées ne vivent pas, ἀερόδεις —

que cura nitentes pascere equos (655) Eadem cura, ce n'est plus un sentiment figuré mais un senti. réel le même qui les animait sur la terre —

La peinture de la félicité des justes dans les Ch. Ely est ravissante de douceur. Elle respire cette paix, cette suavité que les justes trouvent dans leur vie même - Les peintures du calme, de la joie ineffable des âmes, abîmées en Dieu sont plus difficiles que celles des supplices des enfers. ces dernières prêtent beaucoup plus aux images, et frappent vivement l'imagination! L'homme aime à sentir son âme remuée, son imag. secouée par des impressions fortes. les plus riantes descriptions de l'Eden paraissent toujours un peu fades, et laissent assez froid. le Dante en est la preuve. nous aimons mieux frémir à la vue des misérables de son enfer que nous laisser fondre dans les douces extases du Paradis. malgré tous ses charmes, la description des Ch. El. dans Télé. produit peut-être un moindre effet que ces passages de 2 sermons de Bossuet où nous entendons hurler les démons, célébrer leurs affreuses victoires sur les justes et blas. phémer le dieu qui les enchaîne. nous assistons à la conduite ténébreuse de leurs diaboliques conseils. la vigueur du génie de Bossuet a trouvé là un heureux aliment. Elle rappelle quelques des fortes descriptions du Paradis perdu (discours de Satan dans le Pandæmonium.)

(2 Sermons sur les démons 2e volume, édit Lefebvre).

Pindare 4e Pyth.

Ἀμφικτιόνες celebranti festa, praesertim Epulae Ἀπολλώνιον, Πυθώνιον, ἀπόλλωνος. Il est naturel qu'il allow soit invoqué ou rappelé au début d'une Pythique. Ces détails sur Delphes

11 v°

ne sont pas inutile. C'est de Delphes qu'est partie la première parole qui annonçait la grandeur de la famille d'Arcésilas.

αἰετῶν — Les 2 aigles placés sur la pierre ὀμφαλός, umbilicus terrae. 2 aigles partent des extrémités de la terre et se rencontrent à Delphes — Emblème de la puissance de Jupiter.

ἀποδάμου — Les dieux avaient des moments déterminés pour habiter tel ou tel temple. on ne va consulter Apollon à Delphes par ex. que quand il habite dans son temple. le dieu était là, il n'était pas en voyage. Ce n'est donc pas un détail inutile : il donne plus de solennité à la prédiction.

Delphes — vient du mot δελφίς, dauphin, forme que prit Apollon pour aller fonder son oracle de Delphes. Cf. Homère hymne à Apollon.

Pour les traditions relatives à cette ode lire Hérodote IV, 145 — θεῷ δέξατο p. ἐδέξατο παρὰ θεοῦ.

κερμῶντων — G. abs. συγχαίρω gouverne le datif.

ἀλλὰ γάρ — Mais c'est que, indique la réponse des Arg. aux invitations du

ἄναξ — mot emphatique ἄναξ υἱὸς puissant fils

καταβαίνω — ne signifie pas proprement descendre, le temple de Delphes étant sur le Parnasse, mais aborder par mer, comme on dit faire une descente

πόληες — p. πολέας, πολλούς. ne pas confondre avec πόληες, villes.

στίχες — Versus — les oracles prophétisaient en vers.

πρὶν ὥρας — avant le temps — la motte tombée dans la mer est allée dans l'île de Théra. autrement elle y serait venue, mais plus tard

? — apportée par le 4e descendant d'Euphémus dans l'île fatale?

Le récit — de Médée aux Argo nous paraît singulier. Elle leur dit ce qu'ils savent très bien. Mais c'est là une habitude de l'Epopée antique, invraisemblance acceptée des anciens — tradition épique que Pindare respecte — d'ailleurs forme dramatique substituée à la narrative

— les paroles ont plus d'autorité dans la bouche de Médée que dans celle du poète — Médée par sa présence prépare l'épisode de l'emploi des Argo.

Homère

Dans quelles conditions il s'est trouvé ; dans quelle société — ce qu'il y a de durable et d'éternel en lui, de tous les temps, de toutes les civil. et non pas seulement d'antique —

1° Caractères, mœurs = violentes passions, surtout la colère ; meurtres. Cruauté sanguinaire dans les combats, μαινόλαι, fureur des Guerriers. Les vaincus massacrés sans pitié (discours de Priam à Hector pour le détourner de lutter contre Achille) — forfanterie, jactance — amour du gain, de la vie ; astuce, ruse, rien chez eux n'est voilé, c'est la pure nature. Grandeur du caractère d'Achille quand il renonce à sa colère — Jouissances matérielles, festins, amours grossiers — (24e B. conseil de Thétis à son fils) La femme estimée bien au-dessous d'un trépied — simplicité des mœurs. les filles de Priam et d'Alcinoüs vont à la fontaine — hospitalité, Glaucus et Diomède (6e) — Achille reçoit les 3 envoyés (9e) Ulysse et Eumée etc

pudeur naïve de la jeune fille, de la femme, Nausicaa, Pénélope simplicité, familiarité des scènes d'intérieur — Andromaque

cf c. c. p. 19.

surprise par la nouvelle de la mort d'Hector au milieu de ses occupation du ménage.

Hélène, Briséïs, Charme tout divin de la grâce et de la beauté délicatesse singulière unie à la barbarie des mœurs —

En face du spectacle de la nature, des merveilles de l'industrie admiration ingénue, enfantine —

Pas de longues descriptions de la nature. mais il la sent et la rappelle sans cesse. Homère ne devait pas être, n'a pas été aveugle. Les images, les traits de sa poésie, son observation si fine des beautés de la nature le prouvent assez.

ἀμφὶ ... ἐῶν

Descriptions complaisantes des œuvres de l'art: on les voit naître. Il les suit dans leur formation. Ces merveilles qui frappent l'esprit d'Ho. ne nous étonnent plus comme lui, parceque l'industrie moderne nous a habitués à bien d'autres prodiges. Curiosité avec laquelle il examine et décrit les objets qui forment la partie matérielle de sa civilis; ce qu'on a appelé la science d'homère.

Comparaison

Ses Comparaisons sont souvent des assimilations d'impression — une idée éveillée, un sentiment excité par un objet rappelle un autre objet qui l'a ému de même manière — Ajax et l'âne — 21 ch. Achille et le Jardinier. Il procède par analogie d'impression. Couleur antique —

Ex. héros et la nuit, les larmes d'Aga et la cascade d'un rocher; semblable à une montagne, à un dieu — Chars, vaisseaux, armes, broderies, nature.

La religion.

Ho. croit à cette mythol. qui n'est pas merveilleuse pour lui, mais seulement pour nous. Jamais il ne sourit en racontant les légendes les plus singulières les plus offensantes pour les dieux. Pindare hésite, corrige la tradition, mais Ho. la prend pour une vérité incontestée. et il est tout sans se douter même qu'il rabaisse les dieux qu'il respecte.

Sentiment religieux profond — misère de l'homme sous la puissance des dieux (24e livre les 2 urnes — Achille et Priam pleurent ensemble sur la triste destinée des hommes) Destin, fatalité, idée toute antique, toute grecque — au-dessus des puissances, arbitraire, caprice — une puissance sur qui la passion n'est rien. C'est là une idée plus haute que celle des dieux — force que les dieux inspirent, C'est la grâce des suppliantes moderne (Ulysse) Consolations données par les dieux aux humains, rêves, songes — (Minerve et Télémaque) L'intervention divine ne lui ôte pas son mérite; aide-toi, Dieu t'aidera et parceque Dieu t'aide, tu n'es pas dispensé de t'aider toi-même — même avec les dieux il faut développer son activité



C'est ce que fait Ulysse –

Les prières – IX, 500, Iliade. Morale très élevée; c'est la morale du repentir qui guérit les maux causés par até. Les peintures morales plus délicates dans l'Odyssée, mais on n'y trouve pas de passages plus élevés que celui-ci.

Jupiter, Minerve les plus sages des Divinités ont encore cependant les passions hu. plus violentes, parce que les Dieux ont plus de puissance. – Anthropomorphisme. Les Dieux sont des ho. qui ont les habits extérieurs des ho. mais avec plus de force – les éléments ne peuvent leur résister. –

Éléments divinisés, Jupiter se confond avec l'air. Le Xanthe fleuve et Dieu; Vulcain et Xanthe lutte de 2 Div. de l'eau et du feu – Divinités maritimes, des bois – les vents, les airs animés. Les Div. sont partout. ho. en voit partout, il en crée qq fois lui même selon sa fantaisie. Cette habit. de Div. lui est inspirée et accordée par sa religion – Allégories, até, λιται. Ainsi la relig. ho. a des caractères précis qu'ho. n'a pas inventés. dans l'ordre infér. elle est plus vague, plus large. Il y a tradition et fiction.

Style Naïveté; répétitions, digressions, longueurs; détails qu'un art sévère aurait négligés comme inutiles. – Il ne choisit pas toujours dans ce qu'il voit – non semper festinat ad eventum. – Épithètes de nature ou de description – Ep. traditionnelle plus dieux, fortis Achates en sont un souvenir.

Liberté prosodique très grande – Construction qq fois lâche, la syntaxe n'est pas encore parfaite; peu de liaison extérieure dans les diverses parties. L'esprit suit très bien les idées, mais le Gr. relève ces incorrections si ..... par leur naturel. – Inexpér. naïve –

Originalité d'homère qui contrarie Virgile nos habit. littér. et nos mœurs. rien de factice, d'artificiel; grande sincérité de son génie – cette orig. est intér. mais ne doit pas exciter d' partie. notre admiration.

II Peinture des sentiments et des passions – Caractères devenus types traditionnels; Achille, Ulysse, Aga. ont une physio particulière – portraits courts, mais larges, attitudes, extérieurs grands traits – Éloge indirect de la beauté de ses héros, ou héroïnes. Il nous frappe par un grand trait et laisse à l'imag. le soin de faire le reste – par de détails précis, ne doit préciser jamais rien des traits – Il peint l'impression que la vue de ses héros devait produire, mais un peintre

avec le texte Ho. ne pourrais pas reproduire les traits, mais aussi les contours, l'air, la physionomie générale —
Pathétique aussi puissant que celui des meilleurs tragiques.
Eloquence - art dans les grandes scènes et dans les discours.
Discours d'Ulysse à Nausicaa, à Ajax, à Ulysse - de Priam à Ulysse —
Délicatesse, Elévation morale qui surprend qqfois au milieu de tout ce qui les entoure - Ho. ne cherche pas la poésie, il la trouve - Conception naturelle, Création ποιητης forte et vive, parcequ'il est fortement frappé ou ému.
Richesse, abondance d'Ho. mais qui n'a rien du désordre de la poésie orientale.
De la Poésie Ho. sort en grande partie la poésie Lyrique, Epique, Dramatique - histoire, Eloquence - Ho. a été l'instituteur de la Grèce. On a eu tort d'y voir une philosophie

---

Hérodote IV, 150 et sq.

Phase - océan - mer rouge - traversent l'isthme - méditerranée - Union avec les femmes de Lemnos - Ils y restent 2 générations - Chassés par les Pélasges, ils se réfugient en Laconie, à Lacédémone - Ces descendants des Argo. Gréco-Lemn. veulent s'emparer du pouvoir - Chassés, ils se fortifient sur le mont Taigète - Théras, membre de la famille Royale de Sparte, ~~les~~ emmène une partie de ces Gréco-Lemniens à Théra ou Callista, où les Myniens s'établissent - Ils y restent plusieurs Générations - Grinos va consulter la Pythie qui lui ordonne d'aller fonder une ville en Libye - Grinos trop vieux charge de ce soin le jeune Battos. Mais on ne sait pas où est la Libye - 7 ans s'écoulent, grande sécheresse - La Pythie encore consultée - même réponse. La Libye est découverte - Battus et plusieurs chefs de familles partent pour coloniser la Libye. Fondation de Cyrène -

Pythie

Hérodote. IV, 155, 156.

Autre Tradition Battus bègue va consulter le Dieu à Delphes. La Pythie joue sur le mot Battos qui veut dire Bègue en Grèce et en Lybien Roi. Il ne comprend pas et ne va pas fonder les villes en question. Voyage et séjour à Platée. Battus quitte cette île et va débarquer sur les côtes de Libye où il fonde Cyrène vers 630. Ainsi la fa. d'Euphème va fonder Cyrène à la 17e Génération; Elle aurait dû l'être à la 4e. C'est le temps qui s'écoule entre la 4e et la 17e Gén. qu'Hérodote remplit. Pindare n'en dit rien et ne devait rien en dire +

+ Il passe rapide. de Lemnos à Lacédémone, à Théra, à Cyrène —



13 v° La terminaison ια s'accentuant presque toujours ainsi, excepté dans quelques mots comme ποτνια, ...

Pindare

Notes prises sur le cours de Boeck (moniteur des cours publics)

De oratore, au commencement — In poetis etc — Quint. X, Novem Lyricorum longe princeps — Horace odes IV, 1 — Multa Dircaeum levat aura cycnum — un souffle puissant où, il s'élève si haut que l'air placé sous lui le soutient. Pindarici fontis qui non expalluit haustus (Epist)

— Il naquit à Cynocéphale près de Thèbes, qu'il habita. D'une naissance illustre, il descend des Egides qui dans les fêtes cyclic fournissent les joueurs de flûte — 522, dès sa jeunesse il se fait connaître — hymne que lui inspire Hésiode — abus de la mythologie que Corinne lui reproche —

à 20 ans la X Pythique — Burnouf I, 262 h. O. Müller II, 5 — objet de la faveur des rois, des familles illustres. Toutes les grandes villes de Grèce se disputent ses chants — hôte public d'Athènes πρόξενος — hôte public de toute la Grèce par décision amphictionique. Il a une part réservée des banquets offerts aux dieux à Delphes τα θεοξενια (Théoxénies). Il meurt octogénaire à Argos.

Notes 71 (2) 2 v° m —

Grand nombre d'ouvrages (voir les notes 71)

Les προσῳδίαι se chantent dans les processions. ενθρονισμοι, installation d'un dieu sur son trône, ou consécration d'un temple; etc. — 5e Néméenne au commencement (cf. notes 71, 2e p. 4 v° h.)

Centum potiore signis Equum — Pindare nomme souvent le coursier vainqueur par ce Phérénice, pris olympique

Les 4 livres qui nous restent de Pindare s'appelaient Επινικια, mot qui indique le caractère moral de ces odes où la poésie gnomique se confond avec la dram. et la lyriq.

(Επιμυθιον, affabulation, morale d'une fable) (Bibliothèque de Photius) pour les amours de Pindare +

On a dit que ces œuvres ne pouvaient donner une juste idée du génie de Pindare, parcequ'elles sont presque oubliées mais les allusions d'Horace prouvent qu'elles tenaient une grande place dans l'admiration des anciens — la 7e Olymp. — en l'honneur du Rhodien Diagoras gravée en lettres d'or dans un temple de Minerve à Rhodes. Nous pouvons donc juger Pindare par ce qui nous en reste en remettant ses poésies dans leur vraie lumière, au milieu de tous les accessoires qui les relevaient.

— L'art Grec est de tous les pays et de tous les temps; Sophocle, Homère, Phidias — ils conçoivent en dieux, tout en restant originaux par la couleur locale de leurs œuvres. Dans Pindare on rencontre de ces beautés de tous les temps, mais par la nature du sujet, ces beautés sont mêlées à ~~consistent dans~~ des détails qui produisent sur nous moins d'impression que sur les anciens, beaucoup d'allusions.

de souvenirs, de tradition, sans grand intérêt pour nous.
Pindare (moins que les autres poètes) devait nécessairement ~~tran~~

écrit pour tous les temps. Son sujet l'y contraint.

Pindare n'est pas plus officiel que les anciens poètes lyriques, ou tragiques, qui jouaient un si grand rôle dans les cérémonies publiques. Pour être officielles en ce sens, les œuvres n'en sont pas moins inspirées: la poésie officielle des temps modernes le sont moins (Cantates du 15 août)

Les poètes dans les cérémo. publiques, avaient un programme qu'ils devaient suivre. Pindare y fait souvent allusion.

La poésie lyrique se nourrit donc, en particulier chez Pindare, de traditions religieuses, légendes, patriotiques dont il faut tenir compte. C'est pour ce motif que de nos jours les œuvres ont perdu de leur intérêt.

Le cadre lui est fourni, mais il le remplit à sa guise. Il reste avec une libre ~~carrière~~ à son inspiration.

αὐτομάτας — Battus vint demander à la Sybille comment il pourra se guérir de son infirmité; elle lui répond d'elle-même, ce qu'il ne lui demande pas, c.a.d. elle lui annonce sa grandeur future

μέρος — partie, rejeton, any fréq. dans les poètes avec ce sens. — tyon

ἀμφικτιόνων — ἀμφὶ, κτίζω — qui bâtit auprès, voisin — ἀμφικτύονες, Amphic. ἐξ ἀμφικτιόνων, victoire remportée sur les peuples voisins qq. éditions portent l'autre mot = palme décernée par les Amphic.

πλευσάντων — Pindare justifie ainsi l'épisode — τιμαν c'est la fondation de Cyrène. σφισιν s'explique par παισὶ τούτοις.

κινδύνοις — les uns entendant le danger que courait Pélias et qui le contraignait à éloigner Jason, les autres le danger de Jason forcé par la haine de Pélias à quitter Iolcos. S'il n'eût pas été, Pélias l'aurait sans doute fait assassiner.

αἰολιδᾶν — Jason est descendant d'Eole. Eole, Esôn, Créthée, Jason.

μονοκρηπῖδα — Jason perdit une sandale en traversant un petit cours d'eau guéable qui le séparait d'Iolcos.

σταθμῶν — séjour, habitation quelconque — étable. qq uns ont vu dans ce mot une allusion au Centaure Chiron, qui éleva Jason comme plus tard Achille. On voit encore auj. dans le Pélion les cavernes qu'il habitait — on s'est avisé d'imaginer un recueil de maximes qui ~~[illegible]~~ ~~pour~~ avaient dû servir aux leçons du Centaure à ses élèves. Ce recueil était comme un manuel de morale pour la jeunesse — on en composera un grand nombre, des préceptes tirés d'Homère, de Sophocle, Euripide, Ménandre. Les poètes Grecs (et Homère surtout) furent les instituteurs de la jeunesse en Grèce.



εὐδείελον — 2 sens, bien situé au couchant — ou visible ad occidentem — bien εὖ, δείλη ou δῆλος — situé ou conspicuum.

αἴτε p. εἴτε, soit que, bien que.

14v

Pindare. — Cf Notes, 70, 71.

Musique, Chants, Instruments, Rhythme (Danse) — nous avons perdu le Rhythme (μινύρεας ἐν ἅλωτῳ παιδομεν, 1ère Olymp. 23) ou Chante sa poésie κελάδειν, lyre, flûte 3e Olymp. 18 φόρμιγγά τε ... — La flûte conduit les guerriers au combat (les Spartiates par ex.) Nos flûtes modernes ne peuvent pas nous en donner l'idée

φόρμιγγα — αὐλῶν — ἐπέων, συμμίξαι, voilà pour la musique des détails assez complets donnés par le poëte même — Pythique I, χρυσέα φόρμιγξ

βάσις, comme κελεύεις marche des danseurs — ἀοιδοί les chanteurs — Chœur chantant, Chœur dansant — Apollon et les Muses charmant de même les festins des Dieux. Olymp. XI — 4e Isthmique, son de la flûte très fort.

4 modes, Dorien, Phrygien, Lydien, Ionien (modes secondaires et ...)

Dans Pindare mode Dorien (Olymp. I Δωρίαν ... — Δωρίᾳ φόρμιγγα. Le modes Dorien et Éolien sont les mêmes) Les modes indiquent les gammes particulières dans lesquelles le poëte se renferme — Chaque mode a sa gamme dont les 1/2 tons et 1/4 de tons varient = tons variés doux, forts

Nômes se rapportent aux Rhythmes; Combinaisons de Rhythmes qui forment une succession, un ensemble comme des strophes, dont la forme serait régulière Question fort obscure.

Mode Éolien, Nôme Equestre rapport naturel. les Éoliens Cavaliers Célèbres; ils habitent surtout la Béotie et Thessalie.

Nome de Castor (Pythique 2) de Milan; les 3 nomes sont équestres — Castor: alter equi, comme son frère Pollux célèbre athlète au pugilat —

— En tête du Chœur, le poëte — le Chœur va porter la couronne au vainqueur ou lui-même lui est présenté — le poëte et le Chœur réunis aux riches tables du héros qui leur donne l'hospitalité —

(o. 172) le Chœur marche (en cadence / Oly XIV, 16) Strophe, Antistrophe, Epode —

L'ode est une sorte de drame; Elle tient du drame par la forme comme de l'Epopée par le récit — Union des 3 genres, Lyrique, Epique, dramatique —

Les vers de Pindare ont perdu pour nous leur harmonie nous n'en comprenons que le Rhythme que la musique autrefois suivait et faisait sentir.

cf Taine (1870) / p 143. — Toute la mythol. pindarique, intéressante pour les Grecs, morte, froide pour nous — 15

objections à Pindare — voir les notes — comment Pindare a bien fait de ne pas se priver de <u>digressions</u> —

transitions brusques, presque nulles. la Musique les faisait pressentir par les changements d'harmonie, et les dissimulait. d'ailleurs les Grecs connaissaient les légendes patriotiques, le poète pour se faire comprendre n'avait pas besoin de savantes transitions. Elles se succédaient d'une manière brillante, rapide, les Grecs aimaient la musique et la poésie, ils n'en demandaient pas davantage. Ces odes n'étaient pas faites pour être sévèrement épluchées ligne par ligne par des esprits curieux, attentifs aux règles dans le froid du cabinet et de la lecture —

cf N° 71 (W6)

<u>L'Unité</u> de ses odes, c'est toujours une idée générale, gloire du héros, ou de telle contrée, ou de tel Dieu — tous les détails se groupent autour de cette grande idée qui domine tout —

x <u>obscurité</u>. Il l'est pour nous, mais il fallait bien que les Grecs le comprissent pour tant l'admirer — et d'ailleurs Eschyle n'est pas plus clair et l'on ne voit pas que les auditeurs ne l'aient pas compris.

<u>Sentences-brèves</u> la poésie fut d'abord religieuse et naturellement gnomique; c'étaient les prêtres, les poètes organes de la religion qui faisaient alors l'éducation des esprits — beaucoup de ces pensées brèves étaient comme des proverbes que chacun pouvait connaître — de plus les Grecs étant habitués à ces sentences gnomiques, religieuses, morales, ils n'avaient pas de peine à les comprendre — ils n'en étaient jamais surpris

<u>Les Métaphores</u> nous par. souvent extraordi. c'est qu'elles sont empruntées à la civilis. grecque qui n'est pas la nôtre — d'ailleurs il faut juger de ces poésies par l'<u>impression</u> qu'elles ont produite —

x <u>Vrais défauts</u>, Boursouflure, obscurité, inutile désordre, qu'il pouvait facilement éviter —

— Les passages même obscurs entraînaient toujours par le charme ~~de la poésie~~ de l'harmonie de cette poésie, et par celle des instruments — ils étaient toujours émus. nous sommes souvent comme dans un air d'opéra que nous comprenons sans entendre les paroles —



15 v

ᾤχοντο, de οἴχομαι qui a le sens du parfait je suis parti comme ἥκω je suis venu.

πλοκαμοι αγλαοι. les Grecs portaient de longues chevelures - trait qui les distingue des barbares - dans l'Iliade Achille coupe les cheveux sur le tombeau de Patrocle. C'est à Apollon que d'ordinaire s'offrent les chevelures coupées - Pindare a peut être voulu indiquer la jeunesse de Jason, qui n'a pas encore pour accomplir un vœu, coupé sa chevelure - détail poétique ; donc 3 raisons, 2 historiques ou archéolog. l'autre poétique

Εμπεδες τις — forme homérique - τις ἔσσεται, on.

Caractères des Poésies de Pindare. — Caractère fier de ce poète - sa muse est vénale = ses hymnes sont une dette ; il fait souvent (Pyth. XI, 41 Eort - Dissen) allusion à le contrat entre le vainqueur et le poète = Il reproche aux avares de ne pas acheter cette poésie impérissable (Isth I, 67) - (Ném. 4 - 81). Il ne cherche donc pas à le déguiser Et cependant cette situation n'ôte rien à la fierté de son allure. - Isthmique II, 9, à μῶσα, il déplore cette vénalité de la Muse - il reste libre, malgré ses engagements - il ne ment pas. Il proteste souvent de la liberté de ses paroles. (Olymp IX - Néméenne VII, 77 ou 114) La poésie est divine Elle n'oubliera pas qu'elle vient du ciel - elle connaît ses devoirs, célébrer la vertu et la sagesse : σοφία, poésie et sagesse - (Né. IX au commencement -) Il ne faut pas laisser tomber à terre une bonne action - mais le meilleur emploi les chants divins c'est de faire retentir les louanges des hommes de bien, des hommes glorieux - (Isth I, dans le commencement la seconde partie 41 ou 50.) aussi la poésie mérite t-elle les honneurs qu'on lui rend - L'homme qui meurt sans être chanté est misérable (Olymp - XI, 91 -) - Images prodiguées pour exprimer la souveraine puissance donnée aux vainqueurs aux hommes en général, par la poésie.

La poésie est donnée comme le fils né dans la vieillesse.

Il est donc fier de la dignité de son rôle - Il s'en honore de son génie, de sa famille, de sa patrie - sentiments aristocratiques qui paraissent dans les détails d'expression. il faut pour devenir glorieux, quelque chose de plus que les efforts = Il faut ces heureux naturels que donne la noblesse de la naissance - c'est une sorte de grâce que rien ne peut remplacer -

Olymp IX, 100, Il met le génie naturel au dessus des travaux et de l'art = τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν

ἄνευ δὲ θεοῦ σεσιγαμένον
οὐ σκαιότερον χρῆμ' ἕκαστον.
Olymp II, 86 ... σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾷ.
μαθόντες δὲ λάβροι παγγλωσσίᾳ, κόρακες ὥς, ἄκραντα
γαρύετον (Il désigne par là Simonide et Bacchylide, poètes
de la Cour de Syracuse)
Il est des Ægides, l'une des principales familles de Thèbes. il
s'en fait gloire, Pyth V.
Il aime à chanter Thèbes, Dircé, les Dieux de sa patrie et
surtout Hercule (Py. IX) — Isthmique I, μᾶτερ ἐμά,
allusion à ces vers dans le Phèdre : Socrate sacrifiera tout
au plaisir d'entendre le discours de Lysias.
Olymp VI 87 - Il proteste contre le vieux dicton : pourceau
de Béotie.
Il sait louer même un ennemi s'il fait des choses belles.
Il loue Mégare, Égine, Athènes quelles que soient les dispositions de
Thèbes à l'égard de ces villes (Pyth I, 75) son patriotisme com-
me Grec l'emporte sur l'amour particulier de sa patrie.
Isth VII, 6. L'invasion des barbares a plongé son cœur
dans l'affliction.

4e Pyth εὔχεαι Expression — dis-tu, tout simplement. m. à m. te vantes-tu.
πολιᾶς blanc — on a remarqué que ce mot s'emploie pour exprimer
la blancheur des cheveux, de la barbe, partant — la vieillesse = Ce serait une
intention méprisante, injuriante de la part de Pélias ??
quelle femme t'a enfanté dans sa vieillesse ?
ἐντράπελον opposé à simple — détourné du bon sens, mauvais sens général,
ou facile, légère, témoignant un laisser-aller, un sans-gêne trop grand
λευκαῖς envieuses — liror album, peut-être furieux, irrité, vitrea,
splendida bili —

Morale de Pindare Époque plus avancée que celle d'Homère, Hésiode. Légendes + Épurées.
morale supérieure. L'enseignement mystique (celui d'Eleusis surtout)
y contribue. Il respecte la tradition le plus souvent. Il rapporte les
tradit. même invraisemblables : mais les Dieux (Pyth. X, 48) peuvent
tout faire. Il loue ce qui répugne à son sentiment moral. Il permet
l'adultère à Jupiter, [bien qu'il le blâme] dans une Pythique
(Né. X, fort belle) qui il la combat par respect pour les Dieux
Il les défend mauvaisement de la poésie, Oly. I, IX — son langage toujours
digne des Dieux — Montre cette sa. fortement exprimée (Bossuet et Pas-
cal) Pyth. IX, 44 et s. Chiron parle à Phébus en termes sublimes —
Pyth II, 49 - Toute-puissance de Dieu, il abaisse, il élève comme il
lui plaît. ὑπὸ χειρῶν μέτρῳ (Pyth VIII) — la vie humaine est peu
de chose (Pyth VIII) σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος ; vers la fin ; (Pyth X) Oly.
XII



Abn

à la fin de la Né. XI l'homme finit toujours par revêtir la terre = beau passage — vice de l'homme puni sur la terre et au delà du tombeau. récompenses aux justes.

Fatalité - Liberté. La religion homérique prêche la fatalité, comme Hésiode, Lucrèce. Pindare voit le beau côté de la vie même dans cette situation misérable : il est optimiste en quelque sorte = à côté de la crainte l'espérance, Isth. VII — Pindare cherche à corriger la fatalité la vicissitude même de la fortune doivent donner bon espoir. — Isth 3, le bonh. du juste n'est pas éphémère comme celui du méchant — Il célèbre avec enth. les joies de la vie, la beauté la force, la santé, le bonheur (cette dernière idée toute antique) le comble du bonh. c'est la gloire et la richesse ; mais la gloire l'emporte sur la richesse (Isth. VI) la gloire divinise. (Né. 6 au

Les dieux cf Hérodotte, Livre II, chap 53 - = commencement, ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος. Croyance curieuse les dieux ont été engendrés comme les hommes, communauté d'origine : par la vertu l'homme peut se rapprocher des dieux

ἔκ δὲ μιᾶς δὲ πνέομεν ματρὸς ἀμφότεροι — la mort est une divinité secourable, ὀλβία, λυσίπονος — orgueil toujours puni, Tantale (Oly I) Pyth VIII — III Esculape foudroyé pour avoir rendu la vie à un mortel — résignation

patience, se soumettre aux faiblesses, impuissances de sa nature - pas de désirs insensés, Pyth II — Pyth III, 35, Coronis mère d'Esculape — Né. XI, même idée — il faut jouir du présent (Isth VII) Pyth III vers 182 — Libéralité recommandée par le poète ; on peut dire pour à l'autre dernier mot (Né I) 31 ou 44

dans Martial, (Epigramme XII ? du livre) même idée — (Ménandre) νεώτερον ἐμεῖναν εἶναι, ἢ πλοῦτος ἄμεινον — Il a confiance en Dieu, Oly XIII, 104. (p. 164) ἀθανάτων ἐθέλοντος ne troublera pas les joies de sa vieillesse — Isth. VI, 39, 54. Donc poète religieux et moraliste. Ces préceptes qui rayonnent ne sont jamais dans Pindare des lieux communs. Ce sujet les amène

Apollonius de Rhodes I 1-17 = 234 - 316 - Voir plus loin p 259 -

(cf c.c p 259 - et cours sur poésie lyriq. 6e leçon) 4e Pythique ode dorienne — ton plus calme, plus d'égalité que dans les odes éoliennes ? comme la 1ère olympique ? — les odes lydiennes douces en général. le mode règle d'avance le caractère de sa poésie — La poésie de Pindare est libre, quelquefois irrégulière. Mais il y a une composition évidente dans toutes les odes : il ne jette pas tout au hasard - il y a toujours une idée qui rattache les diverses parties entre elles.

Style — Immensus profundo ore . beatissimus rerum verborumque (Quintil.) copiam — ἐπιφλέγει πάντα τῇ ἰδέᾳ (Longin) - Riche inspiration, bien que ses odes fussent renfermées dans un cadre arrêté. Rapidité de pensées, d'images, de tableaux qui d'abord éblouit et dont on ne comprend

souvent le lien qu'à la fin de l'ode.

Simonide de Céos avait le premier composé de ces sortes d'odes. Il ne s'est fait beaucoup plus sur la ... même. grande puissance athlétique

cf. Litt. Gr. de Pierron, p. 165, 167 — surtout dans les θρηνοι — le triomphe de Pindare c'étaient les odes ou Dithyrambiques et les odes de triomphe — Simonide s'arrête volontiers dans le développement d'un sentiment. Pindare ne..., que vivement en passant, ... démarche est vive, bondissante.

Ses imitateurs. Pindarum quisquis studet aemulari, ceratis ope Daedalea nititur pennis ; parcequ'il est singulièrement original, sans parler de son génie qui n'est pas donné à tous.

ὥρτο ἐσσυμενος formes poétiques, qui n'ont pas d'autre sens que se rendre, aller. Jason n'est pas irrité, mais calme. peut-être, φανᾶ ... πεδον ποτεσταζων

Pindare passe rapidement sur les détails qui précèdent pour en venir au détail qui lui importe. Tous les verbes de ces derniers vers servent à donner du mouvement au tableau. On voit Jason, on le suit dans tous ses mouvements.

ἐπίβδαι, lendemain d'une fête

ὀργάς colère, désir, ὀρέγω tendre la main vers.

σθένος, comme potestas dans Lucrèce, l'essence d'une chose — ... dans Homère

πόνει μοι πόνει τᾷ κεφαλᾷ (J'ai mal à la tête)

νεώτερον, explétif — τι νεώτερον quel malheur ? chose qui n'était pas, et qui en outre arrive.

Apollonius et Pindare n'ont pas le même but ; leur plan est donc différent — l'arrivée de Jason racontée en détail dans Pindare est indiquée dans A. Il insiste sur le départ — en 45 vers il fait connaître comme le prologue d'une pièce de théâtre, les faits de l'avant-scène. Ces 45 vers sont bien secs, mais ils sont nécessaires — selon Apoll. Jason n'a jamais quitté sa mère Alcimède — ce n'est pas le cas. Chiron qui l'a élevé sur le Pélion. Ap. nous apprend que c'est en traversant l'Anaure que Jason a perdu l'un de ses brodequins. Ce détail n'est pas du tout déplacé dans ce passage — Il explique ce que l'oracle avait annoncé. Pindare n'en dit rien parceque le mouvement de sa poésie est plus rapide. Il explique l'oracle fait à Battus, parceque cet oracle tient intimement à son sujet. L'oracle fait à Pélias ne présente pas le même caractère — ce n'est qu'un accident. Longue énumération des héros qui prennent part à l'expéd. (κατάλογος dans le genre de celui d'Homère) — indiqués brièvement dans Pindare —

Peinture touchante de la douleur d'Alcimède. Imitation du 22ᵉ livre d'Ho. — douleur d'Hécube voulant retenir Hector — le (Cf. 24ᵉ livre, Priam se décide à se rendre auprès d'Achille) grand Bélier de Phryxus qui laisse tomber Hellé dans la mer. C'est la toison de ce bélier que les Arg. vont conquérir —

Comparaison de la jeune fille ; Il n'y a pas un rapport bien exact entre les 2 situations — mais c'est par analogie d'impression qu'Ap. pense à cette jeune fille, et fait ce charmant tableau V. 3. +

17v

140 ερημενον accusatif absolu.
ὅπερ ἐὶ κατοικεσθείη

141 προδιείης ἀπισχυρισαμένοι resister fortement = Eniti contra impensius, magna vi. aute fidiciam

142 χαλεπον était difficile à une ville, même aussi puissante que ses ennemis d'élever une ville (παρασκευάσασθαι) en temps de paix les fortif. à plus forte raison ἐν πολεμίᾳ χώρᾳ.

αὐτομολίας desertions - αὐτο-μολος qui sponte sua venit.

αὐτουργοί qui aime mieux payer de sa personne, que de son argent.

ἐκ παρέργου en manière de passe temps, comme distraction, en passant. Elle ne laisse pas au contraire le loisir de rien faire en manière de passe-temps. Elle ne donne aucun répit, parcequ'il faut s'y adonner sans partage.

143 ἐπὶ τῷ κινδύνῳ outre les dangers à courir ou au milieu de, pendant la lutte.

144 κωλύει p. κωλύεται

ἐπιτηδείως d'une manière commode, utile aux Lacéd. les Lacéd leur avaient imposé le gouver. monarchique ou oligarchique qui leur inspirait plus de confiance qu'un gouv. démocratique. Athènes représentait le principe opposé.

Le discours de Périclès semble être une réfutation de celui d'Archidamus

ξενηλασίας, ξένος - ἐλαύνω interdire son pays aux Étrangers - par extension, élimination, éloignement. ἐσπεισάμεθα, σπένδω σπείσω, ἔσπεισα.

ὑπέστησαν (ἀντες) subirent; impetum exceperunt.

\+ manière tout homérique - mais ce qui n'est pas ho. c'est d'avoir été chercher un tableau une comparaison éloignée, ne fait assez rare. Il y a plus de naturel dans ho. Il ne cherche pas si loin = il prend ce qu'il a sous la main - Etudier (en compar. à ho et Pindare) les caractères de décadence - le pathétique est étudié, est un artifice dans Ap.

καὶ ὅτι ἐπὶ τὸν τρίποδα — et lui se rappelait que
ἐνθυμηθῶν (comme ἐνθυμίαν) ὅτι, faisant la réflexion que

133 διαφράγματι φράσσω - séparation, cloison.
παραβαλοῖτο exposer au danger, trahir.
προτιμηθείη προ-τιμάω ; il le choisissait de préférence à tout autre (comme un homme de confiance) et cela pour le faire périr.

134 ὀροφὴν (ou ὀροφήν) ἐρέφω, tegulum — τῶν θυρῶν — ἀπῳκοδόμησαν
ἀπολαβόντες ἔσω l'ayant investi, cerné, tenu renfermé dans l'intérieur
ἀπῳκοδόμησαν ~~[illegible]~~ fermer ~~[illegible]~~ par des constructions. (murer, obstruer entièrement portes)

Καιάδαν 136 Caïade, Céade, ou Cécette, fente de rocher causée par le tremblement de terre - fosse -
καταλῦσαι descendre, loger chez -
δεομένῳ Il s'était montré contraire à Admète, au sujet des demandes adressées par le prince aux Athéniens
ἀπὸ τοῦ ἴσου il est généreux de ne se venger que de ses égaux, et quand ils ont les mêmes avantages : à avantage égal, ce qui n'a pas lieu pour Thémistocle qui est πολλῷ ἀσθενέστερος (il ne faut pas lire ἀσθενεστέρου qui donne un sens bien déplacé ici, mais ἀσθενεστέρου) autrement, lui Thé- bien que faible en ce moment pourrait plus tard lui nuire - quel rapport avec ce qui suit ? et comme il lui convenait bien de menacer !
ἐκεῖνον dans toutes ces phrases désigne Admète αὐτὸν Thémisto.

137 Pour forcer les Ath. à combattre dans le détroit de Salamine, Th. avait fait annoncer à Xerxès qu'ils allaient lui échapper, dans l'intention de hâter son attaque. Il avait ensuite conseillé de rompre les ponts qui leur facilitaient la retraite. Il ne fut pas exécuté et en profita pour se faire un titre auprès d'Artaxerxès. (prévaloir)
ἐπισχών ἐπίσχω ou ἔχω - s'arrêter - attendre (s-e - ~~[illegible]~~)
Πύδνα ~~en Thessalie~~, dans la Macédoine, golfe Thermaïque ἀποσαλεύσας
Νάξον l'une des Cyclades. ayant consenti à être ballotté par les flots.

138 ὑπετίθει subjiciebat, suggérait, inspirer
ἄξιος μᾶλλον ἑτέρου θαυμάσαι ἐς αὐτὸ διαφερόντως τι
εἰκαστής conjector plerumque optimus des choses devant arriver, des choses de l'avenir, τῶν μελλόντων, - τῶν παραχρῆμα
ἐξηγήσασθαι expliquer nettement, complètement.
οὐκ ἀπήλλακτο non alienus erat, non removebatur ab - ἀπαλλάσσω exempter, écarter, enlever.
αὐτοσχεδιάζειν improviser, αὐτοσχεδόν sur le champ.
Magnésie en Lydie, près du mont Sypile. L'autre en Thessalie, près du golfe Pagasétique. (Une 3e Magnésie, près d'Éphèse)
Lampsaque en face de la Chersonèse, sur le bord de la mer
Myonte en Ionie sur le Méandre, sur le bord de la mer, entre Milet et l'île de Samos.
φεύγοντος accusé. ~~[illegible]~~ φεύγοντος accusateur.
139 ἀορίστου Un terrain non ~~marqué~~ entouré de limites est un terrain non cultivé et sacré. Ce terrain séparait la Mégaride de l'Attique. Il était consacré à Cérès et Proserpine, déesses révérées à Eleusis.

114 θέσωσι comme πολεμοῦσι, Θρίᾳ — bello abstinuerunt (ἔσχον ἀπό, comme ἀπέχομαι)
112 ἔσχον πολέμου
trêve de 30 ans en 445 av. J.C.

115 συνεπελαμβάνοντο — prendre avec soi, avec un autre, aider.
Θουκυδίδου, beau-frère de Cimon, n'est pas de la famille de l'historien — Ennemi de Périclès.

117/120 ἐναλλάσσω — ἐν-αλλάσσω changer, entrelacer, mêler; impedire — au moy. avoir des rapport avec — ἀπαλλάσσεσθαι se expedire

ἐν παρασχόν — ou παρέχον, une heureuse occasion se présentant

121 δάνεισμα — δανείζω prêter, δανείζομαι se faire prêter

ἀπεροῦσι — futur de ἀπαγορεύω

122 ἐπὶ ῥητοῖς — la guerre ne marche pas régulièrement, avec un ordre certain déterminé.

εὐοργήτως — avec modération; de sang froid

πταίει — προσπταίει offendit, se heurter, se briser contre; échec.

ἀντικρυς — ou κρυς — en face, directement — sans détour, certainement — je ne cherche pas à vous effrayer, je vous parle net. (il n'y a pas à douter)

ἐνδοιασθῆναι présenté avec doute — comme possible.

124 μετελθεῖν assequi — courir après, rechercher, réclamer, revendiquer; recouvrer ~~recouvrer~~

ἤδη — opposé à μηκέτι ὕστερον

τοὺς μὲν, τοὺς δὲ signifie partim --- partim — nous ne pouvons pas souffrir plus longtemps ou que --- ou que ---.

126 δίς Μειλι- ἄγος — souillure; piaculum.
χίου, μείλισσω, pêter miel, qui se laisse adoucir par les sacrifices expiatoires —

προσεδρεία — προσ-εδρεύω être assis, assidu auprès de — siège opiniâtre

διεχρήσαντο — abusèrent, tuèrent.

τῶν σεμνῶν θεῶν, les augustes déesses les Euménides. ἐναγεῖς — ἐν-ἄγος, à proprement comme sacr.

ἀλιτήριος — de ἀλιταίνω se rendre coupable — impie, criminelle envers la déesse

μετὰ Ἀθηναίων — Il avait été appelé à Athènes par Isagoras, chef d'une faction: de concert avec les Aths il les chassa; ἐλαύνοντες se rapporte à Cléomène et aux Aths.

127 ἐλαύνειν ἄγος — chasser tous ceux sur qui pouvait retomber cette souillure (Expier le sacrilège)

128 προσήκοντες — affines, necessarii, alliés, personnes de sa famille, moins fort que συγγενεῖς, parents.
Χαλκιοίκου, ainsi nommée parce que son temple est revêtu de lames d'airain

ἀπὸ τοῦδε — indique ce qui suit.

προτέρᾳ παρουσίᾳ — ce fut après son procès qu'il partit une seconde fois pour l'Asie, sur l'hermionide

131 ἱδρυθεὶς — s'étant établi — ὅρμος, arrêt de ἱδρύω. — une lanière blanche sur la

σκυτάλην — morceau de bois bâton autour duquel on roule ~~[illegible]~~ déroulée est donnée au messager, il ne peut la lire. le général qui a un bâton de même grosseur ~~[illegible]~~
les Ephores écrivent — la lanière portion, roule de nouveau la lanière et lit.

εἱρκτήν — prison, de εἴργω, cohibere — détention —

132 ἐξ-εδεδιῄτητο — p.q.p. passif de ἐκ-διαιτάω, s'éloigner de --- dans sa manière de vivre.

ἐξ-εκόλαψαν — κολάπτω entailler, ciseler en frappant — exsculpserunt

μηνύσαι — de μηνύω, indicium facere

ἀνήκεστον — ἀν-ἀκέομαι, irrémédiable, extrême.

185

19

ἐν ἡδονῇ ἔχειν, ou δι᾽ ἡδονῆς prendre plaisir à - λέγοντες - de manière à ce qu'on leur obéît avec plaisir, à être agréable - avec douceur

ἐτάξαντο χρήματα, ὥστε φέρειν - ἐτεοὺμενον, fixée, convenue, atteignant la valeur de ... ou ...

100 Pamphylie au S. des côtes de l'asie mineure, entre la Lycie et Cilicie.

Thasiens Thasos à l'E du Strymonique, tout près de la côte

Amphipolis tout près du Golfe Strymonique.

ἀντιπέρας ou πέραν = ἀντι, πέραν, de l'autre côté, en face.

τὰ ἐμπόρια les marchandises, le commerce.

Drabescus, au N. de l'Edonide, sur la rive gauche du Strymon -

101 Ithome au N. de Messène, près de la chaîne de montagne qui se termine par le promontoire d'Acritas.

ταξάμενοι χρήματα ὅσα ἔδει ἀποδοῦναι αὐτίκα, καὶ ὅσα ἔδει φέρειν τὸ λοιπόν, in posterum

102 ποιούμενοι δεινόν regardant comme un affront.

103 ἕξουσι - 3e pers. plur. ind. prés. ἐξ - εἶμι.

104 Maréa sur la côte, O du Golfe Maréotis = au sud de Pharos (Alexandrie)

Memphis à peu près au centre de la Moyenne Egypte

105 ἰσόρροπον ἴσος - ῥέπω qui penche, égale des 2 côtés.

106 περιειργον part. neutre de περιείργνυμι ou περιείργω, interceptant le passage de tous côtés = circumcingens - et - cohibens, intercludens

κατέλευσαν καταλεύω, lapider, lapidibus impetitos obruere.

107 Νικομήδους ἡγουμένου, πρὸ βασιλέως Πλειστοάνακτος, νέου ὄντος ἔτι

Geranie Montagne et promontoire entre Mégare et Corinthe

ἐβοήθησαν πανδημεί, se levèrent en masse, βοηθέω n'a pas (souvent) dans Thucydide le sens de porter secours.

108 Tanagre à l'E. de Thèbes, un peu au delà des frontières de l'attique

Locriens Opuntes NE de la Béotie, sur la côte

νεώριον Arsenal maritime, chantier; navalia; ναῦς - ὤρα (soin)

109 πολλαὶ ἰδέαι Multa genera bellorum - avec des chances diverses.

βασιλέως ce n'est pas Inarus, l'usurpateur de l'Egypte, mais Artaxerxes

ἀνακοῦντο sans augment - Imp. passif de ἀνακόω, comme ἀνακοινόω.

Ile de Prosopitide Elle se rattachait sans doute à Memphis par une sorte de canal qu'il fit dessécher et traversa à pied sec

κατέκλῃσεν κλῄω, κλῄσω, ἔκλῃσα, (κλείς, clef, fermer, renfermer) κλῄω κλῄσω, ἔκλῃσα, ἔκλῃσα attique comme κατακλῄς p. κλείς

διώρυχα fossé, canal (ὄρυγμα, διώρυξ, de ὀρύσσω creuser)

110 ἀνεσταυρώθη ἀνα-σταυρόω, de σταυρός, pieu, poteau, croix

Μενδήσιον κέρας - 7 bouches: Pélusiaque (Péluse), Tanitique (Tanis) Mendésienne (Mendes) - Phatnitique la plus forte - Sébennytique (Sebennytus)

près du grand bras Athribitique - Bolbitine (Bolbitine) - Canopique (Canope)

19v

(sans qu'il ait besoin de le leur représenter) leur diraun que l'intérêt commun est contre eux. Mais les Ath. savent très bien quel est cet intérêt - s'ils reconstruisent leurs murs, ce n'est point parce qu'ils sacrifient cet intérêt. Ils ne confondent pas les 2 intérêts; ils les servent tous les deux en agissant ainsi.

Ελάσαν Thémistocle est des ξυμπρέσβεις.

ἀντιπάλου αντι, παλη - adversaire, d'égale force, équivalent à, égal.

ὁμοῖον, ἴσον βουλεύεσθαι, prendre des mesures semblables, et faire autant pour l'intérêt commun. similia aut paria -

92 παραινέσει γνώμης l'exhortation relative à la résolution qu'ils devaient prendre τῷ κοινῷ pour l'intérêt commun, ou ἐπρεσβευσαντο τῷ κοινῷ, ad 6l. publici legatos miserant

ἀνεπικλήτως αν- επικαλεω, reprocher, plainter.

93 ξυνκατελέγησαν Aor 2 passif de λέγομαι; réunir, entasser.

ἐξηχθη producta, αγω

ὑπῆρκτο ἄρχομαι; ηργμαι, ηργμην, ηρξο, ηρκτο p.q.p. Ils avaient été commencés.

κατ' ἐνιαυτον Il fut archonte, Magistrature qui dure une année -
αυτοῦ τοῦ πειραιῶς (μέρος, τι)
τρεῖς ἡμέρας le Pirée, Phalère, et Munychie.

μεγαπροφέρειν Valde profecturos - le dict. ordinaire des choses τοῦτο μέγα προφέρει εἰς το -- προς το, profuit, valet, ad --

χάλιξ chaux - πηλος argile ciment.

ἐν τομῇ ἐγγώνιοι anguleuses dans la coupe - coupées en angles, afin qu'elles pussent s'engager les unes dans les autres.

95 προσεῖχοντηνγνωμηνως -- Ils s'appliquaient à leur témoigner que

εὐθύνθη - εὐθυνω redresser, corriger = condamné comme coupable de

ἀπαλλαξείω désirer se débarrasser: parturio, esurio, syllaturire -

96 ἃς (παρέχειν) ναῦς

τετρακόσια 400 - τεσσαρακοντα, 40 - ἑξηκοντα 60, ἑξακοσια 600

οἱ Ἑλληνοταμιαι, ελλην - ταμιας, ου; qui coupe, fait les parts; administrateur, régisseur — collecteur des tributs sur les alliés d'Athènes -

Ταμιεῖον, administration, office, lieu de dépôt -

97. τωνπραγμάτων ἅ

ἀεὶ προστυγχανοντας qui se trouvaient toujours immiscés --

ἔχει s.e. τις, ου α

98 Ηιονα Eïon, dans le golfe Strymonique

Σκυρον Il y en a une autre dans les Cyclades - Celle de la mer Égée est à la hauteur du N. de l'Eubée.

Caryste à la pointe S de l'Eubée Soumettre -

παρεστήσαντο παριστάμαι, mettre près de soi, attirer à soi, gagner, capturer

99 ἔκδειαι reliquati ou arriéré - de manque, absence ou refus - λιποστράτιον, militiae recusatio

ἀγάθων παρόντων - leur fortune entière et non ruinée.

84 σχολαίτερον Si vous vous hâtez, vous aurez bien dans la suite de vous reposer tout à loisir : vous serez obligés de vous arrêter. Il vaut mieux commencer plus tard, et pouvoir pousser les choses jusqu'au bout avec succès

Εὐκοσμον --- αἰδὼς Le bel ordre de notre discipline — la honte du désh. (αἰδως) tient de la sagesse, et la bravoure (εὐψυχια) est le résultat de cette honte (αἰσχυνης) voici les 3 vertus dans l'ordre où elles ~~se font~~ naissent l'une de l'autre = sagesse, honte du désh. bravoure la sagesse σωφροσυνη tient donc partout le premier rang, même quand il s'agit de guerre. C'est au nom de cette σωφροσυνη qu'Archidamus parle dans tout son discours.

La guerre ne peut réussir, non plus que les conseils avoir de bons effets sans la sagesse. χαλεπότητι sévérité.

ἀμαθέστερον τῆς ὑποψίας ῥ. ἤ ὥστε τοὺς νόμους ὑπεροράν,

ἀνομοίως ἐπεξιέναι prouver le contraire

παιδεύεται Elevé dans l'habitude de tenir ferme contre les plus dures extrémités.

85 μελεταί, Maximes de politique, traditionnelles ~~pratiques~~.

πρότεροι ἰέναι attaquer le premier

Βούλομαι je veux, βουλεύω je tends des pièges à, βουλεύομαι je délibère ou décide

86 αὐτοὺς βλαπτομένους, accusatif absolu, assez fréquents dans Thucydide.

87 ἐπιψηφίζω appeler aux voix, faire voter. ἐπιψηφίζομαι, voter

ἀναστήτω Surgat, Aurum ad

ἐπαγαγεῖν ψῆφον mettre en discussion, proposer un vote.

προκεχωρηκυιῶν s'étant prolongée, ayant duré ; c. a. d. depuis que durait la trêve de 30 ans ; conclue en 446 - rompue en 432

89 Sestos Chersonèse de Thrace, en face d'Abydos qui est, elle, sur la côte d'Asie mineure.

περιβόλου, limites, retranchement, remparts

βραχέα i.e. μέρη

εἱστήκεσαν p. ἑστήκεσαν p.q.p. de ἵσταμαι.

ἐσκήνησαν σκηνάω. faire sa tente, camper ; habiter.

90 τὰ μὲν, τὰ δέ p. τὰ μὲν, τὰ δὲ cum, tum.

συγκαθελεῖν τοὺς περιβόλους τῶν (ἔξω ετc) ὅσοις εἱστήκει (τὰ τείχη)

τὸ βουλόμενον leur voulant, leur vouloir.

ὑπεῖπων. Subjicere, addere

ὑπολειφθῆναι être resté en arrière.



91 ἐς ἤ τι βούλονται πρεσβεύεσθαι, allusion à la première ambassade assez impertinente des Lacédémoniens. Ceux-ci voudraient faire accroire à

20 ν

ἐδέα sorte d'adverbe comme ἐνδέως ? ou plutot ἐνδέεα, contract. δέα
ἐξέλθωσιν ἐξέρχομαι, arriver à, atteindre à comme ἐξ ἰέεσθαι. ἔργῳ τὰ δέοντα.
μήτε ἑορτήν les Lacédémoniens, dans la première guerre Médique, attendirent la pleine lune pour se mettre en marche. Ils arrivèrent le lendemain de la bataille de Marathon. à cet égard les Juifs étaient aussi superstitieux.
71 παρασκευή - γνώμη les actions, et les conseils ; ils montrent --- par leur manière d'être, par l'esprit de leur politique, par les intentions qu'ils manif.
ἐπιτρέψοντες ἐπιτρέπω, confier, remettre, accorder, permettre, souffrir.
ὥσπερ τὰ τῆς τέχνης
κεκαίνωται s'est créé lui des ressources nouvelles que vous n'avez pas.
πειρᾶσθε faites que le Pélop. sous votre domination ne soit pas moins considérable qu'il ne le fut du temps de vos pères - ne devienne pas moindre que vos pères ne vous l'ont transmis, laissé.
72 παριτητέα, ρ. παρ-ιτέα, ιτέον verbal de εἶμι, aller
Discours des Athé. δι' ὄχλου ἔσται importuner. si fastidium vobis erit e rebus semper commemoratis.
ἀπολογία, justification, apologie — ἀντιλογία contradiction, réfutation - παραίτησις excuse qui a pour but éloigner une chose que l'on craint
ἐς αὐτό -- τούτου, ce succès, cette victoire de Salamine
ἐν τῷ στενῷ, étroit, détroit.
τὸ μέρος autant que nous le pouvions faire, pro virili parte.
74 ἂν προεχώρησε les choses auraient marché successivement sicuti volebat ; tout
ἀνέντας, relâchant tranquillement, sans que la lutte se prolongeât.
76 ἀπηχθῆσθαι ἀπ- ἐχθάνομαι, ἐχθήσομαι - ηχθόμην, ἤχθημαι, être odieux
ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἐν ἡγεμονίᾳ, et si, à cette époque (ayant sans inter. conservé l'empire, comme nous l'avons fait) comme nous aussi vous étiez devenus odieux. Dans la G. Médique, les Lacédé. avaient eu le commandement, mais pendant quelque temps seulement.
77 ξυμβολαίαις δίκαις procès relatifs aux pactes, conventions, contrats.
πλεονεκτοῦμεν empiéter ouvertement, abuser du pouvoir.
οὐδ' οἷς νομίζει, οὔτε τούτοις ἃ νομίζει
ταύτῃ ᾗ ἂν ὑφηγήσθε de la même manière que vous aurez pris l'initiative.
80 ὁρῶ ἐμπείρους
ἀλκή - ἀλέξω, défense - force
ἐπειχθῆναι se hâter, ἐπείγω
81 θαρσοίη pour θάρσοι - θαρσέω ou θαῤῥέω, attique.
82 κελεύω ἐὰν αὐτοὺς βλάπτειν τοὺς συμμάχους
πεφραγμένοι φράσσω se fortifier
ἴμεν indicatif prés. et futur - nous allons, nous irons.

ορμιζω — ὁ ὅρμος, rade, receptacle. – ορμεω être en rade, à l'ancre.

52 αναγομενοι — mettant à la voile

ακεραιφνεις — ακεραιος (κεραννυμι) κεραννυμι, integer.

απορια — απορον τι, embarras, difficulté.

κομισθησονται — se porteront, se rendront chez eux.

55 επ' οίκου — p. επ' οίκον

προσποιησεσθαι — προσποιεω, procurer; au moy. se procurer, s'attacher, se rendre maître, s'arroger, revendiquer; le sens va toujours en s'affaiblissant.

56 επιδημιουργοι — les Démiurges dans les cités Doriennes équivalent aux Archontes de certaines autres Rép. – Magistrature supérieure –

57 ὅμορος — finitimus, ὅμηρος, otage.

Χαλκιδεῦσι — La Chalcidique est le pays qui, au S. E. de la Macédoine se termine par 3 pointes qui forment 3 promont. et 3 golfes

Βοττιαῖοι — ils habitaient sans doute le pays voisin du lac Bottiée, situé à l'ouest du Golfe Strymonique, un peu au-dessus de Stagyre.

58 ηὕροντο — p. εὕροντο; εὕρον, ευρισκω

επιτηδειων — bienveillant, ami

τα τελη — les magistratures p. les magistrats

της γης — sous-entendu μερος τι

59 Θερμα — Therme, sur le bord de la mer, au fond du Golfe Thermaïque

Pydna, sur la côte de Piéride

Βεροε — dans la Stymphalie, un peu au N. de l'Olympe.

επιστρεψαντες — et ils en reviennent après avoir essayé etc

63 χηλην — la jetée qui sert de rempart à la ville, du côté de la mer.

65 εδησαν — de δηοω –

65 ελθοντες — explétif.

ξυνερρωγει – ξυνερρωγα parfait avec sens passif de συρ-ρηγνυμι, briser contre, choquer contre – mettre aux prises – la guerre n'était pas encore engagée – Confligere – encore

ανακωχη — p. ανοκωχη – ανεχω. Suspension d'armes; la trève durait

67 ενηγον — inducere, mettre en avant, conseiller, presser la guerre – μετ' αυτων contre les Athéniens

Discours des Corinthiens

κατηγορειν ημας αν

χρην — attique p. εχρην, imparf. de χρη. qq fois pour χρηναι.

αναισθητον — insensibilité, apathie

εγκειμενοι — insistaient

ου αξιοι λογος — vous dont la réputation

ατιμα — sans les reproches

καθεστωτων — p. καθεστηκοτων, της οτων, ωτων.



21v ὥστ' ἐπιχρήσθαι pour abuser de votre facilité, de vos secours.
ὥστε βλάπτειν pour tourner nos biens contre vous, quand nous aurons vaincu avec votre aide.
42 ἐν ᾧ ἐν τούτῳ καιρῷ ἐν ᾧ, pour ὅτε, lorsque.
διὰ Μεγαρέας à cause, au sujet des Mégariens — μεγαρεος - εως - acc. pl. εας pour εις — Cf. paragraphe 103 — Corinthe était en guerre avec Mégare — les Mégariens recoururent à l'alliance des Athéniens qui construisirent les longues murailles de la ville et y mirent garnison — de là la haine de Corinthe et d'Athènes — C'est à cette inimitié que les ambassadeurs font allusion aux paragraphes 41 (ἡ ἐν καιρῷ τοιούτῳ) et 42 μεῖζον ἔγκλημα (offense — reproche — plainte) ἥσσον.
διδόασι ρ - διδοῦσι
43 — ἀντὶ τινα Chacun, qqfois τινα seul a ce sens, notamment dans hο — τινα, quelqu'un — on.
44 τῇ comme ὥστε
48 ὡς ἕκαστοι Chacun à leur rang
εὐώνυμον Sinistrum, Gauche s. e. χεῖρα, comme εὖ, ὄνομα, de bon augure — Sinister, comme laevus en Latin a le plus souvent le sens contraire; qqfois εὐώνυμος sinistre, mais rarement. Le sens de sinistre dérive de celui de gauche qui vient lui-même du sens de bon augure — Tel prodige est favorable à droite, tel autre à gauche — de là la confusion des 2 sens, analogie avec sacer, sacré et maudit.
49 ἀκοντισταὶ - ἀκοντίζω — ἄκων, οντος trait javelot; ἄκων, ουσα, ον invitus
οὐχ ὁμοίως artificiosa — moins d'art que de vigueur déployée (καρτερὰ)
προσφερής, on dit aussi προσφορος comme διαφορος — διαφέρω différer; προσφέρω, approcher de, s'approcher de, ressembler.
καταστάντες ἐμάχοντο pugnam statariam inibant — (m. à mot, s'étant bien posés rassis, tranquillement comme le font sur un champ de bataille fantassins pesamment armés) — καταστῆναι, dans ce sens analogue, qqfois répond à residere.
διεκπλοι, πλεῖν, ἐκ, se dégager de la mêlée, διά pour revenir à la charge. Composition de mots fort synthétique — plus loin ἐπ - εκ - βάντες descendus de leurs vaisseaux pour aller se jeter sur.
ἡσσῶντο, ἡσσάω —
50 σκάφη - ος, εος - ους, toute cavité (σκάπτω) ici carène.
διεκπλέοντες φονεύειν parcourant la flotte ennemie pour les tuer = au lieu de chercher à couler à fond les navires, pour les détruire
ζωγρεῖν ζωός - ἀγρέω poétique, prendre vif.
ναυάγια, ναῦς, ἄγνυμι, vaisseaux brisés, débris — ναυαγία, naufrage
ταῖς πλοΐμοις s. e. ναυσί; πλώϊμος qui peut naviguer, en état de prendre la mer
ἐκρούοντο πρύμναν pousser en arrière la proue; ramer en arrière, mais en présentant toujours le front à l'ennemi.
51 διακοσίων ἐποιοῦντο opérations la séparation, même sens que ἀπαλλαγή

29 ακατιον petite barque, esquif - actuarium navigium.
ζευξαντες réunir, rejoindre, rapiécer, radouber.
προσθησασθαι placer auprès de soi, approcher de soi, gagner, capter, subjuguer.
36 το δεδιος αυτου ce qui est l'objet de sa crainte, c.à.d. notre alliance
χρειαν souvent, besoin et demande, comme δεομαι. avec vous - τὸ θαρσοῦν, ce qui vous rassurerait, c.à.d.
μὴ δεξαμένου, le refus donné à notre demande - ce refus
n'inspirerait moins de crainte, et même de la confiance
παραπλου Géniti qui indique le lieu - située à un endroit d'où l'on fait voile et traverse
passe en Italie et Sicile - parag. 44 εν παράπλῳ,
τα δυο c.à. la flotte corcyréenne et la corinthienne - πες.
37 χρειαν les avantages qu'ils vous offrent - ironique comme plus loin εκπρεπ
παρεχει αυτους γενεσθαι δικασται, αυτοι μᾶλλον ἢ κατα
συνθηκας - d'être arbitres eux-mêmes plutôt que de se soumettre
à des conventions - sans traité qui les lie, ils font tout à
leur guise ; ils décident tout comme il leur plaît ; nulle
convention ne leur lie les mains.
ὧν βλαπτουσι - τουτων ἃ βλαπτουσι τινα - βλάπτειν τινά τι
αναισχυντωσι nient avec impudence.
διδουσι etc en agissant avec justice et en se soumettant à la justice.
38 δηλον οτι ουσε ορθως ἐπαιτιόμεθα, puisque tous les autres nous aiment.
ἄλλα τε κ. entre autres choses et, cum multa alia tum, tournure
fréquente dans Thucydide --- ils nous ont fait beaucoup d'injures
et en particulier --- ἄλλως τε και, surtout, d'autant plus que.
προσεποιοῦντο réclamaient, témoignaient comme leur appartenant.
39 ὑμᾶς διαφορους οντας ημιν δεχεσθαι ὑμᾶς (eux-mêmes, les Corcyréens)
οὐ χρην τοτε προσιεναι οτε ησαν ασφαλεστατοι, οὐ χρην
εχειν κοινα κ. τα αποβαινοντα, μη εν ᾧ, ---
ἀλλα κοινωσαντας την δυναμιν.
40 πλεονεκτων qui veut avoir plus que les autres, ambitieux, cupide, épris
d'agrandissement. πλεον, εχω.
αποστερῶν αποστερειν τινα, τι ou τινα τινος - στερων αυτον απο
ἀλλων. se détachant d'un autre comme ἀφισταμενος - αποστας
αμυνεσθαι --- qu'ils se défendent avec votre secours, c.à.d. que vous
combattiez avec eux, ou plutôt que nous vous repoussions avec
eux, puisque vous embrasserez leur parti.
προσηκοντας équivalent pour le sens à προσηκοντων κολαζειν -
εκποδων στηναι se tenir neutre
41 παραινεσιν --- nous vous faisons cette exhortation ; nous vous présentons cette
prétention à la reconnaissance que nous croyons devoir réclamer de
vous dans les circonstances présentes.
Articles Thucydide les supprime volontiers αγωνιστων επιφερατηνον,
χειρον τιθενται Ταμιων κοινον etc moment, ils parlent Constituent, ils négligent
tout entiers à la poursuite du ? sacrifient les choses particulières, les égards
particuliers ? ou les affections privées

22v

Δωριης, Φωκεαης — pl. Δωριεις, Φωκεαεις.

14 πεντηκοντορους ου (ποτερες) i.e. ναυς de πεντηκοντα, 50 rames

ἐξῆσαν — comparé de ειμι, ηειν, εις, ει, ηεσαν ou ησαν — ἐξ ειναι ou ἐξελθειν στρατειαν, ἐξοδον (s.e. προς) sortir pour faire une expédition, irruption, sortie

15 Χαλκιδεων η Ερετριεων Chalcis et Erétrie, villes d'Eubée, voisines l'une de l'autre.

ὑπηκοοι, opposé à ἀπὸ τῆς ἴσης, opposition marquée par οἱ

18 πρὸς τούτους ἐχώρουν Les dissidents avaient recours aux L. et Ath. autrement il y aurait πρὸς εκατέρους si cela voulait dire que les A. et L. embrassaient chacun l'un des 2 partis dissidents.

19 υποτελεις φορου — ὑποτελεις aurait suffi (υπο τελος payement - tribut) — payeurs de tribut, φορους τελουντες

20 αβασανιστως βασανιζω, examiner, torturer —

υποτοπεω comme υποπτευω.

Παναθηναιεσιν Panathénées, en l'ho de Minerve; grandes tous les 5 ans, petites tous les ans.

προστιθεσθαι comme χρησθαι — προστιθημι ad me applico, adhibeo.

λόχον sens large; division en général, flottille, détachement, curie décurie etc — 1er sens, embuscade, petit corps en embuscade.

XXI et la fin de XXII sont dirigés contre Hérodote. C'est lui, le logographe dont les récits sont dénués de preuves, invraisemblables et fabuleux — αγωνισμα ες παραχρημα ακουειν. les livres d'hérodote avaient été lus et couronnés aux Jeux Olymp. — les 2 ψηφοι et le λοχον πιταναται sont des erreurs d'hérodote — il ya dans toutes ces attaques indirectes beaucoup d'injustice et d'aigreur.

4 Gr. batailles Marathon — Platée; Salamine, Mycale:

μηκος de 431 à 404, ce qui fait 27 ans

συνηνεχθη συμφερω — συμφερομενα, conjonctures

επεσχον eurent lieu

τού i.e. ὑπὲρ — ες pour εις, ξυν pour συν — μαλλον, μάλιστα ὅμως fréquents dans Thucydide — Δωριης, cas (anastrophes fréquentes)

ἔστι παρ' οἷς analogue à ἔστιν οἳ — chez quelques peuples, dans quelques pays.

25 δεσθαι το παρον terme poét. comme dans δεσθαι γαμον, σπουδην, αγωνα, χαριν, αινον, φονον etc

ἀνεῖλε répondit — analogue à reprendre — il reprit:

Επαιρομαι se se efferre, extollere, se vanter de

26 ασμενος de ηδομαι, gaudeo.

κατ' ἐπηρειαν comme συν ἀπειλαις, avec menaces.

27 καταθεντα déposer, payer comme cautionnement. καταβαλλω débourser

Παλης Paléis — Céphallénie en face le Golfe de Corinthe

27-28 Epidaure, Trézène, hermione villes de Corinthie et d'argolide

Leucade au dessus de Céphallénie; Ambracie au dessus du Golfe de ce nom

Eléens, Elide Phliasiens dans la S. de l'Epire (ηπειρος continent) petit Etat au dessus de Sicyone, à l'O de Corinthe

Thucydide I

1 ἐπὶ μακρότατον longissime - μακρός longus - μηκιστος ou μακρότατος
παρασκευῇ τῇ πάσῃ par toutes sortes de ressources - ἀποσκευάζεσθαι - ἀποσκευάω.
φυλή ou φῦλον tribu, race, peuple. - φύλλον feuille.
ληΐζομαι praedari piller, faire le brigandage - ληστής brigand, pirate
§6 κεραύνιον touffe de cheveux ἐνέβεσι, action de nouer (ἐνέρσεως)
νέμω Colère avec les 2 sens de habiter et cultiver, pratiquer.
νόμος, ὅτι νέμεται, quod colitur, ce qu'on cultive, observe, pratique - loi, coutume.
- λιπα grassement λίπος, graisse, huile - ομοιοτροπα.
ἔστιν οἷς quelques uns - réunir ἔτι δὲ ... νῦν.
μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι inter se se exercendum rebus gymnasticis.

9 Pélops a pour fils Atrée et Thyeste et une fille Nicippe mère d'Eurysthée - Atrée est donc l'oncle d'Eurysthée - ce dernier jaloux du fils de Jupiter et d'Alcmène Hercule, persécuta les descendants et les poursuivit dans toute la Grèce Thésée leur donna un refuge, prit leur défense et tua Eurysthée avec toute sa famille dans l'Attique.

Persée fils de Jupiter et de Danaë avait échangé son royaume d'Argos contre celui de Mycènes, que possédait Mégapenthe fils de Proetus que Persée avait tué. Cet échange favorable à Mégapenthe était de la part de Persée un acte de générosité.

Atrée fils de Pélops avait tué son frère Chrysippe - Il fuit la colère de son père et se retire à Mycènes - Une fois dans cette ville, comme Eurysthée ne revenait pas etc ... il fut élu roi.

Les Mycéniens sujets d'Eurysthée craignaient que les Héraclides ne se vengeassent sur eux, sur le royaume de leur persécuteur.

Περσειδῶν Les descendants de Persée étaient Sthénélus et son fils Eurysthée dont la puissance tombe au pouvoir des Pélopides en la personne d'Atrée.

10 αὐτερέται κ. μάχιμοι (αὐτός - ἐρέσσω) à la fois rameurs et guerriers
προσκώπους προς - κώπη appuyé sur la rame, incumbens remo.
περινεως, ω, περι, ναυς, passager, vector.
11 προσ-καθ-εζόμενοι assidentes, appliqué à - s'ils avaient pu se livrer tout entiers et avec suite au siège.
12 νεοχμόω novas res efficere, révolution
ἀποδασμός ἀποδάσω partager, diviser - portion
Arne ville de la Béotie actuelle.
13 τυραννίδες opposé à πατρικαὶ βασιλεῖαι - τύραννος c'est le roi qui n'est pas appelé au trône par droit de succession, mais par l'élection ou qui s'en empare par violence et usurp. - οὐ ἐπὶ τοῦ Τυρ.
μάλιστα tout au plus, ou à peu près -
ἐμπόριον ἔχον tenir marché, entrepôt de commerce - faire le commerce
χωρίον petite place, château fort, ville - χώρα pays χῶρος locus.



23 v

1ère Olympique.

κέλης, ητος, Cheval monté à cru - par ext. nom de cette Course.

γαρυεν γηρύειν Chanter - γῆρυς, υος voix, Chant harmonieux

ακεντητον α- κεντεω - κεντρον aiguillon.

κεκλαδμενον p. κεκλασμενον, κεκλασμαι. de κλάζω Chercher.

μαιομαι a les 2 sens du latin quaerere, Chercher et rechercher - désirer et

σκοπον qui veille sur, examine; par suite, roi, Chef, maître etc

καταπεψαι πεπτω cuire, digérer - supporter

κορω, κορεννυμι, satietas fastidium, superbia.

υπεροπλον fier d'être bien armé, Orgueilleux - excessif, démesuré.

απαλαμον α-παλαμη, paume de la main, effort. intolerable insurmont. analogue à δυσπαλης - παλη et παλαμη sont sans doute une même racine παλ.

Πισατα πατρος p. Πισαταο, de Πισατης, roi de Pise.

σχεθεμεν de σχεθω, synonyme de εχω.

εγχος χαλκεον Œnomaus poursuivait l'épée à la main le prét. qui avait pris les devants, s'il l'atteignait, il le tuait sur place. Pindare semble adopter une trad. différente de celle qui suppose les courses de Chars (Myrtile, Cocher d'Œnomaus, gagné par Pélops). Il éloigne le souvenir, ~~[illegible]~~ pour ne pas faire une maladresse en lui comparant Hiéron, son héros.

εψον de εψω, Coquere - Comme πεσσοντα (4e Pyth.) αιωνα ακινδυνον παρα ματρι.

υποκειμεται, dicitur qui υποστηναι αγωνα, subire. Simili modo αγων υποκειται alicui.

αιμακουριαι ou -κουριαι, libation de sang - C'est à dire qu'on lui immole des victimes (Un bélier noir tous les ans)

δεδορκε brille; parf de δερκομαι, ζομαι; εδερχθην, εδρακεν, εδρακον - δεδορκα.

δρομοις s'entend ici non de la course, mais du stade où se font les courses. le tombeau de Pélops est proche de la Carrière olympique sur l'Alphée

ερχεται poétique pour εστι. Et pelro venium in Corp. virtu.

κυριωτερον (κατα) δυναμιν - ιδειν (μαλλον)

συναρματιδθω Hiéron avait été vainqueur au Célès. Il lui souhaite de remporter la palme à la course des Chars - Chant.

ευδειελος - ευ-δηλος, qui se voit de loin - ou ευ δειλη bien situé au Couch.

προσφορ p. προσωτερω.

υψου πατειν, marcher la tête haute - δια υψου, υψηλως.

σοφια talent poétique, de même Pyth 4 ποικιλοις κεχρημαι σοφιας ετεροις - σοφων μητιεσσι, même sens - (μητις, ιος ou ιδος)

(Pour les fêtes religieuses de la Grèce voir les Notes p)

partant un jour de Théra pour aller fonder Cyrène, privilège qu'a perdu la 4e génér. d'Euphémos.

πιον, neutre de πίων gras, πίος, πῖος -ους graisse
αμμνασει de αναμιμνησκω, rappeler, avertir. (Dorien)
στιχες, ων de στιξ, comme στιχος, ους; rerum, rangée, vers - se dit bien d'une prophét qui fait entendre ses oracles en vers, comme ici Médée.
ποινα Châtiment, expiation, réparation, délivrance.
πεπρωμενον part.-p.-p. de πεπρωται syn. de ειμαρται qui vient de μειρομαι (μοιρα)
δυσθροον -δυς-θρους cri, clameur de θρεω, crier parler.
Πελιαν frère d'Eson et oncle de Jason - (Vengeance de Médée sur l'usurpateur du trône de Jason)
αδαμας, αντος l'acier le plus dur, et non diamant dans les anciens aut. - arc pour former
αταρμυκτος α-ταρμυζω, ταρβυζω, ταρβεω craindre, être effrayé.
Στον, Ελλησπον, Τιτυον, Odyssée XI.
γαρυον de la garrire?
ξεστα de ξεω polir
ταφε p. εταφε aor de τεθηπα, ετεθηπειν, formes irrég. de θαμβεω. obstupere
παππαινας -ρ-νας, participe aor de παππαινω, ταινω.
ευτραπελος facile, plaisant, léger
τιμαν comme γερας dans le XI Ch. odyss. autorité injuste-exercée; Hom. injo. gerere
λαγετα λαος-αγω
κεδος κηδος-ους, de κηδομαι, soin, funérailles - κεαδος, ου couche, tombe, cadavre
τραφεν p. τραφημεν, τραφειν, aor. 2 à sign. passive de τρεφω. pour τραφηναι
κεδνοι de κηδομαι, estimable, bon, glorieux à peu près com. σπουδαιος (σπουδη)
δραπων, δρεπων de δρεπω, legere metere.
ἀκων, οντος trait, javelot comme ακοντιον (ακη) ἄκων invitus.
Ελικοβλεφαρον ελε ou βλεφαρον, palpebrae Ελικος sinueuse; ἕλιξ, (hélice) roulé, tourné en spirale.
εντυνειν Equiper, armer, εντεα armes, équipes. comme οπλιζω, d'οπλον, arma.
αλιξιν, ηλιξιν, ηλιξ, ικος -(ηλικια) Aequalibus socii
ταν αιωνα την αιωνα; en prose τον αιωνα
εσσαντο p. εσαντο, aor 1 moy. de ενυμι, ορρόω ιζω, établir. - de même εσσαι p. εισαι
βαρυγδουπον p. βαρυδουπον. βαρ-δουπος bruit.
ἰυγγα de ἰυγξ, ἰυγγος, du verbe ἰυζω, crier aiguë, siffler.
κυκλω orbi, [struck: ...] la roue ([struck: ...]) du char, [struck: ...].
τετρακναμον - τεσσαρες κνημη, à 4 rais ou rayons, se doit rapporter à κυκλω.
κωας, κωεος neutre toison, ne pas confondre avec κριος, ου bélier.
αολλει p. αιολλει de αιολεω, αιολαω, αιολλω, agiter, troubler
αμαξιτος de αμαξα, char, voie praticable aux chars.
ακτις rayon, éclat, splendeur - ακτινος ολβου la splendeur de la prospérité
τιν ou τειν (homère) p. σοι, σοι
Εξ-υφανονται χαριτες - gratiae, laus hymni facti contexitur tibi, tissée, ourdie - réservée à toi
δυσπαλης δυσ-παλη lutte
διγεμεν διγειν, inf. aor de διγγανω, θιγγανω, εθιγον - εθιγη, τεθιγμαι, delibare, tangere



24 v°

λύσις — C'est la résolution d'un argu. ~~exprimée~~ faite ~~illisible~~ par un argu. C'est un raisonnement qui en détruit, fait écrouler (solvit) un autre —

διανοια pensée, manière de concevoir les choses et non plus de les exprimer. Ce qui est en partie le sujet du 3e livre

La ἔνστασις est ~~simplement l'expression d'une pensée sous~~ une ~~forme~~ d'objection — L'ἔνστασις est un des moyens de la λύσις

Tout ce qui a rapport aux vrais ou faux Enthymèmes est embarrassé de divisions qui jettent plus d'obscurité que de lumière dans tous les chapitres — génie analytique, il veut partager, classer, dénombrer et par excès de rigueur et d'amour de la clarté il se répète souvent. beaucoup de ses divisions rentrent les unes dans les autres, sous des noms différents.

cf 2e Cahier de Conf.-Gr 2e année, à la fin

Pindare — 4e Pythique (cf c.c. f 78)

ἱερᾶν νᾶσον, Théra, dans la partie S. de l'archipel. C'est à Théra qu'habite Battos, c'est de cette ville que partiront les colons, c'est à Théra que Médée fait sa prédiction —

ζαμενής — ζα, μένος, force, courage —

Ἐπάφοιο κόραν, Libye fille d'Epaphus, fondateur de Memphis

ἀελλόποδας ἄελλα, tempête, πούς, ποδός. mourir

κνωμάσσοι de ~~illisible~~ — κνωμάω agiter; κνωμάσω — κνωμάσσοισι p. -σουσι

ἐξ ἁλιπλάκτου γᾶς les uns entendent l'île de Théra, les autres la motte de terre battue par les flots dans lesquels elle est tombée — ~~mais~~ quoiqu'il en soit ~~les expressions deux~~, on ne comprend pas comment Libye viendrait fonder Cyrène après être partie de Théra. Et Battos? n'est-ce pas à lui que l'oracle réserve cet honneur? on doit prendre Ἐπάφοιο κόραν, la nymphe Lybie pour une personnific. de la Libye elle-même, et traduire Je vous prédis que l'Égypte fera naître de cette terre battue par les flots (Théra ou la motte, ce qui revient au même) la racine etc

τᾶσδε indique bien Théra, cette île où je suis!

Voilà bien des prédictions — prophétie de la prêtresse de Delphes à Battos — de Médée aux Argonautes — du Dieu du lac Tritonide à Euphémos, premier ancêtre de Battos après Neptune.

ἦ μέγας σέ νιν
avis a le même sens en latin

Ἐκτελευτάσει accomplira le fait que Théra obtiendra.

ἐπ. ἔτοσσε p. ἐπ. ἔτυχε, de τυγχάνω.

Δερημμάτων δεσμεύω - ραω; σπάρτων, τμαρτων

ἀντ. ἐρείδω Appuyer contre — résister à, de là le sens de ἔρις.

τότερον
c. à. d. à la 4e générat.
—la motte étant tombée près de Théra, c'est de Théra et non de Ténare que sortira le domin. de la Libye — d'ailleurs ce sera toujours un descendant d'Euphémus, mais qui n'appart. pas à la 4e Génération — En effet à l'époque cette 4e génération, Sésamos quitte le Péloponèse avec les Danaens que les Doriens ont chassés et vient s'établir à Théra. Sésamos et ses compag. étaient les fils des Argo. et des Lemniennes. c'est de cette race Gréco-lemnienne que naîtra Battus, fondat. de Cyrène et ainsi c'est de Théra et non de Ténare que partira la colonie. — Sans l'accident en question, Sésamos 4e descend. d'Euphémos serait allé directe. en Arabie. νοῦν δέ mais la motte étant tombée à Théra, c'est à Théra qu'il doit aller, pour que ses descendants

Chapitre XXIV -7- ἀμφισβητεῖ, ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς ~~ᾄ..~~ [δίαιτα] que les pauvres et les exilés sont heureux, ὅτι parceque les pauvres etc

11 Si quis non est criminis obnoxius, ut pote infirmus, crimen effugit quo alterum vulneribus affecisse accusetur; non enim verisimile est debilem alterum plagis conterere. Sin vero sit criminis obnoxius ut pote validus, dicet ~~se~~ non esse verisimile se peccavisse, quoniam intelligere facile poterat se verisimiliter accusatum iri (ὅτι ἔδοξεν ἐπείκὸς εἶναι) - Comparer ce passage avec un analogue dans le Phèdre. Il n'a pas commis le crime le crime n'est pas probable parce même qu'il devait paraître probable -

ἀλλὰ φαινόμενον εἰκός, ~~telle est~~ la doctrine de Protagoras n'est que mensonge = Elle repose non sur la vérité mais sur une vraisemb. apparente - Aristote ne croit pas comme les sophistes qu'en toute chose il n'y ait que des apparences; il les relègue dans la rhétorique et la sophistique, les autres arts étant capables d'une vérité certaine.

Chapitre XXV ἔνστασις, réfutation par objection - φέρειν ἔνστασιν comme en français porter une botte.

Καύνιος ἔρως, proverbe pour signifier amour criminel - Byblis, sœur de Caunus mourut de l'amour mals. que lui avait inspiré son frère.

τεκμήριον signe infaillible, ~~nécessaire~~ qui atteste évidemment qu'une chose est. de là le sens de preuve - σημεῖον simple indice, marque non irrécusable - Le σημεῖον peut induire en erreur, τεκμήριον, non.

τῷ χρόνῳ ἢ πράγμασι, relativement au nombre de fois et la nature des choses. Si une même chose arrive souvent (πλεονάκις - πολλάκις) et de même manière (οὕτω, qui correspond à πράγμασι) elle est plus probable que toute autre.

~~ἐν τοῖς ἀναλυτικοῖς dans les premiers Analytiques~~ -

ἢ ἢ τὰ πλείω ostendemus rem non esse necessariam si quod dissimile exemplum afferamus, aut quoque si plura et saepius repetita exempla doceamus. d'autres lisent ἢ καὶ: etsi adversarius plura ac saepius repetita afferret, quoniam attulimus unum ~~nec~~ dissimile, inde patet rem non esse necessariam -



14 ne pouvant infirmer la conclusion (παρὰ τὸ ἀσυλλόγιστον) on niera le principe (τὸ λεγόμενον) si le principe est appuyé sur un signe infaillible, l'argument est aussi irréfut. qu'une démonstr (La démonstr. géomét. s'appuie sur le vrai ~~nécessaire~~ et conclut le nécess c'est le type parfait du raisonnement.)

Chapitre XXVI 1 - amplifier ou diminuer ne constituent pas des raisonnements, mais ne sont autre chose que l'acte de présenter des raisonnements (ἐστιν ἐνθυμήματα s.e. πρὸς ὅτι [illegible]) le temps, l'analogie, ~~[illegible]~~ ~~devait~~ etc sont des στοιχεῖα τόποι d'Enthymèmes mais non αὔξειν et μειοῦν. ~~Les preuves par lesquelles on démontre que telle chose est~~ le bien le mal le 7. lieux ne sont pas des lieux d'Enthy - l'amplif. et la diminution qui prouvent que l'injustice etc. ~~chose~~ en petite ou grande n'en sont pas non plus - L'amplification est un ensemble de raisonne. mais non des tout au lieu de raisonne. ~~comme par ex. le bien ou le mal~~.

(ces preuves sont désignées par le mot τούτων) ~~Ne pas confondre un raisonnement, avec ce sur quoi le rais. est établi, comptes~~

25 v

du précédent, c'est que tout à l'heure (ἑκάτερα) on opposait les choses les premières venues (τυχόντα) par exemple, bien (ἀγαθόν) et envie (φθονεῖσθαι), tandis que le dernier lieu exige que les 2 résultats opposés soient des contraires (ἐναντία) et non plus seulement des choses différentes ou dissemblables. Ainsi plaire, déplaire.

τὸ ἕλος πρίασθαι καὶ τοὺς ἅλας : de iis proverbium dicitur qui ut boni aliquid nanciscantur necesse habent quod etiam mali simul subire, ut qui salinas emere, non possunt nisi cum stagnis sive paludibus adjunctis – Aristote donne

(scholiaste)
(La viande et la réjouissance)

à entendre par là que les choses dont il vient de parler, l'instruction, l'art de la parole sont mêlées de bien et de mal – on a proposé mais à tort ἕλκος, blessure, ou ἔλαιον huile.

βλαισώσις – βλαισόν proprie dicuntur quibus genua et tibiae inversae sunt et intorta – argument retourné renversé pour conclure le contraire de ce qu'on a d'abord avancé – déplaire ou parler ou ne pas parler, plaire (δυοῖν ἐναντίοιν) mais chacun de ces résultats est accomp. de bien, de mal : (on ne peut plaire aux h sans déplaire aux dieux, et vice versa : si vous dites le bien vous plairez aux D. mais il vous faud. dire le mal pour plaire aux h. voilà donc le ἀγαθὸν καὶ κακὸν ἕπηται) – ἐναντία ἑκατέρως ἑκάτερα, il y a ici opposition, contrariété complète entre le bien et le mal, comme entre la vérité et le mensonge – plus haut nous avons vu que l'instruction était accomp. d'un bien la sagesse, d'un mal l'envie mais la sagesse et l'envie sont τὰ τυχόντα ἀντιτίθεται et non ἐναντία.

παραδόξων – ce lieu est très utile pour renverser ou établir ce qui est contraire à l'opinion les prétent. extraordi. de fausse vertu mises.

ἀνάλογον – ῥ. λόγος, se réunir, se rapprocher, coïncider par analogie :

ἀνήκεστα – ἀ privatif, ἀκέομαι guérir, incurable, excessif, détestable.

ὅτι – Un autre lieu consiste à montrer que ... si etc et à considérer toujours comme un seul et même effet (ταὐτὸ ἀεὶ) ce qui résulte de 2 causes semblables (ἑκατέρου) condamner Socrate et condamner la phil. ont un seul et même résultat, qui est la condam. de la phil – 1° effet semblable, donc causes semblables 2° causes semblables (τοῦ μὲν αἴτιον ἐξ ἑκατέρου) donc effet semblable = c'est la réciproque de ce qui précède.

ἐπιτηδεύματος – profession de Socrate ? ou question de savoir si

ταὐτὰ γάρ ἐστιν – Aristote passe de l'idée d'avantages à celle de choses avantag si ces avant. semblent favoriser une entrepr. nous ne doutons jamais qu'il ne faille adopter cette entreprise.

προδιαβεβλημένος – ... μὴ δοκοῦν. accusé faussement ~~d'une chose qu'on pouvait à peine croire (παραδόξου) μὴ δοκοῦν, immerito~~. παράδοξον, opinion fausse.

αἴτιον καὶ οὗ αἴτιον – quod causa est, et cujus hoc causa est. Cause et effet.

σιδηρῶ – nomen mulieri inditum ob indolem severam et efferatam – vox in proverbium cessit = de même nous disons caractère de fer.

ἀφροδίτη ἀσέβεια – Le arg. qui prod. le plus d'impression sont ceux dont au premier mot on pressent toute

καὶ ὅσων ὑστερίζουσι τοσοῦτον ὥστε – la suite, et ceux qui leur posteriores sunt auditores, de manière à les comprendre tout de suite dès qu'on les a formulés – (ὑστερίζειν τινος ne pas atteindre parfaitement avant que l'arg. n'ait été terminé.)

Chapitre XXIV

ὡς τετοκυῖα (εἶναι) τιμίων – honorificum est esse canem κύων, quia superis et inferis numinibus aeque gratus est.

ζη - ἢ εἰ τὸ ἕνεκα τούτου la cause de cette chose, le pourquoi de -
Chap. XX. cf. hor. Ep. I, 10. Phèdre IV La Fontaine IV, 13? XII, 17 — de même Eng. grau che une grand raison (un grand pourquoi) en anglais a better where to find, meilleur séjour (meilleur où) nowhere nullepart, where est vraiment substantif comme part.

Chapitre XXI — στρογγυλώτατα, rotundissime; ore rotundo, στρογγυλοστομία aristo... Werz. agite et concinne.

τεθρυλημένα — θρυλλω, murmurer, chuchoter, divulguer.

ἐνυάλιος — guerrier, Enyalius, surnom de Mars.

φορτικός — φορτικός, à charge, importun, grossier, sottement - vaniteux

ἠλίθιος — fou, insensé - ἠλεός de ἀλάομαι, errer, divaguer.

κρεῖττον — κρεῖττονα comme plus haut φάω (φάων, ον, ονα, οα, ω.)

Chapitre XXII — L'Enthymème ordinaire (celui de la Dialectique) est un syllogisme, mais un syllogisme abrégé # il ne prend pas les choses de haut comme le sorite, et exclue les propos. inutiles qu'il pourrait à la rigueur renfermer. Il n'est ~~xxx~~ ni ~~moins~~ obscur ~~xx~~ par ~~xxx~~ par sa longueur ni embarrassé de prop. inutiles - les prop. évidentes, générales sont celles qui frappent surtout les savants - les gens sans instruction ne s'élèvent pas au général, mais ils n'en sont que plus persuasifs, parcequ'ils serrent de près leur sujet.

L'Enthy. dont il s'agit ici est tout différent: c'est un syllogisme oratoire.

ἐκ τῶν ὡρισμένων — Il n'est pas nécessaire de réunir toutes les raisons probables. Il faut se restreindre à certains arg. déterminés propres à convaincre le juge ou ceux qu'ils approuvent (aux juges des quels ils s'en rapportent)

ὥστ' ἐπειδὴ etc — la phrase interrompue à συλλογιζόμενοι, reprend à φανερὸν ὅτι - Il faut, pour traiter heureusement tout sujet, avoir partout prêts des

ἐνδεχομένων καὶ ἐπικαιροτάτων — arguments choisis d'avance, relatifs aux choses qui rentrent ~~le plus~~ ~~naturellement~~ dans le sujet que le sujet comporte (ἐνδεχομένων) et qui lui conviennent le mieux - Il faut aussi songer à l'imprévu, τὰ ἐξ ὑποπτου (à l'impromptu) γενο.

τὰ δὲ στοιχεῖα — Les Éléments d'un Enthy. sont la même chose que les lieux de l'Enthy. ce sont les choses d'où est tiré, dont est composé l'Enthy.

σχεδὸν μὲν — nous avons ~~xxx~~ donné des lieux ~~relatifs~~ ~~pour~~ les choses nécessaires et utiles dans les 3 genres. τῶν χρησίμων ne se rapporte pas à εἰδῶν, mais est gouverné par τόποι (τῶν χρησίμων) ou περὶ τῶν χρησίμων τῶν εἰδῶν. ἀγαθοῦ κακοῦ (délibér.) καλοῦ (Démonst.) δικαίου (judiciaire.) ces mots sont le développement de περὶ ἑκάστου τῶν εἰδῶν.

λάβωμεν — λαμβάνειν dans Ar. signifie souvent comprendre, saisir et examiner.

Chapitre XXIII — οὐδ' ἐν κακῶς κ., ~~parceque~~ sans doute il était juste que tel mourût, mais cela n'empêche pas que je ne sois coupable de l'avoir tué: ici le rapport n'existe pas, la relation de justice est illégitime, inadmissible. Parcequ'il y a justice d'une part, il ne s'ensuit pas qu'il y ait aussi justice de l'autre - tuer un ho. est une injustice; cette injustice n'est pas détruite ~~de~~ par la justice de sa mort ~~

Chap. - XXIII - 15 déplaire aux D. et aux h. - plaire aux D. et aux h. voilà les δύω ... ἀντικείμενα. C'est sur ces 2 résultats contr. que l'orateur s'appuie pour conseiller ou dissuader - dans les deux cas (ἐν ἀμφοῖν) il ~~xxx~~ aura recours au lieu précédent: c'est à dire, il fera une double supposition pour conseiller une double supposition pour dissuader - ce qui distingue ce lieu-ci

26v

Chapitre XV — μανικώτερα cf 30e Tablettes, et notes 98 ou 99 (mélanges)
ἀναδίδωσι, rétrograde, dégénère. Διονύσιος, cf Tusculanes V Eloge de Denys l'ancien

Εὐφυᾶ — Gens, familles douées d'heureuses facultés, de facultés brillantes

Massillon petit Carême Exhortation des Grands — ὑποστασιμα; Esprits solides, posés, aboutissent à la sottise et lourdeur d'esprit tandis que la vivacité dégénère en extravag. et folie.

Chapitre XVIII

L'ἐπεὶ qui commence cette longue phrase peut se rattacher à la rigueur à λοιπὸν ἡμῖν, puisque --- comme nous avons dit telle, et telle chose, il nous reste à expliquer etc - ἐπεὶ peut être supprimé pour faciliter la marche et l'intellig de cette période.

Voici le sens général jusqu'à περὶ δὲ τῶν κατὰ πολιτείας.
Le discours a pour but de déterminer le jugement κρίσις dans les 3 genres délibératif, Judiciaire, Démonstr -

1° Il y a κρίσις, dans les assemblées délibér - et pareillement quand au lieu de s'adresser à une assemblée on ne s'adresse qu'à un homme, pour lui donner un conseil

2° Il y a κρίσις quand on réfute devant un tribunal la partie opposée, ou quand on réfute simplement une proposition non défendue par un adversaire - pour combattre cette prop - il faut avoir recours aux réfut qu'on emploierait contre la partie défendant la prop. contraire - on fait comme si cette partie était devant vous, comme si par suite on se trouvait devant un tribunal qui doit juger entre les 2 thèses soutenues

3° Il y a κρίσις quand on prononce des discours qui n'ont d'autre but que de louer ou blâmer. Celui qui vous écoute, est toujours votre juge -

- Aristote sent bien ici que le dernier juge ne ressemble pas aux juges des genres délibér et Jud. aussi fait-il une restriction: ὅλως δὲ μόνος ὡς ἁπλῶς ἐστι κριτής -- desorte qu'à propr. parler celui-là seul est juge qui prononce sur la chose en question Cherenée (ζητούμενον) dans les ~~sal~~ contestations ψ civiles.

Θεωρός — Spectateur - ici auditeur

ἀμφισβητούμενα — représente le genre judiciaire comme plus haut ἀμφισβητοῦντα. Choses soutenues de 2 manières différentes, par deux parties.

ἐπειδὲ περὶ ἑκάστον — C'est dans le premier livre qu'Aristote a traité les δόξαι, opinions, et προτάσεις propositions - le second livre commence avec les mœurs, ἤθεσιν λόγους ὅπως ποιούμεν - les Lieux communs κοινὰ remplissent le reste du second livre - le 3e et dernier livre est consacré à la diction action, Elocution, Narration etc.

προσκεχρῆσθαι — p. προσκεχρησάσθαι, inusité

Chapitre XIX — 9. ἐν τούτοις ἃ pour οὕς. ταῦτα pour οὗτοι

Εἰ γὰρ πρόσχισμα — (προ-σχίζω) Chaussure fendue par devant - de même chapeau, bonnet l'ex. ne répond pas par f. à ce qui précède; ce n'est pas ici la partie pour le tout, ou le tout pour la partie, mais le genre pour l'espèce et vice versa. γένος - εἶδος

Chapitre IV ἀπραγμοσύνη. Calme, paisible, non intrigant
ἐπὶ τῶ τὰ ἐπιδόσει le but commun est sans doute la familiarité.
τὰ πρὸς δόξαν i. e. αἰσχρά
πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται — 2 sens, nous sommes portés à aimer ceux avec qui nous rivalisons
ou que l'on veut avoir pour émules mais non pour rivaux envieux — ou
bien ; ceux aux yeux desquels nous nous faisons valoir, par qui nous désirons
être regardés comme heureux, mais non enviés ou jalousés.

Chapitre V ἀπεψυγμένα (ἀπο-ψύχω) refroidi, insouciant devers l'avenir, indifférent.
δεῖ ἀπέχειν γὰρ ἡ ὀργή — par exemple, nous croyons être bien avec les dieux quand
comptons sur le secours des dieux
nous éprouvons de la colère — la colère est produite par l'injustice
reçue — l'injustice reçue nous assure le secours des dieux —

Chapitre VII Le mot χάρις a ici 2 sens qui s'entremêlent à chaque instant = bienfait
ou bienfaisance, et reconnaissance ou obligation — χάριν ἔχειν faire du bien à , ὑπουργεῖν χάριν, rendre service
εἰσὶ χάριν ἔχοντες — qui l'on oblige ~~reconnaissance~~ ὀρέξεις appétits, désirs naturels
ἔστω δὲ χάρις bienfaisance ~~reconnaissance~~
κεχαρισμένοι ~~reconnaissant~~, obligé.
ἐφ' οἷς γίγνεται χάρις quibus in rebus, tribuendo beneficio gratia conciliatur — πῶς ἔχουσι,
sentend des obligés
ἀφαιρεῖσθαι τὴν χάριν détruire le bienfait, montrer qu'il n'y a pas eu bienfait et que l'obligé n'est pas obligé ἀχάριστος
ποιεῖν ἀχαρίστους montrer qu'ils ne sont pas tenus à ~~[illegible]~~ la reconnaissance. κατηγορίας il faut
οὐκ ἦν χάρις bienfait — ἡ γὰρ χάρις ἐστίν, bienfait. examiner le bienfait dans les catégories —
χαρίζεσθαι rendre service
ἀχαριστεῖν ne pas rendre service — σημεῖον, les signes aux quels on reconnait
que n'y a pas vraiment de service rendu.

Chapitre XII — Comparer le charmant chapitre au passage de Bossuet sur la
Jeunesse (panég. de St Bernard) cf. Horace et Boileau.
κακοήθης malin (rusé et méchant) / ἔθος, ἦθος, ἔθος διατεινόμενον γίγνεται ἦθος (Plutarque)
εὐήθης simple candide et bon Cependant ἔθος se prend quelquefois pour ἦθος
τοῦτο γὰρ αἴτιον (πάντα ἄγαν) ἐστὶ τοῦ C'est encore leur excès en tout qui en
ἦθος sentiment moral est la cause, ou bien = C'est là la cause de leur excès en toute chose.
εὐτράπελοι railleurs. ὕβρις désir d'offenser, κακουργία de nuire, de faire du mal.
πεπαιδευμένη ὕβρις. Insolence de bon ton — manière galante, de dire des injures sans
offenser — offense polie —

Chapitre XIII φαῦλα de mauvaise qualité en général ; ici inconstant, peu solide,
flux — συμφέρον αὐτῷ ἀγαθὸν bon pour lui-même c. à. d. pour celui qui le poursuit et non absolument.
ἀδολεσχία bavardage, ἀδην, λεσχω. λεσχης garrulus
ἀνελεεῖς parfois ἀνηλεῖς, le renchérissement

Chapitre XIV ἀσωτία ou ἀσωτεία, ἀ, σώζω, qui l'on ne peut sauver, vie déréglée
prodigue — analogie à peu près semblable dans perditus.

φανερὸν οὖν ἐκ τούτων — on voit par ce qui précède que les ὀργιζόμενοι éprouvent un double sentiment de plaisir et de peine — qu'ils s'irritent contre ceux qui les négligent — parceque cette négligence témoigne qu'on les regarde comme μηδενὸς ἄξιοι — Aristote, cherche ensuite quels sont

ὡς ἔχοντες

II les hommes portés à la colère — dispositions dans lesq. ils se trouvent

αὐτοὶ μὲν γὰρ ὅταν λυπῶνται — on est porté à la colère (εὐπαρόρμητος) quand on est chagriné. Car le chagrin est causé par un désir non satisfait — quiconque éprouve un désir non satisfait (οὕτως ἔχοντα) se met en colère, quelque soit le motif qui l'empêche de se satisfaire.

προωδοποίηται — Chacun est conduit par son affection particulière à une colère qui a un objet particulier. Le pauvre, l'amant ne s'irritent pas pour un seul et même motif, mais l'un parcequ'on le néglige relative à sa pauvreté, l'autre relativ. à son amour.

διὸ καὶ ὧραι — C'est pourquoi on voit évidemment quelles ~~heures~~ circonstances, quels temps occasions, quelles dispositions, quels âges ont plus facilement porter à la colère, et dans ces heures, ces temps il faut savoir distinguer le moment, et le lieu. Car il y a des degrés dans ces heures, ces temps, affections; plus on est dans ces dispositions, plus on s'irrite aisément — il faut choisir le bon moment, et dans le moment même le point ou temps le plus opportun. voici un homme qui aime — je vais le prendre dans ce moment d'amour, et dans le moment de l'amour le plus vif.

αὐτοὶ μὲν — donc les gens ainsi affectés εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν.

III Contre qui l'on se met en colère. — καὶ τοὺς τἀναντία ποιοῦσιν αὐτοῖς

οἷς μὲν ὀργίζονται — Il a mépris de part et d'autre; οἱ μὲν ὡς ἡττόνων, ceux qui embrassent un parti contr. au nôtre nous méprisent, nous traitant comme inférieurs puisqu'ils ne craign. pas de nous choquer. — οἱ δὲ ὡς παρ' ἡττόνων, les supérieurs méprisent leurs inférieurs comme étant dédaignés par des inférieurs =

ἔτι τοῖς ὀλιγωροῦσι πρὸς πέντε: Pieraue — Ceux qui on admire dont on veut être admiré — ceux qu'on respecte — ceux qui sont ἐν τοῖς αἰσχυνομένοις, au nombre de ceux qui nous respectent nous-mêmes.

αὐτοῖς, ἑαυτοῖς — Dans tout ce passage se rapporte à ἄνθρωποι s'agit s. e. de ὀργίζονται

εἰς τὰ τοιαῦτα — p. εἰς τοὺς τοιούτους

παρὰ μικρὸν αὐτόν — Comme le fait presque l'oubli des noms l'orateur

Chapitre III

Après la colère, Aristote étudie la douceur et de la même manière. Il se demande πῶς ἔχοντες πρᾶοί εἰσι, πρὸς τίνας, διὰ τίνων.

ἔχοντες δίκην, satisfaits par — κατάστασις apaisement — ἠρέμησις repos, accoisement — ἀβιαῖ

ὑπόγυιος — ὑπο-γυιον, sous la main, voisin, récent — ὑπογύως ὀργή, récentes

ἑτέρου μείζω ὀργήν — une colère plus grande excitée contre un autre. ἑτέρου = ἄλλου

Il s'agit ici de 2 pers. p. exemple Ergophile et Callisthène —

ἐλῶσι — Convaincre qqun, lui prouver qu'il a eu tort. C'est se donner une petite satisfaction qui désarme la colère.

ἐνέργεια δόξης que acte de l'esprit jugeant que — Ce qu'on regarde comme indigne de considération ὡς μηδενὸς ἄξιον. Or le dédain, καταφρόνησις, l'esprit de taquinerie, de contradiction, l'importunité ἐπηρεασμός, l'affront

l'outrage, ὕβρις impliquant nécessairement cette idée de non-considération, sont des formes du mépris (ὀλιγωρία)

I Celui qui dédaigne, ὀλιγωρεῖ – En effet, on dédaigne ce qu'on regarde comme indigne de considération; on néglige ce qu'on reg. comme indig. de consider. donc dédaigne et ὀλιγωρεῖν sont une même chose

II Contredire importuner c'est négliger. Celui qui contredit importune, met obstacle à la volonté d'autrui, non pour y rien gagner, mais pour contrarier autrui. Il le méprise donc comme incapable de se venger (autrement il le craindrait et ne le négligerait pas) et de prêter à autrui aucun secours de quelque importance (autrement il en ferait son ami) il le néglige donc, ce qu'il fallait démontrer.

III Celui qui fait un affront, non par intérêt ou esprit de vengeance, mais pour son unique plaisir, méprise de même la victime de son affront, pour les raisons indiquées au sujet de l'importunité contradiction

ὕβρεως δὲ ἀτιμία – Le propre de l'affront est de mésestimer, juger que l'on est sans prix ἀτιμάζειν. qui néglige, c.à.d. témoigne qu'il vous dédaigne, parcequ'il vous regarde comme un homme de rien – et en effet un homme de rien (μηδενὸς ἄξιος) ne peut faire ni bien ni mal. C'est là justement ce qui irrite Achille – Il reproche à Aga. de l'avoir déshonoré, de l'avoir traité comme un vagabond sans prix, sans valeur. Il est moins sensible à l'affront lui-même, qu'au sentiment de dédain qui a porté Aga. à le lui infliger – or c'est là le mépris cette négligence ὀλιγωρία qui, selon Aristote, constitue le sentiment pénible (λύπη) de la colère. (Le sentiment agréable ἡδονή, c'est l'espoir de se venger, et l'illusion de l'esprit qui, comme dans un songe, goûte d'avance sa vengeance.) –

Aristote s'attache à prouver par là que ὁ ὑβρίζων ὀλιγωρεῖ

Voici la suite des idées de ce passage = Ceux qui font subir à autrui des affronts, se croient bien au-dessus d'eux: ils témoignent aussi leur mépris – Car commettre un affront et négliger sont une même chose. C'est surtout cette négligence qui blesse l'offensé (Aga et Achille) – Les puissants qui aiment à outrager, pleins de mépris pour autrui qui les porte à les outrager croient avoir droit aux respects de ceux que leur condition place au-dessous d'eux --- etc.

I Causes qui excitent la colère διὰ ποῖα

Ils s'irritent parcequ'ils sont blessés par des choses qui n'irriteraient pas de simples particuliers. Ils s'irritent à cause des égards qu'ils croient dus à leur prééminence, supériorité, et dignité ὑπεροχή

διὰ ὑπεροχήν.

cf 2ᵉ Cahier, vers la fin — **Aristote**, Rhétorique livre 2 –

ὅτι δεῖ ποιόν — p. ποιόν δεῖ κατασκευάζειν τὸν κριτήν. ὅτι signifie comme plus loin τὸ, Cela ; j'examine Cela le fait = quelles affections faut-il inspirer au juge. ἀπεκρίνατό τις ὅτι ὦ δέσποτα, οὐ ζῇ. Xénoph. quelqu'un répondit Cela = maître il n'est plus en vie.

Aristote — dans le livre I a passé en revue les divers lieux-communs employés

ἐκ τούτων, ἐκ τούτων, la matière et la source. — dans les discours, comme = les serments, les tortures etc – Il a indiqué comment l'orateur doit s'en servir, il attaque partout. tantôt il fera valoir les dépositions arrachées par les tourments, tantôt il s'attachera à les infirmer – Aristote commence le 2ᵉ livre en disant : J'ai dit comment il fallait s'y prendre pour attaquer, défendre, conseiller, dissuader. Celui qui saura faire usage des lieux communs comme je l'ai montré pourra convaincre les auditeurs dans les 3 genres (délibératif, démonstratif, judiciaire). Car les Enthymèmes nécessaires dans les 3 genres sont tous tirés des lieux-communs et des autres matières que j'ai traitées (δόξα – προτάσεις, etc.) – mais comme il ne suffit pas à l'orateur de conseiller ou dissuader, d'accuser ou défendre, mais encore et surtout de déterminer le jugement de l'auditeur il lui est nécessaire de paraître à lui-même tel ou tel, de faire comprendre à l'auditeur quelles sont les dispositions à son égard, et enfin de connaître les disp. de l'auditeur lui-même.

τὰς συμβουλὰς κρίνειν — juger les conseils donnés

ποιόν, πως — ποιόν est interrogatif et signifie quel, quomodo affectum – πως, sans accent, enclitique = de telle ou telle manière.

ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ποιόν — quomodo se ipsum affectum testetur orator, et quomodo afficiat audientem. κατασκευάζειν, disposer d'une certaine façon.

ἀπαθεῖς, ἢ ὀλίγως χαίροντες — , non cupido, sans passion, indifférent, hésitant, ne sachant s'il doit craindre ou espérer, ou bien, mal disposé.

φρόνησις, ἀρετή — εὔνοια. on ne donne jamais de mauvais conseils (conseiller faussement) que faute de prudence, de probité, ou de bienveillance. Si donc l'orateur témoigne qu'il a les 3 qualités, il sera nécessairement regardé comme digne de foi, puisqu'il lui est impossible de ne pas dire la vérité.

ἢ παρὰ ταῦτα οὐδέν — , on ne peut expliquer un mauvais conseil, un mensonge de l'orateur que par l'absence en lui des 3 vertus connues. au delà en dehors de ces 3 motifs, il n'en est aucun.

κἄν – κἄν — Soit – – soit – – – (καὶ ἄν)

Chapitre II

Aristote a défini la Colère : un désir de se venger, mêlé de chagrin. (ἐμφανῆς, se rapporte à λύπης) Ce chagrin vient de la pensée que l'on a été négligé ὀλιγωρία or négliger c'est témoigner
ce chagrin se manifeste, parce qu'on a manifesté du mépris

Table

2e Cahier

2e Année

Conférences Grecques



M. Mo

Pindare - 4e Pythique (suite) 2

340 Invocation pleine de majesté - Rapprocher le départ de la flotte Athé. pour la Sicile - Thucydide, Livre 6, Chap. 32 - analogie intéressante entre le Poète et l'historien -

Accentuation

(voir le cahier de Gram. Comparé.) 2e Année

Règles Générales - Dans les mots formés d'une syllabe racine et d'une terminaison quelconque, qui ne dérivent d'aucun autre mot déjà complètement formé, l'accent est presque toujours sur la racine λεγ - λέξις, λόγος - τρόπος -

- Si avant ou après la racine, il y a quelque syllabe additionnelle, on l'accentue λόγος εὔλογος ; θήρ, θηρίον. (le dernier des déterminantes en Sanskrit) -

- La plupart des mots en η, sur la dernière ἀρχή βουλή.
- les substantifs en σύνη, δικαιοσύνη, πολεμοσύνη -
~ les substantifs en ας sur la pénultième, ταμίας, Αἰνείας -
~ les subst. formés du radical d'un verbe et des termin. μος, τος

ordin. sur la dernière χρησμός, σταθμός, κοιτετός. Ceux en μος qui ne dérivent pas de verbes reculent l'accent le plus possible, comme en général les mots racines, πόλεμος, κόσμος, κάλαμος, ὦμος -

~ βίος vie, βιός arc - δῆμος peuple, δημός graisse - βροτός mortel, βρότος sang

~ les diminutifs en ίσκος, sur la seconde στεφανίσκος.
~ parmi les sub. en ιον les tribraques, sur la 3e μόριον, les dactyles sur la seconde παιδίον ; πεδίον plaine fait seul exception. Cette règle contraire singul. la quantité
~ les mots en ειον, λυχνεῖον, chandelier, μουσεῖον, μουσεῖον.

3e déclin. ~ les monosyllabes de la 3e décl. avec l'accusatif en α, ont l'aigu μήν, θήρ, πούς, σκεύς, δμώς, χείρ, θρίξ etc

Ceux qui ont le Nom. en ς et l'acc. en ν prennent ~ μῦς, σῦς, πους (qui fait πόδα et πουν) γραῦς, ναῦς - κίς et σκίς étoffe et sorte de ver

Les monosyllabes neutres ~ ; οὖς, πῦρ -

monosyl. contractés λᾶας, λᾶς ; παῖς de πάϊς, προῖξ de προίξ dot.

~ les subs. en ξ ou ψ ont l'´ ou le ~ sur la seconde ἄναξ, θώραξ, μύωψ -

~ les neutres reculent l'accent autant que possible τέρας, πρᾶγμα, σῶμα, αἴγμα

Prennent l'accent sur la dernière les mots terminés en αν, μεγιστάν, seigneur



1vo

en ευς, βασιλεύς
en ην, λιμήν, τερήν – Cependant Ἕλλην et quel adjectifs
en ηρ masculin σωτήρ, et le féminin ἡ γαστήρ;
en ις (acc. α) ἀρετίς, δελφίς – excepté μέρμις corde, ὄρνις qui fait ὄρνιθα et ὄρνιν –
en ω ἠχώ
en ως (ordinaire.) αἰδώς
en υς (ordinair.) ἰχθύς, πληθύς, ἰσχύς – mais βότρυς (bancaria) θρῆνος, νέκυς, πέλεκυς, πρέσβυς, στάχυς ἐπι de blé qui sont masculin – γένυς mâchoire ἴτυς circonférence, κόρυς, κέρυς branche de laurier, πῆχυς coude, πίτυς pin, χέλυς tortue –
n'ont pas l'aigu sur la dernière tous les mots dont la caractéristique est θ, κόρυς, ὄρνις, ὄρνις gousse d'ail
ceux qui ont pour carac. τ excepté

ἀνδριάς statue	δηϊότης guerre	ἐσθής habit
ἱμάς courroie	ταχυτής	ποτής boisson
ὀδούς	βραδυτής	ἱδρώς sueur
ψιλής armé à la lég.	τραχυτής rudesse	εὐρώς moisissure
γυμνής -id-	ἀδρότης fermeté	

les noms en ευς font au vocatif ευ, ὦ βασιλεῦ.
de même les noms en ως et ω Σαπφώ, Σαπφοῖ; αἰδοῖ.
Ἀπόλλων, Ἄπολλον – Ποσειδῶν, Πόσειδον, σωτήρ σῶτερ; ἀδελφός, ἄδελφε; ἀνήρ, ἄνερ; εὐδαίμων εὔδαιμον.
les composés (excepté ceux en φρων) reculent l'accent au vocatif αὐτόκρατορ, κακοδαίμον, εὔδαιμον, κακόηθες – δαΐφρον, κρατερόφρον, περίφρον –
les pronoms adj. dissyllabes qui ont la seconde longue par nature l'accentuent, κεῖνος, οὗτος, οἷος, ποῖος δεῖνα – excepté αὐτός et ποιός indéfini –
les pronoms adj. dissyll. qui ont la seconde brève l'accentuent de l'aigu ἄλλος, πόσος, ὅσος, τόσος excepté ἐμός et ποσός indéfini –
ι, et η particules attiques suffixes s'accentuent οὑτοσί, τουτουί, ὁδί, ταυταγί, ὁτιή (pour ὅτι) δηλονοτιή, ὁστισοῦν, ὁστισδηποτοῦν – (dernier acteur.)

~ ἐγώ - ἔγωγε
ἐμοί - ἔμοιγε
ἐμέ - ἔμεγε
ἐμοῦ - ἐμοῦγε

~ les noms en ης 3e décl. - génitif εος, sur la dernière, ἀσεβής ἀληθής, excepté πλήρης - ceux en ητος, aigu sur la seconde πένης, πένητος, etc excepté ἀργής ἀργῆτος, blanc.

~ les adj. en υς aigu sur la dernière ἡδύς, ἡδύ, excepté ἥμισυς, θῆλυς, ἀτρεύς (faible) πρέσβυς, ξέρυς etc.

~ ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδεῖαν, βαρύς, εῖα, εῖαι, εῖας, excepté ἐλαχύς, petit, ἐλάχεια; λιγύς, λίγεια aigu; θαλύς, θάλεια de θάλλω, abondante, florissante.

~ χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν toujours sur la même qu'au Nom.
les adjectifs en οεις-ους; ηεις, ης prennent l'accent sur la dernière et le conservent sur la même syllabe μελιτόεις-οῦς τόεσσα, τοῦν; τιμήεις, ῆς, ῆσσα, ῆν.

~ les adjectifs en ων sont sur la seconde κακοδαίμων, κακόδαιμον, βελτίων, βέλτιον, excepté ἐλεών, libre.

~ les adjectifs verbaux en τος, τη τον, sur la dernière ἐξαιρετός, η, ον; ceux en τος, τος, τον sur la 3e, εὔπονετος, ος, ον - artiste - travaillé.

les nombres ordinaux en τος sur la seconde ou troisième = τρίτος, ~~δεύτερος~~ τέταρτος.
ceux en στος sur la dernière εἰκοστός, χιλιοστός = ex ποστος quotième
- les adv. numériques en άκις, άκι, μυριάκις: ainsi πολλάκις.

~ σοφός, σοφῶς - σώφρονος, σωφρόνως - ἀληθής (έος) ἀληθέως, ἁπλοῦς (όος) ἁπλόως

Substantifs - adverbes

un certain nombre de substantifs employés invariables - et fréquem. au même cas deviennent de vrais adverbes. χρόνῳ, il y a longtemps, avec le temps, φόβῳ de peur, ἡμέρας de jour, τοὔνομα ou τὸ ὄνομα par le nom - dans homère il y a beaucoup de ces subst. - les anciennes formes du génitif θεν étant tombées en désuétude, on a transformé en adverbe les mots qui les affectaient οὐρανόθεν est un génitif comme οὐρανοῦ, on disait ἀπ' οὐρανόθεν; auj. οὐρανόθεν est considéré comme adv. cependant il ne l'est pas plus que σέθεν pour σοῦ

ἑξῆς, a dû exister comme adjectif, continu, perpétuel - avec la prép ἐπί on a formé ἐφεξῆς - ἑξῆς (adv.) d'ailleurs ensuite.

20

~ Le cas locatif des Grecs comme celui des Latins est en ι. on accentue ainsi Πυθοῖ à Delphes (qu'il ne faut pas prendre pour l'équivalent du datif ~~en~~ en ῳ) Μεγαροῖ à Mégare. Tous les mots ont le périspomène sur la dernière, excepté οἴκοι, et ὅποι –

Ἀθήνησι, Θήβησι – Πλαταιᾶσιν (ou σι), Ὀλυμπίασιν – ἄλλοθι

Cette terminaison ι seule ou combinée avec σ ou θ, représente la question ubi; δε la question quo πολεμονδε, Μεγαράδε θεν la question unde, Κορινθόθεν, αὐτόθεν. Ces terminaisons θεν, δε, θι, σε font reporter l'accent sur la seconde excepté dans les dérivés de ἄλλος, πᾶς, οἶκος, ἔνδον, ἐκτός qui donnent ἄλλοθι, πάντοσε, (σε ou ζε ou δε, comme σι ou θι) οἴκοθεν, ἔνδοθεν, ἔνδοθι, ἔκτοθεν pour ἐκτοσθεν

ἀθήναζε équivaut à ἀθήνας δε : δ, ζ, σ sont des sons qui ont de l'affinité.

~ οὐκοῦν, nonne? οὐκοῦν igitur. Toujours l'application de la même règle. Les Grecs mettent l'accent sur la syllabe qu'ils veulent faire ressortir. voilà pourquoi ils tendent à le placer sur les déterminantes qui modifient les mots.

~ ὥς, ainsi, n'est pas enclitique et garde l'accent : ὣς εἶπεν.

~ Les Eoliens, comme les Latins – (les Eoliens est le dialecte qui présente le plus d'analogie avec le Latin) les dernières syllabes accentuées reportent leur accent sur la seconde. σοφός, κεντρός deviennent en Eolien σόφος, κέντρος.

~ Un participe ou adjectif devenant nom propre veule l'accent sur la première σωζόμενος Σωζόμενος. δεξάμενος, Δεξαμενός.

προσῳδίαι { ὀξεῖα ´, βαρεῖα `, περισπωμένη ˜ } τόνοι   μακραί ‾, βραχεῖαι ˘ } χρόνοι

δασεῖα ῾, ψιλή ᾿ } πνεύματα   ἀπόστροφος ᾿, ὑφέν ‿, διαστολή , } πάθη

~ la diastole sert à distinguer certains mots semblables pour le son, mais de sens différents ὅτι ὅ,τι ; ὅτε ; ὅ,τε –

χειρόσοφος, sert à indiquer la composition des mots –

(Traité de l'acc. Gr. traduit de Motleker par Zeller. revu et aug. par Simer)

3r

1ère Olympique –

Arist. Poét. I, 7. Les αὐδάσομεν – orateurs pour faire ressortir la valeur des choses, peuvent dire qu'elles εὔπορος sont ou rares ou très communes τὸ σπανιώτερον (plus précieux) τοῦ ἀφθόνου; οἷον χρυσὸς σιδήρου, ἀχρηστότερος ὤν, μείζων γὰρ ἡ κτῆσις, διὰ τὸ χαλεπωτέραν εἶναι. ἄλλον δὲ (père de Pélops) τρόπον, τὸ ἄφθονον τοῦ σπανίου, ὅτι ἡ χρῆσις ὑπερέχει· ὅθεν λέγεται „ἄριστον μὲν ὕδωρ."

remarquer l'habile gradation de ces comparaisons – l'eau, l'or, le soleil. (ἄριστον p. τὸ ἄριστον)
– μελιγάρυες, c'est Pindare et les artistes σοφοί, qui l'accompagnent. Le poète dirige les chœurs —
Il a célébré avec plus d'éclat qu'il ne l'est aujourd'hui les jeux olympiques – dans Électre, la malh. sœur d'Oreste accuse Pélops d'avoir importé en Grèce les courses de char qui sont cause de la mort de son frère – Pélops sert de lien entre la victoire de Hiéron et l'épisode que le poète veut intercaler dans son poème – Cet épisode est choisi avec intention – Tantale puni de son orgueil, Ixion de son incontinence font la leçon au roi de Syracuse (Ixion n'est qu'indiqué, μετὰ τριῶν τέταρτον Τάνταλον. Ixion avait fait violence à Junon, Hiéron à la femme de son frère. Il est probable d'ailleurs que Pindare n'a pas pensé à ce dernier coupable. Il lui aurait parlé ou fait entendre ce qu'il voulait lui dire, s'il en avait eu l'intention)

Les chevaux ailés de Pélops – décrits par Pausanias. Hérodote en parle – on en a trouvé une représentation sur le coffre de Cypselus (quatre (Vers 66) χρυσέαισι τ' ἀν ἵπποις ὕπατον εὐρυτίμου ποτὶ δῶμα Διὸς μεταβᾶσαι — mère de Quincy – sur la sculpture chryséléphantine)

40 Clotho tire Pélops du vase sans tache. Le vase rempli d'eau tiède servait à laver les nouveau-nés. Selon Pindare, Pélops serait né avec une épaule d'ivoire.
? C'est peut être une allégorie, une allusion à un signe naturel, à une tache héréditaire dans la famille de Pélops. – Pindare adopte d'abord la tradition commune. Comment Nept. aurait-il aimé un nouveau-né?

48 χάρις – sur les Grâces, 14e Olympique: vers 5. Ce sont elles qui donnent aux mortels tout ce qu'ils ont de beau, d'agréable. C'est à elles que l'on doit l'habileté, la beauté, la renommée –
La grâce à laquelle les mortels doivent toutes les choses douces. Il s'agit ici de la poésie, qui est la grâce par excellence.

25 Détache du clou la lyre dorienne: peut être interpel de l'un des σοφοί à Pindare.

μετὰ τριῶν Sisyphe, Ixion, Titye

4e Pythique. 367 Ce lieu s'appelait Hiéron, sur la côte d'Asie. Les fils de Phrixus y avaient élevé un autel aux 12 grands dieux. Les Argo. en retrouvent les débris et consacrent à Neptune une enceinte qui les renfermait.



8e Pythique Cyrène Pour ce qui se rapporte à cette nymphe, voir la 9e Pythique
Ἐθέλω χαλκάσπιδα – Comme Camille, la jeune Cyrène méprise les fuseaux, la navette. Elle aime mieux défendre

3 - non illa Cole Calathi-
asuet a minerve : a' μεν
ὅδ' ἱστων παλιμβαμόυς
ἔσιχ ασεν ὁδόν

contre les bêtes fauves
les troupeaux de son père - Nausicaa Apollon la voit, l'aime, l'épouse et lui donne un fils, Aristée - Cyrène enlevée par Apollon en Libye donne son nom à la contrée -

2 Episode - Cyrène - Télésicrate, le héros de l'ode - union d'Alexidamus avec la fille d'Antée - Pindare surtout inspiré quand il se dégage de l'Eloge, de la poésie officielle, pour se donner carrière au milieu des légendes poétiques.

Transitions rapides, un pronom, un mot lui suffit : ὠκεῖα δ' ἐπειγομένων ἤδη θεῶν πρᾶξις, ὁδοί τε βραχεῖαι.

Télésicrate avait des parents à Thèbes il se trouvait sans doute à Thèbes quand l'ode fut chantée pour la seconde fois -

-- Eloge de Thèbes fait en passant. L'ode, selon quelques commentateurs, fut chantée aussi dans la patrie du poète -

La première partie, Pindare donne des détails précis, naïfs et cependant toujours plein de délicatesse et de réserve.

- vers 50. La présence de Chiron est naturelle ici = c'est le Dieu du Pélion et de toutes les montagnes voisines - c'est un souvenir que le poète évoque naturelle - Dialogue entre Chiron et Ap. - Il fait une prédiction à Apollon, le dieu des oracles - Chez les anciens poètes il y a souvent deux pers. le dieu avec tel attribut, puis un autre Dieu avec un autre attribut, souvent le Dieu et l'homme. Pindare a senti cette contradiction. Chiron demande à Apollon pourquoi, par enjouement, il lui fait des questions aux quelles lui-même pourrait si bien répondre - Pindare n'a pas voulu se priver de ce dialogue qui donne naissance à de si grandes beautés. Le morceau serait bien moins dramatiques. Pindare serait obligé de dire lui-même tout ce qui est bien mieux placé dans cet entretien.

119 ὠκεῖα Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut. C'est là le privilège des Dieux : l'effet suit immédiat leur volonté.

ὧραι les heures ou les saisons - 3 saisons ; hiver, printemps, Eté. Il est naturel que les saisons soient ici rapprochées de la terre ; les saisons président aux productions de la terre - hiver, premier germe des plantes, printemps développement, fleurs ; Eté, épanouissement, fruits. Les latins ont 4 saisons mais non divisées comme les nôtres. Elles empiètent un peu les unes sur les autres.

Σπαρτῶν les héros nés des dents semées par Cadmus. (σπείρω.)

160 quelques commentat. ont supposé (d'après plusieurs détails du dialogue entre Ap. et Chiron) que Télésicrate en faisant violence à une jeune thébaine de distinction, s'était fait beaucoup d'ennemis dans la ville. Le poète cherche à les apaiser en montrant que sa gloire rejaillit aussi sur eux ?

τέκεσσιν ἐν πλαγαι τιδάσσου, vers tout homérique - plus épique que dramatique. Pour expliquer le vers on suppose que Pindare désigne ici le navire Argo, en dépit de l'absence de l'article ?

Electre 85-226 = 226-447. — Electre et les Choéphores. dans Eschyle Oreste vient offrir à son père, dont le tombeau est sur la scène, une boucle de ses cheveux — arrivée d'Electre πενθει λυγρῳ πρεπουσαν — à la vue de sa malh. sœur Oreste s'écrie : ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, δός με τίσασθαι μόρον πατρός ! — le Chœur annonce un songe terrible de Clytemnestre — menaces du Chœur — on a reproché de l'obscurité à cette Expos. à tort. les Choéphores continuent Agamem. le tombeau sur la scène en face même du palais d'Agamemnon, Oreste arrivant sur la scène, ses paroles brèves mais significatives nous en apprennent assez. C'est la partie d'un tout, qu'il ne faut pas séparer de ce tout — à la fin de l'Aga. le meurtre de Clytem. était déjà prédit. Eschyle n'avait donc pas besoin de faire une exposit. détaillée, comme Sophocle qui ne se trouvait pas dans les mêmes conditions — le Chœur est composé de captives troyennes qui déplorent le meurtre d'Aga. comme de vraies Grecques — dans Ho. on voit les captives d'Achille déplorer la mort de Patrocle (début du 18e Livre) une fois introduites dans une maison, les captives en partagent les sentiments on les voit comme les femmes de la famille même pleurer dans les funérailles — d'ailleurs le Chœur n'a pas un rôle bien déterminé. Il tient par sa place et son esprit le milieu entre les pers. et les spectateurs. C'est l'interprète des sentiments les plus purs des spectateurs. Il n'est pas dramatique — mais cependant il n'est pas froid. car il est lyrique, il reste uni à la fable par l'expression des sentiments (dans Euripide il se jette dans les digressions et devient froid et ennuyeux) aussi dans les Choéph. le Chœur exprime des sentiments très dramatiques par eux-mêmes = souvenir du meurtre, menaces, prédiction de la vengeance qu'annonce le songe de Clytem. Ici l'action commence — le Chœur fait sentir au spectateur tout ce qui doit remplir la pièce — le Chœur a une grande place dans Eschyle en général, dans le début des Choéph. en partie parceque la Trag. est encore voisine alors de ses origines, la poésie dithyrambique, qui d'abord était toute la Tragédie, si l'on peut dire toutefois que la T. fut née. Electre, impression non plus terrible, mais touchante — d'une part terreur, de l'autre pathétique, le dramatique dans Sophocle est plus dans les situations, l'action, chez Eschyle dans les sentiments. tel est le dramatique du début des Choéph.

2 dramatiques — dramatique d'action, dramatique d'impression, des effets produits par les sentiments — une peinture vive est dramatique dans le second sens. le début des Choéph. est dramat. bien qu'il n'y ait que pas d'action.

Oreste ne dit rien pour les spectat. comme cela arrive trop souvent dans les exp. vers 55 Oreste ils se sont déjà concertés — mais il est naturel qu'au moment d'agir, ils résument pour ainsi dire leurs projets, et se les rappellent à eux-mêmes les moyens dont ils sont convenus pour bien s'entendre. Ils vont se séparer ; ils ne doivent donc pas se quitter avant d'avoir tout bien réglé, décidé.

πανδῶν ἄργος la plaine entière — Argos, dans les anciens poètes employé pour la Grèce, comme Argivi, Achivi pour les Grecs.



4v

πολύφθορον produit à lui seul un effet fort dramatique. Il nous rejette dans tout le passé, nous rappelle les crimes de cette famille et semble comme faire pressentir les actes de sang qui doivent s'y accomplir encore. C'est une exhortation à Oreste, c'est l'explication de leur présence, de leurs projets, c'est un mot enfin plein de souvenirs et de sentiments. En peu de mots le gouverneur fait connaître les principaux traits du passé, et la situation présente même. nous voyons comme si nous assistions à la représent. l'aurore se lève, tableau fort agréable, détails pittoresques, gracieux au milieu de ce drame si terrible. les couleurs riantes sont inconnues du sombre Eschyle — dans Eschyle entrée en matière rapide, presque brusque : sentiments d'Oreste à l'égard de son père, de sa sœur. Intervention de la divinité qui envoie à la coupable ce terrible songe qui l'épouvante. dans Sophocle, nous voyons des hommes se concerter pour agir. la Divinité n'agit pas; un ordre a été donné par Apollon à Oreste, mais c'est Oreste qui mettra la main à l'œuvre. dans Eschyle, la Divi. commence elle-même la vengeance en effrayant la conscience criminelle de Clytem. elle paraît tout de suite, au premier plan; dans Sophocle Oreste obéit à la divinité mais (il nous occupe) il l'efface dans l'esprit du spect. — L'exposition ou dénouement est détruit par l'intérêt : la tradition était assez connue — tout l'intérêt est dans la peinture, le développe. des caractères, l'expression des sentiments, comment les sentiments sont mis en action. Une situation uniforme, et invariable étant donnée, comment le poète la présente-t-il, comment la traite-t-il.

πολλάκις τοὺς σοφούς, Ulysse par exemple. les anciens redoutaient [~~jusqu'aux~~] les paroles de mauvais augure, et les apparences mêmes de malheur et des choses mauvaises en général. ces pensées ne peuvent avoir qu'une mauvaise influence —

Καιρός, idée tout antique. se retrouve souvent dans Pindare

1er Obser. Cette magnifique scène n'est que le développe. passionné, dramatique de la douleur d'Electre. dans Eschyle Electre a moins d'import. Elle reste au second plan. Il insiste sur le meurtre des coupables Oreste est donc le premier pers. de sa pièce. Sophocle a mis l'intérêt de sa pièce non dans le châti de Clyt et Egisthe, mais dans la peinture d'un caractère, dans le développe d'une passion. Dans Eschyle le fait traditionnel mis en relief — avec le meurtre suit la punition, comme après ce châtiment viendront les furies vengeresses. dans Sophocle la conception n'est pas la même le rôle, l'import. des pers. ne seront pas les mêmes — vers 163 ce vers nous présente Oreste sauvé par Electre. Elle entretient avec lui des relations; elle prend donc un rôle actif dans la pièce — dans Eschyle, Oreste est exilé, Electre n'est qu'une faible auxiliaire — mouvement progressif de sa douleur qui s'irrite de plus en plus — Caractère tout antique de cette scène, qui n'est autre qu'un long mouvement lyrique, continu — scène lyrique

dramatique au milieu d'un drame — Chez nous cette scène lyrique, [illegible] les pers. exhalant si poétique. sa douleur nous paraîtraient [illegible] le lyrisme n'est admis par nous que dans les entractes comme dans Esther et Athalie — Scène lyrique dans Polyeucte, source délicieuse mais cette scène est courte, et d'ailleurs s'unit intime. au mouvt de la pièce. Ce n'est nullement un hors d'œuvre —

D'abord le Chœur dans la Trag. jouait le premier rôle. Il chantait les louanges des Dieux dans des strophes lyriques, entremêlées de réflex. morales et religieuses — dans Eschyle, le Chœur parcela seul qui prend part à l'action exprime les sentiments qui lui sont inspirés par l'action qui se déroule sous les yeux — dans Sophocle ce sont les pers. qui se placent au premier plan = l'import. du Chœur diminue, il s'efface — Il prend part faiblement à l'action, tandis que dans les Choéphores par ex. il s'y mêle activement + Il se renferme dans les impressions générales, il représentera la foule, le public, servira d'intermédiaire entre le poète et les spectateurs. Dans Antigone le Chœur des vieillards thèb. est servile. Il ne représente plus l'idée morale, le sentiment qui l'unissait autrefois à l'action — le Chœur dans Electre s'associe à la malh. lui dit que si elle a raison il la suivra, mais il ne fait que suivre; dans Eschyle, on le voit à la tête, il dirige, conduit, c'est un vrai personnage qui exprime librement ses impressions, et prend l'initiative, au lieu de se faire l'écho des personnages — dans Euripide le Chœur s'éloigne de l'action presque totalement de l'action. Il se lance dans les lieux communs, les Episodes. le poète fait du Chœur une sorte de Parabase où il dit tout ce qui lui plaît. Donc pour bien juger le rôle du Chœur dans la Trag. antique, il faut le suivre dans ces 3 transfor. et lui reconnaître 3 caractères successifs

+ qfois dans les Electre, entraîné par l'expression de sa douleur, il s'indigne à son tour, et prend un instant un rôle actif. mais cela n'est que passager — Il prêchera une morale plus utile, plus pratique qu'élevée.

96 ὀξὺ ἐξέριδεν — les Erin. de Mars, symbole de la guerre sont les coups, la mort. selon d'autres allusion au repas offert à Ag. par le perfide Egis.

Vers 250 Dans Eschyle, c'est Electre qui se dispose à porter des offrandes à son père au nom de sa mère. le Chœur l'en dissuade. C'est ce que fait Electre pour Chrysothémis. — les 2 poètes arrivent au même but, Eschyle rapidement: parceque d'abord il n'a que 2 personnages, Sophocle 3, Chœur, Chrys. Electre — L'Electre de Sophocle avec le caractère qu'il lui donne ne pouvait pas se charger du sacrifice comme le fait Chry. la conception dans les 2 poètes est toute différente. - la création du caract. à cet égard était indispensable, puisqu'Electre ne peut la remplacer — en outre opposition intéressante de caractères — on a dit que depuis le vers 250 les parol. d'El. étaient une contin. de l'exposition et que par là cette exposition traînait avec la pièce même. Cette tirade nous fait connaître Egysthe, Clytem et est très dramatique = nous voyons les cruautés de Clyt. nous entendons ses cris [illegible] insultes. — Egysthe se tient à côté d'elle. Tout cela est plus qu'une exp. c'est un drame, ce n'est pas le dramatique d'action mais le dramatique de caractère, de situation — jusqu'au vers 290 Electre est violemment agitée — puis par la force du Chœur elle se calme, et nous peint avec calme et noblesse ses malheurs son abaissement; Puis sa colère se ranime à la vue de



Chrys. qu'elle croit laisse complice des meurtriers; puis au vers 407, elle passe à l'espérance – péripéties, alternatives qui dans Sophocle constituent l'action. Divers mouvements très pathétiques et dramatiques de la passion. Dans la première de ces 2 scènes Electre aime Oreste comme vengeur autant que comme frère. l'amour frat. et l'amour de la vengeance sont unis – dans la fameuse scène de l'urne funéraire, l'amour frat. paraîtra seul – Electre déplore et la mort de son père et le déshonneur du palais des Pélopides: le palais d'Aga. souillé par une adultère un assassin! L'indignité de pareilles scènes la révolte – Electre a des défauts qui résultent de ses souffr. et de son exaltation même. Elle est emportée, dure, injuste quoique pleine d'amertume pour sa sœur. Elle ne veut pas de consolation; elle aime sa douleur, comme le Misanthr. aime son humeur et voudrait pas perdre son procès pour avoir le droit de pester contre le genre hu, travers où le porte son naturel – Ces imperf. dans Electre ajoutent à la vérité et à l'intérêt du caractère. (Achille n'est pas parfait – Enée l'est beaucoup trop, au moins dans l'intention de Virgile – car le 4e livre lui fait moins d'honneur que la fougue, la cruauté parfois du meurtrier d'Hector.)

470 Le chœur développe le vers: ὦ θεοὶ πατρῷοι, συγγένεσθέ. Il exprime les espérances des pers. et les sentiments des spectateurs. Il continue l'impression produite sur nous par le songe de Clyt. Il nous entretient dans les mêmes mouvements en y ajoutant la force requise de la poésie lyrique. ——— (Sophocle a imité quelques traits d'Homère: Homère 362 – Soph. 715, Homère 365) Homère a dans son récit plus de variété, d'étendue. L'objet de Soph. est le récit de la mort d'Oreste, la course des chars décrite à ce propos – Homère a la prétention de décrire cette course – dans Soph. Oreste seul intéressant, comme il convenait, dans Ho. plusieurs pers. qui ont des caractères divers. Ce ne sont pas les conducteurs de chars mais des hommes – Impressions des spectateurs dans Ho. dispute d'Ajax et Idoménée: Impression des spect. athé. de Sophocle. Inutile d'annoncer le vœu que Clyt vient d'adresser à Apollon. La mort d'Oreste détruit les craintes de Clyt. renverse les espérances qu'Electre commençait à concevoir. Le terme Ὀρέστης est un vrai coup de théâtre – Dans Ho. les passions sont dans les acteurs, dans Soph. surtout dans les pers. qui écoutent le récit – succession des sentiments qui agitent Clyt. et Electre, diversement, joie, douleur (récit des Horaces). C'est là le principal intérêt de ce morceau = vraiment dramatique. Ce récit est vrai, il convient au pers. le Gouverneur qui veut tromper Clyt – nous connaissons le dénouement, comme les Ath. le connaissaient. mais un pareil récit qui célèbre une de leurs fêtes, avoue ne pouvait pas leur paraître trop long – d'ailleurs c'est l'Athé qui est vainqueur – Le gouverneur vient donner à Clyt une nouvelle qu'elle doit lui être agréable. mais il ne peut s'empêcher de plaindre ce jeune héros qu'il a vu périr. Comment Clyt. ne

Course de Chars

Iliade (XXIII) { + Sophocle 712 / v. 718 à 380 / v. 720 à 334.

– Récit de Phèdre – (Hyppolite mémorable comme Oreste.)

+ Les imitations d'Hom sont rendues nécessaires par le sujet même. Quelques expressions consacrées se retrouvent inévitables dans les récits des Spartes.

6r

seroit-elle pas trompée par une douleur si vivement exprimée? belles paroles de Clyt. après le récit: elle est mère un instant. C'est assez pour ne pas en faire un monstre et pour ne pas mentir à la nature mais elle revient à elle-même; si elle avait continué sur le même ton, l'acte d'Oreste nous aurait paru tout à fait monstrueux: elle serait devenue intéressante.

Dans Sophocle il y a beaucoup plus d'art, dans Homère plus de vérité naïve; peinture de caractère, de mœurs — simplicité de la scène dans Homère; ce n'est pas un stade aligné, avec des bornes placées artistement: c'est une partie du rivage, avec des chemins crevassés qui exerceront l'habileté des conducteurs. Un tronc d'arbre pour limite — Homère est naïf dans l'expression du sentiment, dans les peintures, mais c'est un artiste consommé pour la composi[tion]

— on sent facilement en lisant les 2 poètes que 5 siècles les séparent. Ce n'est plus la même civilisat.

Hippolyte 373 — Phèdre discute en philosophe — Elle analyse sa passion. elle l'étudie curieusement, parceque déjà elle est résolue à mourir. le grand effort l'aveu une fois fait, elle se soulage, elle se rend compte à elle même de sa passion; elle revient sur le passé et cherche à se justifier le morceau est un peu déclamatoire cependant, et par moments froid parcequ'il est marche comme une dissertation. la forme est mauvaise, mais le retour des sentiments naturel —

Entrée d'Hippolyte et de Thésée, deux habiles contrastes.

— Intervention directe de la divinité. donnée merveilleuse. Comment Euripide l'a-t-il rendue intéressante en nous faisant illusion? le prologue prépare le développt des 2 caractères principaux Phèdre et Hippolyte. Elle corrige d'avance ce qu'il y aura d'odieux dans la pièce: l'un et l'autre seront plaints. tous les crimes elle en sera la cause, nous les acceptons donc sans en faire reproche aux coupables [illegible]. Vénus est rendue odieuse pour que les 2 autres pers. ne le soient pas. à Vénus succédera Diane qui donnera comme la morale de la pièce et corrigera ce qu'elle peut avoir de pénible; elle consolera Hippolyte victime de Vénus, justifiera Phèdre et pardonnera sa faute à Thésée —. L'exposition est bonne en elle-même puisqu'elle donne une idée juste des conceptions du poète mais il est fâcheux qu'elle soit faite par un deus-machina. L'entrée en scène d'Hippolyte justifie ce qu'a dit Vénus: on voit sa vertu un peu sauvage — on voit son commerce mystique avec Diane: Diane aux prises avec Vénus: leurs deux statues se trouvent devant la porte du palais — Sentences morales, préceptes de vertu qui adoucissent la couleur immorale de la pièce. Phèdre dans l'âme vertueuse, Hippolyte chaste, il pardonne à son père. son père se repent — la nourrice seule vraiment coupable — et cependant elle intéresse par son affection pour sa maîtresse —

mélange de naturel et de merveilleux dans le dénouement — caractère intéressant de Thésée. ainsi avec une tradition muette, en apparence choquante, Euripide a fait une pièce

6N

animée, vivante et nullement immorale. Hippolyte victime de sa chasteté et de sa fidélité à son serment. La calomnie de Phèdre est excusable à quelques égards : elle en donne les motifs (692 etc 70 etc)

Hérodote.

Cf Notes 100.

Histoire tardive en Grèce. La poésie et les mythes lui suffisent longtemps. Les grandes épopées d'Ho. et des Ho. C'est l'histoire de la Grèce antique mêlée à celle des Dieux. La naissance de la prose se rattache sans doute sinon à la naissance au moins à la vulgarisation populaire de l'écriture. Jusqu'à l'histoire elle ne servait guère que pour les inscriptions. Les premiers essais d'histoire sont tout opposés à ce que nous entendons par histoire véritable. Les Logographes font des généalogies, des récits géographiques. Phérécyde fait la généalogie de Miltiade qu'il fait remonter à Ajax par une suite de traditions et fables. Phérécyde arrive à l'expédition de Darius en Scythie. Ainsi la poésie épique antique et l'histoire se trouvent réunies et se succèdent l'une à l'autre dans cette généalogie. Les récits géog. tiennent, heureux aussi beaucoup de l'ancien esprit de la Grèce poète. Dans Ho. les descriptions, détails géog. ou ethnog. indiqués soigneusement. Les Grecs s'y intéressent. Les Logographes racontent les traditions des peuples qu'ils ont parcourus, décrivent les mœurs de ces contrées et les contrées mêmes. La Chronologie avait commencé à naître avant Hérodote. Ces chroniques s'appelaient ὧροι (forme ionienne de ὥραι) les temps. Plusieurs Horographes ou annalistes sont cités par Denys d'Halicarnasse. λόγοι a signifié longtemps histoires comme monumenta littera rum et litterae dans T.-L. — Le mouvement historique commence en Ionie qui veut donner de la suite aux trad. myth. et par elles arriver aux faits récents et certains. Milet fut le berceau de l'histoire. Voilà pourquoi le dialecte ionien est celui des Logographes. Hécatée de Milet est le vrai prédécesseur d'Hérodote. Il essaie de critiquer et expliquer les trad. mythol. —

λογοποιὸς faiseur de discours (que d'autres doivent prononcer) Cf Thuc. sed aliter!

(Cité par Hérodote)

Dans l'histoire la Grèce a suivi l'Orient (qui cependant n'avait pas d'hist. proprement dite, mais des annales. Assuérus, dans le livre d'Esther, se les fait lire dans ses insomnies. De même en Égypte. L'unité politique et religieuse, le gouvernement monarch. avaient contribué à populariser l'usage des annales). En Grèce les peuples ne pouvaient concentrer leur attention sur les affaires communes. Chaque petit peuple a son histoire, et cette histoire ne peut être un monument historique ; les divisions des peuples de la Grèce, les changements de gouver. distraient l'attention = la Grèce entière n'a pas d'unité, et n'a pas d'histoire = elle n'avait d'unité, d'histoire une que dans les tradition mythol. La forme Rép. est contraire à l'histoire.

note prise sur Ott. Müller II, 93 et sq.

en orient un prince attire vers lui tous les regards, il devient le
point de départ, le centre de l'histoire = on écrit les principaux événements
de son règne — La poésie avait été intimement unie à la religion
aux fêtes de la Grèce = c'était à ces grandes fêtes qu'elle retrouvait
un instant son unité — les dissensions des peuples rendaient impossible
l'histoire, qui eût plu aux uns, déplu aux autres — Il fallait une
histoire générale, représentant un intérêt général, flattant tout
le patriotisme, ce qui n'eut lieu qu'aux G. médiques avec Hérodote
— Les annales de l'orient sont grossières, mortes, sans vie. L'hist.
doit animer les pers. répandre la vie dans l'histoire. L'histoire
à cet égard tient à l'épopée. (on a dit avec raison que l'hist.
d'Hérodote était une sorte de poème) — l'épanouissement de la
sculpture date de Phidias. La sculpture a surtout le caractère
de l'idéal : il y a une vérité réelle dans ses œuvres, puisque la
sculpture est un art d'imitation. Mais à cette vérité il joint je
ne sais quoi de supérieur à la réalité. Les formes sont celles
des ho. mais l'ensemble en fait des dieux. Les membres sont ceux
des ho, mais l'expression du tout, et l'art des proportions en
font tout autre chose que la représent. d'un être humain.
Les sculpteurs qui suivirent Phidias se rapprochent de la réalité !
Elles seront plus vraies mais moins belles. Au temps de Lysippe
on fera des portraits, Phidias et son école n'en faisaient pas.
Ces caractères se retrouvent dans le développe des lettres grecques
et en partie de l'histoire = elle a dans Hérodote et plus encore
dans Thucydide, beaucoup de vérité et quelque chose de général qui en
fait une œuvre non seule. grecque mais hum. Aristote a
dit la poésie est plus phil. que l'histoire — en effet la vérité
vraie c'est ce qui peut s'appliquer à telle époque, tel peuple
mais à tous les peuples à tous les temps = on y voit le génie
grec et le génie humain — L'hist. devient plus vraie en
se rapprochant de la poésie = c'est le caractère d'Hérodote
et surtout de Thucydide. Ainsi l'esprit poétique de la
Grèce qui a retardé la naissance de l'hist. a contribué
à faire de l'hist. grecque, l'histoire vraie, l'histoire
parfaite, c. à. d. l'histoire à la fois réelle et idéale.

(Cf. un célèbre chap. de Bacon, dans le recueil de Mr Spiers. De aug. scient.) (Étude sur Bacon)

Hérodote — Chap 24

Arion

— récit clair, simple — développe naturel des idées = il ne les dispose
pas avec art, il les exprime comme elles lui viennent à l'esprit = il
n'est pas long, il ne se presse pas, il raconte comme il causerait.
Il exprime ses propres impressions naïvement et nous les communique.
Il change souvent de style, formes elliptiques toutes grecques
fréquentes dans la conversation — détails frappants σὺν τῇ σχέσει,
qui font voir la chose = on assiste au débat, et on voit la
scène entière se développer avec aisance et calme



7o Les Logographes prennent la langue ionienne - Hérodote Dorien (Halicarnasse) - Sa langue est un mélange d'ionien et d'attique, ce qui s'explique sans doute par son long séjour à Athènes, au moment où l'attique était déjà bien formé

Hérodote — né vers 484, la première année de la 74e Olympiade. Il va à Samos pour échapper au tyran d'Halic. il s'y exerce au dialecte ionien et y écrit son histoire en 9 livres. Il revient à Halic. contribue à chasser le tyran - puis on le voit à Thurium où il meurt. Son épitaphe conservée par Etienne de Byzance au mot Θούριοι - Il est nourri d'Homère - Il voyage comme Hécatée de Milet, il va en Egypte, Libye, Phénicie, Perse, Colchide, Bithynie, la Grèce, la Basse-Italie, temples

Jusqu'à Cyrène; — éloignés comme celui de Dodone - l'événement le plus import. de sa vie est son séjour à Athènes où il conçoit sans doute l'idée de former un ensemble des divers récits déjà composés par lui; il serait resté p-être logographe sans ce séjour et n'aurait pas mérité le titre de père de l'histoire - Lucien raconte qu'Hérodote fit la lecture de son histoire aux Jeux Olympiques. Thucydide assista, dit-on, à cette lecture, qui lui révéla sa vocation = anecdote contestable. Il devait avoir alors 14 ou 15 ans et Hérodote d'après ce rapprochement n'aurait eu que 30 ans, ce qui n'est pas probable. la lecture d'Olympie a été aussi contestée, mais avec moins de fondement. le tour, le ton de l'ouvrage semblent indiquer que l'ouvrage était destiné à être lu en assemblée et non dans le cabinet - en 444 il part pour Thurium avec le

Thurium — jeune orateur Lysias. Il est à peu près certain que ce fut à Thurium qu'il composa véritable. son ouvrage - les lectures n'auraient été que partielles. il n'aurait pas lu l'ouvrage entier, non composé encore -

Ouvrage formé graduellement selon les voyages qu'il fait et les renseignements qu'il reçoit - On croit qu'il composa des Ἀσσύριοι λόγοι (184 chap. du I Livre) par ces λόγοι il se rapprochait des logographes, mais innova en donnant de l'unité aux divers pièces de son ouvrage. il fit pour ses λόγοι détachés ce que les diorthoutes ont fait sans doute du temps de Pisistrate pour Ho. le début d'Hécatée de Milet a beaucoup de rapport avec celui de l'hist. d'Hérod. C'était sans doute alors l'habitude de signer son ouvrage dès la première ligne.

Plan général — O. Müller, II, 146. — Ancienne inimitié entre les Grecs et les peuples d'Asie. Evènements mutuels; cette opinion se retrouve dans presque tous les anciens histor. ~~[illegible]~~. Cette idée a une grande importance pour les anciens qui rattachent les événements les uns aux autres et croient qu'une première faute doit être expiée par tous les descendants - Dès le début Hérod. quitte la voie des logographes. Il substitue à une généalogie partie l'histoire simultanée des premières luttes des 2 continents - puis il passe à Crésus roi de Lydie, histoire des rois de Lydie et à propos de leurs luttes contre les Grecs, origine et progrès de Sparte et Athènes. l'attaque de Sardes par Cyrus amène les Perses sur la scène.

hist. des Mèdes. Conquête des autres peuples vaincus, des peuples avec lesquels les Perses sont en relation — il élargit son plan et y admet tout des Episodes (IV, 30) Il procède par digression, mais les digr. sont cependant motivées, amenées — Livre III, Cambyse le faux Smerdis, Darius — Conquête de Samos par les Perses. Institutions de Darius Livre IV, Darius contre les Scythes, récit sur le nord de l'Europe que les Perses trouvent pour la première fois — la Perse s'étend jusqu'à la Lybie, histoire de la Libye. Avant lui on avait écrit les ouvrages où généalogies et voyages propres etc. — les hist. d'Hérodote sont à la fois hist. et Géog. — Hérodote a marqué avec soin les progrès des asiatiques, les 2 mondes Grec et asiatique vont se toucher, le drame va se nouer. Expédition des Perses en Macédoine — révolte d'Ionie — ainsi les 4 premiers livres sont comme la prépar. l'exorde de la Guerre Médique, vrai sujet de l'ouvrage.

4,1ers livres.

Livre V, hist. d'Athènes, les rapides accroissements depuis Pisistrate. Elle défend les Ioniens sans succès — les Ioniens n'en sont pas moins défaits VI — Exil de Démarate le Spartiate qui se rend auprès de Darius — rapports et querelles des Etats Grecs dans la période antérieure à la 1ère G. Médique à propos de l'exil de Démarate — Bataille de Marathon VII, le dénouement commence — le récit prend dès lors un cours plus régulier, l'hist. d'une pareille lutte ne peut guère s'arrêter aux Episodes — Campagne contre la Grèce — revue de l'armée des Perses; dissensions des Grecs au milieu même du danger VIII — Combats d'Artemisium et Salamine — IX, Platée, Mycale, mesures prises par les Grecs pour rendre leur victoire décisive. Il semble que la sentence prononcée par Cyrus à la fin de l'ouvrage soit comme la conclusion l'explication de ce grand drame. Cependant on a prétendu que l'ouvrage était resté inachevé — En tout cas il y a un dessein général, composition. comme dans un sujet bien déterminé qui n'exclut pas cependant les digressions.

Lire en particulier le Livre VII.

34-46 Mort d'Atys, fils de Crésus — Solon quitte sa cour, et bientôt comme pour justifier ses sages paroles, la Divinité, irritée de la présomption de Crésus, commence sa ruine — il le frappe d'abord dans son fils puis dans son empire et dans sa personne.

(Mézence et Lausus) Il y a donc de l'unité dans la conception d'Hérodote — Ce récit est un vrai drame, une trag. véritable, 3 caractères variés et intéressants; bon père, fils brave, soumis, malheureux sous le joug de la fatalité — Caractère sombre, vraiment tragique — Il donne une couleur triste et sombre à tout le drame — Tableau dramatique au chap. 45 — on y voit 3 idées tout antiques, jalousie de la divinité, punition méritée par la présomption — fatalité — Terreur et pitié — rien ne manque à cette petite tragédie, songe de Crésus — avec quelle cruelle fatalité de ce malheureux père — double fatalité sur Crésus et Adraste —



(Candaule) Il le tue comme Phèdre, comme veut le faire Oedipe —

85

Pathétique des petites scènes entre le père et le fils. Chap 37 - remarq la vivacité du débat παιδὸς μὲν - Tout ce récit dramatique, plein d'effets n'en est pas moins rempli des traits ordinaires d'Hérodote, simplicité et naïveté, ce qui n'en exclut pas l'art. Hérodote pendant son long séjour à Athènes avait pu étudier le drame grec dans Eschyle et Sophocle qui meurt vers 405 - Hérodote meurt en 406.

23-25 Périandre et Arion -

85-88 Crésus sauvé par son fils, et sur le bûcher - morceau surtout moral. d'ailleurs il est dramatique et a un caractère épique assez marqué. l'idée de la fatalité, l'intervention de la divinité, la grandeur de la situation, l'émotion qu'elle fait naître, la simplicité de moeurs des 2 rois qui rappelle celle des héros de Hom. tout cela en fait un morceau analogue à certains passages épiques d'Ho. - les dernières paroles de Crésus donnent beaucoup de grandeur à tout le tableau. elles font planer au dessus l'idée de la puissance divine, l'idée religieuse et morale - Hérodote aime les maximes. Il en met souvent dans la bouche de ses pers. les Grecs aiment les sentences. le drame surtout dans Euripide et chez les comiques en est rempli: de là les recueils gnomiques - οὐδεὶς τι μακάριος, c'est Solon qui parle. C'est là une transition naïve d'Hérodote qui passe ainsi de Crésus à Cyrus. Elle nous fait pressentir ce que Cyrus va faire - il y a là d'ailleurs une éloquente leçon adressée aux vainqueurs - voir le chap. 91, pour l'idée de la fatalité, et la protection accordée par Apollon à Crésus. le dieu se disculpe - mariné entre les dieux et les ho. - protection d'une part, de l'autre protection comme dans Homère -

Composition d'Hérodote - Composition une, mais qui n'exclut pas les épisodes. malgré les épisodes et les digressions, il n'y a qu'un sujet et ce sujet est dominé par un certain nombre d'idées qui donnent à l'oeuvre une couleur épique. la première de ces idées est l'idée religieuse. idée d'une destinée fixée, sage arrangement du monde qui a marqué à chacun sa voie.

O. Müller II, 119. Providence jalouse; ennemie de la puissance et de la richesse, parceque l'orgueil les suit le plus souvent: φθονερὸν τὸ θεῖον ou Νέμεσις. c'est la Némésis qui punit Crésus: idées de justice, vengeance et jalousie confondues - les châtiments perpétués sur les descendants. la divinité τὸ δαιμόνιον avertit les h. par les songes et les oracles mais ces songes et oracles aveuglent par leur ambiguïté la passion qui les interprète mal. l'aveuglement est l'avant-coureur de la ruine et la prépare. les discours intercalés dans l'histoire d'Hero. développent surtout les idées générales de l'historien: on ne peut pas dire comme Ottfried Muller que les discours représentent la partie lyrique, et reproduisent la situation et les idées générales comme le choeur tragique - il y a là un peu d'exagération. la partie dramatique, à propos, de ces discours ne doivent pas être perdue de vue. Il y a dans ces discours des peintures de moeurs, détails particuliers à la situation, couleur locale etc. Hérodote y paraît mais non toujours et non seul — Hérodote impartial

Impartial Il rend justice aux ennemis de la Grèce. Il ne craint pas de rappeler aux Grecs que leurs succès sont l'oeuvre de la divinité.

Il n'exagère pas leur patriotisme. Plutarque composera contre lui un traité περὶ Ἡροδ. κακοηθείας, où il reprochera à l'histⁿ d'avoir calomnié la Grèce.

Merveilleuse

Hérodote est frappé du merveilleux des Grecs qu'il raconte ; il aime le merveilleux, il insiste sur les merveilles de l'orient, sur les singuliers des mœurs, productions inconnues, phénomènes de la nature. Il y a là une curiosité pour lui et un amour vif du merveilleux. Tout cela donne un air de grandeur et de grandeur poétique à son œuvre — En dépit de son amour pour le merveilleux, il n'affirme pas ce qu'il ne croit pas. Il est crédule mais de bonne foi. Si, quand il rapporte un fait qu'il ne tient pas de source certaine, il en avertit : ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά. Il rapporte le fait, mais sans l'accepter. Hérodote est appelé faiseur de fables μυθολόγος par Aristote mais il faut reconnaître que sa crédulité a encore quelque critique — Il lui faut savoir gré de sa crédulité qui nous fait part de faits merveilleux de son temps, aujourd'hui expliqués et ordinaires — Hérodote le peintre de l'esprit oriental en peignant les mœurs de l'orient. Il y mêle cependant des idées grecques. (3e livre. assemblée des perses qui discutent sur la meilleure forme du gouver). C'est là un Grec qui parle, qui imagine — Hérodote

Crédule ?

Peintre

est un peintre pittoresque, vivant, animé. Mais il donne trop d'importance aux passions individuelles : il aime expliquer par les petits faits, les anecdotes. Il ne recherche pas les vraies causes, les causes profondes, comme plus tard Thucydide. Il ne fait pas d'ordinaire de réflexions générales, réflexions qui résument, expliquent tout, un ensemble, il raconte et peint. La moralité des Grecs est renfermée dans les discours assez souvent, et est détachée par l'histⁿ et exprimée en son propre nom — Bossuet dans son hist. univ. n'a qu'une grande idée, l'idée religieuse. Hérodote est préoccupé de cette idée, mais non exclusivement, il n'a pas comme Bossuet cette critique m. qui a son point de départ dans la raison — Hérodote et Ho. glorifient la Grèce dans son passé ; ils traitent l'un et l'autre la même lutte. Homère est historien, Hérodote est poète épique — L'un et l'autre charment et instruisent la Grèce. Hérodote est visiblement inspiré d'Ho. même dans son style, sans parler de certains récits qui ont un caractère vraiment épique. Hérodote est pour les mythologues ou logographes qui le précèdent comme Ho. pour les Aèdes — mais ils diffèrent en ce sens qu'Hérodote ferme pour ainsi dire l'ère de la poésie. Il commence la prose, comme Ho. a commencé la poésie. Hérodote plus humain qu'Homère — Il substitue déjà l'esprit de réflexion à l'esprit pure poétique. Hérodote part de l'histoire présente et remonte dans le passé. Il va du connu à l'inconnu. Hérodote inaugure l'âge de réflexion. Il est déjà du siècle de Socrate.

Poète Épique

réflexion



9 v

Socrate ramène la phil. à la réalité hu. Hérodote fait de même pour l'histoire. Les mythol. étaient tous merveilleux, non historiens, Hérodote est historien —

Dramatique —

Hérod. hist. dramatique, animé plein de vie. Dans ses descriptions de combats, il n'est pas exact comme Thucydide, mais il saisit toujours fortement l'imagination. Il frappe par le pittoresque — les premiers seront plus profonds études, analysées après lui, mais il n'est pas exempt cependant de pathétique — Il y a toujours beaucoup de naturel

Discours

dans les discours de ses pers: on voit que ce sont bien des ho. qui parlent, et dans telle ou telle circonstance. Souvent dans les petits discours il exprime ses idées sur la morale, la religion et même la politique (ainsi la discussion entre les 7 mages qui discutent sur le gouvt à donner à la Perse) Ainsi il introduit dans son œuvre, mais sans jamais compromettre la vraisemblance ou la vérité — Grande variété dans les histoires, et cependant elles se suivent d'un mouvement bien enchaîné un seul et même courant —

Style

Cf Notes 38 pour le dialecte d'hérodote.

La langue d'Hérod. n'est pas parfaite, mais parfaite. appropriée à l'usage qu'il en veut faire. L'ionien d'Hérodote n'est pas l'ionien de ses prédécesseurs. Hermogène en parlant d'Hécatée de Milet dit que celui-ci employa le pur ionique et non pas le dialecte mêlé d'éléments étrangers et varié comme celui d'Hérodote. Le dialecte d'Hérodote a un caractère, une couleur plus poétique. En effet l'inspir. ho. très sensible dans Hérodote: il raconte et s'exprime comme lui. Les logog. s'étaient inspirés surtout des cycliques, Hérodote puise à la source même, Homère. De plus, Hérod. a vécu à Ath: il s'inspire des idées athéniennes s'il n'eût pas connu les grands ho. d'Athènes, il serait resté peut-être logog. athénien le fait hist. — L'ionien d'Hérodote est l'ionien primitif, mêlé d'attique. Homère lui aussi avait créé sa langue de divers dialectes mêlés — d'ailleurs on sait que l'ionien et l'attique étaient 2 dialectes frères. —

+ (aristote)

La phrase d'Hérod. est appelée par les rhéteurs anciens λέξις εἰρομένη, diction formée de parties nouées, cousues — λέξις εἰρομένη, c-à-d. sans période. Elle ne forme pas générales — de tout la contexture de la phrase est un peu lâche; les parties sont enfilées les unes après l'autre, mais sans cercle qui les tienne et réunisse bien toutes περιόδος — conclusio circumscribere — Les phrases ont cependant un art de structure sensible, ce n'est pas l'art de Platon qui a des périodes tout en reproduisant la forme de la conversation. Hérodote choisit les mots, sait bien les placer ainsi que les membres de phrase — on compare sa phrase coulante, souple à la conversation d'un narrateur — Il y a de l'abandon; transitions souvent négligées, phrases un peu lâches; il n'écrit pas, il parle — Il n'y a pas chez

lui d'art prémédité, mais beaucoup d'art naturel, naïf — harmonie de son style; développé naturellement; instinct naturel ~~facile~~ naïf dans l'arrangement et la disposition des idées — style simple, ἀφελής. Les Rhéteurs l'appellent μέση λέξις — μέσος χαρακτήρ, il n'est ni élevé ni inférieur, humilis, ἰσχνός opposé à ὑψηλός — Cette inspiration homérique devait donner de l'élévation à son style, tout en le laissant parfois familier — Clarté, abondance, richesse qui un peu prodigue et diffuse — force persuasive de son discours, il charme toujours par la sérénité calme de son style —

Jugements — Quintilien 9-4 omnia leniter fluunt; harmonie latente, non étudiée, non sensible comme celle de l'écrivain artiste. Athénée, Livre III — Cicéron, l'orateur, XII, sine salebris quasi sedatus amnis fluit, alter (Thucydide) quasi bellicum canit. Quintilien X encore comparé à Thucydide — Denys d'Halicarnasse Epitre à Pompée sur les historiens — Juge sur Thucydide, 25. Denys d'Halic. injuste pour Thucydide et Platon — mais il apprécie bien Hérodote ἡδονήν, πειθώ, τέρψιν, voilà les principales qualités d'Hérodote, selon Denys — Hérodote plus vraisemblable que Thucydide qui se ressemble toujours dans ses discours; Hérod. plus vrai, plus fidèle à la couleur historique. La beauté d'Hérodote est ἱλαρόν gaie, douce, celle de Thucydide est φοβερόν terrible — Critique des auteurs anciens, parag. 3. Hérod. peint mieux les mœurs, Thucydide les passions, ἠθικά, παθητικά; Juge. sur Thucydide, 25. Pour le choix des mots et leur composition σύνθεσις pour la variété des images, il surpasse de beaucoup tous les autres, et il a fait que la prose devint l'égale de la poésie la plus puissante, à cause de sa grâce, de sa force persuasive et du plaisir qu'elle fait sentir, ἡδονή, jucunditas — Il ne brille pas par les qualités de la lutte oratoire, vivacité, trait, soit qu'il n'ait pu y atteindre, soit qu'il les ait négligées comme ne convenant pas à l'hist. — Car il y a peu de lutte, discours solides discussion solide dans ses discours — Ammien Marcellin, vie de Thucydide προσωποποιίαι les discours de Thucy. sont des peintures de caractère oratoire, plutôt que de simples conciones. Epitre à Pompée, 6 — Hérod. la meilleure règle du Dialecte ionien. Même Eloge dans l'Epit. après d'Hérodote —

Thucydide — cf le Carnet de faculté (Egger) 3e Année 10e Leçon — cf 5e Cahier —

Plutarque (vie de Cimon, Traité sur l'exil) Burnouf, Etudes hist. Tome 9. — Il descend par son père Olorus d'une grande fa. de Thrace et par sa mère de Miltiade — né en 471. Il s'enrichit par l'exploitation des mines d'or de Thrace — Elevé à Athènes, disciple d'Anaxagore — Thucy. appartient par son éducation à la 1re école des Ecrivains Grecs et par un éloquence d'Ath. — pendant 20 ans — Il avait 15 ans quand Hérodote fit sa lecture — de 456 à 424 époque de l'exil de Thucydide, on ne sait rien de sa vie — Lucien nous dit que Thucy. ne fut jamais orateur. Il ne faut pas le confondre avec un autre Thucydide, fils de Milésias et ennemi de Périclès — Thuc. exilé (IV, section 104 ou 107) Il était alors stratège en Thrace. Il fut exilé parce qu'il avait échoué dans une expédition (V, 26.) près d'Amphipolis. Cet exil lui permit de prendre d'utiles renseignements — chez les Spartiates et

10 5

lui fit. les loisirs – vers 403 rappelé. Il mourut vers 391, peut-être assassiné. Il fait allusion à l'éruption de l'Etna, qui date de 395. (III, 116) Il y eut 3 éruptions de l'Etna, indiquées par Thucydide.

— Thucydide nous apprend lui-même (V, 26) qu'il écrit la G. du Pélop. entière c-à-d. jusqu'à sa 27e année. La paix de Nicias n'est qu'une trêve d'une même guerre partagée en deux périodes.

– Xénophon continue Thucy. dans les Helléniques. Son huitième livre n'a pas reçu le dernier coup de lime; la mort l'a empêché d'achever son ouvrage. Il divise son ouvrage par saisons et campagnes, par été et par hiver. La raison est que les opérations militaires sont interrompues pendant l'hiver. Les récits de guerres s'accommodent bien de cette division. D'ailleurs les dates rendent la chronologie trop obscure. Les Grecs désignent les années par les noms des magist. La multiplicité, ressemblance des noms jette de la confusion dans la chronol. (V, 20)

Denys d'Halic. critique cette division. En effet elle rompt l'unité. Hérodote suivait une autre méthode. Thuc. se transporte dans toutes les parties du monde grec, récits rompus, obscurs. Mais le but de Thuc. est l'exactitude et une vue synoptique de tout le théâtre de la guerre = il veut qu'on puisse toujours tout embrasser d'un regard. Quand il attaque un fait, il le quitte et le reprend avec sa méthode. Cette méthode a donc des inconvénients et des avantages – 9 (?) on aurait reproché, ~~[illegible]~~ que ses digressions mal disposées à ce point de vue. Le 1er livre a été attaqué sans raison – Les dig. sont amenées naturellement et nécessaires. Quand la G. se transporte d'un pays à l'autre, détails import. sur les pays où la lutte s'engage (VI, description, détails sur la Sicile) – la digression sur les Pisistratides est moins justifiée.

— Le 1er livre n'est pas bien composé! Il est vrai qu'il y parle de beaucoup de choses, de beaucoup d'événements divers. Il y a un désordre apparent, mais il faut songer que le hist. de Thuc. ne commence vraiment qu'au second livre – le 1er est une sorte de préface, d'introduction. Il est naturel qu'il s'arrête sur les causes, apparentes ou réelles = apparentes, Epid. amener Corcyre; réelles puissance d'Ath. jalousie de Sparte. Tableau de la puissance d'Ath. Comment elle a obtenu, et exercé l'hégé de monie depuis le commencement de la G. médique jusqu'à celle du Pélop – puis il raconte les faits qui précèdent la G. et la déroulent: griefs, négociation – sacrilège de Cylon, Pausanias, Thémistocle. Plaintes des Alliés à propos des Mégariens. Elles sont rejetées et vont faire déclarer la guerre. Il nous peint les mœurs des Grecs et nous fait connaître les 2 princip. acteurs de la Grèce, Ath. et Sparte – donc pas de confusion réelle, ou s'il y a que confusion, elle s'explique et s'excuse.

Thucydide expose ses principes historiques. Chap. 21 et 22. Il faut se défier des traditions que souvent la fable altère (Chap. 20) monuments, Thucydide les consulte comme les Homer – Il tire des inductions des usages, institutions, mœurs etc – les poètes

ne doivent pas être non plus absolu[ment] méprisés: Ils font bien connaître
les mœurs des peuples et tout en altérant la vérité peuvent la faire deviner
— Thucydide a tort de ne pas reconnaître la grandeur des G. Médiques
plus nationales, plus intéressantes que la G. du Pélop. Il dédaigne sans
raison son rival Hérodote qui les a chantées. Il ne doit pas non
plus mépriser Ho. La poésie est plus phil. plus vraie que l'histoire. Son
poème est une histoire comme l'hist. d'Hérodote est un poème. Thuc.
substitue l'esprit critique exact à l'imagination: Il raisonne, exa-
mine et discute — méthode phil. qui recherche les lois, les causes.

Discours de Périclès I 140 — Cf 2e Livre 65, portrait de Périclès.

Récit de la retraite de Thémistocle chez Admète. Pourquoi ce récit intercalé parmi
l'exposition des faits qui ne semblent pas l'exiger? Thucydide écrit
l'histoire de la chute d'Athènes, après une longue et rigoureuse lutte
Il entre dans son sujet de nous montrer dans le 1er livre de nous
montrer comment la puissance ath. s'est accrue. Il s'arrête donc à
Thémistocle qui a fait la force marine d'Athènes. Il y a dans le petit
portrait qu'il donne de Thé. et dans ce qu'il dit de Pausanias une inten-
tion marquée; c'est d'indiquer nettement, de mettre en présence les deux
hommes qui avant Périclès font la grandeur de leur patrie. Thé.
doit tout à sa nature, Périclès doit aussi beaucoup à l'éducation
supérieure qu'il a reçue: Pausanias et Thé. sont comparés en inten-
tion à Périclès, sans que cette compar. soit nettement formulée.
Thémist. à Athènes, Pausanias à Sparte ——

fin du chap. 138

Scrupuleuse exactitude de Thucydide. soin à décrire les lieux, marquer
les temps; géographie claire, fidèle même pour les pays que Thu.
ne connaissait pas comme la Sicile ou l'Etolie — Contemporain
des faits qu'il raconte, quorum pars magna fui — Il confronte
avec soin les témoignages. Son exil lui donne la confiance des
deux partis et lui permet de voyager partout, de consulter tout
le monde (V, 26) — Impartialité, mais non indifférent. Il aime
sa patrie, il s'intéresse vivement à ses destinées. mais il ne lui
sacrifie pas la vérité. Il ne déguise pas les défauts des Athé.
rend hommage aux Spartiates (V, 75) aux Syracusains (VI)
Il indique clairement dans quel parti se trouve le droit, et
nous laisse juger. Il rend justice à la bravoure des héros de
Sparte. Il reste grave, sans passion. Il fait pour Alcibiade
la part du bien et du mal (VI, 15) ne s'emporte pas contre
Cléon — Il ne donne rien à l'imagin. pas de conjectures.
quand il doit douter il doute. Il avertit quand il n'est pas certain
de la vérité, beaucoup de réserve dans les affirmations quand
il ne peut prendre le ton tranchant et décisif — 9 fois il
hésite de se prononcer: les derniers — Cf VII, 44 récit du
combat des Athé. en Sicile: scène dramatique et cependant pleine
d'exactitude chez lui ordre et style non pas confinés
comme chez Tacite — point de récit fait à plaisir pour
flatter le lecteur. Il travaille pour la vérité et l'instruction
de l'avenir. Il a conscience de la dignité de son rôle.

115 Discours — Dans le récit sont mêlés de nombreux discours. Ces discours sont de lui. nous avons quelques fragments de discours de Vinius(?) sur les guerriers ils ne se retrouvent pas dans Th. - lettre de Nicias aux Athé (V) inventée par lui. Pourquoi ne conserve-t-il pas les documents hist. lui si ami de la vérité? Il y a là une contradiction. mais on peut l'expliquer sinon l'excuser tout à fait. Il aurait pu sans doute se procurer quelques pièces authentiques. sans doute parce que les orateurs n'écrivaient pas toujours leurs discours. Périclès tenait peu je suppose à la gloire littéraire comme Cicéron. Le discours une fois prononcé, avait produit son effet, mais était perdu pour tous ceux qui ne l'avaient pas entendu.

Th. d'ailleurs a fait parler les ho. qu'il mettait en scène pour donner plus de vie à son ouvrage qui serait pour être fidèle reproduire le mouvement de la vie politique.

S'il s'était contenté du petit nombre de discours qui subsistaient, son histoire n'aurait pas eu le caract. de réalité dramatique — d'ailleurs la tradition lui en donnait en quelque sorte le droit — peu de considérations personnelles peu de portraits, quelques mots pour peindre un ho. point de portraits en pied comme chez Salluste. Ce sont les discours qui font connaître chez lui les pers. Les discours n'arrêtent pas le mouvement du récit, ce que feraient des pièces [illegible] pers. Il peint les ho. en les faisant agir et parler et nous les fait juger par les impressions que leurs paroles et actions produisent sur nous — Cependant il les développe avec un peu trop de complaisance = ils ne sont pas en proportion avec le récit: ainsi 4 discours à la suite dans le 1er livre - Les Grecs sont parleurs - Ces harangues militaires pourraient être supprimées — Les discours plus simples, les Athé. parlent par énigmes, je ne m'étonne pas que Denys ne les comprenne pas. Les discours d'Hérodote qu'il dédaigne sont plus vrais [illegible], moins fabriqués de fait, moins travaillés et étudiés: même les anciens Grecs se trouvaient arrêtés par les phrases savantes de Thucydide. C'est là un défaut incontestable.

En somme malgré les obscurités du sens, les discours sont fort beaux - Thuc. considéré comme orat. aussi bien que comme hist. Démosthène ne cesse de l'étudier. Cic. Quintilien veulent qu'on recherche dans son ouvrage des leçons d'éloquence —

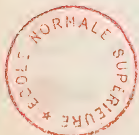
Pathétique — Il y en a peu dans le 1er livre — voir les épisodes et en particulier le VII livre. Le pathét. n'est pas entièrement développé; il

est contenu, mais très fort. Son imagination est vivement frappée, et son cœur révolté. Livre II (peste d'Athènes, Lucrèce, Boccace, Machiavel, Marmontel, Manzoni ne l'ont pas effacé) III siège de Mitylène, moment où arrive la trirème qui apporte leur grâce — III résistance de Platée — Tableau des misères des Athéniens : on pourrait étudier le caractère des Athé. d'après Thucy. leurs qualités, défauts, les torts qu'ils ont pu avoir, leur puissance, leur grandeur, leur espérance quelquefois exagérée. Il termine le VII livre (froidement, sans réflexion = « Telle fut la ruine de la G. de Sicile » lequel parlent assez.

VIII - Tableau de la consternation d'Athènes — la mort empêche Thucyd. d'achever son ouvrage. L'intérêt du drame après le VII livre devait nécessaire languir : Athènes à partir de ce moment ne fait plus que rouler. Il s'arrête au milieu du VIII livre, il s'arrête avec la puissance même de sa patrie —

Discours — 9e livre - Thucydide résume en un seul discours de Cléon, les deux discours que cet orateur a dû prononcer dans les deux assemblées tenues au sujet des Mitylèniens — Thucy. fait très souvent parler les peuples, et non des individus dans le 1er livre, Rapport des discours d'Archidamus et de Périclès — On a reproché à Th. de reproduire des discours qui renferment des idées honteuses. Th. ne les approuve pas, il ne justifie pas ce que les Athé. peuvent dire ou faire de mal, mais il expose avec impartialité ce qui a été fait et dit. Il ne parle pas toujours en son nom. le reproche de Denys d'Halicarnasse n'est donc pas fondé —

Style de Thucydide - Denys d'Halic. critique le style de Th. sans être peut-être à même de le bien juger = car il n'est guère qu'un sophiste grammairien plus habitué à l'école qu'à l'éloquence. Son style tient le milieu entre le style qui n'admet pas de période et celui qui l'admet. Les phrases de Th. sont périodiques, mais d'une manière particulière, les périodes ne marchent pas comme celles de Démosthènes. Elles renfer. beaucoup d'idées et de distinction, et par cela même ne sont pas toujours claires. trop de divisions, parenthèses. l'effet de cette période est souvent manquée, parce qu'elle est pénible. Parfois il est subtil dans l'idée et dans l'expression : c'est là un défaut — Ses phrases sont travaillées, opposition de membres de phrases égaux ἰσόκωλα. Parfois il recherche les consonances ou échos παρηχήσεις — Ce sont les anciens qui nous avertissent de cette petite Arét. de Thucydide (voir Denys d'Halicarnasse) — périodes descendantes = d'abord le résultat, puis les causes : ascendantes, celles qui montent à une conclusion qui les couronne. La première phrase de son 1er livre est descendante. La fin du récit de la Milonienne, donne l'exemple d'une belle période ascendante -- fecerunt id quod quisque vestrum etc — de même Thucydide I la 2e phrase du τῆς γὰρ — παρασκευῆς. second chapitre



125

Dans les inversions Th. entremêle souvent les mots, pour faire ressortir les oppositions d'idées par les oppositions des mots — Certaines expressions sont poétiques. Il n'a pas d'images poétiques, mais des tours et des mots qui sentent la poésie. Sa langue n'est pas encore l'atticisme pur: c'est une langue qui se forme — son dialecte attique est pur, mais plus ancien que celui d'Aristophane qui est cependant son contemporain. — formes concises, qqfois abstraites de son idée: ὁ οὐ διαλύειν τῶν γεφυρῶν ... τὸ avec des substantifs qui remplacent des verbes — allure grave et digne. Comme l'auteur lui-même, le style de Thucydide est toute pensée, toute intelligence. esprit vigoureux, mais qqfois un peu raide. plus tard la langue sera plus variée, plus souple — Thucydide, élève d'Anaxagore qui donne à l'intelligence divine la part autrefois donnée aux éléments — aussi Thucydide explique l'histoire non plus par la fortune, les événements extérieurs, mais par l'intelligence humaine. Son hist. est plus philos. à coup sûr que celle des Logographes. Il passe souvent sous silence les détails, les faits qui sont les matériaux de l'hist. mais y substitue des résumés qui les vaudront bien. Il saisit l'esprit des événements et l'exprime mieux que ne le ferait un amas de faits. Il marque ~~saisit~~ les points les plus généraux, les plus importants. il voit dans les situations partic. les traits généraux qui toujours devront se reproduire, ἐς τὸ αἰεί. Il dégage ces traits et les fait mieux ressortir que ne le ferait l'exacte vérité historique. Aussi l'a-t-on souvent comparé à Phidias qui lui aussi ne s'arrête pas aux détails partic. mais poursuit l'idéal. les traits de son Jupiter sont les traits hu. mais la figure n'est pas hu. les proportions, l'expression était changée. Il laisse de côté ce qui doit nuire à l'effet général — avec Lysippe (Alexandre) on arrive aux portraits — à l'idéal se substitue la réalité. Chef d'œuvre de talent, mais ce sont des œuvres hu. Ce ne sont plus des dieux mais des mortels — Après Thucy. viendront de même des hist. habiles, mais qui insisteront plus sur les détails et feront des portraits — Plutarque fait une

biographie de Périclès détaillée, Le Périclès là est complet, mais il est moins grand que celui de Thucydide = on voit moins en lui le grand homme d'état, qualité qui était dans son génie –
Calme, dignité soutenue du style = on y voit la gravité de cette austère figure de Thucydide

Cf notes 119

Demosthènes

– l'Éloq. avant Démosthène – déjà dans Thucydide nous avons vu l'Éloq. attique sous une de ses formes. C'est dans la lecture de Th. que Dé. a formé son Éloquence, sinon son style. Il y a pris la force logique, l'enchaînement serré de l'argu. La chaleur – mais on ne trouve pas dans les discours de Th. on ne voit pas assez l'impression de la réalité. Ils s'adressent plus à des intelligences qu'à des auditoires véritables = Th. s'adresse à tous les ho. intelligents de l'avenir. Il y a là quelque chose d'un peu artificiel. on ne sent pas entre ses orateurs et leurs auditeurs cette communication de sentiments, comme cet entretien familier et puissant par ses effets qui fait la force de l'Éloq.

I Dès Solon grand l'Él. démocratique eut pris racine sur le sol attique, l'Éloq. naît et grandit. L'influence de la parole était merveilleuse à Athènes : la parole dominait tout. Thémistocle était éloquent, au témoignage des anciens. Périclès dut son pouvoir à la force de sa parole. Périclès devait beaucoup à la nature, mais beaucoup aussi à ces principes politiques dont il avait hérité de Thé. et qui animaient tous ses discours. Son Éloq. pleine de foi, de conviction était revêtue d'un langage vigoureux, frappant et fort comme un coup de tonnerre. mais il n'a pas la période savante de Dé.
× la prose attique n'était pas alors parvenue à son dernier développe. les orateurs avaient donc des traits vifs, des mouve pathétiques, fortement empreints, mais rien de cette Éloq. savante, périodique qu'on voit dans Dé. Périclès est grave et digne dans son extérieur comme dans son discours – Il restait toujours calme à la tribune, il n'y souriait jamais au dire des anciens, mais il n'était pas froid pour cela.
phrases courtes, expressions frappantes, langue à peu près familière mais employée avec vivacité et énergie; concision fort expressive, Il a des éclairs qui frappent, mais pas de développement riche et abondant. Subtiles, aiguës, crebri sententiis graves dit Cicéron de Thucydide et de Périclès
+ dont l'Éloq. était assez semblable, deux Thucydide en a gardé encore le caractère dans ses discours écrits – Ainsi dans cette première période, l'Éloq. Solit. surtout est représentée par Périclès



13 r°

plus tard les expressions, les formes, les tournures
la dialectique. Dorénavant, on écrit beaucoup plus, voilà
pourquoi on parle mieux : le style façonné, assoupli
enrichit l'Eloq : Stylus optimus dicendi magister
effector = Écrivains et les orateurs. Les Contemporains
Thrasymaque, Critias, Cléon n'écrivent pas leurs discours
produisent l'effet cherché dans une circ. donnée,
puis tout est fini. les orateurs ne recherchent que
l'intérêt présent. Les ~~sophistes~~ orateurs de la seconde
période écrivent, et ~~ont~~ aspirent à la gloire d'orateurs
écrivains habiles —

attiques II

Antiphon écrit le 1er des plaidoyers – déjà en Sicile Corax et
Tisias avaient développé l'Eloq. judiciaire. Ces 2 premiers
maîtres de cette Eloq. composent des traités et donnent
des leçons de Rhét. et sophistique, cette soph. portait
sur l'argumentation. Ce mouvement se porte de Sicile
en Grèce où paraissent bientôt des sophistes qui ne cherchent
plus seulement à ~~prouver~~ enseigner l'art de persuader
mais font parade de leur faconde et parlent sur
tous les sujets. Eloq. d'apparat, Rhét. ou philosophie.
2 Écoles : Gorgias, dont l'Eloq. est un peu d'apparat et
théâtrale = elle se rapproche de la poésie (Rhétoriq.
d'Aristote, dernier livre) — École plus pratique qui
s'occupe surtout de grammaire. Evénus de Paros
compose un poème sur la formation des mots. les Grecs
très curieux de ces recherches grammaticales qui leur
font analyser minutieusement les instruments de leur
parole — le résultat de cette double étude sophis
tique et grammatic. fut d'aiguiser encore plus la
subtilité grecque et de développer le goût littéraire.
Ce mouvement des esprits porta d'heureux fruits. l'in
fluence s'en fit bientôt sentir —
Antiphon fut un hom. politique. Il est contemporain de
480 à Athènes) Il écrit des plaidoyers pour lui-même
et pour les autres – cette industrie qu'il inaugure
se maintient à Athènes = les Logographes composeurs
de plaidoyers pour autrui. le plaideur récitait au
tribunal le discours qu'on lui avait fait. après
Antiphon vint comme un âge moyen de l'Eloq.
attique représentée surtout par Lysias, élève en
Sicile des sophistes et Rhét. Il est bon dialecticien, mais
il substitue aux formes un peu raides, et pompeuses
de la prose des sophistes la souplesse et la simplicité.
Il est beaucoup plus sobre que ses prédécesseurs —

Atticisme – École Intermédiaire

avec lui la prose devient un vêtement souple et élégant, habile. élégance sobre, mesure, expression nette, mais un peu de maigreur que les imitateurs (comme Denys et Calvus chez les Romains) exagèreront. Ce sont les atticistes maigres et secs que Cic. attaque. Lysias est le chef de l'atticisme — après les orateurs attiques, viennent les écrivains attiques comme Platon qui donne de la richesse et de l'ampleur à l'éloq. attique. Isocrate moitié orateur et écrivain contemp. de Démosthènes mais plus âgé que lui. entre Platon et Isocrate vient Xénophon — nous voici arrivés par une marche rapide, au 3e âge de l'éloq. Démosthènes, Eschine, Hypéride, Lycurgue etc

III Pro Corona

Démosthène après Chéronée (338) Dé. chargé par le peuple de fortifier la ville et le Pirée. Ctésiphon demande qu'on lui décerne une couronne d'or, et qu'on proclame le don au théâtre dans les grandes Dionysiaques. attaque d'Eschine en 338. mais le procès semble abandonné jusqu'en 330. C'est alors qu'Eschine plaide contre lui devant les tribunaux# — Démosthène insiste sur l'inconséquence d'Eschine qui reproche à Dé. sa mauvaise politique très longtemps après, quand il aurait dû au contraire l'accuser au moment où il le voyait faillir dans sa conduite — qui il n'a pas osé m'accuser alors, parce que les souvenirs étaient encore présents. Il n'aurait pu, à si peu de distance des événements, embrouiller, falsifier tout. comme il le fait aujourd'hui — Démosthène était encore comptable comme intendant des fortifications et caissier du théâtre. sur le chef. Il ne peut guère réfuter son adversaire. Il profite de la maladresse de son adversaire qui dans son discours a suivi un autre ordre que dans son décret. Il se concilie d'abord la bienveillance des juges par le récit de sa vie privée et publique, et a gagné déjà sa cause quand il touche au nœud de la question même. Cf Eschine, 4 ou 5 pages après une épigramme, voir le parag. qui commence par les mots τίς οὖν ἐστι ἀποτροπὴ τῶν τοιούτων λόγων; Eschine semble prévoir le subterfuge de Dé. et s'attache à prévenir le juge contre cette adresse dont l'accusé devait tirer si grand parti.

\# Eschine attendait sans doute que le parti Macédonien eût pris plus d'influence à Athènes. en 338 les Athéniens, quoique vaincus, n'accusaient pas leurs orateurs: ils les soutenaient. Eschine croyait pouvoir l'accuser à propos, quand il voyait les Macédoniens partout les maîtres: Alexandre, jam Asiam obtinente dit Cicéron dans un résumé de cette grande lutte. (De optimo genere dicendi 7.) — presque toute la Grèce fut témoin de cette lutte entre les 2 plus grands orateurs d'Athènes. Il s'agissait de savoir si par Démosthène serait acquitté, ~~dire~~ si la politique de cet orateur qui avait été celle de tous les bons citoyens serait approuvée. Dé. fait cause commune avec Athènes même. Ce qu'il a fait, Athènes l'a fait. S'il est coupable tous les défenseurs de la patrie le sont aussi. 2 partis en présence, parti Macéd. parti Athénien. Démosthène, invoquant le patriotisme dont il a fait preuve avec tous les bons citoy. devait l'emporter —

La discussion même ne commence qu'après la lecture de l'acte d'accus.



145

Tout ce qui précède est une préparation habile. Dé. comme un auteur dramatique jette dans une sorte d'avant-scène tout ce qui est nécessaire à la cause, sans s'y rattacher directement.

Eschine a évidemment retouché après coup son discours avec celui de Démosthène sous les yeux. bien que Dé. ait parlé le second, on trouve dans Eschine plusieurs réponses à quelques-unes de ses objections de sorte que l'accusateur semble dans le discours tel qu'il l'a recomposé répondre à son adversaire qui n'a cependant encore rien dit ⁜.

Plan du Disc. d'Esch.

1° Dé. était comptable
2° La Couronne ne devrait pas être proclamée au théâtre aux trag. nouvelles devant les étrangers de toute nation mais dans une assemblée devant des Grecs
3° Termes du décret faux = éloge non mérité. Ainsi Eschine attaque le temps le lieu les raisons ou considérants qu'il trouve dans le décret.

Dans cette 3e partie examen de la vie politique de Dé. Dans son décret Esch. ne suit pas le même ordre que dans son plaidoyer. Dé. en profita pour ne pas répondre à la question d'illégalité relative aux lois comptables sur lesq. il n'avait pas de bonne raison à donner. Il n'y vient qu'à la fin de son Disc. quand sa cause est déjà gagnée.

Dans une 4e partie, consider. générales = portrait du vrai démocrate

⁜ Ainsi Esch. dit (vers la fin) Il doit me comparer aux sirènes.

Dé. fait cette objection capitale à Eschine. Si j'ai mal gouverné l'État, pourquoi ne m'accusais-tu pas au moment même où tu me voyais faillir? Dé. ainsi l'enferme dans ce dilemme. Ou tu croyais que ma polit. était mauvaise, et dans ce cas tu la devais contrecarrer. tu ne l'as pas fait. C'est que tu étais un traître vendu à Philippe. ou bien tu n'avais rien à reprendre à ma conduite. tu es donc aussi un calomniateur. ainsi traître ou calomnie, choisis.

La rép. d'Esch. est faible =

Eschine n'a pas parlé parce qu'il ne désirait pas s'enrichir honteusement. Je parle quand cela me plaît, et non quand j'ai besoin d'argent, comme tu le fais, toi, qui vends toutes tes belles harangues à Philippe.

D'ailleurs „ parler de temps en temps caractérise le citoy. attentif aux lois. et ainsi du bien public. parler chaque jour est un métier, une œuvre mercenaire„

16

— « Il doit me demander ce qu'on penserait d'un médecin qui etc.... » — après la bataille (Chéronée) le temps nous a manqué pour songer à ton châtiment : ambassadeurs nous tâchions de sauver les places de la patrie mais, au contraire de l'impunité de s'alliés te récompenser, tu livres les Athènes à la risée de la Grèce ! Alors je me lève et je t'accuse. » — Esch. esquive l'objection de Dé. Ctésiphon avait depuis longt. porté son décret. Pourquoi Esch. l'attaque-t-il si tard ? Esch. ne répond pas à cette embarrassante question.

— Tableau éloquent des catastrophes survenues dans le monde entier. quel bouleversement ! Le grand roi jadis si menaçant fuit devant Alexandre ; les Lacéd. suivent honteusement le macédonien ; Athènes humiliée détruite « non, nous n'avons pas vécu vie d'hommes ; nous sommes nés pour l'étonnement de la postérité » —

— Dé. est un maudit, mauvais génie de la Rép. et de tous ceux qui l'approchaient, depuis qu'il a soutenu les sacrilèges d'Amphissa, sacrilèges qui avaient cultivé un territoire (Cirrha) voué à Apollon Diane et Minerve-Providence. C'est contre les Amphissiens qu'a été faite la 3e G. sacrée qui a ouvert la Grèce à Philippe. Dé voulait empêcher cette guerre sans doute pour enlever au Macédo. le moyen et l'occasion de s'immiscer dans les affaires de la Grèce — cette objection d'Esch. est forte, si l'on songe à l'esprit superstit. et aux croyances religieuses du temps.

— Esch. reproche à Dé. d'avoir pour 30 mines abandonné ses poursuites contre Midias. Dé dit que la Rép. est outragée dans sa personne (il était chorège) et il estime 30 mines l'honneur de la Rép. et le sien.

— La composition du plaidoyer d'Esch. est facile à suivre. Il n'en est pas de même de celui de Dé.



15ᵛ

Philoctète (Sophocle) p. 386 de la trad. d'Artaud et p. 206 du volume de Didot

Vers 110? ἆρα et ἄρα, num, est-ce que. τλήμων, τλάω hardi et malheureux

λωβατός Corruptus, gâté, endommagé - Corruptam llrerem

ὀλοῦμαι - futur second = ἐξέλης (ἄνευ) tu échaperai

εἰσοπίσω dehinc, deinceps

φορβάν, pastum de φέρβω pascere. προσφέρων p. φερόμενος, au moyen

ἄσκοπα non prévu, de surprise - α, σκέπτομαι. προσφερήματα

κρυπτά obscura, Cæca, non aperta - artificieuses

ὑπέδυ δύομαι, δύσομαι, ἔδυν - ducere, induere se in vestem

τάδε, σε 2 accusatifs - cf Electre vers 710 - cf ποιεῖν. ludos facere aliquem

μέλλω μου comme παύεσθαι τινος.

ἐκβεβιασμένον, extortus - explorare, expugnare

εἰσβιάζομαι faire entrer par force, inducere per vim

ἐλεινόν torva tuens, dulce loqui, crebra ferit - aliū: adjectif

ἀετός ὀξὺ λάων, acutum cernens aquila (Homère)

μεταλλαγά - Idée de change - ? fois exprimée - μεταμορφώσεις

μεταβολή - μετέχειν

ἑρπύσει moveri, versari - ει forme attique - ει est

η prononcé de même façon et identiq. à l'origine

ι souscrit, non adscrit et ? antérieur à l'η

ει lettre moderne, comme le ω - Epigraphie Grecque -

ἕως ὅταν θέλῃ ἐμελλεν dum hæc volvebat

ἑρπύσεσθαι et πέλεσθαι, tous deux = moveri

ἐμάς et non ἐμᾶς p. ἐμῆς Ἡράκλειον (i.e. συνώνυμον) herculeus

πότμος dyspotme, oligochronien - εὐπ.. δυσπ..

ἐφήμενος et non ἐφημένος

φονάν c'est l'effet p. la Cause - la mort est dans

les mains p. le fer qui tue - métonymie -

χρησόμενον, χρῆσθαι, πεινῆν, διψῆν, ζῆν

στυγερός ou στυγνός de στυγέω

ἔσχε pourquoi accentuer ἔξω et non ἐξῶ (foris)

Hippolyte vers 198 (Didot p 150 - artaud p. 261)

μελεων ne pas confondre avec μέλεος, malheureux - μέλος, ους
ευπηχεις, πηχυς, εως, bras - homérique - doigts inégaux (agréés)
επισειρανον bandelette
λιμαλεος de λαω regarder avidement et vouloir -
χρειουσι fut. moyen, χρεω -
επιχον (επ-εχω) entaché de .. qui tient de la folie
πεμπετε πομπη escorte - accompagner, conduire
επιλογχον λογχη pointe de lance.
ναμαζων ναω, couler
πάρα cf παρα πεσεσθαι,
δροσους δροσερα (de δροσος) pente couverte de rosée - source qui coule en pente

Compar. des 2 pièces - Grec = Hippolyte est le héros, et non Phèdre
fierté pudiq. et sauvage de l'ami de Diane - Aricie = Jalousie
Phèdre (sans remords) - douleur vertueuse chez Racine
amante antique - Epouse Chrétienne (mot de Chateaubriand)
Diane et Vénus. fatalité plus accusée intervention divine
dénouement ~~aussi~~ différent = Diane réconcilie Hipp. et Thésée

Gorgias Didot p 353. Cousin III p 293

πεπέρανται est décidée, déterminée jugée ainsi, à savoir que --- la règle de la justice (criterium) est que
βελτιστους βελτιων, αμεινων, λωιστος. λωων et λωιων, plus désirable (λάω, désirer et vouloir), λωιστος - βελτιους, nominatif et accus.
εκ νεων a puero - ab unguiculis
αποσεισα -- σειω - σεισμος tremble-de-terre
μαγγανευ -- prastigiae
εξεθιζομαι ...
δικαιων p. δικαιουν justifiant

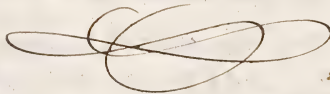


1° Gorgias - Rhétorique art de persuader? elle n'est pas un art et ne doit pas persuader
2° Selon la Rhét. rend puissant et heureux = double erreur. (δοξα, επιστημη)
3° Calliclès - négation de l'Equité naturelle - apologie de la violence - droit du plus fort.

Platon veut que l'orateur connaisse les différentes espèces d'âme pour leur appliquer les discours qui leur conviennent.
Cette analyse a été faite par Aristote (Rhét. II)

Cf Notes 118

présuppose la connaissance de la vérité τοῦ ὄντος dans l'ordre de vérité dont il s'agit, celle enfin qui dépose les semences non sur un papier muet et incapable de se défendre, mais dans l'âme même de l'auditeur, par le moyen de la parole. Telles sont les conclusions de Socrate. La Rhétorique paraît donc avoir été le principal objet ou au moins le cadre général du dialogue. C'est le cadre qui en fait l'unité, en dépit des digressions.



16 v°

9

Hérodote II c. 121 (81)

επιτραφεντων, τρεφω (nourrir) θρεφω (ἔχω, ἕξω) εθρεψα, τετρεφα ou τετροφα – τετροφα est aussi le parf. de τρεπω, τρεψω, ετρεψα, ετετροφ

εξαιρετον, αιρεω ειλον – αιρεω, αρω, ηρα, ηρκα – αιρεω fait ηρηκα.

απηγεεσθαι p. αφ-- ἡγέομαι, conduire, penser, raconter, expliquer – ἐξηγέομαι, exégèse.

προορεων αυτων, providens illi pourvoir à... avoir soin de.

αφθονον invidere, refuser, ou donner chichement – non invidet frumentum, habena (Horace)

εξ ενεικασθαι infi. aor. 1er moy de φερω. poetiq. p. ενεγκασθαι? (de ηνεγκα) ηνεγκα usité à l'indicatif, ηνεγκον, l'est à tous les modes.

κεραιζοντας ravager, poétiq. – racine, κειρω tondre. φυλακους poetiq.

παγας (παγη) filet – παγα p. πηγη dorien (source)

αποταμνειν p. τεμνω – ταμνω f. ταμεω-ω. Ionien et Dori.

ασινες – α, σινομαι, non lésé

Gorgias c. 19 (p 106)

αισθομενη αισθησομαι, ησθομην, ησθημαι esthétique – gouttiez

γνουσα, γνωσομαι, εγνων. εγνωκα (nova) εγνωσθην, εγνωσμαι

στοχαζομενη στοχασμος, ou στοχος, même sens que σκοπος, but – viser, conjecturer

τετραχα, διχα, τριχα, idée de division.

θηρευω comme θηραω.

ωστε 2d sens; cf etsi, quanquam; ~~liquidem~~ οψοποιος οψον mets de εψω, cuire.

ειδεναι, ειδεω ειδημι, ou ισημι.

εν παισι, devant. εν υδατι λεγειν (devant la Clepsydre)

αισχρον vilaine chose



—

Confér. Gr. 2e C.

Guêpes — du vers 248 à 272e

φύλαξαι, impér. aor. moyen — ou infi. aor. actif φυλάξαι — ou opt. aor.

χαμᾶθεν, -θεν avec mouvement — χαμαί, humi, ι locatif — Carthagini, militiai, Romai, Lugduni.

νυν enclitiq. νῦν maintenant

σβέννυμι, ou υω, σβέσω, ἔσβεσα, ἔσβεκα — ἐσβέσθην ou ἔσβην

ἄπιμεν prés. et futur. — εἰμί je suis, εἶμι je vais, j'irai, sens futur seulement au mode indicatif, ἴθι, va ; ἦειν ou ᾖα — ἰέναι aller, ἱέναι envoyer

ἀτταγᾶς, ᾶ ; ou ἀτταγᾶς, οῦ, francolin — στερέω rare, στερίσκω mais ἀποστερέω τινός τι

ὕετος, ου, pluie de ὕω pluere.

πρῷα p. πρώϊα, πρῷμα même sens, précoces — Βόρειον (s. e. ἄνεμον) Βορέαν de βορά, sorte de terrier ; βορά de βιβρώσκω — borée = Βορέας

Φρυνίχου, chantant de Phrynicus — ἐσθίειν κρέων, génitif.

ἁνήρ p. ὁ ἀνήρ

στάντας, ἵστην, ἔστησα, ἵστημι actif, στήσω. ἔστηκα, ἔστην, neutre — ἑστήκειν.

Phrynichus disciple de Thespis (6e siècle) inventeur de l'iambiq. tétramètre. Ces vieillards chantent les vers de Phry. Comme Strepsiade voudrait faire chanter à son fils ceux de Simonide ou d'Eschyle

Guêpes vers 403 — sens de strophe (thymélé) antistrophe — épode.

ἐντεταμένος p. τετακέτε (τέθναθι p. θνῆσκε. τέθναμεν, θνήσκομεν — τεθναίην ἕσταμεν, p. ἑστήκαμεν p. τεθνηκοίην

Κλέωνι on le réclame même aussi enfers — les Cabaretières ménacent Hercule de Cléon (Grenouilles)

ἀπολούμενον ὄλλυμι, ὀλέσω ou ὀλῶ, ὤλεσα ὀλώλεκα — ὀλέσομαι ou ὄλουμαι, ὠλόμην, ὄλωλα — cf Chevaliers —

κεκράγετε, κράζω κεκράξομαι — ἔκραγον κέκραγα — novi ; ἐγνώκα ἕστηκα, sto — memini, novi, odi ; — προεστήκει

οὐρανόν s. e. κεκραξόμεσθα

Θέωρου débauché Concussionnaire — Ἡράκλης hercule — Ἡράκλεις, interj.

Ἵππον, traître et étranger qui usurpait le droit de Cité — la peine était d'être vendu comme esclave

Thucydide C. 87 (p 286) – C 77 p 248

Philoctete vers 687 (Edition Simmer)

alii ἐπικῶξον avec le sens passif, arrosé par..

ἐπικῶον génit. κλύειν τινος. [illegible] αἰσθανο- [illegible]

ῥοθιων adj. pris subst: τα ῥοθια - ῥοθος bruit des flots - ῥεω-

προσουρος alii accola (ορος) alii défenseur, sauveur (ουρος)

βαρυβρωτα = ως, ωτος, βιβρωσκω, vorare - ἐνθηρου, θηρ, ος

αἱμαδα αἱματος ῥυσιν-

ἐντεθρωμεναν ἀναδιδομενην

τιν' p^r τινα (φυλλα)

τοτ' αν vers 290.

ανεια p^r ηνικα ἐξανηση, sens neutre - se relâcher, cesser.

δυσεθυμος, δασενω

αλφησται, αλφανω, trouver, imaginer. ουτε αλλων s. e. τι.

φορβαν πτανων φορβην πτηνων id est ορνεων.
φορβην (απο) πτηνων = cibum provenientem ex avibus - πτανοις (ιοις, ou βελεσι)



16 Bv

11

cf 2c2a p 16 — 16C

Hippolyte

1er Chœur, Vers 121 – 177 — cf Vers 525 ; 732 ; 1102 — Revue feuille, 206, 208, 212.

ακηρος non sacra, profanée, souillée — non sanctifiée par les gâteaux...

146. αμπλακιαις, de αμπλακισκω, de αν — πλαζω — πλαζαι cf πλανάω égarer — πλαζομαι je m'égare — αμπλακια, égarem. faute (πλασσω, je façonne ; πλαζω, approcher (πελας) et baigner de ses flots.

153, 155 τις non interrogatif.

164 ωδινων, ωδις, ou ωδιν rare) ινος ; (οδυνη)

αφροσυνας, cf Euripide vers 989 :

τα μωρα γαρ παντ' εστιν Αφροδιτη βροτοις,
ΚΑΙ τουνομ' ορθως αφροσυνης αρχει θεας.

Sit cuique Deus sua dira libido

165 ηξεν δε αισσω. νηδυς, υος bas ventre — ici uterus.

166 αυτευν p. αυτεον — ουν, imparf de αυτεω de αηαι, souffler ; (spirare) cf αυδαω (προσηυδαν, homère)

170 συν θεοισι de l'aveu des dieux — sa volonté n'était pas en opposition avec la leur — il faut p. que les graces divines reussissent tout à fait que tous les dieux s'y prêtent = cf Iliade IV début. les bienfaits accordés à l'unanimité sont les meilleurs, les plus surs et stables.

175 δεδηληται δηλεομαι (delere) = corrumpere, gater. αλλοχροον χρωμα couleur — (χρωζω, χρωννυμι) fumelles achromatiques —

2e Chœur, 525 — ομματων — primi oculi in omnibus praelii vincuntur (d'Ablancourt)

ὁ p. ὅς — plus loin το? (βελος) p. ὅ?

επιστρατευση subj. aor. futur — (s'armer) τινι, ou επι τινι, ou τινα (poetiq.)

συνκλησω εισι γαρ δη αστρων ερωτες (schol)

αστραν morts subites attribuées à la plu. des astres.

Αλφεω à Pise (Jeux Olympiq)

Βουτας, ου, bouvier — ici adj ; de bœuf, bovina caedes —

αεξει p. αυξει

κληδουχον cf hymne Orphiq 57e — ει παντων κληιδας εχοντα

Οιχαλια 3 Œchalies — en Thessalie, Eubée, Messénie, ici Thessalie. Il s'agit de Iole, aimée par Hercule (cf les Trachiniennes)



16 Lev

ἄνυμφον, νύμφη, nouvelle mariée (larve du métamorphose de insecte)

Κορη, Proserpine

Μητηρ Cybèle

πωλος pouliche - αὐ βους (Pindare) - juventus juvencis (Horace)

ἀζυξ, υγος intactam jugo. οἶκον ἄλσο (cf vers 1129)

ἐρεσια (ἐρεσσω, agiter ramer) remigium -

καπνος fumée "Αιδας" p. Ἀΐδου (de Ἀΐδης)

Δίρκας, Dircé, tuée par les fils d'Antiope, aimée de Jup. et emprisonnée par elle -

τοκαδα Semelé fille de Cadmus, séduite par Jupiter et consumée par la gloire foudroyante du Dieu -

Chœur, vers 1102

- ἀμείβεται Carmen amabeum amant alterna Camenae alternative de - - -

- adulterina, Germana Eloquentia

- μοιρα (πάντα κατα μοιραν, cf dernière leçon sur les Dieux d'Homère)

- rapport du mérite et bonheur, démérite et malheur. ordre du monde physiq; désordre du monde moral (cf Claudien)

Nec mihi res, sed me reb. subm. conor (Hor)

ἐπει puisque, depuis que

- μετα-ἵσταται, déplacée - instabilité αἰων aevum

- θεοθεν divinitus, de par les Dieux

- ὀλβος correspond à beatus heureux par la richesse beati poeta (Addison) poetes riches, auxquels il est difficile de distinguer le critiq sincère du flatteur

beare dirite lingua.

- ἀκηρατος, α-κεραννυμι

- ἀτρεκης, exact, parfait ἐπισημος de mauvaise marque, ici. q fois insignis - famosus.

συνευτυχοιην - συν-ευ, τυχεω.

αὔριον adv. (cras) αὔριος (adj) matutinus. ἡ αὔριον (ἡμερα) crastina dies.

Strophe Epicuri - omnis Aristipp decuit status et color, et res.

x nunc agilis fio et mersor civil undis - -

o res quando ego te, as x nunc, in Aristipp furt. praecepta relabor.

ἀκτας cf vers 228. plage voisine de Trézène appelée Limne parce qu'elle ét. autrefois couverte de marais, cf vers 148

Ἐνετᾶν cf vers 231. (ne pas confondre avec les Venètes de Bretagne). Venètes origi. de Paphlagonie et transportés sur les bords de l'Adriatiq. ~~où se~~ il y avait un stade consacré à Diane, (cf Enéide I, 242), sur la plage de Limné -

(Varron, morbitsau)

συζυγιαν conjonction, accouplement (sous le joug)

ἐναίρω, ἐρω - ἔναρον ou ἔναρον q fois ἔναρα.

ἐπιβασει, βησομαι, ει ou η (α p. η Dorien)

ἀντυγι ici chevalet

16 Dr

Chloé

Χλοαν (γ = χλοη v. herbe verte, feuillage — sylva —
φυγα fuga et exsilia (exils volontaires, forcés)
ποτμον αποτμον, cf ἄτας αἴτιον, allitération —
μανία ou μανιαω - ῶ cf μαίνομαι —
Et sperata diu plorant connubia Nymphae (Stace)

συζυγιαι et non συζυγιοι. les adj. en α pur malgré leur qualité d'adj. composé, prennent la forme féminine tandis que lisons διὰ συζυγοι χαριτες, comme α-υπνος ἐ πονος (insomnis, vigil) α-στεφανοι αναπαυλαι —

ἄτας injure (até et Prières, Λιται, Homère) personnifie l'Esprit d'imprudence, erreur, iniquité, violence —
Aga. et Achille — Jupiter victime d'até.

ταλας, τλαω supporter, sustinere, τλημων,

απηληγμένθεντες 16 E

αναπτερόω, munir d'ailes, exciter (πτερόν)

κερκαίζω renverser à coups de cornes (κεραία, κέρας) dévaster, ravager.

μεθορμίζω (ὅρμος, port) changer de mouillage.

περιέφεσθαι, ἕπω, εἶπον εσπόν, traiter

πυνθάνομαι; πεύσο- πέπυσ.

απ-ηνέχθη, aor 1er pass, φέρω

p= ηνέχθην. { ενεχθήσομαι / οισθήσομαι

ενήνοχα; ενήνεγμαι.

ἐπιπλώς, part-aor 2 poétique de -πλώω p - πλέω

εὐπατέρειαν fémi. de εὐπάτωρ, ορος -α, ας - Eupatrides à Athènes; patricien.

αμτιόεντα - μητις, μήδομαι curare

τῇ κεί - ζείδωρος, ζάω, δώρον qui donne la vie

μεμαώς, υια, ος; μαίομαι

ἔρεξα pr. ἔρρεξα – ῥέζω
ῥέξω ; cf. ἔρδω, δῶ
ἔργον. le fabrique, l'acte
par excellence.

τελήεις, εσσα, εν ; τέλειος, α, ον
attiq. féminin τελείος

Hérodote II, 116-120.



16 Fr

jamais le berger n'ose faire paître ses troupeaux que le tranchant du fer n'a jamais violé, et où l'abeille seule voltige au printemps, mais que la Pudeur arrose d'une eau pure. Ceux qui ne doivent rien à l'étude [1], et à qui la nature inspire la sagesse en toutes choses également, ceux-là seuls ont droit d'en cueillir les fleurs, interdites aux méchants. O souveraine chérie, reçois donc d'une main pure cette couronne pour ta chevelure dorée ! Seul en effet parmi les mortels, je jouis de ce privilége ; je suis admis dans ta familiarité et je converse avec toi, entendant ta voix, mais sans voir ton visage. Ah ! puisse la fin de mes jours répondre au commencement !

UN SERVITEUR. Prince, car c'est aux dieux qu'est réservé le nom de maître, veux-tu recevoir de moi un bon conseil ?

HIPPOLYTE. Très-volontiers ; autrement, je ne me montrerais point sage.

LE SERVITEUR. Connais-tu donc une loi à laquelle les mortels sont soumis ?

HIPPOLYTE. Je ne sais ; mais à quelle loi se rapporte ta question ?

LE SERVITEUR. C'est de haïr l'orgueil, et ce qui n'est pas approuvé de tout le monde.

στεφανηφόρος, *porte-couronne*. La première édition fut distinguée par le nom d'*Hippolyte voilé*, καλυπτόμενος, ce qui vient du voile dont on lui couvre le visage au dénoûment. — Cette couronne, qu'Hippolyte offre à Diane, a été entendue par quelques scholiastes dans un sens mystique ou allégorique, c'est-à-dire, comme l'hymne même dans lequel il chante ses louanges.

[1] La question de savoir si la vertu peut s'apprendre était alors agitée dans les écoles ; elle est traitée dans le *Ménon* de Platon. Mais déjà Pindare avait opposé, aux hommes naturellement vertueux, ceux dont la conduite est dirigée par les préceptes de l'école. *Nem.*, III, 38 ; *Olymp.*, II, 94 ; et IX, 107.

22.



16 fr

Hippolyte. Sans doute je la connais : et quel est l'homme orgueilleux qui ne soit détesté?

Le Serviteur. Au contraire, ceux qui sont affables n'ont-ils pas le don de plaire?

Hippolyte. Plus qu'aucun autre, et ils en tirent profit sans beaucoup de peine.

Le Serviteur. Penses-tu que les dieux aussi adoptent la même règle?

Hippolyte. Oui, puisque les lois que suivent les mortels leur viennent des dieux.

Le Serviteur. Pourquoi donc ne rends-tu pas hommage à une vénérable déesse?

Hippolyte. Laquelle? Mais prends garde que ta bouche ne s'égare.

Le Serviteur. A celle qui préside aux portes de ton palais, à Vénus[1].

Hippolyte. C'est de loin que je l'adore, car je suis pur.

Le Serviteur. C'est pourtant une déesse auguste, et en honneur chez les mortels.

Hippolyte. Parmi les dieux comme parmi les hommes, chacun a ceux qu'il préfère.

Le Serviteur. Heureux si tu étais sage autant qu'il le faut!

Hippolyte. Je n'aime pas une divinité dont le culte a besoin de la nuit.

Le Serviteur. Mon fils, il faut rendre aux dieux les honneurs qui leur sont dus.

Hippolyte. Allez, compagnons, entrez dans le palais, et préparez le repas : au retour de la chasse, on aime une table bien servie. Il faut aussi prendre soin[2] de mes coursiers, afin qu'après avoir satisfait ma faim, je les attelle à mon char et les exerce à mon aise : quant à ta Vénus, qu'elle cherche un adorateur[3].

[1] Nous avons déjà vu plus d'un exemple de ces statues des dieux placées devant le vestibule des maisons, en qualité de divinités tutélaires.

[2] Littéralement : *étriller*.

[3] Πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω, locution familière, dont l'équivalent se-

Le Serviteur. Pour moi (car il ne faut pas imiter la jeunesse), plein des sentiments que doit exprimer un esclave, j'adore ton image, puissante Vénus. Mais il convient de pardonner à la fougue de la jeunesse, qui se permet contre toi des paroles téméraires ; feins de ne pas les entendre ; les dieux doivent être plus sages que les mortels.

Le Choeur. (*Strophe* 1.) Il est une roche renommée, d'où s'échappe une eau pure [1], source abondante où puisent les urnes : là, une de mes compagnes lavait dans le courant du ruisseau des vêtements de pourpre, qu'elle étendait ensuite sur le penchant [2] du rocher, aux rayons du soleil, c'est d'elle que j'ai appris d'abord la maladie de notre reine.

(*Antistrophe* 1.) Phèdre, consumée sur un lit de douleur, se renferme dans son palais, et un voile léger couvre sa tête blonde. Voici le troisième jour, m'a-t-on dit, que son corps n'a pris aucune nourriture [3] ; atteinte d'un mal secret [4], elle veut mettre fin à sa triste destinée.

(*Strophe* 2.) O jeune femme ! tu es sans doute frappée de délire par quelque divinité, soit Pan, soit Hécate, soit les Corybantes, ou Cybèle, qui erre sur les montagnes. Peut-être as-tu commis quelque offense envers Diane [5]

rait : « Je lui fais bien mes compliments, je suis son très-humble serviteur. » La même expression se retrouve plus bas, v. 1056 ; dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 583 ; dans *les Acharniens* d'Aristophane, v. 220, etc.

[1] Le texte dit : « l'eau de l'Océan, » ce qui ne signifie pas ici l'eau de la mer ; mais l'Océan était appelé le père des eaux. Le Scholiaste dit qu'il y avait en effet une source près de Trézène.

[2] Ἐπὶ νῶτα, « sur le dos. » Une scène semblable est décrite dans *Hélène*, v. 179-183.

[3] Littéralement : « que par sa bouche d'ambroisie elle garde son corps pur du blé de Cérès. » Racine :

> Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure,
> Depuis que votre corps languit sans nourriture.

[4] Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire...
Racine.

[5] Grec : *Dictynna*, nom crétois de Diane : de δίκτυον, filet.



160 v

chasseresse; et c'est pour avoir manqué en quelque chose à ses sacrifices [1], que tu es en proie à ce mal? car elle s'élance aussi sur la mer, franchissant la terre à travers les tourbillons de l'onde salée.

(*Antistrophe* 2.) Serait-ce que peut-être ton époux, le noble chef des enfants d'Érechthée, est charmé dans ton palais par une rivale, qui prend dans ta couche une place clandestine? ou bien quelque nautonnier, venu de la Crète, a-t-il abordé dans ce port hospitalier [2], apportant des nouvelles à la reine; et l'affliction qu'elles lui ont causée la retient enchaînée dans son lit?

(*Épode.*) Le caractère capricieux des femmes est d'ordinaire le jouet d'une humeur chagrine et intraitable, dans les douleurs de l'enfantement ou dans les désirs impudiques [3]. J'ai senti moi-même autrefois ces vapeurs courir dans mes entrailles, et j'invoquais alors la déesse qui nous assiste dans nos couches, Diane, qui lance les flèches rapides; et elle fut toujours pour moi vénérable et tutélaire, d'accord avec les dieux. Mais voici la vieille nourrice de Phèdre, qui porte sa maîtresse hors du palais; un sombre nuage obscurcit son front. Mon cœur est impatient d'en apprendre la cause, et de savoir quelle blessure a flétri la beauté de la reine.

La Nourrice. O souffrances des mortels! cruelles maladies! (*A Phèdre.*) Que dois-je faire ou ne pas faire pour toi? Voici cette lumière brillante, voici ce grand air que tu demandais [4]; ta couche de douleur est maintenant hors

[1] Littéralement : « pour avoir négligé d'offrir les gâteaux sacrés. »

[2] Le port de Trézène, appelé Pogon, était à quinze stades de la ville.

[3] Ἀφροσύνας. On verra ce mot clairement expliqué dans les *Troyennes*, v. 989-990.

[4] Racine :

Voilà ce jour, ce ciel que vous vouliez revoir.

17

πολυήκοοι équivalent à = qui a beaucoup lu.

60 δεινὸν grave inconvénient

61 ἄρδοντες rafraîchir, arroser, nourrir.

μυθολογοῦντα écrire des Entretiens, des dialoguer sur --

64 ηὔξεται parf. passif de εὔχομαι.

Plan Général. On peut dire que la Rhétorique est le Cadre assez large où entrent et trouvent sans effort leurs places toutes les parties de ce dialogue. Il roule tout entier sur un commentaire d'un discours de Lysias. Socrate ouvre la discussion en laissant parler Lysias, dans sa conclusion Lysias n'est point oublié. Après la lecture du discours par Phèdre, Socrate y relève des répétitions, du désordre. Il n'en critique pas les idées, mais l'argumentation et la forme. Il annonce qu'il va le refaire, mais en s'appuyant sur le même principe que l'orateur. S'il n'invente rien de bien nouveau sur ce sujet, il mettra au moins plus d'ordre dans la disposition de ses preuves — nous sommes donc là en pleine Rhétorique. Socrate en donne une leçon à Lysias en refaisant son discours — Mais comme il croirait faire outrage à l'amour en soutenant jusqu'au bout la thèse de Lysias, il chante la palinodie. après avoir exposé sa théorie de l'amour qui dans le plan général ne semble un simple complément donné au premier discours de Socrate, lequel il revient à la Rhétorique. On a reproché à Lysias d'être λογογράφος Pourquoi?

I parcequ'il fait de mauvais discours, et conséquence naturelle de sa mauvaise méthode. Socrate expose la sienne. Lysias ne procède point par définitions, analyse et synthèse, comme le dialecticien. premier tort.

II parcequ'il écrit des discours au lieu de parler, de discuter de vive voix comme Socrate. Les écrits ressemblent à des tableaux muets. vient alors naturellement le mythe du Dieu Thaut — Ici encore nous ne sortons pas de ce que Socrate appelle τέχνη λέγειν, ἢ μή. nous sommes donc encore dans la Rhétorique

De plus, remarquez que dans ses conclusions Socrate ne dit rien de l'amour. (Chap. 62) Pourquoi sont-ils venus se reposer à l'ombre de ce platane à côté de cette source d'une fraîcheur délicieuse, de cet agnus-castus en fleur? Socrate le dit lui-même : ils voulaient faire l'examen du discours de Lysias, et chercher quels étaient les discours composés avec ou sans art. on n'a parlé de l'amour qu'à l'occasion de cet examen. il fallait bien discuter le sujet même de l'ouvrage pour voir si l'ouvrage était bon. quel sera donc l'œuvre composée avec art? celle qui s'appuie sur les définitions, l'analyse et la synthèse,



17 33 ἐμβριθέστερον plus constamment, avec plus de constance.
τεκταίνεται fabriquer, façonner, former - τέκτων, architectus (τεύχω)
ἐμβεβῶσι poét. p. ἐμβεβηκόσι -
μετεσχηκότες chercher, atteindre -
ἀρύτωσι (ἀρυτω ou ἀρυω) puiser (l'inspiration de)
34 διηρθρωμένος ἀρθρόω, bien articulé, formes bien dégagées
ἐπίγρυπος légèrement aquilin, subrostum : naseaux un peu recourbés.
εἰκῆ συμπεφορημένος ramassé (φορέω) au hasard, temere - opposé à
διηρθρωμένος
σιμοπρόσωπος qui a le nez camus (σιμός)
35 σκιρτῶν (άω) bondir
μνείαν ποιεῖσθαι faire mention, parler de --
ἰσχία hanches = se cabrer
κέρκον caudam
ὑπώπιον (πληξ - ηγος) corde qui sert de barrière.
ἐρεῖσαι (εἴδω) appuyer contre terre.
36 προσιεμένου προσίεμαι, προσήσειν aor. 2 moy. προσ-έμενος. s'étant laissé approcher (ayant consenti) προσίεσθαι ἀναβάτην
Equum admittit equitem - πλησιάζειν (πλησίον) approcher -
ἀποφερομένη s'élançant de reprendre par-
ἀναπτερῶσαν développer les ailes = développer, faire pousser
σπαργῶν gonflé, tendu, plein de désir amoureux.
37 τεταγμένην conduite rangée
φορτικωτέρα plus grossière (m. à mot gravior)
φανον brillante
38 πηρώσης (όω) estropier mutiler.
ἑκατέρωθεν φέρηται partie de côté et d'autre
39 ἐναγχος naguère
ἑκάστοχου (χοθι) sur chaque point.
ὅς ἔγρ. c.à.d. συγγραφεύς celui qui a proposé la loi, et l'a rédigée.
ἐξαλειφθῇ ἀλείφω. ἠλείφθην ou ἠλίφην - si abolatur, c.à.d. excludatur, rejiciatur.
40 ἐξετάσαι interroger
ἀκηλήτους ἀ-κηλέω charmer.
41 περιιοῦσαι dirigeant les mouvements célestes (présidant à),
42 εἰ κεκτῆσθαι... πείθομαι τοῦτο τὸ δέρμα ὡς λέγων ὁ πάντως
43 ἐπιόντες qui s'occupent d'elle, προϊόντων se mettant en avant
ἧφθαι inf. parf. passif ἅπτω
46 εἶδος comme souvent ailleurs, chose, connaissance (mot vague)
47 τὸν λόγον ἦγεν, c'est le discours de Lysias
51 λυκομηδέων Lycimnius - L'Etranger d'Elis est Hippias
ἐκτείνειν tirer vers - se déployer, s'étendre (en tartine)
53 ἐπιπλῆξαι πλήσσω (datif) frapper - gourmander.
54 ἀδολεσχίας ἀδηνᾶς αὐτῆς ou ἀηδής λέσχη - bavardage, niaiserie
τελεσιουργόν achèvement, perfectionnement -
57 πεπατηκέναι manibus trivisti legendo (πατέω fouler aux pieds, presser, manier)
ἔλεγχον réfutation
59 πεττείας trictrac? ou jeu des dames?
διεξιόντος se rapporte au deux Theuth

18

20 καθαιρεσθαι se purifier, expier comme ἀφοσιοῦσθαι
21 ποτιμος qui on peut boire, agréable, doux — ἁλμυρόν, salé.
ἀποκλύζεσθαι κλυζω effacer.
22 Stésichore 570 av. J.-C. poète lyrico-épique — auteur des premiers poèmes nommés παλινῳδία
διανοια c'est l'intelligence qui raisonne et calcule — νοῦς, intelligence qui conçoit immédiatement et atteint aux idées premières par intuition
κατοχαις (κατεχω) cérémonies religieuses
ἐξαντης sain et sauf
κατοκωχη ῆ — κατοχη inspiration (ἐχω)
ἀβατον où l'on n'a pas marché, vierge.
23 δεδιττομενος nous effrayant
δεινοις les habiles en apparence (comme les sophistes qui ne sont pas σοφοί)
ψυχη cf la fin de la Rép. de Cicéron (songe de Scipion)
25 συνωριδος couple, attelage — συναορος (ἀειρω, αιρω — conjux)
26 ἐμβριθης pesant
28 ὑποβρυχιαι βρυξ abîme, profondeur — submergé — ne pas dériver de βρυχω, mugir
Ἀδραστειας l'inévitable — α, διδρασκω, symbole de l'ordre nécessaire des choses.
θηρειαν φυσιν brutam naturam — φυτευσαι, planter, engendrer, passer dans — en engendrant.
μιμητικος qui imite, artiste comme le peintre, sculpteur, graveur.
29 θηρειων — les âmes qui n'ont pas vu du tout la vérité sont destinées à animer des brutes, mais ne le peuvent faire qu'après la première génération c.à.d. sans doute après 1000 ans. Une âme ne peut demander à passer dans une bête. ainsi aurait fait le pers. de la Comédie Grecque qui aimerait mieux être âne qu'homme (si un Dieu me disait --- etc)
30 ἦν i.e. κατα — τηδε ici-bas.
ἀμυδρων instruments, organes obscurs c.à.d grossiers — le but de l'artiste est précisément de rendre plus sensibles les idées trop voilées par les images obscures d'ici bas: οὐδὲν φεγγος τοις τηδε ὁμοιωμασι.
μυούμενοι initiés à la vue d'objets parfaits ---
ἀσημαντοι qui ne porte pas l'empreinte de le cachet de ce corps, ce bien a-σημα non plongé dans ce tombeau σῶμα σῆμα ἀποφερειν
31 ἀποστιλβον part. prés. brillant
ἐκφυειν saillir —
σκληροτητος dureté — συμμεμυκοτα (μυω) se fermer, se resserrer.
ᾤδησε οιδεω se gonfler
32 ζει — ἀναζεῖ bout et jaillit
κνησις grattement démangeaison — ἀγανακτησις, agacement
γαργαλιζεται chatouiller titillatio
λωφᾷ της ὀδυνης elle sent sa douleur soulagée
αὐχμησῃ se dessécher
ἐγχριει enfoncer son aiguillon, mordre (avec le datif)
ἀδημονεῖ s'impatiente, κοπτω rager.
ἐποχετευσαμενη à l'actif faire couler (un ruisseau) par dérivation, amener dans des rigoles.
ἀποθετων ἐπων pièces détachées ou recondita poésies secrètes et mystiques des homérides.

18 v υποσχεσει p. υποσχησει fut. de υπισχνεομαι – d'autres υποσχεθηται
Les neuf archontes, l'Eponyme, le roi, le Polémarque, les 6 thesmothètes s'engageaient, s'ils se laissaient corrompre, à consacrer à Delphes, comme amende, leur propre statue en or, de grandeur naturelle

12 Les fils de Cypselos avaient élevé une statue à Jupiter, à Olympie, pour s'acquitter d'un vœu

σφυρηλατος σφυρα marteau – affabre ductum.
σταθητι impér. 2e p. aor. passif, εσταθην.
ερεσχηλων jocans, illudens te
λαβας (λαμβανω) anse – tu cherches encore à me prendre, à me donner le change de la même manière.
παντος μαλλον il te faut absolument.
φορτικον molestum
ανταποδιδοντες nous répliquant sans cesse la même chose (comme les co. qui jouent souvent les mêmes pièces)
εκεινο ce que tu as dit plus haut (illud superius – τοδε, hoc.
επι δε παντων τουτων . inter hæc, supra hæc, præter hæc omnia surtout.
αυτοσχεδιαζων improvisant – σχεδον εχω habeo in promptu.
στρεφει tergiversari – δορνη gestus, regal.

13 ηγεμων appelées aussi à cause de la douceur de leur chant (ηγυς) ou bien elles partagent le nom avec les Ligyens ou Ligures (bords du Po) peuple passionné pour la musique – ηγυρον (ηγυς)
μειρακιωτερος est plus élégant, elegantior, venustior puero: charmant jouvenceau
αιμυλος versutus
διομολογουνται bien convenir ce dont il s'agit.

14 δοξα opinion, goût – λογω raison
υβρις intempérance.
πολυμαθης qui a beaucoup de parties, s'exerce sur beaucoup d'objets
μεθαι (η) ivresse.
αναγκη entraînement
νυμφοληπτος saisi d'inspiration par – (λαμβανω)

15 φεριστε p. φερτατε superl. de αγαθος
αγχινοια (οος-ους) présence d'esprit (αγχι)
κατα διανοιαν – quant à la pensée, quant au moral, opposé à σωματος εξιν.

16 χητει à défaut (ος – εος, ους) d'ornements qui lui soient propres.

17 συνημερευειν passer les journées avec – très agréable dans le commerce.
αραρωτως ou αρηρωτως de αραρισκω. d'une manière fixée, constante
κατακορης fastidieux, excessif
αναπεπταμενη – πεταννυμι déployée, parf. passif.

18 απεστερημενος s'étant séparé (de son bien aimé)
οστρακον – οστρακινδα, jeu de l'écaille – 2 troupes d'enfants se forment, fuient et se poursuivent selon que l'écaille jetée en l'air donne le côté blanc ou le noir – σταθερα le moment où le midi est bien fixé, est établi. comme μεσημβρια

20 εθραξε p. εταραξε, ταρασσω troubler. σταθερα – le fort de midi –
εδυσωπουμην δυς – ωψ – rougir de crainte, craindre
Ibycus poète lyrique de Rhégium, 555 av. J.-Ch.

épris de ce que nous ne voyons pas tous les jours θαυμαστοὶ τῶν ἀπόντων (2-4) mais il n'en faut pas abuser. il faut que cet art des surprises pour être parfait et profitable ne soit pas aperçu: δεῖ λανθάνειν ποιοῦντας. autrement, cette recherche met le lecteur en défiance. Il voit un auteur qui songe plus à son esprit qu'à son lecteur. Et d'ailleurs, cet art une fois senti devient ennuyeux (Sénèque.)

Voir Walkenaer.

Théocrite.

ἐνδοι - ρ. ἔνδον; ἔοιξον comme ἄνδιξ, οι.
τῆνος - ξεῖνος - ἄτρυτος inusable, τρύχω, user, laborieuse.
ταῦθ' πρὸς ταῦτα ὅπως - πότνιαν, Proserpine
πάραρος - ρ. παρήορος, fou - παρ-αἴρω égarer l'esprit
19 .... ἀποτίλματα - τίλλω épiler, arracher poil à poil
πήραν sac, besace.
τὠμπεχόνον ἀμπέχω entourer - Palleum.
θασομένα ρ. θεάσομαι - χ' ὧν εἶπας. - εἶπας κεχ(άρ) τι τούτων ὧν εἶδες - on a proposé εἶπας
27 .... νᾶμα ρ. νῆμα, tissu, serviette - ou bien, salir de ta toge, de peur que le chat ne s'en donne dessus.
ἀνδ θρυπτε énormément molle ou comme il a plu aux Dieux: tant bien que mal.
νενημμαι νίπτω, je suis lavée, autant que les dieux amantes pura, pourraient le décorer.
34 .... κατάπτυχες, toile à plus plis, πτυχη - ποσσω κατέβα c.à.d. διὰ πάσης δ. tisserand)
ἐμπερόναμα περόνη agrafe - πάνης κεκόπται ἀπὸ τοῦ στοιμ[illegible] de
49 κεκροτημένοι κροτέω frapper - ἀλλάλοις ὁμαλοις, entre se similes. Epître de
70 ποττώ ρ. πρὸς τοῦ - εἴ τι j'ironi, puissé - tu .. si Jusque à Lucilius 51, à la fin ἐάσας
λέξης καὶ ἐς ἄλας, in sequentem annum ἔργῳ τῷ qua pullelar vocant
ἐνδινεῦντι δινοῦσι tourner, δινέω
moque par de moi
ἐνυφάναντα ὑφαίνω tisser
quitte peu de tes menaces: ne te vide, se moquer de. je ne m'en
88 ἐκ-κναισεῦντι κναίω étourdir
mesure vide: servir une mesure
μᾶ μήτερ, ô terre, notre mère (Cybèle)
τὺ σοὶ - κενεάν s.e. χοινίκα. passer la main sur une
90 πασάμενος πάομαι acheter, μελιτώδεις, mellita (Proserp.) - ἐρός Ptolémée.
διαθρυπτεται délicieux fait, - Σπέρχιν Lacédémonien qui s'était dévoué pour sa patrie. Tous
βριθοῖσαι gravatge, - ὥραι hore sunt ταμίαι ἀνδράσι πλούτου (Pindare) τὸ s.e. Ἄδωνι. les gens qui célébrait sa mémoire dans un chant, le Sperchius.
119 δέδμανθ' ρ. δεδμήντο δέμω construire
κῶροι jeunes garçons - κούρη f. fille.
ἀῶθεν ρ. ἕωθεν ou ἠῶθεν de l'aurore
αἰόνα αἰών ρ. ἠιών, rivage. (non αἰών, αἰῶνος, aevum) πτύοντα crachant, écumant.
ἁδὺ imper. irrég. de ἥδομαι
ἀνάριστος ἀν-άριστον souper.
ποτερπῆς προσερπῆς

Platon

cf pour les Notes Grammaticales, la fin du petit Cahier de Grec 1ère An. et pour l'analyse du Dialogue, le Cahier de Philosophie (Suisse?) et la fin de ces notes-ci.

1 κεκομψευται ce qui est plus piquant, elegantius
4 ἄτυφου ἀ-τύφος sans faste, simple modeste. jeu de mot avec Τυφῶνος
5 ἀμφιλαφὴς large
κόραι petites images en cire, bois argile.
ὑπηχεῖ aestivum et canorum resonat.
ἐν ἠρέμα προσάντει un pente douce (ἄντης)
ὑπερορίαν pays situé au delà des frontières

10 στρογγύλα ronds
ἀποτετόρνευται et male tornatos incudi reddere versus
11 γνώσεων lutteur d'esprit, γν privatif et ὠθέω pousser (γνώσις inerte)

19^N Le Style 2-4. Le style c'est l'homme (ce n'est pas là la vraie pensée de Buffon) il a dit encore = c'est l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées (Dis. de réception à l'Acad.) Aristote ne le définit pas

La Métaphore pour l'esprit exact et mathémat. d'Arist. est une proportion, δυσμὰς βίου le couchant de la vie – le soir est au jour ce que la vieillesse est à la vie – d'où le soir est la vieillesse du jour – Arist. donne des règles pour faire des Métaphores: on dirait des règles de trois – Cf Racine, Athalie, Scène III, 7.

Épithètes c'est un assaisonnement et non une nourriture ἡδύσμα, οὐκ ἔδεσμα

5-9 + Qualités du style. artifice qui consiste à s'écrier: qui des vous ne sait ô Athéniens? (Cic. l'emploie 4 fois, pour que chacun se hâte de croire en effet à ce qu'il croit su par tous)

La Période forme à elle seule comme un petit disc. elle doit avoir un com. un milieu et une fin par elle-même ἀρχὴν καθ' αὑτήν

Les phrases détachées à la Sénèque frappent une suite de petits coups, une savante période fait une impression plus vive et plus puissante parce qu'elle est prolongée. Les G. orat. emploient la période quand ils veulent produire (~~dans ...~~) une forte émotion ~~...~~ sur de nombreux auditeurs. des phrases courtes, fussent-elles très éloquentes, ne peuvent pas produire un aussi grand effet sur une multitude qu'une longue période qui accumule les sentiments et les idées en gardant les plus forts pour la fin. Sénèque combat toujours avec la pointe du glaive acuminé, Cicéron écrase l'adversaire sous le poids de ses armes pondere (Quintilien) ce poids n'est autre que celui de la période qui si elle a moins de tranchant, de incisif que la phrase courte, a plus de poids et de force d'expression.

– Ce qui rend le discours expressif selon Ar. Ce sont l'antithèse et les métaphore, l'une fait ressortir les idées par le contraste, l'autre les met en lumière en les revêtant d'images sensibles et frappantes. Il faut éviter l'abus, mais l'usage en est bon – Il faut parmi les images ~~...~~ choisir celles qui sont agissantes et nous mettent les choses devant les yeux ἐνεργοῦντα, πρὸ ὀμμάτων ποιεῖν. C'est là une des ressources, un des moyens de la poésie.

Le meilleur style pour Aristote est celui qui apprend le plus de choses et qui nous les apprend le mieux. aussi Ar. phil. remonte toujours au but, à la fin des objets – la plupart des Rhét. au contraire ne font que considérer l'éloquent. dans ses accidents et dans ses détours.

– Quintilien dit = la Rhét. est l'art de bien parler, comme si le bien parler était le but et non le moyen – Arist. dit = c'est une dialectique de la vraisemblance, qui s'exerce en matière d'opinion. Cette définition est plus philosophique. Elle se rapproche beaucoup de cette autre déf: c'est l'art de persuader, puisque le but et l'effet de cette dialectique est de persuader.

+ Le relief et les surprises sont nécessaires dans le style. ce qui est familier ne nous touche pas. nous sommes

du rais. et sans ce q. la forme logique est vide — τόποι rapports abstraits, chiffres qui expriment les rapports ; εἴδη objets concrets aux quels les rapports sont appliqués.

Invention. Sous le titre d'invention, Cic. et Quint. n'enseignent pas à trouver des raisons en général, mais des moyens pour l'exorde, la confirmation etc. Ils donnent des artifices, des expédients plutôt que des principes, ce que fait Aristote. Ils ne laissent rien à inventer, ils apportent la science toute faite, ils ont prévu ce qu'il faut dire dans telle ou telle circ. et le disent à l'apprenti orateur. mais est-ce là lui apprendre à inventer? Arist. ne dit pas : voici ce qu'il faut faire en telle, telle circ. mais il dit : voici les moyens de trouver des idées. Il y a bien lui aussi des recettes, mais la part qu'il fait à l'invention proprement dite est de beaucoup la plus belle. dans ce qui se rapporte à l'invention, il est phil. et non rhéteur (c'est à dire, dans le 2e livre en partie.)

3e Livre

— Elocution : ἑτέρα λόγου ἡ ποιήσεως λέξις ἐστί. Voltaire applaudit à ce précepte pour condamner le style de Buffon, déprimer l'orais. fun. et rabaisser le Télémaque. Voltaire va trop loin. Ar. condamne le langage poétique dans le discours, dans l'éloq. Il oppose le style poétique au style oratoire, mais ne nie pas la prose poétique. tout au contraire : au commencement de sa poét. il dit que la poé. peut s'exprimer en vers et en prose, τοῖς λόγοις ψιλοῖς ἢ τοῖς μέτροις. Un éditeur de Fénelon abusait de ce mot pour prouver que le Télé était une épopée en forme — La langue de Chateaubriand chantant les forêts vierges de l'amérique est poétique, sans être fausse... Il y a certaines choses qu'on ne peut pas dire en vers rimés et qu'il faut dire poétiq. = traduction de la Bible, d'homère. les rimer leur donnerait un caractère trop moderne = il leur faut une large prose. Milton a écrit son poëme en vers non rimés, sans doute pour le même motif. ainsi les belles pages inspirées à Chateaubriand par la jeune et riante nature du nouveau-monde : ce serait emprisonner une naïade, une Vénus dans un corset — Cic. a permis à l'orateur = verba propre poetarum. il est je crois dans le vrai ; mais il ne faut pas affaiblir ce propre, mais lui donner au contraire un surplus de force. Bossuet orateur-poète. la logique du discours convainc la raison, les images poét. ébranlent l'imagin. pendant que les passions émeuvent la sensibilité. Ar. trop sévère pour le style oratoire = il rejette les métaphores : la morale est le rempart des lois : tu avais semé honteusement et tu as moissonné misérablem. l'odyssée est un beau miroir de la vie hu. cf. Voltaire, dict. phil. au mot Français.



200

autrement il flétrirait les moyens d'une moralité douteuse, tandis qu'il en parle avec une parf. froideur comme de la chose la plus nat. du monde. Tortures, c'est encore une des ressources de la chicane antique! quelles mœurs, quelle Rhétorique!

2ᵉ Livre

(Voir les notes du 1ᵉʳ Cahier de Grec)

Passions πάθη — analyse de la Colère pleine de finesse. Cf Cicéron De orat II, 51, 52 qui résume les analyses d'Ar. — Mœurs ou Caractères ἤθη — Portrait du Jeune homme — Cf Panégyrique de St Bernard, quel expression de Bossuet empruntées au Philos — Imitations d'Horace, de Boileau. Ar. ne dit rien des femmes, pas plus que Cic dans ses ouvrages phil et en partie dans le De officiis ou le De senectute où elles auraient très facile. trouvé place. Les phil. les négligent comme la société même — Périclès (Thucydide II, 45) leur dit que leur unique devoir est de ne pas faire parler d'elles ni en bien ni en mal. Les femmes honnêtes sont donc laissées dans l'ombre par les Phil. Elles sont moins négligées par les poètes Co. ou satir qui les représentent tour à tour comme détestables ou séduisantes. mais les Co. s'occupent surtout des Courtisanes. depuis Simonide d'Amorgos jusqu'à Térence, elles sont assez complaisamment critiquées, pfois louées, mais comme choses agréables seulement. Théophraste n'a pas de Caract. de femme — Les orateurs Grecs même dans les Plaidoyers où que femme joue un grand rôle passent légère. sur ce qui la concernent. on discute sur elles comme sur une propriété violée ou enlevée. Dans Cic. les femmes sont placé sur le premier plan, Pro Cluentio, pro Cœlio — Cérémonies ou du Pro Fonteio, dont la sœur est Vestale. rien de semblable à Athènes.

Cf Cahier de Faculté (Egger) 3ᵉ année, 20ᵉ Leçon

Enthymèmes

L'instrument de la preuve est l'Enthymème. pour Aristote l'enthy n'est pas simplement un syllog. écourté, dont l'une des prémisses est supprimée. C'est un Syllogisme oratoire. Le syllogisme pur s'appuie sur une déduction rigoureuse et scientifique, et a pour fondement un vérité incontestable. le Syl. oratoire ou Enthymème est fondé sur une vérité d'opinion, sur une probabilité (la dialectique est l'instrument de la science, la Rhétorique de l'opinion)

ἐνθύμημα μὲν οὖν ἐστι συλλογισμὸς ἐξ εἰκότων (Analytiques II, 29. 2.)

2 Sortes d'Enthymèmes

Quand on raisonne par exemple du plus au moins, ἐκ τοῦ μᾶλλον on fait un argu. qui peut s'appliquer à toute matière : c'est là un cadre où tout peut rentrer. donc un pareil enthy est un τόπος ou lieu commun. Mais si l'on raisonne d'après certaines notions partic. non plus sur un rapport, mais sur tel ou tel objet, tel ou tel fait, déterminé, on fait un Enthy. selon les espèces κατὰ τὰ εἴδη. Ainsi les τόποι sont des formes logiques, exprimant des rapports, les εἴδη ce sont les observations, idées particulières qui font la matière

Ar. lui aussi est subtil. Il affecte les définitions; il enfonce, enfonce dans son idée, la pousse à bout. peu lui importe que ces subtiles distinctions sortent du sujet, ou ne l'éclairent pas; il est complaisant à lui-même, il veut avant tout satisfaire l'inclinat. naturelle de son génie analytique. Sa méthode est la méthode d'invention ou analyse, méthode féconde parcequ'en faisant creuser les objets elle rend possibles les découvertes et les progrès des sciences - mais pour enseigner cette méthode est mauvaise. il faut alors laisser de côté les analyses de détail, ne prendre que les résultats les réunir et combiner par la synthèse ou méth. de doctrine, ne plus chercher le principe, mais le prendre pour point de départ. Ar. n'est pas clair parcequ'il suit, pour lui-même, la méth. d'invention: il ne veut pas enseigner la science; il la cherche, l'approf. et quelquefois il la crée.

Caractère historique des analyses d'ar. Chap 4: Ar. ne parle là que pour un peuple libre. on se rappelle que c'est un Grec libre qui parle à un peuple libre mort dans chaque ville en particulier bien que le corps de la nation soit soumis à la Macédoine. parmi les objets qui intéressent un peuple libre, il cite la force la beauté, l'agilité, ce qu'il appelle la vertu agonistique. ne reconnaît-on pas les 4 grands jeux de la Grèce? les Grecs sont αὐτόχθονες, avec Ar. encore, ils s'en glorifient. πολυτεκνία bien souvent célébré dans l'antiquité - cf hérod I, réponse de Solon, sur cet homme fortuné parcequ'il avait de beaux et de nombreux enfants. orgueil de la Niobé, Priam, etc - πολυφιλία bien précieuse. Ar. entend surtout par là les associés à l'aide de qui on fait son chemin dans la vie. l'âge mur quærit opes et amicitias (hor) Arist. a dit: ὦ φίλοι, οὐδεὶς φίλος! - Εὐτυχία, comme chance. Sylla felix. C'est un mérite pour un général d'être felicem. les anciens semblent croire qu'une fatalité bonne ou mauvaise s'attache aux pers. et ne les quitte plus. Eschine reproche à Démosth. d'être malh. et de faire partager les Rép. de sa mauvaise chance - à propos des témoignages; poètes et oracles, détails tout antiques - la Rhét. des anciens n'est pas morale. Ar. montre complaisam. sur les moyens d'éluder le serment ou de le déférer à propos. Il a dit au début que s'il faut savoir persuader le pour et le contre ce n'est pas pour soutenir les 2 ind afférem. οὐ γὰρ δεῖ τὰ φαῦλα πείθειν, mais c'est pour savoir réfuter ceux qui le voudraient faire. Il met ainsi sa conscience en paix, mais au fond, il suit le torrent et sa complaisance à donner des détails infinis sur toutes les ruses du métier prouve bien qu'il ne les condamne qu'en théorie.



Cf. Quint. X, 5; 12.

Le discours Judiciaire appelé par les Grecs Agonistique, mot bien expressif.

(L'Eloq. Judi. est de tous les temps | L'Eloq. Politique ne survit pas à la liberté — Quintilien forme un avocat et non un orateur)

Eloquence Judiciaire. Les auteurs de τέχναι ont pour ce genre une prédilection dont l'Ar. se plaint. après avoir parlé avec détail de l'Eloq. Polit. que sans doute ils négligeaient beaucoup trop, il aborde lui aussi la Judic: περὶ δὲ τοῦ δικάζεσθαι πάντες πειρῶνται τεχνολογεῖν — Quintilien et Cic. font de même. pourquoi? Il y a moins d'imprévu devant le tribunal que dans une assemblée délibérante (voir la note 91) Les Rhét. qui disent dans telle circ. vous ferez ceci, cela, deviennent inutiles quand il s'agit de questions toujours nouvelles, pleines d'accidents variés. un crime a été commis, l'avocat s'appuyant sur les faits passés qu'il tient, les discute, tourne et détourne à son aise. il est sur un terrain solide et a pu d'avance se munir de toutes ses armes. mais en Polit. peut-on prévoir les objections de l'adversaire, et savoir comment elle peut subitement tourner et changer de face? c'est impossible — dans un plaidoyer, exorde, narration, confirmation rien ne manque, en Polit. les conditions ne sont pas les mêmes: il faut tout de suite en venir aux faits, discuter les opinions, sans s'arrêter aux autres parties du discours — Dans les Poétiques, les préceptes portent surtout sur l'art dra. l'Epopée, elles ne disent presque rien de la Po. Lyrique, didactique ou satirique, parceque cette poésie est plus libre, plus livrée au caprice à l'invention personnelle du poëte. Elle n'admet pas de cadre de règle comme l'art Dramatique. de même l'Eloq. Polit.

Réflexions générales sur le premier livre — de tous les ouvrages d'Arist. la Rhétorique seule n'est pas confuse on en suit facilement le dessin

I Rhétorique en général
Argumentation — moyens d'art. des 3 genres Délib. Epidictique Jud.
II Mœurs et Passions (qui rentrent dans le dernier genre)
moyens qui conviennent à tous les genres:
Exemple, apologue, sentence, Enthymême, lieux communs —
III L'Elocution — qualités du Style —
Exorde - narrat. - Confir. - Péror.

Désordre

Ses autres ouvrages ressemblent assez à des cahiers de notes que le philos. a rédigés pour lui. Il suit et creuse sa pensée, sans songer qu'elle le détourne de son chemin. Il écoute et laisse parler son esprit à son gré. Il ne fait pas de traité régulier, dont toutes les parties sont disposées avec un ordre scientifique. En un mot, ce n'est pas composé

Subtilité Platon l'ennemi des Soph. était soph. aussi. la subtilité est le vice radical de l'esprit Grec, c'est le défaut d'une qualité portée à l'excès la pénétrat. et la vivacité.

Rivalité avec Isocrate, contestée - De orat III, 35 - Quint - III, 1. Dans la Rhét. ar. parle toujours d'Isocrate avec honneur

Jugements, De orat II, 38. de finibus I, 5. Acad. II, 38. Top. I, 1. (Platon les confond à tort)

« La Rhét - fait le pendant de la Dialectique » la Rhét - instrument de l'opinion comme la Dial celui de la science. la Dial conclut le vrai du vrai, la Rhét le vraisemblable et possible du possible l'une s'appuie sur des axiomes, l'autre sur des vérités qui ne sont pas nécessaire - ni contestable - voir les 10 ou 15 premières lignes du Livre I - Platon attaque la Rhét. en disant que si elle n'est pas bonne à ceci à cela, elle n'est bonne à rien - C'est justement là reprend Arist. ce qui fait son mérite - elle est utile toujours et partout - Chacun en porte en soi le germe - Il n'est pas besoin pour en user de connaiss. particul - comme la Métaphy. ou la juris-prud - la médecine - La Rhétorique en théorie n'est qu'une méthode pour le développe. de la faculté qui est en nous tous —

Livre I

cf notes 122 (Gorgias)

Talent art Aristote reconnaît que l'un et l'autre existe. le talent précède l'art qui n'est qu'un talent réfléchi, et ayant la conscience de lui-même, mais l'art pour faire avancer l'Eloq. doit suivre et aider le talent. si l'art ne faisait rien à l'Eloq. Démosth. et Cic. ne seraient pas venu si tard. Cependant dans l'antiq. déjà quelques uns soutiennent qu'il n'y a point d'art de parler; Tel Lysias (Brutus, 12) Quintilien II, 17. Isocrate, chose singulière quoy un Rhéteur était de ce dernier avis.

attaques de Platon contre la Rhét. au nom de la morale. défense par Ar - au nom de la même morale - si elle apprend à soutenir le faux, elle apprend à le réfuter, et dirige l'esprit du juge vers la vérité.

En principe, avant d'entrer dans le détail de la Rhét. pratique Aristote la veut restreindre à l'argumentation - il lui défend à l'orat. ~~lui~~ d'être passionné. Car au ~~post~~ peut précipiter le juge dans l'erreur en ébranlant sa sensibilité. Arist. a tort. la passion tout aussi nécessaire que la Logique. Il semble que les tragédies jouées à Athènes par les Rhéteurs ou avocats lui aient inspiré cette boutade

Définition Ἔστω δὲ ἡ ῥητορικὴ δύναμις περὶ ἕκαστον τοῦ θεωρῆσαι τὸ ἐνδεχόμενον πιθανόν, faculté de découvrir tous les moyens possibles de se faire croire sur tout sujet - (comme dans Cic. le succès est la fin unique) ~~mais Ar. [illegible]~~ ~~mais plus~~ il va jusqu'à proscrire le pathétique, en théorie. Car après avoir satisfait sa conscience de philos. il revient à son bon sens pratique, et acceptant la Rhét. telle que la nature l'a faite, il donne lui-même des règles relatives aux passions.

22 - συνείρει lier, enchaîner, sans s'interrompre débiter

309 κατασκευών établissements de commerce. Il s'agissait il était question de tout cela = de mercibus inquirebatur

310 ἐξετάσεις ~~comme pour haut ἐξετάζεσθαι - probatio signifie de même action de mettre à l'épreuve et prouver - beaucoup d'occasions de prouver~~ -

311 ἐπιδόσεις (allusion à la dîme sur les triérarques) κοινή communis. Ἐν quand tu voulais aider de tes ressources les riches et les pauvres?

312 Aristonique avait ouvert une souscription en sa faveur, pour qu'il lui fût possible de payer l'amende qui le privait, jusqu'à un acquittement complet de cette dette à l'état) de la jouissance de ses droits civils ἐπιτιμία. Il versa cette somme (dans le trésor, au lieu de l'employer à racheter ses droits de citoyen.

κηδεστοῦ parent par alliance, beau-frère?

ἔρανον λαβεῖν présent obtenu par une collecte (ἔρανος, pique-nique)

ἐπιμήνω 2e p. sing. aor moyen ἐπιμαίνομαι, ἐπιμηνάμην, ao-ω.

313 νεανίας strenuus, fortis. faire le jeune homme = air radieux, assuré, fier.

τριταγωνιστής [illegible] célèbre

314 προλαβόντα ? i.e. Αἰσχίνην, qu'Eschine cherche à se prévaloir de la bienveillance abuser contre moi pour me comparer à eux - - que l'on a toujours à l'égard des morts

319 ἐξίσταμαι effugio, deprecor. je ne me retire devant aucun - ὧν utterquos, e quibus

320 τούτου les Athéniens - ἐπηρεάζειν (ἐπήρεια) insulter, nuire à

323 ἑτέρως Alexandre comme plus haut ἑτέρων les Macédoniens

324 ἐξώλεις formule consacrée d'imprécation - ἐξώλης exitio punitus. προώλης antea exitio punitus quam perdiderit quos volebat perssumdare.

ἐκεῖσε en Macédoine

ἔξω βλέποντα spes suas ponunt in exteris non in Graecia - ταῖς ἐλπίσιν ἔξω βλέπων (Plutarque)

Aristote

Thèse de Mr Haret -

La Rhétorique composée sans doute à Athènes de 334 à 324, après le départ d'Alexandre; c'est un de ses derniers écrits. Il y cite les Analytiques, Topiques, la Polit. la Poétique. peut-être postérieure au Discours sur la Couronne: δεῖν ἢ περὶ Δημοσθένους λέγειν (II, 23, 3), mais si elle est postérieure, ce n'est que peu de temps; le pro Corona prononcé en 330; Chéronée en 338.

Συναγωγή collection des préceptes des rhéteurs qui l'avaient précédé, ouvrage perdu (De inventione II, 2)

. C'est à cet ouvrage qu'est emprunté le chap 12 du Brutus.

Aristote et Platon, la Rhétorique est en germe dans le Phèdre dont la dernière partie sans être une τέχνη propre. dite donne les principes généraux de la Rhét. la philos. de l'art. Comme Platon, Ar dit que la Rhét. est une dialectique. mais sur quel fond de vérités cette dialect. s'exercera-t-elle? sur la connaissance de l'âme en général et la science des diverses âmes particul. dit Platon: précepte mis en pratique par Ar. au 2e livre de la Rhét. où il analyse les mœurs des divers âges etc

Rhéteurs, Aristote les attaque. leurs préceptes ne touchent qu'au dehors de l'art: τεχνολογοῦσι τὰ ἔξω τοῦ πράγματος.

Cf 1r Cahier, vers la fin

Démosthène a pu profiter de ses leçons, mais non précisé de sa Rhét. Il était alors et depuis longtemps, formé.

Lire 2e article de Mr Rossignol dans le Journal des Savants (7bre 42 et février 43)

260 μαλάθρῳ, λευκῇ fenouil et peuplier blanc. Pour les jongleurs qui ont des serpents (ou Psylles)
παρείας serpents à grosses joues (Cf statue du Louvre, représentant un de
εὐοῖ σαβοῖ, ὑῆς ἄττης mots phrygiens qui ne sont guère que des exclamations
comme Ço bacche! Evoe
κιττοφόρος ou κισσοφόρος porte-lierre - κιστοφόρος porte-corbeille
λικνοφόρος porte-van; Tout cela servait aux cérémonies bachiques.
ἐνθρυπτα θρύπτω émietter - sorte de gâteaux
στρεπτοὺς (στρέφω) pain tourné, tordu.
νεήλατα νέος - ἐλαύνω, pain ou gâteaux frais
261 ἀρχίδιος petits magistrats, magist. subalternes.
προσυπ-ηργμένος, ἄρχω commencer
262 ὀπωρώνης ὀπώρα saison des fruits, automne - ὠνέομαι; acheteur de fruits. revendeur
263 ὧραι ραγ ρ-ρέω - ὥραμαι, ὠφαι.
264 εὐχερῶς εὖ-χείρ facile à manier; aisément.
266 ἔτι τοῦτο ποιεῖν Calomnier encore à l'avenir - εἴτε -- soit que.
267 ἠχῶ Vers de l'Hécube d'Euripide
269 προσαχθήσομαι Je n'en viendrai pas jusque là, descendre jusqu'à de pareils détails
ὅπως ποτε de quelle manière que j'ai été jugé, apprécié
270 ἀθῷος θωή peine-impuni, exempt de
271 φοράν impetum qui les abripuit
275 ἀτυχημάτων coups malh. de la fortune - ἐμέμνητο, qui a rappelé
276 παραφέρουσα pour donner un croc en jambe.
γόητα (γόης, ητος) Charlatan, emporteur.
277 ἐξεταζομένην s'essayant, se mettant à l'épreuve, donnant des preuves d'elle-même. Cf 310, ἐξέτασις
281 ὁρμεῖ mitetur (i.e. ἀγκυρ[illegible]) Βεβαιοῦν appuyer ratifier sa haine personnelle
284 μηνυτής (μηνύω) dénonciateur. προφάσεως titre
287 ὁμωρόφιον ὀροφή toit.
289 δῆριν combat
βραβῆ accus. de βραβεύς, arbitre.
291 ἀνιαρός ἀνία chagrin, malh.- fâcheux.
295 κορυφή omnino.
296 ἀλάστορες impie, scélérat
ἠκρωτηριασμένοι - ἀκρωτηριάζω couper l'extrémité, rogner, mutiler
προπεπωκότες προπίνω - πίομαι ou πιοῦμαι, ἔπιον, πέπωκα. porter la santé,
livrer à la coupe avant de la présenter à son hôte - donner, livrer-
298 ῥοπὴν inclinans ad lucrum. λῆμμα λαμβάνω) dans une balance
301 παρὰ πᾶσαν par le moyen de tout pays amis; (παρ' ἐκεῖνον par lui,
grâce à lui, Dinarth.)
302 προποντίδος île de la propontide.
304 κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ τάξιν, pro virili parte ou plutôt: à mon poste
306 μέγιστοι (ἡμῶν) nous serions très-grands
307 ὑποστάντα - (οὐ δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἐάλωσεν) ἀποστάντα θεραπεύειν οὐδέ
Βασιλέα νυν, τὸν προειρημένον
ὑποστάντα susceptum ipsum dicere, scribere. (ἐμέ) μένειν ---
μεμνῆσθαι (i.e. δεῖ)
ὕπουλον (οὐλή) cicatrice - tumeur, humeur cachée sous une cicatrice trompeuse
par ext. = insidieux, perfide.
308 μεστοι pleins, rassasiés, presque fatigués par ramassé
περιφερόμενος
περιελαυνόμενοι - de ἐλαύνω s'étant exercé la voix - συναγείρω ἀγείρω



23v
207 ἀγνωμοσύνη manque de jugement, injustice, ingratitude
209 γραμματοκύφων misérable scribe - κυφων, pendard, coquin
210 συμβόλαια pacte, convention, transaction,
βακτηρία bâton distingué par une cert. couleur et marqué d'une lettre particulière indiquait le tribunal où le juge devait aller juger. σύμβολον (δελτος, πινακιον) sorte de tessère, ou de contremarque portant le N° de la décurie à laquelle il appartient - à la fin de la séance il fallait montrer cette marque aux Colacrètes κωλακρεται c-à-d ταμιαι του δικαστικου μισθου pour être payé.
216 ποταμον le Céphise fleuve de Phocide qui arrose Elatée
219 αναφορα mouvement de bas en haut, se expedire, refuge.
υπερ ηρας ηρω-αρω-ηρα, supereminere, praestare
226 παρ' αυτα au moment même où les faits se passaient
227 καθαραι apurer un compte - συγχωρειτε, céder, ne rien exiger
σαθρον minceur, de vetusté
231 ψηφος Crois-tu qu'il faille compter avec exaction comme avec des chiffres, se servir de chiffres pour compter et juger les actions? - Celui qui veut apurer un compte fait 2 tas de petits cailloux = un caillou pris ici en fait enlever un là, ainsi de suite - si tous les petits cailloux des 2 tas sont également enlevés, s'il n'en reste ni d'un côté ni de l'autre c'est que le compte est exact = ανταναιρειν ψηφους sublati numeri - ταυτα se rapporte aux actes de Démosth. et d'Eschine. Il y a là une sorte de jeu de mots = ανταναιρειν, tollere (détruire) opposé à μνημονευθησεται -
ἐν οἷς ubi - καταπαξ prorsus
καλως ποιουντες vous avez eu le bonheur de - - ou vous avez mérité par vos belles actions - Philippe Epargna Athènes après Chéronée.
232 παρατοντο in composite, rei gerendae - ουχ ορας, n'est-ce pas?
234 συνταξιν comme φορος (- tribut des alliés, de 45 talents -
238 δικαια ce que devaient fournir pour leur part - ελαττουσθαι, jurer
ναυμαχειν à Salamine - τετρωμαι pro τεσσαρων accent - att - ayuriam
239 ανταγωνιζομενος ennemi - αντιομαι, acheter
242 αυτοτραγικος singe tragique en personne, mauvais act. trag
παρα-σημος de mauvais aloi
243 νομιζομενα justa, derniers devoirs
εμβροντητε attonitus, insensé. - συνηλικιωτης) compagnon
246 συ-στειλαι (στελλω) contrahere - rendre le plus petit possible
247 ωνουμενος chercher à acheter, marchander.
248 ἐπρεσβευον quasi decoi ratione - τουτον Ctésiphon ratifier
249 εισαγγελιας dénonciation (de lèse majesté) - επεσημαινεσθε signer, sceller
256 εκ των ενοντων autant que possible προς δίδασκαλειῳ attaché au service de -
257 φιλοτιμιας jamais je ne manquai l'occasion d'une munif. libéralité hab au prie.
259 τελουσῃ Il s'agit ici de jongleries populaires, sa mère était une sorte de Bohémienne amusant la crédulité pop. à des cérémonies non avouées par l'Etat - τας βιβλους le grimoire.
συνεσκευωρου machinationes, fraudes, tu fais aussi les autres jongleries (σκευη)
κρατηρος e cratere vinum in fundebat πιτυρας son
πηλω poussière blanche, fine semblable à notre craie - peut-être, argile?
ανιστας secabant humi qui se expiandos praebebant, sicut paenitentes-

34

115 διοικησεως intendance des revenus publics.
εισεπραξε forcer à payer, exiger en retour, se faire rembourser.
125 αθωος impuni, innocent – quand tout conspire à me déclarer innocent –
προθεσμία jour fixé d'avance pour le procès (diem dicere) même intention que τω χρονω ; quand la date même de l'accusation démontre mon innocence
126 διαγραφω déchirer.
129 χοινικας παχειας Crassa Compedes, (lourde, captifs) ξυλον sorte de stock anglais (Shaksp. King Lear) que l'on met autour des jambes ou du cou Cf Nuées 592 – Aristoph. Plutus 276.
134 συνδικος intéressé dans la même cause, défenseur, avocat
προσελεσθε s'associer – in consilium assumere.
τουτου μελλοντος – – αυτον pour αυτον μελλοντα
146 εκατερους les Athéniens et les Thébains, ou les Béotiens et les Thessaliens
148 ιερομνημονων Chacun des 12 peuples de la Grèce envoyait au conseil (qui se tenait 2 fois l'an aux Thermopyles et à Delphes) 2 députés, un hiéromnémon, c-à-d gardien des choses saintes et un Pylagore, orateur chargé de discuter les affaires soumises aux Amphictyons – Philippe avait alors une voix ou deux dans le conseil.
149 προβληθεις mis en avant comme, proposé pour
156 αφορμας (ορμαω) occasion d'agir, ouverture pour agir.
157 λεηλατουσι (λεια, ελαυνω) piller, ravager
161 προσκρουειν se heurter contre, se choquer, se brouiller.
165 ενδεχομενως comme les circonstances le permettront, l'exigeront.
167 κατεγνωκεσαν condamnaient blâmaient
169 γερρα claie clôture échoppe.
χρηματισαι traiter d'affaires, tenir séance, entrer en délibération – Εκκλησια Βουλην
προβουλευσαι prendre une décision préalable.
ανω αναβαινειν εις την εκκλησιαν
171 τριακοσιοι. Les triérarques ou armateurs étaient partagés en 20 Συμμοριαι (symmories, ou associations maritimes) – les 300 étaient les plus riches citoyens de toutes les symmories – on les appelle aussi οἱ ἄρχοντες των συμμοριων.
180 Κρεσφοντην héros d'une tragédie d'Euripide dont il ne reste que quelques frag.
Κρεοντην Œdipe roi et Antigone de Sophocle – Colytte, dème de l'Attique
επιτριψας Eschine était tombé en poursuivant l'élan dans la pièce, et avait brisé les ajustements de son rôle – Estropier le personnage de (les 2 sens sont ici unis avec le verbe επιτριβειν)
179 ουκ ειπον gradation ascendante, σχημα ξ Cf d'ro Milone 23. Rhet. ad Herenn. I
182 κατακορως à satiété
183 ιδιας Indépendantes ? villes barbares dépendant d'Athènes ?
189 βασκαινειν attaquer, dénigrer par jalousie – σκηπτος Coup de foudre.
191 εγγυασθαι garantir, promettre (εγγυη) 197 επι τοις συμβασι au milieu de nos malheurs ? après ? d'autres ex eventu constat ?
197 καθαπαξ tout en une fois, tout à fait
198 απεκειτο étaient réservés ; celui qui devait être rendu célèbre par les – – –
εν εκηνοχασι Επεγεραω protégé. σπασματα foulure, ou luxation.
199 θεωρησατο θεωρειν se dit chez les Attiques des perceptions de l'ouie et de la vue Dans Aristote θεωρειν ακρασας αισχρας η λογους (ακουειν)
202 ποιειν pour faire (ubi datum fuisset habere – – – si voluisset mandata – – –

24 r°

1369 ἀποτυροῦσθαι, réduire en presser du fromage, presser comme du fromage.
1388 ἐπτερωμένον πτερόω garnir d'ailes
1423 δυστοκεῖ accoucher laborieusement
1438 πλάκα αξ – plaque, dalle, champ, plaine – 1419 ἅπαξ τὴν τήν ναί, au va tou pour ἅπαξ
1459 χλαῖνα manteau de laine, σισύρα fourrure grossière – 1462 ἀντί p. ἀντεῖδε
1497 σκαριφισμοὺς esquisse, niaiserie, futilité (σκαριφάομαι)
1541 στίξας στίζω, piquer
λευκοπόγων blanche crinière. 1529 ἀρνύμενος prosperanti
πάγχυ entièrement, tout à fait.

Pro Coronâ

Edition de Mr Landon – voir la préface et l'analyse de Mr Auger et Planche

Chap. 3 ἑλεῖν (αἱρέω) démontrer

11 πομπείας procession, injure (dans les processions de Bacchus qui sont les plus populaires, on échange les invectives et injures – de même ἐξ ἁμάξης, injure jetée du haut d'un char) – πομπεύειν, même sens. cf. les anciennes fêtes rustiques qui donnent naissance au carmen amoebeum.

ἐπήρεια désir de nuire / ἐπηρεάζω pour nuire

ἐπήρεια effuse ἀνίημι

12 ἐπήρεια injure, insulte.

16 προΐσταται, qui se sert, protège, étendit.

ἐπιτιμίαν jouissance de droits civils

ἑτέρῳ ὅτῳ p. ἕτερον ὅτῳ

19 συνεκρούε choquer ensemble

23 ἐξεληλεγμένοι – ἐξελέγχω, mettre à découvert, dévoiler – leurs intentions, leurs sentiments à l'égard de la paix étaient assez connus. Ils voulaient la paix, Démosthène ne les a pas trahi en faisant la paix lui-même avec Philippe.

27 διεσῴζε décrire, diriger (σῴζω)

29 ἕνη καὶ νέα l'ancienne et la nouvelle lune, le dernier jour du mois – septembre

à Athènes 10 tribus, 500 sénateurs (50 par tribu) 50 prytanes à la fois 10 généraux tous les ans, un par tribu. Ils commandent chacun leur jour – neuf archontes+ élus pour un an. Assemblée ordinaire convoquée par les prytanes, extraordinaire par les pryt. ou généraux.

+ un éponyme, un polémarque un pontife, 6 thesmothètes.

47 προσπηλακίζεις couvrir de boue (πηλός)

50 κατασκεδάσας ἑωλοκρασίαν ayant répandu sur moi vomitum, crapulam. ἕωλος de la veille, rance, κεράννυμι mêler.

55 ὑπεύθυνη εὐθύναι compter, εὐθύνω redresser, vérifier.

82 κατέλυον dételer, s'arrêter loger chez – le proxène reçoit les ambassad. étrangers

86 προσόδους prières publiques, accompagnées de processions.

89 ἡλίκα quam magna!

96 ἁρμοστὰς (ἁρμόζω) harmoste magistrat qui règle – veille aux affaires, gouverneur imposé aux villes subjuguées.

103 συμμοριῶν (συμμορος) association, classe, centurie, escadre.

καταβαλόντα laisser tomber – ὑπωμοσία serment prêté pour obtenir un délai en justice – ferrem, perferrem, porter une loi, la faire passer. Ils demandaient une prorogation indéfinie.

106 ἀναλογισμὸν calcul, proportion

ὑπηρετικόν petite chaloupe (de service)

107 τοῦ μὴ ἕνεκα, ὑπὲρ τοῦ

108 ἀχαρίστον envieux, malveillant.

111 διωρίζετο affirmer avec force et insistance

26r

877 οξυμερίμνας ὀξυς-μερίμνα qui aiguise la pensée, subtil.
στρέβλιος versutus
παραπρίσματα limaille, sciure
886 Δήμητηρ Eschyle est de Eleusis.
ξυνεσι vocab. intelligence, finesse.
893 δαΐα δαες combat. τινά se joint à ὁδόν ὁδ'
901 κατερρινημενον limatum
αὐτοπρέμνας -πρεμνον accompagné de sa racine; c.à.d. entier, fort, violent.
συσκεδᾶν disperser
ἀλινδήθρας lieu où les athlètes se roulent dans la poussière - auge, bourbier -
amas confus de paroles.
909 ἀλαζων qui se vante φέναξ imposteur (charlatan (φενακίζειν)
προσχημα vrai, figurante / κεχηνότας, muti(c)entes.
914 ἤρειδεν ἐρειδω alligabat, figebat. ὁρμαθους séries, enfilade. - ὁρμός chaîne, ne vient pas de ὁρμάω
ἀλαζονεία charlat. ostentation
σκορδινα- -ᾶσθαι s'étendre (en baillant) ou en étendant les bras pour témoigner une colère impatiente.
924 βοεια de bœuf, ronflant - μορμορωπα épouvantail
ἱπποκρημνα (κρημνος précipice comme τάφρος) emphatiques, boursouflés.
930 συμβάλλειν conjecturer, expliquer, de même conjicere.
937 τραγέλαφος animal moitié cerf, moitié bouc: capricerf = (coq + cheval)
941 ἰσχνανα, ἰσχναινω j'ai fait maigrir
ἐπυλλίοις (ἔπος) petits vers τευτλιον poirée (plante) χυλὸν suc
956 ἐσβολας introduction, usage. λεπτων petits, menus, subtiles.
γωνιασμους flexions, choses entortillées, subtiles.
πέρινοειν comminisci - κεκομπολακειν κόμπος faste, ληκέω crepare, faire du bruit.
962 ξυνιεναι comprendre ou trompette, κωδων
κωδωνοφαλαροπωλους sonnette aigrette - cheval - φάλαρον (φαλαρα, phalerae)
σαλπιγγολογχυπηνάδαι trompette - lance - barbe.
σαρκασμοπιτυοκάμπται - sarcasme - qui courbe les pins.
κομψος Élégant.
974 σκεψιν réflexion - χύτρα marmite
μαινίδες anchoise - τρυβλιον plat, σκοροδον ail
κεχηνοτες niaiser 1005 ἄρχει impératif pour ἀρχετε, rivum, κρουνον!
1013 διαδρασιπολίτας διαδιδρασκω fuir; se tenir éloigné des affaires, refuser les charges publiques.
κοάβαλους trompeur, fripon. πηληκας (ας) casque, heaumes. ayant tiré de là ses modèles, pris
1039 ἀπομαξαμένη ayant emprunté, ou s'exprimé de (même) l'empreinte sur une, se modeler sur, imiter) μασσομαι pendre, de frotter de) ἐδοκατ, erudit.
ἀντετεινω étendre en regard, comparer, égaler. 1055 φράζει suggérit que facienda sunt
1067 ὀλήων moelleuses (λειων lisse) pro statura, πεσόντιμ, mêmes sens.
ἀνακυψειν emergere, se montrer. προαγωγους qui pousse en avant, livre à la prostit.: lenones
1089 ἐπαφαυαινω se dessécher, périr 1084 ὑπογραμματεος sous greffier misérable scribe (Les garçons... de Voltaire)
1106 ἀναδερεσθον écorcher, ouvrir une plaie, dévoiler, dire crûment
1159 μακτραν - καρδοπον huche, pétrin 1144 ἐριουνιόν ἐρι-ονησιμ tres utile.
1171 περαινε achève
στοιβη bourre, tout ce qui sert de remplissage.
1192 κόρακας ἔρρω aller sous de mauvais auspices, pour son malheur
1265 κόπος fatigues, travaux (complé. direct de ὑπενλαβεις) κωδάριον petit sac θυλακιον petit toison; κωδιον toison
1276 ὅδιον qui est d'heureuse augure pour le voyage
1297 μονοστροφος μονια corde à poulie qui tire de l'eau d'un puits.
1311 νοτερας φακοι gouttes humides.
φαλαγγιες araignées - πηνισματα fils



25v

Grenouilles

2 parties distinctes - descente aux enfers, Hercule et Bacchus tournés en ridicule - procès débattu entre Eschyle et Euripide. Critique littéraire sous forme dramatique - Représentée la 26e année de la G. du Pélop. en 406 - Aristophane l'emporte cette fois sur Phrynichus et Platon le Comique - Les Grenouilles font l'une Chœur de cette pièce, par allusion au temple. Limnaeum de Bacchus, ainsi nommé par ce qu'il était voisin d'un marais.

218 κεφαλαλγής (?)

328 τινάσσων quatiens

φιλοπαίγμονα jocosam

μύσταις initiés

351 ἕλειον maricageuse, fraîche.

360 σπινθῆρ (?) enflam. mat. 695 παλαισμασι lutte, ruses, artifices.

711 κυκησιτεφρου mêlé de cendre, τέφρα. ὀλισθάνω glisser

723 κεκιβδηλευμένοις probati

2 730 προσελοῦμεν Elow, outrager - πυρρίας homme à cheveux roux, comme ξανθίας (sens analogues) formé de πῦρ - χαλκεους, impudents.

733 εἰκῇ comme ~~nous~~ témere, sans explétif, assez indéterminé.

772 λωποδύταις λώπη, habit - δύομαι - voleurs

791 ἔφεδρος qui siège auprès, second. se dit de l'athlète qui se tient auprès du combattant, attendant l'issue de la lutte et prêt à remplacer le vaincu.

798 μειαγωγήσουσι μεῖον-ἄγω. peser comme dans certaines circonst. on pesait une victime qui devait avoir moins d'un certain poids.

πήχεις coudées, équerres. πλινθεύσουσι former en manière de brique πλαισία carré long (comme une brique) σφῆνας coins.

809 λῆρον futilité, frivolité, sottise pour λῆρον αὐτοὺς ἡγεῖτο

818 κορυθαιόλα casque - agiter αἰόλος - lutte vive, animée.

ὑψιλόφων à la haute cime du crête.

παραξόνια clavette engagée dans l'essieu - rotationes

σχινδαλάμων copeaux menus, subtilités

σμιλεύματα rognures, minuties, examen, dissection minutieuse.

821 ἱπποβάμονα qui monte à cheval emphatique.

λασιαύχενα au cou velu, λάσιος - αὐχήν

ἐπισκύνιον sourcil

γομφοπαγῆ lié par des chevilles

2 πινακηδόν les arrachant avec effort comme planche par planche (πίναξ)

826 στοματουργός qui travaille avec la bouche, habile à manier la parole.

λίσπη (~~λίσπη~~) usée par le frottement, bien affilée.

ἀνεμοσόμενος volubilis

κατασμικρολογήσει exercer la subtilité de son discours sur

834 ἐτερατεύετο faire des prestiges - faire le charlatan. (τέρας prodige.)

δαιμόνιε ironique mon ami, mon cher.

839 κομποφακελορρήμονα qui fagotte des mots (ῥῆμα) boursouflé - φάκελος.

840 ἀρουραίας rustique - la mère d'Euripide avait été marchande de légumes.

841 στωμυλιοσυλλεκτάδη collecteur, ramasseur de caquets (στωμύλια)

ῥακιοσυρραπτάδη ῥάπτω coudre - ῥάκος panne. qui coud ensemble des haillons.

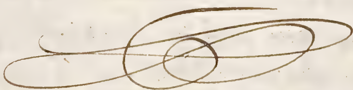
848 τυφώς turbo, tempête

χάλαζαν grêle

κεστός (?) tempe πρῖνος yeuse

196 ἐγγυητέων garants, répondants
συνεφορέατο (Le Couvreur)
διεφθορέω ruiner - διεφ- φθείρω
198 θυμίημα encens - qui brûle - ὄρθρου pointe du jour
199 καμάρῃσι Chars couverts - ἐπὶ ζευγέων sur des chars à 2 chevaux
θώμιγγος ficelle - κατέαται p. κάθηνται
διεξόδου passages - λάμψεαι p. λήψεαι fut. de λαμβάνω
ἐνιαχῆ Κύπρου quelque part en Chypre.
ἐπαμμέναι part. parf. p. ἐφάπτω.
200 αὐήνωσι faire cuire - ὅλμον mortier, κόψαντες broyer
ὑπέροισι pilon à mortier σῶσι σάω p. σήθω tamiser σινδὼν étoffe fine
μάζαν pâte - μαξάμενος (μάσσω) pétrir.
202 ἐς φορβὴν - [illegible] L'Araxe ou Volga
περιεζωμένους (se rapporte aux personnes)
ἐξερεύγεται émerger (embouchures) - τέλματα lacunes φωκέων phoques
Στηλέων colonnes d'Hercule τὴν la mer que --- cette mer μία ἐστί
203 ἐσεπλώνεσθαι élui, ~~[struck]~~ - ἐρίῳ laine ἐνυφανθέντα (ὑφαίνω) intexta
204 πλῆθος (~~[struck]~~ étendue ἰθῦσαι στρατεύεσθαι p. στρατιήν, diriger
205 ἐμνᾶτο rechercher, demander en mariage - τῷ λόγῳ, en apparence, prétexte
207 σφάλμα casum, malheur
ἐλῶσι chassé - ἐλάω, ἐλῶ futur
ἐκείνῃ, l'avis proposé auparavant
ὅσον ἄν autant que ἀπαθέες inexperts
208 συνέστησαν s'engagèrent, se mirent aux prises.
209 ἐπιφερόμενα imminentia - παροιχομένη, proxima.
ἔλεγχον pour l'examiner, enquête, interrogatoire etc
νεώτερα res novas - καθαροί, les seuls purs.
211 ἀλεξομένους repellentes, repugnantes (ἀλέξω)
212 κατιόντος descendant - ἐπαναπλώειν p. -πλέειν revenir sur l'eau, surnager
venir à la bouche comme le bouchon qui vient à la surface
ἀζήμιος sans avoir à te repentir d'avoir outragé
214 συνέχεσθαι conflagrer - ἐγχειρίδιοι, épées
ἀσκὸν outre λυμαινομένη, outrageant.
215 ἄνιπποι pedites τοξόται archers
σαγάρεις hache à 2 tranchants.
ἄρδις pointes de flèches
ζωστῆρας baudriers, ceintures
μασχαλιστῆρας ceinture porté sous les aisselles μασχάλη
φάλαρα bosses, phalères
φαρετρεῶνα carquois προσήκοντες parents
κατευωχέονται se régaler -
κτηνέων troupeaux
νόμος loi, raison,
δατέονται partager, répartir, donner -

Il y a 2 Araxes, l'un se jette dans la Caspienne - l'autre beaucoup plus à l'Est. prend sa source dans le mont Imaüs et se jette dans le lac Oxien (auj. lac d'Aral) Hérodote les confond, en disant que l'Araxe qui prend sa source dans le même pays que le Gyndès qui se jette dans le Tigre et prend sa source dans les monts Matiéniens, comme l'Araxe -





26 v

ἔλυτρον bassin destiné à former un lac
χοῦν p. χῶμα, amas.
ἀνοικοδόμεε p. -μοέ imp. de l'indicat. Insumebat. (sans augment)
κρηπῖδα jetée qui protège les bords (semelle, soubassement.)
ἕλος marais, lac - πλόος navigation
συντομία brevi iter
186 ἐκ βάθεος profondément - c. à. d. travaux considérables
παρενθήκη, ἐς adjicere - addition.
ἐν τῷ ἐν τούτῳ pendant que ---
κομιδῇ ᾤκοδόμει ὡς δέον comme il fallait, convenablement.
187 λεωφόρων célèbre, fréquenté
ἐπιπολῆς en vue sur les portes mêmes.
ἐνετετόρνευε ἐγκεκόλαπται
188 ἀγγηΐων vases - ἀπεψημένου, bouilli.
189 περῆσαι qui lui fallait traverser sur des bateaux
συμψήσας ψάω effacer - delere - ὑποβρύχιον submergé - οἰχώκεε
φέρων allait l'entraînant
εὐπετέως facilement
2 σχοινοτενέας σχοῖνον - τείνω cordeau. τένης; τενέας, τενέες.
ἤνετο imp. - p. de ἄνω faire
190 ὑπέλαμπε commençait à briller
191 ἐμβολῆς embouchure - ἀχρεῖος mauvaises troupes (cf 211)
αἱμασιάς murs
κύρτη nasse, panier.
ὅπου où et puisque - l'artabe équivaut à 108 setiers.
192 χοίνικες chénices - χωρέει contient.
ὕεται pleut
193 λήϊον moisson, blé - ἀρδόμενον irrigatur - ἀδρύνεται augetur
κηλωνηΐοισι sorte de bascule pour tirer l'eau d'un puits.
ἥλιον χειμερινόν le soleil d'hiver, l'endroit où se lève le soleil en hiver.
ἐκφέρειν ferait subj. aor de φέρω
πυρῶν froment - κριθέων orge κέγχρου millet σησάμου sésame
φοίνικες palmiers
βαλανηφόρος qui porte des glands, ou tout fruit qui pend comme un gland.
on oppose les palmiers βαλανηφόροι aux palmiers sauvages
2 ψῆν moucherons πεπαίνη fasse murir. ὀλυνθοι figuiers sauvages.
194 νομέας (νομεύς) poutre - flanc du bateau ἰτέης (α, ας) saule.
στεγάστριαν couverture (de cuir), διφθέρας peaux; c. à. d. peaux
qui les recouvrent en dehors
ἔδαφος fond, garniture, doublure (radouber un navire.)
βικίους tonneaux - φοινικήϊον οἶνον vin de palmier -
πλήκτροισι rames γόμον cargaison, charge (γέμω être plein de)
195 ποδηνεκέα qui descend jusqu'aux pieds
εἰρίνεον de laine - χλανίδιον petit manteau
ἐμβάσι chaussures des vieillards -
μεμυρισμένοι parfumés
σφρηγῖδα anneau qui sert de cachet - κρίνον, lys
ἄγαλμα (ἀγάλλω) arrangement
196 ὑπερβάλλοντες surpérissant - ἐδέοντο demander, tenir à.
ὑπιστάμενος s'engageant (à recevoir) suscipienti, se chargeant de, se
contentant de

168 ἠπιστατο ονινημι jouir de -
169 διὰ μάχης ἀπικεατο en vinrent aux mains avec
170 ἀπ' ὧν δε-νησων - διεφθαρμενοι, perdus, subjugués.
βουλευτήριον conseil général.
171 Μινω p. νοῦ datif - ανδανω, δω.
λόφους aigrette, panache - κρανος casque.
σημηια signa, sculptures - οχανα, anses de cuir
τελαμωσι baudriers ou courroies - οιηκιζοντες, régenter
Πηλασσες - μετεστι participe
172 προσκεχωρηκασι - χωρεω ils se sont rapprochés
ἰλαδον en troupe, en foule - ἴλη troupe, comme ἴλη.
παντες ἡβηδον tout avec la jeunesse, tous ensemble, en masse
173 διενεχθεντων νεικεω s'étant disputé
ἠνεικαντο attribuèrent
ἀναριθμεεται énumérer en reprenant de haut
174 της σφετερης, κνιδιων.
αργμενης p. ηργμενος. part-parf de ἄρχομαι - Χερσονησου - péninsule
περιρρεου περι-ρεω, entourée d'eau - απεργει incluait -
εντος en dedans de cet isthme large de 5 stades
θραυομενης étant brisée επερχομενος επ - ερχομαι
αντιξοον αντι-ξεω racle au rebours - qui s'oppose, résiste à -
175 ανεπιτηδεον ουδεν incommodum, infaustum, hostile.
ἰσχει tenet, habet
176 ὑπ-ηψαν ὑφ-απτω allumer dessous - subjicere ignem, ὥστε καίεσθαι
μεγαθος - μεθος, pour l'étendue (κατα) ταφρος - fossa
178 ἵνα αν-αισιμοω comment employer - (ἵνα même sens dans Homère)
179 επλινθευον former en brique - πλινθος brique ὀπταω
ελκυσαντες - ελκω tirer, mouler. ὤπτησαν faire sécher, cuire.
τελματι ciment - ἀσφαλτω θερμη bitume chaud
διαστοιβαζοντες ταρσους garnissant, bourrant avec ~~du~~ de claies, nattes.
δομον maison, construction, couche - δεμω construire, édifier.
οικηματα μουνοκωλα petites maisons, tours à un membre, à une seule pièce
σταθμοι montants, jambages - υπερθυρα p. θυρα linteaux ou
montres transversales
ἐσβαλλει ποταμος undam infundit αναδιδοι δοω p. δωμι, produit
θρομβους grumeaux
180 φαρσεα quartiers αγκωνας bras, coude -
επικαμπη courbure. les courbures ~~du mur~~ sur chaque rive du fleuve,
un mur de briques borde les bords - à partir de ces endroits les
grand rempart se recourbent et forment sur les 2 rives du
fleuve un mur de brique qui les borde - παρατεινει, prætendit tra
τριωροφων 3 étages - (tabulata) επικαρσια oblique, transversal
λαυρα rues
181 τουτο μὲν le grand mur extérieur περιβολος enceinte.
στερεος massif καταγωγη, diversorium, lieu d'arrêt, reposoir θωκεω siège
νηος chapelle ευναζεται pernoctat -
182 Παταροις Patares, ville de Lycie.
183 βαθρον marchepied
χρυσεος bloc d'or - χρυσου Οι τελεα qui a l'âge ~~fini~~ accompli - opposé
à γαλαθηνα qui tète
λιβανωτου encens
184 χωματα talus, terrasses, digues - πελαγιζειν, former une mer
185 μνημοσυνα monumenta απεργαζομενων ταρσος en repos - αραιρημενα
prises

27 r

147 συναμφοτέρους des rois de les 2 maisons.
ἀλλὰ Ἐπιμνσεω, mais dira-ton, croira-t-on
περιέχονται tremient
147 ἀπατούρια fêtes en l'honneur de Jupiter Trompeur. Mélanthus avait accepté un défi contre Xanthus, chef Béotien. il le tua par ruse, et le pays contesté, qui avait causé cette lutte entre les 2 champions des Ath. et des Béot. fut adjugé à Athènes.
σκῆψις allegation, prétexte, cause.,
148 πεπονθασι τουτο ἕα. δὲ ἐς τὠυτὸ γράμμα τελευτῶσαι.
150 ἔπιπλα meubles
150 ἐᾶσε ὕσαντο. parfait, il plut. 153 τὴν πρώτην (εἶναι) (explétif), au moins d'abord au moins pour le moment. τὸ σήμερον
152 ἀπαλλάσσοντο se retirèrent. εἶναι, aujourd'hui.
σινάμωρειν σίνομαι faire tort à
153 ἐλλέσχα ἐν λέσχῃ qui fait le sujet des conversations.
155 ἀναμάξας τῇ κεφαλῇ ayant appliqué cela sur ma tête, ayant fait retomber les fautes sur ma tête ἀναμάσσω (pétrir sur, appliquer sur μάζα galette)
2 ἐπιτάξον ordonne - ἀπειπε, défends, plus haut ἀπαγορεύω, dire, exprimer.
ψάλλειν chanter. καπηλεύειν faire le petit commerce de marchand.
157 ὁσηδήποτε assez forte, nombreuse, ou plutôt; quelconque, ind. ὅς ἐστι. voyez un peu plus loin 160
ἀνοῖσαι ou ἀνῶσαι inf. aor de φέρω. referre δὴ ὅσῳ δή, même sens.
159 στρουθοὺς passereaux
νεοσσεύμενα νοσσ ou νεοσσεύω, nicher καταβάζω evertir.
160 ἀγγελίας i.e. διά par le moyen de ... ὁσῳδή plus haut ὅσηδήποτε
πολιούχου ἔχω, qui protège la ville - ὅτε pendant que, durant lequel temps.
προχύσιν action de verser; οὐλαί (αι, ῶν) orge, κρίθη, ης orge. on verse l'orge en grains entiers ou moulue sur la tête de la victime.
πέμματα gateau de πέπτω ou πέσσω - καρπου farine
162 κατέβη on dit ἀναβαίνειν ἐς βασιλέα - l'anabase ainsi appelée parceque les Grecs avaient le plus souvent à gravir des montagnes car elle renfermait de la haute asie en réalité κατάβασις.
χώμασι terrasses élevées près des murs - τειχήρεας enfermés dans les murs
ὅπως portquam χῶν part. prés. de χόω ou χώννυμι, entasser, élever en terrasse.
ἐπόρθεε piller, ravager; ici assiéger
163 d'Ibérie partie de l'Espagne arrosée par l'hiberus (Ebre), Tartesse île et ville vers l'embouchure du Betis (guadalquivir)
οὕτω ὡς i.ωστε ἀχαριτέως non maligne.
164 προμαχεῶνα tour.
ἐρείψαι ἐρείπω, démolir - ἐρείδω appuyer, étayer, ἐρείκω briser.
κατιρώσαι sans doute à Cyrus
χαλκεος statues d'airain de bronze γραφή tableaux
165 ἀνδρων masses. ἀερθέντες p. ἀερθέντες - αἴρω, lever l'ancre
166 Καδμείη allusion à Etéocle et Polynice - victoire qui coûte cher.
ἐμβόλους rostres, éperons, contournés, forcés.
Κυρνον la Corse - Ῥήγιον Rhégium (Reggio) à la pointe de l'Italie
167 en face du promontoire de Messine - agylléens, peuple d'Etrurie.
κατέλευσαν lapidèrent
διαστροφα membres contournés, disloqués
ἔμπηρα estropiés - ὑποζύγια bêtes de charge.
ἐναγίζειν ἐν-ἄγος souillure à expier - faire des sacrifices expiat. parentales
Œnotrie s. de l'Italie vers la Campanie
κτίσαι construire, élever une ville - honorer par la construction d'une ville. la ville d'Hyèle ou Velie fut ainsi bâtie en l'honneur de Cyrnus.

114 περι-ημεκτεε s'indignait – απ-ονειζετο se plaindre en se lamentant
ηντησε αυτω rencontrer comme κυρεω, λαγχανω = obtenir de
αναξια indigne
116 προσφερεσθαι se rapporter à. 117 αυθεντης qui se tue – homicide, meurtrier
118 επαλιλλογητο παλιλλογεω (παλιν) repetere – διαβεβλημενος – offendere
μεταστεωσης changé – νεηλυδα (νεος – ενθειν) recens advena.
οπτησε οπταω faire rotir – εψησε (εψω) faire bouillir.
119 ευτυκεα τευχω – bien préparé – μηλειων de mouton
κανεω corbeille – θοινη repas αρεστον ειναι placere
120 επετελεσε achever; il a fait tout ce que.
τελεως finalement ou complètement.
125 ἄλλοι οἱ ἄλλοι – φρητρη = gens, famille, tribu – εξημερωσαι adoucir les mœurs
126 ὅσουσε à peu près αιπολια chèvres, ποιμνας moutons, brebis βουκολια
ευωχεω traiter, rassasier.
το μεσονπολλον multum interesse
127 θεοβλαβης fatale inspiré par -- Cet esprit de vertige et d'erreur de la chute des rois funeste avant-coureur.
127 ανεσκολοπισε empaler. σκολοψ, οπος pieu.
129 κατ-ελεητομεε accabler d'injures – θυμαλγεα qui fait mal au cœur, acerba.
εθοινισε comme θοιναω donner un repas – σαρξι avec la chair.
ει δη si quidem, si toutefois
130 πλεξ ἢ ὅσον en retranchant les années que... υπ-εκυψαν baisser la tête ou le dos
131 ουδε εν νομω ποιευμενοι regardent comme un crime, ou plutôt non solent
132 ουλησι mola, farine d'orge assaisonnée de sel. μυρσινη myrte
διαμιστυλας dissecare – ιρηιον, κτηνος victime
υποπαω substernere, herbam –
133 οπτους εψω, cuire, – καμινος fourneaux, caminus.
σιτοισι vivres en général, comme pain et viande opposé à επιφορημα
dessert – αλης servi en abondance; ὀλίγοι peu à peu.
ἄδη placeat νηφουσι à jeun
134 αντεχεσθαι s'attacher à – εκαστατω (εκας) longissime
επιτροπευειν gouverner, administrer.
136 ανδραγαθιη vertu, mérite de l'homme.
το πληθος le nombre – ασην chagrin
137 ανηκεστον irremediabile, atrocius.
υποβολιμαια supposée – μοιχιδια adulterinus
138 λευκην espèce de lèpre – περιστερας colombe
139 ὁμοια noms empruntés des qualités du corps, et de la dignité des personnes ou semblables par le corps et la majesté – aux dignes d'un corps des perses et de leur magnificence ?
140 κατα-κηρωσαντες enduire de cire. – ιρεων prêtres
αγνευουσι sont purs de, s'abstiennent de
141 κοινῳ λογῳ unanimi consensu – Panionium, nom donné à la confédérat. ionienne, composée des 12 cités – réunion au S. d'Ephèse, près Mycale.
142 αυχμωδεος sécheresse
παραγωγεων terminaisons des mots (deflexiones) – ηδε μια, la 3e
Erythrée vis à vis de Chio
143 σκεπη φοβου à l'abri de la crainte
λογου considération
144 προσεπασσαλευσε cloua
145 αεναος qui coule toujours, jamais à sec
146 αποδατησαι qui se [illegible]
οἱ δὲ αστων ceux des ioniens sortis du prytanée, c. à. d. ou du sénat des 500, ou du nombre des citoyens qui s'y nourrissaient aux frais de l'état.

285

92 προνηης Minerve Pronoea. λοξιας de λοξος, oblique, tortueux.
απαρχην prémices
Καρικης Carienne - Ιαδος Ionienne - (γναπτω peigner, carder)
κναφου instrument armé de pointes, assez semblable au chardon à foulon
κατιρωσαι p. καθιερωσαι consacrer aux Dieux.
93 ψηγματος limaille d'or.
παρεχεται exhibet κρηπις base χωμα tumulus, amas.
εξεργασαντο l'ont fait - c. à. d. il a été fait aux frais de --
χειρωνακτες αναξ. maître de son bras, artisan - ουροι bornes, termes
ενεκεκολαπτο - κολαπτω graver
φερνας dot - ες ο αν jusqu'à ce que
αεναος qui coule toujours.
94 καπηλοι vendeurs: mercians institores. παιγνιας jeux
ἅμα τε en même temps, vers le même temps que
διαπαρεοντας διαγειν, vivre ainsi persistant (dans la famine)
ακεα remèdes - κυβων dés, αστραγαλων osselets σφαιρης balle
πεσσων jetons meubles.
επιπλοα p. επιπλα, ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ ne vient pas de πλεω.
95 μετεξετεροι quelques Perses
τελος décision, arrêt.
96 αποβαινειν s'en aller, aboutir - devenir. κατα το εον, c'est le το ὄν de Platon
97 περιστελλοντες défendre, protéger.
98 προμαχεωνα - ων, ωνος, fortification, créneaux.
κολωνος colline
τουτο elle aidait à ce que le fait ainsi - κυανεοι bleu
σανδαρακινοι de rouge orange
99 χρεεσθαι p. χρῆσθαι, omnia transigi.
ετεροιος d'une autre nature.
100 ὅπως lorsqu'il l'avait fait venir.
101 συνεστρεψε συ-στρεφω réunir, rassembla en un seul corps de nation
102 απεχρητο se contenter de - επεθηκατο attaqua
102 ελοχισε - τελεα partager en différents corps de troupes - λοχιζω proprement signifie partager en cohortes.
ἄνω Αλυος au dessus de l'Halys.
105 ασινεων σινομαι sans faire de mal (qfois integer)
ὑπολειφθεντες laissés en arrière.
ενθευτεν εγενετο vint de là, lui doit son origine (fut fait après lui ou sur modèle?)
ενεσκηψε εν-σκηπτω lancer sur
106 επρησσον πρησσω faire exiger - επεβαλλον imposaient
καταμεθυω enivrer
107 ουρησαι uriner - αιδοιων parties honteuses
108 επιτεκα sur le point d'accoucher (επιτεξ) - επιτροπον à qui il confiait
παραχρησῃ 2e pers. faire négligemment. παραβαλη tromper, ou (mettre en danger)
παρορᾷν τιν τι remarquer qchose en q un (ειδεις παρ' ανδρι -) τοὐπ' εμον quant à moi
109 ζην επι θανατῳ (à la manière de ceux qui vont mourir?) sic. κοτυπος, odor, pour être conduit à la mort
110 ὑπωρεαι ά πεδος (απο πεδον) parties situées aux pieds des montagnes - ωη bov. συννεας - ζεεβος
περιποιεεσθαι sauver du danger επαυλιν établir cabane.
111 α-σπαιρον (α explétif) palpiter - προκα aussitôt
113 αγγος vase, cavité quelconque 114 βουκολικα troupeaux

73 περιεσπε - σπω - εσπον, εσπον, traiter.
επασαντο πατεομαι manger
εν δε και et entre autres combats
74 διαφερουσι continuer - συμβολης engagement
συνεστεωσης étant vivement engagé (fervere.
συμβαλοντες faire marcher ensemble
ουτοι οι εσαν ceux-ci qui étaient ayant travaillé avec empresse - à ----
ορογχσουσι surface de l'eau - αναπειχσουσι lèvent.
75 παραμειβομενος couler le long de, auprès de.
κληρους héritages, terres, prædia -
76 αναστατους εποιησε Chassa.
77 αλισας - ζω rassembler.
παραπλησιως æquo Marte, sans avantage.
78 φοιτεοντες κατ' ηστιων, allaient les manger - εξηγητεας - haruspices, Devins
Telmisse en Lycie.
αλλοθροον, θροος voix - langue.
επηλυδα étranger.
79 πρηγμα οι ειναι qu'il lui ét. avantageux.
80 συρρηγνυσι rumpit p - se rumpit, se précipite.
ενεσταλμενους - στελλω (στολη) équipés, induti.
επειχε il s'attachait à, il le flattait de (g fois marcher contre.)
κατειληθεντες ειλεω, rouler, pousser. comme απειλεω ες αποριην, réduire à
απειλεω signifie aussi menacer
82 αποταμομενοι l'ayant retranchée de l'argolide.
σεσυλημενης ay. dépouillé
συλλοχιτεων λοχος qui est de la même centurie, compagnon d'armes.
83 ποιευμενοι regardant cela comme un grand malheur.
84 παλλακης concubine
κατηλογησε comme καταφρονεω - λογεω
ανενειχθεντων l'ayant reporté
85 επιεικης qui a de bonnes qualités
ευεστοι - ω, ους, bien-être, bonheur.
86 ακροθινια ακρος - θινος θις le qui on met au dessus du monceau, du bûcher, prémices
συν θεω inspiré par un Dieu.
προστηναι sibi proponere cum quod ablo diviset (τουτο)
ανενεικαμενον ανηνεικα parf. de αναφερω. reprendre ses sens.
λιπαρεοντων insistant. οχλον παρεχοντων importunant.
οια τα talia qualia evenerant
87 αιθριης sereno - νηνεμιης - νη - ανεμος.
υσαι pleuvoir, λαβρος violent, impétueux.
αναγνωσε persuasit
88 προμηθιη respect - συννοιη εχομενος cogitabundus - κεραιζοντας, vastare
89 μεταστησαμενος ayant fait éloigner -
ενορεωη quid gignunt (synonym) decret (ενορος) convenable.
ενορεω τι κεον si je vois q. chose de plus avantageuse pour toi. ce verbe semble venir
d'un autre radical que le précédent - ορεω voir et ωραω (qui n'existe pas)
analogue à εν-ωρος convenable comme tempestivus.
(αυτων) λεγοντων ως, sorte d'ablatif absolu.
νομος s'il est légitime
επηγορευων reprocher
90 ει ειναι cet emploi des conjonctions avec l'infinitif ou participe au lieu de temps direct est fréquent dans Hérod. surtout dans le style indirect.

29 v° ευηθιης ηλιθιων bêtise sotte (sotte bonhomie)
απηλλαγμενον délivré, dégagé, exempt de
61 οἷα δὲ παιδων mais comme des enfants étant, ou comme de Enf. étant
εναγεων sous l'anathème. ἄγος souillure qu'il faut expier.
καταπλάσσετο manger sa haine, se réconcilier avec
Ερέτρια (Eubée)
προσεδεατο p. προσεδουντο - αιδεομαι avoir des obligation
κατοδον κατοδος retour.
χρονος διεφυ il se passa du temps dans l'intervalle (Sid)
Ναξιος habitant de Naxos (Cyclade)
62 συν-ηλιζοντο (αλιζω) rassembler
πομπη impulsum, instinctum
δικτυον rets, εκπεταννυμι - étendre, déployer. πετασω
ορμησουσι - ορμαω comme ορμαω se précipiter.
63 τηνικαυτα alors, comme τηνικα.
μετεξετεροι αντων les uns et les autres parmi eux
διεσκεδασμενοι dispersés
64 συνιοντων (ειμι ou ερχομαι) être recueilli, ramassé.
λογιων oracles (comme λογιον)
65 σπονα grai
διζω chercher, délibérer.
επιτροπευοντα - επιτροπος qui animum advertit ad - tuteur.
ενωμοτιας compagnie de 25 h. - τριηκαδας de 30.
γεροντας vieillards ou sénateurs.
ιδρυμενοι ιζω
66 ευθηνηθησαν θηνεω devenir florissant
απεχρα suffisait
βαλανηφαγοι glands.
εσσωθεντες p. ηττάω.
67 τυπος (τυπτω) marteau, αντιτυπος enclume. (σφυραν)
επιταρροθος p. επιρροθος qui vient avec impétuosité, vainqueur.
απειχον s'abstenir, cesser de --
αγαθοεργοι les braves, les 5 premiers vétérans sorti chaque année du service de la cavalerie.
επινειν muser, séjourner.
68 συνεχωσα συγχωννυμι couvrir de terre
συνεβαλλετο conjecturait, se disait (en raisonnant) que
εμισθουτο cherchait à louer. ωνεοντο voulaient acheter (même tour que εμισθουτο)
69 δειραδες montagne
70 ζωδιων petits animaux. χειλος, bord.
κομιζεσθαι, κομιζω prendre
71 αναξυριδας longs pantalons larges
σκυτινας de peaux (σκυτος bouclier, recouvert en peau)
τρηχεην rude stérile - τρωγειν manger
πειρεσθαι s'attacher
72 παραμειβομενος dépassant - απεργει séparer, ευωνυμου à gauche.
αν-αισιμουνται impenduntur, insumuntur.
αιγιαλου de la côte maritime de la Ciliée au pont-Euxin.

36 συνηγεσων — συνων, αγω tout ce qui est nécessaire pour la Chasse. 30
37 τεως τίς?
38, διακλεψαι κλεπτω, dérober, soustraire au danger.
40 γνωμην sententiam;
μεταγινωσκω changer d'avis.
41 δηλησιν destruction
42 οσιος ρ. — ουλος de ουλα. convenable — παρα, ρ. παρεστι, licet.
44 περι-ημεκτεων deplorans, lamentans.
45 ει μη simple restriction, tu es innocent, toutefois en tant que ——
46 καταλαβειν contenir; arrêter
47 κερατοκρινοο-ρινος, ου qui a le cuir dur.
κερεσσω chair, κερας
υπεστρωται στρωννυμι, στρωσω, comme σβεννυμι, subter sternere
χαλκεον επιεσται. επιεσμαι ρ. ειμεσμαι de εννυμι. super induta est
aere (χαλκεον à l'accusatif.)
48 προσιετο accidera, admettre, approuver.
50 κτηνεα-ος, bêtes, animaux (qu'il est permis d'immoler aux dieux τα θυσιμα)
, νησαι nager et entasser plus haut συννησας ες θαλαμους
πάνταπινα chacun
επι της θυσιης. après
εξαπαλαιστα εξ- παλαμη, 6 palmes.
απεφθου cuit et recuit; raffiné — αφ- εψω
απεσταλη - αποστελλω, fondre
51 μνεας ρ. μνας mines (une mine, 100 drachmes un peu moins d'une livre)
γωνια, ας coin, angle — προνηιον, προ-ναον.
επικιρναω ρ. επι-κεραννυμι mêler — Θεοφανιοις, Théophanies.
πιθους muids, vase à mettre le vin.
περιρραντηρια, bassins à eau lustrale — ραντιζω arroser.
χευματα (χεω) tout objet en métal fondu. ici plat.
αρτοκοπου boulangère.
δερη cou, gorge. Colliers (ou bandelettes qui soutiennent la gorge)
52 στερεην, massive
ξυστον la hampe, c. à. d. le manche. λογχη le fer même
54 ανενειχθεντα, relata, rapportées.
δυο στατηρας, δυο (au sel) statère, poids — plus tard monnaie grecque.
προμαντηιην honneur réservé d'ordinaire aux peuples amphictyoniques
ατελειην sans doute immunité des impôts payés pour avoir le droit de consulter
le dieu.
εξειναι être permis
55 ενεφορεετο - φορεω. se gorger, remplir de.
ποδαβρε πους - αβρος, qui a la démarche molle
πολυψηφιδα - ψηφις caillou
Ερμον c'est l'hermus qui arrose Sardes.
56 προκεκριμενα jugés les premiers
Πινδω le Pinde à l'O. de la Thessalie qu'il sépare de l'Epire — ou bien plutôt
Pinde, ville de Doride. la Doride voisine de la Dryopie, au centre nord de
la Grèce centrale.
57 κ πελασγων οικησαντων (s. e. τους exprimé plus haut)
59. προ-στας - προιστημι avec le génitif - stare pro aliquo.
Paraliens, Mésogéens, hyperacriens (habitants des montagnes — parti démocr.)
60 κορυνας bâtons.
απεβαλε perdit



30v

1238 σποδούμενος - εω - σποδος cendre, poussière, balayer la cendre, renverser - briser briser.

1241 ἐξαλειφητε delere, αλειφω, linere - delere c'est effacer ce qui a été enduit.

1248 πεταιας de πετρα rocher; montagneux.

1266 χρᾶναι χραινω, χρανω, εχρανα, souiller.

1270 αμφιβαλων entourant les esprits de son aile rapide, voltigeant autour d'eux.

1292 μεταλλας ayant transporté

1338 ερρωγε tout éclaté, ρηγνυμι

1352 αισσουσι de ᾳσσω, ou πτωσ.αττω se précipiter avec violence, bondir.

1366 πρόοπτος προ-οπτος manifeste, que l'on voit devant soi.

1373 παιάν παιᾶνος médecin.

1399 επονωμας κυμαιω agitare, agiter.

1404 συναορος ou ηορος, αειρω ou αιρω attelé avec - conjoint.

1415 αραιον actif qui maudit.

1418 κατασκηψουσι se précipiter sur - σκεπτομαι, examiner.

1426 κειρουνται κειρομαι, κειρομαι couper, se couper les cheveux (moyen)

1432 προσελκεσθαι aor. ἑλκυσ. moy. - ἑλκω, ελκω - ἑλκυσα, tirer.

1444 κιγχανει comme κιχαν et atteint.

1464 πιτυλος inondation, débordement.

1462 μαλλον κατέχουσι dure plus longtemps, tient p. l. temps. (mort de Déjanire)

Hérodote. cf Notes, 100 et 38

Chap 25 διεργασας - διεργασας, διαεργω - supporter, ~~mener~~ tout à fait faire jusqu'au bout, achever = ce δια équivaut à per de perficere.

κολλησιν soudure.

Chap 27 αρωμενος répétition de ευξασθαι, faisant des vœux pour, désirant

προσφυεως - ως convenablement

29 προσεπικτωμενον - κταομαι, acquérant en outre -- agrand. l'empire des Lydiens

30 επιστρεφεως vivement, la curiosité piquée. analogie avec προσετρεψατο, Chap 31

ἡκουσης allant bien (ἡκω) étant florissante. en français de même = je vais bien, je vais à Paris. procedere, bene cedere, succedere.

τουτο μεν --- τουτο δε -- του βιου, d'un côté de l'autre.

31 εξεκληιομενοι exclusi, empêchés, n'ayant pas le temps d'aller chercher leurs bœufs de κληιω ou κλειω (fermer, κλεις clef) - pressés par l'heure. exclus de tout autre moyen par l'heure avancée.

ετελευτησε τελευτω, obtenir (être fort souvent)

ευωχηθησαν furent rassasiés par le festin 45 stades à peu près 2 lieues.

προσετρεψατο piqua la curiosité du roi.

32 εμβολιμαι insertis, intercalatis

παν συμφορη accident, tout à fait: soumis aux caprices de la fortune (παν, παντάπασι)

επισποιτο εφ-επομαι suivre, céder à, consentir à.

βιου remarquer ce sens déjà vu plus haut. τοῦ δε βιου --- comme βιοτος

απ-ερυκει préserve de.

ἀπηρος non estropié

34 διεφθαρτο était gâté, avait une infirmité naturelle,

ἀκοντια dards, trait

συνενησε συν-νεω entasser θαλαμους chambres intérieures, retirées où l'on garde les objets les plus précieux -

601 αναπτυχαι αναπτυσσω déployer, ne pas confondre avec πτυω cracher.
609 ευπηκτου πηκτη bras comme ευπηχυς – εξεδρας προσθηκη, δοτι.
646 δακη ος – δακνω, δηξομαι animal qui mord. participer à
652 αθικτων θιγω toucher – συναλλαγης commerce par échange, partager,
652 εξομορξομαι – ομοργνυμι, essuyer.
673 εξαλυξαι αλυσκω éviter.
678 δυσεκπερατον εκπεραω sortir de
689 συντεθηγμενος θηγω aiguiser, exciter
732 ηλιβατος ηλιβα-βαινω où l'on arrive difficilement. Elevé, profond.
746 κηρων Soucieux de κηροω – κηρων nuit de κηρωσ – ερω atteindre
794 κεον plus haut τι κακον pour quelques malheur.
799 συλᾶται être dépouillé – συλη dépouille – αγχονη (αγχω) pendaison.
807 κληθρα de κλειω (κλειθρα) – 808 αρμος tout ce qui s'emboîte ou s'adapte, αρμοζω – αρμος compages emboîté. nœud de l'épaule – (armus)
815 παλαισμα παλη lutte,
820 κηλις tache, blessure, coup – αλαστωρ, dieu persécuteur, destructeur.
821 κατακτονα meurtre κταινω pour κτεινω.
862 σφενδονης chaton de bague, .
863 προ-σαινουσι flatter d'avance, charmer la vue ou προσ-σαινουσι
864 εξελιξας εξ-ελισσω déployer les redimicula sur lesquels est le cachet = fils qui entourent la tablette et assujetis par l'empreinte du sceau. ou σφραγισμα
911 λωστον αγαθος { αμεινων, αριστος
{ λωων ou λωιων λωστος λῳστος
983 ξυνστασις – στεινω tensio, comfusiotio – συστασις, συν-τασσω (composition, disposition, Etat;
986 ακομψος κομψος, adj. de κομπεω comme κοσμεω, non orné – ακομπος sans jactance, κομπος, κομπαζω (κοπτω, crepare)
1029 αλητευων αλαομαι errer, αλητης, errant, mendiant – αλητευω errer en mendiant,
1038 γοης gén. γοητος – pleureur, γοαω – prestidigitateur, charlatan, sorcier.
1068 λυμεωνας destructeur, corrupteur λυμη fléau
1069 συγκατοικουρους κακων qui habitent avec eux dans le mal, restent avec eux dans leur maison pour y faire le mal.
1090 αραρε ferme – statutum est, ou placuit αραρισκω.
1093 συνδαιεν δαιος sage qui habite, est assis ensemble
1096 εξεκαλυψαν passer sous silence – κευθαν cacher, renfermer – επειδη λειπομαι
1145 ανονητα α-ονινημι inutilement – μεταβαλλομενα irrita – μεν
1151 οπαδον de οπαζω, dérivé de επομαι suivre.
1183 εντυνατε εντεα, armes, équipement.
1189 αρβυλαισι talonnière. – το επεκεινα au delà de (επι, εκεινος)
1204 νεανικως de jeune homme, juvénile, grand, fort
1207 στηριζον adhaerescens
1210 ανοιδησαν intumescens δεω ou δαινω
1211 καχλαζον rejeter vomir en bouillonnant
1213 τρικυμια 3e flot, comme decumana ou decima. Ces 2 mots latins pourraient bien venir non de la même racine que decimus mais de δευμα
1217 δεργματων δερκομαι, voir.
1222 ayant suspendu son corps aux rênes; ὄπισθεν se tenant renversé en arrière.
1225 κολλητων κολλαω. coller, rapprocher, unir. bien construit, adapté.
1225 μεταστρεφουσα comme retro plicantes.
1232 ανεχαιτισεν ανα-χαιτιζω secouer sa crinière
1233 ἁψιδα tour ou jante de la roue. – circulus – abside d'une basilique.



31 v° 1364 κυκλοῦσι font tourner en cercle. – ἕδη siège, statues (les statues des dieux les représentent souvent assis – ἕδη comme ἕδωκα) ou !
1373 προσκυσάντε, προς-κυνέω – ἐκύνησα, ἔκυσα. λιπαρει assidu (ής) – ος brillant ἀλιπαρής, non brillant.
1390 ἐνέρων ἐν. ἔρα ceux qui sont sous terre
1392 ἕδωκα de ἕζομαι comme ἕδος – εος, ους – siège et statue (probablement statue assise)
1423 θυηλης θυω – victime
1425 θέσπισε ordonner par un oracle. Ce souvenir habile, ménagé, nous fait paraître ce meurtre moins odieux – Oreste transit là un doute –
1427 λημα λαω vouloir – volonté
1433 τάδ' ὡς ὡς adverbe optatif – comme ἐ γὰρ τί γ' ὤ θω γ' ὄρμενῶ (1416)
1451 κατηνυσαν – κατ – ἀνύω achever – neutre arriver au terme. double entente κατηνυσαν ὁδὸν ου φονον, δικην – φίλης, amie, qui leur a fait bon accueil –
1463 φύσιν φρένας, νοῦν, comme φρενοδόντας pousser les dents – φύω νοῦν la raison me pousse, je deviens sage
ἄνευ φθόνου μὲν sine invidia dicerim.
ἀρκευστάτοις – α, ον, filets – ἄρκυς, υος et ἵστημι – ἀρκύστατος, où l'on a tendu des filets.
1510 τελεωθέν τελέω, peut se rapporter à ἐλευθερίας. Affranchissement accompli par – ou bien satisfaite enfin par cette catastrophe –

Hippolyte (cf notes feuille 196 et 97 de la revue de l'instr. publique)

14 αἰνεῖται α, ινος louange.
55 κέλαδει κελαδεω, λακεροσσομαι, clareo, crepare, crier, parler à voix haute
75 βοτα qu'on mène paître, βόσκω
78 κηπεύει jardiner, cultiver comme un jardin.
80 ἔλαχε λαγχανω tomber en partage
94 ἀχθεινος grave
110 καταψήχειν gratter, racler, étriller.
140 κέλσαι (κελλω naviguer, aborder, arriver. Δικτυνναν, δικτυον, filet. nom crétois de Diane.
144 φοιτάς, άδος errante, vagabonde, égarée, frappée d'égare(ment) par un Dieu alii φοιτας = vagaries, trepidus
168 πολυζηλωτος – ζηλος ardeur, empressement. sens actif. ἔνθεος tout l'influ – d'un Dieu Divinitu tacta
201 ἐπικρανον ἐπι – κρανιον crâne bandelette
202 ἀμπέτασον ανα – πετάννυμι, effundere.
225 νασμων ναω couler.
237 ἀνασειράζει σειρα corde, chaîne etc
240 παρεπλαγχθην – παραπλαζω, égarer.
254 ἀνακιρνασθαι, ναω – νημι pour ανα-κεράννυμι
261 ἀτρεκεις exact affection vive, presque excessive (cf 1114)
269 ἄσημα p-ον nous ignorons quelle –
274 κατεξάνται καταξαίνω conterere
304 αὐθαδέστερα αὐδάνω plaire – se plaire à soi-même, indocile,
309 νοθον – γνησια illégitime, bâtard. légitime – ἡσσώμαι j'aurai été vaincue j'aurai cédé
340 κακορροθεις injuriés, ῥόθος bruit de l'onde frappée par la rame. (à ton obstination seulement.)
365 κατανύσαιμι arriver au terme de ta raison
371 φθίνει – ν finir, aboutir, quo cadit.
386 καιρος nature comme καιροι σωματων dispositions du corps (Gallien.) ἡ κει
506 ἀναλωθήσομαι, αναλισκω prendre, αναλισκω dépenser, consumer etc. λυσιτελει, il est utile, προκοπτει, l'avantage eux.
547 οἴκων ἐξ οἴκων ou εἰρεσια ἀπ' οἴκων.
589 προμνήστριαν, προμνάομαι rechercher en mariage pour qqu – entremetteuse

32

1033 - Επισπέσθαι ἐφ- ἕπομαι, ἔφομαι ἐπεσπόμην, ἐπισπόμενος, ἐπισπέσθαι
1065 ἀχόρευτα sans chœur de danse, triste, déplorable
1073 πανδυρτος παν- οδύρομαι se lamenter.
1091 βεβώς p. βεβηκώς de βαίνω pour εἶναι comme au vers 1053.
1092 νόμιμα comme ἄριστα τῶν νόμων ὅ ἔβλαστον μέγιστα
1082 κοινόν tu partages les souffrances la douleur de ton père et d'Oreste. Agam. comme Amphiaraus doit être lui aussi ἐν πένθει (840). Ce mot peut s'expliquer par les mots συμπόνει, συλλαμβάνε (982 et 983)
καθοπλίσασα ayant vaincu, rejeté ce qui n'est pas beau: à cela correspondrait σοφά, comme ἄριστα παῖς à κοινόν?
1096 ἐξερευνᾷς de ἐξερευνάω - ἔρευνα recherche de εἴρομαι, demander, s'informer comme ἱστορέω (à peu près) faire des recherches, chercher -
1105 κληδόνα κλη-δόνος, bruit, nouvelle de κλήζω louer, célébrer -
1116 κεκεύθεν κεύθω actif, cacher, renfermer
1138 κυτει de κύτος - (κυω) tout ce qui peut contenir q. chose.
1174 τοδ' ἐστ' ἐκεῖνο, ce que tu vois est ce dont tu parles - C'est cela - vers 1111 τοῦτ' ἐκεῖνο σαφές, même chose - ce que tu me dis là est cette autre chose qu'on m'a dite auparavant - ἐκεῖνο désigne la chose antérieure - de même dans Virgile hunc illum etc
1178 δυσφημεῖς déplorer, plaindre en prononçant des paroles de mauvais augure
1266 ἐπόρισεν πορίζειν frayer un passage, πόρος passage, moyen, ressource etc πορεύω transporter, πορεύομαι se transporter, aller - πορεία voyage, action de marcher, expédition - πορεῖν c. πορίζειν procurer.
1277 μεθέσθαι gouverné le génitif - au point de, de manière à me le faire abandonner, perdre. (ὥστε)
1282 ἔσχον ὀργάν on ne peut pas admettre ce sens = en entendant le récit de la mort de mon frère, j'ai retenu les élans de ma douleur - elle n'est pas restée sans voix ἀναυδον à cette nouvelle (670) - mais elle semble se reprocher d'avoir si froidement entendu Oreste qu'elle voyait sans le savoir = j'entendais (sans le savoir) une voix que je n'espérais pas même entendre. J'ai retenu les mouvements de mon cœur, t'écoutant parler sans laisser échapper le moindre cri de joie - mais en ce moment je t'ai retrouvé, tu m'es rendu etc - ~~mais bien~~ maintenant je puis laisser éclater ma joie, ce que je n'ai pu faire, ne te reconnaissant pas pendant que tu me parlais (οὐδὲ σὺν βοᾷ κλύουσα) -
1310 ἐντετηκε ἐν-τήκω faire fondre, faire couler dans - inspirer - ἐντετη-κα a le sens passif - τήκω liquéfier - τήκομαι se fondre etc -
1321 ἐσίγησα σιγᾶν, pour ἐπιδεῖν comme ἐδεξάμην ἐγὼ θεῖν (664) δέχομαι
1324 ηδονή ἥδομαι, ποθηομαι, ποθὴ (ἡδονή) Elle fait allusion à la joie de Clyt. et au châtiment que ~~lui~~ médite Oreste - la phrase est comprise avec un sens général par les Ξένε - on ne doit ni rejeter des cendres ni se réjouir de les recevoir.
1306 τἀνθένδε (ou bien tu sais ce qui passe dans le palais?) τάδε tu sais les choses à faire à partir de ce moment-là - de même 1338 πῶς ἔχει τἀντεῦθεν comment vont les choses à partir de ce moment - ἐντεῦθεν désormais, à l'avenir -
1344 καλῶς - - tout va bien pour eux à ceux que, même ce qui ne va pas bien. Ils se réjouissent de ta mort, quand ils devraient trembler.

Electre

49 τροχος roue, ἐλαυνω pousser

51 ἐφετο; ἱεμαι, mandare; (envoyer, ordonner)

58 κατ-ανθρακόω.

72 αρχαιος - πλουτος

74 χρεος dette, devoir

λοξιας, ου, de λοξος oblique, obscur - allusion à ses oracles et au cours oblique du soleil

τετροπημενα, οπηνας.

ἠλύειν errer comme égarée par le désespoir

ἀτυζομένα, effrayé, troublé, égaré comme ηλυειν

156 αχεων, ουσα, ον, affligé ou de ἄχος.

αχνω comme, ἄχομαι

ἀπερίτροπος ou τρεπος qui non respicit.

ἀπονασατο aor 2 de απ ονιναμαι (ονινημι) tirer du fruit de, jouir de.

270 αὐτοέντην de αυθεντης, ουτος - εντεα, armes.

322 ενταφια εν-ταφος tombeau. offrandes funér.

κατηρεφη κατ - ερεφω.

επηρασο αραομαι appeler de ses voeux (qchose de funeste - de là faire des imprécations)

400 ἔμπυρα entrailles de victimes, destinées à être brulées - par extension sacrifice offrande - plus loin on voit χοας. Il ne s'agit donc pas du tout ici de victimes.

κτερισματα ou κτερεα offrande funèbre.

λουτρα bain, par ext. libations (λουω)

442 εξεμαξεν de εκ-μασσω essuyer.

κρατος de κρας ou καρη - κρατος force

λιπαρη λιπαρος, brillant, orné et non λιπαρης

539 δαισασθαι δαινυμι δαιω brûler, δαις, δαιδος combat. δαις, δαιδος ou δας δαδος flambeau - δαιω ou δαινυμι partager, découper - d'où δαις, δαιτος festin, δαιτη, ης, même sens - δαισασθαι pour s'en régaler

564 στικτον στιζω piquer, pointiller.

ἀντισταθμον σταθμη règle mesure; σταθμος, sede, habitation, lieu de séjour quelc - ἵστημι

596 συννομου συν-νομη action de paître et non par νομος loi.

μιαστορα Souillé de crimes, assassin, vengeur.

στομαργος στ. αργος - αργης, qui a mal à la bouche à qui la bouche demange - στομα, ἀργος.

649 τεκνων εκ τουτων των τεκνων, ὅσων -

ἰλεως favorable, ἱλεως favorablement.

ἤκουσας aor de ἀκουω.

ἅμαρτα ἅμαρ, ατος (ηρ)

πορσύνων, πορσυνω - comme πορειν, πορος

682 εξεσις (εξιημι) essor, élan, rapidité à la course

687 πένταθλα, pentathle, course, lutte, pugilat, saut disque et javelot (voir Notes 71e Pindare)

703 ἀρμάτων - ἁρμα - char.

ἐπηλαν - παλλω σειοντες agiter les sorts.

713 φρυαγματα φρυασσω hennir.

ἤρειψεν, ἀφειζω - ἀφροδιτης -

χνοας les essieux qui tournent dans les γραφαις τροχων bases des roues ou moyeux - σύριγξ trou du moyeu dans lequel s'engage l'essieu

- τεραιος, τειρα corde, lien.

- θραυω briser, blesser, θραυσμα.

728 ἀνασειω γεω ω. ανασεισχη, ἀνεχω

- ἀλισθε, ολισθαινω ou θανω. ὀλισθω. ὠλισθησα ou ὤλισθον

ὀλοπιζω.

- ουδας, εος, ε (το)

775 ἐπηπειλει, ἀπειλεω - απειλη.

815 ἰαινω fut de ἰαινω

- καινω κανω, εκανον, κεκονα comme κτεινω.

847 παντορτω composé de toute sorte d'éléments entraînés ensemble - παν, συρω. Remplis confusément de, chargé de mille souffrances diverses aussi terribles qu'odieuses.

- χηλαργου - αργος rapide et χηλη pied fourchu des ruminants -

- σκεως ος, ου) de ελκω ce qui tire ici comme ἱμας, ιμαντος

- εγκρυρσαν, εγκυρεω - κυρω.

- κεκευθεν, parf de κευθω

- ἄσκοπος dont on ne voit pas la fin α-σκεπτομαι - qfois, sans but, inutile, de α-σκοπος (scopus.)

884 ἀνηκεστω α - ακεομαι

915 κυρεω être, κυροω ratifier, κυρος

938 φερεγγυος - φερω - εγγυη, garantie - parent - capable de

954 ῥαθυμος - ῥᾴδιος θυμος.

1024 κλυουσα - at meus victor vir belli clueat; comme audiat (Plaute, Amph. II, 2; ver 23

Table




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

1er Cahier 2e Année

Conférences Latines

Notes philologiq. et diverses prises sur les aut. de Licence (Latins)
voir la fin de ce Cahier.



Notes

Métrique — On appelle κατὰ στίχος les vers de même nature placés les uns à la suite des autres sans former de système.

Les συστήματα, sont un ensemble de vers disposés dans un certain ordre, constant et réuni comme le système saphique d'horace. Une strophe est le plus souvent la réunion de vers faits sur un même système répété : strophe saphique ainsi nommée parceque le système saphique y règne seul. La strophe peut renfermer des systèmes différents.

Dans la tragédie, on appelle antistrophes les pièces de vers où le même système n'est répété que deux fois. les odes d'horace ne sont pas antistrophiques mais monostrophiques, parcequ'elles se forment d'un seul et même système répété indéfiniment.

On appelle dans la tragédie Epodes les pièces de vers qui suivent les odes.

Les vers appelés ἐπῳδοι sont les petits vers placés après les grands. dans ces 2 vers d'horace :

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis et ipsa Roma viribus ruit

Le second vers s'appelle epodus — quand il est placé avant le grand il s'appelle proodus :

(προῳδος) Petti, nihil me sicut antea juvat
Elégiambique Scribere versiculos, | amore percussum gravi.

(προῳδος) horrida tempestas cœlum contraxit et imbres
Iambélégique, 6 pieds 1/2. nives que deducunt Jovem; | nunc mare, nunc silvæ.

— Si dans le système le petit vers se trouve au milieu de 2 plus grands il s'appelle μεσῳδος.

— on a, par extension, appelé Epodes les pièces de vers qui renferment des vers ἐπῳδοι. Le vers Elégiaque ou les distiques sont des epodes — on place à tort parmi les Epodes d'horace (si l'on s'en rapporte à la définition précise) le Carmen seculare strophe saphique, et l'ode à Canidia, qui est écrite en Iambiques trimètres.



a.n.

Vers Latins In eos hodiernos sculptores qui dum motu affectuum, vel acerrimos student ad vivum reddere, marmor in gestu immodico ac deformi habitu distorquent — antiquorum artificum in operibus omnigenos affectus et ipsum Laocoontis dolorem ac Niobes luctum spirare, quadam tamen lege sobrietatis ac verecundiae servata, et membrorum partium concentu et linearum elegantia. in hac arte nil pulchrum nisi placidum —

De dissimili picturae et sculpturae fato. quis ab annorum injuria servavit fragilem telam et fluxos colores? Omnia pallere in dies Raphaelis opera et eximio pictori sortem Parrhasii vel Apellis reformidat. at tota nostris in Palatiis vivit Graecia statuis expressa: adeo materies hujus artis artificii fidelior. tanto magis exige mentem sculptor et dum fingendo marmori incumbis, te seclis opus facere cogita (finire)

Aulularia, acte II, 8. beul habierem. σκαιῶς ἔχειν; me, inutile

Voyez la fin du Cahier

indicant carior, on me les fait cher; indicare mettre à prix; quanti indicas domum? à quel prix mets-tu ta maison?

(cf. Le Magasin de Lib. 9e Livr. Ben Jonson)

nihil est qui emam, il n'y a pas moyen d'acheter. comment acheter si cher, et quand on n'a pas d'argent?

Confirmare animum m'enhardir, prendre mon courage à deux mains

pisces poisson, cetus; gros poisson comme congrum, murenam

Cl. mox erat le trait est forcé. il n'est pas naturel qu'il aille au marché sans le sou. ses belles résolutions n'étaient donc qu'une feinte? il l'avoue d'ailleurs avec une sorte de gaieté peu naturelle à l'avare lui-même qui semble se rire de son avarice. Ce n'est pas un trait de caractère, mais une simple plaisanterie. c'est gai, ce n'est pas comique. ce vers serait mieux placé dans la bouche d'un tiers, qui trahirait la mauvaise foi de l'avare.

Adduci manum (quomodo mihi manus de Dorio adita est? dupé) Satis tibi adita est hodie manus? — avare veneri pulchre adii manum; tromper, frustrer de belle manière; — j'ai bien attrapé tous ces vilains marchands, en me retirant sans rien acheter — adire manum, sens primitif obscur.

prodegeris festo die, comme profundere, être prodigue les jours de fête

edidi rationem, rendre compte; je présentai ce calcul à mon

(Heautontimoroumenos
Acte IV, scène 1.
Couleur antique de cette scène — Sostrate, mère tendre, craintive, prudente, adroite — Chremès rude et bourru, mais bonhomme au fond. — vain, confiant en sa sagesse et ridicule — Sorti sapiens — il donne des conseils aux autres et se laisse duper —

ventre et à mon désir, Eunus, siège des appétits. Il n'a plus rien à se reprocher. Son ventre ne doit pas se plaindre; il l'apaise de bonnes raisons — animus accessit ad meam sententiam, ma [illegible] (comme Ergo) accède à mon avis — analyse de sentiments délicate, mais un peu fine pour l'avare, qui se joue en souriant de ses sentiments. Cette pièce est exquise pour le lecteur qui doit étudier les personnages, mais les pers. ne peuvent s'étudier eux-mêmes. Les pers. de Plaute ne sont pas toujours assez naïfs

Emi tusculum, il avait donc de l'argent. Il y a dans ces vers un air de piété, de dévotion, de prétention à l'atticisme singulière dans le vieux ladre. Il a l'air de faire valoir sa piété envers le dieu Lare, qui ne lui en tiendra sans doute aucun compte: il est pieux ici, parce que la piété ne lui est pas coûteuse.

Apollo, quaeso. Remarquer la majesté comique de cette invocation, qui ne serait pas déplacée dans une tragédie, excepto fures thesaurarios où l'on retrouve l'avare. Thesaurarios! Ce mot par son volume et son ampleur semble doubler le crime du larron, fures thesaurarios!

— Je remarque que l'avare de Plaute n'est pas complet comme celui de Molière: Plaute n'a dépeint qu'un côté de ce vice travers: les terreurs inquiètes d'un ladre qui veille sans cesse sur son trésor. Ces terreurs le rendent maladroit. Il se trahit par son agitation, son trouble, ses va-et-vient. L'avare de Molière se possède mieux; il est plus avare en quelque sorte puisqu'il marche toujours à s'enrichir; son avarice est mise aux prises avec une autre passion son avarice se montre sous toutes les formes — d'un autre côté il ne faut pas comparer comme on l'a fait, Euclion au Savetier de la fable. Le savetier n'est qu'inquiet il n'est pas avare —

Plaute est un modèle pour la pureté du style: Cicéron disait en parlant d'un person. dont le style lui semblait parfait: « Plautum aut Naevium audire mihi videor. »

Imitation — Plaute avoue dans plusieurs de ses prologues qu'il n'a fait que suivre les Grecs (Mercator, Rudens) — aussi retrouve-t-on chez lui beaucoup d'exp. littéralement traduites du Grec: [illegible] dapsilis, harpagatum — Plaute et Térence ne visent pas à l'originalité, mais se font un [illegible] spectat. d'imiter fidèlement les Grecs. Il n'y a pas une seule ~~[illegible]~~ fabula togata dans Plaute — C'était se recommander au public que lui annoncer qu'on avait suivi les Grecs, si à la mode, chez si recherchés et goûtés par les Romains — Plaute dans la Casina dit: Demophilus



Il se met au point de vue des Grecs et reg. comme étrangère sa langue natale. La Grecque est pour lui la vraie langue, la langue par excellence.

Servis il : Plaute vertit barbare : grand hommage rendu à la Grèce. Un latin traite sa langue de barbara comme le ferait un Grec lui-même. ~~...~~

L'aulularia est peut être le trésor de Philemon ; pièce perdue.

Scène IX — Anthrax fait la cuisine chez Mégadore. il va chercher une tourtière à faire le pain chez l'avare, où est Congrio — je remarque que Plaute affectionne ces détails culinaires qui plaisaient sans doute à son public, et le consolaient s'il était à jeun — ~~cette ... de ...~~ ~~...~~ cette scène intermédiaire donne à Congrio le temps d'être rossé

Acte III, scène I — Congrio battu se sauve. il plaisante beaucoup trop pour un malheureux roué de coups. Sosie est plus naturel. il plaisante lui aussi, mais pas tout de suite. il commence par en appeler à la justice et à se plaindre. son ton est celui d'un valet qui sent vraiment les coups de baton et ne rit pas lui-même de la volée qu'il reçoit — Plaute sacrifie souvent la vérité à la bouff. il veut rire, tout à son aise et faire rire de même son spectateur. peu lui importe le reste — ces figures d'esclaves sont fréq. dans les comédies — Tér. en reproche l'abus à un poete de son temps (Prol. heaut.) — Le vers 6 est à la fois une métaphore et une allusion comique au métier de Congrio. lui cuisinier n'a jamais vu distribuer le bois avec tant de libéralité.

acte 3, scène 3 — hoc l'avare montre en parlant sa petite marmite qui ne devait pas être plus grosse qu'une tirelire puisque l'avare la garde sur lui assez longtemps avant d'aller l'enfouir. C'est ce qu'on peut lire. L'avare, réservé, ne nomme pas son trésor : hoc, ceci, dit avec une affect. de finesse.

Aulularia — comme asinaria, (fabula) Mostellaria, monstrum, mostellum (fantôme) Vidularia, (vidulus, valise)

Tempori, pour tempore, tore ; vesperi, le soir (temperies)

Scène IV. — vers 9. Il n'est pas naturel que l'avare raconte lui-même cette plaisanterie. Racine plus vrai quand il met le trait analogue dans la bouche d'un tiers — Molière plus naturel dans la scène d'harpagon et la merluche — Il est plus vraisemblable que l'on séduise un homme qu'un coq.

Scène V. — Cette scène et la suivante, intéressantes en elles-mêmes, ralentissent l'action. Ces 2 scènes se résument heureusement dans le fameux sans dot ! de Molière. Ces scènes où le poete parle évidemment en son nom s'appellent parabase. Aristoph. pour attaquer directement ses ennemis en fait souvent usage — Plaute ne se les interdit pas non plus — il fait de ces scènes des tableaux de mœurs, comme la scène V par exemple.

— — Plaute est un type de latinité pure, ce qui ne l'empêche pas de créer souvent des mots. Mais tous ces mots forgés le sont si naturellement et si bien dans le génie du latin, qu'on s'étonne qu'ils ne l'aient pas été plus tôt = totus oculeus fuit, oculi emissicii. Ainsi son style a beaucoup d'originalité ; mais malgré son humeur capricieuse, il ne

choque jamais les habitudes, le caractère de sa langue. on pourrait peut-être à cet égard le comparer à Montaigne, dont les expressions sont souvent si forgées et si françaises ou si dignes de l'être.

acte IV, scène 2

- aurum meum, aulam onustam auri - L'avare est loin de sa première réserve hoc quoquo ibo, meum erit. Je sais bien qu'il ne lui faut pas trop parler par énigme: Strobile ne le comprendrait pas. mais je voudrais aussi qu'il eût moins l'air de s'expliquer clairement dans le but de mettre Strobile au fait. Molière aurait trouvé un milieu entre hoc et aulam onustam auri. l'intention du poète serait moins accusée, le but serait atteint et la vérité y gagnerait.

L'avare n'a pas besoin de dire que ce qu'il a caché est une petite marmite: il le sait à merveille. Strobile aurait deviné avec moins que ces renseignements si précis.

« Jurissima imperitia »
Plaute même dans les obscénités a un esprit, une finesse et délicatesse d'expressions qui détournent agréablement l'esprit de ce que la pensée peut avoir de grossier.

Scène IV

, dare nisi cum - datatim ludere, en parlant des joueurs qui se renvoient et se renvoient la balle. on a vu un sens obscène dans ces vers en expliquant ainsi pone, par derrière.

- Acharnement de Strobile à demander ce qu'il a pu voler; Euclion s'obstine à le cacher - Strobile s'en amuse; il feint d'ignorer ce dont il s'agit et met à plaisir le vieil avare à la torture - Euclion ne peut se lasser d'interroger, de fouiller - il est convaincu qu'il tient son voleur. s'il le laisse partir, il ne pourra plus mettre la main sur lui. Enquête morale répétée; ne pouvant rien obtenir par les questions pressantes, il le fouille - il ne trouve rien, il fouille encore - puis ce retour à la douceur: allons, rends-la moi, mon bon ami, je sais que tu veux rire. (Molière, acte I, scène 3)

Ostende etiam tertiam. Ce vers est justifié par ce qui suit: le malheureux a presque perdu la tête. Dans Molière le mot les autres est plus fort et moins excusable. Harpagon ne croit pas que son trésor lui soit enlevé. il doit avoir au premier acte plus de sang froid qu'Euclion à qui les larmes tournent l'esprit. Si Harpagon avait ~~dit~~ dit ce mot au moment de la fameuse scène: Je suis mort, perdu etc, l'exagération en serait plus tolérable - Harp. fouille Laflèche avant de le mettre à la porte: c'est une simple précaution générale: il ne le fouille pas pour trouver son trésor mais un objet quelconque. Il serait donc ne pas parler comme si le désespoir lui avait porté au cerveau - les 2 scènes n'étant pas du tout placées dans les mêmes conditions, Harpag. ne doit pas dire ce qu'on peut pardonner à Euclion. Fénelon a donc eu raison de blâmer Molière de ce trait -



C5

~~Harpagon~~ Il y a une maladresse dans les paroles d'Harp.: "ne serais tu point homme à faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché?" Harp. est ici une vieille bête; ce n'est pas là son caractère — autre charge sur le haut-de-chausse que l'avare ~~Molière~~ voudrait faire <u>pendre</u>.

<u>Quis est ille</u> Ne trouvant rien sur Strobile, Euclion croit qu'il avait un complice tant la peur le rend soupçonneux! il ne doute pas — il assure qu'il avait un compagnon — Alternative comique: L'avare croit que <u>le second</u> fouille le temple pendant que Strobile le retient. Mais d'un autre côté, s'il laisse Strobile, il peut laisser le voleur et s'expose à ne pouvoir plus le saisir.

<u>Caecus eo</u> Il n'y voit plus, il marche dans les ténèbres, il ne se possède plus. Cette scène est naturelle, vraiment pathétique — Molière acte IV scène VII a placé dans la scène des traits exagérés — L'avare s'arrête lui-même — où courir? où ne pas courir: quo curram, quo non curram. le tour est plus latin que français — Harpagon ne perd que 30000 f il a bien d'autres écus — Euclion est réduit à la misère par la perte de son argent: famem et pauperiem.

vraiment. <u>Qui veut me ressusciter</u>, plaisanterie que la passion de l'avare ne comporte pas. ici, comme souvent Plaute, Molière devait songer moins à l'amusement du public, et plus à la vérité.

Pour le monologue l'avantage reste donc à Plaute ———

Mr Schlegel Dans son cours de Litté. Dra. apprécie Molière en allemand; il témoigne à chaque pas qu'il n'a pas assez de délicat. et de bon goût pour le goûter (Boeotum crasso jurares aere natum) Le critique comparant l'intrig de <u>l'Aulularia</u> à celle de <u>l'avare</u> trouve que l'aut. fr. a mis en œuvre <u>une manière fort compliquée</u>, Il aurait mieux fait de dire qu'il n'a pas voulu peindre un seul côté de l'avarice, mais la montrer sous tous ses aspects en la plaçant au milieu de situations fort propres à la mettre en lumière. ~~L'avare aime Marianne mais que son trésor, mais enfin il l'aime: la lutte de ces 2 sentiments donne lieu à des scènes du comique le plus vrai et le plus varié — d'ailleurs je ne vois pas, comme le dit le crit. alle. que l'avarice soit un préservatif contre toute autre passion — toute passion extrême affaiblit les autres et finit par en triompher, comme Molière nous le montre par l'ex. d'Harpagon. mais pourquoi en conclure que l'amour ne puisse même pas se déclarer chez un homme déjà pris par l'avarice?~~ — Il est faux encore qu'après le premier acte Harp. se tranq. sur sa cassette jusqu'au moment du vol — on l'entend sans cesse parler à lui-même de sa cassette — que de fois il quitte la scène pour aller la contempler! le

spectateur ne l'oublie donc pas plus que lui — mais le vol d'une cassette si bien cachée est invraisemb. Celle d'Euclion ne l'était-elle pas aussi bien? — qu'importe au spect. de savoir comment elle a été dérobée? Ce n'est là qu'un détail. M. Schlegel trouve fort comique que dans Plaute ce soit l'inquiétude même du vieillard qui le trahisse — Cela est vrai, mais ne peut on pas dire, que Plaute pousse trop loin l'expression extérieure de l'inquiétude? L'avare, par ses précautions maladroites, semble prendre à tâche d'éveiller les soupçons. Plaute a donc ici un peu manqué à la vérité ——————

Scène X — Cette scène de quiproquo ne naît pas du hasard. elle sort naturelle de la situation — Lyconide entend les gémisse de l'avare, il le croit informé du viol il ne s'explique donc pas, mais cherche à s'excuser. d'ailleurs la honte le retient. L'avare entend Lyconides dire (fateor me peccavisse (id) (peu et fateor)), il ne lui en faut pas davant. voilà mon homme, pense-t-il — il y a beauc. de vérité dans cette scène. aucune des parol. de Lyc. même dans Empulsor, — amor + ne sont pas assez fortes pour que l'avare ne puisse vraisemblablable. rester dans son erreur. Ce sont du reste des paroles auxquelles l'avare absorbé par l'idée de son trésor, ne fait guère attention. Il songe bien plus au fateor, et ne cherche qu'à fortement accuser le prét. voleur et à réclamer son trésor —

+ L'avare comprend l'amour de l'or, et peut penser à Mercure, le dieu des voleurs.

Dans Molière — Harpagon, à qui Valère a été dénoncé, ne peut pas croire que les aveux de Valère aient d'autre objet que la cassette, ce qui rend le quiproquo naturel — La scène dans Molière est plus longue, mais grâce à l'esprit de Mol. à l'art infini du dialogue ne le font pas regretter —
Valère n'a pas offensé la fille de l'avare — C'est un galant ho. qui témoigne des délicats sentiments qui ne pouvait avoir Lyc. — les 2 motifs concourent à prolonger le quiproque.
Trésor trésor . dis-moi un peu: tu n'y as pas touché?
C'est le tactique de Plaute — Il y a dans Mo. beaucoup plus d'imag. ingénieuse, plus de vivacité et non moins de vrais. que dans Plaute —

Résumé diction toujours enchanteresse — action simple — l'action marche avec aisance et assez de rapidité — Plaute a oublié qq fois la vérité des passions de ses pers. mais rarement il s'aband. à sa fantaisie beaucoup moins dans l'aulularia que dans bien d'autres pièces —

Machine compliquée — la complexité n'entraîne pas la confusion — Euclion est pauvre



2o

on connaît sa pauvreté. Harpagon est riche, au su de tout le monde. Il conserve par habitude, tradition, un peu par amour propre lui font conserver son train de maison. Du reste il on ne trouve pas d'avares que chez les misérables, mais bien dans toutes les conditions.

L'amour d'Harpagon — Il aime par amour-propre. Il croit que le mariage lui donnera un brevet de jeunesse et de longévité (scène avec Frosine). Harp. si défiant comme avare, devient crédule par amour-propre. il croit à tous les compliments de la soubrette.

Mais Schlegel dit : Un avare véritablement, n'est qu'avare, et ne doit avoir que cette passion. Euclion aime son or et son or seulement. Harpagon n'est pas un type abstrait de l'avare. C'est un homme, avare mais non exclusivement avare. Un avare comme l'entend Schlegel ne serait pas comique, mais hideux, et prêterait plus au tragique qu'à la vis comica (Eugénie Grandet de Balzac. Mr Grandet est un vérit. avare.) Molière ne veut pas épouvanter, mais amuser. Un pur avare n'amuserait pas. Ce n'est pas peut-être l'avare mais Harpagon. De même pour le misanthrope — objection de Rousseau. Mol. n'a pas dû présenter un vérit. mis. Ce serait un monstre. Il y a toujours dans ses pers. qqchose du type et de l'homme. Ce ne sont pas des idées, mais des individus —

Schlegel accuse M. de contrad. un usurier ne garde pas d'or chez lui. Harp. dit lui-même en parlant de ses écus qu'on me rendit hier Il n'y a pas de temps de perdu. demain peut-être il les placera.

On peut avec raison accuser le dénouement de l'avare, comme celui de Tartuffe — Molière avait senti lui-même en indiquer un autre (acte IV, scène I. C'est Frosine qui le propose) mais M. composait vite — il a négligé malh. cette ressource

= Urceum Codrus — a acheté l'avare = (professeur de Bologne au XVIe siècle)

acte 3. scène VI — Cur te solus e senatu sevocat? pourquoi faire bande à part, expression toute Romaine, comme de Capite meo sunt comitia — dans une autre pièce, un esclave dit Consilii mei senatum convoco. Il se recueille et se consulte pour imaginer une ruse.

Curionem — Le Curion chez de la tribu, qui tribum suam curat — d'autres lisent curiosam, bête soucieuse, mais comment alors expliquer le Curio de la phrase de Mégadore ?

Laterna — quia quicquid ea latet est renfermé, protégé, à l'abri.

acte IV, scène VI — après bon l'acteur fait une pause — puis vient le trait comique, dicam et non donem = le Docteur Sganarelle : Je verserais jusqu'à la dernière goutte.... de mon encre = Je vous prête le bonjour (Avare) — Nam quod dixi, Il commente mal à propos le trait spirituel et vrai qui lui est échappé : cette explication est bien froide. à quoi bon souligner ainsi les traits délicats ? C'est trop se défier de l'auditeur.

Tam diuinus quam perdiuinus — Cela n'équivaut pas à tantum perdimus quantum diu, mais cela

veut dire : donner, ce serait perdre ; donner ce serait faire autant que perdre.

Scène VIII — Vers 9 - quel vers plein d'ingénuité et de sentiment !

Scène X — Ita mihi ad malum malæ res plurimæ se agglutinant = rengrègement de mal, surcroît de désespoir ! (Molière)

In vado salutis, les eaux ou le chemin du salut - in vada leti (Lr) les eaux ou le chemin de la mort - vada, mot général, vada salsa, comme freta etc - vadum signifie qqfois partie gué, mais non dans ces 2 locutions.

Ubi cum Codru — Continue la discussion de Strobile et Lyconide qui est obligé d'affranchir l'esclave pour ravoir l'argent - Gaspare laisse échapper sa joie en retrouvant sa cassette. Euclion donne à Lyconide sa fille et sa marmite. quel contresens ! d'ailleurs ce dénouement est justifié par par l'argument de Priscien : ab eo donatur auro, uxore et filio. Si Plaute a fait de même, il a eu grand tort = La Harpe lui en fait reproche et avec raison mais Plaute est un grand amuseur, un poëte capricieux ; il connaît moins les règles que sa fantaisie - sans doute son éducation littéraire était imparfaite - Plaute n'est rien moins que classique et régulier. Il faut pour le bien juger, le considérer à ce point de vue — Imitation de quelques scènes de l'avare par Larivey poëte italien qui s'établit en France au XVIe siècle ; il habitait Troyes ce qui a fait croire qu'il était champenois, (St Beuve, Littér. au XVIe siècle)

Acte II scène 4 — Cette scène a été le plus critiquée par La Harpe. mais quelles charmantes expressions, quelles délicatesses de style au milieu de toutes ces charges - d'ailleurs Plaute ne les donne que pour des bouffonneries d'esclaves et non pour des traits de mœurs - Molière fait de même avec son calendrier partie à l'avare, etc, ainsi son-je non prête le baragouin. les vers 27, 28 montrent évidemment que les esclaves ne sont pas plus dupes de leurs plaisanteries que les auditeurs -

P. Larivey — Auteur comique très licencieux comme tous ses contemporains - Il imite les Italiens et les Classiques Latins - son chef d'œuvre comique est la pièce des Esprits imitée à la fois de l'aulularia et de la Mostellaria de Plaute. L'avare Séverin se dispose à rentrer chez lui et à y cacher sa bourse quand le valet lui fait accroire qu'il y a des diables dans la maison = le fils continue ainsi en sûreté la débauche commencée. Séverin peste contre les diables qui l'empêchent de mettre son trésor en lieu sûr. Il hésite long-temps : doit-il le garder sur lui ou le cacher dans le trou, ~~habitée là~~ où il l'a déjà déposé autrefois : « ô petit trou, combien je te suis redevable ... Hé ! mon petit trou, mon mignon, je me recommande à toi, or sus au nom de Dieu et de St Antoine de Padoue In manus tuas domine commendo spiritum meum » sa bourse lui est dérobée, et remplie de cailloux. quel n'est pas son désespoir ! « Enseignez-moi

H. histoire antique, naïve, Hérodote
- Tacite passionnée, Tite-Live
polybe guerrière, politique -
dans notre sentimentale.
(M. Thiers ne demande à
l'historien qu'une qualité
qui lui doit donner toutes
les autres l'intelligence.)
Il y a beaucoup d'histoires
de grand mérite, parfaites
mais relativement au genre
qu'elles embrassent. Ce n'est
pas une perfection absolue
qui d'ailleurs est trop
complexe pour être jamais
possible — (Histoire
de France, de Henri
Martin) — (voir les
notes 7e à la fin
de la 4e page)

qui m'a ravi mon âme, ma vie, mon cœur, et toute mon espérance. Hélas Elle est toute vide !" — plus loin le valet fourbe qui connaît le voleur, rassure le pauvre homme « que Dieu veuille que je la retrouve ; à la charge de te donner cinq beaux sols si... Enfin sa vie, sa bourse lui est rendue à fond : qu'il consentira au mariage de sa fille avec celui qu'elle aime : Il s'écrie en voyant les écus « O Dieu ! Ce sont les mêmes » ces bons amis qu'il connaît si bien, qu'il a si souvent tournés, retournés, admirés, comptés ! Sa joie serait peut-être moins grande si l'on ne lui rendait pas ses vieux amis - il prendrait bien d'autres écus, mais avec quelque sorte avec moins de plaisir —

Molière (l'avare) Regnard (Le retour imprévu) ont en même temps que Plaute imité Larivey -

Il y a dans Molière une scène qu'on ne retrouve pas dans Larivey. après que la bourse a été vidée et remplie de cailloux, Severin vient veiller à l'entour - il en éloigne avec des précautions minutieuses et une défiance (qui rappelle celle d'Euclion) quiconque s'en approche. mais il ne se doute guère qu'il garde une bourse vide. - Dans Molière le vol et la reconnaissance du vol sont presque simultanés —

Textes - Devoirs.

Villemain, Littér. du 18e siècle. Variété, instabilité du genre d'Hérodote à M. Thiers. Chaque époque lui demande certaines choses particulières. aujourd'h. c'est une Encyclop. - statistique, guerres, couleur locale, lettres, arts H. (préface de M. Thiers, dernier volume)

De hac Baconis sententia : non invenitur inter scripta hominum rarius quidquam quam historia legitima et omnibus numeris suis absoluta. (qualités nombreuses, difficiles à concilier) (De Augm. Sc.)

Superbia etiam vitiis insociabilis atque ut venenorum veneno ita haud pauca vitia superbia expelluntur (id.)

Facilis etiam alicui vitio obnoxius est, superbus tantum sui ; superbia, si ab aliorum contemptu ad sui contemptum transeat fiet demum philosophia — une ode en hexa. et iambélégiaque (horrida tempestas)

Horace

(Voyez notes, page 82)

Epodes, écrites surtout en iambes, iambes trimètres et dimètres, ou iambes combinés avec des hexa. etc - Il y a quelques Epodes dans les odes (ode IV, Solvitur - III, Sic te Diva potens) etc

Epode XI - fut composée en 40 pendant la guerre de Pérouse entre Antoine et Octave. Après Pharsale, Philippes, la guerre civile éclate encore, Elle éclate le lendemain de l'union des 2 maîtres de Rome - quand finiront ces guerres ? où nous conduisent-elles ? de là le ton si affligé, si prof. ému d'Horace. Le sac de Pérouse avait fait horreur - de 42 (Philippes) à 40 se font les distrib. de terres par Octave - Inopem paterni et laris et fundi, Horace comme Virg. avait été dépossédé - si cette suppos. est légit. on comprend encore mieux la tristesse du poète - Il y a 2 sentiments qui dominent tristesse, absence de patriot. : il veut fuir sa patrie - à cette couleur hist. viennent se joindre les couleurs de l'imag. : Horace est toujours poète, même au milieu de son découragement -
énergie impétueuse - impiger, iracundus, inexorabilis, acer.

« Et Pérouse au sein noyée
et tous ses habitants »
(Corn. - Mongl. - Aug.)
(Voir 3 pages plus loin)

Les 2 odes à Canidie Antoine et en iambes purs sont les iambes d'Archil. proprement dits = Elles sont dans par déplacées dans le livre. Iambus non a Ro. celebratus est ut proprium opus. Ce ne sont là que des imitations partielles - acer

Minaci — Je crois bien ! il avait pris Rome, malgré les réticences de Tite-Live.

novis rebus infideles, infidèle par leur participation au complot de Catilina = ablatif causatif.

parentibus — de nos pères, ou des parents comme bella matribus detestata.

urbem — la place où fut Rome — campos ubi Roma fuit.

Barbarus — les étrangers, les Barbares prosit. de Cinq. Cirles (Barbarus has segetes a un autre sens = Barbarus désigne les soldats Gaulois à la solde de César ou d'étrangers établis dans les patries des Romains dépossédés.) C'est ici comme un sombre pressentiment de ce que les q. siècles devaient en effet produire — Cependant on a proposé le sens de = les Barb. qui servent dans nos armées, danseront avec joie sur les ruines de Rome détruite par nos mains — d'autres enfin, un vainqueur barbare, pris dans le sens moral —

quaeque carent — les ossements qui dans l'asile de la tombe sont préservés des injures de l'air — Ces vers. Barbarus, dissip. insolens etc ont été spirit. appliqués, par Michelet à Niebuhr qui dans son scepticisme historique, jette au vent, lui aussi, les restes des premiers Romains.

forte — pour fortasse, rare.

exsecrata — agros, ou exsecrata, après s'être lié par des serments solennels.

N — Boreas, aquilo; S auster, notus, O, zephyrus; E, Eurus.

συν δε Ευρος τε Νοτος [illegible] Ζεφυρος τε [illegible] και Βορεας. (Odyssée v, 295. Tempête qui jette Ulyss. sur les rives escarpées du pays des Phéaciens)

Horace — est de Venouse mais il a été élevé à Rome (Ep. II, 2, 40 — Satires I, 6, 75) Il va achever à Ath. ce que les lettres pouvaient lui donner de plus exquise culture. Les visites à Ath. étaient devenues habit. depuis Cicéron — atticus avait reçu le nom de la culture d'esprit tout attique qu'il y avait trouvée dans la patrie des beaux-arts. Le père d'Horace était coactor, faisait les recouvrements pour les publicains. macro pauper agello, mince héritage qu'il perd après l'escapade de Philippes — Decisis humilem pennis — paupertas impulit audax ut versus facerem: C'est à cette époque qu'il a composé l'Epode XI. Selon les comment. les seuls vers d'Hor. composés avant Philippes seraient la Satire 7 du Livre I. Il aurait été témoin à Ath. de cette ridicule contest. entre Rupilius et Persius. (Marcus Brutus était alors préteur à Ath.) — Horace est né en 65 — en 40, époque de la G. de Pérouse il a donc 25 ans — Les critiques ont été sévères pour les Epodes. il y ont relevé beaucoup de traits de jeune goût et d'inexpérience — Horace est plus indulgent, il rappelle ses Epodes avec assez de fierté (Epître I, 19 — vers 23). Les Epodes sont un genre particulier, satires en vers iambiques, Parios iambos, numeros Archilochi — il y a de l'inexpér. dans les Epodes, mais une certaine verve de jeunesse, une chaleur qui plaisent singul. — on y voit le jeune poète, vigoureux, indiscipliné mais plein de verve: caractères intéressants — Les iambes, propres à l'expression rapide, vive et forte des sentiments; forme incisive et vigoureuse: suis et ipsa Roma viribus ruit —

collector exactionum. (margin, beside "était coactor")

In mariam in Candiam, in Cassium Severum, in Maevium, in alium etc (margin)

Dans ces formules de serments, il y a comme de l'acharnement; que de terribles serments sont nécessaires pour fermer dulces reditus. le genre Archiloquien

3

Comporte bien cette sorte de frénésie de colère et de douleur.

nec magnos metuunt armenta leones (Virg. 4e Egl.) — Seulement forte quid expediat. — Ici le ton change et un peu brusquement. Ce n'est plus le Romain affligé qui parle, mais aussi le jeune poète qui se laisse aller au mouvement aux descriptions poétiques — (simul imis, lieu commun poétique qu'on retrouve dans tous les poètes. — aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim) — nulla sit hac potior sententia — Ici placez mouvements préjugés, naturels à la passion. il leur demande leur opinion pour la forme. le poète parle seul et parle désormais jusqu'à Jupiter.

nos manet — Ces peintures ne sont pas trop longues pour détacher les cœurs aguerris que d'images riantes il doit leur offrir — Et d'ailleurs elles forment un charmant et consolant contraste avec le spectacle de l'Italie, de Rome livrée à la guerre civile. — rapproche avec la 4e Eglogue.

Circumvagus — qui entoure le monde, épithète homérique —

Lettre de Fénelon (1675.) Espérances poétiques de Virg. qui voit enfin apparaître de plus heureux

Béranger (le voyage.) jours : Ce n'est pas seule. un jeu de poésie, mais une expression

voyez les notes (70) vraie de l'état des esprits qui adoraient de loin cette aurore de bonheur que le gouver. d'Auguste ~~en faisait~~ voit déjà poindre — Dans sa descript. Virgile va bien plus loin qu'Horace : les brebis se teignent elles-mêmes du safran, de la pourpre etc — Intérêt historique — Dernier vers admirable de vigueur concise : fuga, c'est bien là l'esprit de tout le morceau. fuir à tout prix, quocumque pedes, quocumque per undas —

Intumescit alta viperis — fait que n'admet pas l'histoire nat. — la vipère forme de ces coussins plus mais non la vipère. Virgile, Description de la Peste : Exterrit et lurore defensa latebris vipera, même erreur.

Divites et Insulas, × Platon en parle (Gorgias) Plaute (Trinummus, sicut fortunatorum memorant insulas, quo cuncti qui aetatem egere caste suam, conveniant.) Chez les poètes ces îles ne sont pas un séjour comme dans Platon transmondain, c'est une sorte de paradis terrestre accessible à qui sait en trouver le chemin — Plutarque, Pomponius Mela les décrit. Il les place dans l'Atlantique non loin des côtes de Mauritanie ce qui a fait supposer que c'étaient les Canaries. Cette fable peut avoir pour origine les voyages des Phéniciens et des Carthag. du côté des riches pays des Indes qu'ils avaient entrevus dans leurs périples.

+ 3 régions ; Jupiter Neptune — Pluton, le monde invisible = îles fortunées et Tartare — o. Sertorius a le projet de se retirer dans les îles fortu. après plusieurs déf. en Espagne. même découragé dans Horace. mais chez lui c'est une faute de poète. Sertorius prend la chose au sérieux.

Epode VII — même époque, en 40 ; ~~même sujet~~ — Sacer nepotibus cruor — auri sacra fames, sacer ignis — excitabis — Sacrum libellum, (Tibulle) maudit, détestable — dévoué aux D. infer. maudit funeste — Cette ode est trop courte : ad perp. Roma! civile bellum ! elle est jetée comme par boutade. La première y est trop brusquée ; l'émotion si elle était vraie, serait moins laconique — Ce n'est qu'un trait. Elle nous laisse froids, parce qu'on y sent la fausse chaleur de la déclam. — Responsum date — tacent. La plupart des vers en partie sont bien frappés, mais l'ensemble est défectueux : (Juvenile quiddam, disent les commentat.) Imitation de J.B. (nos pères ont péché — Zwingle et Calvin.)

ode satirique

Epode IV — In Menam — c'est ici le ton Archilochien. Numeros et animos Archilochi

Secutus — non res — il ne prend (du) pas d'ordinaire les sujets tout personnels et agentia verba Lycam-

-ben, ni sa rage, rabies. (Emporte-pièce rapide.) Horace venge la morale, ou le bon sens, Archil. se venge lui-même.

hoc, hoc, véritablement aboiement de la haine —

A Chénier « Sa langue est un fer chaud, dans ses veines brûlées serpentent des fleuves de fiel » — —

« ma foudre n'a jamais tonné pour mes injures (voyez les notes 70. et de C. (p. 5, milieu)

à la patrie allume ma voix etc.

Contra Latrones, les brigands et esclaves avaient été enrôlés par Sextus Pompée — le détail nous permet d'assigner une date à cette ode, en 38 (Horace avait alors 27 ans)

ora vertat — fait détourner la tête aux passants.

Mena — n'était pas chevalier, mais tribun des soldats — mais grâce à ses richesses il se fait chevalier intrus. magnus eques ironique. Il se glisse dans les rangs des chevaliers à la faveur des désordres de ces temps.

Roscius Otho — c'est pour sa loi Pro Roscio (ou Roscia lege) que Cicéron a composé ce discours, aujourd'hui perdu — (Pline, de dicente, legem Agrariam id est alimenta sua, abdicaverunt tribus. Il rappelle aussi le discours Pro Roscio — Plutarque en parle. émeute au théâtre contre les sénateurs, chevaliers, Othon — Cicéron, consul, convoque le peuple dans le temple de Bellone et improvise son discours. Séance tenante, les dispos. du peuple sont changées. Le jour même, la représ. interrompue, fut reprise, et le peuple applaudit lui-même aux huées et cher. huées au moment auparav. Pro Roscio Amerino, Pro Q. Roscio Comœdo — le 1er plaidé sous Sylla, le second quelques années après)

Ep Ode VI. Ce Cassius Sévérus ne nous est pas assez dépeint. Son caractère n'est pas assez caractérisé, il nous reste inconnu ou à peu près: Canis, ignavus, odora canis, ... traits vagues. Je vois Mena. Je connais sa fortune, ses mœurs, son ancienne bassesse, je le vois se pavaner — belle promenade des fois d'Horace satirique, In malos asperrimus — double image, le chien aboyeur qui s'apaise quand on lui jette un os à ronger — le chien belliqueux plein de courage, qui poursuit l'oreille haute toutes les bêtes, tous les méchants —

cornua — sublata — le belliqueux ïambe! cette ode est surtout intéress. par le portrait qu'elle nous offre d'Hor. Sat.

Inultus puer — après les vers qui précèdent, le dernier trait est faible.

Bupalus — et son frère Athenis que nous a fait connaître Hipponax —

Satire dans l'ode, genre tout particulier et curieux. Le génie grec si modéré, si contenu, se laisse ici emporter dans une poésie sans frein. L'étude de

Néobulé, fille de Lycambe. — ces monuments serait donc bien curieuse, mais il n'en reste que des fragments insignifiants. Aristoph. peut d'ailleurs en donner une idée quand il se déchaîne contre ses ennemis. Mais Aristoph. cynique, furieux est toujours attique dans l'expression, dans le tour. Il y a une fleur d'élégance au milieu même des traits les plus durs — 3 Iambographes Archiloque que Quintilien recom-

Simonide est de l'île d'Amorgos (Cycl.) (vers 660 av. J.-C.) — mande seul à son élève. Hipponax, et entre eux deux Simonide (satire contre les femmes — ce morceau est une satire plus encore qu'une ode satirique. On n'y trouve pas le caractère vraiment lyrique) (l'autre Simonide est de Céos)

cf Vauquelin de la Fresnaie, (8e cahier, p. 68) — Horace a tort de dire que le premier il a transporté en latin les animos Archilochi

In Cæsarem (Catulle) — Catulle, Bibaculus l'avaient précédé — Il fait à dessein le même oubli pour la poésie lyrique en général — dans Vauquelin Bibaculi et Catulli carmina

Pour cette Satire, voyez la note 70.

Referta Caesarum iussu sequuntur." Discours de Cremutius Cordus.

Horace dédaigne Laevius - ce qui le prise : scrupules et sévérité d'un juge délicat ami de l'Élégance - amour propre d'auteur - dépit de voir préférer les anciens. Il les juge donc avec partialité.

Calvus, "Imite hipponactea hipponacteum praeconium" dit Cicéron en parlant de l'Éloge qu'il se dispose à faire d'un pers. méprisé.

Epode IX — Maevius nous est encore moins connu que C. Severus. Horace ne lui reproche rien dans ses vers, double défaut. beaucoup de vague dans cette pièce. Ce n'est peut être qu'une occasion pour Hor. de décrire une tempête avec une énergie savante. Il imitait peut-être Arch. ou Hippo- comme Rousseau imite, le: quo, quo, ruitis ?

luteus pallor — pâleur jaune, livide (albus pallor inficit ora) ne vient pas de lutum boue

Ex impians Ajacis ratem, — 2 turbine corripuit, scopuloque infixit acuto - ast ego quae divum, etc. 1. Illum exspirantem transfixo pectore flammas

horridi — qui se dressent menaçantes.

Chez les anciens l'Iambe est toute personnelle. c'est une vengeance dont on ne peut pas dire : Les fureurs servent les lois - ces pièces ne respirent pas de grands intérêts moraux ou politiques. Ce qui relève le genre c'est l'usage désintéressé et courageux qu'on en fait. Horace a renoncé à ces premiers ébats de sa jeune muse parcequ'il a senti sans doute qu'il avait mieux à faire. Et d'ailleurs sa verve est moins haineuse et meurtrière qu'aimable, ou plaisam- badine.

L'Iambe — n'est pas voué exclusivement à l'expression de la haine. Les Épodes d'Horace ne sont pas toutes des satires lyriques. C'est en partie de là qui leur donne de la variété. Leur caractère primitif est altéré. de même dans Chénier. La dernière pièce : Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre

anime la fin d'un beau jour,

Au pied de l'échafaud j'essaie encor ma lyre.

Peut-être est-ce bientôt mon tour

est écrite malgré son caractère d'élégie dans le même mètre que la pièce sur les Suisses de Collot-d'Herbois -

La Xe Épode — Horrida tempestas (la seule Épode de l'édition Quicherat) où l'Iambe ne paraisse pas, peut se classer avec la seconde, vitae rusticae laudes, ses moralités. Toutefois quelques Commentat. ont vu dans l'horrida tempestas une allusion aux malheurs du temps, qu'Horace veut oublier au milieu des plaisirs d'un Epicuréisme délicat -

Epode I — avant la bataille d'Actium (la 8e, après la bataille d'Actium.)

Imbellis, — guerrier inexpérimenté, et peu solide

Assidet — couvre, protège de ses ailes

Horace — a une terre dans la Sabine et peut-être 2 autres à Tibur et Tarente; aut vacuum Tibur, aut imbelle Tarentum.

Candens Villa — Je ne demande pas que ma terre de Sabine s'étende jusqu'aux murs de Tusculum, construits par le fils de Circé, Télégonus - ou qu'une brillante villa me soit donnée près de Tusculum - cf. superni ut villa mea, in agro Tusculano sitam, usque ad moenia extendatur Tusculi ? mais il paraît qu'Horace n'avait pas de maison à Tusculum -

(La terre éloignée de 15 milles de Tusculum)

L'amitié — d'Horace et de Mécène était ancienne. Cette ode le prouve. Il lui avait été présenté sans doute en 38 - (Sat II, 6; 40)

Satis superque - Satire II 6 vers 1-

Discinctus — en français 'débraillé' a aussi les deux sens.

Sit superstite
Liberter hoc
Occ

qq ans lisent si (alors ou i. e. vivitur) - dans l'incid désert, quel des. mon Ironie
- (pas de transition - 2 motifs, rassurer sa tendresse et lui plaire.
pleine de tendresse, et de tendresse vraie - la tendresse dans les poètes qq fois
d'imagination - Elle n'e l'est pas ici = la tendresse de Mme Sévigné trop coquette, trop minutieuse, trop spirituelle - ce n'est pas la tendresse, franche, simple
que nous demandons à nos mères — Ode, II, 14, cur me querelis
exanimas tuis ? horace mourut en effet quelque temps après Mécène
- Épître I, 7, quinque dies tibi pollicitus me rure futurum.. -
Il est moins tendre - Mécène le réclame - Il lui répond qu'il ira
le retrouver à Rome au printemps prochain : grande liberté d'horace - sans doute Mécène l'avait un peu blâmé en insistant si vivement - horace, piqué de cette légère indélicatesse - Il lui avoue qu'il
l'aime tendre. mais aime mieux sa liberté : cuncta resigno.
Mécène ne s'en est pas fâché, ce qui prouve la sincérité de leur
amitié. S'il a pu être si indép. il faut croire que l'expression de
sa tendresse est vraie : ce n'est pas là une affect. de convention, de
politesse - grand nombre d'odes dédiées à Mécène, dans lesquelles
il ne dit presque rien de Mécène. entre vrais amis les compliments
sont fort inutiles —

Liburnis f. i. e. navibus
Cf. ode I, 31 vers 30 -
La Liburnie au N. de l'Illyrie
- alta navium propr.
(500 quer navires, massez,
difficiles à manœuvrer.
Plutarque, vie d'Ant.
tarriti propr. ibus instant.
(Virgile, Descrip. du Bouclier)

Vers Latins -

Amicus ad horatium ab Iambici carminis acerbitate deterret,
eumque vocat ad humaniorem poesis genus nobilius que (Anno 40.)
- Valerius Martialis in patriam suam Bilbilim secedens, e medio itinere
Plinio secundo ob viaticum sibi liberaliter suppeditatum gratias
agit (Pline Lettres III, 21)

Epode VIII.
(an 30. horace a 35 ans)

Sic jovi gratum, paraît être singulièrement placé - Il faut le
rapporter à l'idée de la phrase entière.
Barbarum phrygium. horace parle en Grec - Phrygien, Barbare
c'est à dire étranger à la Grèce.
La victoire dont il parle avait été remportée par Agrippa dans
la mer de Sicile
Vallum et arma - patria acer Romanus in armis - Augusto sub
fasce vians cum carpit - vallus pieu, vallum retranche -
Pyrum, poire, pyrus poirier, malum, pomme, malus pommier.
rugosus ne veut pas dire vieux, décrépit par l'âge, mais épuisé par
la mutilation ; ridé, jeune ou vieux -
Conopeum moustiquaire, tenture légère ou sorte d'éventail ? ou bien

Couverture d'un tissu fort
léger que l'on tend sur les
lits —

Galli c'étaient des Galates. ~~du ... ~~
Io triumphe, Il semble personnifié - C'est comme le dieu Triomphe - on
lui donne une figure humaine et des attributs - Il l'appelle, et
lui reproche de retarder la cérémonie. (ode IV, 1 vers 49)
sepulcrum tombeau figuré - le 1er Afr. mort à Literne en exil, le
second tué dans son lit. Carthage détruite est le monument
funèbre du second Afr - le ~~...~~ tombeau des Scipions près de Rome (voie App.)
Mutavit ne pas traduire par l'étranger, mais prendre à la place
ce qui permet de suivre l'ordre renversé du latin.
Fluentem nauseam, p. nauseam et vomitum — quod coerceat, ut coerceat
ou bien, qui a la propriété d'arrêter les vomissements.
Lyaeo de λύω qui délie l'esprit, le met à l'aise -

Literne dans le Latium près de
la Campanie

horace n'aime pas les pocula
rorantia, mais les capaciora
scyphos.

7

Horace plein de mesure à l'égard de Pompée — Il accable Cléopâtre, il triomphe de la défaite d'Antoine mais sans insulte ni mépris, le mot le plus fort est hostis — Pompée d'ailleurs a été longtemps l'ami d'Octave, il est encore son gendre. il faut louer Hor. de cette délicatesse qui n'est pas si commune dans l'antiquité.

Plutarque, Antoine, 61. Exprime vivement l'angoisse général, avant le dénouement de cette lutte des 2 mondes — ode curieuse par son caractère de pièce de circonst., pièce vivante, sortie tout entière des événements

id — Chap. 76 de la ville —

Spadonibus rugosis, n'est pas une exagér. poétique — Plutarque en nomme un, favori de Cléopatre qui s'en remettait souvent sur lui des soins que lui confiait Antoine —

Ode, I, 31. Nunc est bibendum — pièce semblable — mais caractère lyrique plus prononcé — Ce n'est plus l'Epode demi-lyrique, demi-satirique, mais l'ode avec tout son enthousiasme et toute sa largeur. antithèse — monstrum, période pleine d'ampleur et de cet élan lyrique qui sied bien à l'ode.

Morbo Maladies honteuses de la débauche, ou maladies morale, comme νόσος en Grec, honteux de vices, avili par toute sorte de vices

Lymphatam mareotico ivresse réelle, opposée à l'ivresse de la bonne fortune. Cet égare. rendait son esprit accessible aux terreurs chimériques — redegit in veros timores. au lieu du combat elle avait vu la fuite, sans motif, avec tous les vaisseaux. grande exactit. historique dans toutes les pièces — Cléopâtre réunit la grossièreté de la déb. de la vie ~~[illegible]~~ de l'orgie de grande à la délicatesse de l'esprit le plus cultivé. les Inimitables, ἀμιμητόβιοι — C'est un être étrange, contradictoire, ~~un~~ monstrum. la mort de Antoine ne présente pas la même grandeur que celle de Cléopâtre — Horace d'abord

prodige de corruption, de force d'âme, de délicat exquise et de grossièreté. violente l'admire, et rend élog. justice à son courage viril. combiberet quelle énergie dans ce mot: elle veut s'empiétrer du noir poison des serpents qu'elle manie, comme un instrument de mort pour les frapper.

ferocior cette fuite lui est inspirée par la conscience qu'elle a de son courage, et par le plaisir d'échapper au vainq. Tout cela l'exalte

non humilis mulier elle, reine, femme d'un si haut rang suivre le char du vainq. comme une simple partie.

Properce III, XI. quelques années après Actium — Horace et Prop. précèdent Virgile dans cette peinture de la victoire d'Actium (bouclier d'Enée.)

quantum valeant feminae (Enéide VIII, 670.) — Le poète élégiaque avoue d'abord sa faiblesse, il se justifie en faisant ressortir le charme, la puissance de la femme. comment résister? Médée, Omphale, Sémiramis, enfin Cléopâtre — Expressions injurieuses pour elle, moins de mesure que dans Horace

Incesti meretrix regina Canopi...

Et famulos inter femina trita suos.

Le jour du triomphe, l'image de Cléopâtre fut portée derrière le char.
*: Elle était représentée sans autre inélégance, avec l'aspic autour du bras ~~au de ...~~ — composition de Properce assez ... — style qq fois recherché — Éloge flatteur d'Octave dans Properce — moins de réserve que dans Hor. qui loue Octave par la joie même qu'il fait éclater en chantant la défaite de ses ennemis.

I, 28. III VI

*: Accepere tuae Romula vincla manus,
Bracchia spectavi sacris admorsa colubris,
Et trahere occultum membra soporis iter.

Jésus est dans un jardin non de délices comme le premier Adam où il se perdit, et tout le g. humain mais dans un de supplices où il s'est sauvé et tout le genre humain : 6 trouve au sien noyée et tous ses habitants (voir 3 pages plus bas) Epodes d'Horace

Soporis iter, pour soporem grassantem qui se glisse dans les membres, s'y fraie un chemin et pénètre sourdement, comme
Taciturnus amnis. Vix timeat, salvo Caesare, Roma Jovem.
Leucadius versas acies memorabit Apollo;
Tantum operis belli sustulit una dies.
At tu, sive petes portus, seu, navita, linques,
Caesaris in toto sis memor Ionio.

Ainsi Octave est la divinité tutélaire que le matelot doit invoquer dans la mer Ionienne. C'est le génie de Rome. Ces vers font pressentir l'apothéose qui lui était réservée, et que Virgile avait prévue dans sa descript. du bouclier (720) lire le 8.
Ipse sedens niveo candentis limine Phoebi
Dona recog. populorum, aptatque superbis
Postibus. — au vers 680. geminas cui temp. flammas
Laeta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Ode I, 28

Tonantes equos les coursiers soutiens personnifiés. le roule des tonnerre produit par la foudre et par le galop des coursiers et le bruit des divins essieux — Salmonée imite ce roulement en faisant rouler son char sur un pont d'airain.

Consultus Sapientiae, puis consultus.
apex insigne du rang suprême, équivalent ici à diadema.

Horace annonce qu'il abandonne l'Épicurisme qui dans le fond ne croit pas à l'existence de la divinité, et ne crée des dieux impassibles, rapporteux que pour donner une sorte de passeport à sa doctrine — Il revient au stoïcisme. Ce n'est peut être qu'une ode politique. Horace veut ramener les esprits au culte des dieux qui, malgré l'ancienneté de la loi antique, il est ... utile de ressusciter. C'était là le but d'Auguste — La raison que donne Horace de sa conversion est puérile, un coup de tonnerre au milieu d'un ciel pur. Les Épicuriens savants attribuaient le tonnerre au choc des nuages. Mais quand il n'y avait pas de nuages, il fallait donc que ce fût Jupiter qui tonnât. Ces idées frappantes chez les anciens : nos dieux clés tendraient plus à preuve ... La seconde raison plus sérieuse, les vicissitudes révolutionnaires ... attestent une divinité puissante — Mais le dieu dans ces vers



Walkenaer, I, 580, 581, 582.

Les Épicuriens naturellement conduits au fatal. voir un fragment de Ménandre à la fin de la Rédaction de Mr Satin (Prologue de Plaute)

Horace revient souvent sur ces idées, mais il y ajoute un sentiment moral qu'on ne trouve pas dans Lucrèce. Son Dieu n'est pas aveugle. Il élève abaisse à son gré pour punir, récompenser; confondre et humilier mais toujours instruire.

est puissant, mais non providentiel. Ce Deus il le confond avec la Fortune, *fortuna rapax*. Ainsi ce Dieu puissant est un Dieu aveugle. Mais la conclusion de ce passage c'est qu'il faut se soumettre à cette force, quelle qu'elle soit. Ce vague, cette incertitude ne peut s'expliquer que cette ode n'est qu'un jeu d'esprit, une imitation de Salomon [illegible] ou une complainte pour Aug. sous les vers [illegible] les dieux.

Infrequens — rare, peu assidu, peu zélé cf notes 82, 4 v.

Remarquer dans cette ode l'emploi de *Deorum* et *Deus*. Il semble revenir au culte des Dieux du paga. les dieux officiels - plus loin ce n'est plus à l'olympe mais à la *Divinité* qu'il promet [illegible] mais ses hommages. Dans l'ode 6 du Livre VI c'est bien des *Dieux* qu'il parle. l'intention du poète de ramener au culte des Dieux du paga y est plus marquée.

III, 6. — Dis te minorem quod geris, imperas - Cette idée est magnifiquement développée par Bossuet 3e partie du Discours sur l'hist. Univ. C'est la foi relig. qui a fait la force et la puissance de Rome. Ce vers tout moral est très [illegible] adressé non pas au peuple mais aux hommes instruits éclairés. Il prêche aux uns la soumission aux Dieux, aux autres au peuple le culte propre, dit la visite de ces temples où lui-même n'allait jamais. Le renfermer dans des idées morales, pure phil. et religieuse comme ce vers, n'aurait pas été pour lui un bon moyen de ramener au *culte* c'est ainsi là le but, car c'était au peuple que l'on avait à faire - avec la perte de la foi sont venus les malheurs publics. avec la foi Rome avait été grande et victorieuse.

Horace parle comme un pontife, et cependant il n'est pas sincère. Il ne croit pas à ces Dieux dont il prêche le culte. Il croit Oui il est vrai le bien de l'Etat. il veut y ramener la foi; il se montre là bon citoyen, mais parle-t-il bien en conscience? (Cf Rigault, Etude sur Horace) cf Notes 82, 4 v.

Crassus, et un lieutenant d'Antoine battus par les Parthes.

Dacus et Æthiops — soldats daces et marins Egyptiens d'Antoine - *classe formidatus*. C'est la flotte de Cléopâtre - occupatam sedi: guerre entre Antoine et Octave.

Culpae — vitiorum - ode 3, 14, vers 36 decolorant [illegible] nata culpa

Sol ubi — Ce petit paysage est charmant au milieu de ces pensées [illegible] et vers la fin d'une si profonde tristesse. cf Virgile, Géor. II vers 531 - et plus haut vers 163 - Epodes 2, vers 40 Sabina qualis aut perusta solibus [illegible] uxor Appuli.

Idées relig. et morales, III, 1, 4, 2, 18, I, 29 - Une division des odes selon leur caractère et la nature de leur sujet serait utile. IV, 6; (cf) II, 3. Devoirs

De hoc Fabii dicto: satira tota nostra est - expliquer, justifier cette parole.

+ Les vers se retiennent facilement. surtout les beaux vers - la poésie naturelle à l'esprit. + La mémoire, seul monument alors, devait être puissante. Les Rhap. sortes de prêtres; Ho. est leur Dieu, culte à conserver. (Wolf, Platon)

An memoriae humanae vires exsuperat quod illi tribuitur a doctis opinantibus ante aetatem Pisistrati cantus homericos, tam longi tenoris opus, sola Rhapsodorum recitatione transmissos fuisse?

(Fénelon, Connaissance de Dieu - St Augustin, Confessions.) question historique et psychologique.

Ode IV, 13 — vers l'an 13 ou 12 - Horace meurt en l'année 8, à 55 ans.

muneribus honorum — pleni, pleins, complets et non pleins honorum.

Inplacidum — turbulente, remuante

plus vive simplicité – plus d'une fois ou – ~~plus d'une~~ retour plus que simple avec assuré.
C'est une idée, un sentiment substitué à un fait.

Auspiciis Augusti ductu Cl. Tiberii Neronis, frère du Drusus de l'ode 3 du l. IV.

quantis ruinis fatigaret. ruinis sens actif, par quels grands coups il fait tomber, il abat à force de les épuiser par les efforts de son bras. fatigaret exprime bien l'acharnement des 2 partis.

Devota non pas voués mais qui se dévouent à la mort pour ne pas être esclaves. Ils embrassent la mort pour mourir libres.

Horace on le voit est un peu gêné dans cette ode. Il a besoin de beaucoup d'art pour tenir la balance égale entre Auguste et ses fils. S'il avait de lui-même chanté les victoires sa marche eût été plus libre, plus franche. le début n'aurait pas traîné cet embarras qui lui donne un peu de froideur. le Qualem ministrum (IV, 3) est plus entraînant dès le début. Cette ode lui avait été demandée par Auguste. Nam -- Nere comme si grave préliminaire l'authorisation me est un peu officiel. à partir de spectandus, tout marche avec plus de poésie franche. Ce n'est plus le grave préliminaire, enfin un peu indigente et vague, mais des couleurs fortes; on voit non plus un grave préliminaire mais un héros au milieu même de le combat d'abord indiqué froide-puis dépeint.

Ovide, exilé, brûle tous les jours de l'encens sur un autel élevé à Auguste sur les bords du Danube – Properce encense Auguste, le meurtrier de son père. La flatterie dès le début passe déjà les bornes on est loin des temps où Horace invoque la Déesse, très vive son frère Persée à qui il donne des conseils si pleins de simplicité et de tendresse.

n'est pas clair. le fin du combat? les armes étincelantes

medios per ignes au milieu des éclairs

expression sans doute métaphorique – dans Ovide per medias volitare acies medios que per ignes. ici -- et laisse percer le travail ... ~~le~~ ~~[illegible]~~ le sic tauri forme semble amené naturelle par le qui précède – on est tenté de s'arrêter à meditatur agri – le sic se trouve tiraillé entre le qui précède et le qui suit – Une clause riche beau trait qui devait finir – mais Horace n'oublie pas qu'il ne faut point oublier Auguste, alors vient le te copias qui nous détourne et arrête notre élan. Le jet n'est

Curiosa felicitas Horatii (Pétrone)

pas franc. Il y a là plus d'art que de vivacité.

Elle a trouvé ses bords et sa gloire d'exécuteur Auguste de tes ordres.

peracti imperii

à tes ordres exécutés, ou telis arrogavit peracto tuo imperio. la fortune te donne le triomphe quand tu as déposé ton commandement.

Le sanctuaire impénétrable où tes saints inclinés, d'un œil respectueux, contemplent de ton front l'éclat majestueux (ode première J. B. R.)

Les dernières strophes pleines de grandeur. Horace n'invente rien mais il donne à l'histoire les couleurs de son génie. le dernier vers plein de calme et de majesté termine admirablement cette longue période

Compositio armis déposées, remises aux fourreaux, vulg. serrées. tous inclinent respectueusement devant toi.

Horace poète lyrique, n'est pas naïvement lyrique. Curiosa felicitas. son génie même n'est pas lyrique comme ceux de Pindare, des Isaïe, de Lamartine. les Romains n'est pas lyrique.

Comparer avec l'ode 3 du livre 4. cette pièce elle aussi avait été demandée par Auguste.



11

ode IV 3. Eloge de Drusus, mais surtout de ses ancêtres – horace remonte aux guerres puniques et se livre à libre enthousiasme encore plus vif qu'il a pris pied sur cette histoire si féconde en glorieux souvenirs – Drusus et Tiberius sont frères, de la Gens Claudia, fils de Livie et de Néron, beaux-fils d'Auguste.

Quibus mos unde Cette réflexion si froide, si déplacée dans une ode, et dans une ode animée par un tel enth. rappelle les parenthèses pédantes des premiers Poètes Epiques et trag de Rome, Naevius, Ennius qui s'interrompaient dans leur poème pour des détails d'érudition : "Nec scire fas est omnia" est spirituel, mais ne rachète pas plus ce qui précède qu'il ne s'excuse lui-même – horace semble rire ici de son enth. et faire voir à dessein qu'il en est bien le maître

Doctrina sed vim – peut être appliqué à la maïeutique de Socrate. Ce phil n'apprend rien, il aide l'esprit à découvrir ce qui est en germe en lui – à la Théorie spiritualiste de l'orig des idées, qui est l'explication de la maïeutique – si comme le disent les sensualistes, l'esprit ne crée aucune idée par lui-même, l'éducation, l'enseignement peut et doit tout faire – révolution dans l'éducation qui n'est plus qu'une science de faits que l'on impose à l'esprit sans discuter, sans vouloir l'éclairer : l'intelligence ici est hors de cause. elle n'a d'autre rôle selon les sensualistes, que de recevoir les idées qu'on y dépose –

Ces réflexions fort belles, fort bien exprimées, ralentissent le mouvement lyrique. de quibus à quid debeas, un peu de froideur.

Cervi Comme cet Eloge placé dans la bouche d'Annibal rehausse la gloire des Ro – on ne peut guère accuser le Dieu Aper de partialité pour les descendants de Romulus. Les derniers vers rappellent les véritables paroles et son découragement à la vue de la tête de son frère, lancée dans son camp –

Vers Latins Pedo Albinovanus horatii discipulus Ovidium sodalem suum carpit, et nimium ingenii sui amatorem facilitatemque venae indulgentem castigat.

Gallus Plinio de Laurentina villa – videsse se dedit exquisita commoditate ac soliti ipsam domino dignam : sed vel libentius spectavisse quam servos benigne et liberaliter habitos, felicem et securum sub hero humanissimo familiam. (Pline II, 17.)

la première de VIII 16 –

ode I, 2. IV, 4. Dans ces 2 odes commencent les apothéoses de l'Empire – Virgile Géorgiques, Enéide (Bouclier d'Achille). – Ces flatteries conduirent à

aux acclamations de la Rome Impériale

ad Augustum IV, 4ᵉ Ode 5. Auguste célébré par les faits, ce qui est la bonne manière.

vers 13 à peu près. Auguste voyageait dans les Provinces. Horace désire son retour par tendresse, mais aussi parceque son absence pouvait compromettre le repos de Rome et de l'Italie.

Icta comme frappée au cœur – fidelibus obstinata, Constantia, répond à Cervo nec fruticis littore demovet.

quaerit patria Caesarem. Simplicité pleine de grandeur, patria Caesarem!

boves Ce sont les Camps qui ont surtout souffert des guerres civiles

Faustitas, mot rare, pour Felicitas.

culpari metuit p. non culpatur. poena metuente solvi.

Nullis Stupris – Et Julie, et Auguste lui-même? il faut ici faire la part de l'illusion. Les mœurs ne sont pas purifiées, mais la débauche a plus de réserve – on craint de violer ouvertement la loi de l'Empereur – Horace songe plutôt au mérite de la loi qu'au succès de cette loi – Domuit, il n'en croit rien.

Walkenaer, II, 383 mos et lex III 23 ou 24 quid leges sine moribus vanae proficiunt. L'illusion d'Horace est dans mos – Rome n'a que la loi, elle n'a pas les mœurs que les lois ne peuvent changer.

puerperae imitation malique. C'est en pensant au contraire sans doute qu'Horace a fait ce joli vers

Scythen Les peuplades du Danube

Viduas Elles sont veuves tant que l'amour n'a pas un lien = mari.

Deum Ce mot un peu fort est amené, justifié par tout ce qui précède. C'est un Dieu familier, Laribus miscet – c'est un Dieu non comme Mars, Venus, Apollon (I, 2) mais comme les Demi-Dieux, héros de la Grèce.

L'ode termine en souriant. Il baisse le ton, ce qui ne contribue pas médiocrement à donner à l'ode un air de naturel! – voilà Horace; il se trouve ici plus à l'aise que dans le lyrisme

ferias sous le régime d'Auguste il semble que ce soit fête tous les jours.

Uvidi comme on dit vino madere.



Horace ne se soutient pas toujours (ode II, 1) dans le haut du lyrisme mais c'est quand il s'abaisse et descend un peu qu'il est le plus vrai, le plus véritable inspiré, le plus charmant.

dans l'ode 3, II Horace prêche le détachement à sa manière. Cf. Epître II, 2, 200 – et Lamartine méditation I, 32 II, 3.

Dans les odes morales, mais de la morale épicurienne, il est parfait: philosophie douce, riante; pour nommer délicatement de la vie; mesure en tout, vin temperatam.

arcta, simple, étroit. Ce mot résume toute sa morale

C'est pour ces odes charmantes qu'on aimera toujours à le lire et à tout âge. C'est là qu'Horace est le plus content. poète inspiré. Il faut distinguer le genre de la poésie lyrique érotique – Là Horace ne garde pas toujours le modus in rebus, certes quoiqu'il prêche si bien.

II, 8 Même dans les derniers vers on retrouve les goûts de simplicité du poète.

13

II 8, faulen somnum, Eloge du sommeil par Macbeth
Sertum ne devait pas choquer les Ro. comme nous modernes - horace ne l'eût pas employé ici -,,
Cum Lyra eburna retire un peu des vers precedens, et dissimule ce que la pensée du poëte a de délicat pour nous.
Lieri, nitida, opposé à Arida Canitie

I, 13, ad Lydiam - jalousie du poete. Racine dans Phèdre ——

Poés. Lyr. Avant horace

ode à sa muse quem tu IV 2 - Exegi III, 24 - Epîtres I, 19 hunc ego - horace se donne donc pour le premier poëte Lyrique. Cependant il ne l'est pas - Il n'a donné aux Romains le premier ni l'Iambe d'Archiloque ni l'ode - Catulle l'avait précédé ainsi que Calvus, tous deux lyriques - d'autres moins célèbres et en même temps avaient imité Alcée, Sappho, Simonide dans les mêmes mètres. Les prédécesseurs d'horace avaient donc fait des tentatives lyriques - mais on peut dire en faveur d'horace qu'il a été Poete lyrique, spécial de profession, voilà ce qu'il eût pu dire avec vérité à sa gloire. Catulle avait composé 4 pièces lyriques - qq chorées lyriques dans les hendécasyllabes et scazons (morceau de Lesbie - et dans l'élégie Vivamus, mea Lesbia, V, et amemus) mais ce n'est pas là précisément l'ode. Romains n'ont pas d'ailleurs l'esprit très lyrique; on trouve rarement chez eux les mouvements de mélancolie qui sont un des charmes des Elégiaques latins, et en particulier de Catulle —

quelle poésie mélancolique dans ces 2 vers! ils font rêver. Les étoiles de Lamartine

VII (Basiorum de numero) aut quam multa sidera, cum tacet nox furtivos hominum vident amores.

XI ad Furium, mètre saphique - pièce très spirit. et originale —

Les douces langueurs de Boileau ne se trouvent guère dans Sappho - Catulle - Tour galant de Voltaire. Vers Glyconiens et phérécratiens, 61 et 34, ad Dianam. autres pièces lyriques - Epithalame et Chant séculaire - horace aurait donc pu se dispenser d'écrire nil praeter Calvum et doctus cantare Catullum, (Sat I. X. 19) en parlant du ridicule Hermogène —

— Imitation de la fameuse pièce de Sappho 51 (Longin 7e livre - traduction de Boileau) de Voltaire

Imitation de Voltaire, dans une pièce à Melle Gaussin - border qui semble faire de Catulle ne l'en imite pas moins (ode IV, 4)
Laudantur simili prole puerperae.
Torquatus volo parvulus, sit suo similis patri
matris e gremio suae Manlio, et facile insciis
porrigens teneras manus noscitetur ab omnibus
dulce rideat ad patrem et pudicitiam suae
semihiante labello matris indicet ore (Epith. 61)

Poésie Lyrique, religieuse, officielle, Livius Andronicus chargé de composer un hymne chanté par des jeunes filles, pour désarmer les Dieux, à l'approche d'Asdrubal

Jusqu'à Catulle les pièces lyriques étaient chantées, ce n'était pas encore un art - avant Livius, les chants saliens, des frères Arvales - les chants en l'honneur des grands hommes, dans les repas - Caton en parle - Il y avait aussi les Nénies mais bien inférieures aux oeuvres Grecques - les nénies chantées par des pleureuses à gages, et bientôt méprisées - horace n'en semble pas faire grand cas.

ad Lesbiam 51. spectat et audit dulce ridentem - Dulce ridentem Lalagen amabo - dulce loquentem —— 49 ad Ciceronem

VIII, XLV, 46 - 68 vers touchants sur la mort de son frère. Sur le même sujet 65; la douleur me paraît plus naturelle exprimée dans la pièce 68.

En suivant la tradition, le Lyrisme Ro. eût pu rester vraiment national et public.

à partir de Catulle, la Poésie Lyrique docte, artificielle et non pathétique et populaire - différence immense avec le Lyrisme Grec — Chants de soldats, plaisanteries Fescennines, pendant les triomphes - mais ces Chants appart plutôt à la satire -

Tite_Live I.

Cfr notes 98.

La historiae de T. L. et non pas les annales - d'ailleurs il suit comme toute l'ordre des années. annales est un genre particulier des historiae; historiae, plus général - les historiens de Tacite ne suivent plus l'ordre des années - Il ne faut pas donner à ce mot historiae le sens particulier de histoire contemporaine comme quelques uns l'ont pensé — les préfaces inconnues des anciens hist. Grecs ou Latins. Elles sont un préambule, mais non détaché du corps de l'ouvrage. Cette préface de T. Live indique ~~déjà~~ une méthode historique qui a déjà plus d'art. D'ailleurs cette préface est une vraie préface - il débute par une crainte un peu trop modeste : C'est là une inquiétude de convention, dont le sentiment de son génie devait le dispenser -

novi semper scriptores

détail vrai d'hist. littéraire - les Biblio. regorgeaient d'histoires Romaines - la critique ancienne, bien qu'ici imparf. faisait sans doute chaque jour des progrès - T. Live arrive en effet le dernier parmi tous les hist. dont Rome abondait depuis le temps de Cicéron -

Double Caractère

= grandeur, majestueuse, et traits qui révèlent non plus l'hist. plein de vénération et d'étonnement devant cette grande histoire, mais de l'auteur.

Si perscripserim

écrire dans son entier, a primordio urbis - avant T. L. peu d'histoires complètes - Il suit pas à pas le peuple Romain: les devanciers traitent cette hist. avec une inégalité capricieuse, passant légère sur une époque, s'arrêtant volontiers sur d'autres

Iuvabit - Consoler
nobilitate, magn. Eclat, grandeur

je pourrai me consoler. Il ne comptait pas sérieusement sur cette consolation - Iuvabit, il affirme; Consoler, c'est un fait qui dépend d'une autre chose = si mea fama in obscuro sit — d'ordinaire ce n'est pas la célébrité de leurs rivaux qui consolent les auteurs de n'avoir pu y atteindre.

principi terrarum

(Chap. 14, maximi secundum deorum opes imperii) T. L. plein d'une admir. enthousiaste pour les Ro. Ce sentiment patriotique anime toutes ses hist., et le rend toujours éloq. sinon toujours très exact.



Praeterea

d'abord grand nombre de rivaux - sujet bien usé; de plus difficulté de l'ouvrage même, ouvrage immense : autre sujet de crainte.

Rei ... sens; res le sujet; res Romana. La pensée marche et change sans que le mot ait changé: incohérence d'expression rem repetere — res crevit. —

nouvelle difficulté, et legentium plerisque

Haec nova — C'est cette période de révolution dont Rome sortit [illegible] et dont l'issue a été l'Empire. Cette partie de son histoire est donc délicate, difficile à traiter, mais aussi plus intéressante

qq uns ont donné à nova le sens de novare res? — faits récents et nouveaux, opposé à originem et vulgatam.

(Horace, ode II, 1 — periculosae plenum opus aleae — tractas et incedis per ignes suppositos cineri doloso.)

Ego contra. T. Live lui, non festinat ad haec nova. Il aime mieux reporter sa pensée sur les anciens temps. Il y trouve un avantage c'est de ne pas souffrir de la vue de nos maux — Tacite et la Germanie — per tot annos: altera jam teritur bellis civilibus aetas —

Quae ante conditam — nouveau paragraphe = Il nous fait connaître la méthode et l'esprit de son œuvre.

Condendam plus éloigné que conditam; avant que R. ne fût fondée et qu'on ne songeât même à la fonder: par ex. — l'histoire de [illegible]

naissance de Romulus etc. — les faits qui précèdent la fond. de Ro depuis ... ou de loin.

monumentis. Il manque ici un mot qui corresponde a decora.

Datur venia. T. L. n'affirme pas la vérité de la tradition, mais il les explique et les justifie — Rome d'ailleurs a droit à créer les fables, et les peuples doivent y croire. Rome a mérité par sa gloire militaire a mérité les légendes qui la rattachent à un dieu ancien de la Guerre — par respect pour sa patrie, pour accroître son prestige sur le monde, il ne réfute pas les fables. Il est Romain, mais non historien. Il raconte tous les faits sans y croire. Cette légèreté doit être relevée (et l'a été) par la critique moderne.

+ Elles doivent accepter les prétentions comme elles se soumettent à son empire.

patiuntur. Caractère de fierté insolente, très originale — tout cela n'est pas vrai, mais vous y croirez, ou du moins vous ne les contredirez pas plus que vous ne pouvez vous soustraire à notre empire +

haec similia les événements fabuleux qui ont suivi la fondation de Rome et en général tous les faits contestables = Il les prend tels quels et les raconte de même. Il nous prévient ici de ne pas leur donner trop d'importance [illegible] in magno [illegible] discrimine — il faut donc étendre les mots que conditam condendam ve urbem les difficultés, choses douteuses s'étendent bien au delà. Il s'en inquiète peu: car son histoire n'est pas critique, mais morale et phil. — quae vita, qui mores etc

Selon Tite-Live l'histoire authentique, certaine de Rome (VI) ne peut commencer qu'après les invasions des Gaulois. Les annales des Pontifes avaient été brûlées dans la prise de Rome. (a. ... 36[illegible])

15

<u>animadversa</u> Examinées, Critiquées – <u>aestimata</u> résultat de la Critique, appréciation, Jugement.

artibus principes
labante disciplina l'ordre ancien s'ébranle

Sequatur animo, expression rare et heureuse, curiosa felicitas, suivre de l'esprit, des yeux de l'esprit.

nec remedia pati. T. Live garde toute sa liberté = Pompeianum dixisse.
Horace et Virgile ne parlent pas sur ce ton là.
Horace se console du passé en jetant les yeux vers l'avenir
L'avènement de l'Epoque impériale le rassure. Tite-Live
se console en reportant ses regards vers le passé —
remèdes intolérables, insupportables. Ce remède est le despotisme, remède intolérable pour Tite-Live. peut être aussi
Le remède est trop violent pour un corps affaibli corrompu
comme le nôtre ?

omnis exempli documenta leçons qui ressortent de — attachés aux exemples de toute sorte qu'offre l'histoire

Ainsi le but de l'histoire, c'est l'enseignement moral et politique
tibi, tuaeque reipublicae. Ce but très noble lui fait un peu oublier l'esprit critique que doit garder l'histoire. Si les faits ne sont pas certains, quelle leçon profitable peuvent-ils sûrement donner? Sans paraître faire grand cas de la Critique T. Live n'est pas cependant un romancier de l'histoire. Il néglige la critique quand elle lui semble trop difficile, pour les 1ers siècles de Rome par ex.

image grande
Illustri monumento belle expression bien tout digne de l'histoire de T. L.

<u>Sanctior</u> plus sage – amor Comme cet amour, se sent éclate bien dans ce qui suit.
plus loin nuper – tam sero à peu près 146, conquête et asservissement de la Grèce
ce qui donne à Rome 6 siècles de vertu. (fondée en 753)
immigraverint, les vices ne sont pas nés dans Rome, ils sont d'origine étrangère

parsimonia Epargne, c'est le mot de Bossuet.
Livre I, 28 avertere tourner a tanta foeditate spectaculi oculos (Metius) etc
Nulli gentium mitiores placuisse poenas. Apprécier les éloges lui échappent, au milieu de ses narrations –
Livre IX, 17 Guerre d'Alexandre. Ce qui serait fait Rome, si le géant était venu se heurter contre elle.
cf Conf. Lat. 1C 3 a p 15
Cette admiration si franche, si éloquente, si communicative a laissé son empreinte sur les modernes, Bossuet, Balzac
aujourd'hui nous sommes moins portés à admirer : on a fait la part des vertus et des vices des Romains. Comme Bossuet est complaisant quand il loue les pro[?] les précautions, les scrupules qu'ils avaient avant de déclarer aucune guerre ! Selon lui ce n'est que vers la fin de la République que les Préteurs



Commencent à pressurer les provinces. C'est le doge de Tite-Live, qui le séduit

libidinem — dérèglement de l'esprit qui fait quod libet ce qui lui plaît, sans règle, sans mesure, licence - dans Bossuet Libertinage,

Tusculanes IV 10. desiderium — Libido quae quasi nondum assit videndi - expleta omnem expectationem desiderii nostri (l'orateur) désir vif, sorte de démangeaison — ici fureur de se perdre. dégoûtés de plaisirs, d'excès, leur dernier plaisir est de se perdre. Ils se jettent gaiement dans l'abîme ; tout le reste les trouve insensibles. voilà un fier coup de pinceau !

Les histoires avaient 140 ou 142 — Ce qui nous reste nous laisse en 585 - 167 av. J. Ch.

Il y a une lacune des Guerres du Samnium jusqu'à la 2e G punique (Lacunes comblées par Freinshemius) — le récit continue nous est rompu - puis de cette guerre jusqu'à Paul-Emile conquête de la Macédoine, mort des deux fils

Livre XXXI au commence - passage curieux. Les G. d. lui ont demandé autant de livres que les siècles précédents. il s'effraie des proportions gig. de cette histoire qui toujours semble s'agrandir.

orsa — mot poétique, bien placé dans ce passage tout poétique - cette fin est d'une grâce charmante qui contraste avec les teintes sombres qui la précèdent.

Devoir I a In senatu minore apparatu agendum est. Sapiens enim est consilium ; multaque aliis dicendi relinquendus locus. vitanda

Il faut éviter de montrer du talent Pourquoi ? — etiam ingenii ostentationis suspicio » De oratore II, 82. An Tullianae orationes in Curia habitae huic precepto respondeant.

Lettre III, IV. — II. Plinium magnopere gavisum quod frequens sit doctorum

horace dit mieux, quand il conseille de s'adresser à un Candidus Judex : Corrige sodes, hoc aibat et hoc. un quintilium — Horatorum recitationes concursus fiat unum esse amici legibus monet quid mali Latinis litteris ex hac consuetudine

Mustorum Capitum est mauvaise chose - publice legendi oriri queat _ (voir les notes, page 79)

L'histoire avant Tite-Live — pendant cinq siècles environ, Rome n'eut pas d'historien si on ne sépare pas le mot l'idée d'un certain art historique

cf 1er Cah. de 3e A. Latin p 33 — jusque vers le milieu de la 2e G. p. le seul hist. fut le G. pontife qui tous les ans ouvre une sorte de registre album tablette blanchie, sur laquelle on écrit les faits mémorables de l'hist. Romaine. Cet album appliqué aux murs du vestibule de sa maison, où tous venait le consulter = Annalium confectio

(De oratore II.) — Annales maximi a pontifice maximo = tabulam dealbatam,

Servius, Commentant le vers 173 du 1er livre de l'Enéide — - digna memoratu, batailles, guerres, paix, prodiges, morts célèbres, élévation du prix des denrées, annona cara, les météores, les oraisons publiques de statues - Cicéron dit

Car ce n'étaient pas des éphémérides. — In omnes singulorum annorum, servius pour singulos dielus ce qu'il faut entendre ainsi; tous les jours où il s'était passé quelque chose de remarq.
Ab initio rerum Romanarum = ce n'est pas probable. Cette compilation des Annales ne devait commencer qu'à Numa qui institue le G. Pontifex — ad Publium Mucium, elles sont rédigées jusqu'au temps des Gracques.
À cette époque l'histoire est née : les annales deviennent inutiles —
cf Dier p. 22 et 26 Joubert p. 224 — Selon Servius, ces annales rédigées en 80 livres; le texte passe de la table blanchie sur le papyrus — les tablettes étaient transcrites sur des tables de pierre et d'airain déposées au Capitole. C'est là qu'elles furent incendiées à l'époque de la prise de Rome par les Gaulois et rétablies.
De Divinatione, I, 17 — Une partie cependant (pleraeque interiere) est conservée — des faits antérieurs à cette prise de Rome sont attestés sur la foi de ces annales — T. L. dit souvent prisci annales, mais ce terme est
I, 42, de Divinatione — vague et ne désigne pas les maximi annales. Ces prisci annales
De Republica I, 16 — sont souvent celles de Fabius Pictor — mais le plus souvent T. L.
préface de l'article de Mr Leclerc sur les acta diurna, Journaux de l'antiq. — n'indique pas les sources où il puise — Niebuhr n'est donc pas absolument fondé à dire que les premiers hist. n'eurent aucun monument à consulter et ne firent que rapporter des légendes, traditions fabuleuses.

L'histoire naît à Rome vers la fin du 3e siècle av. J.-Ch. en même
1ers historiens de Rome. — temps que la poésie et par la même cause. La Grèce leur offre
Cf Conf. Lat. 1C 3a p. 33 — des modèles en tout genre; Sophocle, Hérodote, Euripide, Démosthènes — Les Grecs de la G. Grèce écrivaient en grec ou en latin des hist. Ro. — les Ro. eux-mêmes suivirent bientôt leur exemple. Ces premiers essais hist. composés par des Ro. quoique provoqués par le contact du génie grec et du génie Ro. quoique rédigés souvent en grec, revêtent l'empreinte grecque moins que les épopées, trag. com. composées dans le même temps sous l'inspiration grecque — Suivre
Latin 1C 3a p. 33 à Z — les Ro. dans l'hist. graves et positifs; leur but est avant tout de conserver le souvenir des G. choses faites par leurs aïeux ou les contemporains — Ils ne cherchent pas à intéresser, à plaire à faire une œuvre littéraire, opus oratorium, une œuvre d'art — C'est un devoir, une sorte de piété envers la patrie — simplicité nue; crédules, ignorants.
Ils ne sont guère que chroniqueurs — Ils altèrent la vérité non



pour plaire, par art, mais par amour propre national ou
Bene confinium artis et falsi (traité à propos des astrologues) pour rendre l'hist. Ro. dramatique on altère la vérité. Les erreurs des hist. Ro. sont nées, ou du moins sont des illusions volontaires de leur patriotisme. — par orgueil de famille — [Les chro. sont des hommes publics — Ennius, Plaute, L. Andronicus, Livius Térence sont les Sophocles, Euripides de Rome. Mais les Thucydide, les Xéno de la Rome de cette époque étaient des patriciens ou au moins des magistrats] = cette composit. fut comme partie de leurs fonctions publiques — Tacite altérera la vérité parce que la vérité simple ne sera pas assez dramatique.

Gérard Jean Vossius, de arte historica - suivi de 2 travaux hist sur les hist Grecs et Latins jusqu'au moyen-âge.

Q. Fabius Pictor ; scriptorum antiquissimus, T. L I, 44 : Il a écrit sans doute en Grec et en Latin = après lui les principaux sont Caton, en 7 livres, origines = il fait connaître les origines de toutes les villes d'Italie dans les livres 2 et 3.

Antipater : "auctorum se exercit (Cicéron ad Brutum) - Licinius Macer, in orationibus multus, et ineptus (De Orat) - Caton dans ses origines avait conservé ses propres discours (Pro Rhodiis) Les hist. qui suivent ne font pas en général d'hist. comme celle de T. L. Ils remontent au commenc. de l'hist Romaine glissent sur telle ou telle époque pour en traiter d'autres in extenso - nous n'avons de ces hist. que de rares fragments.

De oratore II, 15 L'histoire d'après Cicéron est un opus oratorium. voilà pourquoi dans le De Legibus il maltraite un peu les anciens hist. trop nus pour le copieux orateur (ornate et copiose, voilà sa devise) Salluste disciple des Grecs, artiste, peintre de leurs historiens - tout le monde y met la main = d'abord un seul - le pontife, puis l'aristocr. et les magistr. les hist. s'étaient du temps de Cicéron de toutes les classes rangés, de toute condition

Cui dono lepidum novum libellum
arida modo pumice expolitum ?
Corneli, tibi : namque tu solebas
meas esse aliquid putare nugas
Jam tum cum ausus es unus Italorum
omne aevum tribus explicare chartis
Doctis Jupiter ! et laboriosis.
quare habe tibi, quidquid hoc libelli est,
qualecumque : quod, o patrona virgo
plus uno maneat perenne seclo.
(Catulle, 1re pièce)

primo omnium libertinorum scribere historiam orsus
nonnisi ab honestissimo quoque scribi solita (Suétone)
César - Pomponius atticus, l'ami de Cicéron, Varron, Cornélius Népos, abrégé en 3 livres de l'histoire Romaine

45 Civitate - - urbis, l'Etat, la cité ; la ville même
Jam tum il y avait longt. qu'il était célèbre. si jam tum inclutum s'applique à l'Italie, le mot peut être exacte.

Voir le second Cahier pour les 44 premiers Chapitres

Armis, force des armes, consilio, politique
Cet acte de politique annonce l'institution des fêtes Lat. La Grèce suivait cette politique en instituant les jeux olympiques, isthmiques, pythiques, néméens, qui réunissaient tous les peuples de la Grèce par les liens de la religion - de quo, répond au sens d'hégémonie de suprématie. Construction peu nette, p comme plus haut aucta civitate magnitudine urbis - supplicii memoria parum legum humanarum - omissum esse cura, rejeté hors des soins, location rare, comme beaucoup d'autres de Tite Live.

Ce temple d'Ephèse par Tarq. le Superbe avait été construit par toute l'asie dans l'espace de 220 années. Incendié par Hérostrate, rebâti sous Alexandre.
T. L. prend légèrement sur ce grand fait qui eut de si grands résultats pour Rome.

Fors occasion fortuite de ressaisir...
Ut erat res le fait, tel qu'il était, fut regardé comme un prodige T. L. ne veut pas dire que ce fut réellement un prodige - seulement res, ut erat, cette grandeur, dont il est lui-même frappé, l'excuse et l'explique à ses yeux.

Incestum non par non précédé de purifications solennelles = incestum
Amor, amour, impur, criminel, incestueux - incestus, in-

17

religione tactus touché d'un scrupule religieux.
Ce n'est pas là une fable, mais un trait de mœurs. Les choses ont pu se passer de cette manière — Esprit Romain, absence de scrupule, fourberie de l'auteur et en même temps crédulité naïve, superstitieuse —

46 haud dubie, comme plus haut haud dubius, non contesté.
usu en vertu de ce droit que donne la possession

Voluntate, lebu dans le morceau Pascal sur l'art de persuader, volonté a le même sens : c'est la partie sensible, les affections (θύμος)

ferre ad populum, comme referre ad senatum : les 2 formules ne s'emploient pas indist. on commence par le peuple ; on reporte ou on réfère au sénat.

affectanti ne signifie pas ici chercher à saisir, mais saisir =
viamque affectat Olympo. — Cum nulla datur dextra affectare potestas (Polyphème à la poursuite des compagnons d'Ulysse) Galliam saepe et affectavimus et amisimus (velleius Paterc.)
26 : Comme viam ingrediebatur dans le Livre pitunnile Africa spem affectans, concevoir

juvene, fils du premier Tarquin selon T. L. – Servius règne 44 ans. nous touchons au moment, à la fin du règne – Tarquin doit être assez âgé ; juvene, malgré toute l'extension de ce mot ne peut guère s'appliquer à lui : plus loin juvenis ardenti animi – Ainsi présenté la scène est, plus dramatique – un vieux roi, un jeune prince ardent, plein de courage, deviendrait plus d'intérêt, mais anachronisme – T. L. s'est laissé aller au plaisir de tracer un tableau dramatique –
Denys d'Hal. est de l'avis contraire. Ce juvenis est le petit fils de Tarquin – plus loin adolescentem –

Tragici sceleris, d'un crime tel qu'on en voit dans les Tragédies.
Et Romana regia, allusion au palais des Atrides
maturior synonyme de magis tempori ou tempori = (II, 1) ou opportunior que libertas ut laetior esset, proximi regis superbia fecerat. Il ne veut pas dire plus tôt – libertati immaturae. Il dit : Les premiers rois ont été utiles à Rome – si Brutus était venu plus tôt, il serait venu trop tôt. Rome n'était pas encore mûre pour la liberté – après Tarquin le Superbe, la liberté est accueillie comme à point ; ce moment favorable que Brutus a saisi, c'est le moment où la Royauté n'est plus utile, et devient pesante parcequ'elle est Tyran et violente – Servius Tullius avait préparé l'état de la Rép., de l'autre côté la Tyrannie = morceau phil. à la manière de Polybe ou de Bossuet –
plus tôt, la liberté aurait pu faire naître quelques regrets – à ce moment, la Royauté ne pouvait laisser aucun regret.

tulit – – ut – T. L. explique les Effets par les Causes – sorte de destinée Providentielle. Les Dieux Tutélaires de Rome l'ont voulu ainsi, fortuna, deus, S. R. même idée : sentiment profond de la protection de la Providence. Il a foi dans le Génie de Rome.
Ediderim esse dixerim
sed debebatur ut opinor fatis tantae origo urbis.
forte ita inciderat, ne ~~le~~ ~~chose~~ pour ut non, rare.

Vers Latins — Martial à Pline — à Rufus, Il lui demande bonne couronne, un bon manteau VI, 82 — Contre un Amphitryon III, 59 qui lui fait servir autre chose que ce qu'il mange — Martial est Villon, gaieté, quel trait de tristesse — III, 59

Fabius Pictor . 2 fois cité dans le 1er livre, antiquissimus scriptorum des historiens. Calpurnius Piso frugi cité une fois. Voilà toutes les sources, toutes les autorités.

Scriptor, historien comme λογογράφος avant Hérodote — on appelle aussi λογογράφοι ceux qui composaient des discours pour autrui (Phèdre)

Denys d'Halic. (cf. de Jouvenel p. 237) Plouffard (?) Histoire Ρωμαϊκὴ ἀρχαιολογία aux mêmes temps que T. Live. Ils écrivent la même histoire, à côté l'un de l'autre, mais sans se connaître. T. L. plurimis auctoribus crediderim, s'en rapporte à la majorité des témoignages. Elle suffit pour mettre sa conscience à l'aise.

Hésitation de T. L. Chap. 4 debebatur fati — ceu ita rata honestior culpae auctor — incertae stirpis — forte divinitus quadam — la louve et Larentia. Il est peu mais il est de son temps, où la critique a remplacé la crédulité naïve — dans la préface, Il défend l'origine divine de Rome. ici elle est bien compromise: incertae stirpis.

46 Muliebris audacia. L'audace des femmes audacieuses est bien plus forte que celle des hommes. Hermione, Roxane, Macbeth notamque furens quid femina possit — Agrippine.

Cessare audacia, rare, comme alte[illegible].

Prima dies belli cessavit marte cruento, Carmit.

Florus: neque sexui a laude cessaret, cessare ne suppose pas nécessaire une chose commencée.

Inégalité dans T. L. souvent le nécessaire manque et les épisodes complt. développés, petits drames qui empiètent sur le véritable récit historique.

Materia Il n'est ni audacieux ni ambitieux: il n'a pas même l'étoffe de l'ambitieux. Elle ne peut en rien faire, Il ne donne pas de prise.

ut attendu que presque toujours le mal est très porté à s'unir au mal — rien n'attire le mal comme le mal.

Initium donne le branle, le signal des attentats qui der. tout bouleverser

De viro ad fratrem quelle coupe précieuse en peu de mots!

Vidua rester fille, garder le célibat — vidua vitis, non unie à l'ormeau.

Cum impare conj. contracter une union mal assortie.

Cette Tullie est une vraie création dramatique: T. L. peintre, poète

videat, phrase . abord à une autre Tullie — elle-même, livre 6 34. filiam bonum animum habere jussit: eosdem propediem domi visuram honores, quos apud sororem videat — Ce chapitre d'ailleurs est charmant.

Implet temeritati suae, Elle le remplit de sa témérité. quelle force ! C'est ce que Macbeth fait de son époux ; Elle le transforme lui inspire son âme, ses fureurs, elle le remplit tout entier d'elle-même : le crime en est le résultat. Cette réserve de T. L. indiquant le crime sans s'y arrêter a par cela même quelque chose de sombre et mystérieux. Ce silence produit plus d'effet qu'une peinture détaillée – rapidité de l'action, ils meurent, les 2 coupables s'unissent – Denys d'Halicarnasse délaye tout, rend bourgeois intérieur de leur ménage, qui touche au ridicule. Il nous met au sein de secreti sermones d'une manière presque comique. Il est savant, critique mais détestable artiste. Il écrit l'histoire en orateur, à la rhétorique – à tout propos des discours étendus. Il fait tout pour amener ses harangues. Il invente au besoin pour leur donner carrière. Scène sur le forum, discours de Servius, qui déjà les meurtriers de Tarquin, se proclame le protecteur de ses jeunes enfants etc.

Pour Mr Michelet Ces personnages sont des symboles de la Roy. du Patric. de Plébéien. – Comment faire sûrement la part du vrai, du faux ? avec des autorités comme Denys d'Halic. et même T. L. quel parti prendre sinon celui de T. L. même ? Quando quidem in magno ponam discrimine, ea nec affirmare nec refellere in animo est.

vacuam domum nove matri faciunt. Cette phrase se retrouve dans Salluste (Catilina). Tum ... pro certo creditur necato filio vacuam domum sceleris nuptiis fecisse – sans morte superioris uxoris novis nuptiis domum vacuefecisset (Cat I)

47 Infestum ennemi, peu sûr, menacé. Infesta vita, en danger. infestum mare rendue ennemie par les pirates

Parricidia Crimes contre la patrie, la famille.
moliri travailler à conquérir, conquérir péniblement.
Les discours du 1er livre en général courts rappellent les petites har. d'Hérodote
Dans le discours Tullie excite l'ambition de Lucius et le travaille par le piquant d'honneur, en lui faisant honte à lui-même. Desidere retro ad stirpem, fratri similior quam patri. quel ton de mépris ! Ce frère à qui elle n'a épargné aucune injure, qu'elle tourne en dérision, comme un lâche un misérable – C'est par ces beautés historiques et oratoires que T. L. rachète son peu de critique.

Rollin dans son hist. Ro. .... pour les premiers siècles a fait une sorte de paraphrase de T. L. discours de T. L. intercalés dans son œuvre. Ce discours de Tullie imité par Tullie, avec un peu de facilité de long.

momentum peser dans la balance, influer sur --- ne pas donner la plus légère impulsion. Tanaquil et Tullie ; Junon et Pallas (1er Livre) T. L. crée ces réflexions ; elles ont pu ne pas être faites, mais elles n'en sont pas moins vraies. n'est pas synonyme de deinde.

Deinceps répond à continua, à le même sens, de suite, coup sur coup –
prensare comme captare – muliebribus furiis nous n'allons plus voir que Tarquin en scène, mais dans Lucius, Tullie, dont l'image est toujours présente dans l'esprit dans toute la suite de ce drame –
muliebribus furiis, muliebri audacia – ce mot revient souvent. T. L. insiste sur ce mot qui fait ressortir l'espèce d'étonnement qu'il éprouve, et qui explique aussi l'atrocité de toutes ces horreurs affreuses choses. Une femme seule en était capable – muliebri audacia –



omnibus periculis pavore — rise un peu à l'effet. Cette épouvante subite n'est pas assez expliquée. Et le peuple, qui est partisan déclaré de Servius, que fait-il ?

de s. actum rati, les choses vont bien vite. Il n'est pas naturel que les choses se passent

Eludere comme ludere, avec ou sans régime — Ainsi. Il serait plus naturel pour des timides de rester indécis, de louvoyer de peur de se compromettre. Il y a de la brusquerie dans le dernier trait, un peu de hâte dans la scène entière.

auctoribus plus haut voluntate patrum. Il n'y a pas eu autorité au

Fraudi, damno, periculo — Fraude esto, superior. sine — Fraude Crimen (sor) inclinare — parce que cette coupe implique nécess. le suffrage du peuple. L'oraison ne montre donc pas.

(a proceribus) ni primores, éloignés du peuple (qui ne va pas à la guerre, immunis militiae) et portés sur le premier de la ville qui en revanche ont les droits politiques, seuls par le fait.

insigni ad les désignât à la haine du peuple

48\. Cette petite scène, a une couleur locale, une vérité remarquable. Cet entretien a une rudesse toute primitive (Aga. et Achille.)

Concursu populi, je viens bien tout à l'heure, servir une foi principiti, il n'en est plus question. Il semble qu'on ait soufflé dessus. Il y a là de l'invraisemblance, des incohérences inexpliquées.

Cogendum — Il s'était sans doute dispersé dans l'émotion de la lutte. Lucius le rallie, les rappelle. Il avait dû atteindre fautoribus, que deviennent les partisans de Servius ? — on s'attendait à une lutte, or il n'y en a pas.

La description des lieux est vague : pro Curia sedens — in Curiam ectari — E vestibulo Curiae — e Curia elatum — il manque un de précision. Curiam (30) fecit Tullus hostilius templum — lieu consacré par les augures — 3 curies, hostilia, Pompeia ; abandonnée après le meurtre de César — Curia Julia, élevé par Auguste —

Le récit de Denys d'Hal. est tout différent — plus de suite, de liaison. Servius le type du roi populaire, qui fait tout un grand jour. Vite Tarquin au sénat, l'accuse, lui prouve qu'il n'a pas droit au trône. Tarquin se reconcilie avec Servius — plus tard vient le coup de main — le peuple alors entre en masse où il fait la moisson ne peut soutenir son roi. Ce détail n'est peut être une fable, mais du moins elle explique la scène, inexpl. dans T. L.

Vicum Cyprium en sabin. C'était les Sabins qui s'étaient établis en cet endroit / Cyprum veut dire bonum (Varron) plus tard appellé Sceleratus vicus — Denys d'Hal.

Flectenti faisant tourner, ordonnant de tourner — comme d'h Ἀοζ et ἀτεβή … — Virbium — montée, vicus carrefour, Carthagène, … (question)

Dianium s.e. fanum, templum, comme Ἀφροδισιον, Ἀπολλωνιον temple de Diane

49\. Superbus très fort, tyrannique, dur, cruel — Cf. superbia, § 4, au commencement bellum superbum (Virg.)

ii accedebat ut, pour quod.

Octavio Mamilio — ei Mamilio — pléonasme — urbem novam conditam vi et armis jure eam legibusque ac moribus de integro condere parat. — Tour Français.

50\. Ferentinae — s. e. aquae (Cf. Chap. 51 à la fin) ou Deae. Ferentinum dans le Latium, près de Rome, au pied du mont Albain (vide 51)

Obnoxius, obediente, submisso — (Cf. III, 39.) humili, timido, servili animo i. est obnoxius qui ob noxam (delictum) poenae obligatus est obstrictus et alicujus subjectus imperio ; cui quacumque de causa noceri potest, (ideo in forum humilis est) ; qui culpae sibi est noxae conscius, hinc timidus, demissus est.

Si sui (illi) avec bene crediderint imperium.

Disceptator, juge, arbitre, disceptatio, Tare, juger, discuter, débattre en justice

Exemisset quasi eripuisset, sustulisset — ca. Tollere diem Cicéron Leg. ibus III, 18. Diem eximere dicendo, prolonger son discours jusqu'après le coucher du soleil

Tacitum ferre, pour auferre, comme on dit responsum ferre — Ea tacitum fert qui nemo reclamat — ad Atticum II 3 non feret tacitum — suspendas me potius quam tacita ut haec auferam, c. à. d. quam ut taceam, neque reclamem ; Asinaire IV, 2 ; 7.

parcat patri- droit de vie et de mort - vendre 3 fois, déshériter etc - ne t'arrive mal, chez
infortunium, châtiment mérité - Cavesis infortunio, vites infortunio, prends garde que
51 ingressum regem - in regem, comme ingredi domum ou in domum - detestari, execrari
incensare in, imprécat. maléd. accusation lancée, dirigée contre - Ce verba
devenement neutres, et équivalent à incusationem indolere in etc
oblato comme pro-lato, proposito, mis en avant.
enimvero comme profecto, utique - en vérité, réellement - au comm. d'un discours donne plus de force à la négat. ou à la l'affir - non romani; oui, Rom.
Ferentinae Caput fontem, à l'endroit où le lac prenait sa source. C'était près de
stygii Caput implacabile ce lac et du bois sacré que les Latins tinrent leurs assemblées générales
fontis (V.) et passim jusqu'au Consulat de S. Décius Mus - Ce supplice était en usage chez les Carthaginois (Jenulus V, 2; 65) σεσαποντισμός.
52 ex binis singulos - e binis dimidiatis unum conficere, duas dimidias partes, alteram Lati-alteram Rom. in unum cogendo. binos e singulis, cum dimidia quaeque pars unius manipuli, in integrum manipul. verteretur, dimidia parte Latini manipuli aucta.
53 degeneratum T-L. emploie souvent les participes pour les substantifs = propter lapidatum - auditum, pour si auditum esset (XXVII, 45) τὸ ἀκούειν τὸ γνωσθῆναι; l'esser inteso; the very being heard.
bellum movit in ec amor, il soulera la guerre pour plus de 200 ans, une guerre qui devait durer plus de 200 ans.
refecisset retirer 40 talents de la vente. vulg. j'ai fait 3000 francs en vendant- faire de l'argent χρήματα ποιεῖσθαι - conficere, efficere pecuniam, se faire telle somme πράττειν χρήματα.
dividenda, ou dirimenda forcée sans idée de futur; comme dirimendo
praedam
ipsum loci le ~~mont~~ Capitolii. Targ. l'anc. en avait jeté les fonde-soucie point.
moraretur detinerent. curarent - nil moror. je n'y tiens pas, je ne m'en
54 opportunos ils se prêtaient eux-mêmes à ces coups par la haine dont ils étaient l'objet-
55 Tarpeio C'est le mont Capitolin appelé Tarpéien depuis que la fille de Tarpéius y avait été inhumée - plus tard le mot désigna la partie la plus escarpée du Capitole, la roche Tarp. d'où l'on précip. les criminels
exaugurare cette cérém. opposée à l'inaugur. rend profanes les lieux consacrés.
movisse numen ostendisse, declarasse voluntatem suam - numen id est, quod annuendo fieri nos ~~velle~~ significamus.
haud per ambages les rép. des oracles sont ordin. obscures et à double entente - cet oracle au contraire était d'une clarté parfaite
Manubiae part du butin réservée au général - argent produit par la vente du butin
Fabius Pictor vivait vers 530 de Rome époque de la 2e G. Punique - le Grand-père de
Calpur. Piso ce Fabius s'était un peintre fort habile pour son temps - il avait décoré le temple de la Déesse Salus. Cicéron nous l'affirme.
fugit fut consul en 619 de Rome.
nullius (magnificentiae) équivaut à : exsuperaturam fundamenta summae magnif. illius etiam magnif. horum operum, des construct. édifiés de nos jours.
Termini Dieu des limites et des bornes planées à l'extrém. des propri. publiques et partic. - pierre carrée, avec tête d'homme, sans bras ni pieds, comme ne devant jamais changer de place -
56 foros les galeries - operis, comme operarii, manœuvres, ouvriers.
exesata après avoir... - usus, dès qu'on ne pouvait plus l'employer
Signia, Circei sur les frontières des Volsques sur le bord de la mer, au prom. de Circé
sortium φῆμαι, équivaut à oraculi responsa
tempora opportuna consilii ejus exsequendi
Tarquinia soeur de Tarquin le Superbe. Junius Brutus neveu du roi - son frère aîné et même son père avaient été tués par le tyran (De. d'Hal IV, 77)
Terrorem et fugam cum fecisset, frapper de terreur et faire fuir, in regiam (illapsum)-



57 Visu, comme viso, portento, prodige.
regno regi et omnino dominationi unius — si au...
Spectatissimum Certissimum, experimentum — spectata Castitas — unt poete.
se Intendentibus — tendre leur voile, voc visa intendi — qui vela et pepluy tribu
muliebrum de muliebribus — Certamen regni, de regno — Timor externus, ob
58 hostem externum, — scelera divina et humana in deos, homines.
Tarq. Collatinus fils d'Egerius (Cf XXXIV) Cet Egerius est fils d'Arius — Cet Arius était frère de Lucumon et fils de Démarate de Corinthe.
Satis tuta omnia, quod fiebat ex omnibus sopitis
Pavida e somno — excussa somno cum pavore
ubi metum vicerat, il l'effraie et de plus la menace de perdre sa réputation
Satin' salve? Salve est, an salvae res sunt.
Impudica amissa vel extorta pudicitia.
Ex vulnus — Sreceque fabius in vultum abiit (de equo) inspectus mortifere vulneratum.
59 exsecuturum le dit ordre — des choses — poursuivre à outrance
ut praeceptum, secundum Carmen, formulam quam praeiverat.
hostilia hosti pro hospite — regibus, le roi et ses fils, la famille royale —
sari satis firmo, satis piente ad regii impetum arcendo. Celeres (XV.)
haud temere qu'ils n'agissaient pas à la légère, sans raison
subjicit oratori injicere solet — relatus, reprocurer, rendre —
60 flexit viam e via deflexit — re nova trepidus, alarmés par cet événement
auquel il s'attendait si peu
accepere p. excepere — regnum suspecte selon Weissenb. l'on avait nommé roi
Commentarii Servii Tullii — d'après les instructions laissées par S. T. dans ses mémoires
on sait que le roi liberandae patriae consilia agitaverat (Cf XLVIII
Expulsion des rois en 245 de Rome; 509 A. J.-Ch. — 510 Expul. des Pisistratides
48 in Curiam redit, il est imprudent — si un partisan de Servius haranguait le peuple
les fauteurs? Brutus dans Voltaire laisse ainsi Antoine prier au peuple
Tuis omni, pour sua ullo — quelle volte face soudaine! La partie de tout le récit ... qui se rapporte à Tarquin n'a pas la précision, l'unité de tout ce qui a trait à Tullie.
Le palais de Servius était situé sur les Esquilies (44) dans le Chap. — T. L. dit
esquiliae, ab excubiis, vel quod (Varron) exculta erant a rege Ottavia, quia vitam petit.
auget Esquilias, ce qui laisse supposer qu'il avait été déjà ajouté, englobé dans le Pomerium — Cette addition successive des Collines vague dans T. L. dans Denys, elles sont indiquées précisément.
ut loco dignitas fieret loco ardatis; ou bien, ut a loco dignitas regi accederet. Il veut attacher son nom ou le souvenir de son règne à ce quartier nouveau? Etait ce vérité de tous les temps.
Le Père Donat Roma vetus a refait l'itinéraire de Tullie — la rue de St François de Paul ... aujourd'hui la rue scélérate — dans cette rue se trouve une colonne en granit avec ces mots répétés 2 fois au dessous d'une couronne: humilitas, Caritas — Est ce une leçon adressée à Tullie? (Ampère)
Pilentum char de cérémonie relig. Carpentum? selon Ovide à Dea Carmenta qui avait apparu sur un char?
nec reverita coetum trait nouveau d'audace — C'est aussi un trait de mœurs.
Les détails qui suivent excitent déjà notre intérêt. nous attendons avec une sorte d'impatience, jusqu'aux derniers mots qui enfin nous frappent —
Denys d'Halic. suppose que la rue était trop étroite pour que Tullie pût passer sans faire fouler le corps de son père aux pieds des chevaux — récit plein de petits détails oiseux, puérils —
Les titis Pavidus, sa frayeur nous effraie avant d'avoir vu nous mêmes le trucidatum corpus. (Dialogue des morts, entre Léonard de Vinci et le Poussin — Tableau du Poussin, où paraît le même artifice) + fait qui a ... temps ému l'Arbogast. Sopal. Il est naturel que T. L. insiste.
T. Live insiste sur tous les détails de ce crime + qui résume la dernière mesure de ce caractère qu'il a si fortement dessiné. Ce trait résume et explique
Ovide, Fastes VI — il cherche le hor-rible. T. L. plus mesuré — d'après lui on s'est battu. mais Ovide, mieux
Cepen, informa que vincitur etat.
Ovide n'a pas profité de ce grand sujet, de T. L. dont il connaissait certainement le récit —
tous les autres — Cet atroce dénouement est préparé; il répond à tout ce qui précède — Ce dernier crime est inutile, tout volontaire = C'est que déjà les furies vengeresses lui troublent l'esprit. scélératesse toute gratuite. Elle est égarée. C'est là son premier châtiment — voici ma Contaminata, sanguine, ... aspersa tableau — tableau parlant — voici ma part de royauté (Barbier.)

20

Cet éloge donné par T. L. à Servius justifie sa popularité et les légendes dont l'avait entouré l'imagination populaire (Cf Ovide - statue de Servius voilée - incendie du temple - opem nato mulciber ipse tulit etc.)

55 Termini - et Juventas (Livre V Chap. 54, Discours de Camille, dissuadant les Romains de quitter leur ville après l'incendie de leur patrie par les Gaulois - Cum augurato liberaretur Capitolium Juventas Terminusque maximo gaudio patrum nostrorum moveri se non passi.) Tour très latin.

Patrem vovisse Il voulait que l'on dît que son père avait fait vœu du temple -

In Tarpeio monte - au Chap. 38 T. L. a eu tort de dire Tarquinium aream fundamentis occupavit in Capitolio - le nom ne lui avait pas encore été donné

Ex Etruria C'est dans ce pays qu'a pris naissance l'art augural. Tous les ans de jeunes gens de distinction y ét. envoyés pour s'instruire dans toutes les connaissances augurales. Tanaquil explique à son mari le prodige qui l'accueille à Rome (34) perita, ut vulgo Etrusci, celestium prodigiorum mulier - voir un long récit curieux dans Denys. Il y a une manière habile d'interroger les augures qui peut empêcher l'augure de détourner pour ainsi dire l'effet des promesses divines. Il faut ruser avec lui; car il cherche à tromper ceux qui l'interrogent - (Pline histoire nat. XXVIII, 2.) C'est un autre côté. Ces détails ont une couleur antique, caractéristique fort intéressante - Les apologistes chrétiens attaquaient cette tradition. Ils y croyaient bien qu'on avait trouvé au Capitole une tête encore fraîche dans les fondem. du Capitole: ils ne pensaient même pas à en douter, mais ils expliquaient le fait. Arnobe prétend que cette tête était celle d'un certain Tolus enterré sur le mont Tarpéien - de là le nom de Capitolium, caput Toli - Ces efforts prouvent l'autorité, la force singul. de cette tradition

augebatur ad impensas; presque exalté par le prodige; son âme grandissait, effrénabatur. ce qui le portait encore plus à la magnificence - augebatur ita ut ad impensas incitaretur.

fundamenta - § 3 T. L. dit de Tarquin le superbe Concepit animo eam amplitudinem Jovis templi. Il semble en avoir la première l'idée. Il semble oublier qu'au Chap. 38 Tarq l'ancien : aream occupavit fundamentis. Comment se fait-il qu'alors l'area n'ait pas été purgata, liberata religionibus. beaucoup d'incertitude dans tous les détails.

56 pondo autref. on disait quadraginta millia librarum pondo, 40 000 livres pesant. environ 500,000 francs - quadraginta talenta, environ 200,000 f.

undique ex Etruria acciti Rome alors emprunte beaucoup à l'Etrurie. Ce qui a fait supposer que Rome depuis Tarq. l'ancien jusqu'à la Rep. avait été réellement soumise aux Etrusques. Equi pugiles que en Etruria maxime acciti (35) plus tard les histrions. L'indigence de Rome était alors extrême : les emprunts en sont la preuve.

operis dans leur ou le plus souvent en entier à gages.

foros faciendos (35) les fori, ou les galeries semblables avaient été faits: quelle est la part de Tarq. le superbe, quelle la part de son ancêtre? en contrad. avec Denys d'Halic. qui montre plus de curiosité dans ces détails de construction.

Cloaca maxima - le rhéteur Sextius le suppose dans toutes les cond. successivement et se donne les plus belles places : si fuisses cloaca, cloaca fuisses maxima -
Il subsiste encore aujourd'hui - quand les eaux du Tibre sont un peu hautes on peut le parcourir en bateau - Agrippa, qui le fit curer, l'avait ainsi parcouru

Le temple construit par Tarq. le superbe ne fut dédié qu'après sa mort, par un consul, ce qui devait plaire aux Romains, Horatius Pulvillus (II, 8) encore une ruse qui a pour but d'escamoter la volonté des Dieux - de même, supercherie par laquelle Brutus dérobe à ses 2 parents les promesses de l'oracle - histoire de la génisse Sabine (I, 45)[+] ruse cruelle, bien imaginée pour tromper Horace - Rollin, dont l'histoire est morale affaiblit un peu la couleur locale de ce récit, remarque naïvement que cette ruse était cruelle et a mal séante dans une cérémonie religieuse -

Ce Capitole dure jusqu'à Sylla, époque à laquelle il est brûlé - ainsi il a duré 6 siècles - rebâti par Sylla, dédié par Catulus. Brûlé dans la lutte de Vitellius et Vespasien Vesp. le rebâtit - encore brûlé, rebâti une dernière fois par Domitien.

+ Virgile, Enéide III, 255 - 395 : VII, 115 : Escamotage de la prédiction de la harpie Céléno.

57 alias superbiam, rare dans cette acception pour ceteram, reliquam. Il y a beaucoup de ces raretés dans T.-L. — Livre XII, 19, delecti qui Romæ tumultuarentur, vulgus aliud trucidaretur.
Ce qui ne veut pas dire une autre foule, mais le reste de.

Commeatus, sortie, voyage au moyen de congé. allées et venues. Des congés libres ne s'entende pas plus que liberi commeatus, dans le sens de congé.

regii juvenes; Titus, Aruns, Sextus le plus jeune. — Collatinus et Brutus étaient aussi de la famille royale = Juvenes regii, les princes, jeunes gens de la fa. Royale

Comissatio — repas du soir, commissare, prolongé, égayé, arrosé: partie de table. par ext. débauche

de uxoribus — Sextus était-il marié? par honnêteté les Tragédies modernes en font un célibataire.

incivisimus ingenia expression charmante, voir le caractère, juger par les propres yeux.

Spectatissimum la preuve la plus infaillible, l'épreuve la plus sûre.

Incaluerant vino, est bien placé; ce dernier trait motive leur départ, et la visite singulière qu'ils font faire — le discours si vif, si jeune de Collatin, l'amour propre piqué au jeu viennent se joindre à cet échauffement du vin. Il fallait être vino calidi pour abandonner ainsi le camp, et courir pendant la nuit à Rome, à Collatie.

C'est comme une folie de jeunesse, juvenili ludo. Denys ne dit rien de

Je suis moins fou que vous: ou c'est Collatin s'éloigner les voleurs par l'appât du butin. Sextus à part! l'imbécile a dit vrai (I, 2)

ce récit — d'ailleurs ce sont des regii juvenes, enfants du bon plaisir (voir pour la conspiration des fils de Brutus, la leçon de Villemain sur le Brutus de Voltaire.) — la proposition de Collatin était imprudente — depuis Candaule jusqu'à nos Tableaux on a vu bien des maris se repentir de ces maladresses.

Sext Tarq. est seulement nommé. T.-L. ne jette aucun trait pour le peindre, comme il a fait pour le mari de Tullie. c'est que le Sextus par ses intrigues, ses crimes à Gabie nous est déjà connu. fin sublime de ce

incubrantes — chapitre 54 : dulcedine privati commodi sensus publ. malorum adimi.

travailler à la lumière — rapidité du récit de T. L. Il n'a pas besoin de faire 2 tableaux: le contraste entre les Regias nurus et Lucrèce suffit.

Sera nocte etc tous les mots portent. cette phrase en dit assez, T. L. n'a pas besoin de commenter, de faire aucune réflexion — dedit aussi Lanam, dans les inscript. funéraires domum servavit, lanam fecit, dixi, abi. (4848, Inscript. Lat.) — c'est faire un éloge d'une femme que de dire d'elle. Conjugi ..., lanam fecit.

hospes, quod dico paulum est
hasta hæc pellege.
} pudicitia fide, lanificio, ceteras superavit — domiseda, fort joli mot

Ovide, fastes, II. — Hic est sepulcrum haud pulcrum pulcræ feminæ etc (Tombeau, beauté d'une b. femme)

Ovide a fait de Lucrèce une jeune femme, gracieuse, douce, chaste comme la Lucrèce de T. L. mais qui n'a rien de sa force, de sa dignité Romaine — Elle s'attendrit, elle est sensible, elle pleure d'une manière adorable l'absence de son mari, mais on ne comprend pas comment une pareille femme pourra accomplir cette action si forte, si virile, dénouement du drame — Ovide a mis tout son talent, tout son esprit dans ce morceau, qu'on pourrait citer comme le type du genre ovidien = petitur Lucretia: nebat.

Intention de poète habile. contraste, brièveté spirituelle — Il y a dans ces vers il y a une idée, un sentiment nettement accusé. T. L. la montre simplement, et vous laisse juger. Ce sont deux beautés, mais d'un genre tout différent.
Cette scène d'Ovide se retrouve dans le premier acte de Ponsard.

58 Lucrèce fait passer la conscience morale telle que nous la comprenons après son honneur le soin de sa bonne renommée, qui est un sentiment tout antique — on a fait bien des objections à ce passage, prétendues invraisemblances. Comment se fait-il que Sextus pénètre ainsi dans la chambre à l'insu de tous? l'explicat. de T. L. ne leur suffit pas. Denys d'Hali suppose que le cubiculum est gardé, mais que les gardes sont endormis. encore plus invraisembl. — pourquoi Lucrèce ne risque-t-elle pas un cri qui l'exposerait à la mort, mais sauvera son hon? c'est qu'elle est épouvantée, terrore. pavida e somno. Si elle dit un mot, il la tue; si elle refuse, il la tue; épouvantée, elle est encore assez maîtresse d'elle même pour refuser obstinément; c'est en cela que son courage est héroïque. Elle ne cède que devant une menace effroyable qui devait la vaincre — Denys d'Hali. fait faire un discours à Sextus; il lui parle de mariage de trône etc — Mæsta tristesse morne, silencieuse — mæstam in cubiculo sedentem quel tableau! rien d'éploré, de bruyant. désespoir sombre, mais qui lui laisse la liberté de son esprit: elle fait tout de suite appeler son mari. Elle se hâte

Cum quo forte. Ce Basard sert c.-à-d. merveille: Il fallait que Brutus jouât son rôle dans ce drame. — la vie lui est à charge — ad vestra ... quel frissement, quelle douleur poignante elle doit éprouver à la vue de son père, de son mari! aussi elle sort de sa morne tristesse; les larmes lui viennent aux yeux — avec fait sur le champ. Cette pensée lui pèse, elle s'en est chargée au plus tôt — chasteté de tout le récit, réserve pudique, qui n'affaiblit en rien la vigueur, la vérité de l'expression — couleur antique de cet épisode: Lucrèce est une héroïne mais une héroïne antique. Elle aspire à la vengeance — vos tu pro hospite, plein de force contre l'ennemi on peut tout — abrexu hosten, nulla auctoritas. à l'hôte on doit tout — mihi sibi que, voilà l'offense et la vengeance énergique rapprochées par deux petits mots. Tout est perdu fors l'honneur (ici avec l'honneur)

nec ulla aucune femme ne s'autorisera de l'exemple de Lucrèce pour survivre à son déshonneur. il y a une nuance dans nec ulla — nulla prêterait à un autre sens.

S. Tarquinius Sum. Il suffit à un pareil ho. de se nommer pour faire comprendre tout ce dont il est capable. — Comparer avec le récit d'Ovide (Fastes II)

Etsi peccato « Je m'absous du forfait et non pas du supplice. Duvard » — Ovide a tort de faire comme l'histor. progrès de la passion de Sextus. C'est une passion criminelle, sans doute parcequ'elle est brutale, sur laquelle il aurait dû passer. la rapidité de T. L. est bien plus expressive. d'ailleurs cette passion impure ne mérite pas l'analyse du poète qui en outre par ses détails semble profaner la chaste Lucrèce. Il ne conserve pas le caractère des époq. fait de Sextus un jeune ho. amoureux comme le serait un lecteur passionné de l'art d'aimer. Il détache le thème: une femme aimée et absente, un amant riche de souvenirs. là dessus il s'abandonne à son esprit = C'est un chapitre des amores ou de l'art d'aimer, ce n'est pas le drame de Lucrèce — Cependant ... Gabiis quoque, il prendra bien Lucrèce! — Lucrèce saisie par Tarquin aussi ... parva sub infesto cum jacet agna lupo — Dans Ovide Lucrèce [illegible] moribunda; elle se cache le visage, elle n'ose parler. elle est conséquente avec elle-même. Ovide en a fait une femme timide, gracieuse, ce n'est guère là la Lucrèce de T. L. qui parle tout de suite. Elle ne craint pas de parler, car elle sent qu'elle n'est pas coupable. Enfin elle parle les yeux baissés! non oculos adeo sustulit illa suos. — Ter conata loqui ter destitit — les héroïnes d'Ovide beaux parleurs: heroïdum dolce facundia ... ici — la vérité d'Ovide n'est pas la vérité hist. mais bien ici la vérité hum. féminine, si l'on peut dire. Conception gracieuse, mais assez commune — Elle se frappe, mais ne meurt pas du coup = elle n'oublie pas d'arranger sa robe en tombant — plus tard Ella jacens oculos sine lumine movit: Il renverse le sanscrit ... l'horrible. visaque concussa dicta probare coma! voilà des traits dignes du XIX siècle —

59 Dans le serment il y a une formule juro — testes facio, ferro, igni que etc qui l'expression de sentiments particuliers à la circonstance, castissimum ante regiam injuriam.

Bruti pectore un esprit nouveau naît dans Brutus — pectore Bruti c'est Brutus entier considéré comme être sensible — plus loin pectoris ingemiscere a un autre sens, esprit et cœur.

Elatum mot consacré — effertur, émus (Andrienne) voir ce charmant et touchant récit I, 1.

Ferocissimus ardeur confiante, fière, emportée — Tout le récit a un double intérêt — caractère ~~historique~~ dramatique et physionomie historique, couleur hist.

Tribunus Celerum comment pouvait-il se faire qu'on eût confié ce poste important à Brutus, regardé comme fou: Cette folie est sans doute une légende populaire — une loi tribunicienne citée par Pomponius atteste que Brutus était bien tribun des chevaliers. Niebuhr triomphe ici comme au siège d'Ardée. Niebuhr ne veut pas que Collatin soit mari de Lucrèce: T. L. l'a voulu aussi pour expliquer comment un Tarquin a pu devenir consul. mais s'il est le mari de Lucrèce, peut-on croire qu'on l'ait exilé dans le premier temps de la Rép? le peuple était bien ingrat — la raison n'est pas forte.

Haud relatu facilia — nescio quo pacto antiquas res scribenti, antiquus fit animus, Boutroix un peu le présente que donne ici Tite Live — son imagination a souvent heureusement les airs l'Eloq. qui avait dû inspirer les personnages. la vraie raison c'est que ce discours ne ferait que nous dire ce qu'il nous a déjà montré — d'ailleurs ce discours ralentirait l'action: T. L. marche rapidement au dénouement. Il veut faire sentir avec quelle promptitude Rome s'est débarrassée de ses rois — les discours réguliers, complets ne commencent qu'au III livre, chap 67. Ce qui l'a retenu, c'est peut-être un scrupule littéraire. Il a craint de ne pas pouvoir conserver la couleur antique des discours qui ont dû être prononcés — Duvard a profité

de cet argument que lui traçait T. L. il a essayé ce discours; il n'avait pas à lutter contre Tite Live, ce qui n'est pas facile d'ordinaire — le génie de T. L. a peut-être reculé devant un pareil discours, si grand, si imposant = c'est de là qu'est sortie la liberté Romaine — Il a mieux aimé laisser libre carrière à notre imagination — Cette Tragédie de Ponsard est un essai de poète vivement touché des beautés de T. L. mais son œuvre n'a pas réussi sur la scène — Il y a des scènes dramatiques seulement dans toute cette pièce peut-être. Mais quel sera le fond de la Trag. Lucrèce, Sextus? mais on ne peut faire de Sextus un amoureux soupirant — on ne peut pas à coup sûr [illegible] faire voir ce que nous dit T. L. on ne pouvait guère rapprocher Lucrèce et Sextus — il n'y a qu'une rencontre entre eux, celle de la nuit fatale. Ponsard a eu tort de faire faire une longue décl. de Sextus à Lucrèce qui ne devrait pas l'écouter.

La femme de Brutus, Tullie, Collatin, Sextus viennent se joindre aux 2 principaux pers. mais ne donnent pas de unité à l'œuvre. Les 2 pers. qui doivent former le nœud ne prêtent pas à des tableaux dramatiques — Tragédie agréable à lire, sentiment vif dans [illegible] de l'antiq. heureuses imitation ~~~ Ponsard s'inspire de T. L. de Denys et d'Ovide. Cum lucubrantes ancillas lui donne sa première scène — Lucrèce y paraît avec son vrai caractère qu'Ovide n'a pas su lui conserver = lanae dedita: elle vient ouvrir elle et fila de la laine. Lucrèce ne craint pas que les veilles (comme lui dit sa nourrice) altèrent sa beauté = la ride du front sied mieux qu'on ne pense, le flétrissure — Il tire grand parti de la folie simulée de Brutus: il est beau de voir cet homme se condamner au mépris, sacrifier toute sa dignité pour sauver sa vie et avec elle Rome. Puis tout à coup il éclate et le fou devient le libérateur ~~de Rome~~, le premier citoyen de Rome!

Non je ne suis pas Junius, Je suis ce fils que le lion qui s'abreuve de sang et dévore une chair sous les tressaillements
Un être dont les pieds est sens dessus dessous quand il trouve en chemin un cadavre gisant prouve qu'elle a senti chaque degré
Un sot trop méprisé pour inspirer la crainte, après avoir flairé d'une avide narine Tarq. le roi superbe est le lion de sorte
Qu'on laissa seul des siens, par un pitié insulte, s'il ne reste pas d'âme ou pousse la poitrine, qu'étant lui le lion je suis la bête morte
Dérober au licteur ses jours humiliés, épargne avec dédain le corps inanimé et que Tarq. dira quand il n'aura bien tourné
Afin qu'il amusât les princes ennuyés, et réservant pour mieux ses courroux affamés ne trouvant nulle part une
Et qu'à de ses aïeux ailleurs par sa démence aucune d'ailleurs une proie où sa dent assouvisse âme, a pardonné. Il a, par
Il révéla Tarquin capable de clémence. Sous l'ardente écaille fasse frémir la vie, Jupiter, d'autres gibiers à sa tête.

Brutus est fou pour Sextus, il n'est pas pour Lucrèce pour Valère. Il se laisse deviner un instant à Tullie quand il lui reproche par des sarcasmes amers ses désordres avec Sextus. Il y a là un peu d'invraisemblance. Le Brutus de T. L. est plus prudent. — Sextus ne lui épargne pas les affronts, il le ménage aussi peu qu'une brute — Il ne comprend pas les paroles détournées du fou. Il insulte à sa démence sans se douter que cet homme ruinera sa maison. Brutus fou rappelle par ses saillies en apparence radicales le vrai fou du roi Lear — Ponsard développe et explique à merveille par la bouche de Brutus le maturam libertatem de T. L. et cette idée fortunae credo prop. ho. ut constitui civitati necesse possent (46).

Elle eût été prétoire esclave de ses rois,
Libre elle soumettra l'Italie à ses lois (II, 2)

Les amours de Sex. Tarquin et de Tullie forment un épisode qui nuit à l'unité. Ils ne servent à rien, si ce n'est à faire connaître le libertinage, les amours faciles et légers du jeune prince. Mais il fallait bien remplir la Trag. cinq actes à fournir avec un sujet si simple qui ne pouvait pas être traduit sur la scène! La tâche était lourde — Sextus aime en brutal: je l'aime en furieux: je l'aime, il ne la faut. Cela vaut mieux que l'amoureux soupirant d'Ovide

Toute séduction la trouve inaccessible —
Cela se peut; mais moi je veux tout surmonter;
Si je ne séduis pas, je saurai bien dompter.
Je veux ma passion acceptée ou subie!
J'ai bien pu, moi tout seul, m'emparer de Gabie!

La sibylle elle aussi vient payer son écot à cette tragédie de souvenirs. Elle offre à Sextus les 3 livres qui renferment les destinées de Rome. Sextus la maltraite à peu près comme Turnus fait pour la furie, messagère de Junon dans le 7e livre de l'Enéide. Il la prend pour une affidée de Tullie irritée : Et les attraits vaincus s'arment de cette erreur

Afin de ressaisir l'amour par la terreur.

D'après la tradition cette sibylle née à Cumes en Eolide, [struck] vendit les livres à Tarquin l'ancien, qui les déposa au Capitole, en les confiant à 2 prêtres duumviri, plus tard 15, quindecemviri.

— Acte IV, scène Emilie, Lucrèce — N'avez-vous rien appris ? Vous avez [struck] l'habitude d'apprendre plus qu'elle moi qui vis en solitude.

Ponsard imite Ovide sans dénaturer sa Lucrèce. Cette même pensée dans Ovide a une couleur de malignité spirituelle — La Lucrèce a un songe, qui s'il n'est pas lié fort intimement à la pièce comme celui d'Athalie, a le mérite d'être assez original et plein de beaux vers. Elle rêve qu'au milieu d'un sacrifice à Jupiter, auquel elle assiste, la victime disparaît le Dieu a demandé le sang non d'un taureau, mais celui d'une femme. Elle se voit transportée soudain au pied de l'autel :

Ainsi parla le Dieu. Dans le même moment
Le taureau disparut sans que l'on sut comment.
Et je me trouvai, nue, sur l'autel étendue,
A sa place, attendant la hache suspendue.
Et comme j'étais là, pâlissante, un serpent
Sort d'un pilier qui s'ouvre et s'avance en rampant
Lentement, longuement, comme sûr de sa proie.
Il monte, et sur mon corps colle ses nœuds glacés.
Je sentais mes cheveux affreusement dressés ;
Ma chair se hérissait sous cette étreinte humide,
Mais ma voix s'étranglait dans mon gosier aride.
J'essayais de bouger, et je ne pouvais pas ;
J'étais pâle d'horreur. Comme d'un mince bras
Le monstre cependant m'enveloppe, puis, vive
Sa tête d'où sortait un dard fait comme un glaive.
Il fixe sur mes yeux ses yeux, ardents flambeaux,
Il me souffle au visage une odeur de tombeaux ;
Et son dard s'avançant lespoir de la blessure,
Sur mon corps qu'il parcourt médite sa morsure.
Je n'aperçus plus rien alors. Mon assassin
Avait fui, me laissant un glaive dans le sein.
Et, prodige nouveau ! les gouttes ruisselantes
Qui coulaient de mon cœur sur les pierres sanglantes
Enfantaient en tombant de nombreux bataillons
Sortis si serrés qu'on ne voit les blés dans les sillons.
Et tous les combattants dont l'air était superbe
Portaient pour leur enseigne, au lieu d'un faisceau d'herbe
Une pique d'airain avec un aigle d'or
Qui menaçait le sud, l'est, l'ouest et le nord.
Enfin je m'éveillai, si pleine de ce rêve
Que je croyais sentir le froid aigu du glaive,
Qu'à présent même encore, je crois que je le
sens. (IV, 1.)

Ce récit rappelle le Laocoon, les dents du dragon qui garde la toison d'or. Il y a dans ce songe des traces de jeunesse, mais les beautés dominent, et en partie [struck] y sent comme une odeur antique. La forme est bien antique, ainsi que la couleur du récit — alliance de mots hardies souvent heureuses ; mais aussi vers plats, trop librement coupés.

Satin' salve ? — Ma fille ! elle se tait ; des pleurs voilent son œil
— Qui pleures-tu ? — moi-même et je porte mon deuil,
Le deuil de mon honneur — à Collatin
Cet homme devant les yeux qui m'a connu des honoré
pourtant mon âme est pure, et je le prouverai
— … Sextus, Sextus est le coupable

pestiferum gaud. — C'est lui qui déchaîna cet orage effroyable
Contre moi, contre lui, si vous avez du cœur —
quo terrore tum vicisset — Je n'ai pas craint la mort, j'ai craint l'ignominie.
— la faute ne peut être où le dessein n'est pas.
Le lit fut profané, mais l'épouse est sans (?) flétrie,
Et l'affront de ton corps n'atteint-il pas ton âme.
— Je m'absous du forfait et non pas du supplice ;
Il ne faut pas qu'un jour, des désordres complices,
Mon exemple à la main, un prétexte invoqué
Quand aux devoirs d'épouse une autre aura manqué.

Amissa pudicitia est plus large et n'implique pas nécessairement l'idée de désordre —

…… Citoyens ! —
— C'est Brute l'insensé — qu'est-ce qu'il va nous dire ?
— Écoutons le parler — Il va nous faire rire —
Brute l'insensé n'est plus, et le Brute insensé
par le Brute vengeur se trouve remplacé.
Afin de me sauver j'ai cessé d'être un homme,
Mais je le redeviens afin de sauver Rome.
Tournez, ô citoyens, vos yeux de ce côté,
Voyez, voyez le corps ! (Antoine dans la mort de César de Shakspeare.)

— Son nom ! son nom ! Sextus fils roi du roi Tarquin
(les citoyens se retirant avec effroi.) Dieux !

Brutus ne se décourage pas. Il continue pour faire succéder à cette première impression de terreur, l'indignation et l'amour de la liberté.

oui, fils du roi Tarquin, par un coup aussi traître,
le fils du roi Tarquin se fait assez connaître;
Cette œuvre de Sextus montre assez qu'il descend
d'une race dont le crime est transmis dans le sang.
Songez Ro. songez comme dès son jeune âge,
Tarquin de crime en crime a monté par étage.
Voyez-le devant vous dans toute sa noirceur:
Meurtrier d'abord avec sa belle sœur (la femme d'Aruns son frère
Ensuite empoisonnant son épouse et son frère mitis ingenii Juvenem; 46)
Se vautrant sur leurs corps vers le lit adultère,
Et dans la ville, époux nouveau le lendemain,
aux feux de deux bûchers allumant son hymen,
Et ne se lassant par grâce sa marâtre intrépide
n'eût par delà le meurtre, atteint au parricide.
Faut-il vous rappeler l'horrible assassinat,
du bon roi Servius, arraché du Sénat,
Emporté par son gendre et du haut du Portique
jeté comme un faix vil sur la place publique;
Et ses membres brisés ayant quelques pas,
Et Tarq. l'achevant par le fer des soldats,
Et cette fille qui de Tarquin digne femme,
fit sur son père mort passer un char infâme,
Tellement que la rue en expiation
se nomme scélérate ainsi que l'action?
O Déesses d'enfer, terribles Euménides!
O vous qui châtiez les enfants parricides!
Contre qui s'afferont vos serpents et vos fouets
Si des monstres pareils les ont trouvés muets?
Mais c'est peu, citoyens, de les crimes de l'homme
Comment a-t-il agi quand il fut roi de Rome?
Le forum est désert. votre Sénat n'est plus,
Conseil souverain, créé par Romulus!
Anciens législateurs transformés en esclaves,
vos mains ont des haillons et rongent des entraves =
au lieu de décider ou la guerre ou la paix
vous sciez des troncs d'arbres et vous portez des faix;
O vieux Guerriers! vos bras couverts de cicatrices,
S'usent à remuer de sales immondices =
~~Ces~~ de soldats Ro. de ces nobles soldats
qui tout autour de Rome ont conquis des États,
les Tarquins, ô Pudeur! de ces hommes de guerre
ont fait des balayeurs et des tailleurs de pierre!
Encore si nous voyions le terme de nos maux!
Si la mort de Tarq. promettait le repos!
Mais ses enfants! jugez les enfants par le père =
Jugez ce qu'ils feront par ce qu'il eut pu faire
Le droit du sang, le droit de l'hospitalité,
Que les Barbares même ont toujours respecté,
L'honneur d'un nom intact, cette autre fortune

Fin de la 1ère Partie

n'eût pas contre Sextus pu défendre Lucrèce.
Devant cette épouvante il n'a pas reculé.
Quand donc tremblera-t-il, puisqu'il n'a pas tremblé?
Lucrèce, ton courage ouvre la route à suivre;
Ta mort nous a fait voir comme il faut te suivre.
Les Tarq. sont absents, Rome nous appartient;

Le peuple est avec nous il était nous soutient;
Les soldats mécontents n'attendent plus qu'un signe
Pour déserter le chef dont leur fierté s'indigne,
Et servir dans nos murs d'un fer victo Ro.
leurs femmes et leurs fils qui sont sous notre main.
enfin mieux que cela; nous avons pour défense
Tous les D. immortels que le forfait offense.

Il ne faut que vouloir, Eh bien! que voulez-vous!
Choisissez. Citoyens, des Tarq. ou de nous —
Non, non, plus de Tarq. meure la tyrannie!
Disparaisse Tarq. et sa race bannie! —
= Incensam multitudinem perpulit
ut imperium regi abrogaret, exsulesque
esse juberet Tarq. cum conjuge ac liberis
(59.)

est Ilionée, imitation de l'Hécube d'Euripide – comme Polydore chez le poète Grec, Deiphile apparait à Ilionée sa mère – Mater te appello, les vers et quatres conservés par Cicéron sont bien connus, ainsi que l'anecdote qui s'y rattache (Hor. Satires II, 3, 60) – Pacuvius poète sentencieux et pathétique

Accius (actius, attius) né vers 170, fils d'un affranchi; tragédies palliatae Philoctète, Atrée, armorum judicium, Eurysacès = Trag. Togatae, Paulus, Décius, Brutus –

Afranius vivait environ 100 ans av. J.-Ch. ainsi, postérieur à Plaute et à Térence – Il s'attache à la peinture des mœurs et ridicules de son siècle.

Ménandre représente la Comédie nouvelle –

Epicharme Pythag. philosophe et poète, regardé comme l'inventeur de la Comédie 450 av. J.-Ch. – Plaute parait l'avoir souvent imité.

Cécilius ami d'Ennius et de Térence – meurt un an après Ennius, 174 av. J.-Ch. Quintilien le place pour le talent entre Plaute et Térence.

L. Andronicus, Grec de Tarente, emmené prisonnier à Rome pendant la guerre de Pyrrhus, après la prise de Tarente vers 272 – Il enseigna le Grec à Rome – le premier il remplace la satire par un drame régulier

(Diomède III) (T. L. VII, 2) – « Latinae vero comoediae chorum non habent, sed duobus tantum membris constant diverbio et cantico » le diverbium est un dialogue – le canticum remplace le chœur Grec – c'est un monologue chanté avec accomp. de gesticulations et de danses. Livius fit chanter et danser le canticum par 2 personnages différents – cet usage de danser les canticum fit que plus tard la pantomime et le jeu éclipsèrent complètement les paroles. Les paroles furent subord. aux danses comme elles le sont à la musique dans les opéras – Ovide dit en parlant de ses pièces : Et mea sunt populo saltata poemata saepe (Tristes II vers 250) Cf. un passage du dialogue des orat. de Tacite – Livius fit des Comédies et des Tragédies – Livius avait traduit l'odyssée en vers Saturnins*

Sans doute c'est elle que le plagosum orbilius dictait à Horace (Ep. II, 1, 69)

Aulu-Gelle nous en a conservé le 1er vers = *Virum mihi, Camena, insece versutum – ἄνδρα μοι ἔννεπε, μοῦσα, πολύτροπον.

– On peut ainsi classer par ordre de date, les auteurs cités ci-dessus

Livius Andronicus vers 272 – de Tarente = Comédie, Trag.

Plaute
Naevius mort vers 202. Campanien = Com. Trag. Sati. Epopée

Contemp. {
Ennius 240-169 = Com. Trag. Sati. Epopée hist. – phil. = né en Calabre à Brudes
Pacuvius, neveu d'Ennius et ami d'– né vers 218 = Tragédies (Ilionée)
Accius né vers 170 = Tragédies.

Poètes Comiques
Cécilius contemp. d'Ennius et de Térence – né en Gaule –
Afranius, postér. à Plaute et Térence (Térence Carthaginois)

Lucilius accompagna le second Africain au siège de Numance comme Ennius avait accompagné en afrique, le 1er Afric. vainqueur de Zama 202 Lélius et Térence amis familiers du second Afr –

Tous les auteurs à l'exception d'Afranius vécurent aux temps des Guerres Puniques ils sont presque tous universels, parceque le plus souvent ils imitent les Grecs

Traducteur du Grec Evhemère: qui coluntur et Dii homines fuerunt et idem primi reges quae maxime .. Evh. de noster (Cic. cité par Lactance)

Horace – Epîtres

Ennius eorum omnium natales, conjugia, progenies, imperia, res gestas, obitus, simulacra demonstrant.

50 – Ennius (notes 17 (frag. de Ennius)) 240–169 av. J. C. Il a composé 1° Annales R. publicæ, 18 chants (1er Afric. pour le 2e Afr.)

Ennius introduisit le premier les vers hexamètres dans la poésie Latine: nos ausi reserare fores, nos feximus longos versus termes neuf pour exprimer un genre de vers dont le nom scientifique hexamètres n'était pas encore trouvé. De fait on conclut que l'Iliade Cypria écrite en vers n'est pas de Nævius à qui qq uns l'attribue. Cette Iliade Cypria était ou une trad. en latin de l'Iliade revue par un Cypriote, ou une épopée originale faite par un Cypriote sur un sujet analogue à celui de l'Iliade. Hérodote attribue ce poème Cyclique à Stasinus de Chypre (II, 117)

2° Un poème en l'honneur de Scipion (Lucilius suivit plus tard son ex.)

3° Epicharme poème traduit ou imité du philos. de ce nom – exposé de la doctrine Pythagoricienne. 4° Protreptica ou præcepta, recueil de préceptes qui annoncent de loin les Epîtres d'Horace. 5° Phagetica ou phageia, ou hedyphagetica, poème sur la Gastronomie – antécédent de l'halieuticon d'Ovide = 26 tragédies imitées du Grec et jouées encore par Esopus du temps de Cicéron. 4 ou 5 comédies: de son théâtre il ne reste que de légers frag. Ennius avait avant Lucilius mis la main à la satire.

fuerit Lucilius, inquam,
Comis et urbanus; fuerit limatior idem
Quam rudis et Græcis intacti carminis auctor (C'est fausse v. notes, 79)

Ennius avait traduit l'Alexandrin Evhémère qui donnait à tous les Dieux une origine historique.

C'était on le voit un génie presque universel.

Songe d'Ennius – Dans l'Epicharme, Ennius raconte qu'endormi un jour sur le Parnasse, Homère lui était apparu, et lui avait annoncé qu'il avait été successivement un paon, Euphorbe à Troie (fortis) Pythagore, dans la G. Grèce (sapiens) Homère en Ionie – Ennius, sûr de sa gloire, puisque tout le monde aujourd'hui fait son éloge, parait peu s'inquiéter de l'accomplisse. des promesses que lui a faites un songe Pyth – ou bien, il s'inquiète peu de tenir les promesses, et ne prouve guère (ce qu'il a cru en songe) qu'il devient d'Homère et de Pythagore – Je préfère le premier sens, qui convient mieux à la suite du morceau –

Nævius

Poète Campanien – mort vers 202 en Afrique où ses satires l'avaient fait exiler.[+] Il a dit Aulu-Gelle composé lui-même son Epitaphe Campanice arrogantiæ

+ Ainsi Juvénal mourut en Egypte où l'avait pour le même motif relégué Adrien.

Mortales immortales flere si foret fas
Flerent divæ Camenæ Nævium poetam.
Itaque postquam est Orcino traditus thesauro
obliti sunt Romæ loquier latina lingua.

Nævius avait débuté au théâtre 5 ans après Livius Andronicus – Comédies, tragédies pleines de hard. – Satire contre les Métellus et les Scipions qui le fit mettre en prison – Epopée sur la 1ère guerre Punique – Alimonia Remi et Romuli 1re tragédie togata ou vraiment nationale =

Pacuvius

Neveu d'Ennius et ami d'Accius, né à Brindes vers 218 av. J. Ch. La plus célèbre et la moins inconnue aux modernes de ses tragédies

purgitant freq.	qui se donnent du mal, reviennent souvent à la charge pour donner de
Scribam dicam	l'esprit comme au lecteur - d'autres disent: dicam - pour rendre sa mauvaise excuse.
me factat,	ou trouve encore dicam causâ (dix) me à l'ablatif, de moi: quid isti hominibus factum est, Stratone et Nicostrato? (Cicéron)
§2	qui sum, pour quis - plus haut, aiquis, quisquis - o qui me gelidis in vallibus Haemi sistat! (Vir) - qui genere quatur, cito genere natus
bene vice	prononcer des paroles de bon augure - ou d'imprécation!
Culpam admisit in se	C'est l'expression propre. puis admittere in se aliquid, facilement. Tu nihil admittes in te formidine poenae (hor.)
Jam ut esses	De telle sorte que vous le fussiez dès les noces de votre fille
qui purget sese	nul n'est assez bas pour ne pas chercher à se justifier - beaucoup de verbes en latin ont le sens de chercher à faire quelque chose. ne intelligendo faciunt ut ne intelligant (Ter.) à force de chercher à comprendre - aufer me vultu terrere (hor) cesse de chercher à m'effrayer.
Decimo mense post.	Les Anciens comptaient par mois lunaires, plus courts que les nôtres = matri longa decem tulerunt fastidia menses -
propitius	de prope, absolument comme praesens présent, secourable. propitius qui se tient auprès pour vous défendre! même analogie dans: stare pro aliquo, ab aliquo -
me audire vero	ordinairement on dit mihi audire visus sum.
10	Il veut dire, le petit point noir ou germe, hilum, qui a formé nihilum, o.
divitias nimias	d'immenses richesses.
abi tere,	allez! mon maître, je connais vos façons d'agir. Strobyle feint d'avoir voulu le tromper par une plaisanterie - il s'aperçoit qu'il se trouvera mal de sa confidence - Comme je connais votre caractère, je voulais vous allécher par une fausse nouvelle
19	tes plaisanteries ne sont pas de mon goût, ne me plaisent pas.
Unde?	où le prendrai-je cet or - où cet or que tu as dit tout à l'heure avoir renfermé dans ton coffre - fassus, de fari -
Ita loquor	C'est mon habitude de parler ainsi
Scin quomodo?	Equivaut à une menace - la locution se retrouve entière au 1er acte, scène I, vers 8 - Sais-tu bien ce qui t'attend, comment la chose vont se passer pour toi?

Te oro, te reposco, te postulo	comme te rogo.
Rapere ad praetorem	- rapit in jus, hor. terme consacré
Sat habes	est charmant! Je crois bien! Il serait difficile s'il lui en fallait davantage. que de précautions il a prises!



Scène 9 - (Quem ducit hiantem cretata ambitio - Perse) 6 - qui vestitu et creta - cretato vestitu - derrière un habit blanc. C'était la toge que portaient les gens aisés et honnêtes même mouvement dans les Grenouilles, au sujet de ceux qui frappent leurs parents et des parjures.

6 Ils se placent comme s'ils et. honnêtes gens; c. à. d. en vue aux premières places

pessume ornatu à peu près comme le fr. me voilà bien arrangé - o hominum orna tissime Tér. ô le plus heureux des ho.

Geniti Quintilien déclare en propres termes qu'il ne sait pas si l'on doit dire senatu i, o ou, us, ūs, ui. les déclin. n'étaient pas plus nettement distinctes que les conjug. - domus, a des deux formes

sing. de la 2e décl consacrées, G. domi, d. domo, Ab. domo - pluriel domorum, uum; us ou os.

defraudavi Genium, même sens que defr. animum. correspond à indulgere Genio. J'ai frustré mes désirs et mon génie : je me suis imposé mille privations - (δοῦναι ψυχῇ Th. animo indulgere)

Mestitudo N'est pas resté dans la langue - mestitia.

Quid mali, noxa, scelus, malum, signifient autant châtiment de la faute du crime du mal commis que crime, mal et faute = nou noxa eximitur Fabius T. L. - quod scelus aut Lapithas tantum aut Chalydona merentem? Virg - ici cujus mali poenam de te merui. plus loin suis culpam me commeritum, culpae poenam - De même virtus signifie qq fois gloire, ce qui est effet, mis pour la cause Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis? (Virg)

17. - on peut encore l'entendre et te eneccem ipse ud me, in nervo, me fois mis au carcan, dans les fers eniceam pour enecem - in nervo, en me plaçant le cordon un nerf de bœuf, boyau, lacet - Euclion veut dire par là que ce sont les dieux qui pour son malheur l'ont poussé dans cette famille, la cause de l'enlèvement de la marmite : plus loin: ut illum (me gardienne) di perduint, quem propter hodie auri tantum perdidi

istaece. on dit istaec, le c de istac, est nécessaire l'i de liaison.

21 Car si tu as droit de donner une pareille excuse - excusare aliquid, comme quid defendes? qu'allégueras-tu pour ta défense?

Luce claro, p. luce clara - luci primo (Plaute) ancienne forme.

Deripiamus C'était une habitude à Rome d'enlever aux femmes leurs bijoux : Redde meum, clamant spoliatae saepe puellae : redde meum toto sic reboante foro (Ovide)

24 Le vin en vérité, est à trop bon marché, si l'on peut, à ce prix se passer toutes les fantaisies. Tibi amicorum est annona, bonis ubi quid deest, c'est le moment de faire sa provision d'amis (ils ne coûtent pas cher) lorsque les gens de bien sont dans le besoin (hoc) satisfaire toutes les fantaisies ne coûte pas cher, s'il ne faut pour cela

Carnificior qu'un peu de vin et d'amour. Carnufex praetexeo.

facere injuriam? me faites vous injure, oui ou non? facere injuriam était un outrage appréciable par les tribunaux et qui pouvait être puni d'une amende.

16 Euclio joue sur le mot injuria auquel il donne le sens d'injustice, oui, je te fais une très grande injustice, puisque je ne te fais pas pendre — on pendait les esclaves en l'air, en leur faisant passer une corde autour des bras, et dans cette position, on leur donnait les étrivières

21 que tu mets d'obligeance, que tu témoignes de bonne volonté dans ta scélératesse pour me faire croire que tu n'emportes rien.

Sycophanta, sycophante délateur — fourbe — ici fourberies sycophantiae.

29 si je le lâche, il va m'échapper, s'enfuir sans retour.

Sociennus ἅπαξ εἰρημένον; les autres exemples de Plaute ne sont pas avérés ton brigand de compagnon.

Foris crepuit, nominatif, imité (ἐψόφηκε) la porte a fait du bruit — exclusion fore-hors.

Eccum, ecce eum necessum p. esse — les portes des anciens s'ouvraient sur la rue. on donnait un petit coup, avant d'ouvrir, pour avertir les passants.

ab janua du côté de la porte.

Multo maximam comme longe maximam et non pas le plus grand de beaucoup

Sublevit os — sublinere os, se dit des enfants qui barbouillent le visage de ceux qui dorment — jouer un mauvais tour — lino, du primitif leo (deleo, aboleo) livi, litum : paribus lita corpora guttis (Virg)

6 duim, perduim, fende noti, dare, perdere. Plaute rapproche les 2 formes semblables comme si elles venaient d'un même verbe — avant quod edit, s.e. si dem illi.

malam rem Châtiment; m'exposer à un... et faire un bon profit.

Scène 7 — Vers 3 je te redemande ce que j'avais déjà demandé — resecrare veut dire ordi- dégager d'un serment.

Impetrassere Infinitif qui répond au fut. antérieur impetrasso ; pour esse impetraturum

te adversum — en face, en présence de : nec gloriandi tempus adversus unum est. T. Live.

Uterum ordin. uterus

12 Je vois une chose qui à tes yeux doit l'emporter sur mes prières mes raisons ou : la voici qui accouche

Scène 8 — Picos les pics étaient des pics verts, selon d'autres des griffons oiseaux fabul. qui

Sicatus qui a les pieds crochus de griffes, tiraient de l'or des monts hyperboréens et défendaient leurs

d'autres lisent picci trésors contre les génies malins — hérodote les appelle γρῦπας

le mot est sans doute traduit du Grec χρυσοφύλακας

Hominum mendicabula — flagitium hominis (Pl.) flagitiosum homo — vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit artificis scelus (Virg). Ce scélérat d'imposteur — ce monstre d'homme même tour.

7 Plaute joue sur le mot expectabam, j'attendais et regardais — j'attendais le moment de voir où le vieillard cachait son or.



Ut me depouatrius - Il veut m'étendre ivre-mort - deponere a signifie souvent coucher ensevelir un mort, l'étendre sur le lit funèbre comme componere -

Ille ut depositi exstaret fata parentis (Virg)

Nec me depositum qui fleat ullus erit (Ovide)

49 prendre garde de changer de nom [démentir ton nom] à mon égard; soyez pour moi la bona fides et non la mala fides

Acte IV I retard et mauvais vouloir; promptitude et bonne grâce

Postulat (ad salutem, du côté du salut.) pour, celui qui veut = ex sententia, au gré de son maître.

4 mature rem herilem capessere... prendre en main --

Scirpea ratis radeau de jonc. [Greek], soude.

toleret soutenir de peur qu'il n'aille au fond, qu'il ne se coule - de même, mais

au figuré, cui tolerare colo vitam tenuique Minerva --- impositum (en parlant de la femme) - opulentia imperii negligentiam tolerare. Tac.

Imperia ediscere s'accoutumer à ses ordres, pour les exécuter ensuite, sans qu'il soit besoin de les formuler - savoir quelles sont ses habitudes, la

nature de ses ordres ordinaires; en quoi et comment il veut être servi -

Censione bubula - census, châtiment, amende, infligée par le censeur = il s'épargnera la correction de coups de nerf de bœuf.

Sine omni suspicione - omnino sine suspicione, sans éveiller de soupçon - plus haut, sine omni malitia, même sens de omnis = sine ulla malitia.

luco, petit groupe d'arbres autour du temple comme arbitrarier [Rex Squarre] de arbiter, témoin; arbitre - ici être témoin, sans idée d'arbitrage

- locus effusi late maris arbiter (Horace) synonyme de testis - de

pulcram praedam agat - ferait un beau butin même remoti arbitri.

arcessat ad-cessat, de cessere; même racine que cedere, cessi; aller vers, venir chercher.

Si inveniam ; Baccatur vates magnum si pectore possit Excussisse deum (Virg)

faciam ..... l'action par excellence, un sacrifice, comme en grec [Greek] ρέζειν. Je t'offrirai en sacrifice un conge de vin doux - de même Juvénal: sed procere malunt .. arcanum, quam subrepti potare falerni, pro populo faciens quantum laufeia bibebat.

fidelia ~~vase~~ vase d'argile, dont la contenance pouvait varier. ici elle est

~~[illegible]~~, ici pour déterminée: un conge ou 6 setiers

16 oui certes, je te l'offrirai, mais après, je boirai ~~pour [illegible]~~ [la]

~~[illegible]~~: (~~[illegible]~~) à toi l'honneur, à moi le vin.

Scène 3 - vers 1 . a dextra corvus, a laeva cornix facit ratum (Cic-de Div.)

In spectu (ore-) intentum fuit. v. 4 Mais ~~[illegible]~~ n'arrêtons-nous, je ne puis plus courir - d'autres mettent un point d'interrog. [mdi] pourquoi m'arrêter?

Scène 4 5 verberat, raptat, afflictat, frapper, bousculer ou secouer, maltraiter

Ecquid agis? homme agis? - comme ici Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles et pater Aeneas et avunculus excitat Hector? (Virg.) Ecquid sentitis, quirites (Tit.) - nomme etc

Larve Larvae, génies malfaisants - ce sont les âmes des méchants qui sous des formes hideuses tourmentent les vivants, et leur troublent l'esprit - larvarum plenus (Plaute) furieux, en délire comme un démoniaque.

molochinarii teint. en couleur [de maure] semizonarii fabr. de ceintures infectores crocotularii
fullones, apprêteurs d'étoffes phylacistae geoliers teinturiers en crocotules, petites
sarcinatores tailleur textores tisserand tuniques, couleur safran.
strophiarii fabricateurs de limbularii passementier } fastidieuse énumération
bandes qui soutenaient la arcularii layetier } à la manière de Rabelais
gorge des femmes.

43 vous croiriez qu'on en a fini avec eux, qu'on les a enfin tous expédiés
pas du tout, en voici venir (cedunt) 300 autres qui demandent encore
de l'argent! – cedunt même sens que incedunt.

44 Ils se promènent dans l'atrium, comme des geôliers, attentifs, et sans
lâcher prise

Nugivendus comme nugigerulus, vendeur de brimborions, de sornettes, de riens
Crocotis (a, æ) robe, couleur safran. Strophii strophium qui soutient le sein

53 Ce miles est le collecteur d'impôt qui vient percevoir l'argent destiné
à la solde des troupes. La paie fut établie pour l'infanterie l'an [environ]
de Rome 349, et pour tous en 352 à l'époque du siège de Véies

putatur ratio, on va trouver son banquier pour régler avec lui. Le compte fait,
on s'aperçoit qu'on lui doit encore = on diffère le payement de l'impôt.

62 Elles vous gratifient de mal et dommage (magis augent)

Scène VII I, J'ai bien volontiers dévoré (edi) tes paroles = avida bibit aure.

ain' "dis donc" gloria gloire ornement, parure au figuré; puis parure, au propre – ordin.
C'est le sens propre qui sert de point de départ

meminerunt sese, pour meminerint

10. que les dieux vous conservent et accroissent de plus en plus (plus plus quam)
ce que vous avez maintenant.

palam fecit, a rendu la chose, divulgué le secret – analogie avec pervium facere.

13 Pourquoi fais-tu bande à part?

Interbibere boire jusqu'à la dernière goutte

Pirene Cette fontaine s'élevait dans la partie haute de Corinthe, consacrée
aux muses. N'est-ce pas là un indice que la pièce est trad. du Grec?
Festus haut Plaute dit: moribus praefectum mulierum hunc
factum velim. Il applique à Rome les usages de la Grèce – il y
avait à Athènes [...] et dans les autres cités des commissaires chargés
de surveiller la parure des femmes – Cicéron, de Rep. IV.

Curio mot forgé: [dans] [un sens] Megadore ne le comprend pas: volo ego ex te scire
qui sit agnus Curio – [un agneau Curion] C'est un agneau qui n'a que les os et
la peau tant les soucis Cura l'ont fait maigrir.

legio ni sat est – pr. armée, quae legitur ensemble des levées. Eo ad legionem (mile
gloriosus) je vais à l'armée – Caetera cum legio campis instructa
moratur (Virg.)

Conducere ici veut dire évidemment acheter. Le plus souvent il signifie prendre
en location; locare donner en location – hunc locer efferendum, passe
marché pour ses funérailles – voici sans doute la suite des idées:
qu'importe qu'il soit si maigre? il ne doit pas vivre, je ne l'ai
acheté que pour le faire tuer.



le Charles XII de Voltaire

7 opera --- mot d'un roi de Suède à sa femme : je vous ai pris
Madame pour me donner des enfants et non des avis.

pro vapulando — pour l'avoir été battre

Dudum, pridem — tantôt. tout à l'heure ; avec sans sens tout différent

2 et Cenam Coque - Cette forme plus fréquente que le supin - Come and play, viens jouer

6 - Meus pullus qui erat anus peculiaris : le désir de contradiction
dans les mots, mon Coq qui appartenait en propre à la vieille.
C'est peut-être une intention du poète = l'avare s'approprie ce qui ne
lui appartient pas - ce détail qui erat anus peculiaris, explique
le peu de scrupule qu'il éprouvait à le tuer. il aurait peut-être
eu recours à un autre moyen, (s'il avait été à lui) pour l'empêcher de le trahir.

peracuit — parf. de peracescere, mon Cœur est devenu aigre - forme à peu
(peracuo très rare — près anal. en fr. la moutarde me monte au nez
(avec le sens de
(peracuo) 11 — Cela rappelle Daudin (les Plaideurs) tuant son Coq qui l'a réveillé
trop tard : il fit couper la tête à son Coq de colère.

(harpagon et Larmeluche) Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal
avait graissé la patte de ce pauvre animal

Manubrium 12 — retirer le manche de la main. Couper l'herbe sous le pied

13 Jeu de mots : C'est ainsi que fait terminé le Combattu avec le
Gaulois emplumé à la belle Crête ; (avec le coq) - un gaulois coq - gaulois
praeterire — neutre et actif = passer outre ; laisser passer emplumé, de Basse Cour

ausim — Cette terminaison sim est le subj. prés. de ere. de même ῶ, ῇς, ῇ se
retrouve dans les verbes en ω pur, έω, ῇς, ῇ

malam rem — , elles craindraient moins de mal faire, étant moins indépendantes.

11 C'est une excellente chose pour --- Cela serait bien accueilli pour

15 quant à ceux qui objecteront = je réponds : quo lubeat (pacto) nubant.

Gallicu Cantherii — Chevaux hongres de Gaule — Ces sages idées sur les dots et les
Mariages ont pu être inspirées au poète par un passage du Livre 6 de
régibus. Platon conseille les alliances comme utiles aux bonnes mœurs
et au bien de l'Etat.

Salutigerulos... petits esclaves qu'on envoie auprès des amis pour les complimenter,
ou savoir de leurs nouvelles. C'étaient aussi sans doute des messagers d'am.

33 Mais cela est encore mag... prae quam en comparaison de ce qui
arrive ubi --- quand les fournisseurs viennent demander
réclamer leurs frais, de faire payer. manulearii, qui font des manches aux tuniques

fullo dégraisseur — patagiarii rangier — murobrecharii parfumeurs
phrygio brodeur à l'aiguille — indusiarii chemisier — linteones propolae, vendeurs de linge
aurifex orfèvre — flammearii teinturier du flammeum — calceolarii cordonniers ordinaires
lanarius cardeur de laine — violarii teinturier en violet — sutores sandaliarii faiseurs de souliers pour l'appartement
ciniflones coiffeurs — cerinarii teinturier en jaune — diabathrarii cord. p. femme
solearii faiseur de sandales

26(2)

Revue de l'Instr. publiq, 15 Janv 76, article de Quicherat

Datifs en e, ablatifs en i

Epitaphe de Plaute — postquam morte (p^r i) datu'st Plautus, Comoedia luget.

Lucrèce (V, 540)
at sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
nec caput est oneri collo...

pondere, évidem. ici, synonyme de ponderi

Catulle LXI, 158 — quae tibi sene (p^r i) serviat

Properce III, 4; vers 24.
si placet, insultet, Lygdame, morte mea
p^r morti meae

Virgile X, 361 = haeret pede pes, densusque viro vir.
tandisq. haerere se construit d'ordre avec le datif.

Le datif et ablatif sont ici analogues p^r les désinences, ō, i et e, is (pluriel) ibus. morte ét. employé p^r morti, tous deux dans l'acception du datif, on a dit ensuite morte meā ablat. caractérisé, par une sorte d'oubli de la valeur réelle ici de l'a simple variante de l'i, comme Virgile sibe p^r sibi.

Musae au datif p^r ai
Musā, ablat p^r ae?

datifs en i alors qu'on s'attend à des ablatifs en e

Virgile Egl VI, 16 Serta procul capiti tantum delapsa jacebant.
p^r capite delapsa.

Lucrèce I, 883. Cum lapidi lapidem terimus.

T. Live orbi p^r orbe. il écrivait ~~here p^r heri (hier)~~
sibe et quase.

Quintilien dit qu'on écrivait, avant son siècle, sibe et quase p^r sibi, quasi
de son temps on dit here (hier). Il note comme curiosité archaïq heri, qu'Auguste préférait toujours à here.
Selon lui, on a dit leber p^r liber et Menerva.



de même les adverbes de temps vesperi, tempori, luci peuvent être considérés comme équivalents des ablatifs vespere, tempore, luce

les Inscriptions portent navebus, magester, ornavet

Cognominis, e adj comme fortis, e.

adjectifs en is font parfois e p. i.

Virgile gaudet cognomine terra (p. i)
a caeleste sagitta
specie caeleste resumpta

Ovide { sument inculte fonte perenne gene -
deserere -- conjuge (p-être p. le datif i) au lieu de a conjuge

d'origine latine - on trouve de ces anachronismes dans des pièces évidemment Grecques - Mr Labitte a recueilli ces anachronismes dans un travail sur la Comédie latine - autres opuscules = Varron - Satire latine -

Quia cultrum habes, allusion à la loi des XII tables qui permettait de tuer tous les voleurs la nuit et les voleurs armés si se tête défendaient le jour. Euclion croit que Congrio l'a volé;

Mellior magis le pléonasme s'explique par l'habitude qu'avaient les Lat. d'employer le comparatif pour le positif - dans T. Live tristior ignominiae pars

magis quam periculi nuntius fuit - dans Florus, nec minus admirabilior exitus fuit!

Tadet facere aliquem - 9 L'accusatif est amené par le verbe implicite - comme dans Salluste : quae tibi est noc tactio, c'est, tangendi facultas - de même que tibi hanc aditio est ? quel droit as-tu de mettre la main sur cette femme ? C'est le pendant de : Copia spectandi novarum, facultas condo. agrorum.

an, quia est-ce parceque, est-ce que ?

Sine laisse moi faire, attends un peu.

si hoc caput sentit - jeu de mots sur sentit : il t'en cuira, si j'ai quelque intellig. quelque sentiment dans la tête, ou bien je ne suis qu'une bête - L'avare répond ; ce dont je suis sûr pour le moment, c'est que ta tête sent qqchose.

nisi ego jusseram, si non jusseram, si je ne te l'avais pas permis ; quand... puisque... de même plus loin nisi es mi tutor, qu'est-ce que cela te fait, si tu n'es pas mon tuteur, puisque tu n'es pas. de même en français : si dieu existe il le faut adorer ; puisque - - -

tace ergo tais toi donc ! la belle demande ! tu le sais bien ! quia, c'est que -

Ce vers doit être attribué à Congrio = je m'en contente, bien loin de

ne ou bien, crains-tu que je ne ; numquid Anne, ne en gr. oh ! Grec [illegible] ne prendrai pas ! - 20 désirer --- ne pour nedum = se retrouve dans Salluste - si duarum penitebit (Plaute) si non es contentus duabus, si 2 ne te suffisent pas, Euclio: [illegible] Comme ! comme ! je sais à qui mon pot j'ai affaire - ce beau déménagement ne me sonne pas le change - Congrio : quid est etc

perviam facitis rendez accessible ; l'adverbe remplace ici l'adjectif pervium, a, um.

Caput fissile la terminaison ilis indique la capacité de recevoir ou de faire ; fissile lignum, qu'on peut fendre ; penetrabile frigus, capable de pénétrer. l'exemple de Plaute montre que le suffixe s'emploie aussi dans le sens du participe passé passif ; fissile caput pour fissum - de même, horace, Si non periret immiserabilis captiva pubes (quam nemo miseratur) Au contraire dans Virgile : aut illaudati (illaudabilis) nescit Busiridis aras

30. L'avare retourne chez lui prendre son or, à qui revient l'avare pas Congrio qui le voudrait voir. quo abis ? redi rursum, estoit, à l'avare pas Congrio, videri (hor)

Laverna déesse des voleurs : Pulcra Laverna, da mihi fallere, da justo sanctoque

pipulo differam diffamabo te, par le charivari que je ferai à ta porte - pipulo synonyme de convicium, injures accompagnées de tapage - Varron dérive

numo un didrachme, c-à-d- 1,50c ce mot a pipatu pullorum, les petits cris ou gloussements des poussins - de là le verbe pipilare : ad dominam solam usque pipilabat (Catulle)

Ite sane je vous le permets, j'y consens

fusti' fuste ; fissa, ovum fenter. Tempori il est bien temps -

10 bien que tu sois grand ami du feu, suppôt de Vulcain ! elle s'adresse au cuisinier Anthrax, veux-tu donc que ---

Scène VII I Pythodicus rassure Euclio.

6 - Jeu de mots: infer, superi, les divinités du ciel et celles des enfers = et: Ceux d'en haut, ceux d'en bas. Thesaurarius, trésoripètes, trésoricides = quand la maison est remplie d'une canaille rapace de père en fils

ubi rapacida terminaison patronymique comme Aneadae, Tyndaridae.

Scène VIII, 19 Compilor - expilor de pilus poil, arracher les poils, plumer, dépouiller. (L'abbé Trublet .. ou peu d'esprit --)

Scène IX Dromo, Robert Macaire Machaerus, voilà les aides, les discipuli (μαχαιρα, couteau) exdorsua ôte l'épine dorsale, la grosse arête. (philos, et garçon - fidèle)

Quantum potes le plus vivement possible - acte I, 3, me rursum, quantum potero, tantum recipiam domum, quam celerrime.

Si sapis simple formule d'invitation, de recommandation, aies en soin, je te prie, n'y manque pas.

Ludius Tite Live (Livre 7) distingue ludius, danseur, de histrio comédien ou histrion - hister mot Etrusque, ludius, ludio est d'origine latine - Cor meum cepit facere artem ludicram (Plaute), mon cœur se mit à danser dans ma poitrine - par extension, il signifie aussi histrion. dans Juvénal il a qq fois le sens de gladiateur.

Officium suum de leur métier, leur besogne ordinaire (opficium - opus facere) ou plat

9 Il craint que le tumulte ne donne l'idée à ses discipuli d'en faire autant.

Acte III optati cives chers citoyens, ô optatissime frater (Cic) très cher

at pone sunt plateae (hor.) populares concitoyens; qui est du même pays, compatriote. un Romain peut dire à des étrangers: cives mais non populares.

Bacchanal, lieu où les bacchantes célèbrent leurs mystères ou bacchanales

oppido Racine ops - force, puissance, qui se retrouve dans oppidum, ville forte - oppido fortement, extrêmement, tout à fait.

tene, tene, il s'adresse à qq personne présente. arrête-le, arrête. souvent tene répond au français tiens, prends.

fodere frapper fortement, labourer - quod latus fodiat fatim (hor) qui me frappe du coude le côté pour m'avertir = ici, on peut dire labourer le flanc, crever le ventre -

plus ne peut guère se joindre à lubens. ce ne serait pas latin, plus n'étant pas synonyme de magis. plus indique le nombre ou la quantité de ce qui se compte ou mesure, plus vini, plures homines. on dirait magis lubens pour lubentior. plus, ici, doit être considéré comme redondant, comme mollior magis

gymnasium il me frappe, comme il s'exerce sur moi comme si j'étais une gymnastique. Plaute dit encore gymnasium flagri (fouet, lanière)

Tresviros Triumviri capitales, officiers de police et de justice qui jugeaient les petites causes (chez nous juges de paix et commissaires de police) ils avaient l'administration des prisons.

on voit dans cette pièce un magister curiae, un pretor, des triumviri - on ne pourrait pas s'appuyer là dessus pour prétendre que la pièce

trium litterarum, Fur.. vous êtes un sot en 3 lettres (molière)

trifurcifer — furcifer, furcam, fero. i voyelle de liaison (furc-fer) comme dans tegimen, tegmen, lucifer, silvicola etc – en général les voyelles de liaison sont brèves; o en grec ἀνδρο-φόνος, ἀνδρο...ος etc

licet — C'est anthrax qui parle: pour faire éclater son zèle, il répond avant qu'on n'ait rien commandé. le trait est d'autant plus comique que ce n'est pas à lui que strobile s'adresse = licet, formule d'approbation Bon, suffit; très bien, volontiers = remarquez le : tu, Congrio.

3 Strobile est revenu du marché avec 2 cuisiniers, Congrio, anthrax, 2 tibicines Phrygia Eleusium – il envoie Congrio chez l'avare illuc, anthrax le suivra chez mégadore; ~~[illegible]~~. Phrygia suit Congrio Eleusium accompagne anthrax chez mégadore, sans doute comme plus grasse, huc intro abi ad nos. —

4 hercle injuria – c'est évidemment anthrax qui parle, puisque l'agneau le plus gras a été donné à Congrio. il faut supposer qu'outre les cuisiniers il y avait des aides ou marmitons = vos illum sequimini – vos ceteri – isti habent – plus loin scène VI – hos ut ~~[illegible]~~ accipiat coquos.

zavis — avoinement

12 Le vers en crochets ne doit pas être rattaché au précédent (stultum est et sine gratia) sinon pour le sens – allez donc faire du bien aux gens, ~~quand~~ pour qu'ils ne vous en tiennent pas compte = ibi, quando, ibi sert à indiquer le temps comme le lieu. d'autres stultum est --- tour moins vif. sine gratia s'explique moins aisément que si on le rapporte à Congrio.

poscere — poscendo, à le demander. formes familières ou licences = satis vali – dum aliquid facere (Bac) promissa sunt reparari pour promissa reparantur; sens de l'infinitif extrêmement large!

18 avant quod, il faut sous-entendre je parle d'objets égarés parceque je sais que tu peux facilement sans te faire violence, ne ~~pas~~ toucher à rien, si rien ne te tombe sous la main – en d'autres termes parceque je sais que tu ne te prives de voler que quand tu n'as rien sous la main – voici le jeu de l'idée : avec toi, il s'égarerait certainement qq chose.

lutenum — Cachot/pour les esclaves.

22 quippi qui.. la phrase régul. serait : quippe qui, quod subripias, nihil habes. mais elle change tout à coup de tournure et devient quippe ubi quid surripias nihil est (quippe ubi jam versuram atque nefas) chacune des 2 phrases est irrégulière mais intelligible.

Scène VI – 5 dans les fêtes de Cérès on ne buvait pas de vin. veulent-ils célébrer les noces en l'honneur de Cérès ? hac re profatur fuero, après que (postquam) de même; venio jam ad alteram orationis partem si prius pauca de

Si

Vero — comprendre pour dire une obscénité (deridere)
en vérité — Sast Es! puis, tu ne livrerais pas, si l'on voulais, n'est-ce pas?

Non istuc — (discernam, intelligebam)

adeo — itaque

Nempe etc — ainsi tu lui emporter une moitié laissant l'autre à la maison
nempe — oui. nempe incomposito — oui, j'ai dit (hor.)

quin — transition; en français tiens! non seulement ce que je dis est vrai mais bien plus.

Clamat fidem — videat

at scis etiam — quomodo (se res habeat apud eum? — veux-tu le bien connaître?

talentum magnum — 5700 à 6000 francs

Folli — ce qui se fait en cuir et peut renfermer qqchose; = tenso folle (Juvénal) bourse garnie — Taurini follibus auras accipiunt redduntque (Virg.)

Vero 30. — Ces cuisiniers qui se louaient appartenaient à des maîtres qui recevaient le gain de leur journée — remarquer que du temps de Plaute les cuisiniers n'étaient pas encore pris à gage — on n'en louait que dans les circ. extraordi. Au temps de Térence, les mœurs avaient bien changé. le cuisinier et devenu un pers. important: non facile stare posse civitatem, ubi pluris veniret piscis quam jumentum (Caton le censeur).

Pulmentum — (pulsi, ulti) propre. ragoût fait avec de la farine et des légumes, par ext. mauvais ragoût — puis, morceau de mets quelconque bouchée, comme ici. dans le vers d'Horace: laudas insane trilibrem — mullum in singula quem minuas pulmenta necesse est, il signifie morceau, bouchée.

Infit — il commence à faire quoi que ce soit. dans Virgile, toujours, il commence à parler

Vero 30 — Ce Ablan ressemble assez au chien des plaideurs, cité comme lui en justice.

Celerior — fucinis manum vulgo dicuntur Celeres, cui rei Plaut. alludit pour montrer qu'il est tout prêt, et disposé à expédier vivement

44 — les choses, Anthrax prend sans doute une attitude de cuisinier farouche, le couteau en main. quid tu ais, s'adresse à lui.

45 — tous les 9 jours, aux nundinae les gens de la campagne venaient à la ville pour leurs affaires (c'était grand jour de marché) cette affluence de campag. mettait à l'œuvre un très grand nombre de cuisiniers, même de mauvais. un cuisinier nundinalis, qui ne fait la cuisine que tous les 9 jours, est donc un mauvais cuisinier, qu'on ne loue que quand l'on est empêché d'en trouver et qui n'est capable que d'une cuisine un peu rustique.
on pourrait traduire: cuisinier de foire —

p 28 bis

II scène 7 et 8. acte III, scène 1 et sq.
Corbula, æ (de Corbu, Corbeille)

Poisson friande, très goûté des Romains; Naudet, p 355.

ἀρτόπτης de ἄρτος et ὀπτάω; ὄπτος; ἕψω.

artopticius panis opposé à furnaceus (cf Pline XVIII, 27, 28)

– Villula tectum... præbuit, et Parochi (παρέχω fournisseurs des officiers publics en voyage) quæ debent ligna salemque (Horace) – Logeurs.

– Si le bois nous manquait, les Dieux en ont eu soin Ils nous en ont chargés et plus que de besoin (le Sosie de Rotrou)

– Charger de bois mon dos comme il a fait mon front... le panache de cerf (Sganar. de Molière)

– Ita me amet cf Catulle de Coma Beren. vers 18
Non, ita me Divi, vera gemunt, juerint.
Les Di. me soient en aide comme il est vrai que les larmes des vierges conduites à l'autel de l'hyménée ne sont pas sincères! Sic te ut opto Diva pot. Cypris... que je meure si! les anciens redoutent les paroles de mauvais augure et substituent des souhaits heureux à nos imprécations de serments

– Ménage et Mlle de Lavergne (mad. de Lafay) Laverna: (Ménage invoque Laverna sans doute (?) qu'elle dissimule les larcins de plagiaires) – trop de mémoire, pas assez d'image – La Gde Mlle use de son image, à défaut de mémoire; Ménage, au rebours –



animus aequus · Calme, tranquille, qui garde son équilibre.

ubi manum injicit benigne, une fois qu'avec son ton doucereux, ses patelineries, il vous

ubi - ibi, là où. a mis la main dessus, il vous laisse sur le dos une mauvaise affaire;

zamiam, de ζημια amende, dommage. Ces noms Grecs sont fréquents jusqu'au siècle d'Auguste: dotes dapsiles, harpagatum est rurum.

mentionem fecero Plaute a peut-être employé ici à dessein l'expression consacrée. mentionem facere, faire la demande, repromittere promettre = mentio et repromissio futurarum nuptiarum.

Salva res est: Salvum'st si quid non perit (periit) tout va bien; oui tout va bien; si l'on ne m'a rien enlevé. il se corrige en pensant qu'il a vu ses écus, mais sans les compter.

Cum ne quid pour non quid, non aliquid, nihil. convenit ut ne quid --

fide? Credo?

grandem itidem ut pecuniam, d'un grand âge comme aussi d'une gr. fortune.

haud decorum - double idée; haud decorum, malhonnête; parum dignum, peu digne

facti tui de ton action. facti à l'abl: non te decora nec tuis virtutibus (Plaute) mihi videor ingentia ducum nomina, nec indecora nominibus corpora noscitare (Pline)

neque dignum (te arbitror qui derideam)

ut propter me etc pour faire ton bonheur, pour que toi et les tiens fassent le mieux

pauperrumum - pauperrimum. fuat, fiat - Salluste affecte ces vieilles formes

haud magis quasi, quam si.

med ordo p. me ordo. Ce d semble correspondre au F éolique.

mordicibus, dicis, dictus, adverbes qui ont le même sens

quam adprobes --- tam optimum est: quo propius ad probos te adjunxeris, eo magis hoc (te adjungere) optimum est.

Conditionem parti, établissement; filiae quaerere conditionem (ζ-dire.)

Congrediri comme moriri. Conjug. latine incertaine à cette époque.

quem senecta aetate = part. passé passif de senesco. Plaute dit senectum corpus, etc

istuc istud volo quod jam nunc agis. que tu tiennes ta parole - fot, je la tiendrai.

Macellum i; n, i, marché où l'on vendait surtout la viande et le poisson

obstinare comme destinare, arrêter fermement résolument dans son esprit: voilà pourquoi il s'obstine à vouloir être mon gendre.

Deblaterare, blaterare: nimia loquacitate effutire - Cum magno blateras clamore furisque (hor) deblaterare, de augmentatif

Propera atque Elue, Er dis Soir propera eluere, vascula, vases destinés aux sacrifices qui précédaient toujours les fiançailles

mistum etc Il y a là certainement un jeu de mot: bibere mistum, boire un breuvage mêlé; bibere malum mistum maerore, boire un mal, (avaler une pilule) mêlé de douleur - d'autres disent malum maerorem mistum: timeo ne mihi admisceatur bibendus malus maeror, ne malum bibam, experiar maerorem.

bifariam, διφάσιοι (Hérodote) C'est peut être la même racine.

vers 4 Congrio joue sur son propre nom. anthrax fait semblant de ne pas le

quid rerum agam — Rerum explétif ou partitif comme dans : quid agis(ut vales) dulcissime rerum
Cerealia que arma expediunt fessi rerum = sunt lacrymae rerum.

Germanam sororem — sœur issue du même père et de la même mère ; signifie ici d'une bonne sœur.

non falsa sum — trompée, je ne m'abuse pas, je ne me méprends pas ; je sais bien que... nec illi falsi sunt qui... (Salluste) part. p. passif de fallo.

id occultum habere (hodie) — comme adhuc, jusqu'à présent. s. e. quod in rem esse (l'atrique) arbitremur – quin, pour ita ut non

Quis ea est — nam pour quisnam ea est ; quisnam m. f. du temps de Plaute

Mussari — bourdonner, murmurer entre les dents. le radical mu se trouve dans

eo ut, pour ideo ut = Lucilius : nec laudare hominem quemquam, nec mu facere audent. de là mutire, mussare, mussitare.

da mihi operam — prête-moi ton attention. opera mot vague comme en français chose

advento te monitum — comme en fr. je viens vous donner un conseil.

more tuo facis — tu es libre, je te donne ta connaissance, parle.

facta volo — formule toute faite de la conversation : c'est bien ce que je veux,

ita di faxint ; ironique. — c'est bien mon intention. on dit aussi factum volo.

lapides loquaris — tes paroles sont pour moi des pierres qui me font sauter la cervelle, me fendent la tête — Aristophane λίθοι μ' ἐμπαλεῖς (rosa dixa.)

Postumo — « Postuma proles non eum significat qui patre mortuo, sed qui postremo loco natus est » Aulu-Gelle :

Sylvius, Albanum nomen, tua postuma proles
Quem tibi longaevo serum Lavinia conjux
Educet sylvis regem.

s'il venait de post, et d'humus, il y aurait au moins un h dans le mot

Si lubeat, faciam. — Megadore a l'air de se rendre. il ne se compromet pas. ce n'est qu'un artifice, puisqu'il va mettre à son consente. une condition impossible = je je le ferai, si cela te fait plaisir

ut emoriar – — je le ferai, pourvu que je meure, à condition que je mourrai.

demam, deminuam — allitération comme on en voit tant dans les comiques – ôter, épargner.

factiones — richesses, factiosus, opulent, et par suite puissant.

animos — faste orgueilleux et ambitieuse de l'opulence

dotes dapsiles — δαψιλής, altéré, prodigue, altéré de dépenser ; dotes qui entraînent de grandes d'énormes dépenses ; plus on est riche, plus on a de dépenses à faire δάπτω vorare ; dotes ruineuses, une fille pauvre dépense beaucoup moins

palla — proprement, manteaux de femme mantille.

nil moror. — toutes ces belles choses, je ne m'arrête pas au passage pour les admirer je ne m'en soucie pas, je n'y tiens pas.

Scio quid dictura es — comme pirsutiscat aurum ubi est ; visam est ne ita aurum

me — nescio sol quae hominem intemperiae tenent = nescio unde se se donnent tempête

Numquid vis ? — manière polie de prendre congé de qqun. (ne voulez-vous qq chose avant

– vale. — que je ne vous quitte ?) hor. sat I 9. cum assectaretur : numquid vis ? occupo.
at ille ete – adelphes, Syrus quittant Demea acte 3, scène 4 à la fin numquid vis ? mentum vobis meliorem dari –

praesagire — de sagire, avoir l'odorat subtil. canes sagaces = sagae sorcières quia futura res odorantur subtiliter ; qui savent tout, qui pénètrent l'avenir.

30 bis (Conf. Lat. 1e 2 a)

arbiter (arvorsum, arfuerunt)
ad-bitere – Racine analogue à βαινω, venio (βenio)
vadere, vadum (gué); vades (de vas, vadis) les répondants cautions – vadimonium – vade, βῆθι, poétiq βᾶθι, va.

Contraction Vado, vadis, vais, tu vas – vadit, vait, il vat – s'en va t en guerre. Le "t" n'est pas Euphonique, mais un reste du mot sous sa forme antique. Le vieux français écrivait il aimat (avit) il serat (erit) – Il reviendra-z-à Pâques (Euphoniq.)

ferire, feris, l'i long a subsisté; l'i bref de fero, feris, a péri. fero feris (fers) ferit (fort) feritu (fertu); cf. possum
edo, edis edes, es – edit, est; edere, edese, esse –

Bruma p^r brevissima dies – hodie, hui; ostium, huis; hoc illud, oil –

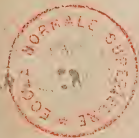
Dare θεῖναι avec le sens de {mettre jeter. dare ad terram (sinct.) jeter à terre – dare se in fugam, fuga – in viam, se mettre en route – (donner contre un écueil) par extension: dare ruinam, stragem, impetum, saltus etc ––

Cœlum, i. cælus, coilos, κοιλος, creux. Cælare graver. Coil are d'abord par oi puis par a e – Cæli, los (Lucrèce); loci, loca

Vinum, vinus (Petrone) Fοῖνος

Senatoribus, ibus – opere pretium (Ennius) opera – Captain, officier.
hui, hodie – aujourd'hui, pléonasme comme le lierre p^r l'ierre (hedera)
huis, ostium –

nepos, neveu et p. fils – my arrière-nev. me devr. Cet ombrage – dissipateur – Vie prodigue relâchée qui justifie les grondéries de l'oncle Paternel: ne sis mihi patruus –



Interdius, p^r diu — (Divinitus, Cœlitus ! — noctu —

s souvent omis. Demosthenis (Cicéron) p^r thenis —
en poésie civi^s p^r civis. Cicéron appelle subrustica l'atténuation de l's à la fin des mots — homo frugi p^r is.

eeis p^r ei (Sénatus.c. des Bacchanales) ques (10 = quis, qui)
Carthagini n'est pas p^r l'ablatif tragique — c'est le cas locatif (cahier Gibon, p 35b)

Cas Locatif

longam litteram. CIVIS. (I) DIS p^r Dius.

pleine de vide — araneis ; nam tui Catulli Plenus sacculus est aranearum.

Persicos odi puer apparatus (hor) riche comme un Crésus (la ... la fiole d'or du roi Philippe et les mille talents du mont Pangée.

exstinguere, quar, eris, ou ere. Cervici imponere nostrae (Virg)
quid agam how do you do ? en allemand : Was machen Sie ?

patior ἀνέχομαι, je me résigne.

alienum, multum aeris reliquit, sed alieni (Erasme)
Tis, cf sodes. illico, in loco, sur le champ.
me recipiam, se retirer ; proripiam, beaucoup plus vif.
Celo, mater celata est de veneno (Cic) on s'est caché de la mère p^r --- irrideri, to be laugth.
Vasa collige --- sicco venit altera naso.
Desiderat — on peut dire bracchia, tempora, ulnas, mais non nasos illi corripuit.
diridere efferri p 38b 87, frustra ire p^r le futur, iturum.
Curia, tribus, curies et gentes. Curio chef de la curie.

v. la Métrique de Plaute, cf le Traité de Versific. Lati de Quicherat, p 226–232 iambiques trimètres des comiques ; — p 283–284, trochaïque septénaire

emissitii oculi, même racine que Emissarius; emissaire, espion. emissicius, qui on envoie à la découverte; yeux qui furètent, espionnent

Stimulorum seges, cf. verberea statua (fouetté) Ulmorum Acheruns (verges) moisson de martinets, grenier à coups de fouet. seges champ labourable (ou bêché) labouré : qui segetes occat... (Hor.) haec segeti ingratae tulit - ...

adaxint, adigant, qu'ils me conduisent au gibet.

Euclio (Εὐκλεής) Le glorieux, homme renommé par l'antériorité, nom donné par antiphrase à ce vieux ladre rapé.

Staphyla (σταφυλή - grappe de raisin) se dit d'une vieille qui aime à boire.

Lyconides (λύκος, loup) désigne un jeune homme emporté, ravisseur.

Strobilus στρεβλόω (cf. στρέβλα) se dit d'un homme contrefait, au figuré de l'esclave rusé, tortillé, retorsus, qui sait se retourner (cf. retorridus) - Congrio de Conger, -ri, i, congre

Anthrax (ἄνθραξ, charbon). cuisinier - Eunomia, εὐνομία; sage, qui pense bien

Pythodicus πυνθάνομαι, δίκη; quaesitor juris; esclave qui surveille les autres

prologus.. Le prologue est un personnage qui a un costume particulier : Orator venio ad vos habitu prologi (Tér.) dans la plupart des pièces de Plaute, celui-ci fait l'exposition de la pièce. Les prologues de Tér. renferment souvent des considérations personnelles (Plautus timoruminor etc)

Clam omnes, en prose, après Cicéron, clam s'emploie seul - mais en poésie il se construit avec l'ablatif.

minus minus que - impendio - équivaut simplement à multo minus - impendio magis odit senatum, (Cic) ne renferme pas du tout d'idée de dépense, mais celle de impendere curans; loin, près

Nam cur, comme namque te, juremus confidentissime, mais au jussif avoir donné quiversion pour curnam, quis nam. employé.

Utinam a pr. racine uti, ut - ut pereat robigine telum (Hor) ici le primitif seul est

transversum digitum aut unguem latum, l'épaisseur du doigt, la largeur d'un ongle

discipulam crucis, je t'enverrai au gibet pour que tu apprennes à te bien conduire

nimis male, comme pessime, terriblement - beaucoup, est le sens primitif de nimis

duit primitif de do, se retrouve dans induo = induere vestem, se dare in vestem - edim, is, it, ancienne for. pour edam

edo se conj. comme fero, fers, fert, eds, edt, changés par la prononc. en es, est

me Castor (juvet) serment des femmes; mehercules, des hommes. Edepol (me Deus Pollux juvet) commun aux deux sexes.

Ita pour nam; sens fréquent dans Cicéron

Intemperiae lubies, emportements capricieux comme les giboulées

defaecato animo esprit clarifié, devenu tranquille; non conturbata aqua simili.

Quippini a le sens d'une affirmat. oui da ! oui vraiment - esne syracusanus?

" Quippini - sans doute, oui vraiment.

vers 10 - L'araignée était regardée comme de bon augure

queso pour quaero (romis, romes, romer) je vous prie, je vous demande.

pistillum, i, ou us, i, pilon, pistor, celui qui écrase le grain, boulanger

quod quant à ce que qqun demanderait du feu, si qqun; quod venisti, quant à ce fait que -, quant à ta venue

Magister curiae, il réunit des fonctions civiles et relig. préside les cérémonies sacrées, les fêtes publiques les distributions etc; chef de la curie

Dominum pau- vers 34 - il n'est pas vraisemblable qu'un homme pauvre dédaigne
perem etc la moindre chose (si petite qu'elle soit), (ita ut non, quin de manière à ne pas) et ne demande pas sa part d'argent

30 ter

formes abréviatives –

Pol – per Pollucem – Νὴ μὰ τὸν s.e (Δία) ναὶ τὰν, p.r ναὶ μὰ τὰν Κόραν, Proserpine

Monna (madonna – Boccace ; appellation des femmes mariées)

en anglais Bob, Robert ; Ben, Benjamin ; Dick, Richard.

Colas, nicolas ; Bastien, Sébastien ; Toto, Anatole –

Langue d'oc d'oïl de si . hoc (au midi) hoc illud, oïl au nord –

Νῆιος Ζεύς p.r Δωδωναῖος, de Dodone.

Serments et Jurons – Délits et péchés – bras séculier – blasphémateurs outrageant le nom de Dieu en l'invoq. mal à propos, d'une façon inconvenante – les anci. n'av. pas ces scrupules et tous leurs Dieux trouvaient place dans leurs serments. le Dieu des Chrétiens plus susceptible –

on jure par toutes les parties du Corps de Dieu

Palsambleu, mordieu, bleu ; Tudieu ; Corbleu

crénom, (sacré nom) Ventrebleu ; Ventre S.t Gris (H-IV)

Fourberies de Scapin = ah ! tête, à Ventre ! (Sganarelle à la recherche de Géronte)

Sandis, Cadedis, Tête de Dieu –

Questions de Deo præter – A. M. D. G. – le nom de Dieu un peu compromis par cette invocation ou devise banale – étiq. commerciale, signe d'affiliés, de ralliement – Toi qu'on ne nomme qu'à genoux, toi d. le n. terr. et doux, fait courb. le fr. de n. mère (Lamartine)



31 **Aululaire** — Edition Tauchnitz

acte I, scène I ainsi nommée de <u>aula</u>, cour, palais et marmite, archaïque pour <u>olla</u>

Jam multos annos — <u>est</u> cum hanc domum possideo, il y a déjà beaucoup d'années, pour jam multos annos possideo; le tour est tout français (il est but des yeux qui)

Veneravus me — Comme precans me ut, de même quemque <u>veneratur</u> Anchise Patrem, Dato (hor), pour precatur, prier, demander en priant. (nymphas venerabar agrestes, rite secundarent visus, Virgile)

(le <u>Prologue</u> de Plaute et Térence, voyez Plaute. Subligitate ... et notamment le No 9 de cette revue (le prologue impartire de l'aululaire)

Ecqui, — Je me mis à observer si le fils en <u>quelquechose</u> m'honorait plus que son père; différent de qui, comment, en quoi, quis venit? et Ecquis venit? n'est pas du tout le même sens. quid agit? ecquid agit? aliquem honoribus, comme impertire alicui honorem

Comprimere — pullam, faire violence à; le mot est expressif.

pariter moratus ut, — il a le même caractère que. fabula bene morata, mœurs sont bien observées, fidèle-d'écrits.

aliqua — semper mihi supplicat, ~~aux~~ aliquâ re; de même ecqui, ecquâ re

Nuptum, nuptam — dare filiam: nuptum supin, ou plutôt subst. in nuptum.

Vigiliæ Cereris — veillées religieuses, mystères nocturnes de Cérès, les Thesmophories. elles se célébraient la nuit, à jeun, sans lumière, en mémoire de Cérès qui avait cherché la nuit sa fille sur l'Etna. (Θεσμοφόρος, législatrice surnom de Cérès.)

ne subreptum siet, — tremblant toujours qu'on ne lui <u>ait</u> dérobé

Je remarque que dans le prologue le poète fait connaître au spect. ce qu'il doit savoir pour comprendre la marche de la pièce, sans toutefois lui ~~en~~ révéler ~~Comment~~ le nœud de l'intrigue. Il indique en passant le dénouement, mais ce n'est pas ici le dénouement qui fait l'intérêt de la pièce. C'est la peinture de l'avare et les circonstances où il se trouvera placé. Plaute a donc gardé une juste mesure, ce qu'<u>Euripide</u> par ex. n'a pas toujours su faire. L'Imprévu, la curiosité n'entrent pour rien, dit-on, dans la trag. Grecque. Soit, mais il n'en est pas moins vrai qu'annoncer tout de suite la <u>mort de Polyxène</u> dans <u>Hécube</u>, c'est singul. refroidir le spectat. qui ne pourra plus l'oublier assez pour suivre avec l'émotion que donne l'incertitude les péripéties de la pièce. Dans Hécube le dénouement est la pièce entière; dans Plaute c'est un événement dont à la rigueur on pourrait se passer: il n'importe nullement à la peinture de l'avare, qui est le fond de l'Aululaire — à ce reproche adressé à Euripide on peut répondre que les T. G. ne sont pas des fictions, mais des traditions que le poète ne peut modifier, et que le prologue ne lui dit que ce qu'il sait déjà; que tout l'intérêt pour les Grecs consistait dans l'expression des passions, des caractères etc. toute vérité a 2 faces, τι μαλλον; je comprends fort bien qu'avec un peu de sophistique on parvienne à nier vraisemblablement la certitude. —

31 Fa (auxiliaire) *possideo* - sedere, pos (poti! se me tiens, avec le pouvoir, l'autorité, la possession

impendio beaucoup - cf se mettre en frais p.; se donner de la peine, du mal p.

donicum exspectare dum, donec

dit les verbes composés d'une prépos. et de dere se dérivent de dare; indere, subdere, tradere induere - reddere - prodere - (cf Cah. Gibon, 32 b)

Induere cf Cahier Gibon, p32b., indutus vestem - cf quicherat: induere scalas; mores effeminatos; viam; se in laqueum; quos induerat in terga ferarum (Cic. Virgile); fictam orationem personis; sua confessione indui (être pris dans) souvent synonyme du simple dare. alas induit - "coronam in focum indat" que le premier mette sur - au dieu Lare

(É hostia d'édu- ces formules se min. nisi, se dit in eum, se dare pro à présent analogue à viam induit)

defaecatus (faex, faecis) clarifié - ad liquidum perductus; tiré au clair - liquider une succession

p. l'orthographe dans le vieux latin, cf le Cahier Gibon, p 29. sénatusconsulte de 185 av. J.-Ch. contre les Bacchanales - (reliquiae d'Egger) page 126

Foiros, vinus (détroué) (æ p. oi, coetus (caelum anc.) - p. coitus) caelum, κοῖλος, caena, κοινός - caelare (par oe anciennement) creuser, graver, de κοῖλος

Nenum (Italien niuno, niente -) ne unum - cf Nemo (nemninem hominem, Lebaigue ad quis. feuille verte 240) ne, hemo. Le nē négatif bref quand il est employé comme préfixe se retrouve dans neque, nequeo nē-pos, negare, nē fas, nē fandus. νη en grec -

? races domin.: sémitiques, aryennes.

langues aryennes { en Sanskrit et Zand na; langues slaves ne (Russe); Persan, ne; Gothique ni (allemand nichts rien; c.à.d. point chose)

{ne-pos (potis) petit fils, dissipateur, non-maître, puisqu'il n'est pas le pater, le chef - impos, compos. cf p 30 bis, b. neveu ou

hoc illud oil, oui; non illud nenil, nemi; nenni, nenni pas.

νη ou να métathèse de αν neg. grec { αν-ηνεμος νη-μερτης (infaillible) ou αν-αμαρτητος (qui non peccat) νηνεμος (ανεμος), νηγρετος (εγρετος de εγειρω, éveiller) νηκερδης (κερδος, sans bénéfice) etc. - νη-πιος (επος) infante, statua

α qfois sens augmentatif αω, rassasier.

να qfois affirmatif ναι (nae, latin), nam, e-nim

latin nē long, contraction p. nei
nī qfois - nisi; qfois pour nē; rogo ni velis p. ne velis.

(Térence) nemo p^r nemo ; (Lucrèce) nenu p^r nihil ou non — (endo ou endu)

nisi est pour nĕ-si ; nihil p^r nĕ-hilum

nimis p^r nĕ-minus ; non peu, c-à-d. beaucoup

nimis trop et beaucoup — praesidium non nimis firmum (César) garnison assez peu forte, par {très trop} forte — nimis quam (Plaute) synonyme de maxime (le quam est superlatif, quam optimus, comme ὡς μάλιστα)

H. Estienne (Conformité du lang. fr. avec le Grec) Edition Feugère, 1850, page 56 — « il me sembleroit avoir fait office de bon traducteur trop mieux que les 2 autres » Balzac a condamné trop mieux dans ses lettres.

La Prosodie dans Plaute, cf l'édition Benoist p XXIX —

Comminuit — quam Commentus est Plato Rempubl.

X! Majorum optenui laudem, ut sibei me esse creatum laetentur — stirpem nobilitavit honor — (inscription du tombeau de Scipion)

Impendio — Compendium, gain obtenu par économie; abréviation; Compendieusement expliqué énoncé (Plaideurs) c-à-d en abrégé —

Reliquiae d'Egger p 129, et 134 — les plus anciens élégiaq. latins (qui nous soient parvenus)

184 av. J. Ch. — Hic est ille situs quoi nemo civis neque hostis quivit pro factis reddere opiae pretium (vers d'Ennius sur l'africain)

ce n'est pas mon avis; je vais au Cours, sur le Cours! [I nuis ou omnis indifférem. — ceis p^r ei; jusques p^r si qui — cf le Sénatusconsulte]

Son Epitaphe par Ennius

a sole exoriente supra Maeoti paludes
nemo est, quei factis me aequiparare queat.
si fas endo plagas caelestum escendere quoiquam est,
mi soli caeli maxima porta patet —

178 av. J. Ch. — Virtutes generis mieis moribus accumulavi progeniem genui, facta patris petiei cf X.

(mieis, une syllabe, en français le mien, dérivé de mieus plutôt que de meus —

Table

2e Cahier

2e année

Conférences latines




ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

cf Note 98.

Plan de Tite-Live

59 praefecto Urbi – T. L. nous apprend en passant qu'il y avait un Préfet dans l'ancienne Rome – Jusque-là il n'en a rien dit, d'ailleurs, pas d'autres détails. (Denys II, 1. Ce préfet remplace le roi dans son absence) – La préfecture subsiste pendant quelque temps, puis remplacée par la Préture – La Préfecture reparaît sous l'Empire.

60 Tarquinius Romam – Brutus est bien servi par les circonstances. Il va trouver à Ardée une armée sans chef – mais les choses vont bien vite. Ce heureux hasard ressemble un peu à celui qui fait que Brutus était Tribun des Célères et qu'il se trouvait avec Collatinus se rendant à l'appel de Lucrèce. Niebuhr nie le siège d'Ardée, parceque dans Polybe, (qui donne le traité conclu avec les Carthag. la première année de la Rép.) on voit que Rome prend la défense des Ardéates contre les Carthag.: μὴ ἀδικείτωσαν δῆμον Ἀρδεατῶν – les Ardéates étaient donc soumis. Mais les Tarquins ne l'ont pas prise.

Selon Denys, le lendemain de cette expulsion les Ro auraient conclu une trêve de dix ans. Mais on ne conclut pas de trêve avec un peuple soumis – donc contradiction entre Polybe et T. L. et Denys. Il faudrait donc supposer qu'entre les quelques mois et le moment dont il s'agit, la ville aurait été soumise – mais cela est-il vraisemblable. Rome n'avait-elle pas assez à faire chez elle ? en tout cas elle aurait été bien vite – si Rome a été victorieuse, elle n'a pas de trêve à conclure.

Est interfectus – Chap 48 malo regni principio similes propediem exitus sequerentur – C'est comme le dénouement moral de tout ce drame. Il lui donne une unité dramatique.

Gabios – On y a trouvé beaucoup de monuments de l'art antique – Diane de Gabie. La collection de la Villa Borghèse a été enrichie des découvertes de Gabie.

Ex commentariis – T. L. attribue à Servius le Institution d'affranchir Rome – (Chap. 48) Il avait sans doute indiqué les cérémonies à accomplir pour la création du Consulat – Cette idée n'appartient donc pas à une nouvelle Rép. – Commentarium (Brutus 43) paulo plenius, [illegible] notes dont s'aide l'orateur – Dialogue des orateurs, 26, Saltari commentarios exercices d'école, déclamations écrites – Chap 23 fastidiunt Commentarios Rhetorum, même sens – Commentarii, papiers qu'on trouve chez un mort – Commentarii, mémoires comme ceux de César.

Caere – d'où Caerimonia ? ville sainte, religieuse par excellence des Etrusques après la bataille d'Allia, les Vestales et prêtres Ro se réfugient à Céré (T-L V, 40) Trait du Romain qui descend de son chariot pour y placer les objets sacrés.

Quintilien 101 – Jucunditas agrément, charme ... – de même 113 Jucunditate Ciceroni – expression riche de sens : tout ce qui plaît charme l'esprit.

oppouere Herodoti – Je ne sais pas s'il fait un parallèle entre les 2 hist. Il mesure la gloire, il ne considère pas les qualités de chacun et ne veut pas dire qu'elles soient les mêmes dans chaque auteur. Je ne crois pas qu'il y ait de comparaison, pares potius quam similes. de même pour Hérodote et T. Live.

Clarissimi Candoris – Chap 113 Messala et nitidus et candidus. Clarté limpide, transparente avec un peu d'éclat, nitidus – 73 dulcis et candidus Herodotus, doux, clair. orateur XVI elaborant in / Candido ac puro quodam genere dicendi. Transparence du style – Quintilien II chap. 5, parag XVIII Candidissimum quemque et maxime expositum, clair, facile, ouvert, pour les jeunes enfants – Rollin plutôt que Bossuet dont les ouvrages étaient une nourriture un peu forte pour un jeune élève. ainsi T. L. plutôt que Salluste, selon Quintilien même – Et hic historiae major est auctor. voilà un jugement bien hasardé.

Candor, blancheur éclatante (Candidus Daphnis, brillant, resplend) Candidus éclatant, lumineux. Clair. Il n'est pas toujours fort clair dans le 1er livre. mais c'est notre faute.

In narrando – Ainsi T. L. narrateur et orateur, le voilà tout entier – Personne

1w

ac rebus accommodata, surtout quand il fait parler des Ro
Il oublie un peu la vérité la couleur locale quand il met en scène
des Etrangers comme Annibal etc

Affectus dulciores — pathétique doux opposé à concitati, acres, vehementes affectus, pathétique fort, τὰ πάθη. affectus remissi, comme ceux qui font éclater les situations attendrissantes, comme le discours de P. Emile sur la mort de ses 2 fils — Demétrius et ses enfants — Camille faisant valoir aux Romains la douceur du pays natal — discours de Campanien.

T-Live, génie tendre. Il n'aime pas les scènes terribles. Il est porté à la pitié à la sympathie pour l'homme. Il maudit moins les criminels qu'il ne plaint les victimes; le bon roi Servius.

Lactea ubertas — abondance douce comme le lait. Ce n'est pas la clarté, le lait n'est ni clair, ni limpide. expression un peu risquée et assez obscure — Immortalis velocitas, rapidité qui a donné à Salluste l'immortalité — gravitas Sophoclis et cothurnus et sonus la force élevée, grandeur dramatique, expression un peu romanesque vive, mais peu sévères, peu correctes —

Patavinité de Live expressives — Quint I, 5. parag 56 à l'occasion de la distinction qu'il établit entre les mots Latins et peregrina — VIII, 1-2. Il est bien difficile de juger cette patavinité. C'étaient peut-être les expressions rares et curieuses qui ne se trouvent guère que chez lui — X, 1, 39. Conseils de T-L à son fils — (Controverse de Sénèque le Rhét. Chap 25, sommaire et opuscules de T. Live.)

Quintilien annonce qu'il ne parlera que des meilleurs parmi les meilleurs, et à la fin de son catalogue cite des historiens de auteurs contemp. qui ne valent pas ceux qu'il oublie ou écarte à dessein —

Ipse a nobis auditus est. — Servilius Nonianus, vécut sous Claude, qui assistait à ses lectures — Pline (VII lettre du premier livre) Il

X, 1, 102. regrette l'empressement que l'on met à tenir de ses lectures. ah! il n'en était pas de même du temps de nos pères, du temps de Nonianus que l'Empereur venait surprendre à l'auditorium

Sententiis creber, Pressus — sentences, réflexions. 9 fois sententia, trait (dialog. des orateurs) non par précisément court, mais qui se retient, le modeste, sobre, opposé à lascivia, laetitia. (Annales livre XIV, chap 19, sur Servilius Nonianus — Il avait fait une hist. Ro.) — Quintil ne parle pas de César, — Hirtius Pansa a écrit le 8e livre de la G. des Gaules, et le De bello Africano — Cornelius Nepos, plus digne d'attention que Hirtius. Il avait fait un abrégé d'histoire Romaine dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un même abrégé les vies des hommes illustres. Celle d'Atticus seule est complète

Trogue Pompée — assurément, celle-là n'a pas été abrégée, pile moins du monde gâtée — Varron hist. érudit, archéologue. Asinius Pollion

Pline l'Ancien qui avait écrit des histoires. Velleius Paterculus, abréviateur. — historien des Guerres Civiles. du temps d'Auguste. C'est là le style à la mode. Cremutius Cordus, Bassus Aufidius (Tibère) Rutilius Niger avaient eu aussi traité les G. civiles. (fragments de ces historiens dans la Suasoria 6 de Sénèque le Rhéteur. Sénèque donne dans cet ouvrage des sujets de déclamation, entre autres. Cicéron délibère avec ses amis, s'il doit brûler les Philippiques et se jeter aux pieds d'Antoine et à ce propos pour réfuter une pareille déclam. il renvoie dans les hist. des G. civiles ce qui se rapporte au courage de Cicéron vers la fin de sa vie — Jugement d'Asinius Pollion — de Tite-Live sur Cicéron. morceaux fort curieux —

genere ipso — sa manière, ses principes littéraires (parag 89 — au propos de Corneliu Severus) — parag 118.

Probabilia — VIII 3-42. quod nec plus minus ve est, quam decet.

Ut ei abundé — Comme ut cui
on trouve en lui les pensées hardies, une inspir. élevée, en abondance
quel est cet historien? Tacite? non, il n'a écrit que sous Nerva et Trajan. Pline l'ancien? non, il est mort en 79 sous Titus. Il faut croire que ce grand orateur était tel pour Quintilien seulement — le temps s'est montré moins indulgent. C'était peut-être Fabius Rusticus (Agricola X.) Recentium Eloquentissimus dit Tacite.

Scriptores — historiens, comme dans 6. livre. Ces éloges, de Q. pour les historiens s'expliquer par la définition même qu'il donne de l'histoire 31 — Est enim proxima poetis et quodammodo Carmen solutum — verbis remotioribus et liberioribus narrandi taedium evitat — ad ingenii famam componitur. Thucydide et T. L. lui-même ne diraient jamais une pareille chose. Q. a mal jugé l'histoire et les historiens.

Lucrèce jugé par Cicéron cf Notes sur Lucrèce (Latin) — Ita sunt Lucretii Carmina: multis luminibus ingenii, multae tamen artis, Cicéron ad Quintum — le texte a été contesté. Car le seul passage où Cicéron parle de Lucrèce. Comment alors expliquer comme le dit Eusèbe, que Cicéron ait à la mort du poète entrepris l'édition des Rerum natura. Il est singulier que Cicéron ne parle par autre part du poète son contemporain.

Pourquoi Sénèque cf Leçon sur la philo. anc. et moderne, et notes 133 — cite si souvent Epicure dans ses lettres à Lucilius. cf lettres 33, 16. le vrai motif est l'affinité du stoicisme avec l'Epicurisme. Voyez Tusculanes II, 7. probum, quocunque ierit, honeste esse vivendum (Sénèque) — Epicure est forcé par les choses mêmes à se rapprocher du St. le St. en triomphe — Lucilius est Epicurien. C'est surtout dans le premier quart des lettres qu'Epic. est cité.

Devoirs. — Vers Latin. Amicus ad Ovidium fastos condere parantem. Gratulatur ei quod ad fastos, rem adhuc intactam accedat, Carmen vere Latinum exemplo Virgilii scribere orsus —
Silii Italici somnium. adest in somnis Silio Ennius gratias agens quod in Punicis sub Apollinis praesidio fortiter dimicantem se induxerit veterique vati quem delicatuli homines hujusce aetatis fastidiant aut illudantur pie memoriam servet. Silius ipse narrat somnium (XII)

Dissert-Latine Liviana indoles quomodo a Sallustiana differat. — Cum Tullius huic eloquentiae generi quod in judiciis versatur primas detulisse videatur (de Oratore II, 17 — de officiis II, 14) cur ita senserit perspecta tum viri indole, tum judiciorum in his temporibus ratione explanabis. ——

Pro Sextio — Chap 7. Cicéron s'attaque aux 2 Consuls Gabinius et Pison, il n'ose toucher à son véritable ennemi César. il a bon marché des autres, mais devrait réserver un peu d'invectives pour le premier auteur de tous ses malheurs — même ménagements pour Pompée. Il ne dit la vérité ni pour César ni pour Pompée. mais il a moins de réserve pour Gabinius et Pison — il s'en donne à cœur joie — à la fin du Chap 7. transition habile, mais un peu artificielle. dans les 2 portraits énergie, ironie plaisante — beaucoup de gaieté, un peu trop peut-être. de pareils souvenirs sont



2 [illegible]

plus propres à inspirer de la tristesse que de la gaieté. Cette ironie n'est pas âpre, mordante, haineuse comme on pourrait s'y attendre. C'est une charge qui amuse les auditeurs et dont Cicéron s'amuse lui-même. C'est moins un grand citoyen indigné, un ennemi politique qui parle qu'un avocat spirituel qui oublie qu'il parle des destructeurs de la Rép. Je voudrais plus de gravité, moins de complaisance - vitanda ostentatio ingenii comme l'a dit Cicéron lui-même. Il est

De Resp. haruspicum. plus sérieux dans le discours post reditum (voir la note latine qui suit la dissert. sur les plaidoyers de Cicéron). double portrait de Pison, ce qu'il paraissait être, ce qu'il était. - Cette éloquence est presque aussi littéraire que politique. elle n'avait guère de résultat, ne produisait pas grand effet, mais elle se faisait écouter avec plaisir. le peuple Ro. aimait beaucoup ces discours presque d'apparat, prononcés pour le charme seul de l'oreille. l'éloquence grecque

91 plus sérieuse. Démosthène ne s'est jamais ainsi complu à amuser son auditoire - mélange singulier à cette époque dans Rome des passions politiques et du goût littéraire - le génie Romain aime la plaisanterie (Labitte, étude sur la satire.) Nous passons au chap. 35, où Cicéron revient au sujet, à Sextius. Du chap 11 à 35 Cicéron explique sa conduite dans l'année 59. Il cherche à se justifier d'être parti pour l'exil. Il justifie sa conduite et s'efforce de prouver qu'il a bien fait - dans les lettres à Atticus il se plaint amèrement de n'être pas resté. Il déplore cette sorte de faiblesse - ainsi dans ce long morceau Sextius est oublié, et Cicéron lui-même n'est pas fort intéressant, car il est permis de douter de sa bonne foi - apologie pénible, traînante, que C. ne fait pas de bon cœur, parce qu'il ne pense guère tout ce qu'il dit.

Sujet - Plan

Hortensius avait déjà prouvé que l'accusation de violence de vi que Tullius Albinovanus avait portée contre S. n'était pas fondée. en prenant la parole, Cicéron ne veut que faire acte de reconnaissance = il annonce lui-même quel sera le caractère de son discours (II) pietatis potius quam defensionis, querelae quam eloquentiae: doloris quam ingenii partes iste susceptas. Sextius avec Milon et quelques autres en 696 ou l'an 58 avaient obtenu du sénat le rappel de Cicéron - L'orateur fera l'éloge de la vie de Sextius si intimement unie à la sienne. Il dira ce qu'il a lui-même souffert = Sextius n'aura que plus de mérite d'avoir puissamment contribué à son rappel -

Exorde

Il n'est pas étonnant que peu de citoy. courageux prennent la déf. de la rép. les bons sont persécutés, les méchants triomphent - vie de Sextius - questeur l'année du consulat de Cicéron - Tribun en l'an 696 ou 58 - tableau de l'année 59 Superioris anni, reip. naufragium exponere = fuerat ille annus (VIII) - De XI à XXXV Cicéron explique les motifs qui l'ont porté à quitter Rome dans l'année 59.

la disperse et 3

Chap. 35 assemblée du peuple du 25 Janvier. violences de Clodius qui l'annulent
Chap. 37, allusion à une autre circonstance où Sextius s'oppose à une loi proposée par un Metellus = violences des Clodius dans le temple de Castor. Cette affaire où S. faillit périr n'a donc aucun rapport avec l'assemblée du peuple (voir l'Édition Lemaire.) — de 40 à 43 Cicéron parle avec éloge de Milon qui était tribun avec Sextius — Il le justifie de s'être comme Sextius entouré d'une garde pour se garantir des coups des gladiateurs à la solde des séditieux. de 43 à 45 invectives contre Gabinium et Pison duo illa Reip. pene fata — reproches à ~~[illegible]~~ Pison qu'il Étoile ~~[illegible]~~, qui donne un mauvais exemple à la jeunesse en accusant Piton le défenseur de la Rép.
Voilà les mauvais citoyens, la voilà cette natio optimatium dont Albinovanus lui avait parlé par dérision —

Chap. 35 jusqu'à 37 tableau, récit de l'assemblée du peuple. Ces 2 Chapitres sont pleins de vivacité, de mouvement et d'émotion. Toutefois je remarque que Cicéron ne dit rien du point même de la question De vi. on n'en voit aucune trace. Il montre dans ces 2 chap qu'il s'est tenu à l'écart nihil progreditur (35) faut-il supposer que Clodius ou T. Albinovanus l'ont accusé de vi tout simplement parce qu'il avait une garde nombreuse pendant son tribunat. qu'a fait Sextius pour mériter cette accusation? Cicéron ne nous le dit pas. Il laisse la chose dans le vague à dessein sans doute — sans doute Sextius n'était pas en reste avec Clodius en fait d'audace et de violence. l'orateur fait donc bien de ne pas trop éclaircir la question. il faut dire aussi qu'Hortensius a pu trancher la question à cet égard — Il y a peut-être un peu d'amplification oratoire dans le passage. Acervos corporum extructos Tiberim compleri Cloacas refarciri! Il se bat un peu les flancs. une peinture simple de ce qui s'est passé serait plus forte, plus vraiment éloquente — voir les fragments des orateurs latins recueillis par Meyer — scènes terribles mais racontées d'un ton moins asiatiques — moins de magnif. mais plus de nerf — fratrem meum optimum était formule banale, applicable à bien d'autres, ici tout à fait inutile; fratrem meum seul en dirait plus. — quorum ille telis libenter — le trait est un peu fort. la corresp de Cicéron avoue bien des nuages dans l'amitié des 2 frères. la fin de la phrase rend inutile la première et dément la supposition de Cicéron = vitam ad spem reditus mei reservasset. il y a là le oui et le non. sensibilité un peu factice dans le passage — danger que court son frère, quaerebant oculi, bien; plus loin ok le voit à la tribune, pulsus rostris il ne fuyait donc pas, puisqu'il se présente à la tribune. Corporibus obtexit, cela veut-il dire les Cadavres ou les Corps? Je méprise de ce passage — il peut bien un peu embellir, autrement il serait plus plein — nam ex sentinaela setaili fort intéressant pour les mœurs et l'hist. Romaine. mais l'argument en lui-même n'est pas très fort. Cela rappelle ce qu'il disait de la Rép. si mal.

Spongiis effingi mot consacré.

d'avoir été conflictata, par un homme eloigné, nullius pretii (voir les notes sur Cicéron; discours prononcé au Sénat)

Suppositor lexis en apparence pour à cause de l'édilité à laq. il s'attendait.

Chap. 37 — Cette défense de Sextius à qui l'on reproche sans doute de n'être pas encore est très spirituelle. mais elle est un peu trop prolongée. Il se mêle à cette plaisanterie dans le Chap 37 une sorte d'amertume pleine de force. mais il abuse de cette satire qu'il a heureuse. découverte.



3 ns

Conte inventé par Crassus L. L. L. M. M. — cf. 4e c. Livre VI de l'Instit. oratoire.

Chap. 38. Cet épisode du mallo. Gracchus s'est vu dans la froide et à l'époque de sa révolution — de oratore II, 59 Exemples de récits inventés par forme de plaisanterie. peut-être celui-là est-il du nombre. le dernier trait du récit n'est pas très moral mais bien franc = il part du cœur — Statua huic in foro = j'en doute, et Cicéron lui aussi en doutait, mais c'est un orateur, il se laisse emporter par le mouv. de son éloquence. Les auditeurs ne le croient pas, mais ils l'écoutent avec plaisir. Le peuple Ro. est plein de violence, il aime au moins autant les lettres. sur le forum où il vient d'égorger ou de voir égorgé il écoute avec enthousiasme l'orateur harmonieux, entraînant. C'est un mélange singulier du génie Ro. et du Grec: les auditeurs de Cicéron sont alors Ro. et Athé.

de 45 à 65 — de 65 à 69 — de 69 à la fin.

Devoirs Metii Tarpae ad Augustum Epistola qua ab ipso praetorum generi irritabili in Aede Apollinis Palatini Judex constituatur.
Epistola Memmii qua Lucretium post am… … a morte sibi consciscenda.

Pro Sextio Ch. 40 L'accusateur de Sextius pour ne pas compromettre le succès de son attaque en dispersant ses forces avait fait l'éloge de Milon. Cicéron s'empare de cet éloge, et montre que la conduite énergique de Milon plus sûrement encore que celle de Sextius ne doit pas être le mérite de l'un, la perte de l'autre. Il associe habilement la cause de les 2 hommes: si vous louez Milon au moins faut-il absoudre Sextius qui n'a fait que marcher sur ses traces.

Ch. 42 quis enim morceau phil. qui refroidit un peu le discours. Cicéron aime beaucoup les loci communes parce qu'ils produisent toujours beaucoup d'effet sur le peuple, au dire de Cicéron lui-même. depuis Crassus et Antoine les morceaux phil. étaient choses communes à Rome. dans le Dialogue des orateurs Aper les attaque = la Rome impériale n'en veut plus, comme de banalités rebattues.

Ch. 45 Cic. répond à Albinovanus qui lui avait demandé avec ironie quelle était cette sorte, cette espèce d'honnêtes gens natio optimatium dont il parlait. Cicéron les dit innombrables. Il comprend parmi eux les négociants, les affranchis = définition très large qui fait honneur à Cicéron qui ne sacrifie pas la vérité à des préjugés aristocr.

Ch. 49 Ici Cicéron me semble un peu jouer la confiance pour lui-même — pour le peuple n'était pas du tout du même avis que les nobles. autrement César n'aurait pas pu se servir de ~~leur~~ la haine de ~~leur~~ protection pour arriver au souverain pouvoir.

Ch. 50-60 Ce qui prouve que le peuple entier est uni bonorum consensu c'est que toujours le peuple a été unanime pour lui témoigner son affection! Tout ce qui a été fait en 59 a été fait par une poignée de factieux; ce qu'on a fait pour son rappel a été par ~~le~~ le peuple entier. la preuve n'est pas forte. les honnêtes gens soutiennent toujours les citoyens vertueux, dévoués à leur cause; mais il ont bien des causes de dissensions. les bons et leurs chefs sont souvent divisés, comme ils l'étaient alors même à Rome. des esprits divisés peuvent s'accorder à aimer un homme, mais ne s'entendront pas pour cela sur les principes — Cicéron aime cette preuve qui n'en est pas une,

parcequ'elle le flatte singulièrement - il s'enchante lui-même de tous ses triomphes il y a dans tous les Chap. beaucoup de morceaux d'imaginat. d'ivresse; mais cette popularité ne guérit rien elle ne prouve rien. Caton et Pompée aux amis Cicéron, étaient-ils d'accord? Cicéron a souvent essayé, sans succès, de les rapprocher - Cette popularité de Cicéron devait doubler avec sa force politique en 67.

Chap 63 Cicéron s'est traité dans ce Chap. Ce n'est pas là l'éloq. politique, mais une éloq. trop personnelle, une éloq. inutile d'ailleurs; ce qui ne l'empêche pas d'être fort belle.

Chap 64 Invectives contre Vettius, complaisant de César, dont César se débarrassa lui-même quand le mauvais succès de ses menées l'eut compromis.

Chap 68 dans ce Chap. encore il y a encore un peu de déclamation. que viens faire Hercule après les Brutus les Camille? il y a de l'éloquence, mais elle gagnerait à être resserrée et présentée parfois sous une forme moins Grecque, moins littéraire! il y a de la phrase dans la fin du Chapitre.

L'Éloquence de Cicéron ne ressemble pas à celle de Thucydide, de Tacite, de Démosthène. on ne trouve pas chez lui de traits pleins de nerfs qui frappent tout de suite = il frappe mais comme à petits coups et la somme de ces coups portés les uns après les autres produisent le plus souvent le même effet qu'une éloq. plus concise et forte ~~avec~~ sans abondant développe. il faut attendre la fin du morceau pour juger de l'impression entière qu'il produit. Toutes ses parties concourent au même but. Pour y marche avec harmonie, abondance, et berce le lecteur, mais les émotions diverses chez lui sont successives, et non vigoureusement résumées.

Chap 69 plura dicere parantem est joli. en effet une fois lancé Cicéron ne s'arrête pas aisément. Il y a une grande émotion dans cette péroraison: il paraît vraiment touché = hunc excellentem propter me sine me vivebunt, est sublime. c'est là du reste l'expression vraie, le résumé éloquent de la situation

XIV Philippique 1-7 I Antoine est ennemi, il faut le déclarer tel: les 4 premiers Chap. pleins de rigueur de passion et de vivacité, rappellent la 1ère Catilinaire. II rien assez obscur des intrigues, des calomnies dirigées contre Cicéron. Cicéron se donne comme exemple du courage calme qu'il faut opposer à l'envie

[interlinear: La guerre ne finira qu'au moment de la délivrance de Brutus.]

[interlinear: je n'estime que le peuple fait des bons citoyens.]

Je voudrais que ce retour sur lui-même ne se trouvât pas dans cette harangue qui ne doit rien avoir de personnel, et conduire vivement au sujet sans digression —



Cicéron veut faire déclarer Antoine ennemi public non parce qu'il fait la guerre au sénat, mais parce qu'il agit en hostis. Bellum inexpiabile - Il la fait avec plus de cruauté que les Carthag. les barbares Marius, Sylla, César, Pompée n'avaient pas été déclarés ennemis publics — dans les 3 premiers Chap. l'éloq. de Cicéron est magnifique mais vraie, nerveuse = l'avocat n'y paraît que dans quelques détails! Il est bien supérieur ici au Cicéron du Pro Sextio - son éloq. elle aussi a quitté la toge flottante, pour le sagum, habit vêtement d'action: succincta est -

4 N

Cicéron glorieux, malgré l'excuse qu'il essaie de donner - mais il avait de bien grandes choses ! mais les anciens ne sont pas modestes = Sum pius Aeneas fama super aethera notus (C'est Virgile ici qui parle et fait l'éloge de son héros) - Cet âge est modeste, le bon goût de la modestie est de tous les temps - De nos jours elle est plus humble. l'humilité chrétienne s'ajoute à la modestie - Cicéron, fier de son triomphe, le met par le fait au dessus de César et d'Hirtius et Pansa - praeter consuetudinem gloriosus.

Cicéron comme Montaigne ne rend pas le suivi [illegible] -

Chap XI - Eloges des guerriers morts (voir Dion Cassius pour les événements de cette époque) Cicéron fait un pastiche. il marche sur les traces de Platon (Ménexène) de Thucydide, mais sans vérité - avida libertatis legio je ne crois pas - vendue d'abord à Antoine, ils se vendent plus tard à César. ce n'est pas du tout le patriotisme qui les fait agir = ils ne demandent que de l'argent et des terres - Ce sont des mercenaires, les guerriers de Thucydide sont des Athé[niens] il parle devant leurs restes mêmes, la situation par elle-même est éloquente - Sanctissimi milites, cette louange s'appliquerait mieux aux soldats de Léonidas qu'à cette légion de Mars si généreuse, si brave qui a perdu quelques hommes nonnulli - L'intention de Cicéron était de créer par cet éloge même le sentiment patriot[ique] qui n'existait pas - c'est une satisfaction que l'homme de lettres se donne, c'est aussi un acte de politique - en rehaussant ces guerriers morts pour la patrie, il rabaisse d'autant le parti d'Antoine — Un éloge simple, vivement senti, mais simple était de mise dans ce discours. mais Cicéron ne s'en tient pas là - Une fois sur la pente, il se laisse aller à ses souvenirs de Grèce - il confond les deux tons — Cicéron maladroit = se, prima abrupit latrocinio Antonii - cette légion de Mars formée de brigands tout à l'heure, devient une légion de héros, de saints sanctissimi milites - le sénat ne devait guère croire à la vertu divine de ces guerriers -

avant d'arriver à cet éloge, Socrate éclaire avec une ironie persiflante l'abus que l'on en faisait -

Thucydide II, 34.

Chap VIII dans les q. civiles précédentes, pas de supplicatio parceque les citoyens victimes de ces guerres étaient tels que : nos modo vivi ... Il n'y a pas eu de supplication parcequ'ils n'étaient pas déclarés hostes - il faut déclarer Antoine hostis, puisqu'on demande une supplication - Ce souvenir des g. civ. maladroit - Cinna et sa bande vaincus par Sylla n'ont pas été déclarés hostes pourquoi Antoine le serait-il ? Cicéron répond en disant qu'Antoine est un monstre cent fois plus détestable. C'est là une raison qui ne satisfait pas un juge de sang froid - c'est la passion politique seule qui la justifie, et cette justific[ation] ne suffit pas

a jugulis nostris il ne put pas seulement nous ôter la vie, nous égorger, mais nous mettre en pièces, nous arracher les entrailles - Cicéron a été tué membratim, sa tête, sa main coupée -

Chap IX Eloges habiles donnés à César - César a été brave mais secutus est auctoritatem ... Il l'encourage ainsi à le lire au sénat. Il lui rappelle que les honneurs ne sont donnés qu'à son dévouement au sénat.

Chap XIII Ces consolations aux parents sont bien factices. les vétérans qui avaient suivi César dans le monde entier, avaient-ils des familles ? leurs familles étaient-elles inconsolables ? y avait-il vraiment des larmes à essuyer ? il y a plus de vérité, ce me semble Thucydide.

Quintilien XII, 1 parag 14 - (voir pour le jugement sur Cicéron du Livre X la leçon sur Quintilien) - Dans ce dernier passage, Quintilien ne parle plus de Cicéron avec enthousiasme, il est plus calme, et plus juste. Il reconnaît les défauts de Cicéron, comme encore au livre XII, 10-12. Dans le chap I il y a un peu de tiraillement dans la pensée de Quintilien. il se sent un peu gêné - il se rappelle sans doute l'éloge hyperbolique du livre 10 - d'ailleurs cette sorte de tiraillement est plein d'intérêt. on y voit l'effort d'un esprit consciencieux et plein de goût. il veut faire juste part aux ennemis comme aux partisans de Cicéron. Ce douzième livre est un chef d'œuvre de critique - voir livre 6 - chap 3, parag. 5 - nimius risus affectator Tullius. Il le disculpe des dicta frigidis des Verrines que Cicéron n'a fait que recueillir dans les discours du peuple contre Verrès.

Pline le jeune, lettres VII, 4 - cette épigramme a été reprochée par un fils de Pollion à Cicéron. Le fils de Pollion avait fait un ouvrage intitulé Ciceronis et patris comparatio, où il donne naturellement la palme à son père. Ce Pollion fait du nombre de ceux que Quintilien appelle praesentis potentiae adulatores etc. Le fils de Pollion incriminait outrageusement l'amitié de Cicér. ou et de Tiron. Il prétendait aussi que Cicéron avait écrit à Antoine pour lui demander sa grâce, lui annonçant qu'il a préparé 14 antoniennes où il chante la palinodie.

Quem et ille quaerebat. cf. l'orateur, passim.

Brutus

Composé dans les derniers mois de l'an 47. César était parti pour l'Asie où il réglait les affaires du sort. Son retour à Rome tardait beaucoup. Cicéron était inquiet : il ne savait comment César l'accueillerait. Il se distrait de ses inquiétudes en écrivant le Brutus. en 56 le De oratore, le de Republica et de Legibus. à partir de l'an 47 un études plus suivi : elles rendent les deux spirit. et littéraires prennent un cours plus suivi : elles remplissent [illegible] occupent les études loisirs que lui a fait la victoire de César -

Début, morceau tout oratoire. Il déplore la mort d'Hortensius, célèbre leur amitié que rien, dit-il, n'a pu altérer, pas même la rivalité de talent. Cependant d'après la manière dont il parle d'Hortensius dans ses lettres, on ne peut pas croire qu'il ait eu pour lui une amitié si vive. Cicéron s'égaie très volontiers des mauvais succès d'Hortensius. Il permet à Célius de s'égayer aussi à ses dépens. Ils avaient donc été amis, mais sans affection bien vive : Hortensius n'était pas pour lui un autre Atticus.

quant au sentiment filial de Cicéron pour Hortensius qui le reçut dans le collège des augures, c'est un mouvement un peu plus d'imagination que du cœur. Il n'y a guère de sentiments vrais dans cet exorde. Cicéron a voulu frapper tout de suite l'imagination et former un vestibule magnifique à son œuvre. Les beaux sentiments que développe Cicéron lui font d'ailleurs honneur et nous disposent bien en sa faveur. C'est là sans doute un artifice d'orateur. Cet exorde d'ailleurs est bien choisi. Hortensius ouvre bien cette galerie des orateurs célèbres de Rome - sa mort est pour Cicéron l'occasion de déplorer la ruine de l'éloq. politique emportée avec la rép. même. Ces regrets sincères sont vraiment éloquents : c'est là le vrai début, le véritable exorde de l'ouvrage. Les regrets de Cicéron sont bien amers,



mais mes avis. Cette douleur reste digne, sans haine, sans retour trop intéressé, bien qu'en déplorant ces malheurs il parle autant en bon citoyen qu'en orateur puissant qui sent son génie devenu inutile. — Il parle avec grande mesure de César et de sa victoire quem ad modum sentiat ille atrocitatem reperiebant — Cicéron se dit consolé depuis quelque temps : une lettre de Brutus, écrite d'Asie et un ouvrage d'Atticus lui ont rendu la vie. Cet ouvrage était une histoire Ro— Cicéron pour en remercier Atticus lui envoya la suite de la conversation qu'il avait déjà commencée à Tusculum avec Brutus et Atticus. Il va reprendre cette entretien et dire quando fuissent, qui, quales : c. à. d. époque de la naissance des orateurs, leur nom, leur caractère.

La Grèce

Cicéron commence par la Grèce. Il fait paraître d'abord les sophistes qui succèdent aux temps de Thémistocles. Duravit jusqu'à Périclès et Alcibiade. Ces rhéteurs sophistes ont été des magistri dicendi. Socrate veut les combattre, de son école sortent des hommes savants dans tous les genres. Mais quel bien, quel mal ont fait les sophistes ? quel service a rendu Socrate en les faisant tomber ? Est-il resté d'eux quelque chose, même après leur chute ? que résulte-t-il de ce travail de dialectique pour la langue même et pour l'esprit grec ? Cicéron n'en dit rien. Il passe

Isocrate

à Isocrate à qui l'éloquence doit le nombre oratoire. Entre les sophistes et Isocrate l'éloquence n'a-t-elle point fait d'autres pas ? Suit-on bien avec Cicéron, la marche de l'éloq. grecque ? — Après Isocrate, Lysias et Démosthène. Démosthène bien jugé : Cicéron saisit bien tous les caractères de son génie. Il entre dans le détail mais ne le fait pas paraître à nos yeux comme Quintilien qui au livre X n'insiste que sur un point la vigueur, précision. Le juge-t-il d'une manière plus caractéristique, plus ~~éloquente~~ ~~brillante~~ Il fait mieux sentir que celui de Cicéron le génie de l'éloq. orateur. Démétrius de Phalère incline l'éloquence. L'école de Démétrius la corrompt encore plus en voyageant dans les îles d'Asie (XIII) mais il se contente d'indiquer le fait, sans l'expliquer et faire connaître avec quel précision

cf Quintilien XII, 10 page 470

le génie gréco-asiatique qui gâta l'éloquence attique. Cf. chap. 95 — Il distingue 2 genres d'éloq. asiatique. L'éloq. rhodienne tient le milieu entre l'asiatique et l'attique. Pourquoi ? Mais il est vrai de dire que Cicéron ne veut que donner ici un rapide aperçu. Il traverse la Grèce rapide. pour arriver à Rome. Il a voulu prouver que l'éloq. est le plus difficile des arts ; il en donne pour preuve la Grèce où l'éloq. est tardive ; beaucoup d'orateurs, peu de bons. Cette pensée de la difficulté de l'éloq. reparaît sans cesse dans le Brutus —

Rome

Il passe rapide sur les siècles qui précèdent les Gracques. Il y a eu de l'éloq. sans art, mais non sans puissance.

ou ne peut en juger que par les histoires, monumentis. les grands Evénements de ces Epoques ont dû faire naître une Art. Eloq. Il y avait alors déjà de grands débats politiques et judiciaires. Sans doute ces discours étaient le plus souvent comme des coups de main, c'était encore agir que parler de la sorte, langage tout d'action: quoniam non tam facile loquor quam quod locutus sum praesto, Crass. adeste = hic ego in conspectu vestro aut moriar aut perferam legem (8. L) parfois, selon les circonstances, l'Eloq. devait être plus abondante; Discours longs de Canuleius et de Camille voulant retenir ses concitoyens à Rome.

Cicéron eût pu nous donner idée de ces discours antiques qui existaient encore = il nous apprend qu'on avait encore de son temps le discours d'Appius dans le sénat contre Pyrrhus et l'oraison funèbre de Fabius Maximus Cunctator. Il

Caton et Lysias

passe tout de suite à Caton (16) qu'il compare à Lysias. Ce rapprochement nous paraît singulier, acutis, elegantes, faceti, on peut être tout cela sans se ressembler. Lysias est poli et assez froid, Caton rude et passionné (voir le portrait de Caton par T. Live) L'Eloge de Caton est détaillé, peut être vrai, mais il n'est pas précis. on ne voit pas Caton, on voit un bon orateur! Ces qualités attribuées à Caton, bien d'autres les ont; rien de caractéristique. Cicéron revient à la comparaison avec les attiques et en particulier Lysias. Plutarque déclare ne rien comprendre à cette comparaison entre Caton et Lysias, (vie de Caton). Quintilien a dit (XII, 10. parag. 39) après avoir refusé à la langue latine la délicatesse attique, l'élégance subtile des attiques), que dans certaines causes, voir in Cicéron montre ignore de cet atticisme: de même Calidius et Scipion et Lélius et Caton. n'ont-ils pas été les attiques des Romains?

Chap. XVI

Le Caton du Chap 16 est trop représenté comme habile rhéteur.

Il y avait dans leur orat. simplicité, sobriété, Eloq. dépouillée d'ornement comme chez les attiques. mais ce n'était pas la délicatesse fine, savante des attiques. d'ailleurs Caton n'arriva guère là qu'à peine. Quintilien le nomme avec grande réserve — au chap 85, Cicéron se rétracte lui-même.

Quand Cicéron loue, il le fait un peu trop en orateur. Il n'est pas toujours assez exact, il loue l'orateur comme les pers. fortissimos, maximas circ. ... dans l'Eloge desquels l'avocat se complaît. de là le vague de ses Eloges. L'Eloge donné aux Scipion est lui aussi retiré au chap 84. au commencement du De finibus Caton n'est pas fort bien traité.

— Caton avait écrit pour son fils un traité de l'orateur, où se trouve ce mot: vir bonus, dicendi peritus. — Cicéron, à propos de Caton aurait pu parler de l'arrivée à Rome des 3 ambassadeurs Athéniens et de la lutte de Caton contre les rhéteurs. Ces 3 ambassadeurs étaient 3 phil. Athén. Carnéade plaida un jour avec vigueur et le contre deux questions. Caton les fit chasser (De oratore chap 32) Tous ces détails devaient trouver leur place dans le Brutus.

Stoïcien, Péripat. académicien. Diogène le Babyl. Critolaüs, Carnéade



6 v°

Chap 20 à côté de Caton, Sulpicius Gallus plus que tous les autres Ro. étudie les lettres Grecques, maxime omnium. Tous les étudiaient donc un peu. Le père des Gracques savait assez le Grec pour discourir chez les Rhodiens — Bientôt avec Galba l'Eloq. devint Emotion, moins sèche, plus grave. Elle rejette déjà horreur des sujets pour traiter les brillants lieux communs — puis artifex stylus, la plume forme, forme le discours. L'Eloq. devient plus polie (XXV) levitas et comprensionis verborum, périodes artistement construites. — puis viennent du temps des Gracques les exercices de déclamation, les Discours écrits, comme préparation aux luttes véritables du forum Exercitationibus, commentationibus Chap 27 — le plus grand orateur après Cat. encore C. Gracchus, Chap. 33 — Les Ro. abandonnent aux Grecs le soin d'enseigner la rhét. comme par mépris pour ces exercices que cependant ils goûtaient si vivement. Crassus même (Cicéron nous le dit) feignait de dédaigner et ignorer les lettres Grecques, mais les étudiait comme tous les autres: ces détails sont fort intéressants: ils font bien connaître l'orgueil Ro. ne voulant pas s'abaisser conservant sa fierté, sa dignité précieuse en apparence, mais revenant toujours à ce qu'il dérise en public — L'Eloq. de Caius n'est pas non plus assez caractérisée. d'ailleurs ~~tous~~ ces portraits sont la plupart lettres mortes pour nous — Cicéron s'arrête trop sur orateurs médiocres. Il aurait pu faire des éclaircis dans cette foule et ne faire ressortir que les grandes figures: Atticus était fondé à lui dire e fæce haurire — Chap 36 pourquoi compter tant d'hommes si peu remarquables après tout? il a voulu montrer l'effort de ces hommes vers l'Eloq. et mettre en lumière la difficulté de la perfection dans l'Eloq. Cette foule monte lentement peu haut, elle monte, mais sans atteindre au sommet que touchent peu d'orateurs seulement; Antoine et Crassus sont les plus grands orat. Romains, et au-dessus d'eux Cicéron. La fin du Brutus est remplie du récit des Etudes de Cicéron: c'est lui qui termine cette longue revue; ce long effort de l'Eloquence aboutit enfin à lui: Il met le comble à l'ouvrage, il couronne l'édifice. voilà l'intention du Brutus. Il se fait comme un grand prince d'un long cortège qui le fait attendre avec impatience — Cicéron dans cet ouvrage ne s'inquiète pas beaucoup des causes morales politiques etc de l'influence des institutions sur l'Eloq. sa critique est faible à cet égard. Il faut toutefois lui savoir gré d'avoir marqué comme une nouvelle période de l'avenir pour l'Eloq. lorsque la tablette fut donnée aux votants, c.-à-d. le scrutin devint secret — alors le besoin de l'Eloq. de l'avocat se fit plus sentir jusque-là après la clôture des débats, les Rogatores placés à l'entrée de l'ovile recevaient l'opinion du votant exprimée de vive voix. plus tard le votant

Tabella data est.

jeta sa tabella dans une caisse à la sortie de l'ovile.
Elle portait A antiquo ou u. r. uti rogas. les distributores faisaient ensuite le dépouillement du scrutin. le but de cette loi Cassienne était de donner au vote plus de liberté. mais elle n'avait pas réussi: la corruption, la brigue n'en devinrent que plus fortes. pour rétablir l'équilibre, à quelle force recourir? à l'Eloquence, qui devait combattre les mauvaises influences qui pouvaient fausser les votes. les procès sont multipliés singulièrement à la même époque. on établit les questiones perpetuae (moitié du 2e siècle avant notre ère) pour la brigue, péculat, lèse-majesté: les avocats deviennent encore plus nécessaires —

3 âges. 1° de Caton jusqu'à 149 sa mort (Galba, Scipion, Lélius)
2° les Gracques (jusqu'à l'an 119, premier plaidoyer de Crassus) 149-119 (Carbon, Rutilius, Scaurus)
3° Crassus - 4° Hortensius (César)

Dans le 3e âge 2 noms surtout attirent l'attention: Antoine et Crassus; autour d'eux se rangent Sulpicius, Philippe etc Antoine et Crassus avec Hortensius sont les grands noms du Brutus, les principaux portraits de cette longue et riche galerie. Cicéron s'arrête à eux avec plaisir. ce sont eux qui ont le plus fait pour l'Elog. lat. d'ailleurs il les avait entendus. lorsque Cicéron commence en 91 à 15 ans à écouter les g. orateurs, Antoine parlait encore. il n'est proscrit que 3 ans après en 88. Cicéron avait pu déjà le consulter (De oratore II, 1) et profiter de ses conseils. il avait entendu un peu plus longtemps Crassus et assisté à ses derniers discours prononcés au barreau ou sur la place publique. Antoine n'avait jamais écrit par prudence d'avocat sans doute. il n'avait fait qu'un petit traité maigre, exilem, sur l'orateur. parler de lui, c'était sauver sa gloire, que la tradition seule pouvait conserver.
Brutus, 43 (Crassus, pro lege Servilia; pour la colonie de Narbonne, un sommaire de son discours contre le censeur son collègue, des débris de discours pour la vestale Licinia) aussi Crassus avait peu laissé. ces oeuvres seules auraient pu ne pas le maintenir dans toute sa gloire. Cicéron fait oeuvre de piété en consacrant leur souvenir.

2 chapitres consacrés à Antoine, 37 et 38. le portrait de Antoine manque encore de précision. nous voyons qu'Antoine était éloquent, mais Crassus mais Hortensius l'étaient aussi, mais l'étaient-ils de même manière — Le chap 38 est tout romain, le début surtout. pour mieux connaître Antoine, il faut consulter le De oratore. ces traits peuvent laisser le portrait un peu moins incomplet. aussi le récit de la cause plaidée (De orat II, 47) pour Aquilius développe le flebile in questionibus.



7W

De orat II, 1 — Antoine accepte toutes les causes, avec peu de scrupules – Il n'est pas découragé par la faiblesse des causes, il compte avec une entière confiance sur son pathétique. Antoine est fin, il excelle dans les prestiges de l'éloq. Il affecte de dédaigner,

De orat II, 1 — la rhétorique grecque et n'avoue qu'il l'a profondé étudiée que quand les interlocuteurs le poussent dans ses derniers retranchements. Cette figure est donc intéressante, mais elle resterait bien effacée si nous n'avions que le Brutus. –

Crassus traité plus longuement, mais ses traits ne sont pas ramassés de manière à former une figure – à la fin du chap 38 quelques mots sur Crassus; puis mis en regard avec Q. Scaevola – puis Cicéron ~~[illegible]~~ se jette dans une longue digres. Il ne revient à Crassus qu'au chap 43 – suit la nomenclature de ses discours – au chap 53 reparaît Crassus à propos de l'aptitude du public illettré à juger l'éloquence. Crassus, génie plus élevé, plus sérieux et non moins habile qu'Antoine. Le De oratore est encore ici nécessaire pour compléter ou même modifier ce portrait. Cum gravitate junctus facetiarum lepos, non scurrilis lepos, est un peu compromis par le chap 55 du livre 2 de l'orateur.

Licence de l'éloq latine — voilà jusqu'où peuvent aller les licences de l'éloq. lat. – 55, II scène de comédie jouée aux dépens d'un Brutus indigne

cf Quintilien, Nisard p 227 2 v. — de ses aïeux. Brutus s'était permis de rapprocher les discours pro lege Servilia et pour Narbonne, l'un contre l'autre. De orat. Crassus se venge en faisant lire un ouvrage du père de Brutus, sur le droit civil. Cet ancien Brutus y parle d'une maison de Privernum où il écrit son œuvre, puis d'une maison de Tibur etc. Crassus lui reproche

Comédie (4e c. Instit. or. p 14 livre VI) — d'avoir tout dissipé – Cette scène est une vraie comédie qui précède le vrai drame, lorsque passe le convoi qui inspire un si beau mouvement d'éloq. à Crassus – mais cette co. est une sorte de charge, peu compatible avec la summa gravitas des Romains – non inclinatio vocis, est le Brutus. Crassus nous paraît avoir d'après le Brutus cette sanctitas que Quintilien donne à Calvus. (De orat. III, 1 Réponse de Crassus à Philippe) Cette sortie si éloq. mais aussi si furieuse contre Philippe n'a pas dû se passer de l'inclinatio vocis – la foudre tombant sur le Sénat, n'eût pas plus terriblement éclaté. Cet effort tua Crassus. Ce fut son chant du cygne, ou plutôt son dernier cri d'aigle blessé – De oratore I, 52, fragment du Pro lege Servilia, le meilleur discours de Crassus – Il soulève le peuple contre les ~~[illegible]~~ eripite nos e miseriis, eripite nos e faucibus eorum etc. Il faut avouer que cette tirade est vive, véhémente, mais un peu forcée. De quoi s'agit-il? De procès qui doivent être jugés non par les chev. mais par le Sénat – Cette exagération, est le motif qui inspire à Crassus dans cette éloq. un peu de grandeur – Cette

flatterie au peuple est adroite, mais menteuse et perfide. Le Sénat n'a jamais eu le même avis — Toutes les remarques nous montrent que Brutus n'est pas un Caton = c'est un avocat ou un homme de parti. Déjà paraissent dans Brutus les habitudes d'Eloq. propres à Cicéron.

4° âge — Cicéron ne parle que des morts — Hortensius 88, 93, 94, 95. Le 88e contient l'Eloge, éloge un peu trop général — de bonne heure son talent décline parce qu'une fois arrivé au Consulat il se néglige, il se croit parfait, il ne fait pas attention à Cic. qui commençait à grandir. Déplus il
(93) a une Eloq. asiatique qui convient surtout aux jeunes gens (94) son Eloq. aurait dû se mûrir comme l'homme : affaiblissement prompt et marqué. à cette occasion, Cic. aurait pu nous parler avec détail de cette Eloq. asiatique qui faisait de plus en plus de progrès. Soupçon (à son 3e Consulat) défendit aux avocats de plaider plus de 3 heures, frena imposuit dit Tacite dans le dialogue
Hort. a des pensées plus agréables (95) qu'utiles ou nécessaires = Il cultive le trait, caractère de l'Eloq. asiatique. Elocution élégante, polie, rapide volubilité. l'un de ces 2 caractères est pris par une école, l'autre par une autre école, la volubilité : exemple de cette école et Eschine de Milet sont les chefs de cette seconde école — cette Eloq. asiatique se retrouve chez quelques pères de l'Eglise. Eloge de César fait par Atticus et non par Cic. qui a promis de ne point parler des vivants. Cic. fait ici un peu sa cour à César. il entremêle l'Eloge de César et le sien (72) Il se loue dans les termes mêmes qu'a employés César — puis il examine si la gloire de l'esprit n'est pas supérieure à la gloire des armes. aussi il se met au-dessus de César lui-même. il l'a sans doute d'abord un peu caressé pour lui faire accepter cet hymne à sa
J. César — gloire — 82 et 75 Traits vifs à l'honneur de César Le grand Gén. élegantissime loquitur — Eloquence minime veteratoria qui ne sent pas le métier Eloq. franche, Eloq. du jeune noble sorti de bon lieu. Cic. qq.fois veterator. Cic. a connu cette galerie.
Il raconte ses études et ses premiers essais. Il attendit à cet idéal qu'il avait déjà défini, indiqué — Il étudie avec Apollonius de Rhodes à tous les artifices de la Rhét. Il s'exerce aux lieux communs troublés de 92 — proscription de 88 qui ne l'empêchent pas de poursuivre ses études dans le calme. en 82 le silence se fait, paix rétablie par Sylla : Cic. parait alors au barreau (Pro Sextio Roscio). puis il part pour la Grèce, et à son retour va voir son ancien maître Molon qu'il avait connu à Rome — l'Ecole Rhod. tient le milieu entre l'Atticisme et l'asiat. Molon corrige sa redondance, il lui en a laissé encore un peu. Il revint à Rome 2 ans après, presque changé —

Le Brutus n'est pas une œuvre de Critique instructive. Sentiment vif de la gloire oratoire qui anime cet ouvrage. ardeur pour l'Eloq. dans la Rome libre. que d'Orateurs ! que de luttes ! — admiration de la parole et de sa merveilleuse puissance, culte de l'Eloq. passion pour le talent et l'art. Il aime passionnément l'Eloq. — Il juge de l'orateur par l'effet qu'il produit (84) Placere voilà le but — nous sommes là bien loin des Gorgias.



18

Le bon orateur est un Rosium — (Cf. § 4.) - c'est là le Eloq. du Brutus. Les premiers signifie tout le digne prix de l'Eloq. Eloq. et honneur sont presque synonymes.
Chap 32 Cic. s'étonne que Fulvius Eloq. ne soit pas dedans Consul — on peut être excellent orateur et médiocre politique.
Chap 6 Cic. ne connaît que la vie publique. tout ce qui ne sert pas à cette vie publique est rendu inutile et comme perdu.

Devoir — De Conditione et ea quidem non levi, quae in Ciceronis Catone notata est: Neque in eo Libro nihil de Paterno affectu, nihil de Proli dulcedine, quod est efficacissimum aetati provectae solatium.

Unde ortum sit tam severum Quintiliani de Comoedia Latina Judicium: In Comoedia maxime claudicamus. (X 1)

Perpendenda erit hæc Senecae sententia: nullum est magnum ingenium sine mixtura dementiae (De tranq. animi 15)

cf Notes 99. — Omnes ingeniosi melancholici (Aristote traduit par Cicéron, Tusculanes I, 33 - voir Aristote Problèmes, section 30)

Quintilien orateurs — X, 1 parag 113 summa diligentia: il trouve dans Cic. - vitia orationis et relève la patavinité de T.L.

Messala — Cf Dialogue des orateurs

Elegantia — omnium dicit Elegantissimus (Brutus)

Cesar — Dialogue 21, juge contrad. aux juge de Cic. et de Quint.

Ingenii — XII, 10 - parag 11 = Indolem, talent naturel

Mens — Cælius est débauché. Cic le défend avec succès cependant - et attritum

Imitator atticorum - Cic lui reproche de mal comprendre Attic et d'être exsanguem,

Serv. Sulpicius — Lettre à Cicéron sur la mort de Tullie — ce n'est pas celui du De Oratore

115 Sancta — XII 10 p. 11 Sanctitatem Calvi. Custodita, sancta, plein de dignité, ne hasarde rien, tout placé - il s'observe, est plein de mesure. Cic n'est pas tout. sanctus et custoditus surtout dans ses facéties. Il y a là chose de la majestas Romana prodigatas — Calvus fait l'ambique à la façon de Catulle. Quoique le Rhéteur dit de Calvus = Compositio ejus ad exemplum Demosthenis rigeat: nihil in illo placidum, nihil lene est - omnia [illegible] concitata et fluctuantia - C'est à l'École de Demosth. - qu'il a pu prendre cette sanctitas custodita — Dialogue, Tacite y parle par la bouche de Messala = il cite Calvus parmi les modèles.

cf 3e Cahier (L'orateur)
Cic. peu favorable à Calvus: a populo devorabatur: on ne le goûtait pas, on l'avalait. rien ne frappait et n'arrêtait l'attention - Cic. est vif contre les attiques et plaide un peu pour lui en plaidant contre eux. Calvus attique avait dû l'attaquer lui asiatique à demi - famil XV, 21 *
Custodita comme observans sese
* in eo vir non erat, ce qui contredit sinon que le Rhét. et Quint. (Voir Meyer)

Cælii — Urbanitas raillerie et non pas urbanité - de même pour C. Severus, qui est amer et plaisant. Caepit urbanus haberi Scurra vagus (Horace) — Quintilien IV, 2 parag 123 fragment de Cælius, qui accuse Antoine l'oncle du triumvir, et collègue de Cic. dans son Consulat = dans le fragment, il n'y a pas du tout d'urbanité — ad familiares VIII, lettres écrites par Cælius à Cic. alors en Cilicie — lumineuse, resplendissante

113 Candidus — clair d'une clarté lumineuse, transparente. C'est ce qu'Asinius Pollion appelait Sententias albas nihil non apertum, nihil occultum afferentes. Cette expression n'est pas d'une latinité bien sûre: où est le purisme de Pollion, diligentia summa?

Nitidus — Comment Messala bien traité par Aper, parce qu'il approche un peu

de la laetitia et le nitor qu'il aime par-dessus tout

nobilitatem — Les Corvinus étaient une ancienne famille de Rome. Messala, ainsi nommé à cause de la prise de Messine, Messana, passe par les Corvinus — Cf le Laudes Messalae attribué à Tibulle — Il a une élog. de gentilhomme,

(Asinius) — un air et un style qui sent le bon lieu — C'est lui qui propose au Sénat de décerner à Octave le titre d'auguste.

115 Calvus était correspondant familier de Cic. mais leur amitié était un peu aigre-douce, comme c'est l'habitude entre rivaux. Cic ne le juge pas avec impartialité.

116 Serv. Sulpicius Cf IXe Philippique. Discours in Murenam, auquel Cic répond dans le Pro Murena. Sulpicius est un stoïcien comme Caton qui le soutient dans son accusation contre Murena. Cic leur répond en tournant en ridicule l'exagérat. des stoïciens, sur l'égalité des fautes.

Colorem — coloris élégance.

stomacho — non paignat sed irascatur. Cassius Severus se rend insupportable sous Auguste par ses attaques contre le pouvoir et se fait exiler, exilé une seconde fois sous Tibère.

Cassius Severus — quitte le premier l'ancienne méthode de l'Éloq. et ouvre l'ère des

cf 1er Cap. de Berger, 3e Leçon. — modernes. Sous Auguste et Tibère il compose des pamphlets = on pourrait dire de lui comme de Cic : Camina Eloquentia.

118 Afer et Africanus vivent sous Tibère, Claude, Caligula, Néron.

genere dicendi — la manière en général

Compositione — le style, la phrase

Et nuper — même de nos jours, en dépit de la décadence.

119 optima — la meilleure méthode qui est l'ancienne, comme plus haut recti generis voluntatem. être du parti de la bonne École.

Vocis, — Livre XII, Tracsali sonus. C'est lui qui fait les discours d'Othon

Compositus, soigné. — Juvénal, scène du Turbot = jucunda senectus cujus erant mores qualis facundia.

On voit que les derniers écrivains cherchent surtout le trait, l'esprit, l'agrément. Quintilien les loue avec un peu de complaisance. Si l'on refaisait le Catalogue on pourrait commencer par Caton, puis les Gracques, Crassus, Hortensius (Antoine n'avait rien écrit) Cotta et Sulpicius n'avaient rien laissé. Cicéron, Caelius, Calvus, César. Quintilien oublie Hortensius. Il ne suit pas l'ordre des temps, il aurait bien fait de mettre dans son énumération un peu plus de méthode — en tout cas on pourrait s'arrêter après Sulpicius. Les autres ne sont pas des modèles. En les citant comme de bons auteurs il fait une concession à l'esprit du temps. Il aurait dû sans dédaigner ses contemporains et aurait souhaité d'ici des querelles contre lui de la part des modernes. D'ailleurs c'était encourager un peu les jeunes orateurs = si la perf. classique est perdue sans retour, à quoi bon tant d'efforts pour y venir. Il n'est pas dupe des éloges qu'il donne aux orat. modernes. Il entremêle le blâme et l'éloge —



Dans le X livre, q. veut former le style de son élève, Élég. (facultas) il dit : Caton et les contemp. un peu rudes et horridi auraient peut-être à cet égard été moins utiles que les modernes mêmes

---

cause mod.

Quintilien. — X, 3. Manière d'écrire — Ton familier qui n'a rien de pédantesque. Quint donne ses préceptes avec réserve, il craint que son élève ne les prenne trop à la lettre et ne donne dans les excès contraires. Faites ceci, mais prenez garde. Soyez sévère, mais pas trop. abandonnez-vous à la verve, mais revenez ensuite etc. Cet esprit de mesure est bon, mais dans un livre on doit être plus précis; [illegible]

9 v°

que expression douteuse : descendant in selectum, alligare ad poenam agitare cogitationem murmure — d'ailleurs ces morceaux sont bien mieux écrits de Quint. forme vive, agréable. Images qui jettent beaucoup de couleur et d'agrément sur les préceptes un peu arides. — les conseils de Q. relatifs au style se renferment exclusivement dans le style — dans le 8 et 9e livre. Il donne un conseil qui domine tous ceux du 10e. Il attire l'attention non plus sur le style mais sur la pensée — Cf prooemium du Livre 8, parag. 18 — Cicéron et Fénelon (lettre à l'académie) n'ont pas mieux dit : Curam ergo verborum rerum volo esse sollicitudinem — Cf parag 24, qui peut s'appliquer aux écrivains tant admirés par Aper et aussi à Sénèque — Quintilien n'a pas d'ailleurs toujours suivi ces préceptes. Sénèque lui aussi condamne le genre qu'il aime : l'un et l'autre voient le vrai et ne le suivent pas toujours

Video meliora — 13, gallia facundos docuit facunda Britannos
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Il y a de l'ironie dans le principi Galliarum et aliogui.

« Ce sont d'assez beaux yeux pour des yeux de province — »

Je comprends mieux quel oubli en lisant Q. de se faire réflexion sur son appétit. » — Quintilien lu et goûté par Lafontaine ! Il le cite, comme un oracle dans la préface de ses fables — Quintilien l'a dit : C'est assez — 17, Cicéron, les Orig. de Voltaire faites 9 fois en 9 jours, pouvait-il les corrigeant en faire des œuvres bien conçues, bien composées ? non, cela était impossible.

Quintilien X, 5 parag 11 Θέσεις, Cf II, 4 parag 24 exemples de thèses.
Infinitae quaestiones Cf III, 5 parag 5. dans ces questions il ne s'agit pas de personnes, mais seulement du principe, du fait à discuter. de même II, 4, 24 — Cic de orat II, 10

Il ne faut pas confondre ces thèses ou infinitae quaestiones avec les lieux communs : ducenda ne uxor voilà une thèse — pour les lieux communs II, 4 ; 24. les lieux C. sont par exemple des tirades morales contre les adultères, assassins, les hommes vertueux, Cf de orat. III, 27 versus incusationes vitiorum et peccatorum, abstraction faite des personnes, citra personas —

× Par ex. dans Aristote II livre de la Rhét. chap 22-24 et dans la Log. de Port Royal. — souvent cette distinction oubliée par les Rhéteurs eux-mêmes. Loci communes souvent interprété comme fontes argumentorum. ×

Declamationes, le sont nos discours de Rhétorique
Controversiae ou suasoriae. exercices d'école
lieux communs, ou thèses ou autres sujets, plaidoyers imaginaires.

16 Tullium e latinis conversis — Cf ad atticum IX, 4. Cic. s'exerce aux Θέσεις, en Grec.
Cic a raison de condamner cette habitude, De orat I, 34.

5

X -2 ; 8. Varus nulla gratior ulla Phoebo quam quae praescripsit Vari sibi pagina nomen (Egl VI)
Vare tuas laudes et tristia condere bella. Il avait été protecteur de Virgile. Quintilius Varus d'horace n'est pas le même — ce n'est pas non plus le Varus battu à Teutberg — Ergo Quintilium perpetuus sopor urget (ode de quintilio desiderio) nullam Varo prius — Ce Varus dont Quintilien nous parle (Cf. 9 X, 17) aurait laissé des mémoires, ou notes sur Virgile —

19 Morans en effet, on se peut guère écrire couramment sur des tablettes de cire ou même sur la membrana avec un calamus trempé dans l'atramentum.

3 - 30 Quae pennae — penna et cera (40 corona) notes indiquées d'avance sur les tablettes ou les cahiers.

§ - 2 Cic. a traduit Timée, Protagoras et les Économiques de Xénophon. Il avait traduit de même les discours d'Eschine et de Démosthène Pro Corona — La Dissertation de optimo genere oratorum était la préface de cette traduction.

Hypéride déchira la tunique de Phryné cf II, 15; 9 pour laisser voir aux juges son beau corps. Ce fut dit q. ce qui la sauva.

Nous avons auj. un fragment considérable d'Hypéride depuis 1848. L'année suivante, un discours entier découvert dans un tombeau d'Égypte, Pro Euxenippo contra Polyeuctem

3 - 3 omnibus utimur nostris: Il s'agit ici de traduction oratoire. Cic. se plaint de la pauvreté de la langue lat. à propos d'une traduction — d'ouvrage phil. Démosth. plus facile à traduire en latin que Platon ou Aristote. Lucrèce exprime les mêmes regrets au début de l'un de ses livres.

4 - 4 Cinna vivait sous César et sous Auguste; sa Smyrna (Catulle, 83) était une amazone fondatrice de Smyrne, ou la Myrrha des métamorphoses d'Ovide. Alfieri a fait une Myrrha — nonum annum, nonumque prematur in annum (hor.)

§ - 12 recta droit, simples, qui ne donnent pas les ressources d'invention que présente la cause où l'on trouve temporum, locorum, dictorum etc. où on peut s'écarter, se donner carrière à bien des titres. Dans les lois communes on est tenu, resserré dans le sujet — sujets variés peut-être, mais nettement circonscrits dont on ne peut sortir par des excursions. recta correspond au simpliciora sup. parag. 10.

§ - 20 Le Cestius est un Zoïle de Cicéron. Son fils le fit un jour frapper du fouet = de Corio Cestii sibi satisfecit — si Cloaca esset, esset Cloaca maxima, lui dit-on un jour en l'entendant dire qu'il aurait été très grand dans toutes les conditions qu'il lui aurait plu d'embrasser.

X 6 - § cf Juvénal VII, 155. Color dans Sénèque le Rhét. signifie la manière dont l'orateur présente sa cause, et arrange son sujet — q. fois couleur, coloris q. fois ton, genre, manière, attitude du style — ici traits improvisés.

6 - 4 Métrodore, disciple de Carnéade, de Scepsis ou Skepsis, près de la Troade. Empylus — rhéteur ami de Brutus. écrivit sur la mort de César un petit ouvrage appelé Brutus — cf XI, 2, 17. pour la mnémonique ou ars memoriae. Quintilien ne croit pas que la mnémotechnie soit utile à l'esprit. Elle peut permettre de retenir facilement des dates, mais non par exemple un discours ou un morceau de Virgile. Cic. Rhét. à Herennius donne trop d'importance à ce procédé — cf De oratore 88 —

VII, 2. magistratus, devant les consuls, le sénat, ou le prince.

3 Varietatem causarum le changement subit, retour soudain. mutatur causa, ne pas traduire par variété. La cause de prime, facile devient périlleuse, difficile, imprévue.

X 7 - 10 Prorogetur, plus la matière s'use, s'épuise en parlant, plus il faut entamer sur ce qui reste à dire. plus on avance, plus il faut reculer son horizon.

— 13 Cum eo quod avec cela que, et cependant — d'ailleurs, toutefois. C'est une restriction apportée à ce qui précède.

Contextum suite naturelle fil du discours, une contexture.

— 8 Excipiat succède à; tout de suite après la parole il faut que la pensée se forme, et prépare déjà son expression propre.

— 11 Transitus les passages d'une vers à l'autre. flexus les inclinaisons; plus ou moins régulières des lignes.

— 15 φαντασίας cf VI, 2-29. les images, visiones qu'on se tient devant



105

l'esprit, l'animant, l'échauffant et donnant les πάθη. C'est par l'imagination que le Rhéteur s'échauffe. Car il lui faut s'émouvoir lui-même pour émouvoir les autres. L'émotion descendra de l'esprit au cœur, bien que ce devrait être le contraire : pectus est --- les grandes pensées viennent du cœur (Vauvenargues) à la fin du chapitre, Quintilien joint l'exemple au précepte, il se bat les flancs pour être ému et éloquent. Il reste froid. Ces M. M. les Rhéteurs veulent tout apprendre. Enseigner à s'émouvoir ! enseigner à improviser ! tentatio etiam est charmant. Il ne se rebute pas ; il veut laisser à son élève tout préparé, tout mâché. C'est bien là le bonhomme qui conseille pour se mettre en verve de faire des grimaces, d'agiter les bras et de se secouer de toute manière.

— 15 disertus, Quintilien ne veut pas faire un orateur sublime ; il ne cherche ici que l'abondance. Il ne demande qu'une chose, c'est qu'il ne reste pas court, copiose dicit, multum stilum, multa oratio. Pour ce faire, il faut s'échauffer. Ainsi mis en mouvement par l'imagination, l'orateur parlera avec abondance. Pectus est --- on a fait beaucoup trop d'honneur à Q. en comparant cette maxime à celle de Vauvenargues. Q. ne dit pas du tout que ce soit le cœur qui fasse l'éloquence. Ce précepte aurait condamné tout son ouvrage qui veut partout remplacer la nature, le sentiment vrai, l'émotion réelle. Il est trop peu exigeant. Disertum ne veut pas dire éloquent — disertos vidi multos, eloquentem vidi neminem (Cic.) a fois cependant disertus signifie un peu plus que disert. Mais ici, il ne signifie rien de plus — pour bien apprécier une pensée, dit Montaigne, qu'il faut trouver comment elle est logée en son auteur. Cf la fin de l'art de persuader de Pascal. — Les écrivains de la décadence ont beaucoup de traits et par suite prêtent aux citations =

« a ses yeux l'Élog. est dans le style. La Rhét. est l'art de bien dire »

—16 fréquentia. Cf Pascal : Il y en a qui parlent bien et qui n'écrivent pas bien ; c'est que le lieu, l'assistance les échauffe et tire de leur esprit plus qu'ils n'y trouvent sans cette chaleur.

Congestio le grand nombre des drapeaux placés en tête de bataille

—15 φαντασίαι Capere XII, 10 –, appliqué à la peinture — fantaisie, imaginative, fancy.

7 - 19 Antipater cf De oratore III, 50.
Licinius Archias, Cicéron a plaidé pour lui. C'étaient 2 grands improvisateurs poètes. Licinius nom Romain donné au poète Grec Archias qui avait reçu le droit de cité des Lucullus. Il nous reste dans l'anthologie plus de 40 petites pièces d'Archias. Elles ne valent pas celles d'Antipater, cité aussi dans l'anthologie. Voltaire a traduit une Epig. d'Antipater, sur Hercule — Voir l'article sur Méléagre de Ste Beuve pour Antipater dont St Beuve a traduit quelques épigrammes — Antipater était contemporain de Crassus. Archias devait faire un poème sur le consulat de Cic. Il n'en a pas eu le temps au grand regret

11

de l'orateur. Il avait déjà composé un poème sur la guerre civile, et un autre en l'honneur des Lucullus, ses patrons - Quintilien est plus sévère pour ces improvisateurs que Cic. qui admire beaucoup ce merveilleux talent qui n'est cependant que frivolum ac scenicum -

7 - 27 Carbo - Il s'agit de Caius Papirius l'un des plus grands orateurs du temps des Gracques, Cf Brutus 27 - de orat I, 34.

Brutum, vie de Plutarque, vie de Brutus, 41.

32 Leurs rhéteur latin - Quintilien III, 1, 19, pour les principaux rhéteurs latins depuis Cic. jusqu'à Quintilien - Caton l'ancien qui avait écrit un petit livre sur la rhétorique ouvre la liste. Caton!

Ces derniers chap. du X livre paraissent n'avoir pas été composés avec soin - les idées sont jetées un peu au hasard - Il vide son sac, ne veut rien laisser dans ses notes, mais tout faire passer et entrer dans son X livre.

Improvisation. Les anciens à cet égard sont plus exigeants que nous. Ils demandent une improv. harmo. en beau lang. avec un style fini, aussi parfait qu'il aurait pu l'être s'il avait été écrit. Pour en arriver là que de préceptes il fallait donner! aussi les rhéteurs ne les épargnent pas - l'improvis. pour nous est moins difficile, nous ne demandons à l'orat. qu'un langage correct sur le sujet qu'il n'a pu étudier d'avance - Disposite ornate, copiose dicere = voilà l'improv. pour les anciens. Quintilien aurait été scandalisé des improv. de Mirabeau = Il aurait dit = Tumultuarie (7-12) Quint. sait bien que les dispositions naturelles sont avant tout nécessaires 7-8 = naturali quadam mobilitate animi opus est, promptitude puissante, activité puissante - l'exercice vient ajouter à cette qualité naturelle (Cf Cic. Pro Archia, Chap 8) - Animorum incredibilem motum celeritatem etc C'est la mobilitas de Quintilien.



Mw

12 v

qu'historien. Ainsi l'*Agricola* ouvrage spécial fait moins bien connaître l'histoire de ces guerres et le pays que le 14e livre ; ~~un~~ Discours de Galgacus, moins vrai certainement que celui de Boadicée = on trouve dans le De Agricola des traces de jeunesse que les Annales font oublier en suppléant à ce qu'il a négligé ~~[illegible]~~ de faire ou en réparant ce qu'il a mal fait ~~dans le~~ ~~De Agricola~~.



Néron — même après le meurtre de Britannicus (13e li.) il n'a pas encore pris son essor. qualiscumque mater reverentia tardaverat (XIV, 13) mais l'amour de Poppée s'empare de lui. pour s'unir à Poppée, il faut éloigner Octavie. c. à. d. se débarrasser d'Agrippine qui la protège — le meurtre d'Agrippine est donc résolu et exécuté — Dès lors Néron s'abandonne à toutes les passions = jeux, poésies. Chars. mort de Plautus et de Sylla après celle de Brutus et de Sénèque — pouvoir du favori Tigellin. toute puissance de Poppée, mort d'Octavie — le crime ouvre et ferme le 14e livre, Agrippine tuée pour éloigner un parent et tuer bientôt après Octavie — au chap 23 commence le récit de l'Arménie et de la Bretagne. la peinture des crimes de Néron encadre le récit et l'efface un peu. Tacite regarde l'histoire comme = conscientia generis humani. Il insiste donc sur tout ce qui peut soulever l'indignation de cette conscience. Quand il est forcé de parler des faits d'administration, il est très bref, presque aussi sec que les anciens annalistes. Il en parle par manière d'acquit. Il s'étend plus longue. sur les guerres parceque là encore il trouve des drames, matière à peinture. Il ne fait que signaler tout ce qui est affaires —

Le gouverne. extérieur de Néron n'est pas mauvais. Il faut pour les mêm. temps, faire la part des vices des Empereurs et de leur bonne administration comme de la bonne constitution de l'Empire —

Chap. 43 — Discours de Cassius, contre la familia. Tacite le reproduit peut-être avec complaisance. Tacite ne flétrit pas cette atrocité, comme l'aurait fait Sénèque. Il ne l'approuve pas. mais il semble que la vue des horreurs de ces règnes lui avait séché le cœur

— Agrippine — Boadicée — Octavie, voilà les points principaux du 14e livre — Guerre de la Bretagne, acharnement de la lutte, détails pittoresques, de mœurs = couleur locale bien conservée, beaucoup mieux que dans l'Agricola où Tacite néglige trop les détails stratég. géograph. et la peinture de mœurs. Il y est plus panégyriste.



13 v°

Exin aussitôt. tout de suite après cela, en sortant de cela, ex-

Cette sédition ne s'explique pas seulement par l'indignation du peuple à la vue de cette injustice outrageante, mais par son attachement à la famille de Britannicus, qui est celle d'Auguste.

Tandem enfin les Dieux ont réparé l'injustice : abstulit sumne tandem Senecio pœna tumultum, absolvit que deos. Ce simple mot jeté dans le récit est bien éloquent – mais Tacite exprime ici plutôt ses propres sentiments que ceux de la multitude qui n'avait pas le sens moral si développé. – Toutefois cette exclamation si pathétique trouverait mieux sa place après un plus grand crime que ce divorce.

62 plura actiam. la cruauté de Néron, toujours dépassée par ses ministres Cf Chap 13 : prodigi ora quam promiserant inveniunt.

placet remarquer la force de ce mot si simple Cf 4. placuit sollertia l'invention paraît ingénieuse – avec Néron, le parti sont vite pris.

fato obiit de sa belle mort, ce que n'avaient pu faire Sylla et Plautus, Tacite se contient ; mais on sent que son âme est soulevée. on sent que sa voix tremble d'indignation.

Chap 64 mort d'Octavie – puella de 20 ans, elle ne peut pas mourir en Stoïcienne héroïque – pavore exsomni, sanguis – mais si elle est frappée de terreur, elle n'en parle pas moins avec dignité ; elle n'a pas de fermeté, mais pas de bassesse. Elle est femme, elle est faible, mais elle est du sang des Germanicus – qua incolumi souvenir presque funèbre *

restringitur vinculis, encore une de ces phrases silencieuses, pleines d'une émotion contenue qui nous prend l'âme comme elle animait sourdement Tacite.

7. Il nous rappelle à la fin du livre, le crime qui ouvre ce livre – Il nous remet sous les yeux la lutte d'Agrippine contre Néron forcé de subir l'épouse que sa mère lui donnait. Ce souvenir, cette manière de protester au nom d'Agrippine, ne pouvait que la rendre encore plus odieuse à Néron –

On a une Tragédie attribuée à Sénèque le rhéteur sur la mort d'Octavie – Cf Alfieri, pièce un peu déclamatoire.

Cf sur Alfieri notes 27

Ce sujet est difficile, il ne prête à aucune complication, péripétie dramatique – Au commencement, scène remarq. entre Tigellin et Néron Poppée. Sénèque dans cette Tragédie proteste contre les intentions criminelles de Néron, et lui parle plus hardiment qu'au XIVe Livre de Tacite.

Alfieri n'a pas mal senti et retracé la position délicate de Sénèque dans cette cour corrompue

63 vocibus misericordia affecit – et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui (Agricola)

le 14e Livre est rempli par 4 années ou 4 consulats – l'unité de ce livre ressort du développement du caractère de

(Rutilius, tus Rufus, républicains) | Stoïcien ingrat attaquant les Généraux de l'Asie) | partout impétueux et impossible, comme Caton d'Utique, parent dont le républ. Cicéron s'est plaint souvent.

Rufum Fenium — préfet du prétoire, l'un des 2 successeurs de Burrhus. L'autre préfet du prétoire était Tigellinus (XIV, 51)

Sylla, Rubellius Plautus, les chefs de la noblesse? dit Agrippine à Britannicus, effrayée de le voir prendre le rôle et le commandement fait et cause pour ses héritiers.

Taulus A. — Publius parlant la langue de Lic. est moins odieuse (parce qu'elle est passionnée) que Néron qui plaisante froidement sur la tête d'un homme dont il a eu peur.

Chap 59 — quam inquit Nero — ici s'arrête ce qui nous reste du discours de Néron. Les lignes suivantes sont des réflexions de Tacite.

Plautus — par lui-même n'est pas fort intéressant. On le connaît peu, c'est d'ailleurs un p. fort ordinaire. mais Tacite nous intéresse en éveillant notre curiosité. que fera Plautus? suivra-t-il les conseils de son beau-père? ambigue spei, c'est là ce qui tient notre curiosité en éveil. Ces petites péripéties nous calment et nous intéressent. — Le courageux sang froid de Plautus produit sur nous beaucoup d'effet. — On y sent le découragement, le dégoût de la vie qu'éprouvaient tant de bons citoy. en se voyant condamnés à traîner une vie précaire au milieu des alarmes. — et d'ailleurs à quoi bon résister? Plautus ne peut échapper qu'aux dépens de sa famille. le mieux est de se résigner.

— La cour avec ses intrigues, ses complots et ses crimes, d'autre part les guerres voilà le fond des annales. Dans ces deux ordres de récits, les tableaux dramatiques sont très fréquents. Tacite aime mieux s'y arrêter qu'aux détails de l'administrat, etc. dans l'histoire il ne voit que le drame, il ne conçoit pas l'histoire autrement. Tacite se plaint lui-même de la monotonie des faits qu'il raconte, c'est un peu de sa faute. T. L. est varié parce qu'il a de l'autres d'autres faits à raconter, mais aussi une autre méthode. Il y aurait pour lui quelque chose de plus que la cour et les armées. il y aurait le monde entier et il l'envisage considéré dans toutes ses parties.

gravioribus peut s'appliquer à Plautus et à Sylla outrage qui blessait plus leur mémoire que leurs personnes, mesure plus dérisoire que funeste à ceux qui en étaient les victimes ou bien dérision plus révoltante que tous nos maux. — gravioribus, quod gravatur pèse, indigné, intolérable.

Chap 60 — Poppée — cf XIII, 45. cuncta scelerum Histoires V, 10.
Exturbat — il l'éloigne de sa personne, movetur de son palais.
Eloignement sous prétexte de stérilité. Divorce sous prétexte d'adultère, puis exil en Campanie. enfin à Pandataria.

Sanctitatem — mot très fort. Ce n'est pas là une justification, mais bien un éloge: la vertu de leur maîtresse.

61 — Seditionem — tumulte populaire, et non proprement sédition
fastigio — cf le discours de Sénèque. souvent employée, cette figure a perdu de couleur métaphorique et ne signifie plus que trône souveraine puissance: de là les alliances de mots induci fastigio, fastigii regimen

Quam coaluere — Othon sous entendu I, 58: pacem quam bellum.
Dominam — préférant un maître, une dominatrice.

1405

punir de ces faiblesses en le humiliant auprès de Néron.
Scène intéressante = Néron et Sénèque, le maître et l'élève aux prises, après tant de crimes commis ou mal excusés! Sénèque, un peu complaisant pour l'empereur, forcé maintenant de mentir pour obtenir la retraite et peut-être la vie. quelle scène! Tacite qui cherche et peint si bien les situations dramatiques ne pouvait pas négliger celle-là. [les discours directs, en forme assez rares dans Tacite, d'ordi- naire placés tout à la veille de grands événements. ici, il n'y a point de lendemain historique - mais il y a une belle scène à peindre, une leçon morale à donner. C'est bien assez pour Tacite.

tuae spei admotum, associé à ta fortune naissante.
= La réponse de Néron est tout ironique, méditée, il fait sentir à Sénèque qu'il a pénétré toutes les finesses de ce discours étudié plein d'artifices. C'est lui dire que tout cet échafaudage indus- trieux ne lui a pas donné le change. Néron joue la reconnais- sance, la tendresse d'un disciple dévoué / comme Sénèque a joué le désintéressement, la modération et l'humilité. il lui ferme la bouche par ces protestations d'amitié auxquelles Sénèque ne peut répondre que par des remerciements. Néron ironique joue contre Sénèque un jeu cruel. il se joue de lui comme le chat de la souris. Ainsi Sénèque est
D les convives du consul Vestinus (ann XV, 69)
cruellement humilié et puni de ses faiblesses par ce Néron pour qui il a tout fait. Néron triomphe ici = il a l'avan- tage de la situation. mais il est toujours Néron, c.à.d. plein de méchanceté. il le trahit par ces aveux mêmes qui à la fois
Il lui donne à entendre par là qu'il aura le droit de poursuivre de sa haine jusque dans la retraite.
le condamne = il l'accuse! mea avaritia, crudelitatis. en effet le départ de Sénèque, vieil ami, et ami vertueux? condamnait avec son avarice et sa cruauté.
Vitellius — Et de plus bas courtisan de Claude embellit
regi ornatum — orne ta sagesse gouverne et orne ma jeunesse, comme regit, ornando
Casibus obnoxia, en effet; la situation même le prouve. à l'école de Sénèque, Néron est devenu pupil. il se sert de sa pupil pour lui fermer la bouche et décocher un trait d'ironie cruelle.
Chap 57 - Syllam — Cf livre XIII, 23; XIII, 47. la nullité de Sylla est tournée contre lui. on la prend pour de la dissimulation. le graphique comme Tigellin avait vu le défaut de la cuirasse / le côté faible de Néron qui est la crainte. Déjà donc Sylla est à demi condamné. le succès de Tigellin est singulière facilité: metus miratur. il connaît bien son homme. il lui fait perdre pour prévenir les prétendus ennemis. nomen dictatorium. quel épouvantail pour le timide Néron! magnis opibus, n'est pas mis là pour rien. Sylla est pauvre, mais aussi il n'en est que plus auda- cieux. riche ou non, incapable ou homme de mérite un est toujours en danger avec ces délateurs. La déla- tion à Rome est un métier, un art.
Diversa ac — Il avait été accusé de conspirer pour lui-même (XIII, 23) ou pour ses amis, et de s'entendre avec Agrippine.
Vis ipsa est honnête homme, donc stoïcien, donc factieux - Cf XVI, 22 Thraséas stoïcien. les stoïciens même sous la Rép. insupportables par l'excès de leur austérité

Tacite - XIVe Livre - Cf Note 82 et 94 Cf 2e Cours sur Sénèque 1886 15 r

3 Tusculum ville du Latium -
Antium id - sur la mer Tyrrhé.
Misenum - au S. O. de Naples

Chap - 52 - Après la mort de Burrhus, Sénèque comprend (trop tard) qu'il n'a plus rien à faire à la Cour de Néron. avec Burrhus il pouvait à peine se soutenir contre ses ennemis, contre les vices de Néron; seul il ne pouvait guère que succomber. - Il lui faut dans le discours non pas donner le change à Néron, ce qui est impossible, mais éviter de paraître fuir la cour du tyran - il doit supplier, remercier, complimenter et ne pas laisser échapper un mot de regret, de reproche ou de blâme. s'il se retire c'est qu'il est vieux, c'est que Néron n'a plus depuis longtemps besoin de lui; ce n'est nullement parce que le sent disgracié. ce serait accuser Néron d'ingratitude que de le lui faire entendre. au lieu donc d'incriminer Néron il implorera sa clémence - dans cette singulière entrevue, Néron sera comme toujours le protecteur, le bienfaiteur, Sénèque l'obligé. Il parlera des faibles services qu'il a pu rendre à Néron, mais avec quelle réserve! Néron est susceptible, il ne veut pas s'avouer qu'il ait pu être dirigé dans sa jeunesse (aussi bien il a le droit de revendiquer l'honneur de s'être fait ce qu'il est. les leçons de Sénèque ne sont pour rien dans tous ses vices) Sénèque appelle ... ses talents studia; ce sont des études, heureuses sans doute, mais ce n'est pas ingenium, dotes, virtutes animi etc, toutes choses qui n'appartiennent qu'à l'Empereur - claritudo venit ... cet éclat, Néron doit le lui pardonner, c'est à l'Empereur qu'il le doit: affuisse ... vidlor, grande pretium ... pour rei de mes faibles talents (super est, par son vague même est encore plus expressif) quels ménagements! et quelles précautions inutiles! Néron ne peut pas être sa dupe: ils se comprennent à demi-mots. mais il faut sauver les apparences - quel art encore dans cette donation Néron envie les richesses de Sénèque, mais et Sénèque le prie de vouloir bien les faire administrer par ses intendants. Il espère que Néron, clément, daignera y consentir (que de bonté!) - - -

Quae quidem (c. à d. cet excès de fortune n'est rien pour toi; pour moi c'est beaucoup trop) - Cette

situation si humiliante pour Sénèque qui se voit forcé de mentir et en pure perte, le fruit d'être resté si longtemps auprès d'un pareil être; de ne l'avoir quitté que quand l'Empereur l'abandonnait lui-même (après cette familiarité extrême) et d'avoir montré pour lui de coupables complaisances - Cf 7. Sénèque ici est coupable. Tacite qui l'aime, ne fait là aucune réflexion sur sa conduite. mais il semble qu'ici il veuille le



Conscientia generis humani.

15

Voilà pour l'armée de pied – pour la Cavalerie il créa 12 Centuries nouvelles – Romulus avait formé 3 Centuries de Chevaliers (XIII) ~~Ramnenses~~ ou Celeres; Tullus Hostilius ~~Luceres~~ 3 nouvelles ~~Tities~~ Centuries – Tarquin l'ancien (XXXVI) double le nombre de ces Centuries de Chevaliers* – les nouveaux Chevaliers reçoivent le surnom de Posteriores ou nouveaux – Cela fait donc 18 Centuries de Chevaliers – T. dira semble oublier ces 18 dernières Centuries : tribus a Romulo insti-tutis, sex alias Centurias fecit – Selon lui, Servius aurait ajouté 3 C. aux 3 C. de Romulus, sex alias fecit – mais il y en avait déjà 18. Toute cette partie est peu précise – dena millia par Chevalier ou par Centuries? et reconnues? dena millia par veuve, ou pour toutes les veuves? d'où les 12 et 6 C. d. d.? dans les 18 Centuries attribuées à Servius!

*Ce qui devait donner 12 Centuries, 1200 p. T. L. cependant a compté plus haut 1800 chevaliers, ce qui laissait supposer qu'il y avait 9 centuries avant le doublement de Tarquin. Il y aurait donc eu en tout 18 Centuries – Servius en crée 12 nouvelles, plus 6** Il faut p. être supposer que les 18 centuries dont il a fait partie furent réorganisées.

Attributæ (Equitum) quas viduæ darent dena millia quibus – Construct pareille

Cet ordre – des Centuries appliqué à la guerre, le fut aussi aux Elections – L'institution de Servius à la fois civile et militaire : ordinem vel paci decorum vel bello.

Vi omnis – la première Classe se compose de 80 Centuries – ces 80 C. ajoutés aux 12 et 6, c'est à dire aux 18 Cent. de Cheval donnent 98 C.

La 3e Curies de Ro. étaient tout Aristocratiques. Les Centuries représentent une véritable Timocratie

Les Cher. et la 1re Classe donnent donc, à elles seules, 98 voix – or des 173 Centuries totales, retranchez 98 il reste 75 – les riches sont donc certains de l'emporter – Toutefois c'est là un progrès = Aristo. d'argent substituée à l'Ar. de naissance = Révolution qui avec Solon s'était aussi opérée à Athènes –

Tribus – Quelques uns considèrent les Ramnenses Lu. Tit. comme 3 Tribus aristocrat. – à les Tribus Ar. – Servius substitue 4 tribus formées d'après la Topog. de Rome et n'ayant aucun caractère politique – 4 quartiers 4 tribus – ces tribus n'ont aucun rapport avec la division ou le nombre des Centuries. Car alors les Centuries ne formaient pas, comme plus tard les différentes parties d'une tribu – Il ne faut donc pas s'étonner que l'ordre actuel ne s'accorde pas avec l'ordre établi par Tullius, puisque aujourd'hui le nombre des tribus a été élevé (de 4) à 35 et que dans chacune de ces tribus, on a doublé le nombre des Centuries de tout âge

Earum, se rapporte à Centuriis. Le style de T. L. est trop embarrassé dans ce chap. pour qu'il ait bien compris lui-même ce qu'il disait.

44

Lustravit = avant d'immoler les 3 victimes, porc, taureau, brebis, on leur faisait faire 3 fois le tour de l'armée Exercitum lustrabant – (de même dans les Ambarvalia). de là le sens de purifier – Lustrum, quinquennium – tous les 5 ans, le Cens et la lustratio ou lustrum qui l'accompagne –

Quirinal, Viminal, Esquilies, (ou colline Esquiline) sont les 3 Collines les plus éloignées du Tibre à l'orient.

Circa – Unique ~~le~~ terrain qui entoure le mur, au delà et en deçà. La partie de devant et celle de derrière – at pourra sont plutôt –

Conjunguit – Romains maniebus –

insignem facere — significaverunt
tenuere — prévinrent
Tumultuario — se dit de troupes levées à la hâte, sans les cérémonies ordinaires.
38 quanta mole — apparatu et vi.
fastigio ductus — inclinées en pente; Declivis locus tenui fastigio (César.)
39 ad cultum magnae fortunae — ad vitae disciplinam, mores principum virorum = qui élèvent l'âme au niveau d'une grande fortune.
regis — Tarquin, Tanaquil, ses enfants = la famille Royale
40 ferramentis — haches
Centesimum fere. Il y avait au juste 176. Il est naturel que les fils d'Ancus diminuent le nombre, pour mieux faire ressortir l'avilissement rapide de la royauté.
obloqui — alicui, couper la parole à qqun
Rem ex composito — l'histoire convenue.
41 expergiscere vere — vere est obscur = que cette flamme qui naguère ne t'a pas réveillé maintenant te réveille; c'est maintenant qu'il faut t'éveiller (pour de bon). allusion à son premier réveil. Erige, excitet, expergiscere même métaphore
Trabea — robe blanche bordée de larges bandes de pourpre. Les Consuls adoptèrent ce costume d'abord royal. La trabée des augures était rayée de pourpre palmata, virgata.
Suas opes firmavit — Tacite Annales XII, 66. même stratag. d'Agrippine en faveur de Néron. Britannicus IV, 2.
Suessam Pometiam, ville des Volsques, très importante
42 Saluberrimam — Ce cens évitait la confusion des diverses classes de la société, confusion qui est toujours un principe de démoralisation. Il débarrassait Rome de tous les gens sans aveu et de cette tourbe de gens suspects ou dévorés(?) de tous genres si dangereuse dans les grandes villes. Chacun était tenu sous peine de mort (T. L. le dit un peu plus bas) de venir à cette occasion déclarer son âge, le nom de père et mère, le nombre des enfants, le domicile. C'était à la fois une sorte de statistique, et une institution politique, puisqu'elle réglait les rangs et les privilèges.
43 Ex iis qui centum — Denys d'Halicarnasse n'est pas d'accord avec T. Live pour chacun des cens exigés pour les diverses centuries.
Seniorum — ceux qui avaient atteint 46 ans. Juniorum de 17 à 45 ans
fabrum — Denys d'Halic. place les ouvriers dans la seconde classe.
Scutum — long en bois. Il protégeait presque tout le corps, précaution nécessaire puisque la 1ère classe seule avait la cuirasse, lorica.
Verutum — dard court et mince.


accensi — soldats surnuméraires qui remplaçaient les morts ou blessés; selon d'autres valets d'armée
Immunis militia — La 6e et dernière classe ne joue donc aucun rôle politique

Donc selon T. L.
1ère classe, 100 000 as (80 c)
2e — de 100 à 75000. (20)
3e — 50 000 as (20)
4e — 25000 (20)
5e — 11000 (30)
6e au-dessous de 11000. Ceux qui n'ont pas 11 000 sont confondus avec ceux qui n'ont rien (1 c)

2 centuries d'ouvriers: donc en tout 173 centuries.

16 v° ferratam hastam — en 1284 les Pisans provoquèrent les Génois en lançant dans leur port des flèches d'argent.
33 ad Muciae — divinité identifiée avec Vénus; Temple sur l'Aventin. S.E. caelium
Janiculum — Le Janicule au S. le Vatican au N. sont les 2 seules collines sur la rive droite du Tibre; les 7 autres Quirinal, Viminal, Esquilin, Coelius, Aventin, Palatin, Capitolin sont sur la rive gauche.
Sublicio — de bois, de poutre, de bois - sublica, e - ou, es, un pilotis -
Carcer — Elle fut agrandie par S. Tullius qui y ajouta la partie nommée Tullianum robur parcequ'elle était primitivement entourée de murailles en bois de chêne. Cette prison fut longtemps unique à Rome - puis vinrent les Lautumiae ou Latomiae (à λατομίαι) C'étaient des Carrières qui servaient ici de prisons. Les Triumviri Capitales en avaient l'intendance - Custodiae ou privati Carceres chez les particuliers ou même dans les municipes qui se chargeaient de garder tel grand pers. accusé ou reconnu coupable -
Il y avait 12 Lucumonies en Étrurie.
34 Lucumo — C'était le titre donné aux Chefs des Etrusques (Comme Pharaon, Le Dauphin) ou aux Jeunes nobles qui pouvaient aspirer à de grandes dignités, mais nullement le nom d'un individu
Damarati forme dorienne Δαμάρατος pour Δημάρατος
Educere — Tanaquil et Lucumon donnent à Lucumon de Tarquinium le nom de Tarquinius Priscus.
liberaliter — par ses manières libérales. Ingenue non serviliter -
35 Sub tempus — au moment des Comices, ou ~~bien comme ad tempus~~, ~~pour un temps~~; Sui potens; Sui juris
Minorum gentium, Sénateurs appartenant à des gentes minores, à des familles moins nobles que ne l'étaient les familles ef à sénatoriales. Ces Sénateurs reçurent le surnom de Conscripti - plus tard cette dénomination devait s'appliquer à tous indistinctement. le sénat avait donc alors 300 membres. 100 Romulus, sous Tullus Hostilius le Sénat est augmenté d'une centaine environ. Tite Live n'indique pas le nombre précisément - viennent enfin les 100 Conscripti.
Totum, peregrinum - ~~distinctement~~ on a reconnu ~~à ou~~ dans Romulus, Numa, Tarquin 3 peuples différents qui exercèrent successivement l'Empire sur Rome. Latins - Sabins - Etrusques - Les deux dernières suppositions de peuples auraient été violentes, et faites par des conquêtes - Vico voit des allégories dans les noms des rois Romulus.
Divine, qui divine, prophétise - divina avis imbrium (hor)
Ῥώμη, Époque guerrière, règne de la force - Numa, νόμος Époque de législation, de civilisation etc
Circus maximus entre le Palatin et l'Aventin; 3 stades 1/2 de long, un de large -
36 addixissent — être favorable, approuver = comme plus loin, admisissent -
Cos, Cotis pierre dure, pierre à aiguiser
In Comitio Sur la place des Comices - Partie du forum près des rostres - C'est là qu'on recevait les Ambassadeurs -
mille et octingenti, 1800; Et et. donc 900 chaque par - Tite live parle de 300 chev par Romulus, 300 par Tullus, ce qui ne donne que 600 -

28 Sacrificium lustrale – suovetaurile
quod bene vertat, quod bonum, faustum, felix que sit, souhait consacré, formule d'usage prononcée par les anciens Ro. omnibus rebus agendis praefabantur (Cic.)
ab extremo — par les derniers rangs. – le camp albain était devenu celui des Romains
in duos populos — Albe et Rome, sa colonie
exempli. — Virgile, faisant le tabl. de l'ancienne Ro. aurait pu mieux choisir que le supplice dont T. L. semble demander pardon au lecteur pour les Romains (E. VIII, 642) – exempli (parum) memores legum humanarum.
T. L. n'est pas toujours d'une pureté de style parfaite. Il y a bien des express. dans le 1er Livre qui devaient choquer les puristes, et en partic. Varron, si délicat à l'endroit de la langue latine. – Il n'est pas non plus toujours très clair = lactea ubertas?
29 ultimum illud — pour tum ultimum. – ultimum, sorte de substantif, cette dernière fois.
Egressi urbem, — Egredi a parfois le sens actif : Egredi veritatem, (Pline) c'est là sans doute (comme ultimum illud) un trait de latinité.
Elati quibus, hellénisme
Continuum agmen, longue file, non interrompue = continuare dapes, Virg. (non coupée)
30 Curia hostilius — les partisans de Clodius y mirent par mégarde le feu pendant les funérailles du tribun. – César la rebâtit et l'appela Julia. Consumée en 700. – T. L. meurt en 770 de Rome.
feronia — Déesse qui avait 3 temples en Italie. L'un deux près d'Anxur =
qui Jupiter Anxurus arvis
Praesidet et viridi gaudens Feronia luco. – (VII, 799)
Ora manusque tua lavimus, Feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repimus atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur (Sat. I, 5, 25)
~~Le bois et le temple de Feronia avait beaucoup de...~~ Elle est particul. honorée des affranchis = c'est dans son temple qu'ils recevaient le pileum, insigne de la liberté –
mercatu frequenti — en plein marché.
Induciarum fides, cette trêve avait été rompue depuis Romulus – on a proposé a Romano, au lieu de a Romulo.
Malitiosam — τῶν ὅλων κακουμένων… (Denys d'Halic.)
31 operatum sacris — supin ou participe. operari, operam dare sacris –
32 Et, praeterquam quod credebat --- etiam (credebat) se haud facile esse ---
filo — infula, vitta en laine
Iovis, Iovis.
Quos homines et res = alii quae que j'aimerais mieux
quarum rerum, i.e. – causa, gratia – condixit réclamer en justice
solverunt donner comme réparation, expier.
puro (scelere) pio, ἅγιος, καθαρός



A7v

19 argilète Eminence à l'orient du Palatin

dé dosmit solido anno Il manque des jours pour compléter (avec l'année lunaire) l'année solaire

23 abolevit, de abolesco, verbe neutre et non de aboleo.

audisse videor regem nostrum s.-e.-dicentem bauc causam esse belli.

Ubi infit albanus - Corneille (horace I, 4) est plus touchant et plus nerveux.

24 pater patratus le chef du collège des féciaux

Trigemini duo, deux, bini, deux à la fois, deux par deux, chacun deux. gemini deux ensemble, jumeaux. trigemini fratres, nés tous trois en même temps. Quintilien blâme les formes Gemini fratres, trigemini fratres parceque selon lui le mot fratres après gemini devient inutile: quodam ordine permutato fiunt supervacua et fratres gemini; nam si praecesserint gemini, fratres addere non est necesse. avec C. L. Voici le lordanine = o deux, o presens Geminorum gloria fratrum

Error Incertitude = on erre de côté et d'autre, d'une tradition à l'autre sans savoir à laquelle se fixer.

Cum bona pace imperitaret : mais sans indignité pour des guerriers si braves qu'ils devinssent sujets sans devenir esclaves, sans honte, sans tribut et sans autre rigueur que de suivre en tout lieu les drapeaux du vainqueur.

Sagmina, verbena, gramen désignent la même plante, romarin, verveine ou chiendent : Certe utroque (sagmina, verbena) idem significatur, hoc est gramen ex arce cum sua terra evulsum (Pline.)

Vasa .. s.e. probas.

Sine fraude mea: puisse cela n'attirer aucun danger ni sur moi ni sur mon peuple.

25 Combat des horaces et des curiaces, (horace IV, 2.)

26 Immaturo, intempestivo.

Eat, comme pereat : va dedans les enfers plaindre ton curiace, .. ainsi reçoive un châtiment soudain quiconque ose pleurer un ennemi romain

extra somerium Tu (vatre) ne saurais cacher sa peine à sa victoire: dans les murs, hors des murs tout parle de sa gloire.

perduellionem alicui facere accuser de haute trahison (εἰσαγγέλλειν)

quadrato, carré; pierre de taille.

27 vanum ingenium, menteur, perfide.

Erigit aciem faire halte, (autrefois faire haut) cum sistitur miles, corpus videtur erigere?

qui proximi erant ceux-là seulement virent la manœuvre des albains. c'est eux que Tullus n'a t. rassuré

Coloni additi Quand une ville est colonisée, les anciens habit. qui y étaient maintenus reçoivent eux aussi le nom de colons. Les fidénates étaient ceux que les Ro. après la conquête de leur ville n'en avaient pas expulsés vivant avec les Ro. ils avaient appris leur langue.

10 Ferculo — ferculo, plateau sur lequel on porte la dépouille des ennemis dans les triomphes, les services de table dans les festins

Apte — fait spécialement pour cela = ita et aptum, atque habile fecit ad ferenda exuvias

Feretri; — feretrius, de fero ou plutôt feretrum qui a le même sens que ferculum – Romulus vainqueur de ~~Titus Tatius~~ roi des Ceniniens
A. Corn. Cossus de Columnius, roi des Véiens, 318 de Rome
M. Claudius Marcellus de Britomarus, roi des Gaulois, 530 de Rome.

11 Romana legio — 10 cohortes; chaque cohorte 3 manipules, chaque manipule 2 centuries: donc 30 manip. et 60 centuries = 6000 hommes – à chaque légion on joignait 300 cavaliers justus equitatus – l'armée du consul justus exercitus se compose de 4 légions, 2 rom. – 2 alliées – (voir pour les détails, le cahier d'histoire)

Utroque — à Crustuminum et dans la ville des Antemnates –

13 Conferunt Romam — Illud sine ulla dubitatione maxime nostrum fundavit imperium et P. R. nomen auxit, quod princeps ille creator hujus urbis Romulus foedere Sabino docuit, etiam hostibus recipiendis augeri hanc civitatem oportere. cujus auctoritate et exemplo nunquam est intermissa a majoribus nostris largitio et communicatio civitatis (pro C. Balbo)

Romulus — Denys d'Halic. et Plutarque nient ce fait

Ramnenses — c'étaient là les noms des 3 tribus formées par Romulus et

nullem. de noms ~~...~~ — de centuries de chevaliers. chaque tribu a 10 centuries
Les Ramnenses comprenaient les albains qui s'étaient attachés à Romulus et les pasteurs habit. du pays avant la fondation de Rome. les Titienses (a Tito Tatio) les Sabins; les Luceres les étrangers qu'avait attirés l'ouverture de l'asile et une partie de ceux des pays voisins qui reçurent plus tard le droit de cité.

14 Causam minus — mirabilem – Il est moins étonnant de voir fuir de la caval. que
Les manœuvres de car. rendent plus naturelle la fuite etc — de l'infant. L'infant. a moins de ressources pour la fuite, elle risque beaucoup à tourner le dos à l'ennemi – la cavalerie n'est pas
Foedus ce sont les cérémonies relig. qui accompag. le traité qui apaisent les dieux en expiant les 2 crimes. — comme elle obligée à la résistance = la vitesse des chevaux la protège. pour éclaircir cette idée un peu obscure, il faut en rapprocher le mot de chap. 12 equo – mettius pugna abit = eo pelli facilius fuit –

Fidenae — au N.-E. de Rome, au confluent du Tibre et de l'Anio, sur la rive g. du Tibre

15 Veies — sur les frontières de l'Etrurie, à peu de distance du Tibre, en face de Fidenae –

Ultima — ~~...~~; décisive, une lutte après laquelle il n'en fallut pas d'autre – ultimum vulnus, mortelle, qui achève

18 Aemulantium studio qui suivaient ses préceptes, avaient embrassé sa doctrine –
disciplina tetrica ac tristi veterum Sabinorum – hanc olim veteres vitam coluere Sabini (Georg II, 532)

regiones ~~...~~ — Il trace de l'E. à l'O. des lignes, limites imaginaires – il suppose que la droite de la main du ciel ainsi limitée est au S. Il lui fallait sans doute une droite et une gauche pour bien apprécier le signe qu'il demandait aux dieux — Vel Gabiis vel cum rigidis aequata Sabinis (Ep. II, 1, 25)

19 Argiletum — ainsi nommée de l'argile dont elle était formée = Virgile explique le mot par le meurtre d'un certain Argus tué chez Evandre à son insu:
nec non et sacri monstrat nemus argileti
Testaturque locum et letum docet hospitis Argi (Ené. VIII, 345)

Tite-Live

Sylémène ——— Chef des Bistes (Iliade II, 851) tué par Ménélas (Il. V, 576)

I Pagus Canton. Se compose de plusieurs vici. la réunion de plusieurs Cantons ou pagi forme une gens

Laurente Capitale des Latins, à 16 Kilom S. de Rome.

2 Rutules Roi Turnus, petit peuple du Latium — Capitale Ardée

{ Enée Lavinium (2) | Turnus Ardée | Latinus Laurente (1) | Mézence Céré (Etrurie) aujourd'hui Cervetri. }
{ Romulus Rome (4) | T. Tatius, Cures | Ascagne, albe-la-longue (3) }

quemcunque On changeait le nom des mortels mis au rang des Dieux,

numicium, viro di Nemi. Romulus, Quirinus; Mélicerte Palémon; Enée, Jupiter indigète

3 albula amisit verum veteri albula nomen

Alba longa — a situ porrectae in dorso urbis — Enéide VIII, Selon Virgile le nom d'alba lui aurait été donné en souvenir de la truie blanche qui s'offrit aux regards d'Enée.

aliquot coloniae Virgile VI, 773
Prisci latini proprie appellati sunt ii qui priusquam conderetur Roma, fuerunt. (Festus)

Hi tibi Nomentum et Gabios urbemque Fidenam
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque Coramque.

4 Stagnis mollibus et languida aqua sont opposés à in profluentem aquam

Alveus toute chose creuse, vaisseau, ruche, lit d'un fleuve, baignoire etc

Circa, adverbe ici. ici berceau — analogie avec la tradition de Moïse exposé sur le Nil.

abs(s)tere même figure que subsidere: devictam Asiam subsedit adulter.

5 Lupercales fêtes en l'honneur de Pan λυκεῖος, qui éloigne les loups des troupeaux, de là sans doute le mot de Lupercales. fêtes instituées par l'arcadien Evandre. Pan, on le sait, est le dieu de l'arcadie.

à per Faustulo, comme Επαγ, attente, prévision. troupeau

le surnom de λυκεῖος destructeur des loups est aussi donné à Apollon.

7 Geryone — Ce Géryon était un roi de la Bétique = les 3 corps ce sont peut être 3 provinces de son royaume. on a peut être aussi voulu indiquer par là son union intime avec ses deux frères.

Cacus Virgile VIII, 175.

8 lictoribus a ligando = ils liaient et déliaient les faisceaux, pour exécuter les criminels ou les frapper de leurs verges. Ils liaient aux condamnés les pieds et les mains. selon Apulée R. Licinius, nom de leur habit.

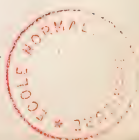
Praetexta portée par les magistrats, les prêtres et les enfants de condition jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile.

Creat Senatores erreur = Les 100 sénateurs furent élus, (excepté le 100e princeps Senatus, choisi par le roi) par les 30 Curies qui en donnaient chacune 3 = 90. les 3 tribus des Ramnenses, Luceres, Titienses en donnaient 3 = 99 le princeps Senatus complétait le nombre.

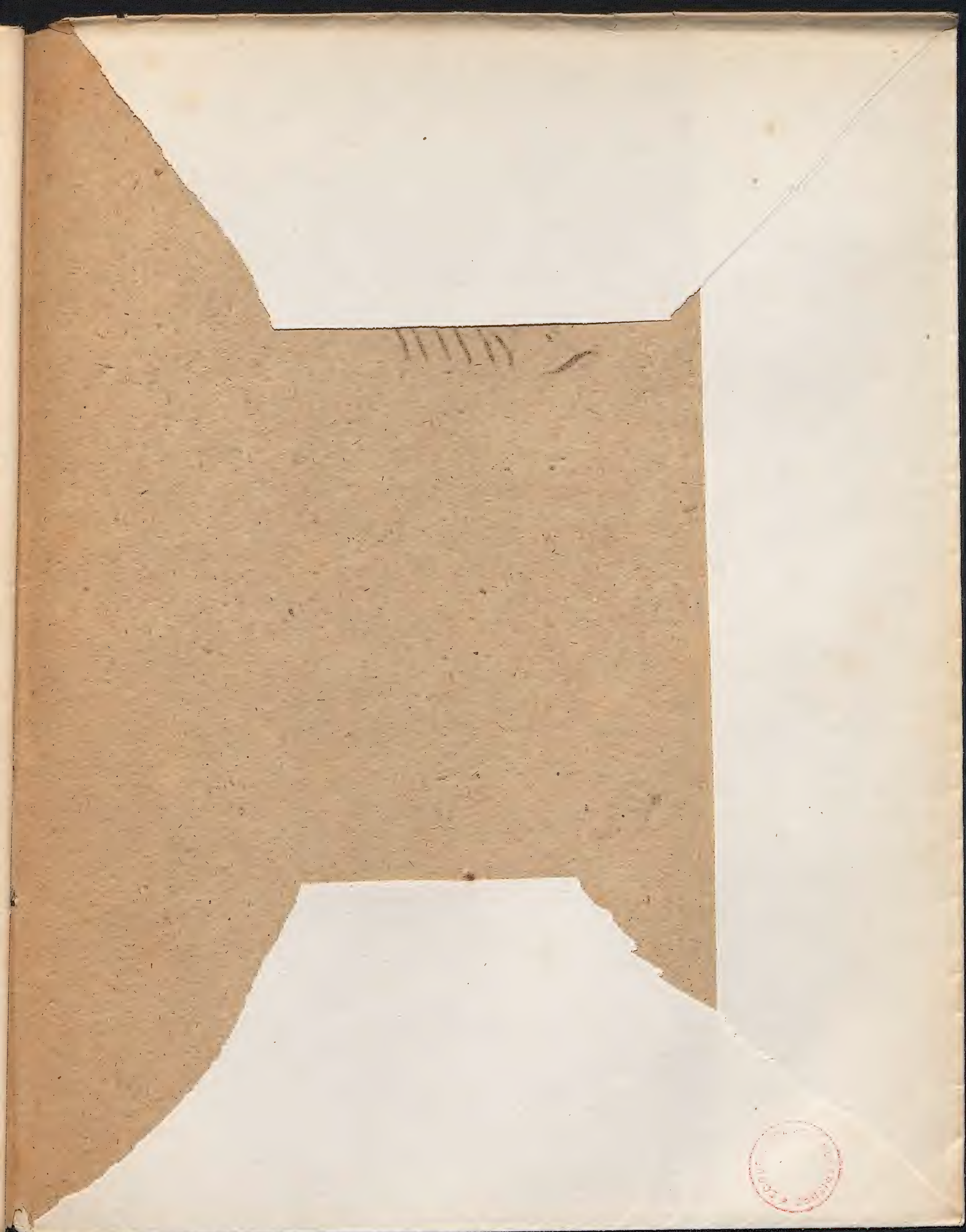
9 Consualia Consacrées à Consus dieu des Conseils

Concelebrant, comme victoriam concelebrare fama, répandre le bruit d'une victoire
rendre notoire; il fait en sorte que l'appareil des jeux, grâce à la renommée, les annonçât

Table

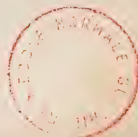


19v°



2e Année

Conférences Françaises



Notes

La Critique est ~~facile~~ aisée, et l'art est difficile (Destouches et non Boileau)
L'ennui naquit un jour de l'uniformité (Lamotte houdard)
même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes (Lemierre)
Video meliora proboque, deteriora sequor (ovide)
L'homme s'agite, Dieu le mène (Fénélon) –
Il donne aux fleurs leur aimable peinture, vers de Racine
imité de Regnier: Sachez qui donne aux fleurs cette aimable peinture. –. Je crains Dieu etc imité de Mlle de Scudéry « Elle craindra le Ciel et ne craindra plus rien » +

Mots historiques attribués à d'autres qu'à leurs auteurs: Périssent les Colonies plutôt qu'un principe, (Dupont de Nemours) attribué à Robespierre.
Le silence du peuple est la leçon des rois (Soanem, évêque de Lenez, 1704) attribué à Mirabeau – répété par l'évêque de Beauvais dans l'éloge funèbre de Louis XV.
Les gens de finance soutiennent l'état, oui comme la corde soutient le pendu (Tallemant des Réaux) attribué à Montesquieu etc etc etc
Mr Edouard Fournier dans un opuscule l'esprit des autres a réparé mille de ces petites injustices.

+ Mlle de Scudéry imitait elle-même le P. J. Nérée, auteur d'un poëme sur le triomphe de la ligue « ne redoutez-vous point qu'un ligueur vous écoute? Je ne crains que mon Dieu: lui tout seul je redoute.

– L'Amour de la gloire. Cicéron a-t-il raison de dire: optimus quisque maxime gloria ducitur, question littéraire (écrit-on toujours pour la gloire.)
– Du vrai et du vraisemblable.
– quelle idée peut-on se faire d'un poëte dont le principal mérite serait celui-ci: quoties ego hunc vidi cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum versuum optimorum de his ipsis rebus, quae tunc agerentur, dicere ex tempore? quoties revocatum eamdem rem dicere, commutatis verbis atque sententiis? (Cicéron, Pro Archiâ) –



Histoire

De la littérature française avant Malherbe.

I Il y a 25 ans Mr Raynouard soutenait qu'entre le Latin et le français il y avait une langue intermédiaire, corruption du latin, sorte de dialecte qui n'était ni latin ni français. Cette langue intermédiaire n'a été parlée que sur une partie de la France, c'était la langue du midi la langue Romane, langue des troubadours. Ce ne fut là qu'un accident, un côté ou élément de la langue française. la langue française s'est surtout formée dans le nord, au dessus de la Loire. Chaque province avait un dialecte particulier, quoique tous eussent un rapport commun. Un même ouvrage recopié en Ile de France en Champagne, en Picardie, ne se ressemblait pas du tout: la langue était morcelée comme la Monarchie même. Aucun de ces patois n'était une langue; mais tous concoururent à en former une qui fut la française. Donc il n'y a pas eu de langue inter. entre le latin et le français. le latin se corrompit, mais diversement, dans toutes les parties de la France; les corruptions diverses, ces éléments élaborés, confondus entre eux, corrigés ont fait le français. (il faut faire ici la part de l'élément Germanique etc) – ces Eléments divers ont servi de matériaux; le Génie français les a combinés à sa manière pour en faire une langue originale. Ce qui fait la langue ce n'est pas l'ensemble des mots, mais la combinaison des mots, la construction. Il y aurait dans le français encore plus de mots Celtiques ou Grecs ou latins que le français n'en serait pas moins un, s'il respecte toujours son génie –

II Rustica voce et Agresti quosdam delectat quo magis antiquitatem si ea sonet, retinere videantur. il y avait donc à Rome une sorte de langage populaire et

rustique. c'est surtout de ce langage que s'est formé le français.

Sermonari rusticius est sed rectius, aulu-Gelle. Sermonem vero rustico certoque vocabulo dicunt Triones, id. Rusticus fit sermo, si adspires perperam. id. Cantare, Chanter, iste, Cheste, Cette; Caldus, Caldus (qu'Auguste préfère) Chaud — Ces exemples prouvent 1° que le latin populaire à Rome du temps même de Cicéron, et perpétué par l'usage au moyen-âge a de là passé dans notre langue; 2° que les hab. de la Campagne faisaient ce que firent plus tard les barbares, ils aspiraient —

III Les Ro. eux-mêmes sentaient le besoin de rendre le latin savant plus clair, plus propre à la conversation et au commerce de la société: jamais on n'a parlé à Rome comme écrivait Cicéron.

— praecipuam curam duxit sensum animi, quam apertissime exprimere, quod quo facilius efficeret aut necubi lectorem aut auditorem obturbaret vel moraretur, neque praepositiones verbis addere, neque conjunctiones saepius iterare dubitavit, ~~et~~ quae detractae aliquid obscuritatis afferunt, etsi gratiam augent — Tite Live a dit restituere ad Romanos; ce sont probablement là ces exemples de patavinité qu'on lui reproche. Ces locutions et d'autres semblables étaient ~~?~~ sans doute des locutions populaires. or c'est cette langue rustica, agrestis qui a plus que le latin savant servi à former le français. plus tard les prépositions remplaçant les cas, se sont construites avec tous les cas indistinctement: in sinu mare etc Cette transf. que dès cette époque les Ro. sentaient le besoin de faire subir à leur langue, a servi de base à la notre. Le Latin ~~analyti~~ synthétique, tend à devenir analytique, ce que devait être par excellence le français = autres exemples de formes latines analytiques, passées dans le français. habent amplexi simulacra (Lr) dictum habeo satis de Caesare (Cic) R. p. servatam habeo (C.) Constituit se ab eo vindicari (Sénèque) il résolut de se venger de lui — fuisset, a formé fust, fut à l'imparf. du subjonctif. - de même ille, illa, illud, a formé, il, le la, celui; comme iste aspiré a formé cet. Romani sales salsiores sunt quam illi atticorum (C.) que ceux des attiques.



2N

L'article n'existe ni en Sanskrit ni en Latin ni dans les langues slaves. Son absence s'explique par les désinences. Les langues néo-latines, sans désinences, avaient besoin de l'article, et même en dehors des langues néo-latines, l'anglais et l'Allemand —

Auguste voulait faire pour la langue de Cicéron, ce que Voltaire a fait pour celle de (~~Voltaire~~) Bossuet, la rendre plus claire, plus facile. Il faut quelquefois relire Bossuet comme Cicéron pour le bien saisir. On ne relit pas ~~Voltaire~~ il coupe sa phrase, lui donne une tournure libre, aisée, vive et rapide. Voltaire compare son ~~style~~ philosophie à un petit ruisseau limpide et transparent, parcequ'il est peu profond. On peut en dire autant de son style.

IV Dans tout pays il y a 2 langues, la langue parlée et la langue écrite, la langue de la conversation, des lettres et la langue des ouvrages. Le latin plus savant, plus synthétique diffère plus du Latin parlé que le français écrit ne diffère du français de la conversation, puisque la nôtre est analytique et propre à l'action comme à l'étude, tandis qu'une langue ~~Analytique~~ synthétique n'est bonne qu'à la méditation et non au commerce habituel. Les lois, les procès-verbaux du Sénat, les discours prononcés ne ressemblent pas du tout aux discours écrits de Cicéron. Entre la langue latine parlée et la nôtre il y a plus de rapport qu'entre le latin savant et le français. (Abiloniemne.) C'est la langue populaire des Latins qui a surtout servi à la formation du français; cette langue rustica, agrestis qui a des mots et ~~des~~ prononciations particulières —

— Mais le latin n'est pas la source unique du français (César) qui ipsorum linguâ Celtae nostra Galli appellantur. Gallicae linguae scientiam habent (id.) il y avait donc en Gaule avant la conquête une langue Celtique, parlée par les Celtes ou Gaulois — St Jérôme nous apprend que les Marseillais étaient trilingues, grec, latin, Gaulois. C'est Marseille qui nous a sans doute enrichi de la plupart de nos mots Grecs, comme les Croisades nous en

Arpent vient du Celtique Arepennem — Benna, genus vehiculi. becco gallinacei rostrum. Mania, Camisia, mots venus des Gaulois —

Gardonicum, hominem (Holidum – Gureos mot Espagnol, suivant Quintilien.)

eût donné de Grec et d'arabes. Decedente vel potius pereunte litterarum studio, philosophantem rhetorem intelligunt pauci loquentem rusticum multi (St Grégoire de Tours) Ainsi le latin pur n'est plus compris en Gaule. Le roman seul est entendu — en 813 un Concile de Rheims prescrivant Episcopi sermones et homilias secundum proprietatem linguae ita ut omnes intelligere possint, praedicent" — mots français prêcher – prout, sermon – homilie – ainsi le Christ contribue à détruire le latin savant – les prédicateurs parlant la langue du peuple pour se faire entendre = à Tours, même année

Rustique (Voir un Dialogue Sévère entre un aquitain et un habit. de Tours dans Sulpice Sévère, à la fin du 3e siècle, ogue, sur la vie de St Martin – les 2 interlocut. ne se comprennent pas tous deux la même langue)

Un Concile ordonne " ut easdem homilias aperte transferre in rusticam Romanam linguam vel Teodiscam jubeant quo facilius omnes intelligant" — ainsi le roman rustique se mêlait déjà de mots tudesques, et c'est cette langue latine-tudesque-Gauloise que le peuple comprend — au Xe siècle, l'Eglise admet la langue vulg. dans ses assemblées. vers 985 un évêque préside son synode en langue vulgaire dans un Concile — en 1025, illi qui paulo ante heretica insipientia tenebantur, haec quae latina oratione dicebantur non satis intelligere poterant, per interpretem vulgarem sententia translata, acquiesceront – Hugues Capet, Othon 3 se voient en 991 à Rome – il leur faut un interprète – Hugues ne comprend pas Othon qui parle latin = nous voyons dans la chronique Ut, rege latialiter loquente, Episcopus latinitati interpres duci, quidquid diceretur, indicaret – (duci au Duc –) nous pourrions suivre de siècle en siècle le dépérissement du latin et l'envahissement du roman-rustique —

Il arrivait souvent qu'un même ne parlât les 2 langues. St Bernard a dû certainement être du nombre pour se faire comprendre également du peuple —

Dans la cérémonie du mal. mag. nous voyons un latin français que comprennent ceux qui savent le latin ou le français. Le langage du moyen âge vers cette époque ressemble assez à le patois du malade – voici un passage d'un sermon sur Jonas

(Préface de Roland par Génin)

Deus me rogavit aller Ninivem = voi, Domine quae sortate la queue troussée (fragment de sermon) habuit miseri corbium, si comme il semper solt aver, de peccatoribus (ainsi que – solet –) Et si liberat de cet péril, quod habebat locutus que mettreiet (mitteret) – si fu Jonas moult ireist. irrité

30

almone est le mot roman, formé du mot Grec et remplacera définitive le mot primitif —

escit de la liritate (de illa liritate) — faites vostre almone, et faites vostre eleemosinas - à ce moment, les 2 langues s'amalgament, les 2 langues combattent = Peu à peu le Roman chasse le Latin —

Donc, Conclusion - le français serive non d'une langue particulière comme l'a prétendu M. Raynouard, mais du Latin mélangé au Celtique ou Gaulois, et au Tudesque ou Allemand. Les

mots Germaniques introduits en français ont reçu en mauvaise part rosse, cheval, mauvais cheval - lande terre, mauvaise terre - bouquin

bourg, marquis (mark) guerre (war)

mauvais livre ; = Bran épée, brandir. rick puissant, riche) Chilperick etc. - (Fortuna - secte du moyen-âge fait allusion à la signification de ce suffixe) =

Mots Latins

pacare, apaiser forme pagare, satisfaire (un créditeur) payer
Navem nef (nef, vaisseau d'une eglise)
Caballus, cheval, Cavalerie, Cavalcade, Cavale
quitare, quittare, quitter, tenir quitte, acquitter, devenir franc de
est que soluta ac quieta ab omnibus laboribus secularibus (Ducange)
(Villehardouin) nul onques mais ne se défendis mieux de lui
di lui en Italien = que lui vient du latin de illo
Ora pro nos, pour nous - tu lo jura, toi, aide-le, lo Italien

Mots Anglais, Italiens, Arabes.

Beaupré etc. beaucoup de termes de marine nous viennent de l'anglais.
beaucoup de mots des sciences viennent des arabes = dans Corneille
Alfange, mot arabe venu par l'Espagne - L'Italie nous a donné des mots relatifs aux arts.

V. Le Latin des Livres Saints a beaucoup contribué à former le français ; les mots sont Latins la tournure est française : noverit quod habuimus, que nous avons eu (Epistola Blanchae, blanche de Castille.)

Les Termin. latines n'existant plus, et les prépos. n'étant pas encore général adopté, il y avait 2 formes pour le sujet et le complément le Nominatif sing. prend un s qui rappelle le us de la 2e décli les autres cas n'ont pas d's. au pluriel c'est le contraire : le Nom pluriel n'a pas d's les autres cas en ont un.

Lafont. - Ce fut une prononciation où la fourmis arrive.
tos (totus) tot (tout aux cas indirects)

Cette distinction évite les amphibologies.
Le bon Simon a fait depuis appareiller, (apprêter) depuis est le sujet — Ci lis vous signifiest qu'il faut par la chevalerie conquier lit en paradis.

au 17e siècle il n'y a guère que Lafont. et Molière qui se montrent un peu curieux du vieux langage — au 16e siècle, on s'en occupe beaucoup plus — Pasquier a écrit sur les divers idiomes qui se réunissent ensuite dans le français une page fort intéressante —

Les Trouvères et les Troubadours avaient une langue, une littérature particulière — Les Troubad. employ. quelques mots Grecs entamenar (ἐντέμνειν) entamer — fantasiar (φαντασιάζειν) rêver — La langue du nord plus vraiment française l'emporta sur celle du sud dans la formation définitive du français. Cette invasion de la langue du nord a été aidée par la guerre des Albigeois. il y a double conquête; la relig. et la langue du nord s'imposent à celles du midi — Ce sont 2 Champenois, Villehardouin et Joinville qui élèvent dans leurs Chroniques les premiers monuments de la langue fr. — Les premiers poètes français sont de Champagne. La Champ. est comme le berceau de notre langue. Villehardouin a pris part aux évén. qu'il raconte; rapidité, vivacité, vigueur du récit — retraite d'Andrinople, dirigée et racontée par lui — Ces Chroniques ne sont pas une œuvre, c'est un récit simple, sans prétention à l'observat. des règles et de la composition — récit de Thibaut de Champagne — sobriété dans l'émotion — on voit que l'auteur n'a pas l'intention de toucher — il est touchant, mais naïvement — Lutte au Marquis de Montferrat blessé par la Cavalerie Ennemie; li marquis eut la tête Coupée: alas! quel dammage! de tel homme perdre ete l'an de l'Incarnation J.-Ch. 1207 — Ce qui préoccupe Villeh. ce ne sont pas les conséq. politiques, ce sont les chevauchées, et coups d'épée. Le reste lui importe peu. il ne voit guère que ce qui se passe sous ses yeux — pas d'art, pas d'imagin. pas d'émotion vive Ce n'est donc pas une Épopée comme on l'a dit — Description de Const. Constantinople « il n'y eut si hardi à qui la char ne frémist » Constantinople n'est pas une ville qui éveille pour lui de grands souvenirs, mais une ville qui a de grands murs de beaux monuments — C'est une ville bien difficile à prendre — C'est un étonnement enfantin, ou tout au plus la frayeur d'un guerrier placé devant une ville entourée de remparts imposants — Comparer Virgile, div. 7, 25 — arrivée d'Énée près du Tibre — La mer paraît à Villeh. quelque chose d'assez original — ville florissait sous les vaisseaux » spectacle tout nouveau pour lui — scènes qui se passent à Venise, traité conclu avec les marchands — embarras des pauvres Croisés qui n'ont pas d'argent et sont obligés d'aller reconquérir une ville autrefois Tollue à Venise — grande sobriété dans les discours; il dit juste ce qu'il faut dire, et rien de plus — Villeh. a bien exprimé la perfidie Grecque : « Il n'avait pas la félonie hors du cœur Elle est dans le cœur, mais nous témoignons au dehors » ~~a~~ Andrinople aussi se révélait » — trahison d'Alexis contre Morchouffle « Il lui fait ~~extraire~~ traire les yeux hors de la tête » Villeh. conclut que de si vilaines gens ne doivent pas terre tenir; donc la conclusion morale
+ trahere ou traire, italien.

lettre, liet, liesse.



Martzuphe ou Alexis V fait crever les yeux à Alexis IV

4 N

Sujets.

C'est qu'il faut leur enlever Court.

I De la mode et du goût.

II Pourquoi les oraisons funèbres ont-elles si parfaitement réussi au 17e siècle.

La langue française au 13e siècle.

Roman de Parthenopex de Blois au milieu du 13e siècle. Il écrit en français en dépit des savants qui voudraient qu'on écrivît en Latin. En 1189 Henri II fait rédiger son texte en français. Traité entre St Louis et Henri III en français.

Chansons de Gestes, presque toujours vers de 10 syllabes. Couplets ou strophes arbitrairement coupés — monorimes. Comparés aux chants des Rhapsodes — poèmes guerriers, souvent composés sur les chroniques écrites par les Clercs. Branches de tel ou tel poème comme on dit les Rhapsodies de tel, tel — la chanson de geste est chantée, le jongleur joue de la viole, rotte ou vielle. voilà donc une source de poésie, mais source peu riche. le fond, les sujets sont presque toujours les mêmes, peu d'invention.

2 sentiments, amour de la patrie qui n'est pas à cette époque l'amour de la France — amour de la famille.

Écrits en vers, mais non poétiques — expression rapide, vive des sentiments d'ailleurs il y a peu de sentiments dans les Chansons de gestes.

Garin le Lorrain (3e Chanson ou Branche.) Tableau intéressant de la vie du temps — sentiments exprimés brièvement — pas d'imagination — scène et dialogue entre le Duc et la Duchesse —

« Ce dit la lettre » le poète met cette lettre en vers.

Beuve, un guerroyeur, repousse les caresses de sa femme avec dureté. Sentiments fermes, mais beaux. allez apprendre à vos pucelles à chatoyer, à vivre de plaisirs, jouter —.

presque tous ces vieux Romans sont à l'Étranger, et surtout en Angleterre.

paroles d'un guerrier à son coursier épuisé. Le Cheval ranimé par les exhortations retrouve toute sa vigueur — fraternité du guerrier et de son cheval. Virgile (Mézence — qui était le cheval de Mézence)

(Virgile, Énéide X, 861)

Chanson d'Antioche; la Geste, c'est l'histoire rimaillée —

3 Sujets

Tradition de l'antiq. Troie, Énée, Alexandre, César, les 7 sages etc Sujets L'histoire de Bretagne — le 3e genre de sujets

est le

Roman de Chevalerie, Charlemagne et ses pairs; cette dernière source est la plus féconde.

Rutebeuf, plaintes sur sa pauvreté — Complainte, sur la dernière Croisade, faite par Louis IX — Chanson du Décroisé; cet homme ne se soucie pas de la Croisade: c'est aux Clercs à la faire. Il veut dans le beau pays gagner Dieu sans grand dommage » beaucoup de bon sens et d'esprit = C'est là l'esprit français; les Clercs ont les [illegible] de Dieu, c'est à eux de les défendre.

fine raillerie, sentiment profond du bien-être, on les retrouve l'un et l'autre dans Lafontaine. on est dégoûté des Croisades, et les malins commencent à s'en rire. C'est à côté de St Louis que se font ces premiers frondeurs.

(Des Gaules et his[toriens] de France 20e vol. in folio.) D'ailleurs tous les Croisés qui accomp[agnent] St Louis ne sont pas des saints — Joinville, histoire de St Louis, faite capricieusement. tient le milieu entre l'hist. et le mémoire. Champenois comme Villehardouin. récit de la croisade à laquelle il a pris part comme ami de St Louis — Il dédie son histoire à Louis X le hutin. (Dédicace à Louis X)

2 parties, vie intérieure, piété de St Louis — Grands faits d'armes Il y a déjà de l'art = une dédicace, 2 parties. on ne retrouve pas même chose dans Villehardouin qui raconte tout d'un trait et commence par les mots : or sachiez —

Dialogue entre St Louis et Joinville son sénéchal. St Louis lui demande s'il aimerait mieux être mésiot (lépreux) que d'avoir fait un péché. — Je, qui jamais ne mentis lui répondis „ que aimerais mieux en avoir fait 30 que d'être mésiot — le lendemain St Louis le fait venir, et lui reproche avec éloquence ce qu'il a dit la veille. la mésiaerie du corps est préférable à la mésiaerie de l'âme — Joinville et St Louis, l'homme et le Chrétien — St Louis lui reproche encore de ne pas laver les pieds des pauvres le jour du grand jeudi „ Joinville avoue naïvement qu'il „ n'a jamais lavé les pieds de ces grands villains „ franchise, naturel charmant de Joinville. 1ère partie, surtout anecdotique. Joinville ne part pas pour la croisade de gaieté de cœur. Il rappelle avec le décroisé de Rutebeuf. Il n'est pas lâche ou faible, mais il éprouve de vifs regrets. en passant devant son Château, il refuse de tourner la tête pour le regarder une dernière fois — Départ de la flotte. (Thucydide, départ de la flotte Ath. pour la Sicile) Sentiment touchant de Joinville quand il se trouve en pleine mer „ loin des pays où nous avions été nés „ et lui-là est bien fou qui ose se mettre en tel péril avec péché mortel — double sentiment sentiment naturel, amour, regret de la patrie, voilà pour l'homme — sentiment religieux, crainte de mourir et de mourir en péché mortel. mais Tous les sentiments sont indiqués, il n'insiste pas. Il ne réfléchit pas sur ses sentiments, il ne les analyse pas, mais les exprime naïvement.

— Confiance en Dieu, mais confiance inconsidérée —

Plaisanteries des Chevaliers la veille du Carême prenant, dans une salle voisine d'une Chapelle, pendant l'enterrement d'un Chevalier = Les Chev. répondent aux reproches pieux de Joinville que la femme du mort bientôt se remarierait. — le lendemain remarque Joinville, ils furent tués dans une grande bataille et leurs femmes à toutes six se remarièrent.



5 r

Maladie de Joinville = la flamme était si grande que la tête lui filait par les narines - à côté de lui un prêtre dit la messe et meurt après avoir parchanté (parachevé) sa messe - scène grave émouvante - Ce n'est plus une scène de camp comme la précédente.

« Il parchanta sa messe et onques plus ne chanta »

— St Louis prisonnier - sa simple réponse aux menaces du soudan - Dans les Description et récits, naturel, élevé sans effort, sobre et rapide — (Je suis votre prisonnier, faites de moi ce qu'il vous plaira)

L'observation dans Joinville. Les croisés parce qu'ils sont ignorants sont souvent étonnés; ils admirent, ils observent, comme les petits enfants - Descriptions remarquables du nil dont les branches s'épandent dans tout le pays - crues du nil, effet de la volonté divine détails presque merveilleux - on voit que son imagi- a été vivement frappée —

(même remarque pour Homère) voyez le cahier de Grec.

Mort de Louis - Il termine par un songe pendant lequel il le voit en son chatel moult aise de coeur - Joinville établit un autel en l'honneur de Dieu et de lui, « il lui avait semblé dans son songe qu'il l'hébergeait - Il a voulu vérifier ainsi son rêve, ne pouvant l'héberger autrement en mort - sublime simple; familier.

Comparaison de la bonhommie de son livre, avec les lumières que St Louis donne à son roy. par tous ses établis-

L'histoire de Joinville, achevée en 1309.

— 1ère partie du Roman de la Rose - imitée par Jean d'Orville.

Amour - imagination - allégories -

Roman de la Rose ~~de~~ et Froissart (Trésor de Brunetto Latini.) en 1225 Le Brunetto dit que le francais est la langue la plus délectable et la plus commune - Au 17e siècle cette langue est encore la langue commune de l'Europe civilisée. Elle est plus accueillie que les autres, parcequ'elle est plus claire et plus nette.

Guillaume mourut vers 1260 à l'époque où naît son continuateur, qui avait translaté en françois la consolation de Boèce. Jean de Meung contemporain du Dante.

I Composé par 2 poètes, Guillaume de Lorris sous St Louis - Jean de Meung vers 1320 sous Philippe le bel, plus énergique que le premier - le poème se compose de 22 000 vers de 8 syllabes. Les 4000 premiers sont de Guillaume de Lorris. Le Roman est une allégorie - En histoire Suétone est imité de presque tous les historiens jusqu'à Villehardouin - après Charles, Eginhard imitant Suétone comme quelques poètes et en partie les auteurs de ce Roman imitent Boèce et les allégories - Les personnages sont allégoriques - ou l'amant l'ami et la rose (~~[illegible]~~ sa dame ~~[illegible]~~ qu'il voudrait cueillir) haine, félonie etc — cadre anti-poétique composition d'ensemble froide, peu claire = Clément Marot le raccourcit pour l'éclairer - mais il l'a gâté - mais l'esprit français paraît dans les détails = c'est ce qui l'a fait vivre et l'a même rendu populaire - le début est gracieux = songe agréablement présenté - riante description du printemps, à la fin de cette description réflexion touchantes sur la rapidité du temps - Ce ton se retrouve particulièrement dans Villon - les auteurs de ce

Pour l'analyse de ce Roman, voir Nisard, (ou) Géruzy, Demogeot.

ainsois (avant) que l'on eust pensé, serait-il jà trois temps passé -

Roman citent parfois T. Live, Horatius, Homère – les auteurs anciens étaient lus bien avant la renaissance – Il parlent encore du traité de l'amicitia de Cicéron et de Boèce –

II La seconde partie plus colorée, plus violente, elle a du paraître vers 1309 – on y parle des Chevaliers du Temple, abolis en 1309.

qui tant ot (eut) de sens et de grace, dit Jean de Meung d'Horace.

Critique de sociétés = idées très modernes pour leur hardiesse – C'est là l'esprit français – faux-semblant, le Tartufe du temps = traits contre les moines qui prêchent la pauvreté et ne la pratiquent pas = nul n'est villain, fors par ses vices – voilà pour la noblesse – Jean de Meun est docte il cite Virgile, il parle de Salomon – traits contre les femmes : qui se fie en femme, il se perd – C'est du Lafontaine tout pur = ne jamais confier les secrets = la femme s'aperçoit de l'inquiétude de son mari, l'entend se retirer et le questionne (Brutus et Porcia dans Shakespeare) Beaucoup de vérité dans tous ces petits tableaux.

Noblece vient de bon corage, car gentillesse de lignage n'est pas gentillesse qui vaille se la bonté de cuer y faille

si les Italiens

Froissart né en 1337. Dans sa jeunesse il a fait des vers faciles. Villehardouin a pris part à la croisade qu'il raconte – Joinville n'a pas été de la seconde croisade, cependant il la raconte Froissart n'a pris aucune part aux événements qu'il raconte Il les tient des personnes qui en ont été témoins. Il hante les cours, les hôtelleries. Il voyage en Belgique = il apprend que 2 chevaliers de Hollande pourraient lui apprendre qq chose. Il va les trouver en Hollande. Il cause avec les voyageurs qu'il rencontre tout en chevauchant. Il est donc plus que chroniqueur, il est historien – Il a une première chronique sur laquelle il écrit Il se sert de Jean le B – en 1361 il va porter son livre à la Royne d'Angleterre, qui lui en fit grand profit Il passe 5 ans en Angleterre. Il était à Londres quand le roi Jean y fut conduit prisonnier – Il est en Espagne avec le prince noir: Il y apprend l'histoire de Duguesclin, de Pierre le cruel et Henri de Transtamare – Il n'est pas crédule à l'excès. Il ne croit pas à la pièce de vers adressée par un certain petit prince au roi de France – Il s'attache au Comte de Blois. Il proteste de sa véracité historique, bien qu'il s'attache aux sers dont il raconte la vie – à Bruxelles en 1370 Vie nomade – le Comte de Foix lui apprend les rivalités, les Guerres des provinces des Pyrénées – en 1390, en Anjou = Il explique lui-même comment par tous ces voyages il a pu écrire une histoire vraie.

Pour plus de détails voir 5 pages plus loin



6 v

*: prophétie d'un Cordelier Tome IV, p 44 — Froissart va de 132[?] jusqu'à 1400 environ. Il meurt en 1404
Il dit a retracé les agitations de la France en proie aux Anglois; * le malh[eureux] règne de Charles VI les dissensions des ducs de Bourgogne.
Il raconte toutes les grandes choses qu'il voit avec élévation — récit
dramatique de la mort de Charles V: conseils du roi aux princes de sa famille: le duc d'Anjou, éloigné par lui des besognes de la France comme trop convoiteux observe cependant le roi.
Il a un messager qui le tient au courant de tout = quand il trépassa de ce siècle, il était là, assez près de sa chambre.

Froissart raconte et ne fait jamais de réflexion à la haute=
+ récit de la mort violente de Pierre le Cruel Tome IV, p. 462 — Il les fait naturellement ressortir du récit = Il les inspire, au lieu de les faire lui-même + = (École narrative, scribitur ad narrandum)
— Démêlé entre Gand et Bruges au sujet d'un canal = description d'une vieille maisonnette enfumée = c'est un vrai paysage flamand. Un seigneur demande à s'y cacher, c'est le comte de Flandre qui se cache et fait le petit dans un trou où étaient les pauvres enfants de la bonne vieille. Des gens d'armes qui montaient viennent l'y chercher, mais ne le trouvent pas —

Siège de Calais Eustache de St Pierre Tome II ?

Dernier duel judiciaire qui ait lieu à Paris, en la place Ste Catherine, derrière le temple — l'un des champions a été outragé: sa femme assiste au combat sur un char
tendu de drap noir, vêtue de noir. Il prend une dernière fois sa femme à témoin: irai-je combattre sûrement, car la cause est bonne. Il se signe et entre au champ — grande élévation morale. le mari est vainqueur, le coupable vaincu, tué, traîné à Montfaucon.

Scène charmante sous les murs de Clermont-Ferrand — Surprise de la ville — Histoire du couturier que les gens d'armes forcent d'aller faire ouvrir les portes de la ville —

Le Roman de la Rose dont Guillaume de Lorris a imaginé le cadre et dont Jean de Meung, dans sa continuation n'a conservé que le cadre n'est qu'un songe. le poète ou l'amant par la bouche du poète raconte tout ce qu'il a rêvé — c'est le récit de toutes les difficultés qui viennent sans cesse entraver le malh[eureux] amant toutes les fois qu'il s'efforce de cueillir l'insaisissable bouton de rose qui le fait mourir d'amour. Guillaume a imité en plusieurs endroits l'art d'aimer d'Ovide: L'amour dicte ses commandements à l'ami

S'en tes ongles a point de noir,
Ne l'y laisse pas remanoir. (Sint sine
sordibus ungues) tes dents lave (careant rubigine dentes)

La première partie peut donc être considérée comme une allégorie des peines qui accomp. l'amour, de tout ce qu'il faut faire pour le mériter - Marot a voulu y voir sans doute par malice pour obtenir du clergé que le poème qui devait lui plaire fût épargné, une allégorie plus obscure, mais plus pieuse = la bouton de rose ce serait l'état de sapience, ou l'État de grâce ou le souverain bien infini -

Jean de Meung qui vivait sous Philippe le bel a servi par ses diatribes contre les ordres mendiants et le clergé régulier en général la politique de ce prince - Il défend contre eux l'Université, comme l'avait fait le professeur Guillaume de St Amour -

Du temps de St Louis = Faux-Semblant préfère le cloître à la société parce que

Religieux sont moult couvert,
les séculiers sont plus ouverts!

Il est le confrère de ces gens qui
se font porter et vivent
de bons morceaux délicieux,
et boivent les vins précieux;
Et la povreté vont preschant
Et les grandes richesses peschant - - -

J'aimerais mieux l'acointance
Cent mille tens du roi de France
que d'un povre, par notre Dame!
Quand je voi tout nus ces truands
trembler sur ces fumiers puants,
de froid, de faim crier et braire,
Ne m'entremetz de leur affaire....
que donra qui son couteau lèche?

--- Je vais aux prisonniers de, aumônes qu'y ai partager les deniers. Le pauvre homme qui sait si bien attendrir et Enfin Rigou n'est pas assez imprudent pour faire une telle profession de foi = Il sait mieux son métier

Ce Faux-Semblant est le personnage qui continue la Papelardie allégorique de Guillaume de Lorris. progrès de la poésie = allégorie froide, personnage; type et personnage parfait



7v

Origine de la société *Noblesse*

Ung grant villain entre eus eslurent
le plus ossu de quant (quot) qu'il furent,
le plus corsu (ou *cornu*) et le greignor (grandior)
si le firent prince et seignor.

Printemps –

El (au) temps amoureux plein de joie,
El tens ou tote riens (res) s'esgaie,
que l'on ne voit buisson ne haie
qui en mai parer ne se veuille
Et covrir de novelle fueille –

Li Rossignols lores s'efforce
de chanter et de faire noise ;
lores s'esvertue et lores s'envoise
li papegaus et la Calandre =
lors estuet (il convient) Jones gens entendre
a estre gai et amoreus
por le tens bel et doucereus.

Le Roman de la Rose attaqué par *Christine de Pisan*, comme une œuvre qui ne remplit pas le but de la poésie « Celle-là est poésie dont la fin est vérité et le procès (procedere, moyen ; comme succès, succedere) doctrine revêtue en paroles d'ornements délitables, et par propres couleurs » d'ailleurs elle rend hommage au talent de Jean de Meung, *grand clerc soubtil et bien parlant* — par Gerson qui écrivit contre le roman un traité allégorique. accusé par la Chasteté qui vient se plaindre à la Conscience, le Roman est condamné par l'Eloquence Théologique - Il disait que s'il avait en entre ses mains le dernier exemplaire de ce détestable Roman qui bafoue les Tartufe, il l'aurait brûlé –

Les traits peu ménagés de Jean de Meung contre les femmes contrastent singul. avec cette sorte d'amour idéale dont les entourent les Romans de chevalerie = La femme emprisonnée dans le mariage regrette de ne pouvoir s'en échapper comme

le oisillon du vert bocage
quand il est pris et mis en cage,
nourri moult attentivement
dedans, délicieusement :
Il chante tant comme il est vif (vivant)
de cœur gai, ce vous est avis (à ce qu'il semble)
(pourtant) Si, désire-t-il les bois ramés
qu'il a naturellement aimés,
toujours y pense et s'étudie
à recouvrer sa franche vie,
Et va par sa prison cherchant,
à grande angoisse pourchassant
Une fenêtre, une ouverture,
pour revoler à la verdure –

Pour Jean de Meung, les nobles ne sont rien :
Car leur corps ne vaut une pomme,
plus que le corps d'un charretier
ou d'un clerc ou d'un écuyer.

Sujets de dissert – Aliud Latine, aliud Grammatice loqui (Quintilien)
Rarement un esprit ose être ce qu'il est (Boileau, Epître 9 = 74)

Montaigne – Tout bien compté, on ne parle jamais de soi sans perte –

Christine de Pisan – Histoire de Charles V le Sage – fille d'un savant de Bologne attiré en France par Charles V – Froissart avait aussi raconté la vie de Charles V, mais il en fait l'hist. et non le panégyrique ✝ comme Christine. Elle montre dans sa vie – dans le chapitre consacré à la jeunesse de Charles V Elle commente la Rhétorique d'Aristote, sur les jeunes gens – scène de la mort de Charles V. Elle le fait plus grand qu'il n'est – Froissart le montre roi et bon roi, bon père – Christine en fait un ... qui l'eût ... (son fils été). Il y a là genre de toute, de peu naturel – ce n'est pas le génie franc de Froissart – goût un peu chargé de l'antiquité = Elle n'est pas ce qu'elle est (Boileau) – culte de l'antiquité encore plus prononcé (Géruzez, Littérat. 62)

voir 6 pages plus loin.

✝ Elle cherche à s'en justifier, chap 18e de la 2e partie –

Alain Chartier – 9 fois Travail de rhéteur. Il est trop auteur. l'auteur gâte l'homme – Secrétaire de Charles VII –

Philippe de Commines – Montaigne dit de lui : vous y trouverez le langage doux et agréable – Il y a plus que cela : expression ferme, pénétrante on y sent l'empreinte d'une vie mêlée aux affaires.

8v

Comminer avoue qu'il n'a pas beaucoup étudié, il est homme d'expérience - lire sa préface - Il n'a pas la prétention de faire un ouvrage - ses mémoires sont des matériaux « Je suis homme qui n'ai aucune litter. mais quelque expérience et le sens naturel » C'est beaucoup - « Je cuide avoir vu et connu la meilleure part de l'Europe » - mémoires en 8 livres les 6 premiers ont Louis XI pour objet - Comines après le 6e alors il est en disgrâce - dernier livre, avènement de Louis XII ; traits intéressants qui peignent bien son caractère - né en 1447 - ses rapports avec Charles le Téméraire - mais les 2 caractères ne se conviennent pas, leurs naturels et pratique, esprit chevaleresque un peu fou de Charles. Il en est d'abord émerveillé, ébahi, mais plus tard il revient de son admiration : Il avait laissé quelques plumes à Péronne - C'est alors qu'il passe à Louis XI, après s'être fait un peu prier.

Comminer justifie ce qui réussit : ceux qui veulent tout, peu importent les moyens, voilà pourquoi il admire si fort Louis XI - Comminer réfléchit beaucoup sur ce qu'il a vu. C'est un écrivain non pas phil. mais moraliste - Il ne représente pas Louis XI comme Tibère fait pour Tacite. il en est loin. Il le juge plutôt comme nous qui n'en souffrons pas, que comme un contemporain. Il voit ce qu'il a fait pour la France, il ne tient pas compte de ses fautes parce qu'elles sont utiles à l'état, et ne lui ont fait à lui aucun mal

Livre V, Chap 18 - les premiers sont les instruments de Dieu. 3 personnages, Dieu, les rois, les peuples. Chap 19. Caractère du peuple Français, comparé à celui des Anglais (admiration de Montesquieu pour l'Angleterre) -

Marot

Marot ne fait guère que des vers de 10 syllabes, vers facile, léger, poésie familière, cursive qui annonce la poésie légère du XVIIIe siècle.

Joachim du Bellay et Ronsard

Joachim du Bellay et Ronsard combattent cette disposition de la poésie à se laisser aller au genre facile, genre agréable mais peu fécond, et souvent trop peu sérieux. Ce n'est pas là une source abondante, féconde de poésie. Marot ingénieux, spirituel, un peu chroniqueur, léger l'École de Ronsard sérieuse, docte, plus émue, plus élevée.

- Joachim est un réformateur - Illustration de la langue française. Il veut enrichir la langue, imiter les anciens comme les Ro. imitent les Grecs - Horace ne craint pas Pindare a autre chose à chanter que les vainqueurs des jeux - mais les contemp. de Ronsard veulent imiter les Grecs et Romains sans avoir rien à dire. L'imitation, dans les conditions-là n'est qu'à demi fructueuse. Il demande pour la poésie un plus haut style. Il recommande l'Alexandrin. La réaction est trop violente et ne réussit pas. le génie français de Marot subsista donc, mais sans exclure ce qu'en partie le que les réformat. voulaient ajouter à la langue, c-à-d. la noblesse, la gravité, le sentiment.

Devoir

Expliquer cette phrase de Boileau : malh. à moi si dans cette chaire je préfère à mes instructions quand elles pourraient vous plaire les expériences de cette prière qui peuvent vous convertir.

quelle part le caractère civil serait faire dans une or. fu.

Pourquoi il y a-t-il des Chœurs dans Ath. – Des Chœurs dans la pièce d'Athalie – Ce n'est pas une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une trag: il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie (Bérénice.)

Pourquoi pas dans Britannicus?

Ronsard Ses premières poésies paraissent en 1551, familier de Charles 9. Préface de la Franciade, où il expose sa théorie – voir une thèse de Dandard ancien élève de l'École Normale – pastorales de Ronsard, les bergers sont le duc d'Orléans, etc etc

Calvin le premier écrit en français des ouvrages théologiques né en 1509 – en 1535 il publie l'Institution chrétienne, en 4 livres, composée à Bâle où il s'était réfugié après son exil de France. son style est grave, fort, austère, triste comme dit Bossuet dans l'histoire des variations.

Calvin croit à la prédestination – on reprochait des tendances calvinistes au Jansénisme qui adoptait aussi la prédest – Il ne reconnaît que 2 sacrements, le Baptême et la Cène – Calvin blâme le gouver- monarchique

Cf Notes 23. **Rabelais** né en 1493 reçoit la prêtrise en 1511 – Il publie d'abord Gargantua, puis Pantagruel quand il voit que ses hardiesses plaisent – Il va passer 6 mois à Rome avec Jean Du Bellay – Il publie en dernier lieu l'histoire du père de Gargantua. Il ne se nomme qu'en 1546. Il meurt en 1553. le dernier livre (le 5e) ne paraît qu'après sa mort – De même Montaigne renchérit sur les hardiesses de ses éditions successives – Rabelais rit de tout et de tout le monde.

Amyot – Il donne à Plutarque une grâce, simple, naïve, charmante que l'original n'a pas – passages fort connus dans les préfaces d'Amyot

De Thou Écrit en beau et bon latin, mémoires sur sa vie –

Étienne Protestant, meurt en 1598 à l'hôpital de Lyon, est jaloux de la langue française. mais c'est un docte qui n'écrit pas pour tout le monde

Pasquier recherches sur la France en 9 livres; morceau remarq. sur la condamnation et la mort de Marie Stuart. les expressions sont heureuses, mais la phrase embarrassée.

Antoine De Baïf imite ou plutôt traduit les tragiques Grecs – Jodelle donne Cléopâtre captive etc

Montluc Commentaires de 1521 à 1575. style franc, libre, langage d'action!

Marguerite de Valois, femme légère, mémoires remarquables. (récit de la Nuit de la St Barthélemy) – voyage politique en Belgique, où elle va gagner des partisans à son frère. Conversation avec le comte de Lalain, pendant un bal.

L'Hospital – Montaigne 1ère Édition en 1580, 3 livres publiés successivement – C'est l'homme de la Nature – III. 5 pour la nature de son Esprit – Il définit son style –



Satire Ménippée = harangue pour le tiers-État – tirade contre les Espagnols qui à la nouvelle du meurtre de Henri III vient de tout fertiser – Éloquence, forte =

95.

Froissart voir 5 pages à gauche.

Froissart aime à s'étendre sur les récits de batailles. C'est l'homme des grands coups d'épée, le narrateur chevaleresque des hauts faits d'armes et glorieuses apperbtises.

Bataille de Montiel (Pierre et Henri de Transtamare) Tome IV, p 456, édition de Buchon.

« de ces nouvelles furent durement rejouis le dit roi Henry et messire Bertrand du Guesclin, et se trairent (traxerunt) de cette part (côté) tout en combattant et occiant à monceaux gens ainsi que bêtes, et tant qu'ils étaient tout lassés d'occire et de découper et de abattre »

Tentative d'évasion de Pierre, T IV, 460.

Prouesses qui sont des épisodes de la bataille de Poitiers T. III, p. 218. Cf VII, 162 (récit curieux)

Le roi Jean fait prisonnier T III p 222 232.

Froissart n'a pas ce que les modernes appellent le senti de patriotisme ni l'orgueil national. Il raconte la prise de Jean comme il ferait celle du prince noir sans plus s'y intéresser qu'à un fait d'armes curieux. Il est vraiment comme le demande Lucien ἄπατρις, non par système, mais par naïveté. L'idée de patrie alors bien vague. Un chevalier fr. sert sans vergogne le roi d'Angl. Jean se rend volontiers à un chevalier fr. à la solde du prince noir.

Une grande bataille est une bonne aubaine une fête pour Fr. les Fr y eussent-ils été cruelle déconfits peu lui importe. Il raconte le combat non en Fr mais en artiste passionné en fait de grands et nobles horions « la chasse de la déconfiture dura jusques aux portes de Poitiers et là eut grand occision et grand abatis de gens d'armes et de chevaux. Car ceux de Poitiers refermèrent leurs portes et ne laissaient nullui (personne) entrer dedans: pourtant y eut-il sur la chaussée et devant la porte si grand' horribleté de gens occire, navrer (blesser) et abattre que merveilles serait à penser; et se rendaient les Fr. de si loin qu'ils pouvaient faire voir un Anglais, page 223.

Le prince noir reçoit le roi prisonnier p 239

Touché de la haute vaillance de Jean, le prince le traite avec les plus grands égards p. 244

Les Trois Etats p 253. Fr en parle très brièvement. Ce n'est pas là son affaire - il va tout droit et se complaît aux récits chevaleresques.

19

Style naïf, expressif - images agréables - fleur de chevalerie -
fleur de cheval pour dire un bon cheval - et il éleva sa bannière qui ventilait ~~au~~ ~~vent~~ etc - Construction trop latine. L'ordre grammaticalement logiq. du Fr. mod. n'y est nullement observé, presque ce qui déroute un peu le lecteur -
Fr. a toujours le bassinet en tête et la lance au poing - Ce ne sont que chasses et déconfitures et occisions et navrements -
Marcel tue 3 gentilshommes III, p 287 - les Jacques 292, 299, 300
Ces méchants gens vont par tout pays, robant, gâtant, efforçant violant les pucelles et gentilles dames.
Froissart réserve pour les appertises d'armes la vivacité et le tour dramatique du récit - il raconte froidement et sans rien peindre qui frappe vivement le meurtre des 3 nobles par le prévôt des marchands 287 - l'arrestation du roi de Navarre à la table du Dauphin par Jean p. 456
Duguesclin pris à Auray IV, p 262 - mort de Charles de Blois douleur de son rival Montfort, p 266
fin touchante de la reine d'Angleterre V, 127
Comment le roi d'Anglet. fit crier une grand' joute à Londres pour l'amour de la comtesse de Salisbury II 121
Un varlet jeté par un engin dans la ville d'Auberoche II, 209
meurtre de Jaquemart d'Artevelt à Gand II 254
Comment le roi d'Angl. choy à terre en sortant de son vaissel, Géq. dit que c'était bon signe II, 299
matin de la bataille de Crécy II, 349
les 6 bourgeois de Calais II, 462 - le Brigand Croquard II 482
Paris tout entouré de fumières* vie et mort d'un chevalier sous les coups de "4 compagnons qui féraient sur lui ainsi que sur une enclume" V 212
Le modeste Du Guesclin refuse la dignité de Connétable - le roi insiste; il accepte, mais ce fut à dur et moult ennui" V, 222
Mort de Bertrand du Guesclin VII, 307 "de cette maladie messire B. de Claiquin (Guesclin) mourut; dont ce fut dommage pour ses amis et pour le Royaume de France"
l'expression des senti. chez Fr. est toujours simple et brève. Il ne s'y arrête pas. ~~Inexpressive~~ ~~sera~~ ~~peut être~~, ~~mais~~ ~~peu~~ ~~naïve~~ ~~et~~ ~~naïf~~.
Pietre Dubois exhorte Philippe Artevelt à prendre le gouverne des Gantois VII, 477
Charles V sent approcher sa fin, VII, 363 - Il meurt - on l'ensevelit à St Denis "et gît messire Bert. de Claiquin, qui fut son connétable, à ses pieds" p. 373
"Et trépassa le roi de France environ la St Michel, Dieu en ait l'âme" —
La langue de Fr. est pleine de mots à figure anglaise

Lire les chap. très curieux où Fr. parle de la Cour de Gaston Phébus comte de Foix.

*: cf VI, 66



10 v°

grief douleur - Convenant (Covenant) Convention ou ordre.
meschef, mischief malheur
povres gens, poor men
hoir, heir héritier
rober (a rober un voleur)
rout, troupe (rout) de là routiers
couard coward

"J'ai emprise cette histoire" Comme en Italien Io scritta la lettera

mots à forme Italienne cerner, cercare ment (mente)
or ou ores, à present (ora) etc

toutevoies (tuttavia) aujourd'hui toutefois
dans Christine de Pisan, nesun (nessuno aucun)

Remarquer l'emploi fréquent dans Fr. de et, façon de parler toute naïve. Et il fit, et il dit, et ....
voulsist pour voulusset, venrait venrait
greigneur grandior. ils vouldrent voluerunt
Embler (enlever - faire chose d'emblée)

histoire du Chevalier Anglais Jean Chandos VII, 146-159. Fr. fait grand Eloge de ce gentil Cavalier -- oncques depuis 100 ans ne fut plus courtois ni plus plein de bonnes et nobles vertus et conditions, entre les Anglais de (que) lui." Fr. le raconte sa fin avec émotion comme s'il parlait d'un Chevalier français, soutien et fleur du royaume.

Les 2 Chap. sont un chef-d'œuvre de peinture vive vraie et naïve - on voit ces gens là se mouvoir, on croit les entendre parler, comme si bon chroniqueur eût été à côté d'eux -

C'est un tableau fort intéress. de la vie chevaleresque une peinture de mœurs admirable, qui fait songer aux scènes si bien décrites par Plutarque.

la Préface de Fr. débute à peu près comme l'hist. d'Hérodote. - puis invocation au Sauveur - Fr. annonce qu'il a suivi Jean le bel, chanoine de St Lambert de Liège sans doute jusqu'à l'Epoq. de la bat. de Poitiers - à partir de ce moment ("Car devant j'étais encore moult jeune de sens et d'âge") il prit lui-même des informat. auprès des nobles et gr. Seigneurs -

Ce Prologue a tous les Caractères d'une préface véritable et propre dite = but de l'auteur, invocation pieuse, indication des sources; hommages à Jean de hainaut et à Mme Philippe de hainaut, reine d'Anglet. à qui Fr. offrit son livre -

- Dans son 1er Chap - Fr fait bien voir qu'il veut avant tout célébrer les notables prouesses, recorder les périlleuses aventures - C'est un hymne historique en faveur de la valeur chevaleresque - Fr. déclare qu'il racontera purement et simplement les faits

sans chercher ni pourquoi ni par quelles raisons elles (les Guerres entre la Fr. et l'Angl.) vivent". il est donc pur narrateur, et nullement critique.

Christine de Pisan – pédantisme – elle cite souvent Aristote premier de métaphysique. Elle est plus auteur que Fr. l'ensemble de son ouvrage

Son ouvrage divisé en 3 parties.

mal composé: trop de digressions – mais dans les chap. pris en partie – on trouve un ordre méthodique qui sent la dissertation de l'école (Chap 4) – Elle aime les comparaisons. Elle en fait souvent de gracieuses – les divers âges de la vie comparés aux diverses périodes de la croissance des arbres fruitiers (Chap 12 à la fin) –

Elle dit que jeunesse déréglée se peut amender, et donne pour exemple "le bon chevalier Themistocles, qui tous passa en sens et en chevalerie, ceux d'Athènes en son temps, et par sa valeur fut desconfit le grant ost de Lxerces (Xerxès), le roi de Perse; et, comme témoigne Valère, il fut tant pervers en sa jeunesse que son père le priva de tout droit de filiation, et sa mère se pendy pour la douleur de ses perversitez; et toutefois, depuis fu cestuy Themistocles le patron et soustenail de tout le pays en toute vertu et sagece" —

"Et quant à ce que femme sui, oser parler d'armes; il est escript que ès anciens aages, comme autrefois ay dit, une sage femme de Grèce nommée Minerve, trouva l'art et science de faire armeures de fer et d'acier, et tout le harnois qu'on seult porter en bataille fut par lui (comme en Italien lui au féminin) primierement trouvé" 2e partie, 21

II, 22 pourquoi les Français sont bonnes gens d'armes. explication curieuse.

Eloge de Bertran du Clequin II 19, 20, 23 etc

Christine est une docte. Il est curieux de voir comment elle arrange les diverses hist. qu'elle se ramente – elle parle de Brutus qui pour avoir embrassé sa mère devint gouverneur de Romme, de Milon (Milon) vainq. dans un tournoi d'Olympe etc

La 1re partie de l'ouvrage de Chr (Livre des fais et bonnes meurs du sage Roy Charles V) terminée en 1404. Fr. mourut en 1410. Il est donc permis de croire que les 2 auteurs écrivaient en même temps leurs 2 ouvrages. Et cependant le style de Fr semble beaucoup plus français et d'une époque postér. Il se lit plus couramment. Celui de Christ. est plus embarrassé phrases à queue, et interminables.

Poésie

"Celle (fiction) est plus proprement poésie dont la fin est vérité et le procès doctrine revestue en parolles d'ornements delitables et par propres couleurs" III 68

Christine compose son Eloge de Ch V comme a fait Joinville pour St Louis. nativité de Ch. jeunesse de Ch. bénignité de Ch. Libéralité de Ch etc...



III, 70 Le père de Christine "gradué et doctorisé à Boulongne en la saincte médecine fut continuellement présent en la maladie du dit prince (Charles V) jusques à la fin"

Mn

III, 7.

(Cf mort de Cyrus dans Xénophon)

Charles V meurt en saint, selon Christine. Il fait mettre à ses pieds sa couronne du sacre devant lui la couronne d'épines du Sauveur et lui adresse une belle prière — le récit de Froissart est plus vrai, plus simple et plus intéressant. Autre allocution à la couronne du sacre. Cette dernière est embellie d'entitheses de Rhétorique.

Charles V mande à sa cour un homme soubtil en l'art d'arquemie (Alchimie). Ce spéculatif clerc refuse-t-il mercia le roi humblement de l'onneur que à lui non digne faisait; mais que vraiment, comme il fust homme solitaire, spéculatif et d'estranges manières, n'était apte à court, ne en bonne ne sceust avoir les blandices flatteuses qu'il couvenait à seigneurs, si estait trop plus aise à repos, à povre vie mengant chouls et rabes en spéculant philosophie. Comme il ne fut convoiteux d'autre richece, qu'il ne serait de quelconques délices ou richeces, par si que deust perdre le repos et aise de spéculations (Cf Lettre de Leibnitz à Pierre le Grand qui lui offrait une place honorable à sa cour). Ce spéculatif clerc finit par se rendre.

Le roi cultivait la chimie. Le peuple étonné de voir son trésor toujours rempli se figurait qu'il avait découvert la pierre des philosophes.

(Cf pour plus de détails sur Ch V la rédaction d'hist.)

I C'est Dieu qui fait les conquérants, Alexandre, Cyrus - le Duc d'Enghien, bataille de Rocroy 1643 - de Nordlingen 1645, mort de Mercy, - Il est entraîné dans les guerres de la fronde - bonté de Condé... Quand Dieu forma les entrailles de l'h.o. il y mit premièrement la bonté ... II qualités de l'esprit, talents militaires de Condé. Il étudie en Catalogne les campements de César : la postérité fera de même pour les siens - sang froid au plus fort de la mêlée - parallèle de Turenne et de Condé - III Les qualités brillantes, Dieu les donne même à ses ennemis, soit pour en faire l'ornement de leurs siècles, soit pour satisfaire leurs désirs en les rassasiant de gloire. mais cette récompense est vaine comme le mérite qu'elle suit (receperunt mercedem suam vani vanam) quand les dons du ciel ne sont pas embellis et rendus féconds par la piété. Ces héros du paga. en dépit de leur grandeur n'approchent pas de celle des héros chrétiens, semblables au prince de Condé - retraite à Chantilly, où il s'exerce à la piété - derniers moments de Condé - Il meurt sans faste et sans faiblesse -

La gloire du roi ajoute encore à celle de la reine = Éloge de Louis XIV, un peu fort, par moments. Éloge du Dauphin, fils de Marie-Thérèse. L'orateur, faute de matière, se jette à droite et à gauche pour remplir son sujet. Humilité de la reine sur le trône – Sa piété = elle fuit le tumulte de la cour pour se retirer dans son oratoire où elle prie, et « d'où les peuples croyaient voir partir la foudre qui accablait tant de villes » car c'est à ses prières que sont dus les succès des armes de Louis XIV. Charitable pour tous les maux qui souffrent pour les pauvres et les restes d'hommes. Ces vertus composent ce que Bossuet appelait au début « la foi vive dans l'intérieur » Il examine ensuite dans la reine ce qu'il appelle II les pratiques extérieures de la piété dans les saintes observances de l'Église. Ces observances la reine les respecte. quel respect n'a-t-elle pas pour tout l'ordre Ecclésiastique et pour le vicaire de J.-C.! reproches adressés aux politiques intéressés qui travaillent pour la rupture avec le St Siège (Or. fun. prononcée en 1683 – États de 1682) III enfin la fréquentation des sacrements – parallèle d'Anne d'Autriche et de Marie-Thérèse, l'une prévenue par la maladie, l'autre « se trouve toute vive et toute entière entre les bras de la mort, sans presque l'avoir envisagée » vanité des choses hum. la terre, pour cette grande reine, n'a plus que des pleurs, les biens inutiles – Jésus est venu l'enlever comme un voleur. tremblons Chrétiens, le glaive du Seigneur qui vient de frapper Marie est suspendu sur nos têtes : « Glaive du Seigneur, quel coup vous venez de faire! » – peuples, princes, et vous Monseigneur (le Dauphin) profitez d'un si grand exemple = Apprehendi te ab extremis terrae, et a longinquis ejus vocavi te : Elegi te et non abjeci te ; ne timeas quia ego tecum sum. voir ce même Cancer, plus loin –

La résignation de ses 6 enfants le g. Dauphin seul lui survit.

La Palatine

Michel Le Tellier

– Une idée remplit tout le discours = Justice du Chancelier. Marie-Thérèse (pureté) Anne de Gonzague (pénitence) Henriette d'Angleterre (rapidité des attaques de la mort) Henriette de France (grandeur hu. humiliée par le malheur. Dieu instruit les peuples aux dépens des têtes couronnées, qui offrent les plus illustres exemples) – Michel Le Tellier se fait distinguer dès sa jeunesse par Mazarin qui l'élève aux premières places – Sa conduite pendant les troubles de la Fronde = modéré, calme, esprit de conciliation –

– Portrait du Cardinal de Retz, page 163 (Édition Lefebvre)

Péroraison = Il meurt chrét. parce qu'il s'est par de longues méditations préparé à la mort. ses [illegible] « Dormez votre sommeil, riches de la terre… » Bossuet se félicite d'avoir signé la révoc. de l'Édit de Nantes

Louis de Bourbon

prononcée en 1687 (Bossuet meurt comme Bourdaloue en 1704)
– valeur, magnanimité, bonté naturelle (cœur) vivacité, pénétration grandeur (esprit) piété sans laq. ces qualités ne sont rien.

Il aurait pu dire quel. mots nécessaires sur l'hist. de l'amour au théâtre, chez les anciens et les modernes, et aussi sur le caractère nouveau donné par Corneille à la tragédie de admiration (Lettre à Ch. Perrault – Nicomède)

Oraisons Funèbres

Henriette de France = Et nunc reges, intelligite ---- Tant de grandeurs et d'infortunes sont une leçon donnée par Dieu aux princes et grands de la terre – Division = avant ses malheurs: Elle a rendu ses prospérités utiles aux autres; après ses malheurs: Elle a rendu ses disgrâces utiles à elle-même. Elle a fait le bien d'autrui Elle a fait le sien propre. Elle a fait sentir son pouvoir par des bontés infinies, elle s'est elle-même enrichie de vertu. Qualités et vertus de Henriette = Elle protège les Catholiques anglais – Retour sur les troubles religieux de l'Angleterre depuis Henri VIII = l'autel ébranlé, la Royauté ne tarde pas à être attaquée. La Royauté ouvre la porte aux hardiesses des libertins, des réformateurs, en touchant aux choses divines, et en changeant le culte respecté depuis si longtemps par la Nation = voilà pourquoi Charles I se voit attaqué par ses propres sujets: anarchie religieuse de l'Angleterre : Luthériens, Calvinistes, Sociniens, Anabaptistes, Indépendants, trembleurs, chercheurs « La majesté des rois d'angl. serait demeurée plus inviolable, si contente de ses droits sacrés, elle n'avait pas voulu attirer à soi les droits et l'autorité de l'Eglise » – portrait de Cromwell – voyages sur mer de Henriette, qui va en Allemagne ramasser quelques secours. lutte énergique contre les rebelles. Elle accouche d'une fille à Exeter : apostrophe à cette jeune princesse – fuite de la reine en France où elle est reçue par Anne d'Autriche – restauration de Charles II – mais Henriette avait goûté les douceurs du commerce de Dieu = elle les préfère aux grandeurs royales où elle aurait pu remonter = « Elle préfère la croix au trône » Elle remercie Dieu d'avoir fait sa fille Catholique et de l'avoir faite, elle même, reine malheureuse – morte, 1669 Les 2 parties annoncées par ~~Croiss~~ Bossuet, la première ne remplit que 2 ou 3 pages. L'orateur passe tout de suite au récit de ses malheurs, qui durent 12 années 1648-1660 – Cf. note 44 = vanitas, vanitatum.

Henriette d'Anglet. – Sine macula enim sunt ante thronum Dei (St Jean)

Marie Thérèse 1638-1683 fille de Philippe IV d'Espagne et d'Elisabeth de France, fille de Henri IV – Il n'y a de vraiment grand au monde que la vertu, la seule précaution contre les attaques de la mort c'est l'innocence de la vie – début ravissant de je ne sais quelle pureté mystique qui semble nous transporter au milieu des chœurs de vierges célestes = tout y respire la pudeur, la chasteté, l'innocence – on pourrait dire (comme Tertullien de l'Eglise d'Afrique) ce début exhale le parfum des vierges » par là, couleur originale de cette oraison funèbre – rien d'éclatant, mais il règne partout un air de pureté, un sentiment de calme, de douceur angélique — Dieu la destine et la donne à Louis – apostrophe un peu froide à l'âge de 5 ans. Bossuet, on le sent, est gêné par la maigreur de son sujet.



13 r

Boileau, Cf Notes 43. Art Poétique

(εἶδος) L'Idylle εἰδύλλιον, petite pièce de poésie, et non petite image. Boileau ne la définit pas. Il dit non ce qu'elle est, mais les défauts qu'elle doit éviter, les qualités qui lui sont nécessaires.

« L'exact, le solide, le laborieux, l'élégant Despréaux --- Il manquait à B. d'avoir sacrifié aux Grâces; Il chercha en vain toute sa vie à humilier un homme qui n'était connu que par elles » B. correct auteur de quelques bons écrits.

L'Idylle n'est pas nécessairement champêtre = la quenouille, les Syracusaines etc petits drames dont les pers. sont souvent, mais non toujours des bergers. Boileau semble la reléguer aux champs et lui fermer la ville.

Eglogue (ἐκλογή) terme générique, petites pièces de choix. Il y a des ἐκλογαί de tout genre, et non seulement de petits morceaux de poésies, mais on entend générale. par Eglogue, une pièce de vers qui met en scène les Bergers, ou chante la campagne. Lors-même qu'elle s'élève et se rend digne d'un Consul (Virgile IV) elle garde toujours une sorte de parfum champêtre - les images, comparaisons empruntées à la campagne nous rappellent sans cesse à l'Eglogue pure - les champs et tout ce qui s'y rapporte servent de cadres aux sujets élevés que l'Eglogue peut traiter. Le fond du tableau est champêtre, quand même les pers. ou le sujet ne le sont pas.

Cf Notes 62: Bucoliques (Cours de Mr Patin)

Bucoliques terme générique, comme Poésies Pastorales; les Eglogues, les Idylles sont des genres qui rentrent dans les Bucoliques, comme l'ode, la stance religieuse ou le psaume dans la Poésie Lyrique.

Elégie ἔλεγος. On appelle aussi de ce nom, les Pentamètres ou distiques, d'abord exclusiv. réservés à la poésie Elégiaque - poésie plaintive = Cum subit illius tristissima noctis imago (Ovide) Tendre et amoureuse (A. Chénier)

Ode Boileau ne voit ici que l'ode épique, guerrière, amoureuse. Il ne songe pas à l'ode Religieuse. Il ne pouvait connaître l'ode des Lyriques modernes dont les Odes sont ~~la plus~~ souvent personnelles et leur servent à exprimer leurs sentiments, joie, tristesse, amour ou mélancolie. Boileau suit de trop près les anciens. Il marche sur les traces des anciens auteurs de poétiques et ne dit rien de ce que les auteurs ont peu ou pas connu. Il passe de même l'Apologue sous silence, parceque les Poét. anciennes ~~et~~ et les modernes faites sur leurs modèle ne parlaient pas de l'apologue - le Sermon a mis aussi à la torture les faiseurs de Rhétoriques. On ne savait comment le faire entrer dans les vieux cadres consacrés depuis les petits Latins et Grecs - Par une semblable préoccupation, Boileau ne fait pas une assez large part à l'Amour le ressort tout moderne de la Tragédie. Il n'en dit qu'un mot en passant (III 94). Il ~~me~~ paraît ne songer qu'à la terreur et à la pitié Arist. (III, 19)

Cet amour de Philoctète pour Jocaste est déplacé et inutile — la passion de Titus fils de Brutus pour Tullie fille de Tarquin n'est pas inconvenante et se rattache d'ailleurs intimement au sujet. 14r

Adélaïde Duguesclin — Duc de Nemours et de Vendôme, amoureux d'Adélaïde du Guesclin l'un partisan de Charles VI l'autre des Anglais — au siège de Lille, Vendôme assiégé par son frère; Nemours prisonnier — II 2. Scène qui rappelle pour quelques traits le dialogue du Connétable de Bourbon et de Bayard (Fénelon) — 3 grands caractères nobles et chevaleresques : Nemours, Vendôme, Coucy. Vendôme fougueux, violent, mais généreux — Es-tu content Coucy ? (Coussi-Coussi, mot qui fit tomber la pièce, plus tard reprise avec le succès qu'elle mérite.)

Alzire — Les tirades d'Œdipe contre les prêtres avaient fait pondre sur Voltaire une foule de libelles où l'on criait haro sur le profanateur irréligieux. Il semble qu'il ait voulu dans cette pièce faire effacer le souvenir des vers équivoques d'Œdipe: on a tâché dans cette Trag. — de faire voir combien le véritable Esprit de Religion l'emporte sur les vertus de la nature " C'est l'éloge du Christ. bien attendu et bien suivi: Zamore Cacique détrôné et maltraité par ses vainqueurs immole à ses dieux Guzman qui l'a outragé: Alvarez, et Guzman (à ses derniers moments) pardonnent à l'assassin — Zamore a les vertus de la nature, mais il n'a pas comme le père de Guzman les vertus Chrét.

cf Nanine, ou le préjugé vaincu — — Remarquez que Voltaire même dans ses Trag. est philos. une Trag. est pour lui l'occasion d'établir une thèse et de rendre les opinions populaires. de même dans beaucoup de ses co. (ce qui les frappe de froideur — c'est une leçon de morale tournée en manière de Trag. ou de comédie.) — beaucoup de déclamation — style faible —

L'orphelin de la Chine * — Zamti veut sauver au prix de la vie de son propre enfant celle du dernier rejeton des rois de Chine, que veut exterminer le conquérant Tartare Gengis-Kan. Lutte entre Zamti et Idamé sa femme II, 3, qui rappelle les scènes où Clytemnestre dispute sa fille à l'ambition d'Agamemn. Gengis Kan, amoureux (!) d'Idamé menace son mari de mort, si elle refuse de céder à ses feux. Idamé avoue au Tartare qu'elle l'a jadis aimé, qu'elle l'aime peut-être encore, mais qu'elle ne peut trahir son époux en consentant au divorce que Gengis lui propose IV, 4 — malheureuse imitation de scènes autrement belles de Polyeucte = Pauline et Sévère — à la fin de la pièce, Gengis Kan immole à son honneur, à la vertu, son amour, son ressentiment, sa haine contre le dernier rejeton de la race Royale.

*(Unité du Chinois. cf Curiosités dramatiq. et Littéraires, d'Hippolyte Lucas, page 390)

Idamé — qui peut vous inspirer ce dessein?
Gengis. — vos vertus! —
à la bonne heure!



14 n

Pulchérie et Suréna (dans les derniers jours de 1674) — Commandée par Henriette d'Anglet. parurent en même temps en 1670. représentée vers le même temps que Mithridate, et Suréna en 1674 la même année que l'Iphigénie de Racine — le rôle de Pulchérie, impératrice d'orient n'est pas sans beauté: « Je suis folle de Corneille, il nous donnera encore Pulchérie, où l'on verra la main qui crayonna — l'amour du G. pompée et l'amour de Cinna. Il faut que tout cède à son génie » Mme de Sévigné. Cette dame ne paraissait pas aimer Racine: Il passera comme du café, jugement singulier dans la bouche d'une pareille femme — Suréna repose sur une intrigue d'amour: il semble que le vieux mais passionné Corneille ait voulu sur le terrain entrer en lice avec Racine.

Donc Corneille dans sa longue carrière n'a pas cessé de créer: le Menteur, le Cid, Héraclius (trag. d'intrigues, d'incidents), Don Sanche comédie héroïque, Nicomède (admiration), Agésilas vers irréguliers — Toison d'or, Romanesque, ou encore l'Andromède.

Molière — L'Etourdi — pièce monotone. Lélie par ses contre-temps défait tout ce que Mascarille (vivat Mascarillus fourbum imperator) s'est donné beaucoup de mal à machiner. pas de caractères, ni de mœurs — imitation de l'Inavvertito. fin de la scène 5 de l'acte IV.

Le dépit amoureux — Scène entre Eraste et Valère. I, 3. Cf. Misanthrope III. Scène de fâcherie entre 2 amants Lucile et Eraste. Scène que Molière a reprise ailleurs: amantium ira amoris redintegratio est. Cette co. est d'un véritable co. mieux écrite que la précédente. mais l'intrigue repose sur une supposition et un déguisement peu vraisemblables. Ces inventions, comme celle du docteur pédant, sont ~~un peu trop~~ des moyens un peu trop faciles. le docteur surtout est un hors-d'œuvre. Il ne tient nullement à la pièce: c'est une figure bizarre que l'auteur fait passer un instant devant le spectat. pour l'égayer. Cela sent encore la vieille comédie. (Dans l'examen de Mélite Cor. se fait gloire de ne pas avoir recours aux docteurs etc pour amuser son public) — Les amours de Lucile et d'Eraste ont leur contrepartie dans ceux de Marinette et de Gros-René. Molière sait tirer d'heureux effets de ce redoublement. les 2 couples ne se ressemblent pas, et ne donnent à la pièce, en dépit de la similitude de plusieurs situations, nulle monotonie — Cette co. est encore une co. d'intrigue —

Les fâcheux — même défaut que dans L'Etourdi. scènes sans liaison. Chacune de ces petites scènes est divertissante, mais l'ensemble pèche par la monotonie — II, 4. « Lequel doit plaire le plus d'un jaloux ou d'un autre » le non-jaloux, trop froid; le jaloux importun, tyran. Cf le Discours de Lysias dans le Phèdre.

Le mariage forcé — Sganarelle va consulter Pancrace (la figure comme du Trissotin) le sceptique Marphurius — Cf Rabelais. marie-toi, point ne te marie.

Mr de Pourceaugnac — I, 4. Cf les scènes de Plaute où les esclaves se font de mutuels compliments de leurs prouesses.

Voltaire — Œdipe 1718. Lire la préface. Réponse à Lamotte sur la rime (Cf Fénelon, lettre à l'académie.) — Il ne manque à cette trag. pour être vraiment belle que la suppression de ce malh. amour de Philoctète pour Jocaste. de l'amour dans Œdipe! — II 3. souvenir d'une scène entre Sévère et Pauline — on retrouve dans cette trag Voltaire tout entier. Chaleur, vers faciles, scènes bien entendues, bonne composition, mais trop de réflexions politiques ou morales. Jocaste critique les courtisans III, 1. traits contre les prêtres, IV, 1 —

(Remarquer que, Don Sanche enfant est élevé comme Cyrus par une femme accouchée d'un enfant mort.) Cette pièce est donc encore une nouveauté. Cor. l'aime et la cherche, il veut rester maître des applaudissements et suffrages du public qu'il sait amoureux de la variété et du changement.

Ce genre romanesque, Cor. l'imitait aussi des Espagnols. L'intérêt de la surprise, les incidents, l'admiration en sont les ressorts et suppléent à la terreur et à la pitié qui n'y trouvent point de place.

Nicomède — Encore une trag. d'un genre nouveau : Cor. a voulu trouver à tout prix, dit-il « s'écarter un peu du grand chemin et se mettre au hasard de s'égarer » « Ce héros de ma façon sort un peu des règles de la trag. en ce qu'il ne cherche point à faire pitié par l'excès de ses malheurs. mais le succès a montré que la fermeté des grands cœurs qui n'excite que de l'admiration dans l'âme des spectateurs est quelquefois aussi agréable que la compassion que notre art nous commande de mendier par leurs misères »

Ainsi l'admiration qui n'était pas absente de ses chefs d'œuvre est ici le fond de la pièce — peinture forte de la politique insidieuse des Ro. chez les peuples dont ils se défient ; Attale compétiteur de Nicomède élevé nourri Ro- main et Annibal — Don Sanche est tout d'invention, Nicomède a un fond historique ; l'un romanesque, l'autre héroïque. ici l'admiration concourt à l'effet général, là elle anime et soutient la pièce d'un bout à l'autre — « Dans l'admiration qu'on a pour sa vertu je trouve une manière de purger les passions dont n'a point parlé Aristote et qui est peut-être plus sûre que celle qu'il prescrit à la trag. par le moyen de la pitié et de la crainte » Cf. Boileau, Lettre à Perrault sur les anciens et les modernes.

Perthárite 1653 — Cor. s'aperçoit enfin qu'il ne lui faut plus suivre le précepte d'Horace que celui-ci : solve senescentem. mais avant de quitter la partie, il se rend fièrement justice « J'en remporte cette satisfaction que je laisse le théâtre fr. en meilleur état que je ne l'ai trouvé et du côté de l'art et du côté des mœurs » Il sent avec chagrin qu'il est vieux et ne peut plus « être à la mode » « Ce qui l'a fait avorter au théâtre... c'est qu'on n'a pu y supporter qu'un roi dépouillé de son royaume... cède à son vainqueur les droits inutiles afin de retirer sa femme prisonnière de ses mains ; tant les vertus de bon mari sont à la mode » Cor. cherche toujours à expliquer par telle ou telle infraction le mauvais succès de ses pièces. La véritable défaut lui échappe. Ce n'est pas l'oubli de tel précepte d'Aristote, mais le manque d'intérêt et la froideur.

Œdipe 1659 — Sujet que lui propose Fouquet « qui n'est pas moins surintendant des belles lettres que des finances » Cor. le remercie de l'avoir ressuscité au théâtre. La gravité antique de ce sujet l'effraie. que penseront nos belles pleureuses de ces jeunes crevés, de cette pièce sans amour. Cor. pour plaire aux dames « dont le goût attire assez aisément celui du reste de l'auditoire » il lui a fallu imaginer « l'heureux épisode de Thésée et de Dircé » ! une intrigue d'amour dans Œdipe ! — Cor s'applaudit toujours de ce qu'il y a de plus détestable dans ses pièces. C'était la vertu de ce bon mari de Perthárite qui l'avait décidé à traiter ce sujet.

Toison d'or 1661 — « Comme le sujet ne m'a fourni aucunes femmes, j'ai été obligé de recourir à l'invention pour en introduire deux » obligé par qui ? par quoi ? par les dames des loges sans doute ... « Conférence que j'ai mise en

Sertorius — première dans la cour et pour la naissance et pour l'esprit ont estimée autant qu'une pièce entière » il aurait pu dire que la pièce entière, III, 1.

Sophonisbe 1663 — Depuis la mort de Pompée, Cor. se réveille 2 fois dans Nicomède et Sertorius. « Si mes amis ne me trompent, cette pièce égale ou passe la meilleure des

Othon — miennes » ses amis le trompaient — la première scène est seule digne de Cor. Elle justifie en particulier cet éloge que Cor donne à la pièce entière : « on y trouvera ... un peu de bon sens dans le raisonnement »

Agésilas — Une belle scène V, 7 — pièce écrite en vers irréguliers comme les fables de La Font.

Attila en 1667 — Tite et Bérénice. Ce fut un duel entre Racine et Corneille — on ne put pardire de Racine : infelix puer atque impar congressus Achilli — la victoire resta au plus jeune. Les 2 Bérénices

15

Dans Pompée il imite 2 Espagnols de Cordoue, Sénèque et Lucain pour le Menteur, il suit pas à pas Lope de Vega, Espagnol lui aussi. — Comment cette pièce (sauf 2 ou 3 scènes du 2e acte) n'est qu'une comédie d'intrigue à l'espagnole et non une co. de caractère ou de mœurs. Cf notes 101 — Dans la pièce de Lope, le menteur, forcé de s'unir à Lucrèce qu'il n'aime pas. Cor. lui prête une inclination naissante pour elle. mais il le punit d'autre manière — son vieux père le fait rougir de la bassesse de ses mensonges : Êtes-vous gentilhomme? C'est là qu'est la morale de la pièce.

Suite du Menteur — Dorante s'est échappé avec la dot de Lucrèce avant même la première nuit de ~~[illegible]~~ noces. Lucrèce a épousé son beau-père, et l'a bientôt enterré, le valet de Dorante, Cliton est à la recherche de son maître et le retrouve à Lyon dans la maison du roi. Dorante lui explique comment il a été victime d'une méprise — le valet ne veut en croire son maître qu'a vu de sincères protestations qu'il a renoncé à ce trait d'écolier qu'autrefois il ne ménageait pas.

Théodore — Tragédie chrétienne (mais fort peu décente) Dans l'Épître dédicatoire Cor. s'étonne avec un sang froid admirable que le public, par excès de pudeur, ait cru indigne de la scène, un épisode qui fait l'ornement du 2e livre des vierges de St Ambroise — IV, 3, on voit des soldats se ruer vers la prison où la mène. Théodore doit assouvir leur fureur lascive!

Rodogune — Examen — pourquoi il préfère Rodog. à ses autres tragédies.

Héraclius — Pièce indéchiffrable — Cor. avoue dans l'examen que les équivoques ingénieuses dont est remplie la fin du 1er acte ne se peuvent entendre qu'après ~~que~~ la fin de la pièce, et encore, par un effort de réflexion « J'ai vu de fort bons esprits et des personnes des plus qualifiées de la cour se plaindre de ce que la représentation fatiguait autant l'esprit qu'une étude sérieuse — elle n'a pas laissé de plaire, mais je crois qu'il l'a fallu voir plus d'une fois pour en remporter une entière intelligence » Et en effet « Le poème est si embarrassé qu'il demande une merveilleuse attention » Ce qui n'empêche pas Cor. de dire au début cette trag. a encore plus d'effort d'invention que celle de Rodogune, et je puis dire que c'est un heureux original dont il s'est fait beaucoup de belles copies sitôt qu'il a paru » Cor. n'a vraiment pas le juge sain et sûr.

Le Batteux admire fort l'Héraclius et compare longuem. et complaisam. cette trag. à l'Athalie de Racine. Cf notes 130.

Andromède — Tragédie à machine qui tient ~~de~~ l'opéra. Le génie de Corn. n'a pas cessé de créer: comédie simple et naturelle indiquant déjà les caractères, tragédie, drame ~~de~~ d'intrigue (Héraclius) ~~[illegible]~~ opéra. Il y a dans l'Andromède des stances lyriques, comme dans la Psyché de Molière à laq. Corneille âgé de plus de 64 ans travailla, comme l'aurait fait un tendre et passionné jeune homme — 30 ans plus tard le même sujet fut traité par Quinault sous le nom de Persée —

Don Sanche — Comédie héroïque; Cor. dans son examen explique pourquoi il ne lui donne pas le nom de tragédie. C'est plutôt en effet un roman chevaleresque que toute autre chose. un jeune prince caché par ses parents à un persécuteur, revient incognito à la cour de ses pères, ~~au~~ roi d'Aragon, se fait aimer de 3 princesses, touchées de son mérite et de ses brillants exploits et finit par en épouser une,

tenir d'un autre, c'est l'acheter plus qu'elle ne vaut » voilà pourquoi à lire l'on remarque les convenances dans mes vers, qu'on ne les prenne pas pour des larcins » !

La Veuve — avertissement au lecteur. passage remarquable où Cor. se fait à juste titre un mérite de faire parler à ses acteurs le langage que tiendraient les pers. qu'ils représentent. C'est une prose rimée, à peu près comme les Épîtres Sermones d'Horace. Cf le passage de l'épître aux Pisons où il est parlé de la comédie. Cor. loue le raisonnement de quelques scènes de la Veuve. Dans l'Examen de Rodogune, il fait de même. En effet il raisonne beaucoup, et souvent avec une subtilité qui le jette dans le faux. Cor. a un génie sublime, mais un esprit faux.

La galerie du Palais — « le pers. de nourrice, qui est de la vieille co. et que le manque d'actrices sur nos théâtres y avait conservé jusqu'alors afin qu'un homme le pût représenter sous le masque, se trouve ici métamorphosé en celui de suivante qu'une femme représente sur son visage » encore une création de Corneille.

La suivante — Épître remarquable sur les critiques dont ses co. sont l'objet. il fait en réponse à ses critiques ce que Boileau conseille à Racine de faire contre ses détracteurs envieux — passage à noter sur le culte trop aveugle de l'antiquité —

La place Royale —

Médée — Lire Acte I, 4, 5. — Dans l'Épître placée en tête de la Médée, Cor. donne une sorte de théorie de l'art qui explique pourquoi il a trouvé grâce devant les Romantiques. pour lui la poésie est comme la portraiture. elle doit imiter le beau comme le laid. il ne s'explique pas assez clairement; on peut mettre sur la scène un Narcisse, un Iago; mais y peut-on placer de même les vices qui ont quelque chose de bas, de sordide, d'avilissant, comme la débauche et tout ce qui paraît repoussant au lieu d'étonner? La comparaison de Cor. n'est pas juste. le peintre qui fait des portraits est tenu à une fidélité rigoureuse. le poète peut, et doit choisir entre les traits qu'il veut dessiner. Polyeucte gagnerait à ne pas être le gendre de Félix.

Acte IV, 1re sc. — Médée refuse d'entendre un récit que Nérine a grande envie de faire. sa passion ne lui donne pas le loisir d'écouter. Cor. fait cette remarque dans l'examen de sa pièce, en des termes qui sont comme un arrêt lancé par avance contre les narrations intempestives de Racine.

L'illusion — « Voici un étrange monstre que je vous dédie » le mot est juste. bouffonnerie, comédie naturelle, trag. se trouvent réunies bizarrement dans cette pièce. Cor. dans Mélite se vantait de n'avoir pas recours aux moyens de la vieille co. il se donne ici un démenti — Matamore poltron, tour à tour, beau et terrible, quand il lui plaît: je remplis tour à tour les hommes de terreur et les femmes d'amour II, 2 — voir la fin du Cahier de Mr Tatin. de l'Illusion au Cid quel pas de géant —

Le Cid — d'abord représenté sous le titre de tragi-co. non que le style souvent peu soutenu justifie assez bien « le poème a tant d'avantages du côté du sujet et des pensées brillantes dont il est semé » — Cor. semble n'avoir pas conscience de son génie. Il est sublime par instinct, sans s'en rendre compte. Il loue ce qui n'est guère à louer et semble ne pas voir les beautés de premier ordre.

Horace — Cf note 101. — Cinna — Polyeucte — Pompée. Cor. fait remarquer que « pour le style, il est plus élevé en ce poème qu'en aucun des miens, et ce sont sans contredit les vers les plus pompeux que j'aie faits » soit, mais ce ne sont pas les meilleurs. par modestie, le naïf Corneille veut partager avec Lucain, son modèle, la gloire de ces vers pompeux. il ferait mieux de les lui imputer, par manière de reproche et comme un mauvais exemple.

Le Menteur — Cf note 101. Cor. revient à la co. par reconnaissance pour ce genre qui a fait sa réputation. il a fait Pompée pour répondre à ceux qui regrettaient de ne pas voir dans Polyeucte des vers puissants, pompeux, et une grande majesté de raisonnement; il écrit le Menteur pour satisfaire ceux qui après de belles trag. veulent rire.

16 n

qui s'aimaient - Henriette avait épousé Philippe, duc d'Orléans, frère du roi en 1661.

Après Bérénice Pulchérie et Suréna qui fut joué à la fin de 1674

— Corneille, Poëte Latin - pièce sur la Campagne de Flandre en 1667.

Le Cid

Encore des traces de recherche (monologue lyrique de Rodrigue) de mauvais goût II, 9; d'exagération dans l'expression des pensées. le style se ressent un peu de l'Emphase Espagnole. Rodrigue, par excès de courage, tombe un peu dans la Rodomontade V, 2. Il offre trop volontiers sa tête: il veut à toute force périr de la main de Chimène III, 4 V, 8— Chimène par fidélité à son devoir, paraît un peu trop obstinée. Elle s'avoue à elle-même qu'elle aime Rodrigue qu'elle craindrait d'obtenir satisfaction du roi. Mais elle ne laisse pas de le poursuivre à outrance, par point d'honneur. la contradiction entre ses paroles et ses sentiments est trop évidente. parfois son devoir la pousse à des démarches peu vraisemblables et importunes: IV, 4, elle vient là bien mal à propos - dans la scène suivante, elle demande avec acharnement la tête de Rodrigue, au roi qui sait son amour. Cet acharnement n'est pas sincère; on le voit assez par les 10 derniers vers de cette tirade = Eh bien! Sire - Elle fait plus que son devoir n'exige — mais ce ne sont là que de légères taches = non ego paucis offendar maculis

Corneille jugé par Racine cf. Lav. de Trad 3e année, vers le milieu

Examens des Pièces de Corneille par Corneille

— Mélite

1625 ou 1629. Cor. y raconte sous les noms de Tircis et d'Eraste une aventure qu'un de ses amis bien contre son gré lui ménagea. Cet ami le mena chez une jeune personne qu'il aimait et dont il se vit bientôt abandonné pour l'heureux rival qu'il s'était donné à son insu. Corneille supplanta son introducteur imprudent comme Tircis supplante Eraste auprès de Mélite

Cette pièce est son coup d'essai - le style en est simple et familier chose rare alors au théâtre - Corn. attribue le succès de sa co. médie au style naïf qui faisait une peinture de la conversation des honnêtes gens" "on n'avait jamais vu jusque là que la co. fît rire sans pers. ridicules, tels que les valets bouffons, les parasites, les Capitans, les docteurs etc." - Mais Corn. à coté des qualités, note les défauts nombreux de sa pièce: dans ses examens, il se juge lui-même avec franchise et quand il se trompe, c'est naïvement — Corneille a toujours beaucoup aimé les pièces embarrassées qui demandaient beaucoup d'invention - il se félicite d'avoir trouvé dans Mélite une action une qui lui permettait de " brouiller 4 amants par un seul intrigue (intrigue)"

Intrigue de Intricare

Clitandre

On a trouvé Mélite encore trop simple. Clitandre est rempli d'imbroglios capables de satisfaire les plus exigeants. " Ceux qui ont réclamé l'autre de peu d'effets auront ici de quoi se satisfaire, si toutefois ils ont l'esprit assez tendu pour me suivre au théâtre et si la quantité d'intrigues et de rencontres n'accable et ne confond leur mémoire," " Pour belle que fut une pensée, tomber en soupçon de la"

16/ms

Le Cid — récit du Combat — IV, scène 3.

Rodrig. a encouru par la mort de Don Gomès la disgrâce du roi. Chimène l'aime encore, mais se doit à elle-même et doit à son père de poursuivre le meurtrier. De désespoir Rod. veut se faire tuer par les Maures. Ce récit, nous le désirons vivement. nous l'attendons impatiemment. nous hâtons de nos vœux le moment où Rod. pourra regagner les bonnes grâces du roi, et se rapprocher par une action d'éclat de sa chère Chimène. Ce service éclatant fera oublier au prince le tort du sujet et à Chimène offrira une excuse pour son amour. Ce récit n'est donc pas un hors-d'œuvre fait pour le simple plaisir du poète ou de l'auditeur. C'est une partie indispensable de la pièce — Il nous intéresse vivement puisque le héros de la pièce, dont le sort nous touche de si près, le remplit tout entier. Dans le récit de Théramène, nous oublions par moments Hyppolyte. tous les détails relatifs au monstre, nous le font perdre de vue, sans nous intéresser vivement par eux-mêmes. ici rien de semblable. Le Cid toujours au premier plan, et les détails mêmes qui ne le touchent ou désignent point particulièrement servent encore à le relever indirecte. à nos yeux. Ce que font les autres, c'est lui qui en a en grande partie le mérite, puisqu'il a tout ordonné, conduit = Remarquer l'élan, le mouvement du début : tant à nous voir marcher. on voit presque rayonner de belliqueuse ardeur la figure de Rod. qui ne nous paraît plus dans cette scène comme amoureux, ni comme fils touché du déshonneur fait à son père, mais comme héros, plein de bravoure et d'une bravoure soutenue par la prudence et le conseil. Il est hardi sans être téméraire il dispose tout avec prévoyance en homme qui sait et donner de grands coups d'épée et se ménager habile. l'occasion de s'assurer la victoire par la prudence.

Rod. n'est pas ici matamore ; mais plein de cette force que lui donne la confiance dans son courage — C'est lui qui dirige tout : sous moi... aussitôt sur ce moi... par mon commandement été — Comme tous les détails se

Cette scène sont bien marquée ! on ne dit pas, on voit — Le Cid tantôt reparaît au premier plan, tantôt disparaît, mais dans le dernier cas même nous pensons toujours à lui — obscure clarté : sublustri noctis in umbra. (Virgile et Énéide) Ce n'est pas seulement une beauté poétique, mais un détail nécessaire : il faut qu'ils voient pour suivre les mouvements des ennemis, sans être vus eux-mêmes. Une nuit sombre ou trop claire aurait rendu le récit invraisemblable (visible darkness de Milton) — brûlant d'impatience — enfin avec le flux — nous suivons tous les mouvements, tous les sentiments des Maures : c'est tout un petit drame dans la tragédie. Élan, mouvement impétueux de tout le récit = on dirait l'une des pièces d'Eschyle pleines de Mars — ô combien d'action ! mouvement épique qu'on retrouve dans Homère et Virgile — Dernier épisode du combat : le cimeterre au poing... voilà en 2 mots un tableau entier. Cet incident relève la gloire du Cid. C'est au chef seul, c'est à lui qu'ils se rendent. — Rod. brave et généreux : à se rendre moi-même .... Et le combat vers naïf (si l'on veut) comme il y en a quelques-uns dans Corneille. Ainsi : nous autres .. dit Félix dans Polyeucte. Mais ce vers exprime aussi l'acharnement de la lutte — Le récit perdrait presque tout son intérêt s'il était fait par un autre que Rod. ! Rod. est à la fois le héros et le narrateur, narrateur enthousiaste, animé d'une confiance guerrière qui n'a rien de la forfanterie. Cette scène n'est pas imitée de Guilhem de Castro. On le pourrait voir à la simplicité seule du récit. Le héros espagnol, qui se va battre non au port, mais aux frontières, n'aurait pas manqué dans Guilhem de faire le rodomont —

— En 1636 paraît le Cid. Dans cette trag. Corneille pour la 1ère fois écrit avec une simplicité, une clarté qui ne se démentent presque jamais. Pourquoi ? parce qu'il a trouvé à peindre des sentiments forts et vrais : lutte de l'amour, du devoir dans Chi. et Rod. Ici c'est une peinture de l'héroïsme en action. Il se contente de peindre forte[ment] sans ornement et il reste sublime. Son langage n'est plus entortillé, subtil —

Voir les critiques de Scudéry ; de l'Académie et la lettre de Balzac à Scudéry sur sa critique.

Double intérêt de ce récit. Intérêt qu'il doit à sa place et à son rôle dans la tragédie. Intérêt dramatique qu'il offre et voit en lui-même.

Pourquoi un récit doit à trouver dans une trag. Il faut qu'il réunisse les 2 conditions : utile ou nécessaire et intéress[ant].

des peuples civilisés a Cela est beau comme le Cid" — Traduction espagnole, d'une pièce imitée de l'Espagnol Guilhem de Castro. Cette traduction a fait croire à quelques que le Chef d'œuvre de Corneille n'était lui-même que la traduction de cette copie — Horace 1639 Cinna 1639, Polyeucte 1640. Polyeucte (comme plus tard Athalie) n'est pas goûté à l'hôtel de Rambouillet. Voiture conseille à Corneille de retirer sa pièce. Un comédien Hauteroche, plus judicieux que Voiture et l'hôtel de Rambouillet le décide à l'y laisser — c'était surtout le Christianisme qui dans cette tragédie avait ~~[illegible]~~ déplu. Sans doute l'hôtel avait eu les scrupules sinon de piété au moins de goût littéraire qui plus tard inspiraient à Boileau ces vers où il bannit les sujets religieux du drame et de l'Épopée —

Pompée 1641 — Le Menteur 1642 ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ en 1646 Rodogune — Corneille hésitait pour donner la préférence entre Rodogune et Cinna, ou plutôt il préférait Rodogune à toutes les autres pièces. Il donne lui-même les motifs de cette préférence singulière dans l'examen de Rodogune: il avait passé plus d'un an à en disposer le sujet. il tenait à cette Trag. comme on s'attache naturellement à ce qui a beaucoup coûté.

Après Rodogune, le génie de Corneille décline:

Théodore (vierge menacée de prostitution)

Héraclius

Don Sanche d'Aragon, (Théodore et Don Sanche réussissent fort peu. 1653 Perthartite ne fut joué que deux fois)

Andromède

Nicomède

Perthartite (Il rachète sa femme en cédant un Royaume) — Dans cette pièce, une reine consent à épouser un tyran qu'elle déteste, mais à condition qu'il tuera son fils unique, pour se rendre aussi odieux qu'elle le souhaite!

Corneille n'a pas su s'arrêter. il aurait pu se rappeler les vers d'Horace V 2.
L'honneur des premiers faits se perd dans les seconds. Et quand la renommée a passé l'ordinaire si loin n'en veut déchoir, il ne faut plus rien faire — (ou du moins ne rien faire de moins remarquable.)

Imitation de J. C. traduite = grand succès. Pendant 6 ans de 1653 à 1659 il ne fait paraître que sa traduction

Œdipe 1659 — Toison d'or 1661 pièce à machines, jouée à l'occasion du mariage du roi, 1659. (Après le traité des Pyrénées en 1659)

Sertorius 1662 Sophonisbe déjà traitée par Mairet.

Agésilas — Othon (Corruption de la cour Impériale peinte avec vigueur)

Attila jouée en 1667, la même année qu'Andromaque. Le vieux Corneille, devenu par la vigueur même de son génie, raide, dur, tendu et un peu farouche mis aux prises avec le tendre Racine! l'Empire de la scène devait nécessairement passer à ce dernier.

Corneille et Racine, ~~[illegible]~~ traitent le même sujet, Bérénice 1670 qui n'est que l'histoire touchante de la séparation de Louis XIV et d'Henriette d'Angleterre.



17 v°

Cherche à éluder l'unité absolue de temps : comme il élargit complaisamment le précepte qu'en un jour… (voir les 3 discours sur la tragédie)

Époques de la Nature — Cf Notes 15.

Il est à remarquer que Buffon suivant les diverses modifications qu'a dû subir la nature, ne dit rien de la création proprement dite — Il suppose ~~la matière ... jusqu'~~ que la terre ~~n'est~~ ~~... qu'une~~ qu'une éclaboussure du soleil — mais le soleil, qu'était-ce ? Il n'en parle pas. Il passe naturellement sous silence la création de l'homme. ~~... ... ... matérielle~~, il considère tantôt la nature comme une force à laquelle la force humaine est venue dans la suite s'ajouter, tantôt comme l'ensemble des choses, et non plus comme une puissance créatrice —

Avant Buffon, Descartes avait dit que l'univers s'est formé sous l'action de la loi du mouvement agissant sur la matière. C'est comme cela qu'il entend la création. Il la considère indépendamment de la création divine — la matière étant une fois donnée, il la suit dans ses développements successifs —

Dans la dernière époque, Buffon fait le tableau des conquêtes de l'homme sur la nature. Dans tout le chapitre respire l'amour de la science = « le premier peuple a été très heureux puisqu'il est devenu très savant ». Il s'attache à prouver que le premier peuple a dû habiter dans les contrées septentr. de l'Asie, terre plus élevée que les autres et par suite plutôt solide, à peu près dans la Mongolie) — Belle page sur le développe. des arts utiles à comparer avec celle de Bossuet —

Le début de la 7e et dernière époque un peu emphatique. Il semble viser à l'effet, au ronflant —

On voit que Buffon est du XVIIIe siècle. Dans la dernière époque, il déplore les maux de la guerre, adresse en passant des conseils aux gouvernants pour le bonheur de l'humanité —

Grandeur de ce tableau qui nous fait assister à la longue formation de la nature.

Corneille
Edition Lefebvre 4 vol.
Cf Notes 101, 45.
Cf Corneille et son temps (Guizot)

Corneille 1606 - 1684. | ou 1629 (selon les frères Parfait)

Mélite, comédie, 1625. Cette pièce suit immédiatement les pièces de Hardy — Clitandre, la Galerie du Palais, la Veuve, la Suivante, la Place Royale —

Après les 6 premiers essais, il s'élève à la hauteur tragique dans Médée qui déjà révélait Corneille. Puis il retombe dans les comédies. L'Illusion comique (rôle de Capitan matamore)

Enfin parait le Cid, qui fut traduit dans toutes les

par exagération de vertu stoïque, Thésée dans la Trag. de Sénèque demande froidement comment son fils est mort. Dans la pensée de l'auteur, ce mot était sublime, mais d'un sublime si peu naturel qu'on s'y est souvent mépris: on a reproché à Sénèque de donner à Thésée une curiosité déplacée et de manquer de goût. il aurait fallu lui reprocher tout simplement sa manie de représenter des stoïciens. le mot de Thésée n'est pas ridicule, mais c'est d'un stoïcisme parfait qui détruit l'impression dramatique qu'on y visait avec maladresse —

Comme cette grandeur exagérée, à force de viser au dramatique, manque les effets les plus dramatiques! Cornélie vient sur la scène avec l'urne qui renferme les cendres de son époux. Elle ne pleure pas, parce que pleurer c'est chercher à se consoler. Or, sans doute, elle est inconsolable, et elle ne se plaindra pas. D'ailleurs elle est Ro. et une Ro. ne s'attendrit pas pour si peu —

Le rôle le plus vrai, le plus simple, le plus touchant, le plus original de cette tragédie est Philippe (II, 2 V, 1)

— action peu simple.

Lutte de César contre Pompée (sorte de prologue)
— Cornélie contre César
— Cléopâtre contre Ptolémée
— de Ptolémée contre Pompée et sa sœur, ensuite contre César.
— amour de César et de Cléopâtre

Quelle est en réalité l'intrigue, le fond de la pièce? la lutte de César et de Pompée? l'amour de César pour Cléopâtre? La rivalité des 2 ~~fils~~ enfants du feu-roi Ptolémée? Il n'y a pas dans cette fable beaucoup d'unité —

Belle scène entre César et Cornélie (fin du 3e acte)

— 3 récits dans Pompée. Pompée aborde et est assassiné (II, 2)
Arrivée de César, Ptolémée lui présente la tête de son rival (III, 1)
récit de Philippe à Cornélie à qui le fidèle esclave rend les cendres de son époux (V, 1) — dans l'examen de sa pièce, Corneille fait remarquer que celui qui les fait et les personnages qui les écoutent ont l'esprit assez tranquille pour avoir toute la patience qu'il faut donner » condition essentielle car ils sont longs - mais cela même est un défaut —

Corneille a voulu respecter le fantôme des 3 unités: Il imagine dans le palais un vaste vestibule commun à tous les appartements. C'est très commode, il ajoute « cette unité n'a rien que de vraisemblable, pourvu qu'on se détache de la vérité historique » même en sacrifiant la vérité historique, ce qui n'est pas peu de chose, est-il vraisemblable que Ptolémée, César, Cléopâtre, Cornélie viennent tout exprès dans ce vestibule commun pour s'expliquer devant le public? C'est là un exemple des efforts naïfs du bon Corneille pour se soumettre malgré qu'il en ait et en dépit de toute vérité à la règle aristotélique. ailleurs comme il

185

une *froide politique*; il s'agit ici d'une délibération à prendre qui ne touche sensiblement que Ptolémée. Photin et Achillas donnent simplement leur avis comme deux ministres consultés. Ce ne sont pas encore des pers. de la tragédie: ils n'ont pas encore de plan formé à suivre et exécuter. Si donc il y a peut-être dans Cinna plus de mouvement, d'intérêt dramatique parce qu'il y a plus de passion, on n'y trouve pas cette majesté froide mais imposante d'un grand conseil, d'un conseil appelé par le roi dans des circonstances telles que jamais potentat n'eut à délibérer d'un si grand coup d'état.

Cette grande scène de Corneille justifie en partie le mot du grand Condé: où donc Corneille a-t-il appris la guerre et la politique? — Le poète y fait preuve d'une admirable sagacité sur les motifs qui font agir les princes, et dans l'examen des raisons à apporter pour ou contre la réception de Pompée —

Les 3 conseillers de Ptolémée parlent *franchement* — Cinna dissimule, ce qui donne un peu moins de gravité à la scène de Cinna; par là encore l'illusion est moindre: nous voyons mieux dans Pompée un vrai conseil, où les pers. jouent sincèrement leur rôle ———

Dans cette trag. 3 pers. ont de la grandeur César, Cornélie, Cléopâtre, mais une grandeur un peu forcée. *César* écoute les invectives de la femme de Pompée trop, sans murmure, et la laisse avec une trop parfaite sécurité partir pour l'Afrique avec les cendres de son époux. C'est pousser trop loin la magnanimité — mais enfin, il est magnanime. Corn. n'a pas eu un instant l'idée de faire de lui un hypocrite. *Cléopâtre* pousse un peu loin sa reconnaissance pour Pompée. Corn. a voulu tirer des effets dramatiques de la lutte entre le devoir et la passion (faible image de Pauline) mais on ne comprend pas comment dans ces circons. le devoir peut résister ainsi à la passion. Elle-même nous dit (I 2) qu'elle doit plus à César qu'à Pompée — et cependant scène 3. à l'entendre on croirait qu'elle préfère Pompée à César. *Cornélie* est Romaine (c'est tout dire) comme elle le répète avec complaisance. C'est un capitan, un matamore de l'autre sexe, mais un capitan plein de noblesse.

19

La Palatine

l'œuvre de Dieu

pour les autres or- fu Cf Notes 44, et dans le même Cahier à gauche-

Oraison fut religieuse par excellence - C'est surtout un sermon, c'est appel fréquent aux pécheurs que cet exemple doit effrayer et encourager - Bossuet établit son sujet dans le cœur même de la Palatine. Il va la suivre dans les diverses épreuves où l'expose sa naissance, son mariage, son veuvage, la faveur de la cour, les troubles de la fronde, les qualités même de son esprit qui la font admirer du monde et s'admirer elle-même. Ainsi le point de départ de son sujet est une analyse morale - 2 parties La Palatine tout entière à ses devoirs humains et oubliant Dieu - la Palatine touchée de la grâce, repentante, sainte - grande variété, en dépit de l'uniformité apparente du sujet. Sortes de digressions habile rattachées au sujet, le veuvage, la fronde, la Pologne, les incrédules. ainsi se remplit le sujet assez vide par lui-même - Cette conversion de la Palatine rappelle le Discours pour la conversion de Melle de La Vallière -

Pompée (1re scène)

Sur le théâtre de Corneille, Cf Notes 101, et 45

Cf, Dict. Phil. de Voltaire. Esprit, Section IV.

Cf. Cinna II, 1 - Scène semblables pour la situation mais bien différentes pour les détails - Dans Pompée, le Conseil tenu par Ptolémée est amené plus naturelle que dans Cinna - on ne pourrait ~~avoir~~ aucun prétexte ~~de~~ ~~[illegible]~~ d'y trouver la moindre invraisemblance : la nouvelle de la défaite de Pharsale vient d'arriver en Égypte. Le roi appelle aussitôt ses fidèles conseillers. Dans Cinna, il est peu naturel qu'il n'ait pas ~~[illegible]~~ encore parlé de ses projets de ses hésitations à ses chers amis - on sent que cette idée lui vient fort à propos pour satisfaire le poète qui voulait ménager à sa pièce cette délibération et tout ce qui s'y rattache -

En vérité est-il bien naturel qu'on s'en rapporte à l'avis d'un tiers pour savoir si l'on doit rester Empereur ou simple citoyen ? L'intérêt est ici trop vif trop personnel pour que l'on ne puisse s'en rapporter à soi-même - Ptolémée consulte Photin et Achillas sur un acte de politique extérieure : Comment faut-il agir à l'égard de Pompée vaincu. on peut ici hésiter. S'il s'agissait d'une chose qui lui fût toute personnelle, il se consulterait seul probablement - donc la délibération même me semble plus naturelle amenée et ~~plus~~ meilleur motivée que dans Cinna -

- Cinna, Maxime ont des passions. l'un veut venger sa belle maîtresse, l'autre affranchir Rome. L'action tragique, les sentiments communs des pers. contiennent d'animer la scène - Dans Pompée, rien de semblable. Ce conseil est vraiment un conseil d'état où préside



19 v

avec son type et sa source la raison Divine, c'est confondre l'effet et la cause et nier que l'effet ne puisse a son tour [illegible] sa cause. Nous voyons par Dieu, puisque c'est lui qui nous donne notre raison, mais pour voir, nous n'avons pas besoin de remonter toujours jusqu'à Dieu; il nous a précisément donné une raison pour que ses lumières nous éclairent un peu sur ce que sa raison Divine, infinie voit pleinement. Notre raison ne sert à rien, et il n'était pas du tout nécessaire ou même utile qu'elle nous fût donnée, si par elle-même nous ne pouvons rien voir; si pour voir il nous faut toujours regarder Dieu, notre raison même n'est plus. Car elle n'existe, qu'autant qu'elle nous sert à voir.

Pour voir les idées dans leur plénitude, il nous faut contempler Dieu, en qui résident ces idées, mais pour en apercevoir une partie, notre raison suffit.
Idée de justice - de justice infinie, idée d'être, de cause - de cause première, d'être absolu, nécessaire

— Bossuet donne pour point de départ à sa Théodicée la psychologie: par l'homme la raison arrive à connaître Dieu. Fénelon entre dans la Théodicée par la métaphysique, comme l'a fait Descartes. Il ne revient à la psych. que pour compléter la Métaph. et l'empêcher de s'égarer dans le Panthéisme.

Fénelon

n'est pas un phil. spéculatif dans la première partie: il prêche, il veut par là persuader les incrédules: il raisonne, mais il touche aussi l'imagination par ses peintures, images, descriptions charmantes. Il est ému et il émeut son lecteur. Selon Fénelon, l'Eloquence doit raisonner, plaire, toucher, trois choses qui se trouvent dans cette première partie. Fénelon s'adresse non seulement au Duc d'Orléans, mais aux Matérialistes qui remplissaient la société de son temps, qui ne croient [illegible] ce qui n'est ni vu ni goûté, ni entendu, senti, ni compté. Elans de son cœur envers ce Dieu que les matérialistes méconnaissent. Ces divers caractères imagination, émotion rendent l'Eloq. de Fénelon toute originale.

Prouver (Convaincre)
Peindre } Persuader Cf Dialog. sur l'Eloq.
toucher }

Le matérialisme semble s'effrayer; le 18e siècle déjà commence.

Dans sa première partie Fénelon cartésien sinon par sa méthode du moins par le principe que tout ce qui est clair, évident est vrai, c'est là le criterium de la vérité donné par Descartes.
— Il imite Cicéron, et s'inspire de St Augustin —

63 - 66 Liberté de l'homme. C'est une liberté dépendante - d'un être si imparfait et si emprunté ne peut donc être que dépendant! comment est-il libre? quel profond mystère! sa liberté dont je ne puis douter, montre sa perfection. Sa dépendance montre le néant dont il est sorti. Cette liberté « C'est ce que les bergers et les laboureurs chantent sur leurs montagnes, etc. » - Quand par la volonté on agit mal, on se diminue, je m'augmente en acquérant la sagesse et la bonne volonté que je n'avais pas une. Cette augmentation faite à mon être, c'est par la Grâce - nous avons le vouloir, mais le bon vouloir est une perfection que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes. Le bon vouloir est une écoulement de Dieu, une action de Dieu sur nous, mais une action qui nous laisse libre, parceque nous pouvons lui résister (68.)
— Il parle ici en critique plutôt qu'en philosophe.
— Couleur mystique des prières qui finissent la première partie et plusieurs chap. de la seconde.

cf Notes philosophiques — cf 39 (Sermon pour le jour de l'Epiphanie)

Fénelon

Cf Notes philosophiques, analyse de son ouvrage, (Réfutation du Spinozisme.)

Dans la 1ère partie F. prouve l'existence de Dieu par l'argu. des causes finales 1713 — dans la seconde écrite en 1718 il la prouve en métaphysicien. Si ces 2 parties formaient un traité un, homogène, écrit comme dans le dessin d'un même plan et composé tout d'une vue, on pourrait reprocher à F. d'avoir mis les 2 parties en contradiction entre elles = prouver Dieu par le monde, prouver le monde et la réalité de nos facultés par la véracité divine : contradiction, ou au moins anticipation — mais il ne faut pas oublier que ces parties n'ont pas été destinées à être réunies dans un même dessein. en écrivant la première qui avait pour but la conversion du duc d'Orléans, F. ne songeait peut-être pas à la seconde.

F. Cartésien comme tout le 17e siècle = doute méthodique pensée, être — Dieu prouvé par idée de l'infini, de l'être nécessaire etc — F. n'embrasse pas le rationalisme pur exclusif où Descartes pourrait conduire. La raison nous donne l'être en soi infini, parfait, immuable — mais l'expérience, c.à.d. la méthode psychol. nous fait seule connaître le Dieu sage, puissant, libre, cause, providence, bon. Fénelon complète par la psych. la métaphy. cartésienne qui, isolée, conduit au panthéisme — Spinosa en est la preuve : comme il ne descend pas dans l'âme humaine et ne veut voir les choses qu'à la lumière de sa pure raison, il ne voit qu'un être, qu'une cause, qu'une intelligence. La personnalité hu. se trouve ainsi détruite. pour lui rendre ses droits méconnus par les panthéistes, il suffit d'en appeler à la conscience.

Fénelon adopte la vision en Dieu de Malebranche = "le même Dieu qui me fait penser n'est pas seulement la cause qui produit ma pensée, il en est encore l'objet immédiat" nous voilà bien près des causes occasionnelles. "c'est en Dieu que sont mes idées, ou plutôt mes idées sont Dieu même" C'est en rapprochant si intimement l'homme de Dieu que Malebranche donne la main à Spinosa. Si nous voyons tout en Dieu, si Dieu agit en nous, que devient notre personnalité ? on a donc eu raison d'appeler Malebranche un Spinosa chrétien.

Le principe de Maleb. est excessif. sans doute notre raison tient à la raison divine puisqu'elle n'est que par les idées divines que l'être en soi nous a communiquées, idée d'infini, de parfait. mais cette raison quoique sortie de la raison divine, quoique se rattachant à elle comme l'effet à la cause, la créature au créateur n'en a pas moins une existence, une activité, une causalité personnelle. Confondre la raison hu.



2 w r

Anecdotes. — Volt. s'autorise de l'exemple de Plutarque dont les vies ne sont qu'un ensemble d'anecdotes. mais Plutarque ne les relègue pas dans des chap. à part; il ne dédoublepas ses héros. Les anecdotes brillent, en leur lieu et place, au moment où les héros agissent. isolées, elles perdent de leur valeur. — récit de la mort de Turenne dans madame de Sévigné. Anecdote du paysan qui vient, après la mort de Turenne, résigner sa ferme à son propriétaire, parcequ'il craint l'invasion des ennemis. quelle valeur aurait cette anecdote, rejetée à la fin du livre. Il ne suit donc pas Plutarque, mais plutôt Suétone; (Tournillé imite Suétone: sainte enfance de Louis IX, générosité de St Louis. Clémence, piété de St Louis —) Ces anecdotes auraient dû se fondre dans le récit — ainsi la mort de Louis XIV est rejetée dans les Anecdotes. Il faut réserver pour un chapitre à part les anecdotes qui n'ont pas de lien naturel avec le récit, qui ne donnent pas de lumière aux faits, ou une couleur d'originalité aux événements ou aux personnages. — ton ironique à propos de la liaison de Fénelon avec Mme Guyon —

Les 24 premiers chap. ont une clarté, rapidité, vivacité parfaites. entrée en scène de Louis XIV fort remarquable — Le chap XVI c'est comme le nœud de cette histoire. le sort de la France va se décider. C'est la veille de la bataille des français contre les alliés Duxelles mis au théâtre. quel mots justes sur Paris, cette ville qui a tant de bouches, tant d'oreilles et si peu de yeux. — caractère dramatique de toute cette partie —

Chap 32 appréciation légère des auteurs du moyen âge, de Balzac, de Voiture. Il ne dit rien du discours de la Méthode; les provinciales qui paraissent en 1656, ne sont pas le premier chef d'œuvre des lettres françaises — Discours sur l'hist. universelle bien appréciée (Sur l'or. funèbre voir l'Etude de Villemain.) Il y a eu des Or. funèbres dans l'antiquité, dans les Pères de l'Eglise — Volt. se trompe quand il dit que le Télé fut composé par Fénelon pendant son exil. Fénelon nous apprend le contraire dans une lettre à l'un de ses amis. Il donne une leçon à son jeune élève en lui traçant le tableau des amours de Télémaque et de Calypso. Fénelon fait un Roman pour l'éducation de son élève. — le grave Bossuet n'aurait pas osé le faire — Lafontaine est correct et châtié tout aussi bien que Boileau; il a plus habité, plus grand écrivain que lui. — Il a beaucoup plus de ressources dans son génie, dans sa langue que le sage Boileau — Il prend par plus de côtés les entrailles; plus ému, plus varié. Il a le bon sens, l'esprit, la clarté de Volt. il a de plus que lui la naïveté, l'émotion. (Cf Dict. Phil. Fable.)

monotonie des phrases de Boileau, jetées presque toutes dans le même moule; part. pris ou dans le 1er vers qui amène nécessairement le verbe dans le second.

(quel homme! quel homme! Festin de Pierre. Don Juan et son honnête mais peu brave valet Sganarelle.)

Napoléon ne paraît pas faire grand cas de Charles XII parce qu'il a voulu les juger en homme de guerre. (pour le même motif il fait fi du 2e livre de l'Énéide - siège et prise de Troie - et ne passe point condamnation sur toutes les parties des Commentaires de César.)

plier à sa fortune - Il aspire toujours à l'incroyable, Il ne rabat rien de ses prétentions - son caractère reste le même quand sa fortune a changé. Il est encore étonnant, mais non plus par ses actions admirables mais par ce qu'il y a de tendu, d'inflexible dans son caractère - Il croit faire de grandes choses et il ne fait que de grandes folies -

Dans Charles XII, Il n'y a pas d'émotion - Volt satisfait l'imagination mais non l'âme. Augustin Thierry est ému dans le récit de la bataille d'Hastings. Une femme vient reconnaître le cadavre de Harold - Xénophon, retraite des dix-mille, est ému - mais Voltaire n'a pas cette imagination qui s'émeut elle même, et fait s'exprimer cette émotion - Il a plus de talent, d'esprit que de cœur -

Traité de mœurs, livre 2, prière des Russes à leur saint-Nicolas, prière terminée par une réflexion faite d'un ton léger assez déplacé dans l'hist.

2e livre - départ de Stockholm en 1700. le départ de la flotte pour la Sicile en 4e liv Énée - livre 7, séparation de Düringer de Charles XII - stratagème de Düring, scène fort intéressante - retour du roi à Stralsund (?)

Siècle de Louis XIV. Cf Note 60.

Ce qui frappe surtout Vol. c'est la gloire littéraire du 17e siècle ce sont les grands talents - Il passe cavalièrement sur les querelles relig. Il les méprise comme un reste des préjugés du moyen-âge - dans une lettre de 1752 Volt dit que l'histoire comme une tragédie doit avoir une exposition, un nœud, un dénouement - "J'ai voulu émouvoir même dans l'histoire" Il ne veut pas qu'on prenne cet ouvrage pour l'œuvre d'un homme d'esprit - pour lui le siècle de Louis XIV est une œuvre d'art, œuvre littéraire, faite pour intéresser aux personnages, aux événements "Je veux qu'on se dise: Philippe sera-t-il roi? la Hollande sera-t-elle délivrée?" Jusqu'à Voltaire, l'hist. est un simple récit, plus semblable parfois à une compilation qu'à une hist véritable: comptes rendus minutieux, ennuyeux, indigeste: les faits importants négligés pour les détails - Voltaire se justifie d'avoir traité légèrement le calvinisme, quiétisme jansénisme, parce que ce n'est pas là la religion: il veut rendre "le fanatisme exécrable, les disputes théologiques ridicules" à cela l'on répond qu'il aurait dû respecter les discussions comme traits originaux du siècle qu'il voulait peindre. on peut ne pas acquiescer, mais on doit reproduire respectueusement. Volt a eu tort d'apporter de la partialité dans l'histoire - Il ne croit pas à la sincérité de la conversion de Turenne: "Je voudrais que vous m'obligeassiez à faire plus pour vous, avait dit le roi à Turenne en lui donnant le bâton de maréchal - la grâce a opéré - dans une autre lettre, on voit qu'on lui avait reproché le ton ironique du premier tome (au présid ent Hénault) Volt répond: Je n'ai voulu y mettre que de la phil. et de la vérité - la vérité consiste à rendre compte exacte de ce qui a pu agiter les esprits du siècle: Il faut ne pas apporter l'esprit phil. dans l'exposition des sentiments d'un siècle quand on ne partage pas ses sentiments - 2 parties, d'abord fatras des guerres qui de leur temps éveillent l'attention et plus tard ne donnent que de l'ennui. partie matérielle dans la seconde partie, partie morale, c'est l'âme véritable du 17e siècle; cette partie est son véritable but. Il s'est débarrassé le plus tôt possible de cette première partie -

Et cependant le siècle de Louis XIV n'a pas de dénouement - il nous laisse en Chine.

Dans les matières "Un vieux général, un vieux politique un vieux galant n'a pas été converti par un coup de la grâce - Lettre au Présid. Hénault.) Dans la seconde édition Volt a adouci les termes - le commencement de Bossuet dans le sermon ~~de~~ sur la vêture de la Duchesse de Bouillon.



214

(Lettre au Cardinal Desgré.) Je me proposais 2 choses, l'une de le faire sous aucune diminution des droits du St Siège, l'autre de les expliquer de la manière dont les entendent les Evêques et non de la manière dont les entendent les Magistrats —

(Lettre au Duc de Chevreuse, mai, 1710.) Nos libertés à l'égard du pape sont des servitudes à l'égard du roi (Fénelon). En effet, il est facile de voir que ces libertés mettent le Clergé sous la main du roi.

— Avant la publication, le sermon avait été soumis à l'examen de quelques hauts Ecclésiastiques = on décida qu'on le publierait comme il avait été prononcé —

La Régale — "2 Evêques qui étaient malh. les deux plus vertueux des hommes du Roy, refusèrent opiniâtrement de se soumettre: c'étaient Pavillon, Evêque d'Aleth (Languedoc, auj. départ. de l'Aude) et Caulet, Evêque de Pamiers" Siècle de Louis XIV, Chapitre 35 - affaires Ecclésias.

Voir Voltaire dans ce chapitre pour tous les débats entre la France et le St Siège et pour les 4 fameuses décisions de 1682.

Charles XII. (Notes, page 72.) Sur le théâtre de Voltaire Cf Notes 76

Voltaire satisfait la raison par le bon sens de ses jugements, de ses remarques. Il est souvent profond sans aspirer à l'être. Il plaît à l'imagination d'abord parceque les faits qu'il raconte sont bien propres à la frapper = Charles XII, Mazeppa, fortunes diverses de Stanislas, sa jeune fille. fortune imprévue de Baltagi, ancien coupeur de bois du Sérail, Menzikoff, jadis garçon pâtissier. et ensuite parcequ'il ne néglige rien de ce qui peut lui plaire = description pittoresque de la Suède. Sans Volt. Cette description n'est pas de fantaisie mais rendue nécessaire par le sujet. mais il sait lui donner un tour frappant, agréable. peintures vives; fuite du Czar devant Charles XII sur la route de Moscou (Livre 4) récit ou pour mieux dire peinture de l'escarmouche engagée contre les Kalmouks. peinture de l'Ukraine, des mœurs du pays, peinture qui achève l'Episode de Mazeppa. Ceci est du sujet mais aussi appartient au génie de Volt. au Livre II peinture des mœurs de la Russie, entremêlée de traits tout voltairiens. il aurait du ne pas faire entrer cette humeur dans ce his lore —

Caractère de Radjouski, primat de Pologne, bien mis en relief. ambitieux, intrigant, fin politique, mais victime à la fin de ses finesses mêmes (III)

Livre I, Caractère de Gustave Wasa, récit dramatique. Portrait original; ce n'est pas là un portrait banal, il s'en faut de beaucoup. Cet Episode est un petit drame achevé. Dans Vertot les descriptions n'ont pas le caractère d'originalité, elles peuvent s'appliquer à peu près à tout = mon siège est fait — Charles XII est un chef d'œuvre de narration et de peinture historiques — 2 grandes parties du départ de Suède jusqu'à Pultava — de Pultava jusqu'à la fin. dans la première il est roi, conquérant, grand donneur de batailles, dans la seconde on voit beaucoup plus l'homme avec sa bizarrerie, son opiniâtreté, son extravag. Il est moins grand dans cette seconde partie non parcequ'il est déchu de sa gloire, mais parcequ'il ne sait pas se

— à la fin de la péroraison, Bossuet laisse échapper un détail fort intéressant. de son temps déjà les Esprits libertins commençaient à paraître (St Evremond, duc de Vendôme etc)

— Il exhorte l'Episcopat à rétablir la Discipline dans sa rigueur. « de marcher dans les anciennes mœurs comme nous voulons marcher dans l'ancienne foi » les Esprits libertins trouvaient déjà sans doute matière à plaisanteries d'incrédules dans les désordres du Clergé.

(Cf Fénelon, qui semble l'avoir imité)

Causes — De vifs débats ét. survenus entre Louis XIV et Innocent XI au sujet du droit de Régales. En vertu de ce droit le roi peut percevoir les revenus des évêchés et monastères vacants. dans ce cas c'est lui qui se charge des bénéfices (depuis 1789 les Bénéfices remplacés par les traitements) à la collation de l'Evêque — Une convocation des Evêques de France eut lieu. Rédaction par Bossuet des articles constitutifs de l'Eglise Gallicane. Ces articles marquent la limite qui sépare en France l'autorité du St Siège ~~et~~ l'indépendance de l'Eglise Gallicane à l'Egard de Rome —

Il y avait des Evêchés où le droit de régale ne s'exerçait pas. 1673 Edit du roi pour étendre la régale à tous les diocèses, excepté à certains Evêchés particuliers. 2 Evêques ~~[illegible]~~ voyez à Gauche ~~[illegible]~~ s'opposent à la perception de la régale que Louis XIV veut étendre à toute la France. Ces 2 Evêques excommunient les Régalistes. Ils en appellent à la Cour de Rome, quand leurs décisions sont cassées par leurs métropolitains. pour Louis XIV c'ét. une question d'argent. (page 523) ✣

Bossuet distingue avec soin la Discipline de la foi. La foi n'est pas laissée à la discrétion des Eglises particulières. Elles la reçoivent du St Siège. L'Eg. Gall. reste donc par la foi intimement unie au St Siège. mais elle est libre de régler elle-même sa Discipline, par les Canons. Les Disciplines du St Siège et de la France ne doivent pas entraîner la rupture, puisqu'elles ne détruisent pas la véritable unité —

Le Sermon prêché à l'ouverture de l'ass. G. du Clergé le 9 9bre 1681 — L'Eglise de Strasbourg relevée en 1681 (page 561.) cette allusion nous donne ~~[illegible]~~ la date du Sermon.

page 569 Ce passage sur la vanité n'est pas déplacé ici. C'est la vanité, c'est l'orgueil qui a fait pousser les choses à l'excès.

Le parlement était extrême dans sa défense des libertés Gallicanes. Bossuet proteste dans une lettre qu'il ne les entend pas comme lui. La France touchait alors à un schisme. Bossuet l'a retenue, en dépit du Parlement et de certains conseillers du roi, qui lui donnaient l'angleterre pour modèle —

Allusion à l'angleterre (page 543) Ah! ne réveillez point ce nom! (à ce nom!)

✣ La Cour de Rome répond à l'appel des Evêques avec vivacité. Il y avait eu des violences. Des soldats avaient arraché des prêtres à leurs chaires « nous ne traiterons plus cette affaire par lettres, disait Innocent XI, — Un contemporain le compare à une colonne qui ne sait ni reculer ni avancer. »

Bossuet ne dit rien de ces fâcheux désordres. Il néglige les faits et discute les principes.

les intérêts du St Siège et ceux de l'Eglise Gallicane; il sauve la suprématie de l'une et les libertés de l'autre — Bossuet plaide en faveur de ces libertés qui ne sont autres que les statuts en vigueur sous Charlemagne et plus tard sous St Louis — Maintenir ces libertés, ce n'est pas rompre avec le St Siège — longue union des 2 autorités — la division commence (page 560) Bossuet l'attribue à l'ambition naturelle à l'autorité à l'orgueil et la déplore avec éloquence — Eloge du Grand Louis qui travaille autant pour les intérêts de l'Eglise que pour ceux de l'Etat. Il le félicite de réjouir tout le ciel et la terre par tant de conversions " Comparer avec l'éloge dithyrambique de la Révoc. de l'Edit de Nantes (Oraison funèbre de Michel Letellier) — Exhortation à Louis XIV en faveur de la paix; au pape qu'il invite à la conciliation —

Bossuet se défend de vouloir faire naître la moindre division (556.)

(tirade contre la vanité page 569.)

III

Utilité, efficacité des assemblées des évêques dans les temps difficiles — heureux résultats de ces assemblées — Bossuet cite à l'appui de la défense qu'a présentée des Lib. Gallic. plusieurs réclamations heureuses au St Siège. " Il peut échapper quelque chose même à la plus grande vigilance ... " — C'est pourquoi toutes les Eglises et principale celle de France ont toujours représenté au St Siège, avec un profond respect, ce qu'ont réglé les canons — — Les puissances suprêmes veulent être instruites — Ainsi Bossuet, toujours avec une parfaite mesure, sait tout concilier — ce ne sera pas une résistance ouverte, mais un simple avis, une instruction amicale qui suppose soumission, non de combattre le pape mais de l'éclairer sur les matières dont il peut être médiocre instruit — plus loin, je remarque un trait que l'on s'attendrait peu à voir lancer contre Rome par le rigide, l'austère, l'impérieux Bossuet = " quelle a été sa puissance, ... lorsqu'heureuse de dispenser les trésors du ciel, elle ne songeait pas à disposer des choses inférieures que Dieu n'avait pas mises en sa main " Je ne m'étonne pas que les Ultramontains aient traité l'Evêque de Meaux d'hérétique — les plus fougueux adversaires de l'Ultra — n'ont jamais rien dit de plus fort — (Application au pouvoir temporel.)

L'Eglise fait pour le St Siège ce que Paul a fait pour Pierre (531)

C'est le respect qui sauvera la Fr. des blessures qu'on voudrait plaisanter sous un nom qui nous est si cher et si vénérable (568).

L'Eglise Sainte

— l'onzième siècle —

Déclaration de 1682: " L'Eglise doit être régie par les Canons; St Pierre et ses succ. n'ont rien de puissance que sur les choses spirituelles — ... que les jugements et décrets du pape ne sont point irréformables etc ... "

(Joseph de Maistre, l'Eglise Gallicane qu'il assimile faussement à l'Eglise Anglicane.)

rendait inoffensive cette sorte de supercherie. mais quand les discours ét. prononcés elle devait tromper les auditeurs.

Le Dieu de Bossuet n'est pas l'agneau de l'évangile, c'est le Dieu jaloux de la Genèse.

page 538 « Il n'était pas la lumière, il la transporte » cette idée est développée par Fénelon dans son sermon pour la fête de l'Epiphanie.

Union de l'Empire et du Sacerdoce utile à la Royauté comme à l'Eglise « O Eglise Catholique, les rois font la garde autour de vous »

II De 543 à 555 abrégé rapide et vif de l'histoire de l'Eglise Gallicane. Les premiers évêques français envoyés par le St Siège et par certaines Eglises d'orient. Cette diversité d'origine ne nuit pas à l'unité de l'Eglise. les évêques de Rome et d'orient suivent une même doctrine. Chute de l'Empire Romain. Clovis, nouveau Constantin. Il fait pour la France, ce que Const. avait fait pour l'Empire. Tous les deux vainqueurs par la Grâce Divine. (L'histoire les juge comme hommes moins favorable que Constantin. voir Dictionnaire phil. historique) En délatant sur Roy. les rois de France dél. avant celui de J.-Chr. St Augustin, St Boniface etc. vont convertir l'Angleterre, la Germanie et les autres pays du nord. Les descendants de Clovis ne marchent pas sur ses traces, Dieu les rejette de sa face. 2e Dynastie Carlovingienne. Pépin. Charlemagne, Union intime de la France et du St Siège. Donation des 2 princes au St Siège qui doit son héritage à leur libéralité. Portrait et Eloge de Charlemagne. 3e Race, Capétiens a encore plus pensé que les autres » Mais dans la suite la piété se refroidit, les désordres se multiplient dans toute la terre. St Bernard fait renaître dans tout le univers l'esprit de piété et de pénitence. St Bernard reconnaît la souveraineté du St Siège, mais veut le soumettre à une règle. car le pape n'est pas « le Seigneur des évêques, mais l'un d'eux » Il y a 2 grandes idées dans le sermon : L'Eglise Gallicane se doit rattacher à sa mère l'Eglise Romaine. L'Eglise Ro. n'a pas sur les diverses Eglises, ses membres une autorité absolue et sans contrôle. Bossuet ~~[illegible]~~ règle ainsi avec habileté et fermeté



23 N

Bossuet Sermon sur l'Unité de l'Église. cf Notes 20 et 44 et 101 cf notes 7 et 75

Comparaison grande et Poétique de l'Église avec l'armée des anciens Israélites, dans le Désert — Souffrances — Courage — détachement — L'Église a été faite par J.-Ch. sur le plan qu'il en a vu dans le Ciel — Les Chœurs des anges en sont une Image; Unité dans la variété; anges, Archanges, puissances supérieures

3 parties I L'Église belle dans son tout II dans ses parties III belle et une d'une beauté et d'une unité durable. Moyen de conserver cette Unité qui fait la force et la beauté —

I pierre choisie pour être le fondement de l'Église doit porter partout avec lui le fondement à Jérusalem — Antioche — Rome. Ce chapitre embarrassé et d'une lecture difficile — Les 12 apôtres subordonnés à Pierre = donc l'unité, toujours l'unité même dans la multiplicité des parties. Pierre [illegible] souverain: le pape en est l'image — mais Pierre a failli — le pape n'est pas infaillible. Pierre a été repris par Paul — Le pape peut être repris par les conciles œcuméniques ~~[illegible]~~ [illegible]. Ces 2 conséquences renfermées implicite dans la pensée de Bossuet — (Cette dernière développée dans le second point) page 556
(Langage mystique: J.-Ch. engendré devant l'aurore — l'Époux — la chaire de pestilence — l'Église toujours vierge etc)
Le pouvoir de lier et délier donné à tous les apôtres, mais d'abord à Pierre. En tout et partout Pierre a la primauté — Paragraphe remarquable sur la beauté et la puissance de l'Église. Je regrette d'y retrouver la charité peu chrétienne de Bossuet « prenant les petits de Babylone, et les hérésies naissantes et les brisant contre votre pierre » Bossuet tient plus à l'ancien Testament qu'au nouveau à cet égard — plus loin « c'est les Gentils peuple immonde — et que dit la voix céleste: tue et mange! » C'est le fanatisme érigé en principe « ne craignez rien: si les hommes sont assez rebelles pour ne pas croire à vos paroles, qui sont celles de J.-Ch. des châtiments rigoureux leur en feront, malgré qu'ils en aient, sentir la force » voilà les Dragonnades et la Guerre des Cévennes — Ces paroles mises sur le compte d'un roi d'Anglet. Bossuet fait souvent passer ses propres idées au milieu de citations. à la lecture les Guillemets

Révocation de l'Édit de Nantes, 1685

24

après 1715 la politique extérieure est sans grandeur ; l'histoire de ce temps est comme morte, la vie commence à se retirer de la monarchie. Rousseau ne pouvait guère y puiser d'inspiration. En résumé l'on peut dire que si Rousseau poète lyrique n'a pas été le poète de la nation, ç'a été un peu la faute de son siècle, mais beaucoup la sienne.

Le double mont - le Parnasse a 2 sommets fameux, l'un consacré aux M. et à Apollon, l'autre à Bacchus - entre les deux la fontaine de Castalie, source de l'inspiration poétique.

Rousseau n'oublie pas ses passions, ses ressentiments personnels au milieu même des psaumes (ode XII - sur les calomniateurs - dans l'ode au Duc de Bret il termine par un coup de boutoir contre Lamotte après avoir pris un ton dithyrambique qui écrasait et le sujet et le poète - au milieu de ces grandes mouvements les prét. enthr. percent les mesquines tracasseries, les petites querelles de café.

Racine traduit les Psaumes mais plutôt en chrétien qu'en poète - pour Rousseau c'est le contraire - Il enjolive, il orne, il ne prend pas son sujet dans sa vérité, dans sa force. Il n'oserait pas parler de la transsubstantiation comme Racine - Il en fait un genre littéraire, genre faux, impossible.

Cantique d'Ezéchias - 1re strophe, beaux vers, mais cet art, cette élégance ne valent pas l'expr. simple de l'émotion, du sentiment de l'original - déployant ses ailes, la mort nous apparaît plus simplement, plus sévère - autrement, vie, trépas, santé de l'âme, souffrance du corps - brisé mes os, ne me

guerre, paix. laisse aucun repos, faible après ce qui précède - Image sanglante ? Quasi Leo, comme un tigre impitoyable - ~~sicut~~ pullus hirundinis clamabo. Image plus touchante ; les 2 vers de Rousseau sont une répétition de ce qui précède - tout à l'heure lion plein de rage (variante) un tigre, maintenant vautour - attenuati oculi suspiciuntes in excelsum, etc. plus que lassés de s'ouvrir. Il n'y a pas dans ce vers de sentiment religieux - comparaison de la feuille séchée - celle de la tente du pasteur qui n'est pas vaguement poétique, mais a une couleur toute biblique - Rousseau ne la sent pas - Cantique bien écrit, plein d'harmonie, de belles images, mais ne fait pas sentir l'onction, la douleur de l'original —

Horreur des monuments vague - Rousseau est le premier écrivain de l'École qui veut des expressions générales - sur la mort de Conti - Termes généraux, sans précision - héros ; il emploie ce mot à tout propos, Conti Charles XII deux héros ! (Buffon 1707 1788 - Rous. 1670-1741) Sales insectes

Ode à Malherbe à la place de ces invectives j'aurais mieux aimé une discussion poétique de la question, une admirat justifiée de l'antiquité - Malherbe mal caractérisé, Pindare idem - au lieu d'injures (voir Lymon etc) qu'il fasse donc un plaidoyer intellig. de ceux qu'il défend - diatribe qui ne prouve rien.





24 v°

Divers. ——— Dans une préface de ses poésies lyriques, Rousseau regarde la poésie comme une ~~ressource~~ innocente contre l'ennui et la solitude. Il fait des odes sacrées pour ne pas s'ennuyer — Intendant des finances.

— L'ode à M.r Caumartin a été écrite et dédiée antérieurement à M.r Rouyer de Coudret, directeur des finances — quelle émotion, quelle inspiration peut-on trouver dans de pareilles pièces ? J'en dirai autant de toutes les pièces adressées aux princes ou riches pers. d'Allemagne.

— J'ai achevé une ode très longue et très pindarique où je fronde les détracteurs d'Homère — l'ennui seul m'a engagé à faire des vers pour tâcher de le dissiper (ode à Malherbe) — (Lettres) Il parle dans ses lettres de la mort du Comte Du Luc avec une vraie douleur — aussi trouve-t-on un accent ému dans son ode à ce Comte —

La vraie poésie lyr-relig. devient impossible dès qu'on veut en faire un genre littéraire. Cf Villemain, Cours de 1827-28, 2e leçon

Rousseau ne pouvait pas manier avec succès la lyre de David à cause de son caractère, des circonstances au milieu desquelles il a vécu et de l'esprit de son siècle — son scepticisme que partag. ses contemp. les tracasseries mesquines ou haineuses qui ont rempli ~~surtout~~ la première partie de sa vie jusqu'à son exil lui rendaient impossible l'exécution de son entreprise. il ne pouvait être à cette époque ~~être~~ bien inspiré que dans l'Épig. ou le couplet licencieux et diffamatoire —

Cf Encyclopédie ~~Marie~~ Rousseau ~~Marie~~ = Lyrique

Élève de Boileau à dont il apprit tout ce qu'il savait en poésie, Il fait ses psaumes, ses plus belles odes (sauf l'ode au Comte du Luc) avant la fatale année 1710 qui marque le commen. de ses malheurs et du déclin de son génie. Rousseau partit volont. pour l'exil vers la fin de l'année 1712 —

— Il fait des odes politiques parceque dans l'antiquité les poètes lyriques en faisaient — d'ailleurs sa muse ne respire guère ni la valeur guerrière ni le patriotisme : là comme partout ailleurs l'enth. vrai lui manque — d'ailleurs les odes qui traitent les sujets nationaux sont peu nombr. — Mort du duc de Conti, naissance du duc de Bretagne — ~~gp~~ guer. aux Suisses (faite pour imiter Horace ~~sans~~ à propos) sur la bataille de Peterwaradin, paix de Passarowitz, sur l'armement des Turcs n'ont aucun intérêt national. Rousseau aurait pu mieux choisir que les sujets allemands qu'il traitait pour plaire à tel prince ou tel grand seigneur — dans l'hist. de la France à cette époque, il eût pu trouver mieux que la mort d'un prince et la naissance d'un autre. Jusqu'en 1715 il aurait pu chanter Denain, Villaviciosa, les derniers et héroïques efforts d'un roi qui malgré sa vieillesse voulait aller à la frontière et mourir pour la défense de l'honneur de la France à la tête de sa noblesse. Il eût pu chanter sinon les splendeurs de la France alors abaissée, mais sa constance, et l'engager au moins à la redoubler encore et à se raidir contre ~~les~~ ses malheurs.

Notes historiques. Duc de Bretagne, arrière petit fils de Louis XIV. ~~et Marie Leczinska, fille de Stanislas, roi de Pologne~~ - Le grand Dauphin fils de Louis XIV - Duc de Bourgogne son fils, père du Duc de Bretagne

L'abbé Courtin / L'abbé de Chaulieu / Marquis de Lafare } Joyeux Epicuriens comme l'étaient à cette époque presque tous les galants hommes (Petits soupers du régent)

Prince de Conti fils de Conti, frère du Grand Condé - Ce Conti 1664-1709 fut élu roi de Pologne, mais ne régna pas - le premier Conti était mort en 1666 - se distingue aux journées de Steinkerque et Nerwinde, livrées en 1692 93, et 94 pendant la guerre pour la Succession d'Anglet.

Prince Eugène de Savoie, allié de Malborough contre Louis XIV. français réfugié qui après d'heureux débuts fut mis à la tête de ses armées par l'Empereur

Les Suisses avaient en majeure partie aband. le Catholicisme - Zwingle à Zurich, Calvin à Genève - de là des guerres civiles entre les Prot. et les fidèles Cathol. jusqu'en 1712 -

Turcs Cet armement de 1715 n'eut pas de suite

Prince de Vendôme, frère du Duc de Vendôme, vainqueur à Villaviciosa (1710) et mort en Espagne 1712 — ami de Chaulieu et Lafare.

Peterwaradin Etats autrichiens (Esclavonie) victoire du prince Eugène sur les Turcs, 1716.

L'Empereur Charles VI - quadruple alliance formée en 1718 entre la France, l'Angle. Empire, Hollande contre Philippe V - Charles VI avait été le concurrent du petit-fils de Louis XIV à la succession d'Espagne

Passarowitz paix conclue par le P. Eugène en 1718 après les victoires de Peterwaradin et Belgrade sur les Turcs.

Roi d'Anglet. Guillaume III, de la quadruple alliance (mort en 1702)

Ainsi Rousseau chante à peu près tout le monde, et malheur - la plupart de ces pièces que lui inspirent l'intérêt ou la reconn. sont dépourvues d'inspiration.

Cantates

1° Diane et ses nymphes brisent les traits des amours endormis - fiction gracieuse: C'est ainsi que Rousseau aurait dû toujours entendre la mythol. - réflexion morale présentée sous forme de petite scène dramati, où les personnages sont plus que des symboles d'abstraction.

Toutes les Cantates sont des allégories.

La 4e est du même genre - Danaïde poursuivie par le faune qu'elle dédaigne, se rend à Neptune — Cette scène est moins heureuse que la première — 5e métamorph. inutile de Thétis; Pelée qui doit Achille à l'univers, triomphe de toutes les feintes du nouveau Protée. 6e Circé Tableau dramatique achevé (+ Apoll. de Rhodes, Virgile, Catulle - voyez l'Epithalame, notes) - La 7e (l'Aurore et Céphale) a des stances charmantes, mais la conclusion en est trop trop longue. Rousseau semble se défier de l'intellig. du lecteur et lui explique lourdement et froidement le sens de son allégorie. - La 8e Bacchus, est d'une inspiration et d'une verve toute lyrique. C'est une hymne digne d'Horace - 9e Mars vaincu par le sourire de Vénus - 10e les filets de Vulcain, heureuse imit. d'Homère - Les Cantates sont imitées des Italiens; ode faite pour être chantée demi-déclamée - 3 récits séparés par des airs chantants, réflexions du poète ou application du récit. R. veut ainsi « à l'imit. des Grecs, réconcilier l'ode avec le chant » la partie lyrique chantée et le récit épique, qui furent les commencements de la Trag. Grecq.

+ Médée, Didon, Ariadne.



25 v

II, 1 Mais que fais-tu, muse insensée? - ode III, 3, quo musa, tendis? — IV - 1, 2 care

I, 7 4e strophe - Nous, chantons, dit cette troupe impie - Rousseau nous dit ce que Racine nous fait voir.

II 1, Sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne - Imitation de la 4e Eglogue de Virgile; imitation indiscrète: Rousseau en plein 18e siècle vient nous parler de la Sybille, parce qu'il y a dans l'original latin: Ultima Cumaei venit jam carminis aetas.

II, 2 Satire violente du stoïcisme: Il paraît que l'abbé Courtin était plutôt de la religion d'Aristippe ou d'Horace que de celle de Zénon

II, 10 Vers la fin - Vous n'écouterez plus la voix de la sagesse etc l'Egypte marche cuirassée, chancelante, l'esprit de vertige et d'erreur etc (Bossuet, les Empires.)

Toutefois il faut avouer, à la gloire de Rousseau, qu'il n'est pas toujours inférieur à ses modèles. La vertu du vieux Caton
Chez les Romains tant prônée
(II, 2) était souvent, nous dit-on,
de Falerne enluminée. - saepe mero

Caluisse virtus. -

III, 2 La Renommée, cf Virgile Enéide IV, 174 - dans cette ode je lis soulève l'équitable histoire = soulever pour toi l'équit. avenir, Boil.

III, 4 aux Suisses, Comparez avec l'Epode 7 d'Horace

III 6 à Malherbe = Homère, cf les vers de Chénier,
2000 ans ont passé sur la cendre d'Homère etc

plus loin: Un esprit noble et sublime etc, Voltaire a dit à peu près de même la terre fait naître: Egalement de son sein éclore les chardons, les oeillets et les roses - (?)

III, 7 Souvent d'un plomb subtil etc - Lafont. qui ne fait pas d'ode dit naïvement: Sur un arbre perché, foudroie un lapin qui n'y pensait guère.

IV, 5 Reproches de Jupiter à Mars (Iliade V, 888) Il est blessé par Diomède et crie comme 10,000 h. Rousseau n'a pas osé conserver ce trait si naïf et si familier:
αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε·
μητρός τοι μένος ἐστὶν ἀάσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν,
Ἥρης· τὴν μὲν ἐγὼ σπουδῇ δάμνημ' ἐπέεσσιν.

Mais s'il n'ose comme Homère nous rappeler les querelles domestiques des Dieux, il met dans la bouche de Jupiter parlant à son fils des mots comme, tigre, monstre nourri de sang; au lieu d'un détail de moeurs intéress. et tout homérique nous avons un peu de la déclamat. du poète qui se bat les flancs et exagère pour être fort ou sublime

II, 6 le masque tombe, l'homme reste et le héros s'évanouit — Eripitur persona, manet res — on pourrait multiplier ces heureux souvenirs

III, 5 faibles et vils troupeaux (à la fin) - hor. IV, 3; 50, servi lepores praeda -

I, 7, 3e strophe, pendant que, sous ta puissante - saepe nihi dubiam traxit sententiam -

Il ne cherche pas à égayer ses fictions, mais à les éclairer.

(IV, 4 Sur les divinités poétiques)

Car pour lui les divinités du sag. sont des synonymes de la pensée symboles de l'abstraction – pour lui Cérès est l'ensemble des fruits de la terre, Bacchus, le vin, Mars la guerre etc et rien de plus. il croit qu'en disant Minerve au lieu de sagesse l'esprit sera plus vivement frappé. Je ne crois pas – pour soutenir sa thèse (que d'ailleurs il croit irréfutable, on le voit au ton de mépris avec lequel il repousse et bannit des sacrés vallons les réformateurs austères, les pâles censeurs qui ne veulent pas de l'allég.) Rousseau se prévaut de l'exemple d'Homère qui personnifie aussi la justice, le courage guerrier, la tempête. mais il ne remarque pas que dans ho. il y a plus que des allégories. si toutes ses divinités et. des symboles d'abstraction, il ses poèmes perdraient presque tous leur charme. au premier livre Minerve apparaît à Achille en le retenant, en le saisissant par la cheveux au moment où il tire le glaive pour frapper Aga: oui c'est une allégorie, je le veux bien. Mais quand cette même Minerve prend part au conseil des Dieux, quand elle combat, elle n'est plus une allég. mais un personn. comme Achille, Aga. avec des passions toutes humaines. de même pour Junon, Apollon, Jupiter qui dans l'Iliade ne sont pas du tout de simples symboles. de pareilles allégories je le crois en dépit de J. B. refroid. singul. la verve du poète, et l'émotion du lecteur : . . les Dieux, fantômes charmants

Minerve est une divinité réelle. La Tempête, les Prières sont des allégories comme dans Arist. Plutus et Πενία. mais ces autres allég. ne sont pas les prin. et plans pers. de son œuvre. au dessus d'eux sont Jupiter, Junon, Neptune, Apollon qui ne sont pas des symboles.

(Il s'adresse aux Muses) de votre verve prophétique
Incorruptibles Éléments.

Rousseau — Imite avec talent les Anciens, Virgile, Horace – Pindare. Il imite parfois Racine et Bossuet, partie dans les Cantiques sacrés. mais le plus souvent la compar. n'est pas à son avantage.

I 3 — Là s'anéantiront les titres magnif. etc j'aime mieux les belles paroles de Bossuet : nous ressemblons tous à des eaux courantes etc (Orais. funèbre de h. d'Angl. 3e parag.)

quelque élevés qu'ils soient Ils sont ce que nous sommes

I, 4 — Les 4 premiers vers sont une imitation évidente de ce passage où Racine dépeint avec une har. imitative ad. l'apparition de Dieu sur le Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre. on voit que Rousseau vise à cet effet qu'a trouvé le génie de Racine. Rousseau reste froid tandis que les semblables paroles dans Rac. ont une autre valeur dans la bouche d'une jeune juive qui chante ce jour terrible et heur. où Dieu leur donné sa loi. transporté, dans un morceau détaché et placé dans la bouche d'un pers. indifférent, les mêmes vers ne produir. plus le même effet et n'auraient plus le même sens.

× ces mouvem. lyrique



I 4, — Dieu boit-il le sang des Génisses,
Mange-t-il la chair des Taureaux ? } rappellent des vers bien autrement tournés – le sang de vos rois crie . . .

26 v°

exilé en 1712 comme auteur de vers injurieux, satiriques et diffam.
Il s'était avant l'arrêt même retiré en Suisse où il trouve un bienveill protecteur, le Comte de Luc — puis à Vienne, protection du prince Eugène — enfin à Bruxelles, Voltaire son infatig. ennemi. après sa mort.
Il revient à des sentiments plus doux : extinction amabilité idem. Voltaire frappé de la conviction et de la franchise que respire le testament de Rousseau crut enfin à son innocence — Il avait refusé la permission de rentrer en France, voulant une réhab. publique — mort à Bruxelles.

Rousseau a fait quelq. comédies sans mérite — odes — cantates — épigrammes mordantes mais trop souvent cyniques — Épîtres et allégories (la Vérité par exemple.)

~~~~

Je lis dans une lettre de Rousseau : « C'est l'expression seule qui fait le poète, et non la pensée, qui appartient au phil. et à l'orateur comme à lui » C'est la devise et la condamnation de J. B.
Le phil. et l'orat. n'ont pas, ne doivent pas avoir de pensées poétiques la pensée ne leur est donc pas commune avec le poète. Le poète doit être poète surtout par l'~~ex~~ la pensée. une pensée poétique entraîne naturelle. une expression poétique — Aussi J. B. pose en principe le culte de la forme — de là le caractère artificiel de ses œuvres — harmonie, correction, élégance, mais peu de verve et d'enthousiasme —
S'il a senti ce que c'est qu'enth. ça été princip. en travaill. à ses cantiques. Ils n'en témoignent pourtant pas beaucoup. Il n'y en a guère que 2 d'éloquents. d'ailleurs le lyrisme relig. demande plus que de l'art : il veut ~~de~~ + une foi vive, vraie ; une émotion sincère comme celle que respirent les morceaux lyriques de Milton, du Dante, de Marot, de Malherbe, de Racine — sans la foi, ce n'est plus qu'une paraphrase assez froide — quelle différ. entre ces stances lyriques et celles de Racine où l'on retrouve l'accent ému du prophète ! Comme ces paroles sortent bien du cœur du poète : Comme elles ont de la force dans la bouche de ses personnages. Ces 2 caractères ne se rencontrent pas dans Rousseau : ses psau mes manquent de vérité dans l'accent, et de vie +. ce n'est plus Joad, ou de jeunes Israélites affligés qui célèbrent Dieu dans l'élan de la prière ou de la recomm. mais un poète qui veut faire de beaux vers —

+. Et du méchant l'abord contag. n'altère pas son innocence — C'est Mathan, Athalie — dans un psaume ce trait perdra sa valeur.

(Horace poète lyrique, Carmen seculare)

Ce qui ajoute encore à la froideur de sa poésie, c'est l'abus qu'il fait de la mythologie. Il use large. des préceptes de Boileau, et inonde ses vers d'allusions à la fable qui vous arrêtent parfois à chaque instant : que cette érudit. ~~historique~~ mythologique glace la poésie ! Si encore Rousseau en voulait tirer parti pour égayer, animer ses peintures, et leur donner cette couleur riante qui fait le charme des fables ou traditions de la Grèce ! Mais il n'en est rien. Il a recours à cet appareil un peu suranné, par un motif moins poétique que philo.
~~~~

puisqu'il flatte toutes les passions quelles qu'elles soient.

- I Le Théâtre est mauvais absol. – Il peut être bon relative. dans les Grandes villes – II dans Genève, il est mauvais – qu'est-ce donc que Genève III quel effet le Th. produira-t-il sur Genève?
- Rousseau parle des acteurs avec mépris, Bossuet avec vigueur et une sorte de pitié.
- Peinture de la vie domestique, de l'intérieur de famille – la vie de fa. est rompue, troublée par le spectacle.
- On remarque dans cette lettre un vif amour de Rousseau pour son pays. Cet amour pour Genève le rend souvent éloquent. – Il déplore l'abandon où se trouve Genève. Il voudrait qu'on put retenir les G. chez eux et leur inspirer ainsi l'amour du pays.

En résumé Bossuet 2 parties – théorique – historique

Rousseau 3 parties – Le Th. est mauvais – qu'est-ce que Genève – quel effet produit sur Genève par le théâtre = moins d'unité parce qu'il ne part pas d'un principe aussi général ———— Rousseau = lettre morale, littéraire

à cette époque (1755) Voltaire faisait jouer quelques-unes de ses pièces à Genève – D'Alembert, son ami, conseillait aux Genevois de fonder chez eux un théâtre = Rousseau dans une lettre à son ami Vernes nous l'apprend, et dit que d'Al. n'a voulu par cet article que faire sa cour à Voltaire. – Il ~~pu~~ termine en disant : soyons homme et citoyens jusqu'au dernier soupir! – C'est là le fond, l'idée première de sa lettre.

(Bossuet, Morale (Rousseau Mor. et patriot.) Il parle d'abord comme moraliste, ~~[illegible]~~ puis comme citoyen.

Fin

J. B. Rousseau.

Les odes de Rousseau peuvent se diviser de cette manière = 1 odes religieuses (Livre I)

2 odes politiques (Livre 2; 1, 10; III, 4, 5, 8, 9 etc)

3° odes adressées particul. à tel ou tel pers. (Livre 2, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9 etc) livre III, 1.

4° odes personnelles (Il applique à lui-même ou à ses ennemis plusieurs des odes religieuses entre autres la douzième – Livre II, 11; IV, 6 à la postérité

5° odes littéraires ou morales (IV, 4 aux Divi. poétiques, III, 6 à Malherbe) – II, 6 à la fortune.

Les plus remarquables dans les 5 genres sont 1° 1, 2, 3, 15. 2° II, 10, III, 4, 5; IV, 5 à la paix; 3° III, 1. II, 1, 7 4° IV, 6 à la postérité, II, 2 11 Philomèle, 5° III, 6 à Malherbe, II, 6, à la fortune.

Rousseau, sa vie, 1670–1741. fils d'un Cordonnier. Il rougit de sa naissance, bellement [illegible] de Lamothe comme lui d'une naissance obscure sur le mérite personnel. Rousseau et Horace à cet égard – Il se fait mépriser par le double rôle qu'il joue: Pétrone à la ville – et David à la Cour. Couplets satiriques de Rousseau contre les gens de lettre au Café Laurent (Rue Dauphine) Couplets infâmes que Saurin fait distribuer comme l'œuvre de Rousseau.

Edit. Firmin Didot



27 r

Lettre à D'alembert cf Notes 21

Sociniens - Nient la Trinité, la Divinité de J.-Ch. la prédestination, la Grâce le péché originel - Cette hérésie prend naissance au milieu du XVI siècle ; Les 2 Socin (Lélio et Fauste) en sont les chefs - il y a beaucoup de Sociniens aux États-unis.

Misanthrope Rousseau prétend à tort qu'Alceste n'est M-que de nom :

L'ami du genre humain, n'est pas du tout mon fait.

Il a conçu pour tout le genre humain une effroyable haine. Il est donc bien M. mais il n'est pas le type du M. le M. parfait - de même que Harpag. n'est pas le parfait avare - Rousseau a raison de dire que le vrai M. ferait horreur. partant de ce principe, il en revient à conclure qu'Alceste, qui ne fait pas horreur, n'est pas M. Alceste ne fait pas horr. parcequ'il n'est pas le type suprême de la M. mais comme il a une certaine dose de M. Il n'est que blamable et ridicule - de même Harpag. est ridicule parcequ'il n'est pas l'avare mais un avare.

Bossuet pose en principe que toujours et partout la comédie est mauvaise et doit être proscrite. Rousseau, reconnaissant que le spectacle est un mal, en soi cependant le tolère dans les Grandes villes par exe - Ainsi la comédie est mauvaise absolu. mais comme relativement. ainsi leurs points de départs sont les mêmes, mais les conclusions différentes - Rousseau en fait une question particulière à Genève : Bossuet reste dans les Généralités, comme le devait faire un moraliste - Rousseau parle en homme d'État, en Economiste - frais, impôt etc. il parle non seulement des funestes effets du Th. sur l'âme, mais encore des dépenses qu'il rend nécessaires - C'est donc là une différ. capitale - Il est donc naturel que Bossuet mette plus d'unité dans son traité. Rousseau s'occupant du particulier, entre dans le détail, analyse des pièces, analyse des inconvénients particuliers du théâtre -

Le théâtre est mauvais par les pièces par les mœurs des acteurs Bossuet a suivi cette gradation - à propos des mœurs des acteurs dissert. sur la pudeur - La pudeur dans l'antiquité la plus reculée n'existait pas : les ho- étaient purs - aujourd'hui le préjugé de la pudeur est universel ; il le faut respecter - or les comédiennes outragent la pudeur -

- Les auteurs pour plaire au public doivent exciter les passions, faire l'Eloge de la Piraterie à Alger de la vengeance à Messine de l'inquisition à Lisbonne - le siècle de Louis XIV est porté à l'amour : Racine devait donc lui parler d'amour. le théâ- n'est donc pas moral

27 bis r

L'ouvrage de Conti a pour Titre = Traité de la Comédie et des spectacles selon les Traditions de l'Eglise, (1667, un an avant sa mort) - d'abord protecteur de Molière le prince de Conti se montra plus tard bien sévère pour lui - dans son ouvrage il attaque vivement ses pièces - Il lui reprochait entre autres choses, d'avoir fait paraître sur la scène un Libertin athée Don Juan et d'avoir confié la Cause de Dieu et de la Providence à un sot valet le plus souvent ridicule - Tartuffe, Le misanthrope devaient de même lui déplaire fort.

Dans l'œuvre de Conti, se trouvent cités ces 3 vers .... (La Comédie..)

Elle peut réformer un esprit Idolâtre;
Mais pour changer leurs mœurs et régler leur raison
Les Chrétiens ont l'Eglise et non point le Théâtre.

- Napoléon disait que si le Tartufe avait été Composé de son temps il en aurait défendu la représentation (mémorial de St Hélène)



97 bis v

Les auteurs de la Diss. s'appuyaient sur le témoig. de St Thomas. Bossuet se contente de discuter les passages cités. nous, mieux instruit de l'état du théâtre du temps de St Thomas d'Aquin 1227-1272, nous pouvons les rejeter à un autre titre. C'est que les pièces représentées au 13e siècle n'étaient autres que des mystères, mystère d'Adam, mystère de la nativité etc.) représentations que l'Église autorisait. Elle les faisait le plus souvent après l'office dans le parvis de l'Église. Il n'y avait pas à proprement parler de passions dans ces pièces ; St Thomas ne pouvait donc les interdire, comme le fait St Augustin qui avait assisté aux repré[sentations] des comédiens romains

Parag XI — vers le milieu « décrets publics contre la comédie que d'autres que moi ont rapportés » Le prince de Conti était l'auteur de ce recueil.

Parag XXXI — St Thomas condamne l' εὐτραπελία, [illegible], mot emprunté à la morale d'Aristote. Les bouffonneries dont les comédies sont pleines sont contraires à ce calme que doit toujours garder l'âme du chrétien.

cf la petite feuille 21 bis

§. XXXV — Bossuet répond à ceux qui voudraient maintenir la comédie, mais en la réformant. Elle ne peut l'être entièrement ; sinon, elle ne plaira plus, puisqu'elle ne saura plus exciter les passions : si le trouble n'est pas porté dans l'âme du spectateur, le but est manqué : Dormitabo aut ridebo. Or cette émotion est condamnable au point de vue religieux. Ce grand ministre qui n'a pu réussir qu'à faire qu'on présente au théâtre des appâts plus cachés et plus dangereux » que les farces et le licencieux grossier est Richelieu.

l'émotion

§. XXXV — « Cette mort sanglante des Brutus et des martyrs etc » C'était précisément là le théâtre du temps de St Thomas. quand la pièce ne représentait pas un de ces faits empruntés aux écritures, elle se rapportait à une maxime Ev. dont elle était comme le commentaire dramatique. drame de l'Ermite Abraham qui va rechercher sa nièce dans un pays éloigné, dans une maison de [illegible]. Cest Jésus ramenant la brebis égarée —

(cf Curiosités dramatiques et litté. d'Hippolyte Lucas. Théâtre de Hrosvitha, religieuse saxonne, page 401.)

Parag 3 — les impiétés et les infamies dont sont pleines les co. de Molière — cf § [illegible] — est-ce là de la charité chrétienne ? — Molière n'a pas été doucement traité par les critiq. ecclésiastiq. Fénelon au point de vue littéraire, n'a pas été pour lui, plus indulg. plus juste. Boileau lui-même a laissé échapper un malheureux vers = peut-être de son art eût remporté le prix —



28 [illegible]

cf notes 21 (Lettre sur les spectacles)

Maximes sur la Comédie, 1694.

cf notes, 20, 44, 7, 101, 75.

Théatins — ordre religieux établi en 1524 à Chieti (en latin Theate) ville du royaume de Naples.

Le Père Caffaro Théatin avait composé pour lui une courte dissertation en Latin sur la Comédie. Il ne connaissait guère, de son propre aveu, que les Comédies de Boursault, et s'était formé sur la comédie une idée métaphysique" peu d'accord avec la vérité. Il regardait donc comme permis à tout Chrétien de lire, composer et voir rejouer les Comédies. Cette dissert. latine fut traduite avec des dévelop. considérables par qqun de ses amis. Boursault qui la plaça en tête de ses œuvres n'était pas sans doute étranger à cette espèce de supercherie. Ils avaient fait boire au bon père tout ce qu'ils avaient voulu au sujet de la Comédie. Cette trad. publiée causa grand scandale. Lettre de Bossuet au P. Caffaro. "C'est à vous même que j'adresserai d'abord en secret entre vous et moi mes plaintes contre une lettre en forme de dissert. sur la comédie que tout le monde vous attribue court etc." Dans cette lettre de Bossuet se trouvent la plupart des arguments repris et développ. dans les Maximes. Réponse de Caffaro. Il désavoue la lettre, en avouant toutefois sa dissert. latine "Je ne suis pas si bon français dans la plume et dans la langue comme je le suis dans le cœur, pour avoir pu tourner une lettre de la manière dont celle-là est tournée, et je crois que votre grandeur s'en aperçoit assez par la présente que j'ai l'honneur de lui écrire." Il reconnaît tout ce que lui a écrit Bossuet comme très solide et très véritable. "J'assure aussi votre G. devant Dieu que je n'ai jamais lu aucune Comédie, ni de Molière, ni de Ra. ni de Cor. ou au moins je n'en ai jamais lu une tout entière" — Bossuet a eu raison de dire que "le religieux ... avait satisfait au public par un désaveu aussi humble que solennel, si le désaveu public était dans ce style là —

Maximes, 2 parties, théorique — historique. 1° les Comédies ou tragédies sont contraires aux bonnes mœurs. 2° Platon, Aristote, St Thomas, St Jean, St Paul, St Antonin, Ambroise, Jérome, Basile — St Augustin =

Table

3ᵉ Année

Conférences de Philosophie



1ère Leçon — Théodicée —

Soirées de St Pétersbourg — Essai sur l'indifférence de Lamennais

Ce qui frappe d'abord c'est l'intérêt de ces questions au XVIIIe siècle les problèmes politiques, sociaux ; au 19e les questions religieuses disputent l'ambition des âmes aux questions de science, d'économie et d'industrie — le Génie du Christ marque la date de cette révolution des esprits. — Publication du livre de la Religion de Benjamin Constant. Etablissement à Paris de l'enseigne. de Royer-Collard vers 1815 à la Sorbonne. Le phil. quitte le condillacisme alors considéré pour l'Ecole Ecossaise. — Bonaparte réconcilie la religion et l'état par le Concordat. à ces préoccupations religieuses viennent se joindre celles de la politique et de l'industrie qui donne le bien être matériel. Les questions de théodicée sont en honneur en même temps toutefois que l'esprit sceptique qui voit dans les choses religieuses une affaire de sentiment et de dogme mais non un sujet de science. Ce scepticisme n'est pas tranchant, bien nettement dessiné et vigoureux mais nonchalant et plein de la mollesse de l'indifférence. Les uns ont l'esprit de rigueur de géométrie et dédaignent ce qui ne se démontre pas. Laplace disait en parlant de Dieu : Je n'ai pas besoin de cette hypothèse — Napoléon regrettait que le nom de Dieu ne se trouvât pas dans sa mécanique céleste — Rep. V Platon s'élève contre les μισολόγοι ennemis de la raison, parceque les sophistes abusaient du raisonnement — aujourd'hui il y en a beaucoup mais pour des raisons différentes. D'autres sont convaincus de la nécessité de revenir aux choses divines mais répudient toutes les théories du passé. Ils se persuadent que Dieu et l'homme sont étroites. unis.

Byron, Gœthe Lamartine etc tendent avec la littérature au Panthéisme. Ils confondent le créateur et la créature, le ciel et la terre. pour eux Dieu et l'homme se confondent dans Gœthe au milieu des écrits sceptiques domine le Panth. dans Byron le scepticisme ; Don Juan, Faust. Le scepticisme et le Panthéisme luttent donc aujourd'hui contre l'esprit religieux — Nous combattrons les deux premières dispositions,



1v

en nous attachant à prouver qu'il y a non pas une
Géométrie, mais une science des choses divines ; que
l'homme peut dans une certaine mesure déterminer
ce dieu, infini ou temporel, un ou plusieurs, libre
ou lié par la fatalité etc ; que les plus fortes et
les plus nouvelles des objections contre Dieu se
peuvent résoudre. puis nous nous demanderons :
Dieu est-il distinct du monde ? y a-t-il un Créateur
et des Créatures ? Dieu est-il un principe indépendant
un être qui puisse être saisi comme ayant les
attributs essentiels de la personnalité ou bien faut
il penser que l'œuvre et l'ouvrier que le infini et
le fini, le contingent et l'absolu sont les termes
éternelles nécessaires de toute existence. Dieu
est-il une Intelligence, une pensée parfaite ? s'il
existe un principe qui réalise en soi la perfection
du penser ? s'il est un être qui embrasse toute
la nature et ses divers objets ; les espèces et les
individus — les Panthéistes croient que toutes les
pensées particulières sont le développement infini
d'une pensée féconde, qui rayonne autour d'elle
Dieu pour eux est une pensée virtuelle, une
force qui agit et s'épanouit au dehors —
Dieu est-il une volonté ? La volonté suppose
la pensée, la conscience, l'activité, la liberté nécessaire pour
exécuter ses desseins. Si Dieu n'est pas conscience
capable de penser le monde et de le créer libre-
ment, il devient ~~le~~ Dieu Panthéiste, Dieu cause
universelle, mais non cause transitive mais
cause immanente — sa force agit éternellement
comme la pensée rayonne éternelle dans tous
les êtres capables d'en recevoir quelques rayons.
Cette activité ne peut pas ne pas se développer ;
Elle n'est pas intermittente ; elle ~~agit~~ s'exerce
nécessairement, d'une manière permanente,
immanente. on ne peut la distinguer de son
acte, puisqu'elle n'existe que par lui, et n'est
qu'avec lui, qu'en lui. qu'est-ce qu'une cause
sans effet ? rien. donc on ne peut séparer
conclut Spinoza, la créature du créateur. le
Créateur a besoin de la créature pour être.
Il n'y a pas de nature naturante et une

Cf Lucrèce qui fait à Dieu une objection de la création du monde -

et une nature naturée. Ces 2 natures se confondent nécessairement.

Dieu peut-il être appelé bon? Platon a dit = Dieu a fait le monde parcequ'il est bon. Intelligence parf. être libre, accompli, n'ayant besoin que de soi non condamné à produire pour être, le dieu déterminé qui se suffit, pourquoi a-t-il produit? parcequ'il est bon - bon il est exempt d'envie; sans envie, il a voulu que les choses fussent autant que possible semblables à lui - Le Christia dans le même esprit a dit : Deus Charitas est ; Dieu est amour.

Si Dieu a une Intellig. parf. une félicité parf. émanant de la conscience de sa perfection, on conçoit qu'il s'intéresse aux êtres qui se rapprochent le plus de lui et crée un univers qui rende sensible les idées de son Intelligence, un monde copie du monde idéal que renferme sa pensée. Il n'y a là rien d'indigne de Dieu -

le Panth. dit : Imagination! Dieu est un foyer éternel de vie et d'amour qui réchauffe toute la nature. Tous les rayons de l'Intellig. toutes les manifestations de la volonté, tous les mouvements d'amour doivent se réunir et ainsi rassemblés forment Dieu. L'amour est dans toute la nature dans la plante qui cherche le soleil dans la racine qui se détourne du soleil pour chercher le terrain qui la couvre en la nourrissant. Cette somme d'amours particuliers, voilà Dieu. le reste, est imagination aux yeux de la science. les Panthéistes ne sont donc pas Athées. Ils ont un Dieu, mais un Dieu non personnel, non libre - Tel sera le plan de l'enseigne. de cette année. Cultiver le goût des choses divines; prémunir l'Intellig. contre les séductions du Panth. et montrer que le monde a raison d'adorer une Intellig. distincte, une bonté active et libre.





1

2e 2e Leçon. L'Existence de Dieu est-elle une vérité d'intuition, de raison, une vérité évidente par elle-même ou bien est-ce une vérité de raisonnement ? - ou enfin peut-on concilier ces 2 solut. différentes d'un même problème en affirmant que c'est une vérité que prouve le raisonne. et atteste la raison.

Cette dernière opinion est celle de Platon. Ce qu'il appelle le bien, le monde idéal, le soleil des intellig. tout cela pour Platon c'est Dieu. à ses yeux ce qu'il est la méditation de Dieu. En général il écarte le raisonne, c.à.d. la raison déductive, déduisant des principes les conség. jusqu'à ce qu'elle arrive à la prop. qu'elle désire. Il ne l'exclut pas, mais la laisse à un rang secondaire. Son procédé, à l'égard de l'existence de Dieu, c'est la νόησις pensée pure, livrée à elle-même, d'elle-même - la pensée s'élève à Dieu d'un mouvement irrésistible dont la science rend compte et règle ensuite. C'est la πορεία διαλεκτική - en considérant le monde on voit qu'il est imparfait, limité - la raison attristée, trouve en elle-même les types parfaits de ce monde, et quand elle contemple ces types elle est heureuse, elle est bien près de Dieu, voilà comment Platon arrive à Dieu. C'est une vérité non de sentiment, d'enthousiasme, mais d'intuition réfléchie. Ce qui n'empêche pas que l'âme n'ait besoin d'une culture pour se rendre compte de ce qu'elle renferme en elle-même. La philos. aide l'âme à lire distincte. en elle-même et à y découvrir les caractères divins - d'autre part (Lois X) Platon démontre par le raisonnement l'existence de Dieu. il se demande si le législat. doit s'occuper des choses religieuses. oui, il le doit. Il est appelé à rappeler les citoy. à leurs devoirs relig. et à punir l'impiété, l'athéisme - mais qu'est-ce que l'impiété ? il faut donc qu'il se rende compte de l'existence de Dieu - le législat. devra instruire le peuple de l'existence de Dieu : ~~Ce qui se meut de soi même est éternel. Le corps ne se meut pas l'âme se meut elle est immortelle~~ - le mouve des corps ~~célestes~~ immobiles par eux-mêmes doit se rapporter à des moteurs intelligents - de plus, il y a de l'ordre dans le monde. donc cet ordre y a été mis par un ~~être~~ intelligent. ainsi preuve des causes finales, et du premier moteur —

Aristote ne prit pas la même route que Platon - C'est l'observateur par excellence - il analyse, le raisonneur démonte les ressorts de la pensée hu. dans son Organum. Un pareil homme devait s'exagérer la puissance du rais. Il ne croit scientifique. exact, certain que ce qui se peut démontrer - il faut se défier du reste : voilà l'esprit d'Aristote. Il applique sa méthode dans sa physique et sa métaph. Il développe obscurément, laborieuse. les preuves de

3

l'existence de Dieu (cf le cahier de 2e Année). il explique le mouvement par un πρῶτον οὐσία qui l'imprime à toute la nature. mais ce mouv. est encore imparf. puisqu'il est mouvement. Il reconnaît nécessaire un principe parfait, ἀκίνητον ~~il t~~

l'École d'Alexandrie (Porphyre, Proclus) subissent son influence. les arabes puisent dans le Peripat. l'esprit raisonneur et le transmettent au moyen âge, dont l'Organum devient le catéchisme. Cet esprit a fait trop perdre le génie du Français, langue de la science, de l'analyse. mais il ne faut pas se laisser déborder par cet esprit de raisonner. et ne pas rejeter les vérités de sentiment. Descartes a eu le tort de vouloir prouver Dieu, (comme l'avait mal essayé St Anselme) il donné à sa théodicée un ordre, une rigueur géométrique. de même pour tous ses contemp. dans le 18e siècle qui prétend s'affranchir des entraves de la scolastique on raisonne encore trop sur l'existence de Dieu. mais ~~quand~~ Kant a réagi contre ce mouvement. Il prétend que tous les raisonnem. ne peuvent soutenir le choc de la rigoureuse dialectique, (Dialectique transcendante.) - Il se dit: Je ne veux pas prendre les raisonnem. un à un. Je vais l'œil fixé sur l'esprit humain déterminer les raisonn. possibles sur l'existence de Dieu, et ces formes typiques je les réfuterai. La raison humaine est ainsi faite que devant l'univers elle cherche une cause, un principe doué d'unité à qui se rattachent les variétés infinies. Alors elle se représente un certain être qui renferme en lui tous les mouvements du monde. cet être est Dieu. La raison va plus loin. Cette cause motrice est-elle de la même espèce que ses effets, contingente? est-elle absolue, nécessaire? - La raison ne pouvant remonter dans la série du conting. au conting. donc il faut un être nécessaire à qui commence la chaîne des êtres contingents - pourquoi cet être est-il nécessaire, où le fonde de cette nécessité? dans la perfection même de cet être - un être nécessaire doit être parfait, et comme il est parfait, il est nécessaire - voilà les raisonne. de la pensée hu- ~~le logicien~~

Donc 3 argu. possibles: Cause finale - Contingentia mundi ou Cosmologique - être ~~nécessaire et~~ parfait, ~~Cause~~ argu. ontologique - le 1er s'appuie sur l'ordre du monde et cet ordre n'est pas démontré. avec l'ordre est mêlé le désordre ; avec le genre et l'ordre du monde les espèces sont les monstres -



30

est régulier? oui, mais le monde est fini, et la cause de cet ordre dans le monde fini doit être finie. Vous ne concluez qu'à un architecte proportionné à l'œuvre. Ce n'est pas le Dieu. Un architecte n'est pas un Créateur. Il peut expliquer le moyen du monde et non l'existence du monde — le second argu. n'est pas meilleur. le contingent suppose autre chose. mais cela ne veut pas dire que cette autre chose soit nécessaire. il y a autre chose! mais quoi? on n'en peut rien savoir. le nécessaire est un mot — du reste cet être nécessaire peut être un objet matériel Thalès disait que c'est l'eau — les panthéistes romains ont un être nécessaire, et cependant ne trouvent pas à proprement parler un Dieu — 3e argu — il prouve que Descartes met Dieu dans ses prémisses, ce qui est un paralogisme, et que St Anselme prouve une seule chose : si Dieu est parfait il est. rien de plus. — Kant va plus loin. il nie que l'exist. de Dieu soit une vérité de raison — En effet, la pensée humaine cherche l'unité. un fait, des phénomènes elle les coordonne dans l'espace et dans le temps, qui sont des idées qui servent à jeter un peu de lien et d'unité dans ces impressions. ces notions confuses. ainsi se débrouille le chaos des impressions — la pensée va continuer son œuvre. elle tire de son sein des concepts de causalité, etc. qui lui servent à mettre plus d'ordre dans ses connaissances. elle finit par tout rattacher, tout ce qu'elle peut concevoir et user, à une notion unique l'absolu. Cet absolu c'est la pensée la plus élevée qui imprime à nos connaissances le dernier degré d'unité. mais cet absolu est un pur concept. — Dans l'esprit hu. il y a quelque chose qu'il nomme cause, absolu, infini; mais tout cela n'est pas objectif mais purement subjectif. Mais Kant retrouve Dieu par la morale. Il distingue la raison spéculat. de la raison pratique — quand l'homme se considère comme être moral, être obligé, il voit qq chose de vivant, d'individuel, de réel. il sort par là des concepts spéculatifs, puisqu'il se sent lui obligé. or le concept d'obligat. implique celui de liberté, de justice, de souverain bien, de bonté, de perfection

le souverain bien (vertu et félicité) est le dernier but de l'ho. Ce but je ne puis l'atteindre ici - donc l'âme est immortelle et il y a un Dieu rémunérat. et vengeur. C'est donc par le sentiment d'obligation morale qu'il retrouve Dieu, qu'il ne prétendait trouver ni par Intuition de la raison, ni par raisonne—

Le 19e siècle est péripatét: Il est, en effet, raisonneur, ami de formules et de démonstration. Kant veut lui prouver qu'il ne peut prouver Dieu, ni l'atteindre par intuition. voilà où nous en sommes? qu'en conclure? que Kant a eu tort, et qu'il faut croire avec Platon que l'exist. de Dieu est une vérité d'intuit. et de raison. Ce que les 2 premières leçons démontreront, contre Kant.

3e Leçon

Pour Platon l'exist. de Dieu est une vérité de raison et de raisonne: Intuition immédiate, et secondairement, conquête du raisonnement. pour Kant elle n'est ni l'un ni l'autre. Car 1° l'absolu de la raison est idéal, possible et non réel 2° tous les raisonne. qui tendent à cette démonstr. sont vains. du reste tous les raisonne se réduisent à 3, Cosmologique Physicothéologique et ontologique qui n'ont pas de fondement certain—

3 questions à examiner - 1° trouvons nous en nous-mêmes l'idée de l'absolu. qu'est-ce que cette idée. 2° cette idée est-elle une conception toute idéale et subjective, ou est-ce une intuition analogue à celle des objets réels, 3° si c'est une vue certaine de notre esprit, quel est le caractère de cette perception. est-elle adéquate ou non à son objet?

- La notion de l'absolu est dans notre esprit - elle est objective - inadéquate et frappée d'une obscurité nécessaire.

définissons l'absolu. C'est en tout ordre d'existence, de pensée, l'être simple, pur, plein, sans relation, condition, limitation, imperfection - Au point de vue de l'étendue, je me dis: en quoi m'intéresse l'étendue? - elle m'entoure de tous côtés. Ce sont mes sens qui me mettent en contact avec ces étendues. Ces étendues sont limitées, relatives. en pensant à ces étendues particulières, ou même en extérieures à moi, je me sens porté à les rapetisser ou agrandir: je vois des 2 parts devant moi un champ sans limites. Aussi mon corps est composé de parties composées elles-mêmes etc etc d'un autre côté j'enfle mon imagination. du microscope je passe au télescope et prétends de plus en plus la portée de mes sens. Je finis par concevoir espace qui enveloppe, contient toutes les étendues, les domine, les embrasse; l'étendue en soi; cet espace est l'immensité - de l'étendue particul. limitée je m'élève à l'étendue en soi sans limites sans relations possibles,

De même pour la durée - la durée n'a pas commencé



4v

Elle durera toujours. C'est l'éternité que je conclus de la durée partielle des êtres qui m'entourent. Cette éternité n'est pas une plus grande durée, mais elle embrasse pourtant toutes les durées. La durée s'écoule, l'éternité est immobile ; le temps a des parties, l'éternité n'en a pas. De même l'immensité qui ne se divise pas, mais reste une, pleine, indivisible. L'esprit ne peut saisir le commencement du passé, la fin de l'avenir, ni même la minute qui sert de limite entre le présent, le passé et le futur. L'esprit conçoit alors une durée infinie, absolue qu'il peut saisir, bien mieux qu'il ne saisit les points particuliers de cette immense durée. Voilà l'absolu. Je pense, j'ai conscience de ma pensée ; je vois autour de moi des intelligences, des pensées de divers degrés, comme celles des hommes et des bêtes (si toutefois c'est là une pensée) rassemblant toutes les pensées diverses, je peux les fondre dans une pensée entière, parfaite qui embrasse toutes les autres, pensée sans ombre, sans limite comprenant tout l'intelligible = voilà l'absolu de la pensée — nous sommes une force vive, une activité substantielle. J'ai conscience de cette force, comme de ma pensée. Mais cette force est bornée. Je ne puis agir que sur un certain nombre d'êtres. Partout le fini m'environne. Je puis concevoir sur le type de ma force des forces s'agrandissant ou diminuant. Mais toutes les forces ~~ne~~ sont impuissantes à se maintenir par elles-mêmes. Elles sont mais non par elles-mêmes. Elles n'ont pas en elles leur fond, leur raison ou leur principe. Voilà pourquoi je conçois une force absolue, qu'on ne peut ni multiplier ni diviser, force génératrice inépuisable, activité toujours active et ne relevant que d'elle-même. Ainsi l'étendue, la durée, la pensée, la force nous conduisent à l'absolu. Donc nous avons nécessaire l'idée de l'absolu.

De quel droit Kant soutient-il que ce n'est là qu'un concept abstrait, vide ? il prétend qu'il n'y a de ~~donnés~~ fournis par les sens que des phénomènes (ou faits matériels). Les phéno. étant donnés, la pensée les coordonne à l'aide de 2 concepts qu'elle tire d'elle-même, l'espace et le temps. Elle met ainsi un peu de lumière, d'ordre, d'enchaînement dans ses conceptions. Kant suppose de purs phéno isolés de l'espace et du temps, ce qui ne se peut concevoir rationnellement et ne donne qu'une abstraction. De plus l'espace pour lui n'est rien de solide, mais un concept pur idéal. Or que résulterait-il de cette union d'un phénomène abstrait avec une abstraction nommée l'espace ? que peuvent donner 2 abstractions ? rien qu'une abstraction — j'ai des sensations que Kant distingue du temps. Le temps pour lui est une

5

abstraction — j'ai conclu un rapport qui n'est que possible entre des sensations abstraites et un temps abstrait. Nous restons ici dans la chimère. Nous mélangeons, marions des chimères qui ne produisent rien que de chimérique. Or la conscience affirme que nous avons des sensations réelles et non seulement abstraites. La conscience nous donne des sensations concrètes; la sensation en nous frappant, nous fait affirmer à la fois le temps qu'elle amène nécessaire avec elle — Kant cherche ensuite à expliquer la notion de cause, de substance d'unité. Pour Kant cette cause, substance ne sont que possibles. De plus le *moi* pour lui est possible et non réel. Ainsi, pour expliquer le juge qui se forme par l'alliance des idées, il suppose des ombres d'idées mises en rapport entre elles et avec lui-même par un moi qui n'est lui-même qu'une ombre. On se croirait ici dans le enfer payen de Scarron, où tout est ombre et se passe entre des ombres. Donc Kant reste ici dans les chimères et les imaginations — Il représente encore l'esprit (qui a obtenu des idées et des jugements, des raisonnements) rattachant tout cela à un absolu, mais à un absolu idéal comme la sensation est idéale, comme l'espace, le moi sont de purs idéaux. Tout cela est faux. Nous sentons des sensations réelles, nous affirmons une étendue réelle, et nous rattachons toutes ces réalités limitées à une réalité illimitée, absolue ——

Quels sont les caractères de cet absolu? à quoi l'assimilons? en avons-nous une idée claire, pleine? voyons-nous l'absolu comme nous voyons ce qui se passe dans notre conscience? — L'idée de Dieu n'est pas une perception. qui jamais a vu Dieu? L'absolu n'est pas un objet de contemplat. intérieure par cela même qu'il est absolu. Car l'absolu absorbe le relatif. Comment moi relatif, embrasserais-je l'absolu? le voir c'est le limiter. voir un objet, c'est savoir où il commence, où il finit. Donc il faut renoncer à voir l'absolu non en dehors de nous-mêmes mais au dedans. Nous saisissons Dieu, l'absolu non pas comme intérieur, non pas comme renfermé en nous, mais nous le voyons au delà de nous mêmes = In deo vivimus, movemur et sumus. Nous le saisissons par un effort pour nous concentrer en nous et en nous regarder et voir au delà de nous-mêmes. — Cette conception de Dieu est inadéquate et obscure.



puisque l'être fini ne peut embrasser l'infini - Et le tout, il ne le voit pas, ne l'embrasse pas - Spinosa a eu tort de dire = nous avons de Dieu une notion adéquate - si on le considère comme être, oui; mais si on le conçoit comme force, comme infini, non - Spinosa a, sans doute, voulu dire que nous avions une idée adéquate de Dieu considéré comme être abstrait, indéterminé — les mystiques prétendent qu'il y a notion adéquate de Dieu quand l'âme par l'extase se confond avec lui - soit, mais alors l'âme perd sa personnalité - Il faut donc reconnaître que la notion de Dieu est infini. Inadéquate, obscure. Nous connaissons 2 clartés seulement 1° celle des sens 2° celle de la conscience par laq. la pensée s'embrasse et se voit elle-même - ici il y a clarté parfaite, notion adéquate - cette clarté plus claire que celle des sens qui ne voient jamais qu'une partie de la nature et ne l'embrassent pas entière. Nous nous saisissons claire. nous-mêmes; obscurément le monde; plus obscuré encore Dieu, qui n'est ni en dehors de nous pour frapper nos sens comme la lumière, ni complètement en nous - il n'y est qu'en partie, puisque lui l'infini ne peut être contenu par le fini - cette notion inadéquate est donc imparf. - mais elle est bien objective et n'est pas une simple abstraction, un concept -

4e Leçon -

quelle est la part de la raison du raisonne - dans la démonstr de l'existence de Dieu ? —
Dans tout ordre de pensée nous sommes poussés par une force irrésist. de la raison à concevoir qchose d'absolu Etendue = Immensité. temps = éternité - pensée = pensée absolue, embrassant l'intelligible entier - force = activité absolue, qui ne relève que d'elle-même, spontanée, capable de créer infini. sans s'amoindrir - donc, tout, il y a un absolu que la raison conçoit - le relatif fait penser tout de suite à l'absolu - l'absolu est la raison d'être du relatif, pas de temps s'il n'y a pas d'éternité - ainsi, le lien qui unit le fini, infini. contingent nécessaire est un rapport évident et bien simple - L'imparfait a sa raison d'être dans le parfait, comme le moins est dans le plus - on ne peut renverser ce rapport; car plus n'est pas dans moins —— cet absolu est donné à notre esprit non comme possibilité, mais comme réalité - L'absolu n'est pas, ainsi que le croit Kant, une simple abstraction, un concept - nos idées élémentaires

sions sont données non pas isolées, mais liées à des juge-
qui impliquent notre propre existence. C'est par une corruption
d'esprit qu'on fait de ces idées de simples abstractions. Elles sont
à l'état concret dans l'esprit qui ne se travaille pas à l'excès.
L'esprit ne débute pas par des idées simples, mais sur
des idées concrètes. Les idées simples ne sont dégagées qu'ensuite
par la réflexion phil. Il n'est donc pas juste de suivre la
psychologie enseignée par la logique de Port Royal qui pro-
cède ainsi = idée, juge. raisonnement. Cette analyse
est vraie en elle-même, mais ce n'est pas ainsi que l'esprit
procède. autre chose est l'acte spontané, naturel; autre chose
la dissection de cet acte que l'on veut ensuite expliquer
après coup — Cette tendance nous vient d'Aristote =
mots, propositions, raisonnements simples, composés
etc voilà la marche qu'il suit dans son Organon - il va
du simple au composé. Le moyen-âge et le 17e siècle
même qui secoue le joug d'Aristote ont suivi cette méthode
souvent dangereuse, mais en tout cas artificielle —
Cogito, ergo sum! dans Cogito, il y a 2 idées simples, le
moi et la pensée. ainsi l'homme qui fait cette inf-
-érence aurait l'idée du moi ~~mais~~ non d'un moi parti-
culier mais d'un moi abstrait comme le moi est possible ~~est ce je dis mon moi~~ ~~j'affirme par là mon exis-~~
~~tence ce qu'il faut prouver~~. J'ai encore l'idée de pensée*,
~~mais 1 = c'est de ma pensée, j'affirme mon être ce~~
~~qui est en question~~. ~~sinon, je trouve une~~ * pensée
abstraite que je compose avec une autre idée abstraite
un moi abstrait — que conclure de tout cela ? C'est
qu'il ne faut pas prétendre s'appuyer sur des idées
simples pour juger, parceque les idées simples restent
abstraites et ne prouvent rien; tandis qu'il faut laisser
nos idées à leur état concret. prenant le Cogito
non pas comme composé de 2 idées pures abstraites,
mais comme une idée concrète, vivante, se rapportant
bien à mon moi et non à un moi abstrait,
prenant ainsi le Cogito, j'en conclurai mon exis-
tence. sinon j'arriverai à dire que ces idées abstr-
aites en se combinant donnent des rapports abstraits,
seulement possibles —
Ainsi les idées sur Dieu sont des idées concrètes renfer-
mées dans des juge concrets —
Le raisonnement consiste à établir le rapport de 2 termes
un majeur et un mineur. on détermine le rapport



6v

en comparant chacune de ces idées à une troisième les extrêmes au moyen. Si l'existence de Dieu est une vérité de raison - il faut établir cette thèse - Dieu existe - donc il faut pour cela supposer le rapport de Dieu avec l'existence nécess. Je suppose donc d'abord Dieu possible et je le compare à l'idée d'existence - le Dieu possible ne sera réel que quand le rapport sera affirmé - le maj. est l'exist. - le mineur Dieu il faut supposer Dieu et l'exist. séparés = ainsi Dieu d'abord conçu comme supposition pure, idéalité - mais il est faux que Dieu nous soit donné par la raison comme être possible - s'il nous est donné comme possible, il ne nous est pas donné du tout - mais s'il est dans l'esprit lui-il y est comme être réel et non comme possible - donc admettre d'abord Dieu comme possible, c'est méconnaître la nature de l'esprit lui- et méconnaître ce qui se passe en lui.

5e Leçon — Voir la rédaction —

6e Leçon

Y a-t-il une méthode pour construire la science des choses divines? oui
Peut-on y arriver par des raisonnements rigoureux des déductions certaines? oui —

D'un côté je vois des esprits disposés à croire que si l'on ne peut connaître Dieu tout entier, il n'est guère utile de se donner à cette étude. D'autres se flattent de pénétrer entièrement sa nature entière - l'un s'en tient trop à son côté intime par excès d'humilité, de défiance, l'autre par orgueil prétend connaître tout Dieu et par ce dieu connu pleinement tout expliquer

Il faut entre ces extrêmes tenir un juste milieu - on peut faire plus qu'affirmer Dieu, mais on ne peut tout affirmer en lui. —

Schelling est venu après le scepticisme de son maître Kant, et a réagi contre son scepticisme. Il ne veut pas comme lui réduire la connaissance au subjectif, et se jetant dans l'excès opposé, il se jette dans l'objectif et toute la science de l'objectif dans son principe l'absolu; il déduit tout de l'absolu. Il suppose qu'à l'origine des choses toute la pensée et tout l'être sont condensés dans un principe premier: c'est l'objet sujet de l'absolu, ou Dieu. Ce sujet-objet se développe

et enfante tous les êtres objectifs, ~~puis il se développe~~ comme l'espace, le temps, lumière, chaleur, corps, etc etc. à chacune de ses périodes il s'arrête, revient sur soi pour prendre conscience de lui-même; autant de fois il se développe en êtres objectifs, autant de fois il se développe en pensées nouvelles. à l'espace correspond l'idée de l'espace, de sorte que après avoir parcouru l'échelle des êtres objectifs, il a parcouru aussi celle de toutes les pensées. Il s'est complètement développé comme objet et sujet, comme source d'êtres objectifs et source de pensées —— L'homme en se repliant sur lui trouve Dieu en lui. Il contemple intellectuellement Dieu et n'a pas besoin d'autre chose que cette intuition pour affirmer ce qu'il est, et la vérité de ses affirmations. Schelling répond aussi à ceux qui lui demandent sur quoi s'appuie son système — Je me suis replié sur lui-même; il y a senti, vu Dieu et dit ce que cette vue lui a fait découvrir de vérité. Ainsi il ne donne d'autre fonde. à sa théorie que l'extase mystique ——

Hegel a la prétention de démontrer et définir tout. Il reproche à son prédécesseur Schelling de ne pas donner la raison de ce qu'il affirme. Je crois à les évolutions de votre sujet-objet, mais au lieu de les affirmer et suivre, démontrez-les — Hegel le fait en s'appuyant sur l'identité des contradictoires; le néant et l'être sont une seule et même chose. Ces 2 êtres identiques en se composant forment le Devenir qui tient et de l'être et du néant ——

Le Chef de l'École d'Elée, Parménide a cru démontrer qu'il faut ne croire qu'à l'être absolu. voilà pourquoi il nie le monde extérieur. Toutes les théories sont absurdes ou exagérées ——

Il ne faut pas se jeter tout d'abord dans l'absolu. Car on n'en pourrait plus sortir l'absolu ne donnant que l'absolu. Il faut du monde extérieur s'élever à l'invisible, du fini à l'infini. ainsi se doit construire notre théodicée

Sans doute, en un sens comprendre le monde en Dieu est impossible. Il nous faudrait en avoir fait le monde pour le bien connaître à fond, et nous serions égaux à Dieu si nous le comprenions.



70

Il n'y a que l'être Créateur du monde qui comprenne le monde d'une manière adéquate. en ce sens le homme ne se peut comprendre lui-même – de plus Dieu est infini. nous ne pouvons le comprendre, mais nous pouvons le connaître ainsi que le monde et nous mêmes. nous avons quelque prise sur l'absolu et l'infini puisque nous en avons l'idée et quelquechose en nous-mêmes –

Jules Simon démontre que Dieu étant infini parfait est au dessus du temps et de l'espace. Il n'est pas dans l'espace et le temps, mais au dessus. Il en conclut que l'homme ne peut définir Dieu, puisque nous sommes plongés dans cet espace et ce temps au dessus duquel il est. nous ne sommes pas dans les mêmes conditions que lui – Oui. nous ne pouvons le définir exactement – mais cependant nous en avons une idée forte, nous le connaissons. comment en aurions nous l'idée, s'il ne donnait prise sur lui par quelque endroit – Il ne faut ni faire Dieu à notre image, ni renoncer à en parler ou à le faire connaître. ne pas juger Dieu par nous, et tomber dans l'anthropomorphisme, mais aussi ne pas dire = Il est trop en dehors de tout ce que je suis ou connais : je n'en peux rien dire. l'un et l'autre extrême est à éviter –

On fait une objection – on dit = Vous dites que Dieu est toute beauté – Cette beauté est-elle celle de Jupiter de Junon, du Christ ? vous tombez dans l'anthropo– est-elle bien épurée ? qu'est-ce alors ? une simple abstraction, une idée sans réalité. nous nous entrouvons qu'entre les abstractions et cette assimilation entre Dieu et l'homme on trouve un moyen terme, qui fait de Dieu un être qui n'est ni une pure abstraction ni le dieu des anthropomorphistes

7e Leçon –

L'existence de Dieu est une vérité évidente d'elle même pour qui se demande ce qu'il est et ce qu'il a au fond de sa conscience – Cet axiome, l'exist. de Dieu, est le fond de la raison humaine – on se fait une idée forte sinon complète et parfaite de Dieu en lui donnant ~~à Dieu~~ (à un degré infini) les qualités de notre être fini et imparfait – Mais il nous faut, maintenant bien déterminer contre les panthéistes les divers caractères de l'essence divine. – Pour les Spirit. Dieu est une personne, un

8

être déterminé qui se distingue des autres êtres. Le Dieu des Panth. est impersonnel, indéterminé qui ne se distingue pas des autres êtres = voilà les 2 thèses rivales. nous allons les caractériser dans leurs principales différences —

Le Dieu des Sp. est connu comme un moi déterminé. C'est celui de Platon, Aristote, Descartes, Leibnitz etc. Il réunit en lui toutes les perfections - être complètement épanoui, développé. Aristote l'appelle acte pur. Car il distingue entre la puissance et l'acte, entre l'existence virtuelle (semence, grain de blé qui renferme l'épi) et l'existence actuelle - Dieu ne se développe pas il est tout en acte et non en puissance. Car il est complètement épanoui dans toutes ses puissances. Dieu, dit-il, n'est pas seule une puissance de connaître qui aurait à se développer, c'est la connaissance, la pensée en acte. Ce n'est pas le voir l'acte de penser, mais la νοησις l'état de pensée parfaite. Elle a pleine conscience d'elle-même. Dieu pensant tout a conscience de lui = νοησις νοησεως, conscience parfaite de la pensée parfaite — en Dieu rien de potentiel, de virtuel, tout acte pur = voilà donc la doctrine d'Aristote, qui est celle aussi de Leibnitz, Newton, Malebranche, Descartes etc —

Si Dieu est accompli, il se suffit à lui-même. Il pourrait exister seul. Pour en déduire d'autres êtres, il faudrait voir en lui quelque besoin de se développer. Comment est-on donc conduit à la pensée d'autres êtres? par la vue même du monde extérieur. Dieu a répandu son être, pourquoi? par ce qu'il est bon, dit Platon dans le Timée —
Dieu a créé librement, puisqu'il pourrait se suffire à lui-même. Il pouvait ne pas le faire. S'il l'a fait, c'est qu'il a jugé bien de le faire —

Si la nature n'est pas un développement nécessaire de Dieu, ~~et~~ mais une création libre, il s'ensuit qu'elle reste distincte du Créateur. Dieu n'est pas absent de son œuvre qu'il a produite et conserve, mais il n'a pas besoin de cette œuvre pour être plein et se plaire à lui-même. voilà le spiritualisme —
Les Panthéistes n'admettent pas de Dieu personnel, déterminé et complet — Tout en le monde est variable, Dieu absolu. Or comment un être



8 N

peut-il être absolu et vivant ? Comment un être
infini peut-il ne pas absorber tous les autres
êtres ; comment peut-il être personnel, être un
moi ; c.à.d. se déterminer ? Le moi implique
le non-moi, c.à.d. la borne, se déterminer. Si
Dieu est infini, absolu il n'est pas lui, il n'est pas
tel ou tel ; il est tout. Ainsi les P. ne croient
qu'à un Dieu absolu qui ne dit pas moi, parce que
est tout-dire moi, c'est affirmer qchose en dehors
de soi. Si Dieu reconnaît qchose en dehors de lui,
il se limite et dit par là qu'il n'est pas infini
et absolu — Le Dieu des P. est indéterminé,
n'est rien de précis, mais peut être tout. Il est
tout entier en vertu en puissance et non en acte
comme le Dieu des Sp. — Dans le monde tous
les êtres sont déterminés. C'est cette détermination
qui fait l'individualité, la personnalité de chacun
d'eux. D'où viennent les êtres personnels ? de
la volonté de Dieu ? mais notre Dieu n'est plus
indéterminé, impers. absolu s'il a une volonté.
Ces êtres sortent donc de l'être indét. lui-même.
tout est en germe en lui, et en sort successivement.
Le monde représente la série des déter. successives
du premier être, absolu, infini. Aussi croire à
un Dieu indét. c'est se condamner à tirer
tout de la substance de Dieu, et à représenter
Dieu comme se modifiant éternelle. de telle ou
telle manière —— Pour les C. pas de distinc-
tion réelle entre la créature et le Créateur, le
fini et l'infini, le multiple et le un - dans le
P. il n'y a qu'un être. Si Dieu se détermi- sans
cesse en se développant, le séparer de ces formes
extérieures de dévelop. c'est l'entamer. il faut
donc pour laisser Dieu en son entier ne pas le
distinguer des formes de son développement nécessaire
c.à.d. du monde entier. il faut confondre en
le Dieu le passé, le présent, l'avenir - il s'est
dévelop. se dévelop. se développera nécessairement,
donc tous les développe. sont, et sont réellement
ou potentiellement en lui — Ce Dieu pant.
pourrait aussi bien être appelé nature.
la nat. peut être considérée comme naturante
(si l'on considère l'acte par lequel Dieu se développe)

et naturée (C-à-d. comme ensemble des développé.) 9

Ces 2 faces de la nature sont 2 côtés d'un même être d'un même sujet, tantôt agissant, tantôt ayant agi, se transformant et transformé. La nature naturante est Dieu, la naturée l'univers. Elles se confondent donc ainsi que l'univers et Dieu, le créateur et la créature. La nature et son auteur sont une seule et même chose, mais à 2 faces. D'un côté le variable, fini, imparfait, de l'autre l'absolu, éternel, infini, parfait. C'est une pièce à 2 revers. Donc la consubstantialité du fini et de l'infini est l'essence du P. ~

Cette conception a revêtu plusieurs livrées, celle du Platon. du Cartésia. du Kantisme —

I Platon a attaché son nom à la Dialectique. C'est pour lui la recherche de l'idéal. mais quand on veut pratiquer cette méthode en toute rigueur, on se demande qu'est-ce que l'idéal? Platon médita sur ce point, inclina à désigner par là le un, le général, et non le particulier ou le changeant. Un esprit peu sobre, n'ayant pas de bon sens solide pour contrepoids, comme Plotin devait exagérer cette méthode, en se figurant que le 1er principe des choses est le dernier degré de la généralité, de la unité absolue τὸ ἕν. voilà Dieu, τὸ ἕν unité absolue sans multiplicité. Ce principe donc ne pense pas, n'agit pas (ce qui impliquerait la multiplic.) Cet être est pour Plotin le principe des choses. Par une loi inhérente à sa nature, dit-il l'unité se dédoublée et devient pensée. au-dessous du τὸ ἕν 1er Dieu est un 2e Dieu λόγος, l'intelligence. Comme l'unité, l'intellig. se brise en pensées multiples et par ces dédouble. successifs on arrive aux êtres déterminés, les astres, les anges, les hommes, les animaux.

II Spinoza exagère Descartes. Il ne voit qu'une substance, tour à tour res cogitans, res extensa. Ces 2 séries d'existences partant du même principe

III Kant distingue le objectif et le subject. enfermés dans le subjectif. Schelling. Hegel pour ne pas se contredire comme par bon sens l'a fait Kant,



9v

Concluant que les 2 principes ne doivent pas être distincts, mais se confondre dans un être indéterminé le sujet objet de l'absolu qui n'est ni corps ni âme, ni fini ni infini qui n'est rien et peut tout devenir

8e Leçon

Le Spiritualisme croit à un Dieu personnel, parfait en soi qui se suffit à lui même et pour être n'a pas besoin du monde. Le monde donc se distingue de Dieu – le monde a été par le Dieu créé librement. Celui des Panthéistes se dével oppe nécessairement et sort du Dieu impersonnel qui n'est rien sans lui comme lui-même ne peut exister sans le Dieu. le monde et le Dieu des Panth ne font qu'un. on ne peut rien concevoir dans le monde abstrac tion faite de D. tout est partie de D. et tient à lui. le créat. et la créat. existent l'un, ou l'autre = dé gager l'un de l'autre, ce sont de pures abstractions: le monde c'est D. vivant, se déterminant. Il n'y a qu'un être, qu'une substance, qu'une seule nature, tantôt naturante, tantôt naturée; mais enfin il n'y en a qu'une

1. le D. Panth. se développe nécessair. il s'ensuit qu'il est incomplet, indéterminé, et s'écoule sans cesse; progrès, épanouissement continuel = Éternel avenir —

— Le D. Spirit est intelligent, c'est un esprit infiniment parfait en esprit et en vérité. Il est être pensée qu'Aristote appelle la pensée de la pensée; Elle embrasse d'une seule prise l'intelligible entier et par là se saisit elle même = soi conscia, voyons voyez – ici point de succession, de développe. tout est complet, omni tempore simul [illegible] absolutum. Le P. n'admet pas la vérité qui le ruineraient de fond en comble. son D. a une virtualité, une puissance indéter. de pensée qui se développe nécessaire. les anges, les esprits, les raisons, les âmes etc tout cela écoulé de la grande pensée générale diversement modifiée — D. pris tout en soi n'a pas conscience de soi, mais il prend conscience de soi selon les modification diverses de sa substance. Il a conscience de soi comme arbre, bête, homme, matière, esprit etc. la conscience est partielle et successive comme le développe —

sur quoi repose le Spiritualisme? Je pense; mais

ma pensée est imparfaite. au dessous de l'homme la pensée est encore bien imparfaite. quelle est la raison d'être de ces pensées imparf. sinon la pensée parfaite? jusque là les Panth. suivent les sp. – Car ils ne sont pas matérialistes ils ne regardent pas la pensée comme une fonction du cerveau. la pensée pour eux comme pour nous est une substance immatérielle – Peut-on dire encore de ce principe de la pensée hu? Ici nous avons des adversaires Hamilton (École Écossaise) Stuart, Reid, esprits qui ont cru que le plus sûr est de parler des choses qui nous environnent. Ils interdisent comme faisait Socrate et touchent sobrement à la métaphys. ne se fiant au sens commun le plus général. Ils prét. qu'on ne peut pas déterminer la nat. div. ils reconnaissent qu'il y a un absolu des intellig. mais quel est-il? quel rapport entre lui et nous? nous n'en savons rien. telles sont leurs objections. mais ce n'est pas là ce qu'avance le Panthé. qui est non sceptique, mais dogmatique puisqu'en confondant D. et le monde, il se condamne à tout savoir et tout expliquer, pour rendre compte de la vérité de cette consubstantiation – les P. donc affirment que l'intellig. divine est impersonnelle, sans instruction, sans conscience complète d'elle-même. le sp. avance le contraire, et croit qu'on peut dégager les princip. caractères de la pensée div. en l'étudiant en petit dans la pensée hu. quelle est l'essence de la pensée? si nous le pouvons savoir, nous pouvons ainsi conclure la nature de la pensée Divine. ce principe est expliqué par la conséquence – La pensée a 2 formes: pensée intuitive, pensée discursive. l'une saisit immédiate. son objet ~~et le le~~ sans variété dans l'acte de la pensée, sans effort, sans succession, mais tout à coup et directement. La pensée discursive cherche, fait effort, arrive par degrés à la vérité, s'appuie sur d'autres facultés comme la mémoire, l'imagination. La pensée Div est éminemment intuitive. (la pensée discursive est une suite de pensées intuitives. je ne vois pas que A égale C. mais je vois que A = B et B = C. ce sont 2 intuitions qui forment ici un raisonnement) Ainsi le raisonne. implique la raison. le raison est une imperfection pour l'homme borné, fini.



non

Si je n'étais ni borné, ni fini, ma pensée serait toujours tout comme celle de Dieu qui n'a aucune divers qui l'empêche de voir immédiate — la pensée implique des idées et la conscience de la pensée : ainsi dans la pensée variété d'idées, unité de conscience. Je pense ceci, cela, mais il n'y a en moi qu'une substance pensante. La pensée réduite à la conscience ne reposerait que sur elle-même, ce qui serait un champ bien borné. Réduite à l'idée, la pensée ne serait qu'un acte vague ne se rapportant à rien, et ne se rendant pas compte à lui même. Ainsi nous concluons que la pensée de D. est infinie. riche en idées et a une infinie conscience d'elle même.

9.è Leçon

Dieu est une Intellig. sui conscia, qui se déploie librement et infiniment. Diderot et d'Holbach prétendent qu'on peut admettre que la matière a la propriété de la pensée comme elle a celle de l'étendue, de la gravitation, ou de la sensation (dans les animaux). Voltaire incline fortement à cette pensée. On peut répondre à ces matérialistes. ~~[illegible]~~ (Dict. phil, à l'article âme) —

~~[illegible]~~ On dit = Dieu est, mais l'homme ne le peut comprendre. adorons-le dit Rousseau, mais sans chercher à le connaître. Sa grandeur nous écrase. nous savons à la vue du monde qu'un être intellig a fait ce monde mais l'aspect de cette maison, dit à peu près Voltaire nous peut-il donner l'idée du caractère, du génie des qualités de l'ouvrier? oui répondrai-je. mon âme qu'il a faite à sa ressemblance porte son empreinte. Il a mis son cachet sur son œuvre; je peux donc le reconnaître, et marquer quelques unes toutes de ses perfections — Les phil. insistent. notre raison est bornée; comment avec cette raison imparfaite déterminer l'Intellig divine qui peut-être n'est pas semblable en tout à la nôtre. On répond à cela = nous avouons que connaître D. pleinement est impossible. mais on peut sans crainte d'erreur lui attribuer la pensée pure, parfaite, et l'être parfait = Ego sum qui sum. Si vous niez que D. soit un être absolu, sui conscium, et une pensée parfaite, indépendante, vous tombez dans le Panthéisme qui a pour principe = toute définition est une détermination une limite imposée à Dieu.

Déjà dans l'antiquité les Alexandrins (Plotin, Proclus)

prétend. que l'Intellig. Div. était parfaite sui idée
une - Car la multiplicité d'idées implique mouvement
déploiement, succession, variété, et par suite imperfection
aussi la pensée Div. une et immobile. Plotin prétend
même que la pensée vraiment Div. que le τὸ ἕν
saisit dans l'extase ne se replie même pas sur lui
même, parceque ce reploiement est un mouvt et par
suite une imperf. C'est le λογος inférieur au τὸ ἕν
qui se pense, et est sui conscius —
Les allemands de même disent = le sui conscius
attribué à Dieu, limite D. si D. dit moi, il se déter
mine et se borne. La pensée hu. a une sorte de
dualité, le sujet qui pense et l'objet pensé, dit la
phil. allemande. attribuer à D. la dualité de cette
pensée, c'est corrompre la perfection de sa pensée
qui est toute une, sans division possible ni dualité.
De même si D. dit moi il se limite —
Voyons ce que les alle. appellent l'antithèse du sujet
et de l'objet — je me représente D. se pensant lui
même et tout ce qu'il enveloppe. Il distingue en
lui ce qu'il est et ce qu'il voit, mais c'est là
tout un. il n'y a pas diremption dans l'être.
distinguer dans le penser le sujet et l'objet est
une analyse artificielle - si D. ne se pensait pas,
que pourrait-il donc penser? —
L'autre objection est plus grave - Je conviens que
le moi suppose le non moi. D. disant moi,
avoue l'existence d'un être qui n'est pas lui —
D. est l'être parfait, l'être tout puissant. Cet
être tout puissant peut produire infiniment.
Or un être qui crée est un être qui donne
l'existence à qqchose qui n'est pas lui. Quand le
D. des Panthéistes dit moi, il dit tout, puisqu'il
est tout. mais notre D. à nous, se peut distinguer de
tous les êtres qu'il crée et qui ne sont pas lui.
Le D. Panth. exclut tout ce qui n'est pas lui,
puisqu'il est tout, tandisque notre D. par cela
même qu'il est Créateur, non seule. n'exclut pas
mais implique qqchose qui n'est pas lui. Et ce
qqchose qui n'est pas lui, c'est ce qu'il crée.
Dieu a créé le monde, et n'est pas le monde.
Le monde peut exister, sans que ce fait puisse



11 v°

en aucune façon nuire à l'unité des perfections de Dieu.
— Plotin pour expliquer la hiérarchie du τὸ ἕν, ὁ λόγος etc disait que le premier être τὸ ἕν s'était peu à peu affaibli, affaissé, corrompu — les Panth. modernes disent au rebours l'être suprême, indéterminé, absolu, progresse quand il se détermine — en effet, il y a là progrès. car il vaut mieux être q.chose même de limité que d'être indéterminé et rester dans un état vague qui n'est pas fort éloigné du néant —
— Ce qui condamne encore le Panth. c'est la conclusion morale où la logiq. le doit faire arriver. si Dieu, l'être suprême et parfait est indéter. la vertu suprême doit être de s'abimer dans un état de l'âme indécis, indéterminé, dans une extase ayant peu ou point conscience d'elle-même; elle doit consister à s'éloigner de l'action qui force l'homme à rentrer en lui-même, à témoigner par là de sa personnalité et à se modifier lui ou les êtres qui l'environnent

10e Leçon —

Suivant les Panth. Dieu ne prend conscience de lui même que dans la nature — Il est indéterminé et sans personnalité. nous avons démontré la fausseté de cette opinion. prenons maintenant l'offensive.
on peut faire au Panth. plusieurs objections.
La conscience divine des P. est successive — Spinosa a senti la difficulté où cette doctrine conduit — si cette conscience est successive elle n'est que nominale. du sein de l'être éternel sortent éternellement des êtres qui modifient le grand être et sont comme des parties éternelles rayonnantes et détachées du tout. La nature dit Schelling, dort dans le minéral, rêve dans la plante et s'éveille dans l'hom-me ainsi la conscience divine, d'abord confuse, se dévelo ppe et s'éclaircit peu à peu — mais elle n'est jamais complète puisque le devenir est éternel, et que le grand être ne cesse pas de se modifier — jamais Dieu n'aura conscience de l'ensemble de son être — Dieu se cherche, et se trouve par fragment, jamais dans sa totalité. on ne peut pas dire propre que Dieu ait conscience de lui — Je puis n'avoir conscience de moi que comme être souffrant, si je souffre et que ma pensée dorme. mais je n'en ai pas moins conscience de moi. j'aurais conscience de ma pensée que mon moi n'en serait pas plus considérable.

Ainsi la conscience hum. serait par là supérieure à la conscience divine qui ne se donne pas un moi complet. J'ai conscience de moi comme tout, partout, rien de plus. mais ce moi est moi. j'ai une personnalité. j'ai conscience de cette personne. Dieu n'a pas cette conscience de lui puisqu'il ne peut pas dire moi tout étant lui, lui étant en tout, et son être n'étant jamais complet.

Cette conscience n'est donc pas réelle, c'est un mot, et non une conscience vraie —

Le soi conscient divin des Panth. n'a pas de centre. Ce conscient étant donné nous allons démontrer qu'il n'a pas de centre, ce centre ne pouvant être ni dans la nat. naturante ni dans la naturée — le centre que lui donnent les Panth. est artificiel. Tous les êtres de la nature composent l'être divin, soit. cela est possible à condition de supprimer l'individualité de tous les êtres. Si chacun de nous n'est pas un moi, mais un moment de la vie divine il n'y a pas de centre en nous. nous n'avons pas de fond. si je suis un rayon de Dieu je ne suis rien par moi. mon fond n'est pas en moi mais en Dieu. si mon âme n'est qu'un ensemble de qualités et les facultés des modes de l'être divin, je ne tiens pas à moi-même, je tiens, je suis suspendu à q. chose. je suppose que tous les êtres perdent ainsi leur centre, et ne soient considérés que comme des modes. j'obtiens ainsi un ensemble d'êtres qui forment un grand être qui embrasse tous les êtres. nous sommes les points qui forment la circonférence, rien par nous même. mais réunis nous formons un être qui est par nous, mais seul existe nous le formons sans exister individuellement nous mêmes. Ainsi notre personnalité est détruite par le Panthéisme, ce qui prouve que le P. est une fausse doctrine — voilà la 1ère partie du dilemme

voici la seconde: supposons qu'il y ait des centres vivants, intelligents ou non, peu importe. mais comment faire une vie unique de ces êtres distincts, existants par eux mêmes. ces personnalités on ne peut pas les fondre



12

dans un même ensemble sans les anéantir. qui d'ailleurs pourrait faire cette addition des êtres, des vies diverses? —
Un seul être sur terre a compris que l'homme est Dieu. Cet être est le Christ — C'est par cette conviction sublime qu'il est Dieu. Il mérite d'être appelé Dieu parce qu'il a vu clairement que l'homme est Dieu. —
Si le Panthéiste se considère comme partie de Dieu, il se fait Dieu. S'il ne voit en lui qu'un mode de Dieu, qu'une ombre du grand être, il va donner contre le mysticisme.
Tout le 17e siècle s'est soulevé contre Spinosa. le peuple le prend pour une incarnation de Dieu, et les gens l'appellaient avec raison athée, gens dangereux etc. en effet nier la personnalité de Dieu, c'est nier Dieu —
Spinosa a dit: vita meditatio non est mortis, sed vitæ ~
Le P. est un athéisme raisonné, raisonneur, géométrique, l'athéisme des gens d'esprit —
Spinosa ne croit pas au Dieu des Chrétiens — on rencontre chez lui des élans de mysti. Cela se comprend, puisque le P. flotte entre le mysti et l'athéisme —
— le P se voit forcé de nier ou le ho. ou Dieu, l'existence de Dieu, ou la person de l'ho — par là il pousse à l'athéi. ou au mysticisme —
Morale — Spinosa intitule son ouvrage Ethica. Tout est nécessaire dans le univers — le ho se doit donc résigner; cette vie du sage est la quiescence philosophique.

11e Leçon

Création du monde, voir la Rédaction —
Un jour Galilée, au Vatican, causait après dîner, avec un Cardi — le Cardi lui dit = Copernic a donc définitive — raison. La terre n'est plus le centre du monde. La terre n'est qu'un point — que penser du récit de la Genèse? — Si cette création n'est pas bien authentique, le monde est donc éternel? Galilée répond Eterno, non — ma ben antiquo —

Appendice à la 11e Leçon — Opinion de Jordano Bruno, de Descartes, Mallebranche, Leibnitz, Kant, Newton

Pascal –

L'idée d'un monde infini en tous les sens rapport des philosophes modernes, tandis que tous les anciens croient à un monde fini. Platon le croit sphérique forme simple, harmonieuse, homogène belle. Aristote détermine le nombre des sphères célestes. Il admet que tous les astres sont enveloppés dans un mouvement circulaire par une quintessence qui n'est ni eau ni air ni feu ni terre. L'univers est un animal selon lui, et les astres ont des âmes. Ce tout c.à.d. ces sphères et cette enveloppe éthérée sont eux mêmes enveloppés par Dieu qui est la pensée de la pensée – Ptolémée Aristarque et tous les astronomes hommes de science de l'antiquité croient à un monde fini.

Toutefois les Epicuriens croient que les atomes sont infinis. mais ces atomes infinis ne représentent pas propre. un univers infini. C'est un univers possible, non un univers réel.

L'univers réel entouré de murailles de feu flammantia moenia mundi.

Copernic le premier a produit l'idée d'un monde infini – alarme de la cour de Rome. Galilée persécuté. Bacon n'accepte pas les idées de Copernic. Descartes brûle des ouvrages où il les accueille. – Josué et le arrêtant le soleil – on se figurait jusque là que tout l'univers avait été créé pour la terre, centre du monde. Copernic prend la terre, l'arrache de sa prétendue base immobile et la lance dans l'espace = le soleil mis à sa place. Pourquoi donc la genèse ne parle-t-elle pas des autres mondes ? N'y a-t-il pas des ho dans les mondes ? Adam est-il vraiment le 1er ho créé ? etc etc

Si l'univers ~~le monde~~ est infini, n'est-il pas éternel ? S'il est éternel ne se peut-il suffire à lui-même ? qu'a-t-il besoin d'un dieu ? ~~pourquoi~~ ~~un fils~~ ~~d'un~~ ~~médiateur~~ etc.

Jordano Bruno, frappé du système de Copernic, se dévoue à cette doctrine. Vanini brûlé par le parlement à Toulouse, après qu'on lui eut arraché la langue. – Bruno vient à Paris 1 an avant la St Barthélemy. d'abord bien accueilli puis prié de quitter la France. Il va en Angleterre, à Oxford dont il épouvante les docteurs orthodoxes qui effarouchait Copernic – pris à Padoue par l'inquisition qui le fait brûler à Rome 1600 il avait refusé de se rétracter avant de mourir –

Descartes croit à un monde infini. Cette idée paraît à moti converti dans ses œuvres et en particulier dans ses lettres. Car partout où il y a de l'étendue, dit-il, il y a de la matière – or je ne puis pas concevoir de lieu sans étendue. Faux – sous la cloche d'une machine pneu. il n'y a pas d'étendue – l'étendue est une qualité essentielle de la matière, mais ~~il~~ ~~le~~ vide n'est pas l'étendue.

Il croit de même à un nombre infini de



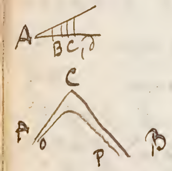
13 v

créatures spirituelles répandues infiniment dans l'univers comme l'étendue même — Il pense que la terre pourra être modifiée dans sa forme mais sa substance même est immuable, impérissable. Ainsi de toute façon il croit à l'infini — Eternité du monde dans le passé comme dans l'avenir —

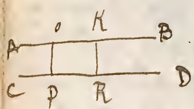
Pascal, Chrétien, janséniste, croit à un univers infini article 25 § 9 — cf article 10 & 20. Edition Havet — cf art 1, 31.
Le monde est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part (Il a génosé de semblables dans Lucrèce) — Le monde placé entre 2 infinis, infini en grandeur, en petitesse — La vue de ce monde, espaces infinis m'effraie = en effet ces idées devaient épouvanter sa foi de Chrétien s'il l'avait encore.

Malebranche — Entretiens sur la métaphysique — Male esprit mystique et cependant de Géomètre. Il est profond Chrétien et cependant il est mathé. Cartésien. Il cherche à concilier en lui tout cela. Il voudrait bien se figurer le monde infini mais sa foi l'arrête. Un Dieu infini aurait dû laisser son empreinte, le signe de sa puissance dans un monde infini — pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait infini? — Il l'a fait fini parce qu'il a dès lorsqu'il a résolu de donner au monde son fils. Ce fils qui seul le faire corps avec le monde lui donne génosé de divin, et le rend digne de Dieu: pulchra nova falsa disait Bossuet. en effet, si Dieu avait résolu d'incarner son fils et de l'incorporer au monde, le péché original n'est plus nécessaire pour expliquer la venue du médiateur

Leibnitz — lettres à Bourguet. Leibnitz croit à l'infinité des monades. lettres 4, 5 à Bourguet écrite en 1714 = théorie curieuse — Il veut exprimer le problème sous forme mathé. Il y a dit il, 3 hypothèses possibles = système du rectangle, triangle, et de l'hyperbole dans l'hyp. du rectangle le monde n'a pas commencé dans celle du triangle, il a commencé — d'abord il a été un point A — puis il a grandi et est devenu la ligne B, C, D. — Enfin 3e hyp. A-C, CB sont 2 asymptotes — OP une hyperbole qui se rapprochera toujours des asymptotes sans les toucher — on suppose CA, CB infiniment prolongées, ~~ces~~ ~~2 lignes~~ ces 2 lignes représentent ~~le~~ ~~...~~ l'infini de Dieu, qui embrasse OP représentant l'infini de la création. aussi l'univers peut être infini sans être assimilé à Dieu



Selon la 1re hypoth. (celle du rectangle) le monde n'a pas commencé — AB, CD lignes infinies représentant le monde. mais dans cet univers infini, il y a un développement de forces toujours égal aux êtres succèdent les êtres mais toujours dans une proportion égale. Ces diverses couches d'êtres seront représentées si l'on veut par les lignes OP, K, R etc différentes mais égales. Ainsi l'univers ~~bien~~ renferme en lui une force de production une quantité de perfection toujours égale, bien qu'il soit infini en durée et en étendue. Cette perfection, cette force de production ne sont pas plus infinies que les lignes OP, KR



12e Leçon –

Reprise de la 11e Leçon – reprenons la question de L'activité Divine –

Il ne s'agit pas de savoir le pourquoi ou le commencement de la création, mais le mode d'action de la Divinité. La vérité est entre 2 extrêmes =

Sic placitum, sit pro ratione voluntas (cf. Nominister et Scotistes, philo. au moy-âge)

1° D'une part la liberté d'indifférence qui consiste ~~à~~ ~~[illegible]~~ dans une activité capricieuse faisant les choses sans raison autre que sa volonté

2° De l'autre la libera necessitas C.-à-d. activité qui en vertu d'une nécessité inhérente à la nat. divine porte Dieu à agir – (libera est là pour satisfaire au sens commun)

Déterminons le milieu où est la vérité –

Ce milieu se peut appeler Providence – un Dieu provident est un dieu actif, fécond qui n'est ni fantasque ou capricieux ni fatalement obligé à agir par les conditions essentielles de sa nature. La notion d'une activité providentielle est fondée sur la sagesse et bonté de Dieu – cette provid. ne peut donc être ni changeante, ni tyrannique

Descartes, Newton

1° Descartes esprit religieux, mais libre et hardi s'est dégagé de la foi pour fouiller cette question en pure philos. Il s'est arrivé à cette solution – Il croit que le fond de la nat. visible est l'étendue que cette étendue est infinie et par suite les mondes inépuisables – quand aux esprits qui remplent cet univers infini il n'en connaît certaine qu'une espèce, les hommes – Il peut se faire qu'il y en ait de supérieurs –

Le monde est fait pour durer toujours –

L'Esprit dont l'essence est la pensée est fait pour penser à jamais = toutes les créatures sont immortelles

que penser du commencement des choses ? il est incertain là-dessus, mais ce qu'il sait c'est que tout cela se doit expliquer par une cause première. cet univers est passif et dépendant, il est donc souverain ou de l'existence de un Dieu, cause de lui-même, causa sui.

Cet être Divin quel est-il en soi ?

~~peut-on se le représenter en dehors du monde ?~~

Dieu est le principe de la vérité comme celui des êtres. Une chose est vraie parce que Dieu veut qu'elle soit telle. Tout ce qui est est par lui – Dieu est donc parfaitement libre ; il peut faire que le mal

1245

soit bien, que le bien soit vrai.

2° Newton se fait de Dieu une idée à peu analogue à celle-là, mais moins exagérée.
Le monde de N. ~~a pour principe non l'étendue mais~~ est fini et n'est pas fait pour durer. Il lui semble qu'il a en lui un principe de dissolution. voilà les différences des 2 doctrines.
Le Dieu de N. a fait le monde. il en est le souverain si bien qu'il n'y a pas à lui demander raison de la manière dont il a disposé les choses, de la non-infinité et non-éternité qu'il a donné au monde. Newton et Clarke qui s'inspire de N ~~ne veut~~ croient qu'on ne peut demander à D. pourquoi il a placé le monde fini ici plutôt que là, l'a fait à telle époque plutôt qu'à telle autre. — Ainsi N. et Descartes admettent plus ou moins (N moins) le principe de la liberté d'indifférence.

3° Spinoza croit à un dieu Causa immanens non transiens omnium rerum.
C'est une Cause qui ne se réalise qu'en produisant, qu'on ne peut concevoir avant ses effets. Une Cause antérieure à ses Effets est transiens, comme Jupiter, qui était une Cause avant de produire sa minerve. Une Cause telle sort d'elle-même (transit) pour produire qq chose. Dieu ressemble à une eau qui s'épanche, à une pensée qui pense. ôtez la pensée, l'intelligence n'est plus rien. Enlevez l'eau qui coule, le fleuve n'est plus rien. La nature est l'ensemble des effets qui actualisent, réalisent l'activité infinie. Ainsi D. n'est pas qq chose en soi. Il n'y a pas 2 choses en ce monde, mais une seule, Dieu. Considérez ~~comme~~ le monde créé vous avez la nature naturée. Considérez Dieu vous avez la nature naturante. Ces 2 natures sont les 2 faces d'une seule et même substance, qui est Dieu.
L'activité de D. est immanente, nécessaire, irrésistible.

4° Malebranche il est touché par l'esprit nouveau de la philosophie Cartésienne, mais il reste chrétien. Platon et l'Evangile, ~~Dieu~~ lui suggèrent une protestation contre les doctrines

de Descartes, Newton, Spinosa - s'il est capricieux c'est un tyran. s'il est soumis à la nécessité, c'est la fatalité des anciens.
S'il n'est ni destin, ni caprice, qu'est-il?
Le monde est plein de sagesse et de bonté. Les désordres du monde sont apparents. D. prit une tâche. les voies les plus dignes de sa sagesse ce sont les voies simples, voies qui semblent à quelques fâcheuses, imparfaites, parcequ'on ne voit pas la bonté générale.
Malebr. a pour une création éternelle, infinie, pour tout concilier, il va mêler la théologie à la philos. le monde borné dans l'espace et le temps a en lui quelque chose de parfait de divin parcequ'il est destiné à recevoir l'incarnation de J.-C. - J.-C. consacre le monde, et en quelque façon le divinise.
C'est là un expédient. cf 11e leçon
5° Leibnitz ne pourrait s'en contenter. Il conçoit un D. souveraine sage, bon, puissant, se suffisant à lui-même, renfermant en soi une perfection infinie, indépendant, antérieur aux créatures.
Dieu se suffisant à lui-même pourrait ne pas créer. mais il juge convenable à sa sagesse de créer. Quelle raison le détermine? Ce ne peut être que la perfection de son futur ouvrage. Une création semblable à Dieu exprimant parfaite sa sagesse, sa bonté, Dieu l'accepte et s'y détermine, parcequ'elle est digne de lui.
Cette doctrine s'appuie sur des considérat. métaphysiques et expérimentales.
Dieu parfait ayant fait le monde, ce monde son œuvre, doit être parfait. Son mode d'activité est supérieur à celui que lui attribue Descartes et Newton (capricieux) Spinosa (fatal) puisque le D. de Leib. n'est pas seulement fécond, puissant mais encore sage et bon. L'activité d'un tel Dieu provident est plus pleine d'être que les 2 précédentes, puisqu'elle implique le plus de perfection.
Leibnitz démontre que nulle part dans les lois du monde, il n'y a de caprice. tout est plein d'harmonie dans la nat. organique. rien cependant n'y tient signe d'une régularité géométrique et aveugle. Il n'y a donc dans la création rien de capricieux ou fatalement fait. à double titre donc, au nom de l'expérience et de la raison le Dieu provident est supérieur au Dieu de Desc. Newt. ~~Spinosa~~ ou Malebr.



N 15

ou fait une objection. Si D. est déterminé par sa sagesse, il n'agit pas librement. en créant, il fait son devoir. Or comme D. ne peut pas ne pas faire son devoir, Dieu n'est pas libre. donc le système de Leibnitz est faux disent Newton et Clarke qui prétendaient que la liberté de Dieu n'est soumise à aucune condition.
pour nous, il ne nous semble pas que l'impossibilité de faire le mal soit une imperfection de Dieu. Il ne fait jamais le mal parcequ'il ne veut pas le faire. Car il est sage. On n'a pas le droit de conclure sa fatalité de sa sagesse.
— puisque D. a créé par sagesse et bonté, il n'a pas dû tarder de créer. Car si la création est bonne, et si D. fait toujours ce qui est bon, pourquoi D. n'aurait-il pas dès le commencement des siècles créé le monde?
Le monde sera donc éternel? dira-t-on —
Cette conséquence n'a pas d'inconvénient.
Considérons comme Newton un monde borné en durée, en étendue. que de difficultés! s'il y a en dehors du monde, une extension, ou une durée réelle, vous êtes obligé de dire que cette extension ou cette durée appartiennent à Dieu. donc Dieu se divise, et est soumis au temps comme étendue et durée.
Si Dieu est infini, pourquoi place-t-il le monde ici au milieu de lui-même, plutôt que là? on n'en peut pas donner de raison.
de même pourquoi D. remplit-il de l'existence des êtres telle partie de sa durée, plutôt que telle autre.
Ce D. devient de passif, d'oisif, actif, puis d'actif à inactif; supposition absurde.
Leibnitz a donc mis en poussière la théorie d'un monde fini, comme le veut Newton.
— Cependant, sans suivre tout à fait Newton, on peut être = Il y a eu un premier instant il y a une dernière étoile. Dieu ainsi n'est plus engagé dans l'étendue ni la durée, comme tout à l'heure.
mais aussi D. paraît avare. pourquoi D. pouvant ajouter à son univers ne l'a-t-il pas fait? un monde de plus était une perfection de plus. pourquoi le monde n'a-t-il pas été créé. puisqu'il y a avant le premier moment,

et au delà des dernières étoiles d'autres temps, d'autres étoiles possibles; D. sage est tenu de les créer. "Tous les possibles, dit Leib. demandent à être", tout être possible a sa place dans l'Intellig. Divine; il touche la bonté de Dieu qui ne peut s'empêcher de le créer. pourquoi D. être bon refuserait-il la vie à cet petit être intéressant qui lui demande d'être?

— Mais comment se représenter un monde qui n'a pas commencé? Un monde qui a commencé n'est pas plus facile à imaginer.

avant le premier instant effectif, il y avait des instants possibles. dans ces instants possibles il y avait des créations possibles, pourquoi D. les a-t-il rejetées —

Mais l'homme n'est pas éternel, dira-t-on. Les astronomes découvrent dans l'espace des mondes nouveaux, la science ne prouve pas l'origine de l'univers, mais le montre comme possible. Les Géolog. disent qu'à une certaine époque seule on découvre des fossiles d'hommes. donc l'homme n'est pas éternel. avant l'homme il y avait d'autres espèces, dont on ne peut découvrir la première. ainsi on ne peut affirmer ni les limites ni le commencement du monde.

— Le Panth. dit = Dieu a créé le monde nécessaire. le spirit. qui adopte la liberté d'indiffé = Il l'a créé parce que cela lui a plu — Leibnitz Mallebranche = Il l'a créé parcequ'il y avait convenance à ce qu'il le créât. mais si en le créant, Dieu a fait son devoir, il l'a dû faire dit-on de toute éternité — cela ne se peut admettre. Car alors le monde, étant éternel n'ayant pas de commencement serait incréé. Il sera dode Dieu? il faut dire que Dieu a créé le monde quand il a cru convenable à sa sagesse de créer.

Leibnitz dit = Tous les possibles demandent l'être = pourquoi Dieu aurait-il la cruauté de le leur refuser? — raisonnement fausse — Il y a bien des possibles qui n'existent pas. un monde un peu meilleur ~~que~~ serait possible, et cependant le monde n'existe pas. Un homme de 25 pieds serait possible et cependant cet être n'existe pas.

on poursuit: Dieu n'a pu créer dans le temps, parcequ'il n'y a pas de temps pour lui. Il est éternel, absolu et ne connaît en rien la succession. Cela est vrai, mais



16 v

ne prouve pas que Dieu n'ait pas pu créer dans le temps — Voici un être Eternel ; à côté de lui un être créé. Cet être créé sera placé dans l'espace et dans le temps. Le Dieu, l'être Eternel qui l'a créé le connait. Il voit qu'il est sujet à l'espace puisqu'il est matériel, au temps puisqu'il est créé. Donc, bien que cet être Eternel n'ait en lui-même ni espace ni temps, il devra, il pourra concevoir hors de lui l'espace et le temps. S'il veut agir sur cet objet créé, il agira sur telle partie de l'objet et il agira sur lui dans le temps. ✗ dire que Dieu ne peut créer dans le temps ! c'est dire qu'il ne peut dans le temps agir sur la nature ou sur les affaires humaines. Si le monde est créé de toute Eternité parceque Dieu ne peut créer dans le temps, comment se fait-il que la création tout entière n'ait pas été produite éternellement, au même moment ? La science en effet prouve qu'il y a eu plusieurs époques dans la création. Si Dieu a créé successivement telle ou telle partie de l'univers il a créé dans le temps. S'il a créé telle partie dans le temps, pourquoi n'aurait-il pas créé l'univers entier dans le temps. (L'homme a été créé après les animaux — dans les couches inférieures du globe on découvre des fossiles de toutes sortes d'animaux et nullement d'hommes)

✗ Dieu est providence — Il joue son rôle dans les affaires humaines. Il veut envoyer la peste sur la terre ? il l'envoie en tel ou tel endroit ? il veut châtier ~~tel~~ un peuple ? Il le châtie dans tel ou tel temps — Donc Dieu peut agir dans l'espace et dans le temps, sans renfermer en lui espace ou temps —

Mais direz-vous cette perte, ce châtiment ont été résolus de toute Eternité. Soit mais l'effet n'en a pas moins été produit dans le temps, de même que le

– Dire que le monde est Eternel, c'est donc nier la providence

monde a pu être ~~[illegible]~~ Conçu de toute Eternité
et Créé dans le temps.





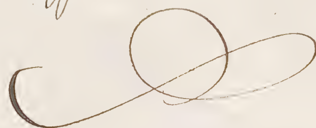
[illegible]

18N

19

19 a

et la volonté en quoi réside surtout notre personnalité. Il y a du vrai dans cette distinction mais il ne la faudrait pas pousser à l'excès et dire que toute la personnalité est dans la volonté. Mon moi est bien dans ma connaissance et ma cons. — or quelle rapport entre la cause et la volonté



providence, et ne s'apercevait pas qu'en bon logicien il devait la nier.

en 1836 il fait un cours à l'École à MM Ravaisson, Saisset, J. Simon, Lorquet.
de 32 à 48 il bat en retraite et sacrifie toutes les idées suspectes. Il se retranche de plus en plus derrière les pensées les plus sûres, les moins allemandes. de 48 à 57 il renonce tout à fait à cet éclectisme que depuis 32 il avait démantelé pièce par pièce — désormais il ne veut être que spiritualiste. Son dernier mot, est le livre du vrai, du beau et du bien qui n'est pas une livre absolument éclectique. ~~Ce n'est pas même~~ ~~un système~~ ~~[illegible]~~. Cousin ne vise ni à l'extrême précision, ni à l'originalité. Il prend dans Descartes, Malebranche,
Platon, Reid ce qu'il croit vrai mais il ne sort pas du spiritualisme. La vérité est un peu chez chacun de ces philosophes. Son livre de prédilection a donné asile aux idées développées par Cousin en 1818, mais publiées seulement en sommaires et condamnées par lui parce qu'il avait écrit : mes publications dateront de 1819.
Cousin est donc éclectiq. dans le spiritualisme. Son éclectisme est critique, pas assez créateur. Platon a été un éclectique créateur, comme Leibnitz qui a pris partout mais n'en a pas moins créé une doctrine originale.
— L'ouvrage de Cousin est un amalgame, par là il manque d'unité d'unité.



Nous avons vu que sans le savoir et le vouloir Cousin tendait à l'hégélianisme
Il disait Dieu est cause absolue : donc il ne peut pas ne pas agir et créer.
Il y a 3 choses en nous dit-il. La raison qui nous rattache à Dieu. La sensibilité qui nous met en communication avec le monde



20 v

voir les frag. phil. de Cousin

de 1815 à 1819 Il travaille ses idées phil.
pour les développer, éclaircir = période d'enfantement
pénible — enfin le jour se fait dans son esprit
Il écrit quelque part: c'est de 1819 que dateront
mes publications. Tout ce qui précède est
donc à ses yeux non avenu — des leçons
en 1826 il publie les sommaires faits par
lui à l'Ecole et à la Sorbonne. mais il ne
les publie pas avec leur naturel développé
parcequ'il ne les en croit pas dignes —
Edition de Descartes
Edition de Cousin
Il étudie Kant — voyage en Allemagne — Il voit
Hegel, Schelling, Goethe, Jacobi, Schleiermacher, 1818
Cousin se cherche donc encore lui-même — il
va de phil. en philosophie et prend quelque chose à
chacune — Dans l'argument du Phédon,
Cousin interprète cette œuvre de Platon en
phil. tout à fait peu [illegible] l'antiquité: il était en ce
moment sans doute sous l'influence des idées
allemandes —
en 1826, il ne se sent pas encore en possession
de ce qu'il croit la vérité
en 1828 sa chaire de phil. qu'on avait
avait supprimée est rétablie grâce à la
faveur de plus en plus croissante des idées
libérales. L'électeur-libéral, phil. force
le brillant professeur à parler en oracle.
il n'est pas encore sûr de lui-même il lui
faut satisfaire à un public exalté, et il
parle en prophète, avec inspiration, éloq.
mais sans ordre ni force de doctrine
de 1826 à 1832 Cousin se donne à l'éclec-
tisme. le panthéisme y avait une assez grande
place — Ces idées panthéistes paraissaient dans son
Cours de 1828 — mais Cousin ne s'en doutait
pas.
en 1832 il a écrit du système de Schelling
(qui est bien voisin de Spinoza): ce système
est le vrai — Il le croyait, mais sans
apercevoir les conséq. où cette doctrine conduit.
Ses paroles à sa leçon, sa plume dans ses
écrits avaient donc été plus loin qu'il ne
savait — Il croyait au fond du cœur à la

pour rendre sa théorie plus probable Cousin distingue la raison spontanée (idées univ. nécessaires) de la raison réfléchie, qui est plus à nous, puisque nous y mettons plus du nôtre.

Pour Cousin Dieu est le sujet des idées absolues que conçoit notre raison. Les idées absolues que nous atteignons par l'intuition rationnelle, sont quelque chose de chimérique, mais d'objectif, qui repose en Dieu. Elles se rattachent à Dieu dont elles composent en partie la substance. Ainsi il mo. s'élève de sa raison à Dieu. de la psych. à la théodicée.

Ce principe est bon. mais Cousin ne montre pas d'une manière tout à fait satisfaisante comment l'âme découvre en elle l'absolu. Ses conclusions sont justes, mais les raisonnements par lesquels il y aboutit sont attaquables et ont été attaqués (en partie par Hamilton. Pierre Leroux)

- Mr Cousin, éclectique, a beaucoup étudié de philosophes. sa pensée les a souvent suivis tour à tour. Ce qui fait qu'il a longtemps tergiversé, hésité, avancé, reculé. Son livre définitif, comme il l'appelle se ressent trop de ces mouvements divers. les parties et diverses idées n'en sont pas assez bien liées entre elles.



Mr Cousin est arrivé comme élève à l'École normale tout plein de bonne littérature et sans aucune éducation philosophique. Il témoignait déjà de beaucoup de vivacité d'esprit, d'imagination. Il réussissait dans la poésie lat. et française. C'était un Platon en miniature. Charmé de la parole de Laromiguière plein de science phil. de grâce, de finesse de subtil séduisante, Cousin se décide à cultiver tout particul. la phil. Il fait de analyse une thèse en bon latin qui n'était autre que le résumé du cours de Laromig.—

Royer-Collard choisit pour son successeur à l'École Cousin dont il disait : Il y a du Platon dans ce jeune ho. Il fait à l'École 2 ou 3 leçons inspirées par l'École écossaise que suivait Royer Collard : mais bientôt il abandonne les traces de son prédécesseur et développe à ses élèves ses propres idées. Ainsi jusqu'en 1815 Cousin ne vole pas de ses propres ailes. il suit 2 maîtres Laro (sensualiste) et Royer (Écossaise)



ici (en Amérique) un artisan même est honoré en raison de l'utilité qu'il a. le peuple est dans l'usage de dire que Dieu lui-même est le plus grand artisan qu'il y ait dans l'univers. les ho- du nord auraient pu de même faire Dieu, pirate, les Germains et Gaulois, ferrayeur; le moyen âge, chevalier. (l'homme fait Dieu à son image.)

- avant de prendre une résolution, raisons pour et contre mises en regard. Il procède comme en Algèbre, par élimination. pour une forte raison, il en efface de l'autre côté 2 moindres, et il se décide pour le parti dont il reste le plus de braves sur le champ de bataille.

Epitaphe.

Ci gît
nourriture pour les vers
le corps de
Benjamin Franklin,
Imprimeur,
Comme la couverture d'un vieux livre
dont les feuillets sont déchirés,
dont la reliure est usée.
mais l'ouvrage n'est pas perdu,
Car il reparaîtra, comme il le croit,
dans une nouvelle édition,
revue et corrigée
par l'auteur.

- Épitaphe spirituelle, profonde même à part la gaîté de la forme, mais dans cette forme même trop peu sérieuse.

Le fils de Franklin prenait pour devise: God and Liberty

Cousin

le vrai, le beau, le bien - Logiq- Esthétiq- morale
Étudions cet ouvrage au point de vue de la Théodicée
Cousin Éclectique. Il étudie à la Sorbonne ~~école normale~~ sous Laromiguière (sensualiste) Royer-Collard (Écossais) Maine de Biran (Psychologue). Il va en Allemagne étudier Kant, fichte, il y voit Hegel, Schelling -

Cousin voit la personnalité non dans la sensibilité, ni la raison mais dans la volonté libre - La sensation me donne mon moi = en sentant j'ai conscience de mon être, mais non propre - de mon être personnel, original. La raison qui conçoit les idées nécessaires, me donne encore la conscience de mon être. je pense donc je suis. mais la person- n'est pas vivement indiquée par cette conscience de la raison. il est donc juste de dire la pers. est surtout dans la volonté, mais non seulement (comme seule le dit l'auteur.)

mes sensations, mes idées univ- ratio- ne me sont pas propres, particulières. par elles mon être est affecté natur- nécessaire. les sensat et idées sont communes à tous, universelles, et ne m'appartient par personnellement. ma pers. est donc moins marquée par la sensation ou la raison que par la volonté.

- 25 fois par an Fr. écrivait et publiait une sorte d'almanach où il rendait compte de la situation du pays et donnait aux améric. des conseils de morale. pour se faire comprendre du peuple, il usait d'un langage simple, familier, d'apologues, de proverbes expressifs. Cet almanach était signé Richard Saunders — en France, on appelait Fr. le bonhomme Richard.
- cf. Ex sermon que Fr. met dans la bouche d'un vieil américain, s'adressant au peuple des campagnes.

" mes chers amis et bons voisins, il est certain que les " impositions sont très lourdes. Cependant si nous n'avions à payer que celles que le gouv. nous demande, nous pourrions espérer d'y faire face plus aisément. mais nous en avons une quantité d'autres beaucoup plus onéreuses par ex notre paresse nous prend 2 fois autant que le gouvern. etc ---. Car, comme dit le bonh. Rich: aide toi le ciel t'aidera "

" Levez-vous dès le point du jour; que le soleil en regardant la terre, ne puisse pas dire = Voilà un lâche qui sommeille. et puis, comme dit le B. Rich: Un chat en mitaines ne prend point de souris. --- "

" Surveillance et soin --- il arrive souvent qu'une légère négligence produit un grand mal. faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd, faute d'un fer on perd le cheval, et faute d'un cheval, le cavalier lui-même est perdu, parceque son ennemi l'atteint et le tue et le tout, pour n'avoir pas fait attention à un clou du fer de sa monture. "

" il en coûte plus pour nourrir un vice que pour élever 2 enfants "

" Toutes ces choses sont excellentes, mais elles vous seront tout à fait inutiles, si vous n'avez avant tout, les bénédictions du ciel. demandez donc humblement à D. ces bénéd. "

ainsi Fr. ~~~~ n'est pas ~~cependant~~ un esprit fort. au dessus de tout, il met la piété (bien qu'il ne parle pas exprès de la piété dans sa statistiq. des vertus)

Ex l'apologue du patriarche Abraham et du vieillard — Fr. est tolérant. l'expérience lui a appris à se défier de son propre juge et à respecter celui des autres " la plupart des ho (comme la plupart des sectes relig.) croient posséder seuls la vérité, et nomment erreur ou mensonge tout ce qui s'écarte de leur système. Steele de la relig. Protest. dit au pape dans une dédicace: la seule différence qui existe entre votre Eglise et la notre c'est que l'Eg. Ro est infaill. et que l'Eg. angli. n'a jamais tort. quoique plusieurs individus aient une opinion presque aussi haute de leur propre inf. que de celle de leur secte personne n'a peut-être exprimé cette opinion aussi naturellement qu'une jeune française dans une petite dispute avec sa sœur = Je ne sais, dit elle comment cela se fait, mais je ne trouve personne que moi qui ait toujours raison " (Lettre à Mr le Président)

X ○

Fr. avait formé un Club dans lequel on ne pouvait être admis sans répondre à ces questions = [illegible] VII, 111 -
1° Aimez-vous tous les ho, de quelque religion ou profession qu'ils soient?
2° Croyez-vous qu'on puisse persécuter un ho pour ses pures opinions spéculatives ou pour le culte qu'il professe?
3° Aimez-vous la vérité pour elle-même? emploierez-vous tous vos efforts pour la connaître et la faire aimer aux autres?

B 22

Dont la morale est bien plus austère. cf François de Sales Introduction à la vie dévote 3e partie. Le saint donne les 2 premières places à la charité, à l'humilité « la chas. est le lys des vertus = Elle rend les hommes presque égaux aux anges... Elle a sa gloire à part pr être la belle et blanche vertu de l'âme et du corps »

On a dit de Fr. qu'il était le Socrate de l'Amérique. En effet si l'on considère non pas le So. enthousiaste, inspiré, brillant de Platon, mais le So des mémorables, on trouve quelques rapports assez frappants entre ces 2 hommes: bon sens pratique, familiarité du langage, amour de la simplicité bonhommie — mais l'Américain Fr a parfois un laisser aller que Socrate, athénien, homme de goût exquis, n'a pas.

— Le fond de la morale de Fr est l'utilité — rechercher en tout l'utile — Il vaut mieux, disait-il apprendre à un homme à aiguiser son rasoir, que lui donner 100 guinées —

X

X C

Fr. grand ami de la Tolérance —

— Cette vie est pour F. un état d'Embrion. pour atteindre à la vie véritable, il faut passer par la mort.

D

F. est Déiste; il ne croit pas à la révélation, mais bien à un Dieu rémunérateur, provident —

F. à Paris souvent visité par Voltaire. on disait en les voyant — voici Solon causant avec Sophocle —

— Aussi que Déiste, Fr. reconnait la nécessité d'un Culte. Il n'y a pas de religion révélée, mais il faut cependant adopter et suivre quelque religion. (cf Lettre Eloquente à un auteur qui lui avait envoyé un ouvrage antireligieux) « si les hommes sont si méchants avec la religion, que seraient-ils donc sans elle? »

X

— Fr. épousa une veuve qu'il avait aimée jeune fille. Il se félicite de cette union « elle fut pour moi une bonne et fidèle compagne et m'aida à faire valoir mon commerce » Fr. est parfois et à contretemps, trop positif.

X E

F

— Fr. passa une tranquille vieillesse. (la tranquillité est une de ses vertus) — Il ne craint pas la mort — Il a bonne opinion de Dieu et ne le croit pas méchant.

« nous jouons qq fois aux cartes dans les longues soirées d'hiver, mais c'est comme on joue aux échecs non pour l'argent, mais pour l'honneur ou pour le plaisir de se battre l'un l'autre — ~~Je~~ J'ai il est vrai, par ci par là un petit remords en réfléchissant que je perds le temps si paresseusement; mais une autre réflexion vient me soulager en murmurant tout bas à mon oreille — Tu sais que l'âme est immortelle. pourquoi donc serais-tu chiche à ce point d'un peu de temps, quand tu as toute une Eternité devant toi? Ainsi étant aisément convaincu et comme bien d'autres créatures raisonnables, me payant d'une petite raison, quand elle est en faveur de mon désir, je bats de nouveau les cartes et je commence une autre partie »

De cette tranquillité d'âme de Fr. rapprochez les terreurs de Bossuet. Bossuet approcha sa fin beaucoup moins tranquille, parce que c'est qu'il avait une morale plus sévère et se faisait une plus haute idée des devoirs que les hommes doivent remplir pour être irréprochable

X (vie de Boss par l'abbé Le Dieu)

sont monstrueux uniqu. parcequ'ils n'ont pas eu le temps d'arriver à un complet développé. (mais les insectes, lui objecte-t-on rongent les poissons — C'est la faute des ho, répond Ber. pourquoi tuent-ils les oiseaux qui mangent les insectes)

M. Jouffroy St hilaire a composé un opuscule fort intéressant sur les monstres et qui justifie mieux la provid. que l'excuse présenté par Ber. Il a remarqué que les êtres ont toujours eu eux les élé-ments nécessaires à un complet et régulier développe si un bras est monstrueuse gros, l'autre sera monstru. petit - il n'y jamais excès (à considérer l'ensemble et non les parties) ni excès ni défaut mais inégalité de force ou de matière de tel ou tel côté. Le trop se compense par le trop peu. quant à ce partage irrégulier il s'explique par mille circonst. extérieures où la nature et la providence n'ont que faire (par ex. une femme enceinte se blesse etc etc). Elle donne tout ce qui peut être nécessaire à la formation de l'indi-vidu, mais des accidents où elle n'entre pour rien troublent le travail et la disposition régulière naturelle-régulière de ces éléments par elle fournis

---

Franklin

Il appelait ses fautes de jeunesse des Errata - Il était imprimeur -

Franklin s'efforçait de pratiquer 13 vertus

+ Il écrit les noms de ces 13 vertus en face des jours de la semaine et tous les jours marque d'un trait celles auxq. il a manqué. à la fin de la semaine il récapitule et voit de quel côté il a le plus d'efforts à faire pour arriver à être irréprochable.

Tempérance

ne mangez pas jusqu'à vous abrutir, ne buvez pas jusqu'à vous échauffer la tête

2e silence 3e ordre que chaque chose ait sa place fixe

4e résolution 5e frugalité ne faites que des dépenses utiles pour vous ou pour les autres, c.à.d. ne prodiguez rien

6e industrie ne perdez pas le temps. occupez-vous tous. de quelq objet utile. ne faites rien qui ne soit nécessaire

7e sincérité 8e Justice ne faites tort à personne et rendez aux autres les services qu'ils ont droit d'attendre de vous. 9e modération évitez les extrêmes. n'ayez pas pour les injures le ressenti que vous croyez qu'elles méritent

10 Propreté 11 tranquillité ne vous laissez pas émouvoir par des bagatelles ou par des accidents ordi. et inévit.

12 chasteté gardez la toujours si ce n'est pour accroître votre famille, ou quand la santé l'exige impérieuse.

13 humilité imitez J. Ch. et Socrate.

c/ vie de Franklin par Mignet.

Ce catalogue des vertus a été inspiré à Fr. par l'honnêteté de son âme et son admirable bon sens pratique - après la vertu il y recommande surtout la modération et ce qui peut être utile. toutefois, il y a loin de ce catéchisme-là au catéch. chrétien



23 ns

en particulier) – Il invoque les Naïades, Flore etc
son imagi. riante, attendrie le fait par moments payen.
son spiritualisme n'est donc pas pur et précis comme
celui des phil du 17e siècle. Il n'est pas systématiq.
précisément panthéiste mais à force d'admirer et
d'aimer la nature, il la personnifie, l'anime et la
voit ~~partout~~, il où un autre verrait d'abord Dieu.
Ce panthéisme vague, poétique se retrouve dans
certains ouvrages modernes (L'oiseau de Michelet.
Ciel et Terre de Reynaud – Tel Roman de G. Sand)
– Il veut que l'esprit religieux purifie les Etudes natu.
– Doctrine originale sur la vie future – Jouffroy
(Comment les Dogmes finissent; cours sur le
droit naturel) montre à merveille comment
la foi religieuse une fois ébranlée, la phil tâtonne pour
chercher la solution du problème de la destinée
hu. Elle cherche, cherche finit par trouver et par
revenir à la lumière de la raison au but où
tout d'abord la foi l'avait conduit les yeux fermés.

– Cette Philosophie du sentiment ne s'appuie point sur
une base solide. Elle ne veut pas raisonner et par là
n'établit presque rien de solide. Quand elle raisonne, elle s'en
tire assez mal – La profession de foi du Vic. Savoy est
de même presque toute de sentiment. (cf Génie du Christia)
En Littérature le genre sentim. et poétique est bâtard.
Ce n'est ni de la prose ni des vers. M. Jour
dain aurait p. être été embarrassé de le définir. Toutefois
de grands écrivains l'ont consacré, Chateaubriand –
cf Le Télémaque.

– Robespierre ayant résolu de détruire le culte de la déesse
Raison, poussa la Convention à décréter
L'Eternel (cf Lamartine, les Girondins. et la Rép. le Consu.
et L'Empire de Thiers pour la description de cette fête
de l'être suprême) – Dieu établi, il fallut reconstituer
le culte – On imagina un culte nouveau dont les
adeptes furent appelés Théophilanthropes. Ber. fut de
ce nombre – Les Théophil avaient institué 7 sacrements
calqués pour les cérémonies intérieures sur l'ancien culte.
Le prêtre ou plutôt le chef de cette nouvelle Eglise
(Revellière-Lepaux) baptisait, mais au lieu de sel
offrait à l'enfant de la gelée de groseille, touchante
image des soins dont la providence (sorte de maman
gâteau) devait l'entourer durant sa vie.

Ber. défendant la providence et la sagesse de la nature la
veut justifier des monstres – il prétend que les êtres

Rousseau prétend que prier est chose inutile.
Dieu ne peut changer ses desseins sur nous. nos prières
ne peuvent avoir aucune influence sur un être sans passion
souveraine. sage dont les décrets sont immuables.

Bernardin de St Pierre

Cf le commencement du cahier de travail de 3e Année

Essai sur la vie de Ber. Edition format Didot, page LVIII par Aimé Martin

grand admirateur de Rousseau (Essai sur Rousseau) et de Fénelon

en 1798 Ber. sifflé pour avoir lu, à l'institut, un rapport où il parlait de Dieu. Cabanis s'écrie « je jure qu'il n'y a pas de Dieu -- je demande qu'on prononce ce nom ici »

- Théodicée de Ber. (début de l'Arcadie)
- Comme Rousseau il cherche la vérité dans la nature.
- Chercher la vérité avec un cœur simple, dans la nature (Chau. Indienne)
- quand on se met à raisonner, disait Rousseau, on cesse de sentir, parole admirée de Ber.
- Il appuie sa phil. non sur la raison, mais sur le sentiment
- l'univers est le vrai temple de Dieu (fin du Café de Surate)
- Il prouve surtout par l'argu des causes finales. mais il voit partout des fins ou causes finales. Il en imagine souvent
- Lettres curieuses de Bonaparte et Napoléon à Ber « votre plume est un pinceau »
- Il réfute ceux qui tirent des objections du désordre du monde. (4e Etude de la nature, commencement)
- le hasard n'a pas formé le monde (1ère Etu) anecdote relative à Jussieu
- Essai (fragment) sur la morale.
- Dieu paraît dans le monde moral comme dans le monde physique. L'homme prouve Dieu tout aussi bien au moins que l'univers
- le mal causé par les écarts de la loi natu. — « L'homme est un dieu tombé »
- le mal compensé par le bien (fable de la vigne et du roseau)
- attributs de Dieu (8e Etude) (1ère Etude, fin) le dernier morceau rappelle les prières du traité de l'Existence de Dieu (Fénelon)
- Par son imagi. et son amour de la nat. Ber touche parfois à un Panthéisme poét. après Lucrèce dans les harmonies — Il fait des harmonies des êtres réels. parle en plusieurs endroits de l'âme du monde (dans les invocations



(24 v°)

la moitié OP, puis la moitié de OP etc je divise toujours le reste par la moitié. je m'approche ainsi de plus en plus de la ligne AB mais sans la toucher jamais.
ainsi la courbe CD se rapproche de plus en plus de AB et ne la touchera jamais, devant en être toujours séparée par les moitiés successivement obtenues par le partage en deux des lignes OP, RS etc

J.J. Rousseau

Rêveries (3e Promenade) Il combat les sensualistes et en particulier Helvétius

Comme Voltaire il dédaigne les systèmes et la métaphy.
— Il appuie sa philosophie sur le sentiment qu'il oppose à la raison. (ainsi fait Bernardin de St Pierre) voilà pourquoi Rousp. met si souvent la main sur son cœur
Ce sentiment, c'est le bon sens, la conscience, le mouv. spontané du cœur opposé aux raisonnements de la raison. profession de foi du Vicaire savoy. — les Rêveries, Lettre à l'archev. de Beaumont.

Existence de Dieu = 2 preuves — 1er moteur — ordre du monde

Selon lui, le mot hébreu bara ne veut pas dire propr. créer.

Dieu a-t-il créé le monde? y a-t-il un principe ou deux? qu'importe, répond R. Comme le ferait Voltaire. Comme lui, après cette boutade, il donne son avis, qui est que la matière est éternelle (Cf le Timée de Platon) après Anaxagore, dit que Dieu a arrangé le monde)
— Il explique le mal par l'éternité de la matière par l'existence de 2 principes l'un bon Dieu, l'autre mauvais, qui est la matière (Cf Cahier de travaux de 3e année; notes sur les Conf de St Aug pour le manichéisme)
Il prétend qu'il ne sait pas ce que sont les attributs de D, et cependant il les affirme et les adore. Voltaire adore de même les attributs moraux de D et ne s'inquiète pas des attributs métaphy que la raison, selon lui, ne peut pas comprendre
L'homme est libre = de la liberté découle le mal moral.
Le mal physique sert d'exercice à la vertu.
L'homme est bon de sa nature. C'est la société qui le rend mauvais.
(Lettre à Voltaire en réponse au poème de Lisbonne)
La fin de cette lettre est remarq. trait fort heureux contre le pessimisme du voluptueux et heureux Voltaire.
Il ne croit pas à l'éternité des peines. qu'est-il besoin des enfers? l'enfer n'est-il pas dans le cœur des méchants? (Cf Lucrèce)
Le sens moral n'est pas assez fort pour retenir l'ho dans le bien sans le secours de la religion naturelle, sans l'idée de l'existence d'un Dieu juste

Théodicée de Newton – Il regarde l'espace et le temps comme des attributs de Dieu (voir le Dict. de Sciences phil.) – hymne à la gloire de Dieu à la fin du Scolium generale — Clarke est l'ami et le disciple fervent de Newton, qui l'eut même pour secrétaire. C'était sous l'inspiration de Newton que Clarke écrivait ses ouvrages de Polémique avec Leibnitz. Leibnitz met beaucoup de vivacité et même d'humeur dans sa polémique avec Clarke – Leibnitz veut prouver contre Clarke 1° que l'espace et le temps ne sont pas des êtres existant indépendamment car ce sont de pures abstractions 2° que l'espace et le temps ne sont pas des attributs de Dieu – N. loue et affirme Dieu plutôt qu'il ne le prouve par la consubstantiation de l'Espace du temps et de Dieu, il donne lieu à l'accuser de qu'on l'accuse de tendre au matérialisme, ce dont il se défend avec grand soin – Il attaque à la fois les Maté. et l'autorité dans son scolie général — Dieu est immense, infini mais dans ses facultés et propriétés morales et spirituelles et non par en étendue – un esprit n'a pas besoin d'espace, et ne le peut unir à l'espace sans être matérialisé – Dieu est infini en espace et remplit l'espace non en acte mais virtuellement ou potentiellement, par autrement. – N. disait (prétend-on) que si Dieu voulait réduire à leur plus simple expression toutes les substances qu'il a créées, le monde pourrait tenir dans une coquille de noix. – Leibnitz (et Descartes sans l'avouer dans ses écrits avait sans doute cette pensée) croit au contraire que le monde est infini. —

« Non est æternitas et infinitas; sed æternus et infinitus; non est duratio et spatium sed durat et adest – durat semper et adest ubique et existendo semper et ubique durationem et spatium constituit » Je ne vois trop comment concilier ces derniers mots avec ceux-ci = non est duratio et spatium – la durée et l'espace n'existeraient donc pas s'il n'y avait pas de Dieu? – L'Éternité n'est pas seulement le temps éternel mais encore la faculté de durer éternellement – L'Immensité peut signifier 1° espace immense, infini sans limite 2° qualité de ce qui remplit cet espace infini. L'Éternité et l'Immensité dans leurs rapports avec Dieu doivent être pris dans le second sens, ainsi L'Et. l'Im. seront des attributs de Dieu, mais comme cette Éter. ainsi comprise n'est pas le temps même ni l'Im. l'espace même, on ne pourra reprocher au Dieu doué de ces 2 attributs de se confondre avec la durée qui s'écoule, avec l'étendue (ou l'espace) qui est matérielle ou qualité distinctive de la matière —

Asymptotes

– Leibnitz voulant prouver que tout est bien dans ce monde et dans l'autre se trouve arrêté par le dogme des peines éternelles qui semble si peu d'accord avec la bonté de Dieu. Il n'ose le nier, mais il dit que sans jamais être supprimées ces peines pourraient bien aller toujours en diminuant comme les lignes géométriques qui se rapprochent sans cesse et ne se confondent jamais – Voici comment. une unité quelconque peut se diviser à l'infini – que les parties en deviennent ou non imperceptibles aux sens, peu importe. elles n'en sont pas moins. Elles se peuvent toujours diviser. Car seul l'atome spirituel étant étranger à la matière, c-à-d à l'étendue, est indivisible et parfaite un. –



A C étant l'unité, j'en prends



25 v

si on rapporte à Dieu les accidents physiques quand ils tombent à propos, il le faut blâmer quand ils sont mal encontreux ou causent des désordres qui révoltent notre idée de la justice. Donc, dans l'intérêt de Dieu même ne voyons là que des lois générales, belles, bonnes en général, et mauvaises ou funestes par accidents particuliers. La simplicité des voies de Dieu est une grande beauté qui efface ses imperfections particulières.
— M. identifie à tort la volonté et le désir. Or c'est Dieu qui nous fait désirer. Quand je désire le bien, j'obéis à l'impression de Dieu qui me fait désirer le bien comme il fait mouvoir les corps — que devient la liberté? le voici. L'ho. peut détermi-ner à un bien particulier le désir général de bien que Dieu lui inspire. Dieu inspire l'amour du bien en général, mais c'est l'ho qui arrête à des biens indignes, (comme le plaisir des sens) l'élan que Dieu lui donne vers le bien — La puissance de l'ho. n'est donc qu'un effort négatif pour contrarier et restreindre l'amour du bien que Dieu nous donne. Aussi M. veut concilier (et il y réussit peu) la liberté et la grâce — M. est donc janséniste.

+ Ces conceptions sont plus ingé. que solides

Calenna, nova, falsa disait Bossuet en le lisant. Bossuet avait en raison. M. partage le fatalisme pieux, ou Jansénisme de Port-Royal —

Newton

né l'année de la mort de Galilée — mauvaises études littéraires — les parents le voyant plus de goût pour les Maths. l'envoient à Cambridge — la pomme. Newton suppose que l'arbre s'élève jusqu'à la lune — la lune devra aussi tomber. la force centrif. qui tend à la faire partir dans la direction de la tangente de son orbite est annulée par la gravitation — alchimie. manuscrit brûlé par la faute de son chien Diamant. sa folie — nommé chevalier par la reine Anne. Il est élu au Parlement, où il ne dit qu'un mot, pour faire fermer la fenêtre — ne se maria pas — contredit par Hook et Huygens. les contradictions le rendent malheureux, parce qu'il aime avant tout le repos, le calme si nécessaire à la méditation — en y pensant toujours — Le génie est une longue patience (Buffon)
— mort en 1727 (voir Fontenelle — Eloge des savants)
— à 26 ans Newton avait fait toutes ses découvertes. Il ne fit guère que s'en rendre compte et les formuler plus tard dans ses ouvrages —

nécessaire. Cette sanctification du monde par son union avec Dieu est un bien qui a engagé Dieu à passer sur un léger mal, le péché — pour M. le monde purifié vaut mieux que le monde innocent, l'homme réparé plus beau que l'homme parfait et pur — *

cf 12e Leçon, supra.

Une des théories les plus originales de M. est celle de la simplicité des voies de Dieu ; cette simplicité, à ses yeux, excuse la présence des maux particuliers —
— L'ho. était fait pour régner sur les êtres de la création comme Dieu règne sur lui. Il s'est révolté contre Dieu. les animaux se sont révoltés contre lui = voilà pourquoi les bêtes sauvages le dévorent et les moucherons le piquent. —

* nous avons déjà indiqué une raison de la création. M. en donne une seconde. Dieu a créé le monde en vue de l'Encarnation. Car s'il voulait contempler ses idées extérieures, il le pouvait faire sans réaliser les idées. M. est philosophe, et à la fois profondé. chrétien. Cette union des raisons phil et des raisons relig. reparaît à chaque pas dans son ouvrage. à l'aide de la phil. Il dégage, construit le problème ; il essaie de le résoudre par cette même phil. si elle ne suffit pas il en appelle au dogme chrétien. souvent sa raison mécontente d'elle-même se replie sur la foi —
L'Encarnation du fils de Dieu est l'objet de la création et c'est après cette union du fils de Dieu avec le monde que le monde a été digne de Dieu —
Cette vue est grande et ingénieuse, sinon bien solide. Elle porte l'empreinte vive du génie original de M. génie chrét. et phil —

2e problème qui l'occupe = présence du mal. Cette question était alors à l'ordre du jour. le péché originel, la grâce, le mal produit par le péché tous cela préoccupait beaucoup le 17e siècle. M. trouvant cette question sur son passage, la veut expliquer.
— M. dit la foudre ou la grêle ne tombe pas sur la maison ou le champs du méchant pour punir le méchant. Car la grêle ruine tout aussi bien la moisson de l'honnête laboureur. Il ne faut pas voir là des actes de la providence. le méchant sera puni, mais rien ne prouve qu'il doive l'être ici bas.



26 v°

lieu des esprits comme le monde est le lieu des corps.
Il cite à l'appui le mot de St Paul = In illo vivimus, movemur et sumus - Mais il lui donne un sens trop étendu, comme a fait Spinosa pour ce = je suis celui qui suis. Une pensée ne dit que ce qu'on lui fait dire - Tel y a mis peu qui voit un disciple l'élargir comme un cercle ~~[illegible]~~ flexible et y faire entrer ce qu'il le maître n'y a jamais vu - L'Intelligence est le pain des esprits, la raison la viande de l'entendement, nourriture infinie, incorruptible - St Augustin dit de cette raison universelle = omnibus communis, singulis casta - C'est une vierge qui se donne à tous.

M. est un mystique Géomètre - Il est de l'académie des sciences et cultive avec ardeur et goût les mathém. Il a recueilli du christia une fleur de mysticité qui a germé dans son cœur et s'allie cependant avec le tour géométrique de son esprit - Les 2 qualités se retrouvent dans son style à la fois ou plutôt tour à tour fin et subtil, déduit rigoureuse, puis animé de la chaleur mystique du Christ - alors il égale Platon, quand il se laisse aller à l'effusion tendre de son cœur, ou aux conceptions sublimes et presque mystiques de son intelligence.

Théodicée de Malebranche - M. prouve Dieu comme Descartes, par l'idée de l'infini que lui seul peut nous avoir donnée.
- attributs de Dieu, Immutabilité,
Immensité,
Connaissance,
Justice
Amour pour les hommes, en tant que bons. Dieu aimant l'ho. bon, aime le bien. C'est le bien qu'il aime dans l'ho. comme il est le bien, il s'aime dans l'ho. bon.
Pourquoi Dieu est-il sorti de son repos pour créer le monde? Il a voulu réaliser le type de perfection qu'il avait en lui-même, comme un architecte sent un secret besoin d'élever l'édifice que son génie a conçu. Dieu produit donc son idée au dehors, et l'admire. L'admiration de l'ho. pour ce merveilleux édifice lui est un hommage.
Dieu bon, Dieu provident, les idées de M. sur ce dernier point sont fort originales -
Causes occasionnelles qui détruisent la liberté.
- Pourquoi Dieu bon, a-t-il permis le péché? parceque le péché devait rendre la rédemption

Descartes efface beaucoup trop l'homme et l'absorbe presque en Dieu. Il fait à Dieu la part si grande qu'il ne reste presque rien à l'homme. C'est une sorte de janséniste — métaphysicien = il met l'homme entre les mains de Dieu, et lui laisse trop peu d'indépendance. par là donc il touche au jansénisme — d'autre part il dit dans les méditations que la liberté de l'homme est infinie. Il voit peu, mais il veut infiniment, ce qui fait ses erreurs. il abuse de sa liberté qui l'entraîne au delà de ce qu'il peut et voit = par là donc en attribuant une liberté infinie à l'homme, Descartes touche au pélagianisme (qui nie le besoin de la grâce) — pour lui le monde est infini = car pour lui il impli que contradiction que le monde soit fini — Il est peu sûr de lui-même quand il parle de la création du monde. Il semble n'oser s'expliquer franche. Il marche sur des charbons ardents. C'est déjà une grande hardiesse pour lui pour un phil. du 17e siècle de dire que le monde a commencé par le chaos, puis s'est formé successive. en vertu des lois de la nature — Il craint le sort de Galilée — il avait 4 ans, quand Jordano Bruno fut brûlé pour avoir enseigné la pluralité des mondes.

Malebranche

Vision en Dieu

Les idées ne sont pas des êtres créés par la raison, mais des êtres objectifs perçus par l'entende. et nous étant comme présentés par Dieu. Ces idées dépendent de l'intelli divine et sont pour ainsi dire appliquées à notre entende.

Cartésien exagérée — s'appuyant sur la distinction du corps et de l'âme si forte. marquée par Descartes et plus forte encore par M. il dit l'esprit n'est pas matière, donc l'esprit ne peut immédiate. connaître la matière, puisque ce sont les 2 substances tout à fait opposées — l'âme ne perçoit donc pas les objets eux-mêmes, mais les idées des objets. quand je regarde le soleil, ce n'est pas le soleil que je vois, mais l'idée représentative du soleil — les idées ne viennent pas des objets (comme les effigies, simulacra que Lucrèce dit émaner des objets) ni de nous-mêmes. si elles venaient des objets, les objets finiraient par s'épuiser, et nous, nous ne pouvons les créer — Ces idées viennent donc de Dieu. De là le principe de M. = nous voyons tout en Dieu — Platon lui aussi place ces idées en Dieu et dit que nous voyons en Dieu les idées rationnelles comme celles du beau, du vrai, mais il n'y met pas les idées des objets contingents, imparfaits, périssables, sensibles — de la vision en Dieu, M. conclut = Dieu est le



27 r

Théodicée de Descartes. (Edition Garnier, Tome 1, page CXXXII)

Preuves de l'existence de Dieu — 1° Idée de l'Infini que je ne peux tenir que d'un être infini

2° mon existence et ma Conservation — Je suis un effet réel dont la cause doit être réelle — cette Cause qui m'a donné l'être est une, puisqu'elle me Conserve. On peut concevoir une série Infinie de Causes Créatrices, mais non de Causes Conserv. — Ces Causes étant de leur nature Continues — Dieu est une Cause Continue qui me Conserve Continuellement.

3° L'idée d'être Parfait importe celle d'existence attachée à cet être (voir pour la réfut. les notes sur St Anselme)

Attributs de Dieu

* Cf le reproche que lui fait Pascal : la Chiquenaude (voir la préface de Cousin sur Pascal où se trouvent réunis les juges de Pascal sur Descartes)

— Dieu a créé la matière, mais il peut ne lui avoir pas d'abord donné d'autre forme que celle du Chaos* en vertu de sa volonté les lois établies par lui, auraient dans la suite des temps donné au monde la forme que nous lui voyons aujourd'hui — Il a créé les vérités Éternelles. il aurait pu faire que les vérités Géo. ne fussent pas vraies. Ces lois ne sont pas immuables et nécessaires ? Descartes va trop loin ici. Si Dieu ruinait ces vérités qui sont l'essence de notre raison et une partie de la sienne propre, il se ruinerait lui-même, ce qu'on ne peut admettre.

Dieu Infini et partout en puissance sinon en essence. Dieu Éternel, Comme substance ~~indivisible~~ incorruptible. Comme Cause Conservatrice agissant continuellement non avec succession ou arrêts. Comme ~~une Cau~~ le pourrions faire une série de Causes Créatrices — Dieu est un Comme essence indivisible, et Comme Cause conservatrice, excluant la pluralité et la succession des Causes — Dieu tout puissant, il peut détruire les vérités Géo qu'il a faites. Kant pourrait profiter de cette propos imprudente en disant : donc la vérité n'a rien d'objectif. Cela est vrai pour notre raison faite de telle manière. Si Dieu l'avait faite autre, la vérité serait autre. Dieu donc tout puissant, est la Cause de nos pensées il l'est aussi de la cause de notre volonté (Malebranche en déduit des Causes occasionnelles et Spinoza sa négation formelle de la liberté hu) — voir dans la lettre VIII ce qu'il dit pour Concilier la prescience et la liberté (Comp. à Raison Jugé qui ne prouve rien) — Dieu bon, Conduit les espèces à leur perfection, mais non les individus —

amour de Dieu intellectuel et sensible — Rapports de l'homme avec Dieu : Lettre 22 datée d'Egmont ? 1er février 1647 — Cette Lettre 22 est originale. Elle donne une idée de la dévotion des âmes tendres

1227-1274. St Thomas d'Aquino près de Naples, né en 1227 — l'ange de l'École et le grand bœuf muet de la Sicile ; ainsi nommé par les camarades, à cause de sa taciturnité. Albert le Grand disait que la voix de ce bœuf, quand il voudrait bien mugir, se ferait entendre par toute la terre.
— Thomas veut prouver Dieu par la raison discursive
5 preuves 1° nécessité d'un premier moteur
2° d'une cause première, cause efficiente
3° idée de l'être nécessaire, tous les êtres du monde étant contingents, pouvant ne pas avoir toujours existé.
4° Être absolu, par excellence qui n'est ni plus ni moins mais est absolument, ce que les êtres autres ne sont pas
5° Causes finales

St Thomas n'est pas pour nous l'ange de l'École. Il raisonne trop, quand il ne faudrait consulter que la raison intuitive ! — Thomas cherche à maintenir l'équilibre entre la raison et la foi, sans immoler l'une à l'autre ce qui est la marque d'un grand esprit. Bossuet (lui aussi comparé à un bœuf, Bos suetus aratro) a fait de même.
— Selon St Tho. nous n'avons pas naturellement l'idée de Dieu ; si on ne cultivait notre intellig. notre raison nous pourrions bien l'ignorer éternellement. donc pas d'idée de Dieu innée, mais acquise — voilà pourquoi il raisonne raisonne pour se le démontrer.
— St Thomas étudie Aristote, le comprend et parvient à enrichir de ses plus profondes idées la théologie chrétienne — peu inventeur, mais pénétrant, méditatif. Bossuet phil. n'a rien inventé, il n'en est pas moins profond philosophe —
— St Thomas croit à la prédestination. quand un homme en aime un autre, il lui veut du bien, mais ne peut toujours lui en faire. Dieu fait toujours du bien à ceux qu'il aime. quand il aime un ho. cet homme est bon — quand il l'aime moins, il est moins bon, ou pour mieux dire, quand un homme devient moins bon, c'est que Dieu l'aime moins —
— Pour Aristote et Thomas Dieu est un être qui réunit toutes les puissances, et les puissances actualisées développées, en action ; tandis que les êtres du monde n'ont pas toutes les puissances, et ne font agir, et sortir d'eux ces puis. qu'avec effort — Ce qui fait la beauté de la Somme c'est cet effort heureux parfois d'un moine du 13e siècle à comprendre à la fois et la théol. chrét. et la phil. péripat. — puis à les concilier, pour enrichir la théolog. chrét. des belles conceptions d'Aristote.



Monologium, et Proslogium.

St anselme né à Aoste, 1033 — mort en 1109 — Il est rationaliste et chrétien
il a la foi, mais cherche à comprendre à s'expli-
quer par la raison ce qui lui enseigne la foi. Proslogium
ou fides quaerens intellectum — Monologium ou exemplum
meditandi de ratione fidei. Dans le Proslogium St Anselme
développe la preuve de l'existence de Dieu qui porte son nom.
Elle est de son temps même attaquée par un moine Gaunillon?

Gaunillon — comme elle fut plus tard par Gassendi (contre Descartes) et enfin
par Kant. — Gaunillon répond que tout ce que l'on peut
concevoir n'existe pas ou peut ne pas exister, par ex.
une île fortunée — à cela on répond. ce que conçoit
votre imagination peut ne pas être; mais ce que conçoit
la raison ne peut pas ne pas exister. les idées de la
raison ne sont pas des chimères, mais bien des réalités —
Kant dit = on ne peut concevoir un être parfait sans
le concevoir existant, de même que (selon Descartes)
l'idée de triangle entraîne nécessairement celle du rapport
des 3 angles et de 2 angles droits. — Sans doute, dit
Kant. on ne peut détruire le rapport, mais on peut
détruire les termes: je ne supprime pas le rapport,
mais le triangle. — St anselme comme Malebranche
a l'esprit géomètre et mystique; il est raisonneur opiniâtre
et dévot comme un enfant!

J'ai l'idée d'un être parfait
la présence de cette idée dans
mon esprit ne s'explique
que par l'exist. même de
Dieu — Dieu donc est par ce
fait même que j'ai l'idée
d'un être parfait, et
non parceque la perfection
entraîne l'existence.

Descartes dit = Dieu est parfait — l'être est une perfection — donc
Dieu existe. mais Dieu se trouve dans la majeure. Donc
cercle vicieux — si Dieu est supposé possible, la conclu-
sion est que si dieu est parfait, dieu est. mais ce sont
là des suppositions. ce raisonnement ne prouve rien. —
Bossuet (Elevation) adopte la preuve cartésienne — Fénelon
de même, mais il la renforce par l'idée d'un être
nécessaire. — Ainsi le proslogium ne prouve rien à la
rigueur; c'est un tour de force de subtilité géométriq.
— St Anselme cherche à expliq. la Trinité par la
raison. Dieu c'est l'être le verbe c'est l'intelligence
la pensée qui émane de Dieu. l'être n'existe pas sans la
pensée. la pensée n'existe pas sans l'être — le St Esprit
est l'amour de l'être pour la pensée, de Dieu pour le
verbe. pour lui ce sont là 3 personnes distinctes, mais unies. pour
Platon le verbe et l'être ne sont que les 2 faces d'un seul
Dieu — selon St anselme, Dieu tire le monde ex
nihilo. le monde n'est pas sorti de Dieu, puisque
Dieu n'est pas matière. le monde n'a pas été
arrangé par Dieu, parcequ'il ne pourrait exister indé-
pendant de Dieu, coéternel à Dieu.

Table

Théodicée — Réfutation du Panthéisme — p1-17.

Etudes particulières sur

S[a] — la métaphysiq. de M. cf ses 10 méditations métaphys, abrégé clair de son système —

3e Année

Conférences Grecques



Homère XXIV, 720 - Plainte d'Andromaque ~~743 cf XXII 429~~ - nous ne trouvons pas dans cette scène la douleur déchirante, impétueuse, les cris navrants du 22e livre vers 430. le chagrin est aussi profond ici mais il est plus calme - dans le livre 24, l'éloge d'Hector se trouve continuellement mêlé à l'expression du chagrin - Andromaque est fière des exploits de son époux, dût-elle les chèrement payer, 738 Hécube se console, autant qu'on peut se consoler dans de telles douleurs, en pensant que les Dieux ont protégé son fils même immolé. le destin voulait qu'il mourût; les Dieux ne pouvant s'y opposer ont fait pour Hector ce qu'ils ont pu faire -

Poeta il soverano (disait Dante, qui le place avec Orphée, Linus, Tullius Cicero, Seneca morale, et Virgile, dans le premier ~~cercle~~ cercle de l'enfer où ils sont suspendus et exempts de douleur comme de plaisir. Ils désirent sans espérance

Sur l'Iliade et l'Odyssée cf notes 129 p. Pénélope cf 4e Cah.

720 ἐξάρχους. les chanteurs à gage chantent les premiers, comme le pourrait faire un coryphée, exécutent la première strophe ou le premier couplet; les femmes font pour ainsi dire le refrain par leurs gémissements. Hélène, Hécube, Andromaque pleurent et louent Hector; puis chaque fois que l'une d'elles a cessé de chanter, les femmes répondent par un chœur de gémissements - C'est là une cérémonie en forme, régulière - la douleur des parents du guerrier s'est déjà librement et naturelle. exprimée, sans cet encadrement de cérémonie officielle.

735 χειρός, char par la main, génitif locatif

744 πυκινὸν ἔπος serré, plein de sens, expressif, sage. cette parole précieuse contient beaucoup de recommand pour qui la recueille

757 ἑρσήεις (de ἕρση rosée) frais, non flétri comme la fleur couverte de rosée

720 τρητοῖς percé; sans doute à jour, c. à. d. riche.

459 ἀγανοῖς βελέεσσιν trait qui donnent subitement la mort, et ne font pas souffrir - les morts promptes sont attribuées aux flèches d'Apollon et Diane. Cette mort laisse au cadavre les apparences de la vie -

732 καί μιν ἔγω cf VI, 456.

D'abord l'épouse - puis la mère - la belle sœur. Andromaque loue le guerrier défenseur de Troie; Hécube le héros protégé des Dieux; Hélène le guerrier bon, doux, humain -

Cette scène a un caractère plaintif plutôt que violent

Ainsi l'orgueil de la mère domine sur la douleur de la mère dans Hécube - Elle dit qu'Hector a immolé plus heureux que Patrocle - tu as tué Patrocle souvenir qui flatte son désir de vengeance; la cruauté



1v°

d'Achille est restée d'ailleurs inutile —

761 Hélène insiste sur sa parenté avec Hector, sur les longues années qu'elle a passées à Troie - Elle a été bien troyenne. Elle a donc le droit de pleurer Hector. De plus, comment ne pas pleurer un héros si bon, qui la protégeait — Sans les précautions du poète, l'intervention d'Hélène dans cette scène de famille aurait pu nous choquer. Homère par là nous intéresse à Hélène, à cause des sentiments qu'elle exprime sur ce qui la touche, et aussi à cause des louanges si touchantes qu'elle donne à Hector.

725 Dès ses premières paroles, Andromaque nous paraît tout entière, épouse et mère; son cher Hector, elle le regrettera toujours; son cher Astyanax, elle tremblera toujours pour lui.

727 Ces quelques mots sont bien touchants. Ils sont pleins d'un charmant souvenir et d'une vive tendresse — Andromaque est veuve désolée, mère tremblante pour son fils, épouse fière de son Hector, Troyenne désolée de ~~la~~ la catastrophe qu'elle prévoit. Tous les sentiments si naturels, si bien en situation se ~~confondent~~ [illegible] ici, mais sans confusion. C'est le sentiment dans toute sa richesse, dans sa versabilité naturelle. Homère n'analyse pas les sentiments comme le ferait un poète philosophe. Il les peint dans leur ensemble, synthétique comme ils sont au fond du cœur.

Iliade Livre IX

Discours de Phénix à Achille - Allégorie des prières: Lamotte la trouvait sans doute inutile et trop longue - Il la remplace par ces vers =

on offense les Dieux; mais par des sacrifices

cf notes 38, 100.

de ces Dieux irrités on fait des Dieux propices!

dire Lamotte! cf Dict. phil. de Voltaire = Epopée —

Hérodote V, 92, parag 2 - ὀλοοίτροχον ος - ὀλοίτροχος pierre (bloc qui on fait rouler tirée d'une masse.

cf Cahier de Faculté de Mr Egger (3e année) et le Cahier de Confér. Grecques 2e année

6 ἠρίον champs de blé

ἀναποδίζω reculer, revenir en arrière, répéter, faire répéter

2 οὗτοι Βακχιάδαι pour οὗτοι οἱ ὀλίγαρχοι, les oligarches, nommés Bacchiades, gouvernaient la ville

Les hommes qui seuls gouvernent (à l'exclusion du peuple).

μούναρχοι ce n'est pas tyran, despote, mais tout simplement = maîtres de l'autorité, puisque le gouver. de Corinthe était oligarchique

Λαπίθης peuple de Thessalie, près le Pénée - Pénée, un de leurs rois

Remarquer le rapport de Πετίων et Ἀέτος - de Πέτρη, dème de Corinthe, près de la mer, et de ἐν Πέτρῃσι, les rochers - la citadelle de Corinthe

7

(Pour Candaule cf Fontenelle, dialog. des morts anciens, 3)

était occupée par les Bacchiades, comme cela se faisait toujours — les familles qui ne partageaient pas l'autorité vivaient dans les dèmes comme Eétion — la fontaine de Pirène était dans la citadelle — L'éloignement du dème de Pétra donne de la vraisemblance au récit — les Bacchiades purent ne pas s'apercevoir de la fraude des meurtriers, et le jeune enfant put grandir inaperçu —

— Idée de providence et de fatalité qui remplit tout ce morceau θείῃ τύχῃ+ — ἔδεε δέ.. toutes les précautions des persécuteurs déjouées — comme le jeune Joas, Cypsélus échappe à toutes les machinations de ses ennemis grâce à la protection divine (cf le cahier de 2e année) —

+ Ce mot n'est pas rare dans Hérodote, cf IV, 8 à la fin III, 139 —

4 κυψέλη, corbeille, ruche coffre. ~~à blé~~ Pausanias décrit longuement le coffre de Cypsélus — il était orné de reliefs en or et ivoire. Il ornait le temple d'Olympie —

Pausanias, V, 17 et 19.

~~Cette Labda boiteuse~~ ~~avait~~ ~~Launoit~~ ~~les représentée à ses filles~~

On a trouvé chez les Égyptiens des boîtes sur les parois desq. il y avait des enfants à jambes tordues ou de travers (Labda ou Lambda tout, dit-on, même chose : or Λ est un symbole qui représente les jambes déformées, et en dehors) aussi les coffres Égypt. étaient des emblèmes que les Grecs ont pu interpréter à leur manière. D'un symbole abstrait, les Grecs font une tradition gracieuse —

Ces enfants représentent la mort, ou la maladie, ou quelque autre infirmité hu. Les Grecs voyant ces enfants difformes, transportent cette infirmité de l'enfant à la mère supposée, et bâtissent là-dessus une histoire —

La divinité abaisse les grands, exalte les petits. Ainsi Labda rejetée, dédaignée par tous, met au monde le fils qui doit triompher de la puissante famille des Bacchiades = idée morale —

Contraste ~~singulier~~ entre les mœurs barbares de ces hommes qui pour garder le pouvoir consentent à écraser la tête d'un enfant à la mamelle, προσουδίσαι, et l'attendrissement que fait naître en eux le sourire de cet innocent. — Ce contraste est fort intéressant — l'émotion naît souvent des contrastes. Ainsi dans l'Iphigénie en Aulide, scène entre Ménélas et Agamemnon — Ménélas d'abord dur, brutal, est subitement touché à la vue des larmes de son frère et lui demande pardon. C'est là le secret du pathétique de cette scène —

pour Hérodote cf Cahier de Faculté, de Egger, 3e année, 9e Leçon — 8e Leçon (voir la rédaction)

3 διαδοῦσα. Cette jeune mère est fière de montrer son fils. Elle ne se doute guère des intentions de ceux qu'elle prend pour des amis, nouveau contraste — Elle écoute à la porte θείῃ τύχῃ peut-être, peut-être aussi, pour écouter les éloges qu'ils peuvent faire de son cher enfant —

L'orateur des Corinthiens intercale ce récit dans son discours à la manière des héros d'Homère (Diomède et Glaucus) qui se content des légendes sur le champ de bataille — Comme Homère, Hérodote est conteur. Il prend volontiers l'occasion de raconter cette tradition, en l'intercalant dans ce discours politique — Aussi le discours est simple — un cadre choisi par Hérodote. C'est Sosiclès qui a commencé son

2w

discours et l'autre mais c'est Hérodote qui s'est chargé de tout le milieu. Cette partie n'a plus du tout de valeur histor. politique. on n'y trouve rien de la passion qui respire le début du discours — le récit d'Hérodote prend dès le 1er oracle un tour dramatique et le conserve jusqu'à la fin ~~~

92 – 1. ἐστε p. ἦστε ou ἦτε

συμβάλλεσθαι, mettre en commun, proposer.

2 - ἔδιδοσαν (γυναῖκας)

3 φέρουσα ἐνεχείρισε Cf Burnouf parag 389. alla, s'avisa de le leur mettre entre les mains sans défiance

φλαῦρον qui n'eût rien de sensé ?

ἐμέμφοντο trouver critiquer, blâmer ; analogie avec carpere

6 ἐξεόντων Cf 6. Livre 1er Livre – beaucoup de trad. Grecques empruntées par les Latins, ainsi la louve de Romulus rappelle la chienne de Cyrus – les Horaces et les Curiaces imités des Arcadiques. Le Démarate ?

βαθύτατον profond, épais – les plus beaux et les plus fournis.

παραπλῆγα (ηγς, ηγος) comme παράπληκτος : insensé (frappé)

7 Θεσπρωτούς Thesprotie, dans l'Épire occid. où coulent l'Achéron et le Cocyte

Cf odyssée XI. ψυχρόν Périandre avait mis ses pains dans un four froid

Rien de plus commun dans la Comédie Grecque que les intrigues où les dépôts et les trésors jouent un grand rôle. Dans ces temps où le commerce, l'industrie, les opérations de finance étaient peu ou point connus, les possesseurs de fortes sommes ne savaient guère comment les mettre en sûreté – de là les dépôts les trésors enfouis (Cf cours de Patin, l'Aulularia et le cours de M. Egger ; Comédie ancienne et nouvelle.)

τοσοῦτο ici Hérodote laisse la parole à Sosiclès ~~~

Livre V, Chap. 12 συνήνεικε p. συνήνεγκε de φέρω. ἦρσε ἄρδω, abreuver

Ruse de 2 Péoniens Chap. 13 οὐκ ἑκὰς πρόσω pas du tout loin –

la Péonie au N.-O de la Macédoine et S.E. de la Thrace

Chap. 12 προάστειον ce qui est devant la ville, faubourg.

τοιόνδε (τρόπον) dans ταὐτόν p. τὸ αὐτό le ν est euphonique, devant une voyelle – on retrouve dans ce morceau la Guienne, la ruse Grecque tout entière, artis pelasgae (Sinon et les Troyens.)

Massacre de 7 envoyés Perses en Macédonie – Chap. 17 σύντομος (ὁδός) – le lac – la mine – le Dysoron –

ἐφοίτα revenait périodiquement – ἐφοίτων impft, revenu.

18 προσχρήζετε (ou χρηΐζετε) demander en outre –

ἀρχῆθεν comme ἀρχήν, omnino, nequaquam, pas du tout. ne pas faire du tout qchose c.à.d. ne pas même la commencer.

ἅτε νέος aristote dit à jeune (Rhét II) οὕτω τῇ δοξῇ τὰ ἐπιεικῶς ? ἀπαθὴς.

λιπαρέε persister d'être témoin de – λιπαρής assidu, constant. (λιπαρός gras)

20 εὐπετέως facilité, παρλαμπρῶς repas splendide, (δαίς, δαιτός)

τέλεον p. τέλειον parfait – ἐπιδαψιλευόμεθα (δαψιλής abondant libérale.) φαίνεσθαι tourner

Ce récit est plein d'équivoques qui rappellent les paroles d'Électre

à Egisthe — Il devait singulière. flatter les Grecs devant qui Hérodote lut son ouvrage — Remarquer le rôle passif des femmes dans cette scène. Ce ne sont que des instruments de plaisir qu'on prend ou rejette à son gré 3

Livre IV, Chap 8 Hercule, et les bœufs de Géryon (cf. T. Live I et Virgile.)

9 θρέπτρα... ἔσωσα..., σῶστρα honoraires donnés au médecin pour la guérison d'une maladie.

εὐφραίνεσθαι, fut. -ησομαι se réjouir

σφι intellectuel — de ou dê à lui

Livre III Chap 153- Zopyre — cf Virgile, trahison simulée de Sinon

155 βαλλόμενος agitans, volvens rem in meâ ipsius mente. J'ai tout pris sur moi — j'ai agi par ma propre inspiration —

156 καταπροίξεται de προῖκα gratis impune — non impune erit. Il me le payera

Darius reconnaissant 139 —

140 προαιδέομαι, devoir du respect, des égards; ici, de la reconnaissance

Intapherne et sa femme 118. Elle préfère son frère à son mari cf Eschyle où le père est préféré à la mère.

ἀλαζόνα (?) — 119e τὴν ἐπὶ θανάτῳ (ὁδόν) comme on m'emmène les gens destinés à la mort cf 1er livre τὴν ἐπὶ θανάτῳ κοσμήσας (il s'agit du jeune Lydien)

Les 2 Mages et Cambyse III, 61 — ἔστε de ἕζω ou ἵζω établir —

62 — νεώτερον fâcheuse, malheureuse.

VII 181, héroïsme de Pythès 63 ἐπιβατεύων monter sur, s'emparer de.

64 ἐδόκεε pensait τινὰ ἐπαγγέλλειν

μύκης Champignon — bouton du fourreau — καιρίη s.e. ὁδῷ, dans un endroit opportuno, mortel.

VI, 86. Glaucus, voir plus loin. ἐσωφρόνησε il redevint sensé, retrouva sa raison, est opposé au παραφρονήσαντι du Chap 61. C'était la Divinité sans doute qui l'avait frappé de cet esprit de vertige et d'erreur — de la vient des rois funeste avant-coureur, cf Euménides

VIII 65. Présages avant Salamine. Poussière, voix; nuage (Dicéus et Démarate) Cette résignation triste à la mort qui l'attend est fort belle. Éloquente — Œdipe apprend de même, au bourg de Colone, que c'est là qu'il doit mourir —

65 κατακεκλήβηκέ με Il m'est arrivé de vous découvrir, κατέλαβεν αὐτὸν ἀποθανεῖν, accidit ut moreretur.

ἐπισκήπτω appuyer sur, recommander instamment —

66 κατηρείκοντο, ἐρείκω briser ἀποκωλεσθῆναι retif ὄλωλα neutre est

69 ἄφασον impér. aor. ἀφάσσω, ἀφάω; ἥφασα toucher

ἀϊστοῖ ἀϊστόω faire disparaître, anéantir. ἄϊστος de α privat. et ἴσημι savoir — Inconnu, invisible, anéanti.

71 περιβαλλόμενος s'entourant de son propre bien — ménageant

72 ὑπερεχόμενον exalté, ayant d'un intérêt particulier, l'emporté — ἴστε vous savez et sachez ὁμοίως indifféremment

73 Cambyse n'ayant pas d'héritier, et voyant son frère mort, avait raison de craindre que le royaume passât aux Mèdes. mais les assistants n'ajoutent pas foi à ses paroles, parce qu'ils croient Smerdis en vie. Cette première illusion a rendu facile l'usurpation du Mage, mais la désillusion le va faire renverser — Ainsi, en mourant

3N

Contre, l'usurp. les conjur. ne font qu'accomplir les dernières volontés de leur roi.

74 αἶνη louange, gloire
76 οἰδεόντων se gonfler, fermenter.
ὠθιζομένων ὠθίζω (ὠθέω) se pousser, se bousculer, se quereller. ἔσηξ, ηκος
ἰσχυρίς – αἰγύπτιος pour αἰγυψ forme poétiq.
Ces formes, assez fréquentes dans Hérodote, comme par ex. ἔδεε κακόν τι ἀναβλαστεῖν.

72 ψεύδεσθαι Cette justification anticipée n'est nullement déplacée dans la bouche d'un Perse. Elle était indispensable, pour vaincre un scrupule si puissant chez ce peuple dont l'enfant se bornait à apprendre à tirer de l'arc et à ne pas mentir.

80 κατηρτισμένον ἀρτίζω Comparare – res bene composita
ἀνεύθυνον qui ne rend pas de compte l'εὔθυνος à Athènes était vérificateur des comptes. C'est à bon droit que quelques-uns ne croyaient pas à l'authent. de ces discours. Ils paraissent singuliers (du moins le 1er) dans la bouche d'orientaux, et de conspirateurs vainqueurs de la royauté. On sait qu'Hérodote aime par dessus tout la liberté démocrat (c. V, 92). il fait parler Otanès d'après ses principes et ceux des Grecs à qui ce discours devait singul. plaire.

D'ailleurs il est singulier que parmi ces 7 Perses il y ait eu un défenseur pour chacune de ces 3 formes de gouver. l'artifice est trop visible. Hérodote a imaginé cette conférence pour donner un cadre à l'examen que lui-même voulait faire, pour son propre compte : ἐπ' ἑωυτοῦ βαλόμενος.

ἀτάσθαλα méchant, injuste (ἄτη?) – flatteur
θωπεύω, θωπός (de θώπτω comme θωπεύω) –
ἀέξειν αὔξειν, augere.

81 ἀχρήϊον bon à rien

82 ἀμωμήτως sans donner prise aux reproches.
ἑνὸς τοῦ ἀρίστου, oui. mais s'il est mauvais? le gouver peut donc beaucoup de mal et beaucoup de bien. le bien que fait le gouv. absolu appartient au monarque et non à l'institut. puisque l'instit. restant la même, l'état sera malh. avec un autre chef méchant ou inhabile.
σιγῷτο Hérodote, dans ce passage plein de sagacité, indique là un mal qui fut l'une des causes de l'infériorité des Athé. contre Philippe – (κύπτω)
συγκύψαντες se courber pour se réunir, se rapprocher.
ποιεῦσι age quod agis. ἀνά-ἔφάνη p. ἀνεφάνη.

83 ἐπιτρεψάντων, ἡμέων) ἐκεῖνο (τὸ πλῆθος)

84 τὸ πρῆγμα la conspiration contre le mage.

85 σοφός habile – les 7 sages de la Grèce étaient les sept habiles, savants. hommes instruits ou distingués. le mot σοφοί n'impliquait pas pour eux l'idée de vertu. remarq. l'analogie de ces 2 sens sage et savant, σοφός. Aussi dans Platon le vice et l'ignor. la vertu et la science ne font qu'un.

86 ἐπεκέωσε (κέωσε) τελεόω achever, consommer. le consomma roi. acheva consacra son élévation au trône
καταθορόντες θρώσκω fut. θορεῦμαι, ensilire.

87 ἀναξυρίδες larges culottes qui descendaient jusqu'à la cheville

88 ζῷον être animé, réellement, ou sur un tableau, par le pinceau. par le ciseau sur la pierre etc. Il s'agit ici d'un bas-relief.

4 r

Ariston épouse par surprise la femme de son ami - Comment cette femme de laide était devenue très-belle, VI 61 jusqu'à 63.

Clisthènes et les 2 prétendants, VI 129 et 130. (danses grotesques)

Comment Psammétique reconnut les Phrygiens pour le plus ancien peuple de la terre. Un enfant éloigné du commerce des ho. qui n'avait jamais entendu parler pers. prononce de lui-même un mot phrygien. le roi Egypt. en conclut que la langue phryg. est la première que l'homme ait parlé, donc les Phr. sont le plus ancien peuple II, 2

VII, 135 - les 2 Spartiates à la cour de Xerxès

VII, 141, 142 réponses de l'oracle avant Salamine

L'Egypte Livre II, le premier tiers.

Pâris et Hélène fugitifs arrêtés en Egypte par ordre du roi II, 113, 114, 115, 116.

Rhampsinite et l'habile voleur, II 121 - 122 A

Mycérinus puni d'avoir été vertueux, contrarié la volonté des destins II, 133.

Comment on peut reconnaître le premier-né d'une mère, VI, 52 - cf VI, 68.

Iliade IX, 308 - 381 Orchomène, de Béotie, ville célèbre pour sa richesse comme la Thèbes d'Egypte et Mycènes.

Discours d'Achille

422 γερόντων les anciens, les chefs - les 2 idées de vieillesse et de suprématie se confondent dès Homère - plus tard ce mot signifie patres, sénateurs -

2 sentiments animent ce discours: le ressentiment de l'affront qu'Aga. lui a fait, et le plaisir de la vengeance. Mais ces 2 sentiments se trouvent sans cesse confondus. Ils ne sont pas développés l'un après l'autre comme ils pourraient l'être dans un discours travaillé avec art. - quand on croit que le principal ~~sentiment d'Achille~~ va laisser place à un autre, il reparaît. la pensée qui le domine Achille déborde dans son cœur et partout revient et anime ses paroles. Ainsi après τετπέσθω (337) revient encore l'idée de l'ultrage qui lui tient au cœur. de même après l'énumération de ce qu'il emportera dans sa patrie, la douleur de l'affront se ressaisit - ἐξαλέσθαι (367) - ἅλις δέ οἱ mais j'ai fait assez pour lui. je le laisse tranquille et livré à sa mauvaise destinée - Jupiter lui a enlevé l'esprit - puis il revient encore à l'outrage que lui Aga. lui a fait —— Il exagère à dessein les dons qu'on pourrait lui faire. plus il ajoutera à les présents, plus il ajoutera par là même au mépris qui les lui fait ~~rejeter~~ - ce puissant fils d'Atrée, qu'il prenne pour gendre un roi grand comme lui, plus grand que moi; je trouverai bien de nobles épouses en Phthie - Achille se retrace complaisa. le bonheur dont il va jouir auprès de son vieux père. Il n'a pas besoin des Grecs, il sera plus heureux dans son palais que sous les murs de Troie. Il semble par là chercher à se faire illusion à lui-même. Il regrette sans aucun doute la gloire que sa mère lui a promise, s'il prend Troie; et il a besoin, pour renoncer sans trop de regret, à cette gloire de se mettre sous les yeux et vivement la félicité qui l'attend à son retour —— Achille est brusque,



4n

impétueux dans l'expression de ses sentiments (337). Il dit franche. ouverte ce qu'il pense. Il ne prend pas le détour des πορφύρων ἄρες ἀδυτεῖ (310) cf 370.

320 κάτθανε. C'est là une réflexion générale grâce à l'ing rat. des Atrides le lâche est récompensé comme le brave, ainsi que la mort n'épargne égale. ni l'oisif ni le guerrier vaillant et laborieux.

323 Il ne faut pas prendre cette compar. à la lettre. Achille n'a pas pour les Grecs la tendre sollicitude, l'affection inquiète d'une mère pour ses enfants, d'un oiseau pour ses petits. lui donner ce caractère, ce serait étrangement le défigurer. Homère, nous le savons, ne cherche pas à mettre une parfaite analogie dans les objets qu'il compare. pourvu qu'il y ait entre eux un seul point de ressemblance il s'en contente. souvent aussi il compare entre eux des objets bien différents, mais qui à la vue peuvent produire une même impression. ainsi il compare Achille affligé ~~de la~~ sombre de douleur et pleurant à une chute d'eau, dont les pierres noires peuvent produire sur l'esprit un effet analogue (cf le cahier de 2e Année.)

348 Le ressenti. amer d'Achille éclate dans cette mordante ironie il insiste à dessein sur tous les détails de ces travaux si difficiles, si considérables, qu'on a bien pu exécuter sans lui, mais que son absence rend inutiles.

350 comme il prend plaisir à insulter à la détresse des Grecs.

365 cuivre rouge.

373 voilà bien le fier et superbe Achille. on le retrouve tout entier dans ce discours.

401 Ici paraît cet amour de la vie qui est l'un des principaux traits du caractère antique. les héros sont braves, ils s'exposent à la mort par amour pour la gloire. mais ils n'en sentent pas moins tout le prix de la vie. Achille lui aussi, l'aime souvent (et surtout après la mort de Patrocle) il jette un douloureux regard sur le sort glorieux qui lui est réservé. dans les enfers il la regrettera encore.

427 Il n'oublie pas son vieux gouverneur. il prend un ton plus doux et trouve des paroles obligeantes pour l'inviter à ~~venir~~ ~~avec~~ l'accompagner, s'il le veut. C'est d'ailleurs une préparation habile, une sorte de transition qui nous fait reporter nos regards d'Ulysse sur lui, le ~~dernier~~ second orateur.

Discours de Phénix

437, 444 Ces discours d'Ulysse, Phénix et Ajax ont des caractères [biens] partic. ce n'est plus ici simple. un compagnon d'armes qui parle, c'est un vieux gouverneur : γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ, c'est presque un père. Ajax donnera à ses paroles un tout autre caractère. il affectera pour Achille le dédain, le mépris afin de le piquer d'honneur. ~~Ulysse~~ Ulysse, lui parle surtout au nom du salut des Grecs, au nom de la Gloire dont il se couvrira, s'il oublie son ressentiment.* Il n'oublie pas non plus d'énumérer les riches présents que lui offre Aga. Phénix lui parle lui aussi ~~des~~ ~~[illegible]~~ des conseils que Pélée donnait au vieux précept. en lui confiant son fils encore inexpéri. Il lui rappelle les soins dévoués qu'il a donnés à son enfance et le ton est donc tout différent. Car Ho. ne manque jamais de

*Il lui rappelle les recommandations que lui fit son père (252)

Il le prie de ne pas l'abandonner sur le rivage de Troie, lui son père nourricier — il respire surtout la tendresse.

faire parler ses pers. selon leur caractère.
443 les critiques s'autorisaient de ce vers pour faire remonter leur art jusqu'au temps de la G. de Troie.
445 Ce n'est plus Phénix qui parle à son cher Achille. C'est Ho. qui reprend pour nous son charmant rôle de conteur. Ce discours a singulière du caractère. Les moralités mod. pourraient s'étonner qu'on eût donné au jeune Ach. un tel précepteur.
451 μητέρα ἐμήν était là son excuse; au moins pour nous. Car pour les contemp. je ne crois pas qu'il en eût besoin.
453 Ce σφα est charmant. Il n'y a pas moins de discrétion délicate dans les paroles de Françoise de Rimini : Et ce jour là nous ne lûmes plus (Enfer du Dante.)
456 Il n'y a pas là de la part d'Ho. d'intention morale. Les imprécations d'un père sont toujours exaucées.
485 Cf les paroles qu'Électre adresse à la prétendue lettre d'Oreste
502 à propos — remplacé par une réflexion philos. et à le retraite une pensée. Cette admirable allégorie (Cf Dict. phil. de Volt. Prières.)
503 Elles n'ont pas comme on dit vulgaire. bon pied, bon oeil.
523 πόδας leurs avance leur démarche.
535 Oeneus roi des Étoliens, et de la ville de Calydon que son fils Méléagre après la mort du sanglier défend contre les Curètes. Tout ce récit est confus. à propos de cette Cléopâtre citée au vers 555, viennent 8 autres vers tout à fait inutiles et que je soupçonne fort d'avoir été intercalés ici par les premiers rédacteurs de l'Iliade. d'ordinaire les parenthèses généalog. ou géograph. d'Ho. ne sont pas si longues.
553 Arthur s'adresse à Achille. dans ce discours si long, il n'y a guère que le récit ~~de la f~~ aventures de Phénix qui soit déplacé. L'allégorie des prières et le récit relatif à la colère de Méléagre sont autant d'argu. contre l'obstination d'Achille. Un exemple comme celui-là ~~devait~~ avait chance de produire plus d'effet sur son esprit que de simples conseils et des sentences. le récit même devait intéresser le héros et par le plaisir que sans doute il éprouvait à l'entendre conter, le disposer à bien accueillir les prières de son vieux gouverneur. Remarq. que Phénix s'efforce de le prendre, comme on dit, par la douceur. pas de reproches comme lui en fera indirecte. Ajax, indigné de voir tant de supplications inutiles. mais beaucoup de paroles amies vers 528.
560 Cléopâtre fille de Marpesse et d'Idas. Idas dispute à Apol. Marpesse que le dieu enlève. Marpesse, quand Phébus l'enleva, pleura aussi abondamment qu'Halcione, voilà pourquoi sa fille Cléopâtre fut appelée Halcione.
567 Méléagre fils d'Oeneus et d'Althée disputa aux frères d'Althée la hure du sanglier et les tua. C'est pour se venger qu'Althée lance des imprécations contre son fils.
573 των les habitants de Calydon.
598 Phénix lui donne à entendre qu'il faudra ~~tout~~ tôt ou tard qu'il secoure les Grecs. qu'il se hâte de le faire quand les Grecs peuvent encore lui en savoir gré. si en prenant les armes, il ne cherche qu'à se protéger lui-même, les Grecs ne lui devront et donneront rien. Phénix entremêle ici les raisons de gloire et d'intérêt. si tu attends trop longt. tu ne seras ni honoré ni comblé de présents. — Achille
588 — Méléagre attend que son palais soit menacé. attendra que Hector, ~~au~~ traverse le carnage, viennent jusqu'aux tentes de son peuple, 650.

Bayle, partisan des mod. contre les anc. disait dans son article sur Homère : « J'ose avancer qu'il ne faut que lire le discours de Phénix au 9e livre de l'Ili. pour admirer ceux qui admirent encore le poème » (Dictionnaire.)



Réponse d'Achille à Phénix

La tendresse de Ph. pour Ach. méritait ces bonnes paroles (607) — Ulysse l'éloquent orateur, ne l'a pas touché. l'affection que lui a témoigné son vieux précepteur, les souvenirs de son père que Phénix a su réveiller en lui son âme, ont été plus efficaces. Il ne renonce pas à sa colère, mais cependant il est ému, troublé 612. Il ne parle plus de son départ comme d'une chose désormais irrévocable. arrêtée (619) — plus loin 649, il mettra de dures conditions à sa présence dans la mêlée, mais enfin, il y paraîtra. Achille a longt. résisté avec opiniâtreté! mais enfin cédant aux attaques diversement sensibles d'Ulysse de Phénix, et d'Ajax, il a fini par céder un peu. mais ces concessions lui laissent encore tout son droit à l'épithète d'inexorabilis, acer.
613 dans ces vers paraissent à la fois la haine d'Achille pour Aga. son affection pour Phénix* il aime et hait avec la même force.

*de plus comme il voit en lui un vieillard qui le chérit de cœur et un ambassadeur d'Aga. Cette contrariété des sentiments complexes qu'il éprouve le gêne. il le veut distinguer d'Ajax et Ulysse afin de le pouvoir aimer à son aise, sans arrière-pensée, sans que rien le puisse empêcher ou retenir.

617 οὗτοι δὲ .. σὺ δὲ — il le veut séparer des 2 envoyés dont il hait les propos. et le ... en l'empêchant de faire cause commune avec eux, il se ménage la facilité de leur répondre plus durement — Serait-il n'accueillir qu'avec une indifférence sereine les paroles de ce bon Phénix et cela après le discours qu'il vient d'entendre, après les larmes qu'il a vues couler? non sans doute — aussi désire-t-il le garder auprès de lui, et le détacher de ses deux compagnons d'ambassade. avec Ulysse et Ajax, il se trouve plus à son aise : οὗτοι ! σὺ δὲ. ce σὺ δὲ est plein de sens et d'affection — par ce vers il semble les inviter à se retirer. Ajax le comprend, quand il dit : ἴομεν. d'ailleurs Homère lui-même nous atteste que c'était là son intention (ὄφρα τάχιστα) — leurs instances l'importuneraient. voilà pourquoi il les congédie si froidement. Comme il déteste Aga. il fait retomber q.chose de cette aversion sur qui cherche à le défendre ou à prendre ses intérêts. aussi prie-t-il Phénix qu'il aime de ne pas lui parler en faveur d'un tel homme. Achille a été moins froid à leur arrivée, 197. C'est qu'il ne voyait en eux que ses plus chers compagnons d'armes et non les avocats d'Aga: Ἀτρεΐδῃ ἥρωϊ φέρων χάριν — au vers 642, Ajax lui rappelle qu'ils sont et veulent demeurer ses meilleurs amis. Achille, semble se repentir du mouvement de brusquerie désobligeante qui lui a tout à l'heure échappé. Il reconnaît en eux de vrais amis, mais son cœur est gonflé de colère 646. Ces mouvements de la passion ces retours si vrais, si naturels font de ce morceau une peinture de mœurs achevée. Ces contrastes toujours pathétiques. cf Iphigénie en Aulide scène entre Aga. et Ménélas, qui a larmes de la

Contre Phénix il se sent trop faible. car cette tendresse paternelle qu'il ne peut rudoyer le gêne.

Discours d'Ajax

Ajax ne s'adresse pas à Achille tout d'abord, cf Enéide IV, 369

douleur de son frère renonce à tous ses projets.

arrivée des ambassadeurs

182 – au vers 192 ἡγεῖτο C'est l'ingénieux Ulysse que le poète met au premier rang, quand il s'agit d'entreprises dont le succès dépend de la parole ou de la ruse. C'est lui qui le premier prend la parole.

197 Χαίρετε déjà perce ici le plaisir de la vengeance qu'Achille se plaît à savourer – Mais sa colère et les divers sentiments qui, à la vue des envoyés, l'agitent, ne l'empêchent pas de les bien recevoir – respect de l'antiq. pour les ambassadeurs et les hôtes. Ce sont d'ailleurs ses plus chers amis, 199, le héros en use avec une sorte de courtoisie. C'est lui-même qui par honneur pour ses hôtes, embroche les viandes et fait les parts. Mais tout en ne leur refusant rien de ce qu'exige un bon accueil, Achille ne fait pas d'ouverture. Après les civilités d'usage, il ne dit plus rien. Il sait bien quel motif les amène, mais il feint de ne s'en pas préoccuper. Il attend que les ambassad. prennent la parole – il y a dans cette attitude d'Achille, une dignité bien naturelle. Pourquoi leur parlerait-il des Grecs ? les Grecs l'ont outragé. Ils ne sont plus rien pour lui. C'est aux envoyés à faire les premières avances –

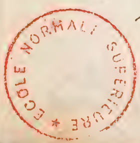
Troie les Grecs, défaite ou victoire, tout cela lui est indifférent (en apparence.)

218 Remarq. le soin d'Ho. à nous représenter la mise en scène. Achille et Ulysse sont en présence, vis à vis l'un de l'autre. nous voyons les deux guerriers qui vont tout à l'heure l'un attaquer, l'autre se défendre. Cette partie extérieure même de la scène est fort intéressante parce qu'elle présente quelque ch. de dramatique – avant l'arrivée des ambass. on avait sous les yeux un autre tableau : Achille assis jouant de la lyre pour calmer ses bouillons de colère, chantant les exploits des guerriers, ces exploits qu'au fond du cœur il regrette de ne pouvoir plus accomplir – en face d'achille, Patrocle, seul, silencieux. la vue de tout autre aurait irrité son humeur chagrine – un peintre pourrait aisément trouver là matière à 2 intéressants tableaux.

423 les ambass. bien embarrassés sur les moyens d'aborder à propos Achille (mollia tempora fandi) s'étaient concertés d'avance. Il est curieux de voir les 3 envoyés former une sorte de petit complot pour attaquer celui dont ils voudraient triompher à la fin. que de ménage. à prendre ! que de précautions ! Achille reste froid, et feint sans doute de ne soupçonner rien. il les laisse venir – d'ailleurs comme ses hôtes sont les suppliants et lui le supplié, il a sur eux un grand avantage – enfin Ulysse a compris le signe d'intelligence, et ouvre enfin le feu –

Discours d'Ulysse

Le discours d'Ulysse n'est point passionné comme la réponse d'achille. Il est habile. aussi n'y remarque-t-on pas ce mélange, cette confus. si naturelle des sentim. qui frappe le lecteur dans cette réplique véhémente du héros – Ulysse remercie d'abord A. de sa bienveillante hospit. – tableau des dangers et



6v

souffrances des Grecs, 230-252 – conseils donnés à Achille au nom de Pélée : Prosopopée fort habile – énumération des présents qui lui sont offerts 260-300 – épargne les Grecs sinon le fils d'Atrée – gloire qui le couvrira – insulter d'Hector aux Grecs, impuni, bravé par ce héros qui les méprisent et ne craint plus de s'approcher des vaisseaux. Ainsi la compos. de ce discours est régulière. Les raisons s'y succèdent avec ordre. C'est qu'Ulysse est l'orateur éloquent avec art ; Achille a l'éloquence naturelle de la passion franche et sans apprêt – observer la gradation que ménage Ulysse dans l'énumération des présents

261 et 299 Dans ho. comme dans Hérodote les transitions ne sont souvent que des répétitions. cf 186 et 189.

Hésiode

Cf le Cahier de beauté, cours de Mr Egger 2e Leçon – pour les Travaux et les Jours voir la fin du Cahier latin de 3e Année : Caton – Hésiode – Xénophon –

Théogonie – Invocation aux Muses – Elles lui adressent la parole ~~en~~ tandis qu'il fait paître ses moutons lui donnent une branche de laurier, et lui inspirent la douce mélodie des vers (26) – Elles semblent annoncer que dans son poème elles mêleront la vérité aux mensonges = ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα
ἴδμεν δ' εὖτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα μυθήσασθαι

vers 36 etc Ce n'est pas là une seconde invocation, mais une exposition du sujet. Les muses, dit le poète, vont chanter d'abord les premiers êtres, les fils de la Terre et du Ciel, puis Jupiter et les attributions de chaque Dieu etc – Hésiode ~~est un poète qui~~ compose avec plus de réflexion qu'Homère. C'est déjà presque un auteur.

– Jupiter s'unit pendant 9 nuits à Mnémosyne qui donne le jour aux 9 muses (56)
– Dans Hésiode les Divinités olymp. encore mêlées aux anciennes divinités titaniques, qui sont moins des personnes que des abstractions personnifiées. Ces Dieux là moins vivants que les premiers Jupiter, Junon etc l'aurore, le Soleil, l'océan, le Temps, la Nuit. Comme la divinité est jalouse, Hésiode nous représente les muses chantant tous les Dieux (21) ainsi les Grecs élèvent des autels au dieu inconnu.
– Gloire et prospérité des rois sur qui les muses, à l'instant de leur naissance jettent un regard favorable (81)
– les rois fils et nourrissons de Jupiter, les poètes fils d'Apollon et des Muses (95)
– la poésie charme la douleur (97) ainsi Achille dans sa tente joue de la lyre pour apaiser son cœur, au moment où Phénix, Ulysse, Ajax, se rendent auprès de lui.

Hésiode – remonte l'échelle des Êtres – d'abord le Chaos puis la Terre au milieu de laq. est le Tartare – en 3e lieu l'Amour avec l'amour commencent les amours des divinités entre elles. Le Chaos et l'Érèbe créent la Nuit

La Terre enfante { le Ciel étoilé / les montagnes, les antres des Nymphes / la mer stérile.

La Terre et le Ciel { l'Océan (qui embrasse le monde) / Coeus, Créius, Hypérion, Japhet, Théa, Rhée / Thémis, Mnémosyne, Phébé, Téthys, Saturne.

Le Ciel { Brontès (Tonnerre)
Stéropès (Eclair)
Argès (Eclat blanc, brillante lumière de l'Eclair)

Ces 3 dieux sont des Cyclopes — un œil rond (κύκλος, ὤψ) au milieu du front.

Terre et Ciel { Cottus
Briarée
Gygès } 100 bras et 50 têtes

Hésiode ne fait guère ici encore de poète, mais bien d'historien mythologue. Ce sont des nomenclatures assez arides, avec quelques détails précis sur les attributions [fonctions, honneurs] des Dieux et l'Etym. de leurs noms.

Le Ciel redoute la puissance de ces 3 énormes enfants. Il les enfouit dans le sein de la Terre, leur mère, qui blessée dans son amour maternel, excite ses fils à la vengeance. Tandis que le Ciel descend sur le vaste sein de son Epouse pour s'unir à elle, Saturne fils de la Terre et du Ciel + lui coupe les parties génitales avec une énorme faux que lui a donné sa mère (155) — le sang que ces parties génitales laissent tomber féconde le sein de la Terre. Alors naissent les Nymphes, et les Géants, les Furies. Ces testiculi tombent dans la mer; ~~en~~ ~~[illegible]~~ il se forme à la surface des flots une écume blanche d'où naît Vénus — pourquoi elle s'appelle Cythérée, Aphrodite, et Φιλομμειδέα (amatrix testiculorum) — C'est la déesse de la volupté (200) Cf la ceinture de Vénus dans Homère —

+ Cf Platon Rep. II et l'Essai sur la Critique page 97 — Platon reproche à Hésiode cette fiction déshonorante pour les Dieux — Euthyphron s'appuie de l'Exemple de Saturne pour traîner au tribunal son père qu'il accuse d'homicide —

Le Ciel irrité contre ses enfants les appelle Titans, pour exprimer le courroux qui l'anime contre eux (τείνω, tendre; τίτας, punir)

La ~~détestable~~ [ou nuisible Ὀλοή] Nuit engendre { Destin, Mort, Sommeil, Songes.
Momus, Hespérides, Parques
Némésis (Colère et vengeance)

C'est pendant la nuit que se commettent les plus grands crimes.

La mer donne naissance au Véridique et sage Nérée (Γέρων ou vieillard, ainsi nommé à cause de sa douceur et de sa science) (233)

Téthys et l'Océan enfantent les Fleuves (337)

De Théa et Hypérion fils du Ciel et de la Terre { Soleil
Lune
Aurore

Ces 3 Divinités paraissent, ce me semble, un peu tard.

Voilà pour la première Génération.

Rhéa et Saturne { Vesta, Cérès, Junon
Pluton, Neptune,
Jupiter

Saturne apprend de la Terre et du Ciel ses parents que Jupiter par ses sages conseils le détrônera. Il dévore ses enfants. Rhéa soustrait ~~à~~ à sa cruelle gloutonnerie Jupiter qu'on porte en Crète. Jupiter devenu homme, renverse son père, avec le secours des ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~les~~ Cyclopes —

Cf les lettres à Emilie de Desmoutiers

Japhet { Atlas, Ménétius
Prométhée, Epiméthée

Prométhée, après avoir été délivré par Hercule du vautour qui le rongeait, veut tromper Jupiter en lui présentant en guise des bons morceaux d'une victime des os recouverts d'une énorme masse de graisse — depuis, on brûle les os dans les sacrifices (531)



7 v

**: Cf les Travaux et les jours vers 47.*

Colère de Jupiter qui ravit le feu aux mortels – Prométhée le leur rend – Jupiter les perd en leur envoyant Pandore* – Sortie contre les femmes (570–610) la femme καλὸν κακόν –

→ Combat des Dieux fils de Saturne contre les Titans, fils du Ciel et de la Terre. Jupiter avait d'abord enchaîné *les Cyclopes* parcequ'il portait envie à leur force. Il les délivre pour s'en faire des auxiliaires contre les Titans (617) les Titans plongés au fond du Tartare, magnifiq. décrit par le poète –

– Châtiment infligé aux Dieux qui se parjurent en prenant à témoin le Styx (784) Ils restent un an privés de vie, couchés sur leur lit; puis ranimés, ils vivent 9 ans exilés du ciel.

– Combat terrible de Jupiter contre Typhon, fils du Tartare et de la Terre (820)

= Les fils de Saturne, vainqueurs des Titans, déférent l'empire à Jupiter, sur les conseils de la Terre – Jupiter épouse Métis (sagesse) – obéissant aux prudents avis du Ciel et de la Terre qui aiment et favorisent Jupiter ce Dieu renferme Métis dans son sein – grâce à cette sagesse, renfermée en lui, il triomphe de ses ennemis et fait partout régner la justice – Jupiter épouse Thémis dont il a les Heures

{ Eunomie (bonnes lois) (885)
{ Dikè (Justice)
{ Irène (paix)

Ainsi le Dieu de la sagesse triomphe définit. des divinités monstrueuses et brutales des générations précédentes.

Après les unions nombreuses des Dieux entre eux, le poète ou plutôt le mythologue-nomenclateur énumère les hymens célébrés entre des Déesses et des héros mortels – Deux ou trois – – – Hésiode passe ensuite aux mortels que leur beauté ou leur vertu égalèrent aux Divinités – mais son œuvre s'arrête à cette annonce même ~~~

Les Travaux et les Jours

Voir le Cahier de Latin de 3e Année.

– vers 55 – Jupiter 2 fois trompé dit à Prométhée:

χαίρεις πῦρ κλέψας καὶ ἐμὰς φρένας ἠπεροπεύσας
σοί τ' αὐτῷ μέγα πῆμα καὶ ἀνδράσιν ἐσσομένοισι.
τοῖς δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώσω κακόν ᾧ κεν ἅπαντες
τέρπωνται* κατὰ θυμὸν ἑὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες.

– Hésiode en procès avec son frère Persès avait perdu sa cause – de là ce semble l'aigreur avec laq. il accuse les vices de son temps – Il se plaint de la corruption de la justice. Dans les belles pages où il donne des conseils relatifs à la morale il s'adresse et aux rois et à son frère qui avait dans le partage de l'héritage paternel obtenu la plus forte part en corrompant les arbitres (37) aussi ne cesse-t-il de recommander l'intégrité de parler des récompenses et punitions réservées par les Dieux aux rois, trop

Souvent δωροφάγους-

Poétique description de l'hiver 491. du printemps, 564.

— superstitions singulières, comme par ex:

Mingere ubi et quando? — (725 et 199) μηδ' ἄντ' ἠελίου τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν (mingere)

Quant aux jours Hésiode indique avec une scrupul. exactitude à quoi chacun d'eux en partic. est favorable. La fin de son ouvrage est par là remplie de superst. au moins singulières. Il annonce ces prétendues influences avec une foi naïve et avec une sorte de majesté =

— ne pas se couper les ongles durant les festins des Dieux « ne pas séparer le sec du vert en taillant avec un fer noir la tige aux 5 rameaux »

(767) αἵδε γὰρ ἤμεραι εἰσὶ Διὸς παρὰ μητιόεντος = Telles sont les jours favor. ou non selon les décrets du sage Jupiter. Le 1er ou le 6e jour du mois, on ne peut pas faire de filles, mais bien des garçons — Hésiode croit rendre un vrai service en nous révélant tous ces mystérieux secrets,

(812) παῦροι δ' αὖτε ἴσασι etc.. peu de gens savent que etc--

Et il semble craindre ingénu. que ces précieuses révélations ne trouvent pas beaucoup de croyants: παῦροι δέ τ' ἀληθέα κικλήσκουσι; peu croiront à la vérité de mes paroles (816.)

Bouclier d'Hercule — Ce héros combat contre Cygnus protégé par son père Mars que le fils d'Alcmène blesse dans la mêlée (ℰ Iliade V, Diomède et Mars) la description du bouclier a plusieurs traits de ressemblance avec celle d'Homère (Iliade XVIII.)

Combat de Jupiter et des Titans 619 — ἀγάμενος forme irrégul. de ἄγαμαι, ams, admiror.

620 κατένασσε (κατα, ναίω avec le sens actif) établir

627 διηνεκέως, continué — omnia ex ordine aperuit.

Othrys mont de Thessalie.

633 ἐάων p. ἐήων, de ἐΰς bon. ἐήων est ici pris subst. le neutre εὖ formé de ἐΰς comme bene de bonus.

639 ἄρμενα (ἄρω, ἀραρίσκω) équipement, armes etc, tout ce qui leur fallait pour combattre.

651 ἐνηέος, ἐνηής — (εν-ἐΰς) doux

652 δυσηλεγέος — δυς ἀλέγω dont on se débarrasse difficile.

653 ζόφου c'est vers les confins de la terre, et sur les bords de l'océan qui l'entoure, qu'Ulysse va, au milieu des ténèbres évoquer l'ombre de Tirésias —

655 ἀδάητα — ἀδιδάσκω, non in-

πραπίδες diaphragme, cœur, sagesse

657 κρυερῶ — (κρύος, froid, effroi-) horrificus.

ἀνάελπτα, inattendu.

661 ἀτενεῖ, ἀ aug. τείνω, intento animo.

671 δίσσυντο σεύω se mouvoir, s'agiter

ἠλίβατος, escarpé, raide, profond (ἤλιθα, βαίνω?)

679 ἐσμαράγησε — σμαραγέω — σμαραγή bruit, fracas

683 ἄσπετον — α, ἕπειν.

686 ξύνισαν p. συν-ῄεσαν de ειμι, se rencontrer, (mêlée)

690 συνωχαδόν — συνεχηδόν ou συνεχῶς

εἰλυφόωντες — εἰλυφάω (εἰλύω rouler) faire tournoyer.

696 ἄτρυγετος, immense — ἀτρύγητος infécond.

700 εἴσατο, εἴδομαι ressembler

ἄμερσε priver, faire perdre.

704 ἐρειπομένης; détruire — ἐξερειπόντος (aor-ἤριπον)

706 ἐσφαράγιζον agiter avec bruit

8v

714 ἄατος insatiable (α- ἄαμαι
ἐπασσύτεραι l'une sur l'autre

Description du Tartare — 727 τριστοιχεὶ adverbe (στοιχος) sur 3 rangs (et loca senta situ)

cf Enéide, 6 — 731 εὐρώεντι - moisi - ténébreux - humide; squalidum, putridum

740 χάσμα (χαίνω, hiscere) hiatus
οὖδας sol, fond - c'est un vide immense rempli de tourbillons

748 ἀστεμφέως ἀ- στεμφω remuer - immobile, sans broncher.

768 ἐπαινής (αἰνος) terrible.

778 κατηρεφέα, - ἐρέφω couvrir

790 remarq. ἐννέα construit avec un sing. masc. ἑλισσόμενος

La Déesse Styx, fille aînée de l'Océan - Hésiode lui-même explique l'allégorie! Ce Styx est le dixième courant sorti de la corne de l'Océan (κέρας) - Il tombe du haut d'un rocher (voilà pourquoi le poète donne à la Déesse Styx un palais recouvert d'énormes rochers comme d'un toit) les colonnes d'argent qui le soutiennent ne sont peut-être que l'eau blanchissante d'écume qui tombe du rocher - C'est de cette eau que Jupiter envoie chercher, quand il veut ~~exiger~~ obtenir d'un dieu un terrible serment.

Lutte contre les Titans — 787 πολλόν (Ionien et poét. ος, η, ον) pour πολύς, πολλή, πολύ.

666 - Tous les dieux et déesses prennent part au combat

675 Choc des 2 armées des Titans et des dieux fils de Saturne Ébranlement général de toute la nature 678-687 = Jupiter paraît, nouvelle scène; embrasement de la Terre et de la mer. Tourbillon de vapeurs enflammées qui enveloppent et aveuglent les Titans = Confusion de la Terre et du Ciel 687-705 — les vents viennent ajouter au fracas et à la confusion 705-710 - Les Titans tiennent bon, mais les 3 Géants Cottus, Gyès, Briarée décident la victoire, et lançant 300 rochers précipitent les Titans au fond du Tartare. Ainsi 4 périodes ou péripéties. premier engagement général — Jupiter — les vents — les 3 Géants, défaite des Titans — On croirait lire le récit du combat des anges et des Démons dans le Paradise lost. il y a ici, à la fois ordre dans les détails, et dans l'exposition des péripéties successives du combat et trouble et confusion dans l'ensemble du tableau. trop de confusion eût aveuglé le lecteur; trop de régularité et de symétrie eût nui à la vérité et à l'effet de l'ensemble. - En réalité, Jupiter, les trois Géants, les vents et les autres dieux combattaient ensemble. mais si Hésiode ~~avait~~ avait ainsi mêlé et confondu devant nos yeux les héros de ce grand drame, notre esprit n'en aurait pas été satisfait - il n'y aurait pas vu assez clair. Hésiode choisit donc au milieu de cette confusion réelle les traits qui peuvent nous en représenter nettement les incidents divers. La poésie a un grand avantage ici sur la peinture qui ne pourrait de même débrouiller ~~un chaos~~ ce chaos. Il lui faudrait une suite de tableaux divers, marquant les incidents principaux, ou elle serait forcée de s'imaginer un seul dont la confusion complexité nous serait déplaisante.

Lutte de Jup. et des Titans[3]

grandes périodes 1° Uranus (l'espace) 2° Kronos (le temps qui dévore ses enfants, comme Uranus les enfouit sous terre) 3° Jupiter et les Dieux Olympiens. Les Titans appartiennent à la seconde période et la représentent — avec Jupiter commencera l'ordre dans la nature. Cette lutte des Titans et de Jupiter est donc celle de l'ordre et du désordre. Cette lutte est comme le dénouement de la Théogonie. C'est le dernier acte de cette longue transformation, de cet enfantement des diverses générations des Dieux.

cf le combat de Jupiter contre Typhon et l'imitation burlesque de Scarron.

Les Dieux Olympiens sont appelés δωτῆρες ἐάων, épithète que le poète ne donne pas aux divinités qui précèdent la génération de Jupiter — avec elle, commence à naître dans la Théogonie l'idée de la providence. provid. imparfaite, il est vrai, puisque les Dieux olympiens sont jaloux des humains —

— Hésiode ne peint pas les Titans: il laisse ce soin à notre imagination. Il n'entre pas dans le détail du combat mais nous fait sentir la violence de cette lutte par les effets qu'elle produit. Hésiode entoure les combattants d'une vapeur enflammée, de nuées terribles de fumée, de poussière, au milieu desq. s'accomplit cet affreux mystère dont les contrecoups ébranlent toute la nature. Il ~~a~~ frappe bien plus forte. notre imagi. par cette peinture indirecte qu'il ne l'eût fait par des détails particuliers du combat, qui nous auraient peut-être semblé invraisemblables, parcequ'ils auraient été marqués d'un gigantesque monstrueux —

Les Dieux d'Hésiode ont des corps, des têtes et des bras et parfois en bien grand nombre. les Démons de Milton sont des êtres spirituels ainsi il est plus difficile de peindre le combat d'une manière vraisemblable. Les Démons se font des plaies, des blessures épouvantables, grands traits qui nous frappent moins que les secousses du ciel, de la terre, de la mer dans Hésiode. Les blessures ne peuvent produire que peu d'effet sur nous, puisque les êtres surnaturels, divins ne les sentent pas et peuvent sans peine ni douleur rapprocher incontinent leurs membres coupés. aussi dans Milton grandes figures, invraisemblables puisqu'il s'agit ici non d'êtres en chair et en os, mais d'Anges spirituels comme la religion même qui les adopte.

Paradise Lost, Livre VIII?

— Grandeur des images sublimes qui terminent le tableau de Milton = L'enfer épouvanté à la vue de l'armée des Démons que le Messie pousse dans les abîmes —

Hésiode est un poète de l'occident, Homère est le chantre d'Ionie quelques auteurs croient reconnaître dans les œuvres du poète d'Ascra une poésie antérieure à celle d'Homère. Elle n'a pas l'abondance ionique. teinte parfois un peu sombre, couleurs plus fortes — genre de vague, parfois, qui ne se retrouve pas dans Homère.



3N

Pindare

cf notes 71 – Voir la traduction française de Poyard –

55 – αἴγλαν clarté, lumière

σπάργανον [illegible] langes, maillot.

Hercule et les 2 serpents σπερχθεῖσα, σπέρχω, hâter, presser, exciter – irritée –

ἄφαρ tout de suite

οἰχθεισᾶν, οἴγω ouvrir

ἀμφέμειξε – rouler (ἕλιξ hélice) envelopper.

μάρψαις ψ – ψας de μάρπτω prendre

κνώδαλον animal sauvage, bête cruelle, monstre.

76 ἄγοι chefs

παλίγγλωσσον contradictoire

ἀιδροδίκας – ἀίδρις, α-ἴδρις inhabile, qui ne sait pas –

κόρῳ orgueil (satiété) souillée par la terre étant

πεφύρσεσθαι devoir être mise en désordre (φυρω – pétrir brouiller, salir, barbouiller)

ἐν σχερῷ – σχερος continuus – continuentes, sine intermission

δαίσαντα – δαίνυμι – ayant célébré par un festin ~~

Cf Théocrite XXIV – vers 1 ποχ pour ποκα, ποτε.

ἀπεσκύλευσε, σκυλεύω et σκυλεύω (σκῦλον dépouille)

11 ἆμος pour ἦμος quand.

14 – σπείραισι – spirales, nœuds, replis.

15 σταθμά jambages de la porte, παραστάδες – poutres ou planches verticales qui forment le battant de la porte et soutiennent les linteaux dont la position est horizontale – Ces σταθμά ou portes sont κοῖλα, peut-être creuse et non massifs ?? Ce mot indique p. être un creux, une ouverture par laq. passent les serpents ?

ἐξελίσσων comme κυλινδέω rouler.

22 ἐτύχθη, τεύχω.

28 δραξαμένος δράσσω prendre.

31 ὀψίγονον Junon avait fait naître Eurysthée avant lui

ἀνέστα σα Ἴλιθυια δυσσέλαν

λαοὶ αὐτ – à une heure indue. Intempesta nocte.

ἀριφραδέες faciles à reconnaître – φράζομαι.

ἄωρτο – ἀείρω ou αἴρω

44 ὠρέξατο – ὀρέγομαι ou ὀρέγομαι, tendre la main vers

παστάς, άδος chambre nuptiale

49 ἀναπεπταμένα. Ce vers prêterait à croire que la porte de la chambre des 2 enfants était fermée, puisqu'il faut ici la briser – κοῖλα pourrait désigner une ouverture comme une chatière ?

ταναπέρονες – τείνω – πτερόν – laborieux

56 ἐπάλλετο – πάλλομαι sauter. Ἄλλομαι, même sens. le π remplace sans doute ici l'aspiration de ἅ –

σε ἐλαφρωμένα – ἐλαφρόω soigner

60 ἀκραχόλον, bilieux – ἄκρος extrême et χολος bile colère – non pas ici emporté, fougueux, mais bouleversé, tout rempli de frayeur

62 μναστεύσαι, μναομαι rechercher – μνηστῆρες prétendants –

Eurysthée fils de Sthénélus et de Nicippe, fut roi de Mycènes. Jupiter avait juré quand Nicippe et Alcmène étaient grosses d'Eurysthée et d'Hercule que celui des 2 qui naîtrait le 1er obtiendrait l'empire sur l'autre.

Pindare et Théocrite

on se demande comment Junon attend qu'Hercule ait 10 mois pour envoyer les serpents contre lui. dans Pind. son désir de vengeance se fait moins attendre. Mais d'autre part il est ultra-merveilleux qu'un enfant qui vient de naître étouffe dans ses mains 2 serpents.

Hercule dans puissant dès le berceau cf. hymnes à Apollon Délien, Delphien et à Mercure. Mercure dans ses langes vole à Apollon ses génisses. Apollon à peine né grandit et chante, vers 128. cf ad Mercurium, 17.

Analyse de ces 2 morceaux dans Pindare et Théocrite.
Pindare ne trace que les grands traits et les trace avec vigueur. Sa marche est rapide. Il néglige les détails que donne complaisamment Théocrite, mais il n'en fait pas moins une très vive peinture. πέμπε δράκοντας = Théo. nous les fait voir, 17 et suivre dans tous leurs mouvements. Un mot de Pindare suffit pour nous donner la même impression: τετανύσαι ἀμφεχάνεσθαι — L'Hercule de Pindare est au maillot, σπαργάνον — Celui de Théo. a 10 mois. il repose dans un berceau digne de lui, dans le creux d'un bouclier. Théo nous fait assister à une charmante scène de famille. Alcmène berce ses deux petits enfants. Tous ces détails gracieux sont sacrifiés par Pindare au fait même, qui n'en est par là que mieux mis en relief. La rapidité du récit de Pind. le sert à merveille au moment où il nous montre Alcmène sautant à bas de sa couche dans le simple appareil. dans les 2 poètes la vérité psy. est observée: c'est la mère qui entend la première les cris d'Iphiclès dans Théo. ~~et le sifflement des serpents~~ ~~et ... dans~~ Pind. καὶ γὰρ αὐτὰ ... dans Pind. elle vole la première au secours de son fils. (Théo 34: ἐπεγρετο πρᾶτα) mais dans Th. les détails sont en cet endroit trop prodigués. Alcmène trouve le temps de dire 6 vers à son mari pour le réveiller — dans Pind. elle ne tarde pas ainsi, mais à peine vêtue se précipite dans la chambre de son cher enfant pour le défendre. Amphit. en mari soumis ἀλόχῳ πειθόμενος se lève, et réveille ses serviteurs. Tous les incidents qui suivent semblent encore déplacés: Amph. prend son épée, puis son baudrier, puis les gaines de son épée. les serpents, si Jupiter n'eût été présent Διὸς νοέοντος ἅπαντα, auraient eu mille fois le temps de dévorer Hercule. voyons comment les choses se passent dans Pindare: en 6 vers nous voyons Alcmène et ses femmes accourir, les chefs Thébains et Amph. de même. dans Théo. 18 vers séparent l'instant où Alcmène entend les cris de son plus jeune enfant de celui où l'on entre dans la chambre. dans Pind. Hercule seul est devant nos yeux pour faire plus vive. ressortir le courage de ce héros emmailloté. Théo oppose à sa résolution la frayeur d'Iphiclès. 26 ὁ δ' ἔμπαλιν ἀντίος ne vaut pas le trait: ὀρθὸν ἄντεινεν κάρα — je ne retrouve rien dans Th. qui ~~vaille le vers~~ soit l'équivalent de ce vers: ἔστα δὲ θάμβει ... Je vois toute la maison d'Amph. frappée d'un cri de frayeur mais dans cette foule je le perds de vue lui-même. Alcmène prend Iphiclès dans ses bras et Amph. en homme peu impressionnable va tout tranquillement se remettre au lit. dans Pind. il fait appeler le devin

Tirésias. dans Th. C'est Alcmène qui prend la [illegible] mais 3 jours après. – Théo. refait le discours que Pind. se contente d'indiquer [illegible] = [illegible] – Alcmène joue le premier rôle dans Th. j'y trouve à la fois et la louange d'Hercule et une peinture charmante de la tendresse mat. Ce dernier sentiment paraît dans Pind. qui le marque d'un trait plein de force (καὶ [illegible]) mais ne le développe pas. nous voyons moins Alcmène mère qu'Hercule, a [illegible] magnum [illegible] tor. Il y a dans Pind. plus de rapidité dans le récit, plus d'unité et de vigueur. quand Alc. a payé son tribut à la nature, c'est le héros fils du futur demi Dieu, qui paraît au premier plan – Pindare en deux pages nous fait assister à la naissance, au premier exploit, aux travaux, et à la fin de la carrière mortelle d'Hercule. nous le suivons du berceau à l'Olympe, enfant au 1er vers et divinité glorieuse au dernier. Cette forte concision, ce résumé si plein produit sur l'esprit autant sinon plus d'effet que le récit détaillé de Théocrite. On a dit avec raison que la Poés. lyr. avait donné naissance à l'Epopée. on pourrait voir dans le petit poëm attribué à Théo. (et qui n'est pas achevé après le 142e vers) une petite Epopée descendant en ligne directe de l'hymne Pindarique. L'Epopée développe ce que la poésie lyrique indique avec énergie et brièveté. Elle présente sous une forme dramatique ce que l'hymne ly. met en récit indirect: ainsi le discours de Tirésias dans Pindare et Théocrite à fois l'Epopée (chez Pindare) naît au milieu même de l'hymne: ainsi le récit épique et dramat. de l'Exped. des Argo. [illegible] les 2 genres se [illegible] dans la 4e Pythique et [illegible]. nous fait pour ainsi dire assister à la naissance de l'Epop. se dégageant de la poésie Lyrique, comme elle s'en dégagea dans les temps qui séparent les poëtes orphiques des homérides.

99 [illegible] attribuer cette Idylle à Bion ou à Moschus. (voir la fin du Cahier pour de plus amples détails sur Théocrite.)

1re Né. Pindare — poëte moraliste : τὸ γὰρ [illegible] ... καί τινα. σὺν πλαγίῳ κόρῳ –

Chez les 2 poëtes la divinité intervient; mais d'une manière beaucoup moins directe dans Pindare : παμφ[illegible]... dans Théocrite Jupiter est présent vers 21 et 22. Cette lumière annonce la présence du Dieu (Cf. Odyssée, XIX. un Dieu fait ainsi connaître sa présence à Ulysse et à Télémaque.*)

* cf trait semblable dans l'hymne à Cérès – hymne à apollon, 444

§4 – [illegible] ... [illegible] ... [illegible] Cet enfant merveilleux se précipite aussitôt vers la lumière – l'accouche est rapide et facile : Alcmène fut l'épouse de Jupiter.

Il se précipite aussitôt vers la lumière de [illegible] lui même dans les langes de safran – Il y a dans cette période des mouve qui marque bien qu'il s'agit ici d'un être extraordinaire le fils de Jupiter παῖς Διός – [illegible] continue l'élan de la période et les mouve. de la pensée du poëte. [illegible] fuyant le sein de sa mère qui accouche.

11r

naissance – arrivée des serpents – attitude de l'enfant qui se prépare au combat – frayeur des femmes – Alcmène à peine remise de son accouche, se précipite hors de sa couche – arrivée des chefs Cadméens, enfin d'Amphytrion l'épée à la main. pour dernier trait, sentiment de joie et de frayeur du père. voilà une suite de petites scènes vives rapides qui forment un tableau qui ~~efrappe~~ et ~~[illegible]~~ entraîne l'imagination –

μιχθεὶς ces sentiments complexes sont toujours dramatiques, δαέντων [illegible]

τύχας les aventures –

στείχοντα marcher dans les voies de l'insolence orgueilleuse cette figure antique se retrouve dans la bible –

τινὰ ἀνδρῶν τὸν ἐχθρότατον hominem quemque inimicissimum – cet enfant merveilleux qui étouffe des serpents au berceau, descendra un jour lutter contre les Géants – il poursuivra les méchants ; il recevra l'immortalité. Le poète ne parle pas de ses travaux avec détail. Il n'insiste que sur ce qui peut être le plus glorieux et le plus heureux pour lui. adopter la leçon τινὰ δώσειν αὐτὸν μόρῳ choquerait singulière. Ce serait jeter comme une ombre sur ce triomphe que Pindare élève en l'honneur de son héros –

– marquer la puissance que tire cette poésie lyrique de la rapidité du mouvement. de la vigueur des images, de la force des expressions. la poésie lyrique plus calme. ici c'est un entraînement, un trouble tout tant – qu'on se représente cette ode chantée sur un ton belliq. comme le drame équestre, et qu'on juge de l'effet que devait produire une telle poésie –

Théocrite ἀστόμενα crapaud – σελαναίας génitif –

ἐγρέσθαι dont on se réveille – opposé à νήγρετος dont on ne se réveille pas

ψυχὰ duel, mes deux âmes.

ἔσοσθα à l'abri de tout danger, en sûreté,

ἀπειλήσασα ordonnant avec menace.

ὀψίγονον né trop tard par rapport à Eurysthée fils de Sthénélus, car il était venu au monde avant Héraclès

ἀνελάνας génitif – cas locatif

ὀχῆας barres transversales, en fer ou en bois qui fermaient la porte – dans l'Iliade, Achille a sa tente fermée par un pessulum qui ne peut être poussé que par plusieurs ho.

ἐφυσεν [illegible] parce que la frayeur a fait retirer et figer le sang

ἀδάκρυον c'est déjà un être héroïque – il est extraordinaire ~~héroïque~~ – il est exempté par les dieux et aussi par sa force des douleurs de son âge – Théocrite cherche à renouveler le sujet ~~en substituant au pathétique~~



11

(1ère Néméenne) et à la gravité brève de Pindare des détails gracieux, familiers, naïfs — L'ode d'ailleurs a plus d'élévation et d'inspirat. que l'Idylle —
— Théocrite ne dit pas (comme Pindare) dans un temps de foi. Il sent le besoin d'expliq. de rendre plus vraisemblable ce que Pindare nous expose sans adoucissement. Chez Pind. Hercule s'élance à la lumière, sans être directement protégé par les dieux et à peine né il étouffe les serpents —
d'Hercule de Théo à 10 mois ; apparence de Jupiter qui éclaire la chambre pour faciliter à l'enfant son exploit. Ce qui était (pour Pindare) une sorte de miracle que la foi ne cherche pas à rendre plus vraisemblable par des explications, c'est dans Théo. un fait moins surnaturel, c'est une tradition qui plaît à l'imagi., qui s'adresse moins à la foi religieuse qu'à la curiosité, cf vers 74. vers charmant qui fait bien voir ce qu'étaient devenues les légendes qu'autrefois articles de foi ne sont plus que charmer comme d'agréables contes —

p 247 de la trad. de Leconte de Lisle — (24e Idylle)

— Théocrite est ici poète descriptif, et même un peu trop descriptif — les détails un peu complaisam. prodigués nuisent à l'effet dramatiq — [mais d'autre part les détails sur la vie et les mœurs antiq. sont pleins d'intérêt]
— La couleur du récit dans Théo pour ce qui concerne Amphit. et Alcmène, n'est pas héroïque, mais humaine. Alc= hésite δεος ὀσιηεόν — Amphit est un bonhomme bien calme — scène de famille, tableau de vie intérieure, de ménage substitué à une scène tout héroïque dans Pindare

Les Alexandrins — Théocrite — 3 périodes dans l'hist. des lettres Grecques
1° Époque d'inspirat. — écriture peu répandue — hésiodes les homérides
2° de Solon à la fin du règne d'Alexandre — Solon et la poésie élégiaque — drame attique, sicilien ; 2 formes bien distinctes, prose et vers
vers la fin de cette seconde période Eschine a le droit de s'écrier ἀρ' οὐ παλαιά ... ἐν ... παραδοξοτάτας ... — En effet le génie Grec a parcouru une carrière qui étonne —
après cette 2e période le génie n'est pas encore épuisé. après Euripide, la trag. se perpétue sans se renouveler — après Ménandre, la co. prend une forme nouvelle l'Hilaro-tragédie ou drame tragi-co — après la période de création, vient celle de la critique, principal titre de la 3e période
3° Les Alexandrins (hist. littér. Gram. Critiq.)
Cette période sera donc savante — mais elle aura aussi de l'imagin. à côté des Eratosthènes des Apollodore, chroniqueurs exacts, savants, amassant des matériaux pour les histor.

Théocrite

— mort de Théocrite, Fontenelle Dialog. des morts anciens, 5.
Étude complète sur Théocrite (voir ce même cahier, plus loin)

véritables. On verra de grands poètes : Apollonius de Rhodes, Théocrite, surtout, plus original qu'Apollonius imitateur d'Homère, que Callimaque, qui imite les hymnes homériques. Théocrite crée le genre Bucolique, ou du moins il fait un genre à part de ce qui depuis Homère était disséminé çà et là. Le bouclier d'Achille (Iliade) Hésiode (Travaux et Jours) le Silée d'Euripide, représentant Hercule au service d'un paysan, les Bergeries d'Homère etc renfermaient des passages d'une couleur toute pastorale. Mais tous ces détails étaient là des accidents, et n'avaient pas encore formé de genre propre. On avait décrit avant Delille, et c'est lui cependant qui a fait de la description un genre, partie. Ainsi Théo. a donné à la poésie bucolique une vie à part, ses règles, ses mœurs. Théocrite en créant des voies nouvelles a voulu conserver et couronner ce travail auquel bien des poètes avaient sans y penser mis la main depuis Homère. Il n'a pas voulu, comme nous l'avons fait en France, chercher un abri imaginaire contre les raffinements, les délicatesses de la civilisat. avancée, les fadeurs, dans une poésie plus fraîche, plus rapprochée de la vie naturelle et simple. D'ailleurs nous y avons peu réussi. Au lieu d'aller trouver les Bergers, et nous instaler les franche. aujourd'hui, nous avons fait de grands bergers avec nos citadins. Au lieu de quitter la ville pour les champs nous avons fait de ces 2 choses un bizarre assemblage. À côté de ce mouve. naturel qui du sein d'une civilisat. très avancée nous a porté instincte. en arrière, il y avait en France pour que la P. bucolique fût cultivée avec soin et faveur, un motif étranger à toute considér. morale, c-à-d. le désir d'imiter les anciens. Théocrite n'imite pas. Il recueille et agrandit ce dont ses devanciers lui ont laissé un faible germe.

Hérodote VI, 86. Cf Journal XIII, 199. Stobée, sermon. 117, page 362. Théognidis sententiae vers 199. (Edit. Brunckii)

Les Perses avaient demandé aux Eginètes la terre et l'eau. Les Eginètes y consentent. Cléomène et Léotichydès à l'instigation d'Athènes marchent contre Egine et la forcent à donner des otages à Athènes. Ces otages sont réclamés par les Eginètes aux Spartiates qui désavouant la conduite de leur. rois condamnent Léotichydès et le forcent à aller redemander aux Athé. les otages de Egine retenus illégalement. Traînaient en longueur (en donnant un ***** ils tiraient,



πρόφασις

des prétextes.
συνηνείχθη συμφέρω forme pléonastique.
περιήκειν τὰ πρῶτα : tous les autres avantages étaient dévolus
à cet homme. ἀκούειν a pour sujet τὸν ἄνδρα tout
à l'heure complément de περιήκειν.
ἐπικεκλωσμένα fixé par le destin
ἐν περιστάσι ne forme pour ainsi dire qu'un mot.
pour ἐν ταῖς χώραις αἳ περιέστη...
οὐδαμά p. οὐδαμῶς nullement
διωθέετο renuere, repellere. refuser.
περιφέρει in mentem cadit
συμφέρειν devoir décider.
συμφορὴν ποι.. regardant comme un malheur (ce qui leur arrivait)
μετέρχεται cum hic verbis prosequitur.
ληΐσασθαι ληΐζομαι, (ληΐα) s'emparer comme d'un butin,
prædari pecuniam.
δύνασθαι idem valere
ἐκτέτριπται, ἐκτρίβω ex, terere. —

Léotychidès ne veut pas faire aux Athéniens un discours sur la justice. Vous êtes libres, si vous agissez ainsi vous serez justes ; sinon, injustes. Choisissez. Seulement, permettez-moi de vous raconter une histoire. Suit l'apologue de Glaucus. C'est là une forme toute antique. pour être indirecte, elle n'en a pas moins de force. Léoty. a pu véritable. parler de cette tradit[ion] laissée aux Spartiates. Il se peut aussi que ce soit là un fait d'Hérodote*. quoiqu'il en soit, que le discours soit celui du Spartiate ou seulement prêté au pers. nous le devons accepter = Il est vraisemblable — Ce Léoty. est un malhonnête ho. c'est par intrigue, qu'il est arrivé à la royauté. plus tard il trahira sa patrie pour de l'argent. Sa parole, s'il parlait en son nom, aurait assez peu d'autorité peut-être cette forme indirecte lui en donne beaucoup. voilà ce que nous disons, nous Spartiates λέγομεν ἡμεῖς, φαμέν, λέγομεν. le fait s'est passé chez nous, nous en avons été témoins (du moins nos ancêtres) vous en ferez après cela ce que vous voudrez.
— Glaucus était juste. les Dieux ne lui ont pas tenu compte de sa justice passée. une seule mauvaise intention l'a perdu. quelle leçon pour les Athéniens. Ils ont pu jusque-là respecter la justice (et c'est une louange qu'il leur donne habilement en passant) s'ils manquent à la Just. dans la circ. présente, malheur

Glaucus —

* heureusement inséré dans ce discours une histoire qu'il ne veut pas perdre. Cette situation est pour lui un cadre naturel où il la fait à propos entrer.

à ense ! —
Ce Glaucus a été puni d'une singulière façon s'il a sauvé sa réputation de justice jusqu'à ce jour, comme il cherche à le faire ici. Il ne nie pas absolu. le dépôt : il dit ne pas se souvenir. Il hésite entre le bien et le mal, et a bien soin de protéger d'avance sa renommée : ΠΩΝ τὸ δίκαι ον. Il est ici et partout hypocrite. à côté de la finesse que lui inspire l'amour du gain (double caractère du génie Grec) on le voit naïf. Il va demander au Dieu s'il peut sans crime, par un faux serment, s'approprier le bien d'autrui — tout cela est singulier, et prête à une étude de mœurs intéressante. Cette justice des anciens Grecs est bien imparfaite, puisqu'elle hésite et cherche à tenter la Divinité quand il s'agit d'un vol à faire. Glaucus espère sans doute surprendre quelque réponse obscure de l'oracle, éclaircir (comme la réponse qu'il a faite lui même aux fils du milésien) et s'en autoriser pour garder l'argent —
Du moment où il interroge la Pythie, il est condamné. Ainsi on voit ailleurs la Pythie conseiller à plusieurs reprises un crime à un ho. qui l'a interrogé plusieurs fois sur une action maltraire qu'il avait l'envie de commettre. le crime commis, sur l'autorisat. de l'oracle, le coupable est puni par les Dieux et se plaint à la Pythie qui lui répond lui avoir conseillé le crime pour le perdre et le punir de l'avoir interrogée sur une pareille matière. la situation est analogue ici. L'oracle répond que celui qui fait un faux serment périt, et les peines dont il menace le parjure sont déjà réservées par les Dieux à Glaucus — dans le 3e vers semble une ironie. L'oracle prend le langage qui pourrait être celui de Glaucus, non pour le pousser à sa perte (car sa sentence est déjà portée) mais pour lui reprocher ironique. le peu de respect qu'il a pour la vérité des serments — Ici le style s'élève avec la pensée, avec l'inspiration religieuse qui anime et émeut Hérodote — les principaux traits de ce morceau sont le caractère moral et le caractère religieux —



13 v

Il parle au nom de la Justice et de la divinité.
Chez les peuples jeunes, pleins de foi, et peu civil-
isés, la loi relig. et la loi morale ne font qu'un —
— Le style, simple jusqu'à l'oracle devient noble
et même poétique = ὁ λόγος ὡρμήθη λέγεσθαι
προσέοικος ἐστι ἐπέσπται — la couleur du
du discours est simple et forte. une seule réflexion
mais cette réflexion suffit = οὕτω ---- ὡς résumé
Glaucus juste, fin, presque hypocrite, et naïf
(Je dis presque, parceque nous attachons à ce mot
d'hypocrite une idée de bassesse qui ne se trouve pas ici.
Glaucus prend ses mesures pour garder sa bonne
réputation et l'argent, par une finesse naïve qui
lui inspire l'amour du gain. s'il était franc logique
il nierait tout net - son intention de consulter le
dieu prouve chez lui un singulier mélange de
respect pour la Justice, d'avidité et de supercherie
frauduleuse mélange bizarre!)
Chez les anciens, peu d'industrie, de commerce, où
l'on puisse employer ses capitaux - les banquiers
et agents de change n'étaient pas encore connus
du temps de Glaucus. durant toute l'antiquité
même, les banquiers prêtaient bien, mais ils ne
gardaient pas comme aujourd'hui moyennant une rente l'ar-
gent des particuliers. De là dans la comédie Grecq.
tant de découvertes de trésors, tant de dépôts - on
enfouit son or, ou on le confie à un tiers ami
de confiance parcequ'on ne sait qu'en faire, si on
ne le veut pas dépenser

Cf pour Hérodote le Cahier de faculté de M. Egger, 3e année les 4e ou 5e leçons

Thucydide VI, 30

Livre 6
Départ de la flotte Athé. pour la Sicile. Chap.
30, le commencement de 31 et 32 - L'Expédition
décidée, on se prépare à mettre à la voile - les
vaisseaux sont équipés — Scènes touchantes, chacun
conduit au port ses parents, ses amis; espoir
et pleurs. Comme nous savons quel doit être
le résultat de cette Expédition, les larmes nous
émeuvent = nous sentons qu'un juste pressenti
les fait verser. Cet espoir nous fait éprouver
comme un sentiment de tristesse = nous savons
qu'il sera trompé - Ici le tableau est touchant
— les lignes suivantes nous font toucher
du doigt cette généreuse légèreté des Athé. qui
tout d'abord impétueux, votent sans songer
aux dangers - les dangers ils les voient, mais

quand il est trop tard pour reculer. mais
c'est là ~~[illegible]~~ une impression fugitive
les Athé. sentent vivement mais passent vite
d'une pensée à l'autre. Ils s'ouvrent à une émotion
mais sans s'y arrêter — Tous les détails
que donne Th. pour faire ressortir la beauté de
cette flotte qui inspire aux Athé. une légitime or
gueil et une si grande confiance, nous inspirent
~~[illegible]~~ involont. quelque tristesse — à cette joie, à
cet éclat, à ce déploiement magnifique de
forces Ath. la pensée oppose involontairement les désas
tres qui doivent détruire tout cela en Sicile —
Ce contraste est plein d'intérêt pour nous.
Ainsi les poètes s'efforcent à donner à leurs
héros les traits les plus propres à nous atta
cher à eux, et les rendent le plus intéressants
possible au moment où ils vont, par une sorte
de trahison, ~~[illegible]~~ les ravir à l'affection
que ~~[illegible]~~ ces héros nous inspirent
— Ils partent comme pour une fête.
C'est à qui (parmi les triérarques) décorera
son vaisseau de plus beaux ornements — dans
la longue période οὗτος ὁ στόλος, on voit
accumulés tous les soins, tous les préparatifs
tous les efforts d'Athènes. Elle donne là la mesure
de ses forces: Elle fait passer dans ~~cette~~ cette flotte
Cette autre _Invincibile armada_, toutes ses ressources, toute sa puissance — si
l'expédition échoue, Athènes, on le pressent assez,
sera ruinée, presque perdue — Elle sent
combien la situation est solennelle. Une seconde
fois la voilà sur ses vaisseaux. Mais ce n'est
plus pour échapper aux barbares = l'amour de
conquêtes la lance encore une fois à la mer.
avant Salamine, elle fuyait le danger; ici
elle y court — à la grandeur de l'entreprise répond
celle du départ. L'embarque. est grave, majes-
tueux, solennel — la flotte, la multitude qui
couvre le rivage unissent leurs prières = c'est
tout un peuple qui supplie les Dieux — mais
voici que les équipages entonnent le péan,
les libations sont achevées, on met à la voile.
Remarquez le mot ἀνήγοντο, si simple
et si expressif par sa simplicité même,



14v

et par la manière dont Th. le détache dans sa phrase: ἀνήγοντο, le sort en est jeté, le grand drame commence. Cette grande scène (à la fois, si l'on peut dire terrestre et maritime) qui parle si vivement à l'imagination en même temps qu'elle émeut et remue l'âme par la vue anticipée de l'avenir, n'a d'égale pour la majesté du spectacle et la force des sentiments qu'elle inspire que l'arrivée à Rome du vaisseau qui porte avec Agrippine les cendres de Germanicus —

VIII, 1; πανσυδεὶ avec la plus grande force. πᾶν σεύομαι agiter, mouvoir, pousser
θειάσαντες prophétisant.
ὑπηρεσίας, action de ramer pour rameurs. Ainsi servitia pour servi. mancipia, ergastula.
ἠπίστουν μὴ comme ἀρνεῖσθαι μὴ
χρησμολόγοις qui explique les oracles
ἡλικίας. Cette fois l'année avait fait plus que perdre son printemps. on pourrait dire que les riches fruits de l'automne lui avaient été enlevés par ce désastre qui avait détruit ~~leurs~~ vaisseaux, ~~et~~ les meilleurs soldats d'Athènes et ruiné les finances de l'état —

avec le début du VIIIe livre nous revenons à Athènes. mais quantum mutatus ab illo! qu'elle ressemble peu au peuple confiant, enthousiaste, de tout à l'heure, cette cité épouvantée du désastre qui l'est venu frapper — quelques soldats échappés et viennent lui donner la fatale nouvelle. Les Ath. n'y veulent pas croire. Suit une étude morale pleine de remarques fines et profondes. le peuple accuse les orateurs. Domitius Afer, accusé par le sénat qu'il avait poussé à condamner des innocents, forcé par cette assemblée de se justifier de ces poursuites de délateur disait Ego accusavi, vos damnavistis. les coupables irrités de leurs fautes, les font toujours retomber sur leurs conseillers (Phèdre et Œnone, Hermione et Oreste: qui te l'a dit?) — Dans au VIe livre, le peuple péchait par excès de ~~présomptueuse~~ confiance, ici par excès de craintes. la Rép. était désarmée, et les ennemis allaient sans doute envahir l'Attique. puis attaque des ennemis Grecs d'Athènes, défections des alliés etc. la peur, une fois en marche, ne s'arrête pas aussitôt. Cette

15

énumération des dangers à craindre relève le courage des Athéniens qui, le premier moment de stupeur et d'effroi passé, se préparent à la résistance. ὅμως δὲ est très fort. C'est le Sénat Romain (moins les craintes exagérées) après la défaite de Cannes — ἐστέλλοντο, πρεσβυτέρων Thucydide met aussi dans la bouche des Athé. un blâme indirect de leur folle conduite. Ils avaient peu ménagé le trésor, et confié le gouverne. à des hommes légers, incapables de donner les bons conseils de sages vieillards — La peur assagit le peuple d'Athènes. qu'il se relève de ce déplorable état de ses affaires, et il retournera à son premier naturel léger, imprudent, vite oublieux de sa détresse passée et des leçons qu'elle lui a pour un instant données — ἐκ τῶν ὑπαρχόντων, ὅθεν ἂν δύνωνται autant de traits qui marquent vivement le peu de ressources et l'énergique fermeté d'Athènes — Ce morceau joint au précédent est une peinture achevée de caractère. on y voit le peuple Athé. se porter aux 2 excès extrêmes, présomption, excès de craintes. (La présomption est le fait d'athènes, et le caractère de ce peuple léger οὔπω τὰ δυστυχεῖν πεπειραμένοι comme dirait Aristote — mais les craintes sont sinon fondées, au moins naturelles) — dans ces 2 scènes si différentes et si bien faites pour s'opposer on le voit avec ses défauts et ses qualités, légèreté, impétuosité inconsidérée; ferme et généreuse, et après de grandes fautes, capable de grandes résolutions, qui, s'il se peut, les réparent —

— Le contraste que produisent ces deux scènes trouve un pendant au livre VII, 75, lorsque Th. peignant la misère de l'armée vaincue, porte ses regards vers le passé et songe à l'objet, au début de l'expédition — au brillant départ de la flotte, l'historien oppose le triste départ d'une armée presque détruite, allant traverser à grand' peine le pays ennemi. La défaite est achevée; mais la destruction des Athé. se va prolonger encore —

Chap. 1. Les sentiments qui se succèdent avec rapidité dans l'âme des Athé forment une suite de péripéties qui sont l'image fidèle du cœur hu. à cet intérêt hu. se vient joindre un intérêt partic. à côté de l'homme nous trouvons l'Athé. les athéniens seuls pouvaient ainsi rejeter leur faute sur autrui, mais accuser leurs devins leurs rhéteurs qui jouaient un si grand rôle à athènes. Ce sont là des détails partic. Cet excès d'abattement qui



15r

fait contraste avec l'excès de confiance qui les a engagés dans cette guerre est encore tout Athé — de la stupeur les Ath. passent à une résolution énergique. Ils se réveillent et trouvent bientôt toutes les ressources dont ils se disaient un instant avant privés. Les Athé. sentent vivement, mais ils passent vivement aussi d'une impression à l'autre. Ce chapitre est une confirmation excellente de ce qu'au 1er livre Thucydide a dit du

I, 70. caractère des Athéniens -- τολμηταί --- ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες — dans le Chap 2. les Lacédémon. se décident sans hésiter (contre leur habitude) à faire la guerre aux Athé. d'ordinaire ils délibèrent longt. avant de prendre une résolution. Ils sont plus froids plus calmes, plus modérés dans leurs sentiments. pas d'entraînement enthousiaste mais pas de profond abatte: caractère plus égal, parcequ'il est moins sensible.

διπλασίως c. à. d. leur force est doublée par la faiblesse des athéniens? — διπλασίως correspond peut être à ἐκ γῆς ἢ θαλάττης —

ἐς ἀσφάλειαν assurer, garantir leurs affaires, se mettre en sûreté du côté des alliés

περιεστήκει dans de telles circ. ce qui dominait c'était la crainte et la stupeur

Chap. 2. ὑπολείπειν — le sujet est λόγον. ὑπολείπειν pr. ὑπολείπεσθαι

la réflexion, le raisonnement ne pas rester à eux (les alliés) que l'été suivant les Athé. seront capables de remporter la victoire — ou bien = parcequ'ils ne pouvaient plus penser qu'Athènes l'été suivant put être victorieuse: non jam suppetere in suspicionem, cogitationem --- — Et en effet les Athé. soutinrent encore la G. pendant 9 ans, et furent plusieurs fois vainqueurs — Cette phrase de ὑπολείπειν est élucidée par une dissertation de 3 pages de Poppo.

ᾗ παρὰ δύναμιν quelque faibles qu'ils fussent —

~ le désastre des Athé. remplit de joie, exalte toute la Grèce ἐπηρμένοι les indifférents mêmes vont l'attaquer afin de lui porter (pensent-ils) le dernier coup et en finir le plus tôt possible avec la guerre qui agite toutes les cités helléniques par contrecoup — Remarquer le contraste de joie et d'abattement. La Grèce entière ameutée contre Athènes vaincue en Sicile — Athènes est battue, mais Lacédémone la redoute encore. Elle va se hâter de profiter de cet échec pour la ruiner et s'affranchir à jamais elle-même de ses alarmes.

Xén. relève ainsi la gloire d'Athènes en nous montrant l'effroi qu'elle inspire encore, même après l'expédition de Sicile — — Esprit de rivalité ambitieuse des cités Grecques = Lacédémone ruine sa rivale pour régner sûrement sur toute la Grèce.

Hérodote VII, 8.

cf notes 155(3) et c. c. p 3.

Xerxès

— Dans les derniers livres de son histoire, Hérodote est plus orateur que dans les premiers. Les discours y sont plus fréquents — Dans le Chap. le style a plus de précision de brièveté que d'ordinaire. Il marche au but, sans s'arrêter en chemin — Ce discours traduit en dialecte attique par Denys d'Halicarnasse — Remarq. l'expression poétique ἐλόντα στρατεύεσθαι — δούλους ἡμετέρους, termes fréquents dans la bouche du grand roi. dans sa réponse à Artabane Xerxès rappelle que le conquérant du Péloponèse est un phrygien son esclave — C'est un despote qui parle, il va droit au fait. il n'a pas à persuader; il annonce aux Perses ce qu'il a résolu de faire = Imperatoria brevitas — La consultation n'est que dérisoire. Xer. leur demande leur avis pour la forme. Il s'emporte quand Artaban, son parent, le contredit. Il n'est pas habitué à la contradiction — — Comme l'ont fait conj. les Perses, les Perses ne se reposent jamais. la Divinité les conduit: ils se sont toujours trouvé bien de la suivre. Il oublie l'expéd. de Darius en Scythie, de Cambyse en Ethiopie, dans les sables de Jupiter Ammon, la révolte d'Ionie et la défaite de Marathon. quel orgueil! le poète, ivre de sa puissance. Il rêve une domination universelle; il se croit déjà maître de l'univers entier — Remarq. comment Xerxès est animé de ressenti. de mépris pour les Grecs, du désir de ne pas rester au dessous de ses ancêtres, de confiance dans le succès, enfin d'ambition aveugle, qui ne voit ni le passé ni ne se défie de l'avenir = bientôt son Empire touchera le Ciel. — Dans cette ivresse de la puissance, dans cette ambition d'égaler ses aïeux, d'ajouter à l'empire des Perses, de les porter toujours en guerre toujours conquérants, il y a une majesté incontestable. grandeur réelle à côté de l'emphase orientale. La dignité, la grandeur éclatent surtout dans le commencement du discours, l'ivresse et l'emphase vers la fin τῷ Διὸς αἰθέρι γῆν ὁμουρέουσαν. — Ce discours est une vraie scène: on voit Xerxès au milieu de sa cour fastueuse, brillante, on voit cet appareil extérieur qui soutient et semble justifier son orgueil de despote oriental. La coupe de la scène que la Grèce peut refaire répond à celle de son discours. —



16 r

H. parle de Sardes avec détail, mais son orgueil lui fait indiquer par allusion et en passant la défaite de Marathon. Ce n'est pas là chez lui de l'habileté. C'est l'habileté, le sophisme de la passion. Il se veut faire illusion à lui-même = οἷα, ἔξεστιν...

οὔτ' αὐτός τε. C'est τε répété οὔ τε. τε. et je n'introduis pas un nouvel usage, et je ne fais que suivre l'usage des ancêtres. Cette répétition de τε indique la relation logique des 2 membres de phrase.

ὑπερθέωμαι (?) ὑπερθέσθαι, ὑπερτίθημι; synonyme de ἀνακοινῶσαι
ἀναρτήματα (?) ἀνήρτημαι ἀναρτάω. étant en suspens pour c.à.d. ayant dessein de faire...
ἠτρεμήσαμεν - ἀτρεμέω ou ἀτρεμας ἔχω je reste tranquille
πυνθάνομαι ... quel éloge pour les Grecs, pour les athéniens.

Hymnes

cf 5e Cahier - Essai sur les Eloges.

Ces hymnes, s'ils ne sont pas d'Ho. sont au moins fort anciens — cf notes 159 on y retrouve à chaque pas les traits du génie grec = esprit de ruse, ad Apollinem 257. Ibid 457.

— Pourquoi Apollon s'appelle Delphien, 397.

Mercure mis au nombre des Dieux parce qu'il excelle dans l'art de voler et tromper par ses mille ruses ingénieuses — ainsi Minerve félicitait Ulysse de savoir mentir mieux qu'homme du monde — Cette hymne par ses détails parfois spirituels, malins et gais ses réflexions [illegible] semble plus moderne que la précédente — précocité du jeune Mercure = Il vole 4 jours après sa naissance, vers 17

— Il trouve une tortue et en fait une lyre, 25.

— Comme plus tard le Géant Cacus, Mercure ne ménage aucune ruse pour ne pas laisser de trace de son larcin, 73.

— Charme merveilleux de l'harmonie sur Apollon. Vérité, 414 - cf 480 et 599.

— Singulières divinités qui ont dévoilé l'avenir au dieu de Delphes, 552.

Vénus. Elle s'unit au bel Anchise — Toilette de Vénus; elle se rend à la grotte du Berger vers, 56.

Hymne à Cérès. Enlèvement de Proserpine, 1-30. cf Claudien.

Les Dieux et les Déesses chez les Grecs mentaient impudemment. Elles ne laissaient pas échapper la moindre occasion de faire des contes à ceux qu'elles voulaient ou

sonder ou tromper - ainsi Vénus à Anchise, 108
Apollon aux nautoniers Crétois 452 ; Cérès aux filles de Céléus, 118. ainsi font à plusieurs reprises dans l'odyssée Ulysse et Minerve - les Grecs, Dieux et mortels semblent toujours craindre de se découvrir tout d'abord ! Ils dissimulent tantôt par défiance, tantôt pour tromper autrui sur leurs comptes et arriver plus sûrement et comme incognito à leurs fins -

Comment Cérès durcit au feu le fils de Céléus. Elle semble vouloir en le faisant passer par le feu, lui faire dépouiller ce qu'il a de mortel, et, par cette purification qui l'affranchit de tout alliage corruptible, préparer son immortalité * 231 -

Cérès et Iambé 184-212

— après une longue stérilité, Cérès rend sa fécondité à la terre parce que sa fille Proserpine lui a été rendue - Elle ~~fonde~~ institue les mystères d'Eleusis. réflexions sur le caractère sacré et formidable de ces mystères vers 470-490 -

* Ainsi dans les Trachiniennes Hercule se fait brûler sur le bûcher de l'Œta. C'est là que sa divinité commence - Sophocle en le faisant ainsi mourir a respecté la tradition religieuse qui voyait dans Hercule et ses longues souffrances l'emblème des luttes que l'ho. ~~a~~ se voit contraint de soutenir dans la vie, et surtout de celle qu'il lui faut engager avec la mort - après cette mort l'eau ~~ou~~ le feu, ou même l'air (6e livre de l'Enéide) purifient ce qu'il avait de corruptible ou corrompu en nous et nous rendent capables ou de l'immortalité (comme Hercule) ou d'une vie nouvelle, comme les âmes dont parle le vieil Anchise.

Bacchus pris par des pirates - grands prodiges qui s'accomplissent sur le vaisseau où ils veulent tenir le Dieu captif, 32.

Pan fils de Mercure - son rire éternel. Son père le fait voir aux Immortels

Hymne à la terre -



17N

Coriolan dans T. L. et Plutarque — cf la fin de ce Cahier T. L. II, 39, 40, & 41 —

Dans T. L. la mère de Coriol. s'appelle Véturie dans Plut. Volumnie. T. L. appelle Volumnie la femme de Coriolan —

— Plut. n'imite pas T. L. — tradition traitée par les 2 Ecrivains d'une manière originale —

— T. L. histo. Plut. Biographe. Il étudie plus à fond et analyse mieux les caractères de ses pers. —

— Dans T. L. et Plut. la femme de Cor. ne parle pas mais elle est présente ; on la voit. — son attitude, ses larmes lui donnent une Eloq. muette.

— L'impression que laisse dans T. L. le discours de Véturie est plus grande : amour de la patrie ; sentiments élevés. Plut. plus attendrissant. T. L. plus grand, plus fort. Cette grand. Cette force Pro dont Corneille semble l'héritier semble cependant moins faite pour la scène que le Pathétiq. touchant. Elle sont, en tout cas, plus difficiles à soutenir dans une Trag. il est plus aisé d'être ému et touchant que d'étonner par la grandeur des caract. des pers. — Shakspeare a suivi non T. L. grand, élevé, sublime, mais Plut. pathétique. — T. L. est bien Pathét. mais non de ce path. appelé par les Latins affectus dulces. — C'est le Path. de Cor. et non celui de Racine

— T. L. II, 40. Coriolan était bien sûr de ne pas céder à des larmes de femmes : multo obstinatior adversus lacrimas muliebres erat. mais ce n'est pas par des larmes que T. L. comme Plut. le fait attaquer. Coriolan sera brisé par la force de ces reproches de Véturie. — Ce n'est pas tant la sensibilité qui est touchée en lui que le sentiment de l'amour dû à la patrie — ~~le Coriolan de Plut. est touché~~ ~~par~~

Quintus de Smyrne

probable. ~~[illegible]~~ postérieur à Virgile ? — Il continue l'Iliade. — pas d'Exorde. — Il reprend le fil du récit d'Homère, après les funérailles d'Hector. —

Il s'inspire des poètes Cycliques pour l'invention et les faits mêmes, d'Homère pour la manière. —

Enéide I 489 Memnon et Penthésilée. Ces 2 vers trouvent un commentaire intéressant dans le 1er livre de son Iliade (Penthesilea furens) et dans le second (Memnon).

Joie des Troyens, à la vue de l'Amazone. Ils reprennent courage.

Joie de Priam, mais cette joie corrompue par de bien tristes souvenirs.

Andromaque lui reproche en son cœur de prétendre à vaincre Achille, ce héros qu'Hector n'a pu dompter.

Exploits de Penthésilée.

Les femmes Troyennes veulent elles aussi se jeter dans la mêlée. La sage Théano les retient.

Achille et Penthés. s'abordent. Fier défi de Penthés.

Combat d'Ach. et Penthés. Mort de P.

Douleur d'Achille qui regrette d'avoir mis à mort une si belle vierge. Elle lui paraît si belle au sein du trépas même, que tout à coup il en est épris (cf Properce Élégies III 11)

La Camille de Virgile n'inspire à nul guerrier une semblable passion. Il semble que cette vierge consacrée à Diane, dévouée à son culte comme le chaste Hippolyte, est une figure trop pure pour que V. ait pu songer à parler d'amour auprès d'elle. La Clorinde du Tasse et son amant Tancrède.

Thersite reproche à Achille sa douleur, sa remords. Le héros l'assomme d'un coup de poing appliqué sur la machoire.

Penthésilée rendue aux Troyens ensevelie avec honneur. Thersite enseveli à l'écart des autres guerriers morts dans le combat et sans honneur.

2e Livre Memnon, fils de l'aurore. Il tue le fils de Nestor Antiloque (Juvénal ardentem Barban, Antilochi' non vidisset ...) Nestor supplie Achille de le venger.

Combat terrible des 2 héros. Les Dieux attentifs à cette lutte de géants et partagés dans leurs affections et leurs vœux.

Prodiges qui suivent la mort de M. Douleur de l'aurore.

Memnon guerrier célèbre par sa fougueuse vaillance et sa beauté. Didon I, 751 interroge Énée sur l'armure de ce fameux fils de l'aurore. Dans les Enfers Ulysse dit à Achille que son fils Néoptolème est le plus beau des guerriers après le divin Memnon.

Comparaisons quittes en ase et abrise. Il en a de fort belles



180

Quintus d'ordinaire est simple et ami du naturel
Il n'a rien de l'élégance raffinée et souvent trop spirituelle des Alexandrins.

3e Livre
Achille frappé d'une flèche à la cheville par Apollon qu'il a bravé. Ce n'est donc pas un mortel comme dans l'Iliade qui l'immole
Combat autour du corps d'Achille - Ulysse y fait allusion, quand il s'écrie au milieu de la tempête = 3 et 4 fois heureux etc ody. V, 297, 306
Chants funèbres des muses autour du corps de Patrocle
Funérailles du héros - Homère en avait comme tracé des programme dans le XI chant de l'odyssée (rencontre et entretien d'Aga et d'Achille)
Calliope console Thétis comme Jupiter console Hercule qui voudrait bien sauver de la mort qui le menace le fils de son hôte Evandre, le jeune Pallas X, 466 cf Iliade XVI, 419 et 458.

4e Livre
Jeux en l'honneur d'Achille -
Ajax et Euryale - Eur. refuse naïvement de combattre contre le grand Ajax, qui sûrement des pieds et des poings le tuerait.
Quintus n'est pas un ho- à coup sûr: mais il est du digne disciple du grand maître. Orator Chap I (vers la fin) si les premières places sont prises en poésie, les secondes n'en sont pas moins honorables

7e Livre
Douleur de Podalire qui vient de perdre son frère. Le sage Nestor adoucit son chagrin par ses paroles de miel (scène remarquable). Le vieillard fait un comment- Elog du levius fit patientia d'Horace -
Le malheur, le bonheur dit Nestor, sont dispensés par l'aveugle Destin - un peu plus loin, il lui fait espérer que son frère parcequ'il était doux comme le miel aux humains et fils d'un immortel sera reçu au ciel. Il le console donc ici comme le pourrait faire un poëte chrétien. Comment concilier cette fatalité avec cette providence qui semble en corriger les rigueurs ?
Le Destin rend heureux ou malh- puis les Dieux quand les destinées d'un mortel sont accomplies le dédommagent par les champs Elysées s'il a été frappé des rigueurs de la fatalité. La vertu chez les anciens ne semble pas détruite par la fatalité. on ne parle d'elle que comme dispensatrice du bonh. ou du malheur et non du vice

ou de la vertu –
Le Destin eût voulu qu'Achille pérît – mais Jupiter
(ou tout autre Dieu) s'il ne l'a pu sauver, le peut rendre immortel.
Ainsi Neptune (fin du 3e livre) console Thétis en lui
disant que son fils aura place parmi les Dieux
comme Bacchus, Hercule et sera honoré comme
un Dieu dans une île du Pont-Euxin –
Ainsi la trame de la vie une fois coupée par la
Parque, le destin n'a plus que faire. Les Dieux sont
libres de traiter les héros arrachés à la vie
comme ils le croient équitable.

9e Livre

Déiphobe va combattre le fils d'Achille Néoptolème
Il réveille l'ardeur des Troy. – tous se préparent
au combat (morceau à lire)

10e Livre

Pâris blessé à mort par Philoctète – Œnone
la vierge qu'il épousa jadis et délaissa
pour Hélène le peut seule sauver – Il la supplie
de le guérir – Elle refuse en l'insultant :
Ah! je l'ai trop aimé pour ne le point haïr (Hermione
dans Racine)
Et cependant elle l'aime – Pâris mort,
Œnone inconsolable, se va jeter sur le bûcher de
son époux (drame pathétique trop peu connu)
Cf. à l'honneur de Quintus, la lettre d'Œnone à Pâris
(héroïdes d'Ovide)

Pâris va mourir sur le mont Ida, au milieu des bergers, compagnons des innocents jeux de son enfance.

13e et 14e livre

Hélène – que devint-elle pendant et après le siège
de Troie? dans l'Odyssée, Télémaque l'a
vue à Lacédémone – comment y est-elle venue?
Quintus nous l'apprend –
Déjà dans l'Iliade, on voit qu'Hélène est représentée
les vieillards mêmes sont touchés de son éternelle
beauté et l'admirent – (Iliade III) Ce repentir, cette beauté surtout
lui font trouver grâce devant les Grecs et devant
son époux, qui d'abord tenté de la tuer, lui
pardonne.
merveilleux effet produit par la beauté d'Hélène
sur l'armée des Grecs. elle n'a qu'à
se montrer pour dompter les cœurs et faire naître le
doux désir (ἵμερος) – Il aurait été choquant
de voir Ménélas ou les Grecs maltraiter cette
femme, pourtant ils ont consenti à tant souffrir –
Réconciliation définitive d'Hélène et Ménélas –
scène gracieuse, tendre et chaste.
L'Hélène de V. nous est représentée comme odieuse
Énée la voudrait tuer, près de l'autel de
Vesta où elle s'est réfugiée – pendant la prise de Troie,
elle trahit Déiphobe son 3e mari VI, 509.



+ Phryné dépouillée de ses voiles par son avocat est acquittée. Ce n'est plus la beauté, c'est la vue de nobles cicatrices qui produit le même effet sur les Ro. Les Athé. veulent qu'Hippocrate fasse avorter une belle courtisane si [illegible] belle qu'on la faisait poser pour Vénus.

Le Grec si amoureux de la beauté + pardonnent tout à Hélène. Enée presque Ro. déjà, y est beaucoup moins sensible.

Quintus a été berger comme Hésiode. Il nous l'apprend lui-même (l. XII) on le croirait assez d'ailleurs à voir les comparaisons que son poème renferme. Elles sont très souvent empruntées aux travaux et scènes champêtres. On trouve là les [illegible] qui a certaines vues à la campagne VI, 341, VII, 132, 569 IX, 172, 198, 473, 162; X, 114, XIV, 263.

Le Philocléon des Guêpes et George Dandin (Plaideurs)

cf le P. Brumoy, T XI, p 377, 387 et passim — et la trad. en vers de Fallex, p 283

+ Arist. attaque le peuple entier d'Athènes; Racine une seule classe de la société.

+ — Il y a détails analogues calqués sous les plaisanteries d'Ar. à notre sujet avec intention. Sans passer notre sagacité, il a plus de sens qu'une comédie banale et ainsi Voltaire a soin de dire en passant dans la scrobée qu'il ont plus de sens et de portée qu'ils n'en ont l'air.

— Philocléon est un maniaque, un malade — il a pour maladie l'amour des tribunaux φιληλιαστής.

Dandin lui aussi est bien fou du cerveau mais non aussi fait de jouer comme Philocléon, les tours les plus burlesques pour sortir de sa prison.

+ Le Chœur les vieillards tournés en ridicule par Ar comme juges maniaques. Mais il loue en eux cette vigueur que n'a plus de son temps la jeunesse d'Athènes — Arist. aristocrate et partisan des anciennes mœurs.

+ Philocléon est le héros de la pièce — Dandin est entouré de chicaneaux, la comtesse qui le valent, ou peu s'en faut.

Philocléon plaisante lui-même de sa maladie. Il prie le Chœur, s'il se tue en bravant [illegible] à s'évader, de l'ensevelir sous le tribunal — il y a là [illegible] défaut d'illusion dramatiq. défaut fréquent chez Plaute.

+ Philocléon fait l'éloge du métier de juge — Aristoph. le lui fait faire de façon à mettre au jour tous les abus qui y sont attachés. Il y a toute une satire politiq. qui ne se pourrait trouver dans Racine,

Bdelycléon dit en répondant au Chœur c'est

\+ une entreprise difficile hardie et supérieure aux forces d'un poète co- de guérir une maladie invétérée dans un état // même défaut d'illusion dramatique. Ces confidences du poète au public nous rappellent les parabases.

Pourquoi les Athé. sont peints sous forme de Guêpes (fin de la parabase)

\- le Chœur a entendu plaider Phil. pour et contre l'amour des Juges et procès - Il est touché de cette réfutation et dit qu'il se veut corriger.

\+ Phil plus tenace consent à ne pas sortir mais à condition de pouvoir juger chez lui. il recommence et trouve bientôt l'occasion. Le Chien voleur d'un fromage de Sicile accusé par un autre Chien

\- Phil se croit mort pour avoir par surprise absous l'accusé. Partout on retrouve la

\+ satire politiq. dans le rôle - Arist. critique par là la fureur des Athé. à toujours condamner.

Aristoph. se moque de l'humeur soupçonneuse des Athé. à tout propos, ils accusent de viser à la tyrannie (trad. Artaud, p. 223)

\+ Philocléon change du tout au tout (p. 2[?]7)

Phil n'a donc pas de caractère - Arist a voulu peindre en lui d'abord la manie des Juges. puis (en l'exagérant beaucoup) la vie que les Athé. auraient préférer à celle de l'ἀγορὰ et des tribunaux - le Chœur félicite Phil d'avoir renoncé à son anci. manière de vivre p. 261. Il charge cette seconde peinture pour amuser les spectateurs.

\+ Dandin reste plus fidèle à lui-même = semper sibi constat : allons nous délasser à voir d'autres procès, tel est le dernier vers de la pièce.

ainsi dans l'avare : Et nous allons voir notre chère cassette - L'avare de Plaute ne soutient pas plus son caractère que Phil. Ce qui prouve que la co. grecq. n'avait pas à cet égard les mêmes scrupules que les trag. anciens ou les modernes. La vérité humaine condamne les brusques métamorphoses. mais chez Arist. tout est saillie, fantaisie. peu lui importent les règles ou convenances dramatiq.

\+ \- Il y a une intrigue dans Ra. il n'y en a aucune dans Arist.

\- Philo n'est autre que le peuple Athé. Ce n'est un personnage qui ait rien d'original d'individuel.

\+ Jusqu'à sa conversion, c'est un pers. en qque sorte allégorique



70 [illegible]

qfois tout au rebours, les pers. sont des êtres d'attein bien commun. aussi ne peut-il leur donner les caractères qu'il lui pourrait plaire. Il les prend tels qu'ils se livrent eux-mêmes, n'ajoute rien à leurs traits naturels et se contente de mettre en lumière ceux dont il veut surtout tirer parti pour le blâme ou le ridicule — Je veux peindre un avare = Je choisis tel pers de fantaisie, inconnu sur la sc. Je ramasse les traits d'avarice qu'il me semble bon de faire ressortir. Ce pers ne sera pas une pure abstraction; car alors il n'intéressera que médiocre, mais ce ne sera pas non plus tel ou tel pers. historiq ou tel individu connu des spect. Car avec les 2 sortes de gens, le poète n'a pas ses coudées franches — peindre la passion et l'homme qui ressent cette passion; ~~au la peinture~~ au lieu développe de l'idée générale, joindre des détails particuliers représenter en jeu un travers ou un vice et un individu qui a une personnalité distincte voilà le comble de l'art.

Harpagon est avare parcequ'il est dans la pièce l'emblème personnifié de l'avarice. Il aime parcequ'il est homme. Schlegel a donc grand ~~tort~~ de faire à Molière un crime de cette passion. Car Harpagon n'est pas absolu. ni uniquement le type de l'avare, mais bien un avare — C'est un avare du 17e siècle, un avare ~~grand seigneur~~ de la haute société, comme Alceste est un misanthrope du 17e siècle de la cour de Louis XIV, et un misanthrope grand seigneur. Ces caractères particul. donnés aux pers. ont un double effet = ils tracent nettement ~~l'origine~~ et nous les rendent intéressants. nous voyons en eux non pas des types idéaux mais des hommes et de plus, en accusant les diverses circonst. au milieu desq. les pers se trouve placé le poète se ménage les moyens de mettre la passion de son héros dans divers jours. Ce sont autant de circ. et d'accidents qui en agissant de telle ou telle manière sur lui, le forcent à mieux s'ouvrir et révéler au spectateur —

(Pour la distinction du réel et de l'idéal et les différ. principes des 2 Ecoles cf le cours d'Esthétique de Jouffroy.)

— Philocléon n'est pas un pers. original, qui ait un caractère à lui — mais s'il n'est pas lui-même il représente q.que autre pers; cet autre pers. est ici le peuple. De là vient que son rôle n'a pas moins de réalité que celui de Dandin. Dandin est représenté avec le travers ~~et~~ et les divers ridicules

†

des plaideurs et chicaneurs de son temps. Phil fait ce que faisait tous les jours le peuple actif d'Athènes. Il y a
+ donc réalité (avec exagération, chose indispensable dans une co) de part et d'autre.

Lucien

cf Bacon De dig. et aug. scientiarum, II, 5.

cf Notes 141

Sur la Manière d'Écrire l'histoire

– cf Lettre à l'Académie et la Muse latine de Rigault.

2 parties, (pars destruens, pars aedificans). Ce que l'historien doit éviter – Ce qu'il doit faire. Cette division adoptée par Bacon (Novum Organum)

– La première partie très curieuse. Elle est le commen le commentaire et la justification de ce vers

quidquid Graecia mendax
Audet in historia. (Chap 20) cf 8, 13.

Chap 8 Il ne faut pas faire de l'histoire une sorte de Panégyrique ou de Poème (les Panégyristes des Empereurs ressemblent fort à les hist. poètes dont parle Lucien). Ces histoires lui ressemblent à un athlète fardé, paré, frisé; à un Hercule déguisé en femme, auprès d'Omphale, Chap 10

L'hist. doit avoir pour objet non de plaire (τὸ τερπνόν) mais d'instruire et d'être utile (χρήσιμον). Ainsi Thucydide, tout au rebours d'Hérodote, a voulu surtout rendre son ouvrage utile à la Grèce, Chap 42

Chap 23 Éviter les Exordes Ampoulés, surtout ne pas employer d'expressions poétiques quand on écrit l'histoire, 22

Les guerres faites en Asie depuis Marc-Aurèle avaient attiré toutes les attentions, excité l'imagination de maints historiens improvisés. Tous à l'envi racontent, ou plutôt chantent les guerres d'Arménie, de Parthie etc, pays peu connus, peuples dont les mœurs prêtaient aux détails curieux, à l'exagération, aux anecdotes presque fabuleuses, 29 (cf plus loin)

Dire avant tout la vérité. L'agrément suivra s'il peut, mais surtout la vérité.

Chap 19 ne pas se perdre dans les détails inutiles, décrire le bouclier, l'épée, les bottes de Vologèse etc



ne pas jeter ou entasser confusément les faits comme un esclave nouvellement enrichi qui devrait

21 r°

Chap 20 pêle-mêle les mets de sa table, par gloutonnerie.

Edit Didot, 34 – L'hist. doit être intelligent (σύνεσις πολιτικὴ)
συνεῖναί τε καὶ εἰπεῖν (37) habile écrivain ~~habile~~ (δύναμις ἑρμηνευτικήν)

Chap 61 écrire non pour les contemporains mais pour la postérité – Il parlera donc en toute liberté.

L'hist. doit connaître les affaires, et voir de près les armées et les camps.

Chap 26 Thucydide a décrit une peste = ses imitat. feront en sorte d'embellir d'une peste leur œuvre; a fait une or. fu. – les hist imitateurs ignorum pecus, ne veulent avoir une quand même.

ridicule des hist. qui débutent par une invocation aux Muses (invocation aux muses dans la 1ère édit de l'Esprit des lois)

ποιητικοῦ τινος ἀνέμου – Il faut quand on raconte les grandes batailles un certain souffle poétique mais sans exagération.

Chap 45 Le mouvement, l'inspiration sera poétiq, mais le style ne le sera jamais. La pensée sera comme à cheval, le style suivra à pied tenant le coursier en bride (ἄμεινον δ' οὖν ἐφ' ἵππου ὀχουμένῃ τότε τῇ γνώμῃ τὴν ἑρμηνείαν πεζῇ συμπαραθεῖν, ἐχομένην τοῦ ἐφιππίου, ὡς μὴ ἀπολείποιτο τῆς φορᾶς)

Chap 38 L'historien* n'est pas ~~[illegible]~~ l'auteur des événements mais simplement le rapporteur (édition Didot) de ces faits. Il ne doit donc y rien changer.

*Est-ce de sa faute si les Athé~~[illegible]~~ ont été battus en telle Sicile? Il n'y peut rien – Il ne peut pas plus changer la matière de l'histoire (Chap 41) que Phidias ne fabriquait l'or dont il faisait ses statues.

Lucien a tort de faire de son parfait histo. un Stoïcien sans passion οὐ μίσει οὐδὲ φιλίᾳ ; οὐδὲ φειδόμενος, ἢ ἐλεῶν etc

Un hist. peut être juste, impartial, et n'en pas moins témoigner qu'il aime son pays, se réjouit de ses succès, s'afflige de ses défaites. Thucydide (Esprit de cité) T. Live (Camus) Hist de France (Esprit de Bourgeoisie) – C'est l'amour de Rome qui fait la plus grande beauté, l'éloquence de T L.

Lucien frappé des excès des hist. ses contemporains qui blâment et louent à tort et à travers, veut y porter remède – le remède est trop fort. Il y a un milieu entre l'insensib. stoïque et la partialité aveugle – Fénelon, qui veut lui aussi un hist ἄπολις n'a pas la même excuse.

Style clair, égal, rien qui fasse saillie ou laisse las trame interrompue (Chap 55)
§ 43

Composition unie; tissu serré, de façon que l'œuvre ne semble pas formée de récits rattachés pièce à pièce au corps même de l'ouvrage
les harangues (Chap 58)

Chap 12 Comment Alexandre traite les Panég. ampoulés, ridicules à force d'exagération

Ch. 29 Ne pas faire son siège comme Vertot, dans son cabinet, ni parler de choses qu'on n'a jamais vues
Thucydide pour Lucien est le type de l'historien
Lucien recommande la mesure - garder partout la proportion, la modération attique. Choisir entre tous les faits qui se présentent à l'esprit de l'historien 56.
Thucydide, dit Lucien, a observé la loi qui veut que l'hist. soit ἄπονος. Ose-t-il l'être. Lucien fait Thuc. plus froid qu'il n'est. On sent en lisant son 6e livre qu'il est athénien. Il ne développe pas ses sentiments, il ne déplore pas longue le malheur de sa patrie, mais il fait sentir que ces souffrances l'ont fortement ému.
Il ne faut pas dans une hist. imiter les orateurs dans leurs questions et miserations, mais il ne doit pas rester impassible comme le veut Lucien.
Lucien semble se contredire quand après ἄπονος il dit = nul ne blâmera l'historien ----

Chap 38 εἰ μή, ἔνξαθα δέον παρέλιπεν. Une hist. qui fait des vœux pour un parti n'est pas ἄπονος. Lucien a donc été trop loin en s'exprimant ainsi -
L'histoire son idéal, ressemblera à une statue grave, sereine, ne trahissant guère aucune émotion. C'est là sans doute une beauté, mais une beauté pour nous trop attique, trop calme, trop peu passionnée.
Lucien admire Thucydide mais surtout pour les qualités de son style, de son composition, et pour son impartialité. Il ne dit rien de l'esprit philos qui donne tant de gravité à son œuvre, lui fait rechercher les causes, les résultats et entrevoir les principes de la philos. de l'histoire développés chez les modernes. Thucydide étudie les Athéniens dans leur histoire, mais aussi l'homme. Il sent que ses passions sont toujours



les mêmes, et que sa destinée d'hier ~~est~~ sera celle de demain (chap 42) – Toutes ces qualités là ~~valeur~~ ~~la~~ ~~Lille~~ ~~vat~~ ~~en~~ ~~reparle~~ Luc a eu tort, dans un traité sur la manière d'écrire l'hist. de les passer sous silence.

Polybe hist. ἄπατες. cf la 25ᵉ Leçon du Cours d'Egger. Cahier de Faculté, 3ᵉ année

---

Socrate ~~Ciliatus~~ Mandanus (Cicéron)

« Un historien en tant que tel est comme Melchisedech, sans père, sans mère, sans généalogie. Si on lui demande = d'où venez-vous, il faut qu'il réponde = Je ne suis ni Français ni Alle- ni Anglais, ni Espagnol, je suis citoyen du monde. Je ne sers ni l'Empereur, ni le Roi de France; mais je suis au service de la Vérité » Bayle, Dict. hist et critique – Bayle ne parle ainsi que pour imposer à l'hist. l'impartialité du juge – mais il ne lui défend pas de faire sentir d'ailleurs dans ses œuvres qu'il a le cœur français ou Angl.

L'histoire au XVIIᵉ siècle

cf Mézeray – voir le Dict. philo. de Voltaire et celui de Bayle.

Le principe d'autorité dominait (notez ce bien) partout au 17ᵉ s. Politique, religion, littérature lui étaient soumises. les trag. faites sur le patron d'Aristote, la critique invoquait en faveur d'Homère non ses beautés, mais 18 siècles d'admiration (cf Boileau Réflexions sur Longin) en histoire on suivait et sa foi copiait (Rollin) les anciens sans songer à contrôler leurs jugements.

L'histoire vraie naquit au 18ᵉ s. avec l'esprit d'examen. on voulut savoir le dernier mot de tous les témoignages plus ou moins suspects, comme on avait forcé la religion à s'expliquer sur bien des points, comme plus tard on devait porter cet examen des affaires religieuses aux principes politiq et aux lois sociales –

(Louis XIV choisit 2 poètes pour historiographes)

L'histoire, oratoire, au 17ᵉ s. Disc. sur l'hist. Universelle = C'est un discours; magnifiq. tableau; belle et grande imagination. – La critique historique commence à paraître grâce aux discussions religieuses philosophiques = histoire des variations par Bossuet. Le zèle contre les hérétiques poussé à fouiller l'histoire

à secouer le passé comme bruit et l'animosité des esprits contre l'autorité relig. fera compiler, tourner et retourner en tous sens les vieux monu. historiques.

Bayle écrit ses plus belles pages sur la critiq. historique à l'occasion de l'histoire du Calvinisme par le P. Maimbourg, ouvrage trop peu impartial.

Bacon (De dig. et Aug. scient.) a donné des règles de la critiq. historique. le 17e S. passa sans les apercevoir ou vouloir les suivre.

Les Dragons des Parthes

Selon Lu un histo. racontait que « des dragons d'une énorme grosseur, naissent en Perse un peu au dessus de l'Ibérie; d'abord on les attache à de grandes piques et on les élève en l'air, lorsqu'on se met en marche contre l'ennemi que cette vue épouvante. mais au moment du combat, lorsqu'on en vient aux mains, les Parthes les détachent et les lancent sur leurs ennemis – par là plusieurs des Romains avaient été dévorés, et d'autres étouffés, brisés sous les nœuds dont les monstres les enveloppaient. (Il ajoute), qu'il a vu tout cela d'après près mais en sûreté faisant ses observations du haut d'un arbre élevé »

Cf La lettre de Denys d'Halicarnasse à Pompée sur les historiens Grecs.

Coran (trad. de Kasimirski – Charpentier)

cf XVIII, 23 Introd. XIV – Mahomet puni de n'avoir pas dit s'il plait à Dieu

II. Chap.- verset 23 – Jardin du Paradis cf XXII, 23; XXXV, 30 – XLIV, 51 et 59 LVI, 16 et 19 cf LXXVI, 5 – LXXVIII, 33

II, 172 la vraie piété (remarquable)

II, 173 Talion V, 49 –

II, 256 Verset du trône; magnifique louange à Allah cf XIII, 14.

III, 12 « la belle retraite est auprès de Dieu etc --- »

IV, 38 hommes et femmes comparés – « vous battrez vos femmes si elles désobéissent –



23 v

V, 48 Eloge du Pentateuque
V, 50 Jésus prophète - L'évangile est aussi comme le Coran, un livre de Dieu V, 51 - cf V, 26, 79 -
V, 73 verset qui semble permettre aux Chrétiens même l'entrée du ciel - cf II, 59 - Ce verset abrogé par III 79, selon le sentiment général des Docteurs Musulmans -
V, 76 Mahomet poursuit à outrance la trinité Chrétienne, cf V, 50, 79 - 51 - XXIII, 93 -
VI, 99 Puissance et bonté de Dieu (remarq.)
XIII, 14 Le Tonnerre célèbre ses louanges - ? - (à lire) cf II, 256 - XIII, 15, 16, 17, 18 -
XVII, 24 honorer ses parents, la vieillesse

« le paradis est aux pieds d'une mère »

XIX, 20 Conception de Marie racontée par Mahomet - Couleur orientale - original
XIX, 26 rafraîchir son œil, se consoler - les enfants appelés la fraîcheur des yeux
XXIV, 31 Continence, modestie imposée aux femmes
XXIV, 57 Verset qui semble inspiré du vers = maxima debetur puero reverentia
XXIV, 61 Préceptes de Politesse cf ibid 27, 28, XXXI, 18
XXIX, 64 La vraie vie n'est pas sur terre
XXIV, 33 rester continent jusqu'au mariage - il est vrai que Maho- recommande de « marier ceux qui ne sont pas encore mariés » ibid - 32 - les mariages très précoces en Orient - une femme répudiée est libre d'aimer qui elle veut -
XXXV, 34 le feu de la géhenne cf XXXVII, 59 et 19 -
XXXVI 51 Jugement dernier cf la suite 52 etc - cf XXXVII, 19 cf XXXIX vers la fin - LXIX -
II, 63 Curieuse histoire de la vache - conte à dormir debout
XL 43 quiconque fera le bien, ho- ou femme sera récompensé
XLVII, 4 tuer les Infidèles LIX, 22 cf IV, 86
LXV, 1 - Chapitre sur le Divorce = législation Musulmane - le Koran sert aux musulmans de livre religieux, de code, de catéchisme moral, politique - L'islamisme tout entier, avec ses institutions, croyances, maximes etc y est renfermé

Mezerai + Hist. de France – traits qui déplaisent à Colbert. « si le roi ne lui avait pas donné une pension de 4000 livres p. écrire avec si peu de retenue » – retouche les passages critiques, le ministre encore mécontent – pension diminuée de moitié – l'hist. se plaint – supprimée tout à fait – (Bayle, à Mezerai)

+ l'ouvrage de Mezeray enjolivé de gravures et portraits de rois et reines et de quatrains en l'honneur de leurs plus éminentes vertus – ce livre eut un très g^d succès –

Cassette dernière apointe, reçus en qualité d'historiographe – billet écrit de sa main « voici le dernier argent que j'ai reçu du roi. il a cessé de me payer, et moi de parler de lui, soit en bien soit en mal. »

Bayle inquiété en Hollande, et condamné p. n'avoir pas loué toutes les actions de David (Dict. Encycl. de Voltaire à histoire)

à **Venise** c'est toujours un noble du sénat qui a le titre et la fonction d'historiographe.

César voir le Dict. phil. de Voltaire, et celui de Bayle à César –

Fréret Dis. sur l'origine des Français – mémoire supprimé – l'auteur à la Bastille, dénoncé par l'abbé de Vertot, très zélé p. la gloire de la monarchie française –

l'abbé Dubos, mieux appris que Fréret, disait que les Francs n'étaient pas entrés en Gaule en vainqueurs, mais à la prière de la nation qui les appelait à la gouverner.

23 bis v°

Coran (suite)

V, 8, ablutions cf IV, 46

IV, 86 guerre sainte, II, 212.

— L'aumône expressément recommandée. L'égoïsme inspiré aux musulmans par le fatalisme les en éloignait. Maho. fait tous ses efforts p^r les y ramener.

XXXIII, 35 Hommes et femmes fidèles, vertueuses en seront récompensés. Maho. insiste sur cette équité de Dieu ne dédaignant pas les vertueuses actions des femmes. Cela même témoigne des préjugés des musulmans —

Cependant il ne mentionne pas les femmes quand il parle du Paradis.

femmes inférieures aux hommes IV 38 et XLIII 17 un être qui grandit dans les ornements et les parures et qui est toujours à disputer sans raison.

XI, 109 Les peines de l'enfer peuvent ne pas être éternelles.

XXXVII, 6 et 9 Étoiles filantes sont des traits enflammés lancés par les anges sur les génies qui cherchent à pénétrer dans le ciel p^r entendre ce qui s'y dit

XVI 59 et 59 Naissance d'une fille regardée par les anciens arabes comme un malheur. Maho. combat ce préjugé

II, 139 — prier, après les ablutions tourné vers La Mecque, vers l'oratoire sacré (temple de la Ka'ba, à La Mecque)

XVII, 14 « nous avons attaché au cou de chaque ho. son oiseau » fatalisme.

VII, 161 Les récompenses du Paradis supérieures aux peines de l'enfer

V, 92 vin, jeux de hasard, statues proscrits

Perses d'Eschyle, vers 355.

ἀλάστωρ, gén. ορος, Vengeur — ὁ δαίμων ἀλάστωρ qui fait des choses odieuses, mauvaises qu'on ne doit pas vouloir; α, λαθ, je veux réunit les idées de vindex et d'infestus et aussi de crimen comme scelus et piaculum qui signifient tour à tour l'un crime et châtiment, l'autre expiation et faute

ἐγείρω, suscité

1° quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem quel châtiment

2° Dic nigras pecudes = ea prima piacula sunto (expiations) distulit in seram commissa piacula mortem (faute)

νεφέλη, ης ou ατος (et aussi νεφελοῦς) dat. νεφέλῃ et η α ou ηαι même νέφος, d'où νεφέλη, nubes — nebula, nubere



274

δεαω inf. parf. εδεαν, ~ επ-εν-θοροντες, θρωσκω, θορουμαι, εθορον
ασ-ας, ασ-α, ~ δεδαγμ, δεδαεκω, δεδαομαι, εδεαν, ας, α; δεδαηκα, δεαστεον
faire - δεδαηκα, ~ επεσπασατο ou alii σπασατο p. σπωντο (opt. fut) ou σπωντο
δεαστεον - aoriste optat. aoriste moyen -
εδασα -

~ αγητος, ης, ινος, R. αγ; αγνυμι je brise αγη, rivage; rayon
équivaut à brisure, fragment (côte découpée, brisée)

~ ηγεν; παυομαι, λαγεω, ληγω se contr. - avec des parties.

~ τεμενος espace clos, réservé, découpé (τεμνω) enceinte con-
sacrée - templum quod augur contemplatur in Caelo
et quasi dividit - Templa serena -- templa Caeli
la tribune qfois templum - templum qfois synonyme de locus
Acherusia templa (enfer) Neptunia templa (la mer) linguae
adantia templa (la langue, le palais - palatum, ii
Caeli palatum (Ennius) la voûte des cieux - (Palatium, le
Palatin - 1er sens
les marins sont assimilés ici à des soldats cf 387 ναυτισεον ρεων -

~ στιχος, ους, bataillon, agmen - στιχ, στιχος, ligne rangée
στιχος, ου, même sens - vers = comme versus qui signi-
fie une ligne tracée après laquelle on se retourne p. en tracer
une autre comme fait le laboureur p. les sillons -
Ille etiam seras destulit in versus ulmos, ranger en lignes.
Versus se dit aussi d'une ligne de prose. (prosa, proversa (sc. oratio)

cf. vers 396, 406. † ~ αλιρροθος ou θεος battu par les flots ou les flots murmurent (ροθεω)
~ κρατος gén. de κρας, tête - κρα nom. et acc. n. - κρατι, dat.
κρατος, ους, force,

~ τροπουτο τροπω de τροπος, courroie (τροπος direction, tour)
attacher par une courroie - σκαλμος, cheville

~ ευηρετμον, ερεσσω ramer) ici: bien fixée à la rame; ou commode
favorable à la rame -

~ λεων attiq. p. λαον - λεως, ω à l'accusatif λεων - λαγως lièvre,
καλως corde font à l'acc. λαγων et ω καλων et ω
λεως peut faire aussi à l'acc. λεω (G. G. p. 20, 21)

† ~ πορους passages cf. πορευω je fais passer, je transporte, πορευομαι je me livre
passage vers, je viens, je marche - cf. πορίζω, je fais
passer, je procure -

στερεσθαι (στερεω peu usité comme simple) στερίζω et στερισ-
κω στερησω et εσω, στερηθησομαι ou fut. sec στερησομαι
εστερηθην ou εστερην (d'où στερεσθαι être privé) -
εστερημαι - on dit στερισκεσθαι τι ou τινος -

κατεφθιτο, εφθιμην aor. 2 moy. de φθιω, φθιτομαι - εφθιμαι -
εφθιμην pourrait être aussi le plusq. parf. passif
de φθινω, qui fait au parf. passif εφθιμαι.

ηχη dat. sq. de ηχη, ης synonyme de ηχος, ου, son bruit, -
analogue à ηχω, οος - ους, dat. οι -

αλαλαζειν, αλα- μολπηδον en chantant. μολπη, chant de μελπω, chanter -
λη cri de joie, de Melpomène - les Eumolpides (bien chanteurs)
victoire, hallali - ορθιον adverbe = aiguë (R. cf ορθος, rectus

vers 395 αυτη Cri de guerre - αυτη de αυτος, elle
de αυω comme αυτη de ουτος, celle-ci
αυτεω

1° αὔω ƒ. αὔσω, dessécher, allumer d'où αὐχμος dessèchement, saleté
Squalere être recouvert d'une couche de aspérités
tunicam squalentem auro (broderie en relief) pocula aspera signis
2° être sec et sale par ext = abandonné, inculte
{αὐχμηρος, desséché, crasseux
αὐχμωσης, sécheresse
αὐχμεω, être sec, sale
2° αὔω comme αὔτεω, ἀΰσω, ἤϋσα –
racine υδ ; αὐδη chant – αυδαω, ηὔδων, ας, α- (ἀ préfixe)
ἀοιδη, ᾠδη chant!.
ξυνεμβοληη, choc simultané 3° αὔω imparf ἆον, dormir –
~ βρυχιον d'une façon retentissante ? de βρύχω, frémir, frissonner, rugir, grincer
Eidot = ll raucae mare undas et ἅλμη, ης, f eau, de ἅλς, αλος – βρυχιος, α, ον – pris adverbiale.
βρύχη, rugissement –
~ θοως rapidement, θοος agile θεω courir (θεύσομαι)
P-être aussi βρυχιον se rattache ici à βρύξ, υχός fond, abîme et signifie submergé, au fond, profondément ? frappaient les eaux profondes ou enfoncent profondément la rame ?? (je n'ai pas eu le temps d'être plus ...)
putare, penser et émonder – la pensée est surtout un travail de synthèse ... disait Bracan
de στελλω, preparare, ornare (classem, exercitum) armare –
cf vers 416. ~ στόλον στολος, expédition, appareil, flotte et éperon de navire même sens ἔμβολος
ἕδη, ἕδος siège, domicile – ἕζομαι, ἕδουμαι, sedere
χαλκεος (ης, ες) de χαλκεος, cuivre, bronze, airain – ος, ευς
Langue synthétiq – analytique ... chaque idée, et nuance d'idée, par la clarté
~ κορυμβα, ων ou οι, ων masc = sommet, touffe R. κορυς (casque) ici partie décorative de la poupe l'arrière en latin aplustre) selon quelques, désigne une saillie de la proue, et ne doit pas se confondre avec ἄφλαστα, et ακροστολια
ακρα, idé aigu, aigu acus, acuo, acetum, acies, acer, acre acropole. discrimen séparation – aequo discrimine à distance égale – et discr. sparso,
~ δορυ bois ; (ειναλιων) δορυ, bois de mer, navire – par ext. javelot etc à ? doigté de sa perte – picto vestes discriminat auro nuancer varier les couleurs)
~ ἀθροίζω, rassembler, ramasser – ἀρηγω, défendre, aider –
~ θείνω, frapper, piquer (pungere) percer –
la quille en l'air ~ σκάφη – ος, ους, creuse, fosse – alveus, ici carène R σκάπτω, creuser scapha une barque – pyroscaphe – alvus, ventre; γαστήρ νέων –
une fuite désordonnée ~ ἠρέσσετο, ἐρέσσω, pousser à la rame; faire avancer – ἐρέσσειν πόδα, mouvoir le pied, marcher R ερ – ratis, radeau remus, rame
lentrorum emporta ἐρετμός = remus comme ἑρπετόν = reptilis, métathèse de l'ε – formage et fro.
morceaux de rames et frag. de débris ~ θραύσμασι comme θραῦμα de θραυω, briser, blesser – débris.
cf τραυμα blessure de τιτρωσκω (Ionien τρωμα)
~ ἐρειπιον, ου, débris de ἐρειπω, abattre – (ε préf et ῥιπη, de ῥιπτω, lancer)
~ βόλον, jet, coup de filet – ἀγνυσι (bris) cf ἐκτισι, vers 368
~ ἐρράχιζον (ῥαχις épine du dos). Couper le long de l'échine, massacrer, échiner – (exdorsuare Plaute) éreinter –
οιμη, ης, η ou οιμος, ος, ιοτ. στοιχηγορειν γορέω-ῶ. στοιχος, rangée, στιχος, ligne, versus raconter à la suite, par ordre – parler sans désemparer, protenus enarrare, una serie, perpetuo narrare
~ μηδαμη ε. ως nulle part, nullement – μηδαμου, nusquam, nullibi et archaiq- nusquam, nulle part et en rien
~ ἴσθι sois et sache (ἔστω, sit; ἴστω, sciat)

τι ou θι est la Caracter 1° de la 2e pers de l'imp. présent actif des verbes en μι =

τίθει ou τίθετι, place
ἵστη ou στάθι, mets debout
δίδου ou δόθι, donne
δείκνυ ou νυθι, montre

2° de l'imp. aor. 1er passif

λύθητι, sois délié
τέθητι (aies été) placé
στάθητι — id — sois --
δόθητι sois donné.

3° des imper. aor. seconds irréguliers se rapportant aux verbes en μι

ἔσβην σβῆθι
ἔβην βῆθι
ἔγνων γνῶθι
ἔδυν δῦθι

ἔστην fait στῆθι, ἔθην fait θές et ἔδων, δός -

26 v


NORMALE

17N

démontrer plus claire. après avoir lu sa critique, un plus ample informé est nécessaire pour l'admettre. D'ailleurs il dit modeste que les critiques ne sont pas de lui = il se retranche derrière Démétrius et autres = οὐ γὰρ ἐμὸς ὁ μῦθος. voilà un critique bien autorisé, qui blâme Platon au nom d'un tiers!



L'air de négligé peut donc être une forme du style austère et archaïque (comme chez Thucydide) mais il se peut expliquer autrement, par ex. dans Platon. dans Thu. c'est une marque de la faiblesse de la langue, jeune encore; dans Platon, c'est une condition du dialogue et un charme de plus.

Thucy. Cette négligence archaïque s'explique par l'état même de la langue grecque au temps du commencement de la g. du Pélop. elle n'est pas encore assouplie = elle a des irrégul. des anacoluthes ~~aux~~ qui sentent le sans façon du bon vieux temps –

κεκηδότως Je le crois, et peut-être, tout d'abord on ne l'y voit guère = s'il cache une bonnette lo, il le cache fort bien (Grasp)

En tout cas, quel rapport entre cet air d'antiquité que De. voit dans Platon et ~~a~~ ce je ne sais quoi de riant et de gracieux, et cette fraîcheur, et ce parfum printanier du style de Platon? χλοερὸν pour χλωρὸν (frais) τεθηλός (verdoyant) μεστὸν ὥρας ἄνθος fleur pleine de grâce et de beauté = κὶ ἀπὸ τῶν εὐωδεστάτων λειμώνων, αὔρά τις ἡδεῖα ἐξ αὐτῆς (ἑρμηνείας) φέρεται – on ne pourrait exprimer avec plus de charme et de vérité la beauté domin. du style de Plat.

autant De. a loué Plat. pour son style simple autant il l'attaque sur ~~le langage~~ sublime. ~~[illegible]~~

Il arrive souvent selon lui ~~[illegible]~~ que Plat visant au majest, perde ses plus premières qualités; il devient prolixe, incorrect, vague et insipide ἐκπίπτει ποτὲ τὸ ὕψος τῆς λέξεως τῶν λόγων εἰς τὸ κενὸν κὶ ἀηδές.

pourquoi?!! L'exemple que De. donne à l'appui de sa critique est mal choisi = c'est le commence du Disc. de Socrate sur l'Amour dans le Phèdre. Il est inspiré par les muses du lieu et parle en poète = τὰ νῦν γὰρ οὐκέτι πόρρω διθυράμβων φθέγγομαι. pourquoi De trouverait-il à redire à cela? – la fin du Gorgias est sublime et n'a aucun des défauts dont parle le critique – dans le Banquet le discours de Diotime est sublime et irréprochable. dans le Timée, que trouver à reprendre dans les sublimes paroles attribuées à la Divinité? – Il peut y avoir quelque de vrai dans la remarq. de De. et parfois l'inspiration poétiq peut faire dévier Platon, mais De. aurait dû le parlan

Denys d'Halicarnasse — Jugement sur Platon

Platon chasse Homère de sa Rép. par jalousie
Car il y avait de la jalousie mêlée aux excellentes qualités de Platon = τῆς περὶ Ὅμηρον ζηλοτυπίας .... τὸ φιλότιμον
Il est permis d'en douter.
Le Style de Platon participe à 2 genres le sublime et le simple ὑψηλοῦ, ἰσχνοῦ.
quand il emploie le style simple il est extraordinaire doux et charmant, ἐκτόπως ἡδεῖά ἐστι καὶ φιλάνθρωπος
alors son langage est pur καθαρὰ, transparent διαυγὴς, ὥσπερ τὰ διαφανέστατα τῶν ναμάτων. correcte ἀκριβὴς, subtil, fin et délicat λεπτή: Ce mot caractérise bien la ténuité élégante de l'atticisme
- Il recherche les expressions communes τὴν κοινότητα. Ces termes familiers conviennent en effet au dialogue la clarté σαφήνειαν, néglige tout ornement étranger, d'emprunt, qui ne serait là que pour orner, et ne sortirait pas du sujet naturellement. πάσης κατασκευῆς ἐπιθέτου.
Denys reconnait 3 princip. genres de style. L'austère dont la première beauté est cet air naturel, et négligé, ce parfum d'antiquité naïve, ennemie du fard. recherché, τὸν ἀρχαϊσμὸν καὶ τὸν πίνον ἔχουσα κάλλος (De comp. verb 22. cf. De admi. vi dicendi in Demosth. 38.) Le genre gracieux Isocrate etc. le genre moyen qui réunit les 2 autres.
- Les expressions de D. sont ici au moins singulières πίνος (sordes) χνοῦς (situs) ὁ τῆς ἀρχαιότητος. Ce caractère est répandu imperceptible) ἠρέμα λεληθότως dans le style de Platon. D. le retrouve dans Thucydide et peut-être avec plus de raison. Cette aisance, ce laisser aller du style de Platon sont naturels à des dialogues. Denys



29 v°

Cf Le Cours de Litt. Grecque de Pierron.

a d'ho une fois mort, quelque bien famé qu'il fût, la ville ne s'en soucie guère ; vivants nous recevrons la faveur du vivant. C'est grand dommage d'être mort ". Archiloque ne pousse donc pas trop. La preuve jusqu'à l'héroïsme — Il jette gaîment son bouclier, disant qu'avec un peu d'argent il en achetera un autre qui le vaudra bien. (Plutarque, mor. instit. de Sparte, 33) les vers le font, dit-on, chasser de Sparte.

Cette faiblesse de mauvais guerrier devint un lieu commun poétique. Alcée se vante comme Arch. d'avoir jeté son bouclier ; Anacréon de même (il y a ῥίψ dans le texte. est-ce ῥίψα ou ῥίψε ? (un éditeur du poète pourrait la chicaner chicane). Horace pour imiter les Grecs s'avoue poltron = relicta non bene parmula.

2° Arion (Hérodote I. Arion et le Dauphin.)
Un seul frag. d'Arion nous est parvenu (hist. des An. d'Elien XII, 45) le poète y rappelle sa merveilleuse aventure.

3° Alcée et Sappho — pour alcée, voir le sophiste Himérius, Disc. 14. analyse d'une pièce de ce poète — Sappho (hymne à Aphrodite etc)

4° Bacchylide (Eloge de la paix — Cf Athénée chanson de l'hirondelle que chantaient les enfants à Rhodes)

5° Anacréon La plupart des pièces attribuées à Anacréon ne sont pas de lui. Les vers d'Horace
Nec si quid olim lusit Anacreon
delevit aetas
ne sont plus vrais auj.
la 17e (mentionnée par A. G. XIX) est presque certainement d'Anacréon. La 38e est de lui = on y trouve les vers =

ὁ μὲν θέλων μάχεσθαι
παρέστω, κ̓ μαχέσθω.

Horace compare Lydé à une jeune cavale = que velut latis equa trima campis ludit exultim, metuit que tangi.

Imitation d'Anacréon (Edit. Tauchnitz p. 46-47) — (L'amour mouillé. Le passant et la colombe)



cf notes 71 **Poetes Lyriques** — la Poésie Lyriq se développe en Grèce entre le 7e et 5e siècle, de Tyrtée à Pindare

cf Cours de Belles-Lettres de Batteux 2e vol. Exercice sur l'ode.

cf notes 126 —

Tyrtée semble personnifier chez les Grecs la Muse guerrière — mais comme il composa surtout des Elégies on le range d'ordinaire parmi les Elégiaques et non parmi les Lyriques.

Le premier des Lyriq. proprement dit est

Archiloque (né vers 714 mort vers 676 av. J.-Ch. Tyrtée contempor. de la 2e Guerre Messénie de 685 à 668)

puis Simonide d'Amorgos, satirique,

Alcman (640 ou 630)

Mimnerme de Colophon

Arion de Méthymne, disciple d'Alcman

Alcée Sappho de 628 environ à 500

Stésichore d'Himère rival et contemp. d'Alcée

Au jugement de Quintilien Stésichore tient le second rang parmi les Lyriques X, 1 — (Pindare est au 1er)

Ibycus de Rhégium

Anacréon de Téos son contemporain. Il vivait comme lui à la cour de Polycrate, tyran de Samos.

Hipponax

Simonide de Céos mort en 490

Bacchylide

Pratinas poète athén. qui forme la transition de la poésie ly. à la dramatiq

Timocréon de Rhodes, contemp. de Simonide et Thémistocle

Enfin Pindare 522 jusqu'en 442 ou 46 —

2 Causes (entre autres) contribuent à soutenir la poésie en Grèce à cette époque = la protection accordée par les rois ou Tyrans aux poètes et les assemblées générales de la nation hellénique ou Panégyries. La poésie est l'un des plus beaux ornements de ces fêtes solennelles. Les Jeux olympiques fondés en 776 (cf pour plus de détails notes 71 sur Pindare)

Isocrate Panégy. d'Athènes, appelle sa patrie « la Éternelle Panégyrie »

1° Archiloque de Samos — Comme Tyrtée, il excite partout le courage belliqueux des Concitoyens et s'affermit lui-même contre les coups de la fortune — mais ailleurs il laisse les généreux sentiments pour des poésies plus proches de la réalité —



30v

Il prend soin du corps et de l'âme de ceux qu'il veut diriger
7° sur le Mariage dédicace charmante à 2 jeunes époux
(voir la trad. si fidèle et si naïve d'Amyot et de La Boëtie)
– détails charmants sur l'intérieur du ménage Grec – cf
les Economiques de Xénophon 8° sur l'Educat. des enfants
9° Consolation à sa femme. 10 de l'affection fraternelle –
11 sur l'amitié 12 différence de l'ami et du flatteur –
– Plutarque dans ces traités pèche par le défaut d'ordre et
de méthode. Aristote moins agréable, mais plus méthod.
plus profond et plus fort cf sa Morale 8, 9 –
– Plut. dur pour les Esclaves. Aristote avait dit que
l'Esclave avait droit à des égards en tant qu'homme, sinon
comme esclave. Plut. ne fait même pas cette réserve –

Plutarque Historien

Pour réussir dans le genre hist. qu'il avait adopté, il
avait 2 qualités précieuses : il était érudit et phil. mora
liste – Il savait et rechercher les faits et observer ainsi que
peindre les ho. et leurs passions – Montaigne aime lire
les vies parcequ'il y trouve l'homme avec ses mœurs
et ses passions (Chap. des livres) – esprit curieux et
des faits et des pensées, il étudie avec une égale pénétra
les choses et les hommes –
– Ses parallèles sont parfois des souvenirs de ses
premières études de rhéteurs. Il compare des ho. peu
comparables : Fabius et Périclès ! Agis et Cléomène comparés
aux Gracques etc
– Voltaire trop sévère pour Plutarque (siècle de L. XIV, 35)
Courier lui aussi met en doute sa véracité ou son exactitude
Lettre du 25 août 1809 à Mr et Mme Thomassin. Plut a
pu se tromper qqfois par ignor. ou précipitation – mais il n'en
est pas moins en somme un hist. critique et digne de foi
il fait la part de l'hist. et de la légende ou simple
tradit. populaire cf le début de la vie de Thésée à la
préface de T. Live ; l'esprit ici et là est à peu près le
même – mais T. L. dans cette préface affecte un air de dédain
presque d'arrogance qu'on ne retrouve pas dans le morceau
correspondant de Plut –

voir pour les morceaux les plus remarq. de Plut. notes 115

– Cependant Plut. avoue lui-même qu'il ne se fait pas
scrupule d'effacer quelques taches qui pourraient déparer
ses portraits – Il n'ose peindre avec une trop exacte fi-
délité, vie de Cimon parag 3 et 4. Il ne faudrait
pas abuser de cette théorie –
– Comparer Plutarque et Suétone –

— Plutarque adressant des Consolation à sa femme à Apollonius, fait songer à Sénèque qui lui en avait donné l'exemple, et s'était fait comme lui et beaucoup plus que lui directeur de conscience si l'on peut dire. Ses lettres à Lucilius sont presque des Lettres spirituelles à la manière de Fénelon (Cf notes détachées, notes prises sur le cours de Havet.) ~

II Plutarque et les Épicuriens — Il démontre contre eux la nécessité d'une religion. Traité, contre Colotès, 31 et 32 Ce Colotès était un disciple aimé d'Épicure — dans le traité sur la rug. tardive des Dieux, il défend la justice de Dieu contre les Épicuriens qui ne croient pas à la providence. Il prouve que le châtiment atteint le coupable dans sa personne ou dans ses enfants. Il répond ainsi aux plaisanteries du Péripat. Dion qui comparait Dieu agissant ainsi à un médecin saignant le fils de son malade (cf notes sur les soirées de St Pétersbourg)

— Plutarque combat le précepte λάθε βιώσας par un singul. argu. homme se dit φώς, φῶτος. or ce mot est une contraction de φάος, lumière. tant il est vrai que l'homme doit vivre en public, et ne point cacher sa vie. Cette étym. vaut celle-ci. novacula, rasoir, ainsi appelé quia mentum, cum raditur, novatur! —

~ Le dernier mot de la doctrine d'Épic. est assez difficile à connaître — est-ce le plaisir sensible? on le croirait à lire le précepte Épicurien = ἀρχὴ πασῶν ἡδονῶν ἐστι ῥίζα (cf Cahier de phil. à la fin; 2e année) — d'autre part des témoig. irrécusables prouvent qu'Épicure prêchait la vertu et la pratiquait jusqu'à l'austérité — Cf Cicéron passim (Petites notes 91) cf Sénèque = sancta Epicurus et recta praecipere et, si propius accesseris, tristia — (De vita beata XIII) — Lettres à Lucilius 21, 22, 33, Tusculanes III, 21 — Plutarque ne tient pas compte de ces témoignages. Il reproche au maître les écarts des disciples infidèles —

— Comment l'Épicurisme s'introduit à Rome, Tuscul IV, 3.

Plutarque Moraliste

— au XVIe siècle, Plut. accueilli presque comme un père de l'Église, tant il sait bien moraliser — 1° sur les progrès dans la vertu. les Pythagori. avaient recommandé l'examen de conscience à la fin de la journée — Plut. conseille une sorte de confession, chap 25 2° traité de la fausse honte 3° sur la manière de se louer soi-même 4° sur la colère 5° la tranquill. de l'âme; ces 2 derniers ouvrages évidem. inspirés par Sénèque à Plut. 6° Préceptes d'hygiène Plut. tient ici le milieu entre le Phil. et le médecin.



31 ro

Les Grecs ont connu l'imagin. et créé par imagin. plus que tout autre peuple, mais ils ne s'en sont jamais fait une idée bien nette. on ne la trouve pas chez eux comme chez les modernes définie précise. clairement analysée. Barthelemy a donc tort de supposer une conversat. entre Grecs sur l'imagin et la raison. les Grecs n'ont jamais connu si nettement cette antithèse, voy. d'anach, 80. Platon parle d'un enthousiasme extatique qui n'est pas l'imagin. aristote, d'une faculté créatrice ποίησις, ou ποιητικὴ qui crée le vrai comme le beau. ce n'est point là l'imagin qui fait les artistes.

Plutarque

— Il adopte dans quelques de ses traités moraux ou phil. la forme du dialogue : ainsi le traité de la Vengeance Tardive des Dieux qui par l'idée principale, rappelle la fin du Gorgias et celle de la Républ. Lucien renouvelle cette forme usée du dialog. socratique (Lucien accusé par la Rhétorique et le Dialogue) le dialogue l'absout parcequ'il lui a su administrer un remède qui l'a rajeuni — Le dialogue de Platon, assez difficile à suivre, n'était pas du goût de montagne (Chap. des livres)

I — Plutarque ~~Ente~~ les Stoïciens = aristote condamne le double excès des Stoïciens et des Epicuriens en faisant consister le bonheur dans le gouver. de la vie par la vertu, mais en reconnaissant aussi que le bonheur peut être augmenté par les biens extérieurs (morale à Nicomaque I, 11) ainsi le Péripatét. tient le milieu entre Zénon et Epicure — (Cf note phil. sur le De officiis) — Cicéron dans cet ouvrage est Péripatét. —

— Plutarque se préoccupe d'abord du Platonisme, puis du Stoïcisme et de l'Epicur. dans ses ouvrages moraux ou phil. Plut. poursuit les Stoïciens avec opiniâtreté. entre autres traités contre eux, il a écrit celui qui a pour titre = « les Stoïciens disent des choses plus étranges que les poëtes » Cf De nat. deor III 38 : portenta et flagitia ab utrisque (Stoïci et poetis) dicuntur — Cf Horace Sat II[*], 3. cf Paradoxes 3e de Cicéron, qui dans le Pro Murena se moque de celui-ci = omnia peccata esse paria. ce qui ne l'empêchera pas de le développer, comme s'il y avait foi — Plut. fait voir les ridicules et les dangers des doctri. stoï. pour rendre justice à ce qu'elles ont d'élevé il faut lire Le Manuel d'Epictète et les Dissertation d'Arrien sur Epictète, 2 ouvrages publiés sans doute après les traités de polémique de Plutarq. qui probable. s'il les eut connus, aurait été plus indulgent pour la doctri. qui les avait inspirés. Il n'avait pas vu d'ailleurs le Stoïcisme éclairé, sur le trône avec Marc-aurèle —

[*] cf Horace, Sat I, 3 vers 115

— Plutarque croit en platonicien à l'immortalité de l'âme = Consolations à sa femme Chap 10-11 ; les Stoïciens n'y croient ~~qu'en~~ ~~tant~~ que dans la mesure du panthéisme.

sont mauvaises conseillères en fait de morale Rép. II et III, Essai sur la litt. pages 97, 105. il ne veut pas non plus des poètes qui représentent les actions des hom. comme les Dramat. et Epiques. Cette imitation, cette représent. des discours et des actions est mensonge et flatterie au mensonge. Il ne fait grâce qu'aux poètes lyr. qui chantent les héros et les Dieux. il eût fait bon accueil à Pindare (quand Pindare n'est ni poét. Epiq. ni poète dram.) qui se plaint lui-même (4e Pythiq.) des fictions poét. qui font injure aux Dieux. Cf Lois VII = Platon semble reconnaître que le plan de sa Rép. est un vrai poème, une imagi. idéale ~ la pensée de Platon ne semble pas toujours bien d'accord avec elle-même. Il accueille ici après examen de ses * pièces, le poète trag. qu'il a proscrit de son état imagi. sans faire aucune réserve dans la Rép. — au livre X de la Rép. il dit que la poésie imite les objets de la nature, objets qui sont de pâles reflets des êtres véritables. Elle n'est que l'imitation d'une copie imparfaite. Il oublie ce qu'il a dit lui-même dans le Phèdre et l'Ion. Cette poésie peut être celle de ses contemp. mais ce n'est pas la vraie poésie. La vraie Poés. Plat. l'a décrite admirable, et ne doit pas ici l'accuser ~

* Les Lois nous donnent le plan d'une cité imagi. mais cependant plus rapprochée de la réalité que sa Républ. Il revient donc ici sur ses premières sévérités. Il avait le projet d'écrire un 3e ouvrage sur la Constitution de l'état = sans doute, sa pensée, à l'endroit de la poésie, s'y serait corrigée encore et de plus en plus adoucie.

Aristote

2 périodes dans sa vie littér. 1° disciple et imitat. de Platon
2° original; il fait école à part —

- Comme Plat. Aristote fait des vers: hymne à la vertu; des dialogues aussi. Cicéron fait sans doute allusion aux ~~[illegible]~~ quand il dit qu'il a imité Aristote quand il écrivait sa dialog. sur la Rhétoriq. et en partic. l'orateur — Fragm. des dialog. d'Arist. Plutarq. Consolation à Apollonius chap 27 et Stobée, LXXXVII, 24 et 25. Il réussit peu dans ce genre, rendu si difficile par les œuvres de Platon et l'abandonne. Une page de l'Eudème dialog. d'Arist. nous montre le roi Midas capturant un Silène à la chasse et le forçant à lui révéler le secret de notre destinée. cf Eglogue VI de Virgile — Cicéron imite un passage sans doute des dialog. d'Arist. De nat. Deor II, 37
- le style d'Arist. dans les dialog. n'avait pas la sévérité qu'il prit dans la 2e période de sa vie philos: Essai d'Egger Chap III § 1 ~
- Ouvrages du Stagirite

1 Doutes ou Problèmes (ἀπορήματα) ou Commentaires sur Hésiode, Homère, Archiloque, Chœrilus, Euripide — Il nous reste un grand nombre de ces problèmes sur Homère — Ar. avait dit-on, préparé pour Alexandre une édit. de l'Iliade et de l'Odyssée, connue plus tard sous le nom de: Edition de la Cassette

2° Didascalies. 3° A 3 livres sur les Poètes
4° Métaphysique, 5° Politique 6° Rhétorique
7° Poétique 8° Morale 9° Phil. de la nat. et de l'esprit hu
10 analytiques etc etc

Décadence des croy. religi. au temps de Platon –

Euthyphron, ministre de la relig. divin, il vient au tribunal de l'un des Archontes accuser son père d'homicide. Socrate accusé d'impiété par Mélitus l'y rencontre – la culpab. du père d'Euthy. n'est pas nette prouvée, mais le ministre des Dieux ne s'arrête pas à si peu de chose. Il a une haute idée de sa sagesse, les Dieux lui ont sans doute donné des lumières toutes singul. – Euthy. ignorant et vain – Euthy. croit plaire aux Dieux en accusant son père – Socrate semble étonné qu'un ho. qui semble si bien savoir ce qu'est la sainteté traîne son père au tribunal pour un crime non prouvé. Euthy. se retranche dans ses maximes = ce qui est saint est agréable aux Dieux; l'impie, désagréable. – d'ailleurs Jupiter a mutilé Saturne, Saturne a chassé son père Célus ou Uranus, coupables d'actions injustes. – Mais dit Socrate, tu plairais alors à Jupiter mais non à Saturne. Les Dieux se battent, et ne sont pas du même sentiment sur les actions des ho. tu ne peux t'en rapporter au juge. des Dieux: tu ne les peux contenter tous – Socrate conclut dans ce dial. en montrant que la sainteté ne dépend que de soi, elle n'est bonne que par soi, absolue et non parce qu'elle peut plaire aux Dieux. Ainsi Platon détache l'idée de sainteté qui est celle du bien de toute considér. religieuse. à la loi relig. il substitue la loi morale – Comme il voyait que cette relig. mythol. ne pouvait donner une règle certaine que les ministres de ses Dieux étaient ignorants et injustes de leur prét. science, il voulait établir l'idée du bien, qui est le fonde. de la morale sur un terrain plus solide –

Idées de Platon sur la Poésie

L'Ion

(Ion de ἰὼν venant, comme θοὸς de θοὸς rapide, léger à la course. Etymolog. ingén. et d'ailleurs singul. placée dans une trag. Le Thoas régne en Tauride au dire d'Iphigénie que Diane y a transportée)

V. l'Hymne dans Guidder, cf notes 233, 246.

— L'inspirat. homérique qui avait animé les homérides puis les lyriques comme Pindare et les tragiques était éteinte au temps de Platon. plus de poètes, mais des Rhapsodes qui comprenaient à peine et sentaient médiocre. les vers d'homère qu'ils chantaient – cf L'Ion – Platon fait peu de cas de ces interprètes inintelligents; dans les Memorabilia IV, 2 § 10, il les traite de niais, de même dans le Banquet III, 6.

— Effet de l'inspirat. poétique qui se communique comme la vertu de la pierre magnétique, Essai sur la Critique, page 90.

Dans l'Ion Platon nous fait connaître ce qu'est devenue la poésie de son temps. Sa théorie sur la poésie se trouve dans le Phèdre, la République, les Lois – Essai sur la Critique page 67 – 85 et sqq. La Poésie a pour objet le beau idéal quand le poète contemple ce beau idéal qu'il a vu jadis et dont alors il se souvient, il est saisi d'enthousiasme et chante en inspiré – Cet amour du beau idéal, qu'il faut chercher à contempler fait le vrai poète comme le vrai philosophe. Voilà le poète idéal – celui-là Platon l'accueillerait bien dans sa Répub. mais il en chasse tout poète mytholog. dont les fictions déshonorent les Dieux et

à Rome c'est autre chose : J. César fait l'or. fun. de sa tante pater-Julia —
— Chez les Grecs, l'or. fu. ne loue qu'au le citoy. mais le soldat — de là peu de variété dans l'éloge — les orateurs se sauvent par les digressions et remontent aux premiers temps d'Athè. — dans le Ménexène, on parle d'Eumolpe et des amazones ; dans le discours de Lysias, des amazones et d'Eurysthée ; enfin on rappelait toujours les faits glorieux du passé, même le plus reculé.

Ainsi pendant longt. les Discours Acad. ont fait avec l'éloge de tel membre celui du fondateur de la Compagnie, Richelieu.

— Dans ces or. fu. le senti. relig. la foi dans l'immortalité de l'âme paraissent peu ou point. rien de tel chez Thucydide, Lysias. Platon le premier semble y songer, mais il n'insiste pas. Chez les orat. chrét. Cette foi dans l'immort. de l'âme est une des plus fortes consolat. à offrir et des plus hautes sources de l'esprit. Le dogme de l'immort. de l'âme reconnu

Religion antique

mais parfois assez faible par les phil (Phédon où Socrate hésite un peu. il espère plus qu'il ne croit) était peu familier au peuple. L'enseigne. phil n'était pas populaire, mais réservé aux disciples, et il n'y avait pas à Athènes ni à Rome comme dans nos sociétés chrét. de prédication morale qui put à cet égard éclairer et affermir les consciences. La religion du peuple était celle des poètes comme Homère Hésiode : toute mytholog. et extérieure ; peu philo. et raisonnée. parler de l'immort. devant le peuple, c'eût été s'exposer à l'étonner et à se faire peu comprendre. pour nous donner une idée des croyances relig. et phil. du temps Barthélemy fait parler un prêtre de Cérès dont le scepticisme phil. n'a pas une couleur antique (voyage d'Anach. 30) Il ressemble assez au vicaire savoyard ; ainsi cette phrase = O mon fils, n'usez pas vos jours à connaître l'origine de l'univ. mais à remplir comme il faut la petite place que vous y occupez, ressent le 18e siècle. Le type du prêtre de ce temps est plutôt Eutyphron, moins phil. sceptique qu'ignorant, faisant consister toute la relig. dans le culte, plein de belles idées qu'il ne comprend pas (la sainteté par ex.) et qu'il ne pratique pas ; grossier au fond et peu moral.



Cette absence du senti. relig. et de convictions fortes dans l'orat. comme dans l'audit. est la cause de l'infériorité de ces élog. funèbres, comparés à nos or. fu —
— Ces éloges fu. sont démocratiques par l'esprit d'égalité qui y règne. Ils célèbrent Athènes, sa constitution, son passé (à l'occasion du dévouement de ses génér. citoyens. Ainsi fait à peu près Pindare — Il quitte son héros pour chanter ses ancêtres, sa patrie, la Grèce entière — #

pour achever le tableau, il faudrait suivre l'or fu. chez les chrét. jusqu'aux derniers temps du paga. voir comment des idées inconnues aux anciens temps s'y introduis. peu à peu, à l'approche du Christ. Etudier l'or. fu. dans les pères de l'Eglise qui lui laissent sa forme et garde son style tout payen, en la remplis. sant d'idées chrétiennes (Cf l'article de Villemain sur l'or. fu. dans les mélanges ?)

33 v°

— L'accusat. n'est pas fonct. public. on se fait accusateur par profession ou sycophante (Caractère du sycophante dans les oiseaux et le Plutus – 2e année, faculté, Egger)
— rarement l'accusé était forcé de poursuivre les coupables. les accusateurs à Athènes ne manquèrent pas comme les délateurs à Rome. –
— à Athènes incertit. des lois que l'infidélité des scribes chargés de les transcrire peut modifier (voir Reliquiae d'Egger, loi sur les scribes) cf Discours de Lysias contre Nicomachus – à Rome, Cic. se plaint de falsificat. analogues. L'imprimerie permet auj. de conserver facilement nos codes de lois dans leur intégrité
— Comme l'avocat λογογράφος compose un discours débité par son client et ne le signe pas, il en résulte que beaucoup de les plaidoyers sont d'auteurs inconnus. on attribuait 400 discours à Lysias. les anciens mêmes avaient reconnu que la moitié moins étaient apocryphes

Oraison funèbre chez les Grecs – 3 genres d'Eloq. judiciaire, δικανικὸν γένος – δικασταί
délibératif συμβουλευτικόν, ἐκκλησιασταί
démonst. ou plutôt d'apparat = ἐπιδεικτικόν; θεωρός.

De ce dernier genre sont les or. fu. ἐπιτάφιοι λόγοι
– Chez nous l'or. fu est une forme de la prédicat. leçon faite aux vivants à l'occasion des morts. Chez les Anciens, c'est surtout un Eloge – L'or. fu chez les Ro*(Dionys. d'Hal. Antiq. Ro V, 17) est personnelle. Sorte de Biographie laudative. Elle célèbre les vertus civiles ou militaires – Chez les Grecs, l'Eloge est collectif et n'est accordé qu'aux citoy. morts sur le champ de bat. – détails des cérémonies qui précèdent l'or. fu, Thucydide II, 34.

* cf Cah. de Latin (3e année) vers la fin (Elog. Latine)

Il nous reste 4 or. fu. 1 Celle que prononce Périclès II 34 etc
2 pron. par Lysias (96e olympiade)
3 Celle du Ménexène de Platon
4 par Démosthène, après Chéronée

S'il faut en croire Cic. Celle du Ménexène aurait été tous les ans lue à Athènes, tant elle avait plu quand Platon la prononça (orat. 44) –
– A Athènes officiers et soldats loués indistincte. égale. par de nombreuses cités = égalité parfaite après la mort dans l'Eloge comme pend. la vie. Voltaire a essayé un Eloge à la Grecque, où il fait entre les offi. et les soldats une distinction que la composition des armées de ce temps rendait nécessaire (Eloge des offi. morts dans la guerre de 1741) –
– Dans les or. fu. les Grecs parlent peu des femmes
Thucy. II, 45. pas une seule or. fu. de femme en Grèce,

Les Tribunaux à Athènes

Cf Barthelemy, 16 et 17 - à athènes pas de corps d'avocats, pas de juges inamovibles et de profession - il y a dans la ville environ 20 000 citoy. ecclesiastes c. à d. qui ont le droit d'assister aux assemblées géner. Les mêmes font partie des tribunaux spéciaux - tous les ans 6000 désignés par le sort pour aller juger dans les 10 tribus d'Athènes - dans chaque tribu ordin. 500 juges quelquefois dans les grandes tribus 1000, 1200, 1500, 2000, 6000. De là les formules qui semblaient désigner le peuple tout entier ἄνδρες Ἀθηναῖοι (Pro Corona) τὸ πλῆθος ὑμῶν, comme dans les harangues prononcées devant l'assemblée du peuple. De là vient que les avocats passionnent cette multit. de juges comme le peuple même - il est juge et partie, puisque son trésor public profite des amendes. Les avocats oubliaient qu'ils parlaient à des juges et ne voyaient devant eux que des citoy. ils confondaient sans cesse les 2 caractères.
— L'aréopage, institué par Minerve (Euménides) représente la justice exacte à Athènes. Il siège la nuit, dans l'obscurité. Le règlement devait interdire tout mouve. oratoire (ainsi chez les Egypt. les procès se traitaient par écrit. Les Empires)
— Les alliés forcés de venir plaider à Ath. le peuple gagne à faire traîner les procès en long. Il siège plus long t. et est plus l. temps payé.
— Les Démag. comme Clisthènes les hommes de génie ambitieux comme Périclès, ont à cœur d'ébranler le pouvoir de l'aréopage dont l'autorité et les décisions contrôlent celles du peuple, qu'ils veulent dominer. L'aréo était le dernier rempart de la liberté d'Athènes que les ambit. se voulaient asservir à leur autorité.
— Les avocats d'abord simples advocati συνήγοροι ils ne parlent pas - puis λογογράφοι qui composent des discours que l'accusé apprend - temps déterminé pour la plaidoirie par la clepsydre. On parle ἐν ὕδατι, πρὸς τὸ ὕδωρ - puis l'accusé prononce un discours et son avocat un autre, συνήγορος (qui parle avec) - enfin l'avocat finit par plaider seul -
— Un procès est un combat ἀγών. Toute arme est bonne - réussir voilà l'unique préoccupat. Démosthène lui-même a composé des discours pour les 2 parties adverses.



34 r°

pour nier l'être absolu - Protagoras avait pour principe : la connaissance et la sensation sont identiques ἄνθρωπος πάντων μέτρον, l'homme, en tant qu'il sent, fait le beau le laid, le vrai le faux etc - en matière d'Esthétique, cette doctrine a pour formule le quod placet ~

- La Rhét. des sophistes prouve selon qu'il lui plaît qu'une chose est ou n'est pas -

- Les sophistes ont rendu un grand service à la littérat. Gr. en perfectionnant le mécan. la prose assez inexpéri. avant eux de la langue : ils ont été les premiers Gram. et les premiers Rhéteurs -

- La sophist. consacre le divorce de l'art et de la morale. Ils n'entendent pas l'Eloq. comme Fénélon (Lettre à l'académie) - Elle plaide selon les besoins de sa cause le pour et le contre, le juste et l'injuste comme Carnéade à Rome.

- Le sophiste ne parle souvent que pour faire montre de son habile Eloq : ἐπίδειξις +, ἐπιδεικτικὸς λόγος, Eloq. démonstrative ou mieux d'apparat (ainsi les Eloges, dis cours académiq. Or. funèbres)

+ Hermogène range Hérodote parmi les écrivains dans le genre démonstratif, parce que chez les Grecs l'Eloq. démonstrative n'a pas pour objet de démontrer, mais de charmer.

- Isocrate dont l'Eloq. est souvent trop apprêtée et faite pour la montre a écrit contre les sophistes - Balzac, l'homme Eloq. de son siècle, condamne l'Eloq. fleurie toute peinte et dorée, l'Eloq faite pour les oreilles : Et cependant c'est là parfois la sienne. (Lettre sur la grande Eloq. à M. Costar) Balzac distingue son Eloq. de cette petite Eloq. parce que la sienne est grande soit, mais elle n'en est pas pour cela toujours plus vraie -

- Thomas Essai sur les Eloges, plaint cette Eloq. d'appa-rat, mais ne la maltraite pas trop - ce serait pure ingratit.

- Echantillon de l'Eloq. trop belle de Gorgias - on croirait lire Balzac, (Rhetores Græci de Walz, Tome 5 page 548), frag. d'Eloge de guerriers morts pour la patrie.

- Dans le Gorgias, 3 parties : Socrate et Gorgias. Socrate et Polus disciple de Gorgias - Socrate et Calliclès jeune ambitieux, mauvais citoyen - au commencement de la 3e scène de ce drame Calliclès résume en quelques mots les 2 discussions précédentes - Platon laisse ainsi entrevoir le plan et la marche du dialogue - Cf. l'analyse du Gorg. par Cousin -

- Cf la fin du Gorgias au traité de Plutarque : περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ βραδέως τιμωρουμένων. Plut. disciple de l'école de Platon : la vengeance est boiteuse, mais elle arrive toujours.

-

Voyage du Jeune Anacharsis cf Notes détachées 12.

Barthelemy essai remarq. sur l'hist. Ro. où il faut ressortir les invraisemblances des récits de l'hist. Ro. pour les anciens temps — Niebuhr a développé, étendu ces idées.
— voyage d'Anacharsis, traduit en Grec moderne : c'est là déjà un grand titre et un éloge —
— Chap 66, sur les noms propres en Grèce cf article de Letronne, mémoires de l'acad. des Inscript. et belles lettres 1852 t. xix ~
— Platon au promontoire Sunium, 59 ~

Platon

Chap 6 — analyse de la République 54 ; Rhétoriq. 58 ; Timée 59 — Visite à l'académie, 67 —
La forme du dialogue dans Platon tient le milieu entre prose sèche des Leucippe, d'Anaxagore et de Pythag. et la poésie des Xénophane, Parménide, Empédocle (cf Cahier de faculté, 3e année Egger, 1ere leçons et Cours de Patin, 3e année, 3e leçon à la fin)
— Enseigne. Socratique, 67.
— Platon ou Socrate n'ont pas inventé cette forme du dialogue. Elle fut employée avant eux par Alexamène de Téos et Zénon d'Elée, Athénée IX, 14 — Diogène La. II, 6.

Le Gorgias

Les Dialog. de Platon narratifs (Criton)
(cf Cahier de Phil. 2e année) Mixtes (Protagoras)
Dramatiques (Gorgias)
Le Phèdre traite de l'amour et de la Rhétorique, le Gorgias de la Rhétorique, de la Politique, de la morale, de la théologie (mythe de la fin : peines et récompenses après cette vie) — Le dialogue se prête donc à une unité assez large et complexe — l'unité n'y est pas toujours absolue. Il suit le mouvement de la conversation qui passe volontiers d'un sujet au sujet voisin, touchant au premier, mais n'y étant pas nécessaire. lié ~
avant d'étudier le Gorgias il se faut demander ce qu'étaient les sophistes — d'abord philos. qui enseignaient à agir non moins qu'à parler ; plus tard beaux parleurs, sceptiques avec Thrasymaque Protagoras Prodicus, Gorgias (cf Plutarq. Thémistocle III) ~
— Doctrine de Gorgias (Aristote, opusc. sur Xénophane, Zénon et Gorgias) — voici son grand principe : on ne peut pas dire qu'une chose soit ou ne soit pas. Il s'appuie sur l'idée d'être absolu pour nier la nature sensible, et sur les objets sensibles

— αὔξησις, μείωσις tels sont les 2 procédés favoris des Rhéteurs



35 N

(cf. le Cahier de Français : à la fin : Le Précieux)

Voiture avait fait pour Julie d'Angennes, fille de la Marquise de Rambouillet (Catherine de Vivonne – la célèbre Arthénice)
– pour trouver chez les mod. un exemple de cet amour de pure nature, il faut ouvrir Shakspeare, ce peintre franc et énergique des sentim. naturels (Roméo et Juliette se voyant et s'aimant subito au bal des Capulets) –

– Dans l'égare. même de sa passion Simétha conserve une sorte de pudeur. C'est après le départ de sa servante qu'elle fait l'aveu si pendiqué de son amour et de ses avances (vers 138). Mr Ste Beuve a bien caractérisé le beau Delphis en le traitant de fat. En dépit de son amour qui en ce moment est réel, il n'en traite pas moins la belle un peu cavalièrement – Cette Idylle se termine par des Imprécations (159). La Egl. de Virgile nous montre le beau Daphnis ramené par les charmes (sans jeu de mot) de son amante :

Parcite, ab urbe venit, jam parcite carmina, Daphnis

Autres morceaux Elégiaques – Idylle III 6–40. Un chevrier chante son amaryllis

9 – ἀπάγξασθαι ἀποκρεμάσαι pendre

3 Εἶπεν τὸ καλὸν πρόσωπον : la langue lat. ne peut

Idylle III, vers 8. encore ici des traces de comique – vers 15 voir ἔρως Cf Virg. Egl. VIII, 43.

atteindre à cette douceur ni à cette tendresse Cf. A. Gelle Livre IX Cap 9 : quo enim pacto diceret τὸ καλὸν πρόσωπον verba verbo non translatio, sed cujusdam naturae dulcedinis hoc igitur reliquit.

Idylle X Battus le moissonneur chante la syrienne Bombyca 24–38.

Idylles satiriques, dramatiques etc

1° Les Syracusaines voir le cahier de 2e année

2° Hercule Enfant voir la 1re moitié de ce cahier. Comparaison avec la neuvième ode Pindare

3° Idylle 23. L'amant malh. qui vient chanter à la porte de sa maîtresse – ces chants si communs chez les Grecs ont un nom particul. παρακλαυσίθυρον – ils sont dans les mœurs grecques et passent naturelle. dans la co. grecque – cf Aristophane : Eccles. vers 960 et sq. édit. Didot Cf Plaute, Curculio I, 2 ; 60 Edit. Lemaire – Cf Perse Sat V, 162. Ces παρακλαυσίθυρα sont moitié élégiaques, moitié comiques – Cf Horace, ode I, 25 et III, 10. dans le dernier vers de cette ode on peut retrouver une nuance d'ironie – Cf Jean Passerat Elégie d'un amant parlant à une porte, et : Réponse de la porte à l'amant – Ces plaintes poétiques des amants de Théocrite ont inspiré Lafontaine, fable XII, 26. Il s'adresse à la fille de Mme de la Sablière, Mme de la Mésangère – Cf Ovide, Amores I, 6 ; [illegible] Métamorph. XIV, vers 717 – Tibulle, Elégie I, 2 ; 53. – Properce I, 16 ; 1 –

Mr Rossignol a remarqué que sur 99 vers de Théo. 786 avaient un dactyle au 3e pied. pour lui le dactyle est l'âme de la poésie bucolique. Incipe, Maenalios, mecum mea tibia versus (Eglog 7)
Cf. Ste Beuve, dernier portrait litté. (Virgile et Constantin le Grand)

Virgile et Constantin le Grand (par Rossignol)

Eusèbe rapporte un discours grec (qu'il a sans doute traduit) sous le nom de Constantin le Grand. Ce discours renferme la 4e Eglogue traduite en vers grec et arrangée selon le but qu'Eusèbe se proposait, lequel était de faire de Virgile un prophète du Christ – pour l'étude de cette question, de même que pour la comparaison de Virgile et de Théo. voir l'ouvrage cité plus haut et note 170

Et les petites gentillesses du Cyclope, du Géant nous font sourire. Il fait le mignon! lui Polyphème! il est vrai qu'il n'est qu'au premier duvet, mais Poly. à 20 ans est toujours pour nous Poly.

17 *Galathée* dans Théocrite est une nymphe de la mer — Ces perspectives de la mer qui par une impression sublime nous donnent le senti. de l'infini ne se retrouvent pas dans Virgile. Il n'a pas de vers qui semblent inspirés de ceux de la VIII Idylle (vers 53)

Cf Idylle VI § 33. dans les vers suivants Polyph. comme le Berger malmené par Eunica fait l'éloge de sa beauté (Id. XX)

La Magicienne

116 (πρίν) ἢ με πλαγιασεν — Dans la Mag. tout est passionné; pas d'intention satirique — Longepierre nous apprend que Racine disait de cette Idylle « qu'il n'a rien vu de plus vif ni de plus beau dans toute l'antiquité » Racine cet interprète si vrai des mouve. tendres ou passion née de l'amour devait être en effet vivement touché de la peinture de cette passion que vient aiguiser la jalousie. Il y a dans cette Simetha quelque chose de l'Hermione du poète français —

φράζεο Vide, intellige, audi et non pas: dis-moi.

Cette Idylle se compose de 2 parties. *La 1re* nous donne avec détail comme la liturgie de ces incantations magiques Virgile (Egl. VIII, 64) l'a imitée — Cette description est placée dans la bouche d'un berger, nous n'y assistons pas directe. mais par l'entremise d'un tiers. nous ne voyons pas la pers. intéressée accomplir elle-même les cérémonies. L'imitation de Virgile est donc moins intéressante.

Cf Dict. Phil: Eglogue.

Ce procédé de Virg. qui consiste à peindre les émotions d'une manière indir. lui est familier dans les Eglogues. — Polyph. chante lui-même sa Galathée dans le Cyclope. dans la Egl. 7 vers 37 c'est Corydon qui la chante en son nom. J'aime bien mieux écouter le Cyclope en personne. Corydon en célébrant la nymphe ne peut être si touché ni touchant comme son amant vérit.

ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην, ὥς μεο περὶ θυμὸς ἰάφθη — δειλαίας (85)
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error!
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue

La 2e partie de l'Idylle II n'a pas été imitée par Virgile, qui désespérait sans doute de surpasser son modèle. Il lui a emprunté ça et là quelques traits dont il a orné ses autres Eglog. mais il s'est borné à cela. ne voulant pas lutter avec le poète de Syra. sur ce terrain il prit plus tard sa revanche dans le 4e livre de l'Enéide.

La Motte (Discours sur l'Eglogue) remarque avec raison que les anciens n'ont guère connu que l'amour des sens. Exemples: l'ode de Sappho, la Phèdre antique, l'amour peint par Lucrèce comme la peste ou toute autre maladie ou disposition physique — L'amour de Simetha est aussi celui de la chair — Chez les ~~modernes~~ auteurs modernes on trouve peu d'exemples de cette passion subite, agissant violemment sur les organes aussi bien que sur le cœur. C'est là un senti. naturel, mais la délicat. moderne le colore et l'embellit. la galanterie fait oublier un peu les désirs charnels. La Motte qui reproche à l'antiquité l'amour des sens, s'était pris d'amour platonique pour la Duchesse de Maine, bergère de 60 ans, comme



36 v

ami de Théocrite — Ils font route ensemble et chantent. Lycidas chante son amant — puis le bouvier Comatas nourri dans un coffre par des abeilles; ainsi les muses le récompensaient des sacrifices qu'il leur offrait en mettant à contribution le troupeau de son maître (vers 78) — Théocrite (sous le nom de Simichidas) quitte (vers 131) après son ami pour aller chez Phrasidame — dans la maison de qui se célèbre la fête verdoyante (θαλύσια de θάλλω) —

Vers 130 — 143 ὀπώρα chez les anciens est cette grappe saison qui réunit aux fleurs de l'été les fruits de notre automne. Ce n'est pas l'automne un peu sombre des mod. mais un automne aussi riant que fécond. Comme tout est riche, succulent, et plein d'une magnif. abondance dans cette peinture! Elle laisse derrière elle les jardins d'Alcinoüs et produit le même effet qu'une corbeille remplie des plus beaux fruits, de pêches, ~~d'abricots~~ vermeilles crevant presque, tant ils ont de chair et de jus. Cérès doit être contente de cette fête si digne d'elle — le dernier vers est à lui seul tout un tableau et un tableau charmant. Ces 2 pièces peuvent donner l'idée du génie de Théocrite dans la poésie purement bucolique — le Cyclope et la Magicienne nous feront connaître chez lui l'idylle élégiaque

Le Cyclope, Idylle XI. 5 — ἀγαθὸν médecin de corps et des âmes.

25 τεῦς génitif pr. pers. de σύ. comme τεῦς

Calpurnius, poète bucolique, qui vécut en Sicile résume ainsi la morale de cette Idylle: Cantet, amat quod quisque; levant et carmina curas.

32 Ce vers est de trop, parce qu'il est moins de Polyp. mais de Théo. Il suffit que Poly. indique le sourcil, sans le décrire minut. Cette peinture du Cyclope me semble ironique. Les traits d'ironie ne sont pas rares dans les Idylles de Théo — Cf la 20ᵉ Un rustre est malmené par une courtisane qui repousse ses caresses — le pasteur rudoyé se met à faire de sa personne une descrip. tion très avantag. Traits de satire dans les Syracusaines — nous en retrouverons encore des traces ailleurs —

Ce qui me frappe surtout dans cette Idylle c'est le pathétique tendre et vrai des sentiments et à côté de ces mouve passionnés une ironie douce du poète se moquant légère de ce jeune Cyclope, de sa laide figure, de ses membres velus, de ses boutades enfantines (71) et de ses petites prétentions (79) Ce n'est point là de la mignardise mais de l'ironie habile. tempérée et n'enlevant pas la vivacité, ni l'impression bien sentie de la passion.

C'est donc là une Élégie moitié sérieuse, moitié comiq.

3 κοῦφον τι ἀδύ Cf vers 81.

17 καθεζόμενος, voir la statuette du Louvre. Elle représente Poly. la houlette à la main, sur son rocher, dans l'attitude d'une personne qui chante.

— Théocrite tour à tour passionné, naïf et spirituel — satirique dans cette Idylle, où il se joue 1 fois de Properce.
à mon gré le Cyclope est joli quelquefois, —

Cf Id I vers 80. Ils sont rangés comme par ordre de mérite
Idylle XX vers 32 environ

9 ἐρωτικόσεων, ἔρος l'amour, πεῖσεω ζηλῶ ... toutes
18 σύριγγα Chalumeau formé de 9 roseaux rattachés entre eux par de la cire en haut et en bas. ἴσον adverbe
συνέπαξα - συμ-πήγνυμι Compacte.
30 ἐκηλτα (?) - ... siffleur chanteur ...
tous les à font sing... ...ir la bouche (π καταλαστρος)
que de Virgile reprod. cette harmonie =
Pascitur in magna sylva formosa juvenca.
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.
et dans Lucrèce Per loca pastorum secreta atque otia dia.
43 ἐπινίσσεται, comme νέομαι, aller.
55 ἄγρεας adverbe - p. ἐν ἀγκάλαις dans mes bras
68 ὄκκα p. ὅτε puisque, quando.
88 ἀνήλατο - ἅλλομαι, ἥλατο, sauter, bondir.
90 κατεσμύχθη fut consumé à petit feu (par le dépit) σμύχω
ἀνεπάλλετο fut bouleversé mis sens dessus dessous.

Musa illa pastoralis non forum modo, sed verum ipsam etiam urbem reformidat. (Quintil. parlant de Théocrite.)

Daphnis l'emporte sur Ménalque. Les chants de ce dernier ont un tour plus familier et moins élevé que ceux de Daphnis c'est un ποιμήν. Daphnis est βουκόλος vers 65. La strophe qui commence au vers 53 mérite à elle seule de donner la victoire à Daphnis. Mais je ne vois dans leurs répliq. rien cette différence si originale qui distingue dans Virg. celles de Mélibée Thyrsis et de Corydon — le prix ... Ménalq. a provoq. Daphnis et c'est lui qui est vaincu — Cette Idylle est un parfait modèle de poésie bucolique. Ce sont bien là des bergers et non des citadins déguisés. Ceux de Virg. sont souvent trop au courant des affaires de la ville et des disputes ou rivalités littéraires du temps. Ménalq. et Daphnis sont des enfants. On le voit aux vers 16 et 20. M. dit naïvement que son père est difficile. sa mère tous les soirs compte le troupeau. Il craint d'être grondé. quelle naïveté charmante dans le tour de ce vers ταὶ δ' ἂν κατθείην, τὰ δέ τῶ πατρός οἱ κατα ... Ils parlent d'amour, mais sans le connaître par eux-mêmes. Dans sa naïveté enfantine Daph. prend pour une raillerie le compliment que lui lance la bergère, (73) il baisse les yeux et va son chemin — Il bondit comme un faon auprès de sa mère quand le chevrier l'a proclamé vainq. — enfin il n'épouse la nymphe mais que plus tard, et à cette époque il est ἀἔρηβος ἔτι. Il entre alors dans l'adolescence — Cette Idylle pleine de naturel, de vérité, de grâce et de fraîcheur est bien supér. à la 7e Eglog. de Virgile dont le début est un peu embarrassé (7) et où je ne retrouve pas les ~~...~~ figures de ces charmants enfants — Thyr. et Coryd. sont 2 bergers ordinaires. Daphnis est un berger demi-Dieu. J'y cherche en vain aussi la naïveté, les détails si vrais et la couleur pastorale qui me charment dans Théocrite.



La Fête de Cérès —

Théocrite raconte ici comment un jour, dans l'île de Cos, ~~il~~ se disposant à se rendre à une fête de Cérès, il rencontra en route le chevrier de Crète Lycidas qui était en réalité un poète

37 ro

5ᵉ Idylle — Comatas et Lacon (pour Comatas cf Idylle VII, 73) se disputent le prix du Chant (Cf Virgile, Eglog VII)
6ᵉ Idylle, adressée à Aratus. Daphnis et Damœtas — Daphnis s'adresse à Polyph. et lui parle de sa belle Galathée qui le dédaigne. Damœtas répond au nom du Cyclope
7ᵉ — Fête de Cérès ou Thalysia
8ᵉ — Ménalque et Daphnis se disputent le prix du Chant.
9ᵉ — Continuation de cette lutte
10ᵉ — Battus chante la ~~fille de Polybatas~~ Syrienne Bombyca (les moissonneurs), sa bergère.

2ᵉ Idylles Elégiaques
la 2ᵉ — Pharmaceutria — La Magicienne. (Virg. Egl VIII)
la 3ᵉ — Plaintes amoureuses d'un berger qui pleure et chante près de la grotte de son inflexible maîtresse amaryllis
la 11ᵉ — Polyphème se plaint des rigueurs de Galathée — le Cyclope
la 12ᵉ — Chant d'un jeune ho- qui après 3 jours et 3 nuits d'absence revoit son amant.
la 23ᵉ — Plaintes d'un amant malh. à la porte de sa belle.
la 29ᵉ reproches et conseils de Théocrite à son ami.

3ᵉ Idylles de genres divers, Epiques, (Virg. Egl II) Satiriques — Tableaux de mœurs — Eloges etc
la 13ᵉ — histoire et ~~juste~~ disparition du bel Hylas: Cui non dictus Hylas puer? (Georg.)
14ᵉ — Eloge de Ptolémée
15ᵉ — les Syracusaines
16ᵉ — Eloge d'Hiéron II 17ᵉ — nouvel Eloge de Ptolémée
18ᵉ — Epithalame d'Hélène 19ᵉ le voleur de miel, ou l'amour piqué
20ᵉ — Railleries de Théocrite adressées à un berger grossier qui veut, sans succès faire la cour à Eunica, la délicate citadine.
C'est là évidemment une petite scène comico-satirique
21ᵉ — les Pêcheurs (Cf le Pot au lait — le Rudens etc)
22ᵉ — Combat de Pollux et d'Amycus
24ᵉ — Hercule au berceau (Cf Pindare, Néméenne I)
25ᵉ — Eloge de l'opulence d'Augias — histoire du lion de Némée raconté par Hercule —
26ᵉ — Mort de Penthée (Cf Ovide, Métamorph. — III)
27ᵉ — dialogue assez libre entre un berger et une bergère
28ᵉ — La quenouille — à Theugénis femme de Nicias, médecin de Milet —
30ᵉ — La mort d'adonis — Vénus pardonne au sanglier qui a tué le bel adonis, car en voulant baiser sa cuisse —

7ᵉ Idylle — Cf Virgile, Eglog VII — (Voir les Cahiers de Latin 3ᵉ année pour cette 7ᵉ Eglog.)
(cf Disc. Prélim. de la Trad. de Gail — in-4 l'an IV)
Pour — le Daphnis, le héros des bergers est un Conducteur de Génisses — il y avait parmi les bergers: les pasteurs de grands troupeaux (armenta) de brebis les Merciers Βουκόλοι, ποιμένες, αἰπόλοι — Cette distinction se retrouve dans l'éducation les mœurs et le lang. de ces pers. (voir la préface du tr. de Gail.) vers 32 ἄσδειν, βουκολιάσδειν, et non pas un chant de ποιμήν ni d'αἰπόλος. — Id. V Comatas et Lacon se disent des injures Cf Virg. Egl III Damœtas et Ménalq. (~~[illegible]~~ Ceux-ci bergers mercenaires) font de même

pâtres tout réels. Théocrite a vécu dans les belles campagnes de la Sicile sous un ciel doux, au milieu d'une nature féconde qui portait les bergers à la joie, à la poésie, à l'amour. Il a pu entendre leurs chants, mais sans doute il les modifiait un peu avant de les écrire. Il retraçait leurs mœurs mais avec goût et choix. Théo. n'était pas un esprit naïf chantant et peignant la camp. comme on l'aurait pu faire dans un siècle de civilisat. moins avancé. C'était un poète bucoliq. mais aussi un poète de cour. Il a su donc sentir et peindre la camp. avec vérité mais son goût lui a interdit des tableaux trop réels. Il a su tenir un juste milieu entre la grossièreté des mœurs de la camp. et les délicatesses raffinées de Syra. et d'Alex. Les bergers parlent comme des bergers mais non des bergers bien trop indiscrets sur le fait, et peints avec la dernière réalité du naturel. Boileau lui en fait juste ~~un~~ un ~~grand~~ mérite. Il est un temps où la poésie bucol. peut trouver difficile cette demi-vérité qui lui convient. Qu'aurait été la pastorale sous les contempor. des Fabricius, des Cincinnatus? Les doigts de cette race de rudes agricult. se cassaient à labourer, et savaient mieux manier la charrue que légèrement courir sur ~~les~~ ~~[illegible]~~ la flûte. La pastorale alors impossible à Rome attendit pour naître les progrès de la civilisation. Caton l'ancien aurait peint les pâtres comme il les voyait. Virgile les vit sans doute sous les mêmes traits, mais sut adoucir ses peintures. S'il est un temps favorable à l'art dans la vie des peuples, il faut avouer aussi que certaines nations s'y prêtent mieux que d'autres. Il me semble que les Tircis et les Corydon avaient plus de chance de se rencontrer dans les vallons d'Arcadie, dans les riantes camp. de Sicile que dans les champs du Latium. Virgile chante les bergers; mais comme s'il craignait de peindre ceux qu'il voit dans la camp. de Rome il transporte des pâtres grecs au milieu de paysages latins (Cf Egl. 7 vers 4: Arcades ambo.) Ces Arcadiens, ces Grecs Théo. les retrouvait en Sicile. Ce n'est pas dans les Egl. du poète de Mantoue qu'on trouve le génie de Vi. mais dans les Géorg. et dans le de re rustica

1° Idylles proprement dites Bucoliques La 1re Idylle, Thyrsis et un chevrier célèbrent la mort de Daphnis le berger, demi-Dieu des bergers, qui méprise Vénus et frappé des vengeances de la déesse périt consumé par l'amour. Virgile a imité cette Idylle (Eglog. V)

4e Idylle Carmen amœbeum entre Battus et Corydon joute poétique (Virgile, Egl III) et VII.



38r°

durement secouée, 2e 3 et 4. Et cependant il l'aime - mais il ne s'appartient plus ; il s'est dévoué aux intérêts d'Aufidius. Ce serait trahir les Volsques que d'écouter Ménénius —

La prière de Volumnie à Coriolan sont presque traduites en partie de Plutarque V, 4. Shaksp. les rend même plus pathétiques que l'historien Grec — Toute cette partie de la pièce est le meilleur commentaire de Plutarque et de T. Live. Il a saisi avec une pénétration merveilleuse les moindres détails donnés par les 2 auteurs et en partic. par le Grec, et il en a tiré habile parti — Cette scène est en germe dans Plut. mais celle de Ménénius (qui remplace l'ambassade des vieillards) appartient tout entière à Sh. — Intérêt croissant Cominius, Ménénius, Volumnie — Remarq. la conclusion de cette scène 4 : C'est bien de T. Live ! quam armis viri defenderent ... (chap 40) — Aufidius trouve lui-même. Ainsi dans Plut. les Volsques nommèrent Cor. au moment même où il les abandonne —

Cf le Coriolan de Laharpe ~~~

Théocrite

Cf les Critiques de Fontenelle sur Théocrite

Cf Notes 126 et le 1er vol du Cours de Belles Lettres de Lebatteux

Cf plus haut notes sur les Alexandrins.

— Cf Notice sur Théocrite par Adert — St Beuve (derniers portraits littéraires) Étude sur Théocrite.

— Théocrite né en Sicile. Contraint de quitter sa patrie en proie à des troubles civils, se rend à Alexandrie. Il y est accueilli par les 2 premiers Ptolémées : en 323 (mort d'Alexandre) Ptolémée Soter monte sur le trône d'Egypte — en 285 il laisse la couronne à son second fils Ptolémée II Philadelphe qui règne jusqu'en 247

— Théocrite de retour en Sicile, y vécut à la cour de Hiéron II qui règne de 269 à 215. Ce fut ce Hiéron qui fit alliance avec les Carthagi. contre les Mamertins soutenus par Rome, ce qui fut l'occasion de la 1ère G. Punique.

— Peu de détails avérés sur la vie de Théocrite. Disciple de Philétas (poète élégiaque) (l'un des plus grands poètes du siècle d'Alexandre. Ami d'Aratus le chantre des Phénomènes ~~~

Authenticité des Idylles.

On se fonde sur un distique d'Artémidore pour prétendre que toutes les Idylles attribuées au poète de Syracuse pourraient bien n'être pas de lui :

Cette Epigramme se trouvait en tête d'une édition (ἔκδοσις) de Théocrite par le gramm. Artémidore.

Βουκολικαὶ Μοῦσαι σποράδες ποκά, νῦν δ᾽ ἅμα πᾶσαι
Ἐντὶ μιᾶς μάνδρας (étable), ἐντὶ μιᾶς ἀγέλας (troupeau)

On s'est appuyé aussi sur les différences que les dialectes semblent présenter dans ces Idylles, les unes étaient pures doriennes, d'autres en dialecte plutôt Ioniens. Ces petites pièces ont des caractères bien différents. Elles sont tantôt bucoliques ou pastorales, tantôt un récit simple ou épique (La quenouille, Hercule enfant) — il se pourrait faire donc que cette différence de genre s'expliquât par la pluralité des auteurs. (Ainsi la 24e Idylle est attribuée à Bion ou à Moschus) Mais cette question est et paraît devoir rester assez obscure ~~~

~~~ Il faut pour l'Idylle une sorte de demi-vérité qui laisse voir les moeurs champêtres, mais les moeurs un peu dégrossies. Je ne veux pas des Bergers musqués, mais non plus de de Fontenelle
~~~

Le Cor. de Plut. se fait un moment violence pour rester fidèle à sa passion. mais il se livre bientôt lui-même. la nature l'emporte, il vole dans les bras de sa mère et pleure. Après même qu'elle a parlé, il garde le silence. Il n'est enfin vaincu que lorsqu'il voit à ses pieds sa vieille mère et ses petits enfants — Les paroles de Vét. dans T.-L. ont un tout autre caractère que dans Plut. ici elle raisonne et prie; là elle s'emporte et fait à son fils de vifs reproches, et vice versa — Ce discours est tout Romain: l'amour de la patrie, voilà ce qui le remplit. Vét. ne cherche pas à toucher Cor. en lui peignant la misère, la douleur de toute sa famille. Elle ne lui dit pas: il te faudra me tuer pour arriver jusqu'au sein de cette patrie que tu viens percer. Elle ne lui dit rien des maux de la honte qui lui est réservée à qui te menacent lui-même vainqueur ou vaincu. Elle en appelle à l'amour de la patrie. à cet appel Elle n'ajoute qu'un mot: songe à tes enfants. Véturie est magno natu mulier. Ce trait manque dans Plut. C'est donc une matrone, d'un grand âge, une Ro. qui veut reprocher à son fils une odieuse trahison. Elle est âgée, elle est mère, elle est Ro. et les 3 caractères donnent plus d'autorité à ses paroles. Elle parle peu, mais ces peu de mots ont plus de force. dans Plut. elle attendrit ou cherche à attendrir Cor. dans T.-L. elle le fait rougir de lui-même. dans Plut. ce discours est plus intéressant, dans T.-L. plus fort et plus vrai — Complexum inde suos dimittit; et Ce trait correspond une petite scène dans Plut. En résumé Plutarque plus dramatique, plus pathétique. Montaigne aime Plutarque, parce qu'il trouve en lui l'homme avec ses humeurs diverses et ses passions. Montaigne s'attache moins en lisant Plut. aux événements à l'histoire des pers. qu'à l'histoire de leurs mœurs, et caractères et mouvements de l'âme. Il devait trouver un grand charme à lire ces Episodes de Plut. où les passions sont si bien étudiées et exprimées.

cf Montaigne, Chap. des livres.

Le Coriolan de Shakspeare

Coriolan violent, superbe, emporté = Impiger, iracundus, inexorabilis, acer — au lieu de se présenter chez Aufidius la tête voilée et de s'asseoir en silence au foyer, il entre comme chez lui dans une belle maison dont il entend sortir le bruit d'un joyeux festin — il rudoie de la belle manière et en homme superbe les esclaves qui lui disent de sortir IV, 5 — Shakspeare le fait parler au chef volsque comme Plutarque IV, 6. Shak. avait senti la valeur des mots: ἦν ... περὶ αὐτὸν etc Chap 23 — Shak. développe cette idée dans la scène 7 de l'acte IV. — Shaks. ne nous fait rien par témoin direct. de la première ambassade, mais le récit de Cominius, ancien général et ami de Coriolan, nous la fait assez connaître V, 1ère scène — 2e ambassade. Ménénius, ce vieillard qui de son aveu même avait été pour lui un père, il le repousse



39 v

Cor- est donc digne. s'il eût été forcé de s'enfuir du camp des Volsq. comme un transfuge ou un traître menacé, il aurait été en quelq. mesure avili à nos yeux. tout au contraire, il conserve ici la dignité qui lui convient —

(Sabines) — C'est la seconde fois que les Matrones sauvent la patrie —

Plutarque me semble surtout exceller ici par le dramatique la situation est dramatique comme la scène même que l'auteur a soin de tenir toujours présente à nos yeux. nous voyons les pers. du drame ~~et nous dans [illegible]~~ d'une scène artiste. disposée, et dont l'encadre. ajoute encore au dramatique naturel de la situation — d'abord Cor- au milieu du conseil; assis; il s'efforce de rester assis; enfin il se précipite dans les bras de sa mère — παραστησάμενος, nouvelle scène — προσπίπτει τοῖς ποσίν, coup de théâtre — διαπεχθεὶς, voilà nouvel accident de la scène ~~~

Plutarque est historien à la manière de Salluste qui choisit dans les pers. ou les crimes de l'hist. ceux qui lui semblent les plus propres à recevoir dans le récit une forme dramatique. Plut. écrivant la vie de Coriolan devait donner à cet Episode plus d'étendue que T.L. écrivant l'hist. de Rome. T.L. est donc ici historien, Plutarque est surtout artiste — T.L. lui-même est souvent l'un et l'autre à la fois (Episode de Lucrèce, de Virginie etc) Il n'a pas fait de même pour ce morceau: il énonce en une ligne le fait que Plut. peintre nous fait voir — par ex. la première ambassade. T.L. indique les princip. incidents de cet Episode. Plut. en fait autant de petites scènes. Plut. pour donner un plus haut intérêt à l'ambassade des Dames Ro la relève en disant que ce fut une inspiration des dieux (κατ' ἐπίνοιαν οὐκ ἀθέατον) T.L. dit froidement: id publicum consilium an muliebris timor fecerit. Je crois bien! mais le sénat lui-même n'était pas trop rassuré, puisqu'il avait essayé de toucher Coriolan par ce que Rome offrait de plus considér. de plus sacré. n'est-ce pas lui, d'ailleurs, qui fit élever un temple à les matrones? ici donc Plut. est plus intéressant et son récit a plus d'élévation.

Tite-Live liv. II, XXXIX

Nuntiatum Coriolano — jusqu'ici il se promet de rester ferme. mais toutes les belles résolutions s'évanouissent + quand il voit sa mère, sa femme et ses enfants — familiarium quidam ~~est il [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]~~ ~~[illegible]~~? ~~et [illegible]~~? à la ~~[illegible]~~. J'aime mieux Plut. chez qui Cor. lui-même ~~apercoit~~ reconnait sa mère qui marche à la tête des matrones πρώτην βαδίζουσαν. Le Cor. de Plut. a beaucoup de passion — Plut. met sans cesse en relief son ressenti. son désir de vengeance. nous voyons ~~[illegible]~~ Coriolan flatter ou combattre sa colère et cette lutte entre la passion et le devoir est pour nous pleine d'intérêt? qu'est-ce autre chose qu'une ~~petite~~ tragédie?

+ amour et consternation, effet très dramatique —

Aussi Vol. ne se contente pas de faire sentir à Cor. combien il se rendra malh. lui-même s'il persiste dans sa trahison, elle lui enlève toutes les raisons qu'il se peut donner pour ne pas se rendre. Et ma vengeance ? – tu l'as satisfaite. Et l'ingratitude de Rome ? – Elle en est punie. tu es maintenant l'ingrat – Et les Volsques ? – tu les sers en les quittant – Vol. se réfute donc d'avance sur tous les points – Cor. ne répond pas : il hésite ; un dernier effort de Vol. le force à se déclarer enfin – dans sa réponse il y a encore de la rancune contre Rome = ce n'est pas à ~~Rome~~ tes prières que je me rends, mais aux tiennes ~~il y a~~ mais il semble aussi rougir de n'avoir pas tenu compte des supplicat. de Rome = Il n'y a pas là contradiction ; il voudrait n'avoir pas cédé et parce qu'il est animé de colère contre sa patrie et parce que, quand il cède, ce n'est pas à la patrie, mais à sa mère qu'il sacrifie son ressentiment : Il ne se venge pas comme il le désirait, et il est convaincu d'avoir préféré sa mère à sa patrie — dans le mot ἐντροπῇ, il y a comme une expression enveloppée de tout le mal que Cor lui voulait faire – Elle est heureuse que je cède à tes prières ! dans ce passage il y a donc encore de la colère. Car il ne cède que par force – le regret qu'il exprime de céder non par égard pour Rome semble répondre à les paroles de Vol = ἦν μὲν οὖν ὁσιώτατον ἄνευ τινὸς ἀνάγκης τυχεῖν με etc —

Il rougit d'ailleurs d'avoir cédé à ce sentiment naturel – Il s'accuse de faiblesse et à la fois de dureté à l'égard de sa patrie, cf Shakespeare V, 4.

Le discours de Vol. est plein de raisons et de bonnes raisons. Mais la forme en est trop raisonneuse et antithétique. on y retrouve un peu trop l'art de l'élève des rhéteurs, bien que tout y soit vrai et naturellement tiré de la situation. ~~[illegible]~~

Cor n'a pas fait éloigner les chefs Volsques. C'eût été s'avouer vaincu d'avance que de les écarter. Il aurait par là déclaré qu'il allait prendre une résolution contraire à leurs intérêts. παραστησάμενος, sans doute pour que leur vue le retienne dans leur parti. Il cherche déjà des secours contre l'éloq. persuasion de sa mère. Les Volsques resteront là pour faire comme contrepoids à ses paroles – La présence des chefs donne à la scène un caractère plus dramatique. d'un côté Rome représentée par les respectables matrones de l'autre les ennemis. Coriolan hésite entre eux ; il est par ses passions tiré de côté et d'autre. quand la patrie l'a emporté, quand il est redevenu Romain, il ~~[illegible]~~ à l'écart Vol. pour ne pas insulter à ces chefs volsques ~~qu'il abandonne~~ par un entretien certainement relatif à son retour à Rome – Plutarque ne voulant pas laisser son héros dans une situation périlleuse ou gênante au milieu des Volsq. nous les montre pleins d'admiration pour sa vertu. Cor. honoré par ceux-mêmes dont il abandonne la cause. La retraite de

Shak. a développé le sens de ce mot παραστησάμενος V, 4. au commencement de la scène.

Plutarque et Tite Live — (cf c.c. p 18 –

Entrevue de Coriolan avec sa mère —
cf Shakspeare, Coriolan IV, 6

Collection Didot.

Chap. 23. Coriolan chez Tullus – cf Thucyd. I, Themistocle chez le roi d'Epire – cf Discours d'Achille à Ulysse. Coriolan comme Ulysse est surtout animé par 2 sentiments le ressentiment de l'affront, le désir et déjà le plaisir de la vengeance.

Chap. 30 Coriolan est tout plein de colère : ἐπὶ τὴν πόλιν ὑπ' ὀργῆς ἐχώρει – plus loin on le voit accueillir les ambassadeurs ses parents avec une dureté inhospitalière (Achille était plus courtois) ~~sans ... ambassad.~~ ~~... déjà ...~~ Coriolan maussade et dur δι' ὀργὴν ἢ βαρύτητος. voilà une première ambassade infructueuse – la seconde députation encore plus solennelle, n'est pas plus doucement reçue (οὐδὲ μαλακώτερον, Chap. 32) – jusque là Cor. reste donc inflexible – le désir de la vengeance lui fait mépriser les prières mêmes de sa patrie – tiendra-t-il jusqu'au bout? non. Car voici sa femme et ses enfants, voici sa mère qui viennent à lui, accompag. des Romaines les plus considérées. Plutarque peint en une ligne ce triste cortège dont la vue émeut même les ennemis. Cor. aperçoit sa mère. Tout d'abord il résiste encore contre son cœur – le ressentiment et cet entêtement qui nous attache de plus en plus à ce que nous avons d'abord embrassé lui donnent la force de se contenir – mais bientôt la nature l'emporte sur ce parti pris, le mouvement de l'âme sur la suggestion d'une dureté opiniâtre (c'est à peu près ainsi que l'Epicurien, l'athée Cassius oublie ses doctrines quand, avant de se préparer à tuer César, il invoque involontaire les Dieux) – Cet effort que Cor. avait fait sur lui-même, amène une réaction violente. Il pleure de joie en voyant sa mère, sa femme et ses jeunes enfants, de chagrin ~~que lui donne~~ au souvenir de ce qu'il a souffert, de ce qu'il souffre encore et aussi peut-être de honte. pour le voir, sa mère doit aller au camp ennemi. Tous ces sentiments se confondent et forment ce torrent qui l'entraîne – la victoire est presque remportée déjà — dans le Chap. 35, Elle lui parle au nom de sa famille et de sa patrie – elle lui fait entendre qu'il peut sans déshonneur abandonner la cause des Volsques c'est encore leur être utile que de conclure la paix. Ils sembleront l'accorder en vainqueurs (τῷ κρατεῖν) – au Chap 36 c'est la mère qui cherche à toucher son fils. Elle le ~~prend par~~ fait rougir de son inconséq. Il a cruellement puni l'ingratitude de sa patrie, et lui-même est ingrat. Beaucoup de force dans ce discours: vainq. ou vaincu tu seras toujours à plaindre. per tibi meum corpus illa nostra communis patria appetenda et invadenda erit (cf T. L. discours de ... à son fils qui veut par trahison tuer Annibal)

Chap 33. il y a un peu de déclamation dans les dernières paroles de Volumnia.

Chap 34

οἰκτρὰν – αἰδῶ – σιωπήν – ἐθαύμασε voilà tout un tableau dans ces 4 mots.

Table

1er Cahier

3e année

Conférences Latines



1
2

Devoirs

Vers latins : Un ami de Pline répond à sa lettre, sur les plaisirs de la chasse et de l'Étude à la campagne en s'inspirant de ces mots non effector studiorum, sed jucundior est ille secessus — (Quintilien X)

Vers - Juvenalis, aetate affecta, necdum in scribendis Satiris defatigatus, musis tamen mansuetioribus indulget, et imperatori Adriano restitutam Athenarum scholam gratulatur (Agrég. de 1866)

Cum Fontanius senex, regitante Burgundiae duce, novum fabularum librum composuisset atque illi dedicasset Juvenis princeps poetae grates agere fingitur

Lucrèce (cf 7 p. plus loin, et feuilles Licence, p 8.)

Livre V, 1161 — origines et causes de l'établissement des religions — Lucrèce nie la providence. l'existence d'une religion qui portent naturellement l'homme à invoquer l'assistance de la divinité devient une objection contre son système, s'il ne peut l'expliquer autrement que par l'instinct naturel de la raison et de la conscience humaine.

d'un culte

(Édition Lachmann - Trad. Conquerville)

Voici des religions. pourquoi, comment se sont-elles établies? cet universalité du culte également répandu dans toutes les contrées ne prouve-t-elle pas une foi unanime à l'existence de dieux providents, n'implique t-elle pas l'existence même de ces dieux? — non, les dieux sont une chimère. pendant le sommeil l'âme qui veillait a imaginé des formes grandes, belles qu'elle a fini par regarder comme des divinités. l'homme adore ainsi son ouvrage (cf La Fontaine IX, 6) — ainsi première cause l'imagination — Lucrèce avoue que la vue des merveilles que renferme le firmament sont propres à faire naître le sentiment de la divinité. cette impression est pour nous une preuve même de l'existence d'un être supérieur. Il semble parler à nos cœurs par l'entremise de ces globes éclatants, noctis signa serena, de toute cette pompe céleste qui nous étonne. nous sentons alors toute notre faiblesse, et le sentiment nous élève nécessaire à la conception d'un être plus puissant qui devant qui nous sommes un pur néant — ces frayeurs que Lucrèce prend en pitié, ou déplore par une touchante compassion pour l'homme, sont donc bonnes à quelque chose, puisqu'elles nous inspirent l'humilité : se summittunt mortalia secla. Lucrèce avoue que ces peurs (timores) sont naturelles. au moins faut-il avoir la fermeté du sage pour

cf VI, 50.



1w

ne pas en être ébranlé. Ce n'est pas en s'humiliant devant ces vains fracas que l'homme témoigne de sa piété. La piété vraie est celle de l'homme qui sait tout voir, tout entendre sans trembler: pacata posse omnia mente tueri. (C'est le principe des Stoïciens = nil admirari, prope res est una Numici, solaque, quae possit facere et servare beatum) C'est en dépeignant l'avilissement de l'homme glacé par la peur que Lucrèce trouve ses plus fortes couleurs. Il ne nous donne pas alors une plus vive idée de la petitesse, de la misère de l'homme que Bossuet et Pascal = qu'est-ce que l'homme devant Dieu (Bossuet) devant les sens de la nature qui l'entoure (Lucrèce). que devient sa raison prise par les éblouissements de l'infini (Pascal) ou mise et tenue en échec par une mouche? — Lucrèce peintre plein de vérité et d'énergie; poète moraliste et religieux sans le savoir: tout en nous parlant de ces frayeurs avec une compassion dédaigneuse, il nous rappelle à notre petitesse; il nous fait songer à ces dieux qu'il nie — ces mouvements célestes qu'aucune cause hu. ne peut expliquer (toujours le sage excepté) le vulgaire les attribue à une puissance divine. Et en cela, il n'a pas tort, s'il voit dans les phénomènes des causes secondes rattachées nécessaire. à une cause première —

122 (dictumve superbi — Niobé.

L'homme a donc la conscience du mérite et du démérite. S'il la peut-on supposer la divinité indifférente aux actions des hommes. mais ce serait la ravaler au-dessous de l'homme. L'homme aurait le sentiment du bien, du mal, et Dieu y serait insensible! Supposition absurde — Lucrèce à chaque instant se trahit. La raison, la conscience, chez lui aussi, sont plus fortes que les préventions systémat. N'ayant pas foi dans les Dieux, Lucrèce, comme sa doctrine, précipite l'homme dans le désespoir. Voyez cet Induperatorem! avec ses légions,

(début de Etudes de la Nature) Bernardin de St Pierre que l'écho au début du poème, l'invocation à Vénus, en est à lui seul la réfutation. Car Vénus pour Lucrèce n'est pas simple. une force, une loi, c'est bien une déesse, un être personnel.

avec ses Eléphants, environné de tous les appareils les plus imposants de la puissance hu. le voilà qui prie, qui tremble. Il prie, comme si les Dieux devaient l'écouter. Ses vœux ne peuvent le sauver. C'est le hasard qui régit tout in le monde, puis que les Dieux dorment. Et encore, non, ce n'est pas le hasard. Car le hasard donnerait égale les biens et les maux. Or il semble qu'une puissance supér. et méchante s'acharne à briser les grandes choses hu. C'est sans doute le dieu jaloux des Grecs, divinité impitoyable pour tout ce qui s'élève au dessus du niveau de la bassesse humaine. Ainsi l'homme est écrasé par les forces de la nature, il est abandonné à ses souffrances, et même persécuté par un mauvais génie. Voilà les tristes conclusions de la morale de Lucrèce. Cette malh. condition où il suppose l'homme placé, l'afflige tout le premier. Il plaint les souffrances qui assaillent l'homme dès le berceau; c'est là une des sources de l'éloquence de son poème. L'une de ces souffrances, est la peur de la mort, et cette peur superstitieuse nul ne l'a jamais mieux sentie. Lucrèce aime l'homme. Il écrit son poème pour dissiper les tristes ombres qui en offusquant sa raison jettent le trouble dans son cœur. Et d'autre part, contradiction singulière Il le pousse au désespoir dont il le voudrait affranchir en lui montrant la nature et une force cachée conjurées contre lui. — Il est à remarquer que ce sont les poètes athées qui ont le mieux senti les souffrances de l'homme (Lucrèce – Pline l'ancien, début de son hist. nat.) Cela est naturel. La vue des souffrances doit les attrister d'autant plus vivement qu'ils ne croient ni à la vie future, ni à un Dieu rémunérateur et vengeur. ——————



Théorie du vide

Ergo praeter inane et corpora, tertia per se nulla potest rerum in numero natura referri (Lucrèce)

Cf. Dict. Phil. de Voltaire : Espace.

Livre V 1210 Naturum egestas le manque, l'absence, l'ignorance de la raison, des motifs, des causes.
n'est pas synonyme de egestas animi qui signifie dans Cicéron : insuffisance des moyens de connaître.

2v

1232 les Dieux ne sont donc pas indifférents - Il y a là une évidente contradiction

1182 cf Racine, poème de la religion ~~[illegible]~~ livre I passim - Lucrèce ne croit qu'à ce qu'il perçoit par ses sens - rien ne peut entrer dans l'intelligence que par les sens. Comment donc se fait-il que les ho. croient aux Dieux? Ils les ont donc vus? oui, ils les ont vus en imagination et en rêve. pour lui, cette croyance n'est pas une objection. Elle vient elle aussi, des sens abusés, de cette imagination que

Montaigne appelle si bien maîtresse d'erreur -

1200 cf Athalie 1er acte, qu'ai-je besoin du sang des boucs et des génisses, quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?

1219 Corrida, embrasée à l'endroit où l'a frappée la foudre -

1175 suppeditabatur pour sufficiebatur suppetebat. suppeditare fournir, réparer les pertes: figure inaltérable, inaccessible au changement, à la fatigue etc

1176 tamen, d'ailleurs de plus - omnino absolument, indépend. des raisons qui précèdent

1197 velatum, les uns rapportant le mot au suppliant la tête voilée, comme dans les sacrifices. C'est par un souvenir sans doute de cet usage que Socrate se voile la tête avant de parler de l'amour (Phèdre) - les autres le rapportent à la statue. que figures restaient toujours voilées - Je préfère la première leçon parce qu'elle fait image mieux que la seconde. Ce qui m'intéresse le plus dans cette scène c'est le suppliant et non la statue - Il insiste sur le détail pour mieux faire ressortir les précautions superstitieuses du suppliant - d'ailleurs velatum se trouve là sans substantif comme ~~[illegible]~~ prostratum

1201 Divum. fournissent et non membra Divum - il faut construire corripiunt membra, resserrent leurs membres de frayeur, comme pour se faire plus petits et donner moins de prise à la foudre.

1169 animo vigilante, c'est le rire d'un homme éveillé, ne pas confondre ce rire avec le suivant.

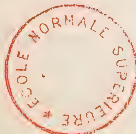
1202 voilà la piété. mais s'il n'est pas de providence, si les Dieux sécurisent ayant dormi, à quoi sert cette piété,

1210 les doutes, Lucrèce semble lui-même les éprouver. Il a beau dire, il est tenté par le spectacle du monde. Aurait-il si fortement peint cet étonnement mêlé d'effroi s'il ne l'avait éprouvé? -

Nec pietas Le mouvement n'est pas assez amené - au vers 1203, nam --- changement un peu brusque encore. D'ordinaire Lucrèce est mieux suivi - l'émotion, l'inspiration est si forte qu'elle semble jeter un peu de désordre dans la suite de ses idées. Il n'est plus poète didactique; la passion, l'imagi. fortement ébranlée l'emportent et parfois le précipitent - quelle verve, quel entraînement dans tout ce passage. C'est (sans métaphore) un fleuve impétueux. quelle haleine dans ses périodes, vers 1171-1181 —

Lucrèce est éloquent parcequ'il croit à ce qu'il dit. Il a foi dans la philos.ie d'Epicure —
Toutes les erreurs qu'il reproche à l'homme, trouvent mieux que les rites de l'homme, la puissance des religions. Elles répondent au besoin irrésistible de la nature hu. C'est là une frayeur naturelle; l'homme du spectacle du monde conclut nécess. le créateur.
1224 (nouvelle contradiction. des châtiments? mais les dieux sont indifférents.

Horace — Satire I, 6 — vers 71 cf I, 4; vers 104 —
67 Egregio — bien fait, rectum et non pravum — beau compl. devenu trop car il avoue que son âme est mendosa!
52 Ambitione peut se rapporter à Mécène qui ne veut que des amis dignes de lui et ne cherche pas par vanité, à s'entourer de nombreux admirateurs. Il peut s'adresser aux amis, avec ce sens: tu choisis tes amis, sans tenir compte de leur brigue, ou bien tu choisis ceux qui ne briguent pas ton amitié —
64 sed vita se rapporte non pas au père, mais à Horace que l'ablatif cela donnerait: patre praeclaro et puro vita et pectore —
75 referentes — il n'y a pas là d'idée de calcul — ils rapportent à leurs maîtres leur salaire — comment en effet concilier ibant et referentes — ils feraient donc leur calcul en marchant, octonis idibus les ides qui se composent de 8 jours; ou reviennent 8 jours après les nones —
omnia facere et pati 84 opprobrio cf Quintilien II, 2; chap 14. Il ne veut pas que les grands élèves soient mêlés aux plus jeunes —
79 ut pour étant aliqui crederet — ou bien, si quis vid... ut in populo; autant qu'elles se voient au milieu d'une foule épaisse; ou encore, comme on le remarque d'ordinaire dans une grande foule
83 primus honos: le fondement, le premier mérite titre de la vertu
74 loculos mot à mot, petit caillou, par ext. bourse — Cf Epitre I 1.56 — bourse remplie de cailloux qui servaient à compter!
54 — optimus l'excellent Virgile. mot plein de tendresse et de reconnaissance — Virgile ... fort dans Varius, aussi deux fois il est recommandé à Mécène — quid essem, mot bien simple — Varius et Virgile ne font guère l'un un pompeux éloge. Ils lui disent ce qu'il est, et Mécène le veut voir — pudor, pudeur de la modestie — cette scène si vivement et si simple — racontée rappelle les charmants récits de Térence; ainsi celui de l'Andrienne. Effertur, imus. pauca, tour mot — détail de mœurs intéressant — Il répond quelques mots, ce n'est point par mépris, indifférence, mais habitude et peut-être mollesse de l'épicurien qui aime le nonchaloir et redoute la fatigue de parler longuement — d'ailleurs les pers. puissants sont peu causeurs cf Satires II, 6 = vers 40.



3 r.

nous port meuse mécène s'était donné le temps de réfléchir en le rappelant après un tel délai, mécène savait ce qu'il faisait — Horace se fait un plus grand éloge qu'on ne le pourrait croire — de son temps à Rome la cupidité, l'avarice sordide, la débauche étaient choses assez communes. enfin son dernier mérite est à ses yeux d'être aimé de ses amis — Horace fait son éloge sans fausse modestie, sans sotte orgueilleuse. il sent qu'un pareil éloge est délicat dans sa bouche = ut me collaudem, est charmant — semet prognatos, nuance emphatique — ausus est, ce fut une grande affaire pour ce père assez pauvre, qui allait sacrifier ses économies, sans être assuré de l'avenir. ce sacrifice ne sera-t-il pas perdu? la corruption ne le gagnera-t-il pas — custos — corruption des écoles à Rome — souvent le maître était le premier corrupteur —
Cf satire I, 4 vers 104 — vers 68 vitiis mediocribus,
Cf satire 4, vers 138 — vers 90, le ton s'élève un peu ici
99 transition. Cette idée sera le fond des développements qui suivent. Il aime sa condition parce qu'elle est honnête et n'a rien dont on puisse rougir — il l'aime parce qu'elle est, en somme, la plus agréable —

Virgile

Caractère des Discours des 4 pre- livres de l'Enéide

Cf Macrobe, Satur. IV. 2. V. 1. et la 4e leçon du cours de Mr Sayer, sous la fin.

Livre I, 3e discours de Junon Cf Rollin, traité des Etudes.
vers 65 — Junon à Eole = 65, manque — nouvo-naturel, Cf le discours de la femme de Pompée à César — César... Car etc
73 Stabili, propriam, omnes — voilà bien le style nombreux dont parle Voltaire. Telle est la manière des bons écrivains — voyez Bossuet parlant de la fermeté pro (Cf notes) Cette idée, partout présente, souvent répétée sous exprimée de diverses façons dans ce passage donne à son style même genre de vigoureux — il n'y a ici qu'une même pensée, qu'un seul don. mais la manière dont elle s'exprime semble le tripler; que de choses elle fera pour lui: connubio jungam; dicabo propr- ut annos exigat; faciat parentem. Amplification pleine de naturel et de habileté. au vers 65, paroles flatteuses habile. placées en tête du discours — on pourrait faire une rhétor- excellente et complète avec les discours de Virgile —
80 Eole est fier de son pouvoir, et bien aise de le déployer à la prière de l'adroite Junon

Livre I vers 229 — Comment les discours de l'Enéide ne seraient-ils pas oratoires? les pers. hommes et Dieux y sont pleins de passions, mais et non pas de passions qui se contentent de s'exhaler avec éloquence comme la douleur de Junon qui se sent vaincue, mais de passions qui s'efforcent de convaincre et de persuader. ici par ex- Junon veut persuader Jupi- d'épargner les chers Troyens.
3 raisons pour ne pas les persécuter 1e Il est innocent;
2e tu l'as promis et cependant ses maux ne font qu'augmenter
3e Antenor a échappé et le pieux Enée va succomber — si Jupiter hésite à sa prière il est donc injuste, manque à sa parole, il est inconséquent et outrage sa fille —

4

232 tot funera passi. 240 Tot casibus actos, 238 souvenir de la chute de Troie. Toujours la même idée. Eh! quoi, souffrir encore! toujours souffrir!

245 parenthèse homérique – détail inutile.

247 Comme elle insiste sur tout ce qu'Anténor a fait – et nous, nous ne pouvons même pas aborder en Italie!

Nos Elle fait cause com. avec suppli. outrager Enée, c'est l'outrager elle-même. et pourquoi? unius ob iram, c'est Junon – mot jeté en passant avec une sorte de mépris.

250 nos.. nos in sceptra. Virg. n'oublie pas le but de son poëme. ratta chez les Ro. aux dieux la famille des Jules à Vénus. voilà pourquoi au milieu même des fictions merveill. ou mythol. paraissent toujours les préoccupations du poète Ro. la fable et la tradition de Rome et son hist. continuelle mêlée (cf notes de Latin, sur l'Enéide.)

Livre I

520 Voici un discours d'un caractère tout différent. Ce sont des naufragés suppliants .. miseri .. oramus .. victi. Jusqu'au vers 539 ils parlent les meilleurs qui cherchent à émouvoir la compassion et à rassurer la reine par la peinture de leur misère même. mais le souvenir de l'accueil si dur qu'on leur a fait, les fait changer de ton. Ilionée ne parle plus au nom de leur misère, mais au nom du droit des gens, au nom de la hu. que les sujets de Didon ont violée .. hospitio arenae, on leur empêche refuse d'aborder à une plage sablonneuse, quand on devrait leur offrir l'hospitalité – à la suite de ces belles paroles viennent des vers qui seraient aussi vive. tourner la roule. après la justice, l'intérêt, ces 2 grands arguments de la Rhét. Ce discours a un double intérêt: il noue la situation présente, et prépare les scènes qui vont suivre. L'éloge habile amené d'Enée jette dans le cœur de la reine les premiers germes de cet intérêt tendre qui se changera bientôt en violente passion – les pers. de Virgile ne parlent pas pour parler – leurs discours toujours intime. liés à l'action, l'exposent, l'expliquent ou la préparent.

les Discours de V. sont à la fois poétiques et oratoires.

555 quel doit être ce héros si aimé, si regretté de ses compagnons! aussi n'est-on pas étonné de voir (575) Didon souhaiter déjà son retour. Elle l'aime presque sans le connaître.

563 res dura, vers cité par Machiavel (le prince) selon lui, cette raison excuse tout.

Livre II

98 – encore un discours d'un nouveau genre. Ce n'est plus ni l'épanche d'une passion violente (Junon) ni l'art naturel de la passion (Vénus) ni l'éloquence du malheur (Ilionée) c'est l'artifice calculé de la scélératesse: artis pelasgae: dans la bouche d'un Troyen ou d'un Ro. c'est tout dire – pour les tromper Sinon met en œuvre tous les ressorts de l'éloq. Sincère – Il laisse échapper ses senti- dans des parenthèses, comme si leur violence ne lui permettait pas de les renfermer dans son cœur (atque utinam fecissent!) le mot, ce regret est presque aussi touchant dans la bouche menteuse de ce parjure qu'il le serait ds celle d'Enée, parlant de ces projets de départ! – Il affecte le mépris envers le fourbe d'Ithaque qui a voulu le perdre. Comme il décrit bien cette scène jouée par les 2 imposteurs, Ulysse et Calchas. Comment ne pas



4 v°

(II, 281, 594) être trompée par un récit plein de détails si vrais, prononcé d'un ton si naturel? — Comment voir un traître dans un ho. qui exprime des sentiments 137. Un Grec seul pouvait si bien jouer la co. et faire servir à sa habileté à une vilaine cause les plus abomi. parjures — double intérêt de ce morceau = nous en admirons la trame subtile et artificieuse, et plus cette habileté nous frappe, plus nous ressentons de mépris pour le perfide et de compassion pour les malh. troyens, dupes de leur bonté = Ainsi plaisir de l'esprit, plaisir d'artiste, et à côté impression morale — Sinon cherche à se rendre intéressant 1° comme victime innocente des Grecs, 2° comme homme animé de sentiments généreux, 137.

Livre II, 320 Les plaintes d'Andro. partent trop du cœur pour avoir rien d'oratoire — la passion violente, le ressenti. fougueux a ses mouvements irréguliers en apparence, mais naturels; il a ses raisonnements, ses artifices même (artifices naturels, qui n'ont rien de calculé et n'ont pas conscience d'eux-mêmes) mais dans les morceaux remplis, comme celui-ci, de sentiments mélancoliques d'une navrante mais tranquille douleur l'art oratoire ne trouve rien à analyser — on lit, et le cœur écoute et comprend.

Livre III 588 que de variété dans ce discours! il s'agit cette fois ici d'un vrai misérable. ses larmes sont sincères. les Troy. lui donnent la vie, mais ils n'ont pas, comme jadis à s'en repentir — il les sauve comme autref. Sinon les avait perdus — Ce discours n'est pas particuli oratoire, mais dramatique = C'est en grande partie une suite de tableaux, et quels tableaux! — dès les premiers vers portrait qui saisit l'imagination, 593 — 596 nouveau trait dramatique — 599, vivacité du mouvt. C'est un désespéré, résolu plutôt à mourir qu'à rester au milieu de ces affreux Cyclopes — 606. Ce vers donne à lui seul la mesure de son malheur. quelle consolation! — 617, Philoctète abandonné lui aussi dans une île affreuse; mais ses compagn n'avaient pas été immmolés. 618–628 la vivacité des couleurs de ce tableau s'explique assez par la frayeur que lui inspirait cet horrible spectacle. son imag. en a été forte-ébranlée, aussi ne recule-t-il pas devant des détails d'une vérité un peu crue — C'est qu'il les a vues, ces scènes dégoûtantes de massacre: vidi — vidi — Il nous donne une idée des sentiments qui devait alors l'animer, en soulevant à la fois notre cœur et notre indignation par la peinture fidèle de ce dont il a été témoin — d'ailleurs, c'est un moyen pour lui de se rendre plus intéressant. on ne l'en plaint que davantage, et les Troy. se sentent plus disposés à l'arracher à un si malh. sort — Ainsi tous ces détails que donne naïve Homère parce qu'il a l'habitude de ne pas adoucir ses tableaux par un senti. de délicatesse alors inconnu, ces détails reproduits par Virgile, sont ici motivés et ont un but — 328 haud impune quidem! expression vive du plaisir que lui a donné la vengeance = Ulysse n'était pas là pourtant.

630 nouvelle scène. C'est tout un drame — magna precati numina,

début solennel qui donne de la grandeur à cette scène si périlleuse - Sn
Comme toutes les péripéties l'ont vivement frappé, il s'y croit encore, ces souvenirs si vifs, la joie du triomphe, et tandem lui font oublier un instant qu'il n'est pas encore hors de la portée des Cyclopes. Le senti. du danger que les Grecs courent avec lui revient bien vite. Il supplie encore une fois les Grecs de l'emmener à tout prix. Ce morceau donc commence et finit par des prières que le récit du milieu contribue puissamment à rendre efficaces - Remarquer l'habileté de Virgile à rattacher à son poème les fables d'Homère, et à faire valoir ce qu'il lui emprunte en le présentant d'une manière particulière. Les détails d'Ho. tout en intéressant dégoûtent - ici, plus ils soulèvent le cœur, plus ils attendrissent en faveur d'Achéménide.

cf la comparaison de cet Episode avec l'Episode du Cyclope (odyssée IX) voir les petites notes

Livre IV, 305 Voici un double plaidoyer, plaidoyer bien inégal, celui du pieux Énée est révoltant - le Deus ex machina, qui vient ici pour justifier son départ, ne justifie rien. Énée raisonne froide. et sottement - Il ne témoigne ni regrets, ni tendresse - autant cette réponse d'Énée est faible, autant les prières et reproches de Did. sont forts - que de raisons elle donne ! la mer est orageuse ; attends encore - Rappelle-toi de tout ce que j'ai fait pour toi - tu me trahis, tu me livres à mes ennemis les tyrans voisins ; pour toi je me suis exposée aux plus grands dangers et tu m'abandonnes ? - (cf Médée d'Euripide) deserta et capta, voilà désormais son sort, que nul souvenir vivant ne pourra adoucir -
Toutes ces raisons en couvrent une seule, qui est l'amour de Didon. C'est ~~voilà~~ pour cela et cela seule qu'elle le veut retenir. Énée parti, que lui importe le reste. Ce n'est pas la captivité qu'elle craint, mais le départ de celui qu'elle aime - mais Énée, insensible à cet amour, il le faut émouvoir par d'autres raisons - mais les Dieux ont parlé. Énée comme le pieux Orgon ? du Tartufe, sacrifierait volontiers femme, enfants, amis pour la gloire de la religion, ~~et~~ par scrupule relig- aussi Énée mérite-t-il bien le mépris de Didon, et ce mépris si juste jeté sur lui fait à son caractère une tache que sa piété et ses larmes et ses exploits ne peuvent pas effacer.
381 Ironie - Cf Alexandre à ses soldats - César à ses troupes avant d'aller combattre au-delà du Rhin - C'est l'indignation et le mépris qui font le caractère de ce morceau

Livre IV, 533 ; 590 Ce ne sont pas là des discours, mais des peintures vives de la passion - Ennius avant Virg. avait supposé cet hymen de Didon et d'Énée - Cf Fontenelle, Dialogue des Morts : Didon se plaint de ce 1 anachro- qui nuit singul. à sa réputation —

Résumé Les discours des 4 premiers livres ont un caractère oratoire prononcé. Tournés en prose, ils ne seraient pas déplacés dans une histoire faite à la manière de T. Live. (Ainsi les discours dans Corneille.) On y trouve l'Éloq. oratoire avec ses différents caractères

cf 4e Cahier -

De Clementia Cet ouvrage a dû être composé, quand déjà Néron se laissait aller à son mauvais naturel. Au milieu de louanges excessives, Sénèque lui rappelle qu'il ne se doit pas oublier lui-même, que Rome si heureuse jusque là, ne demande qu'à l'être toujours -



Tw

Ces Eloges ne nous choquent pas. Sans doute Néron n'avait pas encore tué sa mère, et d'ailleurs les éloges conseils et les louanges y sont adroitement mêlés : dans la prosopopée du premier chap. c'est Néron lui-même qui se donne les uns et les autres. Cet ouvrage inspiré par une si généreuse pensée fait presque oublier la justification du meurtre d'Agrippine.

Chap 3. 4. L'Empire n'est rien sans le lien qui lui donne la force et l'unité : pensée éloquemment développée.

Chap 5. En ménageant son peuple, l'Emp. par la clémence se ménage lui-même — le privilège de la puissance est de pouvoir faire beaucoup de bien (cf Massillon) — Le défaut de clémence plus funeste chez un Emp. que dans les parties (force de l'exemple chez les Grands. Cf Massillon) La pensée même de l'orat. chrét développée au chap 8 —

L'Auguste de Sénèque n'est pas celui de Corneille. L'un est politique prudent habile et songe à la conservation de son autorité ; l'autre est grand, généreux sans arrière pensée ; il pense à tous ses crimes et les veut racheter — Dans la première partie de son ouvrage, Sénèque énumère à Néron toutes les raisons qui le doivent porter à la clé : 1° Epargner le peuple, c'est s'épargner lui-même, puisque le chef et l'Etat ne font qu'un. 2° Il faut avoir égard à la faiblesse humaine = Clementia humanum erroribus parata ; Chap 6. 3° La cruauté expose les jours, la clémence les protège. Sénèque avait sans doute (comme Trajan cf Tacite) deviné le fond du caractère de Néron, la peur. C'était cette peur qui le rendait d'ordinaire cruel. Ici le phil. cherche à tirer parti de cette faiblesse et de la tourner en vertu. Il semble insister sur les dangers que court un Emp. par la nature même des choses = tibi in tua pace armato vivendum est. nec magis tibi descendere datum est quam tibi tutum (8).

omnes ut Neroni metum rimatur, dit Tacite d'un délateur (Livre XIV.)

Comment donc échapper à ces dangers ? par la Clémence.

regibus certior est ex mansuetudine securitas. Et ce plus on coupe au vif ce rameau de la rébellion hardie plus il repousse et reverdit (fin du chap 8). alors vient à l'appui des conseils du phil. l'exemple d'Auguste. On comprend qu'ainsi amené, ce trait d'Auguste n'aura pas ici le caractère de générosité gratuite que lui donne Corneille. Je sais que Livie donne à Auguste (dans Cor. même) ce qu'elle appelle muliebre consilium ; mais ce n'est pas cette considération d'intérêt personnel qui le détermine. Un instant, il emporté par la passion il a rejeté le conseil et refusé cette clémence même interceptée. Mais quand il est rendu à lui-même, il oublie bien vite qu'il peut en faisant grâce affermir son pouvoir avec le souvenir de ses cruautés passées, une seule pensée l'occupe, c'est « qu'enfin la clémence est la plus belle marque,

Qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque. »

L'Auguste de Sénèque songe aux châtiments inutiles, il est lassé à tant de supplices. Il en déplore le peu d'efficace = Il ne s'en repent pas.

l'Auguste de Cor. est par le danger qu'il a un instant couru ra-
mené à de douloureuses pensées sur le mal qu'il a fait. la mort
que lui voulait donner Cinna, il l'a méritait. car il a versé le
sang (non pas inutile comme dirait Sénèque) mais cruelle. C'est là
le fond du caractère d'Aug. tel que Cor. l'a conçu et c'en est aussi
la plus grande beauté. Observons dans Sénèque les traces de la clémence
intéressée : probesse famae tuae potest — nulli amplius visitati
ab illo petitus est, voilà pour le profil. Pro. la conclusion de ce
morceau et toute la morale de l'action d'auguste (Chap 9) —
Plus loin = Haec ergo Clementia ad salutem securitatemque perducit.
(Chap X) — Clementia ergo non tantum honestiores, sed tutiores
praestat (XI) — Sénèque le lui répète sur tous les tons. voilà de quoi
le rassurer s'il est disposé à la clémence, de quoi l'effrayer, dans
le cas contraire — s'adressant à Néron, Sénèque ne pouvait guère
parler autrement. L'intérêt devait l'émouvoir plus fort que la
simple et pure vertu, pratiquée pour elle-même — dans la dernière
scène de Cinna, Livie fidèle à ses idées et aux principes
qu'elle développe à la scène IV de l'acte IV, veut annoncer à
Auguste que sa belle action a pour jamais désarmé les conspirat.
Elle aurait pu s'en dispenser. Auguste lui aurait pu répondre.
Madame, ce n'est pas là le motif qui m'a fait agir = Je vous
répondais à l'acte IV, scène IV =

Le ciel m'inspirera ce qu'ici je dois faire.

or jamais, que je sache, le ciel ne donne de conspirat. intéressés.
pour cela l'homme se peut à merveille suffire à lui-même.

= ~~Ainsi toujours les Dieux~~ Auguste a tout appris, et veut tout oublier.
Ce vers résume toute la pièce. on n'y voit pas un calcul inspiré
par la peur, mais un effort sublime de générosité libre. ——

Chap XII Les objections que Sénèque se fait faire, avec assez de vraisem-
blance, par Néron rappellent ces brusques interruptions
de Commode tandis qu'Apollodore lui parle, devant la
(cf Cahier de Français) Éloge de Marc-Aurèle. tombe de son père, des vertus ~~nec~~ ~~des~~ ~~nec~~ nécessaires aux Empereurs.

Chap XIII Comme Sénèque connaissait bien son élève ! on dirait qu'il
a écrit toutes ces pages, non seule pour lui, mais sur les obser-
vations que Néron lui donnait l'occasion de faire. Néron peu-
reux, soupçonneux était cruel, et ses cruautés ajoutaient sans
cesse à ses craintes.

XIV Graphius nouvel exemple du progrès des mœurs. ce chevalier
avait la loi pour lui, mais non l'humanité — cf
soulève du peuple à l'occasion de la mort des 400 esclaves.

XV hereditatem non admittunt, gratuita severitas. Néron dut comprendre

XXI quorum parcere Sénèque, en écrivant les lignes pensait p. être à Britan-
nicus — occasionem ! Ce n'est pas là un traité de morale, mais
une sorte de règle pratique à l'usage de Néron. Sénèque rapetisse,
abaisse la haute et sublime morale pour la rendre accessible au tyran.

XXIII protet se innocentem esse civitas; erit. C'est par ce détour que
Sénèque veut porter son élève à la vertu — Dans tout ce chapitre

Cf Dict. phil : article Auguste. Voltaire lui voudrait enlever le mérite d'avoir été clément.

6v

1 Sénèque parle de Clé. moins en moraliste qu'en politique, qui voit en toute chose l'utilité pratique — Dans le 1er livre, il ne démontre donc guère qu'une seule chose : Tutam non esse crudelitatem.

Livre II, V Sénèque répond à ceux qui accusent le stoïcisme d'enseigner la dureté d'âme — non miseretur est sapiens sed Clemens — misericordia pusilli est animi infirmitas — le sage secourt donc les maux mais sans perdre son égalité d'âme — le stoïcisme est la doctrine la plus bienfaisante, la plus amie de l'humanité — on peut corriger et adoucir ainsi le vers de Virgile :

ne miseratus inopem aut invidit habenti (Géorg II)

— Sénèque semble avoir oublié la division qu'il a faite de son traité (I, 3) Il n'en expose pas la 3e partie : quomodo ad Clementiam perducatur animus, quomodo confirmet eam, et usu suam faciat.

Eglogue VII

Cf Théocrite, Idylle 8.

Cf notes, 62. et Bernardin de St Pierre ; harmonies de la Nature. Remarquer dans cette Eglogue la confusion des souvenirs Grecs et des détails Romains. 2 Arcadiens jetés, par mégarde, sur les bords du Mincio. Les images flotte avec un certain naturel des paysages italiens aux pays Grecs. Cette sorte de bigarrure ne manque pas de grâce, parce que son éducation littéraire et son imagination amie des campagnes de Rome et de Sicile la rendent naturel (— Ce mélange des souvenirs Grecs et des préoccup. 'rô se retrouvent dans une plus grande mesure, dans l'Enéide) — Arcades ambo peut donc se comprendre simplement, et non comme vrais Arcadiens, arcadiens de talent, de génie.

10 Charmant paysage. Virgile ne néglige jamais de bien encadrer ses tableaux.

19 Si on lit volebant il faut se rappeler ce vers = amant alterna Camenae. ~~Mais n'est-ce d'ordinaire dans Virgile les bergers qui se donnent la réplique poétique (Carmen amoebaeum) n'improvisent pas. Ils chantent le même vers * — ainsi dans l'Eglogue V 14 [?] 55. C'est là ce qui explique comment les vers n'ont pas toujours pour eux d'intérêt personnel et direct. S'ils improvis. ils s'inspireraient beaucoup plus des objets qui les entourent, comme dans Théocrite — les chants qu'ils récitent de mémoire ont été faits par d'autres et souvent, sans doute, trop rapprochés, parlent des faits, des choses et des personnages de la ville. Il vaudrait donc mieux que les souvenirs politiques ou littéraires ne trouvassent point de place dans les chants de bergers, mais on comprend comment Virgile a pu les placer dans la bouche de ses chanteurs sans une trop choquante invraisemblance.~~

~~* Toutefois, ils sont obligés d'improviser quand il leur faut donner la réplique et varier le thème de l'adversaire. Ici ils improvisent, ce qui me fait préférer volebam à volebant.~~

~~Ainsi les vers 29 — 33 sont consacrés au petit Micon~~ seul.

31 proprium : s'il continue d'être heureux à la chasse, il te fera tout entière de marbre. Tout entière parce que souvent on réservait le marbre pour la tête, le sein, les pieds, ou les mains.

46 rara, qui n'est pas dense, ombre semée de petites taches de soleil qui trouve de étroites issues à travers les feuilles non touffues : Incertas zephyris motantibus umbras.

53 Stant, voilà debout — C'est là une manière vive de les montrer — on les voit se dresser dans les airs.

Dans cette partie amoebéenne, les chanteurs passent capricieusement d'un sujet à l'autre. Le sujet de leurs chansons

7

n'ont pas d'unité – le 1er donne le ton, le second est forcé de chercher une réponse dans le même ordre d'idée, dans le même ton. Il doit revenir sur les pas du berger qui a pris les devants, mais sans le copier (cf Eglogue III, le Palémon.) Cette poésie amébéenne a donc un caractère original —

Virgile n'hésite pas ~~à~~ ici à donner la palme au vainqueur = Et vitula tu dignus et hic (Eglog. III) ici Corydon est proclamé vainqueur parceque les répliques ont toujours moins de grâce et de délicatesse. il a ~~parfois~~ quelquefois un ton brusque; ~~[illegible]~~ mais il a aussi plus de mouvement et d'énergie —

C'est Thyrsis qui chante l'hiver et la canicule; Corydon le printemps et l'automne. Corydon, c'est Virgile avec sa douceur et sa délicatesse.

~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

37 Nérine Cette fille de Nérée est la Galatée de Polyphème. Ici encore un souvenir de Théocrite. Mais le souvenir, quand nous y songeons, refroidit un peu la passion de ce passage. ~~Le~~ Corydon ne s'adresse pas à sa maîtresse, il chante pour l'amour de Galatée et non pour lui. ~~le n'est pas lui qui a [illegible]~~ Ces vers, ~~ils~~ n'ont donc pas tant d'intérêt personnel que d'intérêt du. quelque soit l'amoureux au nom de qui parle Corydon, nous sommes touchés de l'émotion de ces vers. Corydon n'est pas l'amant, mais c'est un amant qui parle, et avec passion: cela ne nous suffit-il pas? Dans Théocrite, les bergers parlent pour leur propre compte, ce qui est plus naturel et paraît plus intéressant encore. Théocrite est beaucoup plus naturel et d'un naturel familier. Il donne dans cette 8e idylle des détails savants les… Virgile a imité (comme le vieillard exalté ne tient pas compte des mois traduit par quantum torrentia flumina ripis.) — Dans Virgile il y a plus d'imagination poétique, de coloris poétique que dans le poète sicilien, (les pommes est l'orne du pommier, le veau de la génisse, les génisses du laboureur – muscosi fontes.) mais quand il fait parler la passion il l'emporte sur son rival. Virgile embellit un peu la nature, ou pour mieux dire, il la voit plus en poète que Théocrite. Théo. la comprend, et la voit dans toute sa vérité et il la peint de même; mais Virgile ajoute à ses descriptions une fleur poétique qui lui est particulière.

cf le début de ce cahier.

Lucrèce V, 1296 dextra vigere, et de la main droite déployer leur vigueur de guerrier

1324 minitanti mente menacament comme on dit difficilement de difficili mente

exercebant vim viribus exit; tela oculi vigilantibus

exit (Virgile) de même equoi avec l'accusatif

atque videre S'il y a fuerat, il faut dire antequam futurum fuerat – si on lit fieret, construire

non quierunt videre futurum, antequam fieret —

Et magie – voici, peut-être, la suite des idées. Les hommes n'ont pas agi ainsi par imprévoyance – autant vaudrait dire que la même chose est arrivée dans tous les mondes, dans la lune, dans telle ou telle planète, ce qui serait absurde. S'ils savaient ce qu'ils faisaient, que voulaient-ils donc? dire quod gemerent nostri ipsi que sevire... c'est une sorte d'excuse que … pour les auteurs de cette folie cruelle



7v

Armis Cela ne veut pas dire manquer absolu. d'armes, mais ne pas en avoir assez. Car les hommes avaient déjà pratiqué l'art de travailler le fer.

(Idée magistrale la moralité paraît toujours même dans l'élan de l'inspiration poétique!) à la fin du morceau le moraliste l'emporte.

Deplexae dependentes et implicatae

Lucrèce a pu dans le cirque voir des mêlées analogues et prendre dans les combats réels des lions tigres les traits les plus frappants, les plus horribles de cette scène de meurtre, de confusion, de rage.

Moribus affixae Vulneribus super incumbens (Virgile)

Terrificas J. Gérard le héros et le narrateur de ces chasses au lion, reproche aux statuaires de réduire de beaucoup la crinière du lion, qui vue non dans les musées mais sur les sables d'Algérie suffit pour épouvanter.

domi domitos allitération pleine de force ici.

Remarquer la confusion de ce tableau — cette accumulation de et et et d'imparfaits en élans = irritata leae... accumulation de traits forts que Lucrèce entasse, en suivant son idée ou pour mieux dire, son impression — Tout le tumulte, cette mêlée sanglante a un caractère de réalité qu'on ne retrouverait peut-être pas dans Virgile qui d'ordinaire ébranle moins l'imagination. C'est bien là une poésie ro. la poésie d'un peuple que les spectacles horribles, dégoûtants même du cirque ne rebutaient pas —

Les hommes qui imaginent cette cruelle façon de combattre sont punis par leur cruauté même : quoniam, ressource hideuse ; commune, cette dernière idée domine tout le morceau ; suos, socios, si quos ante domi, domitos —

Les Anglais emploient ces révoltants moyens contre les Indiens. Cette cruauté a été l'occasion d'éloq. discours au parlement.

---

cf. notes 97

Salluste — Discours de Catilina — on a eu tort de reprocher à Salluste de ne pas être assez précis dans les détails, de ne pas être assez nourri de faits hist. de laisser dans le vague ce que Catilina veut faire — c'est là même un mérite de Salluste. même en s'adressant à ces ho. perdus, il devait craindre de parler tout d'abord des proscriptions. Il faut commencer par ménager leurs scrupules de conscience si conscience il y a — Ces conjurés ne sont pas des brigands. Ce sont de braves Ro. qui veulent reconquérir leur liberté. motif très honnête. Mais Catili leur veut faire piller Rome, dévaster la patrie. oui, mais il se garde bien de leur présenter ainsi la chose. vous délivrerez la Rép. de quelques potentiores qui l'oppriment. après cet appel à la liberté, vient celui qu'il fait aux passions. ici il parle avec plus de franchise — Ils ont tout, vous n'avez rien. donc il les faut supplanter. Il n'y a pas d'hypocrisie vertueuse dans le discours, mais il y a

de l'adresse — rien de trop ici sans doute, mais franchise et assez impudente = battez-vous. la victoire vous donnera gloire et richesse. il n'entre pas dans le détail de ce qu'il faut faire. Il tait qu'il faudra égorger, brûler = il est censé d'ailleurs leur avoir appris déjà ce qu'il faut faire. Il le rappelle en termes vagues : quae mente agitavi — haec ipsa vobiscum simul agam — vous serez des Ro-mains. vous ne serez pas des parricides, des brigands mettant tout à feu et à sang — Catilina fait à la fin appel aux bonnes et aux mauvaises passions ; liberté, cupidité, moré — Il affecte le désintéressement = vel milite. si je me mets à votre tête, si j'aspire au consulat c'est pour vous aider à faire tout cela, agam vobiscum — Salluste a pour habitude de faire entrer assez peu les détails histor. dans ses discours. Il en développe surtout le fond moral et passionné — Salluste a pu donc ne pas être précis dans son discours pour ce qui concernait l'exécution de son dessein. mais il aurait dû, en son propre nom, nous éclairer sur les motifs qui rendaient cette conjur. puissante, nous dire comment elle pouvait s'aider de l'Espagne, ce qu'a bien marqué Mérimée — nierzpabar omnes bonos, des invectives générales il passe aux reproches personnels ; Il prépare ainsi les proscriptions —

voir Le Catilina de Mérimée —

Composition, Vers latins — Augustus Horatio Epistolarum officium obtulit ut hoc ad Maecenatem scripto significat : ante ipse scribendis Epistolis amicorum sufficiebam : Nunc occupatissimus et infirmus Horatium nostrum a te cupio abducere. veniet ergo ab ista ≠ parasitica mensa ad hanc regiam et nos in scribendis Epistolis juvabit. ac ne recusanti quidem aut succensuit quidquam aut amicitiam suam ingerere desiit „ Suetonius, Horatii vita. ≠ id est ? multo lautiore quam ipsa imperatoris mensa. Poetae munus a principe sibi oblatum recusanti Epistolam conscribes —

Dissert. lat. Justitiam sine caritate mancam et quasi inanimem esse demonstrabitur. cf opuscule de Cousin, Justice et Charité. Bossuet, Sermon sur la Justice.

Textes Choisis (pour Explication et Commentaire.) cf notes 115

T. Live III, 36. III, 71 et 72.
Tacite annales VI, 46 etc. Histoires, IV, 6 Caeterum — fin du chap. 8
agricola chap. 5 prima — sapientia fuit
Cicéron ad atticum I, 17. parag. 8 : Caeterum ... infirma
Pline l'ancien, Livre XI, Chap. 1 - parag. 2 — les abeilles —
Virgile Géorg. II, 397-431
Horace Épîtres I, 19 - Sat. II 2 ; vers 95 - Epît I, 16 vers 30.
Pline l'ancien VII, 45 hujus quoque — inultam.
Plaute monologue de Grippus (Rudens)
Térence Heautonti II, 3. scène entre Ménédème et Chremès
Cicéron de Officiis I, 4 - I, 42. Songe de Scipion Rép. VI, fin.



8 N.

Pétrone

cf. Butet, origi. des Ro. – page 114 (2e Edit. 1878)

Sénèque et Pétrone contempor. – tous deux victimes de Néron – Portrait de Pétrone, sa vie et sa mort, Tacite annales XVI, 18. Sénèque et Pétrone mourants sont encore les images fidèles de leurs 2 doctrines = affectation de grandeur d'âme, de raideur; affectation de nonchaloir. Montaigne disait voyant « qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages; trouvons en qui soient bonnes à ceux d'entre deux » Essais III, 9 – Pétrone faisant fouetter ses esclaves pour ne rien changer à son train de vie ordinaire rappelle Louis XI faisant et défaisant jusqu'au bout des gens d'armes. mais Louis XI agit ainsi par menterie dissimulation et peur: cette mort de Pétrone admirée avec enthou. par St Evremont (cf Cahier de Français 3e année, au commencement) ~

– Le Satyricon est bien du Pétrone qu'ont connu Tacite et Pline, mais il n'est pas égale. certain que ce soit là le livre qu'il envoya à Néron. le saty. est bien long pour un ouvrage composé par Pétrone dans ses derniers jours; d'ailleurs l'analogie de Trimalcion, héros du saty. et de Néron est assez peu frappante. Macrobe parle d'un livre de Pétr. referta amatorum casibus; ces mots conviennent très bien au satyr. et semblent désigner un ouvrage autre que la satire par allusion des débauches du prince ~

– les hist. lat. ne sont pas toujours bien exacts. Tacite l'appelle Caius, Pline Titus – Le Pétrone du Satyricon s'appelle Caius Petronius arbiter. Tacite les l'appelant elegantiae arbiter, a-t-il voulu faire un jeu de mots? est-ce là une coïncidence fortuite? Cet surnom d'arbiter fut-il pour Pétr. comme la consécration populaire de son goût et de ses fonctions singul. auprès de Néron?

– Le saty. est un roman rempli d'aventures galantes qui se passent le plus souvent au cabaret et dans les mauvais lieux. Episodes remarquables La matrone d'Ephèse, trad. par St Evremont

Episode de Circé imité par Bussy-Rabutin,

Le festin de Trimalcion

– Pétrone comme Sénèque, fait la peinture et la satire des mœurs corrompues de son temps, mais il a fait à sa manière, en lui donnant une expression dramatique, animée et d'une réalité peu adoucie. Lui aussi, par ces scandal. tableaux prêche la morale en impudent – ainsi Plaute nous dégoûte des mœurs de quel. Ro. de son temps en les retraçant parfois avec cynisme ~

– Trimalcion voluptueux, riche, ignorant. Ce n'est pas là un portrait de fantaisie – il a des originaux dans la société Ro. cf. Lettre à Lucilius, 27, hist. de Calvisius Sabinus – Idem, 12 – De brevitate vitae, 12 = ces volupt. blasés perdent presque le sentiment d'eux-mêmes. on porte l'un d'eux du bain dans un moelleux fauteuil. Il demande à ses esclaves: Jam sedeo? suis-je assis – Trimal. entend prononcer le nom de Pandore, interrompt le parleur = qu'est-ce qu'une Pandore? demande-t-il ~

— Chap 44 - Ganymède l'ancien esclave d'asie, discourt sur les accapareurs, sur les maires de la Colonie d'asie?
— Chap 46 riche pers. grand faiseur de barbar- ignorant, mais fier de la future science de son petit garçon = il aime la littérature, comme le gros épicier enrichi, qui veut faire de son fils un savant et se pique lui-même de savoir. Litterae thesaurum est! voilà la belle conclusion de sa période!
— Trimalcion, grossier pers. au fond, ne ménage pas les convives. Il leur dit que la ville il avait mieux qu'eux à sa table - ainsi ce généreux amph- d'horace offre des pommes - on refuse =
hae porcis comedenda relinquis -
— Les pers. de Pétrone ne se gênent pas pour les barbarismes fatus meus, mon destin - du vin, vinum. Trimalcion, ancien esclave, arrivé à la richesse et tout ce qui s'en suit - il raconte son hist. 75, 76.
— Trimalcion fait son épitaphe 71 = en voici la fin ex parvo crevit, sestercium reliquit trecenties (30 millions) nec unquam philosophum audivit! —
— Pétrone parfois sérieux et d'une haute élog. réflexions qu'il émet à la vue d'un naufragé que la mer vient jeter à ses pieds, 115. (Cf. Plaute Rudens, 1ère scène)

Pline l'ancien

cf Pline le jeune, lettres III, 3; VI, 16 où il nous fait connaître son oncle, Pline l'ancien —

— Pline a commencé son ouvrage au temps même d'Agrippine, femme de Claude (X, 59). il l'a travaillé toute sa vie - Il le publie sous Vespasien et le dédie à Titus que ce prince s'était déjà associé à l'empire —
— Longue, difficile et instructive préface. Pline s'y fait connaître en grande partie, lui et son ouvrage —
— Cette dénomination d'hist. natur appliquée à l'œuvre de Pline, n'est pas juste et ne répond pas à ce que les anciens appelaient Ἱστορία φύσεως (ou historia naturalis) c. à. d. recherches sur la nature, sur les choses de la nature, dans un sens fort étendu. aussi il parle en même temps que des animaux, des dieux, de l'homme, des lettres, des beaux arts = c'est une sorte d'encyclopédie plutôt qu'une hist. natur. proprement dite - mais il est juste de reconnaître que les faits relatifs aux êtres de la nature y tiennent la plus grande place —
— Pline n'a pas étudié la nature directe. mais dans les livres, ce qui a fait un peu trop, Buffon lui-même — Il a cette qualité que Buffon appelle « la facilité de penser en grand » - Il voit bien les grands traits, les harmonies, l'ensemble de la nature, sans pourtant négliger les détails - Comme Fénelon, Rousseau, Bernardin Il est amant passionné de la nature - mais il va plus loin qu'eux en la divinisant. Il ne reconnaît d'autre Dieu que la nature - sa religion est donc un panthéisme - naturalisme, II, 5; VII, 56 - Il a des mouve. quand il parle des misères de l'homme,



9 v°

de la peur de la mort, de l'absence de toute divinité autre que la nature) qui rappellent Lucrèce – Bernardin, au début de ses Études de la nature, semble prévoir qu'on ne l'accuse pas de tourner comme on le fait le culte de la nat. en religion. avant d'étudier et chanter la nat. il s'attache à prouver l'existence de son créateur. Il rappelle alors les négations de Lucrèce, de Pline et cherche à montrer qu'ils se contredisent eux-mêmes –

– Pline se plaint de l'affaissement de la science II, 45 – de la nonchalance des Latins qui se bornent à imiter les Grecs XXV, 1; du peu de popularité de la science XXV, 1. aussi dans sa préface

(1er tiers) dit-il que son ouvrage est écrit pour le simple vulgaire, pour ceux qui ne s'occupent point de littérature. Il a dépouillé environ 2000 vol. à peine connus même des savants pour faire un ouvrage qui pût présenter un résumé facile de toutes les conn. que le public ne peut exhumer des livres qui les renferment (préface, 2e tiers) –

– Il est singulier de voir un homme qui ne craint pas de nier Dieu, de se railler de la providence et du destin, montrer si peu de critique. il est crédule comme un enfant. les faits les plus monstrueux, les plus bizarres, les plus absurdes tout lui semble bon à croire et à consigner. il semble qu'il ait voulu moins faire un livre de science qu'un résumé de tout ce qu'ont pensé les ho. sur la nature avec ou sans raison. il enregistre les erreurs avec aussi peu de défiance que les vérités –

– Sénèque ne croit pas aux aruspices, mais il croit aux présages (quest. natur II, 32). en effet comme tout est régi par le destin, tout effet amène une cause qui produit à son tour un effet. tout se lie, s'amène et se cause successivement. voilà comment le moindre effet comme le mouvement d'un oiseau peut faire prévoir et annoncer l'événement ou le fait qui s'y trouve nécessair. lié. Pline fataliste comme Sénèque, admet comme lui cette chaîne de faits liés nécessaire. Il croira donc aux augures, en faisant cette réserve qui ne le disculpe pas de crédulité erronée = Eu accidisse non quia haec (miracula) facta sunt arbitror; verum haec ideo facta quia incasura erant illa *. –

*: cf XXVIII, 3. Il croit aux enchantements. Ibidem 5 – Pline profite de son scepticisme pour tout croire sans trop de répugnance. Cependant il repousse la magie XXX, 1.

– Nous avons déjà vu que dans l'antiq. la science n'était pas populaire (c'était le privilège de quelq. esprits et encore cette science était bien incomplète, bien erronée) – Polybe se défiant sans doute des connaissances de ses lecteurs, au moment où il va raconter le passage des alpes, explique longue qu'il y a 3 parties du monde, que l'Italie est en Europe et les alpes en Italie –

Pline n'avait pas comme les moder. l'idée de l'~~uni~~ unité de plan de la création, ni celle de la stabilité des lois de la nature. voilà pourquoi il croit (~~en habituant ce~~, ~~pas~~ ~~croire~~ à tant de monstres.

* VII, 2 – il les cite parcequ'on les a cités. Il n'engagerait pas sa vie pour les soutenir toutes ces choses et autres semblables, comme les Incantamenta Carminum, mais il dit = prodenda sunt, quia prodita. Les anciens ont dit telle chose, il la répète sans trop y croire, II 81: toujours tend. différence du scepticisme.

ou du moins, s'il n'y croit pas, il hésite, il ne sait s'il faut admettre ou rejeter les merveilles. = C'est déjà trop (en les énumérant il propage l'erreur et donne à penser que lui-même en a été dupe – il veut sans doute jeter quelque intérêt piquant dans cette sorte d'ouvrages qu'il a déclaré dans sa préface ne pas donner lieu au moindre de l'élog. et ne présenter qu'une matière d'étude basse et ingrate stérile. Il renonce à l'agrément et la plaisir du lecteur) – Montaigne pouvait avoir cette idée phil. qui manquait à Pline. Ce n'est donc plus par ignorance, mais par scepticis. et par système qu'il affecte de croire à tous les êtres prodigieux, Essais II, 30.

— C'est encore pour égayer un peu son sujet que dans le chap. de l'homme, il parle des hommes illustres avec un soin du style plus marqué. Là il aime à se laisser aller à ces dis. éloge qui lui donnent l'occasion d'être éloquent (et parfois aussi rhéteur un peu déclamat. Éloge de César VII, 25, 32 ~

— Chap. 4 du livre XXV. histoire curieuse des progrès de la botanique c. XXV, 2-3 – il a étudié les fleurs dans le jardin d'un Ro. botaniste XXV, 5 – Il remarque avec Théophraste, 2 sexes dans les plantes XIII, 7 – mais c'est là une remarque isolée, bien éloignée des découvertes et de la méthode que Linnée en a su tirer. ~

— Les médecins Grecs abusent un peu de la santé, de la vie des Ro XXIX, 5 – les recettes du vieux Caton étaient en général plus simples et moins danger (voir la fin du cahier, pour le De re rustica) – les médecins parlent Grec à Rome, comme Latin en France, du temps surtout des Molière Purgons de Molière – recommand. de Caton à son fils XXIX, 7. – Caton dont Pline loue ici le goût pour la médecine, en dépit de ses traits contre les Grecs, avait de singuliers remèdes pour remettre les membres cassés; De re rustica 157, 160. on connaît le fameux chapitre du chou, panacée véritable. Ce chou a d'ailleurs sur les drogues un avantage incont. = nullum sumptum est. La médecine coûtait cher du temps de Pline, XXVI, 3; traitement payé 200 000 sesterces!

— à côté des ~~bons~~ mauvais charlat. il y avait à Rome de bons médecins comme Celse, qui fut aussi écrivain encyclo. (Quintilien XII. 11. 24) – Ce Celse, médecin sérieux, n'en a pas au moins des remèdes singuliers – «manger un petit de hirondelle préserve de l'angine pendant une année» Celse IV, 4 – Pline en connaît de plus curieux encore XXIX, 27. XXVIII, 7, 60, 12 (123) ibid 4, 42 XXV, 51, 94 XXIX, 36. XXVI, 59 – Ces ridicules recettes, qui attestaient une si prof. superstit. se retrouvent aux temps modernes



N° 15

Marguerite Périer raconte la cérémonie magique qu'on célébra pour enlever un sort jeté sur Pascal (Cousin, des Pensées de Pascal page 428 - ou Faugère : Lettres, Opuscules et mémoires de Mad. Périer et Jacqueline etc.) —

— tant d'erreurs et surtout de si absurdes superstitions donnent une idée peu favorable de l'état des esprits du temps de Pline : ce siècle n'est pas à coup sûr, un siècle de lumières ni de saine philos. C'est le temps où Vespasien fait des miracles, où Tacite n'ose pas nier franchement les prodiges aux q. le peuple a foi — quand la foi diminue, la superstition augmente. quand on ne croit plus à Dieu, on croit toujours un peu au diable. (cette superst. d'ailleurs se retrouve, mais plus faible, dans les siècles où les croy. relig. sont fortes) —

Histoire des beaux arts dans Pline l'ancien

Vitruve

~~Du même siècle que Pline, mais plus~~ avant Pline, Vitruve (1er siècle av. J.-Ch.) avait lui aussi composé une sorte d'Encyclopédie dont le fond était la science de l'archit. - lui aussi se plaint (comme le Géographe Pomponius Méla Eloquentiæ minime capax (materia)) de ce que son sujet offre d'ingrat - Comme Pline, il cherche des agréments pour le lecteur dans les digressions ou les développ. tout littéraires livre 7, début 9 - préface etc

Digressions sur la mytholog. sur les nymphe Salmacis, les rives Artémise. dissertat. physiques et métaphy. - Il fait le portrait idéal de l'architecte et lui demande presque autant de connaiss. que Cic. à son orateur. Voir le début de l'ouvrage et les préfaces — aussi Quintilien, Cicéron insèrent des morceaux littér. au commencement de chaque livre de leurs ouvrages théoriques, où sont donnés des ~~[illegible]~~ préceptes peu intéressants pour la masse des lecteurs — ~~Pline~~ Vitruve nous explique lui-même pourquoi les écrivains techniq. à Rome étaient forcés de mêler l'éloq. ou la pure littérat. à la science - ces écrivains ne s'adressent pas comme chez nous à une classe partic. d'hommes du métier ou tel ou tel ordre de connaiss. - mais au public entier. il n'y a chez les Ro. qu'une classe de lecteurs. les savants en effet étaient alors en trop petit nombre pour qu'on fît des ouvrages exprès pour eux. - de là vient que les ouvrages consacrés en définitive à la science s'aident du secours de la littérature (Vitruve, livre X, préface). Vitruve donc pour avoir des lecteurs a des prétentions littéraires —

Vitruve traduit par Claude Perrault, l'auteur de la Colonnade du Louvre, lui aussi architecte et homme de lettres

11

Pline ; beaux-arts. — à propos des métaux il parle de la statuaire (qu'il distingue de la sculpture. la statuaire travaille l'or, l'argent, le bronze ; la sculpture la pierre et le marbre) — les matériaux qui servent à la peinture lui font parler de la peint. de même pour la sculpture. Il ne laisse jamais passer aucune curiosité intéressante — à propos de l'H. — il parlera des grands Ho. des Ho célèbres par leur bonheur : ainsi la morale comme l'esthétique se rattachent chez lui à l'étude même des êtres de la nature. de la matière il s'élève à l'esprit ; des matériaux aux chefs d'œuvre et à l'hist. du génie. —

— On a cru retrouver la gravure dans Pline XXXV au commencement et XXXV, 2 vers la fin. le Et aliquo modo imaginibus est bien vague. Est-ce un simple dessin ? est-ce une gravure ? les dessins, une grav. ne sont pas des images en quelque manière, mais belles et bonnes images. Il est difficile de se prononcer.

— Les témoig. de Pline sur la sculpture sont éclaircis, complétés par les chefs d'œuvre que nous voyons au musée des antiques. Les témoig. plus précieux pour la peinture antiq. dont il ne nous reste que peu de chose. « C'est pour les fragiles monum. de la peint. Gr. qu'il eût fallu le climat conservat. de l'Égypte qui les protégeât contre les ravages du temps et assurât leur frêle immortalité » (Villemain) —

— Du temps de Pline la peinture est en pleine décadence — avant lui Pétrone avait dit même chose de celle de son temps : morceau remarq. où il marque forte. et cherche à expliquer cette décadence de la peint. en partie. et en général de tous les arts (Satyr. 88) C'est que, dit-il, un lingot d'or semble plus belle chose que les créations d'un Appelle, d'un Phidias — autres raisons plus partic. données par Pline XXXV, 1. la peinture aurait fait triste figure au milieu de l'or et de l'argent qui couvraient les parietes des palais Ro. — on tenait plus au prix de la matière qu'à la valeur des œuvres du génie XXXV, 32. —

— Chez les anciens on retrouve en que. sorte les 2 écoles idéaliste et réaliste, les Italiens et les Flamands : il y avait une peinture des grands sujets μεγαλογραφία, et une peinture des petites et basses choses ; marines, cuisines, boutiques etc : ῥωπαρογραφία (m. à m. peinture des choses obscènes.) — on connaissait la peinture de paysage et de marine, mais surtout comme décoration (C. pour toutes les questions d'art le Laocoon de Lessing). Ainsi dans la poésie, avant Théocrite les morceaux de poésie bucoliq. d'ordinaire, servaient plutôt d'encadrer. que de sujet même : c'était le plus souvent, une sorte de mise en scène, un fond sur leq. le sujet se détachait. — les drames satyriq. avaient toujours des pays. pour décoration : cela ét. naturel. les chœurs de les drames étaient des divinités champêtres (Satyres etc)

11 v°

Vitruve parle des arabesques — Les anciens connaissaient aussi la caricature qui correspondait au drame satyrique: par ex: Jupiter accouchant de Bacchus — La mosaïque on a découvert à Pompéi une mosaïque représentant une victoire d'Alexandre. Les anciens connaissaient non seulement les tableaux formés de groupes différents et représentant une vaste action par une suite de bas reliefs pour ainsi dire, mais aussi les grands tableaux d'ensemble, comme aujourd'hui par ex la bataille de la Smala (Cf Pline XXXV, 36. N° 35. Toile de 100 figures) —

— L'art antique est formaliste. Il s'arrête et se tient volontiers aux formes comme aux sujets consacrés par la tradition. L'art même fait de grands progrès avec le temps, et cependant on voit à côté des œuvres d'un art plus avancé des ouvrages qui semblent remonter à une époque plus reculée, tandis qu'ils sont en effet contemporains des chefs d'œuvre les plus rapprochés de la perfection. C'est par respect pour la tradit. et en partic la tradit. religieuse que l'art, dans une partie de lui-même, reste volontaire sédentaire. La musique antique (j'entends la musiq. relig. celle des chœurs, des chants lyriques en général, en l'honneur des dieux) ne variait pas dans ses modes — de même les cérémonies n'étaient jamais changées. Les représentat. artistiques de ce qui touchait à la religion avaient aussi une forme fixe et arrêtée — Vitruve nous donne de longs détails sur les nombreuses conditions imposées à l'architecture sacrée — Le respect pour la tradit. dans les arts (surtout quand ils étaient mis comme au service de la religion) se retrouve dans chez les Lettres. La tragédie s'exerce toujours ou du moins très longt. sur des sujets uniformes, consacrés par la trad. religieuse comme Œdipe, Oreste etc —

Du goût et du style de Pline. Le style de Pline a de la vigueur et du relief. mais il n'est pas toujours assez clair, ni assez pur. Comme parfois Sénèque dans ses quest. nat. Pline déclame. ainsi (II, 63) il reprend un autre l'éloge de la terre que Lucrèce avait fait si sobrement, II, 991 — La terre est une divinité pour lui, Primamque deorum Tellurem dit Virgile. Il veut en tout l'excuser — il la justifie de donner naissance aux serpents, et la remercie de nourrir les poisons —
— Il est parfois vraiment éloq: réflexions sur la divinité, II, § VII, 56 — Imagi. vigoureuse et parfois sombre. parlant des superstitions qui troublent même les gens éclairés, il dit: voilà où s'embarrasse l'humanité imprévoyante, et une seule chose reste certaine

C'est que rien n'est certain, et qu'il n'y a rien à la fois de plus misérable et de plus orgueilleux que l'homme" Ces lignes font songer à Pascal — Il rivalise avec Lucrèce dans le morceau de l'homme naissant, VII, 1.

— Eloge un peu emphatique de Cicéron — portrait de César —

~ Il décrit avec talent : le Rossignol X, 43, page digne de Bernardin de St Pierre : le collaborateur de Buffon, Guéneau de Montbéliard a imité, presque traduit cette description du Rossignol, en l'assaisonnant d'un peu de mauvais goût —

— La dernière page de Pline renferme ces mots : Salve parens rerum omnium, Natura; teque nobis quiritium soli (cette idée déjà exprimée dans la préface) celebratam esse numeris omnibus tuis, fave — il y a de la grandeur et une émotion éloq. dans ces paroles. il a senti la majesté de la nature. son esprit, étroit par quelques côtés, n'était pas fermé à ces grandes et fortes impressions que donne le spectacle de la nature : on peut lui appliquer assez volontiers ces mots qui servent ~~de fait~~ d'inscription à la statue de Buffon : Majestati Naturae par Ingenium

---

Tite Live XXX, 30
Et Polybe II, Guerre Punique,
Livre XV, Chap 6

— Pour la comparaison de T-Live et Polybe, cf notes 98.

~ Le discours de T. L. est fait sur le plan de celui de Polybe ; sauf un ~~est~~ exorde ampl. malh. chez l'histor. Latin, toutes les raisons données dans Polybe se retrouvent dans T. L. — mais voyons d'abord la mise en scène — T. L. avertit ses lecteurs de la grandeur de la situation : ici, il est orateur, mêl. ami du dramatique. Cette sorte de prélude, un peu théâtral*, rappelle, sans le valoir, le passage du 6e livre, où le poète, avant de chanter les mystères infernaux, s'arrête, et songeant à la hardiesse d'une si haute entreprise, en demande pour ainsi dire pardon aux âmes et divinités des enfers (264). paulisper — Polybe plus simple. ΞΕΞΩΣΤΑΙ ΕΡΟΣ ... T. L. est artiste avant tout ; il cherche l'effet — L'exorde du discours de T. L. justifie le reproche de Montesquieu (Gr. et décad. V) : T. L. jette des fleurs sur ces colosses de l'antiquité. Il fait Hannibal courtois, même flatteur, lui Hannibal, s'adressant à un jeune ho ! — Polybe prête à ses paroles plus de gravité. son Hannibal n'est pas fier, mais il reste toujours grave et digne. celui de T. L. pour gagner le jeune Scipion se fait trop humble — T. L. semble donner satis

*: Surtout dans la phrase de Paulisper.



112 v

faction à son patriotisme, quand il insiste à plaisir sur le changement de fortune qui de si haut a précipité si bas l'ennemi acharné de Rome — En même temps, comme il aime les contrastes, il développe complaisamment et un peu longuement l'antithèse que Polybe, plein de force dans sa sobriété a si éloq-marquée = Ἐμὲ τοιγαροῦν Ἀννίβαν ἐσχηκὼς — T.-L. pour mieux faire ressortir le contraste fait annibal trop modeste = le héros Carthag. se ravale trop lui-même — Il parle un peu longuement : il est trop historien ; il semble qu'il veuille faire son histoire, celle de Scipion, et celle des 2 guerres Puniques — L'annibal de Polybe est moins abondant en paroles et plus fort dans son discours — Il indique ce que l'annibal Ro. développe un peu en rhéteur ; ainsi les 2 idées = la fortune est capricieuse ; tu t'exposes à perdre plus que tu ne saurais gagner semblent empruntés à Pol. par T.-L. comme un thème à développer — L'annibal Ro. croit devoir se justifier de la mauvaise foi des Carthag. et il le fait avec peu de succès = les excuses qu'il présente pour la défense de la fides punica sont assez mauvaises — C'était cela même que voulait sans doute T.-L. Annibal dans Pol. ne dit rien de cet article là. il a raison, il fait bien. à quoi bon s'exercer à s'excuser quand on ne peut donner que des raisons de qualité plus que médiocre ? dans ce cas il vaut mieux se taire — Voici la substance du discours de Pol. = les Carthag. et les Ro. ont été les uns et les autres ambitieux — plût au ciel qu'ils se fussent contentés chacun de leur empire ! mais on peut quoique tard, porter remède au mal. Annibal est prêt à faire la paix — Il sait bien l'inconstance de la fort. exemple = lui-même — il parle ici avec force et gravité. C'est un vieillard qui instruit un jeune ho. T.-L. le veut instruire le jeune Scipion, mais auparavant il le flatte, ce qui ôte beaucoup d'autorité aux paroles d'Annibal — Ainsi les hasards de la guerre sont à craindre — Scipion a plus à perdre qu'à gagner — qu'il fasse donc la paix — les conditions offertes par Annibal sont honorables pour Rome et satisfont Carthage. ~~

— Tout cela T.-L. le dit, mais avec un trop habile appareil de périodes, d'antithèses. et ce qu'il y ajoute,

sauf l'exemple de Atilius, pourrait en être retranché, sans que le discours en souffrît beaucoup —

L'adresse du long discours d'Annib. dans T.-L. Contraste avec les paroles brèves et fières de P. Co. Scipion — dans Polybe, le contraste est moins fort. Annibal chez lui se fait moins humble et Scipion est moins bref et moins sec. — T.-L. plus artiste, plus dramat. mais non plus fort. Polybe plus simple, plus naturel et tout aussi éloquent, au moins.

— L'An. de T. L. est adroit, mais il se donne du mal en pure perte. ses ménagements, ses tours et détours ne servent à rien: et Scipion a bon marché d'un discours si habile, mais si peu fort —

Pendant la trêve que des amb. Carthag. étaient allés demander au sénat Romain, la flotte Ro. fut jetée à la côte par une tempête — les Carthagi. la pillent et tuent les équipages. d'ambassad. viennent se plaindre à Carth. ils échappent à peine à la fureur du peuple. Ils regagnent leurs vaisseaux, poursuivis ils s'échappent, et sont jetés à la côte par le mauvais temps. Et c'est après tout cela qu'Annibal vient toucher la corde de la fides punica! c'est une énorme maladresse —

La situation pour A. est bien difficile (T. L. aussi conçue commence d'abord à entendre que la vérité de cette entrevue est enveloppée d'ombres. il ne sait s'il y alla de lui-même, ou comme interprète de ses concitoyens. Valérius Antias donne une 3e supposition à faire. selon cet hist. Annibal serait allé au-devant de Scipion avec 10 autres ambassad. après une première défaite des Carthagi. T. L. choisit ce qui est le plus favorable au dramatique. C'est Annibal qui (du moins il le suppose) vient ultro demander la paix — ce sera donc Annibal qui restera tout le temps au premier plan. ambass. de Carthagi. il aurait moins parlé en son nom mais il n'aurait pas offert à T. L. l'occasion de faire un tableau intéressant, dramatique) — la situation aussi conçue par T. L. est bien difficile pour Annib. A. marche sur des charbons ardents; il doit à chaque instant des maladresses. Il ne peut pas se faire trop petit: Scipion alors le mépriserait et ne craindrait pas d'engager la bataille. les Carth. et Annibal ne doivent donc pas être convaincus comme ennemis trop bas. d'autre part, s'il cherche à s'exalter lui et sa patrie il excite la jalousie, la haine, la crainte de Scipion — aussi il rappelle (pour faire ressortir aux yeux de Scipion la gloire que lui donne une pareille entrevue) il rappelle ses premières victoires Cannes Trasimène, la mort de son père, de son oncle tués



13 r°

1. – en rappelant à Scipion les victoires de Scipion, A. l'encourage par le fait à ne pas s'arrêter en si beau chemin –

dans des batailles gagnées par A. Comme tout cela doit bien disposer Scipion en faveur d'Annibal ! Ces armes sont à 2 tranchants. A. s'en frappe lui-même. Il ne prête de plus tranchantes à Scipion, qui bientôt aura beau jeu de toutes les mauvaises raisons –

La difficulté de la situation est égale pour l'A. de T.-L. et celui de Polybe. mais à cet égard même Pol. a l'avantage. Comme il est plus bref, il évite les écueils où l'A. de Scipion va échouer. plus T.-L. donne de développe. plus il s'enfonce, et se crée de difficultés : incedo per ignes, et cela pour avoir voulu quand même faire l'orateur – Conclusion = prenant les discours (sans examen de la situation) l'avantage reste à Polybe. mais il vaudrait mieux que ce discours ne se trouvât chez aucun de ces historiens. Cette grande scène les a tentés, mais mal. car elle est fausse –

Polybe dit οὐκ οἶδ᾽ ὅπως ἔπεισεν βουλεσθαι etc.
A. eut je ne sais comment l'idée de se conférer avec Scipion. Il semble dire que cette démarche lui paraît singulière dans de pareilles circonstances. cette défiance est légitime mais Polybe ne s'y est pas arrêté il suit la tradition la plus répandue, qui consacre de son autorité une entrevue entre les 2 généraux –

Lucain VI, 642 –

Nous sommes ici dans le merveilleux fantastiq. mêlé de monstrueux et trop souvent horrible – la description de cette caverne est sombre, effrayante, et saisissante, parcequ'elle est vague. Sauf l'entrée de la caverne qui déjà est si sombre, on n'y voit rien distinctement – au milieu de cette caverne, la digne magicienne qui l'habite, Erichtho fait sa hideuse toilette – remarquez la frayeur de Sextus, qui cependant n'est pas timide – Lucain reproche à ce fils indigne de Pompée d'avoir été consulter non un oracle ordinaire, ou les superos – delos mais un être infernal. La faute n'est pas à Sextus, mais à Lucain qui aime l'horrible le hideusement fantastique – Cette Erichtho semble triompher au milieu de ces horreurs. Elle insulte à la frayeur de Sextus – Elle se trouve comme dans son élément – Eh quoi ! vous craignez d'entendre parler un mort – que serait-ce donc si je faisais apparaître les Euménides etc. rassurez-vous. Ce que vous allez voir n'est rien.

– La teinte de la Pharsale entière est sombre le sujet en est un crime, la trame, le dénouement

sont des crimes, guerres civils, meurtre de Pompée. De
plus le temps de Lucain est celui des Locuste - on croit
alors plus que jamais à la magie; la superst. a remplacé
la foi - enfin le génie de Lucain aime l'horrible - Ces
3 raisons expliquent ce passage comme toutes les
passages qui peuvent dans le poëme, avoir ~~la~~ une couleur
analogue — pour juger de l'effet de cette scène, il
ne faut pas oublier que les contemp. croyaient à ces
monstruosités de la sorcellerie. Ainsi les sorcières de
Macbeth sont veritables. nouveautés des contemp. de Shaks.
— Dans les contes fantastiques d'Hoffman, et en
particulier dans le Majorat où la porte murée
on retrouve ce vague mystérieuse qui émeut si fortement. —
Dans ce morceau, le style du poëte est en général
précis et pur — Cette énumération dissonante est
forte, énergique mais trop chargée. Ce langage
mystérieux, effrayant est celui que les mânes, les êtres
infernaux entendent : tantae commercia linguae.
après cette sorte de conversation magique, terrible
avec les divinités d'enfer, affaiblit un peu par avance
ce langage ... qui suit. Erichtho recourut ici class.
Cette invocation sent un peu la machine épique et
semble un peu commune, malgré la vigueur des traits.
— Ce n'est point là certaine. le beau idéal; mais
c'est une beauté affreuse qui plaît à petite dose, et
qui est incontestable - C'est un genre à part, genre
inférieur, mais c'en est un — Dans l'expression des
horreurs qui suivent fibris humanis jejuna ---
Lucain passe toute mesure - horace parle avec
détail des maléfices sanglants de sa Canidie, mais
~~xxx xxxxx~~ sans d'exagération. il n'est jamais dégoûtant.
Lucain l'est ici = Calido prosecta cerebro. le dernier
vers si beau ... est le plus beau du morceau. Il est
bien dans le caractère de la sorcière, et c'est un cri de
douleur arraché au cœur du poëte. C'est l'indignation
que soulèvent en lui les crimes de ces guerres civiles
qui fait l'éloquence et la beauté principale de son
poëme. Ce vers rappelle le sujet même du poëme.
C'est la guerre civile qui amène Sextus dans l'antre
de la Thessalienne — Cet épisode qui est le morceau
capital du livre VI de la Pharsale corresp. à la
descente aux enfers de l'Énéide. Il n'imite pas directement
Virgile, parceque les moyens épiques sont usés, et supposent
d'ailleurs des croyances relig. bien affaiblies, surtout
détruites de son temps. Il a lui déjà du merveilleux,



14 v

mais un merveilleux particulier – Lucain lui-même n'est pas loin d'avoir foi dans le merveilleux magique VI, 491. Tacite n'est pas bien sûr lui aussi qu'il n'y ait ni magiciennes, ni astrologie judiciaire. Il n'est pas ferme sur ce chapitre là – Plutarque lui aussi n'est pas exempt de superstition, voir dans l'une de ses œuvres morales, l'histoire du grand Pan, hist. toute mystérieuse – Voir Villemain littérat. au XVIIIe siècle, 1er volume; Le merveilleux de la Henriade et de la Pharsale – Cf dans Lucain, la description de la forêt de Marseille.

cf Plutarque, opuscule sur les oracles.

Devoirs. Sadoletus hospitii quo apud Fregosium Episcopum fruitur delicias celebrat (vie de Léon X par Audin, 1er vol. p. 484) – Unus de Romanis poetis Leontis decimi in aula florentibus celebrat superrime expositam in Vaticano Raphaelis picturam quae Schola Atheniensium dicitur.

Ibidem, 2e vol. page 374 – « Essendo carestia e di buoni giudici, e di belle donne, Io mi servo di certa idea che mi viene nella mente »

Tite-Live

cf Conf. Lat. 1e 2a 1815

IX, 17 – Plaidoyer éloquent, ingénieux, mais partial. – C'est le patriotisme Ro. qui anime ces 3 chap. et en fait la beauté. Comme tout avocat, il fait habile ressortir tous les avantages de sa partie et abaisse le plus qu'il peut son adversaire – Il n'a pas le droit de comparer le génie d'Alexandre à celui de Fabius, de Papirius etc. – il fait des suppositions ingénieuses, mais qui se peuvent tourner contre lui. Carthage dit-il se serait unie aux Ro. mais si Carthage avait fait alliance avec Alex – le centre de l'Italie était soumis. mais la grande Grèce ne l'était pas, et Alex. y prenant pied pouvait menacer Rome de dangers terribles – Cette dissertation est élog. parceque c'est un Ro. et T-Live qui la compose. Mais c'est une digression un peu oiseuse et qui ne prouve rien. à quoi bon raisonner sur des suppositions et chercher à refaire le passé? – Ce qui peut excuser T. L. c'est cette préoccupation qui depuis longt. l'assiégeait: saepe taciti cogitationibus volutavit animum. on voit le Ro. amoureux de sa patrie, ne pouvant se faire à l'idée que sa Rome eût été vaincue, y pensant souvent et sentant enfin le besoin de prouver que cette gloire Macédonienne, ce héros vainqueur de toute l'Asie eût échoué contre sa patrie – Chap. 18 le resserre sujet est assez joli = c'est un artifice d'avocat.

les Conjectures de T. L. dont il prétend faire des argu-
ments parfois risque envie de sourire = quid si viri
amor . . . on va loin avec ces suppositions - vanitat ou
. . . cela ne fait rien à l'affaire. T. L. fait flèche de
tout bois, et chicane trop peu sérieuse. Alexandre. Ces
détails sont mesquins, et ne prouvent rien. sa passion
et ~~son~~ l'esprit d'avocat qu'il prend ici l'entraînent
donc à des ~~petitesses~~ puérilités — T. L. est tout entier dans
les 3 Chap. Orateur Eloq. historien prévenu quel-
quefois. parfois aussi Rhéteur plus habile que vrai
les dernières lignes du Chap 19 sont bien éloquentes.

Varietatibus distinguendo opere, amœna deverticula, ex-
pressions qui s'appliq. bien aux charmantes dig-
ressions d'Hérodote _ varietates, riche variée acception rare -
adulationes T. L. ne comprend pas ou feint d'oublier
qu'Alex. agissait aussi par politique. Il voulait
par le mélange des 2 civilis. et des mœurs des 2 peuples fondre
en une même nation les Grecs et les Barbares. de plus, il
avait besoin de s'entourer de ce prestige pour se faire respec-
ter des peuples Orientaux, habitués à respecter leurs rois comme
des Dieux.

Voir pour la mort d'Alexandre roi d'Epire, VIII, 24.

Fœda supplicia Ceci n'est plus une argu. ou un parallèle,
mais tourne à l'invective.

Et quo sit T. L. veut faire ressortir le mérite des Consuls
etc en insistant sur les difficultés qu'ils avaient à
vaincre. Il ne voit pas que tous les inconvénients qu'il
énumère complais. à leur gloire pouvaient tourner à
l'avantage d'Al. s'il leur avait fait la guerre. T. L. se
prend ici dans ses propres filets

Plurimi alexandrum Tous les Maced. n'avaient qu'un
Al. mais les Ro. n'en avaient aucun.
Al. tué, son armée n'aurait-elle pas été commandée par
ces capitaines et soldats sans Al. et rois après sa mort . . ?

Cannae Rome n'a pas été détruite par la bataille de
Cannes. mais elle était du temps de la 2e G.
Punique plus forte et plus capable de résister à des
désastres qu'elle ne l'était du temps d'Alexandre.

Alexandre 356-323. vers 323 la G. du Samnium n'était
pas encore terminée. attaqués dès 343, les
Samnites ne furent définitive soumis qu'en 266.

Tacite XIV, 7, 8, 9, 10. mort d'Agrippine - pavore exanimis.
la peur et la cruauté forment le fond du caractère
de Néron - plus loin pavore - insurgens. au trouble de la
conscience se joint la peur d'être tué par les partisans révoltés
d'Agrippine - les félicitations du peuple le rassurent
— quand on étudie un trait - il faut soigneusement



faire la part de ce qui appartient au fait lui même et à l'œuvre même. L'hist. ne dispose pas de la matière comme un poète. Il faut distinguer ce qu'il y trouve de ce qu'il y ajoute et ne pas le louer quand le fait même et par lui seul est beau et dramatique. Voie simple, discrète, admiration impartiale — ne pas faire à l'hist. l'honneur et mérite des faits qu'il raconte —— VIII, Agrippine fille de Germanicus est aimée du peuple. Contraste entre cet amour populaire sur le rivage et la haine acharnée contre Ag. de son propre fils — La multitude se porte joyeusement vers elle. mais comme elle est lâche et faible une troupe menaçante suffit pour la disperser — Dans cette description remarq. les traits particuliers, pittoresques comme scaphas, molium, procurrere manus et les ~~détails~~ traits qui marquent la confusion, le tumulte de la scène : questibus, votis etc. Cela est de Tacite et son œuvre.

— Tacite s'arrête à la porte d'Agrip. Il semble se recueillir pour donner à la scène quelque chose de plus solennel. Il fait(?) les meurtriers auprès d'Ag. afin de nous faire connaître les senti. de la malh. mère. Ag. silencieuse, inquiète. Elle écoute avec frayeur les bruits du dehors. puis un sinistre silence lui annonce qu'elle est perdue — Grandeur du caractère d'Ag. viril, ferme, courageux. C'est toujours Ag. ventrem feri, occidat. C'est aussi une mère. Elle a tout fait pour son fils, son fils la tue. Elle ne peut pas croire que son fils la veuille faire assassiner - quand elle voit qu'elle s'est trompée, elle punit ses entrailles d'avoir porté Néron —— rapidité, simplicité des funérailles d'Agrippine —

Jusqu'au moment de la mort d'Ag. Néron avait eu peur. cette peur l'empêchait de songer à la grandeur du crime. mais le forfait accompli, il le comprend, il s'effraie. Une autre épouvante et plus forte que les premières craintes le saisit et le tourmente. quelle (?) Néron allant épouvanté au milieu des ténèbres il a perdu le sens, éperdu, fou de remord et de peur. Ce trouble même justifie Burrus d'avoir cherché à le rassurer. Burrus ne justifie pas le crime, mais il fallait à tout prix calmer Néron — Les lieux seuls reprochent désormais à Néron le meurtre de sa mère. Les hommes se taisent, mais le rivage ne sait pas flatter il l'accuse; Néron s'enfuit — Sentimus tibi, (?)

~~[illegible]~~ donc encore

loins vagues, terribles, sinistres qui terminent bien ce tableau —

Dissertation

Historiae id genus, quod apud nos proprio nomine « Litterarum historia » nuncupatur, quale apud veteres fuerit —

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit, quin res, aetas, usus semper aliquid apportet novi, aliquid moneat = ut illa quae te scire credas nescias = et quae tibi putaris prima, in experiundo repudies. (le progrès qui s'accomplit dans la vie, par l'expérience).
Térence, Adelphes V, 4 —

Horace —

Odes Politiques du Livre IV — 1 – 4 – 14 – 15 – 3 —

Pour les odes en général voir le 1er Cahier de Latin de 2e Année — dans l'ode Drusi laudes et la 12e Horace passe sans cesse de l'éloge des 2 petits fils du prince au prince même – les transitions qui amènent les va et vient continuels sont froides — vim doctrina promovet insitam etc
— militi nam tuo ... te copias, te consilium —
— Horace imite Pindare dans les plus petits détails – unde mos, nec scrutari — parenthèse froide dont Fénelon (Lettre à l'acad.) le blame justement – imitation malheureuse, Pindarum quisquis ... Les commentateurs érudits sont indulgents pour cette parenthèse qui leur donne un détail intéressant – mais les érudits ne sont pas toujours bons juges des poètes —

Horace n'est guère vraiment inspiré dans ces odes politiques que quand il célèbre la grandeur et la puissance de Rome. Le souvenir d'Auguste vient trop souvent tout refroidir et gâter —

Ode 4 à la fin, diamas integro ... ode 13, vers 25. remarq. ces échappées du poète qui revient tout à coup à ses pensées favorites. Il rentre en lui-même, et reprend ce ton qui surtout lui convient. C'est bien là Horace – par ces vers il signe son ode, comme il a fait pour la 2e docilis modorum vatis Horati – son nom ne pouvant être mis dans le Chant Séculaire, à la manière des Lyriques Grecs Horace se nomme dans la pièce qui le précède et lui sert comme de préface —

Expellas nat. furca, tamen usque recurret —

— ode I Te decem tauri ... ne fait sans doute que continuer l'idée de la strophe — convient à toi la grande épopée qui chantera les hauts faits d'Auguste, à moi une modeste offrande, mais une offrande d'élite —
— ode 4: Divis orte bonis – cette ode moins magnifique que les autres; qualem ministrum fulminis alitem — début vraiment Pindarique, mais dont Hor. se tire un peu



16r

péniblement. Il cherche moins à s'échauffer, et n'en est que plus naturel et plus à l'aise — Cette ode 4, est presque une chanson. Lyrisme un peu familier, de ton moins élevé. Chant de reconnaissance et de joie

cf Walckenaer — on a dit que Horace a été poète courtisan (Lettre à Horace de Voltaire) soit : il flatte et ses termes souvent excessifs — mais il y a beaucoup de vrai dans les louanges. Il célèbre Auguste pacificateur, vainqueur dans la personne de ses généraux et soldats, le législateur s'efforçant de réformer les mœurs — il en avait le droit —

Remarquer dans les odes d'Horace les sentences morales qui tenaient une si grande place dans les Poésies Lyriq. des Grecs.

Art Poétique — L'art dramatique dans Horace.

cf le 2e Cahier de Latin, les premières pages, et Notes 128

195 — Ceci ne peut s'appliquer ni à Eschyle ni à Euripide, mais seule. à Sophocle — on ne sait pas précisément s'il y a eu des chœurs dans les Trag. Latines les uns disent oui, les autres non. Les vers semblent aussi cependant l'indiquer.

230 — poèmes satiriques — Il ne nous en reste ni mention ni trace dans les auteurs Latins. Serait-ce là une imitation des arts Poét. Grecs? les conseils n'ont-ils donc pas là de but pratique? il est difficile de le croire d'après le vers 235. on ne peut croire qu'H. n'ait voulu faire là que s'exercer — question obscure —

201-220 Chapitre vague — sic etiam — s'agit-il des Ro. des Grecs?
— Enjouement, grâce d'Horace dans tous les préceptes
— Peintures vives 120 qui unissent l'exemple au précepte
— Passion inspirée à H. par sa foi littéraire. Il aime le parfait, le fini 294. C'est là ce qui le rend si sévère pour les anciens poètes trop imparfait ursus ritu metrique litteram. Il y a là de la colère, de la passion
— Boileau dans son 3e Livre a emprunté à Horace ce qu'il y a de meilleur dans ces vers d'Horace sur l'art dramatique

Tite Live XXI — cf 98 bis

1-16 — T. Live fait parler Hannon avec une liberté invraisemblable. Son parti était trop peu considéré pour qu'il se puisse permettre emprunté de pareilles injures — cf Polybe III. 1, 2, 3 et Lachman

Lachman de Fontibus T. Livi.

— Il est faux que les ambassadeurs n'aient pas été reçus par Annibal. Polybe prouve le contraire
florem ætatis Fabius Pictor en parle — Sodome ambulante, dit Michelet —
— T. L. est heureux de trouver au sénat de Carthage un ennemi d'Annibal pour lui mettre dans la bouche

tout ce qui lui inspire, à lui Romain, la haine du guerrier Carthaginois —

— Polybe ne dit rien de ce siège de Sagonte — il reconnaît que ce siège dura 8 mois. mais parce qu'il n'entre pas dans le détail des opérations du siège, il n'en faut pas conclure que T. L. les a inventées —

Polybe III 17 quant au dévouement héroïque des Sagontins, elle peut sembler suspect

T. L. ne fait pas bien connaître les causes de la guerre — Polybe lui est bien supérieur à cet égard. Polybe fait une histoire, non plus oratoire, élog, mais pratique, πραγματικη.

Locution de T. dire

Civitatum — omnis multitudo abeunt ×. magna pars in certamine caesi. Bactique in foro ingens turba circumfusa fremebant — quid aliud, nihil aliud quam; nihil praeterquam — mais dans Cicéron quid nihil aliud nisi — fuere se simulat (Cic.) amnibal aegrum simulabat (T. L) simulabat furentem (Sénèque) — si quid non dico civilis sed humani (T. L) longinquus comme diuturnus, de longue durée cf notes sur le Xe livre de Quintilien.

T. L. prend dans Polybe ce qui prête au développement éloquent. quae deperat tractata intercere posse relinquit.

— les Sagontins, sans répondre à Alorcus, se jettent sur les bûchers. rapidité de l'historien à cet endroit ajoute à l'effet de cet acte héroïque

— les Ro. pendant la G. des mercenaires soutenue par Carthage, n'étaient pas justes. emparé de la Sardaigne — les violateurs de traités ne sont donc pas les Carthaginois

— Portrait hist. d'Annibal, un peu général et incomplet = c'est un héros Romain, ce n'est pas un Carthaginois (cf Taine) — Il ne dit rien de son éloquence, des moyens d'action sur cette armée si bigarrée. pas assez de réalité, de physionomie originale. — 4236385 b.

Alphabet Latin

21 lettres — le nôtre en a 24 — j, J, et V ne sont pas connus des latins — ils écrivaient VVA, uva silvae ou siluae dans Horace — digamma renversé de Claude qui veut ainsi remplacer le V consonne, VꟻA, Raisin.

Les Phéniciens qui aimaient les sons gutturaux et aspirés avaient le Cappa doux et le Cappa fort appelé en phénicien Coph en grec Coppa = ϙ.

Le Coppa a passé dans l'alph grec sous la forme de ϙ. au temps de Pisistrate la différence de prononc. de K et ϙ s'effaçant de plus en plus le ϙ disparut.

Le Q latin est dérivé du ϙ grec — le coppa latin jadis s'écrivait ϙ. on le trouve sur les plus anciens monu. les Latins le conservèrent toujours, sous une forme nouvelle Q, bien que le Q ne différât pas pour la pronon. du C. le C et le Q faisaient donc double emploi quotidie, Cotidie; sequundus, secundus, le C et le K faisaient de même double emploi.



17 r°

Le C se prononçait K, Kikero, Cicéron. dans l'origine le K s'employait au commencement des mots qui commençaient par Ka. alors l'a disparaissait ; on écrivait Klendae pour Kalendae. plus tard l'a fut rétabli, et le K cependant maintenu. dans l'écriture

Le C et le G anciennement employés l'un pour l'autre. Inscript. de la colonne rostrale élevée en l'honneur de la victoire navale remportée par Duilius. on y lit leciones legiones

macestratos magistratus — le C est devenu g dans negotium nec otium et dans neglego nec lego etc

avec le temps le C s'est adouci en g devant les consonnes et surtout voyelles. le C subsista cependant dans necopinatus

le g introduit en latin entre la 1ère et 2e G. Punique. jusqu'alors le C avait eu la double prononciat. de K et g. Tout à l'heure 2 lettres avaient un même son. ici une même lettre C eut longtemps 2 sons ; mais sans les doute les 2 sons avaient d'abord beaucoup d'analogie, et le fait probable quand ils se distinguèrent nette qu'on sentit le besoin d'une lettre nouvelle

Invenire trouver par hasard sans chercher.

Reperire trouver en cherchant

Majuscule Capitale DEVS EST

onciale Deus est

Unciales litterae peut être de uncia, once 12e partie du pied qui est une mesure de longueur.

Minuscule Cursive. Il ne nous en reste pas de monu. antique. les plus anciens monuments de l'écrit. Lat. cursive ne remontent guère qu'au temps d'Honorius. cette écrit. cursive se rapprochait beaucoup de notre Italique.

— Charlemagne fit employer pour les copies des manuscripts ce qu'on appelle la minuscule Romaine renouvelée ~~A~~ amare. c'est l'écrit. Ro. de notre Typographie moderne

18v

X

C. veut affranchir Rome de toute servitude. Il pense y pouvoir réussir. Jamais Rome ne sera esclave X, 1, 10.

XIV

– en avril 710, éloge des guerriers morts à Modène, XIV, 12

– C. blâme Brutus d'avoir sauvé la vie au frère d'Antoine, tombé entre ses mains. ad Brutum II, en 710.

– après Modène ; C. espère encore en César, mais cet espoir est combattu par des craintes bien légitimes, ad Brut. III.

– C. voit clair enfin. appel désespéré à Brutus, ad Brut. X.

– C. demande à César d'accorder le salut à Cassius et Brutus qui se disposent à rentrer en Italie. Jusque là Brutus avait été en Orient. par salutem, on entend avec la vie, la jouissance des droits civils, et des prérogatives attachées aux magistratures. Indignation de Brutus (correspondance de C. et de Br. Lettre 16 – cf lettre à l'académie de Fénelon. Lettre de Brutus à Atticus sur le même sujet, Ibidem 17 – Ces lettres entre C. et Brutus ont été à tort contestées. [illegible]

De officiis – entre les Ides de mars et le retour de C. au sénat, 7 mois s'écoulent. C. se promène de villa en villa et compose les ouvrages philosophiques, entre autres le De officiis 709. (Il mourut en 710 ou 43 av. J.-C.)
– Ce qu'en dit C. lui même, ad Attic XVI, 11 – réponse à une objection d'atticus sur le mot officium, ad att XVI, 14.
– ouvrage adressé à son fils qui d'abord partisan de Brutus fut l'année même d'Actium nommé Consul par Octave.
– C. dans cet ouvrage suit Panétius Stoïcien rédigé, cf Diogène de Laerce, VII, 128. A C. XII, 5
– quel est le principe de sa morale? l'honnête, dont il donne une définition oratoire I 4.
– Jugement de St Cyran sur le De officiis, Mémoires de Fontaine sur Port-Royal Tome I, page 170, édition de 1738 –

| Les Philippiques – seroit pour nous une occasion « de contempler le grand cœur de C. dans les dernières épreuves » (Bossuet)

I – depuis les Ides de mars, C. avait erré en Italie, et même projeté un voyage en Grèce, qu'une nouvelle lueur d'espoir l'empêcha de faire. Le 2 septembre, 709, il reparait au sénat, où la veille antoine l'avait provoqué par un discours.
– lutte engagée franchem– résignation de C. Il ne tient plus à la vie, I, 15 – Il attaque les choses, mais ménage les personnes I 4 –

II Discours au sénat d'antoine contre C. Il ne répond pas; il se retire à Pouzzoles et y compose sa 2e philippique, qu'il envoie secrètement à atticus
– en 7bre 709 C. appelle antoine son ami. en 9bre 709, il le flétrit par toute sorte d'injures – cette invective est le modèle du genre = æternæ divina Philippica famæ.
– C'est comme le testament politiq. de C. Il explique et justifie sa conduite sous le 1er triumvirat 10.
– Il ménage les vétérans, rancuneux à Pharsale, 24.
– Il approuve le meurtre de César, II, 14.
– belle péroraison 46. –

III Jusqu'ici Octave n'a point paru au milieu de la lutte. dès qu'il se montre, C. se rallie à lui. Il n'est pas tout à fait sa dupe ad attic XVI, 15. Cependant il le soutient, par une sorte d'aveugle-fatal – peut être ne veut-il que mettre les 2 ennemis aux prises, dans l'espoir qu'ils se pourront l'un l'autre détruire – C. demande que la direction de la guerre soit confiée à César, 2 – Il le fait nommer Propréteur dans l'expédition contre antoine qui assiège D. Brutus dans

V Modène V, 17, 18 – Il semble avoir en César toute confiance. ou il est bien mauvaise foi, ou son aveugle touche à la folie – Il arme de loin Octave contre la Rép. Comme il avait fait pour Pompée, César, ses fautes, les malheurs de la Rép. ne l'ont pas instruit –



192

cf 3e Cahier de latin de 3e année (notes sur l'orator)

x l'orator, 19.

— Pour C. l'Eloquence (Eloquentia) est dans l'Elocutio. Cette partie renferme toutes les autres x aussi [illegible] l'orateur vient de [illegible] ou [illegible] (εἴρω dire)
Varron définit aussi l'Eloq: loquax est qui nimium loquitur; Eloquens qui copiose loquitur (De ling. lat. V, 7)
Voilà pourquoi C. prend copia pour synonyme ou à peu près d'Eloquence. Tel est le point de vue de C. dans le Brutus. — De là, faire l'hist. de l'Eloq. latine, ce sera pour lui faire celle des gens qui ont su parler. Il ne s'occupera donc que du style et de l'Elocution des orateurs, sans tenir compte du change. opéré dans les institutions, les mœurs, dans l'esprit Ro par le temps et le contact avec la Grèce. Il sépare l'hist. de l'Eloq. de l'hist. politiq.
— et ne voit guère que des différences de style dans des orateurs séparés par un intervalle de 120 ans, Appius Cæcus et Servius Galba, 14 et 23 — Si nous avions leurs discours combien d'autres différ. on y pourrait remarquer. Du temps d'Appius, l'Eloq. était toute Ro. Sous Galba elle avait déjà reçu une empreinte de la littérat. Gr.
C. ne paraît pas songer à ces causes de profondes différences — De même, C. nous donne des détails sur les qualités et les défauts du style orat. de Caton. Mais cela nous donne-t-il seule. l'idée de son Eloq.? (17)
X ne s'occupant que du style, C. est forcé d'indiquer souvent chez les orat. les mêmes qualités ou les mêmes défauts, mais plus ou moins prononcés. De là l'uniformité de ses portraits. Il aurait été plus varié, plus expressif si par le temps, les mœurs et le caractère partic. de l'orat. il eût voulu expliquer, définir son Eloquence — Plutarque, qui songe moins à l'Elocution que C. a donné une plus juste idée de l'Eloq. de Caton, Vie de Caton, 10. Plut. apprécie d'abord le caractère de l'ho. puis celui de l'Orat. — Ci débute en disant = Mitto civem, aut senatorem, aut imperatorem. que reste-t-il donc? le style. C. le juge bien, mais cela ne suffit pas pour nous faire connaître l'Eloq. de Caton — Caton surtout agréable et véhément (curieux passage d'une des lettres de Fronton à Verus, page 170, Edition de Rome) — pour exemple, cf A.-G. XIII, 24: il est bien là dans in vituperando.
— portrait de Caton par T. Live XXXIX, 40. Un pareil portrait n'eût pas été déplacé dans le Brutus — on connaît mieux que l'orat. quand on connaît l'homme
— L'Eloq. des Gracques n'est pas mieux caractérisée 27 cf Appien I, 9, 11, qui nous éclaire mieux que C.
(fragment de Tibérius voir sa vie dans Plutarq. 10.
Eloq. de Caïus vaguement définie, 33. nous pouvons compléter C. par lui-même, cf De oratore III, 60. oratio de haruspicum responsis, 19.
— parfois C. sort des considérations relatives à l'Elocution et touche aux causes (31) mais accidentellement

Pro Milone.

— Pour les détails relatifs aux faits mêmes Cf Asconius — Brutus lui aussi avait fait un discours pro Milone — il le divisait en 2 parties : M. a tué Clodius, il a bien fait — et il dit = M. n'a fait que se défendre — quand il eût été l'agresseur, il eût bien fait. — Son discours est un chef d'œuvre d'Eloq. mais d'une Eloq. souvent factice qui pour se donner beau jeu modifie ~~et~~ transforme les faits à son gré — asconius dément invinciblement la célèbre narration de C.

De Claris oratoribus

Cf le cahier de Confér. Lat. de 2e Année.

— Composé vers 707 — dédié à son ami Brutus ainsi que l'orateur et les Tusculanes — C. écrit l'hist. de l'Eloq. au moment où elle est morte à Rome. Pharsale l'a tuée. Il cherche à se consoler de la ruine de l'Eloq. en écrivant sa glorieuse histoire —

— C. hist. exact. pour les temps qui n'ont pas laissé de documents, il prévient qu'il ne peut faire que des conjectures.

— Chronologie soignée — la date 514 (L. Andronicus) bien discutée 18 —

— Critique de l'authent. des œuvres, 26, 56.

— forme du dialogue comme dans le De Rep. et de legibus. Ce ne sont le plus souvent que des plaidoyers ou expositions successives au lieu de dialogues véritables — Les 3 interlocuteurs Atticus, C. Brutus s'assoient : in pratulo prope Platonis statuam — Il semble ainsi que les 2 rivaux, le modèle et l'imitat. soient en présence —

— Comparaison de Coriolan et de Thémistocle, 10 et 11.

— avantages du dialogue = description des personnes et des lieux — peinture du caractère des interlocut. — les digressions qui égaient les sujets didact. rendent plus facile. objections et réfutation ~~—~~ dans le chap 11 on voit atticus avec son judicieux scepticisme en matière de fables et sa grâce charmante — autre digression = compar. de Scipion le jeune et Lælius, 39-43

— Stilus dicendi magister, 24.

— La forme du dialogue a un inconvénient. dans son allure libre et irrégulière parfois, il ne peut que difficilement s'astreindre à l'ordre chronolog. Ci ne le suit pas exactem. dans le Brutus

— Ci. parle de très médiocres orat. pour faire ressortir la rareté des excellents 36 et 69.

— Ci a comparé Caton à Lysias. Atticus croit y voir une ironie — il la réfute — quelle est en définitive la pensée de Ci? (Chap 75) on ne le voit pas. c'est un académicien qui étale le pour et le contre et laisse au lecteur le soin de choisir.

— L'urbanité ; ce qu'elle est, 46. Cf Quintilien VI, 4

— nature de l'Eloq. attique ; Cf l'orateur, 8.

— le stoïcisme peu favorable à l'Eloq. (Il n'y a pas là d'épanouissement — c'est la force repliée sur elle-même — c'est la main fermée), 31.

— La foule est le meilleur juge de l'Eloq. 52, 53.

— Eloge de César, auq. il mêle adroitement sa propre louange, 72.



Son retour — Sa vie de 696 à 702

– Il décrit son retour triomphant, ad attic IV, 1. mais il se fait illusion quand il se croit aussi influent que jamais – C. partisan déclaré des triumvirs, et surtout de Pompée IV, 1, 2 – Il demande pour César une prorogation dans son gouvernement des Gaules – De provinciis Consularibus – Il plaide contre l'interêt de la Rép. et abandonne la politique suivie jusqu'alors par lui contre César. Il cherche à se disculper, mais les [l'ancien ami] ne se rendaient pas à ses mauvaises raisons. C. se met au service de Pompée, de César par interêt autant que par zèle pour la paix et la concorde. Il cherche avant tout de s'épargner des ennemis – C. reconnaît la faute qu'il a commise en prononçant le De prov. consul. ad famili. I, 7. plus de franchise encore avec atticus, IV, 5. C. dit que les nobles, le sénat se montrant jaloux de lui, ou l'abandonnant, il a dû pourvoir à sa sûreté en changeant de parti. mais il ne gagne pas à ce change. Il se plaint de ses nouveaux amis, IV, 6 – le plaisir de se voir vengé des nobles jaloux autrefois de son pouvoir et soumis sous le pouvoir d'un seul, le console ! IV, 6 –

Départ pour la Cilicie 702 –

De 696 à 702 De Republica

C. cherche des consolations dans les lettres. Il justifie ce qu'il a dit dans le pro archia – De oratore, 698 – de Republica, 699.

C. n'imite pas Platon = πολιτεία, mal traduit par Respublica, C. emploie le mot politia (trad. de πολιτεία) qui ne désigne aucune espèce particulière de gouvernement – La Rép. de Platon est un idéal humain et grec – assimilation de l'individu λόγος, θυμός, ἐπιθυμία et de l'état : phil. gouver – guerriers – ouvriers, artisans, laboureurs – Ces 3 divisions répondent aussi au νοῦς, λογισμός, πίστις (foi crédule et absolue) que Platon reconnaît dans l'homme – de ces 3 principes de l'harmonie dans l'état et dans l'individu résulte la justice ou l'ordre – Cette unité violente détruit la liberté des individus. C'est un ordre contraint qui anéantit la personnalité dans l'état –

– C. ne sacrifie pas ainsi la vérité à l'idéal – Esprit pratiq des Ro – C. donne pour modèle la constitut. Ro. II, 1. 2. Ce ne sera pas là à ses yeux un modèle parf. mais le modèle le plus rapproché de la perf. que les ho. puissent atteindre – l'e gouverne. Idéal de C. est une sorte de monarchie constitutionnelle I, 45. C. fait ensuite l'histoire de la const. Ro d'abord Royale, plus Républicaine, au temps de Scipion équilibre parfait – Il ne voudrait qu'un Consul rector. tenant son pouvoir du sénat et du peuple –

– Imitation – Discours de Camille, faisant valoir les avantages de la situation de Rome, cf de Rep II, 3 (la fin) – 4 –

– passage de la monarchie à la tyrannie II, 26 –

– Mais quel sera le principe de cette constitut ? Celui de Platon était la justice, l'ordre ? Et celui de Cicéron ? Il semble n'en pas avoir, et Tubéron en fait l'objection à Scipion l'Africain II, 38, 39.

– Dans Platon, le rhéteur Thrasymaque défend l'injustice contre Socrate. même discussion entre Lélius et le Cousin Philus qui soutient ~~cette~~ l'injustice en se jouant, par manière d'acquit. (Lactance, Instit. divines V, 16) – Lélius plaide pour la justice III, 17.

– fragments intéressants : Nonius IV, 6. II 313 ; I, 65. A. G. XII, 2. Ammien marcellin XXX, 4. Nonius XII, 13.

– Songe de Scipion imité du récit d'Her l'arménien –

Cicéron depuis sa sortie de charge jusqu'à son exil, 691-695

et le fameux passage : la vanité est si ancrée -...
— Chap. 6 du Pro Archia. Cf. Isocrate, Eloge d'Evagoras, à la fin. Cf. Xénophon, Agésilas II, 7.
— C. depuis la fin de son consulat jusqu'à son exil — en 691 calme pour lui. le vainqueur de Catilina jouit de sa gloire mais il se laisse trop enivrer, Plutarq. Cicéron 24. Cet enivrement paraît dans ses lettres : ad attic. mars 693.
Pompée de retour d'orient, froid pour C. dont la gloire et la vanité le blessent — cf. ad attic. I, 14, séance du sénat qui aliène Pompée de Ci. du sénat — l'union du sénat et chevaliers qui est le seul plan de politiq. courant de C. menace de se rompre = lutte entre les 2 ordres. C. défend les chevaliers auxquels il donne tort ad attic I, 17. le procès traîne en longueur. Caton persiste dans sa lutte contre les cher. I, 18. Il l'emporte = rupture des 2 ordres — C. prévoyant cette rupture qui était la base de sa politiq. cherche un autre appui. Pompée — atticus voit les dangers de cette sorte de défection, ad attic I, 20. Cette alliance le conduit à se rapprocher de César, l'ancien ami de Catilina ad attic II, 1.
— 1er Triumvirat, Crassus, Pompée, César — Loi agraire soutenue par Crass. Pomp. présentée par César. C. n'osant ni la défendre ni l'attaquer se retire dans ses villas où il reçoit de ses amis des nouvelles détaillées des affaires de Rome, ad atti II, 3 et 16. C. commence à se décourager et à perdre ses illusions II, 21, 20 — Une représentation au théâtre, II, 19, Pompée devient impopulaire. Sa situation devient difficile. Il n'est sûr ni du peuple Ro. ni de César. Sa gloire est compromise II, 21, 23.
— Procès de Clodius I, 12, 13, 14. Plutarque nous apprend que ce fut par une intrigue de Terentia femme de Ci. que ce dernier fut mêlé au procès. Il déposa contre Clodius. l'affaire portée devant le peuple avait été renvoyée aux tribunaux ordinaires par le sénat. effrayés = Clodius acquitté, malgré la déposition de Ci. I, 14 — C. s'est fait là un ennemi dont la haine bientôt éclate I, 16 —
Clodius se fait adopter par un plébéien plus jeune que lui et père, ce que la loi défend I, 18. appuyé par les triumvirs; Clodius élu tribun. C. s'inquiète II 1. pressentant l'avenir et les dangers qui le menacent. C. embarrassé ne sait que faire II, 3. Il se décide à quitter Rome pour voyager en Italie. ses amis le rassurent, et lui font croire
II, 7, 9. que les triumvirs ont rompu avec son ennemi Clodius. C. s'en réjouit II, 12. mais ses espérances étaient vaines — l'inimitié de Clodius devient plus pressante — C. craint qu'il entreprenne qchose contre lui II, 19, 21, 23. mais il espère triompher ad Quintum I, 2 — accusation de Clodius contre C. soutenue par les 2 consuls Gabinius et Pison. C. quitte Rome et va voyager en Italie. le lendemain de son départ, condamné à l'exil 695 — sa maison brûlée ainsi que ses villas les plus voisines de Rome. C. s'embarque pour Thessalonique. Le plébiscite lui ordonnait de s'éloigner de 400 milles —



21 v°

Pro Archia –

– Ce discours est un chef d'. d'habileté, mais ne prouve rien – Un savant du XVIe siècle, Antonio degli Pagliaricci, plus connu sous le nom de Aonius Palearius a employé un Contra Murenam – brûlé à Rome en 1569 pour avoir 1° attaqué les moines de service, 2° écrit sur la théol. en style trop Cicéro, trop payen 3° désapprouvé l'usage d'enterrer les morts dans les Églises; 4° renié la croix en retranchant le T de son nom Aonius pour Antonio. Car ce T est l'image de la Croix –

– Ce n'est pas un modèle de grand Elog. (Dialog. 37), mais un chef d'. de beau style, une œuvre de critique littéraire. –

Pour faire l'Eloge de la poésie et des lettres, C. annonce qu'il emploiera *novum dicendi genus*, manière qui, dit l'orateur, plaira certaine. au préteur qui va juger. Le préteur était son frère Quintus.

– goût de Q. pour les Lettres et la Poésie, De finibus V, 1.
– ad Quint. fratrem III, 4-9 – Quintus aimait à faire des épigrammes légères et spirituelles :

Crede ratem ventis, animum ne crede puellis;
namque est fœminea tutior unda fide

– Fœmina nulla bona est, vel si bona contigit ulla
nescio quo pacto res mala facta bona est. –

Archias cultivait ce genre de poésie (voir l'anthologie)
(Epigr. du sanglier de Calydon – offrande à Pan refaite de son 4 manières, Pro Archia 8 – voir la trad. de ces 2 Epigr. en vers français par V. Leclerc)

– C. ne défend plus que les Lettres, et laisse de côté Archias (§ 6. et 7)

Montaigne attaque vivement les lettres I, 24 II, 12

Beaux arts! eh! dans quel lieu n'avez-vous droit de plaire?
Est-il à votre joie une joie étrangère?
Non: le sage vous doit ses moments les plus doux.
Il s'endort dans vos bras; il s'éveille avec vous.
Que dis-je? autour de lui tandis que tout sommeille,
La lampe inspiratrice éclaire encor sa veille.
Vous consolez ses maux; vous parez son bonheur;
Vous êtes ses trésors, vous êtes son honneur,
L'amour de ses beaux ans, l'espoir de son vieil âge,
Ses compagnons des champs, ses amis de voyage;
Et de paix, de vertu, d'études entouré
L'exil même avec vous est un abri sacré.

(Delille, l'ho. des champs)

– les principaux citoy. de Rome aimaient, honor. ou cultiv. les lettres. mais le peuple n'en faisait pas grand cas. Il était encore trop Ro. pour goûter beaucoup la Poésie, la phil. L'esprit pratique de Rome les lui faisait dédaigner. De là l'insistance avec laq. Ci. défend les Lettres.

– Ci. fait la part de l'étude, mais une plus large part à l'inspiration, 8.

– C. loue les lettres de donner la gloire. Il se trouve ici en contradict. avec les moralistes, Montaigne dit estimer peu la gloire I, 41. II, 16 cf Pascal Pensées, article II, no 1 Edit. Havet;

Pro Murena

prononcé entre la 2e et 3e Catil. qui sont séparées par un intervalle de 20 jours d'anxiété — Catilina en Etrurie avec Mallius ; Lentulus le remplace à Rome. on n'a pas encore de pièces de conviction ; le sénat, la ville sont dans l'angoisse. Et c'est pendant ce temps-là que les principaux du sénat se divisent et qu'on intente à Murena une accusation de Brigue —

Dans les premiers jours de son Consulat, C. avait par la loi Tullia ajouté aux peines sévères de la loi Calpurnia contre la brigue, et il défend Murena fort soupçonné d'être coupable. — Crassus et Hortensius plaident avec lui ; il se réserve la péroraison —

— C. traite donc peu le fond de la cause, et se jette pour y triompher sûrement et facile sur les dehors de la cause. — Murena accusé par le Jurisconsulte Sulpicius, son fils Posthumius et Caton.

— Il répond aux 2 premiers par des argu. sans doute bien faibles, puisqu'il ne les a pas laissés dans son discours remanié, écrit et publié (Pline I, Lettre 20)

— Murena, élu Consul, avait eu pour compétit. le Sulpicius qui l'accuse. Sulpicius dans son discours avait voulu montrer qu'il était plus digne que lui du Consul. C. reprend toutes ses raisons, et est mené à comparer la gloire militaire à celle du droit civil, le général au Juris. Il donne ici l'avantage au général parceque M. pouvait s'attribuer cette gloire — dans le Pro Cæcina il soutient la cause contraire.

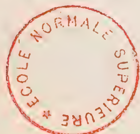
— Ce passage du Pro Murena a beaucoup choqué les Juris. Jean Luzac (1768) publie à Leyde « Observationes apologeticæ pro Jurisconsultis Ro. ad locum Ciceronis in orat. Pro Murena, C. 11, 12 »

— C. a rabaissé la Jurispr. pour affaiblir Sulpicius contre la personne duq. il n'a pas d'argu. direct. Il abaissera de même le Stoïcisme contre Caton. Tout le passage est bien léger — habemus facetum Consulem, où est beaucoup trop facetum —

— Dans le De finibus C. reprend sérieusement cette thèse de l'égalité des fautes pour la combattre, mais sans rien donner à l'agrément et au plaisir d'un public ignorant. « apud Imperitos tum illa dicta sunt ... aliquid etiam coronæ datum » C. parlant ainsi, nous fait assez connaître dans quel esprit et quel but il a fait cette sortie contre le Stoïcisme.

— Péroraison, imitée du mouvement de C. Gracchus — où ira donc Murena ? dans sa maison ? ... en Gaule ? ...

— On a reproché à C. d'avoir ajouté l'exil aux peines portées par la loi Calpurnia après s'être plus pathétique.



22 v°

César avait le droit de l'exhumer – ici C. s'en moque; dans la Mbilonienne (XIV) il la reconnaît.
– Les perduelles jugés par 2 juges ou duumviri tirés au sort par le préteur parmi 400 sénat et 400 cheval dont les noms sont jetés dans une urne – les 2 noms qui sortirent furent C. J. César, et son cousin L. J. César. Comme le hasard a été adroit !
– Hortensius plaide la cause de Rabirius, que les 2 juges condamnent – Rab. en appelle au peuple; Ci. le défend dans l'assemblée des comices par centuries.
– Labiénus avait obtenu que C. ne parlât qu'une demi heure – Ce fut tant mieux pour l'orat. son discours n'en fut que plus serré et plus fort.
– C. sait que c'est au sénat surtout qu'on en veut, 1. cf. En prisonnier, 2. Il parlera donc brièvement de Rab. puis il défendra le sénat, la Rép.
– Exorde religieux et grave. cf. le début du Pro Corona – dans ~~plus tard~~ la Divinatio in Q. Caecilium, il avait tourné en ridicule les ~~dieux~~ Exordes où l'on nomme les Dieux –
– Selon Dion Cassius, Rab. fut condamné. Suétone plus croyable dit qu'il fut absous (vie de César 12)
– Ce discours est le ~~plus grave~~ meilleur des oraisons de Ci. dans le genre élevé, au juge de Ci. lui-même. –
« Is erit Eloq. qui poterit parva summisse, modica temperate, magna graviter dicere. Tota mihi causa pro Caecina de verbis interdicti fuit; res involutas definiendo explicavimus; jus civile laudavimus; verba ambigua distinximus. fuit ornandus in Manilia lege Pompeius; temperata oratione ornandi copiam persecuti sumus. jus omne retinendae majestatis Rabirii causa continebatur = ergo in omni genere amplificationis exarsimus » –

Catilinaires – non Sonnées en 690 – repoussé 3 fois du Consulat, Catilina conspire – (voir la leçon sur la 4e Catili)
– dans la 2e Catil. on voudrait trouver plus de détails précis sur la conjurat. plus de renseignements positifs sur les ressources des conjurés et celles de l'État. Ci. manque un peu ici à ce qu'il appelle docere. Il émeut plus qu'il n'instruit – Ci (Pro Sylla 14, 15) avait fait répandre à Rome et dans l'Empire toutes les déclarations qui avaient rapport à la conj. mais ces pièces n'étaient pas encore connues du public, quand il prononça la 2e Catil.
– Le plus Eloq. comment. de la Catili est la Rome sauvée de Voltaire – Les détails qui manquent à la 2e Cati. se trouvent dans la 3e. –

23r

C. leur reproche le délit de coalition, ~~..~~ (lui-même avait voulu se coaliser avec Catilina) —
— Portrait d'Antoine par Quintus (De petit. Consul. 2) cf le portrait du même par Marcus (In toga Candida)
— Portrait de Catilina par Q. et M. Cicéron. Quintus dans les 2 portraits ne reste pas au-dessous de son frère.
— L'In toga Candida est une invective comme le In Pisonem et la 2e Philippique. Il maltraite ici Catil. Antoine comme ailleurs Gabinius et Pison. C'est là un côté tout Ro. de l'Eloq. —

Cicéron Consul

— Il a pour collègue ce C. Antoine qu'il a tant décrié in toga Candida
— C. consul a bientôt pour ennemis politiq. Crassus et César qui poussent le tribun Rullus à proposer une loi agraire — Rullus demande la création de Décemvirs, au nombre des q. auraient été natur. Rullus, Crassus, César — C. sait que c'est à Crassus et César qu'il a vraiment à faire, mais il n'ose les attaquer directement (De Lege Agraria II, 24) —

De Lege Agraria

— 1er discours au Sénat
— 2e discours au forum. Cf Rollin Traité des Et. III 3; 2.
Remarq. dans ce discours vraiment politique l'absence d'amplificat. banale. Ton ferme et sobre. raisonnement précis, concluant; Eloq. pratique digne d'un Consul.
— C. cherche surtout à rendre R. odieuse, 7.
— les futurs décemvirs, par crainte de Pompée, l'épargnent, 23.
— Apostrophe de Pline l'ancien à C. Livre VII

Pro Rabirio.

— C. a triomphé une première fois de César dans la personne de son allié Rullus. En défendant Rabirius accusé (par Labienus, ami de César) du meurtre du tribun Saturninus, C. luttait encore contre César ennemi du Consul puisqu'il l'était du Sénat. Plus tard encore, César poussera Catilina contre le Sénat.
— C. sait que César est ambitieux, mais il le croit uniquement Ro. de plaisir et incapable de se donner jamais beaucoup de peine pour satisfaire cette ambition (Plutarq. César IV) —
— Labienus accuse donc Rabirius de Perduellio ce mot signifiait autrefois meurtre quelconque (T. L. I, 26) mais plus tard et d'ordinaire il signifie, crime de lèse-majesté, crime qui atteint non plus tel particulier mais l'Etat (T. L. XXVI, 8) — Supplice du perduellis, T. L. I, 26.
— Au temps de César et de C. cette loi de Perduellio était tombée en désuétude, mais elle n'était pas abolie.



23 v°

chose n'était pas si rare à Rome. Cf 1re Verrine, 13 — Ci. se vante d'avoir dans cette cause jeté de la poudre aux yeux des juges quintil. II 17. ~ Principes peu rigides de Ci. =
— C. attaque Oppianicus et l'outrage parceque, dit-il, il est mort, 4.
— condamner sans entendre les débats, 37. cf Pro Cecina, 10 et 25; 1re Verrine 13, où il se réfute lui-même:
— Il ne croit pas plus aux sentiments après la mort que César dans Salluste, 61. Cf XIVe Philippique, or. fun. des soldats de Antoine.
— Il tâche d'esquiver une contrad. qu'on lui reproche 18, 19.
— nouvelle contrad. comment il se disculpe, 50 — historiette des crapus, pour amuser l'auditoire et lui faire oublier la contrad. reprochée, cf De orat. II, 55.
— Cluentius fut acquitté — était-il innocent? le mot de Ci. qui se vante tenebras judicibus offudisse, donne des soupçons
— Ce discours est merveilleux d'habileté, de dramat. et pathé. mais nous laisse loin de la devise = vir bonus, dicendi peritus. orator

Cicéron Candidat —

— entre la préture et le consulat, la loi exige 2 années — la 1re

on s'occupe de prensare consulatum, tendre les mains vers — se préparer de loin les voies — la 2e petere consul, demander. Voyons C. pendant ses 2 ans de candidature ~ alors le consulat partagé, 1 pléb. un patricien, ou noble, les familles patrici. diminuaient de plus en plus — l'exercice des Magistrat. donnait la Noblesse — 8 préteurs, donc 6 exclus chaque fois du consulat —

De petitione Consulatus.

Comment C. brigua-t-il le Consulat? à peu de chose près comme son frère Quintus le recommande au candidat dans cette sorte de manuel pour la candidat = De petitione Consulatus, ouvrage ~~dans~~ revu et retouché par C.
— Intrigues ordinaires aux candidats, ad attic I, 1.
— D'ordinaire le candidat se choisit un collègue et les 2 amis par intérêt se soutiennent — Ci. plaide pour Catilina afin de se ménager son appui dans une pétition commune, ad attic I, 2. ainsi C. annonce qu'il défendra Catilina accusé et non sans fondement = Il a besoin de lui —
Il paraît vraisembl. cependant que cette défense projetée ne fut pas faite.
— Dans le Pro Coelio, C.-à-d. à son retour de l'exil, C. se justifie d'avoir été l'ami de Catilina — Cf Pro Sylla, 25, où il se contredit — dans le In toga Candida il maltraite encore Catilina —

In toga Candida, ou in Competitores

— prononcé au sénat en 689, peu de jours av. les comices consul. Il y attaque Catilina (avec lequel il a rompu) et ~~[illegible]~~ Antoine ses compétiteurs qui employaient contre lui la corruption.

Vincent-II, 60. 4 qualités. C. a la 2e et 3e; la 4e même, si l'on entend proprement par là la corruption à prix d'argent, et non en général l'intérêt — en prononçant le pro lege Ma. C. sert plus ses intérêts que la Rép. Il ne se laisse pas séduire, par l'argent, mais bien par l'ambition —

Régularité de ce discours. C'est bien là une justa oratio. Exorde — courte exposition — division 1° nature de la guerre 2° grandeur du péril 3° choix du général — réfutat. de Catulus et Hortensius qui dans le sénat avaient vivement combattu la loi — péroraison —

XVI, 47 félicitas de Pompée — C. traite cette partie avec mesure et ménagement = il craint d'offenser les dieux.

IX, 22 Mithridate et Médée = cela sent l'école.

XIII, 37 traits dirigés contre Lucullus, Murena, Glabrion. L'abbé Maury comprend mal ce passage. Elog. de la chaire 53.

Portrait moins brillant, plus mesuré, plus vrai de Pompée par Lucain IX, 192. ici Lucain parle comme dirait Bossuet y avec cette mesure qui ajoute à la force.

Pour les juge. des anciens sur Pompée, on peut opposer l'un à l'autre Salluste et C. l'un trop ami, l'autre trop ennemi: Suétone de Illust. gram XV; Salluste, frag. du livre III cf ad Atticum, VIII, 11 où C. traite moins bien Pompée que dans le pro lege Ma. cf ad attic. VIII, 16. et ailleurs = sullaturit animus Pompeii et proscripturit —

— 18 mois avant la loi Ma. la loi Gabinia avait donné de grands pouvoirs à P. Plutarq. Pompée 25, 27. mais lui tribun, propose sa loi, Ibid. 31 qui est soutenue par César — César a intérêt à habituer les Ro. à ces pouvoirs extraordi —

C. par ambition plutôt que par aveugle. soutient Pompée et lui donne les moyens d'opprimer la Rép. plus tard, quand il n'eut plus d'intérêt à servir P. il blâme les lois Gabinia et Ma. = Philippiq. XI, 8. cf Montesquieu Gr. et décad. à la fin du chap 8. —

Pro Cluentio

vrai drame de cour d'assises = assassinats, avortements, empoisonnements, faux, incestes, tortures, rien n'y manque — ce discours est pure judiciaire —

Exorde plus de réserve et d'adresse = Il lui faut accuser la mère de son client, Cluentius, Sassia. cf Quintil. XI, 1.

— Division, IV, cf Quintil IV, 5.

— M. Aurius enlevé, cf Suétone, Auguste, 31.

— Testament supposé (cf Légataire Universel, Regnard)

— C. égaie les horribles récits par des historiettes piquantes, 21. cf Quintil VI, 3. cf De orat. II, 59.

— agréable récit d'intrigues judiciaires, 25.

mais il ne prouve rien. Cluentius a évidemment corrompu les 3 juges, 3e supposition dont C. dans son dilemme se garde de parler. Les juges ont reçu de 2 mains; la



Sous les Empereurs seuls les provinces purent respirer
– Pour la mort de Gavius Cf A. G. X, 3 –
– C. demande 3 choses à l'orateur
Explicare crimina
vetere rerum criminibus
Conqueri (pathétique, cf V, 49)

Critiques –

– Taches des Verrines. qqfois trop d'abondance – Comparaisons malheureuses / V, 56. – antithèses mauvaises brûlé de plus de feux .... V, 35 –
Invocation à tous les Dieux offensés par V. étendue trop complais– Cela sent un peu le Rhéteur – C. plus tard fera le de Divinatione – il croit médiocre à ces divinités.
Cf Discours d'Eschine contre Ctésiphon (Péroraison)
Cette enflure d'école relevée dans la péroraison par Démosth. qui s'en moque

Pro Fonteio

C. défend Fonteius accusé de Concussion ! – Font. préteur en Gaule de 676 à 679 – partisan de Sylla – les amis de Marius attendent pour l'accuser jusq. 684, après la promulgat. de la loi Aurelia qui partage les juges entre les sénat. et les chev. (15) –
– L'accusateur M. Pletorius faisait en revue la vie de F. comme C. l'avait si heureusement fait pour V. –
– C. justifie F. des fautes de ses lieutenants rapaces cf 2e Verrine II, 10, où il soutient une thèse contraire.
– Témoignages en faveur de F. de Narbonne et Marseille, Cf 2e Verrine, V, 22 où C. se réfute lui-même.
– C. croit laver F. de tout crime en le présentant comme le ministre des vengeances de Rome sur la Gaule, cf les Verrines où il déplore éloq. la désolation des provinces à cause des vexations et violences Ro.
– Les témoins, après tout, ne sont que des Gaulois. Induciomare connaît peu les devoirs d'un témoin, 11, 12 Les Gaulois sont menteurs 13 = Ces argu ne sont ni forts ni toujours assez sérieux – les Gaulois se plaignent d'être pillés. quelle audace !
– Péroraison fort belle = la mère de F. et sa sœur, Vestale

Vie Politique de Cicéron
Pro Lege Manilia
Cf Revue f 271–273

– 647, C. préteur (il a 41 ans) – 2 puissances en face l'une de l'autre / le Sénat et Pompée. le dernier ménage le sénat parcequ'il veut régner sous le couvert de la légalité. Comme il est tout puissant. C. qui veut être consul s'attache à lui : Pro lege Manilia XXIV, 70. C. l'a dit trahit – Portrait de l'orateur politique par Périclès,

85 r

qui représente la louve allaitant Romulus et Remus. Cf les vers de C. de Consulatu suo, cf Virgile VIII, 630.

— L'imitation n'est pas toujours possible de la poésie à la sculpture et vice versa. La peinture ne peut représenter le Satan de Milton, la Renommée de Virgile. Elle doit reculer devant le Clamores horrendos de Laocoon (voir les notes sur cet ouvrage — Noces de Thétis et de Pélée, Ariadne sur le rivage saxea ut effigies = c'est là une vraie sculpture. Le peintre ou le sculpteur pour faire un chef d'œuvre n'aurait qu'à fidèlement imiter — Les 2 arts se tiennent donc unis étroite. Lessing en définissant leurs limites les a parfois trop séparés = l'imitation de l'un par l'autre est plus fréq. qu'il ne le dit —

5e Discours de suppliciis

— C. a montré jusqu'ici les crimes de V. à l'égard de tous ceux qu'il a pu tourmenter de ses violences. Il va le montrer s'attaquant au peuple Ro. Il lui demande compte de l'usage fait par lui de l'imperium que lui a conféré le P. Ro. en Sicile. Potestas désigne d'une manière général la dignité dont le magist. est investi — L'imperium est la dignité conférée par le peuple — Cette distinction encore plus nette dans T. L. II, 26, §6 —

Dictateur / Consul / Préteur } sont dits agir pro imperio

Les magistrats inférieurs { tribuns du peuple / Ediles / questeurs } pro potestate

L'imperium donne l'autorité civile et militaire.

Troubles de Sicile

— Dans les troubles de la Sicile, causés par le voisinage de l'armée de Spartacus, V. trahit la cause du P. Ro. Ce ne sont plus ici des crimes civils mais un crime politique ce que les Ro appellent perduellio, parcequ'il compromet non plus un ou plusieurs partic. mais l'état V, 4, §6.

— Comment V. est un Bonus Imperator V, 10, 11, etc

— à partir de ce moment, le De suppliciis n'est plus rempli que de traits de cruauté et de débauche, choses qui vont très bien ensemble (Emile de Rousseau, IV) — Tibère à Caprée cruel et débauché = πηλὸν αἵματι πεφυραμένον avait dit son précepteur Théodore de Gadare (quintil. III, 1, 17)

— Ci. ne défend plus la Sicile, mais parle au nom de Rome, 153.

Conclusion

que prouvent les 5 discours? la méchanceté de V. est une preuve de la mauvaise orga. des prov. Rome est en partie complice des crimes de ses préteurs, à qui elle laissait trop de pouvoir.



25 v

après 212 la passion des Ro pour les objets d'art ne connait plus de bornes – prise de Carthage (Tableaux) de Corinthe par Mummius (vases) = statues et peint. emportés à Rome – après le triomphe de Pomp. sur Mithridate, pierres précieuses et vases, Pline XXXVII § 1.
Vases Myrrhins Pline XXXVII, 7 § 1. La matière de ces vases peu connue. C'est peut être de l'agate.
– V. plus que tout autre Ro. de son temps avait la passion des objets d'art. aussi en dépouille t il la Sicile – quand il ne les ravit pas, il les achète à vil prix. Il n'y avait pas longt. qu'on voyait en vigueur à Rome une loi qui défendait aux magistrats de rien acheter dans leurs provinces (Cf Athénée II)
~ Vallée d'Enna IV, 48 –
– Coupes Phialès du Préteur (Pline XXXIII, §§ 1 et 2.)
– Tables de citre fort estimées des Ro (Juvénal XI, 120, Martial XIV, 89 – Pline XIII, 30)
Le citre arbre de Mauritanie, veiné, très dur, presque indestructible
– Pour la Sappho de Silanion cf Pline XXXIV 19 § 31.
Avec Myron commence la vie dans la statuaire, avec Polyclète l'expression de visage, parfaite avec Silanion (début de l'orator) –

L'art chez les anciens (suite) – Chez les anciens, décoration des portes des temples IV, 56 – Properce II, 23, 12, Diodore XIII, 82, Dont semble s'être inspiré Virgile Enéide I, 453, VI, 20, Géorg III, 26, Ovide Métamorph II; Pausanias I, 24 V, 10; X 19, VIII, 45 –
Cicéron décrit très bien les objets d'art IV 34, 3. Un poète ne ferait guère mieux cf V, 11 et 33. C'est ici Verrès lui même que C peint. cf Quintilien VIII, 3.
Ces exquises peintures pourraient être inspirées par un poète ou un artiste. Phidias répond par des vers d'Homère (Iliade I, 528) quand on lui demande qui lui a inspiré sa statue de Jupiter Olympien. Dans son Laocoon (voir les notes détachées) Lessing marque les limites de la poésie et de la peinture ou sculpture – La Peint. et sculpt. ne peuvent pas imiter toujours les tableaux et descriptions poétiques. Il est plus facile à la Poésie de s'inspirer des 2 Muses ses sœurs.

Lessing réfute l'ouvrage de Spence le Polymétis qui méconnait les limites – Cf les Tableaux d'Ho. et de Virg. par le Comte de Caylus.

Un Byzantin, Christodore a fait en vers, dans une énumération des statues du Gymnase de Zeuxippe, une fort belle description de la statue d'Homère – en 458 de Rome le Sénat fait faire un groupe

Puis la maison privée du Préteur, médecin, affranchi, scribe etc.
Tout cela sur la province (où l'on connaît le morceau de Caton, Conciones de Gérard, page 497)

Caton parle ainsi en 583. que devait-ce être au temps de Verrès !

— Agent de Verrès pour ses juges, Timarchide — son portrait, II, §4 — Apronius pour les violences III, 9.
— Au besoin V. soutenait ses agents de la force armée (Cf. Ad atticum V, 2)
Timarchide, italien de naissance = deterrimum quemque provincialium, comme aurait dit de lui Tacite —
— Ces violences, cette corruption des préteurs aidés par les provinciaux trouvent un pendant dans l'histoire d'Angleterre par Hume, Smollet etc. Traduction Campenon, Tome XI, page 43 — Cf. hist. d'Anglet. par Fleury, T II, page 276.
— La Sicile presque ruinée III, 118, 51; 89 Cf. Hume XI, 31 page
Lord Hastings le Verrès des Indes accusé par Sheridan, Fox, Burke. péroraison de Burke. Fleury II, page 276. Il fut après un procès de 7 ans acquitté par la chambre des Lords.

4ᵉ Discours — De signis — Les arts à Rome — à en croire Pline, il en existait en Italie avant la fond. de Rome
Pline XXXIV, 16 § 7. XXV, 6, 37.
XXXIV, 6 § 11. XXXIII, 4 § 5 XXXIV 6 § 11, 13. XXXV, 46.
T. L. I, 55. dans cette première période, l'art, l'artiste et la matière sont le plus souvent Etrusques —
avec la chute de Corinthe, nouvelle période Grecque ~~T. L.~~
Pline, XXXV, 45. première statue de bronze en 268 de Rome, 486 av. J.C. ~~T. L.~~ Pline XXXIV, 9 § 4. (en 338 av. J.C.)
— statues de 3 pieds élevées par le sénat à 2 ambassadeurs. T. L. IV, 17. Pline XXXIV, 6 § 11. Les statues de grandeur nat. alors réservées aux dieux.
— statues équestres, T. L. II, 13 Pline XXXIV, 11 § 3.
Ibidem 13 § 1 et 2 — Cf. Sénèque, Consolat. à Marcia, 16 —
En 302 av. J.C. les arts de la Grèce ont pris définitive possession de Rome. Pline XXXV 7 § 1. Ces peintures durent jusqu'à Claude. La 2ᵉ période, Grecque, se termine en 272 av. J. C. ~~date~~ époque de la prise de Tarente — dans cette période les G. dépouillées de leurs chefs d'œuvre. mais au moins ils ne servent qu'à décorer les temples, la ville. C'est une propriété publique que les partis respectent — de 272 à 212 av. J.C. 3ᵉ période peu remarquable —
212 prise de Syracuse — C. dit que Marcellus ne prit qu'une moitié des richesses artistiq. de cette ville. T. L. semble trouver le contraire, quand il présente les Syracus. se plaignant au sénat de ses déprédations —



26 v°

Montesquieu (Esprit des Lois, Livre 27) n'a pas toujours bien compris la loi Voconia ~

– V. juge à tort et à travers. Il condamne après avoir absous. mauvaises plaisanteries des plaideurs condamnés, jus verrinum ; sacerdotem ... (allusion au prédécesseur de V. C. Sacerdos) – Quintilien le veut laver de ces plaisanteries (VI, 3) – Tacite a raison de les blâmer franchement (Dialog. 23) –

~ autre spoliation d'un affranchi de Trebonius = V. soutient pour s'autoriser à la faire, la loi Cornelia qui défend à la famille des proscrits de leur donner du secours I, 47. (ici lui-même la dépeint plus tard)

2e Discours – De jurisdictione siciliensi –

3e Discours – de re frumentaria.

~ C. a établi ce principe = semper augeatur et crescat oratio » il est fidèle à sa devise – plus il avance, plus il est fort, pressant et attachant –

L'exorde du 2e disc. résume l'état de la cause – C. y répond à Hortensius qui lui reproche d'accuser V. sans avoir contre lui de griefs personnels – à Rome les orateurs ne craignent pas et même sont jaloux de montrer qu'ils accusent par haine pers; pour venger une injure ou un ami. Ils craindraient de passer pour des accusateurs stipendiés – mais ne peuvent-ils pas accuser par amour du bien public ? sans doute, et c'est ce que C. répond à Hort. –

Dans ces 2 discours { V. préteur, gouverneur – Justice, administrat. de V.

Justice

– Puissance terrible du Préteur sur les fortunes II 13. Cette autorité arbitraire explique les extorsions et déprédations de V. qui suivent –

– C. prend à témoin Hortensius lui même contre V. II, 8.

Administration

Organisation partielle de la Sicile III, 6 –

C. parle des villes conquises par les ancêtres. Il dit (ignorance). Cependant il y en avait 1. C'est qu'il a intérêt à présenter la Si- non comme pays conquis, mais pays ami « in amicitiam fidemque recepimus » –

– Il parle des lois des Rois de Si. qui la gouver- avant les Ro. Les lois de Hiéron étaient dures, mais loyalement observées – Après Hiéron, Marcellus constitua la Sicile.

Les Marcellus étaient les patrons et protecteurs de la Sicile –

– Plus tard Rupilius fait les decreta Rupilia =

1° les laboureurs doivent la dîme du blé

2° seconde dîme en argent, fixée par le sénat

3° Tous les ans achat en Si. de 800 000 boisseaux de blé

4° La Si. approvisionne la cohors ou maison du préteur

La cohors se compose d'ordinaire de questeurs (2 en Si.) (aucun en Si.)

(ossa vides regum vacuis exsucta medullis)

praeco – accensi (huissiers) – Cornicines (trompettes) – aruspices

Lieutenants – praefecti (autorité civile) – Lictores – Viatores (sans faisceaux)

ne peut faire sa fille héritière au moins par testament. Car à défaut de testament, l'héritage revient à la fille, à défaut de fils, comme à la plus proche parente du défunt.
2° on peut faire un legs, mais ce legs ne doit jamais dépasser ~~égaler~~ la valeur de l'héritage = Cautum est ... ne cui plus legatorum nomine, mortisve causa capere liceret quam heredes caperent. (Il ne s'agit pas en particulier ici des femmes.) —
— Cette loi si dure et même inique, s'accordait avec les mœurs pour les Ro. la femme ne fut pas toujours cet indomito animali dont parle Caton — on cherche à éluder la loi par le fidéi-commis, De finibus II, 17 — C. lui-même fut fidéi-commissaire de cette Publilia que plus tard il épousa, puis répudia en lui rendant ses biens, parce qu'elle éprouvait de la joie de la mort de sa chère Tullie (ad atticum XIII, 33; 47. XIV, 19. XVI, 1) —
— il fallait être, disait la loi Voconia, census centum millia aeris, c.à.d. en gros, posséder 100 000 as.
pour éluder la loi, on l'interprète subtilement = tout citoyen non porté sur les registres des census, census eût-il 100 000 as, pourra faire instituer sa fille héri.
C'est ce qu'avait fait Asellus I, 41 — Lorsque V. se

V. dispute à la fille d'Asellus son héritage

dispose à entrer en charge il entend parler de l'affaire d'Asellus, à l'ouverture des préteurs ses prédécess. il annonce qu'il fera exécuter la loi Voconia dans toute sa rigueur. par là, il se donnait le droit d'annuler le testament d'Asellus —
Pourquoi Asellus avait-il fait un testament ? il lui eût suffi de n'en pas faire pour assurer tous ses biens à sa fille (I, 44). C'est que sa fille étant en bas âge, il lui fallait donner un tuteur, ce qui ne se pouvait faire que par un testa. A. en le rédigeant comptait d'ailleurs sur l'interprét. habituelle donnée à la loi Voconia = census. Asellus ne s'était pas fait inscrire.
— V. introduit donc dans son Edit un article de circonstance qui déshérite Annia — V. lui-même ne se conforma à cet article que pour l'affaire d'Annius — L'année suivante, préteur en Sicile, il le fait disparaître de son Edit —
Ainsi cet Edit a été une sorte de privilegium contre Annia —

Destinée de la loi Voconia



— modifiée sous Auguste par la loi Pappia qui dans certains cas permet d'instituer les femmes hérit. Claude Adrien, étendent de plus en plus ces modifications à la loi primitive — Justinien l'annule définitivement —
A. G. XX, 1.

27 v°

l'accusé. à propos du crime en question, il pouvait lui en reprocher plusieurs autres, fussent ils tout à fait étrangers à la cause. voilà pourquoi Cic. dans la 2e Verrine passe en revue la vie de Verrès — Il le prend à sa questure —

1er Discours de Pretura Urbana — V. questeur en 669 sous le 2e consulat de Cn. Carbon, (pendant que Sylla fait la G. à Mithridate. Lorsque Carbon

(partisan de Marius) part pour la Gaule V. l'accompagne, comme questeur,

1° Questure — puis une fois maître du trésor de l'armée, il passe dans le parti de Sylla — suit le moment de rendre des comptes. Relégué à Bénévent par Sylla dict. qui le veut éloigner de Rome, V. retourne à Rome pour justifier devant le Sénat de l'emploi des finances de l'armée —

— brièveté des comptes de V. I, 16 —

— C. lui reproche d'avoir passé de Marius à Sylla —

2° Lieutenance de V. — V. lieut. de Dolabella qui gouverne l'Asie Mi. Les de ce pays obéissait à Néron — Déprédations de V. en Grèce —

à Lampsaque, dans la province de Lampsaque, Il cherche à enlever la fille de Philodème — Il échoue — Il fait accuser et condamner Philod. et son fils décapités à Laodicée.

— Vente du vaisseau Milésien

— Il dépouille la famille de Malléolus.

— Il trahit Dolabella, accusé de concussion, et rend lui même des comptes succincts de sa légation, I, 39.

3° Préture de V. — Préteur urbain, V. veut enlever une succession à la fille d'Asellus au nom de la loi Voconia. Chaque préteur faisait un édit avant d'entrer en charge. Une partie des édits précédents subsistait: Edictum tralatitium. Une autre, ajouté arbitraire par le nouveau prét. Edictum novum. V. dans cet édict. novum exige que la loi Voconia soit exécutée dans toute sa rigueur.

Loi Voconia — Histoire de la loi Voconia.

Dans l'origine les femmes n'héritent pas de leurs maris, de leurs enfants, comme les enfants n'hérit. pas de leurs mères: on veut empêcher ainsi les grandes fortunes de se disperser en passant dans d'autres familles. Ainsi dans la loi salique la femme n'hérite pas du domaine de peur que les terres, et en partic. le domaine royal ne viennent à s'aliéner — La propriété foncière, la richesse faisait à Rome la force de l'arist. elle ne veut pas s'en dessaisir — Mais, en dépit de la loi contre la succession des femmes, les fortunes avec le temps se répandirent et mélangèrent par les dots ou autres aliénations autorisées par les lois. La loi Voconia eut pour objet d'arrêter le progrès de ces transferts — en 585 Q. Voconius Saxa porte une loi qui dit que = 1° Tout citoyen censu c.à.d. ayant 100 000 as, et porté sur les registres des censeurs

2de Verrine, 2d Discours

Cicéron l'écrit pour faire un éloge du cœur
et se ~~faire~~ consacrer sa réputation de
grand orateur (Ci. se fait l'interprète de la conscience
de l'indignation publique)
Il veut punir Verrès pour qui l'exil n'est pas un
assez grand châtiment. C'est aussi une leçon donnée par lui
à l'avide aristocratie et aux futurs préteurs tentés
d'imiter Verrès — à côté donc des motifs personnels
et intéressés, il y en a un généreux, et qui témoigne
d'un grand courage = Ci. se met à dos les sénateurs
qui voudraient absoudre V et tous les partisans ou
complices avoués ou non de ses rapines.
— Ci. fut un conciliateur — Il ménagea toujours
l'union des ordres — Il fait des compliments à
l'ordre entier, et ne ménage pas quand il le faut
les chevaliers pris en particulier — (chap 7), faire
voir toute l'habileté de l'orateur. Il sait que les
chev. publicains ont été complices de V. il le laisse
entendre = cela suffit pour leur donner une petite
leçon, mais comme il ne veut pas se les aliéner, et
mais bien les opposer aux sénateurs, il flatte leur
ordre en leur parlant des juges que les citoyens
amis d'une justice sévère voudraient leur voir
confier — Tout cela est habile, prudent, mais ne
témoigne d'aucune bonne foi — Les chevaliers ont
supprimé les lettres qui pouvaient compromettre eux
et Verrès — Cicéron n'en conclut pas la culpabilité
des chev. mais celle de [illegible] voir que les chevaliers
les [illegible] citoyens, ont ainsi condamné.
Cette tactique est un jeu dont les chev. sans
doute n'étaient pas dupes. Ci. se moquait d'eux
en effet et apprend à Rome qu'ils étaient complices

27 bis

mais il les ménage dans les termes, cela leur suffit.
les citoy peu clairvoyants peut-être ne pas voir
le fond du sac ni découvrir ce que cachent
les éloges. C'est assez à leurs yeux pour qu'ils
ne s'irritent pas de toutes les malices
plus ou moins couvertes de l'orateur

— Remarq. tous les passages où de petits
détails ou incidents imaginés après coup,
sont placés là pour faire illusion au lecteur et lui
faire croire à un discours vraiment prononcé.
Ces discours simulés étaient dans les habitudes ro-
mains de plus fréquents chez les Ro que les procès
faits où 2 orateurs (car peu ou exercice
plaident le pour et le contre tout à fait comme
s'ils parlaient devant un tribunal — Chez nous
on ferait un mémoire et non discours en règle, si
l'on voulait poursuivre un accusé qui aurait
pris la fuite avant les plaidoiries — un discours
fait après coup nous semblerait trop artificiel

— de. Jusqu'au jusqu'au chap 48. puis, venté des
charges, exploitations diverses, usures, compro
mis avec les publicains pour frauder les douanes
— les romains sont les premiers seuls de V. mais de
toute l'autorité de la société Ro qui rendait de
pareilles violences possibles. Il y eut plus d'un Verrès
à Rome avant le temps. Les Verrès étaient en-
couragés et par l'exemple de leurs comitoy, et par la
connivence du sénat, et par les provinces mêmes
qui se faisaient complices des prêteurs 350 écus mis
achetant de Verrès le droit de faire le cadastre des
terrains et lever les impôts. V. les exposa et à leur
tour ils exposant leur patrie. Ils s'entendent avec
Verrès pour s'enrichir profitant de ses vices. Il n'y a
pas là grand patriotisme. V. fut donc par les sentim
mêmes dévoué dans ses exprimer

Les juges furent pris parmi les sénateurs, chevaliers et tribuns du trésor —

C. alors édile et Hortensius défenseur de V. consul désigné. V. reprend courage — de plus M. Metellus (un de ses partisans) ~~et ... les Metellus qui ... étaient les ... de la Sicile~~) devait l'année suivante remplacer le préteur M. Acilius Glabrion. donc V. cherche à traîner l'affaire en long pour attendre l'année suivante et s'assurer l'impunité. C. voit le danger. on en était au mois d'août.

Actio prima in Verrem.

Il abrège. V. expose les griefs des Siciliens, fait comparaître les témoins. Hortensius ne peut rien répondre; V. s'exile. C. avait écrit l'actio prima. mais en dépit de son triomphe, sa vanité d'orateur, forcé de précipiter les débats ne se trouvait pas satisfaite. Il composa donc à loisir après coup, les discours que V. dont il devinait les projets, ne lui avait pas laissé le temps de faire avant de l'accuser — actio I, 10 —

~ Hortensius avait reçu de V. un sphinx d'ivoire d'une beauté remarquable, la loi interdisait aux défenseurs de recevoir de l'argent — Pline l'ancien XXXIV, 8.

2e Action 1er Discours —

C. comprend l'importance du procès, les craintes des sénateurs. Il en tire habilement parti. Condamnez Verrès et le peuple qui voudrait vous voir enlever les juges parce qu'il vous accuse de prévarication, sera forcé à ce témoignage de votre justice de ne plus réclamer contre vous. I, 2.* C. savait bien que ~~...~~ la condamn. de V. ne ferait que nuire aux sénateurs, comme l'événement l'a prouvé. mais il a intérêt à faire espérer le contraire aux juges sénateurs —

cf actio 2 - livre 2, chap 71

C. menace les juges: ils auraient beau faire, V. ne pourra leur échapper I, 4 — Hortensius qui voyait surtout dans ce procès une lutte d'éloq. à soutenir, s'était plaint de ce que C. avait semblé d'abord décliner le combat, sa première actio étant en effet peu considérable. C. lui répond: vous voulez que je parle, je vais parler, ~~...~~ je fais des vœux pour que mon discours vous satisfasse mieux que mon silence, I, 9. — Voilà l'exorde du 1er discours. Il est long et devait l'être: comme la loi ~~...~~ Cornelia de repetundis (en vertu de laq. V. est jugé) ~~permet~~ exige que l'accusé ne soit condamné ou absous qu'à une seconde séance. C. suppose que son premier disc. n'a pas fait partir V. pour l'exil, qu'il revient devant les juges, le délai de la comperendinatio une fois écoulé. Il lui est donc nécessaire de résumer le sujet des débats et les chefs d'accusation — Tacite reproche à C. d'être lentus in principiis, ce reproche ne s'applique donc pas ici. L'exorde est long par nécessité —

À Rome, l'accusateur avait droit absolu sur la vie de



28 v

4° lex Cornelia (Sylla) elle atteint même les Complices des Concussionnaires -
au mépris de cette loi sévère, Verrès presque aux portes de Rome, pille les Siciliens —

La Sicile accuse Verrès, et prie Cic. d'être son défenseur, actor. Cic. accepte! Le préteur devant qui il doit plaider est M. Acilius Glabrion fils de celui qui porta la loi Acilia - il va lutter contre Hortensius - Ces motifs lui font oublier en partie les difficultés de sa tâche - Elles sont réelles. Verrès est sénat. et ancien préteur il sera jugé par un tribunal de sénateurs la plupart amis ou partisans du puissant et riche pers —

In Q. Caecilium Divinatio

C. devait d'abord obtenir le droit d'accuser Verrès — à Rome on s'y prend ainsi = d'abord citer le prévenu In jus vocare, rapere; exposer le sujet de l'accusation et prier le préteur de fixer le jour du procès Postulare aliquem de Crimine - L'accusateur n'est pas seul. il a des seconds qu'il choisit pour s'en faire aider, ou qu'on lui impose pour l'observer et voir s'il poursuit sincèrement l'accusé.

Ces seconds s'appellent Subscriptores; Ils mettent leurs noms au bas de l'acte d'accusation — Cic. veut choisir lui-même ses subscriptores; Divinatio, 16. le droit d'accuser Verrès lui est disputé par un ancien quest. du concussio. en Sicile, Q. Caecilius Cic. l'attaque, comme de mauvaise foi - Il veut accuser Verrès pour le laisser absoudre — Dans ce discours plus de jeunesse - tout y est mûr, fort, réglé. L'importance de la cause donne de la gravité à l'orateur - Hortensius soutenait Caecilius. Cependant C. l'emporta - on lui accorda un délai de 110 jours pour aller en Sicile recueillir les pièces nécessaires au procès - au bout de 50 jours, il était de retour à Rome, après avoir échappé en Sicile à un guet apens, préparé par les partisans de Verrès

Importance de ce procès

— les Juges enlevés au Sénat en 632, par C. Gracchus rendus par Sylla (Loi Cornelia) 673. Ils absolvaient volontiers leurs membres - le peuple qui connaît leur partialité aurait voulu voir condamner le sénateur Verrès - les Sénat. craignent que cette condam. ne porte un coup funeste au corps entier et ne détruise son prestige moral et politique - ~~[illegible]~~ en 683, la loi Aurelia (L. Aurelius Cotta, préteur) ordonna que

Pro Roscio Comœdo — Macrobe Satur. III, 14 ou II, 10 — Roscius tient école de déclamation. Il fait l'éducation d'esclaves achetés à vil prix, puis revendus très cher. Pro Q. Roscio, 6. — générosité de Roscius, Q. Roscio, 8. cf. 7. Roscius gagna sa cause, et ne partagea pas avec son associé Fannius Chéréa les 100 000 sesterces que Roscius avait exigés comme dommages intérêts ~~de~~ pour un des esclaves, ses élèves, tué. Cet esclave s'appelait Panurge. 667

Questeur en Sicile La même année. Il fixe sa résidence à Lilybée. Le second questeur (car la Sicile était gouvernée par un préteur et 2 quest.) restait à Syracuse. Il se fait aimer des Siciliens — à son retour, passant par Syracuse, il découvre le tombeau d'Archimède — sa désillusion à Baïes où il s'attendait à un triomphe. Pro Plancio, 26.

Procès de Verrès. — en 685 nommé édile, Hortensius consul pour 686. Retour de Verrès qui a pendant 3 ans pillé la Sicile. Lois contre les concussions la 1re en 609. 3 autres dans l'espace de 72 ans, ce qui prouve que l'avarice des magistrats en province était la plus forte. Ils se ruinent pour arriver aux charges, et ruinent les prov. pour refaire leur fortune. Donc 4 lois de repetundis =

1° Lex Calpurnia 609 (L. Calpurnius Piso): en voici les principales dispositions — I Les gouverneurs répondent de leurs exactions et de celles de leurs officiers II les provinciaux ont droit de réclamer à Rome III ils ont droit à un dédommagement. La loi Calpurnia permet aux provinces de poursuivre les concuss. par jugement privé, privata judicia (procédure civile, amende pécuniaire) par juge. public publica judicia (procéd. criminelle. bannisse. d'ordinaire.)

2° Lex Acilia (Acilius Glabrion de 645 à 650) plus de prorogation, ou comperendinatio. Les prévenus sont jugés dès la première audience, sans remise = causa semel dicta, semel auditis testibus — loi plus sévère que la précédente —

3° Lex Servilia (C. Servilius Glaucia en 649?) Cette loi ordonne que le juge soit remis à une seconde séance, quand même la cause eut été éclaircie dès la 1re — Les juges avaient ainsi plus de temps pour s'éclairer sur l'affaire en question —



29 v°

Dans sa vieillesse, il aimait à s'en souvenir. Il conseillait à son fils de débuter par en défendant l'innocence, De Offi. II, 14.

3e Discours pour une femme d'Arezzo où il touche encore à Sylla. La crainte du ressentiment du dictateur le

(entre autres causes) le détermine à partir pour l'Asie, au milieu de son triomphe

Voyage en Orient, en Grèce

oratoire. — A Athènes C. entend le disciple infidèle de l'acad. Philon, Antiochus d'Ascalon, qui transfuge de l'acad. inclinait au stoïcisme — l'acad. et le Portique se partagèrent les opinions de Cic. Stoïcien dans les Tuscul. dans le de Offi., traités de morale, et Acad. dans les questions de spéculat. pure —

Ecole Rhodienne fondée par Eschine. Eloq. à demi asiatique. C. y entend Molon qu'il a déjà vu à Rome — Il parle le Grec avec facilité, Plut. Cicéron, 4 — en Asie, il entend Ménoclès et Eschines de Milet. Il se laisse un peu trop gagner à l'Ecole asiatique. à ses yeux la copia est le premier mérite d'un orat. mais il faut donner une grande extension à ce terme = abondance, fécondité de moyens, facilité d'esprit, enfin toutes les ressources du génie oratoire. Ses adversaires les attiques exagérés lui reprochent cette abondance un peu luxuriante.

Retour à Rome

— De retour à Rome, C. fréquente le barreau et les théâtres. il étudie la jurisprud. là les passions du. l'art de la ὑποκρισία le principal talent de l'orateur selon Aristote, et l'art du

Roscius — Æsopus.

geste, du débit, auprès des Roscius et Æsopus. Après avoir été hué 3 fois par les Athéniens pour sa voix désagréable et son geste monotone, Démosthènes avait dû au comédien Satyrus de reparaître à la tribune pour y être couvert d'applaud.
— Roscius, De Divin. I, 36, De nat. deor I, 28.
Cf la Belle matineuse qui soulève de grandes discussions à l'hôtel de Rambouillet (Malleville)
— Pro Quintio, 25, Pro Archia, 8 — Roscius acteur comique — Æsopus acteur tragique, Pro Sestio 56, 57, 58 —
Roscius disait que le point capital de l'art était la bonne grâce naturelle decere qui ne se peut enseigner — Une scène jouée par Roscius, De oratore III, 26. II, 59 — Hortensius abuse de la Pantomime et se fait surnommer la danseuse Dionysia — Cf De orat I, 59 — Jeu de la physio. De orat III, 59

— environ 1 an il sert, pendant la G. sociale sous Pompée [illegible] Strabon ~ après la prise d'Athènes par Mithridate l'acadé Philon vient chercher un refuge à Rome. Cic. l'entend et en fit plus tard le principal père de ses académiques.

— Molon { d'Alabanda vient de Rhodes à Rome – Cic. son élève ; ou de Rhodes – l'opinion disputeuse et sceptique de Philon convenait bien à un futur avocat : en politiq. en philos. en matière de droit, q.q.fois en morale, C. fut le plus souvent académicien — cf Pro Quintio.

Pro Quintio

prononcé à 26 ans. Quintius ancien partisan de Marius, mal vu de Sylla tout puissant alors. L'accusat. Nevius avait trahi Marius pour Sylla. Cic. comme plus tard dans le pro Ligario (Tubéron) retourne contre Nevius ce revirement politique, qui donnait des forces au traître, accusateur de Quintius. Cic. reproche à Nevius son changement de parti, Pro Quintio, 21 – C. plaidait contre Hortensius (Brutus, 88) – artifice ingénieux de C. déclarant à Hort. qu'il va lui emprunter ses moyens oratoires de prédilection, chap 10. — Exorde célèbre, cf les Plaideurs III, 3. Il paraît que peu avant la représenta. des Plaideurs le célèbre Patru plaidant pour un pâtissier contre un boulanger avait imité sérieusement l'exorde de Ci. Celui de Racine était donc doublement malicieux. — Lire les chap 11, argument. ironique ; 25, récit familier très piquant — Emplois juridiq. de ce discours : dans la péroraison, tour monotone – amplificat. de rhéteur,

Pro Sexto Roscio Amerino

15 prononcé en 673. Roscius faussement accusé de parricide par un puissant affranchi de Sylla, l'un des complices du meurtre de Roscius le père, Chrysogonus. Ce Chryso. avait eu pour pour affidés dans cette affaire 2 parents de Roscius — Déclamation – prit aimée par Cic. Il dit devoir plus aux philos. qu'aux rhét. – il leur doit au moins autant, 24, sur les furies qui vengent les parricides. cf Lucrèce III, 1024. — description oratoire du supplice des parricides. C. lui même plus tard la condamna, l'orateur 30.

— État de Rome rempli d'assassins, 29 — Les accusat. honnêtes et les délateurs, 20. Cette lettre odieuse est le K dont on marquait les calomniateurs — scène piquante et dramatique 22 – Il attaque violemment Chrysog. 46 – Cf De offi II, 14 – louanges ironiques données à Sylla, 8. cf 45. Le chap. ironique aussi peut-être, mais à coup sûr déclamatoire – Dans ses débuts au barreau, C. fit donc preuve d'une généreuse hardiesse.



30 v°

Cicéron

cf 64

cf notes détachées (sur le cours de 10e Havet)

Cicéron représente toute une époque qui s'étend des dernières années de Sylla aux dernières du second triumvirat. Son Eloq. naît au milieu des G. civiles, et est étouffée par une G. civile comme la Rép. même — Les lettres Ro. sont alors toutes Grecques : Catulle, Lucrèce s'inspirent des Grecs. Salluste est un hist. artiste à la manière des Grecs. Son Catilina et son Jug. sont 2 œuvres d'art qui font école

Conjuration de Fiesque (Gênes) par Retz
— des Espagnols contre Venise, St Réal
— de Walstein, Sarrazin.

La philosophie est presque entièrement Epicuri. Succès de l'Epicurien Amafanius Tuscul IV, 3.
— L'Eloq. personnifiée par Cicéron est Grecque aux trois quarts. Cicéron est un orateur artiste, formé surtout par les phil. et Rhéteurs Grecs.
Au milieu des mouvements les plus pathet. on voit percer la préoccupat. littéraire. Verrine II — 4 ; 61. *

cf Verrine II, 2 ; 21 (vers la fin)

Etat Politique, depuis Marius, par un ho nouveau créé consul. Les Patriciens maîtres du gouver. et des finances, les font tout à leur gré. Ils n'ont qu'un ennemi sérieux, l'ordre Equestre qui leur dispute l'autorité Judiciaire. C. Gracchus lui avait donné les juge.ts 632 Sylla les lui retire 673. Son Coupée, Compromis entre l'ordre Sénat. et Equestre qui réunit les intérêts des deux aux dépens des provinces pillées par les proconsuls et autres magistrats tirés du Sénat, et rasées par les chevaliers publicains. Chacun des 2 ordres absout les accusés.
Vénalité du peuple, les lois sur la brigue impuissantes. Il vend ses suffrages.

Son éducation —

né à Arpinum, dans le pays des Volsques en 647 — à Rome il a pour maîtres le Rhét. Grec Hermès Le phil. Epicu. Phædrus, l'Epicur. dominant presque exclusive alors à Rome —
vers 16 ans ½ il écrit un poème en vers tétramètres Pontius Glaucus — Un autre les Alcyons, un 3e Tametasti — et le Marius en vers héroïques (cf notes sur le cours de Latin, Poés. Didact. Cicéron poète) —
Il prend la toge virile, s'attache au Juris. Mucius Scævola, l'augure. Cet usage est excellent. auprès d'un orateur on apprend mieux l'art de la parole que dans l'école — C'est une Rhét. en action.

— A. G. XI, 13 — Plutarque, Caius, 32 — A. G. XI, 10. X, 3.
De Oratore III, §6.

1
Lucilius. Etat de la société Romaine — voir plus haut —

Suite de l'Éloq. — Entre les Gracques et Cicéron, les plus grands orat. de Rome sont Antoine et Crassus — (voir le cahier de 2e année, Etude du Brutus.) — De orat II, 55, 59, 66, 65 —

C. Flaminius, Brutus 16.

Q. Metellus Numidicus, Brutus 35 — Invective remarq. contre un tribun méprisable A. G. VI, 11.
Il vaut mieux subir une injustice que la faire, A. G. XII, 9.
— Il faut se marier pourquoi? A. G. I, 6 — Fragment d'une haute morale, A. G. I (un peu plus loin que le précédent)

Q. Servilius Cepion et son ennemi Aemilius Scaurus
Scaurus accusé par Cepion d'avoir reçu de l'argent de Mithridate, est acquitté. C'est le même Scaurus à qui Salluste reproche de s'être vendu à Jugurtha: Jug. 15: cf de orat II, 70

L. Marcius Philippus. Horace Epitres I, 7e, vers 46
Cf Cicéron, Brutus 47 — Lutte célèbre contre Crassus de orat. III, 1 — Philippe présente une loi agraire. Cicéron, peu partisan de ces lois, le blâme De Officiis II, 21 — Le sénat, connaissant la paresse du peuple et son avidité avait déclaré après la mort des Gracques, que chacun pourrait vendre son lot, la distribution une fois faite. Il prévenait aussi le danger que pouvaient avoir pour son autorité les lois agraires, et mettait à même le peuple de se dessaisir le plus tôt possible des terres qu'il recevrait dans le cas où les lois ag. seraient votées. Grâce à cette habile mesure du sénat, qui songeait plus alors à son autorité, à sa domination sur le peuple par la propriété foncière, qu'à l'intérêt de l'Italie qui demandait à être repeuplée et labourée, le sénat ôtait aux lois agraires une partie de leur force contre lui. aussitôt distribuées les terres auraient été revendues par le peuple à leurs premiers propriétaires —

C. Titius Chevalier Ro. s'élève à une haute éloq. sans le secours des lettres Grecq. Brutus, 45.

Aelius Praeconinus Stilo Chevalier, le plus célèbre des faiseurs de discours pour autrui — cf Brutus.

Betucius Barrus d'Asculum Brutus 46.

Après les orateurs l'éloq. semble se taire au milieu du tumulte de la G. sociale et des G. civiles. Elle reparaîtra plus brillante que jamais avec Cicéron — pour l'appréciation du caractère du peuple Ro. et de son hist. voir St Evremond (Cf cahier de français 2e année) et Bossuet les Empires, chap. 6 — St Evremond trop léger parfois. Bossuet comprend et sent le peuple Ro. comme s'il était Ro. lui même —



(Cf les notes françaises sur l'hist. univ. de Bossuet)

31v

felicitas, Plut. Sylla 6.

En résumé — L'hist. naît à Rome après l'introd. des lettres G. dans la ville Eternelle. jusque là annales maximi — jusqu'à Coelius Anti pater, hist. grave qui ne cherche qu'à instruire et consacrer la gloire de la patrie — avec Cl. quadrigarius, elle devient littéraire, et prend germe de cette couleur de cette Eloq. de ce mouvement oratoire qui éclateront plus tard dans T. Live.

Mémoires intéressants, mais perdus — on ne les peut connaître que par ce qu'en cite Plut. dans les vies de Sylla ou de Marius. Plut. a consulté les mémoires de Catullus et de Sylla. les autres nous sont tout à fait inconnus.

Premiers monuments de l'Eloq. à Rome — Eloq. au sénat, au forum — Caton le censeur — } voir plus loin, vers la fin du Cahier.

Eloq. Latine au 2e siècle av. J.-Ch.

La littér. de Rome est alors toute Grecque. L'hist. l'Eloq. se sont empreintes du génie Grec. avec Térence la Co. perdra son goût de terroir, et au vinaigre Italien, Etrusques, acteurs de Plaute substituera le sel attique.

S. Sulpicius Galba, préteur en 602, orateur plein de verve et de passion. cf. Brutus.

Aemilius Porcina peu connu.

Scipio Aemilianus et son ami Laelius grand général plus grand orat. que Scipion Emilien. cf. Brutus 21. Augure, il défend les vieilles coutumes dans un discours de sacerdotiis et reçoit le surnom de Sage. cf. De amicitia ou Laelius, 15. Eloq. grave, religieuse de Laelius, fidèle attaché aux usages antiques — il excelle dans la plaisanterie, ad familiares IX, 15 (Lettre à Pétus, octobre 707). Scipion ne hait pas non plus la plaisanterie — il égaie volontiers ses discours. A.-G. V, 19. IV, 20. Scipion fier et hautain. invectives souvent violentes et cyniques A.-G. VII, 12. si Scipion était collaborateur de Térence, il faut avouer qu'il savait à merveille prendre le ton de l'aimable et polie urbanité après celui des grossières injures — l'un de ses ennemis les plus acharnés est Asellius, A. Gelle II, 20; De orat II, 64 — forte peinture par Scipion de la corruption des Ecoles, Macrobe II, 10.

Les Gracques — Eloq. de Tiberius Gracchus Plutarque, Tiberius 10. cf. Appien I, 9. Il essaie de se justifier d'avoir fait déposer par le peuple le tribun son collègue, Plut. 18 — mort de Tiberius, Plut. 23 —, Caius se justifie d'avoir, questeur, quitté son général A.-G. XV, 12.

Licinius Macer questeur en 665

Q. Claudius Quadrigarius, encore plus écrivain et artiste que Coelius — il approche plus que ce dernier encore de l'idéal de Cicéron. A.G. XI, 14 — son histoire va de la prise de Rome par les Gaulois jusqu'à Sylla — A.G. II, 2 — III, 8. cf Plutarque Pyrrhus XXV, lettre de Fabricius et Aemilius consuls à ce prince — récit de Claudius, malheur. refait par T. Live A.G. IX, 13 [illegible] cf T. L. VII, 9.

cf cours sur Hérodote, feuille 28 —

Q. Aelius Tubero T. L. IV, 23. Valerius Antias ; [illegible]

l'hist. d'Antias allait au moins jusqu'en 663 — il a la manie de l'exagération T. L. XXXIII, 10. XXXVI, 38 III, 5. XXVI, 49. XXXVIII, 55 — singulier dialogue entre Jupiter et Numa à propos de l'expiation des foudres, Plutarq. Numa 20, et Arnobe V, 1 — Numa surprend les dieux, en le moment d'immoler assez débonnaire —

cf XXX, 3 entrevue de Scipion et de Syphax. V. Antias recherche les situations dramatiques = brevi confinium artis et falsi.

Sisenna, ami de Verrès — Brutus, 64. Salluste lui reproche de favoriser le parti de Sylla, Jug. 95.

L. Otacilius Pilitus, affranchi, le premier en date des rhéteurs latins. C'est une révolution dans les moeurs de la cité. Avant eux auparavant un affranchi n'eût pas osé écrire l'hist. Ro. (Suétone de Cl. Rhet. 3) — l'hist. sera désormais une oeuvre de métier littéraire, entre les mains d'écrivains de profession, et de non de magistrats initiés aux affaires —

Mémoires — cf note 154, au revers de la page

Les premiers Commentarii composés par M. Aemilius Scaurus. Dans l'antiq. les mémoires représentent surtout l'homme extérieur, son rôle dans la cité, les divers événements de sa vie, ses luttes politiques. Ils ne renferment pas comme les mémoires ou les confessions des modernes des retours sur la vie intérieure de l'âme, sur le caractère, les passions, les sentiments qui donnent tant d'intérêt aux mémoires confidentiels des modernes — Cicéron loue Scaurus, qui soutient comme lui l'aristocratie du sénat. Salluste, ennemi de Cicéron, l'est aussi de Scaurus : il en fait un portrait peu flatté. Jug. XV.* Il est vrai que ce Scaurus fit condamner injuste. Rutilius accusé par les chevaliers publicains d'Asie dont il avait réprimé les exactions en qualité de lieutenant de Mucius Scévola.

* cf de orat II, 70.

Rutilius Rufus, stoïcien, a écrit des mémoires — Brutus XXX, de orat. I 53 — Tacite, Agricola 1. après sa condamnation il se retire en Asie dans la province qu'il avait défendue contre l'avidité des chevaliers.

Q. Lutatius Catulus, consul en 652 avec Marius. C'est lui qui de fait gagne la bataille de Verceil. Marius ne lui pardonna pas de lui avoir dans ses mémoires ravi la gloire de ce fait d'armes. pour prévenir sa proscription Catulus s'asphyxia — Plutarque, Marius 48, 36, 37, 38. juste.

L. Cornelius Sylla — écrit en grec ses mémoires après son abdication de la dictature. Plut. les a consultés pour la vie de Sylla, Sylla 37 — Sylla compte moins sur ses calculs et ses combinaisons que sur sa



32 v°

Premiers historiens Latins

Conf. Lat. I C 2 a p 16

Privilèges du Flamine, A. Gelle X, 15
- voir les notes détachées, sur le cours d'Havet.
cf le cahier de Latin de 2e année : Introduction à l'Etude de Tite-Live.

Q. Fabius Pictor (T-L. I, 44; II, 40; I, 55; XXII, 7) il était de la Gens de Fabius Maximus Cunctator et son ami = gentilis et amicus Cunctatoris —
cf Polybe III, 9. Demp. d'halic. IV 234, VII 476

L. Cincius Alimentus contemporain d'Annibal, qui écrit en Grec; questeur en 534 de Rome — T L VII, 3.

Le fils de Scipion l'africain, (Brutus 20)

C. Acilius Glabrion A. G. VIII, 14. qui sert d'interprète à Carnéade Critolaus Diogène.

Aulus Posthumius albinus, Consul en 603 qui écrit en Grec comme Glabrion et Cincius, et le fils de Scipion

Caton, (Corn. Népos, Cato, 3) A. G. I, 23. Caton dans ses origines s'occupait de la nature des gouvernements et cherchait à en pénétrer le mécanisme, De Repub. II, 1 — dévouement du tribun Q. Cédicius, A. G. III, 7.

histoire des hist. Latins, par Cicéron De legib. I, 2. Cicéron montre bien comment l'hist. grave occupation d'hommes publics, devint un genre littéraire

après Caton Calpurnius Piso Frugi, Cassius Hemina son contemporain. cf Macrobe III, 4. Pline, XXIX, 1.

Q Fabius Maximus Servilianus préteur en 608.

Flaminius gendre de C. Lélius le sage — questeur, 615.

C. Sempronius Tuditanus A. G. VII, 4, 8 — Le 1er il raconte le dévouement douteux de Régulus —

presque tous les hist. Contemporains d'Annibal remontaient aux origines de Rome et passent rapide sur les anciens faits pour s'étendre davantage sur les événements de leur siècle ou de leur temps —

cf Pierron, p 186 b.

C. Cœlius antipater, souvent cité par Tite Live pour la seconde G. Punique.

X Cicéron le trouve plus orateur que les hist. ses devanciers. Juge contradictoire de T-L sur son compte XXI, 16, 17.

cf 38; XXII, 5, 6, 11, 12, 31, XXIII, 6; XXVII, 27 - XXIX, 25, 27.

Cœlius dit: animum, qui primum esse, ad res

X admirabiles enarrandas — Il aime en partie les récits de songes, De Divinat I, 26, 24 cf Val-Maxe I, 7.
Il emploie volontiers des mots poétiq, De orat III, 38.
- Cœlius exagère pour frapper le lecteur, T Live, XXIX, 25. — Contemporain des Gracques —

Sempronius Asellio, tribun sous Scipion au siège de Numance. A. G. II, 13 I, 13 et IV, 18.

Loi des XII Tables — Cicéron les admire, De oratore I, 43. Cf T.-L. III, 34. Cf Tacite, Annales III, 27. ici dans ce passage de Tacite, finis veut dire: dernières lois dictées par l'équité. l'historien est trop sévère pour les travaux de la législat. qui ont suivi —

— Décemvirs créés en 451 av J.-Ch. à Rome les gentes composent les Curies et les Curies le populus propr. dit. La Plebe se recrutait dans les populations vaincues et incorporées à Rome, comme les Albains sous Tullus Hostilius et les Latins sous Ancus et Tarquin l'ancien. Cette plèbe n'a pas les droits civils et politiq. des citoy. pour y arriver, d'abord par l'organe des tribuns elle demanda des terres. mais elle sait comment le sénat accueillit ces projets de loi agraires. les laissant donc de côté, Terentillus Arsa demanda (461 av. J.-Ch) un code écrit qui pût être connu des plébéiens et la nomination de décemvirs pour le rédiger. jusqu'en 451 le sénat s'opposa à ce que cette loi passât. — à côté des nécessités politiq. se trouvaient les besoins sociaux: la cité s'étant beaucoup développée, les us et coutumes qui avaient eu jusque-là force de loi ne purent plus suffire. Il fallait des lois bien déterminées et écrites pour régler nettement les rapports des citoy. entre eux et avec les Etrangers dont les rapprochait le commerce —

La plebs n'a pas comme les gentes, ses cérémonies religieuses sacra.

— C'est le Greffier Cn. Flavius, fils d'un affranchi et Scribe d'Appius Claudius qui, par indiscrétion divulgua les formules juridiques, qui donnaient aux plèbé. le moyen d'intenter légalement un procès. pour le rapport avec cet événement voir Cicéron, Pro murena XI —

— 1er Eloge funèbre de Brutus le fondat. de la Républ. par son collègue Valerius Publicola. Comme monuments de l'Eloq. Ro. on peut après cet Eloge citer l'apologue de Menenius Agrippa, et le Discours d'Appius Claudius Cæcus (De senectute 6; Plutarque; Ennius en donne un fragment.) —

Annales Maximi rédigés par le souverain pontife, qui est élu à vie. la rédaction des Annales est à Rome une sorte de magistrat. d'œuvre publique — à Rome l'hist. commence par des notes sèches, brèves, mais exactes. ce n'est pas encore l'opus oratorium. Il n'est pas encore nécessaire d'être artiste pour l'écrire = Annalium confectio, sorte de travail matériel. en Grèce, l'hist part des légendes populaires, de récits douteux mais pleins de poésie. Là encore le génie des 2 peuples se manifeste clairement. L'histoire ne devint œuvre d'art à Rome que sous l'influence de la Litterat. Grecq. (Pour l'origine de l'hist. Gr. voir le Cahier de faculté de Egger, 3e année) —

Z ||



Influence de la Grèce sur le Génie Ro. — voir 8 pages plus loin.

33N

~ Esprit Romain ~

Empire, 6 – Rome c'est la force disciplinée – force non d'expansion comme la Grèce qui est peu disciplinable, mais force de résistance de patience. Elle met 500 ans à conquérir le Latium –

La gens base de l'organis. civile – le chef de la gens est le pater familias. plusieurs gentes réunies forment une Curie, placée sous l'autorité du Magister Curiae. La gent Latine plus forte, plus une et disciplinée que la γένος Grecque. Phalange Macéd. et Légion – dans cette dernière, unité et variété, force et souplesse (T. L. IX, 19)
– Le Ro. a moins d'imagi. que de désir de s'instruire. Quand il se jette sur la Littérat. Grecque, pour lui tout est bon être bonne prise – le génie Ro. peu inventeur, mais merveill. propre à s'assimiler ses conquêtes sur les Etrangers

Rome est son vrai nom cf Macrobe. Prière aux Dieux d'une ville assiégée. Contrats des Ro avec les Dieux –

Les Ro. sont le peuple du droit parce que le droit est la règle, la discipline, plutôt que la justice absolue – Le Ro. ami de la formule. à l'origine la formule plutôt symbolique cf Pro Murena, Cicéron tourne en ridicule une ancienne formule inite viam, redite viam – mais comme le Ro. a peu d'imagi. et aime avant tout l'exactitude la formule l'emporta bientôt sur le symbole – formules claires et brèves – on les fait apprendre aux enfants, comme les jeunes Grecs faisaient pour Homère – Le Ro. cauteleux et défiant – Le mot Cavere joue un grand rôle dans leur jurisprudence. Ils s'expliquent clairement, même avec les Dieux*, pour éviter les malentendus et ne pas compromettre leurs intérêts. Quand ils se dévouent (cf T. L. VII, 6 et passim) ils ont bien soin de dire à quelles conditions ils le font, afin de ne pas se sacrifier en pure perte, et par ces engagements explicites et formels plus fortement obliger les Dieux –

*: T. Live XXII, 10 –
"rien ne se passait de l'un côté ni de l'autre qu'il ne fût bien spécifié et justement Cautelé" ainsi parle Froissart, au sujet des traités entre les Anglais et Français sous le règne de Jean –

– Mariages par Confarreatio, Coemptio, usus –
– Permis jadis aux enfants de précipiter dans le Tibre leurs pères âgés de plus de 60 ans. (Pro Roscio, 35) de là le mot Depontani senes –
– Pater patratus, T. L. I, 24
Lois Royales, lois Tribunitiennes – leges sacratae infin. Lois des XII tables.

Et celle des Etrusques avec Tarquin — Ces éléments divers de la pop. latine, ces invasions sur Rome de peuples plus avancés qu'elle, expliquent comment dès les premiers siècles de Rome on trouve dans ses Instit. relig. dans ses coutumes civiles les traces d'une civilisation antérieure. abandonnés à eux mêmes les Latins n'auraient pas si vite grandi. Ils ont profité de la civilisat. de leurs envahisseurs —

—3 Eléments dans la langue latine. Rapports intimes avec l'Eolien le plus ancien dialecte grec, et corrupt. ou lui même d'une langue antérieure celle des Pelasges dérivée du sanskrit — mots osques — enfin mots Etrusques — Ou en nombre l'Eolien et le Latin dérivent d'une source commune, le sanskrit — mais quel intermédiaire relie le latin au sanskrit ? on l'ignore —

quand les Etrusques parurent, la langue comme la nation était déjà presque formée.

Quaedam antiquiora originibus hujus urbis (Discours de Camille) Rome en effet n'a point inventé ses rites. elle a presque tout reçu des 3 peuples qui l'ont fondée et fait grandir. seulement elle a mis partout l'empreinte de son génie, l'ordre et la discipline —

Chant des Arvales

12 frères, fils de Laurentia mère nourricière de Romulus auraient, suivant la tradition, les premiers célébré avec leur mère les cérémonies qui sous leur nom, furent dans la suite confiées à 12 prêtres qui formaient un collège. Cette institution subsista longt. à Rome. Elagabale se faisait gloire d'être un ministre de ce culte —

C'est sous Elagabale (218) qu'est gravé le texte qui nous est parvenu. peut-être ne reproduisait-il pas fidèlement le texte contemp. de Romulus.

Ce qu'on a pu déchiffrer de ce chant permet de dire que c'était une prière, médiocrement animée par le enthou ou le senti. religieux. C'est la prière sous la forme la moins élevée, la demande positive et matérielle — Cf de re rustica de Caton, 141. prière sèche qui ne rappelle pas aux vers orphiques, aux hymnes homériques — ici pas de mouvement lyrique. le Ro. demande aux Dieux =

Ut quamvis avido parerent arva colono.

Chants saliens

Ils datent de Numa — Cf Varron, De ling. Lat. — VII, 26.

Sacra Argeorum

Culte de la Junon Argienne adorée à Tibur, Véies, Preneste, Rome. tous les ans, au pont Sublicius, on jette dans le Tibre 2 mannequins ayant figure d'hommes, peut être pour simuler l'expiation du meurtre de Tarquin dont Evandre parlait à Enée : letum docet hospitis Argi ?? était-ce un souvenir des temps où les sacrifices hu. étaient encore en vigueur ? Festus le dit. (Cf Varron, Ling. Lat. VII, 44.)

pour le détail de ce culte.



34 r

— Auguste, par ménage pour le sénat, arrête la publicat. des actes du sénat, et surveille les acta diurna de la ville. — Néron, l'Emper. populaire, permet la publication des actes du sénat dans les journaux de Rome, Tacite, Annales XVI, 22 — même publicité sous Domitien, Trajan, les Antonins, ~~Septime Sévère~~ Alexe-Sévère, les Gordiens, Valérien, Probus, jusque dans les derniers siècles de l'Empire —

— actes des Chrétiens, pleins de grandeur. Combien pâles auprès d'eux sont ~~ceux~~ actes du sénat qui ne sont guère que le résumé des adulations de ce corps pour les Emper. — pour les actes des Chrét. voir St Augustin, Lettre 213 —

Fragments des Journaux Ro. — Panégyr. de Trajan, 74, 75.
Vulcatius Gallicanus, in Avidio Cassio, 13.
Lampride (Commode 18, 19) imprécations du sénat contre Commode — ce Commode se faisait un jeu de publier dans les journaux ses plus monstrueuses actions.
Lampride (Alexandre Sévère 6-12) Dialogue de l'Empereur et du sénat rapporté par le moniteur du temps.

Dans les acclamations du peuple, ou dans ces malédictions du peuple ou du sénat contre les Empereurs morts, les mêmes formules répétées jusqu'à satiété. (Trebellius Pollion, Claude, 4) on répéta 60 fois la formule = Claudi Auguste, Dii te nobis praestent — dictum sexagies.

Eloquence Latine

Origines des popul. Itali. et de la langue latine. (cf cahier de philolo. 3e année. voir le commencement. origines des Latins)

Rome fondée en 754. La Grèce alors bien avancée déjà. Lycurgue donne sa législat. aux Spartiates en 884, Solon né en 640. Homère est du 9e au 10e siècle avant J.-Ch. Hésiode son contemporain —
Cicéron croit à tort qu'au siècle de Romulus, Rome n'était plus déjà toute barbare, De Rep. II, 10.
— L'Italie peuplée par 3 invasions faites par le nord = Illyriens, Ombriens, Etrusques (cf le cahier de la Faculté. Cours de Mr Hase, dans les 10 premières pages) — 3 Eléments dans la populat. des Latins
1° débris de la race Illyrienne ou Pélargique
2° Osques (peuples unis aux Ombriens par une parenté intime)
3° Etrusques.
Indépend. de ces 3 éléments de la popu. latine, Rome eut à subir très vraisemblablement, après le règne des Latins Romulus la domination des Sabins avec Numa

ou journaux. Mais ils n'en restaient pas moins distincts. Aussi nos journaux nous apprennent bien des choses qui appartiennent rigour. aux registres de l'état civil, au bulletin des armées, aux actes du sénat etc —

Journaux proprement dits

623 de Rome ou 131 av. J. Ch. Numance prise en 134-133 par Scipion Émilien —

M. Leclerc en fait remonter l'existence vers l'an 623. C'est en 623 (3 ans après la prise de Numance) que sous le Pontificat de P. Mucius, les grandes Annales cessent, au rapport de Cicéron. Ces Annales furent très probablement remplacées par les acta diurna. Les annales rédigées par les magistrats et placées au Capitole, sous la tutelle des Prêtres se trouvèrent donc supplantées par des actes répandus dans le public qui jusque là n'avait eu qu'indirecte et incomplète connaissance des registres de l'État, rarement et difficile. consultés au Capitole.

— C'est à ces feuilles quotidiennes livrées à la curiosité publique que Célius recueille les nouvelles qu'il envoie à Cicéron, proconsul de Cilicie (voir les Lettres de Célius à Cicéron. Epist. famil. l. VIII, 1, 8, 12, 2, 13, 3, 4, 14, 6, 7, 17, 15 —) Il écrit à Cicéron, comme s'il lui voulait envoyer un journal = Commentarium rerum urbanarum, dit-il lui même — Il est à supposer que ces journaux de création assez récente, ne se répandaient pas encore dans les provinces. Élorquées d'ailleurs les confidences de son ami devaient lui en plus apprendre que la feuille quotid. souvent inexacte —

(Du reste les actes du sénat ne se publiaient pas encore)

— Jusqu'à César les actes du Sénat étaient restés secrets. César déjà tout puissant les fait publier. Le sénat ne gouvernait plus la Rép. en souverain = il n'avait plus besoin de cette arme si forte qui assurait sa politique contre le peuple. César ami du peuple, confond dans une égale publicat. les actes du sénat et les acta diurna relatifs aux autres affaires —

Cette Publication date de 694 ou 60 av. J. Ch. César consul en 59 ou 60 (selon qu'on adopte 753 ou 754 pour fondat. de Rome) — César est l'ennemi du sénat. C'est le sénat qui tue César (Cf Montesq. Gr. et décad. Chap XI. L'exemple de César fit qu'Auguste ménagea le Corps en lui laissant les apparences de ce qu'il lui avait par le fait enlevé)

— ~~autrefois~~ jadis le Sénat, par politique avait parfois fait falsifier de faux procès-verbaux de ses séances pour tromper le peuple et les tribuns (T. Live IV, 11) César fit de même, pour son propre compte. il fait mettre sur les actes du Sénat ce qu'il lui plaît. Il s'appuie ainsi sur l'autorité du Sénat pour faire passer les actes qu'il a décidés seul, sans consulter les pers. dont il imprime sans façon la signature. Cf Cicer. Epist. famil. IX, 15 : Cicéron signe des décrets sans le savoir —

— Ces actes du peuple furent-ils toujours séparés des actes du Sénat, ou confondus avec eux ? il est difficile de le dire ? — quand le furent-ils ? quand ne le furent-ils pas ???



35 v° École des Femmes — Dans cette pièce, Molière cherche à se consoler lui-même. Cf. Montaigne III, 5, sur des vers de Virgile.

Il lui sot — d'ailleurs même prétention à l'expérience des choses du monde — Tous les deux se croient bien fins, bien habiles et se font duper — Arnolphe veut faire d'Agnès une idiote — Il la tient dans le séquestre — mais toutes ses précautions sont inutiles — Il est puni de sa sottise, et cruellement = Horace le prend pour confident, ~~est~~ de ~~sa~~ ~~pièce~~ ~~sa~~ ~~[illegible]~~, ~~pour~~ ~~auxiliaire~~ ~~dans~~ son intrigue amoureuse avec l'innocente Agnès — son caractère ne se dément pas — il est infatué de sa finesse, il n'a ni jugement, ni délicatesse d'un bout de la pièce à l'autre — enfin Agnès lui échappe, pour son propre bonheur et pour le sien — Dans Térence les 2 vieillards gardent leurs deux fils: Arnolphe se fait l'argus de sa future femme — il est encore plus intéressé que D. à la garantir de la maligne influence du dehors. Cette situation offre donc un intérêt plus piquant que celle où se trouvent placés les pers. de Térence.

Journaux chez les Romains —

Cf Revue des 2 mondes, 1839, article de Ste Beuve —

Chez — Il y avait à Rome sous l'Empire des actes diurnaux ou journaux qui se répandaient dans toutes les provinces. Pline ~~le~~ ~~jeune~~ d'ancien VII, 11 — annales XVI, 22 etc etc on les appelle diurna acta, diurna populi Ro. ou de quelque nom peu différent de ceux-ci. Avant de parler de ces actes particuliers ou journaux, énumérons les diverses sortes d'actes connus chez les Romains —

1° Acta Civilia (naissances, mariages, divorces, morts etc)

2° acta forensia — en Grèce ἡμερήσια γράμματα (lois plébiscites, édits des magist. résultats des élections; actes judiciaires.

3° acta se disait encore des recueils de discours prononcés au forum — actorum libri dit Tacite (Dialog. 37) on dit acta, comme actor, actio, orateur, discours, plaidoiries

4° acta Militaria ou Bellica ou archives des camps — registres de l'armée. Ils sont rédigés par un légionnaire librarius legionis; actuarius librarius castrensis etc

5° acta senatus non communiqués au public. T. L. IV, 11; jusqu'au consulat de César 60 — A. Gelle I 23 — rédigés par des secrétaires pris hors du sénat scribae, librarii, notarii (sténographes) dans les affaires graves, par des sénateurs; depuis Auguste, par un confident et ami du prince — Les sénats des municipes ont leurs acta

6° acta Commentarii Principis, secrétaire ou archiviste de la maison Impériale

7° Codex, Tabulae, Ephemeris, ratio des simples particul. Cicéron passim. Properce III, 23, 19 — et Ovide amours I, 12, 25.

Les actes de la maison de Trimalcion ressemblent à ceux d'une ville = tanquam urbis acta. Pétrone satyr. 53

Cet intendant de l'esclave mentionné est appelé actuarius —

Ces actes de l'état civil, du forum, des camps, du sénat quoique particul. pouvaient sans doute se trouver (au moins en partie) compris dans les acta diurna

d'être généreux et complaisant. D. a été l'un et l'autre, et ses 2 fils sont revenus à lui. que M. ne soit donc pas si fier de sa prétendue sagesse. Ce n'est pas à sa sagesse vera vita qu'il devrait la tendresse de Ct. et Es. mais à sa facile libéralité V, 4; 26. Si donc les jeunes gens étaient sages, on pourrait se les attacher sans ces condescendances. le père pourrait se dispenser de cette excessive indulg. sans être sævus, truculentus comme lui-même avait tort de l'être. Mais la jeunesse est amie du plaisir et exigeante = Cédez-lui sur ce chap. être si vous tenez à lui être cher. D. veut parler bien avertir M. qu'il n'ait pas à se tant glorifier de l'attache qu'on lui témoigne. Cette seconde conclusion

(V, 9; 29) corrige un peu, mais ne contredit pas la première.

1° le père sævus, tristis, tenax, comme D. ne se fait pas aimer de ses enfants, il est malheureux. Le père généreux facile est chéri, et vit toujours content

2° D. a eu tort de ne pas suivre l'exemple de M. mais que M. ne soit pas si glorieux de ce qu'il a fait. pour être aimé des jeunes gens, il n'est pas nécessaire d'être raisonnable, il suffit de savoir à propos ouvrir la bourse et fermer les yeux; si la jeunesse était sensée, ces compromis entre pères et fils seraient inutiles. mais elle ne l'est pas. il faut donc consentir à ces condescendances, nécessaires bien que la vera vita, l'æquum et justum valût mieux. Ainsi la morale absolue se trouve un peu forcée de céder, pour le bonheur des pères et l'union des famille, à une sorte de morale pratique, non meilleure, mais rendue indispensable par l'esprit et le caractère de la jeunesse. Le mieux en effet, serait comme le dit Tér. lui-même V, 9; 37 reprehendere et corrigere et obsecundare in loco.

Quoiqu'il en soit, la pièce gagnerait peut-être en unité, et les conclusions de l'auteur seraient plus nettes si dans le 5e acte, il n'avait pas fait cette sorte de contrepartie de sa pièce entière. Il a peut-être voulu par cette restriction à sa conclusion première qui est l'efficacité d'une indulgence entière satisfaire la sévérité Ro. Cet abandon absolu des droits paternels ~~sur~~ sur les enfants qui ont besoin d'être tenus en bride, cette proscription des moyens de répression dont ils doivent user à leur égard auraient peut-être alarmé les pères habitués à soumettre leurs fils à une sévère discipline. les 4 premiers actes ainsi seraient Grecs, le dernier, Romain, aurait servi, par les adoucisse. qu'il apporte à la morale de la pièce, à la faire accepter tout entière.



Baron — Élève et ami de Molière a fait une École des Pères où l'on retrouve des scènes entières de Térence. voir le 2e vol. de la trad. de Térence par l'abbé Le Monnier. Dans l'École des Femmes Arnolphe joue un rôle analogue à celui de D. mais il est de beaucoup

36 v°

Situation que le poète cherche d'abord pour y ajouter ensuite les Caractères —

Scène 7 — IV, 7, 22 cf Molière, IV, 8 (comparaison du jeu de dés). — après le vieillard respecté, le père aimé, voici le père joué et bravé. Il s'attendait à voir sa révélation produire grand effet sur M.: Erravam (IV, 4; 65) et il tombe lui-même des nues en voyant l'incroyable sang froid de son frère, senex delirans; le pauvre ho! il a perdu la tête!

Acte V

Scène 3 — Enfin D. s'aperçoit que son fils le trompait. il s'irrite contre M. qui a favorisé les amours de Ct. mais vaincu par ses sages avis, plus instruit encore par l'inutilité de toute la peine qu'il s'est donnée pour éloigner son fils des plaisirs de son âge, lassé de toujours gronder et de toujours souffrir, portant envie à son frère que ces tristes soins n'ont jamais préoccupé, D. prend le parti de changer de système — la pièce à la rigueur aurait pu finir au moment où D. apprend tout et se trouve puni de son excessive sévérité (comme dans l'heautonti.) Es. aurait épousé Pamphile, Ct. aurait renoncé à sa danseuse, ou même l'aurait prise pour ~~[illegible]~~ maîtresse, après de vives sorties et une longue résistance de son père. Térence n'a pas suivi ce plan. il a voulu nous montrer D. se corrigeant, et s'en trouvant bien. il avait tout à gagner à le faire (scène 4, 10.) ces vers sont la première partie de la morale de la pièce. — au fond D. est brave ho. il nous a fait rire à ses dépens, mais souvent aussi nous l'avons plaint de se rendre volontair. malh. le spectateur sera donc bien aise de le voir revenir à des idées plus saines. d'ailleurs le comique pour lui sera plus fort. Il pourra comparer le D. de la veille à celui du lendemain, sa tranquill. d'esprit à son inquiétude; son humeur égale à ses mouve. de colère; l'affection qui l'entoure à l'espèce d'aversion que sa farouche austérité inspirait — le contraste on le trouvait déjà entre D. et M. mais il frappe bien plus vivement encore dans le même ho — cette métamorphose est intéressante à suivre.

Scène 6 - vers 10 ce vers n'est pas dit tôt - il y a loin du D. de la 2 scènes à celui du 4e acte. comment se fait-il qu'un ho. qui devient si sensé, qui a si franchement reconnu ses torts ou ses travers, scène 4, si avisé quand il veut, ait si facile donné dans les contes bleus que lui débitait Syrus? pour amuser le public à ses dépens, Térence l'avait d'abord un peu trop simplifié. c'est un défaut — Déméa, une fois transformé, joue à merveille et avec malice son rôle de vieillard complaisant, généreux. Il tourne contre M. ses propres armes: il lui fait épouser Sos. donner une terre à Hégion: entre amis tout est commun. M. ne l'a-t-il pas dit lui-même? — scène 8, le vers 34 est d'un excellent comique: à la bonne heure, te voilà devenu bon et généreux comme moi - tu es désormais digne de m'avoir pour frère — pourquoi D. a-t-il si vite et si complète changé de pers. en un âge? c'est qu'il a voulu prouver à M. que lui aussi pouvait se faire aimer: il suffit pour cela

Cette Plebem il n'a pas tort de vouloir la gagner. Syrus lui a donné plus de tablature à lui seul que tous les autres.

claire élevée : Ainsi Sostrata et Hégio - Hégion ami dévoué, honnête homme, pauvre mais d'une pauvreté honorable. il ne sacrifie pas son devoir à une inique complais. pour la richesse - vers 55. Ces vers sont dignes de Caton rappelant aux Patriciens que la noblesse oblige, au lieu d'autoriser la licence -- Géta lui-même est un caractère noble qui contraste avec celui de Syrus, vaurien comme ses pareils. Géta est le soutien de Sostrata et de sa fille. il a témoigné assez vivement son indign. en apprenant la vilaine action d'Eschine. ici encore il prouve tout son zèle pour ses maîtres 37 : Immo hercle extorque. Il y a un ton d'homme libre, d'honnête ho. ~~sans~~ & fort de sa conscience dans les mots : Coram ipsum cedo - (cf les Captifs - dévouement du vieil esclave.) — vers 36. le mot extorque qui serait dur dans la bouche d'Hégion est beau dans celle de Géta. Cette sorte de réticence de la part du vieillard est pleine de délicatesse : il n'ose prononcer un mot si cruel, quand il s'agit d'un si bon esclave — 62. Déméa triomphe : je l'avais bien dit. sa vanité se mêle partout. il oublie un instant la faute de son fils, la peine que cette faute va ~~caus~~ causer à Micio, ~~[illegible]~~ pour s'applaudir d'avoir prédit ce malheur. Eromam : c'est une bonne aubaine pour lui. Comme ~~il va~~ ses reproches auront de l'à propos et de l'autorité ! Comme il va, devant de pareils faits, écraser son contradicteur et le forcer à reconn. qu'il avait raison !

Acte IV scène 7ème vers 2. le rut est le mobile de tous les fils - Déméa doublement puni par le ridicule dont son aveuglé le couvre et par les senti. peu filiaux de Cté. sans parler du tourment* qu'il se double à lui-même en se rendant malheur. pour des vétilles et peccadilles : humanum est, se dit Micio - mais Déméa ne prend pas les choses avec ce sang-froid philosophique — à la 1ère scène peut s'opposer la 6e - autant Cté. nous a paru mauvais fils, autant Esch. paraîtra honnête garçon, homme d'honneur, et bon frère -

* cf V, 3 ; vers 65

Scène V M. veut punir Eschine d'avoir manqué de confiance - Il le rencontre à la porte de sa maîtresse - au lieu de lui faire une esclandre comme le rigide Déméa n'en aurait pas manqué l'occasion, il le veut doucement punir de lui avoir caché son amour. C'est à l'endroit de cet amour même qu'il va chercher à le frapper. Cette heureuse invention du poète est comme une arme à 2 tranchants. elle inflige un châtiment sensible mais court au jeune ho. et est pour lui une occasion de protester de son amour au moment où cette assurance doit être le plus agréable à son père qui le veut marier — vers 9, Erubuit, salva res est, trait charmant qui fait honneur au fils et au ~~[illegible]~~ sens pénétrant et délicat du père = « j'ai vu, je suis désarmé » — 45, quid lacrumas ? le voilà satisfait. son stratagème a réussi : ce serait cruel à lui de chercher à le faire souffrir plus longtemps — 73, Déméa devrait être là pour entendre les paroles qui le condam. et rappellent peu à celles de Ctésiphon (IV, 1) — Cette charmante scène nous offre une situation origi. le fond de la co. est presque toujours le même, mais quelle variété dans les détails. C'est là une sorte de variante sur le thème ordinaire = le père informé des liaisons de son fils courroucé ou s'oppose à son mariage - mais cette variante a le ~~[illegible]~~ mérite de sortir des entrailles du sujet. C'est le caractère de M. qui la fait naître. Ainsi le caractère amène naturelle. la situation ; ce n'est pas la



37

Juge. de Montaigne sur Térence, II, Chap. 10 = les Livres

nous mire cette chose amusante, en a d'ailleurs un peu chargé les traits. Elle n'a rien de burlesque, mais elle témoigne d'une sorte de rage prétentieuse qui nous amuse. Toute la famille y passerait - le vieux d'abord. le coquin d'esclave, et le pâtissier lui-même qui rosser encore? Ceterorum, pour n'oublier personne. Dans ces 2 scènes T. a trouvé l'art de mêler les larmes, (mais des larmes d'attendrissement sympathique et non de douleur) au sourire. vers 60. Ter. s'est bien gardé de nous laisser soupçonner la vertu de cette matrone Ro. avec quelle dignité, elle prend à témoin Géta qu'elle n'est en rien la cause de ce malheur! - Scène 2, vers 3. il nous avait tout d'abord prévenu, que nous avions à faire à une respectable mère de famille = la matrone sollicitudo n'est jamais violée ou méconnue par lui —

Scène 3. Disperii! le voilà déjà au désespoir pour un simple bruit. Lui souhaiter Ct. le tranquille, le vertueux, le laborieux, le charité. on l'a vu Prendre part à l'entière. C'est que ce mauvais sujet d'Esch. l'a entraîné. en le justifiant, il se justifie lui-même. Car il se flatte de l'avoir sage élevé. il a une haute idée du mode d'éducation qu'il a adopté. il se croit la prudence même (59 — Cf Horace Satires I, 4 i vers 104) si donc cette éducation n'avait pu préserver Ct. des vices qu'il reproche à Eschinus, il serait obligé de reconnaître qu'il s'est trompé. mais il ne s'est pas trompé. Ct. est la vertu même grâce à lui, mais cet impure E. l'a entraîné un moment —

— vers 8. il est plaisant de voir ce vieillard infatué de sa sagesse de sa prévoyance, autant que simple et crédule, prêt même à lutter de finesse avec Syrus. « n'ayons pas l'air de le chercher; ce brigand refuserait de me le dire » enfin, notre vieillard avisé, ne demande, comme s'il n'avait aucun motif particulier de le faire et en affectant l'indiff., s'il a vu son fils — Syrus l'a deviné et le fait tomber dans le panneau. il croyait tirer les vers du nez de Syrus et c'est lui qui est la dupe du rusé esclave — cette réponse le rassure, et lui donne le droit de faire l'éloge de son système d'éducation — ce qui fait l'excellent comique de cette scène, c'est la situation même d'un prétendu

*: cf IV, 2; 9

malin grossièrement trompé.* Ce sont les paroles à double sens de l'esclave (45 - 59:) d'un bout à l'autre de la scène, D. est persiflé, sans s'en douter - les moqueries ne sont pas outrées. un esprit peu clairvoyant, trop présomptueux pour penser qu'on lui puisse donner le change, pouvait sans invraisemblance, se laisser donner cette bourde. Plaute, dans ces cas là, est moins naturel, parce qu'il charge trop — Cette crédulité d'un esprit étroit et plein de lui-même, se retrouve dans le Chrémès de l'Heautonti (Cf scène 1ère de l'acte IV) D'ailleurs la situation est la même D. et Chrémès sont victimes des fourberies de leurs esclaves, quand ils plaignent ou vivement en pitié l'excessive indulgence ou le mauvais destin de M. et de Ménédème.

Scène IV Dans cette pièce, les situations ne sont pas seules comiques et vraies, les caractères naturels et fidèlement observés. Ils sont

Les Adelphes I Cf pour le prologue les leçons de Mr Patin (2e Année)

Scène I. nous connaissons déjà les caractères des 2 principaux pères: Clementem vitam urbanam - parce ac duriter se habere - Micio est père facile, indulgent sans faiblesse mais par raison et système. Il est père plein de tendresse. Comme ces vers nous font sentir vivement tout son bon cœur et toute son affection! (22) - préceptes d'éducation (39) - le bon vieillard comme tous les vieillards aime les longs discours et les sentences (3)

vers 16: C'est à vous s'il vous plaît que ce discours s'adresse - mon frère; car c'est vous qui me l'avez perdu — M. corrige lui-même ce qu'il y a d'excessif dans ses paroles; scène 2: nec nihil, nec omnia (61)

2. voyons le aux prises avec son farouche et dur frère - le Demea est le père d'Aeschinus natura, Micio l'est consilii et par adoption. Cette situation des 2 frères permet à Déméa de gourmander le trop indulgent Micio. Aeschinus est son fils; il le voit avec peine se perdre et se corrompre à la faveur d'une coupable condescendance de Micio - Il est bien tel que Micio nous l'annonce parcus, durus, tristis. il gourmande et son fils, et son frère - puis (53) sur un mot de Micio il déclare qu'il abandonne le fils à ses folies: perdat, pereat. C'est bien là l'exagération et les retours brusques de la passion - opposition des 2 fils (58) - les derniers vers de la scène nous annoncent l'entrée que - ainsi en deux courtes scènes Tér. nous fait entrer de plain pied dans sa pièce. point de morceaux extra-dra. qui retardent la marche de l'action comme dans Plaute: la compos. est donc irréproch. ici -

Acte II Les 2 prières scènes ne sont pas bien nécessaires. on y trouve tout la finesse d'observat. et la vérité des peintures morales de Térence. mais elles arrêtent et interrompent sans nécessité l'action.

3.4. Cet Aeschinus est ami du plaisir, mais il rachète ses folies par son bon naturel. serviable, complaisant - il ne craint pas de faire de l'esclandre dans le quartier (I 2; 9.) pour obliger un frère, ce frère si sage, si rangé! En le voyant si bon enfant, nous pardonnons de tout cœur à Micio son indulgence. C'est plutôt un gai fellow qu'un mauvais sujet - grâce à la joie charmante de Ctésipho. Ces 2 scènes sont pleines d'entrain, et le dernier vers de l'acte donne une juste idée et des sentiments des acteurs (en partie de Ctésipho) et de ~~[illegible]~~ l'impression de contente joyeuse que par contrecoup le spectateur éprouve - Au milieu de tout cet entrain de jeunes gens qui se disposent à se donner du plaisir, on ne peut s'empêcher de penser au grondeur et sévère Demea, que Ctési. lui-même rappelle, comme pour nous faire mieux sentir le contraste.

Cf School of Scandal
Jeune ho. dissipé, mais bon loyal; hypocrite qui virtutem simulant et qui Curios Bacchanalia vivunt.

Acte III - 1 Scène touchante - vers 7: solum miserarum miseriarum est remedium. Ce pathétique doux reparaît scène 2, vers 32. le caractère de cette pauvre mère est fort intéressant - nous sommes touchés de ses plaintes assez pour nous sentir ~~[illegible]~~ doucement émus, mais comme nous savons qu'elle croit à un malh. imaginaire cette pensée tempère en nous le chagrin que sa douleur, plus justifiée, nous donnerait. Cette compassion ainsi adoucie n'est pas déplacée dans la co. mais nous sortirions de la co. pour entrer dans le drame si les scènes précédentes ne nous avaient par avance prévenus contre une impression trop vive - (scène 2, vers 45 - mea istrata*. Chez Plaute, les esclaves ne parlent pas et ne pourraient pas parler ainsi: les mœurs ho-ont changé.) - ainsi l'indignation de Géta n'est que plaisante: nous ne pouvons la partager, puisque le poète nous a mis dans la confidence de la vérité - le Faute pour



*: Géta mérite le droit d'user de cette affectueuse familiarité (III, 4; 33)

38 v°

sur chacune de ces figures. les exemples surtout sont prodigués avec une prolixité, une intempérance qui suit bientôt la fatigue et l'ennui. heureusement il s'en trouve qui sont pleins d'intérêt ou même d'éloquence.

Ainsi Chap XVI – mor de clémence envers les rois vaincus. Ce morceau rappelle les pages du de Officiis où Cicéron trace à Rome les devoirs moraux de sa politique.

Chap XLIV – belle amplification sur la nécessité de se dévouer pour sa patrie. Elle est un peu longue. mais un sentiment vrai de patriotisme l'anime. Cicéron devait plus tard être proclamé: pater patriæ (ou parens)

Chap. XLVII similitude brillante.

Au commencement des Chap 47 et 48 exemples tirés de l'amitié à chaque pas on retrouve Cicéron dans cet ouvrage – au Chap 39, à propos de la description on trouve le tableau d'une ville prise d'assaut*. Ces faux mouvements d'Élog. se retrouvent quelquefois, il faut le dire, dans ses plaidoyers et discours. Ce sont là des lieux communs dont il ne craint pas de tirer parti surtout devant le peuple (cf Catilinaires et la 14e Philippique.) le sac de Syracuse? par Antoine rappelle par quelques traits l'exemple du Chap. 39. dans le même Chap. à côté de la description de la ville prise d'assaut, morceau pathétique et mouvement d'indignation. Ce sont là des armes dont les orateurs Ro. avaient appris à l'École des Rhéteurs, à pourvoir leur arsenal oratoire et qu'ils y allaient y chercher au besoin. l'art de la prononciation, du geste donnaient à ces sentiments un air de vérité, quand au fond ce n'était que pure comédie.

Chap L' I portrait du faux riche glorieux – scène digne de Labruyère – remarq. les hellénismes Choragium, [struck word] apagete: on peut dire de lui comme de ce jeune Ro brusquement interpellé aux bains: Etiam nunc (pedagogi liter! Rhetorum, verba et ratio Græcorum – ad auriculas ejus versarentur (Chap L 10.

Chap LII Le vainqueur et le vaincu – scène affreuse que l'on connaissait à Rome, depuis les proscriptions de Marius et Sylla et les massacres de la Guerre civile.

Chap LV meurtre de T. Gracchus

Ces sortes d'épisodes, amenés par le sujet l'empêchent d'être sec et aride, à côté du précepte froid, l'exemple vivant, animé, plein de couleur – Cicéron voulait en tirant les exemples de son propre fond racheter par là ce que l'art propre-dite présentait d'ingrat et pour lui et pour le lecteur. on doit reconnaître ce qui en dépit de quelques longueurs, causées par la profusion des exemples [struck words], il a parfaitement réussi –

* cf homère, Eliade IX. l'épouse de Méléagre lui présente le tableau de toutes les horreurs pour vaincre les ressentiments opiniâtres de ce nouvel Achille, vers 590. les Grecs fanatiques qui prétendaient trouver tout dans homère devaient se prévaloir sans doute de ce passage, au nom de la Rhétorique cf même livre, 443.

Cicéron, voulant donner des ex. de l'action vicieuse, ne revendique pas l'honneur de les inventer. Les auteurs qu'il cite dans ce cas pourraient rétorquer contre lui cet argument: quod commodum esset in libro, id nostrum non effet; quod asperum et inusitatum, id proprie nobis attribueretur (Chap 7.)

Je ne veux pour le réfuter qu'un argument auquel ses exemples mènent tout naturellement. penser — Est-il possible qu'un auteur ait un génie assez souple, assez étendu, assez élevé pour appuyer les préceptes d'exemples convenables. Il est aisé d'en donner pour le style simple ou tempéré — a-t-on la même facilité pour le sublime. Cicéron lui-même a prouvé que non — son exemple du chap 8 n'est que déclamatoire, il n'a rien de vraiment sublime. N'aurait-il pas mieux fait d'emprunter à Homère quelques uns de ces traits sublimes? Ajax disant à Jupiter, fais que je voie et ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον — de même le qu'il mourût — Je ne suis Romain plus — je vous connais encore de Corneille

— Je serais tenté de reconnaître une 4e figura ou genre de style. Au dessus du style tempéré, je placerais le style fort, grave; tel est le lieu vient l'exemple que Cicéron donne pour sublime. Car il y a ce me semble un milieu entre le sublime et le genre tempéré — si le style simple est celui de la conversation: demissa ad usitatissimam puri sermonis consuetudinem cette définition même ~~indique~~ atteste que le genre tempéré seul est possible dans les discours d'un ordre un peu relevé, comme une oraison funèbre, un sermon, un éloge, une harangue. Si tel est le genre tempéré force est de reconnaître immédiatement au dessus un genre intermédiaire qui n'est ni le sublime ni le tempéré, le style élevé ou fort, quelq. soit le nom qu'on lui donne pourvu que ce ne soit pas celui de sublime — Bossuet nous montrant les passions à la porte du cœur, et criant: donne, donne encore, emploie le style élevé. mais Massillon est sublime à la fin du sermon du petit nombre des élus, ou dans le passage où il représente l'homme tombant vif entre les mains vengeresses du Dieu que tout à l'heure il insultait en passant. Je ne pourrai jamais croire que ce passage de Bossuet soit proprement d'un style sublime, et encore moins écrit en style tempéré —

cf. les notes de J.V.L. à la fin de sa traduction du IVe livre, et sa préface, page 22 —

Les modernes distinguent avec raison le beau du sublime. Le beau peut être doux, gracieux, tendre, modeste et simple, le sublime est toujours majestueux. voilà pourquoi il ne peut être continu: le sublime prolongé ennuie.

XV Népotes — Cicéron veut parler des Gracques ~~[illegible]~~ rien ne peut nous faire connaître, avec plus de vérité quels étaient alors les sentiments polit. de Cicéron du Jurisc. Mucius, ennemi de Sylla que l'hypotypose du chap 55 — St Réal dans son ouvrage sur les Gracques l'a imité.

grave, temperatum, attenuatum —

Après la distinction des 3 genres de style, Cicéron parle des qualités de l'élocution: Elegantia (correction) compositio (élégance) dignitas noblesse — cette noblesse consiste dans le bon usage des figures de mots et de pensées verborum et sententiarum exornationes — Il s'étend très longuement

mais celle de Lucilius n'est plus personnelle. Lucilius
cite devant le préteur le comique Accius qui le traduit
sur la scène. il oubliait sans doute qu'il est permis de
par pari referre. Lucilius attaque les avares VI.
les gourmands A.G. XX, 8 — cf XV, 8. XI, 24 — Luci-
lius IV, le luxe et la coquetterie des femmes XV. les cour-
tisanes IV, XXVI — la manie des Graecissitantium. De
finibus I, 3 — satire littéraire, A.G. XVII, 21 — Lucil XV
contre le Polyphème d'homère. horace fut plus indulgent
(art poéti. Dic mihi musa virum etc — cum Cyclope
Charybdim); les sophistes A.G. XVIII, 6. De orat III
A.G. XVIII, 8 — Concilium deorum (voir les fragments)
— il attaque l'hypocrisie méchanceté des contempor[ains]
Lactance V, 9. les nobles VI cf Macrobe II, 12 —
Lucil VI, V, XXX — belle définition de la vertu, injus-
tement blâmée par (Lactance VI, 5) la comparer à celle
de Caton = vir bonus colendi peritus, cujus ferramenta
splendent. Lucilius voit la vertu dans la science et la
pratique du bien. il faut savoir ce qui est bien pour ne
pas marcher d'erreur dans son ignorance. la vraie
valeur comme la vraie vertu est celle qui sait ce qu'elle
s'impose de sacrifices ou de labeurs, Platon dans le
Lachès. ce qui manque à cette définition est suppléé
par Cic. de officiis III, 6 — Juge de Quintil. sur Lucil.
X. horace est sévère quand il dit du satirique, flumen
lutulentum; que dire de Scaliger qui ajoute, ne fluit quidem!

Ad Herennium — Livre IV (pour l'authenticité de cet ouvrage attribué à Cicéron, lire la
préface dans l'édition Didot.) — C'est un traité composé par
Cicéron dans sa jeunesse. aussi peut-on facile. y retrouver
des traces de jeunesse. l'auteur dans les 7 premiers chap. cherche
à prouver qu'on doit appuyer ses préceptes par des exemples
non pas empruntés à autrui, mais tirés par soi-même de
son propre fonds — réfutation habile, vive, spirituelle
de l'opinion contraire. les formes de la dialectique y sont
fréquentes. on voit que Cic. n'a pas quitté depuis bien long-
temps les rhéteurs. il aime l'appareil logique de leurs discus-
sions. il se laisse aussi souvent aller à de trop longs
développe. la copiosa oratio dont il fait si grand cas est chez
lui copiositas — plusieurs de ses raisons plus spirituelles
et spécieuses que solides (chap 7) — on voit qu'il y a
en lui de la sève, de l'abondance, déjà du talent, mais
encore assez d'inexpérience — voilà pour le préambule —
Cicéron dans les 7 premiers chap. a soutenu un paradoxe.

T. L. IV, an de Rome 335.

Le Sénat toutefois défend tous les cultes non autorisés. Il n'en rejette tout d'abord aucun. mais il les veut examiner et réglementer. Il adopte la Juno Regina de Véies, le Jupiter Imperator de Préneste; pendant les désastres de la G. Pun. voyant ses dieux impuissants ou se refusant à le défendre il fait venir d'Asie et loger provisoire. chez Scipion Nasica la pierre noire qui était censée représenter la mère des Dieux Cybèle, T. L. XXIX. — Le décret contre les Bacchan. produisit peu d'effet, T. L. XL — Le Bruttium à l'époque du décret semblait en particul. infecté de ce fléau, sans doute à cause du voisinage de la Grèce qui recevait le culte de l'Asie. Le décret parle du Territoire Turranien. C'est dans cette partie du Bruttium que Cigala a découvert la plaque d'airain, en se faisant creuser les fonde. d'un château.

Lucilius

Cf. notes 75 et 127

La satire peut être morale ou littéraire. elle peut s'attaquer aussi non plus aux vices ou aux imperfections du goût, mais aux mœurs ridicules en général. quelle est sa portée dans ces trois cas? La satire morale de Lucilius, Horace, Juvénal, ou Regnier n'eut pas rendu plus vertueux les contemp. de ces poètes. Elle ne corrige pas plus que la Co. tout ce qui tient à l'improbité des mœurs. mais elle attaque avec succès les ridicules. Molière fut comme le bon sens a un maître de la vie hum. et un précepteur du bon ton de la manière de vivre suivant l'honnête, du moins decenter et en honnête homme et galant homme. La satire littéraire de Boileau a aidé les progrès du goût et purifié notre littérature. Ces 2 dernières satires seules sont efficaces. ne serait-ce pas parce qu'on rougit moins des vices du cœur que des imperfections ou des travers ridicules de son esprit? — La satire morale pour être peu efficace n'en est pas moins parfois fort généreuse. Il est beau quand le vice ne peut être atteint par la loi, de le flétrir en prêtant une voix à la conscience publique —

Comme poète sat. Lucil. a Ennius pour prédécess. mais c'est Lucil. lui qui donne à la satire une forme nouvelle et définitive. La satire avait paru à Athènes sur la scène avec l'ancienne Co. Elle avait été connue d'Archiloque, de Simonide d'Amorgos, d'Hipponax.



40 v

d'où sont tirés ces détails? d'Arnobe? de Macrobe? de la Cité de Dieu de St Augustin? (Livre VII, 21) Berger ne le dit pas.

Nodotus (Nodotus) aide le chanvre à se nouer et former ~~forme le lien du chaume~~
Volutina protège le blé pendant sa 1ère foliation
Patelena surveille la sortie de l'épi.
Une même Déesse est triplée, la Fortune des hommes,
la Fortune des femmes, la Fort. du jour présent
(Fortuna hujus diei) — Numa veut mettre un
peu d'ordre dans ce Chaos. sous lui ce qui domi
ne dans la relig Ro. c'est l'Element latin ou sabin
son grand-Dieu n'est pas Jupiter mais Mars
le Dieu sabin (voilà pourquoi un Tragique
traitait Jupiter de Dieu nouveau, comme dans
les Euménides font les parques pour Apollon)
les prêtres Saliens, gardiens du culte, chantent les
divers dieux en particulier, et les célèbrent tous
dans une sorte de prière litanie qui les comprend tous,
Axamenta*, espèce de catéchisme qu'on fait ap
prendre aux jeunes Ro. Leur religion n'en comportait
guère d'autres. car ils n'avaient pas de dogmes,
et l'hist. des Dieux (de leurs amours) n'eût pas
été fort édifiante, racontée à des enfants — souverain
Pontife qui remplace dans les sacrifices le roi à la
guerre - plus tard chaque Dieu a ses prêtres
Flamen dialis (Jupiter) Martialis (Mars) quirina
lis (quirinus) - le collège des pontifes, dont le
chef est le pontifex maximus, dirige ces flamines

* Macrobe I, 12

—

Les rois Etrusques établissent une hiérarchie
céleste à la tête de laq. est Jupiter avec ses 2
acolytes Junon et Minerve, qui sont tous les 3
installés au Capitole - les augures sabins et les
haruspices Etrusques d'abord indépendants -
plus tard collège des augures englobé dans les
cadres réguliers de la religion d'état. ce collège
vient dans l'ordre de dignité après celui des pontifes.
les haruspices relégués parmi les métiers - les
Devins et les sibylles entrent aussi dans la jurid.
relig. du sénat - un collège ad hoc consulte les livres
sibyllins à certains jours fixés, dans les grands
besoins de l'état - les Dieux des peuples vaincus
admis dans la cité sous le nom de Novensiles afin
que leur nombre ne charge pas la mémoire.

(Arnobe, adversus Gentes III, 38 à la fin)

Éloquence du Sénat. Caractères de cette Éloq. Brièveté — esprit pratique les ruses et moyens oratoires propres à faire illusion et duper trouvent mieux leur place au forum. gravité et majesté (σεμνότης) âpreté (voir Cic. Réplique à Clodius) = on peut dire de cette Éloq. souvent grossière d'un peuple longtemps grossier lui-même = manent vestigia ruris. T. L. adoucit le ton de ses orateurs comparez T.L. XXXVIII, 51 et A.G. IV, 18 discours de l'Africain — Grandes scènes au sénat : attaques contre les décemvirs par Horatius et Valerius sénateurs T.L III — ambassade des Campaniens VII, 30. l'intérêt l'emporte n'en déplaise à Cic. de officiis II, 8. III, 16, 22, 31 — réclamations fondées des alliés VII, 5 : Audi, Jupiter, haec scelera ! — après Cannes XXII, 45-50.

Bacchanales — T.L. XXXIX — (Plaque d'airain d'un pied carré découverte en 1640 par J.B. Cigala seigneur Italien (dans le Bruttium) — bruits nocturnes à Rome, crimes étranges. Les bacchanales découvertes refertur ad senatum parce que c'était là un culte nouveau — car il y avait déjà à Rome un culte en l'honneur de Liber (liberalia) Dieu latin, grave sérieux, conservateur de la famille et protecteur des enfants, adoré aussi dans les Vinalia, fêtes agricoles célébrées 2 fois par an. mais Bacchus, Dieu Grec, dont le culte est orgiastique comme celui de Cybèle en Phrygie, de Cérès et Proserpine en Grèce, culte turbulent licencieux désordonné. La cérémonie des liberalia pouvait être grossière (on y portait le phallus en triomphe = car Liber est dieu de la vie) mais elle n'était pas souillée des débauches et des crimes de toute sorte que comportaient les Bacchanales. donc les Bach. sont un culte nouveau. le sénat a le droit de le régler + à l'origine sous Romulus, Dieux de tout pays ; confusion qui résulte de leur grand nombre. Les anciens Ro. font présider un Dieu à tous les phéno dont ils sont témoins = toutes les effet de la vie, même sont placées sous la surveillance et protection d'un Dieu.

Berger (Cacheval) II, p95 -

Circonstances journalière,

Tout est plein de Dieux, mot de Thalès cité par Aristote

Ravet, Origi. du Spiritua. I, 30 h)

Domiduca — conduit l'Épouse à la maison du mari ;
Domitia — l'y assiste dans l'intérieur de sa demeure (manere) ;
Manturna — lui donne des goûts sédentaires, lui fait aimer le lanificium (vixit casta, domiserva, lanifica)
Conservus — la fait concevoir (conserere)
Ossilago — rassemble les os de l'enfant
Vitumnus — fait pénétrer en lui la vie
Abeona — conduit et protège le Ro. absent de chez lui
Ascensus — l'aide à monter l'escalier de son voisin —
Clivicola — l'empêche de tomber en descendant



41 r°

L'influence des Grecs heureuse selon horace, Epit II, 1, 156 – Tous les Ro. ne partagent pas cet avis A. G. V, 15 XIII, 8; Pseudolus vers 952 – les Ro. tout entiers attachés jadis à l'agric. – la Jurisp. et la guerre, connaissaient à peine l'Eloq. qui chez eux ne produisit rien de remarquable ou de durable avant Caton. mais ils apprirent bientôt à cultiver leur gout. le contact de la langue G. assouplit la leur. letude des chefs d'oeuvre Grecs polit leur esprit. ils devinrent à leur tour des originaux au moins et des modèles. la satire même que quintilien proclame toute Ro. n'est vraiment Ro. que dans sa forme nouvelle et régulière de Lucilius en hexamètres (voir la Diss. Lat. et le cahier de confér. lat. de 2e année) s'ils n'inventèrent presque rien, au moins furent-ils heureux imitat. – Influence de la litt. G. sur les mœurs – l'esprit critique et sceptique des Grecs s'introduit à Rome de bonne heure. Caecilius attaque Jupiter (Priscianus in Jovis – Conseil ridicule des Dieux, Lucilius cité par Lactance IV, 3 – Cicero de Div. I. les augures maltraités Nonius au mot dirimant – l'Amphitryon de Plaute, perpétuelle moquerie des Dieux. mais il faut dire que ces attaques du scepticisme railleur n'altéraient pas la foi du grand nombre. la religion d'Etat était toujours respectée. le peuple est moqueur à l'égard des Dieux mais il reste superst. et soumis au culte. pendant qu'Ennius et Plaute se jouent de l'olympe le Sénat fait venir d'asie une grande pierre noire qu'il fait adorer comme une divinité. horace reconnait les bons effets même de la manie littéraire et poétique Epit II, 1, 113 – Eloge des lettres, Pro archia. mais aussi les nobles abandonnent la Jurisp. la guerre, pour se donner aux plaisirs de l'esprit. le Ro. comme homme, gagne donc à l'importation des lettres Gr. dans sa patrie, mais il y perd comme citoyen Romain. il semble que le Génie de Rome ait voulu tirer vengeance de cette grave atteinte à l'institution et à la discipline Romaine. Naevius meurt exilé; Ennius fut pauvre (De senectute) Plaute tourne la meule, Térence périt misérable dans l'indigence au témoignage de Porcius Licinius, cité par Donat, vie de Térence. Lucilius mourut à la peine mais l'oeuvre fut achevée



La Littérature Grecque à Rome — L. Andronicus à Rome — au théâtre, les loisirs lui permettent de remplacer les Atellanes par des pièces Grecques qui y réussirent — traduction de l'Odyssée en vers Saturnien — Chant national composé par Livius T. L. XXVII, 37 — Education Livius est chargé de celle des enfants de Livius Salinator, son maître. L'éducation Ro. se faisait pour le corps au Champ de Mars, pour l'esprit à la maison: bons exemples du père, récits relatifs aux ancêtres, connaissance de la loi des XII tables, du Chant Salien, du catalogue des Dieux et Déesses (axamenta — sorte de litanie-prière) le pater familias instruit aussi ses liberos et les vernas. l'usage de confier l'éducation à des esclaves prévalut peu à peu avec le système de l'éducation Grecque. mais ces précepteurs Grecs n'étaient pas toujours bien choisis (Plutarque, de l'Education — Plautus de Tacite (Dial. de orat.) et de Quintilien — la Pédagogie d'abord respectée se discrédite de plus en plus. Plaute le regrette, Bacchides, vers 385 — Livius enseigne aussi publique (Suetone, de Ill. Gramm. I) — Ennius tient une école publique sur l'aventin Jusqu'alors l'éducation avait été toute domestique. les Ecoles communes au temps de Plaute, Mercator, vers 238 — Livius avait fait représenter des tragédies traduites du Grec. le peuple goûta cette nouveauté, mais il paraît s'en être lassé vite: Naevius, Attius n'ont pas de succès quand ils composent des trag. nationales. le peuple Ro. n'a pas de goût pour les choses de l'esprit. la Médée d'Ovide, le (Thyeste de Varius ??) ne furent jamais représentés: de là à la trag. de salon de Sénèque, il n'y a qu'un pas. la trag. plus favorisée en Grèce. Elle trouve ses héros tout faits dans les héros si connus et ~~nationaux~~ d'Homère. la trag. ne fait que perpétuer les grandes tradit. nationales. rien de semblable à Rome — les héros Ro. ne sont pas aussi pleins de merveilleux Quiritain, au milieu des temps héroïques bien capables de frapper et séduire l'imagination — (Cf Prologues du Phormion et de l'Hécyre de Térence, Horace, Epît II, 1, vers 188, 202 Livius sépare la déclamation du geste. le geste bientôt domine — le début des lettres Grecq. à Rome est humble: Livius, esclave Tarentin, Ennius de Calabre, Plaute d'Ombrie, Térence d'Afriq. Caecilius valet de pied (Statius) puis affranchi — les Scribes. Naevius un Campanien, lassé sans doute de l'Imit. G. chante la 1re G. Punique. goûté du temps d'Horace Ep II, 1 — il explique la rivalité de Ro. et Carth. par les aventures d'Enée et Didon satires de Naevius — Ennius; à Rome on traduit les Grecs avec fureur et presque sans discerne. toute œuvre Grecq. est de bonne prise.

Sous Sylla Mattius traduit l'Iliade

Brutus XVIII

A. G. XVII, 21

42 v

Le Chou! (157) panacée universelle. avec une pareille médecine, il ne devait pas faire grand cas des médecins Grecs interdico tibi de medicis. le Chou rendait leur science inutile — partout des détails familiers et précis; cousus à la suite l'un de l'autre sans ordre; notes jetées sur le papier sans aucune prétension à une compos. régulière. Caton n'est pas artiste; il s'en soucie peu — vir bonus colendi peritus, voilà pour lui le type de l'homme parfait — boisson, nourriture, vêtements des esclaves compediti ou non 57, 59, 23, 105, 58, 60 — l'esclave sommelier-gardien 67, l'intendant et intendante 144, 5 — on ne trouve plus ici comme dans Xénophon cette maîtresse de maison qui joue un si noble rôle dans la famille d'Ischomaque. le villicus de Caton, esclave n'est plus l'homme de confiance Ἐπίτροπος de Xénoph. la maîtresse est effacée le maître seul paraît partout, Chap I, achat d'une maison — utilité des bons voisins 4. le Chap. rappelle quelques préceptes d'Hésiode — visite du maître à sa maison, 2 — Ce Caton là n'est pas du tout celui du Senectute. son âme encore plus que son corps est ferreus son huma. est toute d'intérêt: « il faut choyer les ouvriers pour qu'ils aient soin des bœufs » « C'est comme dit Tite-Live de tous les hu. l'hu. le moins hu. le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus sévère » on peut ajouter « de tous les Ro. le plus Ro. le Caton de T. L. n'est pas celui du De re rustica. contemptor divitiarum! lui Caton! qui vend les vieux esclaves avec les vieilles ferailles — Caton est pieux. prières curieuses, 140, 142, 133, 135 — Il est superstitieux comme le vieil Hésiode 84, 160, 161 — on a dit sans fonde. que ce livre n'était pas de Caton. il a pu être mutilé par le temps, augmenté par des interpol. indiscrètes ou enrichi de recettes nouvelles par ceux qui se faisaient un manuel pratique du de re rustica, mais le corps même de l'ouvrage est bien de lui. il a trop de vérité

Ro. pour ne pas appartenir à ce vieux Ro. Caton ne voit pas la campagne en poète, en artiste comme Virgile il ne dit pas si [illegible] digno [illegible] dives gloria ruris; mais pinguem campi fructum ou q. chose d'analogue. on y voit la campagne vraie avec tout ce qu'elle a d'âpre et de dur: le lecteur

cf notes 158

comme Martial à la campagne de Faustinus rure vero barbaroque laetatur

l'ouvrage d'Hésiode l'image des rudes labeurs des premiers ho. mais un délicieux tableau d'intérieur. Hésiode est un poète naïf, qui peint ce qu'il voit, rien de plus. Xénoph. est un phil. Tout d'abord, il se demande : qu'est-ce que l'οἰκονομία. C'est εὖ οἰκεῖν τὸν οἶκον. bien administ. sa maison (οἶκος signifie plutôt demeure) dans les 6 premiers chap. dialogue suivi entre Socrate et Critobule – Import. avec de la femme dans la maison, 3. Pour Hésiode, il n'y avait guère qu'une manière de gagner sa vie, l'agric. les arts étaient encore à naître, les métiers étaient sans doute encore dans l'enfance. Il ne parle que du laboureur, du τέκτων et de l'ἀοιδός. mais du temps de Xé. on pouvait discuter sur le choix d'un état. Socrate donne la préférence à l'agriculture (5) dont il fait l'éloge : ἥδιστον ἢ ὠφελιμώτατον ἢ ἄριστον ἢ κάλλιστον, trait que ne pouvait oublier un Grec, qui ne perd jamais le sentiment du beau – au chap. 7 arrivée du 3e pers. Ischomaque, qui fait une peinture ravissante de son jeune ménage. Il dit de ses esclaves : τούτους ὥσπερ ἐπιθυμοῦμεν χρώμεν" l'antiquité ne pouvait faire plus pour l'esclavage. On retrouve dans ce traité l'écrivain tout à part. Cicéron De orat II, 12 "leniore quodam sono ... dulcior" = ailleurs molle et Xenophontium dicendi genus. On y trouve tous les charmes, toutes les grâces de l'abeille attique. On sait que Xénoph. se retira ~~mourut~~ à Scyllonte sur le territoire Eléen – Hésiode est surtout moraliste et poète. La res rustica tient comparative avec peu de place dans son œuvre. Xénophon omet cette partie. Sur la direction, l'économie de la maison ; il est philos.–économiste. Caton prend son sujet dans ce qu'il a de plus pratique. Son livre tient la promesse que fait le titre = il parlera de re rustica et pas d'autre chose. Il en parlera comme il pouvait seul en parler. Avant Caton le Ro vivait au milieu de ses champs. Caton a une maison à Rome = le laboureur et le citoyen sont moins qu'auparavant confondus dans le ~~citoyen~~ Romain. plus tard, la complication des affaires publiques le force à négliger ses métairies = il lui faut un intendant qui sans cesse l'y remplace (De orat. I, 58) consommer le moins, gagner le plus possible, le fructum voilà le but où tendent tous les préceptes de Caton. vers la fin de sa vie (Plutarque) il suit la maxime des avares Ro. il préfère aux terres labourées les pâturages qui produisent sans exiger aucune dépense cf. chap. I qui prouve qu'il n'avait pas toujours pensé ainsi.

cf. Plutarque traité sur le mariage. détails intéressants sur le ménage Grec, nobles préceptes.

De re rustica

C'était déjà presque une honte d'appartenir aux tribus rustiques autrefois si considérées

temps qui pour nous sont l'enfance du monde lui en paraissent être la vieillesse corrompue et décrépite. Le mal est ordonné dans le monde par la providence, il y a été apporté par la femme, par Pandore. le 1er de ces maux est le travail. Hésiode plaint la race humaine soumise à cette pénible loi. Virgile, animé par un senti[ment] plus élevé n'y voit qu'une source de gloire pour l'homme sans le besoin, plus de travail, d'industrie: à ses besoins, l'homme doit l'honneur d'avoir inventé les arts Georg I.

Cf. Volt. Dict. Phil. cette fable mise en vers

Duris urgens in rebus Egestas. Cf. Robinson Crusoé. C'est là l'idée phil. qui fait la beauté de ce roman: l'homme aux prises avec la nature.

Chez Hésiode le travail est vraiment un mal, mais ce n'est pas un déshonneur 302-311 — famille — tout dans la famille devra donc tendre à diminuer la somme de ~~la~~ peine et de labeur que la providence lui impose. 405. La femme pour Hésiode n'est qu'une aide, un instrument de travail. — toujours il vise à l'utile. Sa morale est par fois sans élévation, ni dignité morale: c'est la morale de l'intérêt, 695 — ~~n'avoir qu'un fils: ne ... famille~~ ~~contre ... ... à ...~~ — se défier même d'un frère. (Hésiode était alors en procès et par suite en contestation avec son frère Persès): Plaute a dit: lupus est homo homini quam non novit, mais Térence homo sum .. — 420 prescriptions plus dignes de Caton que d'un poète Grec contemporain de la jeunesse du monde. Cependant il ne méconnaît pas la vertu 287. mais la vertu telle qu'il la recommande est un peu gâtée par le calcul et l'égoïsme, 370, 320 — ne pas s'attaquer aux plus forts, apologue du rossignol et du vautour* 200 — la partie qui traite le sujet proprement par le mot ἔργα c-à-d. les travaux du labourage est fort peu étendue. de même la dernière ἡμέραι. Elle renferme des préceptes superstitieux 705-828 et traite de la distinction des jours heureux et malh. en résumé, dans le poème d'Hésiode l'homme semble trop occupé de veiller à sa conservation en luttant contre la nature et en se mettant en garde contre ses semblables qu'il n'a pas le temps d'être époux et père et de cultiver ces vertus domestiques dont la tendresse et l'affection mutuelle des membres d'une même famille forment le lien. Il est tout entier aux premiers devoirs de la vie. la société au milieu de laq. vit Hésiode est encore grossière; celle qu'a vue Xénophon a connu la civilisation la plus raffinée. L'Economique ne présente pas comm[e]

« En riant même avec ton frère appelle un témoin! La crédulité et la défiance perdent également les hommes » cf la fable de Phèdre.

Cf Lafont. le Milan et le rossignol

* Hésiode s'adresse ici aux rois et leur enseigne à ne pas imiter la cruauté de l'épervier.

Xénophon.

Maximus Cunctator fait casser l'élection de Regillus et de Titus Otacilius T.L. XXIV, 8 – Spurius Ligustinus au peuple T.L. XLII 34. avant Caton la trib. avait donc été le théâtre de scènes et de débats fort intéressants. Portrait ou plutôt éloge de Caton par Cicéron (Brutus XVII) in laudando gravior – voir dans les Origines l'éloge du tribun qui sauva l'armée Ro. acerbior in vituperando : Thermus a qui ventrem suum non pro nota habet ; qui pro re publica non sua obsonat ; qui stulte spondet ; qui cupide aedificat – cf A.G. XI, 18, Saturnales II, 10. voir dans les Origines le portrait du tribun Caelius par Caton – voilà pour le genre démonstratif – genre délibératif ; discours pour les Rhodiens T.L. XLV, 25, A.G. VI, 3. III, 3 – dans le genre judiciaire attaques contre Thermus dans les discours de decem hominibus et de falsis pugnis. dans ce dernier Caton s'indigne des traitements cruels qu'il a fait subir à ses alliés – Fronton Epist. ad Antoninum I, 2 ; son secrétaire lui lit et corrige l'un de ses discours – A.G. XIII, 24 ; I, 13 – Comparaison de Lysias et de Caton, Brutus LXXXV. Plutarque avoue à bon droit qu'il n'y comprend rien (Cf les notes de la conférence latine de 2e année sur le Brutus) Portrait de Caton par T.L. XXXIX, 40

Hésiode

cf Dict. phil. de Voltaire, Epopée.

Cf le cahier de Grec de 3e année

Ἔργα καὶ ἡμέραι – Hésiode et Xénophon (Economiques) prédécesseurs de Caton. Les préceptes de re rustica devaient à cette époque si reculée, où l'écriture était peu répandue, et la prose écrite inconnue encore revêtir une forme poétique qui les fixaient plus sûrement le souvenir – on voit dans ce poème les gracieuses créations de la poésie à côté de la sombre réalité, les fables aimables à côté des labeurs de la vie. Il nous présente une famille vivant de son travail, en vertu de certaines maximes qui constituent presque le fond de l'œuvre. C'est une sorte d'Epopée domestique, retraçant le tableau de la vie intérieure d'une société jeune encore, les luttes de l'homme contre la nature et les besoins = C'est une histoire de la vie primitive et champêtre = Epopée humble mais intéressante parce qu'elle est empreinte d'une vérité naïve et tout humaine. Les sentiments n'y sont pas héroïques mais purs et prosaïques. Nous en voici la morale = Jupiter a placé l'homme sur la terre en le soumettant à la dure loi du travail. Le travail conduit à la vertu, mais par un âpre chemin – bonheur

\+ vers 43

de l'homme juste, malheur du méchant : Ἔργα, 225–238. Conseils sévères adressés aux rois = Jupiter a les yeux fixés sur eux, 248 – Hésiode compte 5 âges vers 106 or, d'argent, d'airain, héroïque, de fer qui est celui d'Hésiode. Le poète semble mécontent des mœurs de son siècle – les



44r

Éloquence Latine (Berger) — Caton le Censeur. Éloge de Caton par Cic. de Orat III 33. Sénèque Ep. 87 - pour la vie de Caton voir le Cato Major ou le De Senectute - Il se fait le défenseur dévoué des vieilles mœurs tandis que la corruption grecque envahit. il donne des conseils à son fils dans le livre = Carmen de moribus, A. Gelle XI, 2 - in parsimonia ac duritia usque vixit cf Valère Maxime IV, 3, 11 - Isidore de Séville (origines) XX. 3. 8. A Gelle XIII, 23 - vir bonus est colendi peritus cujus ferramenta splendent " ce mot seul peint Caton tout entier - Loi Oppia Caton la défend T. L. XXXIV, 1, 2, 3, 4 - voir le discours que prête à Caton Zonaras abréviateur de Dion Cassius annales IX, 17 cf Plutarque Caton 8. Caton ne veut pas que les femmes héritent, T. L. XLI, 34. A. Gelle XVII, 6. Il est intraitable et dur à l'excès pour elles A. G. X, 23. détails sur la délicatesse de la table à Rome voir Plaute Aulularia et passim, Pline VIII, 51 - Caton Censeur, ses lois sévères T. L. XXXIX, 44, Plutarque Caton, 18. Il chasse du sénat Manilius pour avoir embrassé sa femme devant sa fille ; la femme de Caton et le tonnerre, Plutarque Caton, 17. Il tient peu de compte des bruits qui doivent interrompre les sacrifices cf Festus au mot proculcare. Caton a su le Grec. à quelle époque l'apprit-il incertum est cf Pline XXXIX, 7, De Senectute 1, 8 Quintilien XII, 11. Il écrit même, mais sans vanité d'auteur. il ne craint pas les critiques des gens de rien Pline, hist. nat. proœmium. Il était médecin. L'importation de la méd. Gr. à Rome le blesse dans ses prétentions les plus chères. Il avait écrit un traité de médecine pratique pour sa famille. Il maltraite les méd. G. Pline XXIX, 7. 8. cf Plutarque 23. en dépit de sa médecine Caton ne put sauver son fils, jeune homme plein d'espérances. Il poursuit aussi les rhéteurs Grecs (Inanis Cymbalon juventutis, Catalecta virgil. 7) et cependant il s'occupait de théories oratoires A G XV, 11. sans doute avant Caton le suggestum ou templum, plus tard appelée Rostra (T. L. VIII 14) avaient retenti de fréquentes harangues. mais ces discours manquaient sans doute d'art et de style : or c'est le style qui fait vivre les œuvres de l'esprit. on retrouve dans T. L. quelque chose de l'éloq. qui a dû inspirer en plusieurs circonst. l'éloq. des prédécesseurs de Caton à la tribune. T. L. II, 56 lutte du consul Appius et du tribun Volero - discours de Camille vainqueur des Gaulois T. L. V, 51 - Fabius

cf notes détachées (Cours de M. Havet et le cahier de Conf. Lat. 2e année)

pour les origines du Latin cf le cahier intitulé = Cours de faculté (base) et notes philo - (Egger) 3e A.

Caton orateur

45

partonimer et de toutes les magnif. extérieures, on revient à l'Epopée, mais non plus seule. à l'Epopée historique ; elle devient mythol. lyrique dramatique. Les petites Epopées ou Episodes dramatiques reparaissent ensuite dans les grandes Compositions Didon, et Eurydice dans l'Enéide et les Géorgiques ∇ poésie lyrique, Elégiaque — les Grecs avaient eux aussi débuté par l'Epopée, mais entre elles et la tragédie avait paru une poésie lyrique vraiment inspirée. à Rome elle ne naît que plus tard. la langue latine n'était pas encore assez formée pour elle ∓. Chez les Grecs, le lyrisme renaît avec les alexandrins, mais c'est un lyrisme trop mythol et un peu artificiel. Callimaque est le chef de cette école que les latins imitèrent. Properce se nomme le Callimaque latin

Chants des arvales, des saliens. Morceaux lyriques de L. Andronicus et quelques autres. Chant des 300 jeunes filles, voilà toute leur poésie lyrique

Virgile eut pour maître en littérature le Grec Parthenius, puis en phil l'Epicurien Syron. il débuta peut-être en poésie par les pièces qu'on lui attribue sous le nom de Catalecta. Elève de Syron il aime passionné Lucrèce. Lucrèce II, 24 imité par Virgile Culex 57. Ces vers sont comme le prélude du cri des Georgiq. O fortunatos. Virgile dès sa plus tendre jeunesse se sentait porté vers le genre de grandes compos. poétiques que Lucrèce avait illustré. Felix qui potuit (II, 475) et passim. il rêva plus tard une composition épique sur les rois Albains. mais le sujet lui parut sans doute un peu antique. il comprit qu'il fallait m'intéresser un plus près de Rome. le Ciris nous le montre imitat. de Lucrèce, de Catulle et aussi de la mythol. plus tard dans l'Enéide il saura concilier la myth grecque et l'histoire Romaine.

Catalecta (et Catalepta) voir la pièce 7.

Culex Dans le Culex on surprend encore les traces des lectures que Virgile a faites de Lucrèce et de Catulle. dans le préambule du Culex, il exprime le regret de ne pouvoir entonner la trompette épique. il se renferme dans la Pastorale. plus tard il pourra donner satisfaction aux instincts épiques de son génie. la Pastorale occupera presque seule sa jeunesse et commencera sa gloire. Martial parle du Culex comme de la première composition de Virgile Martial VIII, 56. quelques vers de cette Epigramme expliquent le formosum pastor.

Moretum imité par Virgile d'un petit poème de Parthenius. cette pièce est une forte belle Eglogue. le sujet en est pris dans les réalités tous les détails n'en sont pas moins d'une Elég. exquise et la versification parfaite. le Moretum a une couleur

Copa (distiques) héroï-comique, vers 59 description délicieuse d'un jardin, 60. cf celle de la pièce intitulée Copa ou Cabaretière, vers 5-

cf sur les Bucoliques les Notes détachées



45 r°

restera comme suspendue entre ciel et terre jusqu'à ce que l'Epervier l'attrape, où il lui soustrait la peine de parricide, si brillamment développée par Cicéron Pro Sextio Roscio Amerino Chap 26 398 cf Eglog IV, 4. Voilà encore un tableau comme Catulle lui aussi aime à en faire – 400 cf Enéide II, 403. 404 cf Prométhée sur son rocher, Ariadne délaissée, Philoctète s'adressent de même à la nature qui les entoure. 405 cf Egl VII 19 20. 416 Comparer l'effroi de Scylla à celui de l'audacieuse Europe, ode III 27, vers 25. 430 χως ἴδον ὥς ἐμάνην, ὥς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη s'écha

Théocrite II, 77

cf Eglog VIII. 436 metus ordinaire. Crainte pieuse légitime, raisonnable timor, peur superstitieuse. C'est le timor deorum que Lucrèce voudrait déraciner du cœur de l'homme. [La Tarpeia de Properce imitée par Ovide, son ami Fastes III 1: Saepe suos solitus recitare Propertius ignes, Jure sodalitii qui mihi junctus erat. Le même Ovide dit: Virgilium vidi tantum. On le voit à ses œuvres qui ne sont plus déjà de la bonne époque. Ovide avait dit: nihil est hirsutum illis en parlant des annales dont Cicéron nous a conservé le morceau relatif au songe d'Ilia (De Div. I, 20) Ovide est trop sévère. il aurait pu imiter avec fruit la grâce sévère de ce beau morceau. La Tarpéia de Properce ne lutte pas comme Scylla contre sa passion, c'est un grand défaut. les sentiments ne sont pas gradués comme dans Ovide. Ce morceau, comme les pièces 1, 2, 6, 9, 10 du IV livre, peuvent être regardés comme des fragments des Fastes que Properce avait eu (avant Ovide) l'idée de composer.] – 460 derniers moments de Scylla – description géographique. Ciris ἀπὸ τοῦ κείρειν ciris, et a tonso est hoc nomen adepta capillo (Meta. VIII, 150) 492 métamorphose digne d'Ovide. Ces méta. sont dans le goût des poètes latins, cf Horace racontant sa méta. en cygne. Cette dernière méta. racontée par Horace offre d'ailleurs un agrément particulier. c'est pour lui une manière de se promettre l'immortalité. ode II, 17, vers 9 – 514 le poète est toujours ému cf 461-63. Cette poésie a vraiment une couleur virgilienne. 533 Comparaison empruntée à la Géographie céleste. Ce goût des poètes pour la Géog. a 2 causes: 1° imitat. alexandrine 2° science nouvelle par cela même obscure, merveilleuse et poétique. Conclusion si la langue de l'auteur du Ciris est encore imparfaite, il reste au moins toujours vrai et naturel. l'émotion n'est jamais chez lui remplacée par la grâce spirituelle ou les jeux de l'imagination.

(Fast II, 255)

en voici les titres: Roma, Vertumnus, Apollo Actius, Hercules, Lanuvium, Jupiter Feretrius

Mouvement poétique à Rome I pendant 500 ans Rome se force s'agrandir II au 6e siècle Rome traduit servile. les Grecs III Epoque post de Naevius d'Ennius III la Poésie passe au théâtre tragiq. avec Ennius, Accius, Pacuvius IV règne sur la scène des

Lutte de Scylla contre sa passion monologue. Ovide les aime. Cf monol. de Médée VII, 1 etc, Myrrha X, 320 - Scylla VIII, Alter, ait ... progrès de la passion, idée de trahison habile amenée peu à peu elle se la rend familière et enfin s'y résout. Comme elle se donne à elle même de mauvaises raisons pour s'excuser: elle s'efforce de se faire illusion à elle-même. Ces développe. manquent au Ciris 190 Le poète ici jette avec émotion son regard dans l'avenir, en déroulant d'avance le dénouement. 195 il s'adresse en particulier aux oiseaux jadis parents de Nisus et de Scylla et ont reçu sous des formes humaines. 214 l'auteur a bien exprimé cette énergique faiblesse de la passion et la défaillance qui doit suivre parfois un si grand effort. Juliette s'arrête de même avant d'entrer dans le souterrain 216 ces dialogues avec la nature l'air le soleil sont fréquents chez les anciens. 220 nouvelle scène. 229 cf Hyppolyte d'Euripide v. 135 et Phèdre de Racine I, 3. requiescunt cf Eglogue VIII, 4. 258 et 265 cf Phèdre I, 3. 270 nec ullo sans doute pour non ullo. Comme nec opinatus - Cormé, mise en Crète à Jupiter devint mère de Britomartis qui poursuivie par l'amour de Minos se précipita dans la mer pour échapper au déshonneur. détails inutiles. trop longs. 309 cf les plaintes d'Evandre et de la mère d'Euryale, livre IX 481 de l'Enéide. 250 toute cette scène est fort touchante le langage du poète est simple, il est ému, pas d'art, pas d'apprêt d'effet calculé comme dans Ovide, (Myrrha), Méta. VIII, 381. Le style d'Ovide est bien supérieur, mais non le goût - entre le Ciris et Ovide parurent les auteurs parfaits pour le goût et la langue Horace Virgile 250 quatiebat deus comme on dirait quatere facem lampada - ici synonyme de spargebat. 350 Oeta pourquoi cette montagne plutôt qu'une autre? est-il naturel que les mégariens disent que le soleil se lève derrière l'Oeta? non; mais c'est là sans doute un nom de montagne convenu en poésie pour dire une haute montagne, Eglogue VIII, 30. cf Catulle pièce 62, 6. 373 Cf 8e Eglogue. Toutes ces petites ressemblances portent à croire que le Ciris est un des premiers essais de la jeunesse de Virgile. il a d'ailleurs été trouvé parmi les manuscrits du poète. Remarquer le rapport de cette scène magique avec la Pharmaceutria. La magie jouait un grand rôle à Rome. L'homme a besoin de mystères. il lui faut du merveilleux. quand il ne croit plus aux mystères de la Relig. il croit à ceux de la sorcellerie cf Pline hist. natur. livre 28, chap 4, §5. 386 le récit est précipité ici. plus de détails dans Ovide. Virgile craint de nous faire prendre son héroïne en horreur, Ovide a moins de scrupules. La Scylla se vante avec effronterie de son crime. Mr Boissonade disait avec sévérité du monologue de Scylla dans Ovide: "Nonnulla sunt abrupta et prorsus indoli virginis et filiae contraria" Cette critique s'applique mieux aux dernières paroles de Scylla à Minos - Dans Ovide Tellusque tibi pontusque negentur où il entend par là annoncer l'état où se trouvera la coupable quand elle s'attachera à la proue de Minos, et du vaisseau



Cf notes détachées passim ... et en particulier 175.

Le Ciris

(Patin.) adressé à M. Valerius Messala, ami d'Horace protecteur de Tibulle (54, 36) – L'auteur en est incertain Gallus?

Virgile? **Début** on y remarque une vive admiration pour le génie de Lucrèce, et les regrets déjà exprimés par Virgile de ne pouvoir traiter le même sujet que lui – Imitations évidentes de Lucrèce et de Catulle – 3, jardin d'Epicure – Virgile, l'auteur présumé du Ciris eut pour maître Syron le phil. Epicurien 14 si me, rappelle suave mari magno et le felix qui potuit Summa arce, ce sont les templa serena de Lucrèce – quatuor, Platon Aristote Zénon Epicure – Cette admiration pour Lucrèce dédommage le poète de l'injure que lui fait Cicéron (Lettres à Quintus II 11) Lucreti poemata multis luminibus ingenii, multae tamen artis = C'est là une énigme littéraire – 27 mouvement lyrique – il y en a beaucoup dans le Ciris comme dans l'Epithal. de Catulle. La poésie épique de ce temps est lyrico-dramatique – le Thétis et Pelée de Catulle (Ariadne) le Ciris offrent ce caractère*. Ces épopées sont presque des poèmes dramatiques. Le drame peu goûté à Rome sur la scène qu'ont envahie les Mimes et farces se réfugie dans l'Epopée Didon, Ariadne, Scylla, sont les petites filles de la Médée d'Apollonius dont souvent elles s'inspirent.) Scylla et Nisus changés en alouette et épervier (Cf Géorgiques I et Ciris 49, 52, 538-541) 54 notes Archéol. et Mythol. peu intéressantes. queues de ces parenthèses Myth. se retrouvent dans l'Enéide mais moins longues 92 invocation aux Muses. aussi, préface ou préambule à Messala. Exposition, digression myth* exposition nous allons entrer dans le sujet au vers 101 – aventure de Scylla cf Ovide Méta VIII au commencement. Il développe ce que Virgile a seule. indiqué et vice versa. Cf Properce. Elégies IV histoire de Tarpéia

105 fondation merveilleuse de Mégare cf Théognis poète de Mégare, vers 773 – Cf Pausanias I, 42. L'auteur du Ciris imitateur des poètes alexandrins aime les détails d'érudition 129 cicadae, cf Thucydide I, 6. 132 ocelli l'auteur comme Catulle aime les diminutifs. avant que le goût ne soit formé: grandeur – emphase, grâce – afféterie. 131 sepulchrum Cat. avait dit mieux: (Troja – sepulcrum, pièce 68, v. 89 – Virgile remplace élégam. sepulcrum par Erynnis (Enéide II 573) il applique le mot à Hélène. on peut comparer une femme à une furie beaucoup mieux qu'à un tombeau. 133 puissance de l'amour. 134 détail myth. froid; de même dans Catulle, pièce 62 v. 32-35, et dans les vieux poètes latins traducteurs des Alexandrins, comme Ennius. 132 cf Ovide, 21 Ovide est ici, comme presque partout gracieux et spirituel. mais il s'amuse de son sujet – moins ému que l'auteur du Ciris. 163 cf Epith. de Catulle 91 – 168 cf Catulle 63 – 172 égarement de Scylla, 183 vers expressif. Il résume le caractère de la Tragédie Grecque. passion et fatalité poussent de concert le cœur dans la même voie. chez les modernes passion et devoir

cf Génie du christ.

* cf L'Io de Calvus la Myrrha ou Smyrna de Cinna

Varron d'Atace avait traduit les argonautiques.

*: Properce l'oubliait sans doute IV, 4; vers 39 et Virgile même Eglog VI, 74 quand il la faisait fille de Nisus la Scylla, transformée en monstre marin

Table

Littérature ancienne 3e Année

2e Cahier de Latin

G. Bédier



Euripide assassiné par Archelaüs roi de Macéd[oine] près de Pydna - les Athéniens lui élevèrent un Cénotaphe sur le chemin d'Athènes au Pirée.

Vers Latins - Trecentis annis post Alighieri (Le Dante) obitum

poeta aliquis en Acad. florentina hortatur cives suos ut jam omissa spe recuperandarum a Ravennatibus ipsius Vatis reliquiarum, sua in urbe monumentum tanta memoria dignum extruant (Le Dante mort en exil à Ravenne - vie du Dante par Artaud de Montor page 597)

— Annaeum Lucanum, caede ejus a Nerone imperata antequam stoico more obiret recitans ut Tacitus refert carmen e Pharsalia sua quo vulneratum militem depinxit, fingitur nonnullos versus edidisse, quibus indictae a se Atellae matris suae, spe promissae impunitatis, deflet ac detestatur (Palinodie filiale)

Horace - odes littéraires du 4e livre.

1 - ad Julium Antonium, fils du triumvir.
2 à Melpomène
7 à Censorinus
8 à Lollius

- à Melpomène = quod spiro et placeo tout Horace est là. Inspiration, et inspiration aimable - amabilis vatum ponere me choros & Épître de Voltaire à Horace -

III, 24 - Exegi monumentum aere perennius, le second vers regali situ pyramidum conviendrait mieux à Pindare qu'à Horace - cf II 17 ad Maecenatem, non usitata - Horace semble assister à sa métamorphose en cygne
Rhodanique potor voilà pour nous les Français qui certes avons répondu plus que tout autre peuple à cette sorte d'appel d'Horace

IV, 1 operosa parvus - travail industrieux, laborieux, mais c'est toujours le travail de l'abeille. elle fait modestement son miel, miel parfumé, ~~...~~ le mets des dieux.

IV, 2 ostendet Capitolio. Expression magnif. qui peignent bien tout l'éclat de cette gloire - tout à coup il change de ton, sed quae - ici plus de fracas, rien d'éclatant de fastueux - dulci carmine nobilem, elle ne donne que cette modeste gloire, ~~gloire~~ qui vaut bien, qui vaut mieux que toutes les autres. Il y a une juste fierté cachée sous les vers-là.
Monstror digito voilà le bonheur du poète, monstrari digito et dicier = hic est - Le Dante sent réjoui de ces hommages en disant ou le voyant passer = voici cet ho[mme] qui a été aux enfers.

Dans cette ode, que de tendresse pour la muse, que de vraie reconnaissance - amour de la muse, de la gloire qu'elle donne; haute estime qu'il fait de la poésie -



2

14, 1 Seu per audacem. Énumération incomplète cf notes sur Pindare, 71.

ore ambiguïté heureuse : la bouche du poète, l'embouchure du fleuve = de sa source profonde il fait jaillir majestueusement de vastes flots

Il y a dans ce début quelque chose du torrent pindarique.

donat n'est guère vrai de Pindare, qui se faisait bien payer.

Me tener semble répondre à operosa parvus : toi, grand poète, tu célébreras magnifique Auguste, moi je te prêterai pour lui une humble, mais gracieuse couronne. petite offrande, mais offrande exquise, qua notam duxit niveus videri.

L'ode commence par Pindare et finit par le vitulum ; après le grand mouvement poétique, vient l'aimable et doux sourire. le véritable Horace est là. il soutient peu longtemps le feu, la verve, l'inspiration pindarique et revient au tour aimable de son esprit molle atque facetum est aussi vrai de lui que de l'auteur des Bucoliques.

niveus C'était là une qualité très recherchée dans les victimes, le bœuf apis devait être ainsi marqué (cf Hérodote)

14, 7 à Censorinus.
Caelo musa beat, la Muse fait des Dieux. vérité qui ne peut s'appliquer qu'au passé. au temps d'Horace et depuis longtemps la poésie n'avait pas ce privilège. les vers précédents nous touchent plus, parce qu'ils expriment une vérité de tout temps. La poésie a fait, et fera toujours les héros.

8 ad Lollium. Ce Lollius, s'il faut en croire l'histoire de son temps, mérite très peu ces beaux éloges. (voir 35 etc)

Horace Poète Lyrique

— La poésie lyr. est moins désordonnée qu'on le croit. sans vouloir comme l'a fait Thomas Craigius réduire les odes d'Horace à des syllog. réguliers, on peut dire qu'elles présentent toujours une suite réelle dans les idées. seule les idées inter. sont supprimées souvent. odes III, 5 début, Édition Quicherat / III, 3 Justum et tenacem. le début ne répond pas toujours à la fin, mais toujours les idées s'enchaînent. (pour Pindare cf notes 71)

cf notes (82, 83 1er v. milieu

— Dans Horace, odes guerrières, politiques morales (ad fortunam, ex avarum etc) religieuses (Carmen seculare) satiriques (Épodes) amoureuses simples billets ou transactions — Horace surtout

poète quand il chante sa maîtresse ou le Falerne, la rapidité de la vie, la douceur des plaisirs mesurés et aussi la grandeur de Rome, sa vertu guerrière, ses vies et les vertus antiques –

Il développe avec un charme infini, grâce avec éloquence, lieux communs poétiques, toujours vrai, toujours jeune, l'inconstance de la fortune, la misère de l'homme vieux dire – parfois il est mélancolique mais ce n'est point là l'état habituel de son esprit – Épître I, 8 Celso gaudere ...

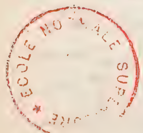
Horace est volage, changeant – il va de plaisir en plaisir pour chasser l'ennui – il y a dans son cœur quelque vide qui tourmente cet épicurien (Sat II 7, 85). Cf les portraits d'Horace et de Boileau, dans le Cahier de Français (1er quart)

– La poésie lyrique est la vraie poésie, cf Jouffroy, nouveaux mélanges, leçon sur la destinée humaine –

Art Poétique –

cf 1r cahier de latin (1r tiers) et notes 128 pour les mots humano capiti et proprie communia dicere –

« on ne lit pas 2 fois un poème didactique comme on lit 2 fois tout autre ouvrage en vers parceque l'esprit ne saurait jouir 2 fois du plaisir d'apprendre comme le cœur peut jouir 2 fois du plaisir de sentir » Cette pensée de l'abbé du Bos serait juste si les poèmes didactiques ne nous apprenaient que des choses curieuses. Les ouvrages d'érudition curieuse tout pleins de détails de faits peu connus, et piquants courent le risque de n'être lus qu'une fois, s'ils n'offrent d'autre intérêt que les curiosités mêmes. L'impression une fois produite sur l'esprit par le fait nouveau qui le pique ou le surprend le lecteur, s'il feuillette une seconde fois le livre reste froid, il n'y trouve rien de plus qu'à la première lecture – tout au contraire l'attrait de la nouveauté qui l'avait séduit d'abord lui manque, et il ne prend aucun plaisir à retrouver et visiter de nouveau l'auteur. Mais tel n'est pas d'ordinaire un poème didactique, pour peu que le poète ait quelque mérite. Ce ne sont pas tant les préceptes qui font le mérite d'un tel ouvrage que la manière dont ils sont donnés = Expressions, tours, images poétiques, fictions agréables mêlées à l'exposition didactique, beauté de la composition voilà ce qui fait lire et relire un poème didactique et aussi souvent que tout autre poème. Je trouve dans un bon poème didactique non pas seulement un maître qui veut m'enseigner tel et tel art, mais un poète et un homme – Dans les Géorgiques je ne vois pas surtout l'éleveur de bestiaux, l'ouvrier qui travaille, mais l'homme touché des beautés de la nature, &c.



4

plaisirs de la campagne, des mœurs pures de la vie tranquille heureuse de ses habitants. Dans l'art poétique à côté du poète qui donne des conseils ou formule les règles du goût je trouve le poète ami de son art, dont il connaît toute la dignité, mais aussi toutes les difficultés. Et quand même, l'Épître aux Pisons ne renfermerait que des préceptes, ne pourrait-elle me plaire plusieurs fois? pourquoi l'âme trouverait-elle plus de charme à sentir à plusieurs reprises une même chose qu'à l'esprit à contempler des vérités dont la vue le réjouit? La raison se plaît à considérer les vérités et de s'entretenir comme le sens à goûter un parfum ou entendre une mélodie. Je vois ici un beau tableau qui touche mon imagination ou ma sensibilité, là un ensemble de pensées justes fondées sur le goût qui plaisent à mon entendement.

cf Encyclopédie, art. Poème (didactique)

— Horace défend les modernes. il est intéressé à soutenir et faire triompher leur cause. L'admiration excessive du parti opposé pour les anciens poètes le rend injuste à leur égard. S'il est moderne en fait de poésie il est ancien en matière de morale. Il se fait une idée fort belle des anciennes mœurs: laudator temporis acti. Il les loue mais peut-être s'en accommoderait peu, s'il lui fallait vivre au milieu de si sévères, de si austères contemporains. Dave, à la faveur de la liberté de décembre, le lui fait malicieusement observer. (Sat II, 7 vers 22)

— « Jamais écrivain n'a donné un tour plus heureux à sa parole pour lui faire signifier un beau sens avec brièveté et délicatesse » Boileau.

Curiosa felicitas

— « Horace ne se contente pas d'une superficielle expression, elle le trahirait. il voit plus clair et plus outre dans les choses. son esprit crochète et furète tout le magasin des mots et des figures pour se représenter, et les lui faut outre l'ordinaire. Comme sa conception est outre l'ordinaire ». Si Montaigne a voulu dire par là que ses expressions n'ont pas le caractère du langage commun, il se trompe. Horace n'a rien de recherché dans son langage. Ce n'est pas le style du vulgaire mais c'est celui de tous les honnêtes gens. Il a des expressions heureuses,

originale. Curiosa felicitas, mais non singularis ni éloignée du commun usage. C'est la langue de nous-[illegible] plus et non celle d'Horace qui est outre l'ordinaire.
Cf Etude sur Horace de Rigault.

Les Poètes Latins au 17e Siècle

— Avec la Renaissance l'étude des Classiques Latins avait reparu en France.

Montaigne, Rabelais { sont tout imprégnés des écrivains Lat.

C'est là un siècle d'érudition pédantesque. On pille les Latins mais indiscrètement. On veut tout leur prendre idées, langue, versification (Ronsard et la Pléiade)

Malherbe goûte fort Sénèque et préfère Stace à Virgile.

Quand le goût littéraire d'une nation n'est pas encore formé, les auteurs qui ont le plus de trait, de piquant, de relief, de brillant sont les plus estimés. Les jeunes peuples comme les jeunes gens apprécient surtout ces beautés là parce qu'elles sont plus sensibles, plus accessibles. Les beautés vraies et fortes demandent pour plaire un goût sûr, et mûri.

La seconde moitié du 16e siècle est l'ère des traductions. Elle semble avoir un faible pour les auteurs de la décadence.

Brébeuf imite Lucain en l'exagérant. Lucano Lucanior

Baudoin, et du Ryer et avant eux le Président Chalvet traduisent Sénèque. (Sénèque avait été de moitié avec Plutarque dans la prédilection de Montaigne)

L'abbé de Marolles { Lucain, Stace, Martial

— Quand sous Louis XIII la Co. veut imiter la Co latine, elle lui prend surtout ses pers. grotesques, (miles gloriosus) le Capitaine Matamore de l'Illusion Comique — (Valet bouffon) le Mascarille de l'Etourdi de Molière.

Le 17e siècle fut Classique, ami des anciens sans être pédant et bouffi d'Erudition comme le 16e (L'Erudition) C'est un vice aujourd'hui = l'on oserait à peine en user seule une fois la semaine.

(Lafontaine) Quand il plaît au hasard de vous en envoyer Il faut la bien choisir, puis la bien employer

Les grands poètes du 17e siècle imitent les anciens, et chacun d'eux s'inspire de celle de leurs qualités qui convient le mieux à son génie propre.

Corneille a fait passer des vers Latins dans ses vers la



Majesté Ro.

Je en porterai si haut les brillantes peintures
que ta Rome elle-même admirant mes travaux
n'en reconnaîtra plus les vrais originaux

(Epître à Mazarin)

Voilà l'original du mot de Labruyère « ils sont plus grands et plus Ro dans ses vers que dans leur histoire »

Racine ravit à Virgile sa douceur, sa grâce, sa perfection de langage. Il est mélodieux, tendre, ému comme lui

Despréaux, dans ce dépouillement général des anciens, court au plus solide. Il leur prend le bon sens, la raison pratique, la sagesse et correction du langage. Ces Latins si amis de la mesure, de la règle et discipline, moins brillants que sensés et solides sont les Ro. du correct, judicieux, sévère législateur qui s'appelle Boileau

Les Latins par les qualités indiquées plus haut sont plus propres que les Grecs à servir de modèles à la jeunesse. Ce sont essentiellement des maîtres de précepteurs. Les Grecs ont plus d'élévation et de générosité de génie, par là ils se feront plus goûter de l'homme mûr que les Latins. mais ils ont moins de mesure; leur imagination plus riche est aussi plus revêche à la règle. voilà pourquoi ce sont pour la jeunesse des ~~maîtres~~ guides moins sûrs que les Latins.

Racine dans sa jeunesse fait une élégie sur la mort de Rabotin, le chien de Port-Royal

Semper honor, Rabotine, tuum, laudesque manebunt,
Carminibus vives tempus in omne meis.

cf la touchante et comique Or. funèbre du petit caniche, trop sensible de Bernard de St Pierre.

cf notes 33 Lafontaine a quelque chose du nonchaloir et de la grâce paresseuse d'Horace. mieux que Boileau qui sans doute pour imiter encore Horace, s'accuse d'être inconstant et volage, Lafontaine a pu dire : Je suis chose légère et vole à tout sujet ventosus, levis dit Hor. de lui-même.

Il se laissa prendre d'abord aux ingénieuses fadaises de Voiture etc. Il s'engouffrait, mais Horace par bonh. me dessilla les yeux et ailleurs Térence est dans mes mains, je m'instruis dans Horace.

Il imite Apulée, Psyché ; Térence, l'Eunuque 6

Molière, Élève de Gassendi. Il entreprend une trad. de Lucrèce. (vers d'Eliante ; Misanthr.)

Il s'inspire plus encore de Plaute que de Térence : L'avare, Amphitryon.

Plus tard Regnard tire son retour imprévu de la Mostellaria. Il imite encore Plaute dans ses Ménechmes

- Molière prend à Térence (Adelphes) l'idée de 2 frères de caractère opposé. École des maris.

Scène des fourberies de Scapin, dérobée au Phormion

Térence est au XVIIe siècle plus goûté que Plaute. Le goût de Molière pour le dernier fait exception.

Térence, en effet, n'a pas la verve licencieuse de Plaute. Il peint chastement la passion de l'amour et en la revêtant de si aimables couleurs, il fait oublier que c'est une faiblesse. Un pareil aut. devait plaire au siècle qui couvrait le désordre ou l'adultère du nom de Galanterie.

Avant Mme Dacier, Port Royal traduit Térence * et publie les lo « rendues honnêtes en y changeant fort peu de chose » Cf Lettre de Racine sur les Visionnaires.

* P. Royal fit aussi paraître les adelphes, l'Andrienne le Phormion plus tard les Captifs. Mme Dacier traduit tout Térence, et seulem. 3 pièces de Plaute.

Scène du Menteur, empruntée à l'Hécyre

L'Andrienne donnée au théâtre par le P. Porée sous le nom du Comédien Baron.

Ce même Baron imite les adelphes dans son École des Pères.

Rollin trouve sa diction « la plus délicate qu'il soit possible d'imaginer »

Lafontaine imite l'Eunuque imité depuis et très heureuse dans le Muet de Brueys.

Fénelon le lit avec charme, sans repentir les amours de St Augustin pleurant à la lecture du IVe livre de l'Énéide = Delectabar, miser ; (Cf Cahier de Fr. pour les notes sur les Confessions)

Fénelon loue dans Tér. « cette naïveté aimable qui plaît et qui attendrit »

Bossuet même, le grave, aus tère Bossuet écrit à Innocent XI : quid memorem ut Delphinus in Terentio suaviter atque utiliter luserit ?

- Mme de Sévigné, à sa fille 22 7bre 1680
- Comment expliquer cette prédilect. si marquée ?

C'est que „ Celui-ci sent bien mieux son gentilhomme " Montaigne.

La verve de gauloise de Molière faisait presque ~~seule~~ exception à cette préférence donnée au poète Gentil sur le Comique Tourneur de meule, ~~[illegible]~~ composant surtout pour l'ultima Cavea. Molière se trouve donc atteint de la rude parole de M. contre ceux qui ont „ la bestise et stupidité barbaresque " de mettre Tér. au dessous de Plaute (Chap. des livres)

Cf Cahier de 2e année, cours de Patin.

L'Étude des Classiq. anc. semblait alors inoffensive même aux gens d'Église.

Ménier envoie l'art d'aimer d'Ovide aux dames d'Auvergne

Rancé ~~[illegible]~~ donne une édition d'Anacréon et plus tard se fait trappiste.

La Bruyère prend plusieurs sentences aux mimes de Publius Syrus (cf la trad. de P. Syrus par Accarias de Sérionne qui en donne la preuve)

Condé pensionne un lecteur pour se faire lire le Satyricon de Pétrone.

Les femmes mêmes lisent le latin dans le texte, Sévigné, Lafayette, La Sablière

Portrait du Poète par Plaute:

Poeta tabulas cum cepit sibi
Quaerit quod nusquam est gentium, reperit tamen,
Facit illud verisimile quod mendacium'st
(Pseudolus)

(Études Littéraires, Labitte, 1er vol)



ne pas confondre cette correspond. avec les lettres de Ci. à Décimus Brutus parent de Marcus, et collègue de L. Munatius Plancus, comme consul désigné. 7

M. Brutus et Cicéron

Apprécier le caractère et le style de la correspondance de Brutus avec Cicéron

(Edition et Trad. Leclerc)

Brutus parle à son ami avec gravité, autorité. Il prend avec lui bien des ménage. Il sait son amour propre, sa délicate susceptibilité à cet endroit (Ep. 4) mais il ne lui en dit pas moins ce qu'il pense avec toute franchise. Il le blâme avec raison d'exalter à l'excès le jeune Octave. Ci. sent bien qu'il sera difficile de tenir un jour en bride ce jeune ho. mais cependant il n'en désespère pas d'abord (3) Brutus a la vue plus longue. Il craint de voir Octave succ. céder à Ant. comme Ant. a fait à César. Ses craintes exprimées avec une gravité mêlée de tristesse qui ressemble à un douloureux pressenti. (4)

Brutus a donc ici plus de sens que Ci. mais lui même commet une faute grave en n'usant pas envers Caius Antoine, son prisonnier, frère du rebelle, de la rigueur que Ci. lui conseille. Dans le J. César de Shakspeare, Cassius lui conseille de tuer Antoine aussi bien que César. il refuse. il ne veut pas agir en boucher (Butcher II 1) mais en libérateur de Rome. il n'en veut qu'au tyran. Il lui faut la vie du tyran rien de plus. Plus tard, quand Antoine insulte Brutus et Cassius au moment d'en venir aux mains (V, 1) Cassius témoigne son regret de n'avoir pas été écouté par son trop clément et trop confiant ami. Cette douceur, cette humanité aveugle se retrouve ici. Brutus est vertueux politiq. mais non pas assez habile politiq. Il compromet la république en épargnant ses ennemis publics. Cicéron moins scrupuleux, s'en serait vite défait. Il s'explique à cet égard très clairement et très sage. Considères ne tua liberalitas dissolutior videatur. Clementiae tuae non concedo; sed salutaris severitas vincit inanem speciem clementiae. quod si clementes esse volumus, numquam deerunt bella civilia (2). Ci. avait raison cette fois

Cicéron lui l'aurait voulu voir prendre ce parti (5)

T.-L. nous dit, comme pour excuser Antoine, que sans lui il aurait été mis à mort par Ci. cela est probable. mais ici du moins l'eût condamné légalement. – On voit par ces lignes que l'assertion de T.-L. en elle-même est plus que vraisemblable. mais il a le tort de vouloir tirer une excuse en faveur du triumvir.



cf. 25 Sai mihi semper placuisse non rege solum sed regno liberari (Rempublicam, allusion à Antoine)

Contre B. pourquoi cette justesse de vue l'abandonnait-il donc quand il s'agissait d'Octave? quel est le secret de toutes les illusions de Ci.? B. nous l'apprend. Il espère trop facilement et trop vite « nimis credere videris spei tuae » (4) Voilà pourquoi il nourrit ce jeune lion qui doit un jour tout dévaster dans la Rép. — Ci. eût dû profiter du conseil que par la bouche d'Eschyle Aristophane dans les Grenouilles donne aux Athéniens, au sujet d'Alcibiade) — imprudence singulière. Ci. veut attacher Octave à la Rép. et pour cela que fait-il? il lui dit, en l'en félicitant, que c'est lui qui soutient de la Rép. (3) quand on est le soutien d'un état, on en peut aisément devenir le maître — Ainsi B. et Ci. ont chacun commis une faute. Celle de Ci. fut plus grave, et plus désastreuse dans ses suites. (Il se justifie, 15)

——— Il est beau de voir Cicéron, ce généreux et courageux vieillard défendre encore à 64 ans la Rép. avec tant d'amour et que d'angoisses — B. et Ci. voilà 2 hommes de caractères bien différents; ici fermeté constance dans les affections ou les projets, homme d'action; là orateur éloquent, mais politique bien imparfait. Si où il voit juste souvent il voit mal. Il croit trop aisément à ce qu'il espère. Il se désespère tour à tour et se rassure. Il hésite, il doute, il chancelle — mais quel amour de la Rép.! par là, il est l'égal de Brutus.

——— Cet amour de Ci. pour cette répub. mourante donne à son style une chaleur, une émotion fort élog. mais non cette sévérité, cette gravité austère que respire le langage du stoïcien Brutus. Ci., vraiment ému, trouve cependant encore le moyen

Les lettres de Ci. ont donc un caractère plus littéraire (mot de Solon, 15)

de citer un vers de Plaute (2) en donnant un conseil qu'il croit utile; il se rappellera l'oracle de Delphes (2)

Ci. à 64 ans, entouré d'ennemis de la Rép. peu sûr de l'avenir, inquiet même, reste toujours Cicéron. Il ne peut ~~[illegible]~~ ni son caractère ni le tour de son esprit.

Le moyen pour Ci. de parler de la Rép. sans parler un peu de lui-même? (3). Ci. est incorrigible. Il a touj. aimé et aimera touj. la gloire. il va parfois ~~trop~~ loin dans cet amour, bien qu'il assure à B. qu'il n'y a pas en lui de vanité : nisi sit ea inania (3). —

— Consules duos, bonos quidem, sed dumtaxat bonos amisimus (Hirtius et Pansa) cf la 14e Philipp. Si dans ce discours Ci n'a point parlé franchement, c'est la faute de la politique, qui ne parfois ne s'accommode guère de la plus scrupuleuse sincérité, plutôt que la sienne. (cf 10)

— Remarq. les formes de l'imparfait = Nullas adhuc litteras a te habebamus (10) cf 19 début. Cf Horace hac post Jani dictabam, nisi quod abesses, cetera laeti, on se transporte en idée au moment où le correspondant recevra la lettre, et on écrit comme lui devra parler. B. se devait dire à lui-même = en effet, il n'avait encore aucune lettre de moi.

— Cicéron traite volontiers Octave d'enfant puero (3) de jeune homme (3, 10) lui, sexagénaire. Il semble mépriser ce brillant, mais bien jeune débutant. Il s'obstine à ne pas voir un rusé, et dangereux politique en lui. Il ne peut se dissimuler que l'état de la Rép. empire de jour en jour (10) et ~~[illegible]~~ devient. Il parle de la licence des sold. de l'insol. du général : Illudimur enim cum militum deliciis tum imperatoris insolentia. et plus loin : qui si steterit idem --- C'est à n'y rien comprendre. Et voilà celui qui écrivait à Brutus = Opprimemini

Brutus fait de même (16)
Octave avait 20 ans en 710 date de cette correspondance entre B. et Ci.

cf Rollin notes 88 et 19 (Chap. de la Histoire)



mihi crede, nisi providentis (2, fin) —

12 — Cicéron est impitoyable pour les amis d'Antoine. Il sait tenir bravement l'enjeu à ce terrible jeu de la guerre civile, et n'ignore pas qu'il s'expose à de durs représailles. il s'y attend donc; car c'est de bonne guerre. à lui donc et aux partisans de Brutus de prévenir leurs adversaires. on est étonné de voir cette rigueur dans les conseils de Cicéron. mais Brutus tout stoïc. qu'il est aime sa famille. C'est une âme vigoureuse dont la force ne dégénère cependant pas en dureté — Il est bon ~~[illegible]~~ homme. ~~dans toute l'extension du mot~~. Antoine, César n'auront pas plus tard ces scrupules, et sacrifieront volontiers leurs amis ou leurs parents = aliter alii cum, suis vivunt.

Cicéron réussit à concilier les intérêts de la Rép. avec ceux des neveux de Brutus, innocents du crime de leur père Lepidus (15, fin)

15 - Cicéron justifie sa sévérité contre les ~~adversaires~~ ennemis de la République et sa facilité à conférer des honneurs. la première partie de cette apologie n'est pas soutenue par de bonnes raisons. mais pour la seconde, il est dans le vrai —

quid ego praetermisi sum a vobis...

Comme Cassius dans Thapsus. Cic. eût voulu le meurtre d'Antoine cf. lad famil XII, 3, 4, 10, 28.

mot de Solon — duabus rebus R. P.

Continere dixit, praemio et poena.

Amitié de Cic. et de Brutus. Elle est sincère et très vive = hoc labor uno quod ad te, tanquam ad alterum me proficiscens..! (15) cf la fin de cette lettre.

— Par toutes les lettres il paraît que B. était un bon citoy. un bon général mais un médiocre politique. pourquoi quitter Rome après le meurtre de César, et donner le temps à ses amis de se reconnaître? pourquoi ne pas les combattre surtout en

Italie, et marcher contre un Dolabella quand Antoine peut d'un jour à l'autre emporter Rome? pourquoi n'avoir pas enveloppé cet Antoine dans la ruine de César? pourquoi donc enfin tant tarder à revenir en Italie, quand la Rép. est aux mains d'un ennemi déclaré et du jeune Octave qui commence à l'abandonner ouvertement? — on a souvent et avec raison blâmé l'incapacité politiq. de Ci. celle de B. ne me semble pas beaucoup moindre. Et d'ailleurs Ci. lui-même n'a pas toujours eu les yeux fermés sur l'état ou les dangers futurs de la République (2, fin) ——

15 — Cet éloge de Messala semble un peu long. Ci. est grand louangeur. ~~Il le~~ loue parfois avec peu de goût. qu'importe ici l'élégance du langage de M.? subtilis, eloquentissimus, Eloquence où l'étude paraît mais sans faire tort au génie naturel, qu'est-ce que tout cela nous fait ici? — on a contesté cette corresp. de B. et de Ci. c'est à tort. mais on doit avouer qu'il y a des passages comme celui-ci que l'on voudrait bien ne pas pouvoir attribuer à Ci. V. Leclerc suppose que c'est là une interpolation faite après coup pour flatter ce Messala, puissant sous Auguste.

Dans le parag: au hoc tibi persuasum, il y a genre de la subtilité familière aux stoïciens.

Dans cette lettre 15, Ci. fait son apologie. Ici, comme presque partout, il est avocat et parle en avocat. voici comment il explique son départ de Rome et son brusque retour: Sed animus idem qui semper infixus est in patriae caritate, discessum ab ejus periculis ferre non potuit. pourquoi donc quittait-il Rome, s'il voulait partager tous ses dangers? C'est là une belle excuse peu fondée. il est sorti d'Italie par faiblesse, par accablement, p-être aussi par crainte, puis une fois hors de l'Italie, ses hésitations reprises. il a cru voir Antoine disposé à plus de douceur à son égard et il est revenu



Incertitudes perpétuelles de Ci = Egeo Consilii --- ego quid agam? --- tradam igitur isti me? a te petam consilium, ut soleo (ad attic VII, 22)

cf ad attic IX, 10 eo, do poenas temeritatis meae.

« rien n'est plus simple que Brutus quand il se rend supérieur à Cicéron jusqu'à le reprendre et à le confondre » Cicéron a été rhéteur, projeter rhétorique.

Nouvelle preuve de sa légèreté, et du peu de fermeté de son caractère. Brutus (16) ou touchait juste quand il lui conseillait (pour dissimuler de justes reproches) de conserver cette grandeur de courage qui ne peut subsister sine constantia et aequabilitate. — Il disait encore vrai quand il lui faisait entendre que sa conduite à l'égard d'Octave pouvait prêter à de fâcheuses interprétations. Pourquoi tant de violence contre Antoine, tant de douceur, d'humilité quand il supplie Octave? non dominum fugisse, sed amicio- rem dominum quaesisse videbimur.
Cicéron en effet, s'est rapproché d'Octave dès qu'Octave lui a promis la vie, quelques honneurs, quelque autorité (du moins nominale). Ci. aime sa patrie, il aime la Rép. mais non avec ce patriotisme ardent de Brutus, décidé à ne lui pas survivre, ou au moins à ne pas achever sa vie dans un état asservi. Il trouvera Rome partout où il sera libre. Cicéron veut plus que la vie = quoniam vivere et pecuniam habere et dici consularis volumus (16)
Le trait est fort. mais Br. n'a pas de ménage[ment] à garder avec un ho. si prêt à toutes les faiblesses. Cicéron, dit en parlant de B « ad me autem, etiam cum rogat aliquid contumaciter, arrogantur ἀκοινωνήτως solet scribere » ad attic VI, 1.
Ces termes ne se peuvent pas appliquer il s'en faut de beaucoup, à toutes les lettres de B. car d'ordinaire connaissant sa vanité il le ménage et le flatte. la fin ~~de~~ même de la 16e lettre est plutôt adroite. insinuante et flatteuse que dure et arrogante. mais ~~et~~ ~~ces~~ ces expressions nous peuvent donner une idée de l'impression que firent sur l'esprit de Ci. les paroles si fortes et si rudement franches. Ci. exagère la rudesse de B parce qu'il en est blessé mais elle n'en est pas moins réelle !
Ce qui ~~nous~~ rend double intéressante à

son genre, c'est qu'elle est inspirée par la grandeur d'âme, par l'amour de B. pour la Resp. et ~~[illegible]~~ aussi par l'affection très sincère et très vive de B. pour Ci. B. souffre de voir son ami s'abaisser ainsi. La dureté de quelques de ses expressions est une preuve même de sa tendresse pour lui. Atticus (ad. Atti VI 1) écrivait à Ci. que Brutus dans les lettres qu'il lui adressait ne parlait jamais de Cicéron qu'avec amitié. Ci. s'étonne de voir B. changer de langage quand il lui écrit à lui-même. (cf Edition de

Leclerc, préface à la Corresp. de Ci. avec Brutus)

— Brutus peut n'avoir pas beaucoup plus de talents politiq. que Ci. mais il lui est bien supérieur par la ~~[illegible]~~ dignité de senti et la haute fermeté ~~[illegible]~~ du cœur.

17 — Dans la lettre 16 il y a de la franchise. on y trouve le langage sévère d'une sincère amitié. mais dans la 17e il y a de l'aigreur, et parfois de l'injustice: desinat igitur gloriando etiam insectari dolores nostros. — B. ne peut venir à bout des ennemis de la Resp. tous ses efforts, il les voit déjoués par la puissance de ses adversaires, par la mauvaise fortune, par les trahisons des partisans de la tyrannie et aussi par la maladresse (imperitie)x ou le calcul intéressé (ambitieuse) de Ci. Je comprends que la douleur l'irrite au point de traiter ici bien [illegible] durement Ci. Car Ci. le mérite bien, si en effet pour complaire à Octave dont il se voudrait faire un rempart contre la haine d'Antoine, il a traité Casca l'ami de Brutus d'assassin, sicarium lui qui le lendemain des Ides de mars criait victoire et remerciait les Dieux.

cf 18 ne famam subeam temeritatis

cf 25 Tis mini a te gesta memorabilis et pene Celestis.

Les reproches faits par B. à Ci. sont la plupart mérités, et [illegible] pour lui, ils sont bien graves non dominationem sed dominum Antonium timuistis — ailleurs il dit: mihi non de servitute, sed de conditione serviendi recusatio est a nobis.

— Ci. a écrit de fort belles choses sur la mort,



l'exil, la pauvreté scripsit copiosissime - et cependant il se déshonore pour échapper à ces maux. - B. aime encore Ci. mais il a beaucoup perdu de la bonne opinion qu'il en avait - je le crois. les 2 hommes là n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Atticus et Ci. vous mieux se sais que B. et Cic. B. est un héros, Ci. un esprit faible de la trempe de cet Atticus qui pour ne pas se compromettre au milieu des ces guerres civiles où il y va de la Resp. refuse de servir efficace. ouverte le parti que cependant il préfère. Cornelius Nepos (vie d'Atticus, 8) rapporte un trait de pusillanimité qui lui fait bien peu d'honneur + nous n'avons aucune lettre d'Atti. il avait bien recommandé à Ci de les brûler - B. lui dit doucement, et en passant, son fait : Atticus enim, nostri liberi* regnum efficiunt; et il est encore bien indulgent.

~ At quia non omnibus horis iactamur eodem martias similiter atque ille nonas Decembres suas in ore habeat, eo meliore condicione Ci. ipso ulciscendi inimicum factum vituperabit quam Bestia et Clodium reprehendere Aliis consolatum soliti sunt?

- Lettre 17 - Comme le style de B est net et ferme! la conviction et son bon sens quand il parle d'Octave donnent à son langage une force et une autorité que n'a pas celui de Ci - Ci n'est pas comme B. sûr de la justesse de ses pensées. il n'ose avouer qu'il s'est bien imprudemment porté garant des senti d'Octave et hanc, ut spero, tenebo (18) videtur enim in eo esse indoles, et pourtant quand il veut prouver, ce qui serait difficile même à un plus habile que lui et Octave ont après tout tenu et au delà leur promesse, il ajoute : fuit in rebus gerendis cum suo ingenio tum mea promissione [illegible]. Comment concilier ce mot suo ingenio avec indoles? je compte le

+ B. y fait allusion par le mot quod quidem etiam ex Clavio nostro perspexi

x Atticus conseillait à Cicéron de quitter l'Italie, si Pompée en est chassé. Ci. refuse « quod ego nec Reip. puto esse utile, nec liberis meis »
ad Atti. VIII, 2.

Pour ne pas se compromettre il ne veut ni suivre Pompée et vivre dans son camp, ni rester à Rome même occupée par César. Ces indécisions et ménagements déplacés n'ont été utiles ni à la Rép. ni à Cicéron lui-même.

retenir parcequ'il a un bon naturel … Il a fait plus que ne promettait son naturel —

17 a nimium timemus mortem et exilium et paupertatem. Haec videntur Ciceroni ultima esse in malis: et dum habeat a quibus impetret quae velit et a quibus colatur ac laudetur, servitutem, honorificam modo, non deprecatur aspernatur.

le style de Ci. même dans les lettres se ressent par suite de ses habit. oratoires. les 3 subst. où les verbes accoutumés s'alignent assez souvent dans cette correspond.: (1) Clodii animum perspectum habeo, cognitum, judicatum. Il faut dire que la matière de la lettre est assez lourde et qu'elle traitent des sujets assez relevés pour supporter mieux

decernatur, suscipiatur, agatur (19)

le ton oratoire que des lettres toutes familières relatives à de petits objets.

Décimus Brutus parent de Marcus était comme lui attiq. et ami du Laconisme = plura scribere non debeo, praesertim ad te quo magistro brevitatis uti debeo (ad D. Brut XI, 15) sed quid ago? non imitor λακωνισμὸν tuum = altera jam pagella procedit (ad D. B. XI, 25)

cf pour l'atticisme de Brutus 3e cah. de 3e année (L'orator)

le style de Ci. quand l'élog ne l'entraîne pas comme dans les lettres 16, 17, est plus simple, et plus pratique. C'est le langage d'un ho. d'action qui ne court ne songe qu'à ses affaires. Ci orateur est tellement habitué à faire des phrases pour son style, qu'il se laisse à son aller à cette complaisance — Telle de ses lettres est un vrai plaidoyer (15) — la nécessité où il est souvent de se justifier et ses habitudes d'orateur font que les lettres ont parfois une légère couleur de plaidoyer ou de harangue. — Ci. écrit avec abondance et abandon — rien ne le presse (18, début) — B. semble toujours pressé. ✠

23 B. écrit à C. en parlant de ses philippiques: Nunc scilicet hoc exspectas, orationes, dum eas laudem. Nescio animi an ingenii tui major in his libellis laus contineatur.

✠ 25 Peinture vive, intéressante d'une séance du sénat. Ci raconte sans le vouloir, en artiste, et pour cela, il prend son temps.
Par un mot de cette lettre C. montre clairement que défendre son propre senti n'est pas son affaire. Il est pour la rigueur contre les ennemis de la Rép, et dit avoir inspiré ce sentiment au peuple et au sénat = Tu si hanc rationem non probas, tuam sententiam defendam, non relinquam meam — Ainsi pour suivre la politique de son ami, Ci aurait par un brusque revirement volonté et comme d'un jour à l'autre défendu 2 politiques contraires, tout en gardant son opinion personnelle.

Résumé médiocre politique des 2 parts. L'un et l'autre ne font qu'une partie de ce qu'il faudrait faire. B. et Ci se donnent de mutuels conseils et ont le droit de s'adresser aussi de mutuels reproches (Octave trop caressé par Ci; ennemis trop ménagés par B) — mais sur ce terrain même l'avantage reste à B. car sa conduite est désintéressée; celle de Ci. l'est peut-être moins.



B. met dans ses lettres plus d'Eloq. parcequ'il y met plus de constance, de fermeté, de noblesse de senti. que Ci.
– Le style de l'un est plutôt celui d'un général accablé d'affaires, qui court au plus pressé que celui d'un politique orateur conservant quoiqu'il en ait dans ses lettres ses habitudes de lettré, d'artiste, d'orateur – ici plus de précision, de concision, de fermeté, de netteté. là plus de beau langage et d'ornements du discours. Ils sont tous les 2 Eloq. (mais Brutus l'est plus souvent, et d'une Eloq. plus simple et moins oratoire.
2 bons citoyens, 2 amis en sujet de récriminations réciproques. 2 champions dévoués de la liberté, dont ils ne tarderont pas à être deux martyrs.
ni l'un ni l'autre n'a de plan assez arrêté, ni de résolution assez décidément prise. Ci. consulte Brutus. B. consulte Cicéron: plane es tuo (23) lui dit-il au sujet de son prisonnier. B. n'est vraiment inébranlable et immobile que dans sa haine de la tyrannie. avec quelle force il proteste de cette haine! Il lui a déclaré une guerre inexpiable =
Vivat hercule Cicero.... Ego certe quin cum ipsa re bellum geram, hoc est, cum regno et cum imperiis extraordinariis et dominatione, et potentia quae supra leges se esse velit, nulla erit tam bona conditio serviendi qua deterrear, quamvis sit vir bonus et sui bi, antoninus (quod ego numquam existimavi. – (Ci. n'aurait sans doute pas, en orateur habitué aux divers effets de période, terminé sa phrase. cette fin l'affaiblit – mais B. écrit sans art; il suit les mouvements naïfs de son esprit, de son cœur. Il est ému, il est génie d'un citoyen, il est héroïque et en rien que ce soit auteur.)

Timidité de Cicéron = si quis est timidus in magnis periculosisque rebus, semperque magis adversos rerum exitus metuens quam sperans secundos, is ego sum; et si hoc vitium est, eo me non carere confiteor (ad Ligarium, VI, 14)

Sujets de Leçon

Voltaire Siècle de Louis XIV, 32 –

Boileau Epître au roi

Cicéron De oratore III 25, 26 – Cette théorie empruntée d'Aristote, mais modifiée.
Ornatur succo suo, voilà le véritable ornement

Bossuet 12 Gu

Désir d'Immortalité

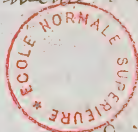
I preuve de cette Im-

II moyen de l'acquérir

1° Dieu n'a pu nous donner ce désir sans vouloir le satisfaire - nous sommes donc destinés à l'Eter

2° Comment faire pour y atteindre.

— 1° Bossuet n'est pas un phil. Il n'a pas à prouver méthodiq. l'immort. de l'âme. Ses audi teurs sont tenus d'y croire, leur nom de Chrétien leur présence même dans le temple les y obligent.! donc B. passera légère sur ce 1er point mais que de force dans ce peu de paroles!
preuve très simple et très forte = elle a pour fonde. la bonté de Dieu. Il y aurait cruauté à lui à nous faire entrevoir l'immort sans nous rendre capables d'en jouir un jour. aussi cette preuve, comme il convient ici, a une couleur religieuse = B. n'est pas phil. mais prédicat. More
Cette preuve excellente d'ailleurs même dans la bouche d'un phil.



2° Cherchez et vous trouverez
Désirez et vous obtiendrez —
désir pur. Dieu et rien que Dieu
Il n'est pas nécessaire d'être saint pour former ce désir il suffit d'être homme - désir natu par suite peu méritoire en effet; cependant fortifié, purifié il vous vaudra la vie éternelle
David homme comme vous; et de plus
roi etc - - -
pour vous détacher de la vie du monde, et dire avec l'apôtre sursum corda vous aurez bien moins de chemin à faire que lui.

Soyez homme et vous désirerez la vie Eter-
Désirez la et vous l'obtiendrez
Car Dieu ne peut arracher ses enfants de son sein
que l'homme donc a peu à faire ! désirer.
que Dieu est bon Il se donne à qui le désire.
Eloq. convaincante = comment fermer les yeux à cette évidence ?
rapidité, mouvement qui entraîne.
vigueur, énergie = qui ne l'entend etc - - -
Pathétique = quoi, mes frères ! - - -
— Comme B. se sent maître de ses paroles, comme il se sent fort, comme il a conscience de la vertu pénétrante de son discours ! = que sentez-vous Chréti ? - -
— Tour vif. Discours directe = Je suis Chrétien - - - - et plus loin, moi seigneur. par là B produit une plus forte impr. sur l'auditeur. son Eloq. captive subjug. Elle nous force à dire comme lui. Il nous prête ses belles paroles pour nous les faire vraiment prononcer au fond du cœur. Il commence, et bientôt, émus nous-mêmes nous achevons et nous disons avec lui = oui, seigneur, je ne veux que vous.
— Eloq. plus familière, moins magnifique, mais plus forte et plus pénétrante peut-être que dans l'or. fu =
Je le veux = Il est à vous
Venez, venez chrét. que je vous parle
on ne peut se dérober à la logique Eloq. de cet homme
— B. vigoureux et doucem. pathétiq. avec lui la religion n'offre pas toujours que tourments inévités. Il sait quand il le faut lancer l'anathème consoler, encourager - in quoi de plus encourageant ?' vous n'avez qu'à désirer.
Tour à tour il effraie, il console ; il inspire une forte crainte religieuse et il attendrit = qui le veut, qu'il soit anathème ; quoi ! mes frères... —
Pathéti. fort ou sobre. attendrissant de B. celui de Massillon d'ordinaire tout différent. Mass. ne peut plus dire : tremblez. Il ferait rire, mais il fait doux. pleurer. ~~Ces~~
Dans ce passage on trouve ces 2 grands ressorts de l'Eloq = vigueur, douceur pénétrante. menace, encourage d'une voix amie.

Du discours – cf Pascal, pensées sur l'Eloquence
Fénelon Lettre à l'Acad. passim, Bossuet
Lettre à Innocent XI, passage sur l'Elog=
nous n'en avons pas fait une discoureuse etc --
Dans ce passage Cicéron est excellent rhéteur,
philosophe, artiste.
Virgile Enéide V 604 – l'incendie de la flotte
par les femmes troyennes.
Virgile Géorgiques III 286 – 349
Racine Iphigénie IV, 6. Achille et Agamemnon
cf Iliade I.
Euripide Hippolyte. 2e scène = délire de Phèdre
– Ce que Racine a fait de cette scène –
cf l'Hippolyte de Sénèque = Racine imite
le dernier pour la composition de sa scène.
Aristote morale à Nicomaque IV, 2. Ἐπιεικ
ἐλευθ = portrait du prodigue.
En quoi les portraits diffèrent de ceux de Théophraste, de Labruyère.
Homère Odyssée XXIII 153 – reconnaissance de
Pénélope et d'Ulysse
De Senectute 15 et 16
Horace, Epîtres I, 19 Prisco si Credis ---
cf la petite feuille X 12 bis – Bossuet 2e sermon pour le jour de
Pâques. 1er point = à Dieu ne
plaise – C'est là uniquement que nous devons tendre

cf notes 75

Patin (Leçon d'ouverture) Poésie satirique

L'histoire de la satire se confond à Rome avec celle du peuple même – l'influence de la politesse Grecque adoucit d'abord un peu les mœurs Ro. mais elles n'en restaient pas moins encore assez grossières = Lucilius.
Depuis César et sous Auguste la politesse monarchiq. succède sur la liberté Républicaine = Corruption élégante. délicatesse de l'esprit qui la pare et la dissimule = Horace
Corruption monstrueuse, affichée publiq. bientôt après Tibère. Satire violente, qqfois déclamatoire, qui flétrit en termes impudents des débauchés sans pudeur. réclamations Eloq. qqfois



sublimes, mais aussi l'énormité ~~exagération~~ des vices flétris donne q. chose d'excessif et de forcé —

La Poésie satirique essentielle. Ro. selon Quintilien. Dans quelle mesure cette prétention est-elle fondée?

Distinguer la poésie satiriq. de la satire.

La poésie sati. est aussi vieille que le monde. Elle relève de 3 senti. naturels. 1° de la malignité qui nous porte à la raillerie et censure d'autrui 2° d'un senti. de justice qui nous fait châtier par la satire les ridicules ou défauts et vices que la loi humaine ne peut atteindre; 3° d'un désir d'amélioration morale qui nous porte à chercher un enseignement détourné ou bien dans le spectacle et la mise à nu du mal.

La malignité n'est pas absente des satires d'Horace, mais c'est surtout le désir de se rendre meilleur et de préserver autrui des vices qu'il les peint et les poursuit. Il fait pour ses concitoyens ce que jadis son père faisait pour lui.

liberius si dixero quid (sat I, 4 vers 103-139)

Ce plaisir de rire de ses semblables, Perse ne le donnerait pas pour une Iliade :

I, 122 hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo
Iliade (Il désigne sans doute la plate traduction faite de l'Iliade par Attius Labeon)
IV, 50

La vue de la vérité si indignement outragée a poussé Juvénal à la satire : facit indignatio versum
I, 169, 51, 77, 79. III, 38 Virtutem videant, intabescantque relicta.

L'ardeur de se montrer et non pas de médire
Arma la Vérité du vers de la satire.
(Boileau, art poétiq. II)

La satire qui veut tourner les sots en ridicule ou flétrir le méchant est personnelle. Celle qui ne prétend qu'à frapper les vices et non les vicieux pour en détourner le lecteur s'abstient de toute personnalité. Elle est plus générale.

La satire de Lucilius est personnelle et ne garde aucun ménagement. Sous Auguste l'âpreté et liberté Républi. paraissent comme tout le reste : personnalités moins directes, moins blessantes.

Lucilius tançait vertement les méchants et ne les ménageait pas plus qu'ne faisaient entre eux les orateurs au tribunal ou au forum! Horace Epicurien d'une morale plus accommodante, vivant dans un temps où les mœurs sont plus douces, circum praecordia ludit (Perse I, 117) Juvénal témoin d'une dépravation monstrueuse ne pouvait en rire. Le ridicule égaie, mais le vice indigne : Il est emporté comme les passions même qu'il fustige. Les mœurs de son temps le condamnent à l'exagération passionnée, à l'hyperbole.

~ Selon Aristote, la poésie dès l'origine se partagea en 2 genres principaux (Poétique IV, 2, 3) Le premier louait (Eloges, hymnes, récits héroïques) le second blâmait, ψόγους pour louanges ou blâmes

Le Margitès, attribué à Homère était un ψόγος
πολλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα
(vers cité par Platon, 2e Alcibiade)

Homère est satirique quand il peint ou fait agir Thersite

Hésiode quand il accuse son frère de fainéantise, fait le portrait du mauvais plaideur, du mauvais juge et critique les femmes.

Alcée quand il attaque Pittacus et les tyrans est dans l'ode un satirique

Archilochum proprio rabies armavit iambo (Horace) Selon les Grammairiens l'iambe et l'hexam. alternaient dans le Margitès - les frag. n'en témoignent pas -

Archiloque inventeur de l'iambe selon quelques, Hipponax firent des odes satiriques (Imitation d'Horace dans les Epodes)

Simonide d'Amorgos avait fait un poème contre les femmes

Euripide met dans la bouche d'Hippolyte une violente satire des femmes - Il critique et parodie Eschyle.



La poésie satirique anime et remplit la Comédie

Cette Comédie satirique suit dans ses transfor- la constitution politique d'Athènes = Comédie Ancienne Aristophane, Moyenne, Nouvelle (Ménandre)

cf Nota 3, et le Cours de faculté d'Egger

(cf le Cours de Patin, histoire de la comédie avant Plaute et Térence)

Timon disciple et ami de Pyrrhon, né en 350. fut reçu à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe (cf pour les frag des Silles les Analecta de Brunck)

Timon de Phlionte (né vers 350 av. J.-Ch.) philo. pyrrhonien et poète avait composé des Silles ou satires. Cet ouvrage était divisé en 3 livres. les récits et dialog. s'y mêlaient - écrit dans le mètre homérique - Timon y raillait les divers systèmes des philo. avec verve et esprit - Cette satire devait se rapprocher des systèmes de Voltaire et du Lutrin pour les formes héroïcomiques.

Il railla aussi les savants ^et autres littérateurs^ d'Alexandrie à l'Égypte aux nombreuses tribus nourrit un grand nombre de savants copistes dans la volière du Musée (

L'un de ces oiseaux savants était Callimaque qui composa un poë. sati. Ibis contre un disciple ingrat, Apollonius de Rhodes. (L'Ibis d'Ovide est sans doute imité)

Dans cette énumération des poèmes qui se rattachent à la poésie satirique nous ne comprenons pas le drame satyrique qui appartient au genre dramatique comme la comédie. le drame saty. appelé par un ancien rhéteur Demetrius, παιζουσα τραγῳδία, la trag. en belle humeur!

La comédie est une satire dramatique : Horace rapproche non pour la forme, mais pour l'esprit et la composition Eupolis et Cratinus de Lucilius (Sat I, 4)

cf la Dissert. Latine = Graecis intacti carminis auctor (Sat I 10, v. 66)

Satira tota nostra est (Quintil X, 1; 93)

cf notes 75

Entendons cette assertion. Ce qui est Ro. c'est la satire en hexamètres, et nul Grec avait composé ~~ses satires~~ en hexamètres —

Pour la satire Cf notes 127 Le Batteux -

La satire n'est pas condamnée à l'hexamètre. Elle peut prendre une forme lyrique comme dans A. Chénier et Barbier (Iambes). Cette forme lyrique caractérise la satire grecque.

p 7 Cicéron Correspondance avec Brutus (Critique)

cf notes 82 Horace (cf revue de l'Inst. publiq. 12 juillet et 9 août 1860) poète Lyrique – Épître aux Pisons; odes Littéraires du IVe Livre – Leçon d'ouverture de Latin.

Poètes Latins au XVIIe siècle p 5 –

Sujets divers – (Leçons, Explications) p 129

Poésie Satirique (Leçon d'ouverture de Latin) à Rome et à Athènes. p 12 –

Poésie didactique p 13 –



3e Année

3e Cahier





L'orateur

ou de optimo genere dicendi.

II Cicéron y suit la méthode Plato = quidquid est de quo ratione et via disputatur id est ad ultimam sui generis formam speciemque redigendum. Il cherche donc, non quel a été le meilleur orateur, mais quel est le meilleur genre d'Eloq.

Il rappelle lui-même discrètement combien cette façon de traiter les questions relatives à la Rhét. est chose nouvelle, 3. dicit non nova, sed perveteram sed inaudita plerisque. méthode philo. qui trahit un esprit supérieur

— Qu'est-ce que l'idéal? peut-on atteindre à l'idéal? Inspirations platoniciennes = Ci. a raison de dire qu'il doit plus à l'acad. qu'aux officines des rhéteurs

— par là il ne veut pas dire que la philo. plat. ou académique enseigne (comme le peuvent faire les rhétoriques) à bien plaider les causes publiques ou privées. Car Platon et ses successeurs affectent tout au contraire, un grand dédain pour cette Eloq. populaire et menteuse, vraie cuisine qui flatte le goût et ne nourrit pas (aux yeux de Platon l'orat. vrai legitimus, est le dialecticien philo.). Mais l'académie ancienne et nouvelle forment l'orateur en ce sens qu'elles l'habituent à la discussion à l'examen du pour et du contre. Elles donnent à son esprit rigueur et souplesse, à son langage richesse et abondance: ubertas enim et quasi silva dicendi ducta ab illis est. Elles préparent donc l'orat. mais d'une façon toute générale. Sic adjurat ut palaestra histrionem. C'est encore la philo. qui donne à l'orat. le secret de ces loci communes qui peuvent si souvent trouver place dans un plaidoyer ou autre discours public. Les discours de Ci. en sont pleins —

Ci. remarque avec raison que Platon et ses successeurs tout en contribuant à l'éducation de l'orateur le traitent fort durement = exagitatus et agitatus. Il dit ailleurs à propos du Gorgias = in hoc legendo maxime admirabar quod in oratoribus irridendis ipse orat. summus videretur. — et encore: non solum intelligendi sed etiam dicendi gravissimus auctor et magister (penseur et écrivain). Ci. relève encore avec soin le mérite d'Aristote comme orateur. Il voulut dit-il, unir la philo et l'Eloq. l'art de la pensée et celui de la parole (de orat. III, 35.)

Ces philo. ont fait beaucoup pour l'Eloq = multiplicium et variorum sermonum curricula (3) = discussions variées et faites de diverses façons. mais ils auraient fait plus encore s'ils ne l'avaient pas méprisée, s'ils l'avaient étudiée comme dans le Phèdre Platon étudie l'art de la dialectique = Omnis multi eloq. magnique adjumenti carruit. (3)



120

Cicéron invoque aussi Platon contre Platon lui-même, détracteur de l'Eloq. Il aime à rappeler (pour faire honneur à l'Eloq) que le grand philo. était aussi de grands orateurs.

cf notes 122 — Il blâme Platon d'avoir relégué l'orateur dans les tribunaux et de l'éloigner du gouverne. des Etats (de orat

V — Union de la philo. et de l'Eloq. Aristote (Rhét II, 11) philo. et orateur. Il suit la voie que dans le Phèdre Platon semble lui avoir indiquée, quand il dit que l'orat. doit connaître l'âme et les diverses espèces d'âmes afin d'approprier ses argu. à chacune d'elles.

VIII — Atticisme cf Brutus 82 etc. Tuscul II, 1. et Quintilien XII, 10.

Il est possible que les attiques contempo. de Ci. aient exagéré et dénaturé les qualités propres à l'atticisme. Ils pouvaient être secs, décharnés au lieu d'être seulement sobres d'orne. simples et fins, subtils. mais il n'en est pas moins vrai que l'atti. ne repose pas comme le veut ici Ci. dans le soin d'éviter toute expression bizarre, inaccoutumée ou déplacée = insolens, ineptum.

Eschine Demosthène sont des orat. athé. mais non des orat. attiques, dans le sens particulier qu'on attache à ce mot pour désigner un certain genre d'Eloquence. Lysias voilà le modèle de l'atticisme. Jamais orateur vraiment attique n'a parlé copiose comme le prétend Cicéron. — L'Eloq. Ci. est tout l'opposé de l'atticisme. Il est piqué des reproches qu'on lui fait sans doute de ne pas être attiq. et de la prétention de ses rivaux à se réserver ce titre. de là la passion qu'il met à défendre l'atti. copiosum et ornatum, tel qu'il l'entend, mais qui n'est pas le vrai.

cf 2e Cahier de Latin de 2e Année, notes sur le Brutus et sur Quintilien (X, 115): Calvus l'attique.

Eloq. Rhodienne. Elle doit sa naissance à Eschine exilé à Rhodes, il y fonda une école — mais l'Eloq. qu'il y enseigna fut tempérée par le goût du pays —

Eloq. asiatique cf Brutus, 13, 95.

Décimus Brutus comme M. était ami du Laconisme (ad D. Brut Epist XI, 15, 25)

cf plus loin XXIII. Brutus lui aussi était attique, surtout dans ses traités philosophiques.

cf l'orateur, 71. Ci. attaque les attiques avec passion = Ita ea agitur pariter lumi proximum ardet.

Jugt VIII - Critique du ~~Pro~~ Pro Corona.

IX Juge. sur Thucydide : Ipsæ illæ conciones ita multas habent obscuras abditasque sententias vix ut intelligantur, quod est in oratione civili vitium vel maximum.

XII Elog. de Sophistes : Satis arguta multa, sed ut modo primumque nascentia, minuta et versiculorum similia quaedam, nimiumque depicta ... longissime a talibus deliciis, vel potius ineptiis afuerunt (Thucydide et Hérodote)

Hérodote sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit

Thucydide incitatior fertur, et de bellicis rebus canit etiam quodam modo bellicum ...

prefractior, nec satis, ut ita dicam, rotundus.

Isocrate cf De oratore II, 22

XIII Cicéron admire fort Isocrate. Il lui sait beaucoup de gré d'avoir donné à l'Elog. de l'harmonie et de l'élégance. Brutus au témoignage de Ci. ne l'aimait guère. L'Elog. de Brutus plus sévère, plus grave, moins amie des ornem. que celle de Cicéron. Voir sa Correspond. avec Cicéron (Cahier de 3e année)

XVI et sq. Ci. attache à l'Elocution une très grande importance. peut-être même lui fait il une part trop belle dans l'Elog. verba ... quibus tota moderatur oratio. Ce n'est ni l'invention, ni la Disposition, ~~ni [illegible]~~, mais l'Elocution qui fait surtout l'Elog. Car, dit-il, l'invention, l'Elocution, ~~[illegible]~~ n'appartiennent pas plus à l'orateur qu'au [illegible] poète. ~~[illegible]~~ C'est le discours oratio et par suite l'Elocutio qui fait l'orateur comme le mot même l'indique : orator, oratio ! Tout langage se peut appeler oratio, mais l'oratio propre dite est celle de l'orateur. L'Eloquence c'est l'art de l'Elocution ; Eloquentia - Eloquens veut dire Elog. c-à-d. qui excelle dans l'Elocution. C'est trop dire. Car c'est refuser l'Eloquence à tous ceux qui ne sont point passés maîtres dans l'art de la parole. On peut être grand orateur sans être initié à tous les procédés et secrets de l'Elocution oratoire. Ce n'est pas l'Elocution qui inspire les grands mouve. d'Elog qui font tressaillir toute une assemblée, ou soulever un peuple entier. Les idées dans l'Elog. importent donc plus encore que les paroles, et c'est l'abaisser que de la placer surtout dans l'art de s'exprimer

XIX — docendi causa non copiose loquuntur philosophi. voilà précisé ce qui rend la Rhét. méprisable aux yeux de Platon. Elle croirait nous enseigner



2v

la vérité mais à surprendre et séduire. C'est là pourtant l'objet et la fin de l'art oratoire, quoiqu'en dise Fénelon l'Eloq n'est pas faite pour prêcher la vérité, mais pour persuader, le vrai ou le faux. Cela ne devrait pas être, mais cela est. L'Eloq. telle que Platon et Fé. la concoivent est toute idéale. Celle dont parlent Aristote et Cicéron est toute pratique; c'est l'Eloq. réelle sinon vraie

Isocrate — Fénelon méprise l'orat. qui parle seule pour plaire. de là sa sévérité pour Isocrate. Cicéron, amoureux de l'Elocution dont il fait le premier support de l'Eloq. devait le juger tout autrement cf Brutus, 8.
Les théories des Anciens sur l'Eloq. peu morales, cf XV, premier paragraphe là la fin = cf 116(3)
— Quand Ci. veut témoigner en faveur de l'Eloq. d'un orat. il emploie les mots ornate et copiose dicebat. cf 1er cahier de latin de 3e année notes sur le Brutus. Là, comme dans l'orator, il s'attache trop à l'Elocution.

XIX Aristoteles Isocratem lacessivit cf de oratore III, 35 et Tuscul I, 4.

XXIII Voilà le portrait du véritable attique. Cicéron veut qu'il y ait divers genres d'atticisme. Il a pour cela ses raisons; s'il se renferme dans l'atticisme pur, par le fait il s'en exclura lui qui recherche avant tout le ornate et copiose dicere. Tous les esprits du temps ne partageaient pas son avis à cet égard = Informandus ille nobis quem solum quidam vocant atticum.
Ci. caractérise sur. l'atticisme quand il dit Non ingratam negligentiam negligentia diligens (Cf le cahier de facultés de Egger 3e année = andocide, Lysias. Les neglig. étudiées sont une des grâces de l'atticisme - on en rencontre dans Xénophon.)
Dans la Définition oratoire que C. donne des 3 genres simple, tempéré, sublime, l'orateur assimile et confond le genre simple et l'atticisme.

34 (à la fin) qu'est-ce que la vie de l'homme qu'est-ce qu'une génération si on s'isole du passé, si l'on ne se rattache par le souvenir aux âges écoulés? Ces générations successives ne sont autre chose que la vie de cet homme universel dont parle éloq. Pascal (frag. d'un traité sur le vide)

3

Voilà encore dans Cic. l'une de ces belles pensées qu'il a trouvées ailleurs que dans les officines fabriq. de Rhét. qu'il y a loin de ces traités de Rhét. pleins de hautes réflexions morales ou phil. d'idées élevées de toute sorte à l'ouvrage de Rhét. ordinaires même à celui d'un Quintilien — Ce beau traité commence par une phrase dont Quintil. a blâmé la chute — Dubitavi (IX, 4)

38 Cicéron annonce dès le début, et répète plusieurs fois qu'il traite ici la question à la façon Plato. méthode qui consiste à transformer toutes les discussions en θέσεις c-à-d. à remonter à l'idée de l'objet dont il s'agit (Gorgias, Eloq. idéal — Répub. Justice idéale; Euthyphron — Sainteté idéal; Banquet, Amour idéal etc). Cicéron nous prévient donc qu'il laissera de côté les personnes pour ne s'attacher qu'aux choses, et à la recherche du parfait orateur

question particulière = ὑπόθεσις

Judicem non doctorem, æstimatorem, non magistrum = Il n'enseigne pas; il ne fait pas un traité de Rhét. il se demande seul. où est la vraie et parf. Eloq. C'est assez dire, qu'en dépit de ses promesses, il parle souvent de Dé. et de lui. (Quintil. a dit, avec qque exagération que Cic. n'était pas tant éloquent que le Eloq. même) ~~à plus forte~~ raison ~~pour~~ de plus qu'il cite ici et apprécie souvent ses ouvrages — Il le fait selon son habitude avec assez peu de modestie — Remarq. que pour adoucir les éloges que Cic. se donne à lui-même il attribue son art d'exciter la compassion moins au talent qu'à sa sensibilité naturelle (ingenio — dolore 37) — plus loin nulla me ingenii, sed magna vis animi inflammat.) — les moralistes ont souvent remarqué qu'on est plus fier des qualités de son cœur que de celles de son cœur. Voilà pourq. Cicéron relève ici sa sensibilité natu. aux dépens de son génie —

cf 14, 2e alinéa.

41 Ici commence la 2e partie de l'orat. C'est la plus technique. Cicéron, Corselaire, semble vouloir se justifier aux yeux des Ro. de donner des préceptes de rhétoriques dont les maîtres du monde abandonnaient dédaigneuse. l'enseign. aux Græculi istis (cf la dissert. Latine sur la différence de l'Eloq. de Cic au sénat et devant le peuple). Les Ro les plus instruits affectaient de

305

ac fortasse ceteri doctiores: ego semper me didicisse prae me tuli (42)

ne pas connaître tout ce qui faisait la gloire des Grecs érudits. au rapport de Cic. Antoine et Crassus se voulaient faire passer pour un parfait ignorant, devant tout à son talent natu. plus qu'à l'étude — les premiers poètes à Rome étaient comme par mépris appelés scribae — Dabunt Metelli malum Naevio poetae.
au XVIIe siècle Scudery, le critique rodomont, se flatte d'avoir usé plus de mèches d'arquebuses que de chandelles — Un ho. de qualité se serait alors cru presque déshonoré si on l'eût traité d'ho. de lettres — on voit par certains traits des Caractères de Labruyère que les grands faisaient souvent peu d'état des gens de lettres — St Simon dit, je crois, de Voltaire: une façon d'ho. de lettres — Un Duc alors aurait rougi de se faire imprimer. peu à peu les lettres furent honorées comme elles le méritent. avec Voltaire elles devinrent les commensales familières et estimées des grands. au XVIIIe siècle les lettres et la noblesse se fréquentaient et même s'alliaient sans que cette dernière crût déroger. aujourd'hui où est la noblesse sinon dans le mérite et la gloire littéraire?

42 puisqu'il est honorable de s'exercer à l'Élog. et d'en apprendre les règles, pourquoi ne le serait-il pas de les enseigner. turpe esse docere alios id quod ipsi fuerit honestissimum discere?
on pourrait appliquer à ces détails techniques et méprisables en apparence le mot de Quintilien: parva quidem, sed sine quibus magna non possunt consistere

§ 51 habet nomen invidiam cum in oratione numerus inesse dicitur - cf 61 à la fin = nam cum is est auditor ---

prudentia hominibus grata est (il s'agit du droit) lingua suspecta, 42 - cf Desport. Latine

60. Compositio — Concinnitas — numerus cf 44
Compositio hiatus, composition des qui accolita
Concinnitas arrange. symét. des mots = antithèses rapproche des semblables; opposition des contraires = eam quam non accusas, damnas, cf la phrase de la milonienne 49

quod numerosum in oratione dicitur, non semper numero fiat, sed nonnunq. aut concinnitate aut constructione verborum. (60)

Numerus harmonie résultant non de l'arrangement des mots, mais de leur quantité. le nombre ῥυθμός est déterminé par la long. ou brièveté des syllabes = numerus in intervallis

appartt = Compositio verbum, c-à-d. dans la douceur ou la dureté des sons, ipsius incite (45)
qua tempestate Paris Helenam (49)

45 Longues non élidées qui deviennent brèves
Hoc motu radiantis Etesiæ in vada ponti

(voir de Cicéron) Les latins évitent grand soin l'hiatus — quand 2 voyelles se choquent, ils font une Elision (contraxunt). Ci. remarque que les Grecs dans leur poésie et prose ne fuient pas ces rencontres de voyelles. il y en a beaucoup (et sans Elision) dans Homère — qu'on s'explique par l'intercallation du digamma Eolique.

61 π Εριοδος { ambitus, circuitus
Comprehensio — Continuatio
Circumscriptio

71 La fin du Brutus me semble malheureuse. Cet orateur, si plein d'admiration pour l'Eloq. la réduit aux applaudisse- de la foule, et au plaisir de l'oreille = vulgi assensum et aurium voluptatem quae duo sunt ad judicandum levissima — Ce critique, si dogmatiq.^x tout à l'heure, si pénétré en apparence de la vérité de ses préceptes, conclut tout à coup par une ~~vente~~ profession de scepticisme universel. pourquoi donc revenir si souvent à la charge contre les attiq. Pro? pourquoi les poursuivre et railler avec tant de passion si la vérité pour lui n'a jamais été autrechose que la vraisemblance, et l'apparence probable? Ces dernières paroles refroidissent singulière. le lecteur. Il éprouve un désenchant- semblable à celui d'un enfant qui, le conte une fois terminé apprend que tout ce qui l'a fait rire ou pleurer, parcequ'il y croyait, a été inventé à plaisir — Byron se plaît à nous attendrir (Don Juan) — puis tout à coup, comme s'il rougissait de son émotion, il veut nous faire honte de nous être laissé surprendre et il se rit et de son héros et du lecteur et de lui-même —

x de quo tantopere hoc libro asseveravi —

Chassez le naturel — — — Cicéron est acadé. et ~~Acadé.~~ incorrigible.
Si probavi — Ce doute semble indiquer que



40

cf ad atticum XIV, 20

Cicéron n'était rien moins que sûr des suffrages de B. En effet Brutus, un partisan déclaré des attiq. ne pouvait accepter le portrait du parfait orat. selon Cicéron. Car cet orateur qui si soigneux de l'abondance ornée, de la période sonore, harmonieuse n'a rien d'attique —

— Résumé Le parfait orateur devra mêler avec un soin égal les 3 genres de style simple, tempéré, sublime. Il sera philosophe et dialecticien. Il se sera exercé à l'éloquence démonstrative. Il saura trouver des idées convenables, et les disposer convenablement, des expressions convenables et donner à son discours une harmonie variée — Il doit probare, delectare, flectere (21)

— Tous les chap. qui traitent du nombre oratoire peuvent être regardés comme une digression = quae disputatio non hujus instituti sermonis est, sed artis intimae (54)

— Ci. faisant reposer l'éloq. dans l'élocution devait dans le traité donner une large place à tout ce qui concerne l'élocution = quid dicat quando quomodo = cette dernière partie est la plus développée.

— Cicéron se retrouve tout entier dans ce bel ouvrage = écrivain excellent, orateur habile (il plaide contre les attiques ; et défend le nombre contre les partisans indiscrets de l'antiquité qui l'ignorait = horridi in antiquitatis) ; philosophe imbu des idées platoniciennes, et au demeurant sceptique, quand il revient à lui-même. Citoyen dévoué à la patrie et profondé. affligé de ses malheurs (43 – et X tempora timens inimica virtuti) – Enfin on y retrouve l'homme d'autant plus amoureux de son génie qu'il est passionnément amoureux de l'éloquence.

Sénèque et St Paul

5r

— Pourquoi le Stoï est-il la philosophie de l'Empire?

Le Plato. corrompu par l'Acadé nouvelle, le Péripa supplanté par l'Epicurisme, restait le Stoïcisme qui après avoir brillé en Grèce d'un vif éclat, passe en Italie et donne naissance dans Rome à une race toute nouvelle de philo. de Sages, de héros. Il donne asile à toutes les âmes vigoureuses, à tous les esprits élevés qui résistent à la corruption du temps, à la tyrannie des Empereurs, il oppose les maximes que le sage, même dans les fers est libre; au matéri. qui avait envahi cette société sensuelle, un spirit. aussi élevé que pur; à cet amour effréné des plaisirs les plus monstrueux des préceptes qui commandent la mortification, et le mépris du corps et des biens du corps. Le Stoï. était bien propre à inspirer de la fierté aux âmes qui indignait l'avilissement imposé au plus grand nombre par le despotisme. Il les relevait et les faisait se raidir contre tous les malheurs, ~~devant les tyrannies~~ toutes les souffrances.

le Stoïcisme ... « doctrine qui convient et qu'on suit d'instinct sous les règnes des Tyrans, comme le soldat prend son bouclier au moment de l'action » Notes ?16 h.

— Lutte du Christia naissant et de la phi. pay.

Selon St Clément d'Alex. le Christi. a existé en quelque sorte de toute éternité. Car le Christ lui même, c-à-d le λόγος, partie de l'essence divine a devancé tous les temps comme Dieu même. Le Christi. préexistant virtuelle à la naissance du sauveur, a été définitive constitué lorsque le Logos éternel s'est incarné dans le fils de Marie. Or le Christi. préexistant au Christ, paraît en germes chez les Prophètes. C'est dans leurs livres que les philo. payens sont allés chercher ces pensées sublimes que la philo. a tort d'invoquer de vouloir opposer au Christi. comme preuve de son excellence. Car elles ne lui appartiennent pas. C'est ainsi que St Clé. d'Alex. prétendait retrouver dans Homère, Platon des inspirations des prophètes. Alexandrie (où s'étaient formées 2 Écoles, l'une phil. et pay. l'autre chrét.). était alors comme une officine d'ouvrages apocryphes que par une supercherie, nommée fraude pieuse par euphémisme, les docteurs chrét. forgeaient à plaisir, et remplissaient d'idées chrét. pour rendre plus sensibles



5v

(cf la leçon sur les philo. antiq) Les prétendus larcins de la philo. payenne. On avait entre autres inventé des poésies orphiques, dignes de trouver place parmi les ouvrages canoniques. Contradiction singulière! C'est avec Platon que Clément et autres faisaient la métaphys du christianisme. Cette métaphysique une fois créée, on reprochait à Platon d'avoir présenté comme origin. des pensées empruntées par lui aux prophètes ou à la Genèse où il les copiait, pour l'accuser ensuite de plagiat (pareille méprise, mais cette fois involontaire, eut lieu pour le Cid et Gil Blas)

La Bible a servi de modèle à Pythagore, Socrate, Aristote, Platon selon quelques Pères; le nouveau test. à Sénèque, Epictète, M-Aurèle.

cf Thèse p. 9 et 199.

Sénèque

Biographie Ch. p. 151

Cf Notes 94

né en Espagne à Cordoue 3 après J.-Ch. — Il s'adonna d'abord à l'éloq. et à la poésie. Amené encore enfant à Rome, où son père enseignait la rhétorique. — Ses succès au barreau lui attirent les critiques de Caligula Suetone de C. Caesare §3 et Dion Livre IX. Ce fut sa mine de moribond qui le sauva de la colère de l'Empereur. Une courtisane dit à Calig. qui le voulait faire mourir « ne voyez-vous pas que cet avocat tombe de consomption? et pourquoi ôter la vie à un moribond? » S. fait sans doute allusion à ce fait, Lettre 78

dès l'âge de 16 ans, il avait commencé, en dépit de son père, de suivre les leçons de philo. portrait curieux qu'il trace des écoliers de son temps — on croirait qu'il s'agit des auditeurs des facultés Ep 108

— à cette époque, le stoï. avait une couleur pythagoricienne. — quelques-uns de ses représentants, venus d'Alexandrie, propageaient l'ascétisme de Pythag. dont s'accommodait ~~ainsi~~ l'austérité de Zénon.

Le stoïcisme enseigné à Rome par

1° Sextius le père (contemporain de J César)

2° et son fils

Fabianus Papirius que Diderot regarde comme un éclectique. Ep. 100 fut aussi l'un de ses maîtres.

Sextius à l'exemple de Pythagore, recommandait et pratiquait l'examen de conscience

3° Sotion d'Alexandrie; Sotion et Sextius le fils étaient à la fois stoï et pythag.

4° Attale

— Démétrius le cynique contempo. de Sénèque Ep. 62 de Benef. VII, 8

(Thèse, p. 155)

Sénèque fréquenta l'école de Métronax

— comme Sextius le fils, Sénèque s'abstint pendant ~~un certain~~ quelque temps de la chair des animaux. mais seulement Ch. p 156. Il pratiquait l'exa. de conscience. cf Ch. p 262

+ il avait alors 17 ans au plus — de ira III, 36. Ep 108+ 109, 26. cf annales XV, 45 et Ep. 83.

— S. était faible de corps et maladif, ses livres Lettres 54, 78)

abstinences, son ascétisme contribuèrent en même temps que la délicatesse de son tempérament à exalter son imagination et à la tourner vers le mysticisme — le Stoï. cherche comme le Chrétien à se détacher du monde, à dégager son âme de la matière.

— Tendance encyclopédique de son esprit (orateur - philo - poète - historien : ses hist. sont perdues - Géographe = Essai sur l'Inde. Comme Germanicus, Sénèque visita l'Égypte - Naturaliste)

— Exilé en 41 ou 42 par Messaline, qui voulait, disait-on, punir en lui l'amant de Julie sœur de Claude (analogie avec Ovide) - relégué en Corse (ad Helviam, 6). Cette épreuve ne dut pas peu contribuer à le jeter plus que jamais dans les bras de la philosophie = la souffrance porte à la philo. ou à la religion.

rappelé par Agrippine et nommé précepteur de Néron en 49 - S. avait environ 45 ans; cf Annales XII, 8

on ne peut avoir la vertu sans l'aimer; on ne peut l'aimer sans l'avoir Ep 89. Sénèque peut-être se fit illusion à lui-même, dans cert. circonst. de sa vie en prenant son amour de la vertu pour la vertu même.

— Sénèque ~~peut avoir été~~ se montra parfois ami de la vertu plutôt que vertueux.

- Il ne s'oppose pas au meurtre d'Agrippine, Annales XIV, 7.

après l'incendie de Rome et la spoliation des temples de Rome, S. avait essayé de quitter la cour, Annales XV, 45.

Il compromet sa réputation en restant si longt. à la cour de Néron XIV, 52, 53, 54, 55 *

ad Polyb. = Eloge de Claude

Apokolokyntose - Apologie du meurtre d'Agri. Annales XIV, 11

S. d'ailleurs ne se donne pas pour sage; ad Helviam 5

* Caracalla après avoir fait assassiner son frère Géta demandait à Papinien de faire l'apologie de ce meurtre. Papi, dit-on, lui répondit = il est plus facile de commettre un parricide que de l'excuser.

Il usa de son pouvoir pour le bien de l'Etat. Annales XIII, 2.

— Sa frugalité et tempérance Ep. 5, 18, 20 et 104. de Beata vita, 21, 23. Annales XV, 45.



— Sa mort, Annales XV, 60 et sq.

Philosophie de Sénèque

Cf la leçon sur les phil. anci. stoïciens -

Le Dieu des Stoïciens et celui de Sénèque n'est autre que l'âme du monde, mens universi,

Providence

Substance ignée, à la fois esprit et Matière. Ce Dieu ne ressemble donc en rien à Celui de St Paul. Ce Dieu est soumis au Destin, c-à-d. aux lois immuables et éternelles fatales qu'il a établies de toute Eternité. Dieu est donc enchaîné, mais c'est lui-même qui s'est couvert de chaînes : semper quidem fata sed sequitur ; semper paret, semel jussit, de Provid. § = détour ingénieux pour sauver en apparence la dignité de Dieu —

Remarquer que la Providence est aisément justifiée du mal dans un système qui ne reconnaît d'autre mal que le vice.

Quelques philo modernes attaquent la liberté divine sous le prétexte = Dieu parfait, doit toujours et comme fatalement faire ce qui est parfait : donc il n'est pas libre. Il est donc soumis à une fatalité, dont il est il est vrai l'auteur, mais qui n'en reste pas moins pour lui une entrave invincible. Cette conclusion où voudraient nous faire aboutir les phil. modernes est accueillie par les Stoï. La philo. chrét dit : Dieu fait toujours le bien, parceque, parfait, il est trop sage pour vouloir autrechose que le bien. Il pourrait faire le mal, puisqu'il est tout puissant et libre, mais il s'en abstient parcequ'il est parfait. bon et sage — Le Stoï au contraire dit = Dieu fait toujours le bien parcequ'à l'origine des choses, en réglant le destin, il s'est astreint à obéir lui-même à la fatalité. il n'est donc pas libre —

Quidquid est quod nos sic vivere jussit, sic mori, eadem necessitate et Deos alligat = irrevocabilis humana pariter ac divina cursus trahit, de Provid. §.

Dieu, ou Destin ne désignent qu'un même être, comme Annaeus et Lucius désignent Sénèque.

Or comment concevoir qu'un Dieu qui n'est pas libre exerce une providence sur le monde ? S'il est assujeti à la fatalité, il ne peut ni empêcher le mal, ni produire le bien. Il suit les évènements, et ne les détermine pas — C'est lui, dit le Stoï. qui par sa providence conserve le monde — C'est lui et avec lui la force même des lois immuables de la nature. Or, on ne peut pas attribuer une providence à la nature qui agit sans choix, et toujours invariablement — Dieu et la nature ne font qu'un pour le Stoï. Or les lois éter. de la nature conservent le monde = donc c'est Dieu qui conserve le monde. soit, mais ce ne sera point par un acte de sa providence. le monde est conservé parcequ'il est soumis fatale. à des lois et forces conservatrices aveug. Dieu ne peut rien changer, puisqu'une fois ces lois immuables créées, il s'est lui-même

nécessaire soumis – Donc ce que le stoï. entend par provid. est moins une provid. propre dite qu'une action fatale et continuelle exercée par le Dieu-nature sur le monde pour le conserver.
Cette providence agira donc d'une manière générale et uniforme. Car le monde, n'étant pas un être libre, ne peut pas forcer la divinité à modifier ou varier les actes de sa providence. Il ne demande à Dieu pour subsister, et se maintenir dans un bon état, qu'une action constante et uniforme. Il n'en est pas de même de l'ho. l'ho libre peut former successive tel et tel dessein. Si de toute éternité Dieu a résolu de sauver un Empire, il variera les effets de sa providence sur cet Empire selon les actes des hommes qui le gouvernent ou peuvent influer sur sa destinée. Cette succession d'actes providentiels accommodés aux détermin. libres de l'ho. ne se peut rencontrer dans un Dieu-nature qui est privé de liberté et ne peut agir que d'une façon uniforme invariable.
De là vient que Sénèque restreint à peu près la Providence divine à une action générale sur le monde et lui retire le plus souvent le soin des individus = Deos esse qui universa vi sua temperant, qui hu-generis tutelam gerunt interdum curiosi singulorum ... deinde pro universis quorum major Dii cura est quam singulorum. – cf Magna Dii curant, parva negligunt. De nat. Deor. II, 66.

Ibid. p. 213, 289. postea videbimus an tantum Dii vacet, ut privatorum negotia procurarent.

Platon étend la Providence aux individus. Il ne croit pas que cela compromette la dignité divine.

Ib. p. 210

Providence individuelle

Dans quelle mesure accepter cette idée Plato – et Chré? Dieu a créé le monde, et lui a donné pour maître et roi le genre hu. Etre bon par essence, il doit s'intéresser au bien de ce qu'il a créé. La nature est maintenue dans cet état de bien par les lois mêmes auxq. dès l'origine la Div. l'a soumise. Dieu donc, ces lois conserva une fois créées, n'a plus de provid. à exercer sur la nature – mais l'homme? lui suffit-il pour être heureux de voir agir éternelle et sans trouble les lois de la nature? – non sans doute.



7 v°

assurém. le renverse. la loi de la nature le détruisait, mais le seul maintien de ce loi ne peut faire son bonheur. Car l'ho. est mis en contact non seule avec la natᵉ mais avec les ho. ses semblables. Il peut être à la fois accablé et par la nature et par les hor. d'une part la stabilité des loi de la nat. le protégeant, de l'autre, la providence divine qui pour le plus grand bien, de le hu. corrige selon ses desseins éternels les effets de la liberté humaine. Donc la race hu. est soumise à l'action de la providence, et elle non seule parceque son créateur est bon mais aussi parcequ'il a des desseins sur elle. en la créant, il lui a assigné un rôle, fixé un but. Il doit donc pour la conduire à ce but exercer sur elle sa providence, la ramener quand elle s'égare, la pousser ou retarder selon qu'elle est ou trop impétueuse ou inactive. Ainsi la foi à une provid. s'exerçant sur le genre hu. a pour fondé la croyance d'une prédestination de ce genre. Cette Provid. s'étend-elle aussi sur les individus? Selon notre principe oui s'il y a une prédesti pour les individus; non, dans le cas contraire. Si je suis prédestiné à accomplir telles œuvre dans le monde, ou si mes jours sont comptés, Dieu me devra tirer des dangers où ma liberté m'aura engagé. Il me conduira lui même où il a résolu de me conduire, et par là me fera sentir à tout moment l'effet de sa providence - si je ne suis point prédestiné Dieu peut m'abandonner à moi-même, et ne pas intervenir dans les événe de ma vie, pour les tourner à l'accomplisse. de ses desseins sur moi. reste donc à savoir si les indiv. sont prédes. Je ne le crois pas, car la préd. détruit la liberté hu. X.

X. De ce que la Provid. Div. ne s'étend pas sur les individus, ~~[illegible]~~ il ne s'ensuit pas que D. n'ait pas les yeux ouverts sur chacun de nous. Il lit dans notre cœur sait nos bonnes et mauvaises actions et en tient compte pour la vie future. mais comme il ne peut interrompre les sages loi physiques et morales auxq. il a d'abord soumis la nature et les ho, il laisse les individus sous le coup de ces loi. Ainsi nous voyons même les justes accablés par des fléaux naturels ou opprimés par les méchants. l'ho. est libre - Dieu le laisse user de cette liberté et lui en fait à lui même supporter les conséquences. Aussi s'occupe-t-il pas sa providence à la détourner de nous tels ou tels malheurs. Il suit les ho. du regard, et n'étend ~~[illegible]~~ sa provid. sur sur eux, en dehors de cette surveillance, que pour les faire servir à l'accomplisse. de ses desseins. s'il veut que le g. hu. fasse un grand pas dans la voie de la civilisation, il suscitera un prophète, il enverra J. Ch. sur la terre. Donc Dieu étend sur l'Univ. et le genre hu. une providence générale. Il se sert des particul. pour diriger dans ses voies la race hu. mais ces exceptions glorieuses pour quelques élus, ministres privilégiés, ne détruit pas cette vérité qu'en général et en dehors des intentions communes à toute la race hu, la provid. Div. se borne, pour les individus à tenir compte de leurs bonnes ou mauvaises actions.

Vœux et fatalité

S. n'est pas touj. conséquent avec lui-même: an potest aliquis supra fortunam nisi ab illo (Deo) adjutus, exsurgere? ... Dii ascendentibus manum porrigunt Ep. p. 258.

Sénèque cherche à expliquer (quaest. natu. II, 37) comment les vœux se peuvent concilier avec la fatalité. on voit qu'il est là la gêne dans son système, et que la logiq. rigour. du stoi contrarie le sentiment qu'il a d'une morale plus pure que celle de son école. ailleurs il est plus conséq. avec lui même quand il dit que prier les Dieux est une folie. qu'on les adore, soit; mais leur demander telle ou telle grâce est encore inutile, tout au monde et Dieu même étant soumis au destin, Ep 61. cf la prof.

de foi du Vicaire savoyard. quelle distance entre le Stoï et le Chrét. le Stoï plein d'une superbe diabolique croit se suffire à lui-même et ne prie pas. le Chrét. convaincu de son impuissance, s'il est réduit à ses propres forces, invoque le secours de la Grâce pour parvenir à une parfaite vertu.

Platon plus voisin du Christi. que Sénèque.

Le monde non fait p. l'ho.

1° Avec Platon, les Stoï croyaient que le monde a été fait pour l'ho. mais Sénèque ne partage pas cet avis = nimis nos suspicimus, si digni nobis videmur, propter quos tanta moveantur. Ces 2 opinions contraires se pourraient p.-être ramener à un moyen terme. Il semble en effet surprenant que l'univers entier ait été créé pour l'homme: les lois de la nature qui le conservent conservent aussi les animaux, et s'il jouit des merveilles de la création, est-ce à dire que Dieu les ait faites en vue de lui? Le sage contemple la voute céleste avec ravissement = le pilote règle sa course, guidé par les Etoiles. en conclurez-vous que les Etoiles ont été faites pour l'homme? L'Univers est sorti des mains de Dieu, parceque Dieu voulait par là témoigner sa puissance, il a donné la vie à des Etres de toute espèce et les a entourés de toutes les ressources nécessaires, par bonté. Enfin il a fait l'homme, pour trouver dans cette vaste création un être qui lui fût surtout agréable, fait à son Image, destiné à le glorifier et à l'aimer. que serait le monde sans l'homme? une fleur sans parfum; car la vertu en serait absente, et si l'univers est le temple de la Divinité, la vertu est l'encens qui s'élève de ces autels et va dans le ciel réjouir la Divinité. (cf le Prométhée de Lucien) Il convenait donc que l'ho. fut créé. (si l'ho. n'avait reçu la vie p.-être le monde serait-il resté dans le néant, ou le primitif chaos. car sans l'ho. il eut été privé de son plus bel ornement, de ce qui surtout pouvait le rendre agréable à Dieu.) 2°, il est permis de croire que la terre a été faite pour offrir un abri à cet ho. dont la création plaisait à Dieu. pouvait-il en effet le laisser dans le vide? Mais l'Univers n'a pas été pour cela construit en vue de l'homme. en quoi les Planètes servent-elles à l'ho. et contribuent elles à son bonheur? — L'ho. n'est pas la raison d'être de l'univers. L'ho. a été créé pour



8N

l'univers (c-à-d. pour mettre le comble à la beauté de l'univers) et non l'Univers pour l'ho. Platon, les stoï., les chréti. rapportent l'Univers à l'ho pour exalter avec plus de fonde. la bonté de Dieu.

2° – Le Dieu de Platon, libre, agissant en dehors du monde, personnel et tout esprit, est le Dieu même des chrét. Le Dieu de Sénèque est à peine un Dieu.

3° Platon étend la providence aux individus même. Sénèque faiblit, hésite sur ce point.

V. p. 224 la Prière — 4° Sénèque dit à l'ho. que la prière est inutile. Sibi fidere avoir confiance en ses forces, voilà le grand bien. Tu peux te le donner à toi même; à quoi bon le demander à Dieu? Le Dieu, esclave de la fatalité, ne peut te faire ni bien ni mal. adore le comme un être grand, souverain, mais ne lui adresse pas de vœux. Platon ne proscrit pas la prière. comme St Paul, il dit à l'ho. de demander à Dieu de lui accorder ce que lui-même jugera le meilleur.

[margin: quid tibi philosophia praestabit? Julicet ... ut sine metu Deorum hominumque vivas. (Ep. 23)]

[margin: Socrate (Phédon) prie les Dieux avant de mourir. Il leur demande de rendre son voyage heureux.]

5° Sénèque confond Dieu et la nature. la vertu consistera pour lui à imiter cette nature-Dieu = ὁμολογουμένως τῇ φύσει (cf. les notes sur les phil. anciens). Platon distingue nettement Dieu de l'Univers, et quand il recommande à l'ho. d'imiter Dieu, il entend par là non se régler sur les lois de la nature (qui à ses yeux est une vaine image) mais se rapprocher autant qu'il lui est possible de la perf. divine, en contemplant avec amour les idées du vrai, du beau, du bien qui constituent l'essence même de Dieu. ici encore Plat. plus chrét. que Sénèque: ὁμοίωσις θεῷ, κατὰ τὸ δυνατόν, + p. 233

[margin: habebit sapiens in animo illud vetus praeceptum: Deum sequere (de vit. beat. 15)]

[margin: Panthéisme]

[margin: + ὁμοίωσις δὲ, δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι.]

[margin: Sage et Dieu]

6° par cette imitation le sage se rapproche de Dieu selon Platon; avec Sénèque, il s'élève au dessus de la Divinité: Le sage qui souffre et maîtrise sa douleur est plus grand qu'un Dieu qui ne souffre pas. Ce qui rend cette pensée moins choquante, c'est que le stoï. considère l'âme comme une partie même de Dieu. Un sage est donc un Dieu. C'est Dieu qui habite en lui; il y habite plus grand qu'en lui-même, parce qu'en soi il ne souffre pas et que dans le sage, il triomphe de la douleur.

7° Sénèque permet le suicide au sage. Platon le proscrit absolument, avec Pythagore —

Vie future — cf au signe ⫩

8° Sénèque ne croit pas aux peines ~~et~~ ~~[illegible]~~ de la vie future — ~~l'âme est immortelle, mais après sa séparation du corps, perd sa personnalité.~~

9° Platon insiste bien plus que Sénèque sur l'amour dû à Dieu — Th. p 217. En effet quelle raison le Stoï aurait-il d'aimer Dieu vivement? la vertu, le bonheur il ne les peut tenir que de soi-même. Dieu soumis à la fatalité n'étend guère sa provi. sur les individus. on ne devra donc l'aimer que par reconnaissance pour les bienfaits que lui ou la nature prodigue aux hom en les conservant et entourant de mille biens, fruits de la terre, beauté du ciel, plaisirs de toute sorte donnés à l'ho par la bienfaisante nature. Concluons avec St Augustin que les Plato sont les phil. les plus voisins du Christi: nulli nobis quam isti propius accesserunt (Cité de Dieu)

Ἕπεσθαι θεῷ, suivre Dieu, c-à-d. obéir au destin —

La Résignation Stoïque est imposée au sage par le senti de la nécessité. tout est fatal: à quoi bon se révolter contre le malheur? La Résignation Chrét. est toute de soumission et d'amour.

⫩ Sénèque ne croit pas aux Enfers, ni à des tourments réservés aux coupables. après la mort, l'âme n'est plus, ou est mieux.

Les Stoï n'étaient cependant pas tous d'accord sur ce point: Zénon croyait aux Enfers.

Du temps de Sénèque, telles étaient les opinions dominantes des Stoï au sujet de l'Immort. et des tinée de l'âme =



1° Les âmes des sages s'envolent dans une région située Sub lunam, un peu au-dessous des Dieux, c-à-d. des astres, formés comme elles de l'essence divine, entre ciel et terre, Elles y demeurent, heureuses, jusqu'au moment où il pourra plaire à Dieu de tout reconfondre et de tout refaire = C'est donc là une éternité imparfaite, puisqu'elle doit avoir une fin.

2° Les âmes souillées, mais non perdues de crimes, habitent qq temps autour du globe, dans des couches d'air inférieures aux premières. là elles se purifient, mais sans souffrance; puis vont rejoi

Immortalitatis[2] ~~[illegible]~~ usuram[3] Stoici nobis largi[1]untur tanquam cornicibus (Cicéron) diu mansuros aiunt animos; semper negant — (Tuscul I, 31)

Integer ille nihilque in terris relinquens paululumque supra nos commoratus, dum expurgat inhaerentia vitia situmque omnis mortalis aevi excutit, deinde ad alta sublatus, inter

felices Curiis animas, excipit que illum Cætum sacer, Scipio nesque Catonesque (ad Polybium 28)

les âmes de la région supérieure.
3° les âmes tout à fait dégradées tourbillonnent conti- autour de la terre, ou périssent au sortir du corps.
Ces opinions sont celles de Sénèque ou des Stoïciens de son temps: cf Th. p 273, 278.
Platon bien plus moral à cet égard que S. les plus mauvaises âmes châtiées dans le Tartare; expiation temporaire réservée dans l'Achéron à celles qui ne furent ni entière bonnes ni entiè. mauvaises; récompenses et jouissances des bonnes - Th. p. 276. et le Phédon.
Le ciel de S. corruptible comme les âmes qui le peuplent = le ciel et les âmes bienh. de Plat. sont éternels. la Divinité absente de l'Empyrée stoï-
Selon Platon, les âmes bienh. contemplent Dieu qui est auprès d'elles ———

Son âme bienh. dans le stoï. ne fait que jouir de la société des sages et admirer le cours merveilleux des astres: les mystères de la voûte céleste lui sont révélés = fruitur nunc aperto et libero Cælo ... pater tunc illic nepotem suum applicat sibi et vicinorum siderum meatus docet (Th. p 274)

Dans la pratiq. le stoï. n'est pas toujours aussi dur qu'en théorie: aut miserans inopem, aut invidit habenti.
En théorie, proscrire la pitié - faudra-t-il donc ne pas secourir ses semblables? - il les faudra aider, mais par senti. du devoir froide, non touché, poussé par la commisération. S. dit du stoï = nulla secta benignior leniorque est, nulla amantior hominum - cf Th. p 253 et l'Étude de Cadet, XVII, m-
Le stoï. plein de douceur dans Marc-Aurèle.

Dureté du stoïcisme

cf notes 132, 3v. (Epictète)

Le stoï proscrit la compassion mais commande la bienfaisance.
cf Th. p 346 et 353.
Il faut opem ferre etiam inimicis miti manu (Th. p 359)
cf de Ira, I, 14.

~ Comme S. Epicure recommande d'avoir comme un précepteur moral ou directeur de conscience Th. p 265 - pour les rapports du stoï. et Epi. cf notes 133 et 116 (3v et 116(4) 2 vm.) et la leçon sur les philos. anciens, p10 — 1e cahier de philos 2a p 30-

Platon et Sénèque (suite) 10

Le stoï. S. explique la perversité de l'homme par les 2 principes de son être = âme bonne, puisqu'elle est une partie de Dieu. matière, mauvaise et cause du mal, dans le ho. comme dans le monde.
Platon suppose que jadis les âmes tournaient contemplat. autour des espaces divines. Celles qui n'ont pas su contenir le mauvais coursier, ou soutenir leur vol vers le centre ineffable qui les attirait, ont été ~~pour ...~~, jetées sur la terre et emprisonnées dans des corps. Il y a

180(292)

Christianisme Philosophique

1

Lucrèce = Nequidquam, vide de toute l'espérance

Tusculanes Elles inspiraient à Erasme un tel respect — Cicéron : tota philosophia mortis commentatio est — L'anachorète se renferme dans sa cellule devant une tête de mort — ἀνέχου, ἀπέχου —

Dévotion philosophique (cf l'ouvrage de Martha sur Sénèque)

Sénèque

Salus santé du corps et de l'âme = voyez cet ho. dit Sénèque il n'est pas de la foule, il est occupé de son salut « ad salutem spectat »

« C'est chose sévère que la vraie joie » Sénèque —

— Caritas generis humani (Cicéron)

— « Ce ne sont pas des esclaves, ce sont des hommes »

— « écrase, pile, tue, disait un stoï. au tyran qui le faisait piler dans un mortier tu n'atteins pas l'âme »

« L'amour est le Dieu qui sauve la cité » Zénon.

X « L'amour commence avec la mère, avec le père de famille il s'étend et devient le saint amour du monde. L'homme dès lors, par cela seul qu'il est ho. n'est plus p. l'ho. un

homo sum — étranger » (Cléanthe, disciple de Zénon)

Stoïcien préféré au **Chrétien** (par Michelet (La Bible de l'humanité, un vol in-8) l'un commande l'effort, le travail ; le second, le mépris du travail l'affranchissement des soucis de la famille, de la patrie. La vraie cité du Chrétien est au ciel. L'ascétisme chrétien est anti-social (cf Rousseau)

Cyniques Moines mendiants de la philosophie

Directeur (cf Lettre 25e)

« laissez le rire disait Sénèque, peut-être que je viendrai à bout de le faire fleurir » cf un mot semblable dans Fénelon.

— pas de monument de la philo. latine entre Cicéron et Sénèq. voilà pourquoi Sénèq. avait si neuf et surprend.



1 Luippe [illegible] riche à son corps cependant. venu à pied
les théories auprès de lui. le philo. ne se les est
pas appropriées. il n'en a pas fait sa substance
[illegible] - il n'en a pas profité [illegible]
même (application non application) il n'en a
ce qu'il [illegible] fait —

R (Ceci correspond au 4e v de la p 180)

<u>Spéculation</u> et <u>action</u> cf de Republica I, 7 et 19.

Les 2 opinions peuvent se concilier - il est permis, nécessaire même d'associer à l'action la spéculat. qui donne les principes, fournit les mobiles (à peu près comme la lecture doit soutenir et nourrir la <u>composition</u>). la spécul. est comme la source; la pratique réalise ce que l'esprit a priori a conçu - De la spéculation découlent les causes finales = pourquoi vouloir agir? p. atteindre à tel but que ma raison me commande de poursuivre (de même la raison fournit à la volonté les motifs rationnels) - l'esprit, la théorie ne peuvent se séparer de l'application qui sans elle ne saurait se soutenir - que serait l'industrie moderne, avec ses applications et découvertes merveilleuses, sans la spéculat. qui lui a fourni les matériaux sur lesq. elle a opéré?

- Les <u>Stoïciens</u> et <u>Platoniciens</u> conseillaient au sage de fuir le monde et les affaires - bene vixit qui latuit - Cicéron les réfute avec abondance et force = copiose et ornate (de Rep) cf le Disc. latin de Speusippe à Platon —

<u>Esclaves</u> cf Aristote, poétique « l'esclave est <u>toujours</u> mauvais » - cf Wallon - cf Eschine (contre Timarque)

un rapport sensible entre ce mythe et le dogme du péché originel.

Médiateurs

Th. p 285

11° dans tous les systèmes de phil. dans toutes les religions de l'antiquité se retrouve cette idée que l'être suprême a besoin pour se mettre en communication avec l'ho. de ministres, d'agents intermédiaires (cf leçon sur la phil. anci.- le platonisme à Alexandrie). Platon dans le Timée nous représente la Divinité souveraine créant des divinités inférieures chargées de construire, arranger le monde et former l'ho. dont l'âme seule, substance parfaite, incorruptible a été créée par elle. - à ces génies subalternes correspondent dans la philo. Alex. payenne le δημιουργος et λογος, dans la philo. Alex. chrétienne le λογος demiurge (cf leçon pages 9, papiers). - voilà donc une idée Plato. accueillie par le Christi-

dans le Phèdre, on voit les Dieux ou Génies inférieurs partagés en onze corps contempler l'essence divine - analogie frappante avec la hiérarchie chrét. des anges = trônes, séraphins etc. Est-ce une raison d'accuser la philo. d'avoir copié les livres saints? nullement. on retrouve dans les plus anciennes religions de l'Inde le Dieu médiateur. est-ce à dire que ces religions se soient inspirées de la Bible?. ces ressemblances ne prouvent qu'une chose; c'est que ce sont là des idées toutes rationnelles, naturelles à l'entende- [illegible]. Comme la raison est partout et touj. la même, ses conceptions se retrouvent aussi partout.

Sénèque ne peut pas croire à ces Dieux inférieurs ministres du grand Dieu, puisque dans le stoïcisme le monde a été tiré par le Dieu-nature, seul, d'une matière préexistante.

(cf cours de Berger = Apulée, le Démon de Socrate, et les notes sur le Gorgias = XIe Leçon)

Héraclite, Pythagore croyaient eux aussi à ces génies (p. les rapports du Plato. et du Pythago. cf leçon sur la phil. anci. = Platon, Pythagore.

Th. p 288

Chez Platon, on voit des Génies attachés à chaque homme. Ce sont là les génies auxq. a cru l'antiquité toute entière. Ces génies protecteurs de chacun nous conduit selon Platon, notre âme au tribunal des Enfers (Phédon) - même idée dans le Christ.

Sénèque ne parle de ces génies individuels que pour s'en moquer. et cependant le stoï. y croyait.

12° Pour Platon il y a un jugement pour les âmes après la mort = rien de tel chez Sénèque. les âmes bonnes ou mauvaises sont par lui soumises à des destinées différentes, mais cela sans jugement.



100

Fin du Monde

13° Le Christi. croit à une destruction sans retour de ce monde par le feu. Sénèque à un conflit total de la nature rentrant et se confondant en quelque façon dans le feu divin, l'âme du monde, mais pour renaître ensuite. L'Univers est à ses yeux comme un composé qui se résout dans ses premiers éléments pour se recomposer de nouveau. entre le dogme chrét. et le stoï. les différences sont donc plus sensibles ici que les analogies —

Donc bien que Platon ne croie pas du tout à une fin du monde, Sén. n'est pas ici disciple, même sur cette question, plus rapproché que lui du dogme chrétien. Cette palingénésie aurait plutôt quelque rapport avec la continuelle destruction et formation des mondes, selon le système d'Epicure.

(ne pas croire que cette palingénésie périodique soit une création réelle, comme celle qu'accomplit un Dieu qui fait sortir la matière du néant. Le feu divin a fait le monde mais en agissant sur une matière inerte, passive, dont l'essence même est incorruptible. Au moment où l'univers se fondra sous l'influence du feu divin, il ne s'anéantira qu'en tant qu'univers. Car sa substance même ne fera que se modifier et subtiliser, sans se détruire. lors donc que l'âme du monde reformera de nouveau l'univers, elle rendra leur première forme à ces substances qu'elle avait décomposées et comme absorbées en elle. Cette métamorphose du monde tour à tour détruit et renouvelé peut se comparer à celle d'un corps solide qui sous l'action d'un feu très pénétrant se transformerait en liquide puis en gaz, pour reprendre par la suite sa première figure = se mundum renovaturus essent[illegible] c.-à-d. que le monde disparaîtra dans le feu divin pour en ressortir. mais par le fait rien n'aura été vraiment détruit ni vraiment créé. Il y aura seul changement d'état Car cette matière sur laq. au commencement des temps l'âme du monde voulut agir, est incorruptible. Les savants sont portés à croire que tous les corps se pourraient réduire à l'état gazeux, et que dans l'origine l'univers et ses diverses substances n'étaient que gaz (cf. Buffon Epoq. de la nature) quand le monde sera détruit à la fin des temps, il pourra se résoudre de nouveau en gaz, mais pour ne plus ressortir de ses ruines, comme un autre Phénix — Si donc les hypothèses de la science sont exactes, le monde gazeux à son principe, gazeux à son dernier jour, peut donner une juste idée de l'univers stoïc. tour à tour résolu et recomposé.)

nos quoque felices animae et aeterna sortitae, cum deo visum erit iterum ista moliri, labentibus cunctis, et - - - - -

Ipsae, parva ruinae ingentis accessio, in antiqua elementa vertemur (ad Marciam 26)

Le Dieu du stoï n'est pas créateur mais seulement architecte, ordonnateur, formateur. Le Dieu créat. apparaît faible chez Platon; ses disciples d'Alexandrie l'affirment. Ib. p. 101

Comme le Dieu stoï est un feu, c.-à-d. esprit et matière, il ne répugne pas de concevoir que l'univers soit un jour résolu et comme absorbé par lui. la matière du monde, fondue et subtilisée, s'unira a moment avenir jusqu'à une formation nouvelle, à la partie matérielle de [illegible] l'âme du monde

Sénèque acerrimus stoicorum, dit Lactance. Les Platonic. de tous les philos. anciens, selon St Augustin se rapprochent le plus du christia. nulli nobis quam isti propius accesserunt (Cité de Dieu) ~ Ib. p. 217

‡ Lettres choisies de Sénèq (Delalain, 1870) Étude prélimi par Félix Cadet, p XVIII

B. p. 318.

— C'est un préjugé de croire que l'antiquité ait généralement approuvé l'esclavage ‡ puisque tous les grands philo. ou moralistes, l'ont condamné — Ipsa Caritas Generis humani (de finibus V, 23)

La Charité dans l'antiquité, cf B. p. 336

Ce n'est pas au Christia seul qu'a été due l'abolition de l'Esclavage. L'escla. a longt. vécu pendant le moy-âge (Civilisation en Europe, Guizot) (cf la Phil. au moyâge page 173) page 3 et la petite feuille)

— cf notes de Latin et la leçon sur les philo. anciennes — cf Cahier de philo-de 2e année (fin)

Lucrèce

La Publication même du poème de Lucrèce prouve que de son temps le scepti. philo. était assez répandu. La Poésie se fait l'interprète non pas tant des idées nouvelles que de celles qui sont déjà populaires, ou du moins ont fait leur fortune parmi les gens éclairés pour qui surtout les poèmes sont écrits. Lucrèce est contemporain de César qui en plein sénat disait qu'il n'y avait lieu après la mort ni au plaisir ni à la douleur (cf Salluste) avant lui Lucilius s'était moqué des Dieux du Paganisme (cf de Rep. de Cicéron - page 195, livre 6, Traduction de Villemain et notes de Latin sur le Poème de Lucrèce) — Cicéron lui aussi était un sceptique, en fait de religion politiq. ou officielle (3 Religions, selon Varron: mytholog, naturelle civile cf St Aug. Cité de Dieu VI) Il se riait volontiers de la Divination des poulets sacrés, des Augures. Mais s'il attaquait les pratiques superstitieuses, il respectait la Religion, ce que ne fait pas Lucrèce pour qui Relig. et superst. ne font qu'un = cf de Divinat II = ut vere loquamur... cf ad familiares XIV, lettre 7: à sa femme Terentia Cicéron la prie d'offrir un sacrifice à Esculape qui l'a comme par miracle guéri d'une maladie. Cicéron parle-t-il sérieusement ici ? ou bien ne veut-il pas plutôt se prêter un moment à la pieuse crédulité de sa femme? Je doute qu'il eût écrit ces lignes à tout autre qu'à sa femme.

De rerum Natura I

83 Sacrifice d'Iphigénie.
Lire les débuts de tous les livres de l'ouvrage pour l'Eloge d'Epicure et de son système.
117 Eloge d'Ennius, traduct. en vers des Pythagoriciens Epicharme — et en vers
138 Difficulté de traduire en Latin les philosop. Grecs
151 nullam rem e nihilo gigni Divinitus unquam =
On croit le prouver en disant que le blé sort d'un germe, le chêne d'un gland etc etc..



Lu V, 169-188 s'efforce de prouver que le monde n'est pas l'œuvre des Dieux - mais il n'examine pas proprement cette question de savoir si la Divi[nité] pouvait ou non tirer l'être du néant.

Ce fait tout incontesté - on ne peut nier qu'auj. rien ne sorte du néant. Mais à l'origine des choses, Dieu n'a-t-il pas pu tirer la matière du néant? C'est là ce qu'il faudrait établir, et ce que ne prouve pas Lu.

226 — La matière est indestructible - les Eléments des corps sont éternels - développe magnifique 226-239. cf 251-266.

272 - Il est des corps réels et cependant invisibles - ravages du vent comparés à ceux des torrents 272-298.

639 - Héraclite Clarus ob obscuram linguam - cf leçon sur les phil. anciens.

717 Empédocle = Eloge d'.

830 Anaxagore - les homéoméries - quand l'intellig. divine débrouilla le chaos, toutes les parties similaires s'aggrégèrent pour former les corps. les molécules d'or se réunirent pour former l'or etc - les corps sont donc composés de parties similaires. Comment donc alors concevoir que les aliments passent dans notre propre substance et nourrissent notre chair, nos os, notre sang? n'entre-t-il pas par là dans les os et le sang des Eléments hétérogènes? non dit Anaxag. car tout est dans tout = vers 875 - cf cahier de philo. de 2e Année.

920 Lu. fier de boire à des fontaines jusqu'alors inconnues = Avia Pieridum peragro loca cf IV, 1.

1021 Le hasard seul a présidé à la formation du monde. Il s'est arrêté à la combinaison actuelle, après bien des compositions variées, parceque cette dernière est bonne. Cependant elle aussi aura une fin.

Fuge credere - - - In medium summae - - omnia niti (attirés vers le centre du monde) la gravitation, mais par la pesanteur (II, 184) = on pourrait demander à Lu. pourquoi cette pesanteur entraîne les corps en bas et non en haut.

1051 Lu. nous apprend par cette réfutation que d'anciens philosophes avaient deviné le principe de la gravitation et les antipodes. - Lu reconnaît bien que ~~tous les corps~~ tendent à ~~tomber~~ mais il explique ce fait, non par

On a dit souvent (cf la Dissert. philo sur le matéri) que le matér. est anti poétique. Il est vrai qu'en niant l'âme et toutes les croyances qui s'y rattachent le poète maté. se ferme des sources bien fécondes d'inspiration. Toutefois ses erreurs philo. ne lui coupent pas tout à fait les ailes. même en se renfermant dans la matière que de magnific. sujets, que de tableaux sublimes n'y trouve-t-on pas? La beauté des lieux, la majesté. harmo. ~~[illegible]~~ de l'univers ne sont épuisés par de petits objets. Voltaire a fait de bien beaux vers quand il a exposé le système de Newton - Lucrèce matérialiste est grand poète parceque (entre autres raisons, cf notes de Latin)

il excelle à peindre les beautés de la nature. Il ne voit partout que des atomes et du vide mais que de beaux corps, quel magnifiq. Univers ces atomes ont formé dans ce vide !! Il est étonné des forces de la nature, et les peint avec une admiration énergiq veut-il développer une idée toute abstraite, par ex. que l'invisibilité n'est pas pour les corps une preuve de non-être ? Il nous fait assister à une tempête

I, 272 soulevée sur la terre par les vents. Il appelle à l'appui de ses théories métaphy. les gr. moments ou les scènes riantes ou terribles de la nature I, 175 (nihil e nihilo gigni) I, 1094 (firmament impénétrable imaginé par certains philo. pour empêcher les cieux, les astres d'écraser la terre en s'écroulant sur elle) cf V, 1217. Lucrèce, comme l'auteur des Géorgiques sait revêtir de formes poétiq. les idées les moins propres en apparence à recevoir cet ornement. Lu. explique la nature = il raisonne en physi. et en philo. mais pour la bien expliquer et la faire connaître, il lui faut encore la peindre, et par là il est poète. Lucrèce est le grand peintre de la nature, comme il est le grand poète lyrique de l'humanité. Lu. quelque tout autre poète est frappé de la magnifi. de l'univers comment n'a-t-il pas vu que de telles merveilles ne sont pas

cf II 104-132 = poussière qui s'agite dans un rayon de soleil.
II, 141, mobilité de l'éléocla matière = lever du soleil
II 308 Comment l'Univers paraît immobile, et cependant ne l'est pas
Jeux des troupeaux = armées en marche
II, 342 la nature ne produit jamais 2 êtres (d'une même espèce) tout à fait semblables = douleur de la génisse à qui l'on a ravi son enfant.
III, 635-669 V 460-471 V, 735-750
V, 1055-1090.

le résultat du hasard ? II, 1026.
Il compare souvent les combi. des atomes à celles des lettres qui forment les mots. mais ces mots est-ce le hasard qui les forme ? n'est-ce pas l'intellig. de celui qui choisit à dessein pour les faire telles et telles lettres ?

Livre II, 1.- suave mari magno -- (imité par Voltaire dans une Epître à Mme du Châtelet)

24 Si non aurea sunt juvenum simulacra ---
Cf Géorgiq. II, 457 cf Lucrèce V, 1116.

37-60 La puissance ne fait pas le bonheur. Seule la connaissance de la vérité, en nous délivrant de la superstition nous peut rendre heureux.

104-132 Il y a des atomes qui dispersés dans le vide par le choc d'autres éléments, y nagent incertains comme cette subtile et légère poussière que l'on voit tourbillonner dans un rayon de soleil. Toujours Lu. explique et rend sensibles ses idées, en décrivant les phéno. de la nature.

589-643 Allégorie de Cybèle symbole de la terre. fêtes célébrées en son honneur.

Le Génie sublime de Lu. a souvent des élans des saillies admirables = II, 1042. Il prend son essor au delà même des barrières du monde.



*: cf V, 92-110. V 307-319 cf V, 331 (jeunesse du monde)

1129-1157*: le monde un jour doit périr. aujourd'hui même n'en voit-on pas déjà la décrépitude.
1157 apostrophe Elog. à les dieux étrangers au monde. est-ce vous qui lancez la foudre ? mais elle frappe les innocents ! cf VI, 386.

12 v

Livre III 1. Eloge d'Epicure.

41 Mensonge des faux Sages qui ne se rient de la mort, que quand ils se voient en sûreté = eripitur persona manet res

59-87 La Crainte de la mort pousse les ho. aux plus grands crimes.

Bien que nous distinguions l'animus et l'anima, ils sont unis. C'est l'animus qui communique à l'anima la sensibilité qui lui est propre III, 153. Cet animus peut être ému sans que l'anima ressente le contrecoup de ces mouvements. Cet animus agit sur l'anima, comme nous disons nous, l'esprit, que l'âme agit sur le corps.

137 Animus et anima, l'un répandu dans tout le corps, l'autre siégé dans le cœur; c'est à ce dernier que se rapportent la sensibilité et l'intelligence.

161 L'âme est corporelle, puisqu'elle agit sur le corps. (I, 305) Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res. On ne peut pas plus séparer l'âme du corps que de l'encens son parfum, 326. Si vous enlevez à l'encens son parfum, vous le décomposez. De même le corps est abandonné par la vie et se décompose, dès que l'âme en est sortie

360 Lu. réfute les philo. qui prétendent que ce n'est pas le corps qui perçoit la sensation, mais l'âme par l'intermédiaire du corps. Supposer que l'âme voit les objets à travers l'œil, c'est faire de l'âme une substance distincte du corps, bien que renfermée dans le corps. Lu. ne peut admettre cette distinction. Cicéron appelle les sens animi fenestras.

– L'âme naît avec le corps, et périt avec lui, puisqu'elle partage ses plaisirs et ses souffrances, ses défaillances ou sa vigueur = Lu. insiste sur cette idée. 445-485 – 485-509. L'âme reçoit l'atteinte des douleurs du corps. Si elle est accessible à des chocs si violents, si douloureux, au milieu même de ce corps, qui cependant la protège, pourra-t-elle jamais résister aux efforts des vents, quand, faible souffle, elle se sera du corps répandue dans les airs? cf 579-590, 591-605.

On pourrait retourner contre Lu. cette peinture de la douleur de l'âme et dire avec Roupeau = voyez cet homme, il s'arrache les cheveux de désespoir etc qui l'a donc mis dans cet état affreux? une simple lettre qui lui annonce une perte douloureuse. Son âme souffre, et cependant son corps n'a été nullement offensé, lésé par cette fâcheuse nouvelle. Donc l'âme est distincte du corps.

635-669 – L'âme est répandue dans tout le corps 635-669. Voyez les troncons de serpents se tordre? voyez cette main coupée dont les doigts se crispent à terre.

883-906 Plus de senti. après la mort. pourquoi donc s'affliger de la pensée qu'on sera rongé par les vers?

907-925 Vanité des regrets qu'inspire la pensée vue de la mort - vanité des larmes répandues sur les morts

At nos horrifico cinefactum te prope busto
Insatiabiliter deflebimus ---

oui sans doute, et c'est là un senti tout naturel à tout ho - les froids raisonne. les sèches consolations présentées par eux ne sont guère propres à adoucir de telles douleurs - Lucrèce, non plus philo. raisonneur mais homme et poète le sentait bien. Il a été lui-même touché de ces douleurs, que sa vive imagi. lui fait en q. sorte repentir ici. Il parle de cet amer chagrin avec tant de force et de sentiment, que cette élog. pathétique réfute assez d'elle-même tout ce qu'il imagine pour en montrer la vanité. Il croit confondre l'ho. en lui reprochant ses senti à ses yeux misérables, et par le fait, il rend malgré lui hommage à ces émotions si natu. si fort ancrées dans le cœur hu, en les peignant de si vives couleurs. le ton de Lu est ici pénétré, et par ce ton là, il se contredit et condamne lui-même.

925 les voluptueux et débauchés, flétris. Lu. est ici le fidèle interprète de la morale d'Epicure cf V, 1116.

944-976 Reproches de la Nature à l'ho qui se plaint injuste. d'être soumis à la mort.

cf notes sur Lucrèce page 8 (Patin)

991-1037 Explication des allégories des Enfers, Tityus, Sisyphe etc

1037-1061 pourquoi s'indigner de mourir, quand on voit périr les plus puissants et les plus sages?

1067-1089 L'ho n'est malheureux que parce qu'il ignore les lois de la nat. et ne sait pas jouir de ses dons

hoc se quisque modo fugit,

cf une Epître à Lucilius - cf une Epître d'Horace.

1100 L'ho. qui aurait vécu 1000 ans et celui qui n'aurait ~~vu~~ qu'entrevu la lumière du jour ont une égale éternité de néant à subir. vous avez fourni une longue carrière? en êtes-vous plus avancé? le moment de la mort anéantit toute votre vie, passée. cf sermon de Bossuet et de Massillon.

Livre IV

1 originalité de Lu cf I 920.



572-599 L'Echo - Pan et les Faunes.

821-855 les jambes n'ont pas été faites pour marcher. l'ho s'est imaginé de lui-même les ~~ca~~ tournées à cet usage, parce qu'il a vu qu'elles s'y prêtaient.

13 r°

959-1005 Les Songes et rêves et surtout de 1005 à 1024

Lu. quand il veut décrire un phénomène ou prouver une vérité, use souvent de ces redoublements. Il ressemble à l'écrivain, qui confiant d'abord des notes au papier, exprime une même idée sous plusieurs formes, pour choisir ensuite celle qui lui semble la meilleure. Si Lu. n'avait été enlevé à la vie par une fin prématurée, il eût sans doute fait quelques éclaircies dans cette riche forêt de développe-. de même il eût fait disparaître les répétitions qui se rencontrent dans son poème (IV, 1. I, 920) la comparaison des enfants qui tremblent dans les ténèbres plusieurs fois répétée. (VI, 492, papier; répétition oiseuse)

[Marginal note: parfois les redoublements ne sont pas des essais, des ébauches, mais des morceaux achevés, cf V, 1055 - 1090.]

1056 L'Amour - Il faut le fuir, éviter la vue des objets qui excitent le désir. rien de plus malheureux qu'un amant. Si la nature exige, il faut obéir à l'instinct de la volupté, mais ne pas se laisser surprendre par un amour unique. Une tendresse volage donne autant de plaisir, et épargne tous les tourments de l'amour 1056-1065. L'amour volage donne un plaisir sans mélange, pura voluptas (1068) L'amour fidèle, qui ne se porte que sur un objet, ne jouit pas de ce privilège, (1074).

[Marginal note: Tu meurs d'amour pour cette femme que tu crois belle. Elle l'est, je le veux bien. mais n'en est-il pas d'autres aussi parfaites? (1166)]

Etenim potiundi tempore in ipso ---

Cet amour furieux, douloureux est celui des vrais amants.

Le passage adde quod (1114) rend bien sensible la pensée du poète. Il déplore une si violente passion et recommande de l'éviter, 1135-1141.

1170-1185 Souffrances des amants éconduits. Lu. ne cherche-t-il pas à dégoûter de l'amour, quand il fait cette peinture repoussante: venientem offenderit aura Una modo ---

[Marginal note: cf 1167 = nempe eadem]

---- post Cenia Celuit.

1142 - 1164 Illusions des amants. cf le misanthrope. (et horace. Sat I, 3.)

Donc Lu. n'est pas un Graeco voluptati. Il conseille d'abord de se défier de l'amour en général, parceque cette passion rend malh. ruine la fortune, la santé, l'honneur. mais il ajoute: s'il vous faut payer votre tribut à la nature, soyez capricieux et volage dans vos amours. (1064) Volvivagaque vagus Venere ante recentia cures.

Ce qui vaut encore mieux que cet amour volage, c'est la douce tendresse que nous fait éprouver une femme propre, aimable, prévenante, lors-même qu'elle n'est pas belle et que l'aiguillon du véritable amour ne nous a point piqué (1272)

Lucrèce décrit avec vigueur les transports de l'amour, non pour satisfaire une imagination licencieuse, comme fait Ovide, mais pour faire sentir la force des simulacres, qui s'échappent de l'objet aimé ou désiré et les dangers que présentent de si violentes passions. Il décrit l'amour en moraliste, en physio- -piste, mais nullement en libertin.

Livre V

1 Eloge d'Epicure. Ce sage a rendu de plus grands services au monde que Cérès, Bacchus, Hercule. Il a terrassé et appris à terrasser les vices, ces monstres éternels bien plus terribles que l'hydre de Lerne et le Lion de Némée, qui depuis longt. ne sont plus

80 Lu. ne croit pas comme le faisait Aristote que le mouve des astres soit volontaire. Il se garde bien de leur attribuer une âme divine avec Arist. et Platon. cf 123, 115.

147-156 les Dieux. Lu. ne s'est pas nette. expliqué sur les Dieux qu'admet l'Epic. Il annonce sur ce sujet une longue dissert qu'il n'a point faite cf V, 1168-1192.

Création du monde. Pourquoi les Dieux se seraient. ils avisés un jour de créer le monde? n'étaient-ils donc pas assez heureux sans lui? V 169. Platon répond qu'ils ont fait le monde par Bonté, l'Etre suprême ne voulant pas refuser la vie l'existence à ces Idées qui renfermées d'abord dans son intelligence étaient impatientes de se produire au dehors sous des formes sensibles.
(cf Leçon sur la philo. de Voltaire)

182 Lu. se demande sur quel modèle les Dieux auraient pu faire le monde. Platon peut ici lui répondre encore d'après les Idées qui résidaient dans le νοῦς suprême.

201-223 Imperfections du monde. Ce monde ne peut être sorti des mains d'un Dieu.

223-235 Misère de l'homme dès sa naissance. Quel poète a jamais gémi sur cette infirmité de la race avec plus d'énergie, ou de profonde douleur? Ce n'est point là du lyrisme larmoyant = c'est le cri d'une âme navrée par la douleur et comme dégoûtée désespérée à la vue des souffrances de cette créature l'humanité, cf V, 1232.



14v

325 Le monde a eu un commencement - Comment expliquer autrement que nul poète n'ait chanté les temps antérieurs aux guerres de Troie ou de Thèbes ? Lu-lui même le dira plus loin, 339 - on y peut ajouter cette raison = Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; sed omnes illacrimabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro

433 - 471 formation de ~~monde~~ l'univers cf ovide, méta I.

565 - 578 le soleil et la Lune ne sont pas plus grands qu'ils ne paraissent -

735 - 750 La Lune peut être chaque jour renouvelée par la nature, et ~~[illegible]~~ naître chaque jour avec une forme nouvelle déterminée d'avance par cette nature - Il ne reste qu'une chose à dire. c'est que les vieilles Lunes servent à faire des Etoiles.

803 - 815 Bizarre Explication de la format. et naissance de l'ho
Cicéron était bien fondé à dire qu'il n'y a rien de si absurde qui ~~quelque~~ ~~[illegible]~~ ne n'ait été soutenu par qque philosophe.

923 - 942 Peinture des 1ers ho, issus de la terre

cf Cours de Gr. - com Boeckh, 2e p 15 - 1027 - 1045 formation du Langage

1193 - 1240. La superstition naît du spectacle des scènes terribles de la nature. Comme les peuples, les rois superbes tremblent et rampent, au fracas de la foudre!

f - L'âge d'or cf le cahier - Index, à ce mot - 1296 - 1348 Premiers combats que se livrent les ho. animaux féroces déchaînés contre l'ennemi.

1377 - 1410 Premières fêtes champêtres = scène riante - quel contraste avec la précédente!

~ Quelle majesté dans ce récit de la naissance du monde et de la formation des sociétés! La grandeur de ces tableaux rappelle celui que tracent les Epoques de la nature.

V, 331. Le monde est né : donc il doit périr - Tout atteste que le monde est jeune - ailleurs (II, v 29) il l'accusait de décrépitude - Le monde n'existe pas de toute éternité, voyez comme il est encore dans une sorte d'enfance - Il périra un jour = voyez comme déjà il est vieux -

Livre VI

1- Eloge d'Epicure et de sa morale -

186-212 Les orages - Eclairs - Le génie poétiq. de Lu. s'accommode à merveille de ces descriptions de météores ou phéno. brillants ou terribles. il les dépeint avec éclat et rigueur. Au milieu des ouragans, des trombes, de la foudre, des éclairs la Muse de Lu se trouve, comme dans son élément. Elle n'en est pas plus étonnée que Moïse du fracas divin du Sinaï. Il y a des sujets qui semblent particulière. faits pour les divers génies = Milton peindra d'une façon sublime, sans effort, la révolte, la rage de Satan; Raphaël la figure tout idéale, toute céleste de la vierge. Michel Ange sculptera un Prophète etc.

267 la foudre - Lu. donne le plus souvent plusieurs explicat. des phéno. naturels. on voit qu'il n'est pas maître à cet égard, de la vérité. Il présente les hypothèses qui lui semblent le plus probables = au lecteur de choisir.

386-421 Les Dieux ne lancent pas la foudre.

737 Les avernes 737-768. cf 805-838 = les Mineurs.

995-1053 L'aimant, ou terre magnétique.

1135 La Peste - cf la leçon sur Thucydide, Lu. et Virgile.

Fragments d'Epicure. cf trad. de Jougerville (Gui). Lu. traduit exacte. Epic. on s'en peut convaincre par la lecture des fragments

moenia, mundi, τοίχους

ἐκπέτασθαι en parlant des simulacres =
derepta volitant ultro citroque per auras

πλήρη τὴν φύσιν ὄντα solido corpore (atomes)
on pourrait aisément multiplier les rapproche.

Lucrèce poète, ne peut exposer le système d'Epic. avec autant de méthode que le ferait un philo. de profession. la physique et la morale se touchent et confondent dans son poème. Il révèle à mesure les beaux des mystères de la nature et en tire des conséq. morales. Explicat. de la foudre = vanité de la superstit. - nature périssable de l'âme = vanité de la crainte de la mort; maux et crimes que cette crainte fait naître. S'il expose la doctri. phy. d'Epi. c'est afin de justifier sa morale. Il est donc naturel qu'elles se confondent dans le poème: ces développe. moraux ne sont ainsi que des conclusions. les isoler des princip. c'eût été les affaiblir



Lu. s'appuie souvent sur des princip. faux. mais le principe une fois posé il en déduit rigou. les conséquences - Il n'oublie jamais de conclure, même après les plus riches développements

152

ou description. Il est plein de verve, d'inspiration. Sa muse est féconde et se donne libre carrière, mais sans jamais oublier la suite du raisonnement. par là Lu reste toujours maître de lui-même. Il fait de brillants écarts, mais ne manque jamais de revenir au point dont il est parti — Lors même qu'il raisonne à faux il conserve avec soin les formes du raisonnement! ainsi fait souvent Rousseau, qui emploie les formes de dialectiq. rigoureuse, et tout l'appareil de la logique pour faillir à la logique.

Malherbe a fait du 33e L. de T. Live une trad. qu'il donnait pour un modèle de bon style français.

Tite Live Livre 30.

1re G. Pu 264-242
2e ----- 219-202
3e ------149-146

cf Notes 98, 97
(cf pour le Chap. 30 le 1er Cah. de Lat. de 3e A.)

203 av. J. Ch.

Annibal n'a été par encore arraché de l'Italie mais Scipion a passé en Afrique. quelle activité déploie le Sénat! le nord le Centre de l'Italie bien occupés et gardés (Ligurie, Etrurie) ainsi que le midi (Bruttium). flotte sur les côtes de l'Italie. forces maritimes et de terre en Sicile, en Sardaigne. Le Sénat proroge un grand nombre de commande: la guerre qui se prépare doit décider du sort de Rome et de Carthage. Il a intérêt à ne pas ôter l'autorité des deux hommes éprouvés dans l'année ou campag. précédente pour la remettre aux mains de magistr. ou généraux nouveaux. grands

≠ cf Chap. 27.

jeux célébrés par les consuls ≠ voilà les mesures prises par le Conseil de la Rép. Cependant l'imagination popul. ne reste pas inactive. frappée de la grandeur de l'entreprise, elle émue d'inquiétude, elle invente comme disoi- dans les moments de crises mille prodiges bizarres. Cette activité du Sénat Cette inquiète émotion du peuple attestent qu'une grande chose, un grand événe. décisif se prépare. Tous les regards tournés vers l'afrique, concentrés sur Scipion.

6 - Incendie du camp de Syphax (cf Télémaque VII, peinture analogue)

3 Postea et causa probabili --- voilà entre autres une preuve de la fides Romana. les Ro souvent n'eurent guère plus de loyauté que les Carthagi.
8 Celtiberum acies stabat. restait l'infanterie Espagnole (Bossuet). de tout temps, on le voit,

l'enfant d'Esp- a se tenir ferme sur le champ de bataille - T-L. semble jaloux de cette bravoure = obstinati moriebantur. Il faut qu'il cherche à la flétrir en l'expliquant par l'impuissance de fuir ou le peu d'espoir d'obtenir le pardon du vainqueur. - quand les Ro. sont battus, il sait en revanche les excuser. est-ce là patriotisme? n'y pourrait-on pas découvrir un peu de mauvaise foi. T.L. n'a pas l'esprit d'équité, d'impartialité qui convient à un histo. Il plaide une cause, celle de la grandeur et gloire Ro. et il suit le précepte du plus illustre des avocats = s'efforcer de relever exalter son client, et d'rabaisser ravaler ou dégrader le plus possible son adversaire.

cf Machiavel (notes 97, terribili ingruente fato ---)

— La flotte Ro. n'a pu résister à l'escadre Carth qui était venue dégager Utique - 6 vaisseaux Ro. ont été traînés à la remorque à Carthage = major quam pro re laetitia - assiduae clades, lacrimae souvenir qui console l'histo. Ro de l'échec cf note 71(5)? v. atténuer et rappelé à dessein comme pour faire oublier la défaite de ses compatriotes - T.L. laisse l'esprit du lecteur sur une impression toute favorable aux Ro. - Cessatum a praefectis --- Scipio in tempore.

quelle fut l'issue du combat 12? la première ligne de navires rompue que devinrent les autres? que firent les Carthagi? T.L. n'en dit rien. Ce qui donne le droit de croire que la flotte Ro. fut battue - cette réticence chez un histo. si patriote, n'est sus-pecte -

Syphax ennemi plein d'activité infatigable = nunquam quieturus; vif et indomptable comme le Jugurtha de Salluste - cf chapitre 7 - efforts de Syphax pour réparer l'échec que les Ro lui ont fait subir en incendiant son camp et détruisant son armée.

XXX 13 ... illam furiam .. 11 cette lâcheté diminue l'intérêt que jusque là il avait inspiré

13 Syphax prisonnier. pour relever l'éclat de ce succès, T.L met dans la bouche du soldat * les réflexions que lui suggère à lui-même son patriotisme. Il exalte le captif pour ajouter à la gloire de ceux qui le tiennent en servitude. Sicut a Diis ~~[illegible]~~ rapproché - assez ambitieux, qui sent la fausse rhétorique ... celebratum in praetorium ... perductum. Contraste frappant. les discours prêtés aux soldats y ajoutent encore. mais c'est ici le cas de rappeler le mot de Tacite, si souvent applicable à Valerius Antias = brève confinium artis et falsi - recherche du dramatiq. aux dépens, parfois du naturel et de la vérité.

* artifice fréquent dans T.L. Il prête aux soldats ou à la multitude ses propres senti. C'est d'ailleurs une occasion pour lui de résumer les situations. présentées sous cette forme dramatiq. les réflexions de l'histo. sont plus intéressantes. Elles donnent plus de vie de vivacité au récit, cf XXX 28.



14 Scipion le chaste, selon T.L. cf ἐγκρατής, s'il en faut croire Polybe, donne à Massi. de graves avis sur les dangers de l'incontinence. que le numide suive son exemple et comme lui méprise le plaisir. Il lui fait la leçon comme à un jouvenceau - Massin. confus, plein de honte et de repentir, rubor

Non cf C. C. 18 gm. Suffusu ... Confusous (15). Tout cela est-il bien naturel?

12-16 Sophonisbe, fille d'Asdrubal épouse Syphaxe, puis Masinissa. Court épisode. Soph. ne fait que passer devant nos yeux, mais nous frappe vivement. qques instants sur la scène, mais avec éclat. personnage intéressant = ennemie déclarée des Ro. Elle

cf XXIX, 23 — pousse Syphaxe à les combattre vigoureusement. Cum uxor non jam blanditiis (7) - malheureuse. tombe au pouvoir de l'ennemi de son époux. par inconstance d'humeur et par politique Ma. lui envoie une coupe empoisonnée le jour même de leur union. Si non in funere meo nupsissem (15). Caractère héroïque = Elle meurt en Romaine, résignée, heureuse d'échapper ainsi aux mains de Scipion;

memor duorum regum ... Elle reproche à Ma. sa lâcheté nuptiale minus, vir, uxori mais sans témoigner de faiblesse. regrets noble. exprimés = ni jactance ni faiblesse = juste mesure (Corneille et ses Romaines ne la gardent pas toujours dans les Horaces Sabine etc étalent trop à plaisir leur grandeur d'âme. Elle et ... rivalisent de générosité entreprise = c'est à qui offrira le plus souvent sa tête - cette exagération parfois très sensible dans le personnage du Cid = Corneille tient cette enflure du Stoï de Lucain de Sénèque aussi bien que de l'emphatique humeur des Espagnols.
Cet épisode de Sophonisbe se rattache si étroite. natu au sujet qui en réalité, ce n'en est pas un. petit drame développé sobrement, quand T. L. les développe avec plus de complaisance (Lucrèce ... Virginie.) ici l'importance et l'intérêt propre de l'événement ne permet pas à l'hist. de s'arrêter longt. sur ...
... le fond même de ces épisodes peut être vrai mais T. L. en les racontant y met évidemment

Sota — du sien. Il en fait autant de petits romans qui ajoutent à l'intérêt de l'œuvre même = varietatibus opus distinguit - par amour du dramatique, il

Cf note 98, 4 rh. — imite. d'histo. il se fait orateur et poète = brevi confusione artis et ficti

Patavinité on peut rencontrer dans T. L. plusieurs expressions fort rares ou même ἅπαξ εἰρημένα, que Varron rangeait sans doute parmi les mots ou tours d'une pureté douteuse et qui sentaient le provincialisme = Varietates, Cum eo ut sententiae interrogari coeptae (23) Seriem aliam (10) pour reliquam - aliud (vulgus trucidatum.

Paridie nuntii (29) effrayant. (res ignara - ignotus, qui ne connaît pas - Infectum scelus, quod inficit) docere aliquem fidibus, equo armis - Cicéron a dit discere fidibus s.e. canere mais il n'aurait pas écrit sans doute (10)

Docere aliquem equo apprendre l'équit. — à qqun - restituti ad Romanos 19 pour Romanis — cf notes sur le Xe Livre de Quintilien.

Valerius Antias amoureux de l'exagération - cf Cahier de Latin, 3e année; notes sur les histo-Latins

cf T-L. XXVI, 49; XXXIII, 10; XXXVI, 38.

31 Mamertinorum sociorum periculum - Scipion n'est pas ici de bonne foi. Ce fut là pour les Ro. un prétexte et rien de plus. C'étaient les accroissements de la puissance Carthagin. qui seuls leur avaient fait prendre les armes cf Polybe I, et l'ouvrage intitulé de Tite Live

33 Non lingua, non mos, non vestitus --- description pittoresque de l'armée bariolée d'Annibal. Ce que T-L dit ici de l'habileté d'A. à tenir auprès de chacun le langage le plus persuasif confirme l'éloge donné à ce grand général, politique consommé, par Montesquieu* Il ne faut pas s'étonner de voir, dans une armée si peu homogène, les troupes s'animer contre des compagnons d'armes --- non receptui cedere --- (34)

* Si hoc ita fato Montesquieu songeait sans doute à ce début, rempli de tant de courtoisie et de compliments très bien tournés, quand il disait « j'ai du regret de voir T-L. jeter ses fleurs sur ces énormes colosses de l'antiquité. Je voudrais qu'il eût fait comme Homère qui néglige de les parer, et qui sait si bien les faire mouvoir - dans le second Discours nec ipse in vos odio --- res semble fort à une mauvaise plaisanterie. Rome vous épuise par pure bienveillance pour vous. puissants, vous tourneriez bientôt vos armes contre vous-mêmes. 36 Annibal interpréter ainsi les dures conditions imposées par Rome à sa rivale !

exspectatio successoris - Scipion aurait pu terminer la guerre en portant un dernier coup - mais il craint qu'un successeur, profitant de la longueur du siège de Carth. ne vienne lui ravir sa gloire. Montesquieu blâme la constitut. Ro. de n'avoir donné aux consuls qu'une autorité annuelle. Bossuet au contraire s'attache à faire ressortir les avantages de cette discipline - cf 44 -- Claudii cupiditatem --- la jalousie l'ambition éveillées par le fréquent retour des élections entravait parfois l'exécution et le succès des entreprises (cf 27, 39, 40)

44 paroles d'Annibal - son premier Discours* à Scipion pendant la fameuse entrevue ne fut pas heureux. Il dit précisé tout ce qu'il faut pour détourner Scipion de conclure la paix - son rire amer est ici fort éloquent et vaut mieux que ces froides réflexions sur la nécessité pour une puissante cité de tourner ses forces contre elle-même, quand elle n'a pas d'ennemis extérieurs à combattre. Ces sentences sont un peu froides. de omni dicam, je passerai volontiers à tantum nimirum - le discours ce semble n'y perdrait guère.

* Pour la G-Pu. T-L. ne fait souvent que traduire Polybe.



45 Polybius, haudquaquam spernendus auctor = éloge bien maigre, dans la bouche d'un histo. qui lui doit tant.*

Scipion est le héros de la 2e G-Pu. T-L. l'admire et l'aime comme cette Rome même dont le général vainqueur a porté si haut la gloire auprès T-L. par reconnaissance ne manque jamais de relever son mérite et ses vertus

Scipion C'est la magnanimité la bonne foi Ro. opposée à la perfidie Carthagi. (Eo factorum, Chap 14 - Contraste, intention bien sensible)

17 v°

37 *Sunt qui* ---- Il est singulier que les histo. ne soient pas d'accord sur un fait si important. si En effet Annibal a précipité Giscon de la Tribune, s'il a fait à Asdrubal haedus cette réponse remarquable: si, quemadmodum ... Comment se fait-il que certains histo. aient ignoré ces faits et prétendu qu'A. s'était embarqué sur le champ pour l'Asie? Il se pourrait bien que ces 2 traits eussent été imaginés par T. Live (en particulier le second) ou ~~..... par~~ transmis à l'histo. par une fausse tradition - Confronter à cet égard Polybe et T. L. x

x Polybe parle du 1er trait, mais ne dit rien du second.

T. Live orateur partout et toujours - que ses pers Ro. parlent en orateurs, je le comprends - tout citoyen distingué était orateur à Rome. les magistrats étaient orateurs par nécessité, comme le peuple était guerrier. mais ces princes ou personnages africains que les mœurs Ro ne peuvent atteindre et former, pourquoi leur prêter des paroles qui ont presque toujours un tour oratoire? Syphax à Scipion ibi nuptialibus facibus (13) Annibal arrivé de l'Italie = vicit ergo Annibalem - (20) Sophonisbe au messager (15) accipio nuptiale munus. n'est-ce pas là dénaturer la vérité des caractères?

Massinissa

- XXIX, 23 T. L. à propos du mariage de Syphax avec la fille d'Asdrubal a dit = sunt ante omnes Numidae Barbaros effusi in venerem. XXX, 12 ut est genus Numidarum in venerem praeceps. puisqu'il connaît si bien le naturel des Numides, pourquoi prêter à Scipion ces paroles = hanc continentiam libidinum) te quoque ad ceteras tuas eximias virtutes, Masinissa, adjecisse velim - Masinissa tout à l'heure si impétueux, si bouillant, un instant après repentant et confus. Salluste (de B. Jugurth) sait mieux que T. L. peindre au naturel, sans les altérer, le caractère de ces Barbares - cependant lui aussi a fait parler des orateurs (cf le concioner) - il n'a point prêté de discours à Jugurtha = je l'en félicite.

Licinianus? (ou Liciniarius?) Annaliste contemporain de César dont l'érudit allemand Pertz a découvert en partie l'ouvrage sur des Palimpsestes, recouverts de 3 écritures différentes (Biblioth. Royale de Londres) apprécie juste. Salluste = il le faut lire, dit-il, non comme histo - mais comme orateur etc. ce juge se peut appliquer à T. L. - Licinianus est un

Consulter la trad. de Polybe par de Folard (Etudes stratég. sur les batailles décrites par Polybe) (cf de Fontelier Livi, Lachman)

formalité propre-dit plutôt qu'un histo. Il consigne simplement, sobrement les faits (cf le Journal de l'Ins truc publiq. l'un des articles publiés dans la 2e moitié du mois de mars 1858)

Histoire de la Civilisation en France (Guizot.)

1er volume, p-107, 4e Leçon

Les Ecoles en Gaule, cf le Cours de Berger.

Clovis 481-511

au 4e et 5e Siècle, la Littérature Chrétienne se développe avec activité, tandis qu'avec les Ecoles, la Litté. Civile languit et se meurt. cf 2e volume, 16e leçon

Les Lettres de Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont intéressantes à étudier. Elles font bien connaître les mœurs de la société religieuse du temps; caractère un peu mondain des évêques p 104. les plus graves pers. amis du bel Esprit, p 92. Ils sont chrétiens de cœur et par les idées mais payens encore par leur goût pour les puérilités de la rhéto. et le tour profane donné à leurs discours — on sait que plusieurs des premiers grands chrét. tenaient à honneur de porter le nom et le manteau de philosophes.

p 137 au 4e S. l'Arianisme avait agité le monde chrét. Arius niait la divinité du Christ; l'unité et la consubstantialité des 3 perso. de la Trinité. doit-on raisonner sur la Trinité et chercher à la comprendre? non, c'est un mystère. réponse très commode pour se dispenser d'un examen difficile et fermer la bouche aux récalcitrants. (cf la leçon ~~de~~ [illegible] sur les anciennes doctri. philo. Platon et les Alexandrins. le λόγος chez Platon et Clé. de Alex) on doit respecter et ne pas chercher à sonder les mystères qui sont certains. l'œuvre de Dieu. mais l'Esprit hu est responsable et doit rendre raison de ceux qu'il a lui-même imaginés. la concilia-tion de la liberté avec la prescience divine est un vrai mystère, parcequ'il résulte de la nature même de l'ho et de Dieu. Il est l'œuvre de Dieu. la Trinité est une conception humaine.

au 5e S. ce fut le tour du Pélagianisme

Pélage faisait au libre arbitre la part plus belle qu'à la grâce et à l'action morale de Dieu



180

sur l'homme. St Augustin le combattit avec vigueur.
St Aug croyait ferme à la grâce, don tout gratuit de Dieu et tout ensemble à la liberté humaine, contradiction qui prouve à la fois le bon sens du philo. et l'erreur de l'apologiste du Christia- si l'ho ne peut atteindre à la vertu que par la grâce, et si la prière ne peut apporter à l'ho ce don que Dieu fait à la créature libre. gratuite- selon son bon plaisir, il s'ensuit que tel est par Dieu prédestiné au mal, tel autre au bien.
St Augustin se refusait à accepter cette conclusion, et croyait à la liberté hu- mais au prix d'une contrad.
St Aug. avait bien senti combien ce dogme de la grâce était épineux. mais il était chrét. et par là forcé de le défendre: p- 157.

Jansénius et sa secte s'inspirèrent de la théorie de St Aug. sur la grâce. St Aug. nouveau converti, grand pécheur dans sa jeunesse, est porté par l'ardeur de son repentir et la délicatesse de sa conscience à ne voir en lui que vices et imperfection. Il se reproche amèrement d'avoir sucé avec trop d'avidité la mamelle de sa nourrice (cf confessions) Il ne voit dans les enfants que dépravation et penchant au mal = Jésus aimait les enfants et promettait le ciel à ceux qui leur ressemblent, non parce qu'ils sont innocents mais parce que leur petite taille est l'emblème de l'humilité qui convient au chrétien. St Aug. expliquait la vertu que par l'effort de la grâce et ne rapportait à l'ho. que ses vices- même rigorisme parait dans le Jansénisme et en partie chez Pascal- ce que l'ho fait de bien appartient à Dieu: l'ho n'a le droit de revendiquer comme sien comme son œuvre propre, que le mal- La bible tissu de sottises = Dieu a voulu par là tromper le grand nombre et n'a réservé le secret, la clef des Écritures au petit nombre de ses Elus = Deus absconditus (cf les notes sur Pascal 34)

L'ho. déchu par l'effet du péché originel, ne peut se réhabiliter et conquérir le ciel par sa propre force. la puissance du libre arbitre ne lui suffit pas. la grâce lui est nécessaire. J-Ch. mourant sur le Calvaire pour la rédemption de l'ho lui a donné le secours de la grâce sans lequel il ne se pourrait relever.

p 175 Matérialité de l'âme. Dans les 1ers siècles de l'ère chrét. la croyance à une âme matérielle est l'opinion dominante. Tertullien a dit = « la corporalité de l'âme brille aux yeux de notre dans l'Évangile +-- « Car c'est par le corps que l'ho. est puni ou jouit » [Fauste, Évêque de Riez = « --- Elle sort du corps à la mort, et y rentre par la résurrection = témoin Lazare »]- Ainsi c'est pour expliquer [certains miracles de l'Évangile] les peines de l'Enfer et les joies du Paradis que les 1ers pères défendent la corporalité de l'âme- Remarquer que les Pères raisonnent comme si l'âme seule devait être jetée dans l'Enfer « L'âme d'un ho. souffre aux Enfers; elle est placée au milieu de la flamme »

(cf Vacherot, École d'Alex- I, 242)

Cela indique que la résurrection des corps n'était pas encore un dogme généralement établi et reconnu, ~~si toutefois il avait jamais été formulé~~. Cette résurrection imaginée pour sauver la spiritualité de l'âme, compromise par les premiers chrét. et pour rendre plus sensible, plus facile à comprendre le dogme des peines futures. le peuple aurait difficile. compris comment une âme immaté. peut souffrir.
Il est curieux de voir un Payen, Lucien, plus éclairé et exprimant de plus nobles pensées sur le sujet que des docteurs chrét. (cf notes 137, 17e Dialog. des morts)

p 187 Bel ouvrage de Mamert Claudien sur la spiritualité de l'âme. (Mamert dédie son œuvre à Sidoine)

p. 204 Tacite et les Germains « T. a peint les G. comme Montaigne et Rousseau les sauvages dans un accès de humeur contre sa patrie » Voltaire avait une prédilection analogue pour les Chinois ce peuple heureux, vertueux et cependant sans culte religieux.

ainsi les chroniq. des dernières Croisades (Guillaume de Tyr, Jacques de Vitry, Bernard le trésorier, connaissant et appréciant mieux les Musulmans que les 1ers croisés). relèvent à dépeindre les mœurs des Infidèles pour les opposer à celles des Chrétiens. (Civilis. en Europe, p. 245)

Les Germains de Tacite et les Barbares modernes, rapprochements fort curieux, p. 213.

p 257 Loi Salique : comment on en abusa dans la lutte de Philippe de Valois et d'Edouard 3 se disputant la couronne de France.

p 287 Clovis jugé par les auteurs chrétiens. Il pousse Chloderic à tuer son père Sigebert-Claude, roi des Francs-Ripuaires, puis il fait traîtreusement assassiner le meurtrier. Il s'empare de ses richesses et de ses Etats. voici comment Grégoire de Tours, Evêque, termine ce récit édifiant « Chaque jour Dieu faisait tomber ses ennemis sous sa main et augmentait son Royaume parcequ'il marchait le cœur droit devant le seigneur, et faisait des choses qui sont agréables à ses yeux » – Constantin comme Clovis, aurait été peint sous d'odieuses couleurs, s'il n'eût embrassé le Christianisme –
C'est à bon droit que les chrét. relèvent l'excellence de leur morale, et ~~ce bien de sagesse~~ sa supériorité sur la morale antique. mais dans cette morale antiq même il faut distinguer celle d'Hésiode, de Caton, de celle de Platon, et Sénèque. la morale antiq. s'est perfectionnée avec le temps et l'une des raisons de la supério[rité] de la morale chrét. sur la pay. c'est qu'elle lui est postérieure. les rois étaient préparés au Christi[anisme] les vertus des âmes d'élite, la corruption de la foule y conduisaient naturellement. Il était impossible que



19 r

la morale Chrét. parût dans le monde au temps de la guerre de Troie = on ne l'eût pas comprise. Si cependant elle était alors venue éclairer le monde les esprits sensés y reconnaîtraient l'effet indubitable d'une révélation et crieraient justement au miracle. Mais sans nier le rôle de la Providence dans l'apparition et les progrès victorieux du Christi. on peut dire que la morale Chrét. est un fruit, un bienfait du temps aussi bien qu'un don de la Divinité. La moralité des ho. est un effet nécessaire du progrès de la civilisation, de la culture de l'esprit, aussi bien que le résultat de l'action exercée sur un peuple par telle ou telle religion. Ce qui le prouve, c'est que ces évêques Barbares, Chrétiens, avaient moins de sens moral que le dernier des philo. de la Grèce Payenne. Grégoire de Tours, Evêque, félicite Clovis de ses heureux forfaits et les présente comme agréables à Dieu. Ce prélat manquait du sentiment moral, tout chrétien qu'il était. que faut-il en conclure ? Ce n'est pas au Christi. seul, mais aussi aux effets naturels du temps qu'il faut attribuer les progrès de la moralité humaine depuis Tibère jusqu'à nos jours — la morale Chrét. dernier fruit du travail des Esprits depuis Socrate, épanouissement sans doute définitif et parfait de cette vertu humaine contemporaine de la Création, mais lente et laborieuse perfectionnée, la morale Chrét. paraît = peu après le vieux monde est envahi par les Barbares. Cette religion parfaite ~~travaille~~ née du travail des siècles précédents, travaille à son tour ces nations nouvelles. Eclairé par une si vive lumière, ce monde nouveau reste cependant longt. plongé dans les ténèbres. Il renferme dans son sein la plus pure essence de la civilisation, et il reste longtemps Barbare. le temps, aidé du génie humain avait préparé comme ~~de~~ longue et enfin produit le Christi, le temps, aidé de la religion nouvelle, accomplit une œuvre non moins difficile que la première. Ce fut d'élever ces Barbares au niveau ⊙ d'une religion qui semblait déplacée au milieu d'eux.

de la Guerre de Troie 1270 à Socrate 400, il s'écoule une période de 800 ans.

de Invasion Barbares au 16e siècle, il y a 1000 ans

les Contemporains d'Homère plus civilisés que ceux de Clovis — mais, en revanche le siècle de Socrate l'est plus que le 16e des modernes, de sorte qu'en définitiv

⊙ Cette disproportion remarq. entre la sublime pureté du Christi. et la grossièreté des mœurs ~~[illegible]~~ des Barbares explique comment il se fait qu'au moy. âge on trouve la vie la plus brutale, ~~[illegible]~~ grossière et corrompue, à côté d'idées nobles, d'aspirations généreuses. Ces idées ces aspirat. le moy. âge les tient du Christi; mais comme de soi il est trop grossier pour marcher de front avec le Christi. il en résulte que ses mœurs contrastent singulière. avec ses principes: 3e volu de Guizot, p 375 —

Les mœurs féodales en parquant les individus ont ralenti les progrès de la civilisation, fruit du rapprochement et du commerce des ho. entre eux; les remparts et les fossés des Chât. ont fait obstacle aux idées comme aux ennemis, et la civilisat. a eu autant de peine que la guerre à les percer et à les envahir » 3e volu. p. 343 —

4 raisons du progrès si lent de la civilisation

1° destruction de ce qui rappelait le paganisme

2° esprit d'autorité; contrainte de la raison

3° régime féodal — les ho. parqués.

4° troubles d'une société mal assise. L'orga. des sociétés mod. laborieuse; enfantement pénible, parceque l'étendue même des Etats, la multiplicité des rapports sociaux la rendent complexe et difficile — attiser, Sparte petits Etats — pas de société religieuse — simplicité des rapports sociaux =

Le rapprochement, à peu de chose près, est exact. Le monde Grec, éclairé par la philo. a mis 800 ans à se civiliser, le monde Barbare, Chrétien, 1000 ans ‡ Combien plus d'années il lui eût fallu, si le Christi. n'avait puissamment aidé les bienfaits du temps — on voit ici le doigt de Dieu. Le Christi. a devancé, pour y porter remède, l'invasion des Barbares. Sans lui, la civilisation payenne, une fois anéantie et étouffée sous les flots des hordes envahissantes, quel chaos plus horrible encore! Combien plus laborieux eût été l'enfance des civilisations modernes. La civili pay. a péri au moment où elle pouvait impunément (?) survivre. Car ce qu'elle avait de meilleur avait, en changeant de costume et de nom, trouvé asile dans la relig. nouvelle, arche de Noé qui flotta invincible sur les ondes tumultueuses de la Barbarie = barbariæ immersabilis undis. L'Invasion fit oublier Platon. Socrate par elle fut, pour un temps détruit, mais le Christ ne le pouvait être, pourquoi? C'est que le Christi- avait déjà passé dans les mœurs. Il avait pénétré, vivifié une société bientôt décimée, presque engloutie par les envahisseurs; mais si peu nombreuse qu'elle était, elle subsistait cependant, et se sentait assez forte pour lutter contre ses oppresseurs et les civiliser en les [illegible]. Les œuvres de Platon et ses grands disciples détruits, il ne restait plus rien de Plato. Il ne pouvait plus désormais contribuer à la civilisat- du nouveau monde. Les Evangiles auraient-ils péri, la doctrine évangélique vivait toujours dans ses nombreux adeptes. Voilà pourquoi le Christi a survécu à l'Invasion, tandis que la civili payenne n'a pu et n'eût jamais pu le faire.

‡ Sans doute le monde grossier (du 5e au 11e siècle - 1re Croisade en 1096) se fût civilisé plus vite si le Christi. eût donné la main à ce qu'il y avait de bon dans le ~~Christi~~ paganisme. Qui doute que la culture des lettres Grecq. et Lati. n'eût puissam. aidé la religion nouvelle dans ce travail de réformation radicale? Malheu. le Christi. donna contre tout ce qui rappelait l'antiquité le signal et l'exemple de la destruction = vandalisme déplorable qui a moins servi la foi que nui à l'humanité, en la forçant à rester si longt. dans ses langes. St Paul faisant jeter dans les flammes la bibliothèq. ~~des Chrétiens~~ d'Ephèse avait donné un exemple que dans leur zèle aveugle les Chrét- n'ont que trop suivi. En Gaule (cf le cours de Berger) la littérature profane proscrite et remplacée par la litté. sacrée. Quel fait rapporter la Renaissance? à l'exil des Lascaris, à la découverte ou au déchiffrement des manuscrits. Voilà les trésors dont le fanatisme religieux avait privé le monde. Au XVIe siècle les lettres, la philo. pay. pouvaient être étudiées impunément = la foi s'était établie en souveraine dans les cœurs. Aux premiers siècles, l'étude de cette même philo eût pu nuire au Christi. naissant et militant. Les Chréti. savaient ce qu'ils faisaient en criant haro sur les Lettres Grecq. et Latines. Quand on connut les philo Grecq. on en fit des saints. Peut-être, s'ils avaient été étudiés plus tôt, les esprits d'élite eussent ils été tentés de s'en tenir à leur morale. À coup sûr une religion naturelle si belle, si éloquem. développée eût fait tort à la religion révélée. Les hommes distingués du moy-âge sont des disciples de l'antiquité cf leçon sur la philo. au moyen âge, pages 3 et 4. (Cl. [illegible]) — Comment l'esprit d'autorité, opposé à l'esprit d'examen entrava les progrès de la culture intellectuelle au moyen-âge (2e vol. p. 177)

p 351 Belles paroles de Théodoric roi des Ostrogoths et de Théodahat, en faveur de la Liberté de Conscience.

p 398 Clergé régulier. Les moines ne sont pas des prêtres. Les membres du clergé séculier sont seuls Ecclésiastiques. Ascètes, Ermites ou Anachorètes, Moines, Cénobites. Stylites = vivent au sommet d'une colonne = Siméon d'Antioche. Lire toute cette leçon fort intéressante.

p 409 Pourquoi les couvents furent si nombreux en Orient et Occident = oisiveté, corruption, malheur des temps.

Saignées périodiques (minuere monachum)

p 414 Règle de St Benoît = vœux éternels, noviciat. Obéissance passive (p 420). Les moines très désireux d'être ordonnés prêtres (p 437)

2ᵉ Volume — p 2 — du VIᵉ au VIIIᵉ siècle, la Littérature en Gaule est presque exclusivement religieuse, homélies, sermons, discussions religieuses — vies des Saints; les derniers ouvrages composés pour l'édification et plaisir des fidèles. Ils instruisent et amusent comme des morales en action et des contes. Ils satisfont à la fois à la moralité et à l'imagination des peuples. Extraits intéressants donnés par l'auteur.

mort de Clovis 511
Childéric III dernier mérovingien déposé en 752.

p 7 Il ne faut pas croire que la barbarie et le désordre de ces malheureux temps eussent étouffé toute activité d'esprit — on n'y trouve guère, il est vrai de littérature propre — dite, c'est à dire d'œuvres dont les auteurs recherchent en écrivant non l'utilité pratique, mais le plaisir de l'esprit réjoui de la vue du vrai et du beau. mais que d'ouvrages ces siècles ont vus naître qui sont l'expression fidèle de la foi ardente, du zèle religieux, des préoccupations chrétiennes du temps!

Grégoire de Tours p 59
539-595

D'ailleurs la littérature profane n'en est pas tout à fait absente. Grégoire de Tours a écrit une hist. Ecclésiastique des Francs. si le titre de l'ouvrage, la préoccupation dominante de l'auteur qui s'attache surtout à l'histoire des affaires de l'Eglise font en partie rentrer cet ouvrage dans la litté[rature] sacrée, d'autre part les regrets qu'il témoigne de voir les Etudes libérales (p 60) et l'histoire négligées le désir qu'il laisse paraître de suppléer en historien à cet abandon, témoignent assez que son esprit et son ouvrage ne se renfermaient pas tout entiers dans les choses sacrées; ~~mais de rattachent par quelque endroit aux~~ d'ailleurs le chroniqueur ne laisse pas de parler des affaires civiles —

La chroniq. de Gr. de Tours commence à l'an 377 et s'arrête en 591. Frédégaire, moine assez ignorant, l'a continuée jusqu'en 641. Son ouvrage dépourvu de tout mérite litté[raire] est bien inférieur à celui de Greg.

Avite, Evêque de Vienne
mort en 525

Poèmes dont les sujets sont la plupart religieux
Création — péché originel — juge. de Dieu qui chasse Adam et Eve de l'Eden — écrits en hexamètres —
Avitus recherche la description (p 67) — appréciation fort juste de cette poésie qui au lieu de représenter vive — les objets par un trait, un mot caracté — un détail pittoresque, les démonte et analyse en faisant comme des dénombre — parfaite cette poésie « est scientifiq plus que pittoresque »

p 68, 72 rapproche- curieux avec certains passages du poème de Milton.

Le héros du Paradise lost est Satan. C'est un ange déchu, mais toujours un ange. Il n'a rien de bassement pervers, de ridicule. Ce n'est plus le Diable, c'est le prince des ténèbres, un chef d'esprits révoltés. Son caractère ne manque pas de grandeur. Il est plein de fierté, d'énergie = son orgueil le grandit. Il lutte contre Dieu même! C'est pour se venger de Dieu qu'il perd le chef-d'œuvre de ses mains, Adam et Eve. Le Satan d'Avitus (p 72) est surtout animé par la jalousie, mais sans se ravaler toutefois par aucune bassesse. Les sentiments du Satan de Milton sont plus complexes - regret de voir les 2 créatures innocentes ~~[illegible]~~ heureuses, condamnées bientôt par leur crime à une éternelle douleur * regrets amers de sa gloire perdue; fierté, plaisir de la vengeance, ambition d'agrandir son empire.

* cf notes sur le Paradis perdu cahier de Français 3e A. - Satan ému d'amour à la vue d'Eve qu'il va tenter, Paradise Lost, IX, 454, 473.

- Fortunat - Né en 530 mort vers 609

d'abord laïque, poète de cour en Austrasie (p 77) puis aumonier du monastère fondé par Ste Radegonde à Tours, et enfin évêque de Poitiers.

Grégoire de Tours et Avite traitent des sujets religieux. Ceux de Fortunat sont le plus souvent profanes.

Poésies toutes païennes en général - Fortunat est de beaucoup inférieur à Ausone né vers 309, mort vers 394.

Echantillon de la vie monastique (festins, crêpes - petits vers à Radegonde) p 143

Grands hommes employés ou formés par Charlemagne. Du 4e au la 1ère moitié du 8e siècle, l'esprit humain ne reste pas inactif. il s'agite, mais faible, entravé par l'esprit d'autorité que l'église fait dominer partout, par les agitations et souffrances inévitables au milieu d'une société barbare, encore mal assise et organisée, il ne peut rien produire de vraiment remarquable - avec Charlemagne et les Carlovingiens, l'esprit hu. s'anime d'une nouvelle ardeur. Le chaos ~~de~~ la société commence à se débrouiller; les ténèbres de la période mérovingienne peu à peu se dissipent - après le grand homme, elles pourront reparaître; mais une forte impulsion a été donnée = après ces quelques moments d'arrêt, la civilisat. et culture intellect. poussera toujours en avant.

Charlemagne 768 - 814



Alcuin, né à York vers 735, mort en 804. - p 181. Chef de l'Ecole Palatine.
- Dialogue entre Alcuin et Pepin, p 191

Théodulf, évêque d'Orléans, mort en 821 - Poème = Paraenesis ad judices; distiques assez remarquables p 221.

214v

Eginhard — Tradition gracieuse qui le fait gendre de Charl. et mari d'Emma - p 224. on doute de la vérité de ce récit.

Jean Scot ou Erigène (Irlandais) p 371. Alcuin G. Bretagne. Jean scot (Irlande)
mort en 886

La G. Bretag. et l'Irlande avaient marché plus vite que la Gaule dans la voie de la civilisation = ces pays avaient été moins que le nôtre tourmentés par les invasions étrangères, p. 181. d'ailleurs les savants et

philo. semblent y avoir joui d'une plus grande liberté qu'en France. les théologiens philo condamnés par les Conciles, s'enfuient en angleterre - Alfred le Grand fut le Charlem. de l'angleterre, 849-900

Jean Scot est un philosophe dans toute la force du terme. au dessus de l'autorité, il place la raison. rien d'étonnant qu'avec de si scandaleux principes l'Eglise l'ait condamné et traqué. soutenu d'abord par Charles-le-Chauve, il fut forcé ensuite de quitter la France.

(quid distat inter sottum et scottum ? - la table -
Jean et Charles le Chauve à table)

Il traduit les ouvrages faussement attribués à Denys l'aréopagite converti par St Paul ~~[illegible]~~ entretenant le sénat ~~aux~~ Athéniens de ce dieu inconnu, auq. ils ~~élevaient~~ élevé un autel, p 381, 382

ce n'est pas au Dieu mais aux dieux inconnus que portait l'inscription de l'autel (cf notes 134 sur Erasme)

Jean Erigène (d'Irlande ancienne - appelée Erin la verte Erin dit Thomas Moore)
est Panthéiste p 389. Il a emprunté les idées au Néoplatonisme d'Alexandrie.

Jean scot comme jadis Clément d'Alexandrie cherchait à concilier le néoplato. avec le Christia. conciliation difficile = l'un invoque avant tout l'autorité, l'autre la raison. le néopla panthéiste détruit l'individualité des âmes avant et après la mort = le christia. la consacre - le néoplato et le christia, 2 ennemis redoutables l'un à l'autre. les philo. et les chrétiens tentèrent de les amalgamer le plus possible -
(cf Leçon sur la philo anciennes = Platonisme à Alexandrie)

Pour les Platoni. chrétiens (St Augustin, Némésius, Synésius) cf Encyclopédie moderne, article Platoniciens - Lettre remarq. de Synésius = scrupules qui l'empêchaient, lui philo. d'accepter la dignité d'Evêque, page 387.

Jean scot esprit indépendant, élevé, rigoureux. disciple de l'antiquité payenne. Tous les grands esprits du moy. âge ont été formés par elle = Alcuin, Jean scot, Thomas d'aquin, St anselme etc
Cette liberté de penser dont les temps modernes

Les Germains nous ont légué l'amour de l'indépendance, le vif sentiment de l'individualité personnelle. De là est né le régime féodal = point de concentration, isolement = chacun en soi et pour soi.

ont été à cou droit si jaloux, nous la devons à l'antiquité Gr. et Lati. Elle ne nous vient ni de l'élément Germanique qui paraît dans la civilisat. Française, ni encore moins du Christianisme, qui lui fut toujours opposé (notre civilisat. a 3 sources = Romains, Germains, Christia. plan esquissé par Guizot. adopté par Michel dans son Cours de l'Ecole)

L'antiquité pensait d'autant plus librement que ses philo n'avaient pas la prétention d'agir directement, forte sur la société. La spéculation et la pratiq. étaient chez eux 2 choses fort distinctes. Ils ne cherchaient pas à réformer l'Etat; l'Etat les laissait rêver à leur aise comme Platon, penser libre comme Aristote – le Christia. en usa tout autrement. Il ne voulut pas seule. découvrir la vérité, mais l'enseigner, agir sur les mœurs, la prêcher. De là toute sa force – C'est la prédication chrét. qui a fait le monde chrét. – Cette prédication, qui revendiquait pour elle la liberté, refusait et arrachait même de force à la sienne à toute pensée qui ne la secondait pas – avec le 18e siècle surtout, la Liberté de la pensée a reconquis ses droits, et à l'exemple du Christi. la philo. moderne a entrepris de catéchiser le monde. Voltaire, les Encyclopédistes, les divers chefs de doctrines qui leur ont succédé, ont tous voulu réformer la société et l'accommoder à leurs systèmes. On ne pense plus auj. on n'écrit plus pour penser et écrire, mais pour faire adopter ses idées et travailler par là au bonheur de la société, selon l'idée que chacun se fait de ce bonheur

Le Christia. n'est pas un système spéculatif, mais une doctrine toute pratique, qui combat pour s'imposer aux Esprits et régler la vie des hommes.

Pierre Leroux, Fourier, Cabet le Communiste etc etc

3e Volume.

p 229 Partialité du 18e siècle contre le moyen-âge.

Voltaire (Essai sur les mœurs et l'esprit des nations) le juge trop sévère. Il n'en voit que la grossièreté et les diverses imperfections. Ces temps où le luxe, l'élégant le goût, la politesse sont choses rares, où la raison est presque généralement asservie par la foi devaient peu plaire au Patriarche de Ferney – Cependant il reconnaît comme poète au moy. âge les mérites que l'histo. polémiste et philo. lui refuse.

Oh! l'heureux temps que celui de ces fables
Des bons démons, des esprits familiers,
Des farfadets aux mortels secourables!
On écoutait tous ces faits admirables
Dans son château, près d'un large foyer,



22r

le père et l'oncle, et la mère et la fille
Et les voisins et toute la famille
ouvraient l'oreille à Monsieur l'aumonier
qui leur faisait des contes de sorcier.

On a banni les démons et les fées;
sous la Raison les grâces étouffées
livrent nos cœurs à l'insipidité;
le raisonner tristement s'accrédite,
on court, hélas! après la vérité:
Ah! croyez-moi, l'Erreur a son mérite.

cf Alfred de Musset, Rolla; et un chap. du Génie du Christia? sur ce qu'il y a de poétique dans l'ignorance — (peut-être dans Bernardin?)
En dépit des traits satiriq que Voltaire laisse échapper dans ces vers (Mr l'aumonier) on sent que son imagination de poète a été vivement frappée du côté poétiq du moy. âge —
Le moyen-âge est pour Voltaire une époque de barbarie, de désordre et d'erreur — à tous les titres Il le condamne et dédaigne.

p 338 Caractères distinctifs de la société féodale = Isolement, oisiveté; amour des aventures. développe. de l'énergie individuelle — le rôle de la femme relevé par la vie de Château.

p 365 Comment on armait Chevalier. Serment du récipiendaire, p 370, cf 374 = Ballade de Eustache Deschamps.

p 231, 234 appréciation juste et modérée des innovations et réformes tentées par l'École Romantique. cf la Préface de Cromwell, Cours de Français, 3e année.

Civilisation en Europe. p. 51 L'Église Chrétienne.

Le Christia fut d'abord une religion, puis une Église. Dans le principe ce n'était qu'une association de fidèles sans corps de doctrine arrêté, sans gouvernement régulière. Constitué — en se développant le Christia. se transforma en société religieuse organisée fortement comme la société civile. Ce fut un État dans l'État. Cette organisation de l'Église a sans doute au 4e et 5e siècles sauvé le Christia.
L'invasion musulmane l'a ruiné en Asie et dans le N. de l'Afrique. la grande invasion barbare en eût p-être fait autant en Europe, si l'Église avec

Son gouver. sa hiérarchie, ses richesses, ses moyens d'action, Synodes, Conciles etc n'eut lutté victorieuse. Contre les Barbares, l'Europe vaincue triompha de ses vainqueurs, en les Convertissant = Graecia capta ferum victorem cepit et artes intulit agresti Latio —

On nous dit = voyez la Divinité du Christia. Combattu avec rage il a triomphé des Philosophes et des Barbares — 1° Il a fait taire les philo. parceque les philo n'ont jamais prêché la foule, ni cherché à imposer leurs croyances et à les faire passer dans les moeurs. le peuple qui ne connaissait pas, ne connaissait pas Platon ne pouvait préférer le Platon au Christ. Une religion surtout faite pour les masses doit entraîner à elle les masses. D'ailleurs nulle philo. antique ne présente un système complet, qui se puisse appliquer à la société pour la régler et gouverner. les philo. anci étudiaient la Politique la morale en spéculatifs, et ne songeaient nullement à gouverner les Etats. le Christi qui prétendait à l'Empire de la société se constitua en un vaste système régulier répondant à tous les besoins de la société. Ce n'est pas avec quelques idées que les sociétés se gouvernent, mais avec des Institutions. les Institutions, le Christi. les créa. Il se mêla à la vie civile, au peuple, et s'en rendit maître. l'homme ne peut faire un pas dans la vie sans rencontrer le Christ. le Christ l'accompagne du berceau à la tombe. C'est là le secret de sa victoire passée et de sa durée présente et le gage de son Eternel Empire = le Christ ne périra qu'avec le dernier des Chrétiens — 2° plus heureux que les philo. pay. le Christi a triomphé des Barbares, survécu au désordre de l'Invasion parcequ'il formait une société organisée. Jamais Aristote et Platon n'ont créé ni songé à créer une secte civile organisée, gouvernée. L'Eglise n'est pas moins militante qu'enseignante. Elle annonce la vérité et le glaive en main, défend cette vérité. la Barbarie, la philo même, pouvaient-elles prévaloir contre un si redoutable pouvoir? ✝

✝ Pourquoi reprocher à la philo. la diversité d'opinion de ses sectateurs? d'abord, si l'on y veut regarder d'un peu près, cette variété infinie en apparence se peut ramener à 3 ou 4 Ecoles = sensualistes matéri. spiritual, idéalistes — Panthéistes — Sceptiques — d'ailleurs ne pourrait-on pas faire la même objection au Christi. depuis le tableau de toutes les hérésies suscitées par la doctrine Chréti. dès les 1ers jours du Christi. direz-vous que cette multiplicité de croyances contradictoires est moins frappante, moins concluante que les divers écarts de la philosophie? — mais les Catholiq. sont toujours restés fermes dans une même foi? — Les Epicuriens ont fait de même. à considérer les choses en gros, toutes les Ecoles philo. en sont là —

Moïse, Mahomet législateurs et Guerriers (cf Machiavel, notes 97 ter, II, 8 et 97 bis, I, 11)

On dit Encore = Le Christia le catholicisme est le seul dépositaire de la vérité. les Protestants les philosophes ne la peuvent saisir, Ils courent après mille fantômes trompeurs; Ils se contredisent sans cesse = opinions flottantes — le Christ le Catholi dans sa foi est ferme, inébranlable. Il est assis sur le roc de la vérité contre lequel l'erreur ne peut prévaloir,



23 ro

D'où vient cette constante unifor- d'une part, de l'autre cette diversité de croyances? C'est que les Prot. et les philo. ne sont pas tenus par une autorité souveraine dans ses répressions de croire à tel ou tel dogme et non point à d'autres. Ils cherchent libre. la vérité et font part à autrui de leurs pensées quand ils croient l'avoir trouvée. qu'un catholiq s'avise de réfléchir sur tel point de sa foi, qu'il hasarde à ce sujet les idées que lui aura suggérées sa raison. si elles ne sont pas en parfait accord avec la doctrine reçue et soutenue par l'autorité souveraine voilà l'imprudent destitué, poursuivi, forcé au nom des puissances de la terre et du ciel de se rétracter, d'abjurer ses abominables erreurs. ainsi protégée la foi cathol ne peut manquer de rester invariable et une.

Fénelon médite sur l'amour de Dieu = Il faut, pense-t-il aimer Dieu d'un amour pur, désintéressé, dégagé de toute crainte, de toute espérance. la vertu, le bonheur consistent dans la contemplation délicieuse de l'âme qui s'abîme et se veut perdre toute en Dieu. — Bossuet lit les maximes des saints. Il y trouve ces idées, et voit bientôt qu'elles ne vont à rien moins qu'à ruiner le christia. le christi. est la religion du Christ. Fénelon s'abîmant dans l'amour pur de Dieu semble oublier le fils de Dieu sur qui repose toute notre religion. plus de prières au Christ pour demander le salut de son âme; Dieu seul adoré comme il le pourrait être par un payen spiritualiste et mystique ou par un Juif. le livre est dénoncé au St-Siège, et condamné. Fénelon se rétracte. sans cette autorité suprême qui décide de ce qu'il faut croire ou rejeter, la doctrine du quiétisme, le Jansénisme auraient donné naissance à deux hérésies dans l'Eglise Catholique, et cela au milieu du XVIIe S. le plus religieux de tous. les Protest. les Phil. auraient pu dire aux Cathol. ce que les Catho leur reprochent sans cesse = vous n'êtes pas maîtres de la vérité, puisque vous variez dans votre foi — Persécutez les philo. qui s'aviseront de ne pas entrer dans les senti. de Platon ou de Leibnitz, détruisez leur fortune, brisez les s'ils résistent, nul n'ouvrira la bouche contre la doctrine officielle prédominée, et la philo. sera aussi inébranlable dans ses articles de foi que le catholicisme

p. 58 bien ou mal fait par l'Eglise au moy-âge =

1° Action morale exercée sur les Barbares qui sans la direction ou répression de l'Eglise n'auraient jamais reconnu d'autre loi que la force – L'Eglise dirige les Barbares au nom de la volonté de Dieu, de la soumission aux ordres de Dieu, qui est la vertu

cf p. 156 2° L'Eglise naissante invoque en sa faveur la liberté de conscience – opprimée, elle demande que le pouvoir spirit. et le temporel restent distincts. la pensée doit être libre – les chrét. en pratiquant leur religion ne doivent pas être inquiétés par la société civile, avec laq. en fait de foi et de lutte, elle n'a rien à faire – de persécutée, l'Eglise devient persécutrice dès qu'elle triomphe – C'est alors contre elle et pour échapper à ses coups que l'on invoque la liberté de conscience que jadis, par contrainte et intérêt, elle proclamait d'elle-même. Le principe de la lib. de conscience est donc dû, accidentelle à l'Eglise.

– L'Eglise cherche à envahir le temporel. de là des luttes acharnées qui troublent l'Europe (Guerre du sacerdoce et de l'Empire). Cet antagonisme du pouvoir spir. et temp. était inconnu à l'antiq. à Sparte, à Rome et à Athènes un même pers. pouvait être Archonte, Ephore, Consul et grand Pontife – la religion était aux mains des Politiques, comme auj. le Czar, l'Emp. de Russie, la reine d'Angl. sont les chefs spirit. de leur nation – Despotisme de l'Eglise qui par force veut faire prévaloir l'esprit d'autorité qui la protège – Elle fait alliance le plus souvent avec les princes contre les peuples = intérêts communs: Tous deux travaillent au triomphe du principe de soumission, d'autorité = Union de l'Eglise et de la monarchie au XVIIe S = Bossuet et Louis XIV.

cf p. 181 le Protest Républic. le Catholicis. Monarchique (cf l'Esprit des Lois, notes 83) – L'Eglise au moy. âge a souvent protégé le peuple contre le despotisme brutal des princes ou suzerains féodaux – mais elle ne lui a jamais donné la main pour l'aider à se créer des institutions capables de soutenir et développer sa liberté contre le despotis. de l'autorité civile –



p. 149 Au moy. âge, l'Eglise occupe la plus haute, la plus large place dans la société. Elle est la dépositaire de la foi; elle l'enseigne et l'impose. Elle fait

24 v

Le premier Charlemagne ouvrit des Ecoles, Scholae aux Laïques. la science et philo. Scholastique était la philo. enseignée dans ces Ecoles.

instruire les ho. du peuple, mais pour les faire Clercs c-à-d. ~~[illegible]~~ se ménager ainsi des ministres qui la soutiennent. L'Eglise ouvre, entretient des Ecoles mais des Ecoles Ecclésiastiques (p. 172), c'est là ce qui explique comment tous les Esprits distingués, tous les ho instruits du moyen âge étaient des Clercs — L'Eglise n'enseigne qu'une science la Théologie à laq. elle rapporte toutes les autres (p 158)
Faut-il s'étonner que si puissante, ~~[illegible]~~ et habituée à dominer les consciences, à éclairer et diriger les Esprits l'Eglise ait voulu se rendre maîtresse du pouvoir temporel? La foi, la vie future, voilà le tout de l'ho. religieux que l'Eglise règne en souveraine dans l'ordre spirit. n'est-il pas logiq. qu'elle soumette à son pouvoir l'ordre temp. qui est à coup sûr le moins important des deux? L'Eglise était donc logiq. dans ses efforts ~~[illegible]~~ pour empiéter sur l'autorité temporelle —

p. 153 La loi civile punit les mauvaises actions nuisibles à la société.
La loi Ecclésiastiq. châtiait toute mauvaise action, comme péché. Elle livrait, après condamnat, les coupables au bras séculier

p 194 L'Eglise s'efforçait d'abaisser la raison sous le joug de la foi. En dépit de ses efforts, elle voyait des Esprits indépendants se révolter contre cette prétention despotique. Jean Erigène avait réclamé en faveur de la raison (Civilisat. en France, 2e volu. p. 371)
Roscelin (milieu du XIe siècle) au nom de cette même raison avait osé affirmer que les Personnes de la Trinité étaient des concepts purement nominaux, ou x (et que nul être réel ne répondait à ces idées.) Il fut condamné par le Concile de Soissons (1092) et forcé de se réfugier en Angleterre.

x des êtres distincts dont la pluralité détruisait l'unité divine (cf la philo. au moy. âge, p 1)

1079-1142 Abélard nous dit que ses disciples lui demandaient « des argu-philo. et propres à satisfaire la raison » Abélard sans doute, leur en donnait volontiers.

Ce mouvement des Esprits vers l'indépendance et la Raison ne fit que s'accroître à partir des XI et XIIe siècle. Enfin au XVIe éclata la Réforme Religieuse; au XVIIIe la révolution philosophique qui a fait 89, et malgré quelques arrêts ~~[illegible]~~ contraints et momentanés, s'est poursuivie jusqu'à nos jours

Lettres choisies de Cicéron (Edition Hellen) Cette Edition range les lettres dans l'ordre adopté par Lemaire et Le Clerc.

cf noter 91 et 199 et 1er Cas. de Latin de 3e A. cf Cours de Berger, Pline et Cicéron.

notes 2-6 (ad familiares VIII)

Te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis et in eo leges historiae negligas: gratiamque ... si me tibi commendabit vehementius, ne aspernere et amorique nostro plusculum etiam quam concedet veritas largiare (Edit. Nisard, p. 110)

.... Illa nos cupiditas incendit festinationis ... ut et ceteri viventibus nobis ex libris tuis nos cognoscant, et nosmetipsi gloriola nostra perfruamur (p. 111)

I, 6. Lentulus s'affligeait de se voir prorogé dans le proconsulat de Cilicie. C'était pour lui un véritable exil. Plus tard Cicéron, proconsul de la même province, priait ses amis de Rome de faire en sorte que la durée de son gouver- ne fût pas prolongée au bout de l'année. II, 10, 11. II, 7. Urbem, mi Rufe, cole, disait-il à peu près ailleurs, omnis peregrinatio obscura et sordida est iis quorum industria potest Romae esse illustris (tu in illa luce vive).

II, 1 Cicéron, vieillissant (il avait alors 54 ans) sent le besoin de s'appuyer sur de jeunes amis. Il rappelle en termes touchants à Curion ce qu'il a fait pour lui quand il était tout jeune encore = nimis puer olim) ...

II, 4. Tristesse de Ci. Il ne peut plus écrire de lettres enjouées, ni sérieuses. Convient-il à un bon citoy. de s'égayer en des temps si mauvais? est-il sûr d'ouvrir par lettre son cœur à un ami?

Le Cicéron des lettres est plus intér. que celui des Discours, car il est plus vrai. là plus de personnages divers et contradictoires. mêlés tour à tour. Ce n'est plus l'acadé. qui passe d'une Ecole philo à une autre = volatica illa academia, tel qu'on le voit dans ses traités (non pas moraux) mais de pure philo. C'est l'ho. avec ses vraies passions, son caractères, ses qualités ou défauts mis à nu. L'ho. se substitue à l'auteur. Il badine agréable de ses succès milit. en Cilicie = Laureolam il ne lui en faut pas davantage. un petit triomphe pour être surnommé imperator et voir sa petite vanité satisfaite, puis quitter au plus tôt la province. Car la campagne prochaine qui sera terrible pourrait compromettre le glorieux imperator. D'ailleurs c'est à Rome même que Ci. doit vivre. (II, 10)



Il avoue à Lucceius qu'il voudrait jouir de sa gloire de son vivant (V, 12). aliquid largiare amicitiae, lui dit-il à peu près. aux yeux de Cicéron, l'histoire est propre oratorium munus. or l'orat. ne se fait pas faute d'arranger à sa guise la vérité. dans cette lettre, remarq. multam in scribendo varietatem et la rencontre sur l'expression en disant varietates (quibus distinguitur opus)

VI, 14. fait l'aveu de sa timidité. si quis est timidus ... is ego sum)

C. nous dit (orator) qu'il a dû le succès de ses pérorais. moins à son talent d'orateur qu'à sa sensibilité natu. minus ingenio quam dolore. Cette sensibilité éclate dans la réponse à la belle lettre de Sulpicius. IV, 3. les regrets de l'ho. d'état naguère puissant, et tout à coup déchu, du père privé d'une fille

VI, 15 amor tuus ... gratus ... dicerem jucundus, nisi id verbum in omne tempus perdidissem.

25v

Cf la Dissert. Lat.

Chérie s'y trouvent mêlés. mais les seconds ne laissent pas toutefois de l'emporter — Pourquoi dans le De senectute Caton ne parle-t-il pas des enfants ? dans cet ouvrage le censeur fait l'éloge d'un fils de grande espérance qu'il avait perdu — pour le Ro. surtout Ro. public les honneurs la considération otium cum dignitate, voilà ce qui surtout peut embellir et consoler la vieillesse —

VII, 1 . migravit ab aure voluptas
omnis ad incertos dolor et gaudia vana.
Cette lettre est comme le commentaire de ces vers.
— apparatus enim spectatio tollebat omnem hilaritatem ~
pour Tiron XXI, 1 et sqq.
Vive amitié de Ci. pour Trébatius — en particul. VII, 15.
VII, 14 modèle d'ironie aimable. Racine met Voiture au-dessus de Ci. pour l'art « de parler solidement des grandes affaires et de badiner agréable sur les petites choses » Il cite cette lettre à Trébatius. cf le Cat. de Tr. de 3e A. lettre de Ra à son fils.

Les lettres à Plancus justifient assez la première partie de cet éloge

cf VII, 16 in Britannia nos nimis φιλοθέωρον te probuisti
tu qui ceteris cavere didicisti, in Britannia
ne ab essedariis decipiaris caveto (VII, 6) cf 18.

Caveto futur de l'impératif. me scito — (VI, 14) tu sauras que — C. dit encore en s'adressant aux juges = scitote, judices — vous saurez que —!

quelle différence entre ces lettres et celles de Pline. Tout est ici est vrai, spontané, naturel, sans recherche d'auteur ou d'écrivain. la vie circule dans cette correspondance. on y voit paraître et les principaux pers. de Rome et les affaires de la Rép. les lettres de Pline ne sont souvent que des parties. — Les lettres de Ci naissent des circonst. même et non d'une fantaisie d'écrivain qui se veut exercer dans le genre épistolaire (cf notes sur Erasme, traité du style Epist. vers 137) on y trouve des détails pleins de réalité. lettre écrite pendant une traversée = ventus increbrescit. Cura ut valeas (VII, 20)

Ces lettres n'étaient pas faites pour le public. Le ton en est confidentiel. Cicéron conseille sans façon à Trébatius de revenir de Gaule les mains pleines dût-il les quitter après tard sero, dum splendor.

Lettres à Plancus

César a été immolé — la guerre de Modène est engagée. Ci exhorte vive. Plancus à défendre la Rép « — nec quidquam ex omnibus rebus humanis est praeclarius aut praestantius quam de Rep. bene mereri » — Ce Plancus suivit d'abord César en Gaule, puis embrassa le parti de Pompée — Il s'attacha à Antoine, enfin à Auguste vainqueur. C'est à lui qu'Horace adresse ce conseil = sic tu sapiens finire memento

(cf Cahier de Berger, 3e Année (la fin) les Epodes et odes d'horace) Tristitiam vitæque labores Molli, Plance, mero (odes I, 7)

XIV, 1, 3, 4 C. manque de fermeté - exilé, il pleure sans cesse son infortune. me miserum! --- non queo reliqua scribere, tanta vis lacrimarum est.. accepi --- tres Epistolas quas ego lacrimis prope delevi --- o me perditum, o afflictum! etc ---

XV, 20 C. écrit de Rome à Trebonius, qui est allé rejoindre M. Brutus = res publica istic est. Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis. (Sertorius, III, 1)

ad C. atticum I, 13 Ci dit en parlant de quelques lettres de son ami « pure loquuntur, cum humanitatis sparsa sale, tum insignes amoris notis »
Les lettres à atticus traitent des affaires publiq. comme la plupart de celles que Ci a écrites - mais elles n'en ont pas moins un caractère particulier, ~~c'est d'être~~ qui est une physionomie littéraire assez prononcée. les mots et citations Grecq. n'y font pas défaut, non plus que les souvenirs histor. ou littéraires (IX, 10) C'est que Ci. ne s'adresse plus ici à un citoy. uniquement occupé des affaires publiq. mais à un homme de goût, ~~plus~~ surtout ami des lettres, des arts et de son repos. aussi fait-il d'Athènes son séjour favori - timide et peu jaloux de se compromettre dans ces débats politiques, il a prié son ami de brûler ses lettres, VIII, 2. Cum eadem lucerna hac Epistolam scripsissem qua inflammarant tuam - Atticus est d'une humeur qui doit plus convenir au craintif Cicéron que celle du fier M. Brutus - Je ne m'étonne pas de voir ces 2 hoes si intime unis - Ci lui témoigne une bien vive amitiée en termes fort touchants - I. 18. le cœur de Ci. est naturellement sensible et ouvert à l'effusion ~~[illegible]~~ à la tendresse = nihil mihi nunc scito tam deesse quam hominem eum quocum omnia, quae me cura aliqua afficiunt, una communicem; qui me amet, qui sapiat, quicum ego colloquar, nihil fingam, nihil dissimulem, nihil obtegam. Combien ne préfère-t-il pas les amitiés sincères aux amitiés intéressées ~~et~~ qu'impose la politique = « Illæ ambitiosæ nostræ fucosæque amicitiæ sunt in quodam splendore forensi, fructum domesticum non



26 v

+ « Quidnam enim Communicado quod dero randum est, Subturpicula mihi videbatur esse πανικωδία » (Il parle de son poème de Consulatu suo) Il annonce à Atticus qu'il se range enfin du parti de César, comme son ami le lui a toujours conseillé ! Sed quoniam qui nihil possunt, ii me nolunt amare, demus operam ut ab iis qui possunt diligamur. — dices : vellem jampridem . Scio te voluisse et me asinum germanum fuisse (ad Atti avril 56 av. J-C. VII, 22 page 108 de l'Édition Nisard)

habent » I, 18 ailleurs il dit de Pompée, nihil come nihil simplex I, 13. — avec Atticus il peut impunément parler à cœur ouvert. +

La communauté des idées politiques et celles des goûts (consiliorum, voluntatum, studiorum conspiratio) contribue à resserrer leur union — Tous les deux sont φιλέλληνες (I, 15)

Ci. effrayé de l'activité de César : O Celeritatem incredibilem ! hujus autem nostri — — (Pompeii) Cette activité désastreuse à la Rép., paraît à chaque page des Commentaires = nil actum rep. sig. super-agendum.

Cicéron paraît tout entier avec ses incertit. hésitations conti dans les lettres à Atti — Ego consilii — — VII, 22. Il veut ménager les deux partis et se tenir comme au milieu d'eux sur un terrain neutre — mais sa fin déplorable a montré qu'il était imprudent de chercher là son salut. Ci. aime la Rép. mais il songe aussi à lui-même et à ses enfants ad atti VIII 2 — Brutus le lui reprochait vivement. Car lui ne connaissait pas les préoccup. de l'intérêt personnel —

Parum fortis videtur quibusdam = quibus optime respondit ipse, non se timidum in suscipiendis sed in providendis periculis — Quint XII, 1.

Ci. s'est retiré à Formies. Il fuit également et le camp de Pompée et Rome, investie par César. Il cherche à justifier cette conduite aux yeux de son ami, IX, 10. Le soin qu'il prend d'en appeler au témoig. de l'hist. Gr. et Lati prouve qu'il se défiait lui-même au fond de son cœur de la bonté de sa cause — demander des avis, hésiter, se lamenter, se disculper voilà le fond de bien des lettres de

do, dispar ac temeritati meae (ad Atti IX, 10)

Ci. — Mais ce qui fait oublier ces faiblesses de l'ho. c'est l'amour que le citoy. consulaire témoigne pour la Rép. — Il ne sait pas, il n'ose point p.-être la défendre, mais il l'aime, et exprime cette pieuse tendresse en termes éloquents = Horum ego summorum imperatorum X, 4. César et Pompée sont à ses yeux bien malheureux l'un d'attaquer l'autre de défendre l'état par orgueil et ambition — Car Ci. ne se fait pas illusion sur le désintéresse du patrioti. de Pompée.

Cette Correspondance charmait à bon droit Montaigne. Comme lui nous aimons à la lire pour y voir et étudier les hommes (Chap. des livres II 10)

XII, 40. Cette lettre nous apprend que Atti avait conseillé à son ami d'envoyer un écrit à

César sur la manière de gouverner la Rep. C'est ce que fit Salluste auteur du de ordinanda Rep. « [illegible] sæpe conor; nihil reperio »

Lettre à Quintus

Q. [illegible] à son retour d'Asie espérait voir son frère Cicéron ne se rendit pas auprès de lui. dans cette lettre, il s'efforce de persuader à Q. que ce n'était pas par indifférence ou repentir. la douleur de son exil l'accablait; il redoutait une entrevue si douloureuse etc etc. Collin d'Harleville a dit de cette lettre « Toute cette lettre est pleine de regrets de larmes et d'amitié fraternelle, de senti. nobles tendres et touchants; et tout cela est exprimé dans un style qui est le comble de l'élégance et de la perfection » Il s'est souvenu de cette lettre dans la 7e scène, acte II, de la comédie: les querelles des 2 frères.

Satire Menippée 1593-1594

allons, gros Jean, aux Etats = « le blasphé. fut sanitement et catholiq. condamné à être battu et fustigé nud de verges à la queue de son âne, par tous les carrefours de Paris. qui fut un pronostic infaillible -- pour témoigner à tous les peuples assemblés pour cette solennelle action que les procé. dures de tous les ordres seraient pleines de justice et d'équité -- »

L'auteur entreprend une relation des Etats de Paris, parceque ce ne sont pas de ceux qu'on vend à la douzaine » mais « ils ont quelque chose de rare et de singulier pardessus tous les autres qui aient jamais été tenus en France » En la cour du Louvre un charlatan Espagnol débite du Catholicon composé. Le Cathol simple de Rome ne pouvant que conduire au ciel. Celui-ci a bien d'autres vertus et propriétés mirifiques « Soyez vilain, rénégat ou perfide, n'obéissez ni à Dieu, ni à Roy, ni à Loi ayez là dessus en main un petit de Catholicon, et le faites prêcher en votre canton vous serez grand et catholiq. homme » « n'ayez point de religion moquez vous à gogo des prêtres et des sacrements de l'Eglise et de tout droit divin et humain ... il ne vous faudra d'autre absolution ... qu'une demi dragme de Catholi » Cette ironie mordante cette raillerie indignée rappelle maints passages de Rabelais Ce Catholicon n'est autre que le faux zèle pour la relig. cathol. Procession solennelle qui est lancée avant les Etats. peinture ridicule pleine d'animosité humeur et de verve spirituelle « -- y avait 6 capucins ayant chacun un morion en tête, et au dessus une plume de coq, revêtus de cottes de mailles l'espée ceinte au côté pardessus leurs habits, l'un portant une lance, l'autre une arquebuse, et l'autre une arbalète le tout rouillé par humi. catho. »

Tapisseries dont la salle des Etats est tendue.

« à l'un des côtés... était représenté au vif un Sertorius habillé à la française parmi des Espagnols, consultant une biche fée par laq. il disait entendre la volonté des Dieux. en l'autre pente était l'effigie de Spartacus haranguant son armée d'esclaves qu'il avait fait armer et révolter contre les Romains » ... « au loin de la dite pièce se voyait Pigenat (un curé) au lit malade furieux et enragé de cette fortune (la défaite de Senlis) et attendant la réponse de la lettre qu'il avait écrite en poste à madame Ste Geneviève, bonne françoise s'il en fut jamais » - On y voit combien peu cette ligue combattait dans l'intérêt de l'Eglise catholiq. Il s'efforce avant de tout de prolonger indéfini. la guerre, puisque la g. lui assure le pouvoir « et par notre bonne diligence, nous avons fait que le Roy. qui n'était qu'un voluptu. jardin de tout plaisir et d'abondance, est devenu un grand et ample cimetière universel, plein de forces belles croix (sentes), bières, potences et gibets »



Harangue de Monsieur le Lieutenant (Mayenne)

27v

« aimerais mieux voir ma femme, mon neveu et tous mes cousins et parents morts que voir le Béarnais à la messe »

Harangue de Mr le Cardinal de Pelvé.

Henri IV

Harangue de [struck] Mr le Recteur Rose.

« mais le fauteur d'hérétiques (Henri 3) fit venir en poste le Béarnais, lequel je ne voulus attendre de trop près, ni le voir en face, de peur d'être excommunié » Mays. Hait les vieux pourque le Béarnois ne se convertisse pas. Il cherche à entretenir la haine. Intelligence entre le Pape Sixte V et lui ... demander la paix chose que nous devons tous craindre plus que la mort, et aimerais cent fois mieux me faire turc ou juif, avec la bonne grâce et congé du St Père que de voir les hérétiques relaps retourner jouir de leurs biens, que vous et moi possédons à juste titre »

en français et latin. (celle du Légat en Italien et latin) Il parle latin « et habeamus aliquid secreti quod mulieres non intelligant ... nos interea hoc tenete firmum: nullo modo esse loquendum aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis politicis (le parti intermédiaire qui voulait tout concilier et faire la paix). quin potius armate et parate vos ad patiendum omnes extremitates vel etiam mortem, [struck] famem et ruinam totius urbis vel Regni. Nihil enim poteritis facere gratius et acceptabilius Deo et Regi nostro Philippo Catholicissimo »

« Iste est imperterritus nec timet quidquam nec fulmen nec fulgura nec umbras nec hiemem et glaciem aut aestum, nec acies nostras et exercitus nostros tam bene instructos quos cum pauca manu audet expectare et aute venire et debellare aut fugare. pereat male diabolus iste velox et nocturnus qui nos tam laboriose fatigat, et impedit dormire ad nostrum libitum ». — à l'exemple de ce grand Hippocrate qui fit allumer de grands feux dans son pays pour le guérir de la peste [struck] « moi tout de même pour venir à bout de mes desseins catholiques et pour antidote à notre Ste Union qui est frappée de peste j'ai été un des principaux auteurs je le dis sans vanterie) de tous ces feux et embrasements qui brûlent et ardent maintenant toute la France, et qui ont tantôt mis et consommé en cendre le plus beau qui y fut de reste des Goths et Visigoths » « et quand ainsi ferait (Philippe II) qu'il vous aurait tous fait entretuer, et périr par feu, fer et famine, ne seriez-vous pas bien heureux d'être assis là haut en paradis au dessus des confesseurs et patriarches, et vous moquer des bienheureux qui vous verriez dessous vous rôtir et bouillir aux chaudières de Lucifer.»

« Somme toute, MM vous êtes trop de chiens à ronger un os; vous êtes jaloux et envieux les uns des autres, et ne sauriez jamais vous accorder ni vivre sans guerre, qui vous mettrait en pire état que devant.» Le Recteur veut qu'on fasse roi « Guillot Fagotin marguillier de Gentilly, bon vigneron, et prud homme, qui chante bien au lettrin et sait tout son office par cœur » Platon a dit: les peuples seront heur. quand les philo seront rois. or Guillot couche depuis 3 ans dans une vieille salle d'un Collège où l'on a longtemps disputé de la philosophie traité de tout aristote — le bonhomme ayant si longt. sommeillé « entre les murailles

28

philosophiq. » il n'est pas possible qu'il n'en ait demeuré q. chose qui ait entré et pénétré dans son cerveau, comme au poëte Hésiode quand il eut dormi sur le mont Parnasse » – Cette propos du Recteur fit grand scandale = violent tumulte dans l'assemblée. « MM. MM. je voi bien que nous sommes à la Cour du roi Pétault où chacun est maistre = je le vous quitte, qu'un autre parle »

Harangue de Mr d'Aubray pour le tiers-Etat. – Cette harangue est la plus sérieuse, la plus forte la plus éloquente. L'auteur y met à découvert les diverses passions des chefs de la Ligue. Il veut la paix, et Henri IV pour roi –

Il flétrit Jacques Clément, canonisé par les Ligueurs. (page 169 – Ratisbonne, 1699)

Et Mayenne qui fit éclater son allégresse à la nouvelle de l'assassinat. « Or je ne veux point examiner plus avant votre conscience, ni vous pronostiquer ce qui vous peut advenir pour ce fait là; mais il faudrait que la parole de Dieu fût menteuse (ce qui n'est point) si vous ne receviez bientôt le salaire que Dieu promet aux meurtriers et assassinateurs »

Comparaison entre Jérusalem assiégé par Titus et Paris. (page 181)

forte Peinture des souffrances endurées par les Parisiens, p. 184

Comment sont composés les Etats, p. 189 – pourquoi dans une assemblée française voit-on paraître des Etrangers un légat du Pape, un ambassadeur du démon méridional? (cf Cahier de Fr. de 3e A. La Henriade)

– L'orateur en appelle à la loi salique. Tout ce discours est animé par un éloq. patriotisme. Ces généreux sentiments ne partent ni de la noblesse qui ne demande qu'à profiter de la guerre ou jouir paisiblement de ses tailles et priviléges, ni du Clergé qui est presque tout entier vendu au matois et fanatique Philippe II – de tout temps, c'est le tiers-Etat, c'est le vrai peuple français qui a demandé à grands cris ou accompli le salut de la France.

– L'orateur sans doute excite contre lui le courroux de Mayenne et consorts. peu lui importe. avant tout, il veut dire la vérité. Il y a trop longt. déjà que le peuple de Paris est trompé et souffre, p. 195. (Ce d'Aubray fut chassé de Paris au commencé de l'année 1594 pour avoir parlé trop librement)

p. 204 « nous n'aurons plus les chenilles (les Espagnols) qui sucent et rongent les belles fleurs du jardin de la France et s'en peignent de diverses couleurs, et en un moment,



28 v°

de petits vers rampants contre terre deviennent grands papillons volants, peinturés d'or et d'azur. »

— L'orateur veut justifier Henri IV du reproche qu'on lui fait d'aimer trop les femmes. « à la vérité ce n'est pas une affection qui puisse empêcher les actes de vertu ; mais au contraire jamais brave guerrier ne fut qui n'aimât les Dames et qui n'aimât acquérir de l'honneur pour se faire aimer d'elles. C'est pourquoi Platon souhaitait avoir une armée toute composée de gens amoureux qui seraient invincibles, et feraient mille beaux exploits d'armes pour plaire à leurs maîtresses.

Platon

aussi les poètes, bons naturalistes et grands maistres en la science des mœurs ont fait toujours fait le dieu Mars ami de Vénus » p. 213

Péroraison entraînante : « allons, allons donc, mes amis, tous d'une voix lui demander la paix etc... »

o que leurs ont les pieds beaux qui portent la paix... (cf. Fénelon. qu'ils sont beaux les pieds...) 218

Énumération ridicule des arrêts des États « on y fit aussi des défenses de vendre des œufs de couleur après Pâques, parce que les enfants s'en jouaient auparavant, qui était de mauvais exemple... etc p. 228.

Figuiero d'Infierno ou Figuier d'Enfer, p. 259 et 199.

p. 10 « que l'Espagne mette le pied sur la gorge de l'honneur de la France que les Lorrains s'efforcent de voler le légitime héritage aux princes du Sang Royal, qu'ils leur débattent non moins furieusement que cauteleusement ils leur disputent la couronne, serrez vous là-dessous de Catholicon, vous verrez qu'on s'amusera plutôt à voir hors de saison gogue dispute de la chape de l'évesque ... qu'à travailler à rames et à voiles pour faire lâcher prise aux tyrans matois qui tremblent de peur »

p. 128 « Il se représenteront les images de tant de pauvres bourgeois qu'ils ont vus par les rues tomber tous raides morts de faim, les petits enfants mourir à la mamelle de leurs mères allangouries tirants pour néant et ne trouvant que sucer, les meilleurs habitants et les soldats marcher par la ville, appuyés d'un bâton, pâles et faibles, plus blancs et plus ternis qu'images de pierre, ressemblants plus des fantômes que des hommes »

p. 198 « Il connaît le naturel du Français qui ne saurait longtemps demeurer en paix, sans attaquer ses voisins. dequoi les Flamands ont fait un proverbe qui dit que quand le français dort, le diable le berce »

p. 211 « les Papes n'ont aucun pouvoir de juger des Royaumes temporels »

Henri IV p. 205 a « le roi que nous demandons est déjà fait par la nature, né au vrai parterre des fleurs de lis de France, rejeton droit et verdoyant du tige de St Louis. Ceux qui parlent d'en faire un autre se trompent, et ne sauraient en venir à bout. On peut faire des sceptres et des couronnes, mais non pas des rois pour les porter : on peut faire une maison, mais non pas un arbre ou un rameau vert. Il faut que la nature le produise par espace de temps, du suc et de la moelle de la terre, qui entretient le tige en sa sève et vigueur.... aussi pouvons-nous faire des maréchaux à la douzaine, des pairs, des amiraux --- mais de Roi point. Il faut que celui seul naisse de lui-même pour avoir vie et valeur »

L'âne Ligueur (par Gilles Durant) - cf Ste Beuve, 16e siècle - 1er vol - pages 160 et 378 - cf le volume papier, pr La Satyre Ménippée !

Table des Matières





4e Cahier



Les Troyennes de Sénèque

(cf Ovide Métam XIII. page 169 de mon recueil)

Acte I

Tout le 1er acte est vide d'action: lamentations d'Hécube et du Chœur des Troyennes sur la ruine de Troie, la mort de Priam et d'Hector.
les 1ers vers sont beaux . . .
me videat et te, Troja.
mais à côté de ces heureux traits que de vers pleins de boursouflure (vers 20, 50) souvent ridicule.
Priamus.. flamma indiget ardente Troja. 55. cf 346.
Sola sum Danais metus, 62.
C'est à qui ne recevra pas du sort la vieille Hécube! cf 981.

La douleur est-elle bien profonde? Elle sait trop bien pour cela la géogr de l'Asie 10. cf 672.

que devant Troie en cendre Hécube désolée
ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
ni sans raison décrire en quels affreux pays
par 7 bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.
art Poétique III

Sénèque et après lui Boileau confondent le Tanaïs ou Don qui se jette dans la mer d'Azof par une seule embouchure avec le Danube. même erreur dans les quest. natu VI, 7.

Singulière toilette qu'imaginent les Troy. pour se battre plus commodé. la poitrine.
- Souvent Sénèque échappe au pathétiq par le ridicule. 85. cf 110 l'Echo.
- Hectora flemus, répétition et chute heureuse!

- Magnoque Jovi victima caesus
Sigea premis litora truncus

156-163 Images riantes qui forment un agréable contraste avec les vers précédents si pleins de larmes et de douleur.
Le stoïcien Sénèque, ne croit pas aux Enfers, mais bien à un bienheureux séjour, qu'il appelle ici l'Elysée par habitude de poëte.



140

acte II et III

acte II 280 regi frenum nequit
et ira et ardens hostis et victoria
Commissa nocti - cf. andromaque I, 2:
Tout était juste alors - - -
la victoire et la nuit plus cruelles que nous
nous excit- au meurtre et confondaient nos coups.

longue

dans les Tragédies Grecq. Il y a parfois peu d'action (Philoctète) mais au moins le poète y supplée par des péripéties toutes de sentiments, par une peinture dramatique des plus émouvantes passion - ici rien ou très peu de tout cela - la 2e scène de ce 2e acte qui n'a que 3 scènes, en tout se réduit presque à une énumération des Exploits d'Achille, à de graves reflexions morales sur la fortune, la modération dans la puissance à ~~des~~ un échange d'injures souvent puériles - quand les héros d'homère s'injurient ils le font avec plus de vérité et de passion - = Inclusa fluctu (Scyros) 341 ese virginum concepte furtiv. Stupro, Et ex Achille nato, sed nondum viro.

~ Uter est Achillis 233: Et ce n'est là que le premier pas de sa course (Bajazet) - - - du jeune Achille ne sont que les amusements (Priam)

Sentences Stoïciennes

mortem misericors sæpe pro vita dabit 330
- post mortem nihil est, ipsaque mors nihil 398 - Dans cette pièce même, Achille sort des Enfers pour demander que Polyxène lui soit immolée - Contradiction fréquente chez les anc. poètes = Lucrèce rappelle mille légendes mytholog. auxquel. ne croit pas. Sénèque, Panthéiste, croit que l'âme, sortie du corps, s'évanouira dans les airs comme une fumée pour aller rejoindre la grande âme du monde de même chez Lucrèce, l'âme se dissipe une fois détachée du corps, comme un léger brouillard. ~~à cette souffrance~~ ~~près~~ S'il en est ainsi pourquoi S. vient-il nous parler ailleurs d'âmes vertueuses récompensées dans le séjour sublunaire d'âmes coupables purifiées? Ces contradictions du philo stoïcien justifient le mot de quintilien = in philo

Nunc Elysii
Nemoris tutis errat in umbris,
interque pias felix animas,
hectora quærit (priamus) (161)

Sophia parum diligens.

Ut nubes gravidas quas modo vidimus,
arctoi Boreae dissicit impetus
sic, hic quo regimur spiritus effluet.
Il n'ira donc pas dans les Enfers.
mais tout en se dissipant, il ne se peut
proprement anéantir. L'âme même chez
Epicure se détruit comme âme, comme
ensemble d'atomes, mais les atomes mêmes
les Eléments constitutifs sont impérissables.

C'est pour affranchir l'homme des terreurs qui troublent sa vie que Lucrèce et Sénèque se rient des Enfers.

où ira donc l'âme du Stoïcien?
Spem ponant avidi, solliciti metum.
Quaeris quo jaceas post obitum loco?
Quo non nata jacent. (401)
C'est à dire dans la grande masse,
dans le grand tout universum τὸ πᾶν.
Interire, perire, c'est rentrer dans ce
grand tout.

cf 982 Impotens regno 268: violent sur
le trône. Impotens souvent employé absolu par Sénèque: non
sum potens — gaude = non eris impotens
ces sortes de jeux de mots fréquents
chez S. o tumide --- timide, 302.
cf decrescet, crescet, 1049.

262 hoc se magis supprimere felicem decet.
même idée dans l'Epître 48e à Lucilius
me subducere se felicitati suae cupit

956, 657, 301 poena employé par S. en prose et
en vers dans le sens de tourment,
peine, supplice: succurre, quisquis
eloquentior es, peremtimus poenis.
Ep. ad Luc. 48.

— chez le Trag. comme chez le philos.
les phrases sont coupées, vives. traits
rapides; plus de pointe que de poids.
images qui témoignent d'une vive
imagination, 535-545. luxe de figures
partout sensible chez Sénèque.
le vers adopté par S. se prête d'ailleurs
merveilleusement à ces coupures multipliées
et les favorise.

Même idée répétée à satiété, 1010
dulce maerenti populus dolentum.



2 r°

Je le regrette. Car si la vive douleur s'exprime souvent avec vivacité et par saillies impétueuses, les discours qu'elle inspire n'ont jamais rien de leste et de sautillant. Cette sorte de vers conviendrait mieux au dialogue comique, qu'à la tragédie.

Vers à remarquer =

O machinator fraudis, 751
qui statim mentis miseris, 1048

Illum, nobis modo,
mihi cecidit olim, 414.
- récit du songe d'Andromaque.
- dehisce Tellus, 520.
- nec abominanda mortis auspicium parit, 610. voilà pourquoi Oreste dit à son gouverneur = ne crains pas de me faire passer pour mort.
605 Andromaque aurait pu se dispenser de mentir à Ulysse et seulement le tromper par des paroles à double sens. Debita exanimis tulit, est donc ici de trop.
— La douleur d'Andro n'est pas bien vive s'il en faut juger par les contrastes symétriques de ses pensées – Elle semble se jouer de ses incertitudes 643-664. sous toutes les paroles on sent le froid travail de l'esprit de Sénèque. on demande à entendre ici la douleur d'une mère et on ne trouve que des combinaisons d'idées, qu'un travail d'ingénieux auteur qui n'est pas ému et s'amuse. que les comparaisons 673 sont ici déplacées! le lecteur a le droit de les faire, mais le personnage même, jamais. toujours Sénèque, l'auteur, paraît sous ses personnages.
813 scrutabor ore, les expressions trop fortes affaiblissent le pathétiq. au lieu d'y ajouter. Elles font songer à l'effort de l'écrivain pour s'émouvoir et avec lui le lecteur, et douter de la sincérité des senti. des pers.

3 bis

815 Chœur des Troyennes = fragment d'un cours sur la Géographie de la Grèce.

acte IV

889 Invectives d'Andro. contre Hélène dans Homère, rien de semblable. on la plaint, on ne l'accuse pas = C'est Vénus qui a tout fait et non pas Hélène.

Les pers. de Sénèque sont tous qq peu stoïciens :

938 paratas perpeti mortem vides.

946 vide ut animus ingens lætus audierit necem

– Le stoï. loin de craindre la mort, la désire. Elle le dérobe aux coups de la fortune, aux souffrances de la vie. Le stoï prêche le détachement des biens de ce monde, et par suite adoucit aux yeux du sage les hideux traits de la mort.

minimum est quod beatum facere felicem potest -954-

nombreux suicides dus, sous l'Empire, à l'influence des stoï. Sénèque nous dit qque part qu'il fut souvent tenté (~~dans sa jeunesse. il était adonné aux doctrines pythagoriciennes~~) de se donner la mort, et ~~que son père~~ l'amour de son vieux père l'en détourna.

Durant une attaque d'asthme ou *suspirium* (Ep. 78)

acte V

quod pour quid 1058. on en trouve au moins 2 exemples dans cette tragédie.

1068 gaudet magnus animus dolor tractare totus. quelle froide stoïcisme ici et narra omnia. Elle ne veut pas perdre un mot de ce repoussant récit – dans Hippolyte, Thésée va plus loin encore. après avoir encouragé le messager par ces mots

994 non imparatum pectus ærumnis gero, il l'interrompt ensuite et lui demande curieusement = quis habitus ille



3v

Corporis vasti fuit? - quelle figure avait ce monstre? Thésée fait ici parade de sa fermeté stoïque - Sénèque croit lui prêter un mot sublime, il ne fait que le rendre ridicule.

Astyanax quoiqu'enfant se montre digne de sa mère.

nec gradu segni puer
ad alta pergit moenia 1092
sponte desiluit sua
in media Priami regna - 1104

andro - répond à ces derniers mots par les éclats d'une douleur Géograph. et Mytho.
- Vox ille populus 1121
magna pars vulgi levis
odit scelus, spectatque -

- Comparaison poétique =
Ipsa dejectos gerit vultus
pudore, sed tamen fulgent genae,
magisq. solito splendet extremus decor;
Ut esse Phoebi dulcius lumen solet
jamjam cadentis, astra cum repetunt vices
premiturque dubius nocte vicina dies.!

cf 1152 audax virago ... Elle en prend si gaiement son parti, que nous ne songeons pas à pleurer sur elle.
Polyxène se laisse tomber lourdement afin que la terre en soit moins légère à Achille! Euripide la représente demi au soin de tomber avec décence (Patin III) (page 166) détail puéril 1083. détail repoussant, 1112 - deforme corpus
n'ais pire à cette malh. mère qu'un rapprochement spirituel, un mot ingénieux = sic quoque est similis patri -

+

Esprit, imagination, fécondité - défaut de goût et de naturel, Composition défectueuse -
excellent juge - de Quintilien sur Sénèque = Velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio, X, 1.

Sénèque dans cette tragédie témoigne d'une vive imagination qui lui fait trouver de poétiques images. et revêtir ses pensées de formes variées - mais le goût lui fait trop défaut - Cette manque de goût paraît dans l'inconvenance de certains souvenirs hist. - mytho - Géograph. - de la fermeté stoï. de ses personnages de ces recherches d'esprit si déplaisantes au lecteur qui veut des peintures ou des discours pathétiq. et trouve à la place des vers ingénieux où l'auteur paraît seul. Je veux bien qu'une trag. destinée à une lecture publiq. ne soit pas aussi forte. dramatiq. que celle que la scène attend. dans une trag. ~~de cette~~

à lire, on fera plus pour l'oreille et le plaisir de l'esprit que pour les fortes émotions du cœur - mais encore faut-il observer les convenances et prêter à la douleur du pere le langage qui lui convient. Segnius irritant animos demissa per aurem, aussi le poëte s'efforcera-t-il de suppléer à ce défaut en réjouissant les esprits des auditeurs. mais le moyen de les charmer n'est pas de faire de Polyxène une virago, et d'Astyanax un stoïcien intrépide — L'auditeur qui entend une trag. et ne la voit pas représenter sera moins fortement ému, les impressions faites sur l'esprit ayant moins de vivacité pénétrante que celles que la vue produit sur les sens. Il aura donc l'esprit plus libre et plus disposé à goûter les qualités du style, les beautés de détail. Telle trag. plaît à la lecture qui paraîtra froide à la scène. Telle autre de Shak. par exemple donnera au théâtre les plus fortes émotions que la lecture devra nécessair. affaiblir (ombres, apparitions, les sorcières de Macbeth) - La trag. destinée à la lecture aura donc moins de ressources et de moyens d'action que l'autre - à elle de porter remède à cette cause d'infériorité en faisant une plus large part au plaisir de l'esprit —

La scène la plus belle est la 1ère de l'acte 3. Ulysse et Andromaque: 465 sqq. sic vultus meus habebat Hector, talis incessu fuit, habituque talis. sic tulit fortes manus.

Cf Racine, Andromaque II 5.
C'est Hector, disait-elle, en l'embrassant toujours.
Voilà ses yeux, sa bouche et déjà son audace.
C'est lui-même, c'est toi, cher Epoux, que j'embrasse.



adieux d'andr. à son fils 774 = détails qui touchent au... que j'aime mieux les attendrissantes paroles que sa mère lui adresse, dans Euripide, 748-787 (Cf Patin, 3e vol. page 141)

autres imitations de Racine, (Patin III, p. 190)

4 v°

577 Si vis, Ulysse, tegere Andromacham metu,
Vitam minare ---
« Ce style sûrement sentencieux a ses beautés : on ne saurait le nier, mais ce n'est point le langage de la nature. C'est celui de l'art » P. Brumoy
(Théâtre des Grecs, tome 4)

Les règles de l'art dramatique violées souvent par Sénèque. Le 1er acte ne dit rien du sujet. Le début du second commence à propre parler la pièce. On nous annonce d'abord qu'Achille veut que Polyxène lui soit immolée. Un peu plus loin, Calchas au nom du destin demande la mort d'Astyanax. Duplicité du sujet.
À la fin du 1er acte, Hécube quitte la scène, on ne sait pourquoi.
Au début du 4e acte paraît Hélène, auquel le lecteur ne songe nullement ; le poète ne l'a pas annoncée.
Polyxène est présentée comme une héroïne ; pourquoi reste-t-elle longtemps sur la scène (IV, 1) sans ouvrir la bouche ?

Diderot (Essai sur la vie et les ouvrages de Sénèque)
+ Diderot s'est proposé de « venger un grand homme calomnié, et s'il lui paraissait coupable de gémir sur ses faiblesses, et de profiter de ses sages et fortes leçons »
– dévouement, trait de courage sublime de la sœur d'Helvia, ad Helv 17.
– Tacite dit de S. : fuit illi viro ingenium amoenum et temporis ejus auribus accommodatum, Annales XIII 3.
Ceci s'applique à son esprit – ailleurs

Cette douce affabilité qfois malh. Complaisante n'allait pas toutefois jusqu'à la servilité = nec sibi promptum in adulationem ingenium - idque nulli magis gravium quam Neroni qui sæpius libertatem S. quam servitium expertus esset, XV, 61 — — cf Ce même Cahier, 2 pages plus loin X. Ibb.

Burrhus lui-même n'était-il pas contraint d'applaudir à Néron jouant de la lyre et chantant sur un théâtre ? accesserat ...... moerens Burrhus ac laudans. annales XIV, 15.

Dion compte Sénèque parmi les spectateurs complaisants de ces plaisirs du prince (Vie de Néron LXI, 20) - Tacite ne nomme pas le philosophe expressément au Chap 15 du livre XIV - mais un passage du Chap. 52 = Illudere voces quoties caneret, permet de croire contre l'avis de Diderot que S. n'avait pas été par son Elève dispensé de subir cet affront.

X: Ep - 113 il se raille des Stoïciens qui se demandaient si les vertus étaient des animaux.

Nullius Jurare — Etude de Cadet ch X m, et XI (Edition Delalain, 1870)



Dion Cassius contemporain de Commode, Pertinax, Alexandre Sévère (3e Siècle)
Xiphilin hist-Grec ; vivait à la fin du XIe Siècle

diversa arte ex æquo pollebant, Burrhus militaribus curis et severitate morum, Seneca præceptis eloquentiæ et comitate honesta, Chap 2, XIII - de B. et de S. vivant tous deux à la Cour du prince, B. était dans la pratique le plus Stoïcien - que de fois pour ne pas heurter l'ombrageux Néron S. dut avoir recours à cette douceur affabilité et complaisance qu'il savait unir à la vertu. Et cependant il lui arriva d'oublier cette vertu quelquefois inflexible et intraitable S. naturel alcrite aurait choqué Néron par sa rigoureuse vertu. le rôle de ministre lui fut parfois imposé. heureux encore si l'on pouvait ne lui adresser que ces mots de reproche !
Morb. vil complais. tous longs et sottises —

— Sans dire avec Diderot que S. est un Eclectique on doit reconnaître qu'il est assez indépendant dans ses opinions X. Il ne s'astreint pas à suivre le stoïcisme dans tous ses dogmes. Il a des idées à lui et ne craint pas de les exprimer, de vit. beata 3. cf Lettres.

— Comme Cicéron, Sénèque nous fait connaître la philosophie Grecq. et les échos de cette philo. à Rome. il a un esprit vaste qui touche à tous les sujets, à toutes les doctrines. mais ce qui comme philo. l'élève bien au-dessus de Cicéron, c'est qu'il a foi dans ce qu'il dit. Il ne soutient pas comme l'avocat académicien, des thèses contradictoires = il a une opinion à lui. Cicéron opinatur.

— Calomnies de Suilius contre S. Annales XIII, 42. Diderot en fait bonne justice. cf annales XIV, 52.

X — Dion accuse S. d'avoir conseillé à Néron d'assassiner sa mère = Montaigne refuse de s'en rapporter au témoignage suspecte de l'hist. Grec, Essais II 32. Dion et son abréviateur Xiphilin ont calomnié Sénèque. C'est Dion qui

5v

accuse Cicéron d'un commerce incestueux avec sa fille Tullia.

~ Sénèque à ses derniers moments, rappelant les principaux crimes de Néron, ne dit rien de Burrhus XV, 62. Ce qui permet de croire que ce vertueux pers. mourut de mort naturelle. Tacite toujours trop empressé à accueillir les médisances ou calomnies nous apprend que beaucoup de Romains le croyaient victime d'un perfide empoisonnement, XIV, 51. Le fait ne me semble pas probable.

Il eut 2 frères Marcus Novatus qui prit dans la suite le nom de Junius Gallion qui l'adopta et Annéus Méla. L. Anneus Seneca était le cadet. (Trad. Lagrange, T IX, 336)

~ Sénèque eut 2 femmes = la première se nommait Helvia (ne pas confondre avec Helvia sa mère à qui la Consolation est adressée) - la seconde, Pauline voulut ne pas lui survivre. mais ses esclaves les soldats envoyés pour signifier à S. de se donner la mort, arrêtèrent

XV, 61 le sang qui coulait de ses blessures.

~ On a reproché souvent à S. ses immenses richesses = Il ne lui était pas possible de repousser les libéralités de l'Emp. Una defensio occurrit, quod muneribus tuis obniti non debui XIV, 53. ailleurs Il semble faire allusion à lui-même et se justifier par avance, de Beneficiis II, 18.

cf Boileau 210.

cf de vita beata 17, 18 et sqq. vous louez la pauvreté, et vous regorgez de richesses etc... C'est que je ne suis pas sage. si les partisans de la vertu ne conforment pas leur conduite à leurs leçons, c'est que ces leçons sont sublimes et que la pratique en est difficile - d'ailleurs il use bien de sa puissance, de ses richesses biens périssables dont on peut dire comme Lucrèce de la vie = Nulli mancipio datur, omnibus usu. « La richesse m'appartient, dit S. et vous vous lui appartenez » Ἔχω Λαΐδα οὐκ Ἔχομαι - S. rappelle que Caton le panégyriste des Curius, des Fabricius était riche de 400000 sesterces.

~ Le Duc de (cf La Harpe, Lycée 2e vol. p. 310) Larochefoucault avait à la tête des 3 ou 4 premières éditions de maximes placé un frontispice bien injurieux pour S. on y voyait un buste où le masque de la vertu cachait le visage du vice = au dessous du buste était écrit le nom de Sénèque - Ce calomniateur du cœur hu. s'attaquait ainsi à l'un des plus vertueux des h. pour mieux les accuser et dénigrer tous -

Mr de Sacy dans son traité de la gloire s'est trop souvenu des calomnies de Dion et Xiphilin à l'endroit de Sénèque.

~ S. était le maître d'éloq. et en de philo. de Néron. Agrippine l'avait éloigné de l'étude philo. Sed a philosophia eum mater avertit monens imperaturo contrariam esse = magnif. éloge de la philo ! Suétone (Néron 52)

~ Quintilien reproche à S. d'avoir attaqué les auteurs qui sont à ses yeux les bons classiques latins. (cf Suét. Néron, 52). Il faut avouer cependant que S. a maintes fois rendu justice à Cicéron, Epître 100 - 40 = Cicero quoque noster, a quo Romana Eloquentia exstitit, gradarius fuit. Quest. nat II, 56 = s'abruptet aliquod in Eloquentia nomen, nisi illum Ciceronis umbra pressisset.

~ Sénèque, s'il faut en croire la lettre 75, travaillait peu ses Epîtres à Lucilius. Celui-ci les trouve peu soignées, minus accuratas. S. se justifie en lui disant qu'il s'efforce de lui écrire comme il lui parlerait s'ils se promenaient ensemble. S. avait tant d'esprit naturel, d'imagination et de fécondité primesautière qu'il trouvait tout d'abord sans les chercher ces traits qui nous semblent parfois pleins de recherche = qualis sermo meus esset ... tales esse Epistolas meas volo. Si en effet S. parlait comme il écrit, cette habileté merveilleuse, passée chez lui en habitude, à dire les choses avec une finesse souvent éloignée du nat. et de la simplicité, justifie une fois de plus le mot de Quintilien = je le voudrais voir écrire avec son esprit et avec le goût d'un autre.

non delectent verba nostra sed prosint. Si tamen contingere Eloquentia non sollicito potest, aut si parata est et parvo constat, adsit, et res pulcherrimas prosequatur. Sit talis ut res potius quam se ostendat, Ep. 75. excellent précepte que S. n'a pas toujours suivi. L'auteur paraît trop en lui.

X — S. n'était pas stoïcien en toute rigueur. Il reconnaît l'exagération de certains préceptes stoï. et l'excuse = on demande un peu trop, pour avoir juste ce qui convient = Quaedam praecipimus ultra modum, ut ad verum et suum redeant. de Benef. VII, 22. ainsi, ne pas prendre à la lettre ce précepte = Il faut oublier les bienfaits dont on est l'auteur = quaedam



6v

enim beneficium quod dederunt omnibus circulis narrant.... at sic nimia et exprobratrix memoria subsideret, oblivisci eum qui dedit jussimus! et plus imperando quam praestari poterat silentium suasimus – ailleurs S.

ad Lucil 14. donne à Lucilius des conseils d'une sagesse peu stoïque et assez peu moral aussi = demus itaque operam abstineamus offensis ... etc sapiens nunquam potentium iras provocabit – faudra-t-il donc toujours être de leur avis et pour ne pas leur déplaire excuser un parricide? – on voit que le stoï S. a vécu auprès d'un prince peu fait à être contredit. sa rigide vertu s'est parfois assouplie. Senèque, le disciple de Zénon, parle ici comme ferait l'Epic Horace. sapiens ... nocituram potentiam vitat, hoc primum cavens ne vitare videatur. que S. connaissait bien Néron! C'est là une pensée à la Tacite, l'historien de Tibère! nihil habeamus quod cum magno emolumento insidiantis eripi possit = quam minimum sit in corpore tuo spoliorum. voilà pourquoi S. acceptait à contre cœur les périlleuses libéralités de son élève, et cherchait à se défaire de ses richesses. Néron les refusa sa main = il voulait le tuer pour les lui ravir. Il y a des reptiles que l'on ne peut nourrir que d'animaux vivants. – Il faut éviter la haine; oui, mais ne jamais se rendre, pour y échapper, digne de celle des honnêtes gens!

Pour échapper à la capricieuse colère du peuple, des puissants ou du prince le sage se donnera à la philo. qui le fera respecter même des méchants qui ne seront pas tout à fait perdus et des esprits mediocriter malos. Ce sera là son égide, la bandelette sacrée infula. qui défendra le prêtre de la philo. – Ep. 78 cf. dit ce Mes études m'ont sauvé; c'est à la philo. que je dois la vie, et c'est la moindre des obligations que je lui ai. cf. ... (p. 398 – rapprochez! faux) ... du cœur sur ...

non minus contemni quam suspici nocet. maxime de morale toute pratique. nous n'avons pas affaire ici à un stoï spéculatif qui raisonne a priori et se perd dans les nues mais à un ho! qui a vu le monde et qu'il sait que la plus austère sagesse doit toujours un peu compter avec lui. sans avoir la complaisance de Philinte, il se faut défier de la brusque rigidité d'Alceste.

~ L'homme naît bon. Le vice est dans son cœur comme une plante étrangère ad Lucil 50. idée développée par Rousseau. – (cf Senèque Ep 100 où il dit avant d'être connu fier)
~ le stoï en détachant l'ho de la terre risque de le jeter dans le mysticisme. le sage selon Senèque doit rompre en visière au monde, chercher hors de

cf notes 224 (3. v°h -

Ep. 68 de lui son repos, et son bonheur. « le stoïcien voit du haut des cieux combien c'est un siège bas qu'un tribunal une chaise curule. » Diderot ajoute avec raison « de dessus une chaise curule, un tribunal on voit combien c'est un rôle insensé que de se perdre dans les nues = vues monastiq. et anti-sociales » Si le devoir du sage est de se renfermer en lui-même ἀνέχου καὶ ἀπέχου, pourquoi dire que l'hom est né surtout pour ses semblables, que les ho. partie d'un seul et même tout, membres d'un même corps se doivent entraider? (cf 3e Cahier)

~ Les arts libéraux Ep. 88, fort maltraités par Sénèque. Il les regarde comme inutiles au sage, puisque selon S. ils ne donnent ni ne peuvent donner la force d'âme qui fait mépriser les tourments et la mort. Diderot répond à cela = « Un tableau qui représente une belle action vaut un beau sermon et pourra produire le même effet » « Ce n'est pas sans dessein ni sans fruit que les temples sont décorés de peintures qui nous montrent ici la bonté, là le courroux des Dieux. Raphaël est peut-être aussi éloquent sur la toile que Bossuet dans une chaire »

— Ep 114, Influence des mœurs publiq. et privées sur l'Éloquence et le style.

La vie comparée au voyage de Syracuse, Chap 17

~ Consolation à Marcia, fille de Cremutius Cordus à qui l'on fit un crime d'avoir loué Brutus et appelé Cassius le dernier des Romains. S. la console de la mort de son fils comme Polybe

de celle d'un frère - les 3 consolations furent écrites en Corse -

~ Sénèque préfère Démocrite se riant des folies humaines à Héraclite qui les pleure. De Ira II 10 - Fénelon tout au contraire, et Fénelon a raison ici contre S. les larmes sont humaines; le rire ne l'est pas.

~ S. ho. dit S. ne doit pas reprocher à la nature de n'avoir pas rappelé



7v

Sur lui tous ses dons (de Benef.)
Diderot aux raisons données par le philo
ajoute ce paradoxe bizarre « homme
songe que c'est à la faiblesse de tes
organes que tu dois la qualité qui te dis
tingue des animaux. ambitionnes-tu
le regard perçant de l'aigle? tu regar
derais sans cesse = l'odorat du chien?
tu flairerais du matin au soir. l'organe
de ton jugement est resté le prédominant
et le maître; il eût été l'esclave
d'un de tes sens trop vigoureux = de
là ta perfectibilité. s'il existe dans ton
cerveau une fibre plus énergique que les
autres, tu n'es plus propre qu'à une
chose; tu es un homme de génie = l'ani
mal et l'ho. de génie se touchent. »

~ Le soldat de César, de Benef. V, 24

~ de Tranquillitate animi l'un des
premiers écrits de S. le philo. nous
apprend lui-même dans ce traité que
son âme n'est pas entièrement affer-
mie contre les séductions de la for-
tune. Il y a lutte et sédition au fond
de son cœur: aveu noble et digne de
S. Il sait ce qu'il est, ce qu'il devrait
être et ne se dissimule pas ses imper
fections. au retour de la Corse, le
spectacle de la cour impériale éblouit
sans doute quelque temps ses yeux. les
richesses, sa puissance, une si haute
fortune ne l'enivra pas, mais p-être
ne laissa pas de le troubler « Je
ne suis pas malade, mais je ne me
porte pas bien » . S. n'est donc pas
un hypocrite, un fanfaron de vertu.
quand il parle de sa frugalité, de ce
qui dans sa vie privée lui peut faire
honneur, il faut l'en croire.

ailleurs il reconnaît qu'il ne faut
pas voir en lui un sage (de
vita Beata, 17 et 19.)

~ Juste appréciation de la doctrine
d'Epicure de vit. Beata, 13.

~ Consolation à Polybe. Dion Cassius
prétend que S. honteux de l'avoir écrite

l'avait voulu détruire. Elle ne subsistait plus de son temps - en dépit de S. son ouvrage a échappé à l'oubli qu'il méritait. Il est rempli de plates flatteries à Polybe courtisan de Claude, et à Claude lui-même au grand Claude, au Dieu Claude plus tard métamorphosé en fuit de S. en citrouille. Diderot en bon avocat, prétend prouver que La Consol. à Poly. n'est pas de Sénèque —

Cette étude sur S. est un plaidoyer plein de verve, d'une admiration généreuse pour le philosophe, l'homme vertueux - mais c'est un plaidoyer c-à-d. une apologie qui est trop complaisante. Style parfois déclamatoire.

H. Erremond et Sénèque — « Je vous avouerai que j'estime beaucoup plus la personne que les ouvrages de ce philo... J'estime le précepteur de Néron l'amant d'Agrippine, l'ambitieux qui prétendait à l'Empire ... du philo et de l'écrivain je ne fais pas grand cas... Sa latinité n'a rien de celle du temps d'Auguste. rien de facile (?) rien de naturel ; toutes pointes toutes imagination qui sentent plus la chaleur d'Afrique ou d'Espagne que la lumière de Grèce ou d'Italie ... Sa vertu fait peur... Il me parle tant de la mort et me laisse des idées si noires que je fais ce qu'il m'est possible pour ne pas profiter de ma lecture ... Il est ridicule qu'un ho. qui vivait dans l'abondance, et se conservait avec tant de soin ne prêchât que la pauvreté et la mort. »

Les éloges, les louanges qui médisent.

De Clementia — (1er Cahier de Lat. de 3e Année p.)

Traité adressé à Néron au commencement de la 2e année de son règne.
« Néron monta sur le trône à 18 ans. on voit --- que le philo. avait



8v

découvert la bête féroce sous la figure humaine - Il y a des exemples, des réflexions des Conseils qu'aucun orateur n'aurait l'impudence de proposer à un autre prince que Néron - Ce n'est qu'à un tigre qu'on dit = ne soyez point un tigre. on trouvera au Chap 24 des traits qui justifieront ma pensée-"

De Beneficiis IV, 31, 32 - S. veut justifier les Dieux d'exalter des indignes = Interdum enim solemus dicere = quid sibi voluit Providentia quae Aridaeum regno imposuit? Illi putas hoc datum? patri ejus datum est et fratri - - - Ego quid hic debeam, scio: alii post longam diem repono, aliis in Antecepsum", principes difficiles à accorder avec cette belle pensée de S. nul n'a vécu pour ta gloire (Lettre sur la noblesse - ad Lu 44) = [illegible] nemo in gloriam nostram vixit -

Sénèque et Plutarque - « Leur instruction est la crème de la philo... Cettui-ci (S) se raidit et se tend pour armer la vertu contre la faiblesse, la crainte et les vicieux appétits --- Plutarq. a les opinions Platoniques, douces et accommodables à la société civile: l'autre les a stoïq. et Epicuriennes, plus éloignées de l'usage commun, mais selon moi plus commodes en particulier et plus fermes. etc --- "
Montaigne, Essais II, 10.

L'Institution oratoire -

Introduction

* au livre XII p-446 Il va plus loin et trop loin - on ne peut être parfait orateur sans être vertueux. Car comme le dit Caton, un méchant est de toute nécessité un insensé. (σοφία sagesse et science). - Mais Demosthène, mais Cicéron n'ont pas été des ho. d'une vertu inattaquable parfaite - aussi ne sont-ils pas de parf. orateurs (à parler en toute rigueur) p-448.

L'orat- pour atteindre à la sagesse étudiera la philo (Physique, morale, Logique) cf p-454.

Quelques citations 3 pages plus loin on objecte à Q. cette objection = Cicéron n'a pas été l vir bonus - Il n'est donc pas parfait orateur - En effet, ajoute Q, Calvus et Brutus blâment la redondance un peu molle de sa période - les deux Tullius releveraient en lui quelques défauts de style p-449 - Cicéron n'eût-il pas donné prise à ces critiques, s'il eût été parfait honnête homme? La parfaite vertu garantit-elle donc un parfait langage?

Quintilien veut réunir ce que le temps a séparé et faire que son parfait orat- puisse être appelé sage (p-4)

- Quintilien compose son ouvrage après avoir professé 20 ans.

Le parfait orateur selon Q. sera honnête homme - Q. adopte la définition de Caton - vir bonus dicendi peritus. Dans le chap- préliminaire, il ne prétend pas que l'on ne puisse être grand orat sans la vertu, mais il dit que l'orat- parf. le type idéal de l'orat devra être un homme vertueux. On peut être bon agronome sans savoir la physiq. mais il n'en est pas moins vrai que l'agro- physi. sera supérieur aux autres: qualités non indispens ables pour exercer avec éclat ou succès la profession, mais nécessaire à l'orat ou agro. idéal.

Par amour de l'art orat- Q. y veut rattacher la morale comme si elle lui appartenait en propre: proprie ad artem orat- pertinere. L'orateur selon les besoins de sa cause, se fera moraliste. mais il n'est pas moraliste de profession - l'orateur est appelé à parler sur tous sujets, à toucher à toutes les sciences. Toutes les sciences sont-elles pour cela du domaine de l'Eloq? Q. donne pour raison de son sentiment = iid em sapientes atque eloquentes habebantur - Jadis sage et orateur ne désignaient qu'un personnage - σοφός signifiait homme sage et habile. Plus tard les sophistes ne se sont occupés que de la parole et les philo se sont partagé. Consacrés à l'étude de la morale - à l'origine les sciences ou arts sont souvent confondus par cela même qu'ils sont peu développés. Avec le temps ils grandissent et se distinguent - Il en est de



9v

même des genres en Littérature. Dans l'ode par exe. Pindarique l'Epopée et le drame sont en germe. La Comédie et la Satire se touchent de près. Cette Communauté d'origine, cette confusion première ne donnent pas le droit quand les genres sont formés et nettement distincts de les rattacher ou rapporter formellement l'un à l'autre. L'Eloq. et la morale sont deux alliés, ou si l'on veut, 2 tiges d'un même tronc. mais chacune a son domaine à part. la morale n'entre pas dans celui de l'Eloquence — à l'en croire il n'y aurait pas de phil. proprement dit et de prof. La philo ne serait pas un genre à part, une science sui generis. Sed autem quae velut propria philosophiae asseruntur, passim tractamus omnes. (Proem. p 3) qu'importe? par lequel, ignorant s'avise de raisonner sur la physiq. s'ensuit-il qu'il soit phys-philosophe ? — Q. est donc trop enthousiaste panégyriste de l'art orat. qui est le sien; il semble animé de senti. peu bienveillant pour la philosophie.

p. 2. Q. prend le futur orateur au berceau. Il veut que son éducation commence dès qu'il sait parler: que dès lors on exerce sa mémoire. — pour le premier âge Q. donne des conseils puérils en apparence, mais cependant importants. At minora illa fec quae si negligas non sit majoribus locus, demittere me non recusabo.

Chap I Q. Hortensii filiae oratio, apud triumviros habita, legitur non tantum in sexus honorem. p. 5.

Chap II Bienfaits de l'Education publique. p 13 maxima pars Eloquentiae constat animo. Un auditoire nombreux, des applaudissements, les efforts d'un adversaire, tout cela échauffera l'orateur et le rendra Eloq. L'émotion fait

d'Éloquence — Les grandes pensées viennent du cœur. Ce mot de Vauvenargues a un plus beau sens que les paroles de Quintilien — cf la pensée de Pascal: les uns écrivent bien, les autres parlent bien ; l'auditoire... les échauffe et les fait se surpasser eux-mêmes —

p-14 ne pas frapper les enfants de peur de les abrutir — autre motif tout romain = il serait à craindre de voir des pédagogues infâmes abuser de ce droit de fouetter les enfants —

(Les demi-voyelles sont au nombre de 8: 5 simples κ, μ, ν, λ, σ et ς (p 15 — doubles ζ, ξ, ψ — (ἡμίφωνα) cf notes 139)

Consonnes, voyelles, demi voyelles

p 16 u voyelle et consonne

Chap IV — servus, le digamma Éolien serait ici nécessaire, dit Q. Claude avait proposé le signe Ⅎ (f majeur renversé).

Il y avait un son intermédiaire entre u et i — on écrivait pessumus, optumus ou optimus, ce qui prouve que les 2 sons avaient qque affinité

Jusqu'à C. César on a écrit pessumus.

cf Menerva, leber, magester — Du temps de Q. on écrivait here et non heri (p. 34)

T. Live écrivait sibe, quase pour sibi, quasi

e, son intermédiaire entre e et i. dans here on n'entend distinct- ni e ni i

i voyelle et consonne Coniicit pour conjicit

Bipennis (de bina aigu et non penna, aile)

Valesius
Clamos } pour r
Lases

mertare
pultare } pour s

Cet f est le vav primitif —

Fordeum,
Faedus } pour hordeum, haedus —

Bellum de duellum — d'où Bellios

employé par qq uns pr Duellios les Duellius —

u et o employés l'un pour l'autre servus ou servos — dederont, Hecoba, notrix — probaveront —
Q analogue au Koppa Grec, ϙ —



10v

p. 33. Jusqu'au temps d'Accius et au delà on écrivait les syllabes longues en doublant les voyelles. pour distinguer i bref de i long on écrivait ei ut puerei plures fiant (Lucilius) Ce ei se prononce comme le ει grec

p. 34 le αι Grec transformé par les latins en Æ (ae) et ai de là dans Virgile pictai vestis aurai simplici ignem. et ai ne s'emploie qu'au Génit. et datif singulier. on ne disait pas rosai, les roses.

La Gram. renferme beaucoup de petits faits, de petits préceptes. Ces détails, ces règles minutieuses en apparence ne sont pas à dédaigner = non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus, p. 35.

Q. d'ailleurs ne confond pas la science avec l'érudition oiseuse : un des mérites du Gram: est de aliqua nescire, p. 37.

que faut-il entendre par Consuetudo? Consuetudinem sermonis vocabo consensum eruditorum ; sicut vivendi, consensum bonorum, p. 32.

p. 21 – Aspiration. les anciens latins disaient sans aspiration ædos, ircos plus tard hircus. hædus ou fædus. on écrivait anciennement Graccus, Triumpus. plus tard l'aspiration devint à la mode triumphus = choronæ ; praechones – l'aspiration s'est maintenue dans vehementer, comprehendere mihi. on trouve des exemples de même p. 21 l'accent. cf le Cahier d'Egger.

p. 24 quelques auteurs avaient à tort vu une forme de duel dans scripsere pour scripserunt. Cicéron préférait le dernier. La forme ere fréquente dans Tacite et en général après le siècle d'or de la langue Latine

p. 15 La grammaire n'est pas à dédaigner. Etudiée sérieuse. et à fond, elle donne plus qu'elle ne semble promettre quæ vel sola omni studiorum genere plus habeat operis quam ostentationis. Elle se divisait chez les anciens en 2 parties = science du langage et l'explication des poëtes et des auteurs en général = recte loquendi scientiam, poetarum enarrationem.

p. 27 Consuetudo vero certissima loquendi magistra, utendumque plane sermone ut nummo, cui publica forma est. penes quem arbitrium est jus et norma loquendi (Horace)

p. 6 non tamen hoc adeo superstitiose velim fieri ut diu tantum loquatur Græce aut discat, sicut plerisque moris est, cap. I. du temps de Quintilien, l'étude du Grec prévalait donc sur celle du latin. sous les Antonins, la littérature Grecque était à peu près dominante. cf le cours de Berger, Adrien.

cf. p. 50, 51 : teneriores annos ab injuria sanctitas docentis custodiat. --- Carendum non solum crimine turpitudinis, verum etiam suspicione.

Si le livre de Q. est moral l'Eloq. Ro. elle-même ne l'est pas toujours! nam et pro luxuria et pro amore dicimus et leno paraitusque defenditur sic ut non integrim hominis patrocinemur, sed criminis p. 55 - Cicéron (Pro Cælio) se montre pour le besoin de sa cause moralité fort indulgent - Celsus se faisait de l'Eloq. une idée peu élevée, mais bien conforme à l'esprit du barreau Ro: non enim bona conscientia sed victoria litigantis est præmium p. 38 - cf. la déf. de l'orateur Il disait encore : orator simile tantum veri petit - Q. s'élève contre ces pensées - cf. p. 145 = ruses enseignées par Q. à l'orateur. Q. ne fait ici que suivre les traditions du barreau Romain. Il ne dit pas d'altérer la vérité, mais il permet de l'arranger - ailleurs il donne des préceptes d'une moralité plus douteuse, cf. p. 162 = manière de dresser les témoins ou de les démonter 164. Q. veut un orat. honnête ho. mais songe-t-il que toutes ces ruses sont fort peu morales? Ce sont là précisément les artifices et les mensonges qui portaient Platon à décrier la rhétoriq. cf. p. 451 videor mihi audire

x De là le luxe de comparaisons oratoires et presque poétiques ; p. 287 où il demande dans un style trop fleuri à l'orat. de ne pas abuser des ornements -

les marchands d'esclaves et les orateurs efféminés Livre V p. 193

p. 35 - L'Institution oratoire est un livre plein de moralité = le traité des Études n'en a pas plus - non modo quæ diserta sed vel magis quæ honesta sunt, discant. ---- sed pueris quæ maxime ingenium alant atque animum augeant prælegenda - nourrir l'esprit, former le cœur - voilà le but de tout bon enseignement. cf. Disc. Préli. de Rollin. cf. p. 10 Si studiis quidem scholas prodesse, moribus autem nocere constaret, potior mihi ratio vivendi honeste quam vel optime dicendi videretur.

- L'orateur parfait de Q. est par lui condamné à tout savoir. C'est un vrai encyclopédiste ἐγκύκλιον παιδείαν. Il devra étudier la Géométrie (que Q. confond avec l'arith. et l'astronomie) les raisons données ici par l'auteur ne sont nullement convaincantes = Mirabeau n'était pas et n'aurait rien gagné à être géomètre - Vous voulez, dites-vous, former un orat. parfait. donnez lui la perf. de l'Eloq. mais ne le contraignez à une perf. universelle. L'orateur formé par Q. et Cicéron ne sera pas tant un orat. parf. qu'un savant accompli, un ho. universel. Il devra connaître aussi la musique. Ce propos Eloge de la musique, fait à la façon des rhét. Q. nous parle de Linus, d'Orphée, de Chiron et de son disciple Achille etc etc - Q. nous a prévenu (p. 4) qu'il écrirait son traité non en grammairien surtout ainsi des formes didactiq. mais presque en orateur = x alere facundiam, vires augere eloquentiæ. Tel doit être [illegible] l'effet de la lecture de son ouvrage. Cet Eloge de la musique en est une preuve et sent l'Ecole -

Mv

cf p 48: Ipsam igitur orandi majestatem ... toto animo petamus.

p 47 Aimer l'Eloq. pour elle-même et non pour le profit qu'elle peut donner. Si tu ne cherches qu'à gagner de l'argent, fais toi marchand ou crieur public : tu feras plutôt ta fortune que le meilleur des orateurs. ne velim quidem lectorem dari mihi quid studia referant computaturum. Ce dernier chap. est rempli de pensées élevées et exprimées éloquemment —

Livre II

p. 50 Sumat ante omnia parentis erga discipulos suos animum, ac se succedere in eorum locum a quibus sibi liberi tradantur existimet. cf p 54. Jucundus tum maxime debet esse praeceptor ut remedia, quae alioqui natura sunt aspera, molli manu leniantur.

cf p. 289 où il blâme Salluste de rechercher les mots vieillis

p 60 Tite Live et Salluste.

Q. conseille de faire lire Cicéron, T. L. aux jeunes élèves. Ego optimos quidem et statim et semper, sed tamen eorum candidissimum quemque et maxime expositum velim, ut Livium a pueris magis quam Sallustium et hic historiae major est auctor; ad quem tamen intelligendum jam profectu opus sit. Q. reconnaît la 1. plus d'autorité comme historien qu'à Tite-Live.

p. 60: Q. reconnaît la supériorité des anciens sur les modernes : on peut dit-il les imiter avec moins de danger. Ils n'ont pas plus de talent, d'esprit ingenio que les mod, mais plus de sagesse, de sûreté de goût et de méthode. pour lire les mod. avec fruit, il faut avoir le goût assez formé pour discerner le bon du mauvais — Q. tout en avouant la supériorité des anciens,

neque enim nos tarditati natura damnavit, sed dicendi mutavimus genus, et ultra nobis quam oportebat indulsimus : ita non tam ingenio illi nos superarunt quam proposito ---- tutius circa priores vel erratur, ideoque hanc novorum distuli lectionem, ne imitatio judicium antecederet. Ces conclusions de Q. sur la question de prééminence des anciens et des

modernes pourraient servir comme d'Epilogue au traité de Clarin oratoribus. faire autrement ne condamne pas de toute nécessité à faire moins bien - Toutefois Q. ne peut s'empêcher de reconnaître que l'Eloq. de son siècle ne vaut pas celle que Cicéron a fait et va fleurir - Il attaque en plusieurs endroits de son livre la recherche, le mauvais goût des orat. contemporains, p. 304, 285. Il avait composé un traité sur les causes de la corruption de l'Eloq. p. 316.

cf X verum antequam de singulis loquar 374 = lasciria delitiis et omnia ad voluptatem composita.

nihilominus confitendum est etiam detranere doctrinam aliquid, ut limam rudibus, cotem hebetibus et vino vetustatem; sed vitia detrahit atque eo solo minus est, quod litteræ perpolierunt, quo melius. p. 67.

sait rendre justice à ce que son siècle peut avoir de bon = jugement plein de mesure et de justesse. Quintilien est un auteur plein de sens et de goût.

§4 Comment corriger les devoirs des Elèves. cf les notes, 134; Erasme.

p. 66, 67 Contre les détracteurs de la Rhétorique

on peut être, quand la nature vous a heureusement doué, un orateur éloq. sans avoir jamais suivi les leçons des Rhét. mais que le génie naturel vous fasse parfois même souvent trouver des traits heureux, vous inspire de grands mouvements, de grandes pensées si l'étude de l'art proprement dit n'est là pour vous diriger et vous soutenir que de fois vous faillirez ! vous serez dans l'Eloq. ce que fut Shakspeare dans l'art dramatique - ici des scènes sublimes, d'un tragique achevé; là des morceaux détestables dignes à peine de l'auteur le plus médiocre. Ce goût cette méthode qui font éviter cet écueil, c'est l'art qui le donne. C'est l'étude de l'art qui permet de se soutenir à une égale hauteur. Elle ne remplace pas le génie; elle n'extermine pas, elle dégrossit.

p. 70 Définition de la Rhétorique

- πειθοῦς δημιουργός (ouvrière de la persuasion - Isocrate. Suadæ medulla, comme aurait dit Ennius)
- l'art de trouver tout ce qui peut persuader par le discours (Aristote)
- l'art de bien penser et de bien dire
- l'art de bien dire (adoptée par Q) Q rejette la définition donnée par Aristote sous prétexte que la persuasion n'est



12 v°

p 70, 71 par le privilège de la parole. antoine persuadait les juges d'absoudre aquilius en déchirant sa robe ; hypéride Phryné en découvrant le sein de la belle Courtisane = persuadere non tantum oratoris esse Convaincre mais qu'importe? en ajoutant par le discours toute Confusion est rendue impossible et la déf. est bonne puisqu'elle convient omni et soli definito. Q. Rhéteur, attache trop d'importance à l'Elocution = la Conclusion ne se peut admettre = si est ipsa bene dicendi scientia (Rhetorica) finis ejus et summum est bene dicere. La Rhét. a pour objet de former non le parleur mais l'orateur. le sophiste qui brille dans le genre démonstratif ne veut rien prouver. il ne cherche qu'à faire montre de son esprit et de sa faconde. Il n'est pas à propre-parler orateur. la définition de Q. n'est donc pas exacte. la Rhét. enseigne à prouver au moyen des paroles. les paroles ne sont que le moyen. la fin doit passer avant les moyens. cf le signe X.

p 72 Gorgias et Phèdre de Platon. Q. dit avec raison que le philo. dans ces 2 dialogues n'attaque que la mauvaise Rhét. celle des Rhét. et sophistes habiles de son temps. la vraie Rhét. pour lui repose sur la science de la justice. Q. aurait dû voir et dire que cette Rhét. Plato n'est plus autre chose que la dialectique. Il fait tomber la Rhét. sous le coup des armes de Platon en la déf. l'art de bien dire. pour Q. c'est là la Rhét. pour Platon cette Rhét. qui ne cherche que les paroles est une vraie cuisine. le philo rejettera donc la Rhét. telle que Q. la présente ici. Q. aurait dû voir la contradiction où il se jetait. d'abord il établit que Platon n'en veut pas à

p 280 L'Elocution est la partie la plus difficile de l'art oratoire, dit Q. aussi M. antoine disait-il : a se disertos visos esse multos, eloquentem autem neminem. Q. se trompe, c'est l'Elocution qui fait l'orat. disert, et non l'ho. Eloquent. il est ici conséquent avec lui-même. si l'art orat a pour fin de bien dire, l'orat parfait sera celui qui dira bien ornate dicere. Tout en attachant beaucoup trop d'import. à l'Elocution, Q ne va pas jusqu'à se faire simple artisan de mots ou profes-seur de belles paroles p 282 Il reconnaît que les mots sans pensées ne sont rien, et que celles-ci doivent toujours passer les premières = nihil verborum causa esse faciendum, cum verba ipsa rerum gratia sint reperta.

cf Notes 118, 122.

la bonne Rhét. puis il préconise une Rhét. qui est celle là même que Platon ravale et tourne en ridicule —

X: Q. trouve plusieurs avantages à donner cette défi. de la Rhét. on l'accuse parfois d'être un art pernicieux qui enseigne à soutenir le vice et le mensonge. si la Rh. est l'art de persuader, tous les efforts de l'orat pour parvenir à ce but seront louables. s'il a un coupable à défendre, si le besoin de sa cause l'oblige à altérer la vérité, il emploiera le mensonge à faire naître la persuasion. la Rh. est donc chose mauvaise, puisqu'elle expose à mentir celui qui veut en atteindre la fin, l'objet c.-à-d. la persuasion. à cela Q. répond = la Rh. n'est pas l'art de pers. mais celui de bien dire. si vous ne cherchez qu'à bien dire si vous êtes honnête homme comme doit être tout orateur, l'Eloq. entre vos mains ne sera jamais pernicieuse — d'ailleurs il ne faut pas accuser la Rh. du mal qu'un mauvais orat peut faire. on abuse des meilleures choses! parce qu'il y a de mauvais prêtres faut-il détruire l'Eglise et accuser la religion. Q. écrit ici qques lignes dont on pourrait faire une réponse à Platon, le détract. de la Rh.: Et ainsi in utramque partem valent arma facundiæ, non tamen est æquum id haberi malum quo bene uti licet (p 75) —

Tout art tend à une fin et y atteint. or la Rh. ne parvient pas toujours à persuader. Elle n'est donc pas un art — on pourrait tourner ce syllogisme contre tous les arts possibles. Q. y échappe en disant = la fin de la Rh. est de bien dire. que l'orat

Comment les arts se forment = initium dicendi dedit natura; initium artis observatio. homines enim, sicut in medicina, cum viderent alia salubria, alia insalubria, ex observatione eorum effecerunt artem = ita cum in dicendo alia utilia, alia inutilia deprehenderent, notarunt ea ad imitandum vitandumque, p 88.



13 r°

persuade ou non, s'il a bien dit, il a rempli la fin de la Rhét, de son art.

p 83 à l'Exemple de Cicéron, q. dit que l'Eloquence est une vertu

Livre III

Histoire de la Rhétorique p. 87.

p 88 q. auteur indépendant neque me cujusquam sectae, velut quadam superstitione imbutus addixi; et electuris quae volent, facienda copia fuit. Il ne prétend pas suivre telle ou telle Ecole, ni faire école lui-même. Il expose les plus célèbres théories, et donne son avis = au lecteur de choisir.

p 91 3 genres = tria faciunt genera auditorum = unum quod ad delectationem conveniat (démonstratif); alterum quod consilium capiat (délibératif); tertium quod de causis judicet (judi)

Démonst = beau, honnête
Délibé = utile
Judiciaire = juste

p. 92 mihi ἐπιδεικτικὸν non tam demonstrationis vim habere quam ostentationis videtur.

p 110 Moïse : et est conditoribus urbium infame, contraxisse aliquam perniciosam caeteris gentem, qualis est primus judaicae superstitionis auctor. cf Tacite, passim.
cf Leçon de Berger, la religion, la tolérance chez les Romains, et la leçon sur Pline.

Livre IV

p. 125 Eloge de Domitien qui venait de confier à q. l'Education de ses 2 petits neveux. Domitien était un tyran cruel et rien moins qu'un Dieu comme l'auteur feint de le croire. Soyons indulgents pour q. en songeant que Sénèque (ad Polybium)

a fait un magnifiq Eloge de Claude, et S. n'était pas Rhéteur mais philo.

p 150 Sortie de Célius contre Antoine. Exemple frappant de la liberté excessive de l'Eloq. à Rome.

Livre VI Q. pleure la mort de ses 2 fils. quelques traits de ce morceau trahissent le Rhét comme in piam vivacitatem novi curis fatigare .. alterum e duobus erunt lumen .. non sum ambitiosus in malis ... Il sent qu'il amplifie l'expression de sa douleur ... Si non cupido lucis, certe patientia vindicet te reliqua mea aetate.

p 211 à Sparte l'Eloq. était proscrit, à Athènes les péroraisons défendues, ce qui a contribué à former l'atticisme (cf le Cahier de Grec. atticisme, Thèse de Girard et Cahier de faculté, Lysias)

Mensonges et historiettes des plaideurs Conf. lat. 2C. 2a Orat. sextia, 4e du Cahier en h à g. cf de Oratore II, 59 (55)

p 215 les Plaidoiries étaient souvent à Rome des Comédies véritables = lire tout le chapitre – tableau représentant le crime commis, placé au dessus de la statue de Jupiter, 214. Les petites scènes pathétiq. préparées par les avocats prêtaient à rire et perdaient tout quand le hasard ou la malice des adversaires les faisait manquer – cf Conf. lat 2 C 2a (Brutus)



cf Cah. de faculté d'Egger 3e A. 15e leçon, atticisme et Urbanité

p 224 Ce qu'il faut entendre par Urbanitas, c'est la politesse de l'homme de la ville, dont les lettres ont cultivé l'esprit, par Venustum, agrément; chose dite avec grâce; facetum ne signifie pas seulement plaisant, facétieux, mais grâce élégante charme

Ne illi sunt pedes faceti (Brutus)

decorisque magis et excultae cujusdam elegantiae appellationem puto molle atque facetum (Horace de Virgile)

14r

p. 226 et 19. facéties de Cicéron et autres orateurs — quand on a lu ces chap. sur la plaisanterie et la péroraison, on comprend que Q. ait pu dire sale et miserationibus graecos vincimus.
cf 227 nam plerique Demosthenis facultatem defuisse hujus rei (virtus quae risum movet) credunt, Ciceroni modum. cf Plutarque, Vie de Cicéron (fin. parallèle de Dé. et Cicéron, Chapitre I) cf notes 92 bis.
p. 300 Hélène sur les murs de Troie. modèle d'Amplification.

Livre XI Socrate refusa de se défendre devant ses juges « maluit enim vir sapientissimus quod superesset e vita sibi perire, quam quod praeterisset, et quando ab hominibus sui temporis parum intelligebatur, posterorum se judiciis reservavit, brevi detrimento jam ultimae senectutis aevum seculorum omnium consecutus p. 403
p. 404 Cicéron parlait souvent de son consulat non par vanité mais pour se défendre etc ---
Le o fortunatam natam n'est pas ridicule comme vers. Il est peu modeste si Ci. a voulu donner à entendre qu'il était comme le 2e fondateur de Rome = quirinus alter, comme auguste fut appelé plus tard.
416 Anecdote de Simonide - réminiscence, produite par association d'idées.
420 Un orat. doit-il apprendre par cœur son discours ? Q. répond : oui s'il est sûr que sa mémoire ne lui faillira pas - sinon qu'il lui confie seulement le plan, les idées principales, les choses, et compte sur l'inspiration du moment pour trouver les paroles.
428 Les orateurs du temps de Q.

(Mnémotechnie Exempli intéressants, ad herennium III 20, 21 - cf 22 chap qui renferme des considérations remarquables)

Chantaient plutôt qu'ils ne prononçaient leurs discours — De même l'auteur du dialogue des orateurs se plaint de voir chanter et danser les tragédiens

p 433 etc. Curieux détails sur la prononciation le geste — les moindres mouvements de l'orateur tout réglés étudiés. les plis de sa robe sont comptés p 439. L'orat. Romain est presque un comédien un Roscius.

Livre XII p. 446. Q. a fait un traité plus complet que ne sont ceux de Cicéron en ce sens qu'il prend l'orateur comme au berceau, cf p. 2, et de plus il lui donne des mœurs, lui trace des devoirs : Mores ei conabitur dare, et assignabit officia. Ce XIIe livre presque tout moral comme le 4e chant de l'art poétique.

p 451. L'orat. de Q. est un honnête ho. ne pourra-t-il donc pas défendre des coupables ? Si, dit Q. et pour plusieurs raisons. Il est bon de soutenir une mauvaise cause, ne fût ce que pour s'initier aux secrets d'une dialectique trompeuse (φιλοψευδής et mensongère comme dit Montaigne de la Rhét. = la Rhét est une art.) L'orateur après avoir employé les argu captieux destinés à soutenir le faux saura les réfuter dans ses adversaires autrement dit, mon orat mentira pour apprendre à déjouer les mensonges. — De plus, on peut toujours penser qu'un criminel se repentira. Il est donc bon de soustraire à la vengeance des lois pour lui permettre de se réconcilier avec la vertu — voilà des raisons bien faibles. Q. est embarrassé par sa théorie de l'orat. parf. Il ne s'en tire que par une évidente contradiction.



1 v°

p 456 - quelle secte philo. est la plus propre à former l'orateur ? Q ne se prononce pas, mais indique assez bien le caractère de balance à cet égard. Academicam quidam utilissimam credimus quod mos in utramque partem disserendi ad exercitationem forensium causarum maxime accedat - de là le mot si connu de Cic. non ex Rhet-officinis sed ex Acad. spatiis oratorum exstitisse.

p 468 histoire sommaire de la Peinture

p 470 3 genres attique, asiatique, Rhodien - de ces 3 genres l'attiq. est de beaucoup le meilleur. quel genre d'éloq. l'orateur Rom. devra-t-il donc embrasser ? L'atticisme tient à qques égards à des qualités propres à la langue Grecq. les attiques Latins tels que Calvus, Brutus 449 ont été plutot nerveux et q fois secs. ancés q attiques véritables cf p 471, 72. la langue Latine peut atteindre aisément à l'urbanité, mais difficile à l'atticisme. L'éloq. Latine devra donc tenir à la fois des 2 genres opposés, asiatiq. et attique les concilier 2 tous et fuir de toute façon les excès cf p. 478.

p 473 tenuiora haec ac presiora Graeci metim (style mince, léger précis), in eoque vincimur solo, et ideo in comoediis non contendimus.

cf Cahier de Or - 3e année.

Labruyère — La Théorie du style —

(cf la théorie de Montesquieu)

— Des ouvrages de l'Esprit —

Amas d'épith. mauvaises louanges ; ce sont les faits qui louent et la manière de les raconter.

— bien définir (expressions) bien peindre (images)

— ... revenir au goût des anciens, et reprendre le simple et le naturel.

Labruy. hait les grands mots comme Pascal l'enflure ! Il n'admire pas les grands mots vides, les tirades pompeuses et sonores pour tout mérite, comme fait le peuple « Certains poètes sont sujets ---- »

— entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ---

Un bon auteur ---

— Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des senti. nobles et courageux ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier.

— Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre --- (Il faut chercher à peindre la nature, mais la belle nature — Labruy. n'est pas de l'école de V. Hugo, Courbet)

— L'Eloquence peut se trouver ---

(ne pas rechercher l'Eloq. et se dire = soyons éloquent — pensez juste attachez-vous à exprimer le vrai et vous écrirez tour à tour délicatement naturelle, éloquem. selon que vos pensées auront elles-mêmes tel ou tel de ces caractères) « il faut exprimer le vrai pour écrire naturelle- fortem- délicatement »

— « les esprits médiocres ne trouvent point l'unique expression et usent de synonymes »

« les esprits justes et qui aiment à faire des images qui soient précises, donnent



16 v

naturelle dans la comparaison et la métaphore

De la Société et de la Conversation.

- Labruyère ne peut souffrir le pompeux galimatias les phrases embrouillées et les grands mots qui ne signifient rien - Il appelle un chat un chat - pourquoi se jeter dans les périphrases pour dire = il fait beau? - Il n'aime pas les puristes outrés "rien de heureux ne leur échappe, rien ne coule de source et avec liberté; ils parlent proprement et ennuyeusement."

"Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations ni dans nos écrits = elle ne produit souvent que des idées vaines et puériles qui ne servent point à perfectionner le goût et à nous rendre meilleurs - nos pensées doivent être prises dans le bon sens et la droite raison et doivent être un effet de notre jugement."

cf l'on a vu il n'y a pas longtemps un cercle de personnes (les Précieuses)

- "les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement. elles se gâtent par l'emphase. Il faut dire noblement les plus petites; elles ne se soutiennent que par l'expression, le ton et la manière"

- Il me semble que l'on dit les choses encore plus finement qu'on ne peut les écrire.

De la Chaire

cf Lettre à l'acad IV p. 12

- Comparer plusieurs de ces § et en particulier le dernier aux dialogues sur l'Éloq. de Fénelon - au début du chapitre de la Chaire, trait à l'adresse de Massillon = "les citations profanes les froides allusions le mauvais pathétique les antithèses les figures outrées ont fini, les portraits finiront et feront place à une simple explication de l'évangile, jointe aux mouvements qui inspirent la conversion"

Des ouvrages de l'esprit

qu'est-ce que le sublime ? — La Bruyère le trouve un peu partout — on dira d'une Eglogue pleine de naturel et de grâce naïve = C'est là le sublime du genre, mais par abus de langage. Le sublime en soi est chose de particulier. la grace n'est et ne sera jamais sublime. Ces deux mots hurlent de se trouver accouplés. Le sublime τὸ ὕψος a été défini par Longin le son d'une grande âme — Cicéron ~~Quintilien~~ en donne en ces termes la définition oratoire = Tertius est ille amplus, copiosus, gravis, ornatus, in quo profecto vis maxima est. Hic est enim cujus ornatum dicendi et copiam admiratae gentes, eloquentiam in civitatibus plurimum valere passae sunt; sed hanc eloquentiam quae cursu magno sonituque ferretur, quam suspicerent omnes, quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Hujus eloquentiae est tractare animos, hujus omni modo permovere. Haec modo perfringit, modo irrepit in sensus; inserit novas opiniones, evellit insitas.

Orator, XXVIII.

« C'est elle qui tonne qui foudroie et qui semblable à un fleuve rapide impétueux entraîne et renverse tout ce qui lui résiste » (Rollin III 3.)

qu'il mourût — fiat lux, et lux facta est.
Je ne vous connais plus = je vous connais encore
annuit, Et totum nutu tremefecit Olympum.
Il parla = ils n'étaient déjà plus.
Moi, moi dis-je, et c'est assez.



Le Gothique — « L'ordre Gothique que la Barbarie avait introduit ... » cf Lettre à l'Académie, X, page 107.

finesse de tour, délicatesse. — « Si l'on jette quelque profondeur dans certains écrits, si l'on affecte une finesse de tour et quelquefois une trop grande délicatesse, ce n'est que par la bonne opinion qu'on a de ses lecteurs »

17r

– La Bruyère, non plus que Balzac, n'a pas toujours mis ses propres maximes en pratique.

Odyssée

Pénélope I 328. ici pour la première fois, P. paraît sur la scène, et c'est pour pleurer au souvenir de son époux. dès le début nous la voyons donc telle que nous la présentera le poème entier ~~comme~~ elle est le type idéal de la fidélité et tendresse conj.

cf notes 157.

chercher ... les livres de Voltaire ce qui peut concerner Pénélope.

– le rôle de la femme bien humble dans l'antiquité = la mère obéit au fils. le nunquam salvis suis exuitur servitus muliebris (du discours du tribun ~~en~~ répondant à Caton) doit être, au moins pour ces temps héroïques, pris à la lettre.

II 104 ruse de Pénélope pour différer sans cesse son union avec l'un des prétendants.

Les Prét. veulent que P. la renvoie chez son père pourque celui-ci la marie à l'un d'eux. les Prét. mêmes rendent hommage à sa vertu, ἔργα, ἐσθλάς, à ses talents et aussi à la ruse artificieuse dont l'a douée Minerve, 116. aux yeux des Grecs la ruse est une vertu (cf l'hymne à Mercure). P. refuse de la chasser de la maison de son premier époux, par crainte d'Ulysse si par hasard il vit encore, des hommes dont le blâme le flétrirait et des Dieux, 129. d'ailleurs il avoue qu'il lui serait dur ἀλεγεινόν 132 de rendre à Icarios la belle dot de Pénélope.

cf 206 εἵνεκα τῆς ἀρετῆς ἐριδαίνομεν
cf odyssée XXIV, 196 et XI, 445.

Ulysse

Sagesse accomplie, μῆτις, fermeté, μένος
γ 271, 279. ἔργον τε ἔπος τε Ulysse excelle à parler et à agir 272 (Il ne mérite donc pas les reproches que dans Ovide Ajax lui adresse = lingua fortis non manu fictis contendere verbis non pugnare manu)
– Nul ne surpasse Ul. en prudence ni en

cf I, 55 V, 151. le livre V entier. le héros lutte contre la tempête soulevée par Neptune.

3e Livre — ruse, III, 120 - Exploits d'Ulysse IV 240 ; 267 -

III, 439. Sacrifice offert à Pallas par Nestor, cf Énéide 6, vers 243.

4e Livre — IV, 77 Discours de Ménélas -

IV, 397 Protée - jusqu'à 460 - L'Égypte est le pays des enchanteurs -

Égysthe immole Agamemnon, 519.

676 les Prétendants instruits du départ furtif de T. se disposent à lui tendre des embûches. Médon va en avertir Pénélope - douleur de cette malheureuse mère - n'était-ce pas assez d'être privée d'un si glorieux époux ! il lui fallait perdre un fils chéri, un fils image de son père, son unique consolation ! - Minerve sous les traits de sa sœur Ypthimé, 795, vient la consoler

V, 55 Grotte de Calypso

VII, 112 Jardin d'Alcinoüs

X — VIII, 83. Larmes d'Ulysse entendant chanter les maux des fils de la Grèce cf 521

266 amours de Mars et de Vénus -

IX Episode de Polyphème -

XII Charybde et Scylla -

X — XIII Ulysse déposé endormi sur le rivage d'Ithaque 96 - Il se réveille. Mais Minerve l'empêche de reconnaître d'abord sa patrie 188. Conte inventé par l'ingénieux Ulysse πολύτροπος 256. Minerve le félicite, en souriant, de son habileté à feindre et déguiser la vérité. Nouvelle histoire faite à plaisir XIV, 199 -

XIV — ruse d'Ulysse pour procurer un manteau à l'un de ses compagnons, 462 - le récit même est un expédient adroit, une sorte d'apologue fait par lui pour avoir un manteau et sonder le ~~les dispositions~~ cœur d'Eumée -

quand on voit le mensonge si habilement manié et si bien excusé par ce héros d'Homère on comprend que Minerve par deux fois, prévienne Télé, pour le rassurer, que Nestor et Protée ne lui mentiront pas.



18r

XV, 390 histoire d'Eumée, volé par des Pirates

XVI, 409 Pénélope reproche à Antinous ses cruels projets contre son cher T.-

XVII, 31 Elle embrasse son fils de retour; Elle lui demande de l'entretenir de ses voyages; a-t-il appris des nouvelles d'Ulysse? 101.

X XVII, 291 - Argus reconnaît Ulysse.

Pénélope dit à Eumée qu'elle veut entretenir l'étranger, puisqu'il assure qu'Ulysse vit encore 528

Pénélope songe avant tout à son époux absent. Mais sa douleur ne l'empêche pas de penser aussi à ses biens que consument les prétendants. Son affliction ne lui enlève pas le soin de ses richesses = sentiment naturel; préoccupation naïve. Une héroïne moderne ne regretterait autre chose que l'absence de son épouse - Ulysse, s'éveillant sur le rivage d'Ithaque ne manque pas d'examiner si les présents dont les Phéaciens l'ont comblé, sont bien déposés et entiers auprès de lui -

XVIII, 164 Pénélope se présente, toute brillante de beauté au milieu des prétendants - 201 -

- Elle annonce aux prétendants que pour obéir aux dernières paroles que prononça Ulysse à son départ elle va enfin choisir un époux parmi les prétendants = Un duvet léger ombrage le menton de son fils - ruse qui a pour objet de lui faire offrir de riches présents par les Prét. 274 - Ulysse la devine et s'en réjouit 281 - Toutefois ce passage est en contradiction avec celui-ci XIX 524 où Pénélope ne finit pas. Son hésitation est sincère - Il est de même difficile de concilier la pudeur, la délicatesse, la modestie de Nausicaa et de ses compagnes avec

Cette simplicité de mœurs toute primitive qui faisait que la plus jeune des filles de Nestor conduit et sert Télé. au bain — le Gynécée ne serait-il donc fait que pour les femmes mariées ou d'un âge plus mûr ? les jeunes filles ont-elles plus de liberté que les dernières ?

— Pénélope (I) a obéi à l'ordre de son fils dont elle reconnaît du reste la sagesse. Cet esprit de soumission à celui qui remplace désormais Uly. dans le palais ne l'empêche pas de lui adresser de vifs reproches quand elle voit Ulysse (déguisé en mendiant) insulté et d'abord maltraité par Irus, XVIII, 215. Télé. à son tour se soumet respectueuse — tout en cherchant à se justifier, 227.

— Pénélope est bonne et bienfaisante à l'école du malheur elle a appris à secourir les malheureux — cf. ces éloquentes pensées morales, XIX, 319. Elle traite avec bonté l'hôte mendiant : peut-être Uly. souffre-t-il comme lui sur la terre étrangère, 358.

— Ulysse a vu d'un œil sec raide et ferme comme le fer ou la corne les pleurs de P. attendrie par ses récits, XIX, 210. P. à son tour, quand Ulysse se veut faire reconnaître à elle reste si bien maîtresse d'elle-même et par défiance affinée si impérieuse. L'impuissance aux sentiments violents qui doivent la suffoquer, qu'Ulysse lui dit = Il n'est pas de femme à qui les Dieux aient donné un cœur si dur ἀτέραμνον, XXIII, 167. P. lui demande et obtient le pardon de si longues, mais si prudentes défiances, XXIII, 214.

Lucrèce, Artémise, Lucrèce et leur vertu jugée par Sarrasin, dialogue s'il est bon qu'un jeune ho. sache l'amour (cf 14e cahier)

19 r°

(cf f 33) Du point de départ et des origines de la langue et de la Littérat. Françaises

cf les Bénédictins
Ampère
Fauriel
Raynouard.

Pleraque Gallia duas res industriosissime consequitur, rem militarem et argute loqui. (art milit. et beau langage)

I Principaux Gallo-Romains célèbres dans les Lettres avant l'Introduction et le succès du Christ. dans les Gaules.

La Gaule, dit St Beuve, fut très tôt « prompte au beau langage » et justifia de tout temps l'éloge de Caton l'ancien:

Marc Antoine Gniphon tint école à Rome, l'un des maîtres de César. Eut Cicéron pour auditeur.

Valère Caton Gram. et poète, surnommé la Sirène latine dépossédé de son patri. comme Virgile malheur qu'il chanta comme plus tard le poète de Mantoue en vers touchants.

(Roscius, naquit dans la Narbonnaise)

Varron d'Atace (Narbonnaise) traducteur d'Apollonius de Rhodes — poème sur la navigation.

Cornelius Gallus (cf Eglogue IX)

Trogue Pompée abrégé et tué par Justin.

cf le cours de Berger. Domitius Afer eut pour disciple Quintilien

Marcus Aper (sous Vespasien) défend les mod. dans le dialogue des orateurs

20 r

Favorinus (Arles) en faveur sous Adrien, maître d'A-Gelle.
fit l'Eloge de la fièvre quarte.
Fronton maître de Marc-Aurèle
Genre sec.
Pétrone né à Marseille.

II Le Christia s'introduit dans les Gaules avec St Pothin, sorti d'asie et St Irénée, né en asie-mineure. tous deux disciples de St Polycarpe qui avait vu les apôtres
L'Eglise dans les Gaules débute par le Martyre. cf Eusèbe récit des premiers Martyrs de Lyon sous Mc-Aurèle (177) - Ste Blandine une jeune esclave en est la magnanime héroïne - lire aussi cette histoire de Blandine dans Tillemont.

au 3e et 4e siècle les lettres se dédoublent dans les Gaules. la Litt. payenne y prédomine jusqu'à Ausone - florissante sous Irénée, puis éclipsée la Litt. Chrét renaît avec Lactance qui fait une apologie du Christia.

—

Les Panegyrici Veteres Euménée Nazaire Pacatus etc continuent de justifier l'argute loqui de Caton (cf Cours de Berger)

Au IVe siècle la Litt. Pay. et la Chrét. se retrouvent comme aux prises dans la personne d'Ausone et de St Paulin.

Comparer la Scène à la ligne d'Ausone à celle de Delille. Lire l'Idylle des roses attribuée à Ausone (cf Noël (Poésie, page 138)



10 v

St Paulin né à Bordeaux comme son ami, est conduit au christ par sa femme Therasia. lire la correspondance des deux amis.

La Litt. Chrét. triomphe après Ausone =

Sulpice Sévère, ami de St Paulin

St Hilaire de Poitiers

St Ambroise

St Honorat sous qui fleurit l'Ile de Lérins.

St Eucher . Cassien

Salvien, Sidoine Apollinaire

avec le Ve siècle commence l'invasion des Barbares.

en 448, 4 peuples indépendants en Gaule =

Visigoths au midi de la Loire

Burgondes N-E.

Francs sous Mérovée N.

Bretons (armorique)

- L'invasion introduisit en Gaule 3 nouveaux idiomes =

Gothique S. O.

Burgonde S. E.

Francique N.

Ces idiomes s'amalgamèrent avant le latin Rustique qui avait depuis la conquête romaine vécu au milieu des campagnes tandisque son élégant frère le Latin Classique faisait les cita-dins.

César avait distingué dans la Gaule 3 races d'ho. parlant chacune une langue tout à fait diverse =
l'Aquitaine le Celtique le Belge ou Gaulois.
Le Basque (Pyrénées occidentales) est un débris de l'aquit.
Le bas-Breton du Celtique

On lit dans Plaute dorsus, dexus, arvus, gutturem, ipsus ; alid, solé pour soli, alii au datif ; dans Térence servibo, potesse, poteretur pour potiretur - dans Apulée (L'âne d'or) un person. dit à un jardinier = quorsum ducis vacuum asellum ? et il n'est compris qu'à la seconde demande : ubi, inquit, ducis asinum istum -
Aux portes mêmes de Rome, au 1er siècle de notre ère, on parlait encore un peu l'osque ou telle autre forme de langage italiote primitif (cf notes de Latin sur Plaute ; sur le latin primitif, 3e Cah. Latin)

(Journal général de l'Instr. publiq. du 18 Xbre 1858)

En Italie même, à côté de la langue classiq. parlée par la bonne société un latin populaire avait subsisté qui plus tard servit à former l'Italien, comme le Grec d'homère se retrouve parfois dans le langage des Grecs modernes.

- du Ve au Xe siècle se fait le mélange le brouement des idiomes barbares et du latin Rustique -

- au Xe siècle on trouve le Francique sur le Rhin le Celtique appelé plus tard Breton ; du 3. l'Aquitain dégénéré en Basque - dans tout le reste du pays les Gallo Ro. parlaient le latin Rustique, ou langue Romane (qui se subdivisa surtout en langue d'oïl ou du Nord, et langue d'oc ou du midi)

III

Auteurs Principaux qui ont étudié la langue ou les divers langages du moyen-âge.

Raynouard suppose à tort qu'il a existé il y a plus de dix siècles une langue qui née du latin corrompu a servi de type commun à ces langages " Ainsi cette langue intermédiaire aurait d'abord succédé au latin puis formé par suite d'altérations diverses les différents dialectes parlés au N. au S. à l'E. à l'O. de la France - Ray prétend que la langue du midi, des troubadours a plus que tout autre dialecte conservé des traits de ressem.



21r

blance avec le dialecte type commun. Inexact. les divers dialectes se sont formés directement du latin rustiq. amalgamé avec les idiomes barbares.

Fauriel a sur ce point heureuse. refuté Raynouard.

Ampère a continué et complété les trav des philologues, ses devanciers.

Pour les autres philologues tels que Génin, Littré cf le j. général de l'Instr. publiq. 22 Xbre 1858

Raynouard a le premier découvert la règle du cas-sujet et du cas-régime (l's au nominatif-sujet, par d's aux cas obliques.)

Poison féminin dans le vieux Fr.
art fé. dans Montaigne.
de même en latin =
Frons m. (Plaute)
Pulvis f. (Ennius)
Cupressus, Laurus } m. dans Ennius

Egger a remarqué qu'Auguste disait plutôt includere in carmen que carmine. impendere in aliquam rem que alicui rei.
(cf Suétone oct. Aug. 86)

Le Français tend à l'analyse =

Les travaux sur le langage du moy. âge poursuivis de nos jours par la commission de l'histoire littéraire de France, sous la présidence de V. Leclerc

---

Diversité d'origine de notre langue = vieux Fr. Chevaucher. moderne aller ou monter à cheval. Equitation (Latin) Cavalcader (idiomes du midi, Espagnol et Italien) hippique, et hippodrome (Grec)
Jonas propheta habebat mult laboret e mult penet a cel populum (Frag. de Valenciennes, cité par Littré) – voir la préface du Dict. de Littré, et (la revue d. 2 mondes, 15 juin 64 – origines et transformation de la langue fr. article de ... [illegible]

cf Cour de Latin, 2e a p 59 27 Plaute — les Captifs

Plaute — observations générales
— Tragédie et Comédie — subdivisions (5e Leçon)
— Les auteurs dramatiques de Rome classés par Volcatius Sedigitus (5e)

avant Plaute I Livius Andronicus (3e) T. L. VII, 2
distinction du diverbium dialogue; Canticum monologue qui remplaçait la parabase lyriq. des Grecs. le canticum déclamé par un acteur, joué (egisse) avec geste par un autre (4e) — Tegula —
II Naevius (4e) son Epitaphe
~~... ... ...~~ ~~vers~~ saturnien = les longos versus
Jatent d'Ennius — Tragédies et Co— Comédies hardies = odi submissos
— Naevius et les Metellus cf notes 116 bis
Naevius in manibus non est, sed mentibus haeret pene recens (Horace)
III Ennius (6e) cf le 1er Cahier de Latin 2e A.
IV Pacuvius, cf le même Cahier
V Accius
Plaute florissait vers 535 de Rome ou en 219 av. J.-Ch.
Il est un peu plus jeune que Ennius.

Plaute ombrien (7e) qques détails sur sa vie (7e)
* son Epitaphe 8e
Etude de la 1re Epître du 2e livre d'Horace — (9e)
mot de Muret, 8e de Montaigne (1re)
* Numeri innumeri celui-ci tout spirituel ... (9e)
Térence préféré à Pl. par Montaigne —
Rabelais, au juge de Labruyère — (10e).



V.25

(10e) 4 Plaute intervient très souvent dans son œuvre. Il ne se cache pas après derrière les pers-

2 La trag. comédie sont dans des condit. différentes pour l'illusion — 6 parabase Grecque (canticum romain) — 5 Térence plus discret — ne paraît que dans les prolog. épil.

1 Plaute ne vise pas à l'illusion —
7 Les turbulents spectateurs de l'ultima cavea ne le lui permettent guère —

Les sénateurs à l'orch. 14 gradins réservés aux chev. — Verba ad summam caveam spectantia

3 Mot des Captifs = hæc res agitur nobis, vobis fabula
8 Prologues qui permettent de suivre la pièce plus facilement — Prologue des Captifs (15e) p 159

Épilogue des Captifs — p 289.

La farce souvent rendue nécessaire par le public = médecin malgré lui Pourceaug = Misanthrope

cf Marmontel Élé. de littérature, au mot Prologue

cf notes 84 = les Fâcheux parfaits.
Avant Corneille la farce domine au théâtre. (21e)
dernier prologue 1610 —

Comédie d'intrigue = Amphitryon
Comédie de mœurs = Aululaire
Drame proprement dit = les Captifs.

I scène — 1re Erga. est le bouffon de la pièce

Calcatis calcibus I, 2. — Il déplore d'une façon plaisante le malheur

Parasite (histoire du Parasite) — d'Hégion qui l'a frappé lui-même, (sinon au cœur, du moins au ventre comme dit ailleurs un personnage de Plaute) cf III, 1.

Scène 2e — Hégion a le tort de s'associer à ses bouffonneries. Défaut de vérité

Pistor boulanger, Pistrinum (Etrurie) — Plaute plutôt plaisant souvent que vraiment comique.

Panis pain, Pana dans le Samnium — le naturel, la vérité des caractères sacrifiés à

Placenta gateaux, Plaisance — la bouffonnerie ou gaité plaisante = non, Px, Mirandum est. —

Ficedula (edo) becfigues, Ficedulæ vicus Romanus — reconciliassere infi. futur de -liasso pour liavero. — Conciliare filium

Turdus grive, Turdetania, Hispaniæ regio — domum, comme reducere. Concilium a semblée, Concil. — conciliare animos,

p 23 bis Prologue

- Suo sibi son père à lui
- ubi sedeat si tu ne trouves pas à s'asseoir tu trouveras à.
- summum census equestrem ... Censeri déposaient comme censeo... ayant fait déclaration aux censeurs de la somme
- Capite censi, ope censis -
- nil moror n'est pas mon affaire, je ne me soucie pas de --
- Pecu racine de pecunia peculatus peculium, pecus, ...
- Epargne de l'esclave, bourse du fils le fils et l'esclave qque temps après ... = puer
- imaginem joue le personnage figurent l'un pr l'autre
- insciens, sans le savoir... à bon escient
- agetur telle est l'action que nous allons jouer la fable que vous allez entendre
- Docte ... en maître -

acte III, 4, p 93

perderent periisti cf venum dare - venum ire, venire

altro -- au large!

intuitur, stridere, fervere (Virg

una opera à même enseigne

p 96, vers 60 Enim, vai, vae.

en rursum tibi - es-tu content?
voici la monnaie de ta pièce

capti ceperunt - nec capti potuere capi (Virg

Fermentatus, ...

Fabricare ... la arbre

p 100

acerrumi, belli domi, militiae, ruri Carthagini.
ubi, ibi, ...

morti, demiserit orco (Virg) it clamor caelo
per pietatem comme ... qui - dort sa mort à un acte de vertu
interisse per - obire
interimo

interduo, p. do je ne mets pas de différence --

faxis p. fecero faxet p. fecisset

rebitet, bito βαίνω; bite Βη... va

operam malam, desservi.

prosunt sous la main, in promptu presto = ... d'utilité

obsessent, devant, ...

major, non p. ancien maître ... major.

opinatio ... nostra academica ἐποχή, retentio ...

nuper -- us penitus - ... tebrae, tenebrae -

petito futur impér. ... petito, ... abi.

porro, porrigere - marque un pas de fait dans la marche du raisonnement - que sunt ea flumina porro! --

latomias λατομίαι prison creusée dans le roc à Syracuse.
prison lapidaria ... taillée la pierre. λᾶας, ... de τέμνω, couper

octonos chacun 8, huit par 8 nombre distributif
bini, singuli, terni etc

23bis

sesquipedalia 1 pied 1/2
sesquihora 1 h 1/2 -

interduis comme dui

actutum de actus, activement,
vivement

impingier pango faire un frap:
(Plaut.) pangeravers us

absque hoc esset, n'était ...

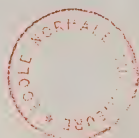
palam fecit, patefecit

potire aliquem alicujus rei
comme comp. potem facere.

j'auguriai ma délivrance - je
vois qu'il me faut réi-
nauguree ma captivité.

potiri hostium afre in potest-
postium

denuo (de novo) de nouveau



ramener les Esprits.
le Commerce des esclaves flétri par Plaute = occepit quaestum hunc filii gratia inhonestum maxime alienum ingenio suo (I, 1) aegre est mi, hunc facere quaestum carcerarium (faire métier de geôlier trafiquant d'esclaves tenus en prison). vers 25 (I, 2)
1 Consolation du Lorarius aux Esclaves (cf Rotrou)

II 1. Dévouement de Tyndare = nam tu nunc vides vers 35 et scire memento - - - - -
II, 2, vers 45 fecit officium etc.

- Adieux de Tyndare et de Philocrate II, 3, 41
- Tyndare fait passer Aristophonte pour fou furieux III, 4; 9
La ruse de T. est découverte. Il est naturel que T. brave le courroux d'Hégion. Son ironie railleuse sera héroïque: il méprise une mort qui rachète à ses yeux le mérite d'avoir sauvé son maître. mais des plaisanteries telles que ut vos custodiam sont-elles naturelles, vraisembl. et supportables? ici encore vérité dramatiq. sacrifiée

Pour le reste de la pièce, suivre le Cahier de Patin p 27 g

Plaute au moyen-âge. (cf Patin 9e Leçon)
(12e siècle)
cf Rédaction de Patin, Amphitryon suite et fin pages 2 et 3) Vital de Blois imite l'Amphitryon de Plaute et l'Aulularia
pièces jouées dans les Cours, Collèges, à Rome même et par les soins des Cardinaux
Pænulus Bacchides jouées devant Léon X
Mélanchthon fait jouer Plaute
en 1492 Innocent VIII (prise de Grenade) fait jouer Plaute



23 v

le 5 mars 1844 les Captifs ont été joués en latin à Berlin par les étudiants de l'Université, en présence de la Cour

~~~

Les Pêcheurs
3 εργατινης pr. εργατης
4 επιψαυσησι toucher; αμφιδιον ou ιπος (αιψα)
5 εφισταμεναι instantes, pressantes.
7 στρωσαμενοι στρωννυμι
βρυον mousse herbe qui croît, algue, varech.
8 κεκλιμενοι, le lit était appuyé au mur de feuillage la tête appuyée contre un abri de
9 καλαθισκοι corbeilles, καλαμοι roseaux
αγκιστρα hameçons, δελεατα, ορμια lignes
γυργαθοι nasses λαβυρινθοι labyrinthes de joncs μηρινθοι fils ou ficelles κωπα rame
12 γερων pr. γεραιος. rosa anus (Ausone), fama (Cat.)
13 φορμος natte πιλοι bonnets de feutre.
16 αγρας i. e. πηρ. alii ουδος ουδε θυραν ειχε
σφιν εταιρα = unique Compagne. alii ετηρει gardait
18 προσνηχω ou χομαι nager vers
20 φιλοπονος l'amour du travail
21 κεντρον impars. de κεντεω exciter stimuler
22 ψωδονται ou εψωδοντο, μινυθην, θεω.
25 alii μη λαθε με Num me aurora latuit?
και νυκτες si les jours d'été sont longs, les nuits le sont bien longues aussi
27 αυτοματως sans règle fixe et certaine. la marche du temps n'est pas dérangée. cours régulier.
37 αγραν proie, pâture (huile) Elle a toujours de l'aliment. alii αγρυπνιαν veille.
39 δειλινον, i. e. κατα το δειλης, soir.

alii ηλεα vêtements courts (ος - εος, ους - τo)
alii κωας, κωεος (τo) toison, peau de brebis
alii ειμα ταπης ην leurs vête. leur servaient de couverture
ασμενος εν φυκιω ου n'a pas grand plaisir à dormir sur du varech?
~~~

κατ-έδαρθον, δαρθάνω, δαρθήσομαι, ἔδαρθον ou ἔδραθον, s'endormir.

Ἐν au milieu de .. tout préoccupé encore de ... c'est là ce qui explique son rêve. cf Hérodote explication des songes donnée à Xerxès par un seigneur de sa cour. L'hist. qui sait en cette circonst. en donner si bien raison, ne laisse pas de voir dans les songes des avertissements divins et de les regarder comme des phéno. surnaturels.

alii non bene sero 40 ἐν ὥρᾳ en temps opportun. heure convenable. pas trop tard

42 μεμαῶτα μαίομαι, désirant pêcher. impatient de prendre du poisson. alii βεβαῶτα installé, placé assis sur

ἐδόνευον secouer agiter, chasser, donner la chasse à. alii melius ἐδόκευον observer guetter.

43 πλάνον trompeur (πλάνη, error)

44 τροφερός, α, ον, qui nourrit. ὠρέξατο ὀρέγνυμι, ou ὀρέγω, ὀρέξω, ὤρεξα, ὤρεχα. Captare, appetere, désirer, chercher à saisir.

48 τεινόμενος tenant de mes 2 mains la ligne tendue. κνώδαλον animal (ici le poisson) - alii bene τὸν καλαμον ἀγκύλον (curvatum) εἶχον τῷ χερὶ τεινόμενον περικλώμενον. κλάω flectere in circulum

νύξας νύσσω piquer, blesser. 51 ἐτεῖνα le poisson ne s'agitant pas pour fuir ma main, ou bien le poids du poisson ne brisant pas l'hameçon ou la ligne j'étendis la main. ainsi en rêve ἰδών, je terminai la lutte.

53 πεπυκασμένον, πυκάζω. couvert, garni d'or.

55 κειμήλιον objet rare et précieux = trésor d'amitié.

58 πείσμασι comme πεῖσμα câble cordée, ici ficelle qu'il passe sans doute dans la bouche du poisson. alii non bene πιστέα.

61 ἔρειδε intende tuam mentem. alii rassure-moi. λοιπόν du reste, au reste ξένε mon ami, mon cher.

63 τρέσσης trembler. τρέω, τρέσω, ἔτρεσα.

65 ὕπαρ vision réelle. i.e. κατα étant bien éveillé. κνώσσων endormi

66 ἔλπις si tu vas pêcher en cet endroit et y trouver du poisson tu pourras en qque mesure réaliser ton rêve.

24 v°

Théocrite — 3 périodes de la litt. Gr. homérique — de Solon à la fin du règne d'Alexandre — Alexandrin (cf cahier Gra. 3e A) Créateur du genre Bucolique — (cf la feuille X)

En France 1° réaction contre les raffinements d'une civilisation trop recherchée — retour des esprits au goût (au moins apparent) de la simple nature. 2° Imitation des anciens

— Heureuses conditions où Théocrite est placé :
1° Il vit en Sicile — rudes laboureurs du Latium. Bergers de Sicile — bergers Grecs des Bucoliques de Virgile

non formam modo verum etiam herbam reformidat (Quintilien) — 2° Théo. appartenait à un siècle civilisé — demi-vérité de la Pastorale — Caton et Virgile Bergers musqués ou grossiers —

Mais souvent dans le style un rimeur aux abois
Jette là de dépit la flûte et le haut-bois
Et follement pompeux dans sa verve indiscrète,
Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette
Au contraire cet autre abject en son langage
Fait parler ses bergers comme on parle au village
Ses vers plats et grossiers dépouillés d'agrément
Toujours baisent la terre et rampent tristement.
Entre les deux excès la route est difficile;
Suivez pour la trouver Théocrite et Virgile
— Seuls par leurs doctes vers ils pourront vous appr.
Par quel art, sans bassesse, un auteur peut descendre

Ronsard change Lycidas en Pierrot et Philis en Toinon au jugement de Boileau.

Eglogues — Sens du mot — Pastorale terme générique
Idylles — Εἰδύλλιον petit chant plutôt que petite image.
L'Idylle sera donc ou purement bucolique ou dramatique ou [illegible], [illegible]

et Pastorale (Thyrsis et le Chevrier - fêtes de Cérès) 25

~~enfant ou Cyclope, la Magicienne, les Pêcheurs~~

ou Elégiaque le Cyclope, la Magicienne -
Elle revêtira encore des formes bien diverses = Epique
Hercule enfant, Combat de Pollux et d'Amycus -
Satirique, ~~ill~~ peinture de mœurs, Syracusaines, les
Pêcheurs - Eloges Eloge d'Hiéron, de
Ptolémée, du bel Hylas.
Enfin petites pièces fugitives difficiles à classer,
comme la Quenouille, l'amour piqué
De même dans Virgile Melibée et Tityre (Pasto)
Gallus, Alexis (Elégiaque) Silène et Pollion
(Epique) Eglogue v (apothéose de Daphnis)
La Pastorale au 17e siècle agrandit encore son
domaine - L'Attis de Segrais est une façon de
poème Epique, les Bergeries de Racan une Comédie.
On fait des opéras en Pastorale - les Comédies
Ballets de Molière sont remplies de Bergers et
Bergères (les Fâcheux, la Princesse d'Elide, les
Amants Magnifiques) Mélicerte est une Comédie
Pastorale.

Distique d'Artémidore par lequel on prétend expliquer la diversité des pièces contenues dans le recueil de Théocrite -

— Naturel, vérité, grâce naïve de cette Idylle.
Cf la Leçon de Patin sur le Rudens -

(Pour la Pastorale, cf 171)

25v

Table



3ème Année

Conférence Française



Leçon 1 — 14e Chant de l'art Poétique

Bernardin de St Pierre

Rousseau – Fénelon – Bernardin. – Fénelon peut être à quelques égards regardé comme le maître de Rousseau. Chez l'un et l'autre on remarque un vif senti. des beautés de la nature ; un ardent amour de l'humanité (caractère particulier au XVIIIe siècle) un esprit ami des idées, des vues chimériques. Fénelon en politique (le Télémaque, que Bernardin appelle divin) en littérature (lettre à l'académie) en religion (quiétisme, amour pur) poursuivit souvent des chimères = Rousseau a souvent complaisam. sacrifié à de brillants paradoxes – dans Fén. et Rousseau, style ému, qqfois tendre et mélancolique. mais le Genevois a plus de passion et de feu ; Fén. plus de douceur et de tendresse – Bernard. est de la même famille pour lui Rousseau est un génie du premier ordre. Comme Rousseau, il est passionné pour Fénelon ; il aime aussi le bon Plutarque du bon Amyot (mot d'ailleurs peu juste. Amyot a prêté à Plutarque une bonhomie naïve que l'ancien hist. Grec n'avait pas) — Fénelon a chanté la Bétique ; Bernardin la retrouve dans son Arcadie car il n'a pu en fonder une véritable, comme il l'espérait, en Russie et à l'île de France –

L'homme naît bon, c'est la société qui le rend méchant, principe commun à Rous. et à Bern.

– Bernardin mauvais phil : pour lui la raison n'est autre que l'intérêt. les passions trouvent toujours de bonnes raisons pour s'excuser ou se satisfaire : soit, mais ces raisons-là ou plutôt ces raisonnements ne sont pas la raison. l'intérêt varie selon les individus, la raison de même. Ce n'est donc pas là un fondement solide. quelle sera l'assiette de la phil. de la morale ? le sentiment qui est le même chez tous et toujours. Tous les h. sont sensibles par ex. aux beautés

cf Cahier de phil. de 3e Année

cf les rêveries ou promenades d'un solitaire. R. décrit la nature avec ses souvenirs des Grecs. mais comme ami les Grecs l'ont peinte au naturel, il la voit telle qu'elle est, bien qu'il y ait qq chose d'artifi. dans cette description de grande mani. – Rousseau décrit ce qu'il a vu, mais avec un senti. de personnalité, d'égoïsme, d'amour-propre qui gâte parfois pour nous les descript. – les sites qu'il voit, il les a vus seul, ou autrem. que les autres. Il cherche partout à se singula. Il trouve une grande douceur à ne pas ressembler à tout le monde – récit agréable d'une promenade dans une forêt. retraite qu'il croit vierge, éloignée du bruit du monde. R. alors est heureux. le voilà dans des taillis, où seul, lui R. il a mis le pied. tout à coup désenchanté. cruel pour sa petite vanité. cf notes 125.



harmoniques de la nature. C'est donc par le sentiment toujours pur, toujours vrai que l'homme doit se conduire mais n'est-ce pas la raison qui nous fait apercevoir l'évidence des vérités premières ? – à cela Bern. répond : l'évidence est un sentiment – d'accord, mais ce sentiment est un acte de ma conscience, et de ma conscience appliquée aux choses intellectuelles ; autrement dit, ~~c'est un~~ la perception de l'évidence est un acte de ma raison, puisque cette conscience qui me dit : Tout effet a une cause est précisément le fond, la qualité essentielle de ma raison ; cette intuition immédiate de l'évidence est le signe caractérist. la substance de la raison – Bernardin confond sans cesse au profit de sa cause le sentiment avec le sentiment des choses intellectuelles, qui n'est autre que cette raison qu'il rejette –

En matière de religion Ber. me paraît incertain. dans la Chaumière indienne et le Café de ~~[illegible]~~ Surate il fait bon marché des religions officielles ou prét. nom révélées. il semble n'attacher d'importance qu'à la religion naturelle. En un mot il est déiste, comme son maître R. dans les Etudes et les Har. Il est chrétien et de plus catholique comme Fénelon. il rend ainsi successivement hommage à ses deux illustres inspirateurs.

– Ber. n'a pas échappé au scepticisme philos. Dans le Génie du Christ Chateaub. attaque la certitude des principes, la solidité des sciences, pour atténuer la force des atteintes qu'elles ont parfois portées à la Relig. Ber. s'efforce de prouver comme lui, mais non ~~[illegible]~~ les ~~même~~ intention, que les sciences ne peuvent avoir dans l'esprit de l'homme de base ferme et stable. pour connaître à fond et sûrement la physique par ex. il faudrait avoir pénétré la nature des éléments divers qui composent le globe. par l'analyse on arrive à des décompositions qui n'ont jamais rien de définitif – Tel fait posé comme principe peut être demain dépouillé de cette autorité = Tous les jours

la Chimie transforme en Corps composés les Corps d'abord déclarés simple. donc la science ne peut avoir pour l'ho (qui la sonde par l'analyse) un fond solide: C'est un sable qui sans cesse enfonce. oui le sol enfonce, précisément parceque l'esprit le travaille et le creuse. la science tou. n'a pas de principe définitif parcequelle n'est pas stationnaire. sait-on gré à une large et lourde pierre de ne jamais bouger? est-on fondé à blâmer un ballon de ce qu'il ne reste jamais fermement en place? il monte, comme la science de jour en jour s'élève et s'étend. quelle méthode substituer à l'analyse? la synthèse dit Ber. si vous affirmez à coup sûr: telles qualités étant données, vous pourrez toujours dire que telle ou telle loi, tel phénomène résulteront invariable. néc. de leur rapport. la science devra donc s'appuyer sur l'affirmation des Rapports des objet. théorie fausse. 1° pour bien connaître les rapports des objets, il faut connaître les objets mêmes, ce qu'on ne fera que par l'analyse. 2° la science des rapports n'est pas féconde. elle peut donner lieu à des applications, mais elle n'apprend rien qui tourne à la science même. Elle la condamne à l'immobilité. Bern. par ses longues Etudes sur les har. de la nature, ne lui a point fait faire un pas. il a semé son œuvre d'erreurs, parcequ'au lieu d'enfoncer, de fouiller dans les objets mêmes, il a cherché à saisir des vérités en dehors des objets. il s'est a quitté un terrain solide pour s'aventurer dans le champs de l'hyp. et de l'arbitraire.

Etudes de la nature, bel ouvrage malgré le défaut d'unité. l'auteur y traite des questions d'hist. naturelle, de phil. de morale, d'Economie Politique – beaux chap. sur les besoins de la société et en partic. du peuple sous Louis XVI. âme généreuse, esprit libéral (mémoire de Fénelon sur la misère du peuple – Le contrat social de Rousseau – Toutefois Bern. n'est pas un démocrate, du moins dans cet ouvrage. Dans les Vœux d'un solitaire il embrasse les principes de 89).



4

Education — Chimériques projets de Ber. qui voudrait voir refleurir chez nous l'Educat. des Spartiates, ou qchose d'approchant — Rousseau se passionnait lui aussi pour tout ce qui sent la pure nature. à ses yeux, la pure nature est la belle, la bonne nature, opinion très discutable (lettre à D'Alembert. Eloge des Spartiates — dissertation sur la pudeur à propos des Lacédémoniennes) — Ce sont là des chi. mais des chi. qfois gracieuses.

L'Elysée de Ber. est une conception charmante. pourquoi faut-il que les plus belles choses soient en ce monde souvent incompatibles avec nos mœurs, et placées comme en dehors du possible et de la réalité ! — (belle page de Bacon-Essai- sur la poésie et l'histoire. la Poésie, a dit Aristote, est plus vraie que l'histoire ; mais elle n'est que rarement réelle)

Harmonies Charmantes descriptions. tableaux sublimes — (visite au tombeau de Rousseau à Ermenonville — Tempête) C'est par là surtout que Ber. est grand écrivain.

- Remarquer l'Etude faite par l'auteur de quelques Eglogues de Virgile.

x les mers s'expliq. par l'attraction que la lune et la terre exercent l'une sur l'autre. quand la surface de l'océan regarde la lune, la terre, prend une forme allongée ; l'eau est refoulée à l'extrémité de sa surface à peu près comme ceci ●● quand cette influence cesse, la terre redevient ronde, de là le flux et reflux. quand le sol. la lune et la t. sont dans cette position L. O S T. L'attraction du soleil neutralise celle de la terre et les marées sont peu ou presque pas sensibles —

Paul et Virginie pastorale — 2 Lettres de Bonaparte et de Napoléon à Ber. votre plume est un pinceau —

« Si vous aviez connu Fénelon, vous fussiez devenu chrétien » Ber. à Rousseau qui répond = j'aurais voulu lui servir de laquais, afin d'obtenir un jour l'honneur d'être son valet de chambre —

Ber. est un homme. il laisse apercevoir quelque petit grain. Il ne peut pardonner à ses ennemis et confrères de l'institut de lui avoir fait (dit-il) rogner sa pension, pour avoir donné des marées x une explicat. contraire à la théorie proposée de la M. M. (voir les Glanes des Poly.)

Les Académiciens * satire qfois chargée, intéressante par les détails donnés sur les pers. qui jouèrent un rôle dans les premiers travaux de linguistique de l'acadé — querelle du Car-or-ete.

* Cette forme de la satire littéraire est familière à Lucien cf Aristophane, Grenouilles : Eschyle et Euripide —

St Evremond

cf la Note sur Montesquieu. (Gr. et décad. des Ro)

pour la comédie des acadé. cf Nisard, histoire de la litterat. fr. 2e volume, page 306.

Sur les Ingrats analyse fine — style vif, animé. Elégant à propos d'une protestante Contraste des relig. luthé et cath — Tome I, page 161 édition in-8, 5 vol = sur l'impuissance de la raison à prouver l'immort. ou la matérialité de l'âme = il faut dire comme Descartes = à cet égard

J'aime mieux m'en rapporter à mon Curé. J'ai de grand. Espér. de l'Immort. de l'âme mais nulle assurance » Socrate n'a pas dit autrechose —

Sciences où peut s'appliquer un honnête homme. L'expérience contraire de phil. l'ont désabusé de la phil. St É. Evremond homme du monde, homme de plaisir. Il aime la vérité, mais sans passion. il trouve que les vérités Mathé. ne valent pas le travail qu'il te faut imposer pour les découvrir. Il sait gré aux Mathé. d'avoir donné à la vie la plupart de ses embellisse. et de ses commodités « nous avons plus d'interêt à jouir du monde qu'à le connaître » — Il semble de la religion de César, Epicurien honnête-homme — « personne ne peut saurait nier que il parlât et n'écrivit beaucoup plus en homme de qualité que cet orateur, Cicéron » Eodem animo dicebat quo bellavit — Style de race —

> J'aime la vertu sans rudesse,
> J'aime le plaisir sans mollesse.
> J'aime la vie, et n'en crains pas la fin (Sonnet.)
>
> « J'ai toujours admiré la morale d'Epicure »
>
> Lettre sur l'amitié

Parallèle de César et d'Alex. Etude fine du Caract. de César. Générosité d'Alex pour les peintres, les sculpteurs, les phil. « ces illustres nécessiteux »

Réflexions sur les Romains I mauvaise appréciat. des rois de Rome. il regrette que Romulus, Numa, Servius aient eu des génies particuliers, parceque selon lui la Politique et les Conquêtes de Rome se trouvèrent malh. interrompus. Lucrèce « cette prude farouche » voilà comment parle l'admirateur des maîtresses de Charles II et de Mme Mazarin — Il est partial pour la Rép. Ro. parceque son idéal est le règne d'auguste — il interprète mal l'effort de Brutus sacrifiant ses enfants à la liberté « Infelix! utcunque ferent ea facta Minores »



II St Evre. Epicurien, homme qui sacrifie beaucoup à l'aise, aux commodités de la vie, se fait une singulière idée du dévouement des Décius : « tout à 1 ou se dévouait soi-même, par une superstit. aussi cruelle que ridicule, comme si le but de la société était de nous obliger à mourir, bien qu'elle ait été instituée pour nous faire vivre avec moins de danger et plus à notre aise. plus loin « les Déces qui se dévouèrent pour le bien d'une société dont ils allaient n'être plus me semblent de vrais fanatiques » Un pareil ho. ne devait pas comprendre les vertus Ro. aussi cherche-t-il à les amoindrir — toutefois il a rencontré juste, quand il a dit = Pour cette fruga. tant vantée * ce n'était point un retranche. des choses superflues, ou une abstinence volontaire des agréables, mais un usage

> cf Chap. XVI auguste se dévouait à l'intérêt de l'Etat « il cherchait le sien le premier. Car il n'est pas juste de quitter les douceurs de la vie privée pour s'abandonner aux soins du public, si on n'y trouve des avantages »

* cf Voltaire, défense du mondain

6 cf défense du Mondain (Voltaire) — grossier de ce qu'on avait entre les mains. on ne désirait point les richesses qu'on ne connaissait pas : on se contentait de peu pour ne rien imaginer de plus ; on se passait de plaisirs dont on n'avait pas l'idée " —

cf Bossuet ; Dis. hist. Univ. 3e partie, chap. 6.

T. L. 1re décade l. IX.

IV Réfutation de T. L. supposant Alexandre battu par les Ro. les Macéd. étaient beaucoup mieux entendus dans la guerre — Erre à tort de dire qu'après Cannes la vertu des Romains sauva moins que la nonchalance d'Annibal " cf Montesquieu — les Ro. battus par Pyrrhus, Xantype, Annibal plus versés qu'eux dans l'art militaire

V Toujours le même esprit de dénigrement — voilà de belles actions. oui, mais il faut en faire honneur à quelques particuliers — Fabricius et Décius étaient désintéressés. oui mais c'étaient les mœurs du temps — il y a là évidemment sophisme et mauvaise foi — " admire qui voudra la pauvreté de Fabricius — je loue sa prudence, et le trouve fort avisé de n'avoir eu qu'une salière d'argent pour se donner le crédit de chasser du sénat un hom. qui avait été 2 fois consul (P. Corn. Rufinus) qui avait triomphé, qui avait été dictateur parce qu'on trouva chez lui quelques marcs " c'était donc chez lui, calcul, intérêt — on mettait de la vanité à être pauvre, parce que la pauvreté était honorée — Fabricius et Curius étaient passionnés pour leur Rép. à qui avait autant de soin d'eux pour le moins qu'ils en avaient d'elle — Ainsi Larochef. prétend expliquer la bonté par la simplicité et autres raisonnements semblables — Pyrrhus et ses 2 ministres, Cinéas et Milon ; Colbert, Louvois.

cf Bossuet 3e partie 6 : si Rome a plus porté de G. h. qu'aucune autre ville qui eût été avant elle ce n'a point été par hasard ; mais c'est que l'État Ro. constitué de la manière que nous avons vue était, pour ainsi parler du tempérament qui devait être le plus fécond en héros.

VII Beau chap. sur les G. Puniques — Erre étudie particul. les génies des peuples ~~dont~~ et celui des Généraux Fabius et Minutius — conduite différente d'Annibal selon les Génér. à combattre — Annibal, mal jugé après la bataille de Cannes —

~ Avant Pyrrhus le Génie Ro. était le désintéressement, l'austérité — Les guerres contre ce prince leur font connaître (l'idée ou mieux entrevoir) les commodités, les agréments, les richesses (donnent) Ils méditent la conquête de la Sicile pour jouir de ces biens : première altération de leurs mœurs. Rome pauvre avant Pyrrhus ; riche déjà pendant la 2e G. Pun. —

VIII Vers la fin des G. Puniques Génie particul. des Romains lassés de la trop rude autorité du sénat, le peuple

7

Polybe appelle Scipion ἐπιδέξιος et ne dit rien du fameux trait de continence en Espagne

s'attache à certains personnages pleins de gloire et de vertu à Scipion l'africain par ex. Evre en fait un trop bel éloge. Il devrait reconnaître qu'en dépit de sa gloire et de toutes les qualités élevées ou aimables, Scip. a manqué à l'Etat en méprisant les lois de son pays. la gloire ne peut ni tout permettre ni tout excuser. Evre. aime Scipion parcequ'il trouve en lui l'antique vertu sans farouche rudesse, et la suffisance, les talents des derniers Ro. sans la corruption. Evre. dédaigne mal à propos les premiers temps de la Rép. à peu près comme voltaire fait pour le moyen-âge, parcequ'ils n'y trouvent ni élégance, ni douceur, ni politesse. Le caractère, les habitudes sociales des écrivains percent ~~dans~~ dans leurs appréciations: avec quel esprit différent Alfieri eût parlé des premiers temps de la Rép!

à ce génie d'attache pour les grands Ro. dont l'autorité semble moins dure que celle de l'Etat, succède le génie d'intérêt. l'avarice envahit tous les ordres et avilit le sénat, qui sans dignité à l'intérieur, s'efforce de maintenir intacte au dehors la majesté du peup. Ro —

Ici 7 chapitres manquent qui traitent des G. civiles —

Cf Montesquieu, Chap. intitulé, auguste. Montesq. le juge avec sévérité. Cinna est p. être pour q. chose dans cette admiration de l'auteur pour Auguste. Evre. goûtait vive. Corneille

XVI Auguste jugé avec complaisance — portrait de Mécènas qui pourrait aller à, St Evre « Mécenas était un Ro. de bien, de ces gens de bien néanmoins doux, tendres, plus sensibles aux agréments de la vie que touchés de la forte vertu qu'on estimait dans la Rép. Il était spirituel mais voluptueux, voyant toutes choses avec beaucoup de lumière, et en jugeant sainement; mais plus capable de les conseiller que de les faire etc » Cf Balzac, Mécenas —

Sous Auguste, le génie du P. Ro. est une soumission volontaire et satisfaite à une autorité douce et digne sous Tibère c'est l'adulation empressée au delà même des désirs du prince. Ce ne sont plus ces Ro. furieux de liberté et du bien public.

XVII Tibère jaloux, cruel, soupçonneux, craintif — beau chap. heureuse. Inspiré de Tacite.

Résumé avant Spartus; vertu sauvage, âpre, farouche. Après lui paraît à Rome le désir de ce qui peut adoucir, embellir la vie — après les G. S. le peuple s'attache aux particuliers — guerres civiles — soumission sous auguste adulation — puis enfin violence contre les Empereurs victimes des gardes prét. ou des complots. de l'Emp.

De la Lecture Il cherche le bon esprit plutôt que le bel esprit — Lettres de Cicéron oratoires, fines, artificieuses — Il lit Montaigne, Malherbe, Corneille, Voiture ; bon sens pratique, nonchaloir aimable ; Poésie élevée ; sentiments, trag. qui ravissent l'admiration ; bon ton, finesse, délicatesse.

Tragédie Anc. et Mod. Il ne comprend et ne sent pas la trag. antique. La Pitié rend mou, la Terreur peureux. La T. A. gagnerait à perdre ses dieux, ses devins, les oracles — Il oublie qu'elle est toute religieuse, que les idées relig. et en partie celle de la fatalité en forment le fonds. Ôtez ces ressorts, que reste-t-il aux T. A.? presque rien — Chez les anciens, la fatalité et la passion concourent pour pousser les pers. à agir. Chez les modernes lutte du devoir et de la passion. Le devoir remplace de nos jours la fatalité, et sans la fatalité et toutes les idées relig. qui s'y rattachent, la Tr. A. se réduit à peu de chose — Il bannit avec raison du Thé. le merveilleux chrétien : la dignité de la relig. pourrait en souffrir ; mais ce merveilleux (en dépit de Boileau) n'est pas déplacé dans l'Epopée = « l'esprit de notre religion est directement opposé à celui de la tragédie » Evre. veut dire par là que le calme, l'humilité, la froideur du chrétien sont contraires aux mouve. passionnés que demande le Thé. Cela est vrai, comme du stoï. mais l'esprit de notre religion n'est pas seulement dans l'immobilité du sage que rien ne trouble. Elle est aussi et surtout dans la résistance du devoir contre la passion, lutte merveilleuse. dramatique.

Et d'ailleurs le merveill. en général placé sur la scène laisserait le spect. froid : l'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

Historiens Pourquoi n'avons-nous pas d'historiens? les uns savent écrire, mais ignorent la guerre, les lois, la religi. les ho. politiques ne savent pas écrire — Etendue des connaiss. nécessaires à l'hist. L'histoire d'un peuple n'est pas seule. l'hist. de ses guerres (cf Bacon) Les anciens avaient cette capacité étendue. Un même pers. avait été successive. orateur, jurisconsulte, ho. politique, ho. de guerre. Ces divers talents trop partagés chez les mod. Talent admirable des anciens à peindre avec précision. Leurs Eloges n'ont rien de banal.

cf Montaigne, II, 10. Chap. des Livres — cf Génie du Christ.

Traducteurs Critique vive du héros de l'Enéide. Le Pieux Enée lui semble trop pitoyable — les Dieux lui laissent le soin de pleurer ses malheurs ou ceux de ses amis, et font pour lui tout ce qu'il

auraient dû lui laisser faire — Les Dieux par leur intervent. ne doivent pas amoindrir la gloire des héros qu'ils protégeaient — Voyez ce que demande Ajax à Jupiter ! (Iliade XVII, 645) (et Longin, Traité du Sublime, Chap 8) — Il voudrait plus de magnanimité au fondat. de l'Empire Ro — Supériorité de caractère dans Homère

cf 4e Cahier

Sénèque, Plutarque

Err. fait très peu de cas de Sénèque comme phil. et Ecrivain » Cela ne doit pas étonner de la part d'un Ro. qui ne tarit pas sur les éloges qu'il donne à Pétrone et qui met la mort de ce voluptueux au-dessus de celle de Socrate (cf Tacite, Annales XVI) — Il donne complaisam. une analyse détaillée du Satiricon — « Pétrone est admirable partout... » et le reste à l'avenant — Err. « n'ayant même connais du Grec » juge assez mal la littér. G. — Il ne comprend que médiocre. la trag. Gr. — et ne dit rien de bien précis sur Plutarque — La Pudique Matrone d'Ephèse

Le Cercle Cette pièce dirigée contre les Précieuses et les Bureaux d'esprit.

Tacite, Salluste

Err. est parfois subtil ; mais aussi que de finesse dans ses vues ! Tacite délicatement apprécié. Il le trouve trop profond et trop ami de la beauté étudiée, des raffinements cachés de la politique (cf Fénelon, Lettre à l'Académie.) — Salluste, grand peintre — bonnes remarques sur le Catilina, et en partie sur la délibération au Sénat. Ses pers. respirent dans leurs harang. qui complètent ses portraits — Tacite en visant à l'effet, parfois le manque : meurtre de Germanicus. Il distrait le lecteur en tournant ses regards vers les assistants, ce qui affaiblit en lui l'impression d'horreur que le crime doit inspirer — « presque en toutes choses Tacite fait des tableaux trop finis » pour saisir et frapper, il altère parfois la vérité à son insu : breve confinium artis et falsi, a dit Tacite en parlant des Devins



Retraite

Il n'en parle pas en phil. mais en homme de Cour, en vieux courtisan — Il voudrait voir les couvents soumis à une discipline plus douce, plus humaine (cf Rabelais, le couvent des* Ethélistes, dont le mot d'ordre et la règle se réduisent à ces mots = fais ce que tu voudras.

* ou plutôt Thélémites

Ninon de Lenclos

L'indulgente et sage nature a formé l'âme de Ninon de la volupté d'Epicure et de la vertu de Caton

Poèmes Anciens — Il ne faut pas les imiter servilement. il faut faire la part de ce qui appartient aux mœurs des divers temps et aux règles immuables du goût — bon chapitre sur les différences des mœurs antiques avec les modernes, par rapport à la poésie — les poèmes d'Ho. seront toujours des chefs-d'œuvre, non pas en tout des modèles. on peut en dire autant de tous les autres ouvrages d'esprit de l'antiquité. autres temps, autres mœurs, autre littérature (Cf Dial. des orat.)

St Evremond partisan des modernes contre les anciens. (Tome IV page 289, 290, 291, 296, 297. V page 248, 249.) mais il reste admirateur respect. des anciens.

Du merveilleux chez les anciens — Evre regrette qu'Ho. suppose aux dieux des actions basses, entachées de passions. Il remarque que le merveilleux de la chevalerie est plus réglé et ne fait faire qu'aux Diables et aux Magis. toutes les choses criminelles, deshonnêtes — ses observations, quand elles notent des faits sont justes. mais il n'en faut pas conclure que les Poètes anciens ont eu tort — leurs mœurs, leur religion leur donnaient ce droit. Les Dieux d'Ho ne sont pas des êtres parfaits: loin de là — ce ne sont que des Etres immortels et très puissants — par tout le reste ils tiennent, et de fort près, à l'humanité.

Epicure — Il cherche à expliquer les opinions diverses qu'on a eues de sa doctrine — Epicure sobre, austère; Epicure sensuel, ami de la volupté du corps — selon Evre. Epicure jeune fut celui d'Horace, Epicure vieux celui de Sénèque — Il est certain que sa doctrine est l'objet d'une grande incertitude — Cf le Cahier de Philosophie de 2e Année — rapports extrêmes du Stoïcisme et de l'Epic. — (cf les petites notes latines sur les discours de Cicéron) note 90.

Anciens et Modernes — Stances irrégulières. Evre conseille aux Mod. de ne pas se décourager. Il aime les anciens, mais sans aveugle superstition (Lafontaine trop peu goûté)



Art Poétique — Cf la note 43 — 4e Chant — Soyez plutôt maçon... Cf 1er Livre vers 59 Cf 1er Chant, 192 — Idées morales. l'homme se doit dégager du poète. voilà ce qui domine dans tout ce Chant. soyez indépendant et de l'amour d'un vain succès, de la vogue, de l'intérêt, des critiques qu'il ne faut pas recevoir de toute main — Pascal et son Ecole cherchent en lisant un livre, non pas un auteur mais un homme — utile dulci (vers 90) ainsi Boileau condamne par avance la doctrine de l'art pour l'art — 1o Episode dont il veut égayer son sujet — Esprit, goût, modestie des derniers vers

Leurs diverses formes de l'idolâtrie Hist. Univ. IIe partie, 26.

Devoir

Quelles sont les conditions morales et politiques les plus favorables à la comédie de mœurs ? (et de caractères)

Sous la Fronde l'esprit de trouble et de faction empêchait, pour ainsi parler, la nation de se rasseoir, de se bien reconnaître, de bien s'étudier elle-même, ce qu'elle put faire dans le calme des années de Louis XIV, alors que la société, rendue à son assiette naturelle permettait à chacun d'étudier, au milieu du monde, les caractères et les mœurs que devait peindre la comédie. Dans l'esprit de société qui l'on vit alors succéder aux intrigues de la Fronde Molière aurait-il pu faire et les fâcheux, et les Précieuses et les Femmes savantes, et la scène de médisance du Misanthrope, enfin toutes celles où se peint chez lui le commerce du monde avec ses ridicules et ses travers ? au lieu d'aller au cabaret, on se rendait aux compagnies. Dès lors Molière pouvait dire : Je n'ai plus que faire d'étudier Plaute et Térence et d'éplucher les frag. de Ménandre : je n'ai plus qu'à étudier le monde » ce qui lui eût été impossible sous la ligue ou pendant la régence d'Anne d'Autriche. (Nisard, Littérat. fr. 2e vol. page 436.)

— Le ridicule vient souvent d'une fausse imitation. les bonnes qualités contrefaites peuvent défrayer la co. les contrefaçons amusantes seront donc surtout fréq. dans les sociétés où les bonnes qualités seront aussi ; politesse exquise, afféterie maniérée. Culture de l'esprit, précieux — Courage, faux braves ; véritable noblesse, Bourgeois gentilhomme —

1° Il ne faut pas que le poète vive au milieu d'agitations politiques. Tant qu'Athènes fut libre, et par suite agitée, Aristophane ne fit que des comédies d'intrigue politiques. Il faut donc pour que la co. de mœurs soit possible un état calme et qui ne laisse pas au citoyen une grande part dans la vie civile. Dès que cette vie civile lui est enlevée, alors commence vraiment pour lui la vie domestique, et avec elle, l'observation plus attentive et la peinture des mœurs et caractères. Ménandre est contemporain de la domin. macédon. et des Démétrius. doute que Plaute eût pu, s'il n'avait eu des modèles grecs sous les yeux, faire ses comédies de mœurs et de caractère. Ce qu'il y met des mœurs ro. est assez peu considérable.

2° Il faut à l'esprit une assez grande culture intellectuelle pour observer avec fruit et peindre heureuse les caractères et mœurs — Il faut réfléchir, se replier sur soi-même, voir le monde et cependant ne pas trop s'y attacher. Sinon, on devient soi-même acteur, partie intéressée, la vue des choses perd alors de sa netteté. Il faut rester spectateur dégagé. voilà pour les conditions qui regardent particul. l'auteur. La comédie le plus souvent ne peut pas pour peindre mais pour élever ce que les mœurs peuvent offrir de ridicule (Les fâcheux, les Précieuses, Femmes savantes) Gil Blas par ex. est une longue leçon de mœurs. Or, pour qu'une société puisse goûter et encourager par ses suffrages ce genre de co. il lui faut une éducation morale assez avancée. Un peuple encore grossier informe dans ses mœurs ne pourra juger ce qu'elles peuvent avoir de bon ou de mauvais. le bon goût ne le pourra guider : il ne le connaît pas encore de même pour les sociétés trop raffinées : car elles l'ont perdu. Il faut donc à la société une civilisation moyenne, ni ~~[illegible]~~ trop arriérée ni trop avancée. Dans ces conditions seules, elle aura le bon sens, le jugement qui règlent et dirigent l'appréciation des mœurs. Il lui faut assez de raison pour se critiquer elle-même. Un peuple grossier n'applaudira pas à la peinture satirique des mœurs grossi. un peuple corrompu de



12

(ce dernier g.d poète de Rome, Juvénal. le dernier g.d écrivain de la Grèce, Lucien sont des satiriques (Martha, les moralistes sous l'Empire Ro- dernière page)

à celle de la corruption ; de même qu'en Suisse l'entendre les Boissons, à Alger ou chez les anciens Scandinaves la Piraterie critiquée sur la scène n'aurait pas fait la fortune des auteurs comiques. Une société de laquelle a. elle approuve ses mœurs parce qu'elle n'en soupçonne pas d'autre. La critique trouve sa place quand une fois civilisée, elle commence à quitter le bon chemin, à dévier du bon sens ou du bon goût. plus tard le mal est sans remède. par l'habitude de la sottise ou de la corruption, elle s'est fait une nouvelle nature, et par là une nouvelle manière de voir. Ainsi gâtée, elle se moquera des mœurs honnêtes ou du bon goût au nom desquels jadis elle attaquait ses vices ou ses ridicules.

D'ailleurs une société corrompue a plutôt des vices que des ridicules, et la co. vit de ridicules. s'imagine-t-on une co. de caractères et de mœurs à Rome sous Néron ou du temps de Juvénal ?

Y a-t-il un genre Épistolaire, et s'il y en a un, quelles peuvent être ses qualités, quels ses défauts ?

Quand la lettre est artif. elle devient un genre, comme la Poésie lyrique faite de sens rassis. cf la Dissertat. Française et note sur Erasme 135

Le genre Épistolaire trouve sa place dans la littérature, sous une double forme : Lettres vraies, Lettres artificielles. D'une part Cicéron, Sénèque, Horace, Mme de Sévigné, Voltaire, Voiture, Balzac, de l'autre les lettres grecques d'Alciphron, les Héroïdes d'Ovide, Pline le jeune. Quand les lettres sont un exercice de style ou d'esprit elles ne peuvent naturell. avoir avec la même ingénuité et le plein charme les qualités les plus agréables du genre — quelles doivent être sont les qualités ? Une lettre (surtout une lettre familière) est comme une conversation faite sans réplique apparente avec un ami. C'est, si l'on veut, un monologue devant un tiers. Une lettre doit faire connaître et celui qui l'écrit et celui à qui on l'écrit. Je veux plus que partout ailleurs y voir non pas un auteur mais un homme, qui parle à un autre homme, non à un pers. quelconque mais à un correspondant particulier. L'auteur de la lettre y parle de lui-même et de son correspondant ; il se met en scène pour plaire à son ami qui dans sa lettre le veut voir et entendre lui-même ; — mais avec discrétion. Car alors le moi deviendrait haïssable. Il faut donc à chacun sa part ; Ainsi les corresp. sont tous les deux satisfaits et le lecteur aussi. Tel est en partiel. le caractère de la lettre familière (Cicéron, Sévigné.) mais s'il paraît surtout dans les famil. il ne doit pas moins se rencontrer aussi dans tous les autres genres

Ces sortes ont les qualités, elles nous touchent bien moins. L'esprit n'est pas ému de ce qu'il ne croit pas, nous n'y voyons qu'un jeu d'esprit, et nous sommes prévenus d'avance que nous n'y trouverons pas de vraies joies, ou de vraies douleurs, ou des sentiments véritables éprouvés par les pers. qui les expriment. Cette pensée que toutes ces émotions ne sont qu'un jeu nous désillusionnent et refroidissent que voyez les enfants ? quand on leur a fait un conte, ils n'ont rien de plus pressé que de nous demander s'il est vrai. Une histoire vraie fût-elle par elle-même médiocrem. intéressante nous trouve plus sensibles que les récits les plus faits pour exciter l'intérêt et piquer la curiosité. Bonaparte pleurait en lisant Paul et Virginie. mais comme s'il avait eu regret de verser des larmes sur des infort. imagi. Il écrivit à Bernardin, afin le priant de lui avouer en toute sincérité ce qu'il y avait de vrai dans sa touchante pastorale.

Si les enfants aiment les contes c'est qu'ils y croient. Les Grecs prenaient un si vif plaisir aux contes d'Homère, c'est parcequ'ils y avaient naïvement foi. C'est la foi naïve qui fait les poètes et leur donne des lecteurs, ou plutôt des auditeurs dans les sociétés primitives.

de lettres. Sans ces détails particuliers, la lettre (Sénèque, qqfois Horace) perd son caractère vrai de lettre pour prendre celui de dissertation sous forme épistolaire. Dans les lettres à Lucilius on peut retrouver les principaux traits de ce personnage. Horace est encore plus précis. il évite la maladresse de ces auteurs qui ne s'adressent vraiment à leurs corresp. que dans le premier vers. Changez le nom, remplacez-le par un autre, et la lettre pourra convenir à cette seconde personne comme à la première — Ajoutons pour mieux imiter le caractère des lettres véritables, remplies de particularités de détails qui leur donnent un air frappant de naturel et de vérité — Pour réussir dans ce genre il faut un esprit souple, qui sache changer de ton selon les pers. auxquelles il s'adresse, et accommoder son style aux sujets les plus divers. Car c'est là un des mérites du genre Ep. Il se prête à ~~tous~~ tous les tons. aimable ou satirique avec Horace, grave avec Sénèque; léger, tendre, vif et gracieux avec Sévigné, élevé parfois avec Voiture (Lettre sur la prise de Corbie), mordant, sérieux, mondain et sublime avec l'auteur des provinciales. on y voit l'homme avec tous les sentiments qu'il peut éprouver, tous les tours que peut avoir son esprit. Dans la polémique ou Dans le genre <u>didactique</u> la lettre a quelques uns des avantages du dialogue. souvent l'auteur fait parler son adversaire, et par là s'établit une sorte de dialogue véritable. les vérités y apparaissent mieux dans tout leur jour, puisque si les deux causes contraires n'y sont pas défendues également au moins voit-on nettement les arguments, objections des parties qui discutent — de plus dans une lettre les digressions qui jettent de la variété dans le sujet sont plus naturellement amenées, et plus volontiers admises que dans un traité dogmatique et didactique en forme. Des leçons de Mythologie auraient-elles jamais pu séduire et attirer tant de lecteurs (dans les lettres à Emilie). Dans le Roman la forme épistolaire est moins heureuse. Elle rompt l'unité et empêche la marche du roman. [l'unité n'était pas nécessaire pour cet ouvrage. Elle — c'est pour la nouvelle héloïse.] l'intérêt se trouve comme éparpillé ~~entre tous personnages~~ et souvent rompu quand l'auteur nous fait sans cesse passer d'un pers. à un autre. nous ne voyons pas d'ensemble toutes les parties du tableau, tous les acteurs que le romancier fait paraître sur la scène. Un roman en lettres ressemble un peu à une comédie qui ne se

composerait que de monologues. Un pers. vient nous apprendre ce qui le touche, puis il se retire pour faire place à un autre qui a lui aussi son rôle à jouer et doit nous mettre ~~succ~~ au courant de ses affaires. Aussi dans la nouvelle Héloïse nous voyons success. et non simulta. passer sous nos yeux Julie, Clara, ~~sa cousine~~, qui dans le Roman seul, semble consentir à se séparer de sa cousine. puis vient St Preux, puis enfin Mr d'Orbe. Ce morcellement est donc un grand défaut. pour y remédier, Rousseau tombe dans une invraisemblance parfois choquante. afin de resserrer les liens assez lâches de son Roman et ~~lui donner de l~~ mieux en rattacher l'une à l'autre les diverses parties, il se voit forcé de faire dire à ses pers. ce que lui-même doit nous apprendre. ne prenant pas la parole en son nom, il faut bien qu'il trouve des interprètes dans ses pers. aussi leur fait-il ~~faire~~ donner sans vraisemblance des renseigne. de détail qui s'adressent évidemment au lecteur bien plus qu'à St Preux ou Julie. d'ordinaire l'auteur ~~fait parler~~ se substitue à ses pers. ici le contraire a lieu; ses pers. font complaisam. l'office de l'auteur. La forme Epist. est donc peu favorable au Roman.

Thomas

à ce moment Marc-Aurèle était à la mode. on s'empressait de traduire ses pensées. Falconet lui avait récemment élevé une statue Equestre — (Correspondance de Grimm)

Cet Eloge est un discours prononcé à Rome sous Commode; du moins Thomas le veut faire croire, mais il s'adresse par le fait au XVIIIe siècle, (voir l'Essai de Villemain sur les Eloges.)

Eloge de Marc-Aurèle — Dans l'introduction, je vois trop d'apprêt. on sent que l'auteur a voulu ménager une scène un peu dramatique et préparer comme un coup de théâtre — le langage de ce stoïcien me semble (aux premières pages) raide et froid. Au milieu « de la désolation publique » il annonce qu'il ne va pas pleurer sur la cendre » de son ami. Et en effet, il tient parole. Son discours est grave, mais monotone et sans émotion. qu'il y a loin de ces froids Eloges à l'entraînement que donnent à l'esprit ou à l'émotion que font sentir à l'âme les Or. fu. de Bossuet! — De plus, la pensée de l'auteur semble se développer laborieusement. phrases courtes; pas de mouvement vrai et d'élan naturel. L'art de l'écrivain paraît trop dans les transitions = « à ce mot ce fils. je m'arrête ... » — fausse Eloq. parce qu'elle supplée à la véritable chaleur par des formes enflé. ou interrog; à la grandeur

des pensées par celle des mots à livrer.. Consumés par les flammes pour dire brûlés.. notre sang a coulé sous les poignards.. Apollonius est trop stoïcien. Il est assez froid et parfois guindé. Il ne se défend pas toujours de l'emphase : la hache du despotisme.. fais-moi rougir aux yeux de l'univers – Je me trouve au théâtre, j'oublie la mort de ce grand homme que je voudrais que l'on me fît pleurer – Un éloge prononcé dans une académie quand le pers. qui en est l'objet est mort depuis quelque temps, peut ne pas être exciter une vive émotion alors et là bon droit, la pure louange domine les regrets et l'expression de la douleur. Mais au milieu d'un cortège funèbre, parmi la désolation et les larmes de tout un peuple, un stoïcien a-t-il bonne grâce à raconter froidement la vie du prince défunt ? J'en doute. fin de la 1ère scène. Ce tableau est imposant. Mais Thomas pour en rendre l'effet plus frappant, en affaiblit la grandeur. que va faire Apollonius ? instruire au nom d'un Empereur philos. le jeune prince debout près de la tombe de son père, et un peuple tout entier. C'est là sans doute une grande scène. Thomas la rapetisse en nous faisant remarquer qu'Apollonius a une main appuyée sur la tombe, et de l'autre tient le papier qu'il va lire. Ainsi les petits effets de détail détruisent l'effet bien plus considérable de l'ensemble. Ainsi (d'après la fine remarq. de St Evremond) Tacite nous fait oublier et l'atrocité du crime de Néron et Britannicus sa victime en attirant nos regards sur la figure des assistants – le premier morceau du monologue de Marc-Aurèle est fort beau : style souple, élevé quand la pensée s'élève ; dans le second, on est touché de la bonté de l'Empereur. L'auteur enfin paraît s'émouvoir. Mais les encla qu'il prête au peuple peu vraisemblables : dans Shakesp. le peuple répond aux insidieuses questions d'Antoine : oui, non ! vive César, vive l'homme Brutus, mort aux assassins de Brutus ! ils ne disent pas : ô sage etc – Thomas gagne à laisser parler Marc-Aurèle. dans le 3e morceau encore le ton est grave et l'ensemble des pensées élevé = l'empereur s'effraie de tant de si difficiles devoirs à remplir. Mais dans le 3e intermède reparaît l'affectation de Thomas à ménager parmi ses acteurs des mouvements et accidents dramatiques un peu forcés. Ces mouvements, les manifestations du peuple sont de convention et peu naturels

16

Toute la suite de cette scène est fort belle. en dépit des petites adresses, des petits calculs de roman, elle me frappe, surtout quand je vois le jeune Commode interrompre deux fois la lecture d'Apollonius par des questions qui le font d'avance connaître ou au moins deviner — Eloge de l'administration et de la vie privée de Marc-Aurèle. — Les interruptions des assistants donnent de la vie et un air de vérité à cette scène — toutefois je regrette que l'art de composition du style n'y soit pas assez dissimulé; on découvre trop la charpente de tout discours : liberté, propriété, justice etc. — Je commence par la liberté —
— A l'appui des Eloges donnés par Ap. à Marc Aurèle, un africain, un Italien, 3 asiatiques, un habit. des bords du Danube viennent rendre hommage à ces vertus. Ce passage est fort beau : on voit comme ~~toutes les~~ 3 parties du monde venir confirmer les paroles d'Apoll. — la répétition de la même formule ne me choque pas. Cette monotonie même donne à cette sorte de cérémonie un caractère particulier de gravité. Les paroles répétées produisent plus d'impression que si elles étaient retournées à chaque petit discours de différentes manières. Elles marquent plus fortement l'unanimité de tous à louer Marc-Aurèle. Je voudrais que ce fût là ~~la péroraison~~ commencement de la péroraison de cet Eloge. mais après ce passage viennent 2 pages à peu près oiseuses : la petite scène de la femme de Cassius est elle aussi trop évidemment tournée à l'effet. Cet Eloge n'est presque tout entier qu'un petit coup de théâtre, qu'une surprise, un effet dramatique. — ~~Elle~~ n'est pas la large manière des grands peintres — Ces sortes de digressions dramatiques semées dans l'Eloge l'empêchent d'avoir une forte unité. Tout y est en quelque sorte animé par petites secousses successives. J'aurais voulu une scène largement conçue, moins accidentée et par suite plus fortement émouvante. Au lieu d'une impulsion forte et une, je ne sens que de légers coups donnés par intervalles.
Il y a donc beaucoup trop d'artifice et d'effets recherchés dans cet Eloge —
Eloge du père, et par contrecoup leçon faite au fils, telles sont les choses qui peuvent donner

Une sorte d'unité à cet ouvrage.
Ainsi 1° trop de petites scènes (les petites scènes nuisent à l'effet de l'ensemble, comme les détails trop marqués détournent l'attention de l'ensemble des scènes particulières elles-mêmes)
2° pas assez d'émotion (raideur, style qui frise la décla. parfois
3° l'échafaudage trop visible. Cette méthode, cette charpente transparente ne serait pas déplacée dans une œuvre didactique. mais dans un morceau d'éloquence ? — voilà pour les imperfections. 4° les qualités frappent moins vivement : fréquente élévation des pensées. Tableau remarq. de la fin — le dernier trait confirme notre esprit dans ce que les mouvements de Commode lui avaient déjà fait pressentir. Il en résulte pour nous une impression triste qui termine bien le morceau, et relève encore le mérite de M. Aurèle par la comparaison de ce héros avec Commode —

Histoire Universelle

II Partie, Chap. 26
Édition de M. Olleris

Cf notes 44, 75, 76

Bossuet ici n'est pas à proprement parler historien. Il veut prouver l'antiquité la suite de la religion. or c'est l'orateur et non l'historien qui tâche de prouver. Bossuet s'appuie sur l'histoire, mais accomplit vraiment, comme le veut Cicéron, oratorium munus.
Lutte des 2 religions — Énumération des difficultés que rencontre le Christianisme, mais le Christ. l'emporte parce qu'il est meilleur. L'une pleine d'attrait, de séduction, l'autre de vérité, de vertu austère. Il n'y a pas (du moins en première ligne) d'intervention divine, de deus ex machina, c'est le Christ. qui l'emporte par sa vertu propre. — malgré la haute publique, la force de la vérité tirait de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Ce n'est pas rapetisser le Christ. que d'attribuer sa victoire à ses propres forces — dans le discours entier Bossuet montre Dieu tenant tout entre ses mains, suscitant Cyrus Alexandre, les Romains pour la diffusion de la foi Chrét. Ici Dieu est bien au fond de sa pensée, puisque c'est lui qui donne aux Chrét. une leur vertu, mais il n'en est pas moins vrai qu'il insiste en particulier sur les vertus qui par la force des choses finiront par l'emporter. Avec J. Ch. le Christ s'empare peu à peu des autels. La sainteté de son fondateur le fait placer à côté d'Achille, Orphée, braves, dans le Lararium d'Alexandre Sévère. —
Le Chap 26 est le cœur de la seconde partie, puisqu'il nous montre le Christ aux prises avec son ennemi
L'Idolâtrie lui opposait bien des obstacles
1° Elle flatte les sens et les passions
2° elle est soutenue par les intérêts particuliers, du corps des prêtres, des villes et enfin de l'État



Car le Sénat savait combien les nouveautés introduites dans la religion causent de trouble, dangereux dans les États (Cf. l'or. fu. d'henriette d'anglet.)

3° le Christ. est donc persécuté - les Chrét. résistent à ces persécutions par la force de la patience

4° L'idolatrie cherche à se parer de raisons. Elle prétend qu'il faut s'en rapporter aux anciens. Sur ce terrain même le Ch. a l'avantage. on connaît le commencement des Dieux payens: le Christ naît avec le monde

5 L'idolâtrie tâchant de jouer le rôle de conciliatrice. Elle reconnaît la sainteté du Christ tout en persécutant ses disciples les Chrétiens. J.-Ch. adoré par Alexandre Sévère avec Orphée, Achille, à titre d'âme sainte. mais le dessein de ces empereurs n'eut pas de résultat. Les Chrét. ne voulaient pas de la lutte mêlée, et ne méprisaient pas moins les condescendances que les rigueurs de la polit. Ro. d'ailleurs l'intérêt poussa les prêtres à poursuivre leurs attaques contre la religion

6° L'idolâtrie continue donc la lutte et se met à chercher sa justification dans les explications philosophiques - Elle se tourne et se retourne de mille façons pour échapper à la force calme mais invincible de l'adversaire qui s'apprête à l'étreindre. Elle ne se soutient qu'en flattant l'imagination par des interprétations magiques mais vaines, et les sens par sa morale impure.

7° L'idolâtrie se prit aux contre le Christ. des sectes hérétiques. Ces branches retranchées n'étaient pas à l'être au tronc, toujours vifs mais les voir sécher en se loin écartés, pendant que la maîtresse tige fleurit. C'est sur cette tige que les yeux des persécuteurs est dirigé. Le Christ. peut dire comme Tertullien disait de Néron (dans l'apologétique) Tali dedicatore damnati nostrae gloriamur.



Boileau et Horace peints par eux-mêmes - (Boileau Épître X, Horace Épître I 20) L'un et l'autre s'adressent à leurs vers; ils leur conseillent la prudence - prenez garde de ne pas être aussi bien accueillis que vos aînés. Dans Horace pas de transition = Cum tibi sol tepidus. Dans Boileau, transition habile (75) - Horace a déjà donné ailleurs de longs détails sur sa jeunesse son éducation, son caractère - plusieurs de ces traits auraient bien trouvé place dans le

18615 horace – precanum, il a eu de bonne heure les cheveux blancs
Dulce loqui, ridere decorum Epit I, 7; 26 Ep – I, 8 –
cf Epit I 14 vers 14 où il dit le contraire – Levior cortice cf Epitre I, 1; 14. Romam Tibure amem ventosus
dégoût des plaisirs – surgit amari aliquid
– Reproche de Dave à son maître (Sat II 7)
– domesticus otior, (emploi de sa journée –) Il est nonchalant et paresseux. Sat I, 6; 110 Irasci celerem (Epit I, 20)
Il est colère, iracundior Hydria tamen ut placabilis essem.
– horace aime trop le repos et le bien être pour être ambitieux
atque salutandi plures – misera ambitione graviqua.
– Est modus, la mesure en tout. il aime boire à petits coups,
rorantia pocula, comme dit Cicéron.
+ repas simple des branches – mais quand il reçoit des amis, il fait comme son rat –
relâchent un peu de la sobriété accoutumée
Ce qu'aime horace, hoc erat in votis – Il aime la campagne
– nil ego contulerim jucundo sanus amico. Epicure faisait un grand Eloge de l'amitié, passion douce compatible avec l'ἀταραξία (cf Lucrèce, sensible lui aussi à l'amitié)
– horace dit de lui mediocribus vitiis. – purus et insons
vita et pectore puro. Il est indulgent pour lui, il relate ses escapades de jeune ho, d'ho fait et presque de vieillard.
Il prend tout (cela comment facilement, comme la fontaine qui n'eut jamais à l'endroit de la galanterie de grands scrupules – qui insulte – vitiis mediocribus, Sat. I, 4; 138.
*: L'impression dernière de cette Etude, c'est qu'ho est aimable
Boileau, Epitre X – Boileau se fait estimer, ho se fait aimer. la morale prêchée par ho est douce, il aime, dit-il, le plaisir modéré – mais cette mesure qu'il recommande, il ne la garde pas toujours.
Il fait un vif Eloge de l'ivresse: quid non Ebrietas designat (cf Rousseau (nouvelle Héloïse et lettre sur les spectacles) à propos des Suisses – l'Italien, dit Rousseau, ne s'enivre pas.) – Voltaire n'ose guère lui parler de son Ligurinus
Boileau très peu voluptueux, et pour cause, dit-on.
*horace aux approches de la vieillesse songe à se rendre meilleur mais il semble y peu réussir – la sagesse devient alors la pensée, immobile la règle de sa vie, Epitres I 1, V. 15-34, sunt verba et voces – cf Epitres II 2 vers 200
horace bon ami bon fils – Sat. I, 6; 70 – !
+ L'ordinaire d'horace est simple, à ce qu'il dit. Chez lui il est peu difficile – en voyage il devient gourmet Epitre I, 15 vers 17 cf vers 40 Tuta et parvula laudo cum res deficiunt – pingui ponentur obscula lardo.
Boileau l'appelle chancelant et volage
(Epitre 3, vers la fin)

Horace s'est appelé levior vertosum. Boileau songe peut-être au satirique latin qu'il aime tant imiter quand il se dit volage *.

Boileau aime la campagne parce qu'il y trouve le repos, Horace parce qu'il en sent vivement tous les charmes. Il a dit ce vers écrit du fond du cœur = O rus quando te aspiciam et Boileau : ô fortuné séjour... (Epître 6 à Lamoignon). ma course vagabonde, quand donc Boileau a-t-il vagabondé ? C'est là une idée générale qui ne s'applique guère au poète.

— après l'homme il faudrait étudier l'homme de goût le critique dans Boil et Horace (

Les Confessions d'Hor- au lecteur sont plus abondantes que celles de Boileau pour plusieurs raisons. Les anciens parlent plus volontiers d'eux-mêmes que les poètes discrets et modestes du 17e siècle. Les Epîtres d'Horace sont des lettres véritables écrites avec naturel, abandon ; les Epîtres de Boileau sont des morceaux de poésie, de critique littéraire, ou de morale et non plus des sermons confidentiels. Horace poète lyrique a souvent occasion de parler de lui — Horace plus homme, plus passionné que le froid et peu volupt. Boileau. De là beaucoup d'aveux qui nous font connaître les agitations, contradictions de son cœur.

Montaigne se déshabille lui aussi devant nous mais avec trop de complaisance et de familiarité. Le grave Boileau très sobre de détails à cet égard. Horace plus ouvert, mais cependant assez réservé.



* Gresset } se trompe, il n'est pas si coupable
Boileau } (Voltaire)

Après Archiloque, Alcée, Anacréon, Horace se vante d'avoir jeté leur bouclier.



11 en 1

Horace ~ Horace et Boileau

cf Ep. I, 19; 23 poésie ïambique (archiloque)

Epodes — Ce qu'on entend par Epodes – Composées dans la jeunesse du poète – né en 65 = Guerre de Pérouse, 40
Il a donc alors 25 ans.
altera jam teritur } vers 40.
quo, quo scelesti }
Iambes de A. Chénier – Archiloque, hipponax, Simonide d'Amorgos.

– 1ère partie de la vie d'Horace –
hostile au triumvirat – Philippes, tribun des soldats
Alcée, Anacréon; Démosthènes à Chéronée. Archiloque – dépouillé de ses biens nopemque paterni ... Ep. II, 2; 50.
– Publiées après sa mort et celle de Mécène.
– altera jam teritur guerre de Pérouse entre Antoine et Octave – Iles Fortunées; Sertorius.
– Satires I, 2. Mécène Maltinus
Tigellius
Cupiennius Libo
Sulpicius Galba
Salluste

– Epode X contre Mevius – Mevius } Varius
Bavius } Virgile
Horace
Mevius avait chanté les triomphes d'Auguste.
– Epode IV contre Menas, Pompéien rallié à Octave
– en 715 de Rome ou 38 av. J.-C. Présenté à Mécène Sat I, 6; 60; II, 6; 40.
– Il chante Auguste et se raille des Pompéiens: Labeone insanior Sat I, 3; 82. Labéon, ennemi d'Auguste – refuse le Consulat.



Odes I 7 ou 6 vers 15 – Conseils à Plancus, proditor morbo. sert César en Gaule – Passe d'Oct. à Ant. – d'Ant. à Octave – meurt fatigué par ses débauches –
– L'Epicurisme favorise le despotisme –

odes IV, 4; 15 - III, 23 — Eloge des lois nouvelles (célibat) Palinodie religieuse
mœurs et léger — Peu de dignité dans la conduite d'Horace! odes I, 34

— Portrait d'Horace par lui-même - Ep - I, 20.
— Portrait de Boileau = L'un se fait aimer
l'autre estimer = Epitre X - VI -
Horace supérieur comme poëte. Infér. comme ho.
- Epitre ad villicum I 14 - à son jardinier (XIe)
l'Epitre d'Horace est le développé de cette pensée
--- at nemo quam sibi sortem
seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
contentus vivat. (Ep - I, 1) détails licencieux.
Ton léger - plus de gravité dans Boileau -
- nécessité du travail - bienfaits du travail.
- Droiture de cœur et de jugement, voilà Boileau.
- Boileau est un législateur: il en eut les qualités.
Je mesure mon vol à mon faible génie.
- Jugement qq fois trop sévère - vues étroites:
Empruntant d'Elle seule --- I (vers 37)
Du temps, des soins, sens et lecture III, 313 - 323.

art Poëtique

Critiques de détail —
II, 1. l'Idylle, définition trop étroite. la relègue aux champs
II, 58 Ode, Epique, Guerrière, amoureuse - ode religieuse
Omise - l'ode chez les modernes.
Apologue - B. n'en dit rien - (sermon)
Tragédie Terreur, pitié - admiration, Lettre à
M. Perrault - Nicomède. III, 19
Thespis Eschyle, Sophocle III, 70 - Euripide.
les 3 Unités III, 43. cf Corneille - Aristote -
- Allégories et fictions confondues à tort, III, 160.
- Sujets chrétiens III 193.
Il y a de la poésie dans toutes les religions
merveilleux chrét. très poétique = anges, Enfer etc
ornements égayés, Esther Athalie Polyeucte - Messiade - Milton
on peut faire un poëme chrét. sans toucher
au dogme, aux mystères.
- Poëte de la raison - peu de sensibilité, d'Imagination
Définition du poëte selon Horace. sat I 4, 44.
- Jugements de Voltaire - service inappréciable rendu
par Boileau aux Lettres Françaises —

portrait - mais Horace ne le voulait pas répéter (cf Satire I, 6. vers 58, 64-70) Il nous fait là connaître son caractère. dans l'Épître 20, il n'ajoutera qu'un trait qui achève de le peindre à nos yeux (25). Ce qui domine dans le portrait qu'il nous donne de lui même, c'est l'aveu courageux de sa modeste origine il dit tout haut et sans rougir que son père était affranchi, pauvre. pourquoi reculer devant cet aveu? Plus il ôte à sa naissance plus il ajoute à son mérite. d'ailleurs un mot fera son éloge mieux que toute autre chose = me primis - du temps de Virgile, de Agrippa, de Mécène, d'Auguste c'était là un titre de quelque valeur (cf Satire I, 6. vers 62) - enfin il peint brièvement son extérieur et dit son âge. Dans tout cela, pas un mot sur son esprit même ou le caractère de ses ouvrages: ses vers déjà les ont fait l'un et l'autre assez connaître.* Il proteste contre le sot dédain que sa naissance pourrait inspirer aux pers. infatués de leurs ancêtres. voilà le fond de ce passage.

Principibus placuisse viris non ultima laus est Ep. I, 17; 35.

* du reste il en parle ailleurs en plusieurs endroits Ep I, 19; 20

Boileau lui aussi proteste, mais contre les mensonges des auteurs qui l'ont voulu peindre comme un censeur à mine refrognée, rébarbative et faite comme à effrayer les gens » Il n'est terrible que pour les vers impertinents. Il respecte les personnes. [Boileau toutefois se fait autre peut-être qu'il n'est, il se voulait donner cet air de bonhomie que Lafontaine (connaissait si bien) avait à un si haut degré - Boileau ne faisait pas ses malices naïvement. Il savait fort bien ce qu'il faisait, quand il décochait ses traits. sans doute ils ne lui échappaient pas aussi naturellement qu'au bon Lafont. si malin avec toute son ingénuité. Boileau était simple, droit, [illegible], mais il avait de la malice et dans cette malice [illegible] peu de bonhomie naïve] - Boileau avait le mérite de se bien connaître (Je mesure mon vol à mon faible génie) il se reconnaît ici, avec modestie, plutôt ami de la vertu que vertueux, et surtout trop peu voluptueux. Comment, en effet, se figurer voluptueux, Boileau cette personnif. de la saine raison, du bon sens, de l'esprit calme et froid, peu sensible à tout ce qui peut chatouiller - la droiture du cœur et du jugement, voilà Boileau; voilà les qualités qui lui étaient nécessaires pour remplir le rôle laborieux d'un critique défenseur du bon sens et du bon goût: satirique plein de candeur, incapable de dissimuler sa haine des sots livres, ne transigeant jamais avec les mauvais auteurs, et défendant les bons

« Comme il (Boileau) est fort bon homme, cela l'attendrit beaucoup » Racine à son fils, lettre 27.

La malice de Lafont. est spontanée, et non pas réfléchie.



principes de l'art et de la raison avec la bonne foi consciencieuse d'un juge, et l'impartialité qu'aurait eue un préfet du bon goût — Le portrait que B. trace de lui même est donc plus complet que celui d'Horace — on y trouve l'homme avec son caractère, le satirique se justifiant du bon emploi de son arme terrible, l'écrivain parfois libre mais toujours honnête dans son langage. Son vers est pur parceque son cœur l'est aussi — Le vers se sent toujours des bassesses du cœur — enfin l'intérieur des personnage. C'est un portrait en pied et une peinture morale de Boileau — Boileau parle de ses aïeux ~~avec~~ mais non dans le même esprit qu'Horace parle de son père — souvenir touchant donné à son vieux père, comme dans Horace qui développe et justifie chez lui ce sentiment. Horace insiste sur son père, et tout ce qu'il ~~doit~~ à sa sagesse, à sa vertu parceque c'est toujours son père qu'on lui reproche. Boileau aimé des grands comme Horace; les détails que donne ici Boileau sont fort intéressants (vers 111) rien de semblable dans Horace — ~~Aussi Boileau tout en imitant reste original. Une même pensée a inspiré les deux poètes, et la manière dont ils se peignent eux mêmes est cependant toute différente.~~

Sujets — 1° Etudier le sermon de Massillon sur les afflictions — Marquer les différents caractères de l'Eloq. de ce prédicateur 2° L'écrivaillerie, dit Montaigne, semble être quelque symptôme d'un siècle débordé 3° de la valeur et de l'usage des règles de Rhétorique pour arriver à l'Eloquence —

Le récit de Horace — Dans T. L. le récit a un intérêt tout Romain — Il s'agit de Rome, de sa défaite ou de son triomphe — pour lui les Horace et les Curiace sont 3 Ro, 3 Sabins beaucoup plus que des parents — dans Corneille ce récit a un double intérêt, intérêt Romain et pour ainsi dire intérêt de famille Rome ~~et Camille sont~~ Sabine intéressés au dénouement du combat, Horace est Ro, fils, époux, ~~Sabine~~ Curiace fiancé de Camille — Ces 2 intérêts se confondent dans Cor. et rendent son récit bien plus pathétique — celui de T. L. est sans doute dramatique, mais il nous laisse un peu froid. dans Cor. le récit produit diverses impressions très fortes sur les personnages, et ces émotions puissantes, nous les éprouvons nous aussi, par contrecoup. Les pers. qui dans Cor. écoutent le récit sont émus comme Ro. et comme parents — Ils sont donc plus fort émus que les 2 armées spectatrices et à plus forte raison que le lecteur de T. Live — dans Cor le récit est intimement lié au reste de l'action. nous

seulement il tient au fond même de l'intrigue, mais encore il sert à mettre en relief les caractères et à faire jaillir audehors les passions des pers. — A la fin du 3e acte, Horace désespéré indigné; au commencᵗ du 4e, le même Horace triomphant — la péripétie que T. L. indique en passant, Cor. la prolonge en coupant son récit en deux. Ce qui amène deux coups de théâtre différents qui jettent successivᵗ les pers. dans des passions extrêmes — dans T. L. le vieil Horace n'est pas mis en scène. d'une part on voit les Sabins, de l'autre les Ro. dans Cor. ce ne sont plus des peuples dont nous suivons les mouvᵗ — les impressions = se sont 2 pers. Horace et Camille — le caractère du vieil Horace n'est pas mis en relief dans le récit de T. L. il joue le premier rôle dans Cor. — ainsi le récit de Cor. ne nous émeut vivement que parcequ'il émeut les pers. de la pièce et cette émotion nous est renvoyée par les pers. L'apparition de l'ombre de Ninus est assez froide dans Semiramis — dans Shakespeare que Voltaire imite, l'apparition de l'ombre de Duncan nous trouble, nous frappe d'impressions fortes et variées, parceque les pers. et en partie Macbeth sont puissamment remués —

« l'autre tient lui qui qu'il ait osé l'atteindre » Cf Homère Glaucus et Diomède, début du discours de Diomède —

Amyot

Plutarque Mort de César — Chap 83. Amyot écrit bien surtout quand il traduit. les idées soutiennent alors la langue. son style est naturel, souple, naïf, il a beaucoup de vivacité et d'expression (Cf le cahier de 2e année.) Chap 84 = Epées lui sauter aux yeux et au visage = se demenait = acculé = empoigna son épée — éprins d'horreur de voir ce qu'ils voyaient. Au 18e siècle Rousseau lit et relit Plutarque dans Amyot. C'est avec lui qu'il apprend le vrai français — Il y trouvait le sentiment et l'image, tandisque la langue du 18e siècle n'exprime guère que les idées. langue facile, lumineuse, exacte, mais souvent froide et un peu sèche — La période d'Amyot est encore latine, longue, embarrassée mais claire cependant — Chap 85, n'estait jamais le cœur, forme du langage familier aujourd'hui comme auparavant. on a conservé les expressions parcequ'elles sont nécessaires à l'expression vive et vraie — Du temps d'Amyot, on ne connaissait pas ces délicatesses qui ont fait rejeter tant d'expressions fortes, expressives au 17e et surtout au 18e siècle — La langue du 18e siècle peut être plus noble (comme la veut Buffon) mais elle ne vaut pas à quel égard celle des bons écrivains du 16e = tout bouillant de l'exécution — à grosses enseignes

Voilà pour Amyot écrivain — voyons maintenant en lui le traducteur. Il saisit à merveille toutes les délicatesses du texte, et pour les bien faire sentir

Plutarque, Chap. 65, Edit. Didot, et Chapitre 82 (au milieu) de la trad. d'Amyot = Ἀφετέ- ρωσε, &c etc



Il ne craint pas d'ajouter au texte. Souvent aussi il supplée à ce que Plutarque n'a pas dit par la traduction de ce qu'il aurait pu dire et de ce qu'il éprouvait et pensait certaine. Il devine son auteur, et par scrupule de fidélité commet des infidélités en apparence — Souvent il ajoute à la vivacité de l'expression — parfois aussi, il donne un tour naïf à ce qui n'a pas ce caractère dans le Grec. Il ne faut pas dire, avec Bernardin de St Pierre « le bon Plutarque du bon Amyot » de ces 2 hommes Amyot seul est naïf. Car de son temps Plutarque ne pouvait l'être. Voici des exemples à l'appui des diverses remarques qui précèdent :

65 τοὶ διαφέροντας qui te tourmentent de bien près

66 ἐκεῖ en cette place là (mis à la fin de la phrase)

οὔτε ἀπιθότερος il adhérait assez aux opinions d'Épi-

πάθος — engendrant en lui une passion soudaine au lieu des discours qu'il mouvaient et auxquels il adhérait quand il était en sens rassis.

ἐμβαλὼν ἐπήδησε — lui ayant commencé tout exprès un bien long propos.

προσκείμενον les pressaient et importunaient plus violentement.

ἐν ἀρχῇ à l'entrée d'une si hardie et si périlleuse entreprise (cette locution si précise et expressive ne s'est malh. pas conservée et n'a plus d'équivalent dans la langue d'aujourd'hui)

κατασχεῖν qu'il tint bien fermé.

ὥσπερ θηρίον et lui se démenait entre leurs mains ne plus ne moins que la bête sauvage acculée entre les veneurs — on trouve dans Amyot plusieurs de ces expressions mod : ainsi il place des gendarmes chez les Ro. Madame Dacier a fait beaucoup de semblables anachro. bien plus choquants encore, puisqu'ils tendent à adoucir et polir les mœurs ro. ce qui d'ailleurs n'ôte pas à sa traduction son mérite.

διαφέρων en traînant son corps çà et là

κεκραγώς criant à pleine voix. il semble qu'il ait voulu donner une idée de beffer ce mot dont le carac imitatif ne pouvait guère être traduite

οὔτε ὡς ἐπιεικῶν et n'apprivoisait trop. ce terme familier est ici bien expressif.

σιωπῇ un grand silence morne.

τὰ συγκείμενα choses bien composées (dans le sens de composition entre parties adverses)

Boileau a eu raison de dire : le françois d'Amyot, car sauf la période qui est un peu trop chargée, cette langue a bien les caractères de la bonne, de la vraie langue française : simplicité, clarté, grande force d'expression style animé par les images et le sentiment

(Tour naïf qui tient au temps)

~~Montaigne~~ ~~Montaigne~~ **Pascal** 1623-1662 Cf note 34

I Cf la note sur les Précieuses, à la fin du Cahier. Pascal réfute par anticipation le P. Bouhours et l'abbé Trublet.

Faugère 1er vol. page 245 « L'Eloq. continue ennuie »

Pensées sur l'Eloq et le Style

2. voilà pourquoi il y a un style sublime, mais non un genre sublime. L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

4. Cf Platon. Seconde partie du Phèdre. (Havet, p. 349 cf 463)

9. Style naturel. Tel est celui de Pascal. On y voit l'homme avec son esprit de géomètre, sa méditation profonde qui pousse et enfonce bien avant dans tous les sujets qu'il traite. On y trouve aussi les angoisses. Cette Ecole sévère, amie du vrai, du naturel, qui ne veut rien de trop ni rien de manque, est cependant contemporaine des précieuses. Pour la précieuse le naturel est bas, et fort indécent. Elle se garde bien de se commettre jusqu'à être naturelle. Le fin du fin, le fin des choses, voilà ce qu'il faut. Fi de la triviale nature! Ce même Pascal méprise les petites délicatesses. Un mot est juste et retranché, gâterait le discours? répétez-le. Cf 22.

Cf Havet, Etude sur les pensées de Pascal, page XIV, et XLVII

19-20-21 Cf la fin du Cahier, Montaigne. C'est encore Pascal qui de Port-Royal et de Malebranche, juge l'auteur des Essais avec le plus d'équité.

« dans le discours, il ne faut point détourner l'esprit d'une chose à une autre, si ce n'est pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos et non autre. Car qui veut délasser hors de propos, lasse. »

28. Et comme etc... paragraphe tout géométrique. Cet esprit de géomètre paraît avec ses qualités de justesse, de précision, de symétrie harmonieuse dans le passage, mais avec son défaut, dans le second (Rien ne fait...) C.à.d. son excès de rigueur même. Tout juger avec les principes ou proportions géom, c'est parfois fausser la vérité des choses. 2 choses semblables à une 3e sont semblables entre elles. Dans cette formule, semblable a la force de sens du mot identique. ici, point d'identité. 2 objets peuvent être faits sur un modèle sans être identiques au modèle. De plus, il se peut faire que la communauté du modèle n'entraîne pas la parf. similitude des objets façonnés sur ce modèle. Tel défaut d'un modèle vicieux pourra moins paraître dans un sonnet que dans l'ajustement d'une femme. Il faut tenir compte non seulement de l'unité du modèle mais de la diversité des natures des objets formés sur le modèle. Telle chose offensera la vue qui choquera médiocrement l'esprit. Je prends un modèle monstrueux. Cette monstruosité me révoltera moins dans la peinture poétique d'une Renommée toute plumes, toute yeux, toute oreille que dans la représentation matérielle et physiquement visible de cette même Renommée. Les choses de l'esprit sont délicates, ondoyantes et diverses. Le compas du Géo. ne les peut saisir ni mesurer.

« Il faut qu'il y ait dans l'Eloq. de l'agréable et du réel. mais il faut que cet agré. soit réel »



Petite Edition de Faugère, page 57.

43 Cf Havet, Etude prélimi. page 46. Le bouffon et l'enflé ont mauvais sens; donc selon Pascal ils ont mauvais cœur. Ils manquent l'un et l'autre de vérité. L'enflé ment, le bouffon raille. Je ne ferais mon ami ni de l'un ni de l'autre.

24

Tout dans Pascal est Géométrie et passion — Il veut que l'Écrivain convainque l'esprit et persuade le cœur. Cf le passage de l'art de Persuader, où il parle de l'art moral et du Cœur ~~de~~ de la volonté (Havet, page 463)

—ne parlez pas seule[illegible] mais en homme, et vous me toucherez.

— Ne vous mettez pas l'enseigne de poète: Soyez honnête homme cf Boileau, 4e livre de l'art Poétique.

— Si vous voulez me persuader n'écrivez pas pour vous mais pour moi. Votre moi ne doit pas paraître, si vous me voulez convaincre. C'est non à votre caractère mais au mien, à ma passion qu'il vous faut ajuster vos discours. Comme chacun a sa passion "il n'y a pas de règle générale"

"La vraie Elog. se moque de l'Elog. la vraie morale se moque de la morale" p. 115

l'Elog. cf p. 349

Beauté Poétique dire de petites choses avec de grands mots. Excellente définition de la fausse Éloquence et de la poésie magnifique, mais vide de choses.

Parag. I Cf Cicéron, De Oratore III. Cic. dit que ce qui est nécessaire est naturellement beau. Il donne pour exemple le dôme du Capitole. Cf Fénelon, Lettre à l'académie — L'Éloquence, doit être claire, simple, naturelle, vraie. Formée sur ce modèle, elle convainc et persuade. Il veut à tout prix le naturel et ne pas faire

cf Havet, p. 349 grand ce qui est petit, ni petit ce qui est grand"

+ Ces artifices sont nécessaires à l'Elog. judiciaire qui oblige l'avocat à mentir; mais il ne s'agit pas ici ~~de~~ de l'Elog. du barreau, mais de l'Elog. sincère ou plutôt du discours en général

Que devient l'[illegible], la peinture du Pont-Neuf?

— ne dites pas: mon livre, mais notre livre. Les pensées que vous mettez en ordre sont à tout le monde. Pascal ne croit donc pas être copiste, ni plagiaire. Il n'invente pas les pensées, mais il les met dans un nouveau jour. C'est la pensée de Labruyère: le choix des pensées est invention.

+ cf l'art de Persuader. Il ne veut pas de Barbara, Baroco — cf la nature qui seule est bonne est toute familière et commune" cf Havet, p. 472.

Pascal condamne le Pédantisme en disant: ne montrez que vous êtes poète, mathématicien qu'par accident et occasion. En dehors de l'occasion soyez honnête homme +.

Pascal esprit Géométrique, n'en sait pas moins peindre la pensée. Et c'est là l'Elog.: "L'Elog. est une peinture de la pensée" — Il peint sa pensée par les images: comparaison d'une femme chargée de perles et d'un sommet — antithèses fausses; fausses fenêtres ouvertes — les rois jouent quelquefois — comparaison de la montre — etc

Pascal nous dit "Je n'ai jamais jugé d'une même chose exactement de même" — où se faut-il placer pour bien juger en morale ou ~~même~~ en littérature? Pascal n'en sait rien. Devinez son sentiment le tout part d'une heureuse. Il ~~se~~ donne lui-même un démenti formel à ses principes de doute, d'incertitude, quand il nous trace avec tant de fermeté et de conviction les règles de la saine Elog. Le [illegible] est éternelle. Condamné à se contredire. Ainsi Lucien qui ne croit guère à aucun principe, donne des règles pour bien écrire l'histoire — Goethe a des principes littéraires. À la rigueur, ni Pascal, ni Lucien ni Goethe et les autres sceptiques se sont d'eux-mêmes [illegible]

Il a une montre qui lui sert de règle infaillible pour les choses de goût etc. [illegible] Littré (cf Havet, p. 104)

Sujets de Leçon

Mithridate I, 1 (acomat) – V, 4 (récit de sa mort)
Esther I, 4 (la prière)
Le Cid V, 1 – II, 9
Cinna III, 4 (Cinna) – I, 2 (Émilie)
Iphigénie IV, 4 (Iphigénie)
Agrippine dans Britannicus I, 2.
Les Horaces Acte II, 3 (Curiace) – V, 3 (Plaidoyer du vieil Horace)
Athalie I, 2 (Josabeth)

Composition Dans quelle mesure et à quel moment l'imitation des littératures anciennes pouvait-elle être bonne et utile à notre littérature –

Cf notes 131, 137 etc

Fontenelle –

Dialogues des morts – Dans sa dédicace spirituelle à Lucien, F. nous dit « J'ai fait moraliser tous mes morts » il faut avouer que leur morale n'est pas bien sérieuse. Les héros sont tout aussi spirituels railleurs et galants pers. que moralistes.

Anciens I — Dans le 1er Dialog. A. établit un parallèle entre Alexand. « illustre conquérant » et la courtisane Phryné « l'aimable conquérante ! » et là dessus, antithèse bien soignée de la puissance de la valeur et de la beauté. La morale est = pour faire beaucoup de bruit, il n'est pas nécessaire d'avoir grand mérite; conclusion assez innocente. Mais Phryné pouvait-elle atteindre à la haute et sublime morale ?

Cf Cours de Villemain 1827-28, 13e Leçon

2e Dialog l'homme n'est jamais satisfait. Couché sur des roses, une feuille le plie le fait souffrir.

3e Dialog Didon se plaint de Virgile qui a calomnié sa vertu – morale = les femmes tiennent plus à la réputat. de beauté et d'esprit qu'à celle de vertu – Dialogue fort agréable; gracieux, spirituel. Mais est-ce bien là moraliser ? ici encore Fontenelle donne moins qu'il n'a promis – Ces dialog. ont un tour galant qui montre que l'auteur les a écrits pour le monde. Cette galant. finit par leur donner quelque fadeur – on sait que Fontenelle, plus que Barbon, faisait la cour à la Marquise de Lambert, jeune, bergère de 60 ans – voir Platon !

4e Dialog Anacréon fait la leçon à Aristote et lui donne sur les doigts – Il n'y a de phil. que la phil. morale – le phil. n'est pas l'homme qui étudie la nat. mais qui apprend à vivre et à bien vivre comme Anacréon – tout cela est agréable mais bien léger –



5e Dialog. il n'y a pas d'allégorie dans Homère – (Homère un peu malmené !) l'esprit de l'homme n'est pas fait pour la vérité. F. se complaît assez dans le développe. de cette idée (cf sa préface à Lucien)

6e Tout est mort ainsi – les mêmes choses ont souvent des succès différents

Anc. et moder. II 1e Pierre Arétin et Auguste (vanité des louanges données aux princes. Virgile louant Aug. et Caton – Arétin fait sa fortune en blâmant comme d'autres l'ont faite en prodiguant les éloges) – Virgile jugé avec une sévérité méritée. Cf Dict. Phil. = Auguste.

2e Si une femme doit attaquer ou se défendre. Ce dial. sent l'hôtel de Rambouillet. Les intéressants problèmes y étaient singulièrement

Cf III, 6. 3° Dialog. plus sérieux entre Socrate et Montaigne. — les ho. sont de tout temps les mêmes. au fond, mêmes passions les accidents seuls varient. on est aussi fou du temps de Mont. qu'on le fut du temps de Socrate, et on ne l'est pas plus = « l'ordre général de la nat. a bien l'air d'être constant »

4° Marguerite d'Autriche qui meurt vierge après avoir eu 2 maris se croit plus de mérite que n'en ont eu en mourant Caton d'Utique et l'Emper. Adrien — Elle fait elle même son Épitaphe =

Ci gist Margot, la gentil' damoiselle
qu'a 2 maris et est encore pucelle!

mourir ainsi est chose affreuse et bien méritoire. morale = « la vertu est bien grande quand elle ne passe point les bornes de la nature » Caton, Adrien meurent trop en phil. pas assez en hommes.

5° paradoxe = pour mieux connaître l'ho. les physiologistes, on ne l'en guérit pas mieux. Harvey

6° Il ne sert de rien de laisser en mourant son nom à des objets qui nous survivent. Constantin pourrait-il se reconnaître dans la ville de Stamboul?

Modernes III 1° Rien ne vaut les plaisirs simples et tranquilles, comme ceux de la vie pastorale par exemple — l'amour rend plus heureux que l'ambition. (ô fadaises!)
— Je retrouve ici Fontenelle et ses bergers. douceur, pureté de la vie pastorale! ... sensibilité! ... amour! — voilà bien le sentimentalisme galant de l'hôtel Lambert.

2° Nous tenons tout du hasard, fortune, puissance, même l'esprit. il ne faut donc pas tirer vanité de toutes les choses.

3° Le bonheur vrai est celui de l'imagi. on n'est heureux jamais qu'en idée. les châteaux en Esp. l'espoir sont plus charmants que la réalité.

Cf Éloge de la Folie par Erasme (notes 134) 4° les fous sont heureux. Ils ne se connaissent pas, ne se connaissent pas. occiditis amici; raptus per vim gratissimus error (Horace) cf IV, 5.

5° en prenant les ho. par les passions, on en fait ce qu'on veut.

6° l'homme désire connaître l'avenir. Il espère dans cet avenir qui cependant ne doit pas différer du passé, ou présent,
Cf II, 3

Mort anciens IV 1° « les passions font et défont tout » (Hératostrate)
2° le cœur est la source des erreurs dont nous avons besoin
3° les amants devraient être discrets (Candaule et Gygès)
4° grands effets petites causes = Hélène et Fulvie. Guerre de Troie et Guerre civile qui se termine à l'Empire. Cf VI, 5.
5° Il ne faut pas trop réfléchir, de peur de la tristesse,
Cf III 4
6° Plus le senti. de la liberté est vif, plus il y entre de malignité. ainsi les femmes méchantes parce qu'elles veulent être libres — T. abuse des Muses amoureuses. Ces dialog. sont comme un

Cf V, 4 VI, 1.

petit traité de morale, de psychol. et de métaphy: amoureuse. voilà comment les héros moralisent le plus souvent.

anc. et modernes V 1 La meilleure sagesse est celle qui est un effet du tempérament, et non de la raison. le tempéra est plus fort, moins variable que la raison. F. insinue qu'il n'est guère possible à la raison d'arrêter les mouve. de la nature, que la nature garde toujours ses droits etc. — Il touche au sacré — Une vertu par tempér. n'a pas de mérite — parceque la nature est forte contre la raison, est-ce un motif légitime de ne pas se régler sur la raison? — F. est ici sceptiq. et presque ~~Epicurien~~ matérialiste: il relève trop le tempérament contre la raison. Cf V, 3. 4. 5 ~~~ Sénèque, Scarron.

2° Les chimères sont utiles aux hommes.

« Si j'avais la main pleine de vérités, je ne l'ouvrirais pas » 3° Les plaisirs plus précieux que les connaissances.

4° Vanité de l'amour platonique. Il y a toujours du matériel et beaucoup dans l'amour: F. le fait avouer à Platon même.

5° la raison étant faible et insuffis. pour conduire l'ho. les préjugés sont nécessaires

6° la chimère de la gloire nous fait faire ce que la nature seule n'aurait pas obtenu de notre raison — Lucrèce s'est tué par gloire.

Modernes VI 1° — La vanité tantôt vice tantôt vertu

2° les sots sont de tous temps — qui sait les peindre est immortel. Molière.

3° ne pas vainement poursuivre le bonheur — attendre qu'il vienne.

4° la vérité est toujours poursuivie, saisie jamais.

5° Petites causes, grands effets Cf IV, 4

6° Vanité des sciences, faiblesse de la raison. L'amérique et l'Europ. civilisée.

Jugements de Pluton. Les morts se plaignent à Pluton de l'outrage que leur a fait l'auteur des dialogues. Pluton juge les jugements de Fontenelle et fait afficher ses arrêts dans son Empire.

Résumé Que penser de ces Dialogues?

— pas de mise en scène: les dialog. commencent ex abrupto — on ne se croirait pas dans les enfers sans la préface, rien n'en prévient —

— plan monotone des dialog. ils débutent par une question, un récit. Chaque pers. expose sa thèse — l'un d'eux conclut et donne la morale du dialogue —

— anecdotes intéressantes, habile. encadrées dans le dialogue —

— F. spirituel, aimable, galant, mais à l'excès, parfois jusqu'à la fadeur. morale psychologie métaphy. amoureuse IV, 6. V 4. VI, 1 etc

— Sceptique. il fait peu de cas de la raison, il ne croit pas que l'homme atteigne souvent à la vérité VI, 4 — V, 5, 6: les chimères, préjugés doivent suppléer à l'insuffisance de la raison —

— F. parfois a des mouvements de tristesse, comme cela est naturel à un sceptique III, 4. IV, 5 —

— F. d'ordinaire léger, insouciant. Cette tranquillité d'esprit la fait vivre 100 ans —

— F. presque matérialiste parfois V, 1, 3, 4 —

— F. esprit fin, remarques justes, ainsi Virgile et Auguste II, 1 — Curiosité du sort de Didon et d'Enée I, 3 — Les chimères utiles à l'homme. V, 5. V, 2: « Toutes les sciences ont leur chimère, après



28

las. elles Courent, sans la pouvoir attraper; mais elles attrapent en chemin d'autres connaissances fort utiles" —
— Juge littéraire. Tout définir allégorie dans Homère I, §. Homère, dans le juge de Pluton se plaint d'avoir été maltraité par Fontenelle

Les Dialogues

Pour la théorie poétique de Fonte cf la thèse de Rigault. Il veut une poésie abstraite, idéale dans le sens métaphy. du mot, c.à.d. représentant des idées sans souci de la forme qui donne la beauté non plus intellect. mais esthétique (cf L'Esthétique de Jouffroy Leçons 25, 26, 27, 28 etc)

Pour les dialogues des morts de Lucien et de Fénelon, cf Notes 136, 137 etc

publiés en 1683, peuvent être regardés comme la première escarmouche de Fonte contre les Anciens.
Dans le Dialog. entre Esope et Homère, il fait de ce dernier un sceptique — après avoir raillé par la bouche de Esope les mod. qui voient dans le poète Grec ce qu'il n'a jamais songé à y mettre, Ho. dit "La vérité a besoin d'emprunter la figure du faux pour être agréablement reçue dans l'Esprit hu. mais le faux y entre sous sa propre figure Car c'est le lieu de sa naissance et sa demeure ordinaire et le vrai y est étranger" Et voilà pourquoi Ho. n'a pas pensé le moins du monde à couvrir de profondes vérités sous ses fictions que les mod. prennent pour de hautes allégories. Ce sont de pures inventions menteuses, qui n'ont pour objet que l'amusement des lecteurs. Ainsi Fonte. fait Ho. sceptique comme il l'est lui-même; en même temps il lance un trait contre les ~~anciens~~ ~~et~~ les mod. indiscrets apologistes des anciens partisans — Il est faux de supposer que Ho. ait de lui-même trouvé ces inventions. Il ne faut pas le faire responsable de ses Dieux = Il ne les a pas faits — il les peint tels que la religion et la tradition les lui présentent.
— Dialog. entre Erasistrate et Harvey. Bacon avait pour devise (selon Macaulay) progrès et utilité du moins on peut résumer par ces 2 mots le but de ses doctrines et ses vœux. Bacon ne cherche à faire avancer la science que pour le plus grand bonheur de l'hu. — Fontenelle, au rebours, distingue les progrès intellect. de ceux du bien-être et en général des résultats pratiques. les mod. plus habiles médecins; et cependant les ho. descendent tout aussi nombreux aux Enfers. De même Raymond Lulle démontre à Apicius que les connaissances nouvelles ne donnent pas de nouveaux plaisirs. Les progrès de l'esprit n'ont aucune portée au delà de l'esprit. Dans ces dial. Fonte. est dans l'erreur. Il est dans le vrai quand il fait dire à Socrate que l'esprit hu. acquiert de nouvelles Connaissances et se perfectionne, mais que le cœur ne change pas — les passions sont les mêmes du temps

de Socrate que de celui de Montaigne. le fond de l'homme, (l'âme, le cœur) invariable; les accidents seuls varient. ainsi les mod. à cet égard ne sont pas supérieurs aux anciens. « on est ignorant dans ce siècle, mais la mode d'être savant peut venir, on est intéressé, mais la mode d'être désintéressé ne viendra point » — Fonte. reconnaît donc le progrès intellectuel mais non le progrès moral au moins quand il s'agit de comparer 2 époques d'une civilisation à peu près égale, comme le siècle de Socrate et celui de Fontenelle. car il est certain qu'au XIXe siècle, les ho. valent mieux que pendant la barbarie du moyen âge — video meliora proboque deteriora sequor — plus on voit ses devoirs, plus on devrait avoir de scrupules, on a peut-être les scrupules, mais la passion emporte, et les lumières jetées par le devoir sur l'esprit sont comme obscurcies aussitôt. l'esprit et le cœur, la spéculation et la pratique, le savoir et le vouloir, le bien penser et le bien agir sont encore fort distincts. le moyen âge a la foi: il n'en est pas plus moral. le XVIIe siècle a la foi. il n'en est pas moins corrompu en bien des parties (les mémoires du temps nous l'apprennent assez) il ne faut pas juger absolu. de la perfection morale des individus, ou des siècles par leur perfection intellectuelle — si d'après Fonte. le progrès intel. n'a pas d'influence directe sur la vie, quelle sera son utilité? il est un plaisir. d'ailleurs ce progrès fait que l'homme croit à la perfectibilité, et cette pensée est pour lui une chimère agréable qui le pousse en avant. « il faut qu'ils aient devant eux un terme imaginaire qui les animent » — J. Ch. a dit aux ho: soyez parfaits ce qui ne veut pas dire: vous serez parfaits, mais tâchez de vous approcher le plus possible de la perfection. vous n'y atteindrez pas, mais en y aspirant, vous deviendrez bons et de bons meilleurs — le Christi. par le dogme même de la chute, repousse la foi à la perfectibilité indéfinie, qui finirait par l'assimiler à Dieu, comme le sage stoïcien est mis à côté de Jupiter. l'homme est tombé. il ne pourra jamais se relever à la hauteur d'où l'a précipité son orgueil. mais il s'en peut rapprocher avec le secours de la Grâce — Fonte. dit: pourquoi les ho. dégénéreraient-ils, plus que les arbres de la nature qui restent toujours dans les mêmes conditions de perfection? les rosiers donnent

cf notes 116 (bis) au revers.

L'astrono. doit beaucoup de ses progrès à l'astrologie — en cherchant la pierre philos. on trouve autre chose de réel et de bon —

toujours des roses — il y a mille ans, comme auj. les productions de la terre ~~se valaient~~ avaient les mêmes propriétés — Voltaire a réfuté par manière de plaisanterie cette pensée (qui se trouve déjà dans Boisrobert, le premier auteur qui ait déclaré en France la G. aux anciens) en disant que pt. les chênes ont toujours porté des glands; mais ceux de Dodone rendaient des oracles — les nôtres sont muets — Ainsi Fontenelle s'appuie pour réfuter les partisans outrés des Anciens, sur la permanence des forces de la nature — (Dans Labruyère le portrait de Cydias désigne Font.) Cette idée dévelop.-pée par Charles Perrault dans son poème sur le siècle de Louis le Grand — Cf sa digression qui suit le Discours sur l'Eglogue de Fontenelle.

Pour les Eloges des savants voir plus loin p. 33.

Mort de Turenne

— 16me de Sévigné, 31 juillet 1675 — voir les Lettres qui suivent jusqu'à la fin d'aout. Cf Fléchier, Or. fu. d'un caractère grave dès sa jeunesse les détails intéressants donnés par Sévigné: les pères mourants... Lettres écrites sur le coup même de ce malheur — Or. fu. prononcée le 10 aout 1676 — Douleur personnelle de Sévigné dans la peinture de la douleur commune. Emotion vraie, simple — craintes réelles que Fléchier ne se croit ni obligé de ni d'exprimer. Il refait un peu artificielle le passé — différence du genre Epist. et de l'Or. fu. Fl. aurait pu être plus familier, comme Sévigné est plus émue et plus haute Eloq. que les Lettres ne le sont d'ordinaire — Bossuet — Eloq. de Fl.: Pourquoi mon Dieu... sentiment relig. qui l'inspire beaucoup mieux que sa rhétorique. On pourrait dire de ces lettres de Sév. ce qu'elle dit de celles de sa fille (lettre du 16 aout 1675) — Bossuet familier à propos — éloge de la Palatine, Crieu et poule. Fl. ne convenait guère qu'à rivaliser avec Mascaron. il cherche et est heureux de trouver une matière à éloq — Fl. n'est pas de l'Ecole de Pascal, Bossuet, Fénelon. Il aime trop les ornements — Le S. Bourgeois, l'abbé Trublet (cf note sur le pourquoi) devaient se réjouir à sa lecture — nouvelle Eloq. de mau vais aloi. Fulcimenta nora falsa comme disait Bossuet de Mallebranche — Je me souviens, M. M. ainsi les poètes se disent lyriques prévenant le lecteur que l'enthousiasme les va saisir — Condamner Fl. au nom du discours de Balzac sur la véritable Eloq. de la lettre à l'académie, des pensées de Labruyère sur l'Eloq. de la chaire — Pensées de Bossuet sur le sermon, passim — pensées de Pascal qui ne sont pas d'accord avec Balzac. Eloq. si c'était qu'elle ressemble à une mariée de village (Balzac, Sévigné, Pascal parlent ainsi des rondeaux (pain et gloire).)

16me de St-Hilaire

Sujets de Leçon — Fénelon, Existence de Dieu I, 91 et 92

Labruyère de la ville, dernier alinéa — Jugements, fragment
Montesquieu Grand. et Décad. VII, Mithridate
Or. fu. de Michel Letellier — vers la fin — la mort a découvert,
Pour la profession de Mlle de Lavallière 1er point — représentez-vous un homme — par une
Labruyère, Biens de la Fortune — Zénobie.
Charles XII, Livre 6 — Ch. XII à Bender « refusa l'ordre du Grand-Seigneur... »
Massillon 3e Dimanche de Carême — 2e réflexion. L'ennui —
Panégy. de St Victor 1er point « Cœur humain, abyme infini... »
Panégy de St Benoit Début — Les 3 vies —
Profession de Mlle de Lavallière — L'âme revenant à Dieu, 2e point.
cf 39 (Sermon pour le jour de l'Epiphanie)

Aventures d'Aristonoüs — Remarq. dans ce roman le mélange de l'imagi poétique et riante et des détails simples, de la poésie et de la vérité naïve — Description, fiction charmantes qui servent comme de cadre à la leçon morale. Car tel est le fond et l'objet de cette ravissante pastorale. Ce parfum de vertu dont F. parle aux dernières lignes est répandu dans tout l'ouvrage — F. se fait un idéal Grec, mais dont les divers traits ne sont pas empruntés à une même époque de la Grèce. Les héros ont la simplicité de ceux d'Homère, mais avec la délicatesse des contemporains de Platon, de Xénophon — Ils ont même parfois une nuance chrétienne — donation faite aux pauvres de l'Ionie par Aristonoüs — — F. fait l'éducation du Duc de Bourg. jeune prince violent, mi avec un mauvais naturel. F. le conduit à la vertu par les routes douces fleuriantes dont parle Montaigne. Il lui fait goûter les vertus charmantes en séduisant son imagination — Il ne faut pas oublier que cette hist. est une leçon faite à un jeune prince, et non pas une fiction imaginée à plaisir par F. pour se charmer lui-même — Dans de bonnes éditions, l'Episode de Polycrate est à noter, comme dans le Télémaque quel épisodes comme celui d'Egypte — — Aristo surtout religieux et reconnaissant.

Voir le portrait de Fé. dans St Simon.

(Fénelon et sa Rep. de Salute, voir la fin du mondain)

Cf Dans Rollin, Traité des Etudes, Homère, Leçons morales qu'on peut tirer de cette lecture — F. prêche la morale chrét. avec la simplicité, la naïveté, la grâce, l'imagination riante de l'antiquité Grecque — Il corrige Homère, mais il s'en inspire pour revêtir ses préceptes d'une forme qui attire et séduise à la vertu



les dieux, tous les dog. sont moraux, ... importent à la morale —

Sujets de Composition — de l'Epître en vers
— du Théâtre Grec tel que nous le fait concevoir le voyage du Jeune Anacharsis
— Tout abrégé d'un bon livre est un sot livre (Montaigne)

Cardinal de Retz — Edition Michaud et Poujoulat in-4.
— Comment Mr de Rais (Retz) quoique dans les ordres ne hait pas la galanterie! page 16
Capucins noirs pris pour des diables. Retz et Turenne, 32
La Régence et les Collatéraux de la Rég. Mazarin — 41 —
la reine est si bonne! arrestation de Beaufort.
Richelieu et Mazarin, 51
la Toute puissance royale et les Parlements en france 50.
Soulèvement des Bourgeois de Paris — Broussel, 60_69
Portraits Anne d'Autriche, le duc d'Orléans, Condé, de Longueville, de Beaufort, d'Elbeuf, de Bouillon, Turenne, maréchal de la Mothe le Prince de Conti, duc de La Rochefoucault. Mme de Longueville, de Chevreuse, Mlle de Chevreuse, la Palatine, Mme de Montbason
Molé, l'intrépide premier président. 94
Emeute de Criailleurs contre Retz, 340
Retz à Vincennes, 420
Retz en parlant d'une réunion de frondeurs dit « le mélange d'écharpes bleues, de dames, de cuirasses, de violons qui étaient dans la salle, de trompettes qui étaient dans la place, donnait un spectacle qui se voyait plus souvent dans les Romans qu'ailleurs » C'est bien là l'image de la fronde.

Fontenelle — Eloges des savants. prononcés dans la 1re séance tenue après la mort de l'académ. Ce ne sont donc jamais des œuvres considérables; quelques éloges n'ont qu'une page ou deux.
Ce sont plutôt de courtes biographies que des Eloges.
nos Eloges académ. modernes sont des Panégy. en compar de ces Eloges si vrais « on y trouvera une vaste érudition dont nous n'avons pas parlé --- tant nos Eloges sont éloignés d'être flatteurs », fin de l'Eloge de Tournefort ~
Anecdotes intéressantes, plus piquantes sur les

cf Rollin traité des Etudes, IV, Chap 2 de la Composition dans d'autres Edition III, Chap 2)
cf Villemain, Cours de 1827-28 13e Leçon

33 bis 1

Fontenelle — vers médiocres —

- Il n'a pas le goût du simple — il trouvait que les Ecrivains du siècle de Aug n'avaient pas assez de poésie. Il aurait voulu allier Sénèque à Lucr. Il aime le trait, le goût relevé, le nouveau qui surprend —

F. pense à tort que d'un génie on peut atteindre au beau, si l'on vivait à une époque favorable « de 2 auteurs dont les ouvrages sont d'une beauté égale l'un peut-être un ho fort médiocre, l'autre un génie sublime » (vie de Corneille)

F. — n'a pas le vif senti. du beau littéraire. Il le voit, le reconnaît où il est, mais sans en être fort ému. —

F. a l'imagination qui sait revêtir d'images plaisantes, en respirant les vérités scientifiques (pluralité des mondes.)

F. il est de la famille de ces esprits exacts, sans être sévères qui goûtent fort la science, qui la cherchent et admirent plus le vrai le beau scienti que le vrai, le beau litté. cf la leçon sur la Scien du XVIIIe Siècle.

Mme de Tencin disait en lui mettant la main sur la poitrine : « il n'y a pas de cœur là, il y a de la cervelle comme dans la tête »

- Il y a des auteurs peu sensibles qui ont par là même le privilège de la longévité = F. vécut 100 ans

- Les ho. qui sentent vivement qui pleurent une fleur mourante les oiseaux frappés par la perte au sein de l'air ne sont tout pas parmi les macrobios de ancien. — Ils vivent vite.

F. (vie de Corneille) parle trop froide de son génie pour voir le vrai, il faut de la raison, de l'esprit pour admirer le beau il faut de plus du cœur!

Dialogue des morts — F. cherche trop le neuf et l'ingénieux. Pour éviter ce qu'il dédaigne comme lieu commun, il recherche

33 bis v

le paradoxe — Il rabaisse ses héros pour être neuf et piquant — Phryné préférée à Alexandre Aristote raillé, gros volumes qu'il n'a pas compris lui-même ; Homère (se moque de ses Dieux) Socrate ~~(illegible)~~ dira que les anciens n'étaient pas en somme meilleurs que les mod. Brutus reproche à l'austère ses infidélités faites à son époux M. Aurèle — Raphaël discourt sur les préjugés Molière parle du Vautard. Platon se moque de son amour Platonique Descartes de sa phil. — Tout cela est petit, et rapetisse mais les personnages.

Fénelon fait le procès à ces grands h. de l'antiquité (Dialog. des morts) mais pour les immoler leur vertu inspire à la vertu chrét. aucun les attaquera mais d'ordinaire sans les jouir ou les avilir. Il reproche à Alex le meurtre de Clitus de Callisthènes et a ne le met pas au dessous de la courti. enfin il a cependant bien calomnié Socrate)

« Il est honteux pour la nation qui un terre si ferole rempli d'un fane continuel, ait reduit si longtemps » Voltaire — *

Ailleurs dans la Réponse à l'Évêque de Luçon il témoigne peu d'admiration pour le génie, parceque le génie ne s'acquiert mais est instinctif comme l'art si entendu des abeilles — Ainsi nous devons le génie à la nature ou à notre temps. Il ne l'admire donc pas très vivement — préoccupation fâcheuse dans un h. de lettres qui aura à juger et admirer des œuvres d'art littéraires —

* (Siècle de Louis XIV) M. Fontenelle a fait des Dialog. à l'instar de Lucien, remarquables par la mignardise des pensées et du style »
le mot mignard antérieur à Mignard — on le trouve dans Montaigne qui l'emploie en parlant de Térence.



33[?]

Eloge des Savants – genre nouveau – F. ne trouvait rien de semblable dans la Litt. fr. En fait d'Eloges, il n'y avait que ds Ecole Acadé. Les Elog. de F. sont des critiques bienveillantes ce sont des Etudes impartiales sur les savants. (cf. l'Eloge de Cor. par Arnaud. page de critique ~~presque~~ (~~[illegible]~~ excellente)

F. veut rendre la science popul. la fait admirer dans ses applicat. et utiles au bien. matériel ds ho; il recommande à la reconnaissance ~~au respect~~ les savants qui se dévouent pour elle. Il y a loin de ces pensées si généreuses, si nobles aux frivolités paradoxales ds Dialog. ds morts.

– préface de 1699: le monde souvent ingrat pour la science – on en reçoit les bienfaits à son insu.

– Esprit pratique qui ne dédaigne pas la spéculation. les vérités mêmes qui ne se peuvent pas tourner à la pratique ne sont pas inutiles. C'est toujours là une matière à méditation. les vérités peu fructueuses en elles mêmes servent à donner plus de lumières à d'autres vérités qui le sont (préface)

– F. s'est peint lui-même, en faisant l'Eloge de Duhamel, son prédécesseur au secrétariat de l'acadé des sciences.

– à Colbert est due l'Acadé ds sciences.

– Les Lettres peignent surtout la civilis. intellect, l'histoire des sciences, la civil. matérielle.

Télégraphe aérien découvert par Amontons.

– Eloge de Couplet = charmant récit. émotion, allégresse d'une petite ville de Bourgog. à la vue des eaux que cet ingénieur y fait venir.

– Dans chaque Eloge, peinture familière, impartiale de ce ho. anecdotes agréables, expressives. Eloge de Chirac

– Dieu n'est pas absent de ces Eloges comme ds monde. Eloge de Cassini, sa mort

– F. ne met pas et ne veut pas mettre d'Elog. dans ses Eloges qu'il dit être simples, sincères (Eloge de Carré)

– F. n'a pas appr. le senti. ds grands hom. – l'Eloge de Newton n'est pas digne de Newton. Thomas est trop complaisant pour F. quand il cherche à expliq. ce défaut de grand. et émotion vive en disant ce qu'il a cherché surtout.

3342 N°

Pluralité des Mondes

– Voir la préface où F. nous donne une juste idée de la valeur, de la portée, des prétentions de son œuvre.

– Cet ouvrage instruit et divertit. F. comme Voltaire a rendu la science populaire. La clarté de son discours, l'agrément dont il l'entoure la rendent accessible à tous. (Eloges des savants)

– Dialog. entre F. et une marquise, Mme de la Mésangère les 2 pers. sont peints au naturel. femme vive, qfois entêtée dans son opin, impatiente de saisir les vérités que F. lui découvre progressivement. femme aimable, spirituelle, avide de science comme étaient les honnêtes femmes au XVIIIe s. (Mme du Châtelet et Voltaire) F. est dans le dialog. tout entier avec ses qualités et ses défauts –

– Quand parfois F. s'émeut c'est pour la science, à la vue de ses progrès, ou à la pensée de son avenir (voir le passage où il parle de la possibilité de voler jusqu'à la lune). Le senti vif, l'émotion mêlée ici au plaisant mais cependant réelle et sensible.

– F. dans cet ouvrage ne parle pas, ne songe pas ass. à faire la part de Dieu. La Bruyère suppléera à ce défaut (Chap. des Esprits forts)

*Eloge des savants (suite)

à ne point paraître étonné de qques choses"

– F. cherche à plaire. pour plaire il embellit, il pare tout ce qu'il touche. Il fait par là trop songer à lui.

– Voltaire a raillé agréablt cette coquetterie qui cherche à plaire (Micromégas, Chap. 2)

Acad. dont il s'agit.
Style facile, vif, agréable, souvent spirituel, quoique un peu maniéré.
« J'ai rapporté qu'elle (la question) fut jugée par quatre des plus grands Géomètres .... parce que les Eloges ne sont qu'historiques, c.-à-d. vrais » Eloge de P. Malebranche ~
« Si Leibnitz n'est pas de son côté, aussi bien que Newton, l'inventeur du système des infi-petits, il s'en faut infi peu » Eloge de Leibnitz. Voltaire reproche quelque part à Fontenelle ces jolies pensées qui ne manquent pas de recherche. Il décoche un trait sur lui à propos de cette comparais. de la nuit à une belle brune, du jour à une jolie blonde (cf Micromégas). Eloge du Czar Pierre I, Académicien — de la marquise de Lambert après, curieux. Il montre combien les hommes ou femmes de condition se croyaient alors déshonorés quand on publiait leurs œuvres. Scudéry, en homme de qualité, veut bien faire des livres, mais il les compose en grand seigneur, y laissant négligemment et par dédain des choses de la littérature, les fautes qu'il y voit comme celles qu'il n'y voit pas (observations sur le Cid. cf notes 45 bis) — Aussi à Rome les poètes dédaigneuse. appelés Scribæ.

Dabunt Metelli malum Naevio poetæ.

Labruyère s'est moqué de ce travers des gens de qualité

Remarquez l'Eloge de D'Argenson.
F. est un bon écrivain, mais ce n'est pas un écrivain de génie. Il fait pressentir le 18e siècle et sert comme de transition entre le 18e siècle et la meilleure partie du 17e. Dans ces Eloges style vif, spirituel ; l'art y est infini dans les détails dans les nuances. mais ce n'est plus la grande et large manière des plus grands écrivains du siècle. qques locutions y manquent de pureté. On voit que la langue et le goût ont fait un pas. (après la moisson vient le glaneur. les écrivains de génie font une première coupe, la seconde belle encore est aux auteurs qui paraissent ensuite. Fontenelle a quelque chose de Pline le Jeune tout en valant mieux que lui =

Pour le traité des Etudes, cf notes 88.

Pour les dialogues des morts, voir ce cahier, vers le commencement.

Labruyère

(cf 4e Cahier)

Ouvrages de l'Esprit.

1° Tout est dit — mais on peut répéter ce que les autres ont dit d'une manière originale — cf les dernières lignes du chap. « Despréaux ... l'a dit avant vous ! — je le crois — mais je l'ai dit comme mien » Labruyère vise donc à écrire d'une façon qui lui soit propre. proprie communia dicere ! Cet effort le conduit quelquefois à la recherche et au raffinement

2° écrire pour l'art et non pour le monde — (2e pensée du chapitre — et la 3e avant dernière « Celui qui n'a égard en écrivant qu'au goût de son siècle songe plus à sa personne qu'à ses écrits » Il aura la vogue, mais non la solide gloire

3° Labruyère veut que le discours soit tout justesse et image — définir sa pensée, c.-à-d. dire ce qu'on veut dire ni plus ni moins, et peindre cette pensée



34

Tous les grands écrivains sont grands peintres.

Voltaire a dit = précision, image, ces 2 mots valent toute une Rhétorique –

Le style de Labruy. n'est plus le style simple, franc de la 1ère moitié du 17e siècle – plus tard le raffinement va surgir au mauvais goût – on ~~ne~~ recherchera trop un fin grigou qui surprenne, un éclair qui éblouisse, on abusera de l'esprit –

4° Labruy. soutenu dans sa carrière littéraire par Bossuet. C'est sous l'inspiration de Bossuet que Labr. écrit le Chap. sur (les Sermons de Chaire) – Il avait ébauché des dialogues sur le quiétisme, sans doute par complaisance pour le fougueux adversaire de cette doctrine.

Pascal ne veut pas que l'auteur étouffe l'homme. Labruy. ~~ne~~ veut que l'auteur soit homme c-à-d. s'inquiète de la société au milieu de laq. il vit. C'est pour le goût, pour la vérité, pour l'art et non pour plaire à la société qu'il écrit. S'il songe en écrivant à la société, c'est ~~p~~ afin de lui être utile. "Le philosophe consume sa vie ---

5° Ce qu'il faut penser des figures ou définitions de la Rhétorique (Edition de Schweighæuser, page 43) "Le peuple appelle Eloquence ---"

L'Eloquence peut se trouver partout.

Le sublime trouve partout une place – Chaque genre a son sublime. On dit = C'est là le sublime du genre (cf le 4e Cahier)

(cf la 14e Philippique de Cicéron)

6° "Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touché de très belles choses" cf observations de l'Académie sur le Cid, les premières pages. Passage remarquable sur le but, les devoirs de la critique.

Les 2 Poèmes attribués au seul Homère – plus la critique progresse, plus l'admiration naïve diminue

Voir l'Edition Walkenaer où sont indiquées les corrections faites successivement par l'auteur. Labruy. en peu de temps, donna lui-même 8 Editions des Caractères – Il est curieux de suivre le progrès, ou les amendements de sa pensée – de même pour les Maximes de Larochef. où les corrections sont très sensibles – Toujours remplacé par souvent, et ainsi de suite. Sa misanthropie va toujours s'adoucissant (cf les notes détachées sur les maximes)

page 29 – le parag = Ces gens laissent échapper – Il n'est plus temps fut ajouté à la 6e Edition et fort heureusement.

7° Conseils moraux adressés aux auteurs – cf l'art Poétique –

Ce Chap. 1er sur les ouvrages d'esprit, est un excellent morceau de critique. mais il fait la critique à sa manière, il lui donne une forme tantôt dramatique tantôt satirique (cf l'ouvrage de Rigaud sur les littérat du 17e siècle)

Labruyère maltraite Molière. Il lui reproche de parler un certain jargon. Il est choqué (page 41) de certaines scènes naturelles, mais peu décentes (le malade imaginaire dans sa garde robe). Labruy. est un délicat. il veut que les mœurs du théâtre soient toujours « décentes et instructives ». Il y a dans cette critique détournée de Molière quelque chose de l'esprit des réflexions sur la comédie de Bossuet.

(Fénelon lui adresse à peu près le même reproche (Lettre à l'Acadé) (Chap VI page 70)
« Il y a en lui tant de négligences et d'expressions impropres, qu'il y a peu de poètes si j'ose dire moins corrects et moins purs que lui » (Vauvenargues)

Confessions de St Augustin (354-430)

I, 6 peinture charmante des premiers mouvements de son enfance. St Aug. quoique vigoureux, mais parfois subtil. il abuse des antithèses. il joue avec ses idées et les diverses compositions de ses idées. il a été professeur de rhétorique à Carthage. au milieu même des plus ardentes effusions de son cœur, ses pensées, sans qu'il s'en doute, s'arrangent et se disposent d'une façon parfois recherchée et qui sent l'école.
– Ce n'est pas là un récit, mais une sorte d'entretien avec Dieu. St Aug se confesse à lui. Ces paroles adressées à Dieu ~~~~ remplissent toutes les pages de passion, de ferveur, de vie.

9 Il prie Dieu pour n'être pas frappé de la férule. Il semble retrouver la simplicité ingénue de l'enfance pour raconter tout ce qui tient à cet âge naïf. St naïf et sublime. C'est là le sublime des Écritures Saintes, celui des Prophètes.

13 A. prend le Grec en aversion parce que ses maîtres le lui veulent apprendre; il apprend aisément le latin qu'il parle avec ses nourrices (cf Montaigne)
Il se reproche d'avoir pleuré Didon

16 le Jeune ébahi de Térence et Jupiter séduisant Danaé.

19 L'enfant est méchant. il semble que les mauvais instincts naissent dans son cœur avec le sentiment et la vie. Cet âge est sans pitié (Lafont) ✝

✝ Comment A. explique cette parole du Christ = le Roy des cieux est à ceux qui leur ressemblent.

II, 3 St Aug. joue sur les mots disertus vel potius desertus. Il accuse la vanité de ses premières études avec les rhét. Ces mauvaises habit dont la maturité de son esprit ne l'a pas défait, lui en donnent le droit.



III, 3 « J'aspirais à me distinguer au forum de la chicane, là où les succès se mesurent aux mensonges »

4 Il se passionne pour l'Exhortation à la phil. de Cicéron intitulée l'Hortensius

8 principe fort discutable = ce que D. commande est permis, quelle que chose que ce soit – mais comment savoir que D le commande ? – Dieu le veut, excuse trop facile, qui a servi de prétexte à bien des crimes. D. ne peut rien commander de mauvais – faites donc le bien ; vous ne pourrez jamais désobéir ou déplaire à D. en agissant ainsi

IV, 4 larmes que lui fait répandre la mort d'un ami

V, 8 Ce qu'étaient les Ecoles et les Ecoliers de Carthage
A. trompe sa mère et part furtive[ment] pour Rome – douleur de Monique sur le rivage de Carthage

9 Dieu et sa mère, voilà ce qui remplit l'âme ardente d'A. Cette pure et chaste figure de Monique paraît toujours, en quelque sorte, au fond du tableau. C'est l'ange gardien qui de loin veille et prie pour la jeunesse étourdie d'un cher enfant.

Dureté qu'il témoigne en quittant furtive[ment] sa mère – Dieu la punissait du trop grand attache[ment] qu'elle avait pour moi (Pascal le janséniste n'aurait pas dit autrement) – St Aug. chrétien ne pleure pas sa mère comme il avait pleuré jadis son ami. (IV, 4)

11 Comment les Ecoliers de Rome ne payaient pas leurs maîtres – ceux de Carth. sont impudents, ceux de Rome fripons.

VI 1 Monique s'embarque et va rejoindre A à Milan. Elle suit son fils comme faisait la mère d'Euryale

6 L'ambition est une longue crêpe dont une nuit ne peut dissiper les vapeurs

VII 1 D'abord A ne pouvait concevoir Dieu que comme substance étendue pénétrant le monde comme la lumière pénètre l'air – (Cf Lewes sur la phil. de Volt. qui pense à peu près de même – car à ses yeux un être pur et simple est une vraie chimère) – C'était là dans l'esprit d'A. un reste de l'hérésie des Manichéens – Suivant eux, le bon et le mauvais principe sont répandus dans toutes les substances – quand un juste mange d'une plante les parcelles du bon prin. l'emportant sur celles du mauvais, et par la bouche du saint une fois affranchies des parcelles impures qui les tenaient captives, elles s'échappent, et vont rejoindre à travers l'air et la lumière la source du bon principe – dans l'estomac des non-Elus les parcelles mauvaises tuent les bonnes – etc
cf St Augustin, Confessions III, 6, 7, 10. et pour plus de détails, l'analyse de ~~ma~~ la doctrine

A. compare ailleurs Dieu et le monde dans leur intime union à une immense éponge imprégnée d'eau. Voltaire, au verre pénétré par les rayons du soleil.

des Manichéens à la fin de l'Edition Moreau-
cf le De abstinentia de Porphyre.

3, 5, 7. Inquiétudes, doutes d'Ag sur l'origine du mal cf leçon sur Voltaire

9 A rajouté à l'Egard des Platoniciens. il leur reproche de n'avoir pas connu l'Incarnat. du verbe. Il aurait dû bien plutôt, (ne fût-ce que par reconnaissance au nom du Christ) les louer d'avoir si nettement parlé du verbe divin ὁ λόγος, émané mais distinct de Dieu même. A. aveuglé par l'ardeur de sa foi leur devrait rendre plus de justice. dans la Cité de Dieu, quand il attaque Apulée et (en sa personne) les Plato. sur l'article des Démons il n'est pas plus équitable. Il n'est pas même là de bonne foi (cf. les leçons sur Apulée, Cours de Berger, faculté, 3e année) Dans le Chap. A avoue qu'il a lu les Plato dans une traduction Latine faite par Victorinus, Rhéteur de Rome (VIII, 2)
A. raconte la conversion de ce victo (VIII, 2)

12, 13 Dieu a fait bon tout ce qu'il a fait. tout ce qui est est bon. le mal n'est pas un être mais un défaut. les choses mauvaises existent donc incomplètement.
Cf le Timée = Dieu a fait le monde, parce qu'étant bon, il n'a voulu envier à aucun être une partie de sa bonté, mais au contraire faire participer les êtres à sa bonté (Réponse à Lucrèce qui demande pourquoi Dieu se serait avisé de créer le monde) cf XIII, 4.

21 A. a le droit de dire qu'il n'a trouvé chez les Plato ni l'humilité chrét. ni cette charité tendre que J.-Ch a si bien figurée quand il a dit « venez à moi, vous tous qui êtes affligés » Il est évident que le Plato n'est pas le christ. mais il y mène. A. reconnaît que le Plato l'a entrevu (fin du Chap.) (passage très remarquable, à lire) « autre chose est d'apercevoir du haut d'un roc sauvage la patrie de la paix ... autre chose d'entrer en possession de la véritable toute » sans doute, c'est là bien une autre chose. mais à quoi bon ravaler et dénigrer la première?

VIII, 5 A. doucement endormi par le milieu de ses anciennes habitudes Il n'a pas le courage de secouer cette somnolence, et retarde toujours, (par mollesse, son réveil (voir la fin)

11 La Vanité et la Continence lui adressent leurs plus douces paroles pour le séduire. « les vanités les anciennes maîtresses chuchotent à son oreille et le tirent à elles etc »

VIII, 12 (cf IX, 4 à la fin) L'imagination, l'âme ardente d'A. le portent jusqu'à l'exaltation – quel feu dans



38

Ce cœur d'africain ! « je lisais ~~et~~ (les Psaumes) et brûlais » toute sa vie n'a été qu'un long, mais divers embrasement. Il aime Dieu comme il a aimé ses anciennes maîtresses, les vanités, avec une furieuse ardeur.

IX, 8 Monique séduite dans sa jeunesse par le goût du vin - où se croirait en plein paganisme - on connaît la sévérité des maris à cet égard chez les anciens, et le résultat de cette sévérité, qui était le grand saut des femmes à la boisson - à Rome, une femme fut tuée par son mari pour avoir bu du vin - cf VI, 2. A parle d'un sacrifice que Monique voulait offrir sur ~~l'autel de~~ ~~[illegible]~~ les tombeaux des martyrs et parle de la sobriété de sa mère. Ces traits s'expliquent par le prim^t chap. (cf cours sur Janetti, d^r Egger, fin de la 19e leçon)

9 La femme n'est guère encore pour son mari qu'une esclave au temps de St Aug. le Christ n'a pas réformé les mœurs du paga. aussi vite qu'on le pourrait croire - Monique dit à ses amies, battues par leur mari, qu'elles ne doivent pas oublier qu'en se mariant elles ont signé le contrat de leur servitude.

10 Entretien à la fenêtre sur le bonheur des Elus d'A. et de sa mère, qq^{ues} jours avant la mort de celle-ci.

X, 8-25 La mémoire. Théorie de la reminiscence, cf XI, 3 10, 24.
Ce que veut dire penser réfléchir cogitare
A. passe en revue toutes les cellules de sa mémoire et en fait comme l'inventaire avec une merveilleuse pénétration - analyse exacte, fine et rendue plus sensible par d'heureuses images (cf Traité de l'Existence de Dieu de Fénelon. et la connaiss. de D. et de soi-même) - ces chap. sont un modèle d'analyse psychologique.

33 A. se reproche d'être trop touché des harmonies des chants d'Eglise - cependant, tout considéré, il le croit utile « aux Elus » à la piété l'esprit trop faible encore »

34 il s'accuse d'être touché de la beauté des objets extér et des chefs d'œuvre des artistes - cette beauté « passe de l'âme à la main des ouvriers doctrine Plato = species quaedam [illegible] quam manum et artem dirigebat.

35 Force de la curiosité « un lézard, qui prend des mouches, une araignée qui les enveloppe de ses fils, n'est-ce pas assez pour captiver mes yeux ?... dès lors que notre âme, prostituée à les vains objets se remplit de conceptions frivoles, il arrive que nos prières sont souvent interrompues et troublées » ainsi qu'il faut peu de chose pour distraire ~~et~~ ~~[illegible]~~ l'esprit de l'homme !
Cf Pascal - chap. cette mouche qui tient sa raison en échec ---

40. Dans ce Xe Livre, A. ne raconte plus les divers événements de sa vie, mais explore son cœur, peint tous les replis de son âme, étudie les principales facultés, interroge ses passions afin de voir à quel point il en est détaché – C'est l'histoire de l'état présent de son cœur (Chap 40)

XI, 12 avant la Création du monde, Dieu ne faisait rien – il ne faut pas dire, comme un mauvais plaisant « que Dieu (avant la Création) préparait des supplices aux sondeurs de mystères »

11–30 Etude métaphysique du temps.

XII, 4 La matière primitive était invisible et informe c-à-d sans forme sensible (c'était comme un ensemble de substances qu'il ne fallait plus sans doute qu'aggréger et condenser pour en former les corps – la science mod. accepterait volontiers cette idée. quelques uns croient que la matière a pu n'être d'abord qu'une réunion de gaz plus ou moins nombreux, plus ou moins simples ou composés qui de l'état gazeux ont pu passer à l'état liquide et du liquide au solide. on suppose que tous les corps pourraient être réduits à l'état gazeux, si l'ho. disposait de moyens assez puissants – Buffon explique la formation des mers par la condensation des vapeurs enflammées que le globe incandescent projetait autour de lui – le globe venant à se refroidir, les vapeurs firent de même et se transformèrent en eau, comme la vapeur d'une chaudière devient eau sur le froid couvercle du vase)

7, 8 Dieu n'a pas tiré la matière de lui-même. car alors elle serait divine. il l'a fait sortir du néant – car elle n'existait pas en dehors de lui *.

* suivant les Manichéens Dieu n'a fait que resserrer, composer, arranger la matière, préexistant à lui (XIII, 30) La Genèse semble le reconnaître en disant qu'avant la Création du monde, le monde existait (cf le Timée – πάντα ἦν, ὁμοῦ, ἦν ποτε ὁ νοῦς δ' ἐκόσμησε πάντα avait dit avant Platon Anaxagore (cf le cahier de phil. de 2e Année)

Les XIe et XIIe Livres sont une méditation une analyse des premiers Chap. de la Genèse; analyse, étude passionnée, ardente, mêlée d'élancements à Dieu, d'invocations – l'esprit d'A. sans cesse réchauffé, animé par le feu toujours ardent de son âme

La diversité presque infinie des interprét. qu'on peut faire des récits de Moïse la contrariété ou simple différence des opinions à cet égard ne troublent pas A. sur le sens que Moïse a voulu (propre et particul.) attacher à ces premières pages de la Genèse. A. a avoué avec sincérité qu'il l'ignore » mais il reconnaît que ~~tous les~~ la plupart de ces divers sens sont admirables et reposent sur des vérités incontest.! on peut interpréter Moïse de diverse façons mais quoi qu'on lui fasse dire, il dit vrai. Dieu a bien pu accorder à son prophète la faveur de renfermer en peu de mots toutes les vérités que l'ho. en lisant ces mots, pourrait ~~y [illegible]~~ imaginer. (XII, 30, 31) – A. met par là



d'accord tous les Commentat. de la Genèse (cf XII 26, vers la fin) – ainsi Moïse s'est exprimé à dessein de façon que toutes les vérités imaginables, tous les sens vrais, admissibles, se puissent découvrir dans ses paroles – ! C'est là une ingénieuse apologie de l'obscurité de la Genèse.

grâce, imagination dont le style de A est empreint (XII fin du chap 27 et commencé 28)

Dans le Livre XIII – A. voit dans le récit de la Genèse, surtout des allégories – Il s'exerce à en pénétrer le sens mystique

Les Confessions propr. dites s'arrêtent à la fin du 9e livre – dans les 4 livres suivants, A nous fait le tableau non plus de sa vie, mais des senti intimes de son Cœur – Il nous ~~explique~~ ~~les passions~~, ~~et sa foi~~ parle des facultés de son être, de l'usage qu'il en fait et de sa foi –

Les 4 derniers livres sont les plus intel. – Xe Psycho. XI et XII métaphy. XII, XIII Théologie

Henriade –

cf notes 146 et 147

Invocation à la Vérité – La vérité sera toutes dans le poème embellie par la fiction.

Le plan ~~des~~ premiers livres semble Calquer sur Celui de l'Enéide – au 1er voyage d'Henri en Angleterre, Tempête 2e, 3e récit des dissensions civiles et ~~polit~~ religieuses à Elisabeth –

* C'est là la prise de Troie

Massacre de la St Barthelemy* (2e livre fin) Discours de fanatisme, sacré sous les traits du Duc de Guise à Jacques Clément – (Ch V, début) Ch. V

Livre IV

La Discorde et la Politique visitent souvent le Vatican – mais ce n'est pas là que la Religion fait son séjour. L'Esprit de ce livre est anti-Catholique. Voltaire est pour Henri son héros, et d'ailleurs protestant contre les Guise et Mayenne Chefs de la ligue Catholique.

Le pape Sixte – quint maltraité par V. ainsi qu'en général la Cour de Rome (Ch IV)

Magie et Allégories (cf préface) 2 merveilleux 1er Religi. 2e Magique

Pour garder à son poème sa Couleur locale et l'embellir, V. n'oublie pas de parler de la Magie. Il se moque de cet art surnaturel si souvent chimérique, et toujours criminel et ~~dans~~ l'intérêt de la fiction poétiq. il s'en rend en quelque façon complice en imaginant une apparition merveilleuse de Henri aux Seize. La contradiction entre la foi vraie et la foi poétiq est ici très frappante –

Le Ciel pour les punir, voulut les exaucer

Il interrompt pour eux les lois de la nature. La Magie n'est donc pas une chimère, puisqu'elle peut amener de pareils résultats. (Chant V)

C'est un Hébreu*, héritier de l'antique amas de superstitions " tout ce a ont rempli des longtemps toutes les nations " qui accomplit les opérations magiques.

Dieu du haut de son trône avait compté ses jours. Maladresse. Clément est donc l'instrument des desseins de Dieu! à quoi bon faire intervenir ici D? c'est décharger l'assassin de son crime. qui veut la fin, veut les moyens. Si D a fixé la mort de Henri III à ce jour là Clément ne fait guère que lui obéir et accomplir ce que la providence a décrété.

Notre foi chrét. approche du fatalisme. Dieu est libre de nous faire mourir ou de nous sauver, de la mort, quand il lui plaît, mais pourq dire: Dieu a décrété que tu mourrais tel jour? la maladie, ou le coup de poignard qui m'aura fait périr devait donc nécessairement, infailliblement, fatalement me frapper.

Dans Esther, Mardochée dit à la reine que les juifs menacés par Aman seront sauvés. Dieu a fait alliance avec eux; sa parole est stable et ne trompe jamais. à cela E. pourrait répondre: à quoi bon alors risquer ma vie? Dieu sauvera bien les juifs tout seul. Il n'a pas besoin pour agir d'être aidé par une femme.

7e Chant 1° Séjour de la Divinité, tribunal de Dieu; 2° Enfer 3° Paradis ou Elysée chrétien

1° Le juge. au tribunal de Dieu, développé par V. convenait - partie essentielle du dogme chrét. - dans Virgile Enéide VI, 565. Cette partie là est peu développée -

Chez les Anciens il n'y a pas à propr parler de foi religieuse, indépendante de la morale. C'est par le sens moral qu'ils ressaisissent les croy relig. (Ainsi Platon dans le Gorgias) Ils se disent: cela doit être, donc cela est; et les poètes comme les phil imaginent alors des juges derniers, des peines et des récompenses etc -- qui leur apparaissent qu'il en est ainsi? - le sentiment moral qui affirme la justice de Dieu. Chez nous, Chrétiens, la foi religieuse et la foi morale sont 2 choses distinctes. l'une nous est donnée par la conscience, l'autre par la révélation.

Resurrection, juge dernier, enfer, Paradis, purgatoire, Eternité des peines etc. les anciens n'ont qu'une révélation celle de la conscience. Dieu a fait entendre à leurs cœurs ce que par ses prophètes il a fait entendre à nos oreilles. Leur conscience, le sens moral voilà leurs oracles (discours de Caton dans la Pharsale) - La foi relig et la conscience morale des chrét. bien que choses distinctes, se

* Voltaire dans la Henriade, comme dans tous ses autres ouvrages, est peu ami des Catholiq. des Juifs, de la Cour de Rome - cf Chant 9 = Le Génie de la France personnifié un Sage, il choisit Mornay, le Calviniste.

Magnifique description des sphères célestes - V. s'inspire de Newton (le Poème sur le système du monde de Newton -

La révélation affirme des dogmes étrangers, opposés à la conscience morale, Trinité, résurrection des corps - chez les anc. tous les dog. sont moraux, inhérents à la morale -

O Voltaire, combien ton sort fut moins heureux :
Ton sujet, un peu triste, est trop près de nos yeux,
Est trop près de nos temps. L'histoire rigoureuse,
Sans doute, effaroucha la fable ingénieuse
qui, de loin nous montrant la riche fiction,
Se plaît dans le vieil âge et vit d'illusion :
Aussi tu préféras dans ton style sévère
La plume de Tacite à la lyre d'Homère.

(Delille - L'Imagination Ch. V)

Cf préface de la trad. de l'Enéide

(Dieu ne punit pas l'erreur involontaire à plus forte raison, les payens. Voy. encomme V. dit: si je me trompe, c'est de bonne foi. Dieu m'en peut-il vouloir pour cela? — Dieu est incompréhensible. « Dieu t'a fait pour l'aimer et non pour le comprendre » cf note sur la p. ... de Voltaire)

※ Clément ruiz d'être canonisé par les Catholiq. Voltaire avait traité de prendre sa revanche. Le premier criminel qu'il jette dans l'Enfer est Clément.

*: D'ailleurs les exemples n'étaient pas déplacés dans un livre consacré à un jeune prince, ni dans le récit d'une vision où St Louis se propose d'instruire le roi futur des Français.

Lucile Ch. XIII, vision du S. Boniface, il voit en rêve les princes à venir de France, surtout les plus amoureux, point de vue que le sujet comporte. Le Béarnois y a une place d'honneur. Et c'est justice — cf Henriade VII —

cf Satire ménippée, 3e Cat. de 3e A. (Henri IV excusé par d'Aubray de son amour pour les femmes)

soutiennent l'esprit et fortifient mutuelle. La loi morale trouve un appui considérable dans la sanction religieuse et la foi relig. n'a d'autre fonde que la morale. Ce qui n'empêche pas que ce ne soient là 2 choses distinctes! la morale n'est pas la piété. Obéir au sens moral, obéir à Dieu. La vertu consiste à respecter la loi morale, la piété à obéir et plaire à D. Un athée pourra avoir la foi morale, il n'aura pas la foi relig. Il peut être vertueux, mais non pieux. Les anciens n'avaient pas d'enseigne relig. sérieux. Leur religion était toute dans la morale ou dans des fictions poétiques qui servaient d'expressions figurées aux règles de la morale. Chez les Chrét. il en est tout autrement (Je n'entends pas par enseigne relig. la Théodicée. La science de Dieu, être fini, était, et de reste, comme les anciens)

Enfer Clément, assassin de Henri III. Dieu ne juge pas comme La Ligue ou la Cour de Rome. *

Châtiments terribles réservés aux princes, ministres etc. ※ Ces idées là ne pouvaient se trouver dans Virgile. Rome n'avait encore eu qu'un maître, Auguste; si le poète avait parlé de lui c'aurait été pour le mettre par anticipation dans l'Élysée. Toute cette partie là est donc et par la force des choses, devait être originale dans Voltaire.

La vérité terrible ici fait leurs supplices. Idée empruntée au Télémaque.

Faibles et tendres cœurs. On reconnaît là ce 18e siècle si indulgent pour les cœurs sensibles — ils sont amis de la vertu dit V. soit, mais ils n'en sont pas plus vertueux. Rousseau voyait le bien, l'aimait mais ne le pratiquait pas. Il était vertueux en idée, en principes, et non de fait. En lui surtout on trouvait les 2 hommes que Louis XIV disait si bien connaître (cf Salluste)

V. semble regretter que les voluptueux, sensibles, soient aux Enfers; il s'étonne avec Henri IV de la sévérité de Dieu. C'est là, de sa part, une sorte de politesse faite aux mœurs de son temps et à celles du sensible Henri IV. La vue de ces cœurs tendres punis comme criminels ne devait pas le rassurer — le généreux ... ne peut cacher ses pleurs.

V ne croit pas à l'Éternité des peines.

La volupté tranquille .... quelle volupté ? Quel est cet amour dont parle V. ? à quoi s'attache-t-il ? l'expression en est tout soit peu matérielle = jouissent, feux, éternelle ardeur, plaisir langueur. Je préfère à cet amour peu nettement défini, les transports qu'ravissent (dans le ciel) les âmes des justes (remarquer dans ce passage le tour d'esprit mystique du quiétisme)

Brave Amazone Eloge un peu maigre - V. a flétri ailleurs la pucelle, parcequ'il voyait dans son histoire la publication ridicule d'un prétendu miracle. Il se veut jouer et des imposteurs qui ont ~~ntilement~~ exploité la crédulité du peuple et la naïveté de ce peuple qui s'est laissé guider à cet artifice, au point de voir là quelque chose de certain surnaturel. La pucelle est donc comme un chapitre du grand plaidoyer de V contre ce qu'il appelle la superstition, les grossièretés de la crédulité populaire. (cf 19e c p 58)

" Si les Anglais ont été trop cruels sur la S. d'
" les Anglais ont été trop cruels en la
" faisant brûler. Car ils n'avaient rien
" à lui reprocher que son courage
et leurs défaites " note du Ch VII.
V. s'est flétri lui-même en la voulant flétrir. il l'a outragée comme s'
la punir d'avoir été cause de la foi crédule de 12 - à de prétendus miracles

La Liberté enchaînée sans le savoir. Elle se croit libre, elle ne l'est pas. elle est enchaînée, mais ne voit ni ne sent ses chaînes

Voici à peu près ce que renferme la partie qu'il du VIe livre de l'Enéide =

Formation, dissolution, retour à la vie des Etres ; Métempsycose ;

Purification - Châtiments - récompenses.

Ainsi par là Virgile explique la formation des êtres et leurs divers destinées = métaphy. et morale religieuse. Voltaire suit une autre voie. il nous parle de l'incompréhensibilité de Dieu, de la Liberté de la durée des châtiments, c-à-d de choses qui tiennent à la théodicée, à la Psychol, aux dogmes religieux -

Juge de D. sur les payens ou les aveugles involontaires

Dieu selon V jugera d'après le respect ou le mépris témoigné pour la loi de la nature c-à-d. le sens moral, la conscience et non d'après la loi religieuse, imposée aux hommes par les législateurs du Christianisme. en d'autres termes il plaide ici, comme partout, la cause de la relig naturelle. Ce Dieu suprême partout adoré, qu'importe qu'on lui donne différents noms ? (Voltaire) Soyez juste, il suffit ; le reste est arbitraire

Sur cette loi sans doute il juge les payens,
et si leur cœur fut juste, ils ont été chrétiens.
cf la Pucelle Ch V Grisbourdon aux Enfers (Ch VII)
Antonin, M. Aurèle, l'Epicure, Titus, les
Catons, Scipion etc
"Nous y grillons sage et docte Platon"
Divin homère etc - -
" tous malheureux morts sans confession"
Clovis aux Enfers (dans la Pucelle)
avec Constantin - dans la Henriade, au Paradis, auprès de Charlemagne, à titre de Gds rois morts Chrétiens - bienfaiteurs de l'Eglise -

cf Le café de Sumatra (Bernard de St Pierre)

- à côté de cette polémique relig dont on eût ~~ici~~ ici une faible écho, se trouve la polémique qui s'attaque



aux abus ou imperfection du gouverne-
de Crimin et de Mari - - - (Vénalité des Charges)
Pourquoi Dieu a-t-il donné à l'ho=
le pouvoir malheur-de lui désobéir,
et de le condamner par là, pour un moment de
plaisir, à de longs sinon d'éternels tourments?
Question que s'adresse souvent V. troublé par la présence
du mal moral dans le monde. il y a lui
même très bien répondu. mais il oublie sa propre
réponse, et insiste toujours sur cette objection.
— Leurs vies, leurs vertus - - - -
Pour le besoin de sa cause, V. se fait ici fataliste.
Il y est contraint par le sujet même - pouvait-il
sans cela parler à Henri IV de ses futurs descendants?
on a dit: Amicus Plato sed magis amica veritas.
- amica veritas, sed magis amicus meus mihi
palma.
Voltaire imite ici de trop près Virgile - le Tu marcellus
eris reste par oublié - Duc de Bourg. fils de Louis XIV.
Virgile insiste sur le passé et ne parle guère
du présent qu'à l'honneur de Marcellus; il ne dit rien d'Auguste. — d'Aug. qui au VIIIe livre doit trouver une large place sur le bouclier
V. ne pouvant remonter au delà d'Henri IV est
forcé de ne parler que de son siècle =
Louis XIII, Richelieu, Mazarin, Louis XIV, Colbert,
Duc de Bourg. Louis XV, Philippe d'Orléans -
En dépit de ces imitations, le 7e livre de la
Henriade est original, surtout pour la partie
philosoph.

8e Chant D'Ailly tue son fils, sans le savoir.
Il y a de fort belles comparaisons dans ce livre.

9e Chant - Le Temple de l'Amour et celui de
Fénelon dans le Télé. V. le critique avec raison,
en disant que c'est le temple non de l'Amour
mais de la débauche ou de l'impudicité.
la Discorde prie l'Amour de dompter le cœur d'Henri
Ces pers. Allég. sont froids parcequ'on ne peut
leur supposer de vraies passions. ~~Comme~~ Junon
poursuit les Troyens par ressentiment et jalousie
- passons, soit: cela m'intéresse. mais la Discorde
ici que fait-elle? Elle trouble pour troubler. Elle
excite et entretient la G. civile pour ne pas manquer
à elle-même. Elle est la Discorde et veut rester
telle, en bouleversant tout = cela est peu ou point intéressant. — telle et justifier son nom

Cet Episode d'amour est postiche - on sent que V. a voulu jeter qq. fleurs sur son sujet et ne pas composer une Epopée en X chants sans y mêler un peu d'amour. Cet amour ne tient pas à l'action, il n'a ni cause sérieuse, ni résultat intéressant. C'est un bien hors d'œuvre - Mornay se présente à son roi qu'il trouve dans un bosquet mis mieux dans les bras de Gabrielle d'Estrée comme Tancrède allait ravir Renaud à ses plaisirs indignes, dans les jardins d'Armide

10e Chant Combat de Turenne et d'Aumale = l'Amitié des Etrangers

(9e Chant

Tirade de Potier contre les écrits qui s'engagent (?) les esprits des ligueurs et après avoir fait assassiner Henri III =
que vous ressemblez mal à ces 1ers Chrétiens!
Que seuls étaient Chrét. je n'en connais point d'autre.
Ils mouraient pour leur roi vous massacrez les vôtres (Chant VI)

Le Génie de la France voulant arracher Henri à ses amours descend sur la terre pour y trouver un sage: Il ne le cherche point dans ces lieux révérés
à l'Etude, au silence, au jeûne consacrés;
Il alla dans Ivry = là, parmi la licence
où du soldat vainqueur s'emporte l'insolence,
L'ange heureux des Français fixa son vol divin
Au milieu des drapeaux des enfans de Calvin.
Il s'adresse à Mornai; c'était pour nous instruire
Que souvent la raison suffit à nous conduire,
Ainsi qu'elle guida chez des païens payens
Marc-Aurèle ou Platon la honte des Chrétiens.
Voltaire est partout le même - tous ses ouvrages ont une même couleur un même esprit - partout il pousse sa pointe, et soutient sa thèse - partout il prêche et veut endoctriner les lecteurs. Il est intéressant d'étudier la Henriade non pas surtout comme Epopée, mais comme monument des pensées, de l'esprit de Voltaire. voici une question à fag. il serait intéressant de répondre = faire connaître Voltaire, ses idées [illegible], religieuses, politiques même d'après la Henriade (pour ce dernier point se rappeler l'Eloge du gouverne Anglais à la fin du chant I)

10e Chant Blocus de Paris. horreurs de la famine. V. loue H. de sa clémence - Il le félicite de n'avoir pas donné l'assaut =
Il laisse à leurs fureurs le temps du repentir.
quelle bonté d'âme! Il laisse les Parisiens mourir de faim, et les [illegible] des mères manger leurs enfants. Il eût été plus charitable d'emporter tout de suite la ville d'assaut. Le héros nous paraît ici moins admirable qu'à V. De même quand il donne qq. vivres aux Parisiens - généreux à peu de frais - ce n'était pas les qq. vivres



qui pouvaient arrêter dans la ville les ravages du fléau; et à corps sur ~~des sec~~ ~~suffisamment~~ dans ce léger soulagement ne pouvait pas permettre aux Parisiens prolonger la résistance. Aussi cet éloge que fait ici V d'Henri IV est peu justifié - défaut capital du raisonnement - le héros en est moins admirable que ne le croit l'auteur.

Invectives de V contre les prêtres qui poussent le peuple à résister

Ces prêtres cependant ces docteurs fanatiques etc

plus loin discours des prêtres au peuple, pour le rendre insensible à la clémence d'Henri

Ces prêtres dont cette fois la fatale éloquence
Alluma tous les feux qui consument la France

— La fin du poème est froide abrupte, brusquée - un peu sèche et terne - Cette fin manque d'intérêt et d'éclat - en une page on voit H. touché de la grâce, converti, il entre à Paris, la ligue se soumet, comme Mayenne, l'Espagnol se retire et tout est dit.

V a choisi Henri pour héros sans doute parce qu'il était grand guerrier, grand roi, mais aussi bon protestant. On voit qu'il est du parti d'Henri, de Mornai contre la ligue et les catholiq. Dès que son héros abjure, il semble se hâter de le laisser là — il passe rapidement sur cette conversion et parle assez froidement de la foi nouvelle de la vraie foi que Henri embrasse — ne pouvant s'empêcher de le faire catholiq. V se satisfait lui-même en disant qu'Henri en adoptant les dogmes en est bien étonné =

Il avoue avec foi que la religion
est au dessus de lui et confond la raison

à ces mystères saints, dont son esprit s'étonne

Dans l'édition de 1727 on lisait

Il abjure avec foi ces dogmes séducteurs
Ingénieux enfans de cent nouveaux docteurs

V. eut des remords, et plus tard supprima ces vers.

- La passion philo. relig-politiq. qui anime la Henriade en fait le plus grand intérêt - Ce n'est pas une belle Epopée mais en plusieurs endroits c'est un beau poème - beaucoup d'excellents vers - morceaux d'élite, mais au dessus de tout cela paraissent les idées, passions, l'esprit de l'homme même - là Voltaire est vrai convaincu et fort éloquent - Tout cela touche plus le lecteur

Plusieurs historiens se sont attachés à prouver que Henri IV s'est converti de bonne foi. Voltaire s'en garde bien - il en serait trop fâché. Il a soin d'établir que le brave et généreux prince n'a changé de religion que par l'intérêt de l'État qui est la souveraine raison des rois. Henri sincère catholiq. perdrait beaucoup de son prestige aux yeux de Voltaire (Essai sur les mœurs chap. 174)

V dit lui même (Préface d'Alzire) que c'est surtout par ses idées philo que la Henriade a réussi

que telle machine Epique. Car on voit là non pas un poëte Epique mais un homme.

Préface de Voltaire

Dans une préface (idée de la henriade) où perce l'ironie, V dit « le point le plus important est la religion qui fait en grande partie le sujet du poëme, et qui en est le seul dénouement » où la religion est le dénoue- du poëme. aussi V. incrédule l'a-t-il terminé après froide. le sujet du poëme à parler franc est l'Eloge de la religion réformée et la critique du Cathol. V. étant ici passionné, son œuvre ne manque ni de chaleur ni d'intérêt.

« L'auteur se flatte de s'être expliqué en beaucoup d'endroits avec une précision rigoureuse, qui ne peut donner aucune prise à la censure » la censure a dû trouver bien à redire ailleurs, C-à-d à l'esprit général du poëme.

« Ce poëme ne respire que l'amour de la relig. et des lois » soit, mais ce n'est pas de la relig. Catholique. Toute cette partie de la préface laisse percer une ironie maligne

3e Chant

Caractère du Duc de Guise.
Le Balafré et le stoïque Mornay y figurent vivement, vigoureusement esquissés.

Préface dithyrambique du roi de Prusse

Louanges de la henriade par un Italien échauffé par Volt. (Corr.-gén. 7bre 1736)

« La seule idée d'attribuer au rêve de henri IV ce qu'il voit dans le Ciel dans l'Enfer et ce qui lui est pronostiqué au temple du Destin, vaut seule toute l'Iliade »

Ce poëme anticatholiq devait singulière, plaire à un prince qui dans cette même préface écrivait « le merveil que l'auteur a employé ne peut choquer aucun lecteur sensé; tout y est ramené au vraisemblable par le système de la religion; tant la poésie et l'Eloq. savent l'art de rendre respectables des objets qui ne le sont guère par eux-mêmes, et de fournir des preuves de crédibilité capables de séduire »

Frédéric dans cet Eloge, prononce souvent le mot d'Eloquence. Ce mot seul indique que V. soutient une thèse. Scribitur non ad narrandum aut delectandum sed ad probandum. Cette Eloq. est parfois factice. Tours qui sentent un peu les Vers: là tout fuit, et tout tremble ---

6e Chant

Ces scènes sont beaucoup plus intéressantes dans la Satire Ménip. Je ne vois pas dans V. cette confusion ces agitations de l'assemblée.

Etat de la Ligue. Dans la première édition, ce discours de Potier était attribué à D'aubray. Cf La Satire Ménippée, discours de D'aubray. Celui de Potier est philosophique, celui de D'aubray plus vrai, plus fort, plus empreint de réalité. D'aubray fait surtout appel à la profonde misère de la France et en partie de Paris.

Là ne parurent point ces princes ...
Imitation d'un passage bien plus vif, du discours de D'aubray. (cf 3e Cah. de 3e A. la fin)

– Confronter la Henriade avec l'opuscule de V sur le poème Epique. Comparer le poème qu'il a fait avec les règles qu'il donne, ou discute dans cet ouvrage

7e Chant

Et si leur cœur fut juste, ils ont été chrétiens.
Ils méritent donc d'être récompensés. Chrét ou non, ils ont été vertueux, cela suffit: donc le ciel leur est dû.
Ce n'est pas là le sentiment des bons catholiques.
Le Dante ne place pas les vertueux payens dans le ciel mais dans un cercle de l'Enfer où ils ne souffrent pas.

XX

Henri IV protestant se peut permettre quelques objections à St Louis. Il lui demande si une faiblesse d'un moment peut ruiner 30 ans de sagesse. Ce point là a été fortement discuté par Calvin qui condamne rigoureusement ces œuvres sensibles.

Lire les circulaires ou lettres de Henri IV du 2 août 1589, écrites peu après l'assassinat de Henri III. Il le veut venger.
14 mars 1590 après la Bataille d'Ivry. Il dit qu'il a été surtout évidemment assisté de Dieu.

(cf 16 Juillet 1590)

15 Juin 1590, Lettre aux habitants de Paris. On voit dans toutes ces lettres que Henri IV parle volontiers des choses de la foi

25 Juillet 1593, Lettre circulaire sur son abjuration. Il n'est donc pas invraisemblable de voir Henri IV s'occuper ici de discussions ou doutes religieux.

9 7bre 1589 – 8 Janvier 1590 « Je fais bien du chemin et vais où Dieu me conduit » ces mots sont dans une lettre écrite à une Maîtresse. Il n'y a donc là rien de convenu ni d'officiel. il a foi dans son œuvre, dans les desseins de Dieu sur lui, sur sa prédestination.
16 Janvier 1590 « Dieu me bénit tellement qu'il ya

29 Janvier, 1590 — peu ou point de maladie dans mon armée »

— Henri IV écrit à Gabrielle = Demain, je fais le saut périlleux — Il est religieux, ce qui ne l'empêche pas de quitter, peu sincèrement le protestantisme.

+ « Dieu me donne la paix, que je puisse jouir de quelques années de repos. Certes je vieillis fort. Il n'est pas croyable les gens que l'on met à périr pour me tuer = mais Dieu me gardera. Je suis fort fidèle ment servi et vous dirai que les ennemis me font plutôt mal que peur »

5 avril, 1590 — 14 mai, 1590 +

— Étudier le Caractère d'Henri IV dans la Henriade et voir si ce peintre qu'en fait V. nous donne une juste idée de ce prince. Lire ses lettres pour bien connaître son caractère de protestant croyant, de héros, d'homme —

— Cf Joinville — on voit dans ses mémoires le bon St Louis discutant contre les incrédules qui l'entourent. St Louis demande à Joinville s'il ne consentirait pas à laver comme lui les pieds des pauvres le jeudi saint (ou Grand Jeudi). Le chroniqueur répond tout franchement = non, au grand étonnement du roi qui en est peu édifié.

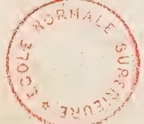
Ce caractère pieux de St Louis bien senti, et bien rendu =

retranche, ô Dieu ! les jours qui l'éloignent de toi !

Ce 7e livre n'est pas habile rattaché au reste du poème comme le 6e livre de Virg. annoncé depuis long temps dans les livres précédents — et Il apprend d'ailleurs à Enée ce qu'il doit souffrir et faire dans les suivants.

La Description tout frig. dans la Henriade. Elle était dans le goût du temps. Lessage qui fut dans les 3 premiers quarts de sa vie le fidus Achates de Voltaire, en fait un magnifique Eloge. Description de la Bombe des Moines, les funérailles de Henri III etc. L'école descriptive ne tarderait pas tarder à paraître.

8e et 6e livre — mouvement général du livre, et des scènes de combat qu'il renferme. Les récits de batailles dans Homère, ont quelque chose de plus précis avant l'engage général on en dehors de la mêlée, les principaux guerriers luttent corps à corps 2 à 2. De là des épisodes intéressants et partiels. Il n'en est pas de même chez les mod. le poète a donc à peindre surtout les divers mouvements de la masse entière, et non les accidents particuliers — Le choc 2 grands corps qui se choquent, se poussent et repoussent, reculent ou avancent, comme les flots de la mer (suivant la comparaison même de V.) Ces grands mouvements ont été bien rendus par Voltaire. Ces



70

Portrait de Henri IV par le Cardinal Pelvé, qui demande l'introduction en France de l'Inquisition

Iste est Imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmen nec fulgura, nec imbres, nec hiemem, nec glaciem aut aestum, imo nec acies nostras et exercitus nostros tam bene instructos — pereat male diabolus iste velox et insomnis —

XX

Cet Henri IV là ne paraît pas assez dans V. on y voit un roi philosophe, vaillant, mais dont le caractère original n'est pas dépeint en traits assez vifs et précis.

6e Chant Les Etats de la ligue ne furent vraiment tenus qu'en 1593 — Henri 3 assassiné en 1589 — Cette assemblée placée par le poète avant la bataille d'Ivry, qui se livra en 1590 (8e livre) — il y a donc un anachronisme d'environ 3 ans, de 89 ou 90 à 93.

— Tout est hâté, précipité dans la Henriade. Festinat ad eventum, bon principe dont il ne faut cependant pas abuser.

Devoirs De l'Epître en vers

« Tout abrégé d'un bon livre est un sot livre » Montaigne

Etudier La lettre de Mme de Sévigné sur la mort de Louvois 26 juillet 1691, à Mr de Coulanges.

Nicolle Traité sur l'art de conserver la paix parmi les hommes —

Lettre de Mme de Sévigné, à sa fille ? 1671, l'année où fut publié l'ouvrage.

— Cf Le siècle de Louis XIV. Voltaire dit de cet ouvrage qu'il est utile au genre humain.

— Nicolle prend pour épigraphe un texte sacré comme ferait un prédicateur, et tout son ouvrage n'est que le développement de cette sage maxime = quaerite pacem etc

Il ne faut pas offenser les autres, et ne s'offenser de rien soi-même.

— Nicolle blâme le parler facile de ces gens qui croient avoir sur l'esprit des autres l'avantage qu'ils ont pour ainsi dire sur leur langue

— Chapitre sur la civilité; il la trouve chose assez inutile — Il y a là quelque chose de l'exagération janséniste.

- Il ne faut pas tenir compte de l'approbation ou désapprobation de ses semblables.

- Le Christ a dit : souffrez vos fautes les uns des autres. Vous êtes hommes. L'homme est faible, faites la part de sa faiblesse et supportez-les par charité, par indulgence, raison.

Nicolle dit : à quoi bon vous inquiéter du mal que vous font les autres. N'êtes-vous pas trop misérables, trop accablés d'infirmités, de douleurs pour devoir attacher la moindre importance à ces vétilles-là. Un homme perdu de dettes, dans la plus profonde misère, va-t-il s'inquiéter des taquineries de tel ou tel ? Exagération dans Nicolle des misères de l'homme. Le Jansénisme ne voit que la misère de l'homme et la voit plus grande qu'elle n'est.

- Lire la lettre du fils de Nicolle - le fils de Nicolle préfère la morale (sociale si l'on peut dire) de Montaigne, à celle de son père, trop sévère, parfois un peu rétrécie par l'esprit du Jansénisme.

* « Jamais le cœur humain n'a été mieux anatomisé que par les Mrs là » Sévigné, 19 août 1671

- Il est aussi difficile de rester en paix avec les autres qu'avec nous-mêmes. Notre cœur est un petit monde où cette paix doit être soigneusement maintenue. Il ne faudra pas d'une part offenser les autres, de l'autre se blesser soi-même des attaques ou injures venant du dehors. L'homme a donc par là des devoirs à remplir envers ses semblables, et envers lui-même.

- ~~Avoir~~ attache des hommes à leurs opinions chap. 5 et 6. Ces chap. sont un modèle de ce que Mme de Sévigné appelle l'anatomie* du cœur de l'homme. Quelles opinions sont les plus délicates, et sensibles. À celles-là il ne faut pas toucher.

Beati pacifici, Beati mites ! bénis soient les apaiseurs (disait St Louis - Joinville)

- Cette finesse d'analyse rappelle les chap. relatifs aux sophismes dans la logique de Port-Royal.

- Dans cet ouvrage de Nicolle, en dépit du titre et de l'épigraphe, il y a plus d'analyse fine, détaillée, d'observations justes et délicates, que de charité et ~~[struck]~~ de douce onction.

- L'homme a l'humeur portée à corriger ses semblables.

- La paix entre les Jansénistes et Molinistes fut conclue en 1668. La querelle reprit en 1675?

Le souvenir de ces querelles, qui ont tant agité le 17e siècle, était certainement présent à l'esprit de Nicolle. Il semble parfois qu'il fasse allusion à ces disputes mêlées de tant d'animosité et même de haine.



12

Mme de Sévigné (cf Walkenaer III, 413, 15e Cahier)

Sur la mort de Seignelay cf Lettre du 13 novembre, 1690.

cf mort de Turenne. S. émue non seule[ment] à cause des circ. terribles, douloureuses de sa mort, mais encore à cause du caractère du pers. dans la lettre de Louv. Elle songe plus à la mort si subite, si pleine d'enseig. de ce ministre qu'à l'ho. même. Elle ne plaint pas, ne pleure pas Louvois. Elle pleure Turenne. Il y a même presque de l'ironie dans ce dialog. simulé entre Louv. et la mort — Louv. dur, hautain, n'est pas aimé — cf la lettre précédente.

Lettre à Mr de Coulanges, 26 juillet 1691
Mr de Coulanges a déjà reçu de sa femme la nouvelle de la mort de Louvois (Lettre du 23 juillet).
Mme de Coulanges nous dit « toutes les places qu'occupait Mr de Louvois sont presque remplies »
« hélas on ne songe plus à la Cour à Mr de Louvois. Ce qui fait qu'on en était si occupé fait qu'on l'oublie si tôt »
Cet homme qui tenait tant de place en France, en disparaît tout à coup. Le roi lui-même ne semble pas le regretter. Hier tout, auj. rien, rien même dans le souvenir.
Quel texte pour les réflexions ! Celles de Mme de Coulanges seulement un peu de commande. Elle n'a bien l'air de plus aimer encore le monde qu'elle ne le dit « … une vieille figure à lui présenter » Cette figure, on le sent, lui pèse. ᵻ
Mme de Sévigné plus vraie et plus éloquente. Son émotion plus sincère. Elle reprend par cette mort comme une matière à réflexions philo. ou relig. Elle en est forte émue, et laisse son émotion se produire.
— Le début de sa lettre indique qu'elle parle d'un fait connu.
Tout d'abord, elle se laisse aller à ses propres méditations. Elle ne veut pas lui annoncer cette mort, mais lui en parler.
« Le voilà donc mort … » on croirait lire la péror. d'une or. fu[nèbre] par Bossuet. Le ton, le mouve[ment] de l'élog. sont les mêmes. À la gravité des pensées, que cette lettre partage avec l'or. fu., elle se joint une familiarité qui lui est toute partie[culière] et donne aux pensées plus d'accent et de vivacité. Des 2 parts la grandeur est la même ; mais ici l'expression plus sensible, plus ~~juste~~ ~~[illegible]~~ expressive.
— Que de choses encore à faire ! il est arraché tout vivant du milieu de ses grandes espér. — Cette mort sans pudeur, c'est venu frapper au moment où il y songeait le moins.

ᵻ Elle parle un peu trop d'elle et de ses affaires. Cette préoccupation personnelle prouve qu'elle tient encore sensible au monde, et n'est pas très émue en effet.

Cf Le récit de la mort de la Palatine dans Bossuet et Mme de Caylus ; Élog. plus familière mais du moins aussi frappante. Tout ce qui est noble est plus général, moins précis que les traits familiers. Ces traits nous frappent plus fortement.

La vivacité de son émotion, l'ébranle(?) de son image se traduisent dans la brusque vivacité des tours.

Louvois est mort! et comment est-il mort! que de vigueur dans ce dialogue supposé entre L. et la mort.



Il me reste à pourvoir un arrière-neveu;
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.
Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle!
.... est-il juste qu'on meure
au pied levé?

- Un juif se rend à Rome — témoin de la corruption de la papauté, il se convertit.
- Dans Joinville, le sage St Louis arrête prudemment le zèle d'un nouveau converti qui veut aller à Rome.

Moi si étendu (peinture dans Bossuet de cet homme qui cherche à s'étendre le plus possible dans l'espace et dans le temps, et tout cela pour tenir un jour dans une fosse(?) de 6 pieds)

Ce moi fait image — on le voit se hausser, se rengorger, se bouffir, marcher des grands...

Bossuet parlant de la mort, domine son émotion. il n'a pas vu que ce coup foudroyé(?) tout à coup — Il domine d'ailleurs il [illegible] pour faire la leçon aux auditeurs — Bossuet développe ces idées pour ébranler et effrayer ses auditeurs —

Ah! mon Dieu ....

Mme de Sévigné n'écrit pas ici; elle médite tout haut; elle retrace à son esprit les circonstances de cette mort. Elle est tout entière à son étonnement; elle est éperdue. Elle voit cette mort, elle ne la raconte pas, mais se la rappelle. Elle ne songe pas à son correspondant, elle est tout entière à elle-même, à la forte émotion qui l'ébranle. De là ces mouvements rapides, ces saillies éloq. qui sont l'image de l'agitation de sa pensée: Ah! mon Dieu ... non, non!

Double intérêt de cette page: Émotion éloq. exprimée de Mme de Sévigné — peinture des derniers moments de L. — on voit le ministre effrayé dire à la mort: eh! quoi si tôt? — Il veut bien mourir, mais dans un moment.

cf Lafontaine VIII, 1.

Cent millions de chaînes l'attachaient à la terre

— La fin de la lettre est comme préparée par ce qui précède. Ce coup si imprévu, si terrible est bien fait pour porter l'esprit à des pensées relig.

La religion meilleure que ses ministres.

L'unité de cette lettre est dans la pensée relig qui la remplit. par où conclut Sévigné? se soumettre à Dieu, Dieu fait tout. Dieu renverse quand il lui plaît les têtes les plus importantes —

Mme de Sévigné n'a point de ces principes-pers(?) qui trouvent place dans l'esprit de sa fille. L'une tombe sur une ~~[illegible]~~ idée mondaine, (et termine sa lettre en parlant de sa petite maison de Brevannes,) l'autre sur une pensée de haute utilité religieuse

Pas un seul moment; non, marche, marche

" allons vieillard et sans réplique "

pourrait avec ces souvenirs de Bossuet faire une éloq. paraphrase de ces lignes si fortes, si pleines.

74

(cf revue de l'Instr. publiq. – Œuvres poétiq. de Boileau 14 juin, 1860)

Boileau

Epître xi à son Jardinier. – cf Horace, Epit I, 14.

1° « s'agite, se démène et s'use le Cerveau »

Boileau dit que la rime est une esclave et ne doit obéir: Esclave souvent rebelle ou paresseuse à obéir. Boileau l'a souvent éprouvé –

Enseigne moi, Molière, où tu trouves la rime

B. Court souvent après elle avant de la pouvoir saisir. Il se promène, il va et vient en la cherchant; enfin

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui.

Est-ce stérilité, sécheresse d'Esprit? non – mais rigueur de la raison. B ne cherche pas une rime mais sa rime, et cette rime qu'il voudrait attraper, c'est la bonne, c'est celle qui reste en bonne intelligence avec la raison.

Ces retards apportés à l'esprit par l'effort qui lui fait exprimer rement poursuivre la bonne et vraie rime, sont salutaires à l'esprit même. Un ho qui dicte n'a pas le temps de se demander ce qu'il veut dire. il ne repasse point sur ses propres pensées. à peine les a-t-il entrevues qu'elles lui échappent, et courent se ranger sous la plume du secrétaire. Il en est à peu près de même du poëte qui fait les vers trop facile. Boileau voulut apprendre à Racine le fils à faire difficilement des vers faciles. C'est qu'il sentait la vertu d'une pareille méthode et le prix de tels vers. Si l'expression me vient tout d'abord à l'esprit, j'ai à peine le loisir d'examiner, critiquer approfondir ma pensée. mes plus légères impressions trouvent aussitôt une forme qui les interprète, et les impressions n'ont rien du sens, de la force, de la vérité d'une idée mûrie. Ce sont des lueurs que la rapidité de mon esprit se empêche de devenir de vraies lumières.

– Lucien dit que le ho., quand il raconte de grandes batailles, doit éprouver quelque peu de souffle poétiq (ποιητικοῦ τινος ἀνέμου), mais

Boileau a fait quelques vers qui ne lui font aucun honneur

Colletet --- crotté jusqu'à l'échine
s'en va cherchant son pain de cuisine en cuisine
fallait-il reprocher à ce malheureux d'être point pensionné en qualité de poëte ordinaire ou historiog du roi?
Et l'Equivoque ami du jeune Alcibiade.
Calomnie indigne, mais faite pour le bon motif, qui est la grande gloire du Christ – Mr Des. – tout Desp. qu'il était, effrayé de la part de ses amis des critiques très amères sur ce qu'il avait dit de Socrate dans son Equivoque. Il s'en sauvait en disant qu'il n'avait pu immoler à J. Ch. une plus grande victime que le plus vertueux ho. du paga" Lettre de Racine l'aîné, à son frère auteur du poëme de la Religion où celui-ci cherchait à rabaisser les dernières paroles de Socrate mourant.

Cependant ne jamais employer que des expressions avouées par la prose. La pensée est à cheval, le style à pied, derrière, rattaché à la selle, et tenant le coursier comme un bride — si en poésie, le premier mouve poetiq. n'est pas réglé, (et il le sera si la difficulté de se bien exprimer force l'auteur à réfléchir) le poète court à bride abattue, à l'aventure si le style monte en croupe avec la poésie, tout est perdu. le coursier s'échappe et va Dieu sait où —

2° comme de maître.

aux vains bois, je suis doux et traitable pour les mauvais auteurs. mais pour être bon à l'égard de son jardinier, il n'a pas attendu si longtemps — vers pleins d'intérêts. ils nous font connaître ce poète, ce satirique

Ce censeur qu'on eut peint si noir et si terrible fut un esprit doux, simple, ami de l'équité —

Racine écrivant à son fils appelait Boileau Bonhomme —

familiarité noble — B. a suivi ses propres préceptes. Il suit la voie qui ont tracée Horace et Virgile —

3° Théo gouverneur dirigé cf vers 49, 51

« qui doit sans s'avilir les plus petites choses »

4° oh ! que de mon esprit
soupçait plus sincère que celui d'Horace qui songe bien à s'amender

melior fit accedente senecta ?

mais ne met guère les belles maximes en pratique

Nunc in Aristippi furtim praecepta relabor.

donc sentiment, émotion vraie dans les vers.

Boileau est âgé de 59 ans

5° Boil. veut ici prouver 2 choses = que le travail de l'esprit n'est pas moins pénible que celui des bras — que le travail est nécessaire, danger de l'oisiveté —

Horace développe ce texte moral = nul n'est content de son sort (cf Sat I, 1) le séjour de la campagne préférable à celui de la ville — Il y a plus de élévation dans les réflexions morales de B.

La poésie, rude labeur, mais pour le bon poète. Sapere et rigi. pour St amant et Cousot la poésie est chose aisée — ces gens-là ne se rongent pas les ongles, ne pâlissent pas à deux heures pour travailler et polir leurs vers. Ce métier de poète Lamotte



le voulait rendre moins dur en supprimant la rime.
à quoi bon une chose qui ne sert qu'à gêner?

6° Voici la suite des Idées =
Le travail du poète vaut bien en fatigue celui d'un jardinier.
parcequ'un homme a le corps en repos, il ne s'ensuit pas qu'il soit affranchi de tout travail, de toute fatigue.
s'il est poète × il est condamné à un rude labeur
s'il est tout à fait oisif, il est accablé du poids de son ennui.
travail d'esprit, ou complète oisiveté; des 2 parts fatigue
l'homme n'est jamais si occupé si condamné au travail (c-à-d peine) que quand il n'a rien à faire. fuir ce travail souvent préjudiciable à la vertu en travaillant tout de bon

× Ce labeur du poète, il est vrai, a bien sa récompense =
Leur esprit toutefois se plaît dans son tourment
Et se fait de sa peine un noble amusement.

plus loin: de travaux douloureux
Dans le repos même (s'entend du repos du corps)

7° Guérard. B ne dit jamais si bien adieu à la satire que ses temps en temps il n'y revienne.
Ces petites échappées de satire incorrigibles ajoutent à l'agrément de ses Epît. par le sel qu'elles y répandent.

8° Pées, Epées. Un simple jardi pourra-t-il bien comprendre? Cadence, rime césure ce sont là pour lui ~~plus que~~ des termes de chimie - dira-t-on que ce jard. est un gouverneur, et qu'après tout c'est le jard. de Boil.
soit, mais la critique subsiste. Tout cela ne devrait pas être très clair même pour le jard de B.

9° tantôt baissant le front etc - - -
et à la fin = que ta bonne déjà
C'est là ce que B appelle Ingénieux faire le portrait de ses pensées - Il rajeunit ainsi l'expression peindre la pensée. d'une grâce

10° aussi bien - - - vers charmants qui sont bien dans le ton de l'Epître - fleurs, et melons voilà l'affaire d'Antoine. Il préfère ces soins là aux sermons de son maître.
~~Boil. avait~~ ne fait parler droite ses fleurs nous les voyons, pour ainsi dire, de loin s'entretenir.
nous ne les entendons pas. on voit bien que c'est là une ingénieuse fiction du poète - rien donc ici ne choque - ce serait - de même

si on les entendait converser réelle. entre elles ? j'en doute. L'esprit accepte cette imagination gracieuse et rejetterait l'autre comme trop invraisemblable. Ces imagination là, pour être agréée du lecteur veulent lui être présentées discrètement dans une sorte de demi-jour. les accentuer trop nette c'est les rendre peu croyables (V. Hugo, Contemplation.)

La réalité qu'un dialogue véritable donnerait à cette fiction nous la rendrait incroyable, choquante.

Les fleurs se demandaient si M. le Curé
De quelque nouveau saint aurait chargé son prône
(Le savetier et le fin.)

11° Remarquer la mise en scène = dialog. vérita entre B et le jard. dans Horace pas de dialogue. nous sommes dans un jardin = nous voyons la charmille où le poète se promène et se demande la terre altérée que le bon Antoine a tant de peine à désaltérer, un peu plus loin les melons et les fleurs qui pâtiront un peu de ce long entretien. Dans B scène, petit drame dans Horace dissertation morale. ~~le côté~~ d'interêt dramatique beaucoup moindre. –

12° Boileau dans cette Epitre poète, et honnête homme =
Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre âme

13° Je te vois sur cela ---
par le fait, il suit de le prouver.

14° L'Esclave d'Horace s'ennuie à la campagne et regrette les plaisirs grossiers de Rome. Horace lui prouve qu'il lui faut se résigner. cet ennui est un défaut attaché à la nat humaine – s'il était à Rome il regretterait la campagne
Romae Tibur amet ventosus Tibure Romam
Le jardinier de B. pourrait se dégouter de son travail. le poète lui prouve que le travail est une loi imposée à l'homme. Celui qui ne fait rien l'ho. qui vit dans une lâche indolence est celui qui doit supporter le plus de travail et de gêne

15° tu te souviens --- Eloge délicat. La gloire du roi retentit jusque dans les villages. Ce qui l'empêche d'avoir le ton de la flagornerie, c'est la nuance d'ironie qui s'y trouve agréable mêlée = Charle et ses 12 pairs
Antoine peut connaître Charle puisqu'il lit les romans (4 fils Aymon)

16° dans Horace certains --- dans Boileau plus de chaleur et d'émotion vraie = Oh ! que de mon esprit



18

17° Le satellite d'H. est un esclave. H. lui tient le langage qu'il convient. Il lui parle de ce qu'il lui plaît — fornix, insta rogina. Antoine n'a pas cette propriété. B. lui tient un discours grave d'une haute moralité. La condition des 2 pers n'étant pas la même, le ton des 2 poètes doit changer.

18° Ce qui fait la principale beauté des vers de B. C'est l'Éloq. la chaleur de l'âme, la noblesse de cœur qui les animent.

Le vers se sent toujours de la bonté du cœur. vers 104, etc. de 89 à 95. Cela n'est pas propre poétique. mais la poésie ici est-il nécessaire qu'il montrât n'est pas poétique.

19° Transition faible = mais parle raisonnons. plus loin approchez donc et vienez.

B. fait grand cas des transitions parce qu'il sait combien elles coûtent au poète qui n'en veut que de bonnes il a même été jusqu'à dire « Le plus difficile chef d'œuvre de la poésie » est l'art des transitions. Il avoue que sa satire contre les femmes a l'a tué par la multitude des transitions, les transitions ne sont guère cependant que des soudures artificielles.

— Fontenelle Éloge d'Argenson cf. le commencement de ce cahier

Discours de Racine à l'académie (Éloge de Corneille)

Corneille jugé par Racine.

Racine donne une juste idée du désordre et des vices de la scène trag avant Cor. la gloire de Cor n'en est que plus grande —

Racine est un juge impartial. il ne dissimule pas que C a quelque temps cherché le bon chemin et lutté... contre le mauvais goût de son siècle »

« Il fit voir sur la scène la raison » on trouvait cette phrase de Boileau. Elle s'explique d'ailleurs par ce que R. a dit plus haut du déplorable état de la trag avant C.

« mais la raison accompagnée de toute la pompe, la pompe, voilà l'un des caractères et des défauts de notre trag. surtout au 17e siècle. Boileau faisant l'Éloge de R. lui parle avec admiration des pompeuses merveilles que sa muse a fait naître.

Cette magnifi- Cette pompe tout qfois
chez Cor. jusqu'à l'emphase et
la boursouflure. cf l'Encycl. article
Exagération (par Voltaire).
Cor. suit cette exagération non seule.
de l'esprit de son temps (Rotrou n'en a
pas moins, dans les Clarites de son
Hercule mourant) mais encore de
ses modèles Latins ou Espagnols,
ou pour mieux dire seulement Espagnols
car Lucain est Espagnol.

*. Pour le 17e Siècle la Religion est une
chose toute sacrée que rien de Littéraire
ne doit profaner. cf Boileau, art poétiq.
Les Lettres n'y doivent donc toucher
que pour la prouver ou en inspirer
l'amour. le 17e S. eût été scandalisé
de l'ouvrage de Chateaub. génie du Chr.
Pour ces gens là le Chr. était vrai
divin. cela leur suffisait. dire qu'il est
beau, poétique leur eût semblé
l'affaiblir – au 19e s. la religion
a été trop souvent reléguée dans les
Lettres et en partie dans la poésie –

V. d. Critiques de Racine devint de
plus en plus partial. d'abord «
pompe magnif. qui s'appliq. autant
à la Trag. de Voltaire qu'à Cor. –
puis art, force, Esprit au jeu ...
Enthou – Va terminer son éloge
parce qu'il y a de plus original,
de plus Cornélien dans Cor.

---

plus loin « parmi tout cela une magnificence
d'expression proportionnée aux maîtres du monde qu'il
~~fait souvent~~ parler »

Comment la trag. G. est plus vraie dans sa
simplicité naïve, et sa noble familiarité – Compa-
rer le Philoctète de Sophocle à celui de La Harpe
Le Phil français dit magnifiquement :
aux habitants de l'air je déclarai la guerre.
Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri
Telephus et Peleus = Ce qu'on ne voit pas assez
dans notre trag.

– Pompée. J'aimerais à voir Polyeucte à la
place. peut être Racine partageait-il
les scrupules de piété ou de goût qui avaient porté
l'hôtel de Rambouillet* à blâmer cette trag.
art, force, esprit, soit. qfois trop d'esprit!
mais jugement! ceci est un mauvais endroit con-
testable. s'il a du juge dans la composit. et l'éco-
nomie de ses pièces, il en montre moins dans ses
raisonne. ou Examens critiq. de ses pièces. à ses
yeux Rodogune est son chef d'œuvre. il fait
grand cas d'Othon. il semble n'estimer ses trag.
que selon la peine qu'elles lui ont donné.
quelle prodigieuse variété. En effet la fécondité
de ce génie créateur est
étonnante (cf Cahier de Fr. de 2e année, à
la fin, Examen des pièces de Cor.)
« certaine force, certaine élévation qui surprend
qui enlève » c'est bien là Cor. plus
loin R. dit à Th. Corneille : nous retrouvons
sans son même esprit son même
Enthousiasme. Tel est en effet le caractère
des motifs de ses trag. Elles sont pleines d'Enthou.
dans Cor. le devoir l'emporte sur la passion,
de là résulte cette exaltation sublime de
l'âme qui fait naître l'Enthousiasme – de
là aussi les monologues Lyriques si bien faits
pour exprimer cette exaltation où porte le
sacrifice de la passion au devoir, ~~qui~~ est le
dernier effort de la vertu. – stances lyriques du
Cid, de Polyeucte – il y en a dans Andromède,
mais cette pièce est une sorte d'opéra comme
la Psyché de Molière (à laq. Cor. a travaillé)

~ M. de Cordemoy « possédait au souverain
degré toutes les parties (qualités talents) d'un
véritable Académicien, sage, exact, laborieux »



L'Eloge de Louis XIV est naturelle - aussi (Mr Bergeret est historien), mais il est excessif.
« qui l'eût dit au commencement de l'année dernière été été » R. prend ici le ton oratoire et presque lyrique.
on dirait un morceau d'oraison funèbre.
Le bout de l'oreille ne laisse pas de paraître un peu:
« heureux ceux qui comme vous Mr, ont le bonheur d'approcher de près ce grand prince ---- »,
Le Discours qui précède et où sa célèbre [illegible] — le roi est plein d'une imagination parfois ridicule (Réception à l'Acad. de l'abbé Colbert). R. dit que toute la compagnie trouvera plaisir à travailler au Dict. et pourquoi? « Tous les mots de la langue, toutes les syllabes nous paraissent précieuses parce que nous les regardons comme autant d'instruments qui doivent servir à la gloire de notre auguste protecteur. », à ce titre les mots sage, parfait, grand, magnanime, sacré, divin seront l'objet de la part de l'Acad. d'une attention et tendresse toute particulière. est-ce le naturel si goûté, si recommandé par Racine dans ses lettres à son fils?

— Corn. poète, Corneille homme. Cette dernière partie de l'Eloge de C par R n'est pas la moins intéressante
- s'il était beau comme le dit Voltaire, de voir le Grand Condé pleurer aux vers du Grand Corn. il ne l'est pas moins d'entendre Racine louer si dignement l'auteur de Polyeucte. Ces pages rachètent les préface de Britannicus

— Eloge des Lettres - ce n'est pas un lieu commun dans la bouche de Racine. ses paroles sont à l'adresse de ces grands seigneurs qui même au milieu de l'éclat littéraire du 17e siècle dédaignent ce qu'ils appellent les gens de lettres et les auteurs - que les nobles croiraient déroger s'ils se faisaient imprimer! aussi le Rodomont Scudéry traite les lettres du haut de sa grandeur et en homme qui les cultive comme par grâce, pour amuser son bel esprit. il rougirait de faire profession d'auteur (Remarques sur le Cid de Scudéry!) —
Héros toujours uniformes avec eux-mêmes, Eloge qui ne peut guère s'appliquer à Cinna
« accorda heureusement la vraisemblance et le merveilleux » il n'est pas clair où est le merveilleux dans Cor? p. être ne faut-il pas prendre ce mot au sens propre. le merveil chez Cor sera l'effort de vertu presque surhumain. presque merveilleux qui porte Polyeucte, le Cid, Pauline à triompher d'eux-mêmes - ce sont là des victoires merveilleuses et cependant vraisemblables. Cela n'est pas d'ordinaire, mais cela peut être - Ainsi

Plaute disait du poète = (Pseudolus)
Poeta tabulas cum cepit sibi
quaerit quod nusquam est gentium, reperit tamen,
facit illud verisimile quod mendacium est.

Sévigné (Lettres)

– cf 8e Cahier, Anderien –

– Procès de Fouquet, 1664 – ici pas de coquetterie, de simple ou tendresse un peu mignarde – Elle ne joue pas ici avec sa douleur comme elle fait parfois avec son amour pour sa fille
– Portrait de S. par son cousin Bussy-Rabutin, 26 Juillet, 4 7bre 1668
– Lauzun et Mademoiselle 15 10bre 1670 etc
– alarme nocturne, incendie 20 février 71
– le diable de Moine 4 mars 71
– Seigneur chassé de la Cour et de paris pour escroquerie au jeu 18 mars 71
– Vatel 24, 26 avril 71 « c'était à force d'avoir de l'honneur à sa manière »
– Corneille, La fontaine 29 avril 71 – « Il y en a de bien transportantes des vers dans Corneille.
– Pétrarque, Tacite 28 Juin 71 ✗

✗ Il y a dans Tacite bien autre chose que des périodes où l'on trouve de l'harmonie.

5 Juillet 71. La Calprenède. S. aime sa Cléopâtre, parcequ'elle y trouve de grands senti[ments] des sentiments extraordinaires ~~[illegible]~~ – Elle en blâme le style souvent maudit mais le fond lui en plaît – 12 Juillet 71 –
S. passe des traités de morale de Nicolle à la Calpre.
(15 Juillet 71) – Elle dit quelque part que les romans la réjouissent parcequ'ils remplissent son idée sur la ~~[illegible]~~ belle ~~[illegible]~~ âme »
C'est comme une réminiscence de la belle page de Bacon sur la poésie et l'hist – dans Corneille et dans la Calprenède, S. trouve ces senti[ments] élevés presque surhumains, cette grandeur qui la transporte – voilà pourquoi elle se plaît à la lecture de ces Romans de si méchant style.
– Ce que c'est que faner 22 Juillet 71
– les Bretons grands mangeurs (bons danseurs 5 août 71 etc
– Nicolle + Il anatomise le cœur du (art de conserver la paix parmi les ho) 19 août 71 cf 23 7bre 71. Louis XIV et le bonhomme d'Andilly, idem (art de conserver ....) 30 7bre 71 –
« Ce qui s'appelle chercher au fond du cœur avec une lanterne, c'est ce qu'il fait » cf 7 8bre 71, 4 9bre 71
16 7bre 71 Racine critiqué de sa Bérénice goûtée par S. Bérénice, Bajazet, Corneille 13, 15 Janvier 72

« on me mande que mes petites entrailles se portent bien elles vont être habillées. Cela est joli, de petites entrailles avec une robe » En effet cela est joli et c'est un peu trop – 19 août 71

« nous rions un peu de notre procession. Il est plaisant ici le procession particulière mais quand on a dîné » 12 août 71

+ voir plus haut pour le traité de Nicole



* 62 "Racine le meilleur poète du temps que l'on a tiré de sa poésie où il est inimitable pr en faire à son malheur et celui de ceux qui ont le goût du théâtre un historien très imitable" Mad. de Lafayette — 20 Juin 72

cf 21 xbre 89

"Le Roi leur dit (à Racine et Boileau):- Je suis fâché que vous ne soyez pas venus à cette dernière campagne... Racine lui répondit = Sire, nous sommes 2 bourgeois qui n'avons que des habits de ville. nous en commandâmes de campagne mais les places que vous attaquiez furent plus tôt prises que nos habits ne furent faits. Cela fut reçu agréablement - ah! que je connais un hom. de qualité à qui j'aurais bien plutôt fait écrire mon hist. qu'à ces bourgeois-là, si j'étais son maître. C'est cela qui serait digne de la postérité" Excellent: pauvres Ra. et Boil sont en effet de tristes historiographes cf *

* Elle parle quelque part et assez gaîment des Bretons que l'on pend à la douzaine--- des Bretons qui ne se lassent pas de se faire pendre" cf Cours de littérature de Géruzez

14 mai 86

"J'ai été au Bourdaloue"

21 février 89

*. Bourdaloue disait la vérité à son auditoire --- à bride abattue, frappant comme un sourd: sauve qui peut! il allait toujours son chemin" --- "le P. Bourd. fit un sermon le jour de notre dame. il était d'une force à faire trembler les courtisans. Il faisait "des portraits si frappants qu'il n'y manquait que les noms; mais il n'en était pas besoin" nouveau prédicateur aujourdh. je l'avoue Ecolier, ou plutôt singe de Bourdaloue, Je me plais à remplir mes sermons de portraits.

Bajazet. Corneille "Je suis folle de Corneille" une fable de Lafontaine, 9 mars 72 (vers la fin)

"Racine fait des comédies pour la Champmeslé; Ce n'est pas pour les siècles à venir" 16 mars 72

"Jamais il n'ira plus loin qu'Andromaque"

- elle annonce à Mme de Longueville la mort de son fils
- L'archevêque de Reims 5 février 74
- Mort de Turenne 2, 6, 9 août 75 etc 28 août
- La Brinvilliers 17, 22 juillet 76.
- Les petites lettres 23 juillet 77 "C'est une chose divine et pour le sérieux et pour la parfaite raillerie"

"Le clinquant du Tasse m'a charmée" 23 juillet 77"

Lafontaine 20 juillet 79. "Elles sont divines - on croit d'abord en distinguer quelques-unes, et à force de les relire on les trouve toutes bonnes (fables)" etc

Montaigne 6 8bre 79 "ah! l'aimable homme! qu'il est de bonne compagnie!--- mon Dieu, que ce livre est plein de bon sens!" etc

La Voisin 23 février 80 - S. sourit et s'amuse par fois mal à propos de ce qu'elle raconte. début de la lettre sur la Brinvilliers - Elle termine les récits de la mort presque héroïque d'une coupable de la Voisin par les mots "je sais encore mille petits contes agréables comme celui-là"

"... Elle a donné gentiment son âme au diable tout au beau milieu du feu. elle n'a fait que passer de l'un à l'autre" 28 février 80

"M de La Rochefoucauld est toujours mort" 20 mars 80

cf début de la lettre du 22 juillet 1671 -

S. dit quelque part qu'elle est sensible et tendre aux larmes" cela ne l'empêche pas de paraître parfois plus amie de l'esprit que sensible *

- Benserade, Lafontaine, L'académie Furetière.

- Bourdaloue* Oraison funèbre de Condé 25 avril 87

Juge sur Esther - petite vanité de S - Elle est fière de sa noblesse, et partage à cet égard l'exclusive délicatesse ou susceptib. de son temps, 4 xbre 68

S. parfois précieuse "cette inquiétude tire 2 coups sur moi" si elle a les manières des Précieuses, elle n'en a jamais la pruderie. Elle appelle les choses par leur nom.

Lettres diverses 11 janvier 90

- Boileau et un Jésuite 15 Janv. 1690

Mort de Louvois 26 juillet 91 comparer avec la lettre de Mme de Grignan; cf supra -

64(2)

Lettres à lire

19, 15 Xbre 1670 Mariage de Lauzun cf 23 Xbre 1671

20 février 1671 Incendie de nuit.

1er avril 1671 Le marquis de Sévigné, Ninon, Boileau, Racine

18 mars 1671 Seigneur qui triche au jeu
cf 24 juin 1671, 5 juillet 71 - 19 juillet 76

24 avril 1671 Vet sq. Vatel

19 août 1671 = licence des mœurs au 17e siècle. Plus haut on a parlé de Le Pomenars faux monnayeur et partout bien reçu.

10 février 1672 Contre les médecins qui tuent dans les règles - cf la relation de la mort de Madame par Mad. de Lafayette.

30 mai 1672 belle passion d'une dame pr son jardinier (Mad. de Warens)

1er juillet 1672 récit d'une mort

26 janvier 1674 Port-Royal - Mlle de Vertus, cf Segrais 3e Eglogue -

5 février 74 L'archevêque de ~~Lyon~~ Reims et sa culbute.

31 juillet 1675, 16 août & Mort de Turenne

6 mai 76 opéra d'Atys -

10 mai 76 le Café.

19 juillet 76 séjour à Versailles - Ibidem

La Brinvilliers - affaires de jeu scabreuses !

17 mars 1680 Mort de Larochefoucauld

15 janvier 90 Boileau et un jésuite.

26 juillet 91 Mort de Louvois -



61(2)

Sévigné (Lettres). La langue du 17e siècle d'ailleurs si belle, a quelques expressions emphatiques que lui a données le théâtre, ou la galanterie ou qu'elle tient de ses mœurs mêmes. Ainsi Sévigné dit de Mademoiselle « à 10 h. elle se donna au reste de la France qui venait lui faire compliment » 31 Xbre 1670. La France passe yeux des poètes et de la cour, c'est l'Univers, la Cour c'est la France comme l'état c'est le roi. « notre abbé et Larmousse vous adorent » style galant, fréquent chez Racine.

cf 23 Xbre 1671 « toute la France a visité cette maison »

Comment madame de S. aime-t-elle sa fille? Un peu d'imagination. Elle mêle trop d'esprit à l'expression de sa tendresse pr que cette tendresse soit aussi forte et naïve qu'on pourrait croire. 18 mai 1671 (début). 26 juillet 1668 (à Bussy, fin). Cette tendresse est presque celle d'une amante. L'amour au 17e s. est souvent assimilé à la bonne amitié; en retour l'amitié se rapproche de l'amour. (cf notes sur le Cyrus (Cousin) et l'Astrée. S. parle (31 mai 1671) d'une rivale en amitié qu'elle a auprès de Mlle du Plessis. Elle y revient (10 juin 1671). Elles s'aimaient moins, ce semble, quand elles étaient l'une auprès de l'autre « vous aimez mieux m'écrire vos sentiments que vous n'aimez à me les dire » à sa fille, 9 février 1671. En Bretagne, S. désire la Provence. en Provence la Bretagne. Passage piquant à rapprocher du Romae Tibur amem ventosus, Tibure Romam (31 mai 1671)

– Mad. de Grignan semble n'avoir pas beaucoup aimé sa fille. (13 Xbre 1671, fin). Elle a l'air d'être une philosophe assez pédante et maniérée.

Mme de Sévigné parle surtout des auteurs contemporains parce qu'elle entretient sa fille et la veut mettre au courant de la littérature du jour.

Jugements littéraires de Madame de Sévigné

62 bis



La Calprenède « cette lecture me divertit encore ; cela est épouvantable » ... « je songe quelquefois d'où vient la folie que j'ai pour ces sottises-là ; j'ai peine à le comprendre » un peu plus loin elle explique fort bien d'où lui vient le goût des Romans chevaleresques et des grands coups d'épée.

Mlle de Scudéry Condamnant St Augustin, ou tel autre père dans les sermons de ~~Mascaron~~ Fléchier ?

Montaigne Elle l'aime tendrement mais sent le danger de sa morale. Il s'agit de l'éducation de sa nièce = « à l'égard de la morale, comme elle n'en ferait pas un ~~aussi~~ si bon usage que vous, je ne voudrais point du tout qu'elle mît le nez son petit nez ni dans Montaigne ni dans Charron, ni dans les autres de cette sorte. Il est bien malin pour elle »

Larochefoucault « voilà les maximes de Laroch... Il y en a de divines, et à ma honte, il y en a que je n'entends point » Laroch. est fin, pénétrant, mais quelquefois un peu subtil dans ses pensées et l'expression de ses pensées.

Port Royal 26 juin 1674 ; Éloge du désert.

... « en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces Messieurs là » (de port Royal)

Le marquis de Sévigné ne partageait pas l'admiration de sa mère pour les traités de Nicole : de l'art de conserver la paix ---
« et moi je vous dis que le 1er tome des essais de morale vous paraîtrait tout comme à moi si la Maran et l'abbé Testu ne vous avaient accoutumée aux choses fines et distillées. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les galimatias vous paraissent clairs et aisés. De tout ce qui a parlé de l'homme,

62 bis v°

et de l'Intérieur de la ho. Je n'ai rien vu de moins agréable;
Ce ne sont point là les portraits où tout le monde se reconnaît = Pascal, La Logique de Port Royal et Plutarque et Montaigne parlent bien autrement. "Celui-ci parle parce qu'il veut parler, et souvent il n'a pas grand chose à dire" Il l'anatomise, l'analyse parfois bien finement. De nicole qui étudie et décrit la ho par le menu, peut expliquer, sinon justifier la sévérité de ce jugement.

Mascaron et la dévotion de Mme de Sévigné, 11 mars 1671

Les éloges donnés par elle à Mascaron semblent moins excessifs quand on songe qu'elle était encore sous l'impression de ses discours, quand elle écrivait ses lettres. De sens rassis, ou après une simple lecture elle eût sans doute modéré l'expression de son admiration.
Ce qui lui plaît dans l'or. fu. de Mascaron, c'est la peinture non du héros mais de Turenne c-à-d. de l'homme, de cet ho qu'elle a si goûté peint elle-même.

Racine Critique de Bajazet = "... les Turcs... ne font pas tant de façons pour se marier" Roxane commande à Baj. de l'aimer aussi impérieusement qu'une femme même turque, le peut faire. L'amoureux eût été l'homme, que sans doute il n'y aurait pas eu en effet tant de façons mais la sultane ne pouvait contraindre Bajazet, comme Baj. aurait fait pour une femme de son sérail.

Racine passera comme le Café, mot faussement attribué à Sévi (cf Cours de littérature de Géruzez)

Eloge d'Esther = Cette tragédie profita sans doute un peu de la bonne hu ou quelques paroles ~~[illegible]~~ du roi avaient mis la marquise. Eloges d'ailleurs mérités, bien que les termes en soient parfois bien forts.

Comment Voltaire a-t-il pu accuser S. de manquer de goût? Elle a qqfois failli. mais quel critique est infaillible. Boileau avait du goût, et cependant il a parlé de Quinault, du Tasse, des sujets sacrés dans la poésie.

Bussy-Rabutin définit l'homme poli qui sait vivre. — On trouve dans Mad. de Motteville : tant d'honnêtes gens que bourgeois, mot qui marque bien le sens attaché à cette expression. Dans les Femmes savantes Chrysale est le type du Bourgeois, Clitandre (IV, 3) est l'honnête homme ennemi de la pédanterie et n'estimant le savoir que dans les gens qui en savent faire bon usage.

— En dépit des Biographies panégyriques faites en l'honneur de tels grands frères du 17e siècle, on peut dire que cet homme, au 17e n'était pas plus vertueux que le nôtre. Il a plus de dignité, de beaux dehors, de politesse = Il est tout honnête homme, c.à.d. suivant la définition de Rabutin poli et qui sait vivre, mais il n'en est pas plus vertueux. Tel marquis (de Pomenars) accusé à bon droit de rapt et fausse monnayage n'en est pas moins bien reçu dans le grand monde, pendant même que s'instruit le procès. Tel autre dépouille la Cour grâce à des cartes biseautées. Louis XIV affiche l'adultère et n'en est pas moins le modèle des hommes et des princes. Racine (Dis. à l'Acad.) le proclame très sage et parfait — Mme de Longueville court les grandes routes à la poursuite de Larochefoucault. Un homme galant, qui sait vivre est celui qui ferme les yeux sur les désordres de sa femme pour se faire pardonner les siens. Le Condé que Bossuet habille en presque parfait héros a dit une singulière morale = « malgré l'horreur de sa vie à l'égard de Dieu », dit (ton ?) (25 avril 87) Elle aurait pu ajouter : et aux yeux des hommes — voir pour plus de détails Tallemant des Réaux, et Amours des Gaules de Bussy-Rabutin.

Mme de Grignan est une pédante au premier chef. Elle est entichée des théories les plus abstruses de Descartes. Elle ne semble pas douée des qualités charmantes de sa mère — Mme de Sévigné lui recommande surtout d'aimer sa fille !

Dévotion et Corruption voilà l'histoire de bien des pers. illustres du 17e siècle. X (au bas de la page) quand on a usé jusqu'à la corde les plaisirs du monde, on se jette à la Trappe (Rancé). De nos jours, il est vrai l'on fait pis on ne se fait plus trappiste... on allume un réchaud. Au 17e siècle les grands noms, la grandeur des (Rolland?) positions, l'éclat des réputations, la dignité des dehors tout cela couvre l'immoralité = l'illusion de Sévigné y aidant, on a fait de ce siècle un siècle héroïque.

Telle duchesse veuve et munie d'un amant découvre un beau matin qu'elle est fâcheusement accommodée = Elle appelle un médecin qui se charge de la cure (voir pour de plus ampl. renseignements l'hist. amoureuse des Gaules et Tallemant des Réaux)

Provinciales

« Pascal est autant beau que le faux peut l'être » dit un jésuite à Boileau. Sévigné 15 janvier 1690. Juge juste au moins pour la question de la grâce.

X Les dérèglements mêlés de pratiques dévotes s'expliquent aisément. Les directeurs du reste, étaient fort à la mode dans ces temps là. Les directeurs afin de plus



surement conserver leur crédit sur les personnes du monde et avec ce crédit leur mine fleurie et le culte et de la gloire de Dieu se faisaient très accommodants. De petites pénitences de femmelette réparaient bien des péchés. on avait un amant, mais on faisait régulières les dévotions. Dieu est si bon, le directeur est si miséricordieux* qu'on ne peut jamais avec un peu de bonne volonté désespérer de son salut. Cf la 9e Provinciale. La doctrine de direction des Jésuites y est exposée dans tout son lustre.

* Les RR. PP. savaient mille petits moyens d'accommoder Dieu et le monde.

Les Jésuites ad majorem dei gloriam, et par charité chrét. pour ne pas désespérer les mondains ont accommodé leur morale à leurs relâchements. Ils permettent tout grâce aux opinions probables et à la direction d'intention. Il faut préférer l'honneur à la vie. On tue un ennemi pour sauver sa vie; à plus forte raison pour sauver son honneur. On tuera en toute sûreté de conscience quand on aura pour fin non de rendre le mal pour le mal, ce qui serait abominable, mais de sauver son honneur ou son bien. on peut tuer pour un écu, disent les coryphées de la Société de Jésus.

Massillon a le tort de se rapprocher parfois de cette doctrine Jésuitique par la trop [illegible] obligeante facilité de sa morale. Dans le sermon sur l'influence des vertus et des vices des grands, il les supplie de cacher leurs désordres autant peut-être que de renoncer (voir la fin du sermon) - mais vous ferez de nous des hypocrites - mais par cette fausse pitié, nous mettrons la Tartufferie à la mode. Sans doute, répond le prédicat. chrétien mais tout cela vaut mieux que le scandale. Il s'imagine en effet que la gloire de Dieu en sera moins outragée. Massillon a sacré le Cardinal Dubois, pratique toute jésuitique: le jésuite sait toujours trouver des excuses probables aux plus incorrectes actions.

Massillon fait un sermon sur l'ennui! plus tard on en fera sur l'affabilité et autres choses semblables. L'orat. chrét. n'ose plus parler de la morale chrét. encore moins du dogme. A la fin du 18e siècle le seul prédicat. qui n'accommode pas ses sermons à l'incrédulité et relâchement de mœurs de son temps est le P. Bridaine

Si les Jésuites par esprit de corruption et de domination élargissaient trop bénignement les voies du ciel, les Jansénistes les hérissaient beaucoup trop de ronces et d'épines. ni Pascal, ni le bon jésuite qu'il fait parler n'ont raison dans la 9e Provinciale. La vérité est entre les 2 extrêmes. ne faites pas la vertu aussi riante et attrayante que la dépeint l'épicurien Montaigne mais gardez-vous de suivre le rigorisme de ces RR. PP. du désert qui ne voient partout que pénitence à faire et tourments [illegible]

Les 4 premières lettres traitent le sujet même de la controverse qui est l'affaire des 5 propositions et la grâce
5, 6, 7, 8, 9, 10 sur ce terrain, Pascal est très aguerri très fort et inattaquable. mais cette diversion de la question de la grâce à la morale des Jés. est une ruse de guerre. Elle jette de l'odieux et du ridicule sur la Compagnie, et porte les lecteurs à leur donner tort sur la controverse même où ils ont raison.
11e P. se justifie d'avoir employé la raillerie contre les Jés et leur morale
12e 13e P. accusé d'imposture — les imposteurs sont les Jés.
La fin de la lettre est de la plus haute éloq. (lutte de la violence et de la vérité)
14e L'homicide permis par les Jésuites.
15e La Calomnie autorisée
16e Suite des impostures et calomnies des Jé. contre P.
Les J. reprochent calomnieusement à St Cyran etc de ne pas croire à la présence réelle.
17e P. se défend d'être hérétique — Il ne l'est pas plus que Port-Royal
18e Discussion sur les propositions — les papes ne sont pas infaillibles « même les saints et les prophètes sont sujets à être surpris » — ainsi le
(Alexandre VII) St Père a déclaré par une bulle que les 5 propos étaient dans Jansenius et cependant on ne les y a jamais pu voir ni montrer — Ainsi Léon IX ~~[illegible]~~ a failli dans une affaire relative au corps de St Denis — le Pape Zacharie déclare contre St Virgile qu'il n'y a pas d'antipodes. Le roi d'Espagne se trouva bien de n'en pas croire l'infaillible St Père mais bien Chr. Colomb. De même Galilée condamné — Bossuet (sermon sur l'Unité de l'Église) déclare que le St Père n'est pas infaillible. St Pierre lui même a bien failli — Il est vrai que M. de Maistre traite Bossuet d'hérétique! À la bonne heure! —

Les X premières lettres sont pleines d'une pénétrante raillerie. à partir de la 11e Pascal prend un ton plus sérieux. Il défend d'abord ses lettres puis son orthodoxie, puis celle de Port-Royal et par là revient à la question même déjà traitée dans les 4 premières lettres. Dans les 8 dernières lettres la raillerie n'est pas absente, mais elle est effacée par la chaleur de la discussion, l'éloq. passionnée du polémiste. Dans quelques l'auteur ne garde pas de ménage et renvoie



hardiment aux Jésuites les accusations d'imposture lancées par eux contre lui. Il est plus modéré dans les 2 dernières adressées particulièrement au R. P. Annat, et non plus à la Compagnie tout entière.

« Quoi pour vous divertir, nous lisons les petites lettres. Bon Dieu, quel charme... Je songe toujours à ma fille et combien cet excès de justesse et de raisonnement serait digne d'elle; mais votre frère dit que vous trouvez que c'est toujours la même chose. Ah! mon Dieu! tant mieux: peut-on avoir un style plus parfait une raillerie plus fine, plus naturelle, plus délicate, plus digne fille de ces dialogues de Platon, qui sont si beaux? Et lorsqu'après les 10 premières lettres il s'adresse aux Révérends quel sérieux, quelle solidité, quelle force, quelle éloquence, quel amour pour Dieu et pour la vérité! quelle manière de la soutenir et de la faire entendre! C'est tout cela qu'on trouve dans les 8 dernières lettres qui sont sur un ton tout différent. Je suis assurée que vous ne les avez jamais lues qu'en courant grappillant les endroits plaisants, mais ce n'est point cela quand on les lit à loisir »

Sévigné, 21 xbre 89

Le raisonnement de Pascal quand il touche à la question de la grâce ne sont pas toujours aussi forts que s'il veut bien le dire — sa raillerie est moins doucement enjouée et plus incisive que celle de Platon.

Mme de Sévigné est parallèle aux Jansénistes « Je pense comme nos frères; et si j'exprimais, je dirais: je pense comme eux »

Sujets d'Étude

Malherbe Stances pour le roi allant en Limousin

Lafontaine XII, 26. VIII, 2

Bossuet (Juge dernier) fin du premier point depuis: le monde...

Commines V, dernier chapitre, sur le pouvoir absolu.

Corneille Cinna, monologue d'Auguste

Racine Athalie; harangue de Joad aux Lévites

Bajazet II, 1. Roxane et Bajazet

Bossuet (pour la fête de tous les saints) 3e point, Dans cette inconstance des choses humaines

Les Empires les 3 dernières pages

Pascal (Entretien) Epictète et Montaigne.

Britannicus IV, 4 Narcisse

L'Arioste — Orlando Furioso

— Voyage de Renaud en Angleterre qui va demander du secours à ce pays pour Charlemagne, attaqué par les Maures — Tempête que Renaud essuie — Cf la Henriade ; même circonstance (II, 26)

— Le génie si original, si fécond de l'Arioste ne dédaigne pas pour cela les souvenirs classiq. Imitations fréq. des fables ou fictions antiques.
— Evocation des ombres dans la caverne de Merlin (cf Enéide VI) (III, 20) & XXXVI.

— Beauté merveilleuse de l'enchanteresse Alcine (VII, 11) sa laideur réelle VII, 73

— Roger captif d'Alcine ; cf Armide et Renaud dans la Jér. délivrée ; VII, 56.

— Olympe abandonnée sur une plage déserte par son perfide époux, X 21. Cf Ariadne et Th. Elle lui avait pourtant sauvé la vie, IX, 86

— Dénombrement de l'armée Anglaise qui doit aller secourir Charlemagne, X 75. cf XIV, 11

— Angélique enchaînée, gardée par un monstre et délivrée comme Andromède, X 94-100.

— Satire contre la poudre et l'artillerie. Elles ont été dans l'origine inventées par le Diable. malheur à celui qui dans les temps mod. en a retrouvé le secret, XI, 25 (Milton fait les Diables artilleurs).

— Description détaillée de la beauté d'Olympe, XI 67 — La muse volupt. et sensuelle de l'Arioste se complaît dans ces peintures — Elles pèchent par l'excès des détails. Homère peint Hélène plus brève et mieux, quand il nous montre les vieillards ravis à son aspect.

— Heureuse imitation d'une fiction no. Imposteur qui se cache sous les traits de Roger = Bradamante, amante de Roger, ne sait si elle doit l'épargner ou le combattre comme on le lui a recommandé, sous prétexte que ce guerrier menteur est son plus cruel ennemi — situation intéressante XIII, 76

— La Discorde. L'ange Michel la trouve à son grand étonnement dans un cloître XIV 82 et 83 Ce passage devait particul. plaire à Voltaire,



la Corruption remplit les Cloîtres, 81. d'ailleurs admirat. cette de l'arioste (cf Dict. quel)
68
~ le Silence - Il n'habite plus dans les Cloîtres, XIV, 89, 90, 91, 92, 94
~ Siège de Paris par les Sarrazins XIV, 116.
~ Orrilo le monstre qui court après sa tête et la rattache à son cou sans difficulté XV 69; 82 Cheveu fatal qui rappelle celui de Didon, 86 - Cet Orrilo renchérit encore sur l'hydre de Lerne
~ Les souffrances de l'Italie sont le Châti. de ses Crimes - L'arioste 1474-1512 est contempor. des Guerres d'Italie, et de Le Savonarole 1452-1498 qui menaçait l'Ital nouvelle Babylone de la p.. due à ses Iniquités XVII, 5
~ Le roi de Syrie et L'ogre au long museau (nasuto) ses ruses pour délivrer Lucine sa femme, enfermée dans la caverne du monstre - Cf odyssée IX - XVII, 29
~ L'arioste déplore les Gu. que les Chrét. se font entre eux. allemands, suisses, Espag. Français pour quoi vous jeter sur l'Italie pour la gloire ou le butin: le pays des Infidèles n'est-il pas là, qui vous peut donner l'un et l'autre? XVII, 74, 77
XX, 14 ~ République féminine - 1 Chevalier pour dix femmes c'est là qu'habite Guidon le Sauvage (cf Sévigné)
~ L'arioste est tout nourri de l'antiquité - sans cesse il l'imite - XXIV, 1 et 2 cf Horace satires, II, 3 vers 45-56.
~ La princesse d'Espagne éprise d'amour pour Bradamante qu'elle prend pour un Chevalier XXV, 26
~ Sortie Contre les femmes XXVII 119. on Croirait lire cert. passage de l'hippol. d'Euripide - la Nature est Imparf. parcequ'elle est du sexe féminin
~ Monstre Allégorique (sans doute la Discorde?) XXVI 31
~ Joconde le roi astolfe et la fille d'auberge XXVIII
~ La Jalousie XXX, 1. Tous les chants commencent par des réflexions morales.
~ les harpies mises en fuite par astolphe, XXXIII 107
~ au sommet d'une montagne d'afrique, Caverne remplie de fumée où sont les amants ingrats ou infidèles. L'arioste punit les ingrats - dans son Enfer Voltaire a peine à châtier les héros imbéciles. Henri IV sujet à caution, guéri avec Voltaire de cette sévérité - XXXIV, 7
~ astolphe, monté sur l'hippogriffe va avec St Jean, qu'il a rencontré au Paradis terrestre, dans le Cercle de la Lune XXXIV 69 - on retrouve dans la Lune tout ce qui ~~avait~~ a été perdu

l'Arioste dit ailleurs de Constantin —
quel Constantin di cui dolor si debbe
la bella Italia fin che giri il cielo.
(XLVI, 84)

ou n'a pas heureuse. tourné
Sur la terre, soupirs, vers de dédicace, aumônes, Conspirations mal tramées
faites par Cesta, après la mort, la donation de
Constantin au bon Sylvestre — le bon sens ne manque
pas dans la lune — les fous ont le leur dans une fiole
Astolphe respire le sien par le nez et redevient sage
— fiole de Roland — XXXIV, 73, etc

~ vieillard qui jette dans le Léthé les noms destinés à l'oubli. Cygnes lui ravissent ceux qui méritent de vivre et les portent dans leur bec au temple de l'Immortalité / XXXV 12. Sur la terre les poètes, comme les cygnes, assurent l'immortalité à qui en est digne.

~ Imitation des Carent quia vate sacro XXXV 24. Didon si chaste, à jamais déshonorée pour n'avoir pas eu Virgile pour ami.

~ Druselle épouse le meurtrier de son époux pour se venger de lui plus sûrement, XXXVII, 68. cf Camma et Plutarque (Traité sur la vertu des femmes)

~ Roland recouvre la raison XXXIX, 56

~ La Coupe Indiscrète — trop savoir, nuit. ~~[illegible]~~ XLIII, 20

~ double faute = non ignara ... mali ignoscere disco XLIII, 72.

Touchantes paroles de Roger à son Coursier Frontin XLV, 92. Roger désespéré de ce que sa belle Bradamante doit épouser le roi Léon.

Remarquer les Prologues des Chants 44 d'amitié; 35 allusion pleine de grâce à la fiole de Roland = stances pleines de molle atque facetum dont Horace loue l'auteur des Bucoliques. 24 l'amour et ses folies.
Voir Dict. Ursil Epopée etc, et Encyclopédie: Epopée

- Originalité = s'inspire des fictions et pensées de l'antiquité.
- Patriotisme (G. d'Italie — Constantin)
- Traits de satire (Papauté — femmes — Couvents)
- Imagination parfois licencieuse — pleine de fantaisies bizarres — toujours riche —
- Réflexions morales
- amour du merveilleux — des vertus chevaleresques. Ces grands sentiments les grands coups d'épée plaisaient fort à Mme de Sévigné qui trouvait épouvantable son goût pour les Romans de la Calprenède.

cf Montaigne, Chap. 10 II, sur les livres — (voir la fin de ce Cahier)

Paradise Lost

I 44 Satan foudroyé
80 Projets de vengeance de S.
192 S. dans le lac de feu.
242 apostrophe à l'Enfer
588 Satan contemple fièrement son armée —
Peinture de Satan —
II, 1 Conseil tenu dans le Pandaemonium.

70

700 S. rencontre la Portière des Enfers The Sin (féminin) le Péché qui raconte à l'archange déchu comment, unie à lui elle enfanta la mort Death (masculin)
845 Horrible joie de la Mort quand S. lui apprend que bientôt elle pourra repaître sa faim.
IV 26 apostrophe au Soleil.
150, 205 Le Paradis.

IV, 220. Le Couple nu, ne songe pas encore au mal: il ne rougit pas de sa nudité. cf Lettre sur les spectacles, Disp. sur la Pudeur.

280 Adam et Eve dépeints - leurs caresses.
358, 504 Satan, à la vue du Couple heureux, torturé de Jalousie sentiments divers cf IX, 454 qui l'animent - cf 3e cah.
3e A. Civilisation en France poème d'Avitus.
450 Eve raconte à Adam ses premières impressions
598 Entretien d'Ad. et Eve, sur le soir. 632 paroles d'amour d'Eve à son Epoux.
679 Berceau où ils se retirent et qui leur servit de couche nuptiale cf VIII, 500
750 Milton blâme les hypocrites de pureté et d'innocence qui blâment l'amour Conjugal. Cet amour.. n'est-il pas commandé par Dieu-même? Milton parle plus sage-ici que ces austères prôneurs de la virginité. Milton Protestant attaque indirecte. ici le Catholicisme qui, contre le bon sens et la nature crie à l'homme, par la bouche d'ascètes aveugles, [illegible] [illegible] de vivre en reclus en anachorète, oublieux des lois de sa nature et de son sexe - de là les Couvents et Monastères — Lettre Eloquente d'Héloïse à Abailard dans Pope - Lettre ridicule de Pascal à propos d'un mariage projeté (cf notes 35)
V, 1. Réveil des 2 Epoux - Eve raconte son rêve fâcheux de la nuit.
VI, Description de la lutte des Démons contre les Phalanges Célestes - artillerie - montagnes lancées de part et d'autre.
345 Satan blessé guérit vite - Un esprit ne peut être coupé irrévocable. en deux comme un corps - dans Victor Hugo, sylphe surpris entre 2 terres - prisonnier toute la nuit - Cette imagi. singulière des esprits coupés dont les membres mutilés se rejoignent, plusieurs fois rééditée même par les auteurs anglais.
VII 216 Création du Monde raconté par Raphael
464 - - - - - now half appeared
The tawny lion, pawing to get free
his hinder parts; then springs as broke from bonds
and rampant shakes his brind'd mane - - - (tantôt

paraît à moitié un lion roux, grattant pour rendre libre la partie postérieure de son corps = alors il s'élance comme échappé de ses liens et se déploie, secoue sa crinière tavelée) Image de toute œuvre sublime dans qque partie, mais imparfaite et informe pour l'ensemble.

VIII 253 Adam ~~[illegible]~~ sa première impression — Eve formée de sa propre chair — leur premier entretien 500 —

485 et sq. Grace was in all her steps ; heaven in her eye,
In every gesture dignity and Love —

IX 398 Eve quitte Adam, et va jouer dans un objet où le Serpent la rencontre et la tente — Flatteries du Serpent 532

781 Eve cueille le fruit fatal et le mange

895 Désespoir d'Adam — Il veut partager le malh. sort d'Eve et mange à son tour du fruit —

1004 amours enyvrés d'Adam et Eve.

X 910 Eve s'efforce de calmer par de tendres paroles la douleur et la colère d'Adam — Elle songe à sauver les ... de leurs futures souffrances en ~~[illegible]~~ se donnant la

XI 268 adieux d'Eve au Paradis. mort 966.

L'ange Michel dévoile l'avenir à Adam — misères diverses à sa future postérité — L'hôpital 477 Caïn et ~~[illegible]~~ Abel.
Désordres des hommes — déluge — nouvelle race de mortels
Abraham et sa race — les Hébreux en Egypte — Moïse sur le Sinaï — promesse d'un Libérateur, le Messie

XII Les 2 Epoux quittent le Paradis

Some natural tears they dropt, but wiped (essuyèrent) them soon:
The world was all before them, where to choose
Their place of rest (repos) and Providence their guide
They, hand in hand, with wandering (incertains) steps and slow (lents),
Through Eden took their solitary way. —

Ils ont perdu le ciel, mais il leur reste l'Amour — Cette pensée surtout, jointe à la promesse que Dieu a faite d'un rédempteur, console les deux exilés —

à ces charmantes peintures des amours d'Ad. et Eve, opposer le Mondain de Voltaire. Poésie, réalité, c'est le lion à demi formé — ici animal généreux et beau, là limon grossier et informe.



Klopstock (Messiade —) Abdiel Abbadona Démon repentant — son amitié pour un autre abdiel — son désespoir ses remords, chants II, V, IX — 2 anges de la

Mort viennent voltiger autour de la croix du Sauveur -
Tentée pensée de Eve (Chant VIII)

Satan fier, jaloux, outré par le désespoir et la rage
comme chez Milton veut perdre le Messie le
futur Rédempteur de la race hu. que d'âmes en effet
le Sauveur va ravir à son Empire! Il séduit
Pilate, Judas, et les Juifs incrédules qui le font périr
mais au lieu d'empêcher la Rédemption, il la facilite
et hâte sans le savoir —

un groupe détaché d'un bas relief. Dans Corneille, dans Racine, surtout chez les Alle. la Trag. est lyriq (cf note + 24.)

Le Mo. âge a été dédaigné par le 17e et le 18e S. C'est une raison pour les Ro. de le mettre en honneur en l'exploitant à la suite de Shakspeare.

Le Ro. fuit les sujets empruntés à l'antiq. de peur de rencontrer les Classiq. sur ce terrain d'ailleurs si profondé fouillé. Il observe ses héros dans le moy. âge (A. Musset "Ils poignard à la main fouiller le moyen âge.

Couleur Locale. Elle n'est pas dans les détails du Costume, ou les formes Extéri. mais surtout dans l'esprit, les mœurs des personnages. Il ne suffit pas de jurer Ventre St Gris pour être Henri IV. Et pour invoquer Mahomet, on n'en est pas plus pour cela un franc et vrai Turc. Dans Bajazet, Roxane par moments aime en vraie Turque, parce qu'elle aime d'un amour impétueux. Mme de Sévigné dit quelque part = « les Turcs ne font pas tant de façons pour s'épouser. » Roxane ne pouvait guère en faire moins à moins de mettre par force Bajazet dans son lit. Toutefois il est vrai de dire que les pers. du Bajazet ne tiennent pas tous le langage qui leur convient (cf notes sur le Segraisiana)

Quant à la langue le Ro. se fait la sienne. Il veut être en tout original = son style en revanche est souvent sans pareil.



74

La Trag. R. avec ses mœurs classiq. ne pourra jamais bien peindre Henri IV, le roi joyeux, gai peur, bon enfant et souvent Gascon. Le Henri IV de la Henriade n'est pas celui de l'histoire. C'est un Ecossais qui a le mieux tracé le portrait de Louis XI. C'est p-être un Anglais ou un Allé. qui peindra le plus vrai Henri IV sur la scène tragique.

Entre les 2 partis extrêmes on peut tenir un juste milieu. La Trag. classiq. gardera ses conceptions et renoncera à sa pompe (Racine louant Cor. devant l'académie le félicite de la pompe de son langage. Pompeuses merveilles dit Boileau) Elle sera moins prude, adoptera moins le langage simple et familier, les grands mouvements, et de son côté le Ro. ne nous parlera plus de bouffon et de grot. dans la trag.

Le Drame romantique a parfois quelque chose de comique (aventure d'Ulysse dans la grotte de Polyphème - cf notes sur Virgile) dans Sophocle antigone, on trouvera une scène ou deux, dans Euripide (légère. comiques) beaucoup de scènes qui se rapprochent du drame bourgeois (Alceste - son Electre, hérog. dans Eschy. et Soph. est par une fâcheuse profanation travestie en simple bourgeoise) mais il y a loin de ce familier, de ce comique même au bouffon que réclame le Ro. on dirait à les entendre que tous les grands pers. tiennent par quelque endroit à la folie, ou au grotesque et qu'ils ne peuvent paraître sur la scène sans agiter quelques grelots (dans Cromwell discours grave du protect. au peuple = vases d'Election! dit-il aux apost. auth. Cruches plutôt, reprend un autre) sans le trait, la poésie du morceau ne serait ni vraie ni complète

— le spirit. dit: peins la nat. mais choisis parmi les traits que tu veux retracer. Choisis dit aussi le Ro non pas ce qui ne peut choquer notre senti du beau, mais ce qui est caractéristique. ne t'inquiète pas du reste. Buffon avait eu tort de recommander l'usage des termes géné. parce qu'ils sont plus nobles. mais le Ro est-il plus raisonnable quand il sacrifie tout à l'énergie fut-elle basse et triviale de l'expression? (La Destinée de Cromwell rate, dit V. H. dans sa préface, unissant l'exe. au précepte)

vieille compagnonne
dont le menton rougit et dont le nez trognonne: V. H a choisi le terme caractéristique. Il peint, donc il est poète!

— V. H. annonce qu'il peindra Cromwell tout entier, politiq. visionnaire, bouffonnete = vir et homo.

Le Drame est la plus parfaite des formes de la poésie, puisqu'elle peint l'ho entier et au naturel tandis que l'ode s'en tient à l'idéal et l'Epopée au grandiose. Le Drame participe de la p. lyriq. et de l'Epopée; c'est comme

— Détails intéressants dans cette préface sur le grand rôle que joue le Grotesque dans les temps modernes comparés sur ce point à l'antiquité. Toutefois il en était beaucoup plus dans l'antiq. que V. H. ne veut bien le dire (mimes, Atellanes ; drames satiriques ; Aristophane etc)
Le Ro. faiblit quand il s'épuise à établir sa doctrine est parfois plus heureux quand il attaque les Classiques.
V. H. admire Athalie, Esther, mais comme Épopée, et Élégie. Il n'a pas le courage d'y voir du Trag. que deviendrait en effet sa prétention que la Trag. date de Shakesp. et de son École ?
Il combat avec raison les Unités de lieu et de temps en faisant ressortir toutes les invraisemblances que le respect de ces 2 unités rend inévitables — ces récits sont très intéressants, mais cela prouve que ce qui se passe derrière la scène, c'est encore plus = mieux [?], nous y dire [?] !
Il regrette que R. n'ait pas tiré parti de la scène où dans Tacite N. empoisonne Britannicus
— La Trag. Fr. au 17e s. était peu familiarisée avec les scènes à grand apparat, avec les tableaux pleins de mouve[ment] avec les masses que Shakspeare sait si bien faire agir et mouvoir sur le théâtre. Avec Esther (présence des chœurs) et surtout avec Athalie (Disc. de Joad aux Lévites conjurés) la Trag. Fr. entre dans cette voie où la devait pousser encore Voltaire, ce imitateur du théâtre Anglais.
— Corneille trouve grâce devant les Ro. comme un [?] il donne pour fin à l'art l'imitation de la nat. et le comparait à la portraiture (Cf le cahier de Fr. de 2e année ; Examens et préfaces des pièces de Corneille)



Fi de l'imitation ! avec tous ses beaux vers Virgile n'est en fin de compte que la lune d'Homère. —

Imitation Le Ro. n'en veut pas. La queue de l'École Classiq. en avait abusé. La réaction fut violente. V. H. aime mieux être ronce ou chardon, que de grimper comme un lichen sur le tronc d'un plus bel arbre —

76

Religion = La poésie suit toujours la Religion - le premier le Christ a enseigné au monde la complexité de la nat. hu(cf Pascal, Entretien avec Sacy). Il lui a fait connaître dans chacun de nous l'*ange* et la *bête* - sur les traces de la Relig. la poésie g... dans l'homme le bon et le mauvais côté, le beau et le laid.

Une poésie qui ne peint que la beauté morale de l'homme n'est ni *vraie* ni *complète*. Chacun a en soi 2 natures diverses qu'on ne peut séparer sans faire de l'ho. un type abstrait de méchanceté ou de vertu. Or les types abstraits ne sont pas dans la nature - nos caractères trag. sont donc faux, imaginaires. Ils n'ont rien de vraiment humain.

Que répondre ? les spirit. n'ont jamais proscrit absolument la peinture du laid, mais seule celle du laid *bas*. Iago, Narcisse, Néron ne sont pas de fort honnêtes gens, mais ils n'ont rien de cette bassesse de caractère qui révolte. La scélératesse a sa grandeur trag. Aristote lui-même (Poétique) admet le pers. lâ dans la trag. - *Félix* dans Polyeucte déplait et doit déplaire, parce qu'il n'est même pas franc, vigoureux scélérat, c'est un lâche, un être tout à fait méprisable, dont on ne peut même pas admirer avec étonne. la méchanceté.

Donc le sp. ne rejette pas absolu. le *laid*.

Quel est le laid que le Ro. accueille ?

C'est le laid difforme, hideux, *bouffon*, *grotesque*. L'Iliade a son Thersite, dit-il ; l'Olympe a son Vulcain le pers. grotesque qui divertit les Immortels. - Il ne faut pas dédoubler les êtres de la nat, mais les peindre entiers.

Le bouffon, le grotesque les spirit. le reconnaissent comme réel, et l'acceptent dans les farces ou comédies de dernier ordre, mais ils n'en veulent pas dans la trag. le Ro. veut à tout prix l'y faire entrer, et la corrompre par ce mélange.

Romantiques

cf Dissert. Française = que dire de cette Ecole qui prétend que pour bien exprimer les passions il faut les avoir éprouvées -

Jouffroy (Cours d'Esthétique) a bien marqué la différence essentielle des 2 Ecoles -

L'une s'attache à peindre surtout l'homme l'autre l'individu - ici passion étudiée dans ses mouvements divers dans tous ses développements les plus intéressants. là personnage dont l'individualité est mise en relief - Molière peindra tel vice ou tel ridicule, le Romantiq. tel ou tel homme malade de tel ridicule ou de tel vice. Le Spirit. ne doit pas faire de ses pers. des types abstraits et les bons auteurs dramatiq. évitent cette faute dont les Romantiq. les accusent trop à leur aise. le Ro. tombe dans l'excès contraire. Il ne peint non un ho. dans lequel je me puisse reconnaître, mais un original]

Préface de Cromwell

cf 3e Cahier de 3e A. Civilisat. en France, 3e volume

- C'est là la profession de foi du Ro. examinons la brièvement.

V. Hugo dit = il y a 3 grandes époques dans l'hist. du monde. Temps primitifs (ode, poésie lyrique) Antiquité (épopée) Temps modernes (drame) Division factice et violente que l'auteur établit pour faire accroire que les Anciens n'ont rien entendu au drame véritable. à ces 3 âges correspondent 3 grandes formes de la poésie, représentées par la Bible, Homère, Shakespeare La Trag. date de Shaksp. pourquoi ?

Toute cette préface est écrite avec plus de talent que de justesse et de vérité. Toute cause se veut appuyer sur des autorités considérables, et consacrer le plus dignement possible son origine et ses droits. où le Ro qui rejette tout principe d'autorité s'adressera-t-il pour se trouver sinon un ancêtre (il est sûr d'être original et nouveau) du moins une raison d'être une preuve de sa légitimité ? Il en appellera à la



la dernière partie de sa vie « Je suis convaincu que « le langage élève ceux qui le possèdent et comble de « gloire ceux qui le cultivent. nous l'avons éprouvé nous « même, et pour la douceur de cette gloire, nous rejetons notre « exil par dessus nos épaules » Le D. ne fait donc pas fi de cette langue et ne veut pas qu'on la sacrifie au Latin.

(cf noter phil. sur la langue Italienne (Cahier du cours de Basse))

(vie du Dante par Artaud de Montor, page 180)

C'est cette lang. vulg. qui cultivée, perfectée, a formé l'Italien propre dit qui n'est plus tel ou tel dialecte, mais bien une lang. commune à tous les hommes distingués à tous les écrivains de la péninsule.

(Cette langue donne une sorte d'unité au moins littéraire à l'Italie.)

Le Dante exilé ne parlera pas la langue de Florence, ni de Pise, ni de Milan, mais une langue commune à toute l'Italie. Car désormais l'Italie entière est sa seule patrie.

Le D. prétend prouver dans son ouvrage que la langue du premier ho. était le hébreu (page 184)

Voyage et séjour du D. à Paris, sous Philippe le Bel. Il étudia la théolog. et phil. à l'Université.

Le procès des templiers n'était pas terminé quand le poète vint à Paris. (p. 256 et 199) Le D. avait terminé l'Enfer à cette époque.

Traduction en vers latin par Lebeau de l'épisode d'Ugolin.

Pour la Philosophie du Dante, voir l'ouvrage d'Ozanam sur le Dante et la phil. catholiq. au XIII.e siècle

Ἐπῳδές ἐν γωνίῳ, ἀνέπαιστος δὲ δαρόνες (Théocrite)

Inscription de la porte de l'Enfer

Per me si va nella città dolente,
Per me si va nell' eterno dolore;
Per me si va tra la perduta gente;
Giustizia mosse 'l mio alto fattore;
Fece mi la divina potestate,
La somma sapienza e 'l primo amore.
Dinanzi a me non fur cose create,
Se non eterne, ed io eterno duro =
Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate.

(cf Labitte Etudes littéraires Tome I La Divine Co. avant Dante)

(La sagesse c'est le fils, la Puissance, le Père, l'Amour, le St Esprit selon St Thomas)

(cf not. 4 go (14) sur Virgile)

fur pour furono furent. mosse prétérit, 3.e pers. du sing. de muovere, muovo, mossi, moverò

sans consistance ni réalité — pourquoi une supposition en doute fondée sur une hypothèse gratuite viendraient-ils contre l'affirmation de ma raison contre cette conscience qui en morale me dit = cela est bon, en fait d'art = cela est beau? — Le goût a ses principes aussi solides que la morale même. Il varie dans ses accidents, les mœurs, les habits. Le caprice des peuples peuvent dans les lois morales comme dans les règles du goût apporter quelq. modific. mais cela n'atteint ni la morale ni le goût même, qui au sujet de ces variations extérieures est au fond un, identique, absolu, universel — Ce qui est beau pour nous, dira-t-on, ne l'est pas pour un nègre. Je réponds: Le nègre, comme l'homme blanc civilisé, a un type de beauté idéale. Cette beauté idéale ne consiste pas à les yeux dans la grosseur de telle ou telle partie du visage, mais dans le rapport des traits entre eux, dans l'harmonie de toutes les parties du visage. Le visage qu'il aime est noir, et tourné de telle ou telle manière = qu'importe? Si ce qui en fait la beauté, fait la beauté des figures que nous aimons à voir? Des 2 parts la perception de la beauté réside non absolu. dans telle condition partic. de tel trait, mais dans la forme et le tour du visage entier — Toutes les sortes de beauté que peuvent préférer les peuples selon leur génie, ou les conditions de leur nature ont des qualités communes, et c'est par ces qualités résidant non dans les traits pris à part mais dans leurs rapports que les beautés diverses paraissent telles —

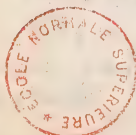
Le Dante

Brunetto Latini maître du Dante avait composé un ouvrage il Tesoretto (le petit trésor) qui a pu donner à Alighieri l'idée de son poème.

Traité de Vulgari Eloquio écrit en latin.

selon Dante, Cette langue vulg. se distingue des dialectes de telle ou telle partie de l'Italie et est partout répandue. Tous les Italiens la comprennent; c'est ~~commune~~ la partie de tous les idiomes qui se retrouve en chacun d'eux.

Aux yeux du Dante, cette langue vulgaire est une langue de choix, comparée aux divers dialectes. Il veut qu'on ne l'emploie qu'à chanter les 3 plus belles choses qui soient au monde, santé amour honnêteté. Cet ouvrage fut composé par le D. dans



« les anciens avaient, touchant le front, un goût de beauté qui nous paraît assez extraordinaire ; car ils trouvaient que les petits fronts étaient les plus beaux … – Cela doit nous montrer que la beauté n'est qu'un jeu de notre imagination qui change selon les pays et selon les siècles »
Bayle.

réunissez dans vos ouvrages les qualités en état de plaire. Une œuvre belle est celle qui plaît – plus elle plaira, plus elle sera belle – les sophistes que combat Platon ne disaient guère autrechose = πάντων χρημάτων ἄνθρωπος μέτρον – suivant son principe, M. recherche quelles choses nous font plaisir, pourquoi elles nous font plaisir, quand et comment. L'artiste qui saura tout cela, sera maître des spectat. ou auditeurs. Il saura les ressorts qui touchent l'âme, et lui donnent du goût pour telle ou telle impression. Les moyens de plaire connus, il lui sera facile de faire plaisir, c.à.d. d'être beau – d'où l'âme tire-t-elle donc ses plaisirs ? de l'ordre, de la variété, de la symétrie, des contrastes, de la surprise etc. autant de chapitres pleins de remarques fines, et d'analyses délicates. M. fait à peu près comme Cicéron indiquant au futur orateur et les passions qui peuvent animer les juges, et les diverses manières de profiter de ces passions. avec les principes de M. le but n'est plus le beau même, mais l'agrément du lecteur = le goût de l'homme artiste, voilà son modèle. rapporte tout à l'homme ; cet idéal dont parle Platon est une chimère. le plus sage est d'ajuster ses œuvres aux plaisirs de l'homme, tel que le donne « sa manière d'être actuelle ». M. pense en effet qu'autrement constitué, il sentirait, penserait autrement, ce qui rendrait nécessaire un nouveau code littéraire et de nouvelles règles pour atteindre à la beauté – M. fait ici la part trop belle au plaisir de l'ho. comme dans l'esprit des lois il accorde trop au climat, à toutes les circonst. extérieures. des 2 parts, il nie implicitement les principes naturels. Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà –

Il serait facile de réfuter M. nous avons l'idée de beauté. d'où l'avons nous prise ? – le monde ne nous offre pas de beauté parfaite, mais ces beautés relatives nous ont aidés à découvrir en nous un type de beauté idéale que le véritable artiste se met toujours devant les yeux pour s'en rapprocher le plus possible. qui prouve que cette beauté idéale soit une pure chimère ? vous dites que c'est une conception subjective de notre esprit, et qu'elle peut bien n'être belle que d'une beauté imaginaire et non absolue. rien ne prouve que ce soit là en effet un pur concept

Ce sont des vues portant sur un même objet, et par là se rattachant l'une à l'autre, mais détachées extérieurement et formant comme de petits groupes. Il y a de l'ordre, de la suite dans les pensées de M. mais cet ordre est difficile à saisir parcequ'il ne se donne pas la peine de le rendre sensible. Il va d'une idée à une autre sans nous avertir des intermédiaires. il n'a pas de composition suivie, de ce que les latins appellent concatenatio. — Pourquoi détache-t-il ainsi les idées? C'est de peur qu'elles ne se confondent. Les idées le pressent; pour les exprimer le plus vite possible et éviter la confusion, il les jette sur le papier sans les relier l'une à l'autre. Il aime les "conversations où les sujets sont coupés et recoupés, parceque ces coupures lui permettent de recueillir les idées et le dispensent de parler avec suite." voilà pourquoi les sujets qu'il traite sont de même coupés et recoupés —

Essai sur le Goût

Pour M. il n'est point de qualités absolues. le bon, le juste, sont tels par rapport à notre entendement. il y a une vérité, une justice, mais nous la pouvons voir. La justice, la vérité que notre faible entendement nous fait apercevoir ne sont que relatives — M. semble ici le précurseur de Kant = Les idées sont purement subjectives et non objectives. M. dit formellement: "Toutes les lois établies sur ce que notre machine est d'une certaine façon seraient différentes si notre machine n'était pas de cette façon" Cela ne tend à rien moins qu'à renverser les principes naturels aussi. M. me paraît croire plus que Pascal. pour M. les Dialog. où Socrate raisonne si bien ne signifient rien "parcequ'ils sont fondés sur une philosophie fausse" Platon traite le beau, le vrai comme choses positives, absolues tandis qu'elles ne sont que relatives — d'après ce principe, M. prétend que la mesure de la beauté est le plaisir que cette beauté donne. Un homme a du goût pour un objet, quand il trouve plaisir à cet objet — on dit qu'un homme a du goût, quand il sait quelles conditions doivent remplir les objets pour plaire: C'est là la théorie du quod placet (voir le beau, le vrai de Cousin pour la réfutation de ce principe) — M. voulant donner des règles de goût ne dira pas: pour faire de belles œuvres, imitez tel ou tel modèle idéal, recherchez ceci, fuyez cela. mais bien, pour faire de belles choses,



Conversation entre Gil et le poète Fabrice sur les mignardises du Récit
— Voltaire, au théâtre, allant modeste-présenter dans les loges sa tête aux lauriers dont on se plaît à la couronner X. F. Voltaire ne lui pardonne pas ces traits — il écrit dans son tableau de la littérature au 17e siècle « Lesage né à Vannes en Basse Bretagne, en 1667. Son roman de G. B. a demeuré parce qu'il a du naturel : il est entièrement pris du roman Espagnol intitulé : la Vida del Escudero don Marcos de Obregon. mort en 1747 » Volt. aurait dû reconnaître que la scène du théâtre au moins était originale — Cf. les réflexions de Walter Scott sur le roman de G. Blas.
— description de la maison de Gil Blas = vrai Château en Espagne — G. B. n'aime pas les auteurs qui s'amusent à peindre les festons, astragales etc V, 1.

Le P. Bouhours

le P. Bouhours est Jésuite. — les Jansénistes sont d'une morale sévère et triste. Cette tristesse, cette austérité (comme Cicéron le remarquait des Stoïciens) paraît dans leur style. la morale des Jésuites est plus douce, leur discours moins raide et moins nu — les Jésuites aiment la grâce, la parure, les gentillesses du discours — en toute chose comme en vers Latins, ils aiment le diminutif. — Bouhours définit l'esprit = le bon sens qui brille — soit — mais que dire quand il compare le vrai style « à ces soldats de César qui tout propres et tout parfumés qu'ils sont, ne laissent pas d'être vaillants » Les Jésuites préfèrent trop souvent le parfum à la force =

male olet qui bene semper olet (Martial)

Le P. Bouhours partisan des mod. contre les anciens (Thèse de Rigault, page 68.) —

Montesquieu.

Pensées diverses = « ma machine est tellement composée que j'ai besoin de me recueillir dans toutes les matières un peu abstraites ; sans cela mes idées se confondent... quant aux conversations de raisonnement, où les sujets sont toujours coupés et renoués je m'en tire assez bien » — Ce passage peut expliquer pourquoi M. procède par petits paragraphes, par considérations détachées. Il a beaucoup d'idées, mais ces idées se confondent, s'il ne se recueille pour les distinguer nettement l'une de l'autre et les exprimer sans confusion. Ces idées il les note pour ainsi dire l'une après l'autre. Une idée lui vient, il l'exprime, puis il passe à une autre, puis à une troisième mais sans les unir entre elles par des liens apparents.

Lettres Persanes publiées en 1721 – (cf notes 103 et le 19e c p 80) 83

I Montesquieu dans les lettres Persanes flatte les passions de son siècle 1° en lui présentant des peintures voluptueuses. Toute la partie romanesque de ces lettres les détails donnés sur les intrigues du sérail d'Usbeck plaisent aux sensuels lecteurs de Montesquieu ; 2° en désignant Louis XIV, Lettre 37 cf dans les pensées diverses un autre portrait de Louis XIV non moins injurieux – cf Grand. et décadence Chap XV où il semble se rétracter 3° en donnant l'exemple de l'irréligion – passim – cf Esprit des lois livre XXIV, Chap 6 où il défend la cause du Christia. contre Bayle, que Voltaire soutient dict. phil = ce dernier soutiennent que de vrais chrétiens ne formeraient pas un état qui put subsister cf Pensées de Marc-Aurèle XI, 3 – Montesquieu n'est autre chose que l'interprète de ses contempor. Il n'est pas d'abord le corrupteur ; mais corrompu lui-même par son siècle, il aide à cette corruption au lieu de la combattre cf De l'Esprit philos. au XVIII siècle Chap 34 par le comte Portalis l'un des hommes qui sous l'empire, ont rédigé le code civil

Marivaux reproche à Mont. son irréligion : Spectateur 8e feuille ; Œuvres complètes 1830, pages 72-73

II Montesquieu après cette part faite pour le siècle dont il veut être applaudi, écrit pour sa solide gloire et pour la postérité – 1° Il fait une fine critique des mœurs de son temps et parfois aussi du caractère des Français en général – Il attaque dans ses contemp. – la passion des querelles littéraires, L. 36, la curiosité des Parisiens, L. 30 – cf César de Bello Gallico IV, 5 – Labruyère, de la société et de la conversation, 9 = Arrias l'homme universel cf Lettre 72 – Les Directeurs ; Labruyère, les Femmes, 42 cf Lettre 48. L'homme à bonnes fortunes, 48 – Le Nouvelliste ; Labruyère des ouvrages de l'Esprit, 33. Cf Lettre 130 ~~ 2° L'auteur de l'Esprit des Lois est en germe dans les Lettres Persanes. Lettre 122, 85 – le Divorce approuvé 116 – Considérations sur les Empires, L. 136

L'auteur de la décad. et de l'Esprit des lois est en germe dans les Lettres Persanes cf notes 103. voir les Lettres 95, 129, 131, 136, 83, 79

Lesage

Molière n'a laissé son héritage à personne « mais il a fait un legs à Lesage » – Lesage débute par le Diable Boiteux – Gil Blas il n'a pas l'esprit philosoph. – à cet égard Lesage n'est pas du XVIIIe siècle ; il ne songe qu'à railler doucement sans se préoccuper de réformer l'état social, sans entrer en campagne contre la Royauté ou l'Eglise – voir la préface de Gil Blas – Gil Blas est un pers. Espagnol par le costume – mais au fond c'est un français, et sous le Français il y a l'homme. Lesage nous peint l'homme en général avec ses passions ses travers mais il donne à cette figure de Gil Blas des traits particuliers qui nous le font reconnaître pour un compatriote. Comme nous il est moqueur, spirituel ; il a du bon sens et fait justice de tous les ridicules. Il se moque des précieuses,

Fabrice parti dit à G. Blas « J'ai fait mon chemin, je suis à l'hôpital » XI, 7 – Le vent fait le véritable intérêt de l'Ipnigénie XI, 14 –



on fait fi de la poésie : La Mothe la proscrit, en dépit des malignes réputation de Voltaire - Dans les L. Persanes 1721 Montesquieu se permet d'en médire (Rica dans la Bibliothèque d'un Couvent de Dervis) Il a traité la poésie lyrique d'« harmonieuse extravagance » — La vanité qui suivait les manières prétentieuses du 17e siècle reparaît au 18e Mr Suard disait à Montesquieu : « il vous a fallu bien du travail pour arriver à une si grande œuvre que l'Esprit des lois ? » Réponse — « Oui les grands ouvrages demandent 2 choses, le génie et la liberté ; la 2e chose a manqué à l'Esprit des Lois et c'est le sens de mon Epigraphe = prolem sine matre creatam » L'ouvrage n'avait pas eu de mère, mais seulement un père qui était le Génie de Montesquieu. — Après les héros du précieux, viennent les Théoriciens, partisans adoucis, amateurs modestes, mais amateurs quoiqu'ils en disent. Le Père Bouhours* dans son ouvrage de la Manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit X, ne se contente pas de la vérité pure, des pensées qui n'ont que de la justesse et satisfont le bon sens « outre la vérité qui contente tous l'esprit, il faut q. chose qui le frappe, qui le surprenne » C'est là souvent le style de Sénèque, celui de Marivaux qui aime, comme le demande Bouhours, à donner des formes d'une nouveauté prétentieuse à des idées qui n'ont rien de nouveau « L'ingratitude est un salaire que l'on vole à son bienfaiteur » le plaisir d'obliger est un tour d'avarice qui se paie par ses mains » etc — L'abbé Trublet qui compilait compilait, compilait soutient à peu près les mêmes principes, principes dangereux pour le naturel et la simplicité dans l'ouvrage : Essais sur divers sujets de Littér. et de morale - Grimm se moque des gens qui passent leur vie à contourner des phrases et à entortiller l'abord une diction puérile » qui, comme disait Voltaire de Marivaux « pèsent des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée » Massillon lui-même ne sut pas toujours se défendre du précieux - en chercher des traces dans le sermon pour le Dimanche de la passion, sur la fausseté de la gloire hu[maine] Montesquieu même dans l'apologue des Troglodytes affecte les manières du bel esprit et du précieux - Usbek à Rica XII - Lettre XIII - dans la 1re édition de son Esprit des lois, Invocation des muses qui rappelle les fadaises de la pastorale de convention - Le Temple de Gnide était plutôt digne de l'un des précieux galants des Bureaux d'esprit que du grave auteur de l'Esprit des Lois - (fadaise amoureuse)

La Mothe, Fontenelle combattus par l'abbé Desfontaines qui relève tous les termes nouveaux par eux inventés dans son Diction. néologique.

* cf Traité des Etudes, discours préliminaire vers les 4 dernières pages.

X voir la page à gauche -

cf Rhét. d'Arist. cahier de 2e année (Grec)
Le P. Bouhours veut embellir la pensée. L'abbé Trublet en veut relever le bon goût naturel par une sauce aigre qui flatte le palais - L'ornement qui n'est qu'ornement ne vaut rien (cf Fénelon, Lettre à l'Acad. Chap. de l'Eloquence - Pascal dit : il faut de l'agréable et du réel ; - mais il ajoute : mais il faut que l'agr. soit lui même pris du vrai) La doctrine de Bouhours et Trublet dangereuse -

cf Notes 38. —

Dans cet apologue, M. décrit les 3 formes que prennent les sociétés quand elles naissent (chaos politique, nulle régularité) le développement (loi, ordre) et l'établissement d'une manière durable (monarchie)
cf l'Arcadie de Bernardin de St Pierre - société jeune, naïve, presque à l'état de nature ; civilisée ; corrompue. Tout le 18e siècle s'occupe de l'humanité sans être plus humain - Rousseau prêche l'amour, les douceurs de la famille, et met ses enfants à l'hôpital. —

un pédant à la Cavalière " Il est original jusque dans ses travers. En résumé le Juge de Mole. plus complet puisqu'il embrasse le moraliste et le Phil. qu'il blâme, l'homme et l'esprit auxquels il fait tort qu'en leur refusant trop le juge. Il est vrai que le tort est assez considérable.

Le Précieux - au 17e siècle 1° Imitation affectée des défauts des Littérat. Etrang. On emprunte au Cavalier Marin ses Concetti. Le poète dit ainsi le rossignol a une voix emplumée, un son qui vole, un souffle vivant vêtu de plumes, une plume sonore, un chant ailé un petit esprit d'harmonie qui vit caché dans de petites entrailles " Voiture fait grand cas de ces mignardises - on imite le style emphatique de l'Espag. Balthazar Gracian,* qui appelle un grand cœur un cœur géant " Celui d'Alexandre est un " archicœur dans un coin duq. le monde est si à l'aise qu'il y resterait de la place pour 6 autres mondes " - L'imitation des Littérat. Etrang. très danger. pour les esprits qui ne sont pas d'une forte trempe. Ceux-là seuls n'y perdent pas leur original. nationale mais apprennent g fois en étudiant les littérat. à se mieux connaître - Cor. en lisant les Espagnols sentit son génie sublime et ami du grand. Lesage devina le sien en lisant Cervantes. mais Corneille, quand il cesse d'être Franc. et se fait Espagnol, tombe dans le mauvais goût - le danger est donc bien voisin du profit - 2° réunion de Mme de Rambouillet - les samedis de Melle de Scudéri, bureaux d'esprits où le bon sens et le bon goût étaient souvent éconduits (cf. La Bruyère Chap. de la Conversation - les précieuses de Molière) dans ces compagnies le galant théorie partie de l'amour, le fin trio rie de l'esprit sont en honneur. (cf. St Evremond sa petite pièce intitulée le Cercle. Il tourne agréable. en raillerie les précieuses. " ces jansénistes de l'amour ") - Ces bureaux d'esprit sont une école de vanité et de jalousie; Trissotin et Vadius s'encensent et s'insultent. Voilà pour le 17e siècle -

Au commenc. du 18e siècle les Mardis de la Marquise de Lambert rappellent les samedis de Melle Scudéri et l'hôtel de R. Fontenelle, La Mothe en font les honneurs - avec l'afféterie on recherche dans l'expression de ses pensées la rigueur mathé. La Mothe dit dans une lettre à M. de Fontenelle " y mettais toutes choses, même le goût, en principes " " Mais an ne passait pas personne une parole qui ne put être mathé. évidente " Or quoi de plus contraire aux délicatesses du goût, aux beautés de sentiment que cet esprit de Géométrie qui tue tout ce qu'il veut analyser. Cette exactitude scientifique refroidit, glace tout. on cesse de sentir pour ne plus faire que raisonner (ce dont Rousseau se plaignait si amèrement auprès de Bernardin de St Pierre) Se demander compte exact de ses expressions, les discuter quand on lit Ho. ou Virgile, c'est les détruire: ce travers inconnu au 17e siècle. au commencé. du 18e siècle,

(cf 9e cah. Rederer)

Grimm appelait le style prétentieux ou l'emphase et parfois contourné par les précieux pourquoi est une brièveté plus expressive une précision louche.

* Gongora était aussi très goûté

cf Gilblas conversation entre le poète Fabrice et Gilblas sur le mignon du style précieux VII, 13.

cf leçon sur la poésie au XVIIIe siècle



Car il ne raisonne pas. Ce rais. lui donnerait trop de peine. Il se divertit, s'amuse à laisser courir sa plume « la bride sur le cou » comme dira Mme de Sévigné. pas de méthode; inspiration du moment; tout est spontané, éjaculatoire. Esprit primesautier. Comme l'Arioste il aime voleter et sauteler d'un conte à l'autre, d'une citation à un bon mot, d'un bon mot à un apophtegme, d'un apopht. à une réflexion judicieuse ou spirituelle qu'il laisse échapper en passant. Il ne la cherche pas = Elle vient à son esprit, il l'accepte et nous la donne. M. donc n'est pas un auteur qui écrive pour nous instruire. C'est pour lui qu'il écrit et non pour nous. Mais il nous donne le goût de ses sentiments parce qu'il touche nos sens et ébranle agréable. notre imagi-

— Pour Male. Montagne est un homme de mémoire, d'imagination, mais non de grand sens ou de bon jugement. Il se dit « excellent en oubliance » mais n'en cite pas moins une foule d'auteurs peu connus dont il a merveill. retenu et les noms, et les doctrines, et les petites anecdotes. Son imagination lui fait donner une teinte originale à ce qu'il copie. Il dissimule ainsi ses emprunts (Chap. des livres au commence.) mais il n'a pas de sens. La preuve dit Maleb. c'est qu'il refuse toute supéri. à l'homme sur les animaux « nos confrères et nos compagnons » C'est qu'il « rapporte les opinions les plus extrav. des philos. sur la nature de l'âme sans les mépriser » C'est qu'il est Pyrrhonien — Male. trop sévère. nul entende. n'est parfait. Celui de M. peut avoir souvent failli. mais que de pensées pleines de justesse, de bon sens semées dans son ouvrage! La fantaisie, le caprice le poussent au paradoxe, mais il n'y reste pas. Ce sont les boutades d'un esprit léger, mais sain et judicieux quand il veut reprendre un peu de gravité. S'il n'y avait que de l'imagi. dans son livre, Pascal, Lafontaine et tant d'autres ne l'auraient pas si vivement goûté.

— Maleb. accuse son excessive vanité comme le fait P.-Royal. Il lui reproche d'avoir dit et justifié ce mot = Je suis moi-même la matière de mon livre — mais ce moi est aimable — Selon Maleb. Mont. vaniteux et corrompu corrompt ses lecteurs en donnant à ses défauts un tour aimable. Sa morale, en effet, est peu sévère. mais elle est si aimable, comme celle de Lafont. et d'Horace — Maleb. est dans le vrai quand il reproche à M. d'être pédant — M. fait fi de l'érudition; il se défend d'en avoir et à chaque instant il en étale. Il fait la guerre au pédantisme, et il se laisse gagner lui-même par la contagion. Son siècle est une époque de science pédantesque; La renaissance a depuis François I remis l'antiq. en honneur. on aime depuis ce temps à se parer des dépouilles des auteurs classiques. on est érudit et l'on fait parade de son érudition. Mont. sent le ridicule de cette pédanterie grave, pesante, de la pédanterie en toge et en bonnet carré. Il la rejette et s'en moque. mais il recueille cette même péd. sous une autre forme. Cette péd. n'est plus dogmatique, raisonneuse, lourde et empesée, mais légère, libre, vive dans ses allures; Elle médit d'elle-même au lieu de se prôner. Elle ne prétend pas en imposer par sa dignité magistrale, mais elle gagne plus sûrement en se donnant un air dégagé. M. s'est fait un

« L'hist. et la Poésie sont mon gibier en matière de livres; I, 25 »

Pascal reproche aux philos. de chercher à se faire aimer des ho. tandis qu'il ne faut aimer que Dieu, seul être aimable. Male. fait de même pour Montaigne.

voir pour preuve le Chap. de l'Éducation ou Institution des enfants I, 25

Pédantisme I, 24.

Pascal (entretien avec M. de Sacy) blâme sa morale mais avec cette aigreur et cet emportement. Il l'oppose à Epictète. Epictète stoïcien exagère la force hu[maine]. Montaigne, épicurien la méconnaît. L'un nous porte à l'orgueil, l'autre à la mollesse. La vérité est dans le Christ qui fait connaître à l'homme sa force et sa faiblesse. Le stoïcien en effet ne compte que sur lui-même; il ne prie pas. Le chrétien prie. Il sent en lui une volonté libre, forte; mais il reconnaît aussi que cette puissance de vouloir bornée, comme tout son être, a besoin d'être secourue, soutenue par une force supérieure. L'homme donc ne méconnaît pas son énergie propre, mais il met sa gloire à l'abaisser devant la puissance souveraine qui seule le peut aider par la Grâce à triompher des efforts du Mal qui le veut séduire et entraîner. — Maine de Biran fut

Cf Edition Faugère vol I, page 252, parag. 19, 20, 21.

Maine de Biran 1766-1824.

tour à tour disciple de Condillac et des sensualistes qui nient la force libre et spontanée intelligente de l'hu[main]. ~~les ...~~ avec les sensualistes, il mit alors le bonheur dans une sorte de calme, d'équilibre physique de toutes les fonctions de la vie. Plus tard, mûri par l'expérience et la réflexion, il se détache du sensualisme. Avec Epictète et les stoïciens, il met le bonheur de l'homme dans l'exercice de la volonté. Enfin faisant un grand pas en avant, il soumet (avec Fénelon et l'auteur de l'Imit. de J.-Ch.) la volonté libre, forte mais non toute puissante comme le croit Sénèque, à la volonté, à la force suprême. Ainsi comme il le dit lui-même, il passe par 3 vies: vie animale (Condillac)
vie humaine (Epictète)
vie divine (Fénelon).

De la morale de l'intérêt, il arrive à celle du renoncement absolu. Il commence par Montaigne, dépasse Epictète, et finit par se reposer dans le Christ —

Pascal après avoir attaqué le moraliste, fait l'éloge du phil. sceptique. Ses principes sont les siens. Pas de certitude possible. Les principes naturels sont de pures conventions. Pour trouver une solide assiette, il la faut chercher dans la foi. C'est la conclusion et des pensées de Pascal et de l'apologie de Raymond de Sébonde — nouveau trait de ressemblance. M. et P. croient plaider et gagner la cause de la foi. L'un et l'autre la compromettent sans le vouloir, sans le savoir. (Cf St Beuve, histoire de Port-Royal.)

Cet orgueil du stoïcisme est condamné par Malebranche dans la personne du sage de Sénèque, Caton (livre 2, partie 3, chap. 4.) — Port-Royal juge dans Mont. le phil. et le caractère de l'homme. Pascal, blâme le moraliste, loue le phil. dans une certaine mesure. Malebranche blâme le phil. l'esprit et l'homme — Il voit surtout en lui un homme d'imagination. Il le cite comme ex. du pouvoir de l'imagin. sur les esprits faibles. C'est en séduisant l'imagi. et non en convainquant la raison qu'il nous attire à ses sentiments.

Malebranche jugeant Montaigne.

tique de St Louis — Philippe de Commines. Guicciardin, auquel il reproche de ne jamais tenir compte de la vertu, de la religion, de la conscience quand il discerne ou expose les motifs des actions des hommes (Cf. St Evremont, Lettre sur les historiens et Génie du Christia.) — quand on n'est ni simple, ni excellent, on induit souvent en erreur le lecteur trop confiant, parce qu'on se mêle de choisir parmi les faits et de juger sans être sur de la vérité, et justesse de son jugement. — Ecrire l'histoire avec liberté et ne pas suivre l'exemple de Monsieur du Bellay qui a fait « plutôt un plaidoyer pour le Roi François contre l'Emp. Charles 5e qu'une histoire » —
En somme les juge. littéraires de M. dans ce chap. - sont justes.

Montaigne (1533-1592). Il vit dans le siècle de l'érudition; il est érudit et le prouve tout en s'en défendant — tout est caprice en lui; manière de vivre, opinions changeantes : être ondoyant et divers. Son style est capricieux comme son esprit et son humeur. Sa langue est la langue de Mont. et non la langue française.
— Ecrivain —

Chap. des livres remarquer sinon la toute justesse, au moins la liberté de critique de M. qui dans le siècle d'engouement pour l'antiquité ne laisse pas d'apprécier franchement et sans prévention tel ouvrage de Platon, par ex. l'Axiochus.

Amyot, plus un peu plus vieux que lui (1513-1593) est plus moderne. Boileau a dit : le Français d'Amyot. C'est qu'Amyot ne laisse pas la bride à sa fantaisie — d'ailleurs il est forcé, quand il traduit Plutarque de régler sa langue, et de l'ajuster autant que possible à la langue à la fois savante et simple de son auteur. Plut. le soutient, et lui donne un style plein, clair, naturel — quand une langue se forme, il est utile pour elle que les écrivains la forment, par des traductions, sur une belle langue déjà toute formée elle-même. Cette contrainte salutaire, qui n'est pas toutefois une servitude, la règle et la préserve des dangereux écarts — on a beaucoup traduit dans le commencement du 17e siècle; Vaugelas traduit Quinte-Curce, Perrot d'Ablancourt Tacite, Arrien, Thucydide — etc —
La langue de Montaigne a encore beaucoup de subst. abstraits peu à peu le Français les remplace par les adjectifs et verbes.

Jugements — Logique de Port-Royal = opinions d'amour-propre, de passion. Montaigne a dit = Je suis à moi-même ma peinture. Cette vanité révolte Port-Royal. L'auteur du chapitre en question
(Nicolle ?) reproche à M. de n'entretenir le lecteur que de ses humeurs, de ses inclinat. de ses fantaisies, de ses maladies, de ses vertus et de ses vices » ce qui est une marque d'un violent amour de soi-même — nous pardonnons à M. d'avoir parlé de lui. Il a rendu le moi aimable, et l'on peut se dispenser de partager l'indigna- de ces MM en disant que « parce que avouer n'aire ses vices, « prétendent-ils que ce n'est qu'un jeu et un artifice, qui le doit rendre encore plus odieux » — après les sévères directrices de Port-Royal austère et janséniste contre cette vanité, Port-Royal attaque ses maximes à Epicuriennes et Impies « « les désordres criminels » tout cela pourrait bien être, pour nous que dalcibus vitiis —

Il ne méprise pas les intérêts de ce bas monde, Lettre 46 —

rien d'étroit ou de farouche. Pascal n'aurait pas réprimandé comme lui sa fille d'avoir rudement accueilli la civilité d'un jeune homme qui lui faisait entendre qu'il la trouvait bien faite (34). Il sait compatir à la petite vanité des jeunes gens et lui permet les ajustements qui conviennent à son âge (33).

Locutions vicieuses, il en a agi, sourcil, il a usé, tentatif, recruter (faire des recrues) termes (vrai) aux Gazettes de Hollande.

40 ou 33 selon les éditions Racine revient encore sur les Épîtres de Cicéron. Il en faisait sa lecture de prédilection. Le volume des lettres était son livre favori. Racine met Voiture au-dessous de Cicéron pour l'art de parler solide des grandes affaires, et de badiner agréable sur les petites choses — voir les Épîtres (dit-il) à Trebatium VII, 14, 18, Marium, ~~[illegible]~~, Paetum IX, 19, celles de Caelius à Cicéron. Pour bien goûter ces lettres, dit Racine, il faut lire et bien connaître les vies de ces pers. racontées par Plutarque.

Montaigne

Cf notes, 8 = Livre II, Chap 10. Sur les Livres. Dans ce Chap. Montaigne, comme dans tout son ouvrage dont il est le principal sujet, se fait lui-même connaître. Dans Montaigne tout est mollesse, abandon, caprice. Il estime la science, mais il ne la veut pas acheter si chère qu'elle coûte. « J'ai un esprit primesautier » il n'aime pas les auteurs contre lesquels il faut donner plusieurs charges pour les enfoncer. Il distingue les livres plaisants des livres de profit. Il lit les uns pour s'y amuser, les autres pour « rehausser et soutenir son invention ». Car il prétend rester original tout en transplantant ~~[illegible]~~ dans son solage ce qu'il trouve de bon dans les anciens. 1° parmi les livres plaisants, Boccace, Rabelais. 2° parmi les livres de moelle et de profit Virgile, Lucrèce : qu'il a de la peine à préférer au poète de Mantoue, quand il le lit. Catulle, Horace. — L'Arioste bien au-dessous de Virgile « celui-là, on le voit aller à tire d'aile d'un vol haut et ferme, suivant toujours sa pointe ; celui-ci voleter et sauteler de conte en conte etc. » Cf Dict. phil. article Épopée ; éloge magnifique de l'Arioste. Plaute et Térence. — Cicéron philosophe sévèrement jugé. Comme orateur il lui rend toute justice. Il n'aime pas les dialogismes de Platon, parce qu'il lui faut charger sous eux son auteur pour entrer dans les pensées. Il aime les écrivains où il entre de plein pied : toujours à cause de son nonchaloir d'épicurien. — Épîtres à Atticus ; il les a eu en haute estime parce qu'elles lui font connaître les ... (Cf lettres de Racine à son fils). — Parmi les histor. il préfère pour ce motif ceux qui ont écrit des vies. — Historiens simples, ou excellents. — Ils doivent se contenter d'exposer naïvement les faits ou être de meilleur à juger, juger bien et trier sagement parmi les récits que leur offre l'histoire. — Il fait grand cas de Plutarque, de Sénèque parce qu'ils ont une pointe qui le chatouille ; au moins en tient qu'il le pique : il aime mieux cela que les longueries d'apprêts. — Il lit Froissard, exact et naïf ; Joinville, Domes.

Tout en disant qu'il ne fait pas profession de science, il hérisse ses opinions de citations de tout genre, qui le trahissent érudit, et de bonne rétention et mémoire, quoiqu'il en ait.

Cf Le répertoire de la littérature, Tome 19 page 437 pour les juge. de Voltaire, Mme de Sévigné, les vers de Delille, etc.

Stupidité barbaresque de ceux qui préfèrent l'Arioste à Virgile.

Les mignardises et grâces de Térence (mignardises ne vient donc pas de Mignard.)

90

touché du sentiment de religion - de là l'onction ~~[illegible]~~ l'attendrissement religieux de plusieurs de ses lettres (IV, 1692) IX, 1693 ~~XX~~ XI 1698 (fin)

Juge - Conseils littéraires - ~~IV~~ - Lettre de Cic. à Atticus - "Il y en a tant de belles" dit Rac. - C'est en effet le regret de la liberté vaincue, l'amour de cette

Cf Lettre 40 - patrie opprimée ou menacée de l'oppression qui inspirent cet homme si sincère, amoureux de son pays. Elles forment l'esprit et le jugement parcequ'elles apprennent à prévoir, à apprécier les évènements - on y voit Rome et son histoire secrète - les intérêts cachés des partis, les passions, intrigues des particul. les petites causes des évènements les plus considérables -

IV Phèdre n'est guère, en effet, un auteur à étudier en Rhét. mais Lafontaine n'y est pas déplacé. que de choses à étudier en lui qu'on ne trouve pas dans le fabuliste latin ! langue à la fois naïve et spirituelle; ingénuité parfois mordante; art dramatique de ses moindres fables; caractères si vrais des animaux, ses pers. etc (cf les notes sur Lafont. Prise de Namur) Je ne puis comprendre comment Voltaire ne l'a pu dignement apprécier, lui le bon sens et le goût personnifié (cf Dict. phil. = Fable.)

Horace et Virgile, justesse et netteté, IX, 1693

VI Il faut choisir parmi les lettres de Voiture - Il ne faut pas voltiger de lecture en lecture; cela dissipe l'esprit -

VII Jugement sur Despréaux satirique et critique.

XI "J'ai un extrême chagrin que vous fassiez tant de cas de toutes les niaiseries = les Romans" Cf la Dissert. Française sur les Romans -

La Lettre XIII 1697 est, entre autres, fort intéressante - on y voit combien Racine, cet homme habitué au commerce de la cour, de cette cour qui donnait souvent l'exemple du bon sens, toujours du bon goût et du bon ton, se trouve dépaysé en Picardie. Il semble dédaigner assez la province où tout le monde est nouvelliste (~~[illegible]~~ dès le berceau" - on y retrouve les scrupules du pieux Racine à l'égard du théâtre - on y assiste avec un charme inexprimable à cette vie de famille, si pleine pour lui de douceurs dans les lettres, comme

* Lettre 21, 1698

Racine est simple, ingénu * J'admire ce grand génie ~~[illegible]~~ descendant de la hauteur de senti et de pensée que la poésie lui avait dû rendre familière pour s'abaisser sans fausse honte à tous ces petits détails de la vie intime - on a dit de ces pères de l'Église ou des grands théol. du moyen-âge, sublimes par les conceptions de leur esprit, simples par la foi = les enfants sublimes. Cette enfance du génie (St Anselme*, St Thomas) ce mot pourrait en quelque mesure s'appliquer ici à Racine — Mme de Sévigné, elle aussi ne recule pas devant ces détails familiers - mais elle n'y met pas autant de simple bonhomie ni d'ingénuité naïve. Sa tendresse est sincère, mais aussi elle prend parfois un air de coquetterie ~~et de~~ précieuse.

* Pour St Anselme, voir la fin du Cahier de Philosoph. 3e année.

La lettre XXIII ou XVII est un modèle d'ironie douce, de moquerie affectueuse -

Cf ad diversos VII, 10, 11, 12 etc

— Racine semble tenir surtout à ce que les lettres de son fils soient tournées naturellement, qualité que d'ailleurs il leur reconnaît

Racine est animé de vifs sentiments de piété, mais sa piété n'a

91 bis

Lettres de Racine à son fils

Forme un peu froide. × Baise-mains, très humble serviteur.
Piété de Racine — La Picardie - Racine Bonhomme

~ Jugements littéraires, leçons de goût.
1° Racine le fils fait sa Rhétorique avec Rollin
Phèdre et Lafontaine
Lettres de Cicéron
Lettres de Voiture — trop de lectures dissipe l'esprit.
Despréaux satirique.
Horace et Virgile, justesse et netteté
2° Il fait sa philosophie
Crainte de Boileau - mêler les belles lettres à la Phil
Romans, mais vrais.

3° attaché d'Ambassade
modèle d'Ironie douce

═ Écrire naturellement - formes vicieuses.

- × on peut remarquer (à propos de la Princesse de Clèves) que quand Madame de Chartres, à ses derniers moments, fait ses adieux à sa fille, elle lui témoigne le déplaisir qu'elle a de voir que la mort va bientôt les séparer —



13 De Caractère de l'Elog. qui convient à la Polit. et aux affaires d'après les Philippiques de Démosthènes

\+ 14 Cicéron jugé par Quintilien, Montaigne et Fénelon

\+ 15 Exposer et apprécier le jugement littéraire de Denys d'Halicar. sur Platon, dans sa lettre à Cn. Pompée.

\+ 16 Analyser le traité de Lucien sur l'art d'écrire l'histoire et déterminer jusqu'à quel point les règles établies par l'écrivain grec peuvent s'appliquer à l'histoire moderne

\+ 17 Lettres de Racine à son fils - Insister sur les juge. littéraires et les leçons de goût qu'on y trouve.

\+ 18 de l'Etude des Synonymes dans la lang. fr. et en latin, en exposer les principes généraux, en montrer l'utilité (l'abbé Girard - et Guizot) (voir la Rédaction pour Egger)

+19 Mérite oratoire des Discours des 4 premiers livres de l'Enéide.

\+ 20 La Peste dans Thucydide et dans Lucrèce, comparées à l'Epizootie dans Virgile.

\+ 21 Lettres de Pline et de Cicéron, sous le rapport historique et littéraire (cf Encyclopédie - Lettres; Epistolaire) cf Cours de Berger, 3e année

22 Jugement de Denys d'Halicarnasse sur Thucydide.

23 y a-t-il, à propre-dire en Français une langue Poétique ? Comparer sous ce rapport les 3 langues classiques - s'il y a des différences, en donner raison (dire un mot de l'anglais et de l'allemand.)

+24 4e Livre de la Rhétorique à Herennius

\+ 25 les Adelphes de Térence -

\+ 26 Comparer le Philoclèon d'Aristophane et le Perrin Dandin de Racine

\+ 27 (Vie de Coriolan, Plutarque) entrevue de Coriolan et de sa mère dans T.-L. et Plutarque.

28 Labruyère satirique et moraliste - Labruyère critique - cf note 40

\+ 29 L'Ion d'Euripide dans ses analogies avec l'Athalie de Racine

\+ 30 Péripétie de la reconnaissance de l'Œdipe roi dans Voltaire et Sophocle (voir les lettres de Voltaire sur l'Œdipe de Sophocle - il avait alors 25 ans.

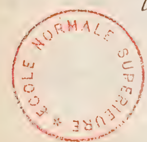
\+ 31 Idée que Platon nous donne des récompenses et des peines d'une autre vie à la fin du Gorgias —

\+ 32 Récit de la Bataille de Salamine dans Hérodote, les Perses d'Eschyle et Plutarque (Thémistocle)

Lettres de Racine à son fils

nous sommes auj. un peu étonnés des formules dont se servaient les pères en écrivant à leurs fils au 17e siècle - nous sommes accoutu. à voir plus de familiarité entre eux. la dignité extérieure du ton, est de nos jours remplacée par un laisser-aller plus affectueux. ces phrases me semblent dignes, mais un peu froides si je ne fais la part des mœurs du temps = dites à votre mère que je la prie de m'excuser si je ne lui écris point -- faites mes baise-mains à vos sœurs - mais cette froideur n'est qu'extérieure - jamais on ne fut plus sensible que Racine aux affections de famille - cette tendresse perce assez dans ces lettres en dépit de cette sorte d'Etiquette que le grand siècle mettait partout - Racine prie son fils de ne pas mettre au bas de ses lettres votre très humble serviteur - quand il écrivait à son fils les premières de ces lettres il avait 61 ou 62 ans. Il était alors, plus que jamais, vivement

Racine père 1639-1699



L. IV, (1692)

Et à quel scrupule à se réjouir du succès des infidèles, IX, 1693

9²

Sujets de Devoirs et Leçons

1 Stoicorum disciplina quid scriptorum Romanorum ingeniis aut profuerit aut nocuerit.

Le Stoïcisme se développe à Rome vers le commencement de l'Empire. Il semble que les destins de la ville Éternelle le suscitent pour remplacer dans les âmes cet amour de la liberté qui s'était éteint. C'est par le Stoïcisme que le Caractère Ro. retrouva son ancienne grandeur. C'était une élévation de cœur différente, mais presque égale à la première. – Les Stoïciens et les atticistes. Brutus stoïcien. Cicéron dit de leur style à peu près = ut virendi sic dicendi quoque grave genus et austerum – le Stoïcisme donne de la fermeté à l'âme, de l'élévation à l'esprit: Sénèque en est une preuve dans ses pages éloq. sur les devoirs de l'homme. Car il hésite singulièrement sur la métaph. ou psych. (Dieu et l'âme) mais à côté du bien se trouve le mal. Lucain a lui aussi de la hauteur une certaine majesté stoïcienne = Il aime Caton, le héros du Stoïcisme et de la Pharsale. mais il tombe, avec cette préoccupation même, dans l'enflure, l'exagération. Il se guinde pour se grandir. Ainsi le Stoïcisme semble élever l'âme des écriv. latins, mais gâter parfois leur esprit — (analogie avec Corneille.)

Remarquer que le génie stoïcien, sévère, précis, aime la formule, et la formule le conduit au style coupé, presque abrupt, qfois raide et aussi prétentieux. Sénèque, Lucain aiment le trait. Il est facile de citer ces auteurs, moins aisé de s'en détacher des Platoniciens dont le style est plus uni, plus homogène, plus coulant.

\+ 2 Exposer et apprécier l'influence de la littér. anglaise sur la Littérature française au XVIIIe siècle (Villemain XVIII siècle)

3 apprécier la théorie de Boileau sur le poème épique – cf notes 32

4 Comparer la Médée d'Euripide à celle de Corneille. L'Iphigénie

5 L'Œdipe-roi de Sophocle, et l'Œdipe de Corneille. d'Euripide à celle de Racine cf

\+ 6 Comparer les Portraits qu'Horace et Boileau ont tracés d'eux-mêmes. Notes 22

\+ 7 Étudier la Tragédie de Cinna et la rapprocher du traité de Sénèque De Clementia.

8 Comparer les préambules de Thucydide et ceux de Salluste

\+ 9 de l'Imitation de Théocrite dans Virgile.

10 de l'Influence de la Philosophie sur la littérature

\+ 11 apprécier le Caractère et le style de la Correspondance de Brutus avec Cicéron.

\+ 12 Jugement de Malebranche sur Montaigne, et celui de Pascal (Rech. de la vérité, livre 2, 3e partie, chap 5)

Table

